



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

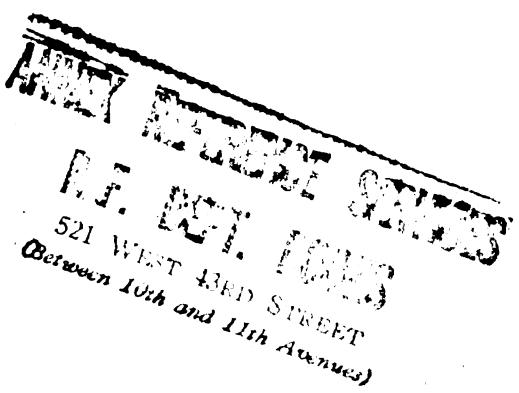
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

NYPL RESEARCH LIBRARIES



3 3433 07029783 7

ANNEX



ANNEX

Corpus

CORPUS REFORMATORUM

E D I D I T

CAROLUS GOTTLIEB BRETSCHNEIDER.

V O L U M E N IV.

HALIS SAXONUM

A P U D C. A. S C H W E T S C H K E E T F I L I U M .

1837.

СУЧЯОН МЯОТАН СЮНДА



PHILIPPI MELANTHONIS

O P E R A

QUAE SUPERSUNT OMNIA

E D I D I T

CAROLUS GOTTLIEB BRETSCHNEIDER.



VOLUMEN IV.

HALIS SAXONUM

A P U D C. A. SCHWETSCHKE ET FILIUM.

1837.

СИЛЯППИ МЕЛАНТИОНИС

А Я Е Ч О

А Е Н Г Г О Т В А С Т В У Й А Д А

Н Е С С А

М О В А
С А С С А
В А С С А

**PHILIPPI MELANTHONIS
EPISTOLAE, PRAEFATIONES, CONSILIA,
IUDICIA, SCHEDE ACADEMICAЕ.**

ACCESSIONE

**CASP. CRUCIGERI EPISTOLAE ET IUDICIA, ALIORUMQUE ETIAM EPISTOLAE
AD VITAM MELANTHONIS ILLUSTRANDAM SPECTANTES.**

UNDIQUE EX LIBRIS EDITIS COLLEGIT,
EX MANUSCRIPTIS EMENDAVIT ET AUXIT, ET SECUNDUM SERIEM ANNORUM

DISPOSUIT

CAROLUS GOTTLIEB BRETSCHNEIDER.

VOLUME N IV.

L. B. S.

In inveniendis conquirendisque praeteritorum seculorum monumentis multum deberi bono alicui fato, nos in colligendis epistolis Philippi Melanthonis saepius, et iterum nuperrime experti sumus. Contigit enim, ut quidam ex hominibus nostris, Clariss. D. Beck *), quem, iter in Angliam et Galliam facturum rogaveramus, ut ibi in reliquias Melanthonis inquireret, Parisiis in bibliotheca templi St. Genovevae inveniret *quinque Volumina* in 4., quibus non insunt nisi *apographa* epistolarum ab hominibus doctis sec. XVI scriptarum. In his etiam fere DC literae Philippi Melanthonis, quarum inscriptiones et cuiusque epistolae verba prima et postrema Clariss. Beckius accurate descriptsit, earumque indicem, reversus Gotham, mihi benevole tradidit, quo diligenter examinato intellexi, maximam partem illarum Melanthonis epistolarum, fere DXXX, lucem nunquam vidisse, neque in aliis codicibus lectas esse.

Inscripti sunt codices in tergo: „**Cod. D. 54.** 1. 2. 3. 4. 5.”. — In Volumine 54¹ haec primo folio inscripta leguntur:

„Hic liber M. S. olim extitit inter libros bibliothecae Dom. **Danielis Rindfleisch** „Buvetii, patria Vratislav. in Silesia, religione tum Lutherana, professione me- „dici eruditissimi, qui, post peragratas multas regiones et abiurato Lutheranismo, „Romanae Ecclesiae colla submisit et mundo valedixit anno 1628., habitum mo- „nachalem sumpsit, et mortuus est d. 10. Septb. 1631.”

*) Oberlehrer am Realgymnasium zu Gotha.

In volumine autem 54^{3.} haec in fronte habentur verba:

„Xρς. A: G: S: A: Z: B: Norimbergae 1575. 17. Kal. Maii. — Ex libris Bibliothecae conventus Parisiensis sanctissimae Mariae annunciate Ordinis Fratrum Praedicatorum in vico novo Sancti Honorati 1631.”

Verba priora: „Xρς (Christus) A. G. S. A. Z. B. — Kal. Maii” indicare annum s. tempus, quo apographa facta et volumini inscripta sunt, dubio caret; sed quid sibi velint literae A. G. S. A. Z. B. definire non audeo. Volebam interpretari: „Aus genauen sorgfältigen Abschriften zusammen bracht”, sed cogitari possunt aliae etiam interpretationes. — Posterioribus autem verbis: „Ex libris etc. indicari annum, quo hoc volumen, sine dubio cum caeteris et ex bibliotheca Rindfleischii migravit in bibliothecam fratrum Praedicatorum, dubio caret. Intelligitur ex his inscriptionibus, haec volumina in Germania conscripta, a Rindfleischio in Galliam perlata et post eius obitum in bibliothecam, in qua nunc sunt, translata esse.

In Vol. 54^{1. 2.} quatuor tantum leguntur epistolae Melanthonis; prima et secunda ad Ioannem Episcopum Vratislav., iam olim editae, tertia et quarta ad Schleupnern, praeterea autem epistola aliorum, nimirum Bezae, Grynaei, Iusti Lipsii, Pezelii, Parei, Io. Sturmii, Hub. Langueti, aliorumque hominum doctorum sec. XVI. maxime autem epistolae et scripta Peuceri, generi Melanthonis. — In voluminibus autem 54^{3. 4. 5.} paucae tantum sunt aliorum, e. g. Hutteni, Io. Cratonis, Chytræi, Ursini, Iusti Ionae, Georg. Fabrieli, Uttenhovii, Dryandri, Baceri etc., plurimae vero Melanthonis, quas aliquis sibi conscripsisse videtur eo consilio, ut eas post Manlium et Peucerum publici iuris ficeret. Epistolae autem hae fere omnes amicis Melanthonis in Saxonia, Marchia, Prussia, Silesia, Bohemia et Germania inscriptae sunt. Habes, ut exempla afferam, epistolas, *nondum editas*, ad Henr. Bullingerum 6, ad Io. Agricolam 10, ad Adamum Aquilam 8, ad Casp. Aquilam 38, ad Io. Aurifabrum 32, ad Iac. Bordingum 22, ad Iac. Camenicenum 5, ad Georg. Buchholzerum 23, ad Matth. Collinum Pragensem 49, ad Io. Cratoniem 16, ad Ad. Cureum 18, ad Val. Heckerum 5, ad Io. Libium 26, ad Io. Marcellum 10, ad Henr. Mollerum 8, ad Abdiam Praetorium 22, ad Henr. Paxman-

num 5, ad Daniel. Voigt 10, ad Petr. Vincentium 28. Praeterea Brentio inscriptae sunt (nondum editae) 2, Seb. Birnstiel 3, Noh. Buchholzero 2, Dürrenhofero 2, Io. Giganti 4, Homburgo 3, Heckero 4, Martino 3, Neseno 2, Osiandro 2, Oehmlero 3, Orthmanno 3, Christ. Pannonio 2, Guil. Reiffensteinio 3, Rittero 2, Io. Rivio 5, Sophiano 2, Sixto 2, Wilichio 2, Winshemio 3, Wassero 2 — Singulae autem, nondum editae leguntur ad Alesium, Amsdorium, Auctum, Aurogallum, I. a Barthen, I. a Berge, Bockium, Bonnum, Botticherum, Brodensem, Camillum, Cellarium, Chytraeum, Draconitem, Dryandrum, Ehrenfriedum, Eberum, Fridericum Ducem Siles., Ferinarium, Gauricum, Georg. Anhaltinum, Hegendorfium, Herwartum, Hagecum, Hostum, Ioachimum Electorem, Kilemannum, Kunhemium, Medmannum, Menium, Misenum, Moibanum, Naevium, Polerum, Rohrscheitum, Schumannum, Stoeckelium, Sebastianum, Sigismundum Archiep. Magdeb., Sagerum, Victorinum, Vollandum, Weinlaubium, aliosque multos, quos nominare longum est.

Insunt quoque epistolae Melanthonis ad Hardenbergium omnes, eodem ordine descriptae quo leguntur in libello edito.

Permulis epistolis additus est annus, quo quaeque scripta sit, sed ex conjectura describendis, qui in definiendo anno interdum lapsus est. Neque omnia ex autographis, sed multa ex apographis descripta sunt, ut docent menda, quae haud raro commissa sunt.

Valde optabam quidem, ut ipse possem inspicere haec volumina, omnia cum aliis libris et scriptis conferre, et ea etiam ex aliorum epistolis excerpere, quae ad Melanthonis literas illustrandas facerent; sed fieri hoc nullo modo potuit. Neque enim mihi licuit ea de causa iter in Galliam facere, neque custodes bibliothecae Paris. cuidam codices tradere, multo minus eos ad exterros mittere solent. Feci igitur quod fieri potuit. Scripsi ad Clariss. D. **Fridericum Dübnerum**, Gothanum, hominem doctissimum et in Gallia et in Germania illustrem, Parisiis degentem, ibique studia literarum Graecarum Romanarumque eximia sua doctrina mirifice iuvantem, ut eas Melanthonis literas, quas nondum editas cognoveram,

mihi describi curaret per hominem literarum satis gnarum. Is non solum quod rogaveram, sed etiam quod petere ab eo ausus non fueram, fecit, videlicet ipse apographa cum codicibus diligenter contulit, et menda emendavit.

Acceptis igitur his literis mense Oct. anni praeteriti, quum earum permultas ad annos 1520—1540. pertinere intellexisse, simulque alia Melanthonis scripta ex autographis et libris editis nuper collegisse, constitui ea omnia huic Volumini adnectere, ne Lectores eorum usu diutius destituerentur, neque ad ultimum epistolarum Mel. Volumen ablegarentur.

Gothae, ultimo Maii, 1837.

Bretschneider.

ANNALES VITAE PHILIPPI MELANTHONIS.

ANNO 1541.

- Ian.
2. Nova propositio a Granvella facta.
5. Responsum Protestantium.
Osiander in epist. ad Norimbergenses invehit in Melanthonem eiusque fidem.
6. Moritur Episcopus Zicensis.
11. Mauritius, Dux Sax., uxorem ducit filiam Philippi Landgravii.
14. Incipit colloquium Wormatiae inter Io. Eckium et Phil. Melanthonem.
15. Literae Caesaris ad Granvellam, prorogandum esse colloquium in comitia, Ratisbonae habenda.
18. Finitur conventus, recitatis literis Caesaris ad Granvellam.
20. Mandatum Caesaris de comitiis Ratisbonae habendis.
Melanthon proficiscitur domum.
28. Papa mandat legato suo Contareno, ut Ratisbonae quovis modo concordiam inter Catholicos et Protestantes impedire studeat.
Caesar librum, qui esset formula concordiae inter Catholicos et Protestantes mitti curavit Philippo Landgravio et Ioachimo Elect. Brandenb.
- Febr.
4. Ioachimus Marchio Elect. librum Caesaris mittit Lutherio.
16. Mel. narrationem de colloquio mittit ad Albertum, Ducem Pruss.
- Mart.
6. Vito Theodoro mittit duas orationes.
9. Valde queritur de malis consiliis aulae Electoris et Landgravii.
13. Princeps Elect. iubet, ut Melanthon et Cruciger iter in conventum Ratisb. ingrediantur et d. 16. Martii veniant Altenburgum.
14. Iter ingreditur Melanthon.
16. Lipsiae est et vesperi venit Altenburgum.
In aditu Bavariae currus, quo Melanthon vehebatur, eversus, et dextra Melanthonis tigillo duriter aliisa est, ita ut ea diu uti non posset. Epistolae igitur, quas post adventum scripsit, dictavit Crucigero comiti suo.

b *

Mart.

22. Carmen facit: „detestatio negligentiae”, ex cap. 17. Exodi.
23. Regem Galliae supplicat, ne Protestantes in Gallia persequatur.
29. Sribit: de ordinatione.
30. Componit oratiunculam in conventu dioendam.
- April.
5. Initia publicarum deliberationum in conventu. Propositio Caesaris legitur.
13. Eligitur Melanthon cum aliis, ut colloquatur cum Catholiceis. — Granvella Burgundum chirurgum Caesaris Melanthoni mittit, ut curet manum luxatam.
15. Accersitus est Brentius, Theologus Hallensis. — Iustus Jonas Halae Saxonum primus Evangelium docet.
18. Amsdorius a Principe Electore mittitur Ratisbonam, ne nimium concedatur adversariis.
20. Lutherus Melanthonem hortatur, ut sibi caveat a conviviis propter veneficos.
22. Caesar theologos utriusque partis ad se vocat et adhortatur ad concordiam. Designat Fridericum Palatinum et Granvellam praesides colloqui, et Theodoricum comitem a Manserscheid, Eberhardum Rudenum, Henricum Hasium, Franciscum Burchardum, Io. Feige, et Iacobum Sturmum colloquii testes.
27. Conventus Ratisboneae ubi liber Caesaris, postea Interim Ratisbonense appellatum, a Granvella traditur theologia.
29. Mel. repudiat formulam de iustificatione ab Eckio propositam.
30. Melanthon Luthero mittit propositiones adversariorum.
- Mai.
- Incipiunt colloquia theologorum utriusque partis.
10. Princeps Elector aegre fert Melanthonem in articulo de iustificatione a verbis august. confessione desfixisse.
19. Melanthon ea de re sese excusat apud Lutherum.
21. Excusat se Melanthon Caesari, apud quem accusatus fuerat, quasi, Luthero auctore, pertinaciter factus sit, et cum legato Gallico amicitiam habeat.
22. Finiuntur colloquia theologorum.
23. Principes Protestantes, interprete Melanthoni, intercedunt apud regem Galliae pro iis, qui doctrina causa in Gallia necabantur.
27. Honorificum testimonium Petri Bembi, Cardinalis, de Melanthoni. — Georgius Sabinus, Melanthonis gener, qui Ratisboneae erat in comitatu Marchionis Brandenb. Electoris, idibus Maii 1541. scripserat Bembo epistolam, cui huic respondit literis datis Romae IV. Calend. Iun. 1541., ubi inter alia haec de Melanthoni: „Spem communis concordiae, quam ex isto Ratisponensi conventu nobis affers, aequi equidem perinde ac debui, libentissime. Qua tamen in re Melanchthonem sacerorum tuum rem christianam multum iuvare et posse scio, et eum facturum confido, fretus cum excellenti eius virtute, atque in omni literarum genere eruditione: tum vero etiam ea, quam cum illo contractam habes necessitudine. Erunt igitur tuae quoque pietatis partes curare, ut si quid in Melanchthonem adhuc fuit, quo nostrorum animi nonnihil offendi potuerint, id temporibus totum potius, quam ab alienatae a nobis voluntati ascribatur. Occasio dari vobis ulla uberior nunquam poterit, unde vel gratiam a Deo optimo max. maiorem ineatis, vel ab hominibus gloriam honestiorem consequamini. Illi tu meis verbis salutem impertas velim, quaeque a me profici sci possunt, omnia pollicearis ac deferas.” (Vid. Georgii Sabini poemata, p. 451.).
31. Protestantum sententia de libro Caesaris traditur.
- Iun.
1. Legati Saxonici in conventu mittunt Iohannem Principem Anhaltinum, Matthiam a Schulenburg et Alexandrum Alesium Witebergam ad Lutherum, ut eius sententiam de rebus, de quibus in conventu disputatum fuerat, explorent. — Legati venerunt Witebergam d. 7. Iunii.

- Iun.
 8. Caesar ordinibus imperii acta colloquii tradit, et eorum iudicia poscit.
 10-12. Legati ad Lutherum missi cum eo agunt.
 21. Philippus Landgravius domum reddit.
 24. Cruciger petit veniam domum redeundi.
 24. Melanthon sententiam suam dicit de libro Caesaris.
 Item Bucer.
 29. Convenient Catholici, ut sententiam de libro dicant.
- Iul.
 2. Catholici Caesari aliam formulam pacis offerunt. Catholici omnem rem ad Contarenum legatum Pontificis referri volunt.
 3. Princeps Elector Melanthoni et theologis scribit, ut sententiam de libro Caesaris scribant et tradant, et postea domum redeant.
 12. Protestantes Caesari tradunt sententiam suam scriptam.
 Caesar proponit formam decreti, et refert quid Contarenus responderit.
 23. Mel. scribit Regi Sueciae historiam conventus eique gratias agit pro poculo ab eo accepto.
 Invitatur Melanthon a Norimbergensibus, ut in redditu Norimbergam veniat.
 24. Scriptum de emendandis sacris Melanthon mittit ad Fridericum Comitem Palatinum.
 29. Edictum Caesaris. Finis comitiorum.
 30. Melanthon domum proficiscitur. Curaverat Ratisbonae, ut liber Caesaris Witebergae excuderetur. Vid. ep. Luth. d. 4. Aug. apud de Wett. T. V. p. 388.
- Aug.
 3. Melanthonis stipendium auctum erat adiectis centum florenis, vid. epist. Luth. apud de Wett. T. V. p. 387.
 4. Melanthon Lipsiae agit de accersendo Camerario in Academiam Lipsiacam.
 5. Advenit Melanthon Witebergam.
 14. Camerarius vocatur Lipsiam.
 18. Henricus, Dux Saxonie, moritur.
 19. Scribit Melanthon: „instituo pertexere τα γνωστολόγια, vel retexere potius. Abdere enim me in scholas cupio.”
 26. Lipsiae est, et Camerario scribit laudes huius urbis et academie.
 Concionatores Brunsvicenses defendit, qui in concionibus Henricum Ducem Brunsv. appellaverant *einen Mordbrenner*.
- Sept.
 9. Theodoro scribit: novam praefationem addidi locis communibus editis, sed si vivam totum librum retexam.
- Oct.
 4. Editus est Buceri liber de colloquio Ratisb.
 8. Prodeunt Melanthonis acta colloquii Ratisb.
 23. Carolus Imperator Argieram appulit.
 26. Camerarius venit Lipsiam.
- Nov.
 1. Mel et alii theologi sententiam scribunt „*von Stift und Capiteln*.“
 2. Enarrat Ptolemaei μεγάλης σύρταξης.

- Nov.
5. Accersitus profiscitur in aulam in causa episcopatus Naumburgensis.
9. Torgae suam scribit sententiam de eligendo inauguandoque Episcopo Naumburgensi.
Sidemanno scribit quo modo orator in Ecclesia debeat esse comparatus.
- Dec.
11. Familia Camerarii venit Lipsiam.
25. Carlstadtius moritur Basileae.
Opera Melanthonis Basileae a Hervagio excusa.
Exeunte anno praefatur Melanthon in Acta Conventus Ratisbon.

ANNO 1542.

- Jan.
8. Queritur de discordia et ignavia principum Protestantium.
12. Edita sunt acta conventus Ratisbonensis.
Landgravius Hassiae miserat Luthero et Melanthoni librum Huldarici Neobuli (Martini Buceri) de bigamia, quo Melanthon sententiam suam scribit.
Myconius periculose aegrotat.
15. Recuditur Lipsiae Melanthonis enarratio Danielis.
- Febr. Comitia Spirensia.
3. Congressus Saturni et Martis in Scorpio. — Ioachimus Marchio Melanthoni succenset propter praefationes in acta colloquii Ratisb.
9. Conventus ordinum Spirae, qui finem habuit d. 11. Aprilis.
17. Melanthoni mandatur a Priuice Elect., ut se Lipsiam conferat ad instaurandam Academiam.
18. Ludi prohibentur ab Academia Witeb. propter imminentia a Turcis pericula, et studiosi hortantur, ut mores emendent.
- Mart.
med. Camerario scribit, quam parum spei habeat de consiliis et studiis Principum Protestantium.
26. Lutherus ad Iacobum Probestam (apud de Wett. T. V. p. 452.) haec: „Dominus Philippus sanus et valens, sed unus omnium laboriosissimus Atlas, sustentans coelum et terram.”
- April. Controversia inter Ducem Mauritiam et Principem Electorem de oppido Wurtzen.
4. Mel. ad Theodorum: „Schwenckfeldius longum volumen contra me scripsit, quod cum responione mea vobis missurus sum.”
5. Philippo Landgradio scribit de bigamia.
7. Mittit Camerario Epicedia Eobani Hessi, Sim. Gynaei et Fabr. Capitonis.
10. Controversia de oppido Wurtzen componitur Grimmae.
11. Finiuntur comitia Spirensia.
13. Ioannes Matthesius vocatur in vallem Joachimicam, ut ibi doceat Evangelium.
20. Spalatino scribit, patrui viduam in matrimonio habere prorsus esse illicitum.
- Mai.
11. Mittit Camerario Psalmum „confitemini”.
15. Philippus Landgr. venit Witebergam, colloquutus cum Melanthone.

- Mai.
 18. Gratulatur Ioachimo Marchioni, duci exercitus Germanorum adversus Turcas.
 22. Bulla Papae indicitur Concilium Tridentinum d. 31. Oct. habendum.
- Jun.
 20. Mel. ad Theodorum: „Respondi de locis Iohannis breviter. Sed indicare tibi summas rerum satis est, et delineare materias. Tu poteris addere vivos colores. Casparus (Cruciger) enarrat Iohannis Evangelium.”
 26. Mel. ad Camerarium: „mea coniux profecta est ad filiam, (Annam, Sabini uxorem), quam spero iam quartum pueroram esse.”
- Iul.
 5. Loci theologici germanice prodeunt, et indicat Mel. in praefatione quid in iis mutaverit.
 8. Consolatur Alesium Scotum, qui Francofordiae in odia quorundam incurrerat.
 13. Comitia Norinbergensia propter bellum cum Turcis, finita d. 26. Aug.
 21. Mel. ad Camerarium: „Ego doloribus hypochondriacis mediocriter excrucior. Familia mea redit ex Marchia salva. Sabini coniux peperit quartam filiam.”
 Hoc mense bellum Protestantium adversus Henricum Brunsvicensem.
- Aug.
 10. Mel. mittit historiam Ambrosii.
 21. Henricus Brunsvicensis in fuga.
 26. Finiuntur comitia Norinbergensia.
 30. Invitatur ut Dessam veniat ad Principes Anhaltinos.
- Sept.
 2. Consolatur Spalatinum, qui putabat, se negligi a Mel. et Lutheru.
 4. Summa cura educandorum Principum Ascaniorum defertur Melanthoni.
 8. Expatietur ad Principes Ascanios Dessam, quo et venit Camerarius.
 11. Camerarium eiusque familiam invitat, ut Witebergam veniant et fugiant pestem Lipsiae grassantem.
 20. Magdalena, Lutheri filia, moritur.
- Oct.
 7. Lipsiae est in nundinis. — In animo habet scribere adversus Schwenckfeldium.
 Scribit ad Mauritium, Ducem, de instituenda Academia Lipsensi.
 24. Alesius ob lites cum Francofordianis Lipsiam se contulerat.
 Per Petram Medinannum Melanthon invitat, ut ad Archiepiscopum Coloniensem veniat.
 Hoc mense praescribit Vito Theodoro epistolam nuncupatoriam praesigendam Lutheri enarrationibus in Micham Prophetam, a Vito editis.
- Nov.
 7. Princeps Elector et Landgravius Hassiae, Melanthone interprete, intercedunt apud Ducem Lotharingiae pro civibus Metensibus. Metenses hoc tempore rogaverant, ut in foedus Schmalcaldicum admitterentur.
 18. Apologiam scribit pio Alesio Seoto ad Academiam Francofordianam.
- Dec.
 22. Legati Papae veniunt Tridentum.
 28. Hieronymum Copum commendat Ratisbonensibus.
 4. Protestantes repudiant iudicium Camerae.
 Mel. interpretetur Ciceron. orationem Murenianam.
 Scribit ad Theodorum: „Nos Danielem his nundinis, ut spero, edituri sumus. Eroteinata dialectices nondum sunt absolute. Inserui et explicationem syllogismorum. Dictavi in schola rursus explicationem doctrinae περὶ δικαιοσύνης πίστεως.”

Dec.

13. Danielis narrationem dicat Mauritio, Duci Sax.
17. Bucerus, accersitus ab Archiepiscopo Coloniensi, Bonnam venit.
22. Mel. scribit iudicium de Synodo.
27. Consolatur Ionam, cuius uxor mortua erat.
Hoc anno soror Melanthonis mortua est; item fratriis uxor.
-

**PHILIPPI MELANTHONIS
EPISTOLARUM, PRAEFATIONUM, CONSIGLIORUM
LIBER OCTAVUS,**

COMPLECTENS EA, QUAE MELANTHON SCRIPSIT ANNIS 1540 ET 1541.

[Quae ad a. 1540. pertinent, in Vol. III. insunt.]

1541.

No. 2114.

Declaratio Praesidum.

Ex msto Ebneri editum a Roedero l. l. p. 120. et inde a Walchio repetitum in Opp. Luth. XVII. p. 583. — Pars huius scripti inde a verbis: „Zum Ersten, daß zween Collocutores” etc. legitur etiam in Spalatini annal. p. 488., neque a textu Ebneriano differt. — Inveni idem scriptum in tabular. Vinar. Registr. E. fol. 48. Vol. V. p. 42., ubi inscriptum est: „Der letzte Fürschlag von dem Herrn Granvel, als dem Kaiserlichen Commisario, und den vier Präsidenten. 1541. 4. Januar.” Sed secundum Ebnerum data est haec declaratio d. 2. Ianuarii, et recte quidem; nam in responso d. 5. Ian. dicitur propositio facta esse die dominico, i. e. d. 2. Ian. — Spectat ad ea, quae Protestantes d. 27. et 28. Decb. declaraverant.

Der Präsidenten Antwort auf der protestirenden jüngst ihnen übergebenen Schriften.

Nachdem der Kaiserliche Drator und die Präsidenten bisher etlichen Wegen, wie das vorhabende christliche Gespräch gehalten werden sollte¹⁾, nachgedacht, und aber die Wege, bisher vorgeschlagen, bei beiden Theilen nicht einhelliglich haben angenommen werden wollen: damit denn an allem ihren Fleiß nichts erwinde, haben sie den Sachen weiters nachgedacht, und nach vielerlei Handlung, so dazwischen gelaufen, keinen andern Weg, der zu gehen verhoffentlich sey²⁾, finden mögen denn nachfolgender³⁾ Gestalt.

Zum Ersten, daß zween Collocutores, einer von der eisf Chur- und Fürsten⁴⁾ Räthen, der andere von der protestirenden Churfürsten, Fürsten und Stände Räthen und Botschaftern gegeben, und daß ein jeder

2. Ian.

derselben die Meinung des mehrern Theils seines Theils mündlich vortrage, und sich dann dieselben zween Collocutores im Beiseyn aller Stände und Personen, zum Colloquio deputiret und ernennet⁵⁾), mit einander darüber freundlich und gütlich unterreden und Gespräch halten sollen. Es soll auch nach vollendetet Rede der Collocutorum den andern, ob⁶⁾ sie etwas zu der Meinung ihres Theils zuthun wollten, doch nicht anders denn mit Erlaubniß des Kaiserlichen Oratoris und der Herren Räthe, zu der Präsidentenz verordnet, zugelassen seyn. Es soll ferner des weniger Theils Meinung dem Kaiserlichen Dratori und den⁷⁾ Präsidenten zugestellt, und nach des Drators Bedünken⁸⁾) entweder hinter den Drator und Präsidenten⁹⁾ bis zu der Kaiserl. Majestät und der Stände Relation behalten, oder dem Gegenheil überantwortet werden. Doch sollen dadurch der weniger Theil nicht verbunden seyn, des mehrern Theils Meinung nachzufolgen, es werde¹⁰⁾ denn anders durch die Kais. Maj. und die gemeinen Stände des Reichs, wie sich gebühret, erklärt.

Zum Andern sollten in solchem Gespräch nicht alle Reden, sondern allein die entliche Meinung und Sententiā, in den¹¹⁾ man eins, oder strittig bleiben würde, durch die Notarien aufgeschrieben werden.

Zum Dritten, doch soll dieser Proces dem Augsburgischen und Hagenauischen^{**}) und andern angenommenen Abschieden in alle Wege unabrechlich¹³⁾ seyn, und dieselbigen bei ihren Würden und Kräften bleiben. Doch will ihme der Drator vorbehalten haben, vermöge sei-

5) und ernennet non habet msto.

6) ob] msto. fo.

*) den om. Walch.

7) Roed. et Walch. Bedenken.

8) hinter d. Dr. u. Präf. non leguntur in msto.

9) Mst. wäre.

10) den] msto. der.

**) Walch. der Augspurgischen, Hagenauischen.

11) Mst. unabrechlich.

nes Gewalts ihm von Kais. Maj. übergeben, der Kais. Maj. Gemüth und Meinung nach Gelegenheit der Sachen im Fürgang derselben¹²⁾ weiter zu erklären.

No. 2115.

5. Ian.

Responsum Protestantium.

Ex apographo in Tabul. Vinar. Reg. E. fol. 48. Vol. V. p. 44.
Eiam editum a Roedero l. l. p. 121. — Germanice sed
multo brevius hoc scriptum legitur in Spalat. annal.
p. 488. et in Opp. Luth. Hal. XVII. p. 584.

„*Exhibitum Praesidentibus die 5. Ianuarii
1541.*“

„Der Protestirenden christlichen Religion
Stände Räthe, Botschaften, und Theologen
Antwort auf denselben letzten Fürschlag“
(d. 4. Ian.)

(Inscriptiones in tergo insti Vinar.)

Reverendi, Generosi, Nobiles et praestantes viri. Toties iam obtulimus nos ad colloquium iuxta recessum Haganoensem¹⁾ et rescriptum Caes. Maiestatis, Domini nostri clementissimi; nam Deus testis est, nos ex animo optare, ut, concordia, veris modis constituta, et gloria Dei fiat illustrior et Germania sit tranquilla. Rursus autem die dominico nobis forma proposita est, in qua novis conditionibus circumscribitur forma Haganoensis, quae aliquanto periculosiores sunt et ad inquisitionem veritatis minus commoda quam priores. Quare petimus, ut hanc nostram responsionem planam et aequam non gravatim accipiatis. Quod in primo articulo fit mentio, ut res agatur per duos colloquutores, quorum quilibet sententiam maioris partis suo loco proponere debeat; si quis vero alias ex maiore²⁾ numero cupiat aliquid addere ad ea, quae per collocutorem suae partis proposita sunt, facturum esse, si concedatur per illum Dom. Commissarium Caes. Maiestatis et eos, qui praesunt huic colloquio: ad haec respondemus: ut constet, nos non detrectare colloquium significandum vobis³⁾ esse duximus, nos quoque admittere, ut res per delectos collocutores agatur,

ut sit ordo in tali congressu. Sperabamus autem, vos⁴⁾ permissuros esse, ut singuli libere et in coetu publico dicerent sententias, sicut adhuc speravimus, et causas proximo exposuimus, non ut suffragia numeraremus, et ex pluralitate concluderetur, sed ut singulis et XXII. personis liberum esset, in tali consessu dicere, quod quisque sentit; id enim postulat natura pii et liberi colloquii, quia saepe in talibus deliberationibus de religione sententiae paucorum magis piae et salutares Ecclesiis fuerunt, quam sententiae plurimorum, sicut ecclesiasticae historiae testantur. Secundo: in Ecclesiae initio et deinde multis saeculis haec consuetudo mansit, ut in conventibus, in quibus agitatae sunt controversiae ecclesiasticae, omnes⁵⁾ convocati ad eas deliberationes libere potuerint in publico consessu sententias dicere, sicut acta Ephesinae Synodi et Chalcedonensis et multarum aliarum synodorum ostendunt. Nec nos aliter possumus intelligere verba Recessus Haganoensis, quam quod hoc modo velit singulorum audiri sententias, sicut initio et vos verba Recessus intellexistis, ut adparet ex iis⁶⁾, quae nobis proposita sunt die XXVI. Novembri: quum haec verba dicta sunt: Recessum velle, ut citra obligationem fiat haec collocutio, et personarum numerum constitutum esse, non ut ex pluralitate suffragiorum concluderetur, sed ut certus numerus esset concludentium. Intelligimus etiam multos ex altera parte, qui Haganoae fuerunt, sic intellexisse Recessum, nec nunc aliter intelligere.

Postremo ad hunc finem, qui petitur in hoc colloquio magis proderit⁷⁾ illa libera collatio singulorum; neque enim tantum hoc⁸⁾ quaeritur, ut contrariae sententiae recitentur aut declarentur, sed ut veritate patefacta eligantur sententiae pro futurae ad piam concordiam, sicut verba Recessus ostendunt. Talis autem electio melius fieri posset multorum collatis iudiciis, praesertim talium, qui cum timore Dei sententias moderatores dicerent, quam si ante collationem cogantur omnes ire in sententiam maioris partis.

Speramus igitur, vos, qui colloquio praestis, non solum non prohibituros, quo minus

12) Mat. Worgang derselben; Walch. Fortgang derselben.

1) Roed. Hagenoensem, et sic etiam in seqq.

2) Roed. maiori.

3) Roed. nobis.

4) Roed. autem nos,

5) omnes excidit apud Roed.

6) Roed. his.

7) Roed. prodesset.

8) Roed. enim ratione hac.

libere in publico coetu dicantur sententiae, ad promovendam explicationem rerum, quae sunt Ecclesiae necessariae, et piam conciliationem, sed etiam datus operam, ne alii impedian, quemadmodum hoc iam antea saepe a nobis petitum est, et adhuc enixe flagitamus. Sed si secus res agetur, reservabimus Principibus et Dominis nostris, ut ipsi in proximo conventu imperiali, aut ubique res feret, ea proponant et petant, quae res postulabit, de quo protestamur.

Et cum hac protestatione offerimus nos ad christianam ac piam collocutionem et informationem nostrae doctrinae et religionis, ut adpareat, nos non quaerere latebras velut lucifugos⁹⁾, ac declarabimus doctrinam Ecclesiarum nostrarum, ut de doctrina Ecclesiarum iuxta verbum Dei constituenta deliberari possit, nec officio nostro defuturi sumus. Ut autem plerasque alias difficiles et iniquas conditiones, quas colligere multas possumus, in hac causa accepimus, ut boni intelligere possent, nos expetere publicam concordiam et tranquillitatem: ita et hanc publicae causae condonabimus et Deo committemus. Sed ita nos offerimus huic collocutioni, ut nostris liberum sit in publico coetu dicere sententias, et ne id denegetur eis, quum se audiri petant, sicut etiam omnibus in altera parte, quantum in nobis est, liberum hoc relinquimus et concedi antea petivimus et nunc quoque petimus. Quod vero dicitur, minori parti concedi, ut habeat libertatem dissentendi a caeteris, nisi Caesarea Maiestas et Status Imperii pronuncient, ut, sicut convenit, assentiantur pluribus, hoc in causis religionis durum et iniustum est, in quibus inquirenda est veritas ex verbo Dei, nec cogendi sunt homines, ut, contra conscientiam recte institutam ex certo verbo Dei, aliis adsentiantur. Nam oportet Deo magis obediare quam hominibus. Ideo illi particulae in forma nos refragari necesse est. In secundo articulo dicitur, non argumenta sed tantum conclusiones, de quibus inter partes conveniet vel non conveniet, scribendas esse a notariis. Etsi vitari nos quoque otiosam prolixitatem volumus, tamen petimus, describi utriusque partis declarationes et argumenta, atque ita totius tractatus acta diligenter conscribi. Quum enim hoc colloquium instituendum sit, ut inquisita veritate Caes. Maiestas et Principes ac

Status informari possent, et postea de concordia pia deliberare: haud dubie opus est, recenseri declarationes et argumenta. Ac nudae conclusiones propter obscuritatem multo magis irritaturae essent animos eorum, quibus hae controversiae non penitus notescunt, quam placatae. Qua ex re maiores animorum offensiones aut maiores discordiae securae essent, praesertim quum nudae sententiae variis calumniis depravatae sint a multis, ut ne sit mirum, ignaros ab his abhorrende. Deinde nec nos possemus acta huius conventus integre recitare Principibus et Dominis nostris, nisi copias haberemus totius disputationis. Et verba iuramenti Notariorum ostendunt, vos antea hoc voluisse, ut non nudae conclusiones sed totius tractatus acta perscriberentur. Haec enim sunt verba iuramenti: *ut omnia et singula, quae proponentur, fideliter perscrivant.* Et¹⁰⁾ vos omnium et singulorum actorum copias nobis promisistis. Ideo non possumus huic articulo aliter, quam iam dictum est, assentiri.

Postremo, quod adiectum est, ut sint salvi Recessus superiorum conventuum etc. assentimur de recessibus utrinque receptis et non aliter, et referimus nos ad superiores protestationes. Et quod ad declaraciones attinet Illustris Dom. Commissarii, ea, quae vicissim nostra necessitas postulabit, commemorabimus. Atque haec ad ea, quae nobis proxime proposuitis, respondenda duximus, ac rogamus ne causa diutius extrahatur.

*Principum, Statuum et Civitatum
Augustanae Confessionis Consilia-
rii, Nuncii et Legati.¹¹⁾*

No. 2116.

5. Ian.

Osiander ad Norinbergenses.

Edita a Strobelio in appendice libri: Ioach. Camerarii de vita Phil. Mel. narratio — edita a Strobelio (Hal. 1777. 8.) p. 497.

Andr. Osiandri ep. de colloquio Wormatiensi.

Gratiam et pacem etc. Post ea quae ex proximis litteris cognovistis, cum iam nostri colloquium urgenter, varie tentatum est a Granvela, ut nostros

9) Roed. *lucifugas.*

10) Roed. *perscrivant etc. vos.*

11) Subscr. non habet Roed.

a formula Hagenoica deduceret, asserens commodius ad veritatem indagandam et ad celeritatem negotii fore, ut arctius colloquium, nempe utrumque trium tantum institueretur. Nostri constanter recusarunt, idque aliquoties, nam nos non adhibebamur. Tandem eo ventum est, ut proponeatur nova formula nobis quoque praesentibus (nam a nostris adhibebamur non sine causa, ut post intelligitis) nempe ut undecim quidem status, sicut antea convenerat, colloquio interessent, sed unus tantum utrinque collocutor constitueretur, qui nomine undique vocum loqueretur, utque a notariis non omnia, sed praecipua tantum capita earum rerum, de quibus inter nos vel conveniret, vel controversia maneret, notarentur, et si quis diversum a maiore parte suorum (propter Palatinos, Brandenburgicos et Clivenses hoc inventum erat) sentiret, is posset sententiam suam scriptis tantum Praesidentibus insinuare, non voce testari, eaque scripta in manibus Commissarii essent, nec cogeretur cuiquam, nisi placeret, communicare, aliaque nonnulla quae in formula scripta comprehenduntur. Nostri deliberationem instituant. *Granvela* in convivium adhibet *Philip-pum*, Vicecancellarium Saxonicum, et *Iacobum Sturmium*, ac nescio quos alias. Res mihi statim suspecta, nam et *Philippus*, ut est vaferrimus, se non ad Granvelanum iturum, sed aliis illuc euntibus se cum Norimbergensibus coenatum (aiebat), et tamen aliud cogitabat ac faciebat. Quid *Granvela* post coenam, quam fatentur fuisse incundissimam, cum illis locutus sit, non est huius loci recepsere; certe *Philippus* more suo perturbatissimus et plenus solita pusillanimitate discessit, reliqui quoque proximo diluculo in deliberatione sic se gerebant, ut nemo non sentiret, eos mutatos et transformatos esse. Quid multa? Oritur novum quoddam inter nostros corpus, quod in deliberatione contendere audebat, et impudentissime contendebat: genuinum sensum formulae Hagenoicae esse, non ut undecim utrinque suo quiske ordine loquerentur in colloquio, sed ut uno tantum loquente undecim essent, qui consultarent quid ille dicere deberet, et in hoc adhibitos esse impari numero, ut plurium suffragia in deliberando semper vincerent. Videte per Deum immortalem, quid non audeat mutabilissimum animal, homo. Hoc pulmentum cum iam olim coqui inceptum esset per nebulones quosdam a nostris, qui Caesaris favorem per fas et nefas au-

cupantur, cumque iam esset nostris ut ederent proponendum, nos theologos quoque, quos antea neglexerunt, adhibuerunt, ut rerum ignari subito assentiremur, deinde culpa in nos derivaretur. Fingitur enim nihil in hoc negotio concludendum, nisi Theologis prius auditis. Iubemur itaque inter nos colloqui. Fit. Dicuntur sententiae contrariae illorum practicis, eaeque optimis et gravissimis rationibus munitae, quas et *Philippus* admirari se simulabat. Iubetur eas Dominis ponere. Tum bonus vir nil aliud nisi hoc illis narrat, duas esse sententias, unam leniorem *), scilicet manendum in formula Hagenoica quoad fieri possit: alteram duriorem, härter und etwas rauher, scilicet necesse esse, ut manetur in formula Hagenoica. Causas autem omnes tacet. Addit nos rogare, ut ipsi, quid optimum sit, statuant. Hunc dolum cum perfecisset noster *Sinon*, post, simulata aegritudine, ad eam deliberationem non rediit. Illi vero nondum assecuti, quod volebant, reiiciunt deliberationem in alteram diem. Convenitur mane hora 6. Interim nihilominus conscribitur responsio in sententiam peiorem, quasi iam securi essent, quid nos consulturi essemus. *Doltzick* bonum et constantem virum praestitit. Interea *Iacob. Sturm* domi persuaserat suis, et habebat in omnes actionis partes idoneum, similam *Butzerum*. Mane praeoccupant, praehensant, ille nobiles, hic theologos, satagunt, inculcant, orant, promittunt nihil fore periculi, ut omnes in suam sententiam pertrahant. Consideratur, rogantur sententiae, primum a *Philippo*, qui ad hoc semihorulam aderat. Respondet, queso a te, D. I. Sturmi, cum in omni deliberatione intuendus sit finis, ut prius dicas mihi tuam sententiam, an consilia in hunc finem sint dirigenda, ut colloquium destruatur et nos discedamus, an vero ut colloquium procedat? Ille accepta occasione disputavit sesquihoram fere non de hoc, quod quaesitus erat, sed ut suam omnibus opinionem probaret, nobisque tempus dicendi auferret. Succinunt alii eiusdem farinae. Rogantur tandem iterum sententiae, non a Theologis iam, ut coeptum erat, sed ab aliis. Ubi quisquis aliud quam *Sturmio* videbatur, dicebat, interrumpebatur, confutabatur et impediebatur. *Philippus* interim se subduxerat, pomo contentionis injecto. Post prandium iterum convenitur; roga-

*) Strob. leuiores ex mendo.

mar, immo iubemur colloqui, et sententiam nostram communicatam illis indicare. Ego negabam me cum quoquam velle colloqui, si non^{*)} sententiae nostrae nudae et suis rationibus orbatae propone-rentur sicut heri, nos nihil nisi risum aut invidiam concitare, satius esse ut omnino taceremus. Rogor iterum a *Crucigero*, quid Dominis respondendum? respondeo, ut, cuius sententiam scire velint, eum rogent. Postea facta dicendi facultate fortiter impugnavi eam opinionem, quae tum tantis ac tam ferventibus studiis agitabatur. Capita meae sententiae erant:

Esse periculosum coram Deo et Magistratu, discedere a formula Hagenensi vel ab eo intellectu, quem Magistratus nostri habuissent, cum nos mitterent, quemque hodie genuinum crederemus.

Esse turpe, quia toties protestati se facultatem ab ea discedendi non habere a suis Dominis.

Esse etiam adhoc periculosum, nam uno articulo Hagenicae formulae derelicto non posse amplius quenquam contra voluntatem Caesaris retineri. Item de falsa deinde interpretatione dixi, esse contra naturam rei, contra naturam linguac, contra sententiam eorum, qui nobis mandata dissident, contra consuetudinem ecclesiasticam, contra sensum communem, contra intellectum adversae partis, contra intellectum Praesidentium, qui in ipsa actione sic se intelligere ut nos declarassent, contra praeiudicium colloquii Augustani in hac eadem causa habitu, quia illic non duo tantum alii clam suggesteribus locuti essent, sed suo quisque ordine etc. Tum interrogavi, si Principes irascerentur, quod a formula Hagenica se deduci passi essent, vel si publico scripto testari vellent, sibi Hagenicam formulam falsa interpretatione extortam, illique constanter negarent ac mentiri nostros dicerent, an tamen satis fore crederent, si contra tot causas recte intelligendi afferrent unam falsam interpretationem privatum inter paucos noctu in convivio in vino ortam. Nam praetendebant, se ex *Granvela* intellexisse, quod haec deberet esse sententia formulae Hagenicae etc. Quid si negaret ille aut rideret, nos verba convivia prae tulisse publicis actis?

In hanc sententiam cum fusius perorasse, plerique occulte fremebat et indignabantur, no-stro quoque. Sed ego non euro. Malo causae^{**)}

ne tanti sceleris particeps fierem, quam hominum favorem retinere. Post me *Brentius* dixit, sed *Butzerus* tam impudenter eius orationem interrupit, ut multis ala-pa dignus iudicaretur. Quid tam effecerimus, apparet ex responsione, quam nostri dederunt. *Virtemberg.* et *Luneburg.* simpliciter contradixerunt, ideoque cum responsio daretur, adesse noluerunt. Postero die, cum ci- ves quidam cum equite nostro in proximas villas ob emendum *Ebnero* vinum exivissent, retulerunt, famam inter rusticos esse, *Granvelam* quos-dam e nostris pecunia corrupisse. Et hodie post concessionem *Philippus Brentio* dixit, famam esse, Cancellarium Palatini, qui solus inter Praesidentes aequus et bonus est nostrae causae, a *Granve-la* pecunia tentatum, sed non potuisse corrumpi. Eadem die mane *Butzerus* ad *Landgravium* pro-fectus est, quid practicaturus nescitur. Quid futurum sit, an colloquium procedat vel non, non-dum coniicere possumus, sed brevi cum res ipsa declaraverit, perscribam. Valete et pro nobis orate. Dabam Epiph. 41.

No. 2117.

10. Ian.

Linckius ad Ionam.

Edita a Strobelio in libro: Ioach. Camerarii de vita Phil. Mel. narratio — ed. a Strobelio (Hal. 1777. 8.) p. 441.

Clariss. viro D. Iusto Ionae, Ecclesiae Vi-tenbergen. praeposito, fratri et amico suo cha-rissimo.

Gratiam et pacem a Deo patre per I. C. Dominum nostrum, Amen. Ne videar tui oblitus, optime Iona, utque praestern officium et amicitiam no-stram veterem renovarem, decrevi litteras ad te dare, saltem bonae voluntatis indices, etiamsi rerum materia sit innanis. De rebus et actis huius conventus existimo te satis edoceri per tuos, hinc praeter rem existimo de his multa scribere. Sede-mus hic in medio scorponum, et practice discimus intellectum multarum scripturarum, quod sit lingua dolosa, quod omnis homo mendax. Eripe me Domine ab homine malo etc. Non enim nisi technis agitur nobiscum, fuis ac dolis, nihilque minus quaeritur, quam ut colloquium vere Christianum habeatur. Interpretantur autem decre-tum Hagenense et Caesaris rescriptum de secreto et privato colloquio. Quare non obstante longo

^{*)} non? — Puto: enim scribendum esse.

^{**) causae? — Potius: conscientiae.}

tractatu de vocibus dandis et notariis constituendis tandem voluerunt, ut ex utraque parte non nisi una vox ederetur. Deinde ut a qualibet parte tres privatim colloquerentur. Quorum dum nullum nostri vellent acceptare, proposuerunt, se colloquium iuxta formam Haganoicam instituere, sed dicebatur, Baioaricos et Moguntinos contradixisse. Discedendum igitur erit nobis, ut puto, rebus infectis, nec nisi saccos plenos miseriarum domum deferemus. Nihil enim aliud spirare videntur Papistae, quam minas, caedes et bella. Nam fama est, Papam promisso Caesari X. auri Tunnas, si bellum contra nos instituat. Baioariorum simul omnes expensas soluturum, etiam quas hactenus fecit pro apparatu bellico. *Granveli* quoque filio galerum cardinalitium, et nescio quae alia. Fiat quod bonum est in oculis Domini. Caeterum non habemus nova te digna. Ora Dominum pro nobis, in quo vale felix, Amen.

Inter adversarios, qui sunt a parte Papae, magna fuit alteratio. Primo namque non poterant bene ferre legatos Palatini, Brandenburgici et Iuliensis, quod nobiscum sentirent. Deinde nec *Eccius* concordare potuit cum monachis, eo quod ei contradicerent, unde aliquoties secedere coactus est caeteris interloquentibus. Item Minorita quidam provincialis, qui intererat colloquio nomine Episcopi Salzburgensis, exclusus dicitur ab eorum consiliis, quia dixerat nos habere fundatam causam, viderent ipsi, quomodo sua quoque fundarent, hinc recessit. *Eccius* item cum de originali peccato legeret, omnes homines nasci in peccato originali, adiecit, excepta Maria Virgine. *Pelargus*, monachus de ordine Praedicatorum, id audiens respondit: quid hoc est? et dum iterum ille sic legeret, excanduit monachus. At *Eccius* ironice dixit: Ego bene cogitavi, quod hanc picam ad saltandum provocarim. In summa nihil minus statuerunt adversarii, quam nobiscum colloqui. Primum quod legatus Papae mandatum habet non admittendi, quia caussae religionis nequaquam privatis colloquiis, sed generali concilio sint agitandae. Deinde quod nihil de suis adventionibus velint remittere, quod *Nausea* quoque *Philippo* conquestus dixit, suos in nullo velle cedere vel reformari, cum tamen multa sint reformanda. *Cochleus* quoque dixisse fertur, se non ad aliud colloquium esse missum, nisi quatenus nos reducat ad Ecclesiae gremium. Sed eo *Eccius*

dixit, se habere mandatum, ut nihil remittat de veteribus ritibus. Ex quibus omnibus liquet, eos nec velle nec posse colloqui cum fructu sinceritatis. Interim detinemur. Vale iterum. Datae Vormatiae 10. Ianuarii 1541.

Wenceslaus Linckius.

No. 2118.

11. Jan.

Praesides ad Protestantes.

Editum a Roedero l. l. p. 124., unde illud dedit Walch. in opp. Luth. T. XVII. p. 585. — Est Responsum ad scriptum Evangelicor. d. 5. Ian.

Der Präsidenten fernere Antwort und Erklärung auf der Protestirenden jüngst übergebene Schrift (d. 5. Ian.), die zween Collocutores und andere Stücke mehr belangt.

Der Römisch Kais. Majest. unsers allergnädigsten Herrn Commissarius und Drator, auch die Herren Räthe zu der Präsidenz verordnet, haben die Antwort der protestirenden Stände Räthe und Botschafter auf das jüngste Vorhalten, beiden Theilen beschehen, gehört, und sich darauf entschlossen, denselben Räthen und Botschaftern vorzuhalten wie folget.

Zum ersten soll den Protestirenden erklärt werden, daß ihnen ihre Meinungen, so sie solches begehrn werden, so ihrer einer etwas der Sachen seines Theils gleichförmig und fürständig sagen wollt, nicht abgeschlagen werden soll.

Zum andern, daß nicht allein die Schlüßreden, sondern auch die Argumenta und Ursachen, von beiden Theilen vorgebracht, durch die Notarien aufgeschrieben werden sollen.

Zum Dritten, so viel aber die Vorbehaltung der Protestationen, so hin und wieder geschehen, auch die Abschied belangt, item, ob die Meinung des mehrern Theils der Meinung des mindern Theils nachtheilig seyn soll oder nicht, und denn ob solches zu der Kais. Majestät und der Stände dieses Reichs Erkenntniß und Erörterung zu stellen sey, ist für gut angesehen, daß es keiner längern Disputation bedürfe, sondern daß ein jeder Theil, was sie deshalb vorbringen wollen, auf künftigen Reichstag der Kaiserl. Majestät und den Ständen des Reichs, so verhalben Resolution und Bescheid geben werden, anbringen mögen.

No. 2119.

12. Jan.

Responsum Protestantium.

Responsum Protestantium latine et germanice traditum Praesidibus colloquii d. 12. Januarii edidit ex ms. Ebneriano Roederus l. l. p. 125 et 126. Textum germanicum e Roedero inseruit opp. Lutheri Walchius T. XVII. p. 586. — Eadem scripta, latinum et germanicum, inventi in Tabular. Wimar. Registr. E. fol. 48. Vol. V. p. 72 et 77. — Quum scriptum latinum germanico concinnius sit, et fortasse a Melanthone factum, illud hic dedi, quod in ms. Wimar. in tergo inscriptum est:

„Antwort, dem Kaiserl. Oratori und den Herren, zu der Präsidenz verordnet, den 12. Januar übergeben 1541.“

Legati et Nuncii Electoris, Principum et statuum coniunctorum August. Confessionis¹⁾) ad articulos hodie datos nomine Illustriss. domini Oratoris Caes. Maiestatis et dominorum, qui destinati sunt, ut praesideant huic colloquio, ita respondemus.

Quanquam sperassemus fore propter tot honestas causas, quas recensuimus antea²⁾), ut colloquium sic institueretur, ut liberum esset duobus et viginti destinatis palam in ipso consessu dicere quod sentirent: tamen quia in responsione de eo articulo nihil nominatim dictum est, intelligimus, id eo praeteriri, quia denegetur.

Cum autem nuper in proxima responsione nos, etiamsi id quod petebamus de libera omnium destinatorum suffragatione non concederetur, obtulerimus tamen ad prius colloquium, ne quisquam queri possit, nos defugere explicationem causae nostrae³⁾), ita nos rursum offerimus iuxta illud nostrum responsum.

Et cum hodie declaratio proposita sit, audita collocutoris sententia, nostris potentibus licere adiicere quae volent, hunc articulum amplectimur.

Placet etiam, quod non nudas conclusiones sed declarationes et argumenta inter colloquendum scribi conceditis.

Petimus autem nobis exempla seu copias omnium actorum tradi, sicut antea nobis promisum est.

Tertius articulus de protestationibus, de conventuum decretis, et an reiiciendum sit ad fu-

turum conventum, utrum minor pars maiori assentiri debeat etc., quia haec non pertinent ad institutionem colloquii, et tantum⁴⁾ res extrahitur per tales disputationes alienas a praesenti negotio: respondemus breviter eadem, quae nuper de hoc ipso tertio articulo respondimus. Exposuimus enim, quid non probemus, et petimus, ne colloquium diutius differatur, quod non nostra culpa tam diu dilatum est, ac nos offerimus, ut iam dictum est.

No. 2120.

12. Jan.

L. Fuchsio.

Epist. lib. VI. p. 279 sq.

Leonhardo Fuchsio, Tubingae.

S. D. Lysippum Apelles excitavit, et vicissim Apellem Lysippus, ut ait Synesius, significans. et commoveri ingenia artificum, et augeri industriam collatis exemplis artium inter se cognatarum. Nec vero vicinior est plasticae Pictorum arti, quam doctrina Medicorum his Philosophiae elementis, de quibus in commentario de anima disserui. Facis igitur amanter, quod tuae mihi artis specimen, ut ita dicam, proponis, in quod intuens, ut Lysippus in Apellis tabulam, quaedam in meo marmore sculpam diligentius. Etsi enim volens alii cubi fugi subtiliorem inquisitionem, et contentus fui maxime carpi inspectionibus, tamen errores serere non volebam. Quare me non exiguo munere abs te donatum esse statuo postquam censuram accepi tuam, ac gratiam tibi habeo, daboque operam, ut extet significatio cum gratitudinis meae, tum vero nostrae amicitiae. Profecto pluris facio veram descriptionem, quamvis minutae particulae opificii humani, quam omnes Pontificum et tyrannorum delicias. Quae enim pars in homine non plena est miraculorum, cui loco in homine non impressit Deus vestigia illustria, ut nos de Architecto admoneant? Sed o deplorandum imbecillitatem nostram, quae mentes nunc quidem velut carceri inclusas abstrahit a conspectu Dei et rerum divinarum, et impellit ad quaerendas voluptates homine indignas. Cum autem huic

1) Legati etc. ms. Wim. non habet.

2) antea non habet ms. W.

3) Pro nostrae ms. W. religionis.

MELANTH. OPER. VOL. IV.

4) Roed. tamen.

morbo repugnare diligentia deberemus, et Deus velit huins certaminis ἀγωνοθέτας esse homines doctos praesertim Theologos, quam detestandi sunt plerique verius Cyclopes, quam Theologi, qui hoc ipsum studium aspicienda naturae contemnunt, nec alia bona praestantiora aut vident, aut quaerenda putant, quam ea, quae expetunt αἱ ἐπιθυμίαι λύσσωσαι καὶ ὅρμαι ἀτάκτως κατὰ ροῦν φερόμεναι. Sed nos Deum oremus, ut bonorum studia et adiuvet et approbet. De convenitu et de caeteris negotiis ea quae habebam *Ioachimo* scripsi. Bene vale 12. Ianuarii, MDXLI. Honestissimae tuae coniugi et dulcissimis liberis, tibi, Ecclesiae et Reipubl. opto faustum felicemque annum.

No. 2121.

13. Ian.

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 351 sqq. (ed. Lond. lib. IV. ep. 233.).

Clariss. et optimo viro Ioachimo Camerario Bambergensi amico suo summo,

S. D. Ut Proteus consumtis omnibus dolis recipit primam et nativam figuram, sic adversarii, postquam hic varias technas tentarunt, redeunt ad primam negotii πρότασιν. Incipiunt ostendere spem congressus. Antea valde pugnavit *L. Gellius*, ut, omisso publico congressu, pauci quidam utrinque delecti deliberarent breviter de moderatione controversiarum. Et erant ex nostris, qui ab hoc consilio non abhorrebat, vel quia sunt in metu, vel quia gratificandum putabant *L. Gellio*. Si quis aliis, ego certe et pacem expeto, et publicae tranquillitatis causa multa dissimulanda esse semper sensi. Sed tamen exposui, quid mihi videretur agi, proposito illo angustiore colloquio: videlicet ut fucosae moderationes componerentur. Has dixi me nec scripturum nec probaturum esse, vel si Gallici et Hispanici exercitus ad portam essent. Christus iam aditurus crucem precatus est patrem: Pater sanctifica eos in veritate, sermo tuus veritas est. Quid autem aliud est, quam huic preicationi reclamare, praestigias offundere doctrinae in Ecclesia necessariae? Visus sum etiam vehementius loqui quibusdam. Sed intellecta mea voluntate, omissa est mentio illius angustioris colloquii. Postea decursum est eo, ut permettere-

mus, ne voce dicerent sententias tres illi, aut si qui alii dissensuri essent a maiore numero. Aut hoc concedendum aut abeundum erat. Nacti eramus occasionem abrumpendi totius negotii hic instituti. Itaque fuerunt certamina, utrum esset utilius: disputavi in utranque partem, vel potius fui hortator, ut de hoc articulo diligenter delibaretur. Nam statuere nolebam; et scis, id non esse nostri muneris. ὁ τετραγωνιστῆς acerrima oratione suasor fuit abrumpendi colloquii, et in me absentem satis atrociter invectus est. Sed plauxit pluribus sententia timidior. Concessum igitur, ut scriptas sententias exhibeant, si qui dissentirent a pluribus. Iam cum instet colloquium, vide inconstantiam voluntatum, illos ipsos poenitet consilii sui, qui fuerunt autores sententiae timidioris. Sed cum adhuc a nobis moderate et graviter omnia acta esse iudicem, animo tranquilliore expecto reliquam dimicationem, et tueri consensum nostrorum studebo, ac Deum precabor, ut ipse et mentes nostras, et consilia et eventus gubernet.

Tua epistola magnae mihi voluptati fuit, praesertim in ea parte, in qua significas, te, Dei beneficio, meliuscule valere. De somno quod scribis, certe incipio serio a *Fuchsio* dissentire, et tibi rigatione largiore opus esse statuo, qua in re tamen observabis usu, quid magis conducat. Est, ut vides, sicca χρᾶσις tui corporis, et talia temperamenta maiore diligentia tuenda sunt. Me nunc leves etiam commotiunculae animi admodum affligunt. Sed video actum esse de mea vita, eoque magis de tua sum solicitus. Nam qualiscunque Respub. futura est, Deus aliquam Ecclesiam se vabit, cui tua studia profutura sunt. Omnino magna et fatalis mutatio rerum impendet, etiamsi non sumentur arma propter Religionis controversias. Possunt multa προγνώστικὰ certa colligi, non ex disciplina tantum Astrologica, sed etiam politica. Turcorum successus, Electorum in Germania dissensio, minantur haud dubie huic nationi mutationem Reipub. Audio rem in Pannonia infeliciter geri. καὶ τὸν αὐτοχρότορα φασὶ πολλάκις χρεῖν, quem quidem audio intra triduum venturum Spiram. Sed de hoc scribam alias.

Gratiam tibi habeo pro versiculis missis, ac vicissim mitto Elegiam *Christophori* ad Granvelum. Composuisse ipse aliquid, sed Musae nobis in his rixis, aliquanto minus etiam sunt familiares, quam alias. Ea quae περὶ τῆς φυσικῆς

χακίας scripseram, auxi. Cumque ego putarem esse simplicissima et maxime dilucida et propria, tamen reprehenduntur a nostris quoque. Facilis et iucunda est disputatio, inquit Aristoteles, si geometres cum geometra disserat, ἐγὼ δὲ διαλέγομαι πολλάκις, οὐ μόνον τοῖς ἀπαιδεύτοις, ἀλλὰ καὶ δυσκόλοις. Sed hos Aristarchos utcunque fero. Legi censuram *Fuchsii*, eique gratiam habeo, ac te rogo, ut meis verbis amanter ei gratias agas. Bene vale, XIII. Ianuarii. Honestissimae coniugi tuae, et liberis dulciss. salutem opto.

Philippus Melanth.

No. 2122.

13. Ian.

Vito Theodoro.

Epist. lib. IV. p. 96 sq. — Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 504.

Viro optimo — — D. Vito Theodoro, docenti Evangelium in Ecclesia Noriberg.

S. D. Ut Proteus consumptis omnibus formis, tandem recipit primam et nativam, ita hic Adversarii, postquam tentarunt varias technas, redeunt ad primam negotii πρότασιν. Iam ostendunt spem colloquii publici. Aliquandiu enim contendit *Granelus*, ut omisso publico congressu pauciores delecti deliberarent, breviter, sine disputatione, de moderatione controversiarum.

Videbamus hoc agi, ut fucosis conciliationibus involverentur res bonae, quas in Ecclesia extare necesse est. Ideo plerique omnes abhorreunt ab illo angustiore colloquio. Ego, etiamsi Hispanici et Galici exercitus ad portam essent, nec scribam nec approbabo Flexiloquos Articulos.

Ceterum consilia Principum et Magistratum ego non impedio. De mea conscientia loquor. Saepe mihi venit in mentem, quod Christus precatetur aeternum Patrem: *Pater, sanctifica eos in veritate, sermo tuus est veritas.* Ergo nulla regmagis pollui Ecclesiam sentit, quam Sophistica.

De Conventu plura scribere non possum. Ego mediocriter hic exerceor. Mitto tibi et D. Hieronymo versiculos. Nescio, an meae literae tibi reddantur, adeo nulla est in tuis mentio mearum. Nos fasciculum Witeberga ad Te mis-

sum accepimus. Bene vale. 13. Ianuarii. Rescribe *).

No. 2123.

(fere h. t.)

P. Vergerio.

Epist. lib. III. p. 98 sq. (ed. Lond. lib. III. ep. 44.).

Petro Paulo Vergerio Episcopo.

S. D. Reverendissime Domine. Mitto exemplum *Confessionis et Apologiae*. Etsi autem alia quae-dam fortassis monumenta nostrorum accuratius scripta sunt: tamen et hic libellus testatur, nos non discedere a vero consensu Catholicae Ecclesiae Christi. Ego vero etiam dehincere terram mihi prius optarim, quam velim pugnare cum isto augusto Ecclesiae coetu, in quo filius Dei regnat.

Non potest autem negari plurimum fuisse te-nebrarum et errorum in doctrina Monachorum. Quare res ipsa flagitavit emendationem. Et nunc utinam Pontifices quaererent idoneas concordiae vias, quibus certe nostrae voluntates non sunt defuturae. Idque velim te tali prudentia, eruditio-ne, et virtute virum aliis exponere, nec ineptorum calumnias reformidare. Bene vale. Wormatiae.

No. 2124.

(14. Ian.)

Burchardus ad Pontanum.

† Ex apographo in cod. Lips. ep. 87. et in cod. Bav. Vol. II. p. 537.

Franciscus (Burchardus) D. Pontano.

S. D. Clarissime atque observandiss. D. Cancel-larie, Patrone observande. Hodie, quod faustum et foelix sit, colloquium publice incepturn est¹⁾ praesente Commissario Caesareae Maiest. et utriusque partis consiliarii et legatis. Collocutores²⁾ sunt D. Eccius a parte altera, et D. Philippus³⁾ a nostra parte. Singula verba, quae proferuntur, diligenter scribuntur. Eccius morem suum obtinet; est insigniter impudens. Sed⁴⁾ nactus est Antagonistam, qui causam veritatis explicare, ornare, et

*) Nomen non subscripsit Mel.

1) est om. cod. Bav.

2) Cod. Bav. Collocuti.

3) + Melan. cod. Bav.

4) Sed om. cod. Bav.

adversarium premere et urgere potest. Videtur mihi David congregari cum Goliath; neque dubium est, quin veritas, quae est pro nobis, victoriam obtinebit. D. *de Granvel* diligentissime audit causam, et omnium oculi et aures arrectae sunt, cum D. *Philippus* veritatis defensionem proponit⁵⁾. Estque summa dissimilitudo eorum, quae ille, et eorum⁶⁾, quae hic profert, ut Dominatio vestra brevi Deo volente videbit⁷⁾. Magno negotio tandem hoc impetravimus, ut res sit copta; neque⁸⁾ dubito, quin hoc colloquium in propagationem verbi divini cedat⁹⁾. Illustratur et ornatur causa veritatis evangelicae, quam isti furiosis¹⁰⁾ conciliationibus obscurare et opprimere moliebantur. Valde enim isti lucem fugiunt. Nullus legatorum pontificorum interesse voluit, neque ulla adhuc pontificis mentio facta est; et tamen tres iam hic sunt legati pontificii. Nam et *Farnesius*, qui aulam Caesaris sequitur, heri huc venit cum satis magno comitatu, ac *Caesarem* ferunt brevi venturum Spiritum et inde Ratisponam properare ad comitia. D. *de Granvel*, cum quo iam saepius fuimus, de animo et voluntate Caesaris optima pollicetur, affirmatque, eius Maiestatem aliud nihil, quam christianam concordiam et stabilem et perpetuam pacem in Germania constituendam¹¹⁾ esse cogitare. Multa interim addit de singulari favore erga illustriss.¹²⁾ principem nostrum. Verum ego statuere non possum, an illi magnorum principum et Monarcharum consiliarii ex animo loquantur, an vero haec solam sapientiam putent, omnia pro occasione et tempore simulare et dissimulare. Hoc quidem verissimum est, ipsum¹³⁾ contra pontificis voluntatem hoc colloquium de religione ursisse, et vix tandem eo, ut coemptum est, perducere potuisse. Nam *Moguntini* et *Bavari* acriter contra id protestari feruntur, et res ostendit, illis hoc summe displicere, idque adeo quia toti¹⁴⁾ pendent a pontifice, adeo ut ego mihi persuadeam Bavros habere peculiaria foedera cum eo. Ex Gallia hesterno die huc¹⁵⁾ allatum est, Cancellarium esse factum

Cardinaliem, eumque amplum episcopatum consequutum. Ideo vix est verisimile, illum de religione bene sentire posse. Alter tamen, *Bellaius* videlicet¹⁶⁾, semper habitus est constans ac fautor verae doctrinae religionis. Ego institutum colloquium diu duraturum non arbitror, sed futurum, ut ad comitia reiiciatur, praesertim cum Caesar adeo eo¹⁷⁾ properet. Vale. [Anno 41.]¹⁸⁾.

No. 2125.

14. Ian.

Consiliarii Sax. ad Electorem.

† Ex autographo in Tabul. Vinar. Reg. E. Fol. 48. Vol. V. p. 47.

Dem Durchlauchtigsten — — Herrn S o h a n n s F r i e d r i c h e n, Herzogen zu Sachsen, — Churfürsten.

Ew. Churf. Gn. Schreiben am Datum Lorgau, Montags nach dem heil. Christtag den 30sten Decbris haben wir alhie zu Worms den 7. Januarii empfangen, und daraus Ew. Chf. Gn. Befehl, daß wir uns mit nichts aus der Bahn und Form der Kais. Maj. Ausschreibens, des christlichen Gesprächs halben, führen noch abwenden lassen sollten, neben etlichen mehr Anzeigungen, unterthänigst vernommen.

Ru[n]d zweifeln wir nicht, Ew. Chf. G. werden aus den hie zuvor überschickten Copeien der Handlung verstanden haben, auch ferner aus den hiebei verwahrten, mit A. und B.*), wie sich die Handlung bis daß man die Sachen zum Anfang hat bringen mögen, zugetragen, gnädigst vermerken, und daß berührten Ew. Chf. G. Befehl nach wir uns unterthänigst gehalten, und hinsühro vermittelst göttlicher Gnaden zu thun an unsern Fleiß nicht erwinden soll.

Und wollen E. Chf. G. weiter in Unterthänigkeit nicht verhalten, daß auf solch unser Anhalten und Erinnern, dieweil wir uns aus der Bahn nicht haben wollen führen lassen, das christliche Gespräch, Gott gebe zu seinem göttlichen Lob, gemeiner Christenheit Wohlfahrt und allem Guten, heut dato seinen Anfang erlangt. Und reden von beider Theil Stände wegen nur zweene, nämlich Doctor Eck jenes Theils, und ich, Philippus, von wegen E. Chf. G. und derselben Religionsverwandten, und hat sich, Gott Lob, heut der-

5) Cod. Lips. sunt, Dom. Phil. — — proponente.

6) eorum alterum om. cod. Bav.

7) ut Dom. — videb. non habet cod. Bav.

8) Nec cod. Bav.

9) cedet cod. Bav.

10) Sic uterque cod., sed puto sucosis legendum esse.

11) constituendam om. cod. Bav.

12) illustriss. om. cod. Bav.

13) Cod. Lips. et ipsum.

14) Cod. Lips. talia pro toti.

15) huc om. cod. Bav.

16) Bellai. videl. non habet cod. Bav.

17) eo om. cod. Bav.

18) Vale. Anno 41. non leguntur in cod. Bav.

* Est scriptum exhibitum Dom. a Granvel. et Praesidibus latine et germanice d. 12. Ian.

machen angelassen, daß jedermann dieses Theils eine besondere Freud und Frohlockung daran empfangen. Denn man ist, Gott lobt, in den Sachen unsers Theils verfasset [in Fassung]; zudem, daß der große Vortheil auf dieser Seiten, nämlich daß wir die Wahrheit des göttlichen Worts mit uns haben, darwider zu fechten schwer ist.

Es wird alles in Latein in die Feder geredt in Weiseyn des Herrn Granvels und beiderseits Ständen. Über die päpstliche Botschaft ist nicht gegenwärtig gewesen; es ist auch des Papsts mit keinem Wort im Anfang gedacht, sondern der Kais. Maj. Bewilligung und Aus schreibens.

Wie lang aber solch Gespräch sich verziehen wird, dieß können wir nicht eigentlich wissen. Man vermuthet sich aber, dieweil die Kais. Maj. im Anzug ist, und auf den Reichstag eilet, es werde nicht lang währen, und darnach auf den künftigen Reichstag verschoben werden, doch wollen wir, will Gott, solches bald erfahren, und Ew. Chf. G. jeder Zeit unverzüglich berichten, wie es damit gelegen, auch darob seyn, daß wir Copei solcher Handlung und Disputation Ew. Chf. G. verdeutscht förderlich mögen zufertigen. — Datum Wormbs, Freitag d. 14. Ianuarii anno dom. XLI.

Ew. Chf. G.

unterthänigste und gehorsame Diener,
Näthe und Theologen Iesu zu Wormbs,

(Inclusa est narratio rerum novarum Wormatiae auditorum, et Colloquii primi inter Eckium et Melanthonem, ubi de Melanthone haec leguntur: „Das ist in gemein von den Zuhörern erlauter so der Lehre guten vollkommenen Bericht haben sollen, daß der Magist. Philippus Melanchthon gegen den Doct. Eck in solche stättliche wohlgegründete Schrift, auch in so reinem geordneten Latein, dazu ohne allen Hintergang und Gedacht zu Vorlegung seiner Ursachen und Ansetzung also dargethan haben, welches vergleichet ist worden wie eine Nachtigal gegen einen Raben das Gesang führe. Und ist in gemein die große Besorgniß, man werde solch geordnete Gespräch, dieweil es also tapfer und ernstlich mit der Handlung und Erlduterung göttlichen Worts vorgerragen, nach Verschiebung weniger Tage abgekürzt und aufgehoben werden. Denn man will zu stark auf den vollkommenen Grund des Neg zum Geschang einwerfen und gebrauchen, das ist Gottes Wort will ihnen zu hart unter Augen scheinen. Die Anzahl aller Personen, so bei dem Gespräch, derer seyn ungefährlich LXXX und den geordneten Notarien.“)

No. 2126.

15. Jan.

Goldstein ad N. N.

Edita in Strobelii Beiträgen zur Literatur Vol. I. p. 497. Eadem legitur descripta in cod. Goth. 190. p. 212.

Epistola Chiliani Goldsteinii ad amicum quendam.

Heri, 14. die Ianuarii, coeptum est colloquium, et felici omnino et auspicio et omine opinor coeptum¹⁾). Nam Philippus noster eiusmodi caussae initium fecit²⁾ in explicando articulo de originali peccato, ut ipsis etiam adversariis et maxime D. Granvello dērisui propemodum et contemtui fuerit Eccius collocutor. Neque enim³⁾ unquam aut vidi aut audivi magis impudentem, audacem et confidentem scurram. Optarim, te hic per unum saltem diem esse, atque haec⁴⁾ coram et proprius cernere. Diceres profecto. Terentianum Thrasonem prae illo Thaletem⁵⁾ aliquem esse. Multos enim ineptos Phormiones⁶⁾, sed ineptiorem non vidi. Agitur hoc colloquium per dictata, quae excipiuntur a Notariis. Incredibile est, quanta + attentione et admiratione omnium audiatur δημέτερος Φίλιππος. Nam perspicua et illustri oratione patefacit multos obscuriores locos, et hac severa et suavissima voce sua nescio⁷⁾ quomodo altius quaedam infigit animis. Contra Eccius rabiose tanquam suribundus clamat, et his insanis clamoribus et thrasonica actione omnium voluntates a se avertit.

Ego et causa nostra et nobis omnibus vehementer gratulor, quod hic⁸⁾ tamen nostra dogmata in praesentia D. Granvelii, commissarii, et multorum doctissimorum virorum tanta constantia et gravitate declarantur et agitantur, ut ipsos etiam, quantumvis iniros, auditores necesse sit illa tanquam pia et salutaria comprehare. Illud autem nunc metuo, ne rursus⁹⁾ rationem aliquam citius abrumpendi huius colloquii ineant. Nam Moguntinis admodum reluctantibus¹⁰⁾ et refragantibus est coeptum. Haec occupatus scripsi, brevi plura scripturus. De rege Angliae, quod in carceroem coniectus sit, nihil certi nobis constat. Famulum meum tibi commendabo. Caesarem di-

1) Cod. felici animo et auspicio et divine opinor coeptum.

2) Strob. dedit.

3) Cod. Nescio an unquam etc.

4) Strob. hoc.

5) Cod. pro illo Thalete.

6) Cod. addit vidi.

7) et hac severa etc. excederunt e cod.

8) Strob. haec.

9) Strob. metuo rursus, ut.

10) Cod. nolentibus.

cunt brevi Spiram venturum. Salutat te D. Doctor *Casparus Notarius* colloquii iuratus. D. *Lutherum* nostrum meo nomine reverenter salutabis.
Vale.

No. 2127.

15. Ian.

Mollerus ad N. N.

Edita in Strobelii Beiträgen zur Litterat. I. p. 499. Legitur etiam apogr. in cod. Goth. 190. p. 213.

Ioachimus Moellerus ad amicum quendam.

Praeter omnium spem et expectationem subito colloquium est inchoatum¹⁾ die 14. Ianuarii hora octava. Hodie D. *Philippus* consumxit fere tres horas explicando doctrinam, quae in nostris Ecclesiis traditur de peccato originali. A²⁾ prandio hodie responsum dabit³⁾ *Eccius*, quem spero dicturum sententias meditatas inter pocula, sicut heri dixit. Quid sit spei de hoc congressu, nondum possum divinare. Sed hoc non dubium est mihi, quin Deus sit glorificaturus Ecclesiam suam, et confusurus Sycophantas maledicos, ut iam fecit. Vos rogate Deum, ut adsit nostris.

Haec volui tibi significare, et rogo, ut boni consulas hanc brevitatem. Nam sero indicatum⁴⁾ est nobis veredarium ad principem⁵⁾ iturum esse. Nemini conceditur interesse colloquio, sed tamen mihi a bonis amicis communicantur omnia, qui diligenter excipiunt. Haec ubi rediero⁶⁾ te non celabo. Saluta omnes amicos meo nomine, et praecipue *Ioannem* senem, et heram, cui defero omnia mea officia⁷⁾). Multi hic adsunt peregrini, et quotidie augetur numerus Hispanorum et Italorum⁸⁾). *Caesarem* expectant *Spirae* intra paucos dies. Bene vale. Vormatiae 15. Ianuarii 1541. D. *Philippus* recte valet.

1) Cod. *coepturn*.2) Cod. *A*, Strob. et.3) Cod. *respondebit*.4) Strob. *praedicatum*.5) Pro *ad princip.* Strob. *vel nuntium*.6) Cod. addit: *ad vos*.7) *Saluta* etc. cod. non habet.8) Cod. mendose *Scotorum*, et *reliqua* non habet.

No. 2128.

15. Ian.

Carolus Imp. ad Granvel.

Edita ex apographo a Roedero I. l. p. 153. Eiusdem epist. apographon inveni in Tabul. Vinar. Reg. E. fol. 48. Vol. V. p. 62. et in cod. Goth. 399. p. 71 b.

(*Carolus Imperator ad Dom. a Granvel-la*) *).

Accepimus postremas vestras literas, ex quibus praeter alias superiores complures, in quibus iam dudum hoc abunde significatum est, intelleximus ea, quae usque ad eum diem, quo postremae vestrae datae sunt, acta fuerint¹⁾ cum a vobis tum a commissariis praesidentium ad colloquium hoc promovendum et exordiendum, quodque hactenus hic fieri non potuit propter impedimenta et difficultates, quae inciderunt²⁾). Certum etiam habemus, bonam in hac re operam et officium praestitum, arbitramurque, Deum³⁾), cuius haec est causa, ita id fieri permisisse ob meliorem aliquem finem eumque pro sua benignitate clementiaque inspiraturum nobis⁴⁾ omnibus partibus rationes et modos consentaneos et acceptos in proxima diaeta ad reducendam Germaniam in catholicam unionem, ut sancte et tranquille illi serviatur. Praesertim vero firmam spem concepimus cum auxilio Dei, postquam nobis⁵⁾ scribitis certioresque nos aperte facitis, omnes ex partibus ad hanc⁶⁾ concordiam propensissimos esse et maxime animatos⁷⁾), quod sane nobis magnopere gratum est, quum nihil sit⁸⁾ ex omnibus rebus, quod⁹⁾ ardenter desideremus. Quumque, ut vobis perspectum est, ob eam causam ex nostris regnis Hispaniarum recessimus, omnibus negotiis relictis et posthabitis, iterque ingressi sumus tam grave et tantum et tale, quod omnibus facile perspicuum esse potest; post-

*) Apud Roed. legitur haec inscriptio: „Charissimo et fidelis equiti primario nostro consiliario Status libellorumque supplicum primario, et sigillorum nostrorum Servatori.” In cod. Goth.: „Imperator et rex ad D. Perenotum de Granvela.”

1) Roed. fuerunt.

2) Cod. Goth. intercederunt.

3) Cod. Goth. *Dominum*.4) Cod. Goth. *nobis*, *qui*.5) Cod. Goth. *ut nobis*.6) Cod. Goth. *pro hanc* habet *bonam*.7) Cod. Goth. *antistites*, quod fortasse *preferendum*.8) Cod. Goth. *pro nihil sit* habet *cum quidem*.9) Pro *quod* cod. Goth. *nihil*.

quoniam autem initium colloqui istius hactenus retardatum est, literisque vestris significatur¹⁰⁾, nonnihil superesse difficultatis: commodius nobis videtur, ut¹¹⁾ acceptis istis praesentibus, sive colloquium incepum sit sive non, consideretis vos et¹²⁾ orator Serenissimi Regis Romanorum, fratri nostri, dictique commissarii, ut recessum honestum et convenientem instituatis, ne diaeta imperialis proxima aut impediatur aut retardetur¹³⁾, utque dictae partes eo citius Ratisbonae adsint, quo in loco diaeta est definita, quoque nos accedemus Deo ita concedente ad finem istius mensis praesentis, posteaquam continuo opus ipsum aggredi decrevimus. Ut¹⁴⁾ praeterea animos utriusque partis serio admoneatis iniungatisque, posthabitis quibuscumque excusationibus ibi praesentes adsint, utque animadvertant et considerent, quantum illorum dicta concordia¹⁵⁾ intersit, quodque illa nunquam¹⁶⁾ aequa commode ut hoc tempore resarciri possit, conferantque et cogitent¹⁷⁾ officium et laborem, quem nunc in hunc finem prae stamus. Exhortantes vos insuper, ut interea quisque pro se animadvertat et ex charitate christiana cogitet rationes, quae ad sinceram, apertam et integrum concordiae huius directionem conducant. Quantum sane est officii nostri, continenter ei rei invigilemus¹⁸⁾ talesque nos exhibebimus, faciemusque, ut accidente subsidio et officio illorum bonum effectum consequatur¹⁹⁾, utque omni Germaniae perspectum et cognitum sit, nostram sententiam talem esse, et semper fuisse ad pacem et communem eius²⁰⁾ utilitatem, cuiusmodi dictis partibus tam generaliter quam particulariter significasti. Vestro igitur studio committimus iniungimusque ea, quae superius dicta sunt atque praeterea in totum, quod convenire videbatur²¹⁾, ut

omnes hic appareant²²⁾ conveniantque ad proximam diaetam imperialem, quemadmodum antea explicatum est, occurratisque nobis, quam citissime poteritis, quod quum brevi futurum speramus, quam nunc in itinere sumus, servamus ea, quae reliqua sunt, ex literis vestris aliisque²³⁾ negotiis in id tempus, praeter ea, quae vobis respondebimus per postrem veredarium. Charissime, Deus sua sancta protectione vos conservet. Scriptum Sersbergi 15. Ianuarii 1541.

*signature Carolus.
Baur.*

No. 2129.

(fere d. 17. Ian.)

Mollerus ad N. N.

† Ex apogr. in cod. Goth. 190. p. 216.

Fragmentum epistolae Ioach. Moelleri, d. 18. Ianuarii (1541.).

Palatinus scripsit huc in hanc sententiam: velle se, ut de ordine et modo congressus non moveant controversiam sui legati, sed ut ipsis liceat libere profiteri, quid sentiant, seu scripto seu voce. Non voluit impedire institutam colloquitionem, quae si procedat, spero, eos et Marchicos et Iuliacenses multo liberiora scripta exhibituros esse. Omnia ab adversariis adhuc invidiosissime acta sunt. Nos ingenue et simpliciter semper respondemus, quasdam etiam conditiones duriores accepimus, ne visceremur detrectare certamen. Sed nobis plane res est cum lucefugientibus. Vos orate Deum, ut nobis adsit et servet suam ecclesiam.

No. 2130.

17. Ian.

Menius ad Myconium.

† Ex apographo in cod. Mehn. I. p. 27.

*Viro venerabili, Dom. Friderico Myconio,
Gothanae ecclesiae pastori, compatri carissimo
suo.*

Gratiam et pacem a Deo patre nostro per Christum. Habes tu quidem, mi carissime compater,

10) Cod. Goth. *significatum, adhuc.*

11) Cod. Goth. *et.*

12) Roed. *ut.*

13)

14)

15)

16)

17)

18)

19)

20)

21)

22) Pro hic appareant cod. Goth. *se apparent.*

23) Cod. Goth. *eiusque.*

causam non iniustam mecum expostulandi, quod de huius conventus negotiis ad te parcias, quam velles, scripserim, ac ne cogitare te quidem posse arbitror, tot nos dies, imo menses, hic otiosos consumisse, quapropter prolixam, etsi verana potuisse, tamen excusationem texere nullam volui. Verum, cum quae in undecimam usque septimanam acta sunt, tanti momenti non sint, ut ad te perscribere voluerim, nisi et mihi ipsi scribendo et tibi legendo molestus admodum esse voluissem, neque enim quicquam actum est, quam quod variis undique modis tentati sumus, ut a colloquio instituto deterreremur, dabis veniam mihi, quod de negotiis, quae nulla prorsus fuerunt, nihil tibi quicquam significavi. Scripsi tamen ad te tertio, et libellum domini *Philippi de coniugio sacerdotum, de abusibus coenae dominicae, de primatu papae* recens editum misi, quae si tibi redditia non sunt, miror valde. Ac miror multo etiam magis, quod ad nos semel tantum scripseris, quos scis de tua salute periclitante sollicitos adeo esse. Et quidem Dom. *Philippus*, unaque cum (eo) nos omnes de te valde solliciti sumus, quamquam speramus, te convalescere coepisse. Nos dei beneficio omnes adhuc recte valemus, etsi ego aliquot dies decubuerim; at Dei beneficio convalui.

Die XIII. Ianuarii colloquium tandem coepit, ac hodie sumta disputatio de articulo peccati originalis; et cum parum absit, quin inter utramque partem conventum sit, iam apud oratorem Caesareum dominus *Philippus, Bolerus, Eckius* et suffraganeus Moguntinus et de plena conciliatione¹⁾ agunt, nec quicquam est reliquum, quam ut utrinque statuant, sintne morbi post baptismum reliqui peccatum nominandi, postquam in baptismo (homo est) renatus²⁾, et per remissionem ablatus³⁾). *Eckius* concedit, peccatum originis vere inesse omnibus Adae filiis naturaliter propagatis, et tamen morbum et vitium legi divinae repugnans reliquum manere, quod et a peccato ortum sit, et peccata actualia efficiat, adeoque peccatum aliquo modo appellari posset, quemadmodum scriptio seu chirographum alterius

manus dici solet; sed cum hoc sophisticum sit, non possumus reiicere. Est enim mira calliditas in vocabulis formalis et materiali, de quo iam agitur, ut clare et certo statuatur. Si id fiet, ut spero, aditus nobis valde commodus est factus ad articulum de iustificatione. Verum num⁴⁾ sit progressurum colloquium, valde dubitamus. Venit enim hoc vesperi, ut aiunt, *Caesar Spiram*, ad quem proficisci *Granoelo* necesse erit. Reliqua ex *Strubelio* et domino Cancellario audies. Commando tibi ecclesias nostras et domum meam. D. *Philippus, D. Cruciger, D. Chilianus, Cancellarius et Delicius*⁵⁾ omnes bene valent, teque amanter salutant. Dominus *Cruciger* quoque est colloquii notarius, et propter occupationes et iuramenti religionem non potest, etsi velit, tibi scribere. Nec *Philippo* vacat. Itaque nos excusatos habebis. Bene vale, die Antonii 1541.

Tuus *Iustus Menius.*

No. 2131.

(17. Ian.)

Forma Concordiae.

Editum in Io. Eckii apologia pro — principibus catholicis — contra calumnias Buceri super actis comitiorum Ratisponens. (1542. 4.) pag. CX. — Iterum a Roedero l. l. p. 154. — Apographon in cod. Goth. 399. p. 68. — De re ipsa cf. Melanthonis epist. ad Camerar. d. 19. Ian. 1541.

Forma concordiae in doctrina de peccato originali, propria (a Catholicis) in conventu Wörmat.

Fatetur unanimi consensu¹⁾), omnes ab Adam propagatos secundum legem communem nasci cum peccato originali, et ita in ira Dei. Est autem peccatum originale parentia iustitiae originalis, debitae inesse, cum²⁾ concupiscentia. Consentimus etiam, in baptismo remitti reatum peccati originalis cum omnibus peccatis per meritum passionis Christi. Manere autem, non solum apostolicis scripturis sed ipsa etiam experientia docti sentimus³⁾ concupiscentiam, virium⁴⁾ naturae infirmi-

1) Scriptum est: *et de plena concilia nomine*, quae mendosa sunt.

2) Cod. tantum *natus*; sed vix dubium, quaedam excidisse et *renatus* scribendum esse.

3) Cod. *ablatus*, quod mendum habeo.

4) Cod. *cum*, quod mendum videtur esse.

5) *Dolts.*

1) *consensu*] Eck. et cod. *sententia*.

2) *cum*] cod. *et*.

3) *sentimus* non habet Roed.

4) *virium*] Eck. *vicium*.

talem, morbum⁵⁾). De quo quidem morbo in re-natis inter nos convenit, quod maneat materiale peccati originis, formali sublato per baptismum. Materiale autem vocamus peccatum, quod fiat ex peccato⁶⁾), quod ad peccatum inclinet, et ipsam humanae naturae depravationem, quae quod ad rem ipsam attinet, est quiddam repugnans⁷⁾ legi Dei, quemadmodum Paulus quoque peccatum appellat⁸⁾. Ad eandem rationem in scholis compendio doceri⁹⁾ solet, manere in baptizato⁹⁾ originalis peccati materiale, formale vero, quod reatus est, auferri.

Auf folgende Weis¹⁰⁾ haben wirs angenommen: articulum nostrum satis perspicue et plane recitavimus in postrema collocutoris nostri oratione, et omnia copiose declaravimus. Ideo speramus alii satisfacturum esse, nec operis esse, alium articulum cudi. Tamen quia in hoc articulo nihil videmus, quod dissideat a nostra sententia, ipse nobis non displicet. Sed quia est brevior, referimus nos ad nostras declarationes auditas.

No. 2132.

14 — 18. Ian.

Colloquium Worm.

Ex operibus Mel. ed. Witteb. T. IV. p. 649 — 678. — Colloquium Wormatiae habitum inter Melanthonem et Io. Eckium primum editum est a Melanthone simul cum Actis colloquii Ratisbonensis, quod fuit 1541. Vid. que infra praefati sumus ad conventum Ratisbonensem. Quanquam autem hoc Melanthonis scriptum neque ad eius epistolas neque ad eius consilia vel iudicia pertinet, tamen hic illud inserendum esse putavi propterea, quod hic reliqua omnia, quae ad acta (ut vocant) huius conventus et colloquii pertinent, hic collecta sunt.

Colloquium theologicum Wormatiae habitum inter Ioannem Eckium et Philippum Melanthonem.

Incoavit Collocutionem D. Doctor Iohannes Eccius.

Data et facta iussione per illustrem dominum Cae-sareae Maiestatis Oratorem, adjuncto sibi Regiae

Maiestatis nuncio, et Dominis praesidentibus. Ego licet minimus inter fratres meos et dominos, ex parte undecim Principum catholicorum electus et deputatus pro hoc colloquio, ante omnia unum praefabor. Quod mora hactenus protracta iam in decimam septimanam, partim facta fuit ob longas certationes intervenientes. Auxit autem non parum, quod domini adversae partis obtulerunt nobis exemplar confessionis et Apologiae minus consentaneum recessui Haganoensi, vigore cuius confessio ipsa, sicut Caesareae Maiestati ac Principum ordinibus fuit exhibita, nude, vere debebat nobis quoque fuisse exhibita. Unde non parum temporis et negotii absumsimus in illis conferendis, ut iustissime habuissemus occasionem colloquium differendi.

Verum cum simus ita animati, ut nihil magis pensi habeamus, quam ut Christianam concordiam cum illis inire possemus, qui ex nobis exierunt, etiam maiora libentius passuri, pro unitate Ecclesiae reconcilianda, et procuranda animarum salute. Illo ergo praetermisso, salva tamen protestatione, nomine Electorum et Principum coram Dominis praesidentibus facta, ad negotium ipsum convertamur¹¹⁾.

Et hoc quidem pro mea parte polliceor me id candide, amice, solius veritatis et pacis gratia facturum.

Quod si aliquando verbulum excideret, quod posset asperius videri, profecto non est mentis meae, neque collocutorem meum aut alios quoscunque praesentes velle exasperare, paratus semper amicam atque mansuetiorem exhibere interpretationem, ut omnes intelligent, me magis veritatem et charitatem quaerere, quam verbis durioribus nostra tueri. Ita illis praelocutis statim accingar ad negotium.

Quantum ergo ad Confessionem attinet, non moror proloquium.

Articulus quoque primus post Ariana in haeresin profligatam ab universa Ecclesia Catholica est receptus, ut non opus sit in praesentia super eo contendere. Et ideo pergamus ad Articulum secundum, nisi dominus Collocutor aliquid in primo desideret.

5) Eck. addit: etc.

6) Eck. vocamus peccati quod sit a peccato.

7) et ipsam humanae naturae — — — repugnans] Roed. tantum haec: quod repugnat, praetermissis reliquis.

8) doceri] Eck. dicit.

9) baptizato] Roed. baptism.

10) Haec neque Roederus neque Eckius babet, sed leguntur in cod. Gothano. Sunt declaratio Protestantum data Catholico, acceptio ab ipsis hoc scripto.

Respondit collocutor Philippus Melanthon.

Potestis pergere Domine Doctor.

Doctor Iohannes Eccius.

In Articulo ergo secundo, ubi damnantur veteres et novi Pelagiani, negantes peccatum originale in pueris, sicut et Zwinglius definivit peccatum originale solum esse defectum quendam naturae, recte in articulo peccatum originale adseritur. Sed duo sunt, quae petimus clarius explicari, ut ad cupitam concordiam perveniamus.

Primum est in explicatione peccati originis; quae fit in confessione, non modo per deformationem illius peccati, sed per gravia peccata etiam actualia. Apologia vero adeo non mollius sensit, sed immodice auxit, ut tribueret habentibus peccatum originale, non solum horribilem coecitatem, inobedientiam, sed etiam odium Dei, contemptum Dei, infidelitatem, cum multis aliis.

Cum autem hactenus in Ecclesia et sanctis patribus semper discriminem sit habitum inter peccatum actuale et originale, ne parvuli tantis criminibus onerentur, videtur antiqua patrum explicatio sufficere. Et per hanc commode expositam possumus venire in concordiam. Nam ista etiam in Apologia non reiicitur: peccatum originale scilicet esse parentiam iustitiae originalis debitae inesse. Unde non diffido, quin Collocutor meus cum suis, si concordiam quaerit, facile posset in unam sententiam nobis acceptabilem convenire.

Alterum vero quod petimus, et difficilius, quod in Confessione sub nube proponitur, sed in Apologia develatur, puta, non solum peccatum originale esse vere peccatum damnans ante Baptismum, sed concupiscentiam post Baptismum relictam, esse vere, per se et simpliciter peccatum, sicut contendit dominus Collocutor meus multis verbis in Apologia, et scripsit in libro de Anima. Et *Luther*, qui hanc contrarietatem Ecclesiae invexit, adfirmavit, concupiscentiam illam non solum materialiter, sed etiam formaliter esse peccatum proprio. Quare non immerito *Luther* fuit flagellatus (ut verbo Apologiae utar) a Catholicis ab ea parte, qua adstruit tantum manere peccati post Baptismum formaliter, quantum materialiter.

At forte omnes hic domini mei circumsedentes et circumstantes mallent, ut dictum ipsum

principale prosequerentur, his et aliis omissis, quae a diversis fuerunt dicta vel scripta.

Venio ergo ad principalem, et est nodus negotii, nisi benignorem velitis dare interpretationem, facile hic non possumus convenire, licet de illa nondum desperem. Ratio, quae nos Catholicos movet, potest esse ista. Nihil est de novo adfirmandum in Ecclesia, quod pugnet cum Propheticis, Evangelicis et Apostolicis dictis, atque a sanctis patribus est reiectum. Afferre autem post Baptismum in puer remanens esse peccatum, praedictis omnibus est adversum, itaque a nobis ita crude recipi non potest.

Nam amplissimum Baptismi beneficium in novo Testamento a Christo Salvatore nobis datum, Spiritus sanctus, ut esset rota in medio rotae per Propheticos viros prius descriptsit. Ita enim inquit per Micheam [c. 7. in fine] inter alia: Deponet iniurias nostras, et proiciet in profundum maris omnia peccata nostra. Quod si aliquo glossemate mens Prophetae aliorum torquetur, non permittet hoc idem Spiritus, per Ezechielem dicens cap. 36. Et effundam super vos aquam mundam, et mundabimini ab omnibus inquinamentis vestris. Quem locum sancti Patres de Baptismo intellexerunt. Ponderat Beatus Hieronymus ad Oceanum, quod inquit: Ab omnibus inquinamentis; nam qui dixit, ab omnibus, nullum praeterit.

Porro Christi verba ad Nicodemum hoc testantur: Amen amen dico tibi, nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto, non potest introire in regnum Dei. Arbitratus id quod res est, sufficere ad renovationem animae, si per lavacrum Baptismi regeneretur. Quod non fieret, si permaneret peccatum adhuc a protoplasto Adam descendens, concupiscentiae scilicet.

Ita etiam Paulus testatur, baptisatos alloquens, Sed abluti estis, sanctificati estis, iustificati estis. Quia non competent in habentem peccatum damnable sive capitale, habentem peccatum per se, et proprie et simpliciter.

Hieronymum audivimus. De sententia Augustini tam certa est Ecclesia, quod iam non uno loco, sed pluribus etiam libris expresserit.

In Enchiridio. In libro contra duas Epistolas Pelagianorum. Ad Valerium de noxiis et quibusdam aliis. Baptisatum carere omni peccato, sed non carere omni malo, et improbat eos, qui existimarent Baptismum non aliter repurgare. pec-

cata, quam tensor abradat capillos barbae iterum renascentes.

Haec ita breviter volui conferre, et amice, cum domino collocatore. Qui si forte idoneam et Catholicis acceptabilem datus est expositionem, supervacaneum esset, coram tantis dominis et excellentissimis viris plura verba facere. At si quid desiderabitur, et plura adferre parati sumus, cum ex canonice scripturis, tum ex sanctis patribus, modo intelligam mentem dominationis suae.

Hactenus D. Doctor Eccius. Respondit Philippus Melanthon.

Facta potestate dicendi ab illustri Domino Caesareae Maiestatis Commissario et Oratore, et generosis nobilibus et praestantibus viris dominis praesidentibus, sicut constitutum est, respondebo breviter, et qua decet moderatione.

Et primum quoniam sacra res agitur, auspicemur a precatione.

Filius Dei Dominus noster Iesus Christus, qui pro nobis factus est victima, aditurus mortem, rogavit Patrem coelestem: Pater sanctifica eos in veritate, sermo tuus est yeritas. Cum autem certum sit exaudiri preces filii Dei, et hic propositus sit nobis pontifex propter quem exaudimur. Nos quoque ipsius voce et propter ipsum petimus, ut nos sanctificet sua veritate, ac mentes nostras et linguis regat, ut vera, pia et salutaria Ecclesiae suae dicamus. Flectat etiam omnium animos ad piam et sanctam concordiam.

Ac nos quidem Deum testem facimus, nos non cupiditate aliqua iniusta aut morositate dissentire a caeteris. Sed cum statuamus hoc doctrinae genus quod profitemur, vere esse perpetuum Catholicae Ecclesiae Christi consensum, bona conscientia Ecclesiis nostris hanc doctrinam proponimus. Ut autem veniam ad orationem clarissimi D. Doctoris collocutoris: Primum quod moram excusavit, et causam contulit in exemplarium dissimilitudinem: Respondeo rerum eandem esse sententiam, etsi quaedam alicubi in posteriore editione, vel magis mitigata, vel explicatoria sunt.

Quod adiecit, exiisse nos ex ipsis, obiciens videlicet crimen desertae Ecclesiae, ad id respondere necesse est, etsi id faciemus hoc loco breviter.

Cum consensum Catholicae Ecclesiae Christi vere amplectamur, ac tantum quosdam abusus al-

terius partis reprehendamus, quemadmodum cogit coeleste mandatum, Non assumes nomen Dei vane. Et Paulus, Si quis aliud Evangelium docuerit, Anathema sit: non discessimus ab Ecclesia catholica Christi, sed relinquimus taxatos abusus. Ac ab ipsis verius ex ipsorum coetibus expulsi sumus, violentis Edictis, excommunicatinibus, et nova acerbitate, quae in Ecclesia non fuit usitata. Non propterea Ieremias discesserat a populo Dei, etiamsi damnabatur ab iis, qui tenebant ordinariam potestatem, ita nobis quoque ratio nostri officii constat. Et iudicium Deo et verae congregationi Ecclesiae permittimus. Deinde semper nos ad iudicium Ecclesiasticum non pariale obtulimus, et adhuc nos offerimus. Quare nihil fuit opus praesertim in hac amica collocutione initio nos condemnare. Haec non volumus hoc tempore copiosius persequi. Ac nos referimus ad ea, quae saepe antea in hanc sententiam a nobis privatum et publice dicta et scripta sunt.

Quod pollicetur, se amanter disputaturum esse, gratum nobis est. Hoc certe vere affirmare possumus, nos sine acerbitate animi, sine odio dissentire. Libenter etiam vel iniquis conditionibus ac difficilibus sarturi communem tranquillitatem, quantum sine contumelia verbi Dei facere possumus. Quod ad me privatim attinet, tribuo D. Doctori collocatori eam laudem, quae homini eruditio debetur.

Nunc ad articulos.

De primo Articulo. Non est controversia, in quo constat nostras Ecclesias fideliter defendisse communem consensum adversus Servetum, et alios quosdam. Ac volumus et hoc loco testatum, nos in Ecclesiis nostris retinere Symbola, Apostolicum, Nicenum et Athanasianum. Ac doctrinam de unitate essentiae divinae et tribus personis sic intelligere et explicare, sicut in Symbolis illis in veteribus Synodis, Nicena, Constantinopolitana, Ephesina et Calcedonensi exposita est: et praecipuis Ecclesiasticis scriptoribus, Athanasio, Basilio, Nazianzeno, Epiphanio, Ambroso, Augustino.

Libenter etiam receptas in Ecclesia formas sermonis retinemus. Nam et nos vitandae ambiguitatis causa proprie et perspicue loquendum esse sentimus. Et tantum de primo Articulo.

De secundo articulo.

Non existimabamus eo tempore cum exhibetur Confessio, futuram altercationem de hoc articulo cum his adversariis: sed aliorum clamores retundendi erant, qui prorsus tollebant peccatum originis, ut semper fuerunt, qui de peccato originis incommodo senserunt, propterea quod magnitudo infirmitatis humanae non satis iudicio rationis conspici potest. Eamque ob causam hic articulus, et de ipso peccato, et de magnitudine infirmitatis tantum in verbo Dei revelatur.

Recte autem dixit D. Doctor de definitionibus facilius conveniri posse. Nam et nos recipimus veterem definitionem utramque. In quarum altera peccatum originis dicitur esse carentia iustitiae originalis debitae inesse. In altera vocatur concupiscentia; nec dissidere has definitiones, nec discrepare eas a nostra sententia iudicamus. Nam carentia illa significat despoliationem ingentium donorum, quae in conditione primis parentibus data sunt, videlicet lucis, qua firmiter agnoscet Deum, aut agnoscere poterant, et conversio- nis voluntatis ad Deum, et rectitudinis omnium virium. His amissis successit caligo in mente, aversio voluntatis, et ἀταξία omnium appetitionum voluntatis et appetitus sensitivi. Haec con- veniunt ad eam definitionem, in qua peccatum originis concupiscentia vocatur. Discernimus enim appetitiones ipsas, divinitus conditas, a deprava- tione, quae accessit, seu ab Ataxia. Manent in voluntate affectus divinitus additi humanae natu- rae, manent appetitiones in sensitivo appetitu: nec proprie concupiscentiam veteres vocari volebant appetitiones illas divinitus additas, sed earum depravationem; ut quanquam in Catone est amor et admiratio virtutis, tamen voluntas aversa est a Deo. Ex his nos quidem, et veteres definitiones, et nostram sententiam cum illis congruere senti- mus. Quod vero usi sumus vocabulis, quae signi- fican actus, discernimus et nos originale ab actualibus. Sed cum negative descripsérimus, signifi- cavimus donorum illorum despoliationem.

Nec illud reprehendendum est, quod exagge- ramus magnitudinem eius mali, modo intra metas legitimas consistamus. Arbitramur enim non esse levia mala caliginem illam in mente, et aversio- nem voluntatis a Deo, ex quibus tam horribiles dubitationes Epicureae, Academicæ, et infiniti errores de Deo orti sunt. Et accesserunt ad aver-

sionem voluntatis horribiles blasphemiae omnibus aetatibus. Nec Prophetæ leve malum describunt, cum inquit Iere.: Pravum est cor hominis et per- versum.

Nec fuit exiguum ornamentum illa originalis iustitia, quam (ut nos quidem existimamus) signi- ficat similitudo vel imago Dei, qua videlicet mens humana templum erat Dei, in qua luceret illustris notitia Dei, firma adhaesio, et perfecta dilectio. Quare et Paulus renovari iubet imaginem; et ut intelligi possit, quid vocet imaginem, addit, in sanctitate, veritate etc.

Haec si de definitionibus satisfacient, nulla est discrepantia. Sed si non satisfacient, offerimus nos ad copiosiorem explicationem. Ac requiri- mus in iudicando candorem. De altero loco fortasse plus erit controversiae. Quod enim D. Doctor citavit multa testimonia, quae confirmant in Ba- ptismo tolli peccatum, sentimus nos quoque in Baptismo, et remitti peccatum originis, et caetera (ut in adultis) et dari spiritum sanctum, qui in- coat novam lucem, et conversionem voluntatis. Nec dubitamus quin tota Ecclesia sic sentiat. Id autem est amplificare et ornare Baptismum, quod tanta est gratiae exuberantia, ut hoc malum, quod reliquum est, etiam tegatur, et condonetur his, qui manent in gratia. Sicut Paulus inquit: Exube- rare gratiam supra peccatum. Nunc manet hoc in controversia: an morbus reliquis in sanctis sit poena tantum seu adiaphoron, an vero sit res digna aeterna morte sua natura, si non condona- tur. Porro hic morbus non tantum est concu- piscentia in appetitu sensitivo, nec tantum somes seu qualitas corporis, sed reliqua est in mente nondum prorsus dispulsa caligo, ut maxime experiuntur sancti, qui agnoscent dubitationes de Deo, diffidentiam. Nec ita voluntas conversa est ad Deum, ut tota ardeat dilectione; sed sancti etiam ruunt in admirationem et amorem sui. Manet igitur et in mente et in voluntate et in appetitu sensitivo infirmitas, quam toties deplorant sancti. Ut Paulus [Rom. 7.] inquiens, Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis huius? Ait item grassari hanc legem in membris hostili more, et legem mentis captivam rapi. Haec non est levis querela. Nec illa levis ducenda est in Psalmis [Ps. 50.], Ecce in iniquitatibus conceptus sum etc.

Item [Ps. 116.], Ego dixi in excessu meo, omnis homo mendax, id est, non recte sentiens de Deo.

Quare malum illud, quod reliquum est, non tantum poenam, nec rem adiaphoram esse dicimus, sed rem sua natura dignam morte aeterna, nisi condonaretur. Et adultis opus est fide, quae et repugnet huic malo, et petat condonationem, qua fide excussa, rursus id malum etiam meretur mortem aeternam.

Testimonia in Scripturis expressa sunt. Nam Paulus diserte vocat peccatum hunc ipsum morbum, loquens de se iam renato Rom. 7. Habitat in carne mea peccatum. Et quidem hoc malum alias describit verbis privationem significantibus, alias positive, ut cum inquit: Sensus carnis inimicitia est adversus Deum, ac ne potest quidem legi Dei subiici.

Item, Video aliam legem in membris meis, repugnantem legi mentis meae. Nec tantum loquitur de appetitionibus in sensu, sed de superioribus malis. Nec peccatum aliud hic significat, quam quod ipse exponit in textu, videlicet, malum repugnans legi Dei.

Huc accedunt alia testimonia passim in scripturis tradita. Quia Prophetae, ut ostenderent hominem non esse iustum lege, sed opus habere remissionem peccatorum, saepe repetunt doctrinam de hoc malo, ut in Genesi [c. 6.]: Cor hominis pravum est omni tempore. Ieremiam et Psalmos supra citavi.

Nec dubitamus hanc, quam tradimus, esse *Augustini* sententiam, qui toties dicit, remitti hoc peccatum in Baptismo, quod ad reatum attinet. Addit etiam incoari renovationem. Sed tamen reliquum manere peccatum, nam hoc verbo saepe utitur: ut tractatu 41. in Iohan. Non regnet peccatum in nostro mortali corpore. Non ait, non sit, sed non regnet. Quam diu vivis, peccata necesse est esse in membris tuis. Saltem illi regnum auferatur, non fiat quod iubet. Hic certe de renatis loquitur.

Et libro 5. contra Iulianum, tria huic morbo tribuit etiam in renatis, quod sit peccatum, quod sit poena peccati, et causa peccati. Verba haec sunt: Concupiscentia carnis, adversus quam bonus concupiscit Spiritus, et peccatum est, quia inest illi inobedientia contra dominatum mentis, et poena peccati est, quia redditum est meritis inobedientis, et causa peccati est, defectione consentientis, vel contagione nascentis.

Alibi de Baptismo parvorum: Lege peccati, quod licet iam remissum est, in vetustate tamen carnis manet.

In concione Domini in monte, Etsi deleta est iniquitas, nondum tamen finita est infirmitas. Adhuc dices, Dimitte nobis debita nostra. Sentit igitur sanctis opus esse huius ipsius vitii condonatione.

Ad Iulianum taxans etiam hominum duritiam, qui non expavescunt, cum sentiunt infirmitatem, videlicet, dubitationes de Deo, et multos errantes impetus, addit Epiphonema. Crede, si non pugnas, Agnosce, si pugnas. Hac voce significat, multos securos extenuare hunc morbum. Sed quia in hac materia satis constat sibi Augustinus, non est opus coacervatione testimoniorum.

Quod vero D. Doctor citat locum de nuptiis, quæstio est ibi: quomodo discerni debeat appetitio generationis a depravatione. Et diserte ibi inquit, Concupiscentiam in renatis non esse peccatum, quia remissum sit, videlicet, in eo laborans, ut creaturam et depravationem discernat.

Postremo, cum tota nostra sententia habeat illustria testimonia Propheticae et Apostolicae scripturae, et eruditiorum Patrum, et nec inturrit in Pelagianas opiniones, nec in Manichæas, nihil habet absurditatis. Discernit enim naturam et depravationem, et tribuimus voluntati humanae suas partes, ut suo loco dicemus.

Concludit D. Philippus.

Haec dixi breviter; si D. Doctor volet de ea re latius disputari, offero me ad declarationem huius sententiae, quantum opus est. Et peto, ut reliqui Domini assidentes in hac parte etiam dicant, si quid velint. Non enim solus mihi sumo iudicium. Et est Ecclesiastica consuetudo, ut singuli dicant sententias.

Eccius respondit.

Oportet ut haec prius expediamus, postea dicant reliqui, quantum volent. Quae sunt acceptanda, acceptabimus. Sed quae egent expositione, etiam exponantur.

*Eodem die a prandio hora tertia continuata est
Collocutio a Doctore Eccio.*

Illustris Domine, Reverendissime pater, caeterique generosi, et nobilissimi viri, patres et domini semper observandi.

Ad continuandum ea, quae hodie sumus exorsi, ne longo verborum circuitu vos distineam, quam primum recurro ad domini collocutoris sermonem.

Et quod primo attinet ad varietatem exemplarium, cum facile possem responsonem suam infringere, et oculari inspectione monstrare, ut non solum verbis, sed rebus ipsis oblata exemplaria a confessione Augustana dissidenteant. Nam nisi dissiderent, Augustae non fuisse laborandum in vocula Meriti, quam tum reiiciebant. Ut sim brevior, remitto me ad futuros articulos colloquii, ubi illa per me in apertum deducuntur, ut in articulo decimo, etc.

Secundo, Dominus meus collocutor rapuit verbum, quo dixeram eos a nobis exiisse, quasi accusassem iam ab initio eos desertores Ecclesiae, quod verba mea non significabant, cum multis modis exitus iste possit interpretari. Quod ut in praesentia non est necessarium, ita nec commodum, cum nihil ardenter cupiam, quam lucrari fratres, et eos habere in unitate fidei et Ecclesiae complices. Alioqui non deesset quod responderem super edictis a gloriosissimo Imperatore nostro promulgatis, cum aliis magistratibus, de quibus forte, ut mihi videor, minorem querelam debent facere, quam de aliis regibus Christianitatis, qui ferventius executi sunt mandata contra illos.

Et quod abusibus nostris causam exeundi vult adscribere, meo parvo ingenio non satisfacit, cum in viginti et uno articulis prioribus, quos dicunt esse fidei, a nobis plerunque dissentiant.

Ieremiam non oportet adferre, qui Patrum suorum et revelationis divinae sequebatur iussa. Itaque Dominum collocutorem meum, pro candore ingenii sui, et omnes quotquot adestis precor, quemadmodum hodie ab initio testatus sum. Si unum vel alterum verbum exciderit, non velitis in malam partem, sed benigne interpretari, ne semper, quod vitio dari solet, extra chorū saltemus, et circuitu verborum ad confessionem non pertinentium excellentissimi huius consensus animos fastidio permovereamus.

Quantum vero attinet ad primum articulum, qui est extra controversiam receptus, mire mihi placuit, quod Dominus Collocutor sacrum concilium Nicenum laudavit. Unde mihi amplior spes est facta ineundae concordiae. Quod olim Iuvenis videbatur sacro detrahere concilio. Et Lutherus in sancta Synodo Nicena adseruit fidem, et Evangelium defecisse.

Quantum vero ad articulum secundum attinet, placet etiam hoc, in quo concordamus, recte asseri, peccatum originale contra veteres Pelagianos et novos. Quod vero D. Magister explicando definitionem peccati originalis, voluit ipsum non modo esse parentiam iustitiae originalis, sed etiam aliorum donorum, ut illa dinumeravit partim, in hoc peto commodiorem expositionem. Nam iuxta sanctorum Patrum scripturas Canonicas nobis exponentium sententiam, si puer donatus esset illa iustitia originali, etiamsi aliis donis careret, culpa originalis ei minime inesset. Ut inter plures, maxime veteres, fuit controversum, an Adam protoplastus in gratia gratum faciente fuerit creatus? De cuius tamen iustitia originali non fuit dubitatum. In hoc tamen consentio D. Magistro, ob hanc iustitiae originalis parentiam puerum multis bonis et ante et post Baptismum carere. Quod si illa fuerit mens eius, recte concordamus.

Et quod inter respondendum fassus est originalis et actualis peccati differentiam, etiam cum plausu recipimus, licet iuvenis videbatur dissentire. Itaque allegata de corde perverso recipimus; sed tunc pervertitur, quando concupiscentia regnat in corpore nostro, et ei obedimus. Alioquin propensionem animi ad mala experimur, et agnoscimus, Deo dicente [Gen. 8.], Sensus et cogitatio hominis ab adolescentia prona sunt ad malum. Qua de re fatemur, illa bona, de quibus D. Magister futura fuisse hominibus, si in iustitia originali persistissent, scilicet notitia, dilectione etc. et illa pronitatem in malum caruissemus.

Illud autem quod pro remanente culpa post Baptismum fuit allatum, quod ex eo dignitas Baptismi sit amplificata, non intelligo, cum videatur hoc vergere in iniuriam Baptismi, imo in iniuriam Christi, qui est autor Baptismi, si non esset sufficiens ad delendam omnem culpam peccati. Cum contra Paulus ad Titum tam diserte nobis Baptismi excellentiam commendet, dicens: Secundum misericordiam suam salvos nos fecit, per lavacrum

regenerationis et renovationis Spiritus sancti, quem effudit in nos abunde, per Iesum Christum Salvatorem nostrum, ut iustificati gratia ipsius haeresim simus secundum spem vitae aeternae.

Hic testatur Apostolus, nos salvos factos, Spiritum sanctum abunde in nos effusum. Nulla autem esset abundantia, si praevaleret remanens culpa. Christiani fateamur potius unius Christi obedientiam maiorem promeruisse nobis gratiam, quam Adae inobedientia ingesserit culpam. Parum enim videtur esse, quod D. Magister dicit, condonari hoc peccatum, si fide arripiatur indulgentia, cum parvulis ante usum rationis decedentibus non videatur consultum. Et si fide condonatur, iam iterum derogatur Sacramento Baptismi. Et non solum hoc, sed cessant dogmata novitiae, quibus nobis perpetuum imponunt concupiscentiae peccatum. Ut si saltem Baptismum nolunt recipere, huius culpae medicinam, tamen potenti eorum fide agnoscant peccatum illud non esse perpetuum.

Felicius ergo videretur pro concordia actum, si cum communi Ecclesia concupiscentiam faterentur ante Baptismum esse culpam et poenam, post Baptismum vero duntaxat esse poenam, aut (ut Augustinus solet dicere) malum.

Et ut hoc obiter iam attingam (cum Augustini mentio facta est) D. Magister Augustinum citavit lib. 5. contra Julianum, ubi tria tribuit concupiscentiae. Solent dicere Iureconsulti, incivile est non tota Lege perspecta respondere. Nam quae Augustinus ibidem attulit, de concupiscentia ante Baptismum dixit, quam infelix Julianus Pelagium secutus neque peccatum neque malum esse voluit, sed laude dignam.

Identidem sentiendum de Augustino, super Iohanne citato tractatu 41. cum clarissimis verbis sanctus pater adserat, Quicquid ante Baptismum a nobis peccatum est, in ipso Baptismo deletum esse, et ea quae sequuntur.

Cum autem in ipsum Augustinum inciderimus, praestat et alia evacuare. Nam nullibi dixit Augustinus (de quo me refero ad tam sanctum Patrem) peccatum remanere in puer baptisato post Baptismum. Nam quod solet citari, peccatum deliri in Baptismo, non ut non sit, sed ut non imputetur, hoc Augustinus non habet; nam concupiscentiae meminit, quae remittitur, non ut non

sit, sed ut non imputetur. Pulchrum enim est, quod Augustinus ait, illud non esse peccatum, non habere reatum. Verum Lutherus hunc locum primus depravavit, unde forte sequentes similiter lapsi sunt.

Alii loci ex Augustino citati adferunt solutionem in dorso (ut dici solet), quoniam fatemur concupiscentiam remanentem infirmitatem esse, morbum esse, et filios gignere se peiores, malos motus, quibus si mens consenserit, certe concipiens pariet peccatum, id quod sanctus Iacobus nos docuit.

Arbitror autem venerandum Magistrum amicum meum, si amice voluerit negotium hoc concordare, facile hoc efficiet, si id quod hodie dixit, de condonatione peccati, et in Apologia de non imputando peccato, ita interpretabitur, ut culpa, quae proprie et vere dicitur reatus, in Baptismo aboleatur, ipsa tamen cum pugnam exerceat continuam carnis adversus Spiritum, et colluctationem illam carnis, de qua saepe Apostolus, sitque a peccato facta, a peccato relicta, et ad peccatum inclinans, propter quae sanctus Paulus non semel ipsam appellavit peccatum, ad Roma. 7. Ubi fuit adsumptum, Paulum de se loqui, super quo non contendeo. Licet Origenes, Ambrosius, Hilarius, Hieronymus, et si recte memini Paulinus, magnus praeco sancti Felicis, cuius hodie memoriam agit Ecclesia, diversum sentiant. At propter Augustinum iam senem verba ista de persona Pauli intelligentem, hoc quoque non displicet nobis.

Sed eiusdem Augustini explicationem suscipiamus, ut Apostolus concupiscentiam vocet peccatum, quia peccato facta est, addo, quia inclinat et movet ad peccandum. Elegans est simile quod Augustinus adfert, concupiscentiam sic dici peccatum, sicut scriptura hominis dicitur manus eius, vel elocutio lingua dicitur.

Quod ex Psalmo citatum fuit, omnem hominem esse mendacem, Psalmum recipimus. At expositionem novam in praesentia non videmus admittendam. Sic quod venerandus Magister alium concordantem adduxit locum Pauli, quia locum non expressit, non occurrit memoriae in hanc sententiam a Paulo fuisse hoc dictum. At de sapientia carnis hoc habet ad Romanos, quod sit inimica Deo, et legi Dei non sit subiecta.

At quod quaedam loca hodie per me citata ex multis libris uno collyrio voluit sanare, non acci-

pio. Nam deordinationem esse in natura agnoscimus. Hinc multa mala Augustinus concupiscentiae tribuit.

At ubique fatetur omnia peccata in Baptismo esse remissa. Et praeter locos superiores placet subiicere illud Augustini, de persona sua, libro 6. contra Iulianum cap. 5. Absit ut ego inanem dicerem gratiam lavacri illius, in quo renatus sum ex aqua et Spiritu, qua liberatus sum a reatu omnium peccatorum. Etiam Iulianum ibidem corripit de falsa sententia. Ait eum multum errare, si putat baptisatum carere concupiscentia. Omni enim peccato caret, non omni malo. Et planius: Omni reatu omnium malorum caret, sed non omnibus malis.

Cum ergo dignitas Baptismi hoc exigat, et meritum sanguinis Christi effusi a Patre hoc impretraverit, et scripturae Canonicae tam clare et irrefragabiliter testentur, omnium peccatorum remissionem in Baptismo donari. Atque Augustinus, Hieronymus, Ambrosius, verbis minime ambiguis hoc comprobant, quod tota hactenus suscepit Ecclesia, facilis et plana appareat in hoc articulo concordia, velut supra memini, de applicanda condonatione, et non imputatione huiusmodi peccati, ut sic deinceps idem dicamus, et sentiamus, et fiat pax et concordia in Ecclesiis nostris. Quod praeest benedictus Mariae filius, fiat.

Sequenti die Sabbati 15. Ianuarii, mane hora octava, continuavit collocutionem D. Philippus.

Facta potestate dicendi ab illustri Domino Commissario Caesareae Maiestatis, et reverendis, generosis, nobilibus et praestantibus viris D. Praesidentibus, respondebo ad ea breviter, quae herigitur sunt.

Primum ad ea, quae ad praegravandos nos de exemplaribus, et edictis praefatus est clarissimus D. Doctor, commodius alibi respondebimus. Et sit modus aliquis harum exprobationum.

Secundo, quod optat similem consensum de caeteris articulis, ut de primo, vere et ex animo idem optamus, videlicet, ut verbo Dei coniuncti essemus, sicut in primo articulo consensus est.

Ac sperarem posse constitui talem consensum, si iudices haberemus idoneos. Sicut animadvertis potest in secundo articulo, in quo appetit

facilem esse conciliationem. Pius et candidus index videt revera non discrepare definitiones dextre intellectas. Postea in altero loco facilis est diiudicatio, de peccato in Sanctis, si quis doctrinam Pauli considerat, et suae mentis motus aspicit. Quis nostrum non ex animo dolet, se vexari dubitationibus de Deo, non satis timere, non ardere dilectione, multa humano consilio suspicere sine invocatione, incendi etiam aliis pravis affectibus. Haec etiamsi non accedit perfectus consensus, agnoscit mens pia esse peccata, dolet et petit donationem. Non igitur difficilis est huius loci diiudicatio.

Atque utinam summi principes exaudirent vota et gemitus piorum in omnibus nationibus, qui optant, ut Ecclesiis recte consulatur. Ac nunc quidem gratiam habemus clementissimo Imperatori, qui hanc collocutionem institui voluit, ut aliquando deliberationes de diiudicatione haberi possint. Ac Deum precamur, ut consilia pia et salutaria Ecclesiae adiuvet.

Haec breviter adieci, ut ad eam partem praeformationis responderem, in qua D. Doctor facit mentionem asperitatis, quae contra nos exercetur. Quam si adprobat, doleo. Scriptum est enim: Beatus qui intelligit super egenum et pauperem, in die mala liberabit eum Dominus.

Tertio, in definitionibus dicit me plura tribuere dona iustitiae originis, quam conveniat. Et addit exemplum: Si infanti donaretur iustitia originalis, caritatum eum culpa, etiamsi dona caetera non haberet. Respondeo. Non opinor D. Doctorem velle peccatum originis tantum esse reatum, et non etiam aversionem a Deo. Ita fatendum est, iustitiam esse non tantum acceptationem, sed etiam conversionem ad Deum, et quidem omnium virium (de originali loquimur). Ideo necessario complectitur haec dona, in mente lucem de Deo, in voluntate conversionem ad Deum, et in caeteris viribus debitum ordinem. Et haec haberet infans, donatus iustitia originali: nisi velit iustitiam tantum de acceptatione intelligi, quod non opinor.

Porro ut differunt nunc peccatum et poena, scilicet, mors et quidquid mors complectitur, id est, languor virium ingenii et corporis, et tyrannis diaboli saevientis, vel in corpora vel aliter. Ita differunt iustitia originalis, et dona addita, scilicet immortalitas et excellentia multiplex men-

tis et aliorum virium. Sed tamen iustitia originis, nisi velit solam acceptationem significari, esset rectitudo omnium virium erga Deum. Quare tria illa quae dixi necessario complectitur.

Nec aliud voluisse videntur Patres, qui hoc peccatum definiunt, vel parentiam iustitiae debitate inesse, vel concupiscentiam, vel ignorantiam in mente, et inobedientiam in voluntate. Item, cum dicunt, iustitiam originis esse rectitudinem virium, videlicet erga Deum, seu ut Nazianzenus dixit, fuisse imaginem Dei. Haec omnia congruere satis appetit, et spero D. Doctori satisfactura esse. Certe non puto eum probare, quod Occam dicit, se, si non impediretur autoritate patrum, dicturam esse, peccatum originale tantum esse reatum.

Quarto, etsi de meis scriptis hic non praecipue agitur, sed de communi doctrina Ecclesiarum nostrarum: tamen si quod meum erratum mihi obliuicetur, ingenue respondebo, ac libenter cedam meliora monentibus.

Caeterum quod ait, cum applausu recipi discrimen inter originale et actualia, vere affirmare possum, hoc discrimen in Ecclesiis nostris diligenter tradi, ac semper traditum esse. Alius alio fortasse magis proprie loquitur, ut fit. Imo extant nostrorum scripta, in quibus laudatur Augustinus, quod harum appellationum discrimen diligentius tradiderit, quam superiores.

Porro in Scriptura videndum est, quando peccatum de solo originali, quando de actuali, quando de utroque intelligendum sit, sicut saepe virumque complectitur, ut series argumentorum ostendit.

Quinto, non moveo litem de loco Ieremiae, pravum est cor hominis etc. possumus enim uti aliis testimoniosis. Sed tamen iudicandum aliis relinquo, an expositio de solis actualibus, ad quae acedat consensus, reddat integrum sententiam textus, cum Propheta dicat, pravum est cor in omnibus, et perversum.

Nec in Genesi dicitur, prona est ad malum, sed, omnis cogitatio cordis mala est omni tempore. Hae universales certe describunt naturae corruptionem.

Sexto, atrocius quam in tali Colloquio conveniebat in nos invictus est, cuim dixit a nobis iniuria affici Baptismum, imo Christum. Hie locus

postulat refutationem, in qua et de dignitate Baptismi et de exuberantia gratiae ac beneficiis filii Dei dicendum est, quem invocamus et toto peccatore celebrare cupimus. Adfirmamus etiam exuberare gratiam supra peccatum. Alioqui enim non adferret salutem aeternam, noti vinceret mortem etc. praedicamus et illud, Spiritum sanctum abunde effundi, etc.

Sed cum sic argumentatur, si manet peccatum, detrahi merito Christi. Nos autem manere dicimus, ergo detrahimus merito Christi. Respondeo ad minorem. Dicimus non manere peccatum, sed tolli, non solum imputatione, sed etiam re ipsa. Verum in hac vita incoatur nova et perpetua iustitia, cum deleri incipit ac mortificari peccatum. Postea exhibetur tota iustitia extincto corpore, quod, ut Paulus inquit, morti destinatum est, propter peccatum (scilicet inhaerens). Illustratur igitur meritum Christi, quod docemus cum scripturis, etiam Santos habere remissionem propter mortem Christi, non propter legem aut propriam dignitatem. Et pii habent certam consolationem intuentes in victimam filium Dei.

Alter Syllogismus est, Spiritus sanctus abunde in nos effunditur. Ergo sic abundat, ut omne peccatum tollat. Concedo, vincit enim peccatum, et incoat novam iustitiam, postea consummata renovatione tollit omne peccatum. Interim luctatur cum peccato, sicut inquit Paulus Roma. 8. Sed et nos ipsi, qui primitias Spiritus habemus, gemimus in nobis, expectantes adoptionem filiorum. Item, Spiritus interpellat pro nobis gemibus inenarrabilibus. Abunde igitur effunditur in corda Spiritus sanctus, qui vincit peccatum, et eo ordine tollit, ut dictum est. Sicut et Zacharias 12. inquit, effundi Spiritum gratiae et precum etc. videlicet, quia Spiritus sanctus exuscitat corda, ut gratiam agnoscent, credant remissionem peccatorum, et expectent liberationem ac vere innocent, complexus videlicet principales cultus, qui proprii sunt illius novae iustitiae.

Tertium argumentum, in quo dicitur, detrahi Sacramento Baptismi, si fide opus est ad petendam remissionem, frustra datur remissio in Baptismo. Respondeo. Mirus est intellectus Baptismi, si sanctificari infantes sine Spiritu sancto existimant. Nam cum remittitur hoc peccatum, simul datur Spiritus sanctus, qui repugnare huic

peccato et tunc incipit, et postea in adultis repugnat, in quibus lucere iam fides debet, quae et agnoscat infirmitatem, et luctetur cum hoc peccato, et petat condonationem. Itaque recte convenientiunt haec, et condonari per Baptismum, et in adultis fide opus esse, quae petit condonationem, ut dictum est. Nam cum in Baptismo datur Spiritus sanctus, is in adultis, qui non excludunt, certe est efficax.

Septimo, venio ad Augustini loca. Quanquam ut fit in multis controversiis saepe dissimilia testimonia ex Scriptoribus citantur, tamen est aequi iudicis, et amantis veritatem, quaerere perpetuam autoris sententiam. Nec vero dubitamus perpetuam hanc esse sententiam Augustini, quam commemoravimus, etiamsi alias commodius, alias minus commode loquitur, ac iudicium lectoribus permittimus.

Quod enim D. Doctor eludit citata testimonia, facile est iudicium, quae sit sententia. Negari enim non potest, quin locus in Iohannem tractatu 41., quem citavimus, et de renatis loquitur, et de malo originali, inquit enim: Quam diu vivis, peccatum necesse est esse in membris tuis. Quod non potest intelligi de actualibus, ad quae perfectus consensus accedit.

Et locus contra Iulianum de renatis loquitur; nam diserte dicit: Concupiscentia carnis, adversus quam bonus concupiscit spiritus, et peccatum est etc.

Possunt autem colligi multa testimonia, quae sententiam nostram confirmant. Ut contra Iulianum lib. 3. Lex peccati repugnans legi mentis, quae in tanti quoque Apostoli membris erat, remittitur in Baptismo, non finitur.

Ad Macedonium. Credentes iusti sunt propter participationem gratiae, peccatores autem propter vitia infirmitatis. Quantum igitur ex fide iustificati sumus, iusti sumus. In quantum autem reliquias ex Adam trahimus, sine peccato non sumus.

Sed omitto hanc recitationem, et peto sententiam perpetuam autoris considerari; nam causa praecipue nititur testimoniis Propheticis et Apostolicis. Ideo veniamus ad locum Pauli ad Roma. 7.

Dominus Doctor bene novit esse quandam dissimilitudinem interpretationum Origenis, et il-

lorum qui eum secuti sunt, et alteram quam vocamus nunc Augustinianam. Nec tamen arbitror D. Doctorem Origenicam sic amplecti, ut eam anteferat Augustiniana. Et cum Scripturae sententia certa sit, unam esse veram et solam amplectendam sentimus. Itaque reiecta Origenica, textum ipsum inspiciamus, in quo Paulus illam singularem Evangelii doctrinam de usu legis, de liberatione, quae fit per gratiam, et de infirmitate reliqua, supra quam tamen exuberat gratia, copiose exponit.

Primum enim inquit: Sine lege peccatum fuisse mortuum, in qua sententia, sicut in reliquis, Origenes varias opiniones colligit, et nihil firmi tradit. Cum haec sit sententia vera, sine lege non agnoscit peccatum, agnitione illa quae terret, et pavores inculit conscientiis, de qua alibi inquit: Lex iram operatur. Item, Aculeus mortis peccatum est, potentia peccati Lex.

Sequitur in textu, Ego autem vixi aliquando sine lege, hoc est, securus non sensi terrores legis. Veniente autem mandato peccatum revixit, et ego mortuus sum, videlicet, agnitus peccato sum oppressus terroribus mortis, et iudicio legis. Haec prima pars est, in qua de usu legis concionatur.

Postea attexit certamen renovati hominis post illos terrores. Est igitur continua sententia. Et sicut de sese loquitur initio, ita loquitur et postea de sua persona. Ac ne potest quidem intelligi, nisi de eo, qui iam renovari coepit, cum aliquoties dicat: Delector lege Dei secundum interiorum hominem. Quod non dici potest de non renato. In hoc igitur inquit inhabitare peccatum. Et quid intelligat peccatum satis ostendit, cum diserte addit: Peccatum illud repugnare legi mentis, legi Dei. Non igitur significatio alia vocabulo peccati attribuenda est, sicut D. Doctor Metalepsin facit, peccatum dici, quia sit a peccato factum. Quanquam id quoque suum habet locum. Sicut supra ex Augustino citavimus, et peccatum et eam peccati, et poenam peccati, hunc morbum dici. Sed nominatim Paulus hic de infirmitate loquitur repugnante legi Dei. Id autem peccatum vocari sua natura nemini obscurum est.

Huc accedit deinde et altera sententia, in qua ad citationem meam reprehendit D. Doctor: Senus carnis inimicitia est adversus Deum. Res eadem est, si mavult dici, sapientia carnis. Quia certe Paulus loquitur de opinionibus carnalibus,

seu rationalibus, quas habet homo secundum naturam hanc corruptam, et de motibus voluntariis, qui illis erroribus respondent. Hoc totum significantius dicitur in textu, phronema, quam vulgo legitur sapientia. Etsi de vocabulis nihil pugno. Rerum haec controversia est, nam ex hoc loco multa pendent; non potest beneficium Christi satis conspici, nisi morbo agnito. Et cum recepta est opinio rationalis, concupiscentiam seu infirmitatem illam in intellectu et voluntate et appetitu sensitivo, et vitiosos motus, quos vocant primos motus etc., non esse peccata, statim obrepunt imaginationes falsae de lege, quod homines lege iusti-
sint, legi satisfaciant etc.

Cum autem dubitari non possit, quin sua natura sit peccatum, id quod vocatur inimicitia adversus Deum. Quid enim dici potest atrocius? satis illustre testimonium habemus nostrae sententiae. Convenit huc etiam, quod primae Iohan. 2. dicitur: Concupiscentia carnis non est ex patre, etc.

Quod autem Iacobus dicit: Concupiscentia cum parit, parit peccatum, recte dicitur; nec sequitur ipsam concupiscentiam propterea non esse malum sua natura dignum morte aeterna. Sed ut est arbor mala, ita fructus malos parit. Sicut alibi Paulus, fructus peccati.

Nec illud obstat, quod disputant, non simul stare gratiam et peccatum. Verum est excuti Spiritum sanctum et gratiam ac amitti fidem, qua iustificamur, admissis peccatis contra conscientiam, sicut Paulus inquit: Si secundum carnem vixeritis, morienni. Sed idem fatetur simul esse in renatis Spiritum sanctum et morbum illum, quem vocat peccatum, qui non est otiosus. Ideo inquit: Si actiones carnis spiritu mortificabis, vivetis. Et hoc modo coniungit alibi et saepe veterem et novum hominem. Caro concupiscit adversus spiritum, Spiritus adversus carnem. Vetus noster homo crucifixus est, etc. Ut in curatione incoata est sanitas, ita hic incoata est renovatio.

Et tamen exuberat gratia, quod videlicet condonantur reliquiae peccati, et morbus paulatim aboleatur, et integra novitas, videlicet, perpetua iustitia et vita donatur.

Haec nihil habent obscuri, nihil perplexi, et sine ulla dubitatione in scripturis sanctis Prophetarum et Apostolorum ita tradita sunt. Ideo his

testimoniis contenti simus. Et tamen Ecclesiae testimonium non aspernamur. Ideo Augustini dicta citavimus, qui et ipse superiores Scriptores allegat.

Quod autem postremo loco proposuit D. Doctor, ut dicamus culpam tolli.

Respondemus. Satis clare nos testatos esse, tolli reatum, sed quod hoc molitur, ut eo perducamur, ut hunc morbum reliquum tantum poemam esse fateamur, nequaquam adsentimur.

Ac mihi quidem ut ignoscat peto, si non aliter cum ipso velim loqui, quam quotidie in precibus coram Deo loquor.

Certe cum cogito dubitationes, cum agnosco quantum absim ab illo timore et amore Dei, qui requiritur, non possum iudicare tantum poenas esse. Fateor et agnosco esse peccata. Et sic tota Ecclesia precatur, Dimitte nobis debita nostra.

Itaque propositam illam mitigationem non possum admittere. Ac peto potius, ut ipsi Scripturae adsentiantur, et suis conscientiis, quae et ipsae agnoscent in quotidiana vita, haec mala non tantum poenas, sed sua natura peccata esse, sed condonari Sanctis fide potentibus condonationem.

Reliqua est particula de citato loco, Peccatum remittitur, non ut non sit, sed ut non imputetur. Quod ad me attinet, agnosco male citatum esse; sed haec sententia saepe in Augustino tradita est. Alibi inquit, Non ut non sit, sed ut non regnet.

Et mutassem ipse multo ante, si editionibus adfuissem.

Reliqua omitto; et, si opus erit, declarabo nostram sententiam copiosius.

Quod de locis Micheae et Ezechielis et aliis nihil dictum est. Respondi in summa, Peccatum in Baptismo tolli, quod ad reatum attinet; et dari Spiritum sanctum, qui incoat novam iustitiam, haec postea consummatur.

Ita Prophetae non de uno tantum opere Baptismi, sed de tota significatione et effectu loquuntur. Sicut alias complectuntur incoata novitatem et consummatam; ut Ieremiae 31. Feriam foedus novum etc. Item, Ioeлиis 2.

Dixi quantum potui iam, oro etiam ut au-
diantur reliqui, qui possunt ista melius dicere.

Finita hac oratione ex mandato illustris Domini Commissarii Caesareae Maiestatis, et dominorum Praesidentium petitum est, ut Doctor Eccius, quantum possibile esset, contraheret sermones, et diceret ea, quae pertinere viderentur ad ipsum negotium, omissis aliis. Et ut in caeteris idem fieret etc.

Eodem die, hora secunda pomeridiana D. Doctor Eccius.

Illustris, reverendissimi, ornatissima praestantissimorum virorum corona.

Ad ea quae venerandus D. Magister hodie proposuit, etsi plura forent dicenda, pro arduitate negotii, me tamen tempori accommodabo. Quantum enim ad exemplariorum mutationem attinet, sciens iam praetereo.

Quod vero edicta Principum respicit, et arbitratur Dominus meus me non probare asperitatem illam: profecto magna esset Eccii temeritas, si Regum et Principum facta temere iudicaret.

Id autem quod inter praefandum immiscuit, De motibus mentis, et peccato Sanctorum, cum dubitant, non satis timere vel ardere dilectione. Etsi hoc ad alium pertineat Articulum ante viginti annos Lipsiae per me disputatum, adversus Lutherum et Carolostadium, cum opportune locus illé tractabitur, Deo dante, non deerunt Eccio sacrae Scripturae, Patrum autoritates, ad haec rationes invictae.

At quia D. Magister post longam orationis tractum, in eandem descendit materiam, motus illos, quos solent Theologi primos appellare, Constituere hominem in inimicitia Dei, quod ex allegato Apostoli loco de prudentia carnis cupiebat adstruere. Cum tamen longe aliud sit, etiam sua interpretatione, prudentia carnis, phronema, quam concupiscentia, fomes et morbus ille.

At omnium vestrum praesentium prudentiam testor, Quis arbitrabitur ex illis ipsis primis motibus, tam atrox crimen committi. Cum enim nemo illis careat, et prorsus nobis invitis suboriantur, sit ergo vir bonus, qui his motibus ad avaritiam, adulterium, vindictam, aut alia crimina extimuletur, qui tamen rationis ductu huic tentationi viriliter auxilio Dei resistat, ne regnet et obediat concupiscentiis illorum motuum. Quanto rectius ad sanctorum patrum sententiam dixis-

set, primos motus, si his non consentiatur, non habere culpam criminis. Etsi non existem D. collocutorem, pro sua moderatione, universos homines tam gravi velle onere crimina: tamen indoctiores Ecclesiarum praedicatorum, crude intelligentes huiusmodi concupiscentiam, capitale adserunt esse peccatum et horrendum, hominesque constringunt in inevitabile peccatum, dum aut vir, matrona, aut honesta virgo huiusmodi conatus motibus titillatur. Nam si consenserit, actuale peccatum perficitur. Si non consenserit, adhuc per concupiscentiam remanentem adfirmant peccare, quod a Patribus semper fuit vitatum, ne in lege Christi perfectissima quocunque casu homo fiat perplexus. Ut etiam Gerson illustris apud eos Theologus, in Moralibus, et alias saepe docet.

Quin una ex hac radice eo devehuntur, ut innocentiam infantilem etiam renatam capitalibus onerent peccatis, dum fame pressa cibum petiit, aut lac maternum, aut frigus refugiens expedit calore temperari. Haec de Domini collocutoris mei praefatione.

Antequam vero rem ipsam aggrediamur, videor iustum servasse ordinem, quod, cum heri colloquium meum conclusurus eum rogitabam, ut cum fratribus suis Christianam nobiscum concordiam iniret, monstravi iter, per quod facilis nobis transitus, in delectu Augustano, quasi in fine meas preces reiecit, eo quod quotidianis precibus Deo supplicet: Dimitte nobis debita nostra.

Verum si maluisset sequi Augustinum, quem iactat suae partis esse, non fuisset aspernatus humiles preces meas, ex caritate et amore concordiae prodeuentes. Nam divus Pater libro primo contra duas Pelagianorum Epistolas affirmit, Nos non dicere propter concupiscentiam: Dimitte nobis debita nostra, sed illud quod sequitur, Et ne nos inferas in tentationes.

Cum autem non me fugiat vestras excellentias et dominationes expetere, ut sim brevior, votis vestris studebo obsequi. Ita tamen, ut nihil depereat veritati Evangelicae, quod ut praestem commodius, omnes suppliciter precor, memori mente teneant, quae in fascem iam redigo. Omnia enim quae vel ex Apostolo, Augustino, et aliis sunt allata, intelliguntur vere a sanctis Patribus conformiter de concupiscentia vel ipsius somite, vel malis eius affectionibus, exercentibus nos per totam hanc vitam, ut non absone diceret Iob,

Militia est vita hominis super terram (Augustinus sic citante). *Nam haec sunt veteris hominis atque pauci Adae tentoni reliquiae, quem exuere oportet et de die in diem renovari.* Oportet mortificari illas reliquias, legem membrorum debilitari. Hinc ieiunia, vigiliae, castigationes corporis in Ecclesia constituuntur. Et ab aliquibus voluntarius votis adsumuntur. Quod cum pauci simus, qui illa facimus, non mirum, si concupiscentia, somes, Lex membrorum, Tyrannus iste regnat in mortali corpore nostro. Quae dum nos pertrahunt saepenumero in consensum peccati, merito nos omnes infirmitatem hanc deprecamur, a qua sanctissimi viri se petierunt liberari.

Hoc ita praefato, obiter percurramus quae hodie fuerunt adducta.

In puncto enim definitionum attulit, lucem et conversionem ad Deum, ad iustitiam naturalem pertinuisse. Hoc profecto in scripturis et patribus non invenio. At iustitia naturalis plurimum tribuit illis emolumenti. Quemadmodum collocutor meus confestim subiecit de morte et condependentibus malis. Itaque quoque iustitiam naturalem habuisse dona addita. Sed ex illo inferre identitatem donorum metaphysice rationi minus congruit. Sicut et illud, quod iustitiam originalem seu naturalem dixit omnium virium complexam rectitudinem, si de sola iustitia loquitur, non tonabimus contra Augustinum. Si vero de iustitia illa loquitur, cum suo toto comitatu, maiora illi tribuere non verebimur. Itaque iustitiae illius naturalis naturae institutae amissionem consecutam esse ignorantiam in mente, quam heri Dominus collocutor appellabat caliginera et inobedientiam in voluntate, fateri illud non abhorremus: cum sancti Bernardi sententia sit recepta, etiam remisso peccato originali, sequelas noxias et poenas remanere.

De Occam inducto, quem forte 26. annis non vidi, nec tamen sic excidit memoria, quam diversa fuerit Doctorum super peccato originali sententia. Ut aliqui maxime veteres, ad morbosam illam concupiscentiae qualitatem respicientes, originalis peccatum per eam definierint.

Rursus iuniores formale ipsius attendentes, reatum concupiscentiae et iram Dei, quod natura essemus filii irae, et ita priores partes reatu tribuuerat. Hanc sententiam Occam et alii iuniores sequuti, veteres tamen ob autoritates patrum non

audiebant reiicere. Quare Gabriel Theologus Germanus, variarum opinionum conciliator studiosissimus, etiam hac parte Doctores in concordem traxit sententiam.

Porro discrimen peccati actualis et originalis peccati doceri in Ecclesiis, sicut heri mihi placuit, hodie quoque non displicebit. Nam de Magistro venerabili, et sui similibus doctis viris non dubito, quin illa et alia adtemperare possint. At vereor, cum indocti concionatores, quorum maior est pars, sicut etiam apud nostros, in illa scripta nondum emendata inciderint, carentes sale sapientiae labantur, ne quid durius dicam.

Nec est necessarium, ut diutius Ieremiae locum ventilemus: Quod hominis cor pravum et perversum ab adolescentia, vel propter ipsam concupiscentiam, mali illicem, vel actualia peccata, fateamur.

De universalitate lectio Ecclesiastica quod memini, non habet. Quod si etiam haberit, sabbatarium est, quomodo in sacris literis sunt recipienda universales propositiones. Sicut omnis Iudea exivit ad Iohannem. Tritum est illud.

Miror autem vehementer, quod venerandus Magister tacite voluit me suggillare in hesterna citatione Genesis, cum lectio Ecclesiastica constanter ita habeat, sicut citavi, Sensus et cogitatio humani cordis in malum prona sunt ab adolescentia sua.

Cum vero astruit, suos nihil detrahere vel dignitati Baptismi, vel merito sanguinis Christi effusi. Adsentitur enim in Baptismo abunde dari gratiam, et abunde Spiritum sanctum. Recte quidem hoc. Ita enim Paulus loquitur ad Titum per me citatus. Verum an vobis aliis praesentibus satisficerit, nescio. Mihi profecto non satisfecit. Quomodo enim vel gratia vel Spiritus sanctus abunde daretur in Baptismo, si non potens esset culpam omnem remittere et abolere?

Nam sic sentiendo, potius dicendum foret, culpam abundare et exuberare, quae per gratiam Baptismi non posset exterminari, esset enim consentaneum, Baptismi Sacramentum esse impotens, quam poenitentiae, in quo nedum culpa, sed poena quoque adversariorum iudicio adimitur.

Baptismus vero tanquam fragilior culpam totam non posset auferre.

Quae subinde Dominus meus adiecit de incipiente iustitia, mortificatione, renovatione et similibus, ex communi nostro proloquo verum recipiunt sensum.

Sic de concupiscentia spiritus apud Paulum, de effusione Spiritus apud Zachariam, nos sponte illos locos heri preeoccupavimus. Veluti nemo est, qui non experiatur collectationem carnis et spiritus.

Neque mihi satisfacit, cum admiratur Baptismum in pueris, qui luctetur et petat condonationem. Pueri, ut ait Moises, hodie non sciunt, quid bonum, et quid malum. Rogo Dominum meum, iam a 25. ferme annis notum, ut magis admiretur Baptismi efficaciam, et virtutem regenerativam, qua corpus tangit, et animam abluit, ut Augustinus inquit: Sibi ipsi movit difficultatem, quomodo Baptismus conferat gratiam et spiritum Baptisato infanti, in quo tamen remaneat culpa. Et quod Lutherus ait, aequa manere peccatum originale post Baptisma, sicut ante. Fatae parvitatem ingenii mei, non potentem capere, quod puer sit amicus Dei per gratiam, et inimicus Dei per culpam. Et ut apertius dicam quod volo, cum concupiscentiae culpam in homine facitis perpetuam, usque ad consummatam renovationem, non est homo in terra, quin mille milibus eum oneremus peccatis, et iisdem capitalibus, ut aliqui ex vestris dicunt, propter illam concupiscentiae culpam.

Quis ergo ex amplio terrarum orbe salvabitur, tot laqueis capitalium peccatorum implicitus? ut ei propter continuum concupiscentiae peccatum, a puer in cunabulis usque ad decrepitam senectatem, respirare nullum tempus detur, quin potius omnes sine discrimine, propter haec capitalia peccata essent aeterno igne cruciandi.

Ad Augustinum hodie repetitum tractatu 41. Super Iohanne pleniter fuit responsum. Et Dominus Collocutor, si plenam Augustini sententiam adduxisset, habuisset solutionem, subdit enim Augustinus: Saltem illi regnum auferatur, non fiat quod iubet. Ecce de concupiscentia sollicitante ad peccatum loquitur, quam recte in libro 2. contra Julianum, sub nomine legis peccati fatetur remitti, sed non finiri.

Quod ut verum sit, adeat venerandus M. eundem eodem libro dicentem. Iamne diacernis? Iamne perspicis? et in Baptismate fieri omnium

peccatorum remissionem. De luota vero subdit. Et cum Baptisatis fieri quasi civile bellum interiorum vitiorum, et post pauca. Quamvis non eodem modo appelletur peccatum, quo facit reum, cum sequentibus etc.

Sic quod Augustinus ad Macedonium appellat credentes esse peccatores, non viso loco, Augustini mentem ex verbis in Psalmum accipio. Omnes preevaricatores terrae. Infantes, inquit, sunt preevaricatores, sicut et peccatores improprie. Notetur vocula improprie.

Porro cum D. Doctor dicit Eccium fecisse Metalepsin de vocula peccati: non fuit ille Eccii, sed Augustini, non in uno loco facta.

Neque ego volo eruditissimas aures auditorum prolixiore expositione septimi capitil ad Roma. molestare, cum non existimem, nos hac positos fore, ut Lectores: quod munus nobis in Scholis domi est expediendum.

Itaque ut uno verbo me explicem, in tanta Doctorum varietate mihi heri non displicuit Augustini senis sententia, cui si D. Magister accommodavit non sentio. Sed ea, quae attulit ex sententia capitil sui, non recipio.

Quantum vero attinet ad dictum Iohannis in secundo primae, nihil sibi suffragatur. Est enim autoritas Sabbataria. Omne quod est in mundo, concupiscentia carnis est, concupiscentia oculorum et superbia vitae, quae non est ex Patre, sed ex mundo. Ubi graphicē tantorum criminum, quae in mundo fiunt, causas descriptis.

De Iacobo nemo dubitare potest, quin pro communī sententiā faciat, Concupiscentiam adstruens quando conceperit parere peccatum. Quod tum fit, quando voluntas adfectibus concupiscentiae consentit.

Postremo ut aliquid videatur tribuere efficaciae Baptismi, tolli fatetur reatum. Quaeram ex ipso, An etiam culpa tollatur vel maneat, nolo enim rixari de verbis, quod Lutherus ante tot annos reatum dixit Sophisticum; sed hoc scire aveo, An ablato reatu maneat culpa, remanens peccatum, aut minus. Si enim culpa non remanserit, sed simul cum reatu tollatur, facilius ad optatum concordiae terminum perveniemus.

Sin autem involucris verborum, sicut quidam alii fecerunt, hanc teneret sententiam, Ba-

ptiamem, videlicet, adferre remissionem peccatorum, sed non auferre peccatum, in eodem versaremur ambiguo.

Nam quae dixit de variis pravis cogitationibus suborientibus, nihil moramur. Quas Doctores etiam Catholici muscis Aegyptiacis comparaverunt.

Neque satisfactum est autoritatibus Micheae, dicentis: omnia peccata auferri, proiici in profundum. Neque Ezechieli testanti, mundatos ab omnibus inquinamentis, cum immundissimum restaret concupiscentiae peccatum.

Minus etiam Apostolo responsum ad Corinthios, cum inquit: Et haec quidem fuistis, sed abluti estis, sed sanctificati estis, sed iustificati estis. Quae competere non possunt in Baptisatum, adhuc peccato remanente obligatum.

Et ut pleniter sententiam Ecclesiae adstruamus, placet altius repetere Pauli sententias, qui cum dixisset Romanis: Ne regnet peccatum in mortali vestro corpore, ut obediatur concupiscentiis eius, subdit: Quid ergo, peccabimus, quia non sumus sub Lege, sed sub gratia? absit. Cur ergo ex adverso dicitis esse peccatum, ubi Paulus prohibit, Absit, inquit, ut peccetis.

Iacobus quoque inquit: Resistite Diabolo, et fugiet a vobis. Si peccatum concupiscentiae per hanc vitam in nobis remaneret, quando diabolus aufugeret?

Porro Paulus ad Coloss. inquit: Mortificate membra vestra super terram, fornicationem, immunditiam, avaritiam, etc. Si semper remaneret peccatum, usque ad consummatam renovationem, nemo ex Christianis mortificaret membra sua.

Non dissimili pugnat sententia ad Romanos, dicens: Si Spiritu facta carnis mortificaveritis, vivetis. Remanente culpa concupiscentiae nemo viveret, et minus impleretur quod ille iussit, ut destruamus corpus peccati, ut ultra non serviamus peccatis. Quod illos fecisse existimandum est, de quibus idem meminit, sicut hodie adductum est, qui sunt primitiae spiritus, expectantes adoptionem, etc.

Et quod ab initio dixit capit, nihil damnationis esse his qui sunt in Christo Iesu, subdit causam, quia non ambulant secundum carnem. Frenstra etiam idem Apostolus animasset Catholi-

cos, cum inquit: Lex spiritus vitae in Christo Iesu, liberavit me a lege peccati et mortis. Quae non competit in habentem capitale peccatum.

Quas autoritates Pauli cum aliis similibus de lavacro et mundatione Baptismi fortiter oppono docentibus, concupiscentiae peccato nos tota hac vita esse constrictos.

Et licet saepe audiverimus iam Augustinum, tamen innumeri alii quoque eius loci sunt, pro confirmanda Christianorum sententia. Placet tamen vel illud adferre ex libro 1. de civitate Dei, cap. 25. Quod si concupiscentialis inobedientia, quae adhuc in membris moribundis habitat, praeter nostrae voluntatis legem, quasi lege sua moveatur, quanto magis sine culpa est in corpore non consentientis, si absque culpa est in corpore dormientis. Verba minime dubia, Concupiscentiae motum non plus nocere corpori non consentientis, sicut nec dormientis.

Et rursus et clarius loquitur, Fomes, inquit, ante Baptismum, poena est et culpa, post Baptismum vero poena est non culpa.

Atque de peccatorum meritis, et remissione lib. 1. cap. 34. ostendit in puer baptisato nec originale esse peccatum, neque actuale, cum multis similibus.

Prodeat quoque in aciem pro veritate tuenda sanctus martyr Cyprianus de ablutione pedum, ubi inquit: De abdito et secretissimo Spiritus sanctus munere venit, et huius gratiae liquor emanat, sic lavans quos parentalis labes infecerat, ut nec actualis nec originalis macula aliqua in parte post ablutionem illam vestigia relinquat; ubi apertissimis verbis Martyr affirmat, vestigia maculae originalis nulla relinquat.

Sententia est etiam divi Ambrosii in Epistolam ad Corinthios.

Sancte ergo dixit Augustinus lib. 2. de civitate Dei, loquens de pueris Baptisatis. Quibus, inquit, nihil est innocentius.

1) Postquam vero Prophetas, Evangelium et Apostolos, sanctos Patres audivimus, praestat sententiam nostram rationibus quoque firmare. Nam adserere remanens peccatum, quod nobis invitum impugnaret, addo etiam expugnaret, ubi libertas arbitrii servaretur? cum inconcussa et firmata est Augustini sententia de aliis peccatis quam originali.

Peccatum est adeo voluntarium, ut, si non sit voluntarium, non sit peccatum.

2) Praeterea et quod eadem radice pugnat nullum mandatum debet dari, nisi de bono vel malo contingent. Si autem hoc concupiscentiae peccatum esset in nobis necessarium, nullum super eo datum fuisset mandatum. Vis rationis traditur per Augustinum lib. 1. de doctrina Christiana. Et quod ipse testatur de gratia et libero arbitrio. Mandata Dei non proddessent homini, si in his non haberet liberum arbitrium.

3) Cuilibet quoque Christiano constat eum debere conformiter agere praeceptis divinis, aliqui non poterit assequi vitam aeternam. Hoc quod Augustinus adsumsit de Spiritu et litera. Et Christus ipse testatur: Si vis in vitam ingredi, serva mandata. Si quis enim mandata Dei non servaverit, maledictiones super eum venient, de quibus in Deuteronomio. Ad ista ergo inconvenientia vitanda satius est vim et efficaciam Baptismi agnoscere, meritum Christi in Baptismo agentis multis laudibus prosequi, innocentiam infantium post Baptismum non saevitia plusquam Herodiana persequi, sed Deo gratias agere, qui pueris innocentiam restituit. Et nos adulti, qui perperam saepe concupiscentiae tentanti consentientes divino implorato auxilio fortiter tentationibus resistentes, a Deo Optimo Maximo in aeterna beatitudine coronemur.

Haec ita volui adferre, ut venerabili D. collocutori satisfacerem, et superadderem quoque ad hanc materiam pertinentia, rogans etiam atque etiam, ut formulam concordiae nobis tolerabilem adhuc cum fratribus suis acceptare velit, quo pax in Ecclesiis Germaniae in aedificationem subditorum feliciter redeat, ita precor.

*Sequente die dominico, videlicet 16. Ianuarii,
hora tertia pomeridiana.*

Primam Doctor *Conradus Braun* nomine praesidentium, statibus confessioni Augustanae adhaerentibus significavit, quod D. Commissario et D. Praesidentibus videretur, praeterito biquo de secundo confessionis articulo ab utraque parte satis esse disputatum. Ideo illos petere, ut ipsi velint super eo articulo ulterius colloqui superdere.

*Statuum vero Augustanae confessionis nomine,
D. Philippus respondit.*

Quanquam cupiant Domino Commissario et Dominis Praesidentibus gratificari, existiment tamen rem esse admodum gravem, non ad ea, de quibus heri sint accusati, respondere. Ideoque petere, ut, quod in huiusmodi causis sit usitatum, etiam ipsis concedatur, videlicet, ut, quoties dicit actor, toties audiatur reus.

Ad haec iussus est praesidentium Orator respondere, quod licet satis sit ab utraque parte super secundo articulo collocutum, nolle tamē Dominum Commissarium et Dominos Praesidentes ipsorum petitionem denegare. Sed ita, ut alteri parti posteriores dicendi partes serventur, eo quod Confessio et Apologia, ab ipsis oblatae, sint vice primae propositionis.

Adiecit, petere D. Commissarium et Dominos Praesidentes, ut sermones utrinque contrahantur, ne spatium unius horae excedant.

Sub ista, D. Philippus dictorum statuum nomine gratias agit Domino Commissario et Dominis Praesidentibus, ostenditque esse quaedam superiori die dicta ab adversariis atrocius, deinde adducta etiam argumenta quaedam, quibus necesse sit respondere. Petit etiam, ut cuilibet ab ipsorum parte ad hoc Colloquium deputato, pro se dicere volenti, sicut antea concessum esset, non denegaretur.

Item videri ipsis, cum adversarii primum dicere coeperunt, eos esse actores. Nam Confessionem et Apologiam oblatas esse materiam, circa quam haec causa veretur. Quare postremo monuit aequum esse, ut ipsis, non adversariis, postremae dicendi partes permitterentur.

Orator praesidentium subiecit, videri Domino Commissario et Dominis Praesidentibus, quod ad continuandum et concludendum Colloquium super isto punto facienda sit iam ab utraque parte conclusio.

Et quod ad alias articulos pertineret, velle dominationem ipsius cum Praesidentibus crastina luce suam declarare sententiam.

Responsio tertia Philippi.

Nec prolixitas hesternae orationis, nec causa ipsa, in qua nihil est perplexi, difficultatem abi-

quam mihi adfert in respondendo: sed duae res aliae laborem mihi augent, et veritati adferunt periculam, videlicet, quod neglecto ordine clarissime D. Doctor varie res miscuit, et verba quae-dam captat ambigua, ut causae nostrae noceat. Ut cum pro peccato seu vitio, quod in Sanctis nos dicimus remissum et condonatum esse, ipse utitur alias insidioso vocabulo criminis, alias capitalis peccati, alias culpe. Cum inter haec plurimum intersit. Interdum mea verba omnino depravat. Ut cum ait, Me mirari Baptismum in pueris, qui petat condonationem. Haec portenta verborum nequaquam nostra sunt.

Cum hoc modo offudit nebulas, deinde addidit atrocia convicia, tribuit nobis Herodianam saevitiam. Ego ab utraque re abhorreo, et a Sophistica, et a maledicentia. Et arbitror voluntatem esse clementissimi Imperatoris, et illustris Domini Commissarii et Dominorum Praesidentium, ut placide veritas quaeratur. Et mihi conscius sum, me hactenus ingenue, et sine ullis fucis, declarasse nostras sententias. Haec ratio si mihi mutanda est, optarim clarissimo D. Doctori alium collocutorem dari. Maxime enim a negotiis religionis abesse Sophisticam oportuit, et certare conviciis nequaquam libet.

Baptismus infantium defensus et ornatus est multorum scriptis apud nos. Et sumus plerique patresfamilias. Certe de liberorum nostrorum salute cogitamus. Quoties ipse audivi inculcari hanc vocem: Non est voluntas patris, ut pereat unus de parvulis istis. Sentimus eos in Baptismo fieri filios Dei, accipere Spiritum sanctum, et manere in gratia, tamdiu quoad non effundant eam peccatis actualibus ea aetate, quae iam dicitur rationis compos. Morbus autem qui adest, non est capitale, sed remissum et condonatum peccatum. Desinat igitur nobis tribuere Herodianam saevitiam, aut vicissim audiet, quae non volet.

Spero me excusatum esse prudentibus, quod hac utor praefatione. Nam hoc maledictum dissimulare non licuit. Tribuo eruditionem D. Doctori, tribuo etiam candorem. Ideo libenter cum eo cogitationes meas conferrem, sicut soleo cum multis, si sine animi acerbitate et sine Sophistica disputaret. Sed hae rixae nihil me delectant, nec sunt utiles ad tranquillitatem. Nunc venio ad ipsius responsionem.

Ac primum de vocabulis dicam. Crimen vocatur actuale peccatum, et quidem factum, quo lex Dei contra conscientiam violatur, cum hoc non est gratia. Nec dicimus vitiosos motus in Sanctis, quibus repugnant, crimina esse. Ac perplexitatem illam, de qua dixit, maxime explicat doctrina nostra de Iustificatione. Ostendimus quomodo placeat obedientia, cum tamen sit imperfecta. Rursus etiam dicimus, amitti iustitiam et gratiam, cum violatur Lex Dei contra conscientiam, sicut Paulus inquit: Qui talia agunt, regnum Dei non possidebunt.

Discernimus etiam appetitiones et depravationem. Ideo iniuriam nobis facit, cum ait, nos infantes onerare capitalibus peccatis, cum fame cibum petunt, aut frigus refugint.

2) Saepe repetit nomen capitalis peccati, quod intelligimus peccatum regnans (ut Paulus loquitur) seu originale seu actuale. Toties autem testati sumus, tribui renatis non regnans peccatum, sed condonatum.

De culpa movemur ambiguitate vocabuli. Nam veteres plerunque appellatione culpe utuntur pro reatu, id est, imputatione, qua aliquis reus est. Recentiores simpliciter pro peccato, et distinguunt contra poenam. Quare ut obtineat hunc morbum tantum esse poenam, non vitium pugnans cum lege Dei, postulat, ut dicamus tolli omnem culpam.

Si culpam tantum intelligeret reatum, nihil impediret. Sed si hoc vult, reliquias morbi tantum esse poenam, et non sua natura vitium repugnans legi Dei, nequaquam assentior. Ac dico, nimium extenuari hoc malum, et inde sequi alia incommoda. Nam si concedamus nullum esse in Sanctis peccatum, pugnat id dictum cum Iohanne: Si dixerimus, quod peccatum non habemus, mendaces sumus. Et accedit imaginatio, quod homines legi Dei satisfaciant etc.

Dixi de vocabulis et simul respondi ad postulationem heri propositam, de culpa.

3) Nunc ad rerum definitiones accedo. Videlicet statum huius controversiae D. Doctor, videlicet, an recte nos sic exaggeremus peccatum. Et an nimium extenuent recentiores. Ideo quaerit Antithesis institiae originalis et peccati. Si iustitiam originalem tantum intelligit esse acceptatio-

nem et peccatum tantum reatum, id est, imputationem seu reiectionem, sine vitio in natura hominis, nimium philosophatur.

Scriptura et Patres sentiunt iustitiam illam non tantum acceptationem fuisse, sed rectitudinem, videlicet erga Deum, haec nulla esse potest sine luce agnoscente Deum, et sine conversione voluntatis ad Deum, et debito ordine reliquarum virium; sicut disputatur in 2. distinct. 29.

Et Ambrosius inquit: Quando Adam solus erat, non est praevericatus, quia mens eius Deo adhaerebat.

Hic certe complectitur eadem, quae ego sum complexus. Nec facio identitatem Metaphysicam donorum. Et constat ex vulgaribus descriptionibus iustitiam, quae vocatur universalis, complecti plures virtutes, seu obedientiam in omnibus viribus.

E regione peccatum originis intelligimus non tantum reiectionem humani generis, seu imputationem. Sed etiam ipsius naturae depravationem in mente, voluntate et appetitu sensitivo. Non igitur tantum referat concupiscentiam ad appetitum sensitivum. Etsi de hoc exempla sunt magis usitata, sed etiam ad superiores vires, sicut dictum est.

Extat clara sententia Augustini de Baptismo pàrvulorum. Remanet corruptio non solum in corpore, sed etiam in animo, qui est homo interior.

Recte igitur huc accommodantur dicta Pauli, Sensus carnis inimicitia est adversus Deum. Item, Animalis homo non percipit ea, quae sunt Spiritus Dei. Stultitia enim est ei, et non potest intelligere. Hic certe de mentis et voluntatis morbis loquitur. Hinc satis intelligi potest, nos recte exaggerare peccatum, nec me affingere novam Paulo interpretationem; sed hanc, quam recensui, vere esse sententiam Propheticae et Apostolicae scripturae et eruditiorum patrum.

4) Accedo ad ea, quae de Baptismo dicta sunt. Potius (inquit) culpa exuberaret, si gratia vel spiritus non posset totam remittere et abolere.

Brevis responsio est, Dicimus totam remitti, cum homo per Baptismum a Deo recipitur in gratiam. Ideo gratia exuberat, quae hoc peccatum totum sepelit condonatione, sicut Roma. 6. dicitur.

Tunc etiam incoatur in renato novitas spiritualis, etsi manet interim corpus peccati (ut vo-

cat Paulus) cui repugnat novitas, quae tandem abolito corpore peccati fit consummata.

De Sacramento poenitentiae et Baptismi in adultis similis ratio est. Actualia cum actu transverint, ut dici solet, non manent, et remittuntur. Sed malum originale manet actu, etsi incipit mortificari, et tamen condonatur quod manet. Non igitur minus tribuimus Baptismo, quam Sacramento poenitentiae.

Quod sequitur, a me non est dictum. Baptismum in pueris petere condonationem, si casus secus recitat meum dictum, boni consulo. Sed si volens depravat, moleste fero. Etsi, quales sint in infantibus motus Spiritus sancti sanctificantis eos, nobis quaerere non est opus. Tamen cum dicatur, Talium est regnum coelorum, necesse est fateri, quod in eis incoetur novitas.

Postea vero de motibus in adultis dixi, fidem luctari cum hoc peccato, amplecti condonationem in Baptismo acceptam, et, quia malum non est otiosum, petere condonationem. Nec dixi remanere in baptisato culpam, vito enim hoc verbum propter ambiguitatem.

Ait se non posse intelligere, quomodo infans simul per gratiam sit amicus Dei, et inimicus per culpam.

Quis hoc dixit? Renatus est amicus Dei propter mediatorem Christum per gratiam, seu accepto Spiritu sancto, et malum, quod reliquum est, condonatur, etsi est vitium pugnans cum lege Dei, sed non regnat, imo sepultum est condonatione, ut alibi de definitionibus Orthodoxae fidei cap. 49. dicitur. Nullus Sanctus et iustus caret peccato, nec tamen ex hoc desinit esse iustus vel sanctus, cum affectu retinet sanctitatem.

Postea sequuntur fulmina verborum, cum ait: Cum concupiscentiae culpam in homine facitis perpetuam, usque ad consummatam renovationem, etc. Non est homo in terra, quin mille millibus eum oneretis peccatis, et iisdem capitalibus.

Primum scit nos non sic loqui, concupiscentiae culpam esse perpetuam. Deinde illud etiam de suo addidit, quod oneremus homines peccatis capitalibus. Dicimus enim renatis hoc peccatum condonari. Interea tamen verum est, hunc morbum non esse otiosum, et parere multos motus pugnantes cum lege Dei, quibus repugnandum est,

et fide tuerenda consolatio. Quod, haec mala condonentur, et quod obedientia quamquam imperfecta placeat Deo, propter mediatorem, qui pro nobis interpellat.

Haec sunt vera, salutaria prius, et perspicua. Ideo illa popularia, quae adiecit in declaratione, non metuimus. Nec pauca nec levia sunt etiam sanctorum peccata, sicut Moises orat: Nec innocens coram te est innocens. Et David, Propter nomen tuum Domine propitiaberis peccato meo, multum est enim. Etsi securis et non expertis verae poenitentiae exercitia, haec levia videntur. Sed experti deplorant ea, ut Ezechias, Sicut leo contrivit omnia ossa mea. Et legimus in vita Augustini, aliquot continuis diebus ante mortem magno moerore conflictatum, et inter lachrymas et preces questum esse, quod in tam longa vita peccata sua non vehementius deplorasset. Et sanctissime inquit de civitate Dei lib. 13. Sine peccato autem qui se vivere existimat, non id agit, ut peccatum non habeat, sed ut veniam non accipiat.

5) Multa volens omitto. De loco ad Corinth. Abluti estis, sanctificati estis etc. respondeo ut supra. Et originale et actualia in adultis, de quibus loquitur Paulus, remissa per Baptismum. Nec regnat originale, etsi corruptio reliqua est. Haec fuistis, inquit, id est, polluti actualibus et originali. Nunc abluti estis, et sanctificati remissione peccatorum et incoata novitate.

6) De septimo capite ad Romanos idem facit D. Doctor, quod quispiam pictor faciebat in pictura iminolationis Iphigeniae, in qua cum consumisset gestum varietatem in singulis principibus qui adstabant, nec posset gestu prae caeteris insigni paternam modestitiam exprimere, pingit tegumentem pallio vultum. Ita D. Doctor consumtis glossis, quibus pingit caetera testimonia, praeterit et involvit praecipuum locum, de quo Augustinus inquit, Vim sibi fecisse verba Pauli, ut congeretur assentire, loqui eum de sese seu de renat.

Ibi diserte Paulus hunc morbum saepe nominat peccatum, et ne quid sit ambigui in vocabulo peccati, inquit esse quiddam repugnans legi Dei. Deinde consolationem addit: Nulla condemnatio est his, qui in Christo Iesu ambulant, quia lex vitae liberavit me a lege peccati et mortis, videlicet, condonatione et incoatione novitatis.

Non enim ait se depositisse morbum, videlicet, legem in membris. Imo postea ait: Corpus propter peccatum destinatum est morti.

Autoritates citatas ex Augustino et aliis relinquo iudicio prudentum. Quarum pleraque nihil contra nos faciunt. Dicimus et nos in Baptismo remitti omnia peccata, et peto considerari perpetuam Augustini sententiam.

7) Tandem omissis testimentiis adiecit argumenta, sumta a ratione et civilibus moribus, quibus probat hunc morbum non esse peccatum.

Primum est.

Omne peccatum, praeter originale, est voluntarium.

Ergo hic reliquus morbus in sanctis non est peccatum seu vitium pugnans cum lege Dei.

Respondeo. In ipso antecedente est exceptum originale, et dictum illud loquitur de moribus civilibus.

Haec est autem praecipua causa, cur de hoc loco contendamus, ut retineatur discrimin inter delicta civilia, et immunditatem coram Deo. Item, inter civilem iustitiam et iustitiam fidei.

Secundum Argumentum.

Nullum mandatum debet esse impossibile.

Ergo aut concupiscentia non est peccatum, aut lex erit impossibilis.

Respondeo ad antecedens. Adsentior de moribus externis, atque ita lex Dei, quod ad disciplinam attinet, est possibilis, videlicet, quod ad externa honesta officia attinet. Sed lex Dei non tantum de externis officiis concionatur, verum de integra obedientia cordis, ut diligas Dominum Deum tuum ex toto corde etc. Externa disciplina et professio veri cultus possibilis est, et praestari debet ac potest. Sed nemo satisfacit huic legi, quod ad cordis munditatem et obedientiam integrum attinet. Ideo Paulus dicit: Lex Dei spiritualis est, id est, non tantum politica disciplina, sed requiringens spirituales motus, summam dilectionem Dei, etc. Et tamen haec lex etiam fuit possibilis ante lapsum Adae, postea natura corrupta repugnat legi, et tamen proposita est, ut foris cohercat, et intus accuset ac damnet peccatum. Sicut Paulus acerrime contendit, lege non iustificari homines, et concionatur, mediatorem

filium Dei datum esse, per quem reconciliati haeredes efficiamur novae et perpetuae iustitiae et vitae. Sicut et Ioannes inquit: Lex per Moisen data est, gratia et veritas per Iesum Christum facta est, id est, donata et remissio peccatorum, et vera ac perpetua iustitia et vita.

Ita rursus fit lex possibilis, cum incoatur novitas. Iuxta illud: Dabo legem meam in corda eorum, etc. Et peccata condonantur propter filium Dei his, qui agunt poenitentiam et credunt sibi propter filium Dei ignosci, etc.

Neque hic detrahitur libero arbitrio, id disciplinam externam utcunque regere potest, et adiutum a Spiritu sancto habet novos motus consentientes legi Dei.

Tertium Argumentum.

Si vis ingredi in vitam, serva mandata.

Nemo potest servare mandatum, Non concupiscere, si intelligatur de morbo naturali.

Ergo nemo potest salvari.

Profecto deploranda est haec confusio Legis et Evangelii. Moisi tabulae collisae significant neminem iustificari lege coram Deo. Ideo hoc dictum, Si vis in vitam ingredi, serva mandata, conferri oportet ad promissionem de Christo factam, propter quem remittuntur peccata, et datur nova iustitia, et placet incoatio Legis, ut suo loco dicetur.

Quod igitur inquit, ut vitet absurdita, quae in argumentis recitat, ideo sic contendere, ne hic morbus in sanctis existimetur esse vitium pugnans cum lege Dei. Nos absurdia tollimus et graviores opponimus causas retinendae sententiae nostrae, ne confirmemus humanas opiniones, quae fingunt homines legi Dei satisfacere, et alias, quae obscurant beneficia Christi.

Quod vero petivit, ut cum meis Collegis colloquar, feci, et rogavi, ut libere singuli dicerent quod sentiunt, et omnium una est sententia, Omnes homines communi naturae modo propagatos ex coniunctione maris et foeminae adferre secum nascentes peccatum originis, sicut Ecclesia confitetur.

Et iudicant declarationem definitionum, quam recensui, congruere cum scriptura Prophetica et Apostolica, et scriptoribus Ecclesiasticis, et estimant in ea re non esse dissensionem.

Convenit item, quod omnes fatentur, in Baptismo remitti peccatum originis, hoc est, condonari et dari Spiritum sanctum, qui incoat novitatem spiritualem.

De morbo autem reliquo in Sanctis sentiunt, eum non esse Adiaphoron aut tantum poenam, sed vitium pugnans cum lege Dei, quod est peccatum sua natura, sicut et Paulus expresse aliquoties peccatum nominat, sed condonatur renatis.

Haec sunt plena et perspicua verba, quae nihil habent ambiguitatis aut praestigiarum. Quod si haec sententia satis factura est D. Doctori et eius Collegis gaudemus. Nos quidem non dubitamus eam vere esse Catholicae Ecclesiae Christi consensum, hoc est Patrum, Prophetarum, Apostolorum et omnium Sanctorum, usque ad hunc diem.

Et iudicamus hanc sententiam certo in scripturis Propheticis et Apostolicis traditam esse. Nec dubitamus provocare ad iudicia vere Ecclesiastica, hoc est, ad pios et eruditos toto orbe terrarum.

Ac admiramur, quod tantopere contendant adversarii, homines sine peccato esse posse, cum Augustinus hanc opinionem insaniam vocet inquietus, Sine peccato autem in hac vita neminem dixerim, quanta libet Pelagiani inflentur et rumpanter insania. Non quia peccati aliquid remaneat, quod in Baptismo non remittatur, sed quia in nobis, in huius vitae infirmitate manentibus, quotidie fieri non quiescant, quae fideliter orantibus quotidie remittantur.

Sed in Ecclesia plerunque duo sunt coetus. Alter, qui tantum legem carnaliter intelligit, ac tumet persuasione suae iustitiae. Alter, qui agnoscit propriam infirmitatem, et confugiens ad mediatorum filium Dei, fide petit et accipit remissionem.

Utriusque generis imago proposita est [Luc. 7.] in convivio apud Simonem, qui cum despiceret miseram mulierculam, inflatus admiratione suee sanctitatis, patrocinari incipit Christus mulierculae, et vituperans arrogantiam Pharisaei, illi alteri tribuit remissionem peccatorum, et laudem impletiae legis, videlicet dilectionem.

Fortassis hoc tempore idem nobis accidit. Nam personae in utraque parte facile possunt accommodari, nos de praedicatione poenitentiae, de fide et remissione, de agnitione propriae infirmi-

tatis, et de veris cultibus disserimus, ut Christo pedes lavemus, id est, ut ministerium Evangelii ornemus, propter hoc studium quomodo excipiamur, res ipsa ostendit.

Audivistis D. Doctor sententiam, de qua collocuti sumus. Si quis volet, aliquid addat; ego non volui esse prolixior, mandato domini Commissarii obsequens.

Doctori Eccio petenti concessum est, ut sequenti die hora septima diceret, idque breviter; et iniunctum, ut hanc collocationem de secundo articulo absolveret.

Sequenti die decimaseptima Ianuarii, hora octava, Doctor Eccius.

In nomine tuo dulcis Iesu Amen.

Illustris, reverendi, clarissimi, strenui, nobiles et prudentissimi Domini et Patres.

Restat ut Collocutori meo satisfaciam. Nam quod primo dicit, a me neglectum ordinem, factor me fecisse pro commoditate materiae.

Quae superiori die dixi de capitali vitio et similibus, neque Domino Magistro hoc imposui, neque communiter Ecclesiis eorum. Verum quod concionatores minus circumspecti aliquando ex imperitia aggravant ultra regulam non aggravanda, et vitium concupiscentiae in lingua nostra Germanica nominant, *Habtsunde*, non potui certius reddere latine, quam per capitale.

Rogo Dominum Magistrum et sui similes eruditiores, quod corrigant alios minores, si exorbitaverint.

Conqueritur venerabilis Magister, quod sophistice et conviciis egerim cum eo; sancte promitto, non fuisse mentis meae, aliquo convicio ipsum vel Collegas eius adspergere, quemadmodum in ingressu colloquii testatus sum.

Sophisticam existimat, quod aliquando seriem verborum suorum non sum assecutus. Verum hoc non factum est fallendi animo, ut Sophistae solent. Sed quia D. Magister novit, me nunquam habuisse Notariorum scripta, quod credebam, hoc eis non licere, tamen quod ei communicata sunt, non gravate fero.

Sed vicissim rogo, ne tam graviter ferat, si unum vel alterum verbulum a me sine dolo fuerit commutatum, cum omnes praesentes videant, et experiantur, me non venire instructum cum con-

tinua serie orationis, domi praeparatae; licet et hoc libenter condonabo Domino Magistro, ut ipse re experiatur, magis me querere veritatem et concordiam, quam vanam memoriae iactantiam. Novit enim veneranda sua dominatio, quod Carlostadio in congressu Lipsico hoc nolui permettere.

Ad materiam vero digressus, cum discriminem attulerit de crimine, de culpa, non admodum ei refragor, ne in Scoticas subtilitates de reatu, obligatione, et Dei offensa incidamus.

Et quod addidit, reliquias peccati originalis, et ipsam concupiscentiam vitium esse, cum Augustino et Damasceno non respuimus.

Quod autem ad iustitiam originalem regreditur, existimo in superioribus satisfactum.

Porro quod peccatum originis adfirmat esse depravationem naturae etiam in mente, citans ad hoc Augustini testimonium de Baptismo parvolorum, qui inter alia damna etiam corruptionem mentis enumerat.

Breviter respondeo: Hoc omnes fateri in Ecclesia, alia enim est natura a Deo instituta, ut absolutissimo artifice, alia vero natura destituta, laesa, et inordinata. Mentem hominis vulnerat fatemur originalis peccati reliquis, ut est ignorantia.

Et quod in artibus solebam dicere, Aristoteles hanc intellectus deordinationem expertus est, sed causam ignoravit, cum fateretur nihil esse in intellectu, quin prius fuerit in sensu, clare perspiciens Dominum intellectum pendere ab ancilla sensuali notitia.

At duo addiderim, unum, cum hoc omnes fateamur, desiderassem in venerabili Magistro, ut pro modestia sua non onerasset Scholasticos Doctores, ac si docerent, vires nostras naturae esse integras. Fatemur enim cum dominatione sua et concordamus, vires animae esse laesas et deordinatas, iuxta parabolae sententiam vulgatam de homine descendente in Hiericho, qui incidit in latrones, fuit spoliatus gratuitis, et vulneratus in naturalibus.

Alterum quod subiicio est, cum repetiit, vitium illud concupiscentiae etiam esse in mente, cum dubitationibus, illud ei condonaveram, non revocaturus in dubium, etiamsi illud atro calculo apud me notaveram. At altera vice redeunti opus est veritatis assumere patrocinium. Et ita

sentio, deordinationem hanc hominis naturam infirmare. At quod concupiscentiae vitium, in superiori animae parte, in mente existat, non video pro parvitate ingenii mei, quomodo conveniat Paulo ad Romanos scribenti: Scio quia non habitat in me, hoc est, in carne mea bonum. Notetur, in carne: sequitur etiam, Video aliam legem in membris meis repugnantem legi mentis meae: per antithesin affirmat, esse in membris, excludendo mentem.

Mox subdit de lege peccati, quae est in membris meis. Postremo magno affectu exclamat, *In felix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis huius.* Ponderetur, de corpore. Mensem vero, quae est interior homo, non praegravatam concupiscentia, illis ipsis verbis testatur. Condelector enim lege Dei, secundum interiorem hominem.

Pari modo dubito, dubitationes admittere in sanctis, cum dubitans in fide sit infidelis. At si per dubitationem intelligit humilitatem mentis (sicut omnino arbitror dominationem suam facere, pro singulari eruditione) non respuo. Cum sic homo nesciat, an amore vel odio dignus sit. Et Gregorius doceat, bonarum mentium esse, agnoscere culpam, ubi non est culpa. Neuter nostrorum (ut opinor) contendet cum Luthero, iactante in Galatis, quemlibet debere esse certissimum, supra omnem certitudinem, se esse in caritate.

Quae vero venerandus Magister attulit de comparatione Sacramentorum, brevitatis studio nolo conferre, sed arbitrio Lectoris committere.

At quod suspicatur, me ex animo verba quae-dam aut sententias depravasse, cum tot annis integritatem meam habuerit perspectam, ut sinceriter et amice cum eo agam, vel si verbo essem lapsus, quod non arbitror: aut Notarii elocutionem meam non pleniter perceperint, paucis enim verbis, ut soleo, in chartula annotaram verbiasta. Luctetur et petat condonationem; condonatur autem peccatum, baptismo et fide. Scio D. Magistrum pluribus verbis fuisse usum. At ob commoditatem contraxi, profecto non animo verba sua corrumpendi.

Venio ad illud, quod assumptum est de pueri amico et inimico Dei; an sic satis se explicuerit, committo benevolo Lectori.

Et quae de perpetuo dixi concupiscentiae malo, usque ad mortem, occasionem praebuit mi-

hi is, qui verba Pauli ad Roma. 6. (Qui mortuus est, iustificatus est a peccato) intellexit de morte corporis. Non dubito venerabilem Magistrum cum Doctoribus suis Collegis illi minime subscribere, cum ex diametro pugnet cum Paulina sententia.

Dominus quoque Magister digreditur ad peccata Sanctorum. Et de peccato bonorum operum, citans illud Psal. 142. Non intres in iudicium cum servo tuo, etc. Ne et ego extra Chorum (quod aiunt) saltem, materiam in praesentia non excutio. Solum ei oppono eiusdem Psalmistae verba dicentis: Iudica me Domine secundum iustitiam meam, et innocentiam meam super me.

Nec potest ignorare D. Magister, quot et quanta fuerint per me Lipsiae adducta, cum disputationi interfuerit.

Ea quae sequuntur sicco pertransirent pede, nisi Homericum mihi obiecisset pictorem cum Iphigenia, qui affectus et motus paternos non valuit exprimere. Si mens sit illa Domini Magistri, ut Eccii doctrinam iam exhauserit, ut hoc loco nesciat respondere, cerle fallitur. Nisi enim ornatissimae considentium coronae non esset molesta, periculum facerem adhuc biduo vel triduo in hac materia.

Scio autem omnium virorum vota acclamatum, Sat prata biberunt.

Et pingendi meam industriam audivisti, cum tot verbis Pauli morbum concupiscentiae esse in inferiori parte animae ostendi.

Saepe adfert, peccatum dici Paulo, quod repugnat legi Dei, nec nostri aspernantur. Sic enim caro, concupiscens adversus Spiritum, pugnat cum lege Dei. Et est in hac vita perpetuum illud bellum civile, ut citavimus Augustinum, et militia, sicut citavimus Iob.

Ad argumenta vero conatus est respondere, an votorum factus sit compos, auditorum et Lectoris commendo iudicio.

Quae de possibilitate Legis adduxit, non possum silenter praeterire. Nam possibilitatem illam ad externa refert. Mihi autem apparet, eandem debere affirmari in interioribus, ut veritas ipsa Christus apud Matthaeum testatur. Exeunt, dicit, ex corde cogitationes malae: Homicidia, adulteria, fornicationes, furta, falsa testimonia,

et blasphemiae. Haec sunt quae inquinant hominem. Ita affirmat scrutator cordium.

Fateor, apparentem adiecit probationem de dilectione Dei super omnia. At Augustinus in libro de litera et spiritu, quem scio ei fore familiarem, audiat et sequatur. Non statim culpa est, si nondum tanta dilectione Deum diligamus, quanta illi perfectae cognitioni debetur. Aliud est, non totam assequi caritatem, aliud est, nullam sequi cupiditatem.

Arrisit etiam mihi datam a Magistro possiblē mandatorum Dei observantiam, adiutorio gratiae divinae. Et nostri ita docent: Licet venerabilis Magister in Apologia sua aliquando nostris haec tribuit, et recte facit, aliquando aufert, cui dissentimus.

Assumtum de Lege amphibolo utitur, propter legis aequivocationem. Ne sim fastidio, unum duntaxat adduco Pauli locum, ad Galat. 2. Per legem legi mortuus sum, quod de una lege nequit intelligi.

Transeat quod Ieremiam citat cap. 31. Dabo legem meam in cordibus eorum. Nam non ignorat Paulum evocare hunc locum, ad Ebrae. 8. et intelligere de lege Evangelica.

Ad me non attinet, quod respondens Christus dicit: Si vis ingredi ad vitam, serva mandata. Interrogatio enim praecedens praebet intellectum responsionis sequentis. At non opinor, velle D. Magistrum, Christum attulisse confusionem Legis et Evangelii. Sed hi videant, qui scripserunt Decalogum novo Testamento esse antiquatum.

De eo vero, quod immiscuit de insana Pelagianorum doctrina, homines posse esse sine peccato, cum sit extra chorūm, in praesentia praeterimus, hoc affirmato tamen, Catholicos explosa temeritate Pelagiana, gratiam Dei dicere, esse necessariam et auxilium divinum: iuxta Milevitanī et Romani conciliorum decreta, ut extat in multis libris apud Hieronymum, et in pluribus apud Augnstinum. Nam omnes beati Augustini regulām humiliter suscipimus, qui in libro confessionum dehortatur, ne proximos nostros peccatores iudicemus, cum quilibet certo sibi persuadeat. Si non divina bonitate impediretur, eum in tot mala incidere, quam quivis sceleratissimus. Haec divi patris est sententia, verba mente non teneo.

Alia, quae attulit, non sunt controversa, ideo brevitati studens ad conclusionem pergo. Et quoniam satis amanter pro concordia suorum confratrum obtulit sententiam, et ego quoque pro nostris et communi sensu Ecclesiae suscipiendum offero.

Clare fatentur, omnes ab Adam propagatos, secundum legem communem, nasci cum peccato originali, et ita in ira Dei.

Esse autem peccatum originale parentiam iustitiae originalis debitae inesse, cum concupiscentia.

Et in Baptismo reatum peccati originalis, et omnia peccata remitti per meritum passionis Christi.

At morbum remanentem, ipsam nimirum vitiosam concupiscentiam, cum ex peccato relicta ad peccatum semper inclinet, ob hoc peccatum dici posse, sicut scriptura dicitur manus. Propterea tamen nec proprie et formaliter peccatum damnable appellatur.

Omissis ergo aliis pluribus, ad Epilogum me converto. Cum Micheas dicat, In Baptismo proiici in profundum maris omnia peccata. Et Ezechiel nos mundari ab omnibus inquinamentis nostris. Zacharias cum aliis, Spiritum sanctum dari. Et Christus, renascentiam dixerit ex Spiritu et aqua fieri.

Paulus quoque appellaverit ipsum lavacrum vitae et regenerationis, in quo abunde detur Spiritus sanctus, in quo abluti sumus et sanctificati, proceres quoque Ecclesiae, Cyprianus, Hieronymus, Ambrosius, Augustinus et Chrysostomus, testentur omnia peccata remitti in Baptismo. Audivimus etiam D. Collocutorem tam nomine suo quam suorum iam affirmasse, peccatum hoc in Baptismo esse condonatum, esse sepultum, et a Deo non imputari. Sed quod ad infirmitatem carnis, legem membrorum, morbidam concupiscentiam attinet, cum nos perpetuo infestet malis motibus et concupiscentiis fatiget, ad peccata non*) incitetur, Deum maximum oremus, ut gratia sua velit nobis adsistere, et praestare, ne inducamur in tentationem, sed liberemur a malo praesentis et futurae vitae, ut cum eo laetemur in aeternum, qui est benedictus in secula.

*) nos?

No. 2133.

16. Ian.

Declaratio Praesidum.

Editum a Roedero l. l. p. 155. unde illud hauisit Walch. in
opp. Luth. XVII. p. 689. Idem in cod. Goth. 399. p. 68.

— In congressu Legatorum cōvocato d. 18. Ianuarii sentia
tentia de finiendo colloquio a Commissario Caesaris pri-
mum coram pronunciata, postea scripta tradita.

*Abschied zu Worms auf den 18. Tag Ja-
nuarii Anno 1541. gestellt.*

Nachdem der Röm. Kais. Majest., unsers allergnädigsten Herrn Commissarius und Drator, auch der Churfürsten und Fürsten Räthe zu der Präsidenz verordnet, auf Ansuchung der Churfürsten, Fürsten und Stände bei der Theilen Räthe, Gesandte und Botschafter zu dem christlichen unverbindlichen¹⁾ Gespräch allher²⁾ gen Worms verordnet, und dann die verordneten Theologi und Gelehrten von beiden Theilen darauf solchem Gespräch ein Anfang gemacht, und ihre Unterredung über etliche Artikel gehalten, wie solches und anders, so bisher gehandelt, die Handlung lauter mit sich bringet; und wiewohl der Kaiserliche Drator, auch die Herrn Räthe zu der Präsidenz verordnet, der Meinung gewesen, solch Gespräch ihres besten Fleisches zu fördern³⁾; dieweil aber von höchstgedachter Kais. Maj., unserm allergn. Herrn, wohlgedachtem Commissario und Dratori ein Schreiben zugekommen, darinnen ihnen Ihre K. Maj. ihr Gemüth dermaßen erklärten, daß in dem angefangenen Gespräch zu diesem Mal weiter nicht fortgeschritten, sondern daselbe auf künftigen Reichstag remittirt und gewiesen⁴⁾, wie solches aus gedachtem Kais. Schreiben^{*)} wohl vernommen werden mag: so haben der Kais. Commissarius und Drator, auch die Herren Räthe zu der Präsidenz verordnet, solches alles der Churfürsten, Fürsten und Stände Räthen, Gesandten und Botschaftern, sich darnach haben zu richten, nicht verhalten wollen. Und nachdem aber im berührten Kaiserlichen Schreiben der Kais. Maj. Gemüth weiter erklärt, daß die Stände den Reichstag, laut berührter Kaiserlicher Schrift, besuchen sollen, in solchem werden die Stände der Kais. Maj. Gemüth von derselben Commissario und Dratorn selbst vernehmen, und sich darauf aller Gebühr nach Gelegenheit wissen zu halten.

1) Walch. unverpunctlichen.

2) Roed. et Walch. alhie.

3) Walch. zu befördern.

4) Cod. Goth. gereichen.

*) Epist. Caesaris d. d. 15. Ian., nunc paelecta in consessu Legatorum.

No. 2134.

Decretum Protestantium.

Editum apud Roeder. l. l. p. 158., unde illud dedit Walch.
in opp. Luth. XVII. 690.

*Abschied der Protestirenden Räthe und Ge-
sandten zu Worms gemacht [d. 18. Ianuar.]
1541.*

Nachdem heut, den 18. Tag Januarii der Chur- und Fürsten, Stände und Städte der Augsburgischen Confession und derselben Religionsverwandten Räthen, Gesandten und Botschaftern auf die angefangene Handlung des christlichen Gesprächs alhie zu Worms durch der Kais. Maj. Drator und die Präsidenten ein Abschied gegeben, Inhalts der Kais. Maj. Schreibens an ermordeten Commissarien und Dratorn verfertigt, bez Copieien den Räthen und Gesandten zugestellt: als haben sie sich folgender Puncte auch unterredet und verglichen.

Erstlich belangend die Relation der gepflogenen Handlung, so lang man alhie gelegen, wird ein jeder seinen Herrn und Obern von den ergangenen Schriften und sonstigen allenthalben nach Mothdurft zu berichten wissen.

Zum andern, der Notarien Acta des angefangenen Gesprächs belangend, dieweil dieselben in der Eil nicht haben alhie können unterschrieben werden, mögen der Fürsten und Stände (Gesandte) in unsrer gnädigsten und gnädigen Herrn, des Churfürsten zu Sachsen und Landgrafen zu Hessen Canzlei solche Acta zu ihrer Gelegenheit finden lassen, und daselbst Copieien erlangen.

Zum dritten, dieweil aus der Kais. Maj. Schrift, auch des Herrn von Gravels Anzeige, vermeldt, daß die Kais. Maj. mit der Handlung einer christlichen Concordia in der Religion auf dem lebt¹⁾ angesetzten Reichstag fortzuschreiten willens, wurde bedacht, daß in allewege der Herrn Theologen Gegenwärtigkeit daselbst wiederum vonnöthen, auch daß unsre gnädigste und gnädige Herren und Obers persönlich den Reichstag besuchen, oder statlich beschicken. Derhalben sich zu²⁾ Chur- und Fürsten Gnaden und Gunsten, damit an ihnen dieses Theils kein Mangel erscheine³⁾), in dem allen zu erzeigen⁴⁾), auch unsre gnädigste und gnädige Herren, Sachsen und Hessen, und der andern Mit-Religionsverwandten Fürsten und Stände, auf daß von diesem Theil der Reichstag statlich besucht, zu erin-

1) Walch. iest pro lebt.

2) Fortasse rectius Ihte; non enim satis cohaerent ea quae sequuntur.

3) Walch. erschien.

4) i. e. zu erzeigen haben.

nen⁵⁾), und sonderlich daß auch die übrigen Personen von den Herren Theologen, so jetzt nicht anher geschickt, und zuvor im Abschied zu Frankfurt benannt, auf den Reichstag mit verschickt werden möchten.

Zum Vierten, dieweil des Geleits halben⁶⁾ auf die geschehene übergebene Erinnerung eilicher nothdürftigen Artikel auch Beschwerung der Processen und Achten⁷⁾ halben am Kaiserlichen Kammergericht keine Antwort gefallen, derhalben doch der Herr von Granvell gute Vertröstung gethan, und die Sächsischen und Hessischen Räthe zween hinter sich gelassen, die darum sollicitiren, wollen sie, die Räthe, bei Ihren Chur- und Fürstl.⁸⁾ Gnaden unferthänig erinnern, daß, sobald solches Geleit durch die Kais. Maj. verfertigt, und Ihrer Chur- und Fürstl.⁹⁾ Gn. zukommt, den andern Fürsten und Ständen, sich darnach zu richten, ohne Verzug zugesandt werden möge. Ingleichen was den Stillstand am Kammergericht belanget, werden Ihre Chur- und Fürstl.¹⁰⁾ Gnaden, nach erlangter Antwort von der Kais. Majestät, den andern Fürsten und Ständen auch zu vermelden wissen.

Lehlich ist auf beschehene christliche Ermahnung für gut angesehen worden¹¹⁾), daß ein jeder Gesandter bei seinem Herrn und Obern mit Fleiß erinnern, damit so viel möglich das Predigtamt und die Seelsorge in ihren Churfürstenthümern, Landen, Städten und Gebieten durch tüchtige gelehrte Prediger und Personen der Nothdurst nach bestellet, und die reine Lehre des Evangelii einträchtig erhalten, und unchristliche Versführung und Rotten durch Gottes Gnade vermieden werden möge.

No. 2135.

Narratio de colloquio.

⁵⁾ Ex cod. Goib. in fol. no. 899. p. 65 sqq. — Quis auctor fuerit huius narrationis, an Melanthion, an vero Franciscus Burchardus, definire nolo. Quanquam autem opinor, hanc narrationem non Wormiaiae sed a legato statim post redditum vel in redditu scriptam esse, hic tamen eam statim adiungere optimum videbatur.

Handlung des Gesprächstags zu Wurmb^s anno 1540. auf den 28. Octobris angesezt, und vollzogen auf den 18. Januarii 1541.

Erläut als sich die Handlung lang verzog, daß der Herr von Granvela nicht da war, kamen Briefe von

Kais. Majestät dem bemeldten Herrn, darin entschuldigt ward die Verlängerung seiner Zukunft und befohlen, man sollt mit dem Colloquio fortfahren. Hierauf die Präidenten alle Gesandten versammelten, und ließen die Briefe verlesen mit angehängter Ermahnung, daß ein jeder beiderseits die Sache ernstlich und treulich wollt handeln, welches auch von beiden Theilen ist zugesagt worden.

2. Nachmals aber etliche Tag ward gehandelt der Stimmen halben, nämlich daß auf keinen Theil ein mehrers gemacht würde, sondern auf jedem Theil das Mehrer für eine Stimm gezählt sollt werden, und nicht nach Anzahl der 22 Stimmen, sondern auch eines jeden Theils Beschlüß als auf eine Stimme beschlossen.

3. Als aber unser Theil, der Protestirenden, solchs gewegert, daß es darauf ging, daß Pfalz, Brandenburg und Sülich, so auf jenem Theil saßen, mit uns zu stimmen holligen würden, ist viel Tage gehandelt von Personen, so im Gespräch sollten zugelassen werden. Nämlich dieweil zu Hagenau eils Stände von jenem Theil berumbt, der ein jeder zwei oder drei Personen zum Gespräch verordnen, doch daß dieselben nicht mehr denn eine Stimm haben sollten, ward verlassen, daß nicht mehr wann dieselben drei und dreißig Personen von jedem Theil zugelassen, alle andere ausgeschlossen würden, vielleicht angesehen, daß auf diesem Theil mehr Personen wären.

4. Hierbei ist gestattet, daß Röm. Kön. Majestät Gesandten neben dem Kaiserlichen Drator und Legaten im Colloquio sitzen, als Zuhörer; doch haben des Churfürsten von Sachsen Gesandten allie protestirt der Königlichen Wahl halben etc.

5. Auf diesen Fürschlag haben die Räthe dieses Theils drei und dreißig Personen verzeichnet den Präidenten übergeben. Ist darob lang disputirt worden, ob man zugeben wollt, daß darum etliche Personen von anderer Stände wegen berumbt seyen, denen sie doch nicht zugehörig, als Bürger den Hessischen, Brenz Herzog Heinrichs von Sachsen, Calvinus den Lüneburgischen ic. zugeordnet, nachdem es am bequemsten angesehen.

6. Als aber ein solches ist zugelassen, haben die Präidenten den unsren aufgelegt, Artikel zu stellen (sexta post Catharinae), auf welche das Gespräch gestellet und angefangen möcht werden; haben es die Unsren abgeschlagen, und vorgewendet: (der) Hagenoische Abschied und (das) Kaiserliche Ausschreiben vermö-

⁵⁾ i. e. zu erinnern haben.

⁶⁾ halben b. l. excidit ap. Walch. ⁷⁾ Walch. Acten.

⁸⁾ Walch. Fürsten, ter.

⁹⁾ worden om. Walch.

gen, daß man auf unsere Confession und Apologia colloquiren solle. Ist dabei blieben.

7. Haben deshalb die Präsidenten derselben Exemplar erforderl., deren etliche dazumal überantwortet mit Zusagung, es sollen in kurz (secunda Decembris) mehr kommen; wollen sie ihnen auch zustellen.

8. Am 22. Novembr. ist der Herr von Granvela ankommen. Am 25. hat er seinen Credenzbrief und Kaiserlich Mandat verlesen lassen, darauf eine lateinische Oration gethan, zum Frieden und Einigkeit von Kais. Maj. wegen ermahnet etc., darauf die Unsern des folgenden Tages höflich geantwortet.

9. Ferner ist auf 26. Novbr. der Notarien und Substituten auch weß Eids halben gehandelt durch die Präsidenten; bezgleich der Abschrift und Copeien mitzuhilfen, doch alles in gemein*) zu halten, und weder durch Schriften noch in Druck zu publiciren. Ist viel Zeit ob diesen Puncten verzehret worden.

10. Als wir nun verhofften, es würde das Colloquium angefangen, haben die Theologi jenes Theils die Exemplar der Confession und Apologia calumnirt, und verwerfen wollen, als nicht gleichförmig deren, so Kais. Majestät in Augspurg überantwortet, dieweil im andern Druck etwas geändert.

11. Item man ging damit um, daß kein mündlich Gespräch seyn sollt, sondern in Schriften gehandelt werden. Aber die Unsern habens nicht bewilligen wollen.

12. Am Abend Barbarae haben sie den Präsidenten bewilligt, damit je das Colloquium fortging, daß die Personen, so ob drei und dreißig übrig, nicht sollen im Colloquio seyn, und daß die Personen jedes Theils für eine Stimm gerechnet würden; daß den vier Notarien vier Substituten zugegeben und samt ihnen beeidet werden, aber doch nicht im Colloquio seyn; sollen auch alle Sachen heimlich zu halten (verbunden seyn), doch des Abscheds zu Augsburg und Nürnbergischen Friedstands unvergriffen.

13. Hierauf hat der Herr von Granvela so viel durchbracht, daß am St. Niclastag eine Messe vom heiligen Geist solenniter ist gesungen. Wir haben eine Predig gehört und gebetet; auch öffentliche Absolution von der Kanzel empfangen.

14. Am Tag Conceptionis Mariae hat Thomas Campadius, Bischoff zu Valitern oder Feltren,

des Papsts Legaten einer, eine lateinische Oration an die Gesandten gethan zu Frieden und Einigkeit, daß Deutschland ihre Mutter, die römische, erkennen wollt ic. Ist alles spottlich ergangen, und dem Legaten kleine Ehre bewiesen, nach vielen Rathschlägen, von beider Part wegen, durch D. Jacoben Reutter von Mainz eine kurze Reuterische Antwort geben, wiewohl die Unsern gefasset waren mit tapferer Antwort, aber Dominus Granvela wollte es nicht gestatten.

15. Unterdessen haben die Papisten allerlei Wege gesucht, das Colloquium zu verhindern; ist vorgeschlagen, es sollen auf jedem Theil drei zusammen colloquiren.

16. Ist ausgebreitet ein giftiger Pfeil, als sey zwischen uns kein Spann, denn nur in etlichen Puncten ein schlechter Wortkrieg, möge leichtlich vertragen werden.

17. Hat Doctor Eck eine Form der Concordi gestellt, und zu Doctor Heel von Augspurg gesagt, er hab eine solche Concordi begriffen, und trags im Armet bei sich, dero man keine bessere aus Calicutt möcht bringen.

18. Über die Theologi jenes Theils sind unter einander uneins gewest in etlichen Artikeln, haben die Brandenburgischen, Pfälzischen, Gulichschen, als suspectos in etlichen Artikeln, wollen aussondern. Auch als man sagt von dem Barfußermönch, daß er hat sollen gesagt haben: unsre Sache wäre gegründet; sie möchten sehn, wie sie die ihren auch gründeten. Ist also bald hernach weggezogen.

19. Ferner ging die Rede, als hätte man bei dem Pfalzgraven angehalten und andern, Befehl den Seinen zu geben; sind die Unsern bezüchtigt, als hätten sie ob bemeldte und andre zu sich gelockt.

20. Auch erhub sich eine andere Tentation, nämlich daß man die Evangelische Predigt, so das arme Volk einzig zu Trost hat, wollt darnieder legen, und sollten die Thunherren die ihre zum Schein auch aufheben. Da ward ein Murren unter dem Volk, der halben es verblieb.

21. Nachmals ließ der Herr von Granvela durch seine Theologos erstlich den Prediger von Heidelberg insonderheit besprechen, in Meinung, ihren auch vorzunehmen; aber dieser hat dermaßen geantwortt, daß keiner ferner ist besprach worden.

22. Indes ward die Sag, der Herr Granvela gedachte, eine andre Form des Colloquii vorzunehmen, daß man schriftlich handelte, oder von jedem Theil nur drei Colloquenten.

*) geheim est legendum.

23. Man sagte auch, jener Theologi hätten etliche Artikel gestellet, die sollt man den Unsern vorhalten zu subscribiren ohne ihren Dank. Aber die Unsern kamen dem vor durch eine Supplication, daß verhindert ward.

24. Ueber das hatten sich etliche Theologi jenes Theils vernehmen lassen: sie hätten von ihren Herrschaften Befehl, sich in kein Gespräch einzulassen, und von den ihnen nichts nachzugeben, als *Cochleus* und *Eccius*, also, daß *Nausea* dem *Philippo* geklagt, sprechend: die Unsern wollen in nicht [nichts] weichen noch gestraft seyn, so doch viel bei ihnen zu strafen und zu reformiren wäre.

25. Nach allem dem ist man wiederum auf die vorige Meinung kommen, und den Hagenauischen Abschied samt dem Kaiserlichen Ausschreiben dahin gedeutet, daß beiderseits alle Stimmen in eine gezogen werden, und dem Kaiserlichen Oratori zugestellet. Wo aber jemand nicht gesättigt, der möge die seine insonderheit übergeben.

26. Nach dem haben die Präsidenten gesonnen, dieweil sie nicht wollen in dreien Personen jeder Seits, auch nicht in Schriften zu handeln bewilligen, daß sie doch ein heimlich Privat-Colloquium annähmen, so wollte man ihnen zustellen, was die von jenem Theil eine Person von der andern allen wegen sollt im Gespräch reden, Artikel über die Confession geschrieben, hierob haben sie hart angehalten.

27. Als aber die Unsern solchs nicht angenommen, hat der Herr von Granvela die Cöllnischen und Pfälzischen Räthe mit ihnen lassen handeln, daß auf jedem Theil eine Person von der andern aller Wegen sollte im Gespräch reden.

28. Hierauf sagt man, als die Unsern sich beschwerten, habe [sey] der Herr Granvela 30. Decembri ein Colloquium nach dem Hagenauischen Abschied und Kaiserlichen Ausschreiben vorzunehmen Sinn [gesonnen] gewesen; sollen aber die Menzischen und Baierischen gewaltig darwider protestirt haben.

29. Als aber die Unsern desto fester anhielten, daß solch Colloquium würde vorgenommen, oder ihnen ein Abschied gegeben, haben uns die Präsidenten endlich vorgeschlagen, daß von jedem Theil einer anstatt aller andern reden solle, doch den andern gestattet werde, mit Bergung der Präsidenten ihre Meinung, wo es vonnothen, auch darzuthun.

30. Ob diesem Sentenz ist bei den Unsern viel disputation; sind gespalten gewest, haben doch endlich mit

bequemer *) Protestation darein bewilligt, daß man je nicht sprechen könnt, der Mangel wär an ihnen gewest. Ist also das Colloquium in Gottes Namen angefangen auf Freitag den 14. Januarii. Sind auf jedem Theil zwey Personen niedergesetzt. Hat auf jenem Theil D. Eck, auf diesem Philippus Melanthon geredet vom andern Artikel der Confession, von der Erbsünde. Zu Ende hat der Herr von Granvela zu sich in seine Herberg erforderet Doct. Eck en und Doctor Mengerser, Suffraganen von Halberstadt, auf jenen (Theil) Philippum Melanthonem und Martinum Bucerum. Auf diesen allda samt seinen Gelehrten und Theologen beiderseits (ist) eine Concordia oder Vergleichung, wie folget, troffen; ist von uns angenommen mit Condition, wie hernach verzeichnet.

Concordia articuli de peccato Originis.

Fatemur unanimi consensu etc. (Vid. in Actis Roe-deri d. 17. Ian. 1541. Porro sequitur in codice: der Abschied zu Worms d. 18. Ian., quem etiam Roederus et Walchius dederunt. Huic adiunctus est catalogus Theologorum hic:)

Personae deputatae a parte Papistarum 1541.

Michael Helding, suffraganeus	Menz.
Moguntinus.	
Ambrosius Pelargus, doctor Theologiae Ordinarius Professor.	Trier.
Johannes von Emphringen, Doctor et Cancellarius.	
Georgius Herr zu Elzen, Amtmann zu Pfalz.	Cölln.
Nicolaus Mennoch, Doctor Theologiae.	
Bernhardus von Hagen, Cancellarius.	Pfalz.
Eberhardus Billig, Carmelit-Prior, D.	
Magister Henricus praetor ad SSum,	Brandenburg.
Magister Matthias Kayler, ambo legentes.	
Leonhardus Keller, Probst zu Havelburg, Licentiat.	
Alexander Alesius, Scolus, Doctor.	
Johannes Ludani, Ecclesiastes Francosordiae.	

*) i. e. commoda, angemessener.

Primas D. Johannes Men-	
singer, suffraganeus Hal-	
berstadtiensis.	Magdeburg.
Conradus Micesius, Lehr-	
meister im Predigerkloster zu	
Mainz.	
Leonhardus Marsteller;	
Doctor Ordinarius Theolo-	
gliae Ingolstadtii,	
Nicolaus Apel, Doctor,	Salzburg.
praeceptor Marspurgensis,	
Iohannes Wintzle, ordina-	
rius Salz. minister.	
Johannes Armbruster Licentiatus Theolo-	
gliae, Strasburg.	
Johannes Eccl., D. protonotarius. Herzog	
Wilhelm.	
Matthias Kreß, Prost Scholasticus zu Ach.	
Conradus Herespachius, Doctor.	
Albertus Konig, Doctor Theolo-	Julich.
gliae.	

In feria Barbarae Nostri consenserunt votis Praesidentium, offerentes se paratos ad colloquium, ita tamen, quod iuramentum Notariorum eis primum tradatur etc. Hinc Papistae nescio quid in silentio meditantes dolosque cogitantes rem distulere, donec in die St. Nicolai, volente D. *Granvela* missa de Spiritu sancto cantata sit. Die conceptionis Archiepiscopus Vercellensis, frater Campagii, nuncius Papae fecit orationem ad Wormatiae congregatos, et cum illum diu expectassimus, tandem *Eccio*, *Petro Paulo Vergerio*, et paucis quibusdam aliis comitantibus, vix etiam unus aut alter ex sacrificulis, qui aderant, obviam illi processerunt. Introgressus hypocaustum a *Granvela* fuit exceptus. Is enim de sede sua surgens aliquot passus eidem occurrit, moxque in locum suum resedit. Parata fuit Vercellensi sedes e regione *Granvelae*, qui in eminentiori sede, scilicet Caesaris vicem gerens sedebat, tribus gradibus inferius circa mensam scribarum in plano, quam cum adiisset, stetit iuxta illam donec *Granvela* dato signo iuberet eum sedere. Deinde orationem exorsus est, prout sequitur. Dum autem orare inciperet, canicula quaedam in faciem illi stans latrare et ululare coepit ominando scilicet, lupum esse qui loquitur, aut aliud quippiam, unde *Granvela* canem increpavit.

(*Sequitur nunc oratio Legati et responsum per Reutterum datum, quae vid. in Actis Roederi d. 25. Nov.*)

Finita hac oratione consultatum fuit ultra dimidiā horam super dando responso. Nostrī enim pro se volebant respondere, secundum quod formam praescriptam habemus ut alteri parti. Sed alteri parti similiter et *Granvelae* visum fuit communiter ab utraque parte respondendum. Itaque dum inter *Granvelam* et Vercellensem sedentes hinc inde transiretur, pro more curvabant genua plerumque verso dorso ad Veltrensem, quasi vili pendentes eundem. Ipse interim sedens bis vel ter in nostrum coetum torvis oculis retrospectit; in summa nullus fuit illi honor exhibitus, prout quondam fieri solitum fuit legatis Pontificiis, nullaque honorifica mentio Papae facta, quem nec ipsemet vocabulo sanctissimi domini ausus erat nominare. Demum hoc egregium et satis equestre responsum est editum, habuitque patella dignum cooperculum et similes labra lactucas, parturierunt montes, et natus est ridiculus mus. Interim Papistae egregie detrectant, et excusationes quaerunt tergiversandi. Nam ut audivimus nunc proponunt quatuor delegendos quibus privatim colloquantur. Et nominarunt *Bucerum* et *Brentium* e nostris. Item aint, se scriptis agere velle, nec potuit ille Marcolfus arborem, ubi pendeat invenire.

(*Sequitur nunc quinque vel scripta publica vel orationes in conventu habitae, quae vid. in Actis Roederi et apud Walch.*)

Nr. 2136.

19. Ian.

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 354 sqq. (ed. Lond. IV. ep. 284.).

Clarissimo et optimo viro Ioachimo Camerario Bambergensi, amico suo carissimo et summo,

S. D. Disputatio publica statim post eas litteras, quas proxime ad te scripsi, instituta est. Datae *Eccio* partes dicendi pro adversariis: Mihi tuendae nostrae ac verae sententiae. Quatriduo rixatus sumus περὶ τῆς φυσικῆς κακίας. Etsi autem postea *Eccius* privatim et apud *Granvelum* dixit, se nostram sententiam vere probare, tamen publice miris calumniis deformare conatus est. Quantum scelus est, contra animi sententiam falsa propugnare. Spero autem satis perspicue refutatum esse, ac optarim te legere postremam meam conciuncu-

iam, videlicet tertiam. Nam cum pridie ille impudens atrocibus conviciis nos onerasset, et dixisset satis multa, ut vocat Aristophanes μαγειροχά φύματα: non reddidi quidem τον τσφ, sed tamen putavi meam responsonem etiam sale condiendam esse. Sed haec ex tuo vicino audies.

Hodie *Carolus Imperator Spirae* esse dicitur, ad quem cum accesserit *Granvellanus*, nos dimissi sumus. Ille se hortatorem fore principi suo, publice testatus est, ne bellum in Germania moveat, eamque ob causam ait se Spiram proficisci, ut Iudicium tyrannis ibi prohibeatur. Deum oremus, ut aliquorum procerum mentes flectat ad pia et salutaria consilia. Si Ratisbonam missus fuero, habebis a me copiosas litteras. Sed mi Ioachime τὸ προγύμνασμα in hoc conventu valde mihi solicitudinem auget. Non arma, non vim, sed λόγων πανοργίας καὶ σοφίσματα formido. Non possumus in conciliationibus illis insidias satis vitare. Hic publicae actiones meae omnes, Dei beneficio, honestae fuerunt. Sed postremo die nostri Senatores, me dissuadente, assenserant, ut *L. Gellius* duos accenseret, qui, cum videretur de eo articulo convenire posse, de formula deliberarent. Et iam audieram *Eccium* approbare nostram sententiam. Itaque cum convenissemus, ille formulam, non quidem pugnantem cum nostra sententia exhibuit, sed tamen non satisfacturam nostris. Dixi me ostensurum esse caeteris, nam ita missus eram, non probavi, postea nihil actum est. Haec quanquam non magna offensio, tamen meum animum excruciat. Adeo ex his laqueis conciliationum non possum mē sic extricare, ut non alicubi adharescam. Deus gubernet et libere nos a Sycophantis. Bene vale. Die XIX. Ianuarii.

Philippus Melanthon.

No. 2187.

19. Ian.

H. Baumgartnero.

Epist. lib. VI. p. 401. — Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 74.

Clarissimo et optimo viro D. Hieronymo Baumgartnero, Senatori urbis Noribergae, patrono suo cariss.

S. D. Publici congressus nostri, ut spero, satis honesti fuerunt; postea decurrerit *Eccius* privatum

ad formulam, cum diceret aperte *Granvelo*, veram esse sententiam nostram, sed non posse obtineri apud suos; cumque postridie abiret *Granvelus*, postea nihil actum est, nec de formula auditum est nostrum iudicium. Ita mansit res integra. Scio tibi et Ecclesiam et literas, et doctores Ecclesiarum commendatos esse*). Ideo te rogo, ut places animos eorum, qui non nihil succenserint aut *D. Osiandro*, aut aliis. Erat profecto res dubia, de qua ipse in utramque partem diligentissime disputaveram. Nam statuere meum non erat, praesertim, si consilium Θεομότερον anteferrem. Dixit ille fortassis minus placide, quam ego, sed tamen profuit ad rem diligentius deliberandam haec ipsius oratio. Rogo igitur, ut et ipse boni consulas, et apud alios eum excuses. Bene et foeliciter vale. die 19. Ianuarii 1541.

† Philippus Melanthon. "

No. 2188.

19. Ian.

Vito Theodoro.

Epist. lib. IV. p. 97 sq. — Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 505.

Viro optimo — D. Vito Theodoro, amico carissimo Noribergae

S. D. Si leges disputationes in Congressu habitas, veram historiam Conventus tenebis. Postea enim nihil est actum, etsi *Eccius* ad formulam quandam decurrit, de qua tamen postea nulla mentio facta est. Optabam licuisse disputationem περὶ τῆς δικαιοσύνης pertexere. Visus enim est *Granvelus* attente audire disputationes nostras, et aiunt eum dixisse, se fideliter suo Principi commemoraturum ea, quae sibi viderentur de nostra causa, quam non adeo absurdam esse animadverteret, sicut eam traducunt Adversarii. De fabula istic sparsa nihil sum sollicitus.

Disputavi in utramque partem, an abrumendum esset negotium, an vero petendae conditiones aequiores. Deliberatio de re magni momenti fuit, de qua statuere ncn erat meum, praesertim cum mihi τὸ Θεομότερον consilium magis planeret.

De *Osiandro* scripsi ad *D. Hieronymum*, ac te rogo, ut tu quoque studeas placare eos, qui videntur ei subirasci.

*^o Lib. VI. esse commendatos.

Martinus Frechtus te salutat. ὁ νομέτερος πρεσβύτερος dixit honestas sententias et erudite iudicavit de ipsa religionis controversia, de qua disputatum est. Bene vale. 19. Ianuarii.

Philippus Melanthon.

(Rediit Melanthon Witebergam.)

No. 2139.

20. Jan.

Edictum Caesaris.

+ Ex apographo in cod. Galli I. p. 3.

Das Kaiserliche Ausschreiben des Reichstags zu Regensburg.

Wir Karl der fünfte von Gottes Gnaden Römischer Kaiser, — — thun kund allen männlich. Nachdem wir je und allwege geneigt, alles das, was zu Ehren, Nutz und Wohlfahrt des heil. Röm. Reichs teutscher Nation dienlich und ersprieslich seyn möge, unsers höchsten Fleisches und Vermögens zu fördern und in das Werk zu bringen, und derhalben aus solcher gnädiger Meinung, auch andern trefflichen und beweglichen Ursachen, und sonderlich, damit die Irrung und Zwiespalt unsers heiligen christlichen Glaubens und das beschwerliche Mißvertrauen, so derhalben zwischen den Ständen des h. Reichs eingerissen mit zeitlichem guten Rath und Vor betrachten verglichen und hingelegt, Friede, Ruhe und Einigkeit im h. Reiche gepflanzt und in andern des selben merklichen Obliegen die Nothdurft gehandelt und vorgenommen werden möge, einen gemeinen Reichstag zu unsrer und des Reichs Stadt Regensburg angesezt und ausgeschrieben, und den in eigner Person in alle Wege zu besuchen vorgenommen, des gnädigen Gemüths, Willens und Meinung, mit Verleihung des Allmächtigen, auch zeitlichen Rath und Zuthun unsers freundlichen lieben Bruders des Rö. Königs, und anderen unsrer und des Reichs Churfürsten, Fürsten und Stände, solche Zwiespaltung unsers christlichen Glaubens und des Mißvertrauens, (das) daraus erwachsen ist, endlich hinzulegen, und Fried und Einigkeit im h. Reich in diesem und andern Obliegen zu machen, aufrichten, zu schließen und zu halten.

Nachdem sich aber bisher unter dem Schein der Religion allerlei Irrung und Mißverständ zugetragen, und sonderlich der Kirchgüter und anderer Sachen hal-

ben, so für Religionsachen oder als derselben anhängig oder daraus fließend angezogen werden, dadurch etliche Partheien an unserm Kaiserlichen Kammergericht und anderswo in Rechtfertigung kommen, deren eines Theils noch in hangenden Rechten schwedend und eines Theils entschieden, auch etliche Partheien, als mit Namen der Städte Goslar und Minden, in unser und des Reichs Acht erkennt und denuncirt seyn.

Und wiewohl wir uns vermöge unsrer und des Reichs Ordnung für schuldig erkennen, dem Rechten seinen gestrackten Lauf zu lassen, auch männlich ge bührlich Rechtens zu verhelfen, und deswegen auch gnädiglich geneigt seyn; nichts desto weniger weil vor Augen und sich scheinbarlich erzeigt, wo mittler Zeit unsers angesehenen Reichstags zu wirklicher Vollziehung der berührten Acht und Proceszen mit der That vorgeschritten werden sollte, daß merklicher beschwerlicher Unrat, Weiterung, Krieg und Blutvergießen im h. Reich gewißlich daraus erfolgen, und der mehrere Theil der Stände und vornehmste Glieder des Reichs, ohne welches Zuthun auf gedachtem unsern Reichstag zu Beschuß der Handlung beschwerlich mag gegriffen werden, sich durch solche wirkliche Execution der Acht und Urtheil, oder aus Fürsorge der Gegenwehr und Ueberfallens oder in anderm Wege unter dem Schein der hangenden Rechtfertigung anheime halten, wie sich denn derselben etliche albereit vernehmen lassen;

Damit nu solcher Unrat möchte vorkommen werden: haben wir die Acht sampt dem Proces suspendirt *), und soll ein jeder unter gemeinem Landfrieden des Reichs leben. Gebieten hierauf allen Ständen und Amtsverwandten und Beisikern am Kais. Kammergericht, sie wollen alle solche Rechtfertigung, sonderlich was Religionsachen seyn oder daher rühren, in einen Stillstand setzen sc. Geben (unter) unserm aufgedruckten Insiegel in unser und des Reichs Stadt Speyer am 20. Tage des Monats Januarii, anno im 41., unsers Kaiserthums im 21., und unsrer Reiche im 25. Jahre.

No. 2140.

4. Febr.

Ioachim. Elector ad Lutherum.

+ Ex apographo in cod. Galli I. p. 4. — Quanquam hoc epistola ad Lutherum scripta est, tamen eam hic dedimus, quum sere unice agat de libro Ratisbonensi, a Caesare

*) Per edictum dat. Spirae d. 28. Ian., quod vid. in Lünigs Reichs-Archiv T. VI. n. 256. p. 600.

Protestantibus et Catholicis proposito. A quonam hic liber scriptus fuerit, satis intelligitur ex Melanthonis narratione scripta ad Dicens Sax. Elect. de colloquio Ratisbon., quam habes d. 28. Iul. h. a.

Eine Schrift des Churfürsten Joachims zu Brandenburg an D. Martin Luther von Vergleichung der strittigen Religion.

Unsern günstigen Gruß zuvoran. Würdiger, hochgelehrter und achtbar, lieber besonder. Wir zweifeln nicht, ihr wisset, was in jetzt gehaltenem Colloquio zu Wormbs anher sich zugetragen, wie weit es gebracht, und welcher maßen es durch K. M. Abschaffen ist aufgehoben worden. Wiewohl aber wir für unser Person, auch andere mehr Friedliebende, gern gesehen, daß des Orts etwas mehr ausgerichtet, und die andern Artikel, so viel man immer gemocht, auch in Vergleichung gebracht und näher zum Ziel gerückt wären, hat die Kais. Maj., vielleicht aus Ursachen und Bedenken des langwierigen Verzugs, und daß anhero so wenig ausgerichtet, den Handel eigner Person mit samt den Reichsständen richtiger zu fördern gelegener geachtet, des Orts abgesondert, und eilet damit zum Austrage. Gott der Allmächtige wolle weiter Gnade dazu verleihen.

Dieweil aber zu besorgen, daß etliche unruhige, verblendte und verstockte Leut, des Satans Diener und Werkzeug, in des vorangehenden Reichstags nicht feiern, und beiden Röm. Kais. und Königl. Maj., auch andern, wo sie wissen und mögen, allerlei practiciren und regen werden, die Handlung entweder gar zu hindern, oder je in längern schädlichen Verzug zu führen, wie man denn lange Zeit her vielfältig vermerkt, daß die Reformation ihnen unleidlich und eine schwere Burd seyn will; damit man solchen Leuten und ihren Anschlägen begegnen, dieselben abieinen und zurücklegen könnt, (wie denn sonder Zweifel auf dem Theil, der noch Päpstlich geachtet wirdet, viel seyn, auch unter und bei großen Häuptern, deren Gewissen Gott längst getroffen, daß sie gern zur Reformation der Kirchen und christlicher Lehre hülfern, auch auf Mittel und Wege gedacht, wie man doch einmal zu fruchtbare Handlung und Vergleichung christlicher Religion kommen möcht): wollen wir euch vertraulicher Weise nicht verhalten, daß von etlichen gutherzigen, gottfürchtigen und gelehrt Leuten jenes Theils eine Schrift gestellet, die in den Artikeln der Lehre von des Menschen Fall und Wiederbringung, von der Natur und eignen Kräften Unvermögen, von göttlichen Gnaden und dem Verdienst Christi, vom Glauben und guten Werken, von Sacramenten, von der Buße und von christlicher Zucht dermaßen steht, daß sie verhoffen, sie sollten der Wahrheit nicht ungemäß, und der-

halb unserm Theil zum Anfang christlicher Vergleichung leidlich seyn, ob sie wohl nicht allenhalben dieser Weise zwider gebraucht, und auf Schwächeit der Gutherzigen des Gegentheils herwieder *) gelassen sey. Doch sind viel gutherzige Leut der Hoffnung, daß in allen Stücken ferner und genugsame Erklärung wohl würde zu erhalten seyn, wo man nur die Leut zu recht vertrauter Handlung bewege.

Darzu seyn auch etliche Nebenartikel eingeführet, als vom Gedächtniß der Abgestorbenen, vom Gebrauch des hochwürdigen Sacraments, von der Messe und etlichen andern Ceremonien, item vom Edlibat der Geistlichen; welche Artikel einer weitern Besserung bedürfen, darum auch deren etliche zweifelhaftig gesetzt seyn. Solcher Zusatz ist aber vielleicht bestehen, daß man gern verhüten wollte, daß die Schwachen jenes Theils nicht aller Handlung abgeschreckt, oder den Boshaftigen Anlaß gegeben würde, alle Handlung zu unterschlagen, wie oftmals geschehen ist.

Und nachdem von der Erbsünde und Unvermögen menschlichen Kräften und der Gnaden der Justification und Wiederbringung derselben in Christo, item, wie die heil. Sacrament zu gebrauchen seyn, zu gleichem Verstand kommen, ist gute Hoffnung, es sollten sich eines Theils diese Nebenpuncta auch bald lassen zu gleichem Verstand und Reformation bringen, und die andern ohne Verlezung der gemeinen Concordi und der bessern Ordnung lassen, und ferner Handlung aufschieben.

Dieselben Artikel seyn uns in höchster Geheim zugeschickt und vertrauet worden, mit Vertröstung, daß etliche Chur- und Fürsten, geistlich und weltlich, auf solche Artikel sich in recht gründliche Handlung der Vergleichung einzulassen gewillet seyn. So stehet man auch in wohl vertröster Erbeit, solchs gleichfalls bei Kais. Maj. zu erlangen.

Neu sind die Sachen groß und wichtig, und wollten doch für unser Person zu christlicher Vergleichung der Religion gar gerne helfen, so viel mit Gott immer seyn möcht; wie denn alle unsre Sinne und Gemüth je und alle Wege dahin gericht gewesen, weil wir alle sehen und empfinden, wie jämmerlich alle Religion und christliche Zucht bei diesem Zwiespalt und aus Mangel rechter heilsamer Lehre und getreuen Ausspenden derselbigen vorfallset, was auch wir aus solchen schweren Verachtungen Gottes Worts giftiger verderblicher Secten, auch äußerlichen Zwiespalt und Zerstörung zu befahren haben.

*) Incertus sum utrum legendum sit herwieder an herunter.

Derhalben, weil Gott der Allmächtige euch vor allen andern, den armen gefangenem Gewissen den Trost des h. Evangelii wiederzubringen, erweckt und mit Verstand begabt hat, begehrten wir ganz gnädiglich, auch um christlicher Liebe willen, ihr wollet solche Schrift, so bald euch möglich, fleißig und getreulich besichtigen, dieselbige auch bei euch in ganzer Geheim, wie sie uns zugetraut, halten, und was in derselbigen Artikeln zu bessern, und wie man sich um weitere Erklärung und Repurgation gestellter Artikel in ein Gespräch mit recht gottfürchtigen Leuten des andern Theils einlassen möchte, auch im Fall, daß man dieser Zeit genugsam Vergleichung der Lehr und Sacramenten, auch Kirchenzucht und Bestellung der Kirchen mit tauglichen Dienern mit den andern Thürfürsten, Fürsten und Ständen des h. Reichs treffen könnt, was der Nebenartikel halben bei ihnen auf weitere Unterhandlung eine Zeit lang zu gedulden seyn möchte, euers Gemüths gern uns resolviren, und in dem allen euch dermaßen erzeigen, als wir sondere Zuversicht zu euch tragen, auch der Sachen hohe unvermeidliche Nothdurft ohne längern Aufzug erforderet, damit, wo solche Artikel von euch und andern einmuthig verglichen, man dester friedlicher und sicherer darauf handeln und dringen könnt, auch die Sach weniger Anfechtung und mehrern Bestand hätte.

Und weil der Reichstag vor der Thür, auch die Kais. Maj., als wir hören, im Anzug ist, und vielleicht zum Austrag der Sachen eilet, wollten wir gern, und begehrten gnädiglich, daß ihr fürderlich dazu thätet, und euer Rath und Bedenken uns eröffnet und zuschicket, auch dieß unser Ansuchen nicht anders denn wohlmeinlich, und daß wir die Ehre Gottes und seines heil. Worts gern gefürdert sehen, und gemeiner Christenheit dienen wollten, versehen und annehmen. Daran thut ihr sonder Zweifel Gott ein gefälliges und allen Christen ein nützliches Werk. Solches würd Gott euch reichlich vergeben, zudem daß ihr auch bei allen Gutherzigen Lob, Preis und Danksgung erlangen. Nochmal als vor begehrten wir, ihr wollet diese Sache in Geheim halten, denn sie uns von gutherzigen Leuten zugetraut ist.

Noch eins, lieber Herr Doctor. Ist an uns gelangt, daß ihr deßhalb, so in Brabant in Röm. Kais. Maj. Namen ausgangen, hoch beschweret seyn (sollt). Wiewohl es an dem, daß etliche Schwäche darob erschreckt und die Halsstarrigen Gottlosen dadurch gestärkt werden, und wäre besser, bevorab jehiger Zeit, da die Sachen in guter Hoffnung zum Vertrag sich anlassen, es wäre verblieben: ist doch uns vorkommen, daß solch Edict vielleicht ohne Kais. Maj. Wissen, oder

je auf ungestümes Anhalten ausbracht sey, welches wir wohl glauben, werden auch berichtet, daß man nicht stark darüber halte. Darum wollet euch deß so hart nicht kümmern oder anfechten lassen, und mehr auf meine Besserung sehen helfen.

Wir werden auch berichtet, daß ihr Willens dasselbige Mandat zu glossiren oder darwider zu schreiben; da vor wollen wir fleißig bitten, daß solches noch zur Zeit verbleibe und in Ruhe gestellt werde, auf daß man keine Verbitterung erzege. Sollt es aber nicht anders werden, kann noch wohl kommen, was darauf gehört. Datum Cöln an der Spraw, Freitags nach Purificationis Mariae anno 41.

(Lutheri responsum, nondum editum, datum est Montags nach Valentini 1541. in quo dicit: „Diese Leut [auctores libri Ratisb.], wer sie auch sind, meinen es sehr gut; aber es sind unmögliche Fälschläge, die der Papst, Cardinal, Bischof, Thumbergen nimmer nicht können annehmen. Denn wer will sie zwingen, weil der Papst will ungezwungen und über alles seyn, es heiße neu oder alt Canones? — — Es ist vergebens, daß man solche Mittel oder Vergleichung vornimmt. — — Zudem sind viel Stück darinnen, die wir bei den Unsern nicht erheben werden noch können. Das Beste ist, wo man fromme und geleherte Leute nähme, und lies urtheilen, was und wo Gottes Wort wäre. — — Wenn nun das geschehen, so wäre Gottes Reich und seine Gerechtigkeit am ersten gesucht; das ander schübe man auf bis Gottes Wort eingewurzelt.“ &c.)

No. 2141.

4. Febr.

Steph. Wildio.

+ E msto Manl. ep. 1. — Apographon habetur in cod. Monac. 90. no. VII. p. 592b. et cod. Monac. 66. p. 20b.

Clarissimo et optimo viro Domino Stephano Wild, Doctori Medicinae amico suo charissimo.

S. D. Clarissime et eximie Domine Doctor, cum ex conventu Wormaciensi domum rediissem, intellexi et te rursus in coniugio honeste et pie vivere, et filiam tuam puellam ingenio pudicissimo praeditam ac domesticā disciplina ad optimos mores institutam, promissam esse adolescenti *Christianū¹⁾ Baier*, cui a patre tutor una cum aliis quibusdam datus sum. Itaque cum piis consiliis

1) Cod. Monac. 90. *Christophoro.*

bene precari debeamus, opto ex animo, ut Deus pater Domini nostri Iesu Christi, conditor omnium rerum et tuo coniugio faveat et adiuvet ac gubernet filiam et²⁾ generum. Est quaedam pietas, intelligere quale manus Dei sit, quam sanctum officium in hominibus haec admiranda societas, qua Deus humanum genus inter se devinxit³⁾ et conservat ut inde nascantur immortales⁴⁾ homines haeredes aeternae vitae. Ideo decet nos omnes bene precari huic vitae generi. Exposuit autem mihi *Christianus*⁵⁾ Baier sibi expetenti coniugium filiae tuae, spem desponsandae eius factam esse, meque rogavit, ut⁶⁾ caeteros tutores, ne ipsius voluntati adversarer. Addebat causas honestas sui consilii, quod maritus tranquilla conscientia vivere cupiat cum honesta coniuge, cuius probet naturam et mores. Petivit etiam, ut tanquam tutor tibi significarem me non refragari ipsi. Memini adolescentem mihi a parentibus diligenter commendari, et animadverti bono ingenio et honestis moribus⁷⁾ praeditum esse. Quare ei optime volo, cumque adfirmet se expetere tuam filiam et adsentior, ut eam ducat, et te rogo, ut, si est mutua benevolentia inter ipsum⁸⁾ et filiam tuam, utriusque voluntati morem geras. Singulare dei donum est convenire naturas inter se concordes et amicas, ut pro tua eruditio et prudentia⁹⁾, praesertim cum quotidie in naturae consideratione verseris, maxime iudicare potes. Video, quae sit aetas adolescentis, quam sint humana omnia incerta¹⁰⁾. Sed tamen honesto amori non volo repugnare, et adolescentem ipsum diligenter commonefaciam, ut cogitet, se sanctum vitae genus ingredi, in quo et Deo et coniugi praestare constantiam in amore et caeteris honestis officiis debeat. Hic coniugalis amor imago esse debet amoris, quo filius Dei Ecclesiam complectitur, pro qua quantos agones ille sustinuit? Admonui igitur eum dicti caelstis¹¹⁾: Quos Deus coniunxit, homo non separat. Hac voce scit se ad fidem et

benevolentiam perpetuam obligatum esse, eamque et coniugi et tibi pollicetur, quem nunc parentis loco colere et observare constituit. Hoc cum sancte promiserit, precor Deum conditorem omnium rerum, ut vestra consilia et eventum gubernet. Bene vale vir clarissime. Die 4. Febr. Anno 1541.¹²⁾

Philippus Melanthon.

No. 2142.

5. Febr.

Io. Weinlaubio.

Ex autogr. Mel. in cod. Seid. Dresd. edita in Wegscheideri Progr. I. ep. 10. p. 26 sq.

Clarissimo et optimo viro D. Ioanni Weinlauben^{)} Consiliario Illustriss. Principis Marchionis Electoris etc. amico suo.*

S. D. Historiam conventus narrabunt vestri legati. Etsi autem insidiosissime ab adversariis omnia acta sunt, non solum adversus nos, sed etiam adversus legatos Palatini, vestros et Iulienses, tamen dei beneficio ea sunt usi moderatione et vestri et ceteri, ut etiam Caesaris commissario *Granelo* probaretur eorum virtus. Discessit ad extremum *Granelus* bene placatus, et spem ostendens pacis. Privatim et publice adfirmavit se hortatorum fore Imperatori, ut moderatis consiliis pacem constituat. Scio nunc omnia simulationum plena esse, sed tamen eventus brevi declarabit *Graneli* animum. Videtur esse vir gravis, et qui non delectetur oppressione veritatis. Illustriss. Principi commendabis legatos vestros, possum enim eis testis esse moderationis eximiae. Bene vale. Die 5. Februarii.

Philippus MelanthoN.

12) Codd. Monac. diem et annum non habent.

*) De *Weinlaubio*, qui etiam *Weinlauben*, *Weinleb* et *Weinlin* scribitur, consiliario Electoris Brandenburgici, vid. *Seidel's Bildersammlung — herausgeg. von Küster*. p. 48. *Kordes Schriften Agricola's möglichst vollständig verzeichnet*. Alton. 1817. p. 255. not. Mortuus est a. 1558. — Epistolae huic, aliena manu exaratae, Melanchthon nomen tantum subscrispit. [Wegsch.]

2) Mst. Manl. et cod. Monac. 66. ac.

3) Cod. Monac. 90. revinxit.

4) Cod. Monac. 90. mortales.

5) Cod. Monac. 90. *Christophorus*.

6) Cod. Monac. 90. et.

7) eum addit cod. Monac. 90.

8) Cod. Monac. 90. te.

9) Cod. Monac. 90. *sapientia*.

10) quam sint etc. non habent codd. Monac.

11) Cod. Monac. 90. *dicto colesti*.

No. 2143.13. Febr.*Studiosis.*

Script. publ. T. I. p. 43 b. Apographon in cod. Basil. 89.
p. 74 b.

Rector Academiae Ph. M.)*

Cum *Antiochus* Hierosolymis bacchanalia celebraret, ac cives nati in populo Dei, ac antea ad honestos, graves ac pios mores assuefacti imitarentur obscoenos illos bacchanalium ludos, quale id spectaculum quam triste et luctuosum piis, ut *Matthiae* et similibus, fuisse putatis? Ver initium erat anni, quo iam terra rursus fit foecunda, ut hominibus novas fruges gignat. In hoc anni auspicio oportuit Deo gratias agere, qui has pulcherrimas anni vices instituit, qui quotannis reddit *terme* foecunditatem. Oportuit et petere frugum proventus et alia commoda vitae necessaria. Hoc ipsum anni auspicium contaminavit diabolus apud *Ethnicos* tam tetro bacchanalium ritu, in quo tantum fuit turpitudinis, ut etiam Senatus Romanus olim initiatos Bacchi ceremoniis capitibus poenis affecerit. Huius barbarici moris seu vestigium seu imitatio sunt hae larvatorum discursationes hoc anni tempore, quae multiplicitate nocent moribus et augent petulantiam. Ac nisi magistratus frenum iniiciat iuventuti, hoc ipsum aget diabolus, ut aucta licentia renovet veterum bacchanalium furores, ut videmus facilia esse vitiorum incrementa, praesertim in hac postrema, quasi delirantis, mundi aetate. Ideo severissime prohibemus larvatorum discursationes diurnas et nocturnas; prohibemus et ludum illum taxillorum mutum, et similes ineptias. Dicuntur etiam multi sumptus hoc tempore augere¹⁾ conviviis aliquot dierum apparandis et vocanda turba hospitum, ut ludicum regni speciem²⁾ repraesentent. Scimus magnam esse querelam de sumptibus scholastico- rum, et haec convivia non tantum expilant parentes, sed etiam sunt alimenta vitiorum. Ideo praecepimus, ne hospites vocentur ad ullum tale

sodalitium, neve apparentur convivia praeter modum usitatum medioeri et honesto patrifamilias. Meministis legem sumptuariam académiae latam ab illustrissimo principe. Huius auctoritas non defutura est in defendenda lege, quae et per se honestissima est et vobis utilissima. Plus satis est scandalorum, quae et Deum irritant, et defor- mant evangelium. Quare lugenda erat³⁾ potius ecclesia, placanda ira Dei, deploranda nostra cri- mina, intendenda diligentia regendorum morum et cura discendi. Haec nisi fient, aut civilibus bellis, aut Turcicis et aliis publicis et privatis calamitatibus omnium contumaciam Deus puniet. Quare nos obtestamur propter Deum, et voce di- vinitus tradita, ut Deum timeatis ac praestetis modestiam Deo grata et ornantem Evangelium⁴⁾ Scitis enim scriptum esse: *si nos emendaremus ipsi, non puniremur a domino*. Dominica Se- ptuagesima.⁵⁾

No. 2144.13. Febr.*Academicis.*

Script. public. T. I. p. 43. Apogr. in cod. Basil. 89. p. 74.

*Rector Academiae (Scholasticis).**

Ecclesia hac postrema aetate oppressa undique multis aerumnis difficuler et magno cum dolore parturit, et, ut Iohannes scripsit, eiulat parturiens, et inter ingentes cruciatus foetum edens. Cumque natura ipsa corporum quasi sensu parturientis ecclesiae afficiatur, res ostendit, maiora esse puerarum hoc tempore pericula, quam fuerunt antea. Decessit autem heri superata labore partus honestissima matrona, nata in familiia nobili, optimis ornata moribus, pudicitia ac pietate eximia praedita, *Barbara*¹⁾, coniunx clari- ss. et doctiss. *Melchioris Kling*, Doctoris Iu- risconsulti, qui cum ingenio et virtute excellat,

3) Cod. erit.

4) *gratam* — — *Evang. non habet cod.*

5) Cod. habet: 13. die Februarii 1541. (Dom. Septuag. illius anni fuit d. 18. Febr.)

*) „Rector Academiae Georgius Maior”, sic in Scriptis. Sed codex: „Rector Academiae Ph. M.” — Videtur igitur Melanthon hoc edictum composuisse.

1) Scripta: *N.*

*) Fuit quidem illo tempore Rector Acad. Georgius Maior, sed nomen Phil. Mel. in his et aliis scriptis saepe additum id indicat, Melanthonem illud scriptisse nomine Rectoris Academiae. Edictum hoc vero a Melanthone scriptum esse intelligitur ex epist. ad Iouam d. 19. Febr.

1) Scripta: *augeri.*

2) Scripta: *specimen.*

ac de schola et de republica bene mereatur, maxime nos decet eius luctu affici. Tenet is quidem hanc consolationem, quod coniunx in statione, in qua divinitus collocata fuit, magnitudine laboris superata, et commendans se filio Dei, qui pro nobis victima factus est, ex hac vita in meliorem evocata est; sicut scriptum: *beati qui in domino moriuntur*: sed tamen non potest non sentiri vulneris tanti dolor, et lugere pium est, modo non lugemus, ut gentes; sed cogitemus, nec nasci nos²⁾ nec occidere³⁾ homines casu, sed Dei voluntate, et Deo parendum esse, et non esse amissos pios, quos lugemus. Rursus illorum familiaritate fruemur dulciore in illa aeterna sede, in consuetudine Dei, Christi, patrum, prophetarum, apostolorum, et totius ecclesiae. Eius consuetudinis umbram fuisse hanc domesticam societatem in hac mortali vita sentiamus. Fiet autem mortuae funus hora 4., ad quod ut convenient scholastici mandamus. Die XIII. Februarii M.D.XLI.⁴⁾

No. 2145.16. Febr.*Io. Hesso.*

Epist. lib. III. p. 220 sq. (ed. Lond. lib. III. ep. 128.). — Iterum Epist. lib. VI. p. 851 sq. — Autographon in cod. Reb-dig. Vratislav. Vol. V. nobis contulit S. V. Schulzius.

Iohanni Hesso, Vratislaviae.

S. D. Exhibebit vobis Magister *Iohannes*, civis vester, brevem quidem, sed tamen veram historiam nostri congressus in urbe Vangionum cum *Eccio*. Ubi edetur disputatio, leges res ipsas. Utinam potuissemus pergere, ac de caeteris materia disserere. Nam haec prima controversia de peccato in renatis adhuc tenuior est. Sed hic congressus fuit eis προγύμνασμα tale, ut non videantur rursus admissuri disputationem publicam.

De Conventu Ratisponensi adhuc incerta res est. Nam et de loco ambigitur: aliqui Norimbergam, alii Wormatiam anteferunt Ratisponae. Et Imperatorem *Carolum* adversa valetudo⁵⁾ hacte-

nus detinuit Spirae et Edelbergae. Deus gubernet et servet Ecclesiam filii sui Domini nostri Iesu Christi, qui pro nobis victima factus est. Minantur Ecclesiae hinc Tyranni addicti impiis Pontificibus, illinc Turcica barbaries. Et exercent nos aliae aerumnæ. Plane imago est temporis Machabæorum. Ideo oremus Deum, ut nobis adsit. De rebus Turcicis ac⁶⁾ Pannonicis quaeso aliquid significate. Bene vale. Die meo natali, 16. Februarii, 1541. Saluta amanter meis verbis *D. Ambrosium Moibanum*. Mitto tibi sententias hic proxime disputatas, in quibus est Wormaciensis causa.

+ Philippus Melanthon."

No. 2146.16. Febr.*Alberto Duci Pruss.*

Ex autographo edita a Fabro l. l. ep. 8. p. 85 sqq.

An Herzog Albrecht von Preußen.

Gottes Gnad durch unsren Herrn Jesum Christum zuvor. Durchleuchtiger Hochgeborner Fürst gnädigster Herr, Summa der Wormsische Handlung werden E. F. G. in einer Zettel finden, die ich Magistro Christophero zugestellt. Es ist zumal eine kurze Handlung, daraus wol zu spüren, daß sie nit gern diese Sach zur Disputatio oder rechter Verhör kommen lassen, wie auch der Papst noch heftig arbeitet, daß er diese Handlungen und Disputation verhindert.

Vom Reichstag ist noch ungewiß, ob er zu Regensburg, oder zu Noriberg werde, auch ist noch keiner Fürsten Botschaft zu Regensburg, denn m. g. H. des Churfürsten zu Sachsen Gesandten. 7. Februarii ist der Kaiser noch zu Heidelberg gewesen, vielleicht daß er durch Schwachheit, oder durch die Händel am Cammergericht aufgehalten zu Speier, Er hat auch suspendirt alle Proceß und Acht so wider die Ständ christlicher Lahr anhängig angefangen oder ausgangen. Gott gebe Gnad, daß auf dem Reichstag etwas nützliches, die Kirchen belangend und gemeinen Frieden, ausgericht werde, Ich vernehme m. g. H. werde den Tag besuchen, Gott gebe mit Gnaden, Der wolle auch E. F. G. allezeit bewahren, Datum Witeberg 16. Februarii 1541.

E. F. G.

unterthäniger Diener
Philippus Melanthon.

2) nos non legitur in textu Script.

3) Cod. consistere.

4) Cod. diem non habet, annum vero sic: 1541. Puto diem et annum ab editore Scriptor. public. adscriptum esse.

5) Autogr. habet: *valetudine*.

2) Pez. et.

7 *

Hauptinhalt
der Handlung zu Worms, von Phil. Melanthon
beschrieben.

Beilage eines Briefes des Iustus Jonas.

Nachdem der Kaiserliche Commissarius, der Herr Granwell, zu Worms angekommen, hat Doctor Eck die eisf Stimmen seins Theils zusammen erforderd, vielleicht darum, daß er besorget, etlich würden nicht seiner Meinunge seyn, haben etlich Tage von dreien Artikeln unter sich gehandelt, von Erbsünde, Ob man durch Glauben gerecht und Gott gefällig werde, Ob die Werk Seligkeit verdienen. Endlich hat D. Eck drei Artikel auf seine Meinungen gestellet, Diese seint von dreier Fürsten Gesandten auf ihrem Theil nicht angenommen, nemlich von beiden Churfürsten Pfalz und Brandenburg und von Jülich. Als aber drei Stimmen bei ihnen ihre Meinungen verworfen, haben sie viel Handlungen mit denselben versucht, sie wiederum zu sich zu bringen, welches aber nicht geschehen. Daneben hat man viel Münke gesucht das Gespräch ganz zu verhindern. Doch ist es endlich angefangen und also stattlich, daß wir hofften, es wär ihnen Ernst, und seint zween verordnet worden zu reden, Doctor Eck und Philippus. Diese haben von der Erbsünde, und ob Sünde in Heiligen blieb, drei Tage disputirt, und hat entlich D. Eck zugelassen, daß die böse Neigung, so in Heiligen bleibt, ein Untugend, Vitium, sey, daß wider Gottes Gebot ist, wie dann wir halten. Aber das Wort Sünde hat er allein wollen verstehen, inclusio reatu, das ist von unvergebnen Sünden. Nun streiten wir nicht vom Wort, sagen auch, daß solche Sünde den Heiligen vergeben werde, sonder das streiten wir, daß es etwas wider Gottes Gebot sey, und daß der Mensch Gottes Gebot in diesem Leben nicht genug thun könne.

Als nun solchs Reden zu beiden Theilen geschehen, hat Granwell morgens frühe die Stände erforderd, und ein kaiserlich Schrift an ihn lesen lassen, darin der Kaiser geschrieben, Granwell soll sich eilends zu ihm verfügen und soll mit den beides Theils Gesandten reden, daß sie sich gegen Regensburg verfügen wollen, da die angefangen Handelunge bequemer mögen vollzogen werden. Nach Vorlesunge dieser Schrift hat Granwell angezeigt, wie er als bald abreisen werde, und soll also die Handelunge zu Worms verschoben werden, hat sich erboten bei kaiserlicher Maj. deutscher Nation Frieden und Ruhe zu fürdern. Darauf ihm die Stände gedankt, und haben angezeigt, sie wollen ihren Herren von der ganzen Handelunge und von kaiserlicher Maj.

Schrift Bericht thun. Also ist man von Worms wiederum gezogen. Gott gebe weiter Gnade und Friede ic.

No. 2147.

17. Febr.

Io. Rhaw.

† Ex autographo Melanth. in tabular. Magdeburg. descripta
a Cl. Erhardo, Doct. Iur. ibid.

Dem Ehrbaren Herrn Johann Rhaw, meinem guten Freund.

S. D. Ehrbarer, guter Freund, lieber Herr Johann. Es ist Magistro Johanni Satler von Witeberg dieses Jahr zugesagt das Stipendium ex legato uxoris Doctoris Berger. Nu hat er jekund ein Dienst und wird abreisen, bedarf derhalben Geld, Bitt, so es eur Gelegenheit ist, ihr wollet ihm die Hälfte des Stipendii geben, und das selbig verzeichnen [i. e. schriftlich anzeigen], wie ich denn acht, daß ihr diese Stipendia auch jekund austheilet. Wo es aber Mangel härt, wollet mich solchs wissen lassen. Euch zu dienen bin ich willig. Datum 17. Februarii 1541.

Philippus Melanthon.

No. 2148.

19. Febr.

I. Ionae.

Epist. lib. V. p. 29 sq.

Iusto Ionae.

S. D. Miror, quis istic dissiparit tam atroces rumores de tumultibus urbis nostrae, cum Dei beneficio mediocris sit tranquillitas. Ludi tessellarum muti, (sic enim in edicto vocavimus) crescabant. Hos prohibuimus.* Rixarum nihil fuit adhuc quidem Dei beneficio. In Ambrosii fenestras iterum coniecti sunt lapides. Praeter haec nihil audivi. Quare eos, qui tales sermones in illo coetu hospitum spargunt, inepte facere iudico, praesertim cum res longe minor sit. Nos iam novi nihil habemus. Deus det vestro conventui placidam *καταστοροφήν*. Bene vale. Ex Vito audies omnia de statu Urbis et Scholae. 19. Februarii.

Philippus.

*) Vid. edictum d. d. 18. Febr. 1541.

No. 2149. *Ad Ph. Gluenspiess praefatio.* (m. Febr.)

C. Hofmanno.

† Ex apographo in cod. Monac. 88. no. VI. p. 32 b.

Christophoro Hoffmanno, Pastori Ecclesiae Ienensis.

S. D. Non dubito, quin in rescribendo expertus sis, illud vetus verissimum esse, *δεινέργαι φορτίδες σοφωτέραι*. Mihi quidem hic tuus labor, in quo te ipsum vicisti, egregie probatur, et curabo, ut edatur.*). Et sicubi mihi quaedam adhuc mollienda videbantur, non prius mutabo quidquam, quam ubi rationem consilii et iudicii mei exposuero. Nolo enim in alieno opere πολυπαρηγμονεῖν invito auctore. Sed ut ea inter nos amicitia est, et causa est communis, ut sperem, tibi non ingratum esse, audire quid mihi videatur, quem iam et rerum varietas et tempora exeruerunt. Vale.

Ph. Melan.

No. 2150.

m. Febr.

Ad Ph. Gluenspiess praefatio.

E cod. Goth. 128. p. 52. Est apographon a manu scribæ factum, sed Philippi Mel. manu mutatum in quibusdam locis, scriptum quidem nomine *Hofmanni*, Pastoris Ienensis, sed exaratum a Melanthone. Antiqua manu etiam adscriptum est:

„*Praefatio in epist. Pauli ad Philippenses Philippus Melanthon 1541.*“

Prodiit „commentarius in ep. Pauli ad Philipp., autore Chstphoro Hofmann, Ienensis ecclesiae Pastore“, Francof. ex officina Petri Brubachii, anno 1541. ubi haec epistola nuncupatoria in fronte libri legitur.

Integerrimo viro D. Philippo Gluspies, civi Mansfeldensi amico suo Christophorus Hofmannus, Pastor Ienensis,

S. D. Ut Paulus variis animi motibus hanc ad Philippenses epistolam scripsit, (nunc enim laetus gratulatur piis Evangelii lucem, nunc moestus et lacrymans deplorat scandalum et doctrinae corruptelas, irascitur impóstoribus, qui evangelio tenebras inducebant), ita mihi enarranti hanc episto-

lam nunc laetitia nunc dolor excussit lacrymas. Quod enim rursus illuxit nobis hac postrema aetate pura evangelii doctrina, hoc tanto munere ita laetor, ut magnitudinem gaudii non possim verbis adsequi, ac toto pectore Deo gratias ago, ecclesiam ex erroribus et superstitionibus ad veritatem revocanti. Rursus cum intueor animo atque oculis, non tyrannos, qui se profitentur esse hostes Christi, sed ipsas ecclesias nostras, ac considero, ingratitudinem nostram, divini beneficii contemptum, segnitiem in gubernatoribus et doctoribus, graves offensiones in moribus et doctrina, ita exanimor, vix ut erigere me*) possim. Iubet nos hoc loco Paulus anniti, ut negotia nostra sint εὐφῆμα, ut ornent professionem, et invitent homines ad evangelii studium.

At nunc in tanta licentia mores et vulgi et potentum quam variis scandalis deformant evangelium! quorum turpitudo dolorem adfert spiriti sancto in piis, ut Paulus inquit, ac deterret multos, ne coeleste munus amplectantur. Utinam cogitaremus severissimum illud iudicium, in quo filius Dei, universo genere humano in vitam revocato, non solum tyrannos sed etiam infidos et contumaces servos iratus in aeterna supplicia abiciet! In eo iudicio quid respondebis, cum filius Dei, septus corona angelorum, patrum, prophetarum, et summorum Ecclesiæ principum, tibi obiiciet, turpissimis exemplis tuis evangelium deformatum esse, multos absterritos a cognitione coelestis doctrinae perisse, qui et ipsi te ad poemam infelici ciuitatu tunc depositent? Si hanc catastrophen tantae licentiae iam prospiceres, si iudicis fulmina, quae in evangelio minatus est, non Epicureo more contemneres, maiori cura frenum cupiditatibus iniiceres.**)

Meminerimus igitur concionis Paulinae hoc loco, ac perficiamus, ut exempla nostra sint εὐφῆμα et ornent evangelium, ac, ut Christus inquit, luceat lux nostra ut celebretur pater coelestis.

Extat autem in hac epistola multo tristior querela de doctrinae corruptelis. Paulus monet lacrymans, ne a regula ab ipso tradita abduci se

*) rursus addit. text. impr.

**) In animo babuisse videtur bigamiam Landgravi Hassiae, ex qua Melanthon tantum concepit dolorem, ut paene mortuus esset.

* Sime dubio loquitur de commentario Hofmanni in epist. ad Colossenses, quare epistola anno 1541. mense Febr. scripta est, ubi etiam praefationem praemittendam conscripsit, que sequitur.

opinionibus superstitionis sinant. Haec pars etiam mihi cogitanti horum temporum pericula dolorem auxit. Accedunt enim ad veteres Evangelii hostes hoc tempore novi, qui, ut ita dicam, in nostris castris nobis insidias struunt. Non potuit emergentem Evangelii lucem diabolus opprimere tyrannorum saevitia et adversariorum literis et clamoribus. Novum nunc artificium experitur. Impellit principes, ut spem ostendant populo conciliandorum dogmatum. Et hi habent ἐργολάβους homines leves, qui tandem sapientiae et moderationis ambient, ac pollicentur, se quaedam in utraque parte mitigaturos esse.

Hic non possumus non exclamare cum Paulo: βλέπετε τοὺς κακοὺς ἐργάτας, βλέπετε τὴν κατατούην. Nam fucosae illae conciliationes seu moderationes tantum sunt corruptelac sententiarum piarum, et, ut Pauli verbo utamur, sunt κατατούαι et dissipationes verae ecclesiae. Excogitantur praestigiae verborum ad excusandam et fucandam ἑλωλομανίαν multiplicem. Quare cum nunquam in maiore periculo nostrae ecclesiae fuerint, admonendi ac hortandi sunt pii gubernatores, ut illa insidiosa et impia consilia, ac sophisticam illum exitialem ecclesiis procul fugiant. Errant, qui tranquillitatem durabilem putant fucosis conciliationibus restitu posse, et digni odio sunt, qui cum oppressione veritatis consulere suo otio cipiunt. Nam dicta ambigua, flexiloqua veritatem obruant ac delent.

Quid accidit in Synodo Syrniensi, ubi similis conciliatio inter pios et Arianos tentata est? Erat receptum Nicenum symbolum, quod testatur, filium Dei esse δύοούσιον patri aeterno. De ea particula erat contentio inter pios et Arianos. Ut igitur symbolum utrisque congrueret, (ceu co-thurnus utrius pedi congruit,) et videretur sedatum certamen, convenit, ut exempta voce δύοούσιον, legeretur postea δύοιον. Ita confirmabatur furor Arianorum, obscurabatur veritas, et inter pios, si qui erant imbecilles, dubitare incipiebant, utra sententia vera esset. Semper autem dubitatio, nisi tollatur, parit odium religionis et Epicureum contemtum. Interfuerat Syrniensi synodo episcopus Hispanus *Osius*, qui, quanquam alienus erat ab Arianis, et eruditione et auctoritate inter pios excellebat, tamen illi conciliationi, seu confusione potius, adsensit quodam inconsulto studio communis concordiae. Itaque

obiurgatus est a caeteris gravioribus, et ipsius menti haec mollities vulnus inflxit inseparabile. Porro ad tranquillitatem adeo nihil profuit illa sophistica conciliatio, ut postea multo maius inde certamen exarserit. Saepe ecclesiam prophetae, Christus et Apostoli de talibus insidiis monent. Christus iubet vitari fermentum Pharisaeorum. Quid potuit magis proprie dici de tali confusione dogmatum, quam quod significat Christus veris sententiis commisceri fermentum pharisaicum? Daniel autem nominatim de postremac aetatis periculis vaticinans, ostendit, hostem ecclesiae non tantum vi grassaturum esse, sed etiam inescaturum et invitaturum plausibili et blanda oratione. Ita nunc partim exerceant manifestam crudelitatem hostes evangelii, partim promittunt conciliationes et moderationes. Laudant studium communis concordiae. Evehunt, praedicant, ornant muneribus pedaneos senatores, qui nolunt videri morosi aut impedire concordiam. His artibus capiuntur animi multorum.

Viderint igitur pii, qui vere timent Deum, ut non solum contra saevitiam, sed etiam contra fraudes et blanditias hostium evangelii pectora mu-niant. Scio, magnum decus esse studium concordiae et tranquillitatis; scio, virtutem esse, quaedam errata gubernantium, ut parentum et amicorum, dissimulare. Sed his laudibus anteferenda est cura conservandae veritatis et verae religionis. Plus valeant in animis nostris haec summa, aeterna et immutabilia praecepta: non habebis Deos alienos; non abutaris nomine Dei, quam caeterae res omnes. Cum domi liberos aspicio, cum in templo iuventutem intueor ac de posteritate cogito, saepe cohorresco toto corpore, prospiciens impendentia ecclesiae pericula. Metuo enim, aliquanto post secuturas rursus horrendas tenebras.

Sunt autem Evangelii doctores in his excubiis collocati, ut propter Dei gloriam ac salutem ecclesiae etiam posteris doctrinae puritatem servent.

Haec mihi ad te scribenti venit in mentem viri optimi et gravissimi, socii tui, *Iohannis Reinek*, qui ut erat et verae doctrinae studiosissimus et in omni vita simulationes ac dissimulations acerrime oderat, quanto animi motu fuisse set execraturus fucosas conciliationes, et has, ut Paulino verbo utamur, κυβείας. Evidem non

cessabo; p̄ies hac tanta de re admonere, ut hos impios ludos et dogmatum confusiones fugiant. Et haec ad te publice scribo, quem scio me curarum de ecclesia socium habere, ut extet testimonium mei iudicii de iis rebus, quae nunc aguntur; deinde, ut non solum te, sed etiam alios commonefaciam, ut sint in hac re vigilantes et cauti.

Sed de his ipsis periculis concionabitur copiosius ipsa Pauli epistola, quam cum leges, circumferas oculos ad principum et gubernatorum conventus, et ecclesiae salutem Deo commendes. Filius Dei, qui pro nobis victima factus est, adiutorus mortem, orat aeternum patrem: *pater, sanctifica eos in veritate; sermo tuus est veritas.* Ad huius nostri pontificis preces adiungamus et nostra vota, ac toto pectore oremus, ut ecclesia Dei ab omni Sophistica liberetur.

Cum autem me titulus epistolae de tuo nomine et veteri amicitia nostra admoneret, dedicavi tibi hanc enarrationem, quam spero tibi, viro amanti sincerae doctrinae, gratam fore. Quid sentiam plane ac perspicue sine praestigiis ullis ostendo. Et quanquam novum quoddam genus seu Pyrrhoniorum seu Scepticorum nunc exoritur, quod videri vult alienum a Luthero, ac conciliaции molitur cum adversariis, ego tamen ingenuo profiteor, me probare et amplecti doctrinam, quam nostrae ecclesiae publica confessione edita amplexae sunt, et iudico, id genus doctrinae vere esse consensum catholicae ecclesiae filii Dei, traditum in propheticis et apostolicis scriptis, cui etiam ecclesiastici scriptores eruditiores dextre intellecti, suffragantur. Quare ab hac ipsa sententia nostrarum ecclesiarum nunquam discessurus sum, nec ero auctor aut adprobator ullarum conciliationum cum adversariis, donec suos errores et suam εἰδωλομαρίαν retinent. Spero, te, et multos alios honos viros in eadem mecum sententia esse, quos adhortor, ut Sycophanticis consiliis aduersentur.

Tu quoque domesticam ecclesiam tuam iubebis assiduis votis commendare Deo salutem publicam. Amicitiam autem inter nos nostram ita tueamur, ut frui ea in illa perpetua sede, in sodalitio filii Dei, Patrum, prophetarum et apostolorum possimus, ubi opto, ut et socii consuetudo tibi restituatur, et tecum perpetuo ecclesia tua domestica vivat. Bene vale. *)

No. 2151.

1 Mart.

Ph. Gluensiess.

[†] Ex apogr. in cod. Goth. 191. p. 87. collato apogr. in cod. Dresd., item apogr. in cod. Monac. 90. no. VII. p. 96.

Philippe Gluensiess, civi Mansfeldensi.

Magno cum dolore intellexi, carissime Philippe, avulsam a te esse¹⁾) honestissimam et omni matronali laude decoratam coniugem tuam. Facile iudico²⁾), te in summo moerore esse, praesertim cum novum vulnus tam cito accipias post socii mortem. Etsi autem lugere pium est, et nos habes doloris ac moestiae tuae socios, mi Philippe, te tamen propter filium Dei mortuum pro nobis et resuscitatum obtestor, ut, quantum poteris, dolori repugnes. Non nascimur, non occidimus casu, sed fiunt haec gubernante Deo, cui obtemperare debemus. Est, ut scis, solius³⁾ Christi doctrina, quae ostendit, quare Deus exerceri velit etiam iustos afflictionibus.⁴⁾ Nec nos ita arroganter de nobis sentiamus, ut, cum filius Dei omnium tristissima passus sit, nostram tranquillitatem et suavitatem interturbari nolimus. O magna virtus et eruditio digna Christiano, præbere se in aerumnis morigerum Deo, sicut docet Petrus inquiens: humiliamini sub potenti manu Dei. Potenter profecto Davidem, Iereiniam et summos viros exercuit, sed eosdem potenter rursus erexit, consolatus est, et ex media morte in vitam⁵⁾ revocavit.

Hanc sententiam in utramque partem te cogitare velim, nec dubito, quin suppeditatura tibi sit consolationem. Huc accedunt illa, quod certo scis⁶⁾), non esse amissam coniugem. Paulo post rursus eam complecteris, et dulciore ipsius consuetudine frueris, quam in hac mortali vita. Scis certo, eam in coetum heatorum apud Deum, filium Dei et angelos suos, patres, prophetas, apostolos, denique apud patrem, ex quo nata est, versari. Cum hoc colloquitur, Habet pro te iam consolatorem Paulum Apostolum, Esaiam, et similes viros. Saepe nostram coecitatem deploro,

1) esse a te, cod. Dresd.

2) Facile igitur credo, cod. Dresd.

3) Cod. Dresd. sola.

4) Cod. Goth. quod Deus exerc. iust. afflict. velit.

5) in vitam non habet cod. Dresd.

6) Cod. Goth. et Monac. quod sit certum.

quod⁷), tanta beatitudine proposita et talibus sodalitiis, inviti hinc decedimus⁸). Ego ne malim⁹) hic inter tyrannos et sophistas vivere, quam apud illos vere heroicis viros, Abraham, Davidem, et vere philosophos, non sophistas, apud Esaiam, Paulum, Ieremiam, Davidem¹⁰) et similes. Haec si cogitabis levationem aliquam doloris¹¹) adferent. Hoc tempore plura scribere non potui, sed scribam brevi copiosius. Tu vale¹²). Deus aeternus¹³) pater domini et liberatoris¹⁴) nostri Iesu Christi, qui consolatur afflitos et sanat contritos, te quoque consoletur. Vale¹⁵). Calend. Martii¹⁶), anno 1541.

No. 2152.

1. Mart.

Cruciger ad Menium.

[†] Ex autographo Crucigeri in cod. Goth. no. 884. in fol.

Viro optimo, praedito insigni doctrina et pietate, D. Iusto Menio, Pastori ecclesiae Ise-
nacensis, amico suo summo.

S. D. Gratissimum mihi tuum est officium, quod ad me non neglexisti scribere. Idem ego facturus eram prior, si fuisset tabellarii copia. Domi nostrae Dei beneficio adhuc salva sunt omnia, etsi valetudo in paucis firma est. Mea uxor mihi nuper filiam peperit, deo sit gratia. Tui incommodi, quod scribis ex cotoyo te laborasse, causam magis in vina Thuringica quam in illa optima Vangionica consero, ac ipse ne hic quidem sine incommodo valetudinis alia quam Rhenana bibere possum, etsi minime afferuntur qualia nata sunt. Quod petis, tibi mitti D. Doctoris Lutheri supputationem, mihi nondum otii tantum fuit, ut totum describerem, sed describam cum primum potero. Utinam mihi liceat aliquandiu saltem

domi meas res agere, in quo tamen sperarem, me etiam aliis profuturum esse. Sed vereor ne invitatus abripiar ad illas molestissimas et nugacissimas διατριβάς conventum, in quo nihil nisi iacturam optimarum horarum facimus. Erant mihi pertexendae postillae, quod etiam convicio flagitant bibliopolae; sed iam prope biennium iam coeptum opus interrupitur. Accedunt non parum multa incommoda domestica et rei familiaris, quae male curatur perpetuis peregrinationibus. Itaque, si quid potero, annitar, ut impetrem mansionem. Verum de ipso conventu adhuc nihil aliud ceri habemus, quam *Caesarem* venisse Noribergam, et iam existimatur progressus Ratisponam. Noriberga aiunt neſcio quid turbae datum ab Hispanis et unum atque alterum propter petulantiam in rixa occisos esse. Nihil adhuc nobis significavit princeps de profectione. *Marchio Elector* constituit hoc mense proficisci cum suis. *Mezentium*^{*)} aiunt cum *Bavaro* magnifico appara-
tu constituisse obviam ire Caesari ingressum Ratisponam. D. doctor *Lutherus* suo nomine iam scribit in *Mezentium* dicturus illi, quae minime volet, ut et ille meretur, et edito virulentissimo scripto etiam D. Doctorem laceravit. Titulus libelli est: *wider Hansworst*, cuius ex ipso causam intelligas.

Visus est hic paucarum pagellarum libellus editus facto nomine, sed auctore minime dubio *Mezentio* aut eius scriba. *Iustinus Warsager* carnificem se adpellat *Landgravii* ministrum, scribit ad suum dominum, et ornat eum laudibus περὶ τῆς διγαύιας μη ἀνθεπισυοῦ et aliis, quae horrendum est audire, et minatur adhuc atrociora. O tempora, o seculum! Eo ventum est, ut ini-
mici principis sua scelera mundo palam occinant, quae praestabat obruta esse semipternis tenebris. *Biblia* recognita, ut spero, sub Francofordenses nundinas edentur; est enim absoluta castigatio. De *Friderici [Myconii]* periculo valde doleremus, et Deum precamur, ut virum optimum servet diu-
tius.**) Bene vale cum honestissima coniuge et

7) Cod. Goth. qui.

8) Cod. Goth. et Monac. discedimus.

9) Cod. Dresd. malo.

10) Cod. Dresd. Daniel.

11) pro doloris, cod. Dresd. maiorem.

12) Cod. Dresd. Bene vale.

13) aeternus abest a cod. Dresd.

14) et liberat. abest a cod. Goth. et cod. Monac.

15) Vale abest a cod. Dresd.

16) Cod. Dresd. Maiis.

*) Henricum Brunsvic.

**) Scribit Myconius ad Melanthonem in epistola ad Melanthonem d. d. 16. Mart. 1541. quam inscripsi in cod. Goth. 128. ep. 45.: „Aliquot diebus fui cum optimo et fideliſſimo medico nostro D. Georgio Sturciade, Erfurdiæ. Is me totis istis quatuordecim diebus humanissime habuit, et certe nihil non est ex arte sua diligentissime molitus, quo me morbo ineo liberaret. Sed vita nostra sicut coepit per dominum,

liberis ac boni consule, queso, meam in scribendo negligentiam. Wittebergae 1: Martii 1541.
Caspar Cr. T.

No. 2153.

3. Mart.

Georgio Anhaltino.

Epist. lib. II. p. 198 sq. (ed. Lond. lib. II. ep. 188.)

D. Georgio Principi in Anhalt.

S. D. Illustrissime Princeps. Mitto C. V. exemplum Wormaciensis disputationis, in quo videbit C. V. ludere tantum *Eccium*, et in locis conatum offundere praestigias, cum apud se agnosceret, nos veram sententiam defendere. O audaciam impiam, exercere in Ecclesia Sophisticam! Si licuisset pergere ad caeteros articulos, iam Protea istum constitueram vinculis arctioribus astringere. Utinam nostri principes in conventu inchoatam formam facile non mutari patientur. Scio quosdam alias technas quaerere. Sed oremus, ut dissipet Deus astuta consilia Achitophel. Deus servet C. V. incolumem. Die 3. Martii.

No. 2154.

3. Mart.

(Vito Winshemio.)

Strobelii Neue Beitr. Vol. I. p. 59 sq.

(Ad Vitum Winshemium.)

Magnifice Domine Vicerector. *)

Attulit D. Michael Stifel**) pecuniam, quam hic apud amicos deponere cupit. Dixi me saepe abesse, ut res ostendit, ac tutius esse, ut reponatur in aerario Academiae, datis et receptis syngraphis. Rogo, ut data syngrapha reponatis pecuniam, quam vobis exhibebit. Bene valete.
3. Martii, 1541.

q. M.

qui vivificat omnia, ita etiam per hunc solum servatur et restituitur. Habet Sturciades adhuc spem optimam; neque ego adhuc despero, cum et tot ecclesiae ac sancti pro me orientur" etc.

*) Vicerector, ille, qui magistratum summum proxime gesserat. Is fuerat Vitus Winshemius, ut ex scriptis publicis intelligitur.

**) Tum Pastor in pago Holzhausen.

MELANTH. OPER. VOL. IV.

No. 2155.

(h. t.?)

Chil. Goldstein.

† Ex apogr. in cod. Gotb. 191. p. 55. (Legitur etiam in cod. Vindobon. 53. Vid. Denis. p. 1962.)

D. Chiliano Goldstein.

Gratiam tibi habeo, quod amantiss. scriptis literis tuis interdum me aliquantis per a conspectu eorum miseriarum, quibus excrucior, abducis, teque oro, ut scribas saepius, ac praecepue iam, cum de conventu multa audias, de quo minus sollicitus essem, si principes habere mus tales, qualem describit Dion Marcum Antonium, quem tuae leges vocant philosophum. Verba Dionis de M. Antonio haec sunt: ὅμοιος διὰ πάντων ἐγένετο καὶ ἐν οὐδενὶ ἡλλοιάθη, ἀγαθὸς ἦν, καὶ οὐδὲν προσποιητὸν είχεν, πολλὰ δὲ ὑπὸ παιδείας ὠφελήθη, id est, sui similis erat per omnia, et in nulla re mutatus est, bonus autem erat, et multum proderat ei eruditio. Confer ad hanc imaginem nostros heroas, quid simile invenies? Bonitate vero et eruditione videntur prorsus carere. Sed Deum oremus, ut nos regat et servet. B. V.

No. 2156.

6. Mart.

Vito Theodoro.

Epist. lib. VI. p. 461 sq. — Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 524.

Viro optimo — D. Vito Theodoro, docenti Evangelium in Ecclesia Noriberg.

S. D. Legi ea, quae περὶ τῆς τοῦ αὐτοχράτορος προσότητος scripsisti, ac Deum precor, ut eius animum ad verae Ecclesiae salutem flectat. Laudo civitatis vestrae consilium, quae τὸν αὐτοχράτορα sibi conciliare honestis officiis studet, et profecto optarim, idem facere alios, qui et possent et ambiantur. Sed haec alias.

Est hic iuvenis Budissensis *Johannes Rorschheit* *), modestus et bene literatus, is quaerit aliquam domesticam paedagogiam apud vos. Valde mihi gratum feceris, si curabis ut habeat aliquem patronum: pollicor in officio futurum esse: teque rogo, ut hanc curam mea causa serio suscipias.

*) Lib. VI. Rotsheit.

8

Mitto tibi duas orationes, in quibus animadvertes signa quaedam earum curarum quibus nunc exerceor. Bene vale. De meo itinere ad conventum scribam, cum diabolo aliquid certi. Die 6. Martii. *)
† Philippus Melanthon."

No. 2157.

7. Mart.

Hier. Baumgartnero.

Epist. lib. VI. p. 101 sq. — Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 75.

Clarissimo et optimo viro, D. Hieronymo Baumgartnero, Senatori Noriberg.

S. D. De Ecclesia et ceteris negotiis coram fortasse brevi colloquemur. Nunc causam tibi adolescentis *Hieronymi Pezolt* commendabo. Is petit stipendium theologicum, quod ut impetrat, valde te oro, ut iis, penes quos est ius conferendi, commendes. Nam et sano ac modesto ingenio praeditus est, et in studiis bonarum disciplinarum bene promovit. Probo eius actionem etiam, et sonum vocis. Quare cum spes sit, Ecclesiis docendis idoneum fore, rogo ne ei desis. Attulit mihi a te literas, cum primum hoc veniret. Cum igitur te praecipuum habeat patronum, neminem habet alium, ad quem confugiat. Ac profecto iudico, te etiam Reipublicae bene consulere in hoc ornando et adiuvando. Utinam posteritati relinquamus custodes doctrinae coelestis, graves, et moderatos. Talem fore hunc Hieronymum, spero. Bene vale. 7. die Martii 1541.
† Philippus Melanthon."

No. 2158.

9. Mart.

Vito Theodoro.

Epist. lib. VI. p. 462 sqq. — Nunc ex autographo Mel. in cod. Monac. I. p. 525.

Clariss. etc. Vito Theodoro, ducenti Evangelium pie et fideliter in Ecclesia Noribergensi.

S. D. Laudo civitatis vestrae consilium, quae Deo tribuit, quod sibi iussit tribui, et Caesari,

quod est Caesaris. Nostra omnia res sunt expeditiora, si civilibus officiis mediocribus gratificari τῷ αὐτοκράτορι studearent. Haec ratio et honestior et utilior esset, quam infida et sumptuosa foedera, quae profecto sunt scopae dissolutae. Sed non tantum hac in re consilia τῷ αὐτοκράτορι reprehendo, magis displacent haec quae moluntur in conventibus. Primum quid est ineptius et periculosius, quam quod instituunt has conciliaciones, quae nullae fieri possunt nisi falsoe? Cur non ingenue profitentur, se haec quae sunt in Confessione sentire, et reddituros rationem vel in Synodo, vel poscenti Imperatori, vel in quounque legitimo iudicio? Hoc eonsiliisti erat rectum et dignum viris. Quibus iam caris excurciari me existimas, prospicientem animo technas, sycophantias, sophismata, quibus vel Principes ipsi, vel eorum Theologi nobis insidias struerent? Et noster *Paris* *) favet his consiliis, non solum metu, sed quadam ingemii pravitate Alcibiadea. Degustavi sensus quorundam nostrorum in urbe Vangionum, quare si video opus esse, vel solus palam et aperte nostrorum perfidiam accusabo, et profitebor meo loco quid sentiam. Sed haec fortasse coram. Spero enim te ad nos venturum esse *Ratisbonam*; nos, quod faustum felixque sit, iter post triduum ingrediemur.

Mitto tibi conciunculas duas, in quarum altera, quae perstringam, facile divinabis. Plane erramus nos Scholastici, qui, cum sit nativa discordia inter tyrannos et Philosophos, foedera nobis cum illis esse posse arbitramur, aut illos posse istam μετριότητα τῆς ἀρετῆς, quam laudant Peripatetici, sequi aut tueri. Quoties tibi dixi, impendere mihi philosophicum exitum? Moes pater veneno periit, quod datum putabatur per') Paridis patrem. Me filius perdit, non tam illa sua domestica causa **), quam hac nova Sophistica, quam nunc exercet. Meministi Demosthenem a Caricle, Ciceronem ab Augusto proditum. Haec sunt usitata; nec privato periculo moveor: de Ecclesia sum sollicitus, quam Deo votis assiduis commendemus. Est apud Vergerium Episcopum Iustinopolitanum, Gallicum Legatum, quispiam *Iohannes Fraxineus Gallus*, ad quem

*) *Paris*, i. e. Landgravius Hassiae, quem ita appellavit propter scandalum quod dederat per bigamiam.

1) *Cattorum principem*, scripserat, sed ea litavit.

**) i. e. bigamia.

*) Alia manus adscripsit et libri VI. editor repetit: anno 1541.

mittit Epistola in inscriptam. Bene vale, die
9. Martii²⁾. Intervolum annorum 1540 et 1541
temporibus istis apud Philippus Melanthonum
continguebat annui dies propter solitum in
studioribus unquam intercesserat. Et propter
estudiorum modum invenirem etiam in aliis
temporibus.

No. 2159.

12. Mart.

Fr. Myconio et I. Menio.

Editalia Sangass. ep. 18.

*Viris optimis D. Friderico Myconio et
Iusto Menio, amicis carissimis.*

S. D. Hanc epistolam die Gregorii scripsi, cum
postridie abituri essemus ad *conventum Ratispon-*
nensem. Et exercebar coris gravissimus. Non
metu ipectacula privata: spero quam pacem pulchram.
Non defugio congressus publicos cum adversariis.
Sed illud est mihi molestum, quod has actiones
alii institunt, alii coguntur sustinere. Et quo-
rumdam consilia sunt *Alcibiadea*. Sed orate
Deum, ut servet et gubernet Ecclesiam suam, pro-
pterea filium suum, Dominum nostrum Iesum Christum,
Iudi proximis factus est victimus.[†] Hic iu-
venis *Johannes Distz* Wimariensis quaerit con-
ditionem; et audivit in *Salza* desiderari Guber-
natum Scholae. Si potest huic *Johanni* con-
stitutum rogoput: Scholam illam ei commendari cu-
retis[†] Ingenuum, etuditionem et modestiam eius
probos. Bene valete, in Die Gregorii 1541.

Philippus Melanthon.

No. 2160.

13. Mart.

*Mitch. Mezenburg.**Michaeli Mezenburgio, consuli Northu-*
sano.

S. D. Paternia solicitude vestra de studiis *Chris-*
tophori Rubea digna laude est: et haec dubie
grata Patriatam absentiam ac spero profuturaam
inveni. Hoc ipse cum alluditus sum: pollicitas
est diligentiam et assiduitatem: iussi etiam, ut
vobis scribat. Nam ex oratione eius de ingenio

et studiis iudicium facere potestis. Habet studii
gubernatorem et Praeceptorem Magistrum *Chris-*
tophorum Jonam, versantem in doctrina iuris,
et instaurat eruditione in aliis artibus, et fide-
liter docentem. Spero, eius consuetudinem pro-
futuram huius iuveni: certe magis idoneum Prae-
ceptorum vix invenire posset.

Haec subito scripsi, cum iam in procinctu
essemus iter ingressuri ad Conventum, quod uti-
nam Deus gubernet. Non arma, non publicos
congressus timeo: sed cura mihi et solicitudi-
nem auget quorundam perversitas, de quibus ali-
quando coram. Bene valete. Dominica Remi-
niscere 1541.

Philippus.

No. 2161.

13. Mart.

Elector ad Lutherum.

[†] Ex prima scriptura in Tabul. Vinçr. Reg. E. fol. 48.
Vol. V. p. 20.

An Doct. Martin Luther.

Johann Friedrich, Churfürst ic.

Unseren Gruß zuvor. Erwürdiger und Hochgelahrter,
Lieber, Andächtiger. Wir haben euer Schreiben, die
Beschickung des vorstehenden Reichstags belangende,
neben euerm Bedenken^{*)}, warum die auch hochgelahr-
ten liebe getreue Magister Philippus Melanchton und
Doctor Creuzinger mit solcher Reise, oder ih-
rer eine Zeit lang zu verschonen seyn sollen, empfangen,
und ferneres Inhalts gelesen, und vermerken solche eure
Anzeige von euch zu gnädigem Gefallen, können auch
die Ursachen, so ihr in berührter eurer Schrift angezo-
gen, bei uns selbst der Wichtigkeit achten, daß es nützlich,
und zuvörderst unsrer Universität halben nöthig und
gut wäre, daß gemeldeter Mag. Philippus und
Doct. Creuzinger zu Wittenberg blieben und mit
solcher Reise verschont würden.

Nachdem Ihr aber wisset, daß an diesem Reichs-
tag merklich, und bevor an der Religionsachen halben,
viel gelegen, sollten wir nun denselben eigner Person
nicht besuchen, auch mit Theologen nicht städtlich be-
schicken: so möchte uns aufgelegt werden, als trügen

^{*)} Haec Lutheri epist. non legitur in eius opp. neque apud de
Wittium.

wir mit unsrer christlichen wahren Religion, dieweil Kais. Maj. thät allda selbst seyn, an's Licht zu kommen Scheu. Dergum so bedenken wir die Nothdurft (zu) seyn, die genannten zwei Personen zu verschicken; das ihr Euch auch sonder Zweifel alzo werdet gefallen lassen, und wölgen uns zu ihnen gnädiglich verfehen; sie werden sich unsres vorigen Schreibens solcher Weise halten halten, und sich darnach achten, daß sie auf den nächsten Mittwoch [16. März] gegen Abend zu Altenburg gewößlich an- und einkommen, welches ihr ihren fürder also anzeigen und vermelden wollet.

So wollen wir auch nicht weniger denn bisher unsre Universität in gnädigem und fleißigen Befehl halten, und haben auch mit Verleihung Gottes des Allmächtigen bei der einmal erkannten Wahrheit und reinen Lehre des göttlichen Worts, welches aus sonderlicher Schickung und Gnade Gottes von Euch wider die papstliche Abgötterei ans Licht bracht, bis zu unserm Ende beständiglich verharren, der Meinung und Gemüths sonder Zweifel andere unsre Religionsverwandten auch sein, und auf berührtem Reichstage neben uns ob deme, das zu Gottes Ehre und Ausbreitung seines heilwärtigen Worts gereicht, auch festiglich halten werden. Welches wir euch hinwieder gnädiger Meinung nicht wollen verhalten, und seind euch mit Gnaden geneigt. Datum Torgau Sonntags Reminiscere [d. 13. März] anno dom. M. D. XLI.

(*Proficiscitur Melanthon Ratisbonam ad Conventum Ratispon.*)

Praemonenda.

De historia comitiorum Ratisbon. et colloquii ibi habiti conferantur Sleidanus in commentar. ad ann. 1541. Seckendorfius in hist. Lutheranismi lib. III. p. 349. Salig Historie der Augsburg. Confession T. I. p. 509 sqq. Planck Geschichte der Bildung des protest. Lehrbegriffs Vol. III. P. II. p. 81 sqq. — Etiam hic dedi non solum epistolas et scripta Melanthonis, sed etiam aliorum cum privatorum tum Principum, quatenus spectant ad causam religionis. Quae enim ad res politicas pertinent missa feci. Fontes autem peculiares, ex quibus scripta in Conventu ab utraque parte tradita haesimus, hi sunt.

1) Acta colloquii in comitiis imperii Ratisbonae habiti, hoc est articuli de religione conciliati et non conciliati oinnes, ut ab Imperatore Ordinibus Imperii ad iudicandum et deliberandum propositi sunt. Consulta et deliberata de his actis Imperatoris singulorum Ordinum Imperii et Legati Romani etc. per Martinum Buc-

erum. Argentorati mense Sept. M. D. XLI. 4. Finitus est liber, ut ex postscripto ad Lectorem intelligitur, d. 2. Non. Sept. 1541. et Bucerum ipso date- tui. "Quies tumultario, optime Lectorem, in hunc congettum, tempus enim fieriatur urgebat; sed bona fide." Vid. etiam ep. Melanth. ad Vitium Thiod. d. 4. Oct. 1541. et d. 3. Febr. 1542. — Eadem vero anno Bucerum addidit.

2) Alle Handlungen und Schriften zu Vergleichung der Religion durch die Kais. Maj., Churfürsten, Fürsten und Stände aller Theile, auch den Väbst. Legaten, auf jüngst gehaltenen Reichstag zu Regensburg verhandelt und einbracht, anno D. M. XLI. [M. D. XLI.] — dacco Martinum Bucerum. (In fine:) gedruckt zu Straßburg bei Wendel Rihel. (258 pl. sive 516 pegg. int. 4.) — Bucerum ipse in fine addidit: „geens dor zu Ehren des Allmächtigen und Wohlfahrt seiner Kirchen 17. Decbr. M. D. XLI.“ — Dicavit librum Joachimo Marchioni Brandb., Principi Electori, et data est epist. nuncupat. d. 22. Decbr. 1541. — Dedit Bucerum in hoc libro germanico non solum omnia (quae habuit) scripta in conventu ab utraque parte et ab Imperatore proposita et tradita, sed letiā brevem conventus historiam inspersit et admonitiones plas his scriptis addidit. Proficitur Bucerum in præfatione, se in hoc libro nihil edidisse, „das nit in der Substanz, auch in dem öffentlichen hier vor gedruckten Abscheid und dessen Declaration begriffen sey.“ — So hab ich mich auch getreulich besessen, nichts hievin zu inferieren, denn das die Religion eigentlich belangt, und mit allein öffentlich verhandelt, sonder auch in allen Zechen und gemeinen Reden thümlich gesagt und ausgesoffen worden ist, und noch wird.“ Plura Bucerum in hoc libro dedit quam in latino, eaquo fideliter descripta. — Adversus Buceri librum latum proditi:

3) Apologia pro reverendissimis et illustriss. Principibus Catholicis, ac aliis ordinibus Imperii adversus mores et calumnias Buceri super actis Comitiorum Ratisponae. Apologia pro Reverendiss. Sed. Ap. Legato et Cardinale Contareno. Io. Eckio autore. Ingolstadii in officina Alexandri Weissenhorn. M. D. XLII. (146 plag. sive 292 pegg. 4.) — Epistola Eckii ad Granvellam, qua finitur liber, data est Ingolst. d. 18. Decbr. 1541. — Acta Conventus Ratisb. latine a Bucero edita bitem moverant Eckio, quare hunc suum librum illi opposuit ad defendendam rem Catholicorum vindicandamque Principium Catholicorum, potissimum Ducum Bavariae et Contareni, sinceritatem. Praeter ea, quae Eckius aduersus Bucerum et Evangelicos monet et pro Catho-

Scis profet, legantur in hoc libro: liber ab Imperatore propositus (ex Buceri libro repetitus), scripta Contareni in Comitiis, et paucor quaedam Principum Catholicorum responsa. — (Respondit Eckio Buceri in libro: „de Vera Ecclesiarum in doctrina, caerimoniis et disciplina reconciliatione”, oti Eckius opposuit: „Replio Jo. Eckii aduersus scripta secunda Buceri apostatae super actis Ratisb.” 1543. 4., quae vero scripta nihil habent quod ad conventus historiam pertineat.)

4) Acta edita a Phil. Melanthione, sic inscripta:

a) „Acta in Conventu Ratisbonensi continentia haec quae sequuntur: liber propositum delectis Colloque, locutoribus. Articulis opositos certis locis in libro Responseorum coniunctorum Augustinianae transacti de libro Tractationes quidam, quae indicant causas, unde articuli quidam reprehensi sint. Responseorum ad Contareni scriptum. Cetera quae de emendatione abusuum exhibita sunt et historica quaedam in alio Volumine complectentesur.” (In fine:) Impressum Vitebergae per Iosephum Klug anno M. D. XL. (18 plag. in 4.) — Binas liberas habet praefationes Melanthonis, alteram in libri fronte, alteram ante iudicium de libro Caesaris, quae suo loco, exente mense Oct. huius anni, libellus. — Ex epistolis Mel. intelligitur, hunc librum typis esse exscriptum Vitebergae mense Septembris et Octob. et ut videtur festinaute, quia a diversis bibliographis Bucerum eadem acta edere. Vid. epp. d. 10. Septb. d. 2. Nov. d. 4. Nov. d. 4. Octob. 1541. Inde factum est, ut non omnia, quae ad conventum Ratisbonensem spectabant, hic darentur, sed paulo post prodirent adnexa colloquio Wormaciensi. Prodit enim ut altera pars Auctorum Ratisb.:

b) „Colloquium Wormaciense institutum anno M.D.XL. autoritate Invictiss. Imp. Caroli Quinti Augusti ad dirimendas controversias Ecclesiasticas. Acta Ratisbonensia adiungenda editioni nostrae proximae. De manifestis abusibus potestatis pontificiae. De manifestis abusibus Ecclesiasticis, et emendatione. Responseorum principum utriusque partis de Ratisbonensi colloquio. Prodierunt studiosis lectoribus et hae historiae et disputationes.” Vitebergae per Iosephum Klug anno M.D.XLII. (15 plagg. 4.) — Prodit haec altera pars ineunte anno 1542., nam scribit Melanthon ad Myconium d. 12. Ian. 1542.: „edita sunt hic acta conventuum.”

5) Haec utique est prima editio, et ex ea hic scripta continet. Prodiit vero etiam utriusque libri Mel. versione germanica, „Alle Handlungen, die Religion beschleendigend, so sich zu Worms und Regensburg auf gehaltenem Reichstag des 1541. Jahres zugetragen, wdmlich das Buch, welches Kais. Maj. zu Regensburg hat lassen fürgelgen — samt den Gegenartikeln und Antworten, so darauf gegeben. Das Gespräch zu Worms filigenommen im J. 1541. Bedenken von der Reformation der Kirchen gestellt durch Phil. Melanthion. Wittenb. 1542. 4. (Hoc librum non habet, neque definire possum, ediditne Melanthon ipse hanc librum, an verterit acta latina Ionas vel alias in vernacula lingua. Textum huius libri sequutus est Walchius in opp. Luth.) — Paulo post vero Acta Wormaciensia et Ratisbonensia Melanthonis prodierunt deinceps; et ita, ut altera pars editionis primae iam primo loco, et prior pars posteriori loco ponatur:

c) „Colloquium Wormatiense in titulum 1540. auctoritate Invictiss. Imperatoris Caroli V. Augusti, ad dirimendas controversias ecclesiasticas. Acta Ratisbonensia adiungenda editioni proximae. De manifestis abusibus potestatis Pontificiae. De manifestis abusibus Ecclesiasticis et emendatione. Respondunt principum utriusque partis de Ratisbonensi colloquio. Cum praef. Philippi Melanthonis. Witeb. 1542. 4. — Haec editio, quae eadem, sed inverso ordine, continet, quae in priua editione leguntur, repetita est a Leucero in opp. Melanthonis. Tom. IV. p. 640 sqq.

5) Friedrich Horstede von den Ursachen des teutschen Kriegs, P. I. lib. I. cap. 37. qui acta Germanica operi suo inseruit, sed passim etiam ex aliis fontibus quaedam hausit.

6) Georgii Spalatinus annales etc. p. 540 sqq.

7) Walchius, qui omnia quae in Mel. actis germanicis simulque quae in Buceri actis et in Spalatinus annalibus leguntur insertuit operibus Lutheri T. XVII. p. 695 sqq.

8) Acta huius conventus in Tabul. Vinar. Registr. E. fol. 48., quinque volumina amplissima complectentia, et quibus etiam haustae sunt literae a legatis Ducis Sax. Principis Electoris scriptae ad Electorem et huius responsa. Selegi autem ea tantum, quae ad colloquium et causam religionis pertinent, reliquis praetermissis. Haud exigua pars scriptorum in Conventu, cuius aut autographa aut apographa Electori miserunt legati, nuno in Actis Vinar. non habetur; inveni autem illa scripta

9) in codice Gothano 647. in fol.

10) Cod. Galli, Monacensis, & hanc paucam ad hoc colloquium spectantia scripta habet, descripta, ut videtur, ex autographis ipsius.

Caeterum in testimonio, ab Academia Wittenbergensi 1546. Magistro Joachimo Mülnero Hamburgensi dato, leguntur haec (in cod. Goth. 127. p. 167.): „Et suam fidem et industriam nobis probavit (Mülner), cum in conventu in urbe Vangionum, et deinde Ratisbonae comitatus Philippum Melanthonem praecipua scripta, quae de controversiis ecclesiae publice exhibita sunt, sua manu scripsit.“

No. 2162.

15. Mart.

Elector ad Consiliarios.

† Ex autographo in Tabul. Vinar. Registr. E. fol. 48. Vol. V. p. 27. — Ex tantum ex hoc scripto valde amplius excerpimus, quae ad causam religionis et colloquiū habendi spectant.

Instruction, damit von Gottes Gnaden Wir Johannis Friedrich — Kurfürst, und Johannis Ernst, Gebrüder, Herzoge zu Sachsen, — den both gebornen, unsern lieben Ohnen, Herrn Wolfgang, Fürsten zu Anhalt, — und unsre Räthe und lieben getreuen, Christoff von Taubeneim, unsern Amtmann zu Altenburg, Hannsen von Döbel, beide Ritter, Hannsen von Pack zu Düben, Eberhard von der Thann zu Wartburg, unsere Ambteute, Magister Franzen Burkhardt, unsern Canzler, und Pleichardum Sindringen, der Rechte Doctor, auf gegenwärtigen Reichstag gegen Regensburg abgefertigt haben.

(p. 37.) Was an den Landgräfien zu werben. Unser Oheim von Anhalt und Räthe sollen sich zu ihrer Ankunft gegen Regensburg zu unsern Vetter und Bruder, den Landgräfen, in seiner Lieb Herberge versügen, und seiner Lieb anzeigen:

Seine Lieb hätten selbst guten Bericht, welchergestalt sich manigfaltige Handlungen von Zeit, da sich die Religion: Cäthen angefangen, bis hieher zwischen den Ständen dieses Theils und jenem Theil zugetragen, und sonderlich wäre allewege von Entweichung geredt und gehandelt worden. Was aber jedes Mal solche Handlung gefruchtet, oder nicht, das wäre S: Lieb auch unverborgen. Nun hätten wir aber E: L: Gemüth

jedo, auch zuvor, dahin vermecht, daß E: L: Gottestens nicht ohn solle kommen, sondern müßt auch auf diesem Theil etlicher Maß gewichen werden; welches wir und zwiderer daß es mit Gott und gutem Gewissen ver schaffen möge; gar nichts halten könnten. Denn Gott wünschte sich zu retinere, was auf nächstem Tage zu Schmalkalden, beide von den Theologen, Ständen, Räthen und Bot schaften dasselbst für eine einhällige Vergleichung und Vereinigung wäre geschehen, die auch alfo angehörten und festlich zu halten beschlossen wörd, den, daran man sich auch gegen dasj. Mo: mit schriftlicher und unterthäniger Antwort hätte lassen vernehmen.

Nun stünde solche Vergleichung und Artikel vor auf, wobei man auf diesen Theil der Religion und Lehre halben entlich und aufs Neuerste bleiben wölt. Als könnten wir nicht bedenken, daß einige Handlungen der Religion halben von dem Gegenthil anders würden gesucht und vorgenommen werden, auf was Schein solchs auch geschehen möcht, denn daß dieselbigen auf Entweichung würden gerichtet seyn. Sollt nun von uns diesem Theil in solche Handlung und Entweichung gewilligt werden, welches der Allmächtige gnädiglich wenden und verhüten wolle, so wäre es nicht allem betrührter Vereinigung und Beschluss entgegen, sondern stünde gegen Gott und Gewissen nicht zu verantworten.

Dieweil wir uns nun in solche oder dergleichen Handlungen zu begeben und einzulassen gar nicht bedacht; zudem daß es auch diese Gefahr auf ihme haben wölt, dieweil man sich in allen vorigen Handlungen, als mit Grunde der Wahrheit, entschuldigt, daß wir unser Gewissen halben nicht entweichen könnten, sollten wir nur anders befunden werden, so wäre wohl zu achten, zu was Verunglimpfung uns allen dosselbige vor der ganzen Welt wöllt gedenet, auch den Gegenthil mit Ursach dadurch gegeben werden, wo man in einem oder zweien Punkten weich funden, daß sie es darnach dafür halten würden, wir könnten in den andern auch wohl entweichen; und sollt sich der gottlose Mensch von Braunschweig *) wohl rühmen, er hätte solches mit seinen Schandpfefferten bei uns ausgerichtet.

Noch Nachdem von S: Lieb Handlung, die sie durch ihren Canzler bei dem Granvel hätten ausgehen lassen, dahin möcht gericht seyn, daß wir auf diesen Theil in der Religionssuchen etwas weichen könnten und möchten: so trügen wir die Güte fürz; der Granvel werde solches mit unsreden zu tun und unsreden zu haben, und so ist er mit Gott dem meind zu sein, der E: L: gern zu hören ist. Henricus, Das Brüssel obgleich weniger im ansehn

Seine Maj. berichtet, auch sonst weiter vergeblich zu halten, oder daß sich S. Lieb selbst gegen andere hätte annehmen lassen; oder auf dem Reichstag vertheidigen lassen würden; das schade Entweichung halben auf was dieses Theile besitzt würde wollen gedrungen werden können wir uns persönlich auf den Reichstag, und wir wollten von solcher Entweichung nicht mit handeln, oder dieselbige bewilligen helfen; so würde uns nicht allein von. Kais. Maj., sondern allen Ständen des andern Theils der Regierung ausgewählt, und alle solche Handlung des Entweichens halben mit uns getrieben werden, welches uns aber groß beschwerlich. In was Fahr: wir auch des Orts darum desto mehr würden seyn müssen, stunde wohl abzunehmen; darum auch kein besseres, denn daß wir zu dem Reichstag persönlich nicht kommen, und sonderlich eher, denn wir gründlich vermessen, wo hin die Handlung laufen würde. Denn einmal und entlich müßten wir Sp. L. nicht zu bergen, daß wir bei gemeldter Schmalkaldischer Vergleichung zu bleiben, und davor in keinem Artikel, dieweil dieselbe unser gehane Confession und Apologia gemäß wäre, zu weichen mit Gottes Hülfe gedachten. — — — Aber damit an uns, dieses Theile kein Mangel, die Lehre mit öffentlichem Hauptach oder sonst mit der heiligen Schrift zu vertreten, wie zu Wormbs angefangen, daran sollt unsers Ohnen, der Räthe und Theologen halben kein Mangel befunden werden; welches wir darum befohlen hätten, St. E. freundlicher Meinung anzugezeigen, damit St. Lieb hieranen, wie bleyvor alle Wege unser Gemüth nochmals gernlich zu vermerken hätte. Denn wiedohl wir uns zu St. E. versöhnen, dieselbige würde bei der nächst Schmalkaldischen Vereinigung unserer christlichen Confession halben gleich uns, auch andern, ohne alles Entweichen eiflich zu beruhien auch geneigt seyn. Sollten wir uns aber in elgner Person vienach gen Regensburg begeben, so wolut in alle Wege unsre Notdurft seyn, St. E. Gemüth in dem Jüror klarlich zu wissen, daß dieselbe nicht allein in eitlichen, sondern auch nicht in einem Punkten in berührter Vergleichung entweichen, noch auch die Veränderungen in Worten wollte einräumen lassen, so durch den Gegenhell zu ihrem Vortheil in einen andern Verstand hennach gezogen werden könnten. Dazu das auch St. E. nicht geduldet wollt; daß davon gesetzt und gehandelt würde:

Dieweil auch Philippus Melanchton und Doctor Erasiger, auch andere Thologen die Lasten und Burden auf dem Hagenauischen und Wormischen Gesprächstag des Disputirens halben und sonst getragen, inmaßen auf jekigem Reichstage, da das Gespräch

continuirt wolt werden, auch geschehen würde; so gedachtan wir, nicht unbillig zu seyn, daß denjenigen, so die meiste Last getragen, von gemeiner Einigung wegen einer Verehrung möcht geschehen, und wollten in St. E. Bedenken gestellt haben, was und wie hoch solche Verehrung seyn sollt.

Religion.

Kais. Maj. Ausschreiben steht dieses Artikels haben bat auf; daß auf jekigen Reichstag Ihrer K. Maj. und des Papsts Legaten, auch allen Ständen des Reichs, Relation des gehabten gütlichen Tractats und Gesprächs zu Worms geschehen solle, damit ferner durch Wege [i. e. vermittelst] eines rechtmäßigen Concilii und sonst, eine christliche Vergleichung troffen, und die Sache der streitigen Religion zu gebührlicher Erörterung möge gebracht werden. Nun ist wohl zu achten, daß wenig Referirens wird geschehen können, dieweil zu Wormbs wenig gehandelt. Ob aber gleichwohl von bemeldter Handlung, so viel derer geschehen, Kais. Maj. und den Ständen wollt Bericht gethan werden; daran will uns und unsren Mitverwandten nichts gelegen seyn. Denn Gott Lob durch die unsren nichts begeben ist. Und ob gleich der Kaiser des Papsts Legaten auch würde dabei sitzen lassen, daran kann unsres Erachtens nicht groß gelegen seyn, dieweil er sich in solchem Mitanhören keiner Auctorität gebrauchen kann. — — — Wo sich aber der Päpstliche Legat solcher Relation halben etwa Worte oder Geprängs würde wollen gebrauchen, die sich dahin ziehen thäten, daß er bei solchen Religion-Handlungen von des Papsts wegen auctoritative, als des Haupths der Kirche, sollt und wollte seyn: so sollen sich unsre Räthe mit den andern Verwandten unterreden, und vereinigen, daß darwider protestirt und Einrede gethan werde, wie unsre Räthe dessen von uns, laut der Instruction, die sie bei den Handeln jezo auch finden werden, nächst gegen Wormbs Befehl gehabt, und solche Protestation zu thun nicht unterlassen, obschon unsrer Vetter und Bruder, der Landgrave, auch etliche andere, darin nicht mit williget noch einig seyn wollten.

Und berührte Relation werde vorgenommen oder nicht, so will doch zu sehen und zu vermerken seyn, wie K. Maj. die Religion-Handlung jetzt zu Regensburg wird wollen vornehmen lassen. Aber dieweil Ihre Maj. durch ihr Schreiben, das sie jüngst gegen Wormbs an J. M. Commissarien, den Cranwell, gethan, gemeldt Gespräch daselbst dieser Gestalt aufgenommen und continuirt hat, daß auf jekigem Reichstage weiter damit versfahren werden soll, das ist, nach Inhalt J. M.

Ausschreibens, so sie zum Tag gegen Wormbs gehan, daß unsre Augsburgische Confession und Apologia vor die Hand genommen, und auf alle Punkte und jeden insonderheit freundlich und christlich doch unverbindlich Unterrede gepflogen, und aller möglicher Fleiß vorgewandt sollte werden, alle irrite Punkte zu christlicher Einigkeit, Vergleichung und rechten Verstand zu bringen: so sollen unser Ohm und Räthe auf derselben Continuation stehen, wo man je von den strittigen Artikeln will handeln, daß dermaßen, wie die Erstreckung von Wormbs gegen Regensburg geschehen, damit fortgeschritten werde. Denn dazu wird der Kaiser und der andere Theil vielleicht jezo nicht große Lust haben. So erhalten wir und unsre Mitverwandten den Glimpf damit, daß wir sammt unsren Theologen mit Grund der Schrift von unsrer Doctrin zu reden, und den rechten Verstand zu erhalten keine Scheue tragen. Und dieweil denn die Pfälzischen, Brandenburgischen und Tülichischen Theologen mit unsrer Confession und Apologia nächst gehalten, und mit den andern papistischen Theologen nicht einig gewest; so werden auch wohl ohne Zweifel ihre Herren und sie darauf beruhen. Denn wie wir selbst nun mehrmals erfahren, so seind des Widertheils Particularhandlungen allewege dahin gerichtet: ob man uns gleich etwas einräumen wollt, so müßt es doch mit Zulassung des Papsts, als des Haupts der Kirchen, geschehen, und dagegen sollten wir alles, was wir aufgerichtet, und die übrigen Artikel der Doctrin fallen lassen, und zu ihnen wiederum treten. Und damit macht man denn bei der blinden Welt und sonderlich bei den außwärtigen Potentaten ein groß Geschrei, wie man uns dieses Theils um Einigkeit willen dieß und jenes hätte wollen nachhängen; aber man hätte es nicht wollen annehmen, sondern man wäre verstockt, hartnäckig und inducirt, wie der Abtrünnigen Gewohnheit wäre. Und will von solchen nicht bedacht werden, daß es mit Gottes Worts Sachen viel eine andre Gestalt denn mit propheten Händeln hat. Denn in denen kann ein jeder seinen Rechten wohl entweichen; aber in jenen, wenn alle Artikel erhalten und nachgegeben sollten werden bis auf einen, der nöthig (wäre), und würde begeben: so steckt man doch eben so hoch in Beschwerung und Fahr der Gewissen als sonst.

Darum bedenken wir, dieweil wir von der Wahrheit Gottes nicht weichen können, und durch die Particularhandlung, deren wir wohl können übrig seyn, nur Unglimpf, wie berührt, erlaufen, oder da wir in der rechten Bahn, wie gemeldt, bleiben, Gottes und seines Worts Ehre und unserselbst Glimpf erhalten, daß sol-

che Particularhandlungen, so viel immer möglich, gemieden werden. Wie man denn nun abermals mit der Kaiserlichen Wormischen Continuation eine ehrliche und gute Entschuldigung darwider kann haben, und sonderlich so sich Räthe und Botschaften dieses Theils vernehmen lassen, daß sie berührter Continuation und dem Wormischen Abschied gemäß dieser Sachen halben zu dem Reichstage abgefertigt.

Hat es denn die Gestalt, wie geredt und geschrieben wird, daß der Kaiser nicht sonders lange werde zu Regensburg verzichten können, so wird S. Maj. des langen Gesprächs von Artikel zu Artikel andret obliegender Händel halben nicht wohl können gewarten, und desto eher von den Handlungen ablassen, und zu Wegen eines äußerlichen beständigen Friedens, ist Ihre Majestät dazu geneigt, greifen müssen; welches auch das Beste seyn wollte. Denn der Päpstliche Hause ist doch nicht gesinnet, Gottes Worte und Wahrheit in allem Statt zu geben. So kann man sich dieses Theils keines Punkts, wie wir dem Landgrafen durch unsren Ohmen von Anhalt und unsre Räthe anzugeben befohlen, daran begeben. Darum muß mans Gotte befehlen, der wird sein Wort weiter, wie bisher, gnädiglich zu erhalten wissen.

Des Landgrafen Particular-Handlung.

Aber schwerlich wird verbleiben, der Landgraf werde sich allerlei unterstehen, die andern Mitverwandten und ihre Räthe und Botschaften zu Particular-Handlungen zu bewegen. Aber unser Ohm und Räthe sammt unsren Theologen werden dieß, wie berührt, und anderes mehr darwider zu persuadiren und Sr. L., oder je die andern, und wo nicht alle, doch einen großen Theil auf ihrer Seite und Meinung zu erhalten wissen.

Und da der Landgraf vielleicht mit Hülfe des Margrafen Churfürsten viel Wesens wollt treiben, wie den Artikeln mit andern Worten und doch zweispaltig währender Meinung sollte geholfen werden, damit man im Reich zur Einigkeit komme; so sollen sich allwege unser Ohm und Räthe mit der nächsten Schmalkaldischen Vereinigung entschuldigen, auch Mag. Philipp sen Melanchton Grund und Ursachen darwider anzeigen lassen, warum solche Partikularvorschläge beschwerlich und nicht annehmlich, und den Landgrafen darüber disputiren und fechten lassen wie er wolle, und in der rechten Bahn und bei diesem unsren Befehl bleiben. Wenn denn Seine Lieb dasselbe wird vermerken, so wird S. L. wohl nachlassen. Insonderheit aber sollen unser Ohm und Räthe sich hüten, daß sich ihrer keiner allein außer-

halb über aller mit dem Landgrafen in viel sonderliche geheime Gespräche einlassen, oder auf sich nehme, etwas nach Sr. L. Gefallen, das vorigen Handlungen und dieser Instruction nicht gemäß, in der Unsern sonderliche oder gemeine Bevorschlagungen einzubringen; wie denn S. L. schwerlich unterlassen wird, durch diesen Weg allerlei zu versuchen und auszurichten, damit S. L. vielleicht bei Kais. Maj. Dank erlaufen möchte,

Es sollen auch unser Ohm und Räthe mit allem möglichen Fleiß auf S. L. gut Achtsung haben ob dieselbe und welchethes gestalt sich sonderlicher Handel und Praktiken bei der Kais. Maj. selbst, beim Gravet, oder andern thren Räthen möchten unterslehen, auch mit welchen Fürsten S. L. sich zu Regensburg viel wird zusammen halten; und was sie werden vermerken, das sollen sie uns mit Theil mit Ziffern die dann unser Canzler bei ihnen haben wird, zu rechnen geben.

Da aber zu dem Gespräch vermöge des jüngsten Wormischen Abschids wollte gegriffen werden, und obgleich Kais. Maj. dasselbe zu ihrer Gegenwärtigkeit wolle geschehen lassen; so soll man es auf diesem Theil nicht thunen, sondern sich desselben bedanken, und sich wissahrig und ganz geneigt dazu erbieten und vermerken lassen. Doch also, wo des Papsts Begegnung autoritative würde wollen dabei seyn, soll die Protestation und Fürwerbung geschehen, auch schriftlichen übergeben werden, wie die Mag. Philipp auf der Reise gegen Worms betrachtet und dann ferner vermöge obbetührter unsrer Instruction, die wir den Unsern gegen Worms mitgegeben, durch unsern Ohmen und die Räthe sammt untern Theologen gehandelt werden. Item, daß auch von beiden Theilen in gleicher Anzahl zu solchem Gespräch vertreten, und doch einem jeden von Ständen, Räthen und Botschaften frei sey, dabei zu seyn und die Handlung anzuhören! Das auch die Notarien und Schreiber niedergelegt und allethalben gehalten werde immens in der Weise wie man sich zu Worms damit gehalten, allein daß unnöth seyn will, weil die Kais. Maj. mit ihren Räthen zur Stätte ist, daß diejenigen in solches Handlung solten präsidiren, so zu Hagenau darüber verordnet, und zu Worms präsidet haben.

Und überdies, Kais. Maj. nicht gelget seyn, solches langwierigen Gesprächs diesmal auszuwarten, auch befinden, daß Particular=Handlungen unsrlich seyn, so wird Ihm Maj. alsdann ohne Zweifel zu dem Weg greifen, daß ein rechtmaßiges Concilium durch den Papst festengesetzt und weltl. und stadt. und marktstadt. und dorthin durch den Papst ein solch Con-

cilium ausgeschrieben, und alle Stände geistlich und weltliche, der Christenheit dazu erforder, auch von einem gemeinen beständigen Frieden mittler Weile in dem Reich von allen Ständen zu halten begeht werden. Wo nun solches also vorfallen würde, so müssen die Räthe eines Theils, was derwegen nächst zu Naumburg bedacht, auch in den Abschied gebracht ist worden, nämlich, daß unsre Mitverwandten und wir vor dem Reichstage durch Gelehrte von Theologen und andern davon sollten reden und rathschlagen lassen, wie man mit Fuge und gutem Glimpf das päpstliche und vermeintlich rechtmaßige Concilium zu widerlegen und anzufechten, und sonderlich, daß wir ein solch päpstlich Concilium, das man vielleicht für rechtmaßig achtet wollte, hievor aus statlichen und tapfern Gründen hätten recusirt, darum man auch weiter dieses Theils ein solch Concilium nicht hemmigen und den Widertheilen selbst, diese größte und wichtigste Sache zu ihrem Urtheil zu erörtern und darinnen zu erkennen, nicht untergeben möchte noch könnte, nachdem man wohl wüßte, daß der Papst nach seinen Rechten die Präsidenz in solchem Concilio und ihm [sich] und seinen Geistlichen voces decisivas allein zu ziehen wölle; welches, denn nichts anders wäre, als festes wir und willkürten unsern höchsten Widertheil zu unsern selbst Richtern, das wir gegen Gott, daß die Sachen seyn, mit Gewissen nimmermehr könnten verantworten. So wäre es auch wider natürliche und alle Rechte, auch wider aller Erbarer Vernunft, daß jemand seine vornehmsten Gegenthil zu einem Richter sollte leiden oder dulden, wie uns in diesem Falle widerfahre, wo ein solch Concilium für rechtmaßig sollte gemeint seyn.

Wer in keinem Wege soll eine andere Markstadt eingeräumt werden, denn daß ein gelegner ungefährlicher Ort deutscher Nation sey, wie dann viel garter Ursachen in obberührter Recusation deshalb sind angezeigt worden.

Wir bedurften aber, daß in alle Wege zu Erhaltung gutes Glimpf auf diesem Theil nicht allein eines unpartheiischen Concilii halben, in deutscher Nation zu halten, mit Fleiß will zu handeln, sondern auch aufs höchste dorum zu bitten und anzuhalten seyn, daß es ein solch rechtschaffen, frei, rechtslich und unpartheiisch Concilium sey, daß der Papst und seine Geistlichen nicht Richter und Part seyn. So nimmt der andere Theil solch Concilium dermaßen nicht an, und muß den Unglimpf bei der ganzen Welt behalten, als habe man auf diesem Theil ein billig, gleichmäßig, christlich und unpartheiisch Concilium begeht und leiden können, aber der andere Theil habe ein partheiisch

wollen haben, darin er selbst Part und Richter möchte seyn, wider Gott, alle Rechte und Vernunft.

Philippum Melanchthon belangend
(p. 63.).

Würde sich auch unser Vetter und Bruder, der Landgraf zu Hessen oder Sr. Lieb Leute und Theologen unterstehen wollen, mit dem Philippo in sonderliche geheime Rede oder Concordia oder Vergleichung halben in der Religion-Sachen einzulassen, so soll Philippus Seiner Lieb oder ihnen anzeigen, daß er in dem eben solchen Befehl hätte, wie die andern unsre Räthe und Theologen, und sich also gegen S. L. und ihnen damit entschuldigen, und also entlich darauf bleiben, der Landgraf oder seine Leute sagen ihm was sie wollen. Würde nun der Landgraf oder seine Leute solches vermerken, so wird S. L. und sie wohl nachlassen, ihn zu plagen. Aber anderer widerwärtigen Anstiftung halben, damit gedachter Philippus auf dem Tage zu Worms geplagt worden, und jezo zu Regensburg ohne Zweifel auch nicht verbleiben wird, der kann unsers Erachtens folgender Gestalt begegnet werden: nämlich wir wollen, daß Philippus sein Wesen in unsrer Räthe Herberge zu Regensburg haben soll. So haben wir unsren einspännigen Hansen Hoier befohlen, der ohne das mit gegen Regensburg reiten wird, auf ihn, den Philipp, daselbst zu warten, und unsre Räthe sollen niemand zu ihm lassen allein mit ihm zu reden, mit dieser Vorwendung, daß er mit ihnen sämtlich geschickt wäre. Hat aber jemand mit ihm zu reden und ihn anzusprechen, der sollt es thun, daß die Räthe auch alle dabei wären. Wenn auch unsre Räthe aus der Herberge ziehen werden, so wollen wir, daß gedachter Einspänner bei ihm bleibe, und auf ihn warte, auch niemand zu ihm lasse, sondern sage und solchen Bescheid gebe, daß er wiederkommen möcht, wenn unsre Räthe in der Herberg wären. Wenn nun solches vermerkt, wird er unsers Versehens wohl ungeplagt bleiben. Wären es aber dieses Theils und bekannte Leute, die den Philippum gerne ansprechen wollten, und er vielleicht möchte geschehen lassen, daß sie zu ihm kämen, so soll man das-selbige geschehen lassen. Würden sie aber sinistre Praktiken aus Anstiftung des Landgrafen oder sonst bringen, so soll Philippus sagen, er hab von uns in den Dingen nichts Befehl zu ratthen, anzuseigen oder für sich selbst zu thun ohne Vorwissen unsrer Räthe. Aber in alle Wege müßte sich Philippus auch enthalten, nicht zu viel auszugehen, sondern in der Herberge und

bei unsren Räthen zu bleiben, wie er denn ihm selbst zum Besten wohl wird zu thun wissen.

Zu Urkund mit unsers, des Thurfürsten, hier aufgedrucktem Secret, welches wir Herzog Joahanns Ernst mit gebrauchen, besiegelt und gegeben zu Torgau, Dienstags nach Reminiscere, anno ein und vierzig.

L S

Jo. Friedrich, Thurfürst.

No. 2168.

16. Mart. (Lipsiae.)

P. Ebero.

+ Ex mst. Manl. p. 168.

Viro optimo D. Paulo Ebero, Philosophiae Magistro in Acad. Viteb.

S. D. Commentarios dedicatos Principi Augusto, exhibui ipse. Liberaliter respondit. Rivius etiam spem fecit muneri mittendi auctori. Amo Rivii ingenium, et laudo voluntatem erga studia theologica. Scripsit libellum*), quem tibi mitto, meo iudicio utilem. Loquitur enim proprie, ac satis appetet, eum dextre controversias intelligere. Haec de libellis exhibitis narrato Vito**) et Ambrosio Reutero. De conventu nihil audimus. De mea familia sum sollicitus. Nam somno quodam moveor de filio, quem optarem esse firmiore valitudine, et posse servire Ecclesiae. Sed profecto tanta est perturbatio omnium rerum, tanti Principum furores, ut bene agi cum adolescentibus iudicem, qui mediocriter percepta doctrina divina de filio Dei, ex hac aerumnosa vita evocantur in coelestem. Haec inculcabis filio. Commando tibi familiam meam. Bene vale et rescribe. Die 16. Mart. Salutem dicio coniugi meae, liberis, Ioanni, D. Milichio et Vito. Lipsiae.

Ph. M.

*) Ioan. Rivii Attendoriensis de instaurata renovataque doctrina ecclesiastica libellus. Ad illustrem et egregium Principem Mauricium, Henrichi F. Lipsiae apud Nicol. Wolrab. anno M. D. XLI. 4. Vid. etiam epist. Melanthonis ad Ionam d. 16. Mart. h. a.

**) Vito Oertlio, Winshemio, professori Wittebergensi. Liber Augusto Duci Saxon. dicatus, quem Melanthion tradidit, videtur scriptum suisse a Vito.

No. 2164.

16 Mart. (Lipsiae.)

I. Ionae.

† Ex apogr. in cod. Lips., ep. 6.

Doctori Ionae

S. D. Quid censes? Iacta sunt fundamenta instaurandae ecclesiae, et est, ut Pindarus inquit, *τηλαυγες* vestibulum. Magna res acta est. Edictum proposuisse *Carolus* dicitur, ne quis vescatur carnis ante pascha. O futilia consilia *και παιδαριωδη* tantorum regnorum! Interim sinunt grasse hostiles exercitus in Hungaria. Iam audivimus venisse *Budam* magnas copias Turcas.

Lipsiae familiariter locutus sum cum *Rivio*. Gaudeo, cum incumbere in studia doctrinae christiana. Loquitur, ut vides, eleganter et proprie, ac satis dextre recitat in hoc libello*) summas controversiarum. Incitandus est, ut industriam suam conferat ad Christi gloriam illustrandam *και προς το συναγωνισθαι τω εναγγελιω*. Narrat, se ideo haec collegisse, ut occurrat sermonibus quorundam malevolorum, qui interrogant, quid boni haec doctrina attulerit Ecclesiae, quid monstrarit, quod antea non viderint saniores. Scriptum meum de ordinatione spero me per aurigam Doctoris *Plicardi* missurum esse. B. V. Die 16. Martii Lipsiae. (1541.)

Phil. Mel.

No. 2165.

16. Mart.

Cruciger ad Bugenhag. et Ionam.

† Ex apogr. in cod. Lips. ep. 7.

D. D. Pomerano et D. Ionae.

Hodie proficiscimur, quod faustum et foelix sit, *Altenburgum*, ut in comitatu simus nostris principibus. Deus gubernet et fortunet hoc iter et actiones omnes, ut cedant in gloriam Dei et incrementum Evangelii, ac Ecclesiae salutem et reipublicae tranquillitatem. Ego clementissimis literis ad me et petitioni illustrissimi Principis Electoris nec debui nec volui non morigerari. Spero, deum etiam domi meae omnia recte gubernaturum

et daturum custodes angelos; quem oro, ut vos omnes et universam Ecclesiam servet. Amen.

De conventu nihil adhuc. Interim Caesar edicta proposuit, aut potius interdicta *λοιλα* *) *φορτιχα*, ut dicitur, de non vescendis carnibus, quae tamen ne ab ipsis quidem Hispanis servantur. Sed interim dum Caesar in thermis est *μετα των Βαλανευτριων*, dicuntur Turcicae copiae occupare Hungariam et iam *Budam* tenere. Haec fabula, cum essemus in procinctu, afferebatur. Narrant etiam adhuc nescio quid contagionis pestilentiae reliquum esse, et deliberari adhuc de transferendo conventu. Narrant, Augustam proponi, quo te, D. Doctor *Iona*, omnino redire oportet, ut illam veterem notitiam renoves, et me ut eo pacto liberes. Has fabulas scripsi, cum aliud non haberem; alioqui etiam scripturus D. Doctori *Marlino*, Patri nostro. Salutabis eum ex me reverenter cum honestissima coniuge, jet reliquos omnes. Lipsiae, 16. Martii anno 41.

Caspar Cruciger.

No. 2166.

16. Mart.

Elector ad Pontanum.

† Ex prima scriptura in Tabul. Vinar. Reg. E. fol. 48. Vol. V. p. 15.

An den Canzler Doct. Bruck.

Johanns Friedrich, Thurfürst sc.

Wir haben euer Schreiben bei Doct. Creuziger und Magist. Philippen, sampt dem Bedenken, so unsre Theologen etlicher Artikel halben, die auf künftigen Reichstage zur Handlung möchten vorfallen, gestellt, empfangen und alles Inhalts vernommen. Und dieweil gedachter Doctor Creuziger sich ergeben auf den Reichstag zu reisen, ob er wohl gerne daheim zu bleiben Erlaubniß gehabt, so haben wir ihn und den Philippus darauf im Namen Gottes abgesertigt.

So viel abet unsrer Theologen gestelltes Bedenken anlangt, bedünkt uns dasselbige nach Gestalt und Gelegenheit dieser größtmöglichen Sachen, die nicht allein das Zeitliche, sondern das Ewige betreffen, ganz seicht und kalt, auch nicht so stattlich zu seyn, daß es auf künftigen Reichstag, den andern Ständen zu zeigen,

*) Vid. ep. ad Eber. d. 16. Mart.

*) mendose; puto λόγια.

möchte geschickt werden; denn es gar zu schimpflich seyn wollte, und ist unsers Erachtens der Fleiß nicht dabei gethan, der billig dabei sollen geschehen, wiewohl wir den ehrwürdigen und hochgelahrten, unsern lieben andächtigen Ehrn Martinum Luth er darinnen gnädiglich entschuldigt haben, denn wir wohl wissen, daß er solche oder dergleichen Stellung seines nunmehr Unvermögens^{*)} halben selbst nicht wohl thun kann, zudem, daß er jezo Herzogs Heinrichs von Braunschweig Buch halben daran verhindert.

Dieweil wir denn in berührtem unsrer Theologen Bedenken unter andern zween Punkte, die einander widerwärtig seyn, befunden, der erste, daß ein jeder Regent ohne Bündniß dem andern in solchem Fall treue Hülfe schuldig und verpflichtet, und (den andern) daß sich ein frommer christlicher Herr nicht kann verpflichten, einem andern in solcher Sache Hülfe zu thun^{**)}: so bedünkt uns, daß dieses Bedenken mehr dahin gemeint, was einer dem andern außerlich, auf und in dieser Welt, aber nicht vor Gott und der Gewissen halben zu thun schuldig. Nachdem aber die Theologen wollen, daß ein Regent ohne Bündniß dem andern Hülfe zu thun verpflichtet, so verstehen wir solches dahin, daß dieselbige Hülfe, so ein Regent dem andern leistete, aus christlicher Liebe hersliessen und geschehen müsse. Dieweil sie dann die Bündniß gleichwohl als für recht in diesem Fall zulassen und nicht verwerfen, so halten wir es bei uns dafür: nachdem einer dem andern Hülfe und Treue aus christlicher Liebe zu leisten schuldig, daß mit der Bündniß dieselbige Liebe gestärkt und befestet würde, und also die Hülfe und Treue so viel eher erfolget. Denn die Bündniß ist nicht auf äußerliche Welt-Hülfe, sondern auf die Hülfe, so man vor Gott aus christlicher Liebe zu leisten verpflichtet, gewidmet. Darum werden solche zwei Punkte weiter ausgestrichen und mit einander vergleicht müssen werden, und dergestalt, da solches vor die andern unsre Mitverwandten kommt, daß es bei ihnen ein Unsehen hat, sonderlich aber, daß der Grund dazu gelegt, was einer dem andern vor Gott und mit Gewissen in dieser Sache zu thun schuldig. sc.

Dieweil wir denn bedacht, die Nothdurft zu seyn, daß unsrer Theologen Bedenken auf dem gegenwärtigen Reichstage stattlich vor der Hand sey, und aber Doctor

^{*)} Morbo longiore laborabat; vid. Ep. Luth. ad Elector. d. 25. Apr. item d. 24. Ian. d. 25. Mart. h. a.

^{**) Adscripta sunt hic quaedam in margine, pessime scripta, ita ut ea legere non potuerimus, manu Principis Electoris.}

Treu higer und Philippus von Wittenberg abgereiset, es auch mit Doct. Martino seines Unvermögens halben die Gelegenheit hat, wie angezeigt ist, so schicken wir euch vielmeldts gestelltes Bedenken hinwieder, und ist unser gnädiges Begehr, ihr wollet dem Probst und Pommier dasselbe zustellen, und ihnen berührte Anzeige von unsertwegen thun, und daß sie ihr Bedenken ferner statlicher fertigen und zusammenziehen, auch Doctoris Martini Bedenken darinnen hören, ihn auch solch Bedenken neben ihnen unterbeschreiben lassen wollten. So sollte auch unsres Ermessens nicht ungut seyn, daß sie beide Ehrn Georg Mayer zu solcher Stellung zu sich ziehen thäten[†]). Schierst sie nun damit fertig, so wollet uns dasselbe unverzüglich überschicken, wollen wir es unserm Ohmen (Wolfgang von Anhalt) und den Räthen gen Regensburg fürderlich hinnach senden. — Dat. Torgau Mittwoch nach Reminiscere [16. März] 1541.

No. 2167.

23. Mart.

Ad N. N.

[†] Ex apogr. in cod. Goth. 191. p. 85., collato apographo in cod. Monac. 88. no. IV. p. 26 b.

N. N. (Ebero?)

Praeter morem¹⁾ accedit, ut litteras tibi mittam aliena manu scriptas. Sed hoc tempore uti dextra non possum. Nam cum in aditu Bavariae currus everteretur, dextera adeo duriter²⁾ ad tigillum allisa est, ut luxata putaretur. Magna nervorum quassatio facta est, quam et tumor et cruciatus assidui secuti sunt. Nec tantum³⁾ hac ipsa molestia, sed etiam omne moveor. Sed precemur Deum, ut ecclesiam filii sui gubernet et servet in tantis fluctibus et privatis et publicis periculis. Conventus nondum suppeditat nobis argumentum. Aliquando Wormatiae maior fuit literatorum⁴⁾ frequentia et expectatio disputatum de religione, quam hic. Sed de negotiis

¹⁾ Etiam hic ab Electore margini quaedam adscripta sunt, quae vero legere non potuimus.

²⁾ meum addit cod. Monac.

²⁾ Cod. Goth. duriter non habet.

³⁾ tantum] cod. Goth. tamen.

⁴⁾ Cod. Goth. literarum.

ipsis aliquando⁵⁾) post certiora fortassis significare poterimus.

Heri advenit⁶⁾ *Macedo* stipatus 200 equitibus, qui iussus est statim postridie venire ad imperatorem. Mihi cogitanti historiam Augustani conventus, ac reputanti, quam paucos ad se accerserit⁷⁾, subit admiratio tam subiti congressus. Memini *Augustae* aliquoties Ducem *Georgium* Saxonum venientem ad hospitium imperatoris nihilo humanius acceptum esse, quam *Callicratides*⁸⁾, ni fallor, accipiebat a Persis, ut *Xenophon Callicratidis* indignationem recitat. Mitto tibi versiculos in curru factos, qui sane Musas nostras duriter⁹⁾ excussit. B. V.

No. 2168.

24. Mart.

Mollerus ad Eberum.

† Ex apographo in cod. Lips. ep. 10.

Ioach. Molleris epist. scripta Paulo Ebero. Ad decimum octavum Calendas Aprilis venimus, Christo duce, incolumes Ratisponam; sed in aditu Bavariae D. *Philippo* dextra manus curru everso ad tigillum adeo duriter quassata est, ut ea uti non possit, et luxata aliquamdiu putaretur. Sed Dei beneficio nihil est periculi, et speramus, brevi futurum in officio. Vos orate Deum, ut conservet eum incolumem ad filii sui Christi, servatoris nostri, gloriam tuendam.

Heri venit *Theramenes*^{*)} stipatus ducentis equitibus, qui iussus est statim postridie ad imperatorem venire. Audivi hodie ex *Pistorio*^{**}), dixisse eum, nolle se quicquam largiri, quod pugnet cum doctrina Christi et confessione exhibita Augustae, nec velle distrahi a confederatis. Quae sint προοίμια conventus, intelliges ex literis D. *Philippi*. Aiunt Caesarem hinc discessurum esse relictis hic 4 consiliariis. De regis^{***}) ad-

ventu nihil adhuc constat. *Turci* occupato quodam oppido in Hungaria trucidarunt praesidium, omnemque imbellem multititudinem. Nunc obident *Pestam*, quam a *Buda* seiungit Danubius. Bene vale. Ratisponae, 24. Martii 1541.

No. 2169.

25. Mart.

Eberus ad Melanth.

† Ex autogr. Eberi in cod. Goth. 123. in fol. p. 79.

Ad dominum Philippum prima. Ratisbonae.

Accepi ternas a te literas, observande domine praceptor, quas *Torga*, *Lipsia*, *Cygea* ad me misisti, quibus respondere ante hunc diem non potui, cum tamen nihil fecisset libentius, quam tibi de familia tua significassem, de qua te esse sollicitum animadvertissemus. Verum quod ad filium attinet, bono animo esse debes. Is enim statim post tuum abitum convaluit, ut ne vestigium quidem ullum aegritudinis sit reliquum, quod quidem foris appareat. Et facit iam suum officium mediocriter. *Ioannes* quoque indies incipit melius habere, bene dormire et avide comedere. *Puellae* omnes recte valent. *Sabinus* iterum rogavit *Ioannem*^{*)}, ut Francofordiam eat, et curam agat coniugis pariturae circa festum paschatis. Nobis molestum est, quod dicitur *Marcellus* huc non transiturus. *Thomas* hisce diebus nobiscum fuit biduum, et secum abduxit M. *Ioannem* diaconum, cum quo Senatus Brandenburgensis agere vult coram de parochi provincia subeunda. Sed mirum est quod dixit, τὴν ἐπανόρθωσιν καὶ συναλλαγὴν τῆς ἀγίας διδαχῆς, ἵνα ἀνέγγωστα^{**}), πεμφθῆναι τῷ γείτονι ὑπὸ τοῦ Πριαμίδα, ἔχουσαν τοιαύτην τὴν συγγραφὴν· σοφίᾳ ἡ θεολογική, quae sonat quandam contemptum vel religionis vel doctorum. Inde potes suspicari, ex quibus fontibus manarit. Sed de his aliis spero te ad me aliquid scripturum.

Schola nostra bene se habet. Crastinam disputationem *Bezolthi* tibi mitto. M. *Vitus Winsheimius* aliquot dies saevissima febri decubuit, sed iam ea liberatus est. Misimus etiam aliquot χρο-

5) *de negotiis ipsis aliquando* cod. Goth. non habet.6) Cod. Goth. *venit.*7) Cod. Goth. *accersat.*8) Cod. Goth. *Callicratides*; cod. Monac. *Callicrates*.9) Cod. Goth. *duritas.**) *Landgravius Hassiae.***) Io. *Pistorius*, Pastor Niddanus, *Landgravii theologus in Conventu.*

***) Regis Ferdinandi.

*) Sine dubio *Ioannem*, ministrum *Melanthonis*.**) Videtur esse liber *Ratisbonensis*.

sóμηλα, quae quod hic recentia inveniri non poterant, gratissima caloribus cruciato fuere. *Paulus Knot* in summo discrimine vitae fuit, sed audio eum nonnihil convalescere. *Plancus* mortuus est pridie Oculi, quo die cum me quidam hortarentur, ut emerem aedes ab Academia, quod putarent, mihi eas propter amoenissimum hortum fore commodiores multo quam illas angustas ad templum, cepi eorum consilio eo facilius obtenerare, quod mihi D. *Leonhardus* spem fecerat, se meas empturum. Sollicito igitur dominum Rectorem, et rogo D. *Augustinum* et alios, ut ea in re me iuvarent, qui omnes mihi benigne responderunt. Sed vide quid acciderit! D. *Leonhardus* cum audit aedes *Planci* venales, me acersit, refert ad se esse delatam emtionem domus *Planci*, rogat, ut concedam tridui spatium deliberandi cum coniuge, utram malit emere. Annuo. Ibi ille cepit omnes machinas explicare, ut me anteverteret. Res differtur ad consistorium, quo coacto, cum esset deliberatum et decretum de vendendis aedibus nescio quid sermonis audierit Doctor, mihi renuntiat, ut quaeram alium emtorem. Neutri adhuc sunt adiudicatae aedes. Audio rem ad licitationem deduci, ut domum possideat, qui plus numeraverit. Quo in certamine me succumbiturum, quis non videat? Itaque ego illi facile cedo. Sed quoties optavi tuam praesentiam, quae mihi potuisset adiumento esse! Nunc comperi plurimorum voluntates erga me prorsus alias quam apparent. Non vererer etiam dicere, me premi a nonnullis tantum ideo, quod me tibi carum esse existimant. Ea est malitia. Sed nolo te querelis onerare, occupatum aliis curis. Deus mihi providebit, maxime, ut spero, per te, quare rogo, ut de conditione cogites, unde certum victum mediocrem saltem habere possim. Nam de lectione nihil est, quod sperem amplius in hac voluntatum iniquitate.

Haec obiter de meis rebus adiicere volui. Dominus *Fridericus Myconius* domum rediit¹⁾) meliore valetudine et spe. Petebat nuper per epistolam a te, ut curares, aliquid ex anatomia *Carpi* describi Dom. Doctori *Sturciadæ* medico suo, cuius fidem, diligentiam, eruditionem satis tibi commendare non poterat. Id ego interim effeci,

et misi tuo nomine per certum nuntium. Tuum scriptum *de ordinatione* omnes cupide expectamus. Dominus Doctor [i. e. *Lutherus*] inventivam suam absolvit²⁾), sed premetur, donec accedit principis responsio. Me tibi commando, observande domine preeceptor, et tuam salutem Deo, patri domini nostri Iesu Christi, qui servet et confirmet te. Amen. Saluta meis verbis reverenter D. Doct. *Crucigerum*. Datae cum summa festinatione, d. XXV. Martii MDXLI.

*Paulus (Eberus)
tui observantissimus.*

Salutant te coniux, liberi, *Ioannes* et convictores nostri. Esto, quaequo, memor optimi viri Dom. *Macabaei*, ut sciat, quid spei sit reliquum de Argentinensi conditione.

No. 2170.

28. Mart.

Osiander ad. Ionam.

† Ex autographo *Osiandri* in Volum. Epist. Meininger. ep. 70.

Optimo viro Christi servo D. Iusto Ionae, Theologo, suo in domino cariss. fratri Wittenbergae.

S. Tamdiu abs te nihil literarum accepi, ut promedium dubitem an adhuc in vivis existas, *Iona* doctissime, quanquam agnosco, te de me idem conqueri posse. Excitabo igitur te iterum qualibuscunque literis, ut tandem veluti postliminio aliquid ad me rescribas.

Caesar cum hoc transiret¹⁾), secum vexit legationes Gallicam et Anglicam. Angli autem erant *Vintoniensis*²⁾ episcopus et Comes quidam, in quorum comitatu cum esset *Thomas Theobaldus*, vetus amicus meus, cuius³⁾ opera factum est, ut cum eis pranderem, et cum Vintoniensi disputarem ad tres fere horas de iustificatione. Primo largiebatur omnia, quae nos su-

¹⁾ Videtur esse liber Lutheri adversus Henricum Brunswicensem: *Widet Handworst* etc.

²⁾ Caesarem, e Belgio advenientem, iter per Norimbergam, quam antea non vidisset, fecisse, ibique magnificentissimo exceptum esse apparatu, narrat Sleidanus in Commentari. p. 374.

³⁾ Stephanus Gardiner, episcopus Vintoniensis.

³⁾ *cuius?* — *potius: eius.*

^{*)} Fuerat, ut intelligitur ex eiusdem epistola, Erfordiae apud Sturciadem medicum.

mimus, tum, cum concederemus Deum iustificare, et Christum esse iustitiam, et fide eatenus nos iustificari, quatenus fides tanquam manus donum Dei per evangelium oblatum apprehenderet, voluit charitatem, tanquam alteram manum in apprehendendo, adiungere, in quo cum ei fortiter resisterem, asserens nos prius fide fieri filios Dei, deinde, quia filii, effundi in nos spiritum sanctum, ac tandem diffuso spiritu sancto accendi caritatem, ut iam impium esset dicere nondum iustificatos, quos esse filios Dei et accipere spiritum sanctum confiteri oporteret, et ineptum negare arborem bonam antequam bonum fructum attulisset: Ibi se bonus vir satis ample aperuit, nam stultissime quidem sophisticabatur, ac eo perrumpebat, ut non solum prius largitis apertissime contradiceret, verum etiam negaret, Christum pro omnibus hominibus esse passum. Est autem homo alioqui aulicissimus et sophisticissimus, sed quales iurisconsulti sophistae sunt, non theologi aut philosophi, virulentiam quandam in colore praefferens, alioqui iustae ac vivacis statuae. Comes vir erat omni laude dignus.

Caesar se nobis satis clementem praebuit maxima papistarum, etiam nostrorum, indignatione. De ritibus usque adeo nihil turbare conatus est. Ut pro fratribus minoribus ne expellerentur orans, nominatum excepit, si quid quidem religionem hic receptam ad perturbandam rem publ. molirentur, se nolle obstat, quo minus agant quod expediret etc.

Principes tardi conflunt. *Landgravius 23. Martii, Moguntinus 27.*, hanc urbem ingressi sunt. De *Palatino* an sit venturus dubitatur. Nemo nostrum Ratisponam ibit, nisi certum sit, colloquium etiam inchoandum. *Turcici exercitus ultra Budam* nos versus predantur. Regina sub praetextu alloquendi Caesaris fugit Ratisponam, ubi aliquot aliae foeminae principes sunt, scilicet *Wilhelmi Bavari, Ottonis Henrici, Friderici Palatini*. Fortassis plures confluent, ut, quod viri hactenus non potuerunt, efficient. *Poestum oppidum nempe dicebatur a Turcis obsessum; sed post comperimus rumorem fuisse vanum.* Quidam Coloniensis inter reliquias eius exercitus, qui in Hungaria a Cacione proditi fuere, (nam 40 tum servati dicuntur,) captus nuper iterum manumis-sus, hoc venit multa narrans de Turcica expedi-tione Hungariae et Austriae imminente; eum *Landgravius secum duxit Ratisponam.*

An *Philippus et Crucigerus Ratisponas* vene-rint, nondum certo scimus; certo autem dicitur, Electorem vestrum non venturum, quod equidem improbare nullo modo possum.

Haec pauca boni consule, et, ut valeatis, quid agatis, quid speretis, tu et *Lutherus et Pomeranus*, ad me rescribe. Comitiorum exitus putatur futurus, ut pax prorogetur colloquium obmittatur. Bene vale. Datum Nurembergi 28. Martii 1541.

A. Osiander.

No. 2171.

29. Mart.

M. Luthero.

Mel. Select. epist. p. 266 sqq. — Epist. lib. I. p. 215 sqq. (edit. Lond. lib. I. ep. 72.). — Apographon in cod. Bav. II. p. 627.

Reverendo¹) et optimo viro D. Martino Lu-thero Doctori Theologiae, et purioris doctrinae Evangelii instauratori²), patri suo cariss.³)

S. D. Praeter meum morem literas ad te aliena manu scriptas mitto. Nam cum in aditu *Bava-riæ currus everteretur, dextra allisa tigillo adeo duriter quassata est, ut ea nondum uti possim:* nec mediocres cruciatus secuti sunt nervorum con-cussionem; non omittam tamen officium mitten-darum literarum. De conventu nihil adhuc nisi quorundam incertas divinationes scribere possum. Nam publicae deliberationes nondum inchoatae sunt, ac morae causam esse arbitror, non tam quod Principes nonnulli adhuc expectantur, quam quod illi ipsi, cuius vox praetere caeteris debet, et, ut *Homerus* inquit, ἔξαρχειν βουλὰς, deest consilium. Res poscit ut exercitus opponatur *Turcis in Pannonia* grassantibus, qui non ex iure manu consertum, sed mage ferro provocant, ut *Ennius* inquit. Et recens occupato quodam oppido foedam stragem ediderunt; sed ut occurra-tur, opus est Germanorum concordia, quam *Bavarus et Mezentius*⁴) ita constituendam + esse" cen-sent, prius ut nostri deleantur. Ab his dissentit Imperator, qui vetat patriae manus adferre, et componere civium controversias civili modo cu-

1) Cod. Bav. Clarissimo.

2) et pur. . . . inst.] Cod. Bav. *Instauratori purae doctrinae Evang.*

3) Haec inscriptio est in lib. I.

4) *Bavarus et Mez* } Sic cod. pro aliqui quod edidit Peucerus.

peret, si qua ostenderetur eius rei perficiendae via. Forma *Wormaciensis* dicitur displicere. Faten-
tur enim adhibitos esse ab adversariis homines,
nec ad veritatis inquisitionem idoneos, nec expe-
tentes + communem" tranquillitatem. Disputant⁵⁾
rursus de *Francofordiensis* formula, ut delecti et
Imperatoris et partium iudicio amanter colloquan-
tur, et deliberata ad Imperatorem et Principes
deferantur⁶⁾). Narrantur et alii modi. Sed de tota
re paulo post certiora habebimus. Nos, si, ut
spero, firmus erit nostrorum consensus, minus
laborabimus. Eruditorum sententias⁷⁾ et voluntas
congruere non dubito. *Macedonici* concionatores
de suo domino etiam bene promittunt. *Ni-
danus* nobis heri narravit, in hoc itinere *Mace-
donem* dixisse, se nec a confessione discessurum
esse, nec passurum ut abstrahatur a foederatis.
Nos quidem tueri consensum studebimus. Et tam-
en επιχαρεῖον illud non obliviscemur, μέμνη-
σο ἀποτείν, ne nimium obsequamur. Oremus
autem deum, ut has actiones periculorum et in-
sidiarum plenas gubernet, et mentes nostras re-
gat ad illustrandam Evangelii gloriam. Impera-
tor aperte nihil ostendit hostile, ut alioqui eius
admiranda est in omni apparatu modestia, et in
respondendo lenitas. Heri apud eum fuit *Mace-
do* in colloquio non arcana, sed in quadam ho-
minum frequentia. Mirabantur aulici Imperato-
ris τὴν παρθησίαν αὐτοῦ. Erat enim *Macedo*
acerrima oratione invectus in *Mezentium*⁸⁾, nec
aliud ibi actum est. Habetis ea, quae nunc quidem
maxime videbantur ἀξιόλογα de prooemiis con-
ventus, quae utinam Deus fausta et foelicia esse
velit. In itinere D. *Casper*⁹⁾ in oppidis *Bavaricis*
aliquoties concionatus est frequentibus auditoriis,
et hospitum erga nos singularis comitas fuit pro-
pter¹⁰⁾ Evangelii studium. Tantum enim attigimus
oppida *Palatinis* nostris, et *Ruperti* filiis obe-
dientia. *Philippus Palatinus Anhaltinum* cum
toto Comitatu traduxit in arcem suam, et aman-
ter tractavit. Bene et foeliciter vale. Deus servet
te et honestissimam coningem + tuam" et dulcissi-
mos liberos + tuos". Die Martii 29. Ex veteri
Rhetorum Colonia. +1541." Phil. Mel.¹¹⁾

5) Cod. *Disputari autem*.

6) deferant cod.

7) Peuc. in Select. epp. ed. alt. et lib. I. *sententia ex mendo*.8) *Mezentium*] Sic e codice edidi pro: *adversarium suum*,
quod est ap. Peuc.9) Cod. *Casperus*.10) Cod. *praeter*.

11) Nomen subscr. om. Peuc. in lib. I.

No. 2172.

29. Mart.

*I. Ionae.*Edita in Schelhornii literarischen Ergötzlichkeiten, Vol. II.
p. 405.*Ad Iustum Ionam.*

Quae de initiis conventus significare poteramus,
leges in literis scriptis ad D. Doctorem. Tibi vero
mittimus exemplum latae sententiae Romae contra
Mezentium. Adest hic actor *Hildeshemensis Episcopus*. Is exposuit Principibus et Civitatibus,
deprehensos esse et teneri captos aliquot, qui fa-
tentur se conductos esse a *Mezentio*, ut tum ipsius,
Episcopi, vitae insidentur, tum grassetur in
pagis, qui adhuc tenentur a Collegio. His nar-
ratis multorum animos movit, ut gravissima¹²⁾ stu-
spicentur de *Mezentio* quod ad confessiones atti-
net illorum, qui a nostris capti tenentur, ac nar-
rant, se ab eodem Phalaride conductos esse **).
In Italia Romanus Pontifex nunc bellum gerit de-
ducatu Urbini, et sunt in armis contra Pontificem
Columnenses. Haec negotia magis sunt curae illi
ψευδερατικῶν τάγματι, quam doctrinae puritas.
Nostri versum: τυράννιδος περὶ ἀδικεῖν χρή. Id
gnaviter isti faciunt. *Wintoniensis* Anglus No-
riberga ad se *Osiandrum* accersivit, et cum eo
περὶ δικαιοσύνης disputavit. Quae fuerit catastro-
phe, non satis scio ***). Credo, *Ropertum de
Moschaim*, Decanum Petaviensem esse, qui egidi-
vit ingens volumen de Monarchia Pontificis Ro-
mani, ac defendit, Romanum Pontificem esse
ἀναμάρτητον. Interfuit Wormatiae nostrae dis-

*) Schelb. edidit: *gravis*, quod mendum est vel pro *gravius*
vel pro *gravia* vel pro *gravissima*. Solet haud raro Melan-
thon in superlativis uti scribendi compendio, et fortasse
scripsit: *graviss.*, i. e. *gravissime* vel *gravissima*.**) Sleidanus in comment. p. 378. haec: „Diximus antea de
„variis incendiis per Saxoniam excitatis: e maleficiis autem
„deprehensi complures atque capti, diversis locis, habita
„quaestione, plerique testificabantur ad extremum usque
„spiritum, a prefectis et familiaribus *Henrici Brunsven-
sis*, accepta pecunia, se suis conductos atque summissos,
„ut id ficerent. Hoc igitur nomine, sed et aliis de rebus,
„Lantgravius et legati Saxonici, Ratisbonae, Brunnicken-
„sem, apud Caesarem accusant, et quid incendiarii singuli
„profiterentur, scripto comprehensum exhibent. His con-
„lunxerat se *Guilielmus Brunsicensis*, qui et ipse fratrem
„germanum *Henricum*, a quo multis annis fuerat detentus
„in carcere, graviter accusabat.” — De incendiariis sub-
missis ad *Henrico Brunsvie*. videantur etiam litterae *Lutheri*
d. d. 10. Oct. 1540. et d. 7. Decbr. 1540. In posteriore scri-
bit: „Hic non cessatur a suppliciis incendiariorum, et *Heinz*
a *Lupo Marsupio* (Wolfenbüttel) fit odibilior in dies.”***) Vid. *Osiandri epist. d. 28. Mart. b. a.*

putationi de morbo originis. Nanc *Eccium* adortus est, et contra eum multas paginas edidit, in quibus vanam quandam sententiam comminiscitur. Reprehendit et nostram et scholasticam. Mira est petulantia huius aetatis, *καὶ ἀγάθεια, praeſertim in iis*, qui de religione disputant, est *κακίστη*, ut in tragedia scribitur. Nostrarum Ecclesiarum quam sit simplex de eo loco sententia, et explicata, scis, et tamen tanta est ingeniorum levitas, ut suos ludos recte traditis anteferant. Die 29. Martii. Ex veteri Rhaetiorum Colonia ad Istrum, 1541.

Dicitur Caesar etiam praeter alias causas propter valetudinem properare, ut redeat in Hispaniam. Quare quod ad ipsius voluntatem attinet, spero fore celeriores processus actionum.

No. 2173.

29. Mart.

P. Ebero.

[†] Ex apogr. in cod. Lips. ep. 9., cod. Mehn. III. p. 181.
et Mat. Manl. p. 169.

Viro optimo M. Paulo Ebero, in Academia Viteb. amico suo.

Mitto tibi versiculos in curru compositos, qui tam malam gratiam Musis nostris retulit; nam in adita Bavariae eversus ita mihi quassavit dextram sub *χαρπη*, ut vocant, ut ea nondum uti possim. Eo fit, ut literas mittam aliena manu *) scriptas.

Conventus nondum nobis argumentum expeditat, quia publicae deliberationes hactenus nondum sunt inchoatae. *Wermatiae* literatas Germanorum copias aliquanto maiores habuimus, quam hic. Absunt enim adhuc *Norimbergenses* concionatores et plerique alii. Venerunt huc ex *Italia Contarenus* Cardinalis et ex *Anglia Win-toniensis*, qui an adduxerint¹⁾ aliquos insigni eruditione praeditos nondum rescivi. Nam utraque ratio nobis minus²⁾ familiaris est.

Galli nos plures accedunt, qui magis favent et literis et purae religionis doctrinae. Audio multos et in aula Caesaris moderatissime loqui de

hoc ipso genere doctrinae, quod ecclesiae nostrae profitentur. Mira est imperatoris in omni apparatu modestia, et in respondendo lenitas. Videatur serio cupere, ut civili modo dirimantur controversiae publicae, eamque ad rem adhuc quidem D. *Granvellum* hortatorem habere; sed τὸ ψευδοερότικον τάγμα πάντα κάλον τείνει³⁾ ad pia et moderata consilia impedienda. Deum oremus, ut servet et gubernet ecclesiam filii sui.

Domino *Pastori* dices, me iam dictando pertexere scriptum *de ordinatione*. Familiam meam tibi commando. Si me ratio dierum non fallit, hodie venit Wittebergam *Marchio Elector*, cuius familiaribus dabitis, ut spero, literas ad nos et de domesticis rebus et de schola. Salutem opto coniugi, liberis et reliquae familiae, D. *Chiliano*, D. *Milichio*, *Vito*⁴⁾). Bene vale. Die 29. Martii, Ex Veteri Rhaetorum Colonia ad Istrum. (1541.)

Ph. Mel.

No. 2174.

29. Mart.

Cruciger ad Bugenhagium et Ionam.

[†] Ex autographo Crucigeri in Volum. epist. Meining. ep. 10.

Clariss. viris d. Doctori Iusto Ionae et d. Johanni Bugenhagen Pomerano, gubernatoribus ecclesiae Wittebergensis patronis et amicis carissimis,

S. D. Scribit ad vos d. *Philippus* historiam de prooemii huius conventus, ex quibus quid expectetur de ipsis actionibus, aut quid divinetur potius, intelligetis abunde. Nec habeo plura aut certiora quae scribi possint. Vehementer expeti dicitur non tantum a nostris, *Macedone* praecipue, adventus illustriss. principis nostri Electoris, sed etiam ab ipso Imperatore. Sperant enim multum et auctoritatis et adiumenti allaturam eius praesentiam ad publica negotia. Nondum scimus, sintne principes adversariae partis huc adducturi suos theologos. Hinc quidem neminem audimus adesse praeter *Cochlaeum*, qui a suis etiam deri-

^{*)} Casp. Crucigeri.

¹⁾ Cod. Mehn. *adduxerint*; cod. Lips. *adduxerit*.

²⁾ Cod. Mehn. *nōn*, mendose.

MELANCH. OPERA. VOL. IV.

³⁾ *pseudo-sacerdotale ogmen omnes nervos intendit.*

⁴⁾ *Salutem etc. non habet cod. Lips.*

detur, nec ullus usui est, nisi quod edit insultos libellos, sed tamen virulentos; *Eccium* autem epidum hic accreditandi, ut suas effaret gloriae apud stultos, refinerit a Bavaria.²⁾ Ex nostris adsumunt tantum, *Cornelius*, *Kymatus*, *Dionysius*, dicit. *Draco*, *Ioh.* *Pistorius* adducti a Landgravio, ex civitatibus *Bucerius* et *Calvinus*.

De continuando colloquio, ita ut Wormatiae ceptum est,³⁾ non sperari potest. Hoc apparet quaerit, ut patris quodam delectis ex voluntate partium delir negotiorum conferendi interesse de doctrina et quaerendae concordiae, et interea atque pax sit, aut potius induciae. Verum huic consilio maxime obstat, quod ab altera parte non inveniunt homines ad has res agendas idoneos, et propemodum Imperator ipse destitutus consilio haerere videtur et a nostris acceptibus, si quae ostendatur via. Nunc expectatur adventus *Moguntini*, qui mirum ni vere erit Davus ad disturbanda consilia, si quae inirentur utilia reipublicae, et Syrus ad fallendos omnes. Sed Deus etiam hunc aliquando in astutia sua comprehendet, quem rogemus, ut ecclesiam suam adiuvet et servet.

Tibi, mi d. Pastor, commendo meam familiam, et peto, ut pro nobis etiam oretis, tametsi scio hoc vel non rogatos studiose facere. Rogo etiam, ut meis verbis cariss. et observandiss. patrem d. Doctorem *Moritnum* reverenter salutetis. Bene valete, et cum omni vestra familia ac tota nostra Ecclesia. Ratisponae die 29. Martii. 1541.
(*Casp. Cruciger.*)

No. 2175.

81. Mart.

Io. Brentio.

Epist. lib. VI. p. 891 sq. — Hic ex autographo Crucigeri manu scriptum, cui Melanthon ipse debili (ut scriptura docet) manu suum nomen subscripsit, in cod. Monac. I. p. 864.

Viro optimo, D. Iohanni Brentio, Pastori Ecclesiae in Salinis Suicisis, amico cariss.

S. D. Vedit nuncius mea dextra manu mihi non posse, et paene mantum esse. Nam cota in aditu Bavariae currus everteretur, quo vehementer, duressime mihi quassata est. Omnino mihi Rhenus amicior est, quam hi horridi saltus Boiorum. Quare honi consules, quod Epistolam ad te mitto aliena manu scriptam. Scripsit enim Caspar,

qui est *Steph. Syri*. *Nunc* aut sans d'espérance, ut Alexander dicebat.

Hic nondum inchoatae sunt publicae deliberationes, ac puto morae causam esse, non tam quod Principes ad hunc quidam expectari dicuntur, quam quod ille ipse, cuius vox praeterea caeteris debet, dubitat, qua ratione has *diallaycas* *amphivas* instituat. Repudiatur, ut audio, forma Wormatiensis, et dicuntur eligendi quatuor, qui paucis quosdam literatos sibi adiungant, ut evadant articulos flexionos. Nominantur hi, Marchiones duo, Elector et *Georgius*, qui nondum adsunt, *Granelus*, quarti nomen ignoro. Quidquid est, artificiose res instituitur, et metuo colludere quosdam ex nostris, cum nonnullis, qui inflectere negotium conantur. Quid dicam, ex Oratiuncula intelliges, quam adieci; plura, si hic esses, nunc quidem non audires. Nostris accersent quam primum audiemus quomodo Imperator vefit institui *tas diallaycas*. Noriberga⁴⁾ nondum misit Concionatores. Bene vale. pridie Calend. Aprilis. Ex veteri Rhetorum Colonia ad Danubium. 1541.

Ανδρέας ο Σταυροφόρος ο γράμματα της επιστολής έν κυρίῳ.

No. 2176.

Apr.

Mart. Luther.

Epist. lib. III. p. 144 sq. (ed. Lond. lib. III. ep. 71.) — Apographa in cod. Goth. 191. p. 90., cod. Lips. ep. 8. et ms. Manl. p. 171.

D. Martino Luther.

S. D. Hodie, videlicet die Ambrosii, initium dicebatur futurum esse publicarum deliberationum; sed moram intervenisse audio, propterea quod nondum constitui potuit dissidentibus duabus principibus, *Macrone* et *Mozentio*, qua ratione in consensu coniungantur, ne alteruter per contumeliam exclusus videretur. Tantae res ac dignae heroicis viris hic aguntur.

Meministi cum princeps noster lecta *Odyssaea* ridebat Homericas (ut ipse loquebatur⁵⁾) ineptias; sed profecto ita est. Multo maiores sunt hae con-

*) Lib. VI. Norimberga.

1) D. om. Pez.

2) ut ipse loq. omittunt codd.

ventrum ineptiae, dignas videlicet propter quas nunc dextrellam³) fere amisi, et haec et alias insignes plaga hec p[ro]p[ter]ea ostendunt in monordi-

ni. Scriptum tuum contra Merenlium hic ave dissimile legitur, qui etsi multa⁴) molitur ut p[ro]p[ter]ea ostendit contra nostros, tamen videntur divinitus abhorrire ab eo omnium mediocritim hominum voluntates. Paedagogus eum arte regit; cuius consilia ut dissipet Detis, oremus. Superat religiosos principes Macedo comitatu et reliquis aulicis pompis. Cæsar nendum in publicum prodidit, quoad hic sumus. Bene et foeliciter vale. Salutem opto honestissimae confugi tuae, dulcissimis liberis et toti familiae tuae. Die Ambrosii ex veteri Rheiolorum Colonia. Salutat te Caspar,⁵ διὸν τὴν εὐητοτήθη.

Exanimor⁶) cogitans τὰν ἀρχόντων πανορμίας καὶ συνομπατίας. Quare velim statuas, longe me apud te malle versari, quam apud illa τέρποτα ἔχοτα τὰ ὄντωτα ἀρχόντων. Fabrum Viennensem, qui tam multos insolitos libros scripsit, tam multos pios crudelibus supplicia adfecit velut faber Berillus extictum esse certum est, et jam illi quæsitor Mias urnam moyet. Iterum vale.

No. 2177.

5 APR.

P. Eber. M.

Ex apoge. in cod. Lib. Ep. 11. fol. 41. et 11. fol. 42.

Paulo Eber.

Totos iam 14. dies mihi dextra non potui. Nunc, cùm abducatur manus ac rigent digit[i] has quinque literas calamus quoquid modo. Medicis narrant, ierdami fore curationem. Sed Deus faciat, ut sim ἄργειον ψεύτιμον τῇ ἐμκλησίᾳ αὐτοῦ, et ad eos usus. mihi restituat χρῆσιν τῶν ὀργάνων. Mitto tibi poëma de iniurianis sacerdotibus, quod in ea est estinT. autem suorum missarum noscimus. cum suis illis erit aperte benignis.

3) Sic odd. — Res. decoloram. — Tunc istud est.

4) Pez. et man. Manl. multum. — p[ro]p[ter]ea ambiguum est.

5) Addit haec cod. Golt.

6) Exanimor et quæ sequuntur non leguntur in codi., sed inst. Manl. addit etiam: Fabrum Vienn. etc.

1) Cod., in quo graeca saepe misere depravata sunt a describente, habet primum duas voces compendio scriptas, haud dubio. ANNA et deinde ὄργανον ὄργανων.

hoc otio composui⁷). Versiculi sunt, ut vides, tenues, sed hæ materiae certum genus verborum postulant. Si quis tamen uberiore vena praeditus hoc argumentum retexeret, et aliquid splendoris adderet, videretur non iniucunda ἀληγορία.

De coventu præter ea, quæ nup[er] significavi, nihil habeo. Hodie putabatur initium futuram publicarum deliberationum; sed mescio, quæ moræ causa inciderit. Non enim quaero causas, ubi plerique casu evenerit yideo. O felices, quibus in scholis mediocribus in optimis studiis consernere licet, ac procul abesse a Centaurorum negotijs. Nec scholastica vita privatum otium existimari decet. Magis prosunt vitae hominum et ecclesiae illæ nostræ disputatiunculae τῆς ἐβδόμου μέσος, quam hæ fuitiles rixæ conventuum. Bene vale. Die Aprilis 4.

Phil. Mel.

No. 2178.

5. Apr.

Vito Theodoreo *Ep[istola] lib. IV. p. 118 sgg.* *Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 327.*

Viro optimo, D. Vito Theodoreo, Evangelium docenti in Ecclesia Noriberg.

S. D. Recete stipsicaris, mihi *Vite*, me propter dextræ quassationem scribere faciens non potuisse. Ne hunc quidem dextra in officio est. Vides enim, quam male pingam. Dictare non libet, nisi cum admodum necesse est. Tanto enim cruciata afficer propter contusos nervos, vox etiam ut sit languidior.

Deum oro, ut faciat me δύοντος τῇ Ἐκκλησίᾳ χρήσιμον ac restituat mihi τὸ ὄργανον δογμάτων.

Hodie, quod faustum felixque sit, initium erit publicarum deliberationum, in quo fortassis significabitur, quo ordine Theologicos congressus instituere vellit. Nam forma Wolmatisensis repudiatur, quia adversarius aptile est, pertexi Explicationem eruditam, ut Wormacie inchoata est. Vident, si pertexta profenerit in lucem, quae

2) Vid. Mel. Epigramm. ed. Job. Majoris (1575). Sign. F. 2. a. ed. Grothius fol. 29. et Scripta publica profess. Witteb. T. II. part. 8. b; nomine auctoris non redditio.

sint futura sanctorum iudicia. Decurrent igitur eo, ut pauci quidam faciosos articulos componant. Alii arbitrantur, tantum a Turcis impendere periculi, ut nunc necesse sit differri disputationes de dogmatibus. Narrat Stanislaus Lascius, certo advenire Turcicum Tyrannum cum ingentibus copiis. Deus servet nos et gubernet Principum consilia. Mitto tibi poëmata, ac velim in pagella adfigenda parietibus excidi illud, cui titulus est: *Vituperatio negligentiæ. Graecum-literatum*^{*)} audivi, ac iussi describi tibi ea, quae de nostris quaestionibus respondit. Non novit doctrinam Ecclesiasticam, ait se enarrasse Poëtas. Nec in Philosophia videtur versatus. Sed tamen invenias Exulem non illiteratum. Bene vale. 5. Aprilis. Desino, ne nimium defatigem manum.

Philippus Melanthon.

No. 2179.

5. Apr.

Caesar ad Ordines Imp.

Editum in Actis Comitor. German. a Bucero, unde illud hauserunt Hortled. P. I. p. 506. et Walchius in opp. Luth. XVII. p. 701. — Praetermissi eam edicti partem, ubi Caesar narrat, quae inde ab anno 1530. egunt in Germania et extra Germaniam, quaeque illum impediverint, quo minus ad concordiam faciendam in causa religionis et Ecclesiae in Germaniam venisset.

Kaiserlicher Majestät erster Vortrag auf dem Reichstage zu Regensburg, so viel die Religion belanget, in ihrer Majestät Gegehnwärtigkeit allen Thürfürsten, Fürsten und Ständen vorgelesen den fünften Aprilis 1541.

Die Röm. Kais. Maj., unser allergnädigster Herr, sieht in keinen Zweifel, die erscheinenden ihrer Majestät und des heil. römischen¹⁾ Reichs Thürfürsten, Fürsten und Stände dieses ausgeschriebenen Reichstags, und der Abwesenden Gesandten, Räthe und Botschaftern, tragen gut Wissen, welches Maßen ihre Kais. Maj. aus gnädigstem Kaiserl. Gemüth, Willen und Neigung, die sie zu gemeinen Ständen des heiligen Reichs und deutscher Nation, als dem Vaterland, tragen, vom Anfang ihrer Kaiserlichen Regierung je und allewege zum höchsten begierig gewesen, alles vorzunehmen, zu fördern und in das Werk zu bringen, das dem heiligen Reich zu Chr. Nutz und Wohlfahrt gelangen, und vornehmlich damit

aller Zweiespalt, Streitig und Herrütung zwischen allen Ständen aufgehoben, Friede, Ruhe und Einigkeit geprägt und erhalten, und dem heiligen Reich deutscher Nation in andern ihren Obliegen geholfen werden möchte. Dieweil aber neben andern beschwerlichen Obliegen des heiligen Reichs der Zweiespalt in unserer christlichen Religion bisher nicht die geringste Ursach gewesen, und noch ist, dadurch die Stände gemeldten römischen Reichs gegen einander in Misstrauen, Bertheilung und Zertrennung gewachsen und kommen seyn, dazwischen gemeinsamer Erfeind, der Türke, von Tag zu Tag je länger je mehr gegen und wider gemeinsame Christenheit, und sonderlich die deutsche Nation, solcher Maßen eingedrungen hat, daß nicht allein die nächst anstoßende Königreiche sondern auch jetzt bemeldte deutsche Nation, wo anders demselben Feind nicht zeitlich stattlicher Widerstand geschehe, in Sorgen, Gefahr und hochnachtheiliges Verderben gesetzt, daß auch zu dem im heiligen Reich zu Erhaltung Friedens, Rechtens und guter Policey oftmals merklicher Abgang und Mangel erscheinet: so hat ihre Kaiserl. Maj. solches in Kraft ihres befahlenen Kaiserl. Umts zu Gemüth und Herzen geführet, und mit Rath und Zuthun gemeiner Stände, auch für sich selbst diesem hochbeschwerlichen Obliegen nach ihrem höchsten und besten Vermögen zu Hülfe zu kommen, bisher nichts unterlassen. Und nachdem auf mehr gehaltenen Reichstagen der streitigen Religion halben Handlung vorgenommen und bedacht worden, daß derselbe Streit und Zweiespalt unserer christlichen Religion durch keinen fruchtbaren und geschicklichen Weg hingelegt, und zu einhelligem, gleichmäßigen Verstand gebracht werden möge, denn durch ein gemein christlich Concilium: so hat ihre Majestät solchen Weg an die Hand genommen, und keinen möglichen Fleiß, Mühe noch Arbeit gespart, damit solch Concilium ausgeschrieben und gehalten würde, und sonderlich wie solches auf jüngstem Reichstag allhie zu Regensburg im nächst verschienem²⁾ 82sten Jahr der mindern Zahl bedacht und verabschiedet worden ist.

(Iam narrat Imperator ea omnia, quae inde ab anno 1532 impedimento fuerint, præsertim bella; quo minus concilium convocare et rem turbatam ecclesiasticam in Germania restituere potuisset, quae hic prætermittenda esse putavimus. — Quibus expositis Caesar in huic modum pergit:)

Nun hätten sich ihre Kais. Maj. aus ihren Niedererbländen zu diesem Reichstag gefordert, und unterwegs, so viel ihrer Maj. möglich gewesen, gceilet, unangesehen ihrer Majestät Leibes Schwäche und sonst allerlei Ge-

^{*)} Franciscum Magera.

¹⁾ römischen excidit ap. Walch.

²⁾ Walch. verschierenem.

brechen und Bechänderungen, so thut Maj. zugestanden. Zu dem hätte ihre Maj. auch nicht unterlassen, bei Päpstlicher Heiligkeit anzusuchen, und solches erhalten, daß Seine Heiligkeit vermöge des Hagenauischen Abschieds ihren Legaten insonderheit hieher verordnet, christliche Fried und Einigkeit fördern zu verhelfen. Und hat derhalben den hochwürdigen Cardinal Contarenum, als einen Liebhaber des Friedens und sonders berühmten verständigen Praktiken, hieher geschickt, welcher auch vor dieser Zeit althie unkommen ist.

So deuit ihre Kais. Maj. diesen seßigen Reichstag und überzahlten und andern hochwichtigen und nothwendigen Ursachen, im selben Ausschreiben verleibt, vorgeworthen; sich eigner Person hieher verfügt, und nun eine gute Zeit der abwesenden Churfürsten, Fürsten und Stände Ankunft erwartet, die auch nunmals zum Theil in eigener Person, und etliche durch ihre Gesandten gehörsamlich erschienen, desß sich Ihre Maj. freundlich und gnädiglich bedankt, und nun der Principalpunkt, darum diese Reichsversammlung beruft wäre, als obstehtet, der Zwiespalt unserer christlichen Religion und Glaubens, so bisher über alle gepflogene Handlung für unerledigt, von Tag zu Tag je länger je beschwerlicher worden, daran allerlei Misstrauen und Biderwärtigkeit zwischen den Ständen des heiligen Reichs erfolgt, und wo man dem mit zeitlichem heilsamen Rath nicht vorkommen würde, allerlei beschwerliche Weiterung, Krieg und Empörung, als hoch zu besorgen, erwachsen möchten: so ist ihre Maj. zu solchem trefflichen und nothwendigen Werk zu helfen ganz gnädiglich geneigt und begierig, der gnädigen und gänzlichen Zuversicht, die erscheinende Churfürsten, Fürsten und Stände, und der Abwesenden Gesandte, Räthe und Botschaften, werden ihres Theils und ein jeglicher insonderheit auch nichts erwinden lassen, sondern die Sachen ihres besten Verstandes und Vermögens fördern, und deren nachgedenken.

Und es begehret demnach ihre Kais. Maj. an die erscheinenden Churfürsten, Fürsten und Stände, auch der Abwesenden Gesandten, Räthe und Botschaften, freundlich gnädiglich ersuchend, sie wollen erwägen, bedenken und berathschlagen, welcher Maßen bewährter Zwiespalt in unserer heiligen christlichen Religion und Glauben hingelegt, und zu einhelligem christlichen Verstand gebracht und vereinigt werden möge, auch was und wie hierin zu handeln und vorzunehmen sey. Und damit die Stände abnehmen mögen, daß Ihre Kais. Maj. diese Religionssache als das trefflichste und höchste Obliegen darum auch gern gefördert sehen wollten, bei ihr selbst mehrmals zu Bedenken und zu Herzen genom-

men, habtu ihre Maj. auf diesen Weg gedacht, sofern die Stände kein fruchtbarer fürtedlicher Mittel wissen: daß ihre Majestät mit wohlbedachtem zeitlichen Rath, doch dem Augsburgischen Abschied ohne Nachtheil, etliche guter Gewissen^{*}), ehr- und friedliebende Personen, die auch des heiligen Reichs deutscher Nation Ehr, Nutz und Wohlfahrt zu fördern geneigt, in geringer Anzahl aus gemeinen Ständen und deutscher Nation erwählen und verordnen, die streitigen Artikel der Religion nothdürftiglich zu examiniren und zu erwägen, die auch allen möglichen Fleiß vorwenden, dieselben irrigen Punkte zu vergleichen, und alsdann, wie dieselben zu Vergleichung und Einigkeit gebracht werden mögen, ihrer Kais. Maj. auch Churfürsten, Fürsten und Ständen dessen Anzeigung und Bericht thun sollen, sich darauf desto besser haben zu entschließen, auch mit Päpstlicher Heiligkeit Legaten, vermöge des obhementen Hagenauischen Abschieds, zu communicirten. Und seynd ihre Kais. Maj. auf solchen Weg auch darum desto mehr bewegt, daß derselbige hievor etliche Mal zu Augsburg und jüngst zu Worms vorbehaltlich, wie obstehtet, als zu dieser Sachen der bequemste, fruchtbarste und förderlichste gedacht worden ist.

No. 2180.

(6. Apr.)

Nic. Medlero.

+ Ex apographo in cod. Monac. 88. no. IV. p. 829.

Doctori (Nicolao) Medlero.

S. D. Quod faustum foelixque sit, die 5. Aprilis inchoatae sunt publicae deliberationes. Imperator in curia Senatui imperii Germanici duas res omnium humanarum maximas deliberandas proposuit. Et quidem prior erat religionis mentio. Exposuit, se, tentatis multis rationibus saceriendae concordiae et re diu deliberata, non videre viam aliam magis idoneam aut similiorem Ecclesiastici iudicii, quam si deligantur aliqui eruditii, pii, et, ut ipsius verbis utamur, integri et bona conscientia praediti, qui de controversiis inter se confabant, ac postea suum iudicium principibus omnibus exponant. Ac horum sententiam vult esse non quidem decretum, sed quasi προβούλευμα, ut vocabant Athenieuses. Causa tota proposita

* i. e. etliche gewissenhafte.

est sine significatione saevitiae. Est enim Imperatoris ut in omni invocatione atque apparatu admiranda modestia, ita in respondendo lenitas; Altera pars in Caesaris propositione erat de propria sanda barbarie Turcica. Certam est enim, ipsum tyrannum Turicum cum magnis copiis Adriani poli esse, ac nobis narravit Stanislaus Laskius, constitutum esse, ut mense Maio veniat (in) Ungariam. Nihil dubium est, magno in periculo non solum Ungariam sed etiam Germaniam esse. Ideo pios omnes decet precari, ut Deus miseras Ecclesiolas servet, ac defendat adversus Turicum et Pontificum furorem.

Quod scribis de insolentia Canonicorum apud vos, profecto metuendum est, fatalem esse dementiam ipsorum, qui nec suo, nec patriae, nec tot Ecclesiarum periculo mouentur. Et cum externus hostis immineat cervicibus omnium, inflammare cupiunt domesticum et civile bellum. Habes acta huius conventus usque ad hanc diem. Orabis autem Deum, ut nos respiciat et Ecclesiis pacem. Bene vale.

No. 2181.

8. Apr.

Vito Theodoro.

Epist. lib. VI. p. 464 sqq. — Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 529.

Viro optimo, D. Vito Thesodoro, docenti
Evang. in Ecclesia Noriberg.

S. D. Gratum mihi feceris, si praesertim in hac vicinia, usitatam in mittendis literis assiduitatem praestabis, etiam si ego paria tecum hoc tempore διὰ τὴν θλάσιν τῆς χριστοφυλακίας facere non possum. Nosti enim Hesiodi versiculum, in quo dicitur χαὶ λύτορος ἀλλεὶ δύνηται, [et melius si queas]. Non possum sine cruciatu gubernare calamum. Quid sum nisi vivum cadaver, amissa hac arte scribendi, quae literis et reipub. serviebat, et amicis iucunda erat? Nec vero ego ipse ulla alia ex re, quam ex componendi labore maiorem voluptatem capio. Sed oremus Deum, ut faciat nos ὁ πατέρας χοίσιμα τῇ ἐκκλησίᾳ.

Quae fuerit Caroli Imperatoris oratio ad Conventum, de conciliatione Ecclesiarum, et de propulsandis Turcis legisse te opinor. Imperator

ostendit, se delectum certos Principes ac fortasse doctores, qui neq[ue] rōr diallaxōn delibèrent. Res est, ut vides, plena periculi. Itaque nostri biduum in risu inter se. Duci res volunt pertenenti Wormaciensem disputationem. At illi malunt permitti Imperatori, ut nova ratio ineatur, qui fortassis bene secum agi putant, si quoquo modo ex periculis se evolvant. Nec reguntur haec Scholasticis consiliis, nec me propter suspicções nostrae aulae admisceo. Sed Deum oro, ut ipse gubernet bonorum mentes.

Misi tibi quaedam Poëmata, et ea, quae nobis Graecus ille tuus respondit, satis ineruditæ; de his velim mihi rescribas. Cum Wormacieae essemus, dedi Grynatu petenti Biblia mea, postea emi Argentinensem editionem, quae adeo mendosa est, ut rursus Petreii editionem requiram. Whitebergae deerant exempla. Quare mihi a Petreio emes unum exemplum, pretium mittam. Utinam apud vos essem, ubi chirurgum habere peritiorem possem. Nam hic duriter excrucior, et quantum proficiam curando, nondum iudicare possum. Doctor Magebuch aliiquid opis adferre potest. Nam iunctura non est luxata, nec ruptus radius aut vena, sed magna quassatio facta est; quae audias quid videatur Doctori Magebuchio. Bene vale. Die 8. Aprilis*).

No. 2182.

9. Apr.

Protestantes ad Caesarem.

Latus editum in Spalat. anal. p. 564, et quidem ex spbgr. aplo in epist. Goth. 451, p. 89 b. Argentinum hucus responsi brevissime indicavit Sledan. comment. lib. XIII. seqq. — Habetur idem responditum germanisticum in Buceri Actis germanicis, in Spalat. anal. apud Hortlederum et apud Welch. I. 1. Apographon scripti germanici legitur in Actis in Tabul. Vidar. Reg. R. fol. 48. Vol. I. p. 109, quod cum textu Buceri convenit, nisi quod in fine quaedam addita sunt, quae Bucerus non habet. Quod ad rem ipsum attinet, hoc latum et illud germanicum scriptum eodem dicunt, sed in germanico omnia verbosius, et proprie sunt. Puto, hoc latinum scriptum a Melanthone in usum Caesaris factum esse, germanicum vero, et ad acta eorum repositorum. Solebant enim ordines Imperii Latine et germanice simul scripta sua tradere, quia Caesar fere ignorans erat linguae Germanorum. Quam scriptum latum eadem res, sed multo clarius et brevius dicat, hoc tantum hic exhibendum esse existimavimus.

* Alia manus adscripsit et libri VI. editor repetit; 1541.

Responsuum evangelicae societatis datum Rom. Imperatori Feria VI. post Iudica. (9. April. 1541. Ratisbonae.)

(Antwort so: Kgl. Maj. die protestirenden Stände auf ihrer Maj. erste Proposition den 9. April gegeben haben.

— Inscriptio scripti germanisi.)

Invictissime Imperator Auguste, Domine clementissime. Commemoratio de optima voluntate Caesareae Maiestatis Vest, non solum erga patriam sed etiam erga universam rem publicam christianam, et de iis rebus, quas longo iam tempore magnis laboribus, tamptibus, periculis, copiis terra marique pro communi defensione christiani orbis gerit, eo nobis iucundior fuit initio huius conventus, quod faustum felixque sit! vicissim ut initio significacionem aliquam nostrae gratitudinis ostendere possemus. Agnoscamus enim multis iam annis singulari consilio et pietate erga patriam solius Caes. Maiestatis V. pacem in Germania retentam esse, cum nonnulli iniustis cupiditatibus turbari eam ciperent.

Porro, quam salutaris fuerit universae Germaniae haec in retinenda pace constantia voluntatis Caes. Mai. V., non difficile est iudicare. Nullum est enim malus et luculentus malum bello civili. Quare ex animo gratias agimus Caes. Maiestati V., quod civilia arma prohibuit. Est et haec egregia virtus et digna tanto principe, quem Deus ad fastigium orbis terrarum evexit, quod controversias ecclesiasticas ita dirimi voluit ecclesiasticis iudiciis, ut simul universae ecclesiae in Synodo concenseretur, nec dissiparentur violentis modis ecclesiae in Germania. Vidimus etiam non solum armis sed moderatione victoriae et gubernationis pacatam esse Italiam. Cognovimus ea, quae assidue geruntur classe et copiis Caes. Mai. V. ad reprimendam barbariem Turcicam; quae res et ipsa non solum ad alias nationes, sed etiam ad Germanie salutem pertinent. Haec cum consideramus, primum Dei benignitatem agnoscimus, qui orbis terrarum hoc difficillimo tempore tam salutarem principem dedit, qui et domesticos tumultus prohiberet, et externos hostes, quos et nativa crudelitas et Victoria superiorum temporum incitant ad delendum nomen christianum, reprimeret, deinde et ipsi Caes. Mai. V. tantos labores suscipienti, tanta pericula, tantas dimicaciones pro communi salute, quae quidem magnitudine et difficultate pares sunt rebus gestis clarissimorum

imperatorum veterum, utilitate superiores, gratias agimus.

Gratulamur etiam Germaniae adventum Caes. Mai. V., quae hoc animo venit in patriam, ut vastitatem et civiles caedes prohiberet, ac Deum precamur, ut pro laude nominis sui et bono publico gubernet et adiuvet Caes. Mai. V. in hoc cursu rerum maximarum gerendarum et constituendae pacis veris et salutaribus modis.

Quod vero ad Synodum attinet, vere hoc affirmare possumus, nihil aut fuisse aut adhuc esse nobis optatus, quam tit de communi salute et concordia ecclesiae in libera et christiana Synodo, in Germania celebranda, vere ecclesiastico ordine deliberari et agi possit. Constat enim, veteres abusus non mediocres haerere in ecclesia, quorum emanationem etiam ante haec tempora multi boni et praestantes viri efflagitaverunt¹⁾), de quibus corrigendis cum in ecclesiis nostris mentio facta est, vere profiteri possumus, eam a nobis fidem et diligentiam adhibitam esse, ut nihil alienum a consensu ecclesiae catholicae Christi acceperimus²⁾), probemus aut defendamus, sed sentiamus hoc doctrinae genus, quod amplectimur in confessione nostra, vere esse consensum catholicae ecclesiae Christi, ac non modo veram agnitionem non defugimus, sed maxime proferri, explicari et propagari doctrinam ecclesiarum nostrarum cupimus, ut gloria filii Dei ornemur, et multarum gentium saluti consulatur. Sed multas magnas, graves³⁾ et iustas causas habuimus, synodos his annis indictas recusandi. Et tamen hic initio testatum rursus volumus, nos nullam veram cognitionem defugere. Veneramur enim et nos, ut debemus, ecclesiam ablutam sanguine filii Dei, templum Dei, in quo Evangelium sonat, spiritus sanctus mentes piorum gubernat ad veritatis agnitionem et ad celebrandum Deum veris cultibus. Quare nunquam vere ecclesiastica iudicia detrectaturi sumus. Ac voluntas nostra conspicu potuit toties iam in iis actionibus, quae Caes. Mai. V. clementer instituit ad dirimendas controversias. Nusquam recusavimus ostendere, quid sentiamus, et exponere sententiae nostrae testimonia; nec dubitamus, potuisse has dubitationes tolli, si quidam optimae

1) Spal. flagitaverunt.

2) Spal. receperimus.

3) Spal. graves, magnas.

voluntati Caes. Mai. V., inquire et patet fieri veritatem et veris modis constitui concordiam⁴⁾). Haec eo commemoramus, ut intelligat Caes. Mai. V., hactenus nec voluntatem nec officium nostrum sancienda communia concordiae defuisse.

Cum autem Caes. Mai. V. petiverit, ut status imperii deliberent, quomodo controversiae religionis tolli, divina et christiana concordia constitui possit, et qua via talis conciliatio instituenda sit, et quidem formam proposuerunt, ita nisi status aliam commodiorem et utiliorem indicarent⁵⁾, rogamus, ut Caes. Mai. V. deliberationem horum statuum clementer accipiat.

Existimant, ad concordiam vere et ex fundamento constituendam utile fore, si pertexatur et continuetur declaratio sententiarum utriusque partis, sicut Wormatiae inchoata est; idque ob eam causam, quod in tanto negotio prodest, in deliberatione de concordia tenere momenta controversiarum, et quid in utraque parte certo dicatur et quibus fundamentis nitantur, maxime, cum multa absurdia falso inculcata sint plurimis in hac natione et externis de nostris ecclesiis, de quibus omnibus et veritas in tali collatione inquire, et aditus ad concordiam fieri facilior posset, sicut etiam antea Caes. Mai. V. clementer hanc viam et formam conferendi, quae Wormatiae inchoata est, praetulit aliis modis, et hoc transferri iussit. Quare ut eam explicationem rerum tantarum continuari Caes. Mai. V. sinat, reverenter orant. Post eam declarationem, si iuxta propositionem Caes. M. V. deligerentur aliquot bonae conscientiae homines ac religionis ac pacis amantes minore nu-

mero, qui inspecta illa declaratione deligerent veras sententias et tollerent pugnantia, et Caes. Mai. V. prius clementer earum personarum nomina nobis indicaret: non defuturi sunt hi status officio suo in ulla re, quae ad ecclesiae salutem, et ad communem tranquillitatem in imperio profutura videntur.

Postremo de auxiliis adversus grassantem Turcicam barbariem et de ordinationibus politiae imperii semper obtulerunt status confoederati omnia sua officia, modo ut possint durabilem pacem impetrare et iniusti processus iudicii Camerae contra quosdam coniunctorum statum omittantur. Sed priusquam de his rebus constituatur natura ipsa negotiorum postulat, ut pax in Germania fiat quod ad causam religionis attinet, qua constituta maxime cupimus omnes vires et facultates afferre ad communem Germaniae defensionem, et corpora quoque nostra opponere ad propulsandam Turcicam immanitatem. Nec in ullis aliis deliberationibus et actionibus officia nostra Caes. Mai. V. et communi utilitati deerunt.

Haec ut Caes. Mai. V. clementer accipiat, cum debita reverentia oramus.

(In scripto germanico Codex in fine haec habet:)

Ew. Kais. Maj.

unterthänigste und gehorsamste
Fürsten, und der andern abwe-
senden Thürfürsten, Fürsten und
Stände der Augsb. Confession
Räthe und Botschaften allhie zu
Regensburg.

No. 2183.

10. Apr.

I. Menio.

† Ex apographo in cod. Monac. 88. no. IV. p. 828.

Ad Iustum Menium.

Conventus initia Dei beneficio adhuc mediocria sunt. Nam consensus nostrorum adhuc est integer; et adiunxerunt se palam nostris in prima responsive data Imperatori, principes Palatini in Dweybruck, civitates non contemnendae, Norlinga et Dunkelspiel, et quidam comites. Ostendit imperator, se delecturum esse quosdam, qui de concordia deliberent. Nostri non repugnant,

- 4) Transmissa hic sunt quedam ab eo, qui descripsit hoc scriptum, fortasse haec: *convenienter passi essent*. In textu germanico: *so ethliche die Sachen nicht mehr gehindert denn gefördert, nachdem Ew. Kais. Maj. Vorhaben und Gemüth dahin vermerkt, dass die Wahrheit sollte gesucht und ans Licht gebracht werden, und also eine rechtschafene beständige christliche Concordia erfolgen möchte.* — In Spal. anal. pro quidam editum est quidem, et editor putavit, ante inquire excidisse: *placuisset*.
- 5) Non satis haec inter se cohaerere, quisque facile videt. Eodem modo ad verbum leguntur in Spal. anal. Puto apographon factum esse ex prima Melanthonis scriptura, in qua, ut mos ei era, multa emendavit et delevit. Textus germanicus sic: *Und dieweil Ew. K. M. begehrt, die Stände wollen erwirken — — welcher Maassen berührter Zwiespalt in der Religion hingelegt, und zu einkelligem christl. Verstand gebracht und vereinigt werden möchte, auch was und wie hierinnen zu handeln und vorzunehmen sey, mit angehängtem und vorgesetzten Ew. K. Maj. Mittel, sofern die Stände kein fruchtbarens und fürtraglicheres wissen &c. so haben etc.*

quo minus Caesar aliquos idoneos eligat. Sed hos nominari sibi petunt; adiiciunt, pertexendam esse Wormatiensem disputationem, ut rebus explicatis verius deliberari possit, nec totum obiter *και ως εν παρόργῳ* sucosi articuli condantur. Pontificii an permissuri sint Imperatori, ut deligat aequos homines, adhuc dubium est. Fortassis permittent, ut rursus biduo aut triduo disputeamus, ut nos cogant *Θηριομάχειν*. Vos orate Deum, ut gubernet conuentum et nostrorum mentes et consilia.

Vagantur in Pannonia Turcicae copiae, et quidam affirmant, tyrannum ipsum brevi exercitum advecturum esse. In Italia Pontifex quaedam oppida Columnensibus ademit. Ea de re Imperator per literas non molliter expostulat cum Pontifice. In aula Caesaris sunt aliqui nobiles viri, qui de doctrina Evangelii bene sentiunt. Heri audiui equitem erudite disserentem et pie de tota doctrina Christi. Bene vale. die Palmarum 1541.

No. 2184.

11. Apr.

Caesar ad Protestantes.

Editum in Buceri actis german. apud Hortled. p. 328. et Walchium id opp. Luth. T. XVII. p. 715.

Kaisarlicher Majestät Antwort den protestirenden Ständen den 11. April übergeben.

Die Römisch Kais. Majestät, unser allergnädigster Herr, hat der Fürsten und der andern abwesenden Churfürsten, Fürsten und Ständen der Augsburgischen Confession und derselbigen Religionsverwandten Mäthen, Gesandten und Botschaften jüngst schriftlich übergebene Antwort, und ansänglich *) darin aus sondern Gnaden getn gehört, daß sie ihrer Maj. jüngst geschehene Proposition und Erzählung mit unterthänigsten Freuden vernommen, auch ihrer Maj. von Gott, dem allmächtigen, Lob, Preis, Glück und alle Wohlfahrt wünschten, mit unterthäniger Danksgabe und Erzeigen; wie dieselbige ihre Antwort vermag.

Zum Andern hätten sie, die Stände, wohl vermehrt, wie ihre Majestät in dem Hauptartikel, die Religion belangend, Handlung vorzunehmen gefinnet, und

achten noch gänzlich dafür, daß solcher vorgeschlagener Weg der schleunigste und fruchtbarste zu Ablegung dieses Artikels seyn soll. Hierum wäre nochmals ihrer Maj. Maj. gnädigstes Begehr, daß sie in dem (unangesehen, was sie des Colloquii halben vermerkt) ihrer Maj. vertrauen und willfahren wollen. Denn ihre Maj. sind des gnädigen Gemüths und Erbietens, solchen vorgeschlagenen Weg dermaßen vorzunehmen, dazu auch solche Personen zu verordnen, darob sie, die Stände, ihrer Majestät Versehens, gar keine Beschwerde haben, sondern spüren und abnehmen werden, daß ihre Maj. hieinnen nichts anders, denn was gemeiner Christenheit, sonderlich deutscher Nation zu Trost, Ruhe, Fried und Einigkeit dienen mag, zu suchen und zu fördern begierig. In welchem ihrer Maj. sie, die Stände, sondern gnädigsten und angenehmen Gefallen thun, auch solches in sondern Gnaden gegen denselbigen in keinen Vergeß stellen wollen.

No. 2185.

12. Apr.

Responsum Protestantium.

Editum in Buceri actis german. p. 25., indeque ap. Walch. in opp. Luth. T. XVII. p. 716. — Scriptum, ut ex epistola Mel. ad Lutherum d. 11. Apr. intelligitur, videtur esse d. 11. Aprilis, fortasse vero d. 12. Apr. Caesari traditum est.

Der Protestirenden Antwort auf Kais. Majest. Begehr.

Allerdurchlauchtigster E. Röm. Kais. Maj. gnädigste Antwort, so sie gestrigen Tages den Ständen der Augsburgischen Confession und derselben Religionsverwandten, auf ihre geschehene mündliche und schriftliche Anzeige und Bedenken, gegeben, haben dieselbigen Stände unterthänigst vernommen.

Und erstlich, daß E. Kais. Maj. solche der Stände unterthänige Vermeldung so gnädigst vermerkt, daß thun sie sich gegen E. Kais. Maj. zum unterthänigsten bedanken.

Zum Andern, wiewohl gemeldte Stände den Weg des Gesprächs, Inhalts ihres nächsten übergebenen unterthänigsten Bedenkens, zur Vergleichung der Religion für den bequemsten angesehen haben und noch dafür achten; dieweil aber E. Kais. Maj. ihren vorgeschlagenen Weg nochmals für bequemer ansehen und gnädigst begehen, daß die Stände E. Kais. Maj. darin unterthänigst vertrauen und willfahren wollten, mit dem gnädigsten Erbieten, solchen vorgeschlagenen Weg dermaßen vorzu-

nehmen, dazu auch solche Personen zu verordnen, darob diese Stände, E. K. Maj. Versehens, gar keine Beschwerde haben, sondern spüren und abnehmen würden, daß E. K. Maj. hierin nichts anders, denn was zu Gottes Lob und gemeiner Christenheit, sonderlich deutscher Nation zu Trost, Ruhe, Fried und Einigkeit dienen möchte, zu suchen und zu fördern begierig wäre. Da mit denn E. K. Maj. berührter Stände unterthänigsten Willen und Meinung gnädigst vermerken, und daß sie ihrenthalben an allem dem, so zu Erweiterung Gottes Lob, christlicher Reformation der Kirchen, und also zu rechter wahrer christlicher Einigkeit, auch Frieden und Ruhe dienlich, nichts gern wollten erwinden lassen: so sind sie unterthänigst erbietig, E. K. M. in dem unterthäniglichst zu willfahren, und solchen Weg auch zu versuchen; der unterthänigsten Zuversicht, E. K. M. werden die Verordnung der Personen ihrem gnädigsten Erbieten nach vornehmen. Doch daß diese Handlung unverbindlich und gleichmäſig zu Erforschung der Wahrheit und christlicher Concordie vorgenommen werde, und wo solche E. Kais. Maj. vorgeschlagene Handlung in einem oder mehr Puncten zu keiner endlichen Wirkung gerithe, daß alsdenn diese Stände dadurch in den unvergleichlichen Puncten sich des angefangenen bewilligten Gesprächs zu Worms, auch sonst aller anderer ihrer geschehenen Vorbehaltungen und Nothdurft nicht wollten begeben haben.

Das haben E. K. M. die obgemeldeten Stände dermaßen in aller Unterthänigkeit nicht verhalten wollen, sich derselben hiemit zum unterthänigsten befehlende.

No. 2186.

12. Apr.

Catholici ad Caesarem.

Editum in Actis Germanicis Buceri p. 12b. et repetitum a Walchio in opp. Lutheri T. XVII. p. 717.

Antwort, so Kaiserlicher Majestät die andern [die katholischen] Stände auf ihrer Majestät erste Proposition den 12. April gegeben haben.

Der Römischen Kaiserl. Majestät, unsers allergnädigsten Herrn, gnädige Proposition im Anfang des Reichstags [d. 5. April] von wegen ihrer Majest. und derselbigen persönlichen Gegenwärtigkeit gnädiglich vorgebracht, haben Churfürsten, Fürsten und gemeine Stände des heiligen Reichs, und der Abwesenden Botschaften

und Räthe (außerhalb der Protestirenden) ihres Theils in aller Unterthänigkeit angehört. — — — —

(Repetunt nunc argumentum propositionis a Caesare factae, quae hic praetermittenda esse iudicavimus, et respondent deinde in hunc modum:)

Ferner haben gemeine Stände, und der Abwesenden Botschaften und Räthe, wie obgemeldt, die Hauptpunkte, in der Kaiserlichen Proposition bestimmt, mögliches und getreues Fleißes berathschlagt und erwogen; und vermerken, daß ihre Kais. M. den Zwiespalt unserer heiligen Religion erstlich vor die Hand genommen, als nicht den geringsten Last und Beschwerung deutscher Nation, sonder Zweifel aus gnädigem Bedenken, wo der höchsten unträchtlichen Beschwerung durch Verleihung göttlicher Gnaden abgeholfen, daß folgends desto leichter in andern des Reichs obliegenden Sachen, mit gemeinem Rath und Zuthun ihrer Kais. M. und des heiligen Reichs Ständen, einmuthiglich möchte gehandelt, und was die unvermeidliche Nothdurft erfordert stattlich und nüchtrig berathschlaget und beschlossen werden. Und erkennen sich die gemeinen Stände und der Abwesenden Botschaften, wie gemeldt, in aller Unterthänigkeit schuldig, der Kais. M. nicht allein in dieser streitigen Religion, sondern in allen des heiligen Reichs obliegenden Beschwerungen jederzeit ihr getreu Wohlmeinen und Bedenken zu eröffnen, wie sie auf vor gehaltenen Reichstagen unterthäniglich gethan, und hinsür zu thun in schwuldigem Gehorsam erbietig sind.

Was aber die streitige Religionsachen belangt, befinden gemeine Stände und der Abwesenden Botschaften und Räthe, daß ihre K. M. diesem beschwerlichen Handel mit getreuem Fleiß nachgedacht, und ein Mittel vorgeschlagen, wie durch gütliche Unterhandlung etlicher Personen, so dazu sollten erwählet werden, der Zwiespalt unserer heiligen Religion möchte zu christlicher Einigkeit und Vergleichung zu bringen seyn. Und dieweil sie in keinen Zweifel sezen, ihre K. M. habe solch Mittel mit tapferm, stattlichen und zeitlichen Rath erwogen und bedacht, und solches in gnädiger Erwägung vorangegangener Handlung, woran es jederzeit gemangelt, und was die Vergleichung der streitigen Religion bisher gehindert hat, aus getreuem gnädigem Kais. Gemüth als für das fruchtbarste und bequemste gnädiglich vorgenommen: so wollen ihnen demnach Churfürsten, Fürsten und gemeine Stände, und der Abwesenden Botschaften und Räthe, wie gemeldt, in Unterthänigkeit gefallen lassen, daß ihre K. M. mit zeitigem wohlbedachtem Rath, Wissen und Willen der Churfürsten, Fürsten und gemeinen Stände, etliche gute Gewissen, ehr- und friedliebende

Personen, die des heiligen Reichs deutscher Nation Chr., Ruh und Wohlfahrt zu fördern geneigt, in geringer Anzahl aus gemeinen Ständen und deutscher Nation erwählen und verordnen, die streitige Artikel der Religion nothdürftiglich zu examiniren, und zu erwägen, auch allen möglichen Fleiß fürzunwenden, dieselben zu christlicher Einigkeit und Vergleichung zu bringen, doch des jüngsten Augsburgischen Abschieds unbedegeben. Und sonderlich daß dieselben erwählte Personen aller ihrer Handlung, darin sie nichts entlich willigen sollen, Kaiserlicher Maj. und gemeinen Ständen eigentliche Anzeige und Bericht thun, sich darauf mit gemeinem zeitlichen Rath nach Nothdurft haben zu vergleichen und zu entschließen, wie solches ihrer Maj. Proposition ferner ausweiset, und vermag.

Hoffen die Stände und der Abwesenden Botschaften und Räthe zu dem Allmächtigen, durch solchen ihrer Maj. gnädigen vorgeschlagenen Weg werde solche streitige Religion zu christlicher Einigkeit und Vergleichung zu bringen seyn, ihrer Maj. und dem heiligen Reich zu Ruh, Fried und aller Wohlfahrt.

No. 2187.

13. Apr.

Iudem ad Eundem.

† Ex apographo in cod. Galli I. p. 6 b.

„Der Papisten andre Antwort. Denn weil Kais. Maj. ihre erste Antwort nicht wollt für genugsam annehmen, sondern ferner begehrt, sie wollten Ihrer Maj. die Erwähnung der Personen anheimstellen, haben sie diese Schrift darauf überantwortet.“

Wie gnädiglich die Kais. Maj., u. a. g. §. *), begehrt hat, Ihrer Maj. die Erwähnung der Personen, so zu Hinlegen der streitigen (Artikel) sollten verordnet werden, unterthäniglich heimzustellen, und Ihrer Maj. hierinnen zu vertrauen, das haben Churfürsten, Fürsten und Stände des h. Reichs, und der Abwesenden Botschaften, außerhalb der Protestantenden, von ihren Verordneten, so Ihrer Maj. gestrigs Tags ihre Antwort **) unterthäniglich übergeben, gehorsamlich vernommen, mit an-

gehessnen Kaiserlichen Erbieten, wie ihnen solches nach längs referirt, und angezeigt ist.

Und bedanken sich anfänglich Churfürsten, Fürsten und gemeine Stände, auch der Abwesenden Botschaften und Räthe solches gnädigen, Kaiserlichen und geneigten Gemüths, so sie zu dem h. Reich deutscher Nation spüren, mit unterthänigem Fleiß, wo sie solches über solche Gehorsam gegen Ihrer K. M. wissen zu verdienen, dazu wären sie allezeit zum höchsten begierig und willig.

Und bitten darneben in aller Unterthänigkeit, Ihrer Kais. Maj. wollen die übergebene Antwort keineswegs dahin verstehen, als sollten gemeine Stände an Ihrer K. M. in dieser zwiespältigen Religionsachen einigen Zweifel tragen; daß solches ihr Gemüth gar nicht ist gewest, hätten auch in Unsehung Ihrer K. M. bisher gesuchten treuen Fleiß und des Kaiserl. gnädigen Erbietens nicht Ursach.

Dieweil aber S. K. M. in dieser streitigen Religionsachen gemeiner Stände getreuen Raths begehrt, so hätten sie sonderlich Erwägen, daß bisher im h. Reich gebräuchlich herkommen, wo dergleichen und geringere Ursachen zugefallen, daß darzu gemeine Stände jederzeit verordnet hätten, daß auch gemeine Stände der Personen, so zu Hinlegung dieser streitigen Religion dienlich, vor Andern kundig, und derselben Gelegenheit wissen möchten, der Ursach und keiner andern Gestalt unterthäniglichen Bedenken an Ihre Maj. unterthäniglich gelangt wäre.

Aber desz alles unangesehen wollten Churfürsten, Fürsten und gemeine Stände und der Abwesenden Botschaften, wie gemeldt, Ihrer K. M. unterthäniglich heimstellen, die Personen zu Vergleichung der streitigen Religion und nach Ihrer Maj. Gefallen zu erwählen, mit unterthänigster Bitte, ihnen solche Personen zu benennen und anzuseigen, vielleicht dieselben der Sache nicht förderlich oder dienlich möchten erfunden werden, solches S. M. Berichtsweise und zu unterthänigster Erinnerung zu eröffnen, allein zu Förderung der Sachen, und zu Erledigung dieses beschwerlichen Lasts deutscher Nation.

Doch daß diese geordnete Personen in diesen hochwichtigen Sachen nichts Endlich handeln noch bewilligen, sondern Ihrer Maj. gnädigen Proposition gemäß aller ihrer Handlung, der Kais. Maj. durch Churfürsten, Fürsten und Stände nothdürftiglich Relation thun, sich darauf mit vernünftigen Rath haben zu vergleichen und zu entschließen.

*) i. e. unser allergnädigster Herr.

**) Est scriptum d. 12. Aprilis a Catholicis Imperatori traditum.

No. 2188.

(13. Apr.)

Mart. Luthero.

† Ex apographo in ms. Mnl. p. 172.

Martino Lutherio.

Quod faustum felixque sit. Inchoatae sunt publicae disputationes. Imperator *Carolus* exposuit, se delecturum esse quosdam principes et alios deliberaturos *) de concordia communis. Nostri consentientes responderunt, se iudicare viam ad dirimendas controversias utilem fore, si res prius declararentur, et pertexatur disputatio Wormatiensis, ac petiverunt eam pertexi. Postea si velit deligere idoneos homines, qui inspecta illa declaratione veras sententias eligant, nostros non defuturos suo officio. Sed nominari petiverunt illos ipsos diligendos. Altera pars principum post nos respondit. De disputatione silent. Caesari permittunt, ut eligat, sed ita ut prius nominet diligendos. Bavarus *Guilhelmus* pugnat, ne Caesar instituat has de dogmatibus deliberationes. Profitetur etiam se aquam lustralem retenturum esse. Hactenus haec tantum acta sunt. Rursus expectamus Cae-saris responsum. Cum nos respondimus Caesari, adiunxerunt se nostris *Palatini* in Zweprück, et civitates *Norlingen* et *Dinckelspiegel*, et quidam Comites. Accepi epistolam, in qua de *Planco* scribis. Deus servet D. *Augustinum* et vos omnes. Bene vale. Postridie Palmarum, anno 1541. Ratisponae.

Ph. M.

No. 2189.

14. Apr.

Nic. Medlero.

E codice Bayari Vol. II. p. 314. edita in den Unschr. Nachr. ann. 1789. p. 265. a Zscheichselio, iterum a Danz. ep. 4.; nunc ex eodem cod. accurate descripta.

Egregia pietate et doctrina praedito Domino Nicolao Medlero Doctori Theologiae, docenti Evangelium in Ecclesia Naumburgensi, amico suo cariss.

S. D. Etsi dextra mea nondum satis in officio est, tamen quia Doctori *Crucigero* nunc aliud erat *) negotium, scripsi ipse. Putabis autem bre-

*) Mst. *deliberatores*, quod mendum mihi videtur.

1) U. N. mendose: erit.

vitatis²⁾) harum literarum caussam esse non modo imbecillitatem meae manus, sed argumenti inopiam. Caesar ostendit, se delecturum esse aliquos principes et doctores, ut de doctrina colloquantur amanter, ac deliberent, quatenus convenire possit. Nos non repugnamus; proferri enim nostra et inspici cupimus. Sed Bavari et Episcopi addicti³⁾ Pontifici Romano malunt⁴⁾ Caesarem omnino has de religione deliberationes omittere. *Mezenlius*, ut semper, ita nunc quoque hortator est, ut patria et tot Ecclesiae armis civilibus dissipentur. Sed Imperator patriae parcendum esse sentit, et iudicat controversias Ecclesiasticas Ecclesiastico more dirimendas esse. Heri advenit *Marchio Elector*⁵⁾, quem spero et auctoritatem et suffragationem collaturum esse ad constitutendum⁶⁾ pacem; qua profecto opus est, etiam propter Turcas expeditiones. Aiunt, *Turcos*⁷⁾ iam fuisse progressuros in Austriam, si *Hungaria* posset exercitum alere, in qua propter aestum superioris anni fruges perierunt, et hac hyeme coli arva propter bellum non potuerunt. Duobus igitur ingentibus malis Hungaria horribiliter premitur, bello et fame. Haec in Germaniam furiae istae Pontificiae etiam accessere⁸⁾ conantur, quarum consilia Deus pater domini nostri Iesu Christi dissipet. Si erit aliqua de doctrina collatio, spero consensum inter nostros firmum fore. Tu piis precibus et tuis et Ecclesiae commenda Deo et nos et Christi Ecclesias. Bene vale. Die Aprilis 14. Ratisbonae 1541.

Phil. Melanthon.

Salutem tibi optat *Caspar Cruciger*⁹⁾ sua manu. Iussit etiam Dominus Cancellarius *Franciscus* suis verbis amanter tibi salutem dici.

2) Cod. et U. N. brevitatem, sed Danzius recte emendavit brevitatis.

3) Cod. adducti quod et Zscheichselius in U. N. edidit, sed recte Danzius emendavit: addicti.

4) Zsch. in U. N. mendose: nolunt.

5) Is fere ultimus venit in comitis. Praeter illum aderant Philippus Landgravius Hassiae; Fridericus et Otto Henricus, Palatini; Gulielmus et Ludovicus, Bavari; Henricus Bruns-vicensis; Carolus Sabaudiae princeps; Georgius Brandenburgicus, Philippus Pomeraniae dux; ex Episcopis: Mo-guntinus, Salisburgicus, Bremensis, Bambergicus, Spirensis, Augustanus, Eistelensis, Constantiensis, Hildessemius, Brixiensis, Passavensis. Vid. Sleidan. p. 374 sq.

6) Zsch. in U. N. et Danz. perperam: restituendam.

7) U. N. et Danz. Turcas, sed cod. Tureos.

8) U. N. accessere. 9) Danz. Crucigerus.

No. 2190.

14. Apr.

Mart. Luthero.

Epist. lib. III. p. 143 sq. (edit. Lond. lib. III. ep. 70.) —
Apographon in insto Manliano p. 174.

D. Martino Lutero

S. D. Longa fuit deliberatio adversariorum nostrorum, an *Carolo* Imperatori permissuri essent, ut suo iudicio deligat principes et doctores, qui de controversiis amanter colloquantur. Tandem invenerunt acutum σόφισμα. Permittunt ita, ut liberum sit ipsis, eos reiicere quos non probant. Audio stomachatum esse Imperatorem auditio hoc sophismate. Quaeritur occasio ad eludendum totam collationem: id ab ipsis fieri mihi non displacebit. Habet brevem historiam, sed integrum eorum, quae hactenus in conventu acta sunt.

Nos scholastici aliquoties collocuti sumus familiariter, ac spero omnium voluntates et iudicia congruere.

Opinor quasdam meas voces perlatas esse πρὸς τὸν Μάχεδόνα: quare multis verbis testatus est, se non seiuncturum esse suam sententiam a nostris, nec a confessione. *Marchio Elector* adest et familiariter exceptus et auditus est ab Imperatore. Sic *) initia sunt horum congressuum ὥσπερ συμποσίων ἡσυχώτερα καὶ γλυκίστα.

Magnos cruciatus mihi dextra adfert. Nunc tandem luxationem factam esse iudicant. Sed publica magis angunt animum meum. Bene et foeliciter vale. 14. April. Salutem opto honestissimae Coniugi tuae, liberis dulcissimis, et toti familiae.

No. 2191.

15. Apr.

Vito Theodoro.

Epist. lib. IV. p. 120 sq. — Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 531.

D. Vito Theodoro, docenti Evang. in Ecclesia Norib.

S. D. Etsi Pontificii et Bavari pugnarunt, ut Caesar deliberationes περὶ τῶν δογμάτων omittat,

tamen ipse manet in sententia, et delecturum se esse ostendit Principes et Doctores, de doctrina collaturos. Adversarii nostri sic adsentientur, ut sibi liberum esse velint, reiicere, quos non probant. Habet historiam totam eorum, quae hactenus in Conventu acta sunt.

Te velim advenire. Et quanquam optarim, te publice legatum venire, tamen si id non fiet, ad nos pro nostra privata amicitia expatiabere. Satis loci tibi in hospitio nostro erit. Quare ad nos divertes. Accersitus est et *Brentius*. Si enim qualiscunque collatio instituetur, adesse proderit plures, quibus cum communicent consilia hi, qui adhibebuntur.

Ego quidem ιδιοβουλεύειν nolo; sed referre ad nostros omnia decrevi. Rex Persicus apud Herodotum sibi quoque indecorum iudicat ιδιοβουλεύειν. Quanto magis in Ecclesia, quae debet esse ἀριστοκρατία *) κατὰ τὴν γεωμετρικὴν ἀναλογίαν ταχθεῖσα, bonorum sententiae audiendae et conferendae sunt.

De mea manu scito, tandem nunc iudicari, et quassationem et luxationem esse factam. Trium hebdomadum curatio nihil profecit. Nunc mihi *Granvelus* Burgundum misit, qui Aulam Caesaris sequitur, propter huius unius artis professionem, videlicet curandorum luxatorum. Deus faciat me σκένος καὶ ὄφανον χρήσιμον τῇ Ἐκκλησίᾳ. Bene vale. Die 15. Aprilis.

Philippus Melanthon.

No. 2192.

15. Apr.

Eidem.

Epist. lib. IV. p. 121 sqq. — Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 532.

D. Vito Theodoro, Noriberg.

S. D. Historica hodie ad te scripsi, ac literas commendavi vestris legatis. Postea venit ad me adolescens *Hieronymus* et attulit Medici, veteris amici nostri, literas et tuas. Delector utriusque amore et officio. Sed interim eventus ostendit, qui est Stultorum Magister, et quassationem et luxationem factam esse, ut ego ipse initio iudicavi et meae opinionis veras coniecturas indicavi. Sed nosti τῶν χειρουργῶν ἀτεχνον τριβήν.

*) Saub. ἀριστοκράτεια.

Scripsi copiosius de ea re ad D. Doctorem Medicum. Eam epistolam exhibebis ipsi; mitto non obsignatam, ut legere possis.

Rogo, ut meis verbis reverenter agatis gratias amplissimo Senatui, quod Chirurgum mittere voluit. Multae sunt causae, cur optarim, me statim ad vos profectum esse. Sed nunc sero haec dispuo. Fortassis eo tardior est curatio, quia eo die coniunctio^{*)} erat Saturni et Martis, quo mihi manus luxata est: et ἐξειψιν proximam, quae paene in horoscopum meum incurrit, putant mihi minatam esse. Sed has nugas omitto, Deum precor, ut publica pericula et privatas difficultates mitiget.

Ad D. Hieronymum scripsi. Lege epistolam, et hortare, ut ita rem agat, ne τοὺς συμβόστας offendamus.

Bene vale, die 15. Aprilis. Editionem Venetam τῶν ἀγίων βιβλίων remittam per Scholasticum Hieronymum. Nec volo te aliud exemplum quaerere, postquam in Bibliopoliis non inveniri potest. Si Deus me domum reduxerit, libri nobis non deerunt.

Philippus Melanthon.

No. 2193.

15. Apr.

H. Baumgartnero.

Epist. lib. VI. p. 103 sq. — Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 77.

Clarissimo et optimo viro, D. Hieronymo Baumgartnero, Senatori urbis Noribergae, suo patrono.

S. D. Nisi arbitrarer a legatis vestris acta conventus copiose vobis perscribi, mitterem ipse historiolam eorum, quae hactenus intellexi acta esse, vel instituta potius; adhuc enim litigatur de exordio. Etsi autem video, non futurum, ut pertenxatur Wormaciensis disputatio, tamen Caesar his verbis usus est, se velle inquire veritatem de dogmatibus. Ideo opus erit, adesse plures ex Doctribus nostrarum Ecclesiarum. Brentium iam

accersivimus, vellem et vestros adesse. Nam quotquot adsumus, Dei beneficio, decrevimus μὴ ἴδιο-βουλεύειν, sed communicatis sententiis respondere, quod praesertim in Ecclesia fieri maxime decet. Rogo igitur, ut sis hortator, ut vel alios vel Vitum huc Senatus mittat. Impendent disputationes, non, ut erat Ecciana Wormaciensis, θεατρικὰ, sed profecto insidiosiores. Opus est igitur convenire plures, ut alii alios monere et adiuvare possint. Hac tota de re pro tua prudentia diligenter cogitabis. Bene vale. die 15. Aprilis^{*)}.

+ Philippus Melanthon."

No. 2194.

15. Apr.

Eberus ad Melanth.

+ Ex autographo Eberi in cod. Goth. 123. ep. 40.

Paulus Eberus ad Philippum Melanthonem, in Conventu Ratisbonensi versantem.

S. D. Tabellarium hic totum triduum retinui-
mus invitum, quod ut agas, ne illi fraudi sit, ve-
hementer te rogamus. Factum est enim communi
consilio D. Ionae, Pomerani et reliquorum, ut
tam diu hic haereret nuncius, donec de valetu-
dine D. Doctoris Lutheri certi aliquid scribere
possemus. Eo enim die, quo literae vestrae alla-
tae sunt, catarrus vehemens adeo vehementer de-
stillaverat, ut ambabus auribus obstructis omnino
obsurdesceret Doctor. Eramus in magna sollici-
tudine omnes, quam augebant tonitrua horrenda
illo die hic audita, et rumor nunciantum, in ar-
cis templo subsedisse pavimentum ad dotrantis
altitudinem et trium ferme passuum longitudinem
eo loco, ubi iacent sepulti aliquot canonici. Sed
tandem cum videremus erumpere ex auribus tantam
saniei vim, ut esset nobis maxima admirationi,
et auditum restitui, coepimus animo esse
quietiore. Hodie bene habuit doctor, et templum
ingressurus erat; sed a domesticis est prohibitus.
Haec causa fuit morae tabellarii. **)

Interim curavi imprimi versiculos tuos, ad
quod mihi inprimis D. Pomeranus hortator fuit,

*) oppositionem fuisse, scribit Camerario in epist. d. d. 19. April. Sed secundum Script. publ. I. p. 51 b. fuit congressus Saturni et Mart. in Scorp. et autographon habet: coniunctio.

**) Alia manus adscripsit et libri VI. editor repetit: 1541.

**) Vid. de hoc morbo Lutheri eiusdem epistola ad Melanthonem d. d. 12. April. b. a.

ut *Iosephi*^{*)} egestati consuleretur. Poterit tamen postea libro *de ordinatione* utiliter addi, quem *Iosephus* dici non potest quanta sollicitudine expectet. Quoties audit, huc a vobis perlatas esse literas, ad me accurrit sciscitatum, num quid libri acceperim. Mittes igitur ubi absolveris quamprimum; nam omnino iam cessat eius officina.

De proposito *Hallenium* credo ab aliis ad te esse perscriptum. Heri paucis scientibus D. *Ionas* cum M. *Andrea* diacono principis iussu profectus est Halas, ibi concionatus hosce dies festos non sine nullo periculo. Nam *Marchio* locum episcopi tenens clare professus est, si accersant cives concionatorem aliunde, se id non latrum aequo animo. Nos tamen preces nostras crudelissimo draconi et ministris eius opponemus, et rogabimus victorem Christum, ut suum verbum propaget, etiam frementibus, insidianibus, furentibus episcopis.

Familia tua tota recte valet, quod ex tabelario audies, quem hos dies, quibus hic retentus est, meo sumptu ad mensam nostram invitavi, ne de sumptibus in publico diversorio faciendis conqueri posset.

Nunc aliorum causas agere officii me ratio cogit, inter quos primos tibi commendo iterum atque iterum diligenter Dominum *Machabaeum Scolum*, et alterum Anglum compatrem meum, quorum de re ut cogites per occasionem studiose rogo. Anglus hic dixit mihi, se a quodam Anglo exulanter Antwerpiae, bono viro, accepisse literas, quibus significabatur, Iuliensem Dominam revocari in aulam et agi iam de dimittenda altera superinducta. Quod si ita est, non redibit in Angliam *Vintoniensis*, et mirum, si terra alia tam magnum monstrum ferre praeter Romam poterit, quae fatale asylum est omnium flagitosissimorum hominum.

Nobilis quidam adolescens a *Gich* te per literas admonet de suo negotio, quod egisse se tecum iamabituro dicit, et rogat, ut per otium respondeas, quid effeceris. *Pruthenus* petiturus stipendum minus quo studiosi aluntur a senatu Norbergensi, sperat se tuo testimonio adiutum multo faciliori rem habiturum. Quare rogat, ut et legatis civitatis, qui isthic sunt, se commendes, et ad senatum suo nomine scribas diligenter.

*) *Iosephi Clug*, typographi.

Hispanus noster valde sollicitus est, ne qui episcopi aut magni domini eum apud te accusent. Itaque petit, ut ne quid illis credas, et rescribas, an etiam tuto isthic esse ab imperatore possit, si isthuc eat. Hanc curam Hispani etsi ridebis, tamen ita sollicite a me flagitavit, ut tibi significarem, ut arbitratus sit, se affectum a me atroci iniuria, si scribere supersederem. Itaque ignoscas mihi.

Schola adhuc est admodum tranquilla. Deus vos omnes isthic conservet ac tueatur. Salutat te D. *Chilianus*, L. *Melchior* et Decanus, qui iterum promovebat duos *Caesarei* fratres, ambos olim depositores^{*)}, qui egregiam attulerunt commendationem a Comite *Oettingensi*, et duos *Witebergenses*. M. *Ioachimus* scripsit ex Prussia, se expectantem absolutionem operis sui praeceptroris ad proximas nundinas redire non posse. Sed adfuturum ad autumnales. Compererunt iam in illis terris, *Cometas* non gigni in elementari sed in aetherea regione supra lunariam sphaeram.

Saluta meis verbis D. *Casparum*, filium et *Ioachimum*. Die παρασκευῆς, 1541.

No. 2195.

16. Apr.

Ge. Spalatino.

† Ex apogr. in cod. Dresd. C. 140. p. 46 b. ep. 68., descripta a Cl. Gersdorffo.

Georgio Spalatino.

S. D. In aditu Bavariae dextra mihi everso curru adeo duriter allisa est tigillo, ut iunctura in *zaq-nā*, ut vocant, luxata sit. Postea chirurgorum inscitia cruciatus creverunt. Illi enim etiamsi exposuisse eis iudicii mei coniecturas, tamen luxationem non esse factam contendebant, sed quassationem. Tandem adhibui hic *Burgundūm*, qui curationem mutavit, quam utinam deus adiuvet. Nihil ex conventibus aufero propter ingentes animi mei dolores, et interdum graves corporis morbos. Hic tantum de prooemiis hactenus rixati sumus.

*) i. e. qui praecerant ritui *depositionis* (Niederlegung), quo qui in academiam recentes advenerant iuvenes (tunc *Beani dicti*) in tabulam deponebantur, et a quibusdam, depositoribus, iam vario modo vexabantur, ut ex truncu curvo et nodis pleno Mercurius i. e. vere academicus iuvenis fieret. Vid. quae alio loco uberioris de hoc ritu diximus.

Voluimus pertexi Wormatiensem disputationem. Sed hoc non potest obtineri. Caesar *Carolus* ostendit se delectum esse certos principes et doctores, qui de controversiis dogmatum deliberent. Is delectus iam exspectatur. Habes totam historiam conventus, nec, si adesses, plura de praecipuis negotiis audires. Caesar videtur ad moderata consilia inclinatus. Sed miris artificiis impediunt pontificii bonorum studia et sententias. Praefectus Plaensis nusquam in itinere nostros salutavit. Ideo de eo negotio, de quo collocuti sumus *), agere nihil potui. Nam coram malebam cum eo colloqui, quam iis committere causam, quorum familiaritatem defugere dicitur. Bene vale. die 16. Aprilis, pridie τοῦ πάσχατος 1541.

Phil. Melanth.

No. 2196.

19. Apr.

Ioach. Camerario..

Epist. ad Camerar. p. 356 sq. (ed. Lond. lib. IV. ep. 285.).

*Clariss. et opt. viro Ioachimo Camerario
in Academia Tubingensi amico suo cariss. et
summo,*

S. D. Vix agnosces fortassis has lituras, quas pingo rigentibus digitis non sine aliquo cruciatu. Nam in aditu Bavariae, cum everteretur currus quo vehebar, dextra mihi adeo duriter allisa est tigillo, ut et ossa quaedam ἐν χαρπῷ luxata sint, et quassatio facta venarum, nervorum καὶ τενόντων. Accessit insigne erratum Chirurgorum, ut vocant, qui contra meum iudicium negabant luxationem factam esse. Interim oxycrocio excruciantur, et digitii paulatim arescebant ac emoriabantur. Inde convicti luxationem agnoscebant. Mittit igitur ad me *Granelus* hominem *Burgundum*, qui aulam *Caroli* Imp. hanc unam ob causam sequitur, quod artem profitetur luxata repnendi. Curatio tarda est ¹⁾, et dissimilis Germanicae rationi. Non quaero Astrologicas caussas, etsi proxima Eclipsis mihi minata est, et eo die, quo manus luxata est, oppositio ²⁾ fuit Saturni et

Martis. Sed aliae veriores caussae sunt. Divinitus plector, ac iustas poenas do, cum aliorum meorum delictorum, tum vero etiam huius meae facilitatis, quod futilibus et insulis consiliis adhiberi me sino, contra tot praecepta sapientum. Habes caussam silentii mei, diu enim dextra prorsus non potui uti, nunc etiam vix guberno calamus. Nec te fecellit tua divinatio, cum scripsi te angi animo propter tam diuturnum meum silentium.

In itinere apud fratrem tuum fui, qui te expectat. De Lipsico negotio respondebo, cum Galli ad te redibunt. Historia conventus adhuc per brevis est. Sed petimus insidiis aliquanto astutius, quam in Vangionibus. Deligentur iterum quidam, qui de dogmatibus deliberent. Id impedire conantur pontificii. Atque utinam haec inepta consilia Deus dissipet.

Tuam epistolam de adolescente *Pruteno* *) legi, ac doleo aliena mihi peccata pudorem incutere, ut ille inquit. Irascor adolescenti, qui in familia, optima disciplina instituta, sic vixit, ut indignus tuo hospitio iudicetur. Non igitur peto, ut diutius eum domi tuae retineas, sed ut tantisper colloces apud aliquem, seu Iurisconsultum, seu alium professorem, donec principi de eius moribus scribere potero. Idque dicas adolescenti me facturum esse. Bene vale, die XIX. Aprilis. Ex Tiberii Colonia ad Danubium.⁴⁾

Philippus Melanthon.

No. 2197.

20. Apr.

Vito Theodoro.

Epist. lib. IV. p. 123 sq. — Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 583.

D. Vito Theodoro, docenti Evang. in Eccles. Noriberg.

S. D. Etsi sperabam te prius adsuturum esse in ripa Danubii, quam hic tabellarius Noribergam redibit, dedi tamen ei hanc epistolam, quam si istic accipies, magnopere abs te peto, ut quamprimum mihi vel per peculiarem tabellarium mit-

*) Iter ad conventum fecerat Melanthon per Altenburgum.

1) Non potuit fieri repositio, idecirco manus nunquam recte curata fuit. C. W.

2) Imo coniunctio, vid. ep. d. 15. April. supra p. 171.

3) C. a Kunheim adscripsit antiqua manus. Fortasse Christopher. Jonas.

4) Ratisbona.

tas acervum testimoniorum, quae Smalcaldiae ex meis chartis descripsisti περὶ ταύτης γνώμης, τοῦτο ἔστι τὸ σῶμά μου. Cupio ea inspicere, certa de causa.

Clementis^{*)} Legati vestri oratione his diebus non vulgariter delectatus sum. Nam et de constantia Senatus et Ecclesiae vestrae gravissime locutus est, et de suo studio quaedam adiecit, quae te scire putavi operae pretium esse. Ait se regentem nunc Confessionem et Apologiam atten-
tius de magnitudine rerum cogitare, et causam necessariam Ecclesiae maiore animi ardore am-
plicti. Fuit mihi voluptati haec commemoratio. Tandem deliberat mecum de accersendis Concio-
natoribus Ecclesiae vestrae. Hortatus sum, ut quamprimum scriberet ad Senatum, ut huc mit-
terentur. Valde optarim maiorem hic esse fre-
quentiam nostrorum διδασκάλων. Causam ex-
ponam coram, etsi ipse statim animadvertes. Ho-
die putant Imperatorem delectum esse Principes et Doctores, qui de controversiis deliberent. Bene vale, die 20. Aprilis.

Philippus Melanthon.

No. 2198.

(20. Apr.)

Hier. Baumgartnero.

Epist. lib. VI. p. 102 sq. — Hic ex autographo in cod. Monac. L. p. 76.

*Clariss. et optimo viro, D. Hieronymo Bom-
gartnero, Senatori Noriberg.*

S. D. Ego vero, Hieronyme carissime, cum in curru sedens, versiculos illos, ut soleo, componebam, non de aliis, sed de mea ignavia cogita-
bam, me ipsum taxabam: postea, ut sit, dum amicis impertio, misi etiam *Vito*, ut tibi amanti studiorum exhiberet. Nec te quicquam ἐπαχθέσ-
suspicari volo. Nosti ingenii mei simplicitatem
καὶ εὐήθειαν. Manus luxatio me satis duriter ex-
cruciat, et tarda est curatio. Burgundus medi-
cus rationem sequitur dissimilem consuetudini Germanicae; sed dum spes est obtempero. De negotiis conventus nondum multa scribere possum. Existimo voluntatem Imperatoris non ab-

horrere a moderatis consiliis, sed intelligo Pontificios et Bavarios acerrime pugnare, ne vera expli-
catio instituatur. Imperator ostendit, se delectum esse suo iudicio quosdam, qui de controver-
siis colloquerentur, et addidit diserte, velle se in-
quiri veritatem. Nunc concurrunt Pontificii, ut impedian delectum; et audio praescribere novum articulorum ordinem. Primum volunt agi¹⁾ de sa-
cramento corporis et sanguinis Christi, sit ne pa-
nis ἀντίτυπον σῶμα, η ἀληθές. Secunda quae-
stio erit de potestate ἀρχιερέως Παμφαίου. Vides quo consilio hic ordo instituatur: sed certiora paulo post sciemos. Si vixero, Deo dante, ve-
niā ad vos, ut citius ab illis saltibus discedam, qui meis Musis gratiam non bonam retulerunt. Vale foelicissime, Vir optime. Salutem tibi optant D. Cancellarius *Franciscus*, D. *Plicardus*, D. *Cruciger*²⁾.

† Philippus Melanthon."

No. 2199.

21. Apr.

Caesar ad Ordines.

Ex Tab. Vinar. Reg. E. fol. 48. Vol. V. p. 209. Iam editum in Actis German. Buceri p. 26. indeque in opp. Luth. Halens. T. XVII. p. 721.

*Copei Rais. Maj. Benennung der Personen,
welche die strittigen Religion - Handlung
vornehmen sollen, 1541. Regensburg,
20. Aprilis*³⁾. (inscriptio in tergo.)

Die Römisch Rais. Maj. unser allergnädigster Herr, auf Ihrer Maj. gethanen Proposition, und der Thür-, Fürsten und Stände auch derselben Botschaften gesche-
hene Bewilligung, in der Religionsachen fürdre zu schrei-
ten, haben diesmals hernach verzeichnete Personen er-
wählt und verordnet, nämlich Herrn Iulium Pflug, Doctorem Johannem Ed., Doctorem Johannem Groper, Philippum Melancton, Martinum Bucerum, und Johannem Pisto-

1) Lib. VI mendose: *agere*.

2) Alia manus adscripsit: *Ratisbonae 1541. Lib. VI add.: Ra-
tisbonae Anno 1541.*

3) Secundum epistolam Crucigeri d. 22. Apr. Caesar d. 21. Aprilis nominavit Delectos. Idem intelligitur ex epistola ad Spalat. d. 16. Apr. et ad Theodor. d. 20. Apr. — Erravit igitur Bucer, qui (p. 26. hist. germ.) dicit hanc declarationem traditam esse d. 19. Apr., quanquam, ut ex epistolis intel-
ligitur, inde a 19. Apr. exspectabatur decretum Caesaris ea in re.

rium*), welche die strittigen Artikel gemeldter Religion, nach Inhalt gedachter Proposition und Bewilligung, examiniren, und erwägen, wie die zu vergleichen, und alsdann Ihrer Maj., Thürfürsten, Fürsten und Ständen dessen Anzeige und Bericht thun sollen, sich solchem Anzeigen und Bericht nach, was zu gemeldeter Vergleichung gut und dienlich seyn mag, ferner zu entschließen.

Es wollen auch Ihre Kais. Maj., wo es vonnöthen, einen Fürsten zu präsidiren verordnen, damit bei und zwischen den benannten Personen in ihrer Communication desto friedlicher und richtiger Ordnung gehalten werde.

No. 2200.

22. Apr.

Theologi ad Principes Protest.

† Edita germanice in Buceri actis p. 29., item apud Hortlerum, et Walchium in opp. Luth. T. XVII. p. 722. — In Actis Tabul. Vinar. Reg. E. fol. 48. Vol. IV. p. 250. habetur germanice ex latino scripto in usum Principis Electoris versa, et vero etiam apographon latiūm p. 252. eidem principi missum. Textum latinum genuinum esse facile intelligitur, quare eum hic dedimus, qui nunc primum, quantum scimus, in lucem prodiit.

Ad Principes et Status in Augustana confessione coniunctos.

Illustres Principes et reliqui domini summa observantia colendi. Audivimus proponi nobis eorum nomina, qui delecti sunt ad deliberationem de con-

*) In cod. Galli I. p. 45 b. [leguntur tria aenigmata, nomina colloctorum referentia, quae hic addere liceat:

„*Aenigma de colloquio Ratisbonensi; continens etiam nomina colloctorum.*”

Angulus [Eccius] et *Fosser* [Groperus, quasi Graeber.], iungentes foedera *Arato* [Iul. Pflug].

Vincula contendunt in posuisse lovi.

Luminis Emuctor [Butzer], *Pistorque* et *Amator equorum* [Philippus Mel.]

Contendunt vinculis eripuisse Iovem.

Liber enim cum sit, non fert bene Iuppiter ulla Quae sunt humana vincula facta manu.

,, *Aliud Aenigma Phil. Mel.-ad Thomam Venatorium.*”

Man pflügt's, *man* eggt, *man* gräbt darzu,

Nuf das *Babel* mag haben Ruh.

Man muhlt's und buht's und bädts zugleich,

Das Gion besche in seinem Reich.

Gy kaum bestehn die zwo Parthei,

Rath, welcher Theil Gott nähner [näher] sey.

,, *Aliud Aenigma.*”

Man Pfugts, *man* Egts man Gräbt's

Man Bucht's, *man* Wählts man Bäcts

Das edel Korn; und thun diese Keut

Der Namen ein ißlich Wort bedeut.

troversiis ecclesiasticis*). Ut autem filius Dei liberator noster iam mortem aditurus rogavit patrem his verbis: *pater sanctifica eos in veritate, sermo tuus est veritas*: ita nos ad huius nostri Pontificis preces vota nostra adiungimus, et oramus Deum patrem domini nostri Iesu Christi, qui pro nobis victima factus est, ut regat haec consilia de dogmatibus. Optamus enim et ipsi toto pectore concordiam in ecclesia piis et veris modis constitutam.

Quod vero ad delectum²⁾ attinet, etsi invictissimi Imperatoris Augusti domini nostri clementissimi voluntati, praesertim rem tantam bono studio instituenti, non deesse nostra opera debet, tamen, praemetientes animo huius deliberationis difficultates et pericula, hoc tantum onus imponi aliis magis idoneis mallemus. Etsi enim res ipsae, de quibus agitur, non sunt obscurissimae iis, quibus ecclesiae antiquitas nota est, tamen voluntates quorundam nobis cognitae sollicitudinem nostram augent. Sed si non impetramus, ut delectae personae mutentur, parendum est scilicet necessitatibus, et rogamus ut, cum diligentiam, fidem, modestiam, simplicis veritatis amorem, odium contentionis et sophistices, denique etiam studium concordiae, candorem et επείξιαν ad explicationem rerum attulerimus, ne quis nos defuisse officio nostro existimet.

Cum enim Invictissimi Imperatoris responsione, in qua nominantur delecti, diserte dicat, velle se examinari controversias, satis ostendit, ut decet tantum principem et tanta gravitate praeditum, velle se non fucosas aut flexiloquas conciliaciones fieri, quae non sunt durabiles, sed veritate patefacta concordiam constitui, gratam Deo, in qua pariter omnes ecclesiae vera fide Deum invocent et colant. Huic rei sancte testamur nos non defuturos esse.

Deinde reverenter oramus, ut Invictiss. Imperator Augustus addat aliquos tum suos consiliarios, tum alios bonos viros ipsius iudicio delectos utrinque, ut et ipsi Caes. Maiestati et Principibus et Ordinibus utriusque partis hae tantae res integre et vere recitari possint, ut postulat negotii magnitudo.

1) Text. german. sic: Von Ew. G. G. und Gunsten haben wir unterhäniglich vernommen, daß die Kais. Maj., unser allernächster Herr, neben andern uns zu dem christlichen Gespräch, in dem die strittigen Artikel unserer heil. Relig. examinirt, erwogen, und zu Vergleichung gerichtet werden sollen, ernannt habe.

2) Text. germ. die Wahl der Collocutoren.

Res per sece periculosa est, tam paucorum deliberationi haec tanta negotia committi. Etsi enim potestatem decernendi non habent, tamen aliquam vim habent, haec qualiacunque praeiudicia.

Existimamus nos nec absurdam, nec iniquam, nec difficilem rem petere. Cum enim huius deliberationis spectatorem habeamus patrem coelestem, filium Dei et sanctos angelos, cur non etiam aliqui honesti et boni viri, veritatis et concordiae amantes, interessent, qui principibus et ordinibus in utraque parte acta referant?

Haec ut invictissimo Imperatori Augusto, domino nostro clementissimo, reverenter exponatis, oramus, quem ut servet et gubernet Deus pater domini nostri Iesu Christi ex animo precamur.

Philippus Melanthon.
Martinus Bucerus,
Ioannes Pistorius.

No. 2201.

22. Apr.

Protestantes ad Imperatorem.

Edita in Actis Germ. Buceri, p. 29., unde apud Hortled. l. l. et apud Walch. in opp. Luth. T. XVII. p. 724.

Der Protestirenden Schreiben an Kais. Maj. mit welcher sie derselben vorstehende Supplikation der Collocutoren von dem protestirenden Theil am 22. Apr. übergeben haben.

Allerdurchlauchtigster ic. E. Kais. Maj. Benennung der sechs Personen zu vorstehender Religionhandlung, haben wir vorigs Tags in aller Unterthänigkeit empfangen, und zu Förderung der Sachen die drei benannten Personen dieses Theils beschieden, und an sie gnädiglich und freundlich gesinnen und begehrn lassen, sich solcher Handlung E. K. Maj. Begehren nach unterthänigst zu beladen; welche uns mit Antwort, wie Ew. K. Maj. aus beigelegter Schrift *) gnädigst zu vernehmen, begreuet.

Dieweil wir nun sollich ihr Bitten und Suchen E. K. M. gnädigstem Gemüth und vorgenommenen Handlungen nicht allein nicht entgegen, sondern auch denselben gemäß und den Sachen zu grundlichem Bericht und Vergleichung derselben förderlich und dienstlich achten,

*) Scriptum Theologorum d. 22. Apr.

so haben wir nicht unterlassen mögen, E. K. M. solches zu Unterthänigkeit anzuzeigen, E. K. M. unterthänigst bittend, solches gnädigst von uns zu vermerken.

No. 2202.

22. Apr.

Cruciger Luther et Bugenh.

+ Ex apogr. in cod. Lips. ep. 12., collato apogr. in cod. Goth. 189. ep. 53. recente et mendoso.

Clarissimis et optimis viris D. Martino Luther, et D. Johanni Bugenhagen Pomero, Doctoribus theologiae, gubernatoribus Ecclesiae Vitebergensis patribus suis carissimis Caspar. Cruciger salutem p. d.

Nondum hic conventus suppeditavit argumenta aut satis digna quae scriberentur, aut quibus vel ipsi delectaremur, vel quae vos admodum iuvaret cognoscere. Sed tamen initia quae fuerunt publicarum actionum ex D. *Philippi* literis intellexistis. Caesar petivit, ut principes et reliqui ordines imperii sibi permetterent delectum paucorum quorundam, quos ipse iudicaturus esset idoneos, qui inter se conferrent de controversis articulis, et vias concordiae tentarent. Nostri, quia videbantur aliud non posse obtineri, concesserunt, ut imperator deligeret. Postea etiam altera pars assensa est, tametsi quidam acriter pugnarent, ne quid omnino de concordia ineunda nobiscum ageretur. Henr. Caesar proposuit nomina delectorum, D. *Eccium*, D. *Iulium Pfluck*, D. *Ioannem Groperum* Canonicum Colonensem; ex nostris: D. *Philip-pum*, Mart. *Bucerum* et Ioannem *Pistorium*, concionatorem Hessiacum. Hi hodie a Caesare coram mandata acceperunt. Ostendit Caesar, se etiam aliquem additurum βραβευτήν, qui praesit collocutioni; sed nostri petiverunt, ut adhibeantur plures qui utrinque adsunt velut auditores et testes. De eo Caesar deliberaturum se esse respondit. Sintne hoc impetraturi valde dubitatur. Alterius partis delecti seorsim a nostris petiverunt, ut Caesar etiam de ordine respondeat, quem velit servari in disputatione de articulis. Vidimus schemadum, in qua descriptus est ordo articulorum plane alius quam est in confessione. Praepostere eum, qui primus erat, postremo loco collocant et odiosissimos congerunt in primam aciem. Sed satis appareat, rem omnem insidiis et astu agi, et fuisse quosdam horum consiliorum et actionum διαδά-

λογίς, qui multo ante ita architectati sunt omnia. Atque utinam non sint quidam, quos minime oportuit, taciti collusores! Nos vero Deum oremus, ut dissipet omnia consilia Achitophel, et nos in his insidiis et periculis adiuvet et liberet; quod speramus, ipsum facturum esse ad gloriam nominis sui et salutem ecclesiarum, cum quibus vos scimus ardenter quotidie vota facere. D. *Philippus* Dei beneficio dextra melius utitur indies curatione Chirurgi cuiusdam Burgundiaci, qui aulam Caesaris sequitur, propter hoc unum artificium reponendi et curandi luxata. Plus etiam profectura erat curatio nisi accederent molestiae et indignatio propter tam futilles et absurdas actiones in rebus tantis, de quibus nemo intelligens aliquid spei bonae concipere potest, nisi quod apparet futurum, hae deliberationes de conciliationibus brevi omnes in irritum casurae sint, et ipsa collatio inter delectos vix triduo, ut Wormatiae, duratura. De tua valetudine, quia spem bonam ostendisti, mi carissime pater, admodum exhilarati sumus. Deus te confirmet et servet diu superstitem ecclesiae. *Mezentius* hic dicitur ingentes tragodias movere apud Caesarem de scriptis adversus eum libellis, et nescio quid adversus te parare ac quaesivisse, ut hic excuderetur, quod tamen non permittet Caesar. Bene ac feliciter valete. D. *Philippus*, cum abiret posta, non aderat, aliqui ipse scripturus vobis. D. *Ionae*, ut scriberem, iam tempus non sinebat, et existimo, eum nondum e Salinis ad vos reversum. Ratisponae 22. April. 41.

Quindecim articuli, qui in dieta Ratisponensi praesenti per doctores et theologos debent examinari et determinari. 1541.

- 1) De venerabili Sacramento Eucharistiae.
- 2) De potestate ecclesiastica et summi pontificis.
- 3) De sacrificio Missae.
- 4) De Missis privatis.
- 5) De votis Monasticis.
- 6) De coniugio sacerdotum.
- 7) De communione sub utraque specie.
- 8) De veneratione Sanctorum sub quo de imaginibus non tollendis.
- 9) De restitutione Monasteriorum et bonorum ecclesiasticorum.
- 10) De constitutionibus de ritibus ecclesiasticis.
- 11) De ieiunio sub quo delectus ciborum prohibetur.

- 12) De poenitentia in communi, de contritione, satisfactione et confessione.
- 13) De usu sacramentorum tam in genere quam in specie.
- 14) De constitutionibus humanis.
- 15) De fide iustificante et de meritis et de bonis operibus.

No. 2203.

22. Apr.

Burchardus ad Pontanum.

† Ex autographo Burchardi in Tab. Vinar. Reg. E. fol. 48.
Vol. V. p. 263.

Dem Hochachtbaren und Hochgelahrten Herrn Gregor Brud, der Rechte Doctorn ic.

S. D. Clarissime Dom. Doctor, Patrone observande. Scripsi ante biduum ad do. vest. et significavi quaedam de statu rerum in his comitiis, et addidi, me ubi primum personae ad colloquendum et tractandum de negotiis relligionis a Caesare nominatae essent, me vobis id quoque scripturum. Ideoque sciat do. vest., nominatos esse a Caesare illos ipsos, de quibus etiam proxime significavi, excepto *Frechto* Ulmensi, in cuius locum constitutus est *Ioannes Pistorius*, Landgravii concionator, homo, ut audio, non indoctus, et de quo Dom. *Philippus* etiam optime sentit. Caesar hac hora omnes illos sex ad se vocavit, et clementer illis proposuit, ut inter se amanter de relligione conferant, et solius dei gloriam et honorem ob oculos habeant, neque vel suis affectibus vel nulla alia re a veritatis inquisitione se abduci patientur. Deus igitur velit omnia illa negotia pro sua laude, propagatione Evangelii et publica pace gubernare. Ego sane non possum mibi persuadere ullam futuram concordiam in causa relligionis talibus tractibus, quorum diversi fines sunt utriusque partis. Nam nostri cupiunt, veritatem patefieri; alteri vero hoc agunt, ut veritas, si non possit opprimi, tamen obscuretur aliquo fuco. Et latent profecto plurimae insidiae in hisce actionibus, quarum etiam plerasque antea sumus experti. Et Deus etiam porro nostros benigne custodiet, et mala consilia in capita auctorum vertet.

D. *Philippus* adhuc laborat manu dextra, quae ei non nihil luxata fuit; sed spero, eum brevi melius habiturum. Et licet animo sit constantissimo in tuenda veritate, tamen video eum admo-

dum esse interdum perturbatum, et metuere ipsum dolos et insidias. Ac quae potest esse spes propagandae veritatis cum ebrius sophista *Eccius* ad talia negotia adhibetur, qui pluris facit Bacchum, quam ullam religionem? Et *Iulus* totus pendet a pontifice; tertius, *Groperus*, vir est satis bonus et modestus, neque etiam indoctus, sed vincetur ab uno clamoribus ab altero astutia, et fortassis ipse quoque suas peculiares proferet opiniones veritati Evangelicae non per omnia consentientes.

De nostris theologis omnibus, qui hic sunt, bene spero, mihi persuadeo, eos a veritate non discessuros, ideoque etiam existimo, institutum tractatum eo breviorem futurum, et in primordiis dissensiones tantas futuras esse inter delectos, ut postea necesse sit, Caesarem alia ratione de pace constituenda deliberare.

Haec dom. V. optimo studio significanda duxi, cui me studiose commando. Bene valeat do. vest. Datae Ratisbonae die XXII Aprilis anno dom. 1541.

V. do. studiosiss.
Franciscus Burgartus Cancell.

No. 2204.

23. Apr.

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 857 sqq. (ed. Lond. lib. IV. ep. 286.)

*Clariss. et opt. viro Ioachimo Camerario
amico suo cariss.*

S. D. Volebam in proximis litteris mandata *Camiciani* complecti, sed dum propero, et manus delassata riget, et cruciatu impeditur, eum locum praetermissi, praesertim cum Gallos brevi istuc ituros esse scirem. *Camicianus* narravit *Fachsio*, cuius praecipua in Academia est autoritas, gratam fuisse significationem tuae voluntatis. Sed addidit differri deliberationem de Academia ad Maium usque, quo conveniunt hi, qui praesunt Quaestoriis rationibus. Nam omnino Academiae opus est accessione. Nunc enim redditus vix est duorum millium. Et de Sportulis seu mensis Collegiorum instituenda ratio his temporibus congruens. Promittebat autem post illa quaestoria negotia, futurum, ut Publ. nomine litterae ad te mitterentur. Aberat *Fachsius*, cum Lipsia iter faceremus. Alioqui et ego cum eo de hac re collocutus essem. Nec desinam esse hortator.

De conventu piget scribere. Nam et has conciliaciones fallaces, plenas turpitudinis et periculi, institui nollem, et levitatem *Alcibiadis* nostri, quem ego tantopere dilexi, execror. Is nunc ἀμφοτερῶν hic καὶ παρὰ Λακεδαιμονίοις καὶ τῷ βασιλεῖ καλῶς φέρεται, καὶ θεραπεύεται, gubernat haec consilia conciliationum. Delecti sunt sex, *Iulus*, *Eccius*, *Gropperus*, *Bucerus*, *Pistorius* et ego. Heri nos Imperator allocutus est, et satis comiter hortatus, ut amanter colloquamur de dogmatibus. Nunquam res instructa est insidiosius. Nec video nos humano consilio ex his laqueis evadere posse. Quare adiuvet nos precibus suis Ecclesia tua domestica, quam ut Deus servet, ex animo opto. Si *Eccius* aget suo more violentius, minus erit periculi. Et spero sui similem fore. Nam quia habent iam irretitum *Alcibiadem*, putabat nos in metu esse, et ager omnia θρασύτερον. Magis metuo Aenidae *) moderationem, quam huius θρόνου.

Heri ex *Pannonia* litteras accepi, in quibus a quodam nostro amico, homine non vano, scribitur, *Turcicos* exercitus revocari in Syriam propter *Persas*, qui recipere Syriam conantur. Quid tribuendum sit his sermonibus nescio, sed illud constat, *Pestam* obsidione liberatam esse, interfecto Duce, qui fuit praefectus *Belgradi*. Scribam copiosius, postquam nostra collocutio suppeditabit argumenta. Non enim dubito, quin mihi et nostris accerrima certamina futura sint cum *Alcibiade*. O veram vocem Psalmi de perfidia hominum. Colamus igitur Philosophicas amicitias.

Heri advenit *Philippus Palatinus*: an frater tuus una advenit, nondum scio. Sed te ambo expectamus, etsi volo te valetudinem tuam anteferre nostra voluptati. Bene vale. die divi Georgii, ex antiqua Colonia Ripariorum **). Salutem opto honestiss. Coniugi tuae, Medico, et D. *Ludovico*, *Garbicio*, et *Mattheo*. Mitto tibi versiculos in curru factos, etsi currus Musis gratiam non bonam retulit. Te rogo ut iterum mihi mittas carmen tuum latinum, missum Wormaciā de sententia: Nolite timere. Nam *Gryneus* et tuum archetypum et descriptum a *Crucigero* exemplum retinuit, quadam amore utriusque et admiratione picturæ.

Philippus Melanth.

*) Forte Gropperi C. W. — Potius Electoris Saxon.

**) Ratisbona.

No. 2205.25. Apr.*Georgio Anhalt.*

Manlii farrag. p. 1 sqq. Idem in Mel. select. epist. p. 274 sqq. et
in Epistol. lib. I. p. 89 sqq. (edit. Lond. I. ep. 41.)

*Illustrissimo et Reverendissimo Principi ac Do-
mino, Domino Georgio Principi in Anhalt,
Comiti Ascaniae, etc.*

S. D. Illustrissime Princeps¹⁾). In aditu Bavariae dextra mihi, cum everteretur currus, quo vehebar²⁾), adeo duriter quassata est, ut ossa *ἐν καρπῷ*³⁾, ut Medici vocant⁴⁾, luxata sint. Ideo ne nunc quidem⁵⁾ sine cruciatu literas pingere possum⁶⁾). Sed tamen quoquo modo significandum esse C. tuae⁶⁾ duxi. *Ratisbonae* mihi redditum esse munus⁷⁾ argenteum, quod in mensa nos quotidie de egregiis virtutibus tuis⁸⁾ admonet. Mores mei tibi noti sunt, et ut spero etiam probati. Certe parsimoniam ita amo, ut etiam alios non libenter onerem sumptu. Filius Dei inter se devinctos esse vult omnes, qui ipsum agnoscunt, et Deum vere colunt. Iure igitur amo C. tuam, quae toto pectore amplectitur Christi doctrinam, et ornat⁹⁾ Ecclesias suae ditionis magna sedulitate. Sunt et caeterae virtutes, Iustitia in gubernatione, constantia animi, castitas in moribus, eruditio eximia, digna amore et laude. Propter has causas simplici animo colo C. tuam, non propter munera; sed tamen hac¹⁰⁾ benevolentia tua valde elector, et pro munere ago gratias. Historiam conventus adieci in alia pagella. Nec aliud adhuc actum est. Certo consilio ita breviter summam narravi¹¹⁾), quae inter amicos spargi sine periculo potest¹²⁾). Nostri omnes ostendunt, se mansuros esse in sententia Confessionis. Sed tamen quidam languidores videntur non abhorrire a fuscis conciliationibus. Illos cothurnos metuo, de quibus fortassis¹³⁾ et tui fratres scribent. Arbitror breve colloquium fore¹⁴⁾). Elector *Marchio* sperat, adver-

sarios non refragatueros doctrinae, si nos Episcopis tribuamus usitatum ἀσίωμα, Sed *Contarenus* Cardinalis multo est durior. Nulla in re discedi vult a consuetudine Romana. Ideo impedire has deliberationes de concordia sedulo conatur. Imperatoris voluntatem iudico propensam esse ad pia et moderata¹⁵⁾ consilia. Quid spei esse possit, cum adeo dissimiles sint voluntates, non difficile est iudicare. Deum patrem domini nostri Iesu Christi oremus, ut Ecclesiam sanguine Filii redemptam et sanctificatam servet et nos gubernet. Bene valete. Ratisbonae. Die Marci, Anno 1541.¹⁶⁾
Phil. Melanth.¹⁷⁾

No. 2206.26. Apr.*Legati Saxon. ad Electorem.*

† Ex Actis in Tab. Vinar. Registr. E. fol. 48. Vol. IV. p. 243.

Dem Durchl. — — Hrn. Johann Friedrich, Churfürsten, und Hrn. Johann Ernst, Gebrüder, Herzogen zu Sachsen rc.

Ew. Siebden, Chur- und Fürstl. Gnaden haben wir verschienes Freitags nach dem heil. Ostertag^{*)} geschrieben und Kopeien Kaiserl. Maj. Benennung der Personen, die von Ihrer Maj. zu vorhabender Handlung in Religionsachen verordnet, auch was die Herren Theologen dieß Theils an die Stände der christl. Religion verwandt in Schriften gelangt, und berührte Stände darauf ferner bei der Kais. Maj. gesucht, durch die Post überschickt. — — Als wollen Ew. L. Chur- und F. G. wir weiter nicht bergen, daß verschienes Sonnabends [d. 23. Apr.]^{**)} die Kais. Maj. die benannten Theologen von beiden Theilen für sich in Ihrer Maj. Gemach erfordern, und ihnen anzeigen lassen, wie gnädigst und hoch F. Maj. geneigt und begierig, die strittigen Religion christlich zu vergleichen, und derwegen gnädigst begehrt, daß sie alle und jeder insonderheit an ihnen nichts wollten erwinden lassen, alles dasjenige, so zu Erforschung der Wahrheit, Gottes Ehre und Erhaltung Frieden Ruhe und Einigkeit im Reich dienstlich, zu suchen und zu fördern, und daß sie von beiden Theilen

1) *Illustr. Pr. om. Peuc.*

2) *Manl. utebar.*

3) *ἐν καρπῷ*, *Manl.*

4) *Manl. loquuntur.*

5) *Peuc. nunc pro ne nunc quidem, et non possum pro possum.*

6) *esse C. tuae*] *Manl. V. C.*

7) *+ vestrum* *Manl.*

8) *Manl. vestris, et similiter ubique pro Singulari.*

9) *Manl. amat.*

10) *hac om. Manl.*

11) *Manl. narramus.*

12) *Manl. possunt.*

13) *fortassis* om. *Manl.*

14) *Arbitror etc. om. Manl.*

15) *pia et moderata*] *Manl. moderatissima.*

16) *Manl. inepte: 25. Martii, Ratisbonae, 1541. (Caeterum etiam Peuc. in Select. epp. ed. pr. *Ratisbonae post Die Marci transp.*)*

17) *Nomen subser. est ap. Peuc. in Select. epp.*

*) *i. e. d. 22. April.*

**) *In narratione Buceri germanica id factum dictum d. 22. Apr. ex errore.*

nichts denn die Ehre Gottes und gemeine Wohlfahrt vor Augen haben, auch weder auf ihre eigene Affection oder Herrschaften dießfalls nicht sehn wollten.

Und haben Ihre Maj. darnach auf berührter Theologen Schrift *) und der Stände dieses Theils Erinnerung einen Zusag etlicher Personen, die bei berührter Handlung als Zuhörer und Assessoren seyn sollten, thun lassen, wie Ew. Ew. aus inliegendem Verzeichniß zu vernehmen befinden werden. Und sollte solche Handlung gestern frähe vor Dato um 8 Uhr angefangen worden seyn, ist aber verzogen bis um 3 Uhr heut Dato, und gleich jehunder wieder abgekündigt [abgesagt], und morgen um 8 Uhr ihren Anfang zu gewinnen angesagt. — —

Datum Regensburg, Dienstags nach Quasimodo geniti den 26. Aprilis um VII Uhr nach Mittag anno dom. XLI.

Wolfgang, Fürst zu Anhalt,
und andere Ew. Chur- und F. G. unterthänigste
und gehorsame Dienere
Räthe gegen Regensburg verordnet.

(Pugella inclusa:)

Bon des Päpstlichen Theils wegen zu der Religion-
Handlung verordnet:

Julius Pflug
Johann Eck, D.
Johann Gropper.

Der christlichen Religionsverwandten Theils:

Philippus Melancton
Martinus Bucerus
Johann Becker, Landgrafen Prädicant.

Präsident
Pfalzgraf Friedrich. **)

Adiuncti

Herr von Granvel
Graf von Manderscheid, Pfälzischer Canzler.
Eberhard Rude, Mainzischer Hofmeister.
Sächsischer Canzler.
Hessischer Canzler.
Jacob Sturm.

*) trad. d. 22. Apr.

**) Hac de re Bucerus haec habet in Act. Germ.: „Darauf die Maj. verordnet hat zur Präsidenz des Gesprächs den Durchl. Hen. Pfalzgraf Friedrichen, und, als der sich beschwert dem Gespräch allein vorzusezen, auch den Erleuchtigen Herrn von Granvelia, ihrer Maj. obersten Rath, und als Zuhörer und Zeugen den Wohlgeb. Hen. Diether Grafen zu Manderscheid, Collinischen Gesandten, Eberhard Rude, Menschischen Hofmeister, und Heinrich Haß, Pfälzischen Churf. Canzler, Franzen Burchard, Sächs. Churf. Canzler, Johann Fergen, Hessischen Canzler, und Hen. Jacob Sturm, der Stadt Straßburg Gesandten.

No. 2207.

(27. Apr.)

Liber Ratisbonensis.

Prodiit hic liber in Actis Conventus Ratisbon. a Melanthone editis, Lit. B. 1 sqq., iterum in Melanthonis operibus Vitteb. T. IV. p. 699. Porro in Buceri Actis Conventus Ratisbon. latinis, p. 1 sqq., unde illud repetitum est in Io. Eckii Apologia p. IV. — Germanice legitur in Actis Conv. Ratisb. germanice a Bucero editis p. 31., apud Hortlederum (von den Ursachen des deutschen Kriegs) P. III. lib. I. c. 37. et in opp. Lutheri a Walchio editis Tom. XVII. p. 726. — Cum latine scriptum fuerit et traditum, versiones germanicas hic missas fecimus, textum vero latinum Melanthonis, Buceri et Eckii contulimus. Nolebam primum hoc scriptum propter amplitudinem hoc loco interserere; sed mox consilium mutavi, quum intellectus maximam partem eorum, quae in conventu Ratisb. acta narrantur, sine hoc libro non bene intelligi.

Imperator enim, illo tempore concordiae facienda inter Evangelicos et Catholicos studiosissimus, formam doctrinae controversae utriusque partis collocutoribus proposuit, quae accommodata esset concordiae facienda. Carrebant hoc scriptum, quum proponeretur, inscriptione a. titulo, et collocutoribus primum tantum preelegebatur, nee vero in manus tradebatur. *Contarenus* vero, legatus Pontificius, illud habuit, et passim quaedam, quae ipsi videbantur necessaria, adscripsit vel etiam mutavit. Vid. epist. Burchardi d. 13. et 14. Maii. Quid *Contarenus* passim mutaverit nescimus, nisi quod notum est, illum in loco de coena sacra addidisse verba transubstantiatione proficiens. Etiam locus de iustificatione hominis, ut nunc in hoc scripto legitur, non est is, qui in libro fuit, sed is, quem collocutores utriusque partis postea formarunt. Nativam igitur libri formam nunc non habemus, sed eam, qua traditus est Collocutoribus. Demum enim traditum est hoc scriptum collocutoribus et ordinibus, imperii ad descriendum d. 8. Iunii, (vid. declaratio Imperatoris ad Principes d. 8. Iunii, et Melanthonis epist. ad Vitum d. 9. Iunii,) sed haud dubie non autographon ipsum, sed apographon; et tale, quale traditum est, nunc habemus. Dicitur hoc scriptum: *liber Ratisbonae ab Imperatore propositus; liber Ratisbonensis, et seniori tempore etiam: Interim Ratisbonense, quia comparabatur cum ea formula concordiae, quam postea Imperator in Comitis Augustinis 1548 edidit, quae Interim dicta est. Hinc Jo. Erdm. Bieck hunc librum et Interim Augustanum et Lipsiense denuo editurus libellum suum inscripsit: „vom dreisachen Interim,” (Lips. 1721. 8.).* — Quis huius libri auctor fuerit, disputatum est, potissimum num *Gropperus* an vero *Wicelius* illum scripsisset. De Wicelio cogitarunt ea de causa, quod hic liber ineunte anno 1541 a loachimo Marchione Brandenburgico Pr. Electore missus est ad Lutherum et theologos Vittebergenses, ut illum ante Colloquium inspicerent, Marchio autem aliquam cum Wicelio habuerit coniunctionem, et Wicelius etiam antea Lipsiae similem formam concordiae facienda proposuerit. Vid. Seckend. histor. Luther. L. III. p. 350. Stobelii Beitrag. zur Litt. P. II. p. 348. Planckii Geschichte des Protestant. Lehrbegr. Vol. III. P. II. p. 85. — Sed multo magis fidendum est Melanthonis et Eckii testimonii, qui *Gropperum* auctorem habent. Quamquam enim Melanthonus suam de auctore libri sententiam publice non confessus est, ideoque in praefatione ad Acta in Conventu Ratisb. 1541 edita scripsit: „*quis sit auctor libri ego non plane scio*”: tamen in epistolis privatis ad amicos *Gropperum* auctorem nominare non dubitavit. Vid. ep. ad Brentium d. 11. Jul. 1541. ad Principem Electorem d. 8. Apr. 1548. — Quod vero rem conficit est illa narratio privata de conventu, quam Melanthon Principi Electori scripsit, quaque habes infra d. 23. Jul. b. a., ex qua intelligitur, *Gropperum* suisce auctorem, simul vero *Gerardum* aliquem

Granelvi secretarium, quos etiam *Bucerus* simul adiuvavit. Scriptus est libellus monente Granelvo, deinde *Bucero* et Capitonii propositus, et ad Philippum Landgravium Hassiae et ad Ioachimum Marchionem missus. Granelvus voluit, ut a Ioachimo Marchione Imperatori tradetur, et is illum non solum Imperatori sed etiam Lutheru et Theologis Vitebergensibus misit. Vid. eius epist. ad Luther. d. 4. Febr. 1541., Consiliariorum ad Electorem d. 5. Maii 1541. et Lutheri ad Melanthoneum d. 16. Mart. 1541. Ceterum conferendae sunt epp. ad Vitum d. 22. Jun. ad Principem Elect. d. 5. Maii, d. 18. Maii, d. 14. Maii h. a. — Melanthonis sententiam de hoc libro habes in scriptis quae dedimus d. 80. Maii, d. 25. lun., d. 12. Iulii, et in praefatione altera exente Octob. 1541. — Articulos ab Evangelicis in Colloquio singulis libri partibus oppositos, denique collectos et Imperatori traditos, vide infra d. 31. Maii.

Liber a Caesare propositus [in Comitiis Ratisb.] ad rationem Concordiae ineundam in controversiis religionis.)*

I.

De conditione hominis, et ante lapsum naturae integritate.

Deus hominem ad imaginem et similitudinem suam condidit, Genesis primo. Non in corpore quidem, quanquam et illud dedit mirifice ornatum, et divinis usibus appositum, sed in mente, quam intellectus et voluntatis viribus praeditam, secundum seipsum virtute vestivit, id est, arbitrii libertate, sapientiae luce, et innocentiae pulcritudine quadam, ac participatione sua divinitatis gratuita, mirifice decoravit, Ecclesiastici 17. et Eccl. 7. ut esset in laudem gloriae ipsius, Ephe. 1^o).

In hac imaginis et similitudinis integritate constitutus homo, in intellectu veram ac vivam Dei sui archetypi notitiam, et rectum de rebus iudicium, in voluntate vero ardentem erga Deum amorem et obedientiam, quae in eo tamen sensim crescere debebant, possidebat, Eccl. 17. Psalm. 8. Gene. 2.

II.

De libero arbitrio.

Et quoniam Deus homini arbitrii libertatem indidit, adiecit quoque mandatum, relinquens illum in manu consilii sui, ut, si vellet, posset per acceptam et assistentem gratiam et vim Spiritus sancti mandatum servare, et imaginem, in qua conditus erat, incontaminatam custodire, sin nol-

*^o) *Buceri inscriptio.* Liber ipse caruit inscriptione, nec habet inscriptionem apud Melanthonem.

1) *Buc. et Eck. ad Eph.*

let, gloriam et honorem suum, voluntaria corruptione amittere, et vitam aeternam²⁾) morte commutare, Ecclesi. 15.

Haec arbitrii libertas, quae erat in omnibus nobis, si non cecidisset Adam, futura, nunc aliter se habet in lapsu post peccatum ante reparacionem, aliter post reparationem, aliter denique post glorificationem.

De libertate ante lapsum scriptum est: ante hominem vita et mors, bonum et malum; quod placuerit ei, dabitur illi, quem nihil in natura sua impediebat, ut faceret bene, nihil impellebat, ut faceret male, Eccl. 15.³⁾

Verum huiusmodi concreata libertas faciendo boni, et continendi se a malo, per hominis lapsum est amissa, sola libertate a coactione retenta, quae tam est in malis, quam in bonis. De qua dictum est: Quoties volui congregare filios tuos, et nolui-sti, Matth. 23. Inefficax quidem ad inchoandam et efficiendam iustitiam veram, et opera coram Deo bona, sicut scriptum est: Animalis homo non percipit ea quae sunt spiritus Dei, 1 Corinth. 2. et iterum: Sensus carnis inimicitia est adversus Deum, Legi enim Dei non est subiecta, ac ne potest quidem subiici, Roma. 8. Valens tantum ad efficienda opera externa et vitae praesentis tam bona quam mala. Nam quod non ex fide⁴⁾ fit, peccatum est, Rom. 14. Unde Augustinus in praefatione Psalm. 33.⁵⁾: Neque bona opera, inquit, appellaverim, quae non de radice bona procedunt.

De libertate vero post reparationem Christus dixit: Si filius vos liberaverit, veri liberi eritis, Iohan. 8., et Apostolus⁶⁾ Rom. 8.: Lex enim spiritus vitae liberum reddidit me a lege peccati et mortis. Haec nobis per filium opificio Spiritus sancti restituitur et conservatur, iuxta illud Christi: Sine me nihil potestis facere, Iohan. 15., et illud Pauli: Spiritus adiuvat infirmitatem nostram, quo a servitute peccati liberamur, et servi iustitiae efficiimur, quemadmodum dixit Apostolus: Liberati a peccato, servi facti estis iustitiae, vocata propterea libertas a peccato.

2) *Pecc. mendose aeternam.*

3) *Buc. et Eck. Eccl. 17.*

4) *Buc. et Eck. ex fide non.*

5) *Buc. et Eck. Psalm. 51.*

6) *Buc. et Eck. Paulus.*

Denique de libertate post glorificationem, quae est libertas ab omni errore iudicii, et prava concupiscentia, ait Apostolus. Quod Deum tunc videbimus, sicuti est, et ei perfecte adhaerebimus. Imo Dens erit omnia in omnibus.

Et quia per redēctionēm, quae est in Christo Iesu, vere liberi efficiuntur, ut iam in eo omnia possimus qui nos confortat, Philip. 4. idcirco haec libertas in concionibus ad populum magnis encōmīs celebranda est, ut intelligat, quid in Christo sit adeptus, et quod ad gratiam, quae est in Christo Iesu, attinet, possit nunc se continere a peccato^{*)}, obedire Deo, et facere eius mandata, et quod hoc adiuvante Spiritu summo studio contendere debeat, quemadmodum facit Apostolus. Peccatum, inquit, vobis non dominabitur. Non enim sub lege estis sed sub gratia, Gratia autem Dei vita aeterna in Christo Iesu Domino nostro, Roma. 6. Et 2 Corinth. 6. Adiuvantes, inquit, adhortamur, ne in vacūm gratiam Dei reperitis, Sic enim gloria Christi et abundantia ac vis gratiae et doni iustitiae, quod per eum recipimus Roma. 5. commendantur. Etsi interim etiam diligenter inculcandum sit, tantum adhuc in nobis ad bonum infirmitatem, et ad malum inclinationem remanere, quae illam vim spiritus Dei^{**) remoretur, et pravas cupiditates gignat, impellatque ad ea facienda, quae non volumus, Galat. 5. Quo fit ut nemo in hac vita sit sine peccato, 1 Iohann. 1. Quo magis a Christo pendendum est, et cum^{***)} timore et tremore in hac vita versandum, atque studendum est, ne unquam desimus gratiae Dei, Ebrae. 12. neve contristemus Spiritum sanctum, quo signati sumus in diem redēctionis, Ephe. 4.}

III.

De causa peccati.

Causam peccati constat esse malam voluntatem Diaboli et hominis, se a Deo avertentem, quae malitia voluntatis non a Deo, sed ex Diabolo et nobis est, sicut Christus ait: Cum loquitur mendacium, ex propriis loquitur.

Invidia itaque Diaboli mors introivit in orbem terrarum, Sapientiae 2. et per inobedientiam

unius hominis peccatores constituti sunt multi, Roma. 2. Quod factum est, cum Adam astu Diaboli circumventus, fidem vivam et amorem Dei perdidit, et horum loco sui fiduciam et amorem imbibit, Gene. 3.

IV.

De originali peccato.

Peccatum igitur^{*)} Originale dicimus esse parentiam seu defectum originalis iustitiae debitae inesse, Originalem vero iustitiam intelligimus esse in^{**) gratia Dei, et imaginem illam et similitudinem Dei habere, ad quam conditi sumus, et quae Spiritum sanctum et ex hoc Dei notitiam et amorem complectitur, cuius defectus sunt, destitui gratia et spiritu Dei, seu, ut Paulinis verbis utamur, incredulitas et inobedientia, Rom. 3. Galat. 3. et Rom. 5. Concupiscentiam vero intelligimus esse corruptionem et inordinatam dispositionem virium humanarum, seu vitiosam inclinationem in malum, quae et ob id Lex membrorum, Lex peccati, et peccatum quoque appellatur Roma. 7. Cavendum igitur, ne regnet peccatum in mortali corpore nostro^{**)} Rom. 6.}

Ad rationem itaque peccati Originalis, utrumque simul et coniunctim requirimus, ut puta, et defectum Originalis iustitiae debitae inesse, et concupiscentiam seu vitiosum habitum, qui iunctus huic parentiae non potest non prodire in omne genus peccati actualis, in non renatis, in quibus Diabolus efficax est, Ephes. 2.

Diserte autem discernimus peccatum originale ab actuali, sic ut originale dicamus consistere in vera parentia iustitiae originalis, habente coniunctum vitiosum habitum inclinantem ad peccatum. Verum quidquid est praeter illam parentiam et habitum vitiosum in nobis peccati, quod in actum aliquem erumpit, sive id fiat cogitatione, sive locutione, sive externo opere, sive actus operis debiti omissione, actuale vocamus.

Peccatum ergo originale secundum suam propriam rationem acceptum, prout distinguitur radix a fructibus, per Adam in omnem posteritatem pertransiit, et in mortem regnavit Roma. 5. Fitque nobis omnibus nascentibus sola propagatione proprium, sicut dicit Apostolus Rom. 9. cum non-

^{*)} „Mallent protestantes sic: Possit nunc resistere peccato, et praestare incoactam obedientiam.“ Nota marg. in Mel. Opp.

^{**) Dei non habent Buc. et Eck.}

^{***) cum desideratur apud Buc. et Eck., et in textu Mel. excidit et prius.}

MELANTH. OPER. VOL. IV.

9) Buc. et Eck. itaque.

10) B. et E. pro esse in habent: inesse.

11) B. et E. vestro.

dum nati fuissent aut aliquid male egissent. Item, Roma. 5. Regnavit mors ab Adam etiam in eos qui non peccaverunt. Et tamen verum est, quod haec nuda carentia iustitiae debitae, habens annexum vitiosum habitum, res est seu peccatumignum morte, quia Deus in homine hoc peccato oppresso non videt imaginem suam, aut sui notitiam seu amorem, et proinde nascimur omnes natura filii irae, Ephe. 2. Adeo ut ne infantes quidem, qui nec dum renati decedunt, ab hac damnatione, quae in carentia divinae visionis et lucis constituta est, sint immunes.

Tametsi enim in nobis nascentibus adhuc vestigium quoddam imaginis Dei reliquum sit, quod lumen naturae appellamus, quo etiam in qualemque Dei notitiam¹²⁾ assurgimus; quia tamen hoc vestigium admodum exile est, ad contaminationis gravitatem, fit ut Deus idipsum non agnoscat, quod ad faciendam spiritualem et veram iustitiam omnino sit inefficax, etsi ad condemnandos iustitiae Dei non subiectos sufficiat, Roma. 1.

Dissolvitur autem hoc originale peccatum per lavacrum regenerationis et renovationis in verbo vitae, per meritum Christi, Ephes. 5. Nam Baptismo reatus mali huius per meritum passionis Christi dissolvitur, et gratia Dei restituitur, tum etiam concupiscentiae vis reprimitur, donato spiritu Christi, qui novos et sanctos in homine motus excitat; sicut docet Apostolus, Rom. 5. Sicut per unius delictum propagatum est malum in omnes homines ad condemnationem, ita et per unius iustitiam¹³⁾ propagatur donum in omnes homines in iustificationem vitae; et quemadmodum per inobedientiam unius peccatores multi constituti sumus, sic per unius obedientiam multi iusti constituentur. Rursus cap. 6. Conseptuli sumus ipsi per Baptisma in mortem, ut quemadmodum Christus est excitatus a mortuis per gloriam patris, sic et nos in novitate vitae ambulemus.

Proinde etsi post Baptismum in renatis remaneat materiale peccati, hoc est concupiscentia, gravis certe infirmitas¹⁴⁾ et radix omnis amaritudinis, formale tamen, quod reatus est, aufertur. Nam eo per Baptismum soluti, in¹⁵⁾ Christo in-

duti sumus, atque ad imaginem filii Dei saltem inchoatam reformati; sicut dicit¹⁶⁾ Apostolus, Qui tradidit semetipsum pro Ecclesia, ut eam sanctificaret mundatam per lavacrum in verbo. Et, quiunque in Christo baptisati estis, Christum induitis. Idcirco propter meritum passionis Christi, et Christum ipsum habitantem in sanctis, reliquum huius mali non computabitur¹⁷⁾ in peccatum. Neque est peccatum, quod eosullo reatu, qui propter Christum sublatus est, obstringat, donec in aliquem actum, vel cogitationem, vel concupiscentiam erumpit, vel in actus debiti omissionem, iuxta illud: Nihil ergo damnationis est iis, qui sunt in Christo Iesu, qui non secundum carnem ambulant. Lex enim spiritus vitae in Christo Iesu liberavit me a lege peccati et mortis, Rom. 8.

Unde Augustinus recte utitur his loquendi formulis, Reatus iste nascendo contractus, renascendo dissolvitur, libro de Spiritu et litera. Item contra Julianum libro 2. Lex ista, inquit, peccati, quae in membris est corporis mortis huius, et remissa est generatione spirituali, et manet in carne mortali. Remissa, quia reatus solitus est Sacramento, quo renascuntur fideles. Manet autem, quia operatur desideria, contra quae dimicant et fideles. Item, omni reatu caret Baptizatus. Rursus, omni reatu omnium malorum caret baptizatus. Praeterea ad Bonifacium scribens, Baptisma, inquit, omnem dat indulgentiam peccatorum, et aufert crimina, non radit. Et in hanc sententiam alia plurima sanctus ille Episcopus scripsit.

Itaque docendum est cum Augustino diligenter, legem illam peccati et relictam in sanctis concupiscentiam, si ex se nullum fructum malum edit, non esse peccatum, quod adhuc eos reatus aliquo teneat. Omnis enim reatus eius per Christum sublatus est.

Caeterum eodem Augustino autore agnoscendum quoque et docendum est, quod Apostolo malum hoc vocetur peccatum. Neque id solum quia a¹⁸⁾ peccato inventum sit, sed etiam quia ad peccatum inclinat, et ei inest inobedientia contra dominatum mentis. Nam idem vir Dei libro 5. cap. 3. contra Julianum sic scribit, Concupiscentia carnis, adversus quam bonus concupiscit spiritus, et pec-

12) B. et E. cognitionem.

13) B. et E. iustificationem, mendose.

14) hoc est concupise. etc. praetermisit Melanth.

15) in non habent Buc. et E.

16) B. et E. dixit.

17) B. et E. imputabitur.

18) a praetermisit Melanth.

catum est, quia illi inest inobedientia contra dominatum mentis, et poena peccati est, quia redditum est meritis inobedientis, et causa peccati est, defectione consentientis, vel contagione nascentis.

Et adversus eundem Julianum libro 2. Quamvis, inquit, iam non eodem modo appelletur peccatum, quod facit reum, sed quod sit reatu primi hominis factum, et quod rebellando nos trahere nititur ad reatum, nisi adiuvet nos gratia Dei per Iesum Christum¹⁹⁾ Dominum nostrum, ne sic etiam mortuum peccatum rebellet, ut vivendo reviviscat et regnet.

Statim vero ubi in aliquem vitiosum actum, quales sunt contemnere seu odisse iudicium Dei, et eius promissis diffidere, fremere adversus Deum, et similes etiam longe minores motus, quibus qualisunque accedit aut delectatio, aut assensus, aut tolerantia, erumpit seu ebullit, fit in nobis actuale peccatum, quod indiget nova remissione, seu non imputatione. Et quia tanta est nostra infirmitas, et tam foecunda illa radix amaritudinis, quae in nobis superest, ut non succumbamus subinde concupiscentiae, quin radix illa amaritudinis amaros fructus, hoc est, neglectum Dei et perversas appetitiones proferat: ideo necesse est, ut omnes sancti, quamdiu sunt in hac vita, dicere opus habeant: Dimitte nobis debita nostra etc. Item²⁰⁾, si dixerimus, quia peccatum non habemus etc. Differt itaque concupiscentia, quae est in non renatis, a concupiscentia, quae est adhuc in renatis, quod illa conjunctum habeat reatum mortis aeternae, ab hac autem renatorum concupiscentia hic reatus per Christum sublatus sit²¹⁾), sicut illa post se violenter corripit impium, contra hanc dicunt fideles, eamque mortificant; illa autem reprobis illis sic est materia ruinae, sicut haec est nobis exercitium humilitatis et fidei. Quoniam igitur reatus ablatus est, et²²⁾ concupiscentia superest, quae contra spiritum perpetuo exurgit: ideo in concionibus ad populum utrumque hoc populo diligenter exponendum est: Primum, ut beneficium gratiae Christi recognoscant ac praedicent, in eo quod hoc mali²³⁾ Deus non imputat; deinde ut agnita probeque considerata tanta infirmitate, quae

superest, se totos sanandos Christo medico, indies plenius permittant et offerant, cumque ne illicita desideria in se existant, velle quidem debeat, etsi, dum sunt in corpore mortis huins non obtineant, in iugi poenitentia et precatioen veniae perseverent; postremo, ut cogitent cum quanto et quali hoste domestico sibi sit pugnandum, ut studiosius opem spiritus Domini semper implorent, et vigilandum instandumque sibi sciant, ut carnem suam cum vitiis et concupiscentiis suis crucifigant et mortificant.

Contra vero non minore studio vis gratiae in Baptismo acceptae, magnifice celebranda, atque adeo docendum est, eam esse maiorem, modo fide exerceatur, quam est residua haec nostra infirmitas, quod ea infirmitas et vitiositas crucifigi et mortificari possit, usque ad plenam victoriam in futuro seculo, iuxta illud, Deus misit Filium suum in similitudinem carnis peccati, et de peccato condemnavit peccatum in carne, ut iustitia legis adimpleretur in nobis. Item, fratres, non simus debitores carni, ut secundum carnem vivamus. Item, quicunque spiritu Dei aguntur, hi sunt filii Dei, Rom. 8.

V.

Apograph. in cod. Galli I. p. 8. Vers. germanica in Actis in Tabul. Vinar. Reg. E. fol. 48. Vol. I. p. 829. Aliam versionem dedit Spalatinus in annal. p. 572. Ceterum vid. de hoc articulo epistol. ad Principem Elect. d. 5. Maii 1541. Inscrifitur in: cod. Galli: „Formula concordiae in loco iustificationis ab utraque parte accepta et in librum transcripta.” Rem narrat Crucigerus in Epist. ad Bugenbag. d. 10. Maii et d. 19. Maii 1541. Intelligitur ex his hunc articulum hic non prima sed mutata forma legi quod etiam testatur Eckius, qui p. 41 b. habet: „auter bunc articulum crucifixera, multa falsa assumendo et erronea: quae tamen omnia me improbante ab auctore (?) reiecta sunt, et alia declaratio in locum substituta.”

De iustificatione hominis.

Nulli Christiano dubitandum est, post lapsum primi parentis omnes homines, ut inquit Apostolus, nasci filios irae et inimicos Dei, eoque esse in morte et servitute peccati.²⁴⁾

Item, nulli Christiano ambigendum est, nullum hominem posse Deo reconciliari, itemque liberari a servitute peccati, nisi per Christum unum mediatorem Dei et hominum, per cuius gratiam, ut inquit Apostolus ad Romanos, non tantum re-

19) *Christum non habet Mel.*

20) *Melanthon: nostra, et item.*

21) *Peuc. mendose: est.*

22) *et om. Peuc.*

23) *Peuc. edidit: malum.*

*) *Buc. et Eck. coquo in mortem et servitutem peccati.*

conciliamur Deo, et liberamur a servitute peccati, sed etiam efficimur consortes¹⁾ divinae naturae et filii Dei. Item perspicuum est, quod adulti non consequuntur haec beneficia Christi, nisi praeveniente motu spiritus sancti, quo eorum mens et voluntas movetur ad detestationem peccati. Nam impossibile est, ut inquit Augustinus, novam vitam inchoare, nisi prioris nos poeniteat. Item Lucae ultimo Christus iubet praedicari in nomine suo poenitentiam et remissionem peccatorum, Iohannes etiam Baptista missus ad parandas vias Domini, praedicavit poenitentiam, inquiens, Poenitentiam agite, adpropinquat enim regnum coelorum. Deinde a Spiritu sancto movetur hominis mens in Deum per Christum, et hic motus est per fidem, per quam hominis mens, certo credens omnibus quae a Deo tradita sunt, etiam²⁾ certissime et sine dubio assentitur promissionibus nobis exhibitis a Deo, qui, ut dicitur in Psalmo, fidelis est in omnibus verbis suis; et ex eo fiduciam capit, propter promissionem Dei, qua pollicitus est se remissurum peccata gratis, et adoptaturum in filios credentes in Christum, eos inquam, quos prioris vitae poenituerit, et hac fide erigitur in Deum a Spiritu sancto, ideoque accipit Spiritum sanctum, remissionem peccatorum, imputationem iustitiae, et innumera alia dona³⁾.

Firma itaque est et sana doctrina, per fidem vivam et efficacem iustificari peccatorem. Nam per illam Deo grati et accepti sumus, propter Christum: Vocamus autem fidem vivam, motum Spiritus sancti, quo vere poenitentes veteris vitae, eriguntur ad Deum, et vere apprehendunt misericordiam⁴⁾ in Christo promissam, ut iam vere sentiant, quod remissionem peccatorum et reconciliationem propter meritum Christi, gratuita Dei bonitate acceperunt, et clamant ad Deum, Abba Pater, id quod tamen nulli obtingit, nisi etiam simul infundatur charitas sanans voluntatem, ut voluntas sanata, quemadmodum D. Augustinus ait, incipiat implere Legem. Fides ergo viva ea est, quae apprehendit misericordiam in Christo, ac credit

iustitiam, quae est in Christo, sibi⁵⁾ gratis imputari, et quae simul pollicitationem Spiritus sancti et charitatem accipit. Ita quod fides quidem iustificans est illa fides, quae est efficax per charitatem. Sed interim hoc verum est, quod hac fide eatenus iustificamur, id est, acceptamur et reconciliamur Deo, quatenus apprehendit misericordiam, et iustitiam quae nobis imputatur propter Christum et eius meritum⁶⁾, non propter dignitatem seu perfectionem iustitiae, nobis in Christo communicatae.

Etsi autem is, qui iustificatur, iustitiam accipit et habet per Christum, etiam inherenterem, sicut dicit Apostolus, Abluti estis, sanctificati estis, Iustificati estis etc. quare sancti patres iustificari etiam pro eo, quod est inherenterem iustitiam accipere, usurparunt: tamen anima fidelis huic non innititur, sed soli iustitiae Christi nobis donatae, sine qua omnino nulla⁷⁾ est nec esse⁸⁾ potest iustitia. Et sic fide in Christum iustificamur, seu reputamur iusti, id est, accepti, per⁹⁾ ipsius merita, non propter nostram dignitatem aut opera. Et propter inherenterem iustitiam eo¹⁰⁾ iusti dicimus, quia, quae iusta sunt, operamur, iuxta illud Iohannis: Qui facit iustitiam iustus est.

Et quanquam in renatis semper crescere debent timor Dei, poenitentia¹¹⁾ et humilitas, et aliae virtutes, cum renovatio sit imperfecta, et haereat in eis ingens infirmitas, tamen docendum est, ut qui vere poenitent semper fide certissima statuant, se propter mediatorem Christum Deo placere, quia Christus est propitiator, Pontifex et interpellator pro nobis, quem pater donavit nobis, et omnia bona cum illo.

Quoniam¹²⁾ autem perfecta certitudo in hac imbecillitate non est, suntque multae infirme et pavidae conscientiae, quae cum gravi saepe dubitatione luctantur, nemo est a gratia Christi¹³⁾ propter eiusmodi infirmitatem excludendus. Sed

5) Cod. om. *sibi*.

6) et eius meritum non habet cod. nec vertit interpres.

7) Cod. *nulla omnino*.

8) Buc. et Eck. *nulla esse necesse*.

8) Cod. *propter*.

9) eo abest a cod.

10) Libri editi: *patientia*, ex mendo; cod. *poenitentia*; germ. *Büße*.

11) Cod. *Quia*.

12) Cod. *Dei*.

1) Cod. Gall. *compotes*. Versio germ. *erlangen Gemeinschaft*.

2) Cod. a Deo tradita sunt, et certissime; Peucer. et Bdc. et Eck. tradita sunt a Deo etiam certissime; vers. germ. glaubet allen so von Gott geoffenbaret, und glaubet also auch gewißlich.

3) Libri editi: *bona*; cod. *dona*; vers. germ. *Gaben*.

4) Cod. *veniam*; germ. *Barmherzigkeit*.

convenit tales diligenter adhortari, ut iis ¹³⁾ dubitationibus promissiones Christi fortiter opponant et augeri sibi fidem sedulis precibus orent, iuxta illud, Adauge nobis Domine fidem.

Christiano ¹⁴⁾ cuique debet esse compertum, non in hoc datam esse nobis hanc gratiam et hanc regenerationem ¹⁵⁾, ut in eo gradu innovationis nostrae, quem primum nacti sumus, otiosi consistamus, sed crescamus in ipsum per omnia, qui est caput. Ideoque docendus est populus, ut det operam huic augmento, quod quidem fit per bona opera, et interna et externa, a Deo mandata et commendata, quibus Deus promisit propter Christum in pluribus locis Evangelii clare et manifeste mercedem, bona tam corporis quam spiritus, in hac vita, prout divinae providentiae visum fuerit, et post hanc vitam in coelis. Ideoque quamvis haereditas vitae aeternae propter promissionem debeat renatis, etiam cum primum in Christo renati sunt, nihilominus reddit Deus etiam bonis operibus mercedem, non secundum substantiam operum, neque secundum quod sunt a nobis, sed quatenus in fide fiunt, et sunt a Spiritu sancto, qui habitat in nobis concurrente libero arbitrio, tanquam partiali agente.

Et amplior et maior felicitas erit eorum, qui maiora et plura opera fecerunt, propter augmentum fidei et charitatis, in qua creverunt huiusmodi exercitiis.

Qui autem dicunt *sola fide iustificamur*, simul tradere debent doctrinam de poenitentia, de timore Dei, de iudicio Dei, de bonis operibus, ut tota summa praedicationis constet, sicut Christus inquit, praedicantes poenitentiam et remissionem peccatorum in nomine meo, idque ne haec ¹⁶⁾ loquendi formula aliter quam praedictum est intelligatur.

VI.

De ecclesia, et illius signis ac autoritate.

Ecclesia est coetus seu congregatio hominum omnium locorum et temporum, qui vocati sunt in communionem professionis unius eiusdemque fidei,

doctrinae ac sacramentorum, secundum catholicam, orthodoxam et Apostolicam doctrinam.

In hoc coetu quicunque in unitate verae ac vivae fidei per caritatem efficacis, sub uno capite Christi, et subministracione Spiritus sancti cohaerent, et eisdem sacramentis spiritualiter communicant, hi soli eam Ecclesiam constituunt, quae a Paulo templum sanctum et domus Dei, corpus Christi, 1 Corinth. 6. Ephe. 2. et 4. 1 Timo. 3. et a Iohanne civitas sancta Ierusalem descendens e coelis, constructa ¹⁷⁾ vivis lapidibus, Apocal. 22. dicitur: hic est populus Dei sanctus, emundatus ab omni iniquitate, acceptabilis Deo, sectator bonorum operum, ad Tit. 2. Qui allegorice hortus conclusus, signatus fons, puteus aquae vivae, paradius cum fructu pomorum, in scripturis praesignatus est. Haec est illa Ecclesia electorum Dei, occulta nobis, cognita vero soli ¹⁸⁾ Deo, sicut scriptum est, cognovit Deus qui sunt eius, 2 Timo. 2. In qua in praesentia sunt, quicunque fidei et charitatis spiritum non amittunt, Heb. 3. Etsi non pariter omnes eandem spiritus perfectionem participant, Rom. 12. 14. 15. Ephe. 4. In qua etiam ii censentur, etsi non in praesentia, praedestinatione tamen Dei, quos ille convertendos novit, etsi nobis foris esse videantur, quemadmodum D. Augustinus de Baptismo contra Donatistas lib. 5. cap. 27. docet.

Deinde sunt in hoc coetu, quod ad externam societatem attinet, etiam mali aeterno supplicio destinati, quamdiu vivis membris, si non spiritualiter, corporaliter tamen, hoc est, externis fidei signaculis et visibilibus pietatis sacramentis, veluti palea frumento, coniuncti sunt, Matth. 3. et 13. formam quidem pietatis habentes, sed virtutem eius abnegantes. 1 Timoth. 3. Qui ab Apostolo donec separantur seu abscondantur a corpore, intus esse dicuntur, 1 Corinth. 5. Tollite malum e vobis etc.

Hic ergo coetus unius scilicet professionis et signorum, habens, dum hic vivitur, multos malos et Hypocritas admixtos, est, ceu magna domus, in qua non solum sunt vasa aurea et argentea, sed et lignea et fictilia, et quaedam quidem in honorem, quaedam autem in contumeliam, 2 Timoth. 2. Invisibilis quidem secundum eam partem,

13) Cod. his.

14) Mel. Item Christiano.

15) Buc. et Eck. generationem.

16) Buc. et Eck. haec.

17) Peuc. mendose: *constructe*.

18) *soli* excidit apud Buc. et Eck.

quae, spiritu Dei vegetata, in vitam aeternam praedestinata est, visibilis autem secundum externam illam¹⁹⁾ professionem, et communionem per totum terrarum orbem diffusa, incipiens ab Ierusalem, et inde per Apostolos propagata in omnes gentes Luc. 24. Act. 1. Rom. 10.

Et ut mali et²⁰⁾ peccatores non sint viva membra Ecclesiae, nec de Ecclesia electorum Dei, quae sancta et communio sanctorum vocatur, nihilominus tamen Christus docuit nos, non alibi hanc Ecclesiam sanctorum quaerere, quam in illa congregatione magna, in qua est haec verae fidei, religionis et sacramentorum professio, et administratio, in qua quisquis permanserit, communione omnium bonorum quorumcunque piorum, qui ab initio mundi fuerunt, fruitur, non praeiudicantibus peccatis alienis, quod communio sacramentorum cum malis non maculet aliquem, sed consensus factorum; quisquis vero ab hac Ecclesia se separaverit, hoc solo scelere, quod a Christi unitate seiunctus est, non habebit vitam aeternam, sed ira Dei manet super eum.

Et ne quis vacillaret, addidit Christus certissima signa, quibus haec magna domus, quae est Ecclesia Dei, nobis cognoscibilis fit, quae sunt sana doctrina, rectus sacramentorum usus, et vinculum unionis²¹⁾ et pacis. Ephe. 4. Roma. 12.

Duae priores notae separant ab Ecclesia tum²²⁾ Ethnicos seu paganos, tum haereticos, 1 Corinth. 5. 1 Iohan. 1. 1 Timoth. 1. et 2 Timoth.²³⁾ 2. et 3. ad Titum 3.²⁴⁾ Tertia nota separat schismaticos et rite excommunicatos 1 Corinth. 5.²⁵⁾ et 11.

Ad haec quarta Ecclesiae nota est, quod catholica sit et universalis, hoc est, per omnia loca et tempora diffusa et propagata usque in fines terrae.

VII.

De nota verbi.

Has notas dum in hac magna domo superesse videmus, non moratur, quod multi interim in ea sint mali, atque etiam praesideant ac dominantur,

19) illam non habent Buc. et E.

20) et excidit apud B. et E.

21) Buc. et Eck. *charitatis.*

22) tum excidit ap. Buc. et E.

23) et 2 Timoth. non habent B. et E.

24) ad Titum 3, B. et E. non habent.

25) B. et E. 1 Corinth. 1. 5.

quo minus credamus, non alibi usquam, quam hic, ubi scilicet viget sana doctrina, verus usus Sacramentorum, et vinculum charitatis, veram Ecclesiam piorum esse requirendam. Haec enim²⁶⁾ magna domus promissionem habet infallibilis praesentiae Dei, et Spiritus sancti, quae ob permixtos malos ab ea non aufertur, sicut scriptum est: Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus, usque ad consummationem seculi, Matth. 28. Item, Non relinquam vos orphanos, Iohan. 14. Quid enim, si exciderunt a fide quidam illorum, nunquid incredulitas illorum fidem Dei evacuabit? absit; est enim Deus verax, omnis autem homo mendax. Rom. 3.

Novit enim Deus hanc magnam domum mirabilis consilio conservare, non in quibuslibet, sed in²⁷⁾ iis tantum, qui verae pietatis cultores, Ecclesiae unitatem, ob permixtam malorum multitudinem non deserunt, qui et apud Esaiam reliquiae dicuntur, in quibus promissiones conservantur et adimplentur. Nisi, inquit, Dominus reliquisset nobis semen, sicut Sodoma facti essemus, et sicut Gomorra similes essemus, Esaiæ 1. Et rursus, Si fuerit numerus filiorum Israël, tanquam arena maris, reliquiae salvae fient. Esai. 10. Rom. 9. Et Apostolus inquit, An nescitis in Elia quid dicit scriptura? quemadmodum interpellat Deum adversus Israël. Domine Prophetas tuos occiderunt, et altaria tua suffoderunt, et ego relicitus sum solus, et quaerunt animam meam. Sed quid dicit illi divinum responsum? Reliqui mihi septem millia virorum, qui non curvaverunt genua sua ante Baal: Roma. 10. 8 Regum 19. Has reliquias Christus oves suas appellat, quae vocem eius audiunt et sequuntur, in hoc a Deo peculiariter destinatae, non ut extra magnam hanc domum privata consensione²⁸⁾ se colligant, sed ut in his magna illa domus conservetur, fulciatur et sustentetur, ne plane ac funditus pereat. Ipsae enim sunt domus illa fundata super Petram, in quam si irruant omnia adversa, nihilominus firma, stabilis et immobilis persistit²⁹⁾ Matt. 7.

Et ut haec magna domus non semper aequa floreat multitudine piorum, nec sit in ea semper

*) „Protestantes vellent omitti verbum, magna.“ Nota marg. in Mel. Opp.

26) in excidit e textu Mel.

27) Buc. et Eck. *consuetudine.*

28) Buc. et Eck. *persistet.*

eadem verbi perspicuitas, propterea tamen ambigendum non est, quominus in ea conservetur illa vera Ecclesia, quae sola habet unctionem spiritus, docentem nos de omnibus. Conservatur autem, dum retinetur doctrinae unitas, in iis saltem, quae ad pietatem et salutem sunt necessaria. Fuerunt enim, sunt et erunt semper in hac magna domo, qui hanc doctrinam in fide, spe, et charitate consistentem, illabefactatam tueantur.

VIII.

De poenitentia post lapsum.

In hac sola catholica Ecclesia est remissio peccatorum, quae non solum in Baptismate, sed etiam post baptismum confertur poenitentibus. Nec tantum est in Ecclesia remissio peccatorum leviorum, quae iugi sanctificatione nostri repurgantur, verum etiam graviorum, de quibus dixit Apostolus: Quoniam qui talia agunt, regnum Dei non possidebunt; et iterum, 2 Corinth. 12.: Timeo ne iterum cum venero ad vos, humiliet me Deus apud vos, et lugeam multos ex iis qui ante peccaverunt, et non egerunt poenitentiam, super immunditia et fornicatione, et impudicitia quam gesserunt.

Hanc remissionem peccatorum post lapsum negantes Novatiani, qui et Cathari, recte damnati sunt, quod scriptura et verbo et exemplo testetur, conversioni locum esse post lapsum. Ezechiel. 31. Matth. 8:²⁹) Lucae 15. Galat. 6. Apoc. 2. Acto. 8. 4 Reg. 2. 1 Tim. 1. 2 Corinth. 2. Solum enim incredulitatis seu finalis in poenitentiae, ac blasphemiae in Spiritum sanctum, et desperationis peccatum remissionem non habet, neque hic neque in futuro seculo, Matth. 12. De quo intelligi potest, quod scribit Apostolus ad Ebrae. cap. 6.: Impossibile esse eos qui semel sunt illuminati, et gustaverunt donum coeleste, et participes facti sunt Spiritus sancti, gustaveruntque nihil minus bonum Dei verbum, virtutesque venturi seculi, et prolapsi sunt rursus, renovari ad poenitentiam, rursus crucifigentes sibi filium Dei, et ostentui habentes. Et iterum capite 10: Voluntarie peccantibus nobis post acceptam notitiam veritatis, iam non relinquitur pro peccatis hostia, sed terribilis expectatio iudicij. Significat enim Apostolus eos, qui post acceptam notitiam Evan-

gelii rursus sibi filium Dei crucifigunt et ostentui habent, ac voluntarie peccare non desinunt, non habere aliam pro peccatis hostiam, seu aliam per poenitentiam renovationem. Quale videre est in Iuda proditore, qui tradens et reiiciens Christum non invenit poenitentiae locum, tametsi poenitentia commissi sceleris ductus suclamaret: peccavi tradens sanguinem iustum, Matthaei 27. Non enim respexit in redemptorem, quem prodendo repulit. Quale etiam de Esau refert, et caeteris omnibus qui excusaverunt se, ne eis fieret verbum, et recusaverunt loquentem. Hebrei. 12. Quod qui non credit in Christum iam iudicatus sit, quia non credidit in nomine filii Dei, Iohan. 3. qui et subdit, eum, qui incredulus est filio, non visurum vitam, sed mortem super eum mansuram. Atque hoc est peccatum illud ad mortem, de quo in epistola prima Iohannis cap. 6.

Alioqui testatur in Hebreis Apostolus, excepto hoc incredulitatis et obdurationis finalis immani crimen, nullum esse peccatum, ne blasphemiae quidem, praeter quam in Spiritum sanctum, quod in Ecclesia non remittatur, modo per fidem ad Christum redeamus, in hac hostia et alia nulla, peccata expiari credamus. Sic enim ait cap. 3.: Videte fratres, ne quando sit in aliquo vestrum cor malum incredulitatis, discedendi a Deo vivo, sed adhortamini vosmetipsos per singulos dies, donec hodie cognominatur, ut non obturetur quis ex vobis fallacia peccati. Nam, ut subiicit, participes Christi effecti sumus, si tamen initium substantiae eius usque ad finem firmum retineamus. Non enim universi qui profecti ab Aegypto peccaverunt, sed qui audientes exacerbaverunt corda, obturaverunt³⁰) et increduli fuerunt, ii soli non potuerunt introire propter incredulitatem.

Quamvis quoque pia est sanctorum patrum expositio, qui locos illos Pauli interpretantur de alia renovatione per baptismum, quam Ecclesia, in qua unus tantum Baptismus est, non agnoscit.

Constat autem conversionis post lapsum ratio, ut supra de iustificatione dictum est, mortificatione et vivificatione. Verum mortificatione hic non tantum contritionem, sed et confessionem et satis-

²⁹) Buc. et Eck. Matth. 18.

³⁰) Buc. et Eck.: qui exacerbuerunt audientes, corda abdulerunt.

factionem castigatoriam (de qua infra dicetur) postulat: Describitur enim poenitentia post Baptismum ab Apostolo in hunc modum, ut sit dolor seu tristitia secundum Deum, in iis qui peccaverunt, gignens in eis solitudinem, indignationem, satisfactionem, timorem, desiderium, vindictam, 2 Corinth. 7.

Efficitur autem haec mortificatio in nobis non tam ministerio legis Moysi, quam legis³¹⁾ spiritus vitae, dum haec in Baptismo nobis insita, et peccato rursus obruta, per Evangelii verbum in nobis resuscitatur cordibus nostris inclamans: memor esto unde cecideris et age poenitentiam, et prima opera fac, sin autem, venio tibi cito etc. Apocal. 7. Item, o insensati, quis vos fascinavit non obedire veritati, ante quorum oculos Iesus Christus praescriptus est, et in vobis crucifixus. Et iterum irritam quis faciens legem Moysi, sine ulla miseratione duobus seu tribus testibus moritur, quanto magis putatis deteriora mereri supplicia, qui filium Dei conculcaverit etc.

Haec vox spiritum nostrum praeoccupatum peccato ad contritionem et inenarrabiles gemitus revocat, qui in confessionem tandem erumpunt, et solitudinem, indignationem, satisfactionem, timorem, desiderium, et vindictam pariunt et operantur. De quibus animi motibus dictum est in David propheta: Sacrificium Deo, spiritus contribulatus, cor contritum et humiliatum³²⁾ Deus non despicies.

Huic timori succurrit fides, quae respicit in Christum, quem habemus apud patrem advocationem iustum, et qui est propitiatio pro peccatis nostris, non pro nostris autem tantum, sed et pro totius mundi, 1 Iohan. 2. Unde et salvare in perpetuum potest accedentes per semetipsum ad Deum, semper vivens ad interpellandum pro nobis, quod maneat in aeternum, sempiternum habens sacerdotium, Hebrae. 7.

Hac fide rursus innovatio Spiritus accipitur, et vivificatio mortificationi coniungitur. Sic enim precatur David: Quoniam iniquitatem meam ego cognosco, et peccatum meum contra me est semper, Asperges me domine Hysopo et mundabor, lavabis me, et super nivem dealbabor, Auditui

meo dabis gaudium et laetitiam, et exultabant ossa humiliata, Spiritum rectum innova in visceribus meis, Redde mihi laetitiam salutaris tui etc. Et iterum: Quoniam die ac nocte gravata est super me manus tua, conversus sum in aerumna mea, dum configitur³³⁾ spina, delictum meum cognitum tibi feci, et iniustitiam meam non^{*}) abscondi. Dixi, confitebor adversum me iniustitiam meam Domino, et tu remisisti impietatem peccati mei. De hac remissione per testimonium Spiritus, quem admodum in iustificatione, certi reddimur, Sacramento poenitentiae, cuius vis in absolutione consistit, accedente, de quo postea dicendum erit. Hactenus de poenitentia post lapsum, quae in sola Ecclesia Christi agitur, et remissionem obtinet peccatorum.

XI.

*De autoritate Ecclesiae in discernenda et interpretanda scriptura.**)*

Ecclesiae ergo autoritas cognoscenda et requirenda est. Haec vero autoritas ut perspicere possit, sciendum est, Deum, ut hanc Ecclesiam sibi compararet, principio usum esse ministerio verbi vocalis, non scripti, quod quasi per manus tradi et communicari voluit. In quem modum³⁴⁾ et Christus Apostolis suis mandavit, ut irent in mundum universum, et praedicarent Evangelium omni creaturae. Quo tamen vocali, et externo verbo Deus non aliter utitur quam instrumento, quo internum illum afflatum exhibit, quo solo aperiuntur corda.

Postea Dei beneficio addita est scriptura, tum ut humanae imbecilitati, in oblivionem et errorum proclivi, tum diaboli fraudibus, qui verbum excutere nunquam non molitur, succurreretur.

Qui vero, ut dictum est, Deus sciebat futurum esse, ut Diabolus vivum illud verbum, comparato in id omni astu, corrumpere satageret, et quod homines in hoc subornaret, qui transfigurantes se in angelos lucis, tum scripturas adulterinas, quibus divinam et Apostolicam autoritatem arrogarent, sub ipsorum etiam Apostolorum nominibus ederent, tum qui vere³⁵⁾ Apostolicas, in

³¹⁾ Buc. et Eck. addunt: *mihi*.

^{*)} non om. Peuc.

^{**)} „Collocutores protestantium de hoc articulo suum exhibuerunt scriptum signatum litera A.“ Nota marg. in Mel. Opp.

³⁴⁾ Buc. et Eck. quicquidmodum.

³⁵⁾ vere non habent Buc. et Eck.

31) Buc. et Eck. *lege*.

32) Peuc. mendose *humilitatem*.

suam ipsorum perditionem depravarent, vinculum quoque charitatis, quod in eis esset, iniquis dissensionibus³⁶⁾, rumperent, icecirco Ecclesiae suam autoritatem, eandemque duplicem constare voluit.

Principio apud Ecclesiam esse voluit autoritatem iudicandi inter scripturas, et discernendi Canonicam a non Canonica, quae et suo tempore apud synagogam fuit, postea per Christum in Ecclesia confirmata, qua saluberrimus ille canon Ecclesiasticus constitutus est, qui sanctam scripturam Canonicam, tam veteris quam Novi testamenti, certis terminis, et certis Prophetarum et Apostolorum libris contineri definit³⁷⁾), ac eminentiam istam Canonicam sacrarum literarum ceteris libris ademit, quae per successionem Episcoporum, et propagationem Ecclesiarum, tanquam in sede quadam sublimiter constituta est, cui serviat omnis fidelis et pius intellectus, ut omnino dubitari non liceat, sitne verum seu rectum, quidquid haec scripture continet. Ad hanc Ecclesiae autoritatem respicit et illud Augustini: Evangelio non crederem, nisi me Ecclesiae catholicae commoveret autoritas.

Quae tamen autoritas in discernendo tantum veras scripturas a falsis sita est. Nam omnem scripturam, quae in Ecclesiasticum Canonem, ut vera ac divina semel recepta est, plane immobilem esse constat, et omni autoritate humana longe maiorem, de qua dixit Christus, quod solvi non possit. Ut frustra et irreligiose disputetur, num autoritas Ecclesiae scripturis anteferenda sit; num Ecclesia abolere seu mutare possit tradita in verbo Dei, num statuere quid possit contra verbum Dei.

Verum cum, docente Apostolo Petro, omnis Prophetia scripture, propria interpretatione non fiat, quod non humana voluntate allata sit aliquando, sed Spiritu sancto inspirati, sic loquuntur homines Dei, voluit quoque Deus, ut autoritas interpretandi scripturas apud Ecclesiam, quae Spiritu suo regitur, esset, ut idem, qui scripture autor est, Spiritus, eius etiam sit interpres, unde dominus legitur Lucae ultimo, aperuisse discipulis mentem, ut inteligerent scripturas.

Non est autem haec autoritas apud ullum privatum requirenda, sed ad totam Ecclesiam, et

ad communem consensum omnium piorum recurrentem est, quae est universalis testificatio Spiritus sancti, firmamentum veritatis. In quam sententiam dixit Apostolus 1 Timot. 3. Ecclesiam esse columnam et firmamentum veritatis.

Summa enim autoritas interpretandi scripturas, cui contradici non liceat, non apud singula membra, sed apud totam Ecclesiam residet, quae non solum germanos sacrae scripture libros a supposititiis discrevit, sed et germanam scripture interpretationem in necessariis tradidit, Qualia sunt, quod patris et filii et Spiritus sancti eandem naturam et essentiam, et tres personas, Et in Christo domino duas naturas, et unam personam confitemur: haec enim et pleraque alia magis scripture interpretatione explicata, quam ipsarum scripturarum verbis expressa, ipsis tamen scripture verbis implicita, omnis catholica recepit Ecclesia.

Hinc est, quod Athanasius ait, Ecclesiasticae semper mos³⁸⁾ est disciplinae, si quando haereticorum nova doctrina exurget, contra insolentes quaestionum novitates, rebus immutabiliter permanentibus, nominum vocabula immutare, et significantius rerum naturas exprimere, quae tamen existentium causarum virtutibus congruant, et quae magis easdem antiquitus fuisse demonstrant, non ortus novitatem mensurant. Haec ille.

Et praeclare Irenaeus, Si, inquit, de aliqua quaestione dubitatio est, oportet ad antiquissimas recurrere Ecclesias, in quibus conversati sunt Apostoli, et ab eis de proposita quaestione sumere quod certum est. Quid enim (ut subiicit) si neque Apostoli quidem scripturas reliquissent nobis, nonne oportebat ordinem sequi traditionis, quem tradiderunt hi, quibus committebant Ecclesias, cui Barbari assenserunt, sine³⁹⁾ atramento scriptam habentes per Spiritum in cordibus suis salutem.

Huius autem autoritatis, quam Ecclesia circa scripture interpretationem obtinet, in communione illo et universali perpetuo consensu sitam, in primis Synodos, deinde Ecclesiasticos scriptores omnium temporum, qui tamen suspectae fidei non sunt, idoneos testes esse constat, cum unanimiter tradunt ac docent doctrinam aliquam, ab Aposto-

36) Buc. et Eck. *dissessionibus*.

37) Mel. *diffiniunt*.

lis in nos usque provectam, in Ecclesia⁴⁰⁾ semper receptam fuisse, quae et scripturis consentanea sit.

Porro huic vero et perpetuo consensi, cui Synodi et patres concors testimonium ferunt, obtemperare debemus, sed ita, ut Ecclesia illi obtineret esse censuit. Differunt enim quae communis consensu tradita sunt. Quaedam enim eorum dogmata sunt plane necessaria, quaedam non item, quae scilicet pro ratione temporis instituta mutari possint. Quamobrem consensum istum communem, secundum eam rationem, qua loquitur nobis, et in illum finem, in quem respicit, accipere debemus, ne in scripturas impingamus, neve dogmata, quae Básilius libro de Spiritu sancto ἀγραφα vocat, cum necessariis dogmatibus de fide confundamus. Neque enim par debuit haberi ratio prohibiti esus, et suffocati sanguinis, atque interdictae fornicationis, tametsi illud eadem autoritate, qua istud, decretum, et multo tempore in Ecclesia communis omnium consensu receptum, atque adeo Synodorum canonibus firmatum sit; ad tempus enim necessarium hoc iudicatum est, quamobrem sine religionis praeiudicio obsolevit; at illud perpetuum est, quod divina lege expressum sit: neque fornicatores⁴¹⁾ neque adulteros regnum Dei possessuros. Actorum 15. 1 Corinth. 6.

Caeterum ubi scriptores variant, liberum habet lector auditorve iudicium, quid approbet vel improbet, ita tamen, ne quis sibi temere confidat, sed in rebus dubiis doceri magis cupiat, quam docere, et ubi necessarium videbitur, iudicium de ambiguis Ecclesiae deferat, iuxta illud Apostoli: caeteri diiudicent. 1 Corint. 14.

Nam et Spiritus per Ecclesiam probandi et diiudicandi sunt, nec statim singulis permittendum, scripturas in quibus sunt multa difficultia intellectu, pro suo ingenio interpretari, 2 Petri ult.

Est autem universalis Ecclesiae perpetuus, consensus, et orthodoxorum generalium conciliorum, quibus pridem omnes Ecclesiae assensum praebent, autoritas, a particularium Ecclesiarum et Synodorum autoritate diserte discernenda. Hoc enim universalis ille consensus, et admirabilis in unam eandemque doctrinam conspiratio proprium

habet, ut eius interpretationi standum sit, quod notis infallibilibus nitatur, quae sunt promissiones divinae de Spiritu veritatis, Ecclesiae nunquam⁴²⁾ defutura doctrinae concordia, et cum scripturis consensio. Quae utraque signum sunt Spiritus, qui unitatis dicitur, non dissensionis, et⁴³⁾ omnis verae interpretationis ac salutaris ordinationis dictator et autor est. Haec consensio Ecclesiarum est etiam piorum sanctimonia, miraculis et sanguine martyrum comprobata.

Caeterum Ecclesiae particulares autoritatem quidem habent scripturas conferendi, scrutandi atque etiam interpretandi, Iohan. 5. Acto. 17. sic tamen, ne pugnet cum perpetuo illo consensu, utque dum variant sententiae, particulares Ecclesiae minores, ad maiores et plures, plures deinde ubi necessum erit, ad universalem Ecclesiam referant, Quod fieri debet per coetus, qui in Synodis convenient, quarum aliae sunt Episcopales, aliae provinciales, aliae nationales, aliae universales. Atque hactenus de Nota verbi dictum sit.

X.

De Sacramentis.

Secundum signum, quo Catholica⁴⁴⁾ Ecclesia dinoſcitur⁴⁵⁾, sacramenta sunt, et illorum legitimus usus. Constat enim sacramenta duabus potissimum de causis, divina autoritate instituta esse: una, ut essent signacula, et veluti tesserae quaedam huius magnae congregationis, quae est Ecclesia. Nam ut Augustinus inquit, in nullum nomen aut verum aut falsum coagulari homines possunt, nisi aliquo signaculorum vel sacramentorum visibilium consortio colligantur. Quamobrem dominus Jesus Christus levi⁴⁶⁾ iugo suo et levi sarcinae nos subdens, sacramentis numero paucissimis, observatione facilimis, significatione praestantissimis, societatem novi populi colligavit.

Altera, ut sint certa et efficacia signa voluntatis et gratiae Dei erga nos, et proinde non signa, ut tantum signent, sed ut sanctificant, et nos de

42) Buc. et Eck. *inquam.*

43) Buc. et Eck. *ut.*

44) *Catholica* non habent Buc. et Eck.

45) Buc. et Eck. *dignoscitur.*

46) Buc. et Eck. *leni.*

40) Buc. et Eck. *esse in ecclesia,*
41) Buc. et Eck. *fornicarios.*

accepta gratia certos efficiant, utque in nobis fidem excitant, et ad mutuam dilectionem, sanctos et Christianos mores provocent et inhortentur.

Recte ergo describitur sacramentum esse signum visibile invisibilis gratiae Dei. Est enim tale signum, quod in sensum externum incurrens admonet et erudit nos, ut, quod foris in specie visibili geri cernimus, intus per Dei virtutem effici credamus. Constat vero sacramentum duobus, elemento sensibili, uti signo, et verbo, quod dum accedit ad elementum, fit sacramentum.

XI.

De sacramento ordinis.

Iam quia Deus ministerio verbi Evangelium suum, et per Evangelium certitudinem salutis in omnes gentes propagare voluit, ordinem instituit. Primum, ne, si quilibet sibi hoc munus praeter omnem delectum usurparet, doctrina fieret incerta, et tanquam parvuli fluctuantes, circumferremur omni vento⁴⁷⁾) doctrinae, in nequitia hominum, per astutiam ad circumventionem erroris. Ephe. 4.

Deinde, ut certi essemus ministerium verbi et sacramentorum non esse metiendum ex personis ministrantium, sed ex autoritate divina. Christus enim a ministris hanc in se transfert, dicens, sicut misit me pater, et ego mitto vos, et iterum, qui vos audit, me audit, qui vos spernit, me spernit; denique ut sciremus non esse privato iudicio abrogandam autoritatem ministris, ob malam tantum vitam, quamdiu doctrinam Christi et sacramenta rite⁴⁸⁾) administrant, et ab Ecclesiis tolerantur. Sed legitimae ordinationi (quamlibet eam mali ad tempus occupent) suam autoritatem non esse detrahendam⁴⁹⁾), sicut scriptum est: Super Cathedram Moysi sederunt scribae et pharisei, Quaecunque dixerint vobis facite.

Hanc ordinationis vim, atque adeo ordinem, esse sacramentum⁵⁰⁾ in Ecclesia divinitus institutum, ignorantes donatistae foedissime lapsi sunt, quos beatus Augustinus validissime revincit ac confutat.

47) Buc. et Eck. *verbo*.

48) Buc. et Eck. *vita*.

49) Peuc. mendose detrahendum.

50) Mel. ordinem esse sacramentorum.

Verbum huius sacramenti est, quo nos Christus de autoritate ministrorum et efficacia ministerii certos facit, Sicut, inquit, misit me pater, et ego mitto vos, Accipite Spiritum sanctum, quorum remiseritis etc. Item, Euntes in mundum universum praedicate Evangelium omni creaturae. Item, Euntes docete omnes gentes, baptisantes eos etc.

Elementum vero huius sacramenti, secundum generalem eius rationem, est impositio manuum Episcopalis, qua significatur electos confirmari in opus ministerii, et accipere potestatem praedicandi verbi, consecrandi Eucharistiam, administrandi sacramenta, ordinandi omnia in Ecclesia, ad aedificationem, et cohercendi rebelles ac criminosos.

Vis ergo huius sacramenti complectitur potestatem ordinis et iurisdictionis; potestas ordinis ministerium verbi, administrationem sacramentorum et Ecclesiarum ordinationem ac aedificationem, iurisdictio vero potestatem excommunicandi, et resipiscentes absolvendi, continet.

Sunt autem in Ecclesia alii maiores, alii minores ordines, qui sunt, presbyterorum, Diaconorum, subdiaconorum, Acoluthorum, lectorum, exorcistarum, et ostiariorum⁵¹⁾), quorum omnium legitimus usus et administratio, ad veteris Ecclesiae regulam et morem restitui petuntur.

Caeterum inter Sacraenta, quae in Ecclesia publico ministerio exhibentur et quibus gratia fidelibus divino munere confertur, hoc differentiae habendum est, quod quaedam augustiora et magis principalia sunt, veluti baptismus, ordo, Eucharistia, et absolutio, sine quibus Ecclesia non consistit, quaedam vero in hoc data et instituta sunt ut sint quidem sacra symbola, in sublevacionem et medicinam humanae infirmitatis, at non necessaria, ut illa priora, quanquam valde utilia et salubria modo tamen religiose et pie administrantur et accipientur.

XII.

De sacramento Baptismi.

Baptismi Sacramentum mandatum Domini et divinam promissionem habet, quae his verbis

51) Mel. hostiariorum; Peuc. historiorum.

continetur: Euntes docete omnes gentes, baptisantes eos in nomine patris, et filii, et Spiritus sancti, Matth. 28. et: Qui crediderit et baptisatus fuerit salvus erit, Marci 16.

Elementum vero eius, secundum generalem Baptismi rationem, est aqua, iuxta illud Christi: Nisi quis renatus fuerit ex aqua et spiritu sancto, non potest introire in regnum Dei, Iohan. 3.

Est enim Baptismus lavacrum aquae in verbo vitae, Ephe. 5. quo non carnis sordes abiiciuntur, sed quo fit, ut bona conscientia bene respondeat apud Deum, per resurrectionem Iesu Christi, qui est in dextra Dei deglutiens mortem, ut vitae aeternae haeredes efficiamur 1 Petri 3.

Vis ergo Baptismi in his, qui rite et non ficte accedunt, est divina virtute ab omni peccato mundari, et per spiritum regenerationis ex filio irae effici filium Dei, Tit. 3. commori et consepliri Christo, et resurgere cum Christo in vitae novitate, ut conseulti cum illo, et participes facti mortis eius, participes quoque resurrectionis eius simus, novam vitam non nostra, sed divina virtute, qua ille excitatus est, nobis per Spiritum communicata, in nobis inchoantes, Roman. 6.

Confert vero Baptismus iustificationem, et de ea nos plane certos facit, uti Paulus Galat. 3. testatur. Quicunque, inquiens, in Christo baptisati estis, Christum induistis.

Haec Baptismi vis rememoranda et exercenda est in tota vita, ut homo Christianus mortali huic moriatur usui, ut abrenuncians mundo et diabolo, se ipsum abneget, ut in Deo respiret, et novam vitam meditetur, donec hoc mortale induat immortalitatem, et caro per infirmitatem sepulta, resurgat in gloria 1 Corint. 15. Resurrectionis enim nedum Spiritualis, sed et carnis, quae futura est, Baptismus pignus est et imago, quemadmodum Ambrosius Cap. 6. ad Roma, docet.

Docendum quoque est, Ecclesiam ab Apostolis mandatum accepisse Baptisandi parvulos, esseque non solum adultis, sed et parvulis Baptismi gratiam necessariam ad salutem, quod et in illis genuinae sordes peccati sint, quae per aquam et Spiritum aboleri debent, iuxta illud Evangelii: Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto etc. Ad quos etiam promissionem Evangelii pertinere constat, quam impossibile est pertinere ad eos, qui non sunt Ecclesiae inserti per Bapti-

smum, Et damnandi sunt Fanatici Anabaptistae, qui parvolorum Baptismum non recipiunt, et parvulos sine Baptismo salvos fieri affirmant.

XIII.

De sacramento confirmationis.

Post Baptismum succedit confirmationis Sacramentum, quod etsi non sit necessitatis ad salutem, verbo Christi tamen innititur, quo promisit patrem rogantibus se daturum bonum Spiritum.

Elementum vero est manuum impositio, ad quam etiam Apostolorum tempore Spiritus sanctus sensibiliter descendit in fideles, postea cum amplificata Ecclesia donum illud diversitatis linguarum non esset amplius ad adstruendam fidem necessarium, remansit tamen manuum impositio, et auctoritate quoque Ecclesiastica surrogatum est Symbolum Chrismatis, quo invisibilis et interior unctionis Spiritus sancti, fidem Christi post baptismum professis, denotaretur, ut testantur patres.

Vis ergo Sacramenti est, ut qui eo Symbolo cum fiducia verbi et gratiae Christi (quemadmodum in aliis Sacramentis) confirmantur, intelligent ac credant, se accipere Spiritum sanctum quo solo in via salutis progredi, perseverare, et temptationibus et insidiis carnis, mundi, ac diaboli resistere⁵²⁾ possint.

Et quia nunc infantes omnes baptisantur, et ad baptisma fidei professionem per se non edunt, conveniet, ut pueri postquam catechisati, et de religione Christi instituti, ad confirmationis sacramentum percipiendum adducantur, fidem Christi et obedientiam Ecclesiae, suo etiam ore profiteantur, (quemadmodum in concilio Aurelianensi Can. 3. qui habetur de consecratione, dist. 5. cap. 6.⁵³⁾ Ieiuni,) constitutum est, sed tamen⁵⁴⁾ aliarum Ecclesiarum mos hactenus observatus non damnetur, donec in concilio generali super eo statuatur.

XIV.

De sacramento eucharistiae.

Eucharistiae Sacramentum verbum habet, quod⁵⁵⁾ est omnipotens Christi sermo, cuius vir-

52) Buc. et Eck. *soeliciter resistere.*

53) Buc. et Eck. pro cap. 6. mendose: *capite ut ieiuni.*

54) Buc. et Eck. *ut tamen hinc.*

55) Buc. et Eck. *qui.*

tute hoc Sacramentum conficitur et quo fit, ut post consecrationem, verum corpus et verus sanguis domini, vere et substantialiter adsint, et fidelibus sub specie panis et vini, illis nimirum, hoc est, pane et vino in corpus et sanguinem domini transmutatis et transsubstantiatis⁵⁶⁾, distribuatur, qui habet in hunc modum: Accipite et manducate ex hoc omnes, hoc est corpus meum quod pro vobis tradetur; et ad calicem: Bibite ex hoc omnes, hic est enim sanguis meus novi testamenti, qui pro multis effunditur in remissionem peccatorum.

Elementum vero est panis et vinum, ad quae cum accedit verbum fit Sacramentum; duobus enim hoc sacramentum conficitur, visibili elementorum specie, et invisibili corpore⁵⁷⁾ et sanguine, quae hoc Sacramento vere et realiter participamus.

Vis huius Sacramenti est, ut per vivificatricem carnem salvatoris nostri Iesu Christi, ei nem dum Spiritualiter, sed et corporaliter iungamur, et efficiamur os de ossibus eius, et caro de carne eius, certificati, quod in ipso Christo Iesu accepterimus remissionem peccatorum, et in Sacramento virtutem restringendi concupiscentiam in membris nostris haerentem; dulcissimum certe pignus remissionis peccatorum, vitae aeternae, et societatis cum Deo nobis in Christo promissae et exhibitae.

XV.

De Sacramento Poenitentiae seu Absolutionis.

Huius Sacramenti verbum Matt. 18.: Quae ligaveritis super terram, erunt ligata in coelis, et quae solveritis, erunt soluta et in coelis. Et Ioh. 20. legimus: Haec, inquit Evangelista, cum dixisset Jesus, insufflavit in Apostolos, et dixit eis, Accipite Spiritum sanctum, quorum remiseritis peccata, remittentur eis, et quorum retinueritis, retenta erunt. Verbum sane omni suavitate plenum et redundans, quo mirifice eriguntur conscientiae lapsorum post Baptismum, quibus impii Novatiani poenitentiam in Ecclesia dandam esse, blasphema in Dei misericordiam voce, negaverunt.

Elementum vero⁵⁸⁾ est ritus ille exterior, quo impartitur et accipitur absolutio in verbo Christi,

Et quoniam sacerdotes in hoc Sacramento medicos agunt spirituales, qui conscientias et peccatorum et vitiorum laqueis implicitas expedire, et mole irae Dei pressas consolari et erigere debent⁵⁹⁾: idcirco peccata saltem letalia, quorum quis sibi conscientius est et quae conscientiam perplexam tenent, et angunt, confitenda sunt. Iustum quoque et sanctum est, ut ad minimum quotannis semel quilibet se curationi pastoris sui subiiciat, quo pastor fidem et conversionem confitentis exploret, et pro sua Spirituali prudentia et prudenti arbitrio ex verbo Dei informando, morbis confitentis salutarem medicinam adhibeat, huc enim respicit parabola de Samaritano Lucae 10.

Vis autem huius Sacramenti est, ut intelligent, nec dubitent, qui eo signo a peccatis, quae iam legitime confessi sunt, absolvuntur, et Ecclesiae reconciliantur, se peccatorum vinculis liberari, et Christum in coelis ratum habere, quod minister eius nomine gerit in terris. Et quoniam potestas clavium se latius, quam ad remissionem peccatorum porrigit, de iis postea fusius dicemus.

De satisfactione quoque docendum est⁶⁰⁾, satisfactionem propitiatoriam culpe, et abolitoriam aeternae poenae, soli Christo tribuendam esse, satisfactionem vero Canonicam, quae et castigatoria dici potest, a parochis et praepositis sacramentorum acceptam, et ex fide, peractam praeteritorum peccatorum causas excindere, et peccati reliquiis mederi, temporariam quoque poenam seu tollere seu mitigare, in exemplum denique recte adhiberi. Caeterum poenarum reservationem neminem ad integrum nosse, nisi Christum Iesum, cui pater omne iudicium dedit, et propterea poenarum discussionem et exactum iudicium soli Deo relinquendum esse.

XVI.

De sacramento matrimonii.

Porro matrimonii Sacramentum solis Christianis peculiare est, qui sciunt matrimonium quod in Dei et Christi nomine iungitur et contrahitur, unius viri et unius foeminae sanctam et ratam esse coniunctionem, benedictione et consecratione Christi firmatum⁶¹⁾, quod non ita in infidelium

56) Verba: *illis nimirum, hoc est* etc. margini libri Ratisbonae demum adscripta et textui inserta sunt. Vid. ep. Theologorum ad Fridericum Palat. d. 10. Maii. — Caeterum hic in marg. Opp. Mel. add.: „Hic colloctores protestantium exhibuerunt suum scriptum signatum B.”

57) Buc. et Eck. *invisibili domini nostri Iesu Christi carne.*

58) *vero* excidit ap. Peuc.

59) „Hic protestantes exhibuerunt suum scriptum signatum litera C.” Nota marg. in Mel. Opp.

60) „De satisfactionibus protestantes exhibuerunt suum articulum, signatum litera D.” Nota marg. in Mel. Opp.

matrimoniis obtinet. Christus enim sublato iudaico divortio, quod genti illi Moyses ob duritiem cordis permisit, matrimonium in primaevam vindicavit puritatem Mat. 19. Id quod etiam intimae illius sui et⁶⁰⁾ Ecclesiae coniunctionis, sacrum symbolum esse voluit Ephe. 5.

Verbum huius Sacramenti situm est in sermone Christi, dum inquit, qui fecit hominem ab initio masculum et foeminam fecit eos, et dixit, propter hoc dimittet homo patrem et matrem et adhaerebit uxori suae, et erunt duo in carne una, Itaque iam non sunt duo, sed una caro, Quos autem Deus coniunxit, homo non separat, Et paulo post: Moyses ob duritiem cordis vestri permisit vobis, dimittere uxores, ab initio autem non fuit sic, Quamobrem quicunque dimiserit uxorem suam, nisi ob fornicationem et aliam duxerit, moechatur. Quod Apostolus 1 Cor. 7. interpretatur cum ait: His, qui⁶¹⁾ matrimonio iuncti sunt, praecipio non ego, sed dominus, uxorem a viro non discedere, quod si discesserit manere innuptam, aut viro suo reconciliari.

Elementum huius sacramenti est, exterior illa viri et mulieris coniunctio, qua in Dei nomine et Christi in Ecclesia copulantur, quod Paulus vocat nubere in domino 1 Corint. 7.

Vis vero⁶²⁾ Sacramenti est, ut intelligent coniuges, se non humana, sed divina autoritate coniunctos gratiam accepisse, qua ipsis legitimus coniugalis congressus non imputetur ad culpam, qua et Christianus gentilem coniugem secum manere eligentem sanctificet, et sanctos, hoc est, Deo dicatos filios exuscitet, Qua denique perpetuam fidem coniugi servet, ut sint duo in carne una, sicut Christus et Ecclesia, Tob. 3. et 6. Hebreæ. ultimo 1 Corinth. 7. Ephe. 5.

Huius Sacramenti vim ignorantes Manichei et Tatiani, qui et Encratitae, Matrimonium ex doctrina daemoniorum prohibentes, Apostolica censura damnati sunt, 1 Timo. 4.

Quae vero de divortiis et matrimonialibus iudiciis deliberanda erunt, reserventur ad reformationem.

60) Mel. *illius suae*.

61) Buc. et Eck. *qui in*.

62) Buc. et Eck. *ergo*.

De sacramento unctionis.⁶³⁾

Unctio infirmorum in Ecclesia usitata ex verbo Iacobi Apostoli desumta est. Hic enim Apostolus haud dubium, non suo nomine, sed ut servus Iesu Christi, nobis tale mandatum reliquit. Infirmitas, inquit, quis in vobis, inducat presbyteros, ut orent super eum, ungentes eum oleo, in nomine Domini, et oratio fidei salvabit infirmum, et allevabit eum dominus, Etsi in peccatis sit, remittentur ei, Iacob 5. in quo situm est huius sacramenti verbum, quod fide apprehenditur.

Oleum vero est huius Sacramenti Elementum, quo significatur aegroto, quod morbo seu infirmitate corporis delassatus, respirare debeat in uno Christo, qui est unctus Oleo laetitiae praे omnibus participibus suis, Ut cogitet, se veluti athletam aliquem in extrema pugna constitutum, in nomine domini inungi, ne ulla vi morbi, ullisve diabolicis insultibus succumbat, sed confortatus fide, carnem, mundum et Satanam sub pedibus velociter conterat. Idque in illo, in quem ungitur Christo.

Ad hoc ergo haec unctio adhibetur cum oratione, ut infirmus in fide, et Ecclesiae oratione confirmatus, confidat se a Deo veluti vivum Ecclesiae membrum respici et exaudiri, utque velut fortissimus miles invictam spem sumat de adversis omnibus in Christo triumphandi, ut denique certa fiducia, sive moriatur sive convalescat, aeternam salutem, promissioni infallibilis Dei non alter atque certissimae anchorae innixus, complectatur et expectet.

De vinculo caritatis, quae est tertia Ecclesiae nota.

Tertia nota, quae dinoscitur Ecclesia, est vinculum Caritatis et pacis, Ephe. 4. Inter cetera Ecclesiae Charismata⁶⁴⁾ longe praestantissimum 1 Cor. 13. Quod ut in Ecclesia firmum constaret, vocavit nos initio Deus per baptismum in unitatem corporis mystici, unoque quem coelitus demissum hausimus spiritu potavit, ut scilicet essemus invicem membra.

63) Buc. et Eck. *unctionis infirmorum*.

64) Mel. *Chrismata*.

XIX.

De Ecclesiae hierarchico ordine, et in constituenda politia autoritate.).*

Sic autem corpus istud mysticum, ex multis membris coagmentatum, temperavit, ut unum alterius opera indigeret, et quod praestantius et nobilior est, ignobilius et infirmius non despiceret, quo nullum esset in corpore schisma, Sed in id ipsum solicita sint membra, ut, si quid patitur unum membrum, compatiantur caetera, sive honorificatur unum membrum, congaudeant simul et omnia membra.

Unicuique ergo membro data est gratia, secundum mensuram donationis Christi; nam etsi idem sit Spiritus, tamen divisiones gratiarum sunt, idem sit Dominus, divisiones tamen ministeriorum sunt, idem sit Deus, qui operatur omnia in omnibus, divisiones tamen operationum sunt 1 Cor. 12.

Itaque ipse dedit quosdam Apostolos, quosdam autem Prophetas, alios vero Evangelistas, alios vero Pastores, et Doctores, ad instaurationem sanctorum in opus ministerii, in aedificationem corporis Christi, donec perveniamus omnes in unitatem fidei, et agnitionis filii Dei, in virum perfectum, in mensuram aetatis plene adultae Christi, ut iam non simus parvuli fluctuantes, et non circumferamur omni vento doctrinae, per versutiam hominum, per astutiam qua nos⁶⁵⁾ adoruntur, ut imponant nobis, veritatem autem facientes in caritate crescamus in illo per omnia, qui est caput Christus ex quo totum corpus compactum et connexum, per omnem iuncturam subministracionis, secundum operationem in mensura unius cuiusque membra, augmentum corporis facit in aedificationem sui per caritatem, Ephe. 4.

Quamobrem, ut Divus Cyprianus inquit, Ecclesiae unitas firmiter tenenda⁶⁶⁾ et vindicanda est, maxime ab Episcopis, qui in Ecclesia loco Apostolorum praesident, ut Episcopatum quoque ipsum unum atque indivisum probernus. Episcopatus siquidem unus est, cuius a singulis in solidum pars tenetur, Ecclesia una est, quae in multitudinem latius incremento foecunditatis extenditur, quomodo solis multi radii, sed lumen unum, et

rami arboris multi, sed robur unum, tenaci radice fundatum. Proinde quoque Christus quamvis Apostolis omnibus, ut idem Cypria. ait, post resurrectionem suam parem potestatem tribuat tamen ut unitatem manifestaret, unitatis eiusdem originem ab uno incipientem, sua autoritate disposuit. Hoc enim ut subiicit, erant utique caeteri Apostoli, quod fuit Petrus, 'pari consortio praediti, et honoris et potestatis. Sed exordium ab unitate proficiscitur, ut Ecclesia una monstretur. Hactenus ille.

Hinc scripturae Petrum veluti verticem, os et principem Apostolorum describunt, cui Christus nedum potestatem, sed et nomen suum communicavit, Etsi non ipsi soli, sed tamen ipsi principaliter cum aliis, ut unitas Ecclesiae insinuaretur, praecipuam solicitudinem, dum ei pascendas oves committeret, Ioh. 21. imposuit, et curam confirmandi fratres in aedificationem et robur Ecclesiae iniunxit, Lucae 22. Quam et statim in exordio Ecclesiae suscepisse videtur, quemadmodum in Actis Apostolorum legimus cap. IX. *) quod transiverit et inviserit universos, Quam tamen non in destructionem eorum, quae caeteri bene aedificassent, sed in confirmationem magis contulit, Cum scilicet agnosceret⁶⁷⁾ Evangelium per caeteros praedicatum per omnia respondere Evangelio sui Apostolatus, Atque adeo unum et idem Evangelium omnium esse. Quae et Paulo fuit causa proficiendi Ierusalem, et conferendi Evangelium cum Petro, Iacobo, Iohanne, Gal. 2. Non quod Evangelium per Paulum praedicatum, id quod a solo Deo acceperat, ab illorum autoritate penderet, Sed ut illi eandem praedicationis gratiam in Paulo agnoscentes, dextras ei societas, quod est concordiae et convenientiae signum, darent, et eo signo Ecclesias in fide et caritatis vinculo confirmarent, ut inter caeteros Tertullianus testatur.

Et quia Christus hanc Ecclesiae unitatem Hierarchico ordine, usque in⁶⁸⁾ finem, durare voluit, idcirco in locum Apostolorum, divina nimirum dispensatione, successerunt Episcopi, qui singuli singulis Ecclesiis, ut Hieronymus inquit, in schismatis remedium, propositi sunt, ne unusquisque,

*.) „De hoc toto articulo exhibuerunt protestantes suum articulum de unitate Ecclesiae, signatum litera E.“ Nota marg. in Mel. Opp.

65) Mel. vos.

66) Buc. et Eck. tuenda.

*) Mel. recte: VIII., sed Peuc. mendose edidit: 8.

67) Buc. et Eck. agnosceretur.

68) Buc. et Eck. ad.

ad se trahens Ecclesiam Christi, unitatem⁶⁹⁾ rumperet. Inter Episcopos quoque cuiusque provinciae unus Archiepiscopus, qui et Metropolitanus, et inter Metropolitanos Patriarchae seu Primates constituti sunt, qui initio tres tantum numerabantur, Romanus, Antiochenus, et Alexandrinus, Quorum Romanus veluti Cathedram Petri vicaria successione obtinens, Primas iudicatus est, non quod dignitate sacerdotii caeteros antecelleret, sed magis amplitudine solitudinis, et praerogativa Iurisdictionis, ut Ecclesiae unitas conservaretur, anteiret.

Hoc ordine rite custodito, et per legitimam successionem Episcoporum conservato, vinculum illud caritatis omnibus Charismatibus supereminentis, in primis firmatur. Quod Irenaeus libro 3. et 4. contra haereses saepe testatur ac docet.

Caeterum ut vinculum istud⁷⁰⁾ caritatis, quod, ut Augustinus ait, proprium est Catholicae Ecclesiae donum, commodius retineretur, Christus ministris et Ecclesiae suae potestatem fecit, politiam Ecclesiasticam ordinandi, quae in piis ceremoniis et disciplina Ecclesiastica consistit.

Iam quod ad ceremonias attinet, mandatum habent et potestatem qui praesident, nendum Ceremonias, quas ad excitandam retinendamque pietatem facere arbitrabuntur, ordinis et decoris causa constituendi, sed et ritus externos in divinis literis expressos, ad Fidei et caritatis regulam dirigendi et exhibendi, ac prout, secundum temporum ac locorum rationem, fidelium saluti expedire et sufficere noverint, disponendi ac moderandi. Quo spectat illud Evangelii, Quia dominus est filius hominis, etiam sabbati, Lucae 6. Item de disciplina (quae a clave Iurisdictionis pendet, et sine qua Evangelicus vigor in Ecclesia non subsistit) constituenda ac diligenter retinenda, praesides, ac obediendi praepositis subditi, mandatum habent, Hebrae 13. 1 Corinth. 11.

Sic tamen, ut hae Ceremoniae et disciplina hoc fine in Ecclesia instituantur et administrentur, non ut in illis fiducia salutis, quae in gratia domini nostri Iesu Christi consistit, reponatur. Hoc enim esset Deum frustra colere mandatis hominum, contra mandatum domini, Matthaei 15. Et

Esaiae 1. Sed tantum ut sint incitamenta et retinacula pietatis, ut omnia in Ecclesia pie, decenter, honeste et ordine fiant 1 Corinth. 14. Quae tales quoque erunt, ne ullatenus ab Evangelica puritate et simplicitate dissentiant, neve laqueum conscientiis iniiciant, et Christianae nihil derogent libertati. 1 Cor. 7.

Libertas autem Christiana in hoc potissimum sita est, ut, quia gratia Christi Iesu et donatione Spiritus sancti a coactione legis liberati sumus, ulti facientes quae Lex moralis praecipit, sciamus iustitiam nostram, quae Spiritualis esse debet, ab externis observationibus non pendere, sed eas sicut propter retinendam et fulciendam fidem infirmorum et caritatem instituta sunt, ita caritati cedere debere, atque etiam, si res ita postulare videtur, sine peccato omitti posse, ita tamen, si absit et scandalum et contemptus. Lucae 6. Tunc enim semper plus illud valet: Misericordiam volo, et non sacrificium, Matth. 12.

Hactenus de Ecclesiae notis et autoritate generaliter dictum est.⁷¹⁾

XX.

Dogmata quaedam quae Ecclesiae autoritate declarata, firmata sunt.

Caeterum quaedam etiam speciatim recensenda sunt, quae haec autoritate, qua Ecclesia tum in diiudicandis scripturis et dogmatibus, tum in constituenta⁷²⁾ politia utitur, firmata sunt et constituta. Ex prima illa itaque autoritate, qua Ecclesia de scripturarum interpretatione⁷³⁾, intellectu et mente iudicat⁷⁴⁾, recepta⁷⁵⁾ sunt sequentia dogmata et explicationes, veluti divinitus traditae, ut sunt Symbolum Apostolorum; de consubstantialitate Trinitatis, de aequalitate personarum, de duabus naturis et unitate personae in Christo, de dupli voluntate in Christo, de peccato originali, de baptismo infantium⁷⁶⁾, et similes.

Hac quoque autoritate receptum est, sanctos, qui ad vitam futuri seculi praemissi sunt, veluti

71) Buc. et Eck. sit.

72) Buc. et Eck. conservanda.

73) qua Ecclesia etc. exciderunt apud Melanth.

74) Mel. iudicata.

75) recepta non habent Buc. et Eck.

76) Buc. et Eck. infantum.

69) unitatem excidit e textu Melanth.

70) Buc. et Eck. illud.

nobilissima Ecclesiae membra, quos pater coelestis filios agnoscit ac honorat, Iohan. 12. Filius ut fratres et cohaeredes habet, Romano. 8. Spiritus sanctus tempa sua vocat 2 Corint. 6. laudandos, ac eorum memoriam, et ad excitandam imitationem, et ut meritis eorum consociemur, religiosa solennitate celebrandam esse, Quemadmodum Augustinus habet contra Faustum Manichaeum libro 20. cap. 21. Et Paulus ad Ebrae. 18. Quorum, inquit, intuentes exitum conversationis, imitemini et fidem.

Sentit enim Ecclesia (nec destituta quidem in hoc scripturis) sanctos miro desiderio salutis nostrae (uti unius eiusdemque nobiscum corporis membra, quae sine nobis consummada non sunt Ebrae. 11.) teneri, et proinde eos Deum pro nobis exorare, Deum quoque sanctos pro nobis sollicitos exaudire, et propter illos nobis benefacere, Exod. 82. Daniel 3.*)

Et ut non dubium est, sanctis sua esse merita, quae tamen etiam Dei sunt dona, ita communis Ecclesiae consensu receptum est, ut pie in hunc modum oretur Deus, quo sanctorum suorum meritis precibusque concedat, ut in omnibus suae protectionis muniamur auxilio, Non quidem ipsorum meritis ex se, Verum per Christum dominum nostrum, cuius gratia et illi servati sunt, cui etiam omne meritum illi acceptum ferunt.

Nec damnandum est, si quis religiosa quadam pietate, et animi quodam ardore, in commemoratione tam intimae nostrae cum illis in Christo unionis, eos etiam nominatim adpellet, Sed extra preces, quae ad altare offeruntur, in quibus ad solum Deum patrem per Christum dirigenda est oratio, ut habet Concilium Carthaginense tertium. Sic tamen, ut tota fiducia in solum Iesum Christum omnis boni autorem reponatur, et nihil, quod Deo proprium est, sanctis tribuatur, tantum vero ut conservi (qui iam meruerunt fieri supernorum civium consortes) non secus quam qui nobiscum adhuc in carne sunt sancti Dei homines, ad iuvandas nostras preces apud Deum implorentur.

Et quia facilis est hominum a vera pietate in superstitionem lapsus, diligenter ac sedulo de his docendi sunt homines, hoc est, de collocanda in solum Deum fiducia, soli Deo sacrificia offerenda, solum Deum ut unicum salutis nostrae autorem

invocandum, sanctos vero non aliter habendos, quam sedulos apud Deum precatores, nostrae salutis avidos, eosdemque non in sua virtute, sed in ipso Deo (cui de illorum victoriis gratiae agendae sunt) honorandos et imitandos.

Praeclare certe Augustinus lib. 8. contra Epist. Pelagii ad Bonifacium cap. 8.⁷⁷⁾ Non, inquit, constituimus martyribus templta, sacerdotia, sacra et sacrificia, quoniam non ipsi, sed Deus eorum nobis est Deus. Honoramus sane memorias eorum, tanquam sanctorum hominum Dei, qui usque ad mortem suorum corporum pro veritate certarunt, ut innotesceret vera religio, falsis religionibus victimis atque convictis. Quis autem audivit aliquando fidelium, stantem sacerdotem ad altare etiam super sanctum corpus martyris ad Dei honorem cultumque constructum, dicere in precibus: offero tibi sacrificium Petre, vel Paule, vel Cypriane, cum apud eorum memorias offeratur Deo, qui eos et homines et martyres fecit, et sanctis Angelis suis coelesti honore sociavit, ut ea celebritate et Deo vero de illorum victoriis gratias agamus, et nos ad imitationem talium coronarum et palmarum, eodem invocato in auxilium, ex eorum memoriae recordatione adhortemur. Quaecunque igitur adhibentur religiosorum obsequio in martyrum locis, ad ornamentum⁷⁸⁾ sunt memoriarum, non sacra sunt vel sacrificia mortuorum, tanquam Deorum. Haec ille.

De sanctorum martyrum reliquiis⁷⁹⁾ ea semper fuit in Ecclesia sententia, quod reverenter et religiose habendae essent, primum quod hi sanctorum cineres et ossa, veluti quaedam relicta nobis pignora et exuviae, nos eius quae in illis fuit fidei et caritatis commonefaciant, dum scilicet recognoscimus haec eadem ossa illa, quibus compaginatum olim fuit corpus, inhabitantis gratiae domicilium, quibus cohaeserunt membra, iam prius tempora Spiritus sancti fuisse. Qua recordatione fides nostra in Deum, non dubium, excitat, ut, quemadmodum illi per fidem vicerunt regna, et operati sunt iustitiam, ita et nos eundem fidei spiritum habentes, eorum exemplo confirmati, adversa omnia in Domino vincere annitamur. Quamobrem etiam Deum tam insignia saepe miracula ad Martyrum memorias edidisse, com-

*) „De hac parte, et super sequenti protestantes exhibuerunt suum scriptum de sanctis, signatum litera F.“ Nota marg. in Mel. Opp.

77) Buc. et Eck. cap. 8.

78) Buc. et Eck. ornamenti.

79) Buc. et Eck. veris reliquiis.

pertum est. Nimirum ut fidem suorum incenderet et eos ad imitationem sanctorum⁸⁰⁾) provocaret. Nam ut Augustinus (cum Ecclesiam in miraculo ad memoriam beati Stephani facto plaudentem refert) quid, inquit, erat in cordibus exultantium, nisi fides Christi, pro qua Stephani sanguis effusus est etc.

Deinde reliquiarum venerationem in hoc quoque utilem iudicavit vetustas, quod et futuram resurrectionem tacito quadam affatu nobis promittant, et spem nostram ad futuram glorificationem corporis expectandam erigant. Quod certe tum fit, cum recolimus eadem illa sanctorum corpora quandoque, etsi immutata, ad vitam excitanda. Ac Deum nostrum esse Deum Abraham, Deum Isaac, Deum Iacob, Deum, inquam, non mortuorum, sed viventium.

Sed quoniam hic facile surrepit superstitionis, quod plurimus abusus hactenus ostendit, populus diligenter docendus est, non fidere reliquiis, nec reliquias adorare, sed in eis tantum exosculari sanctorum fidem et caritatem, atque hinc vitae et doctrinae recordatione accendi, futuraeque resurrectionis spe fulciri debere. Verum et hoc interim valde cavendum est, ne aliae quam verae reliquiae, et vera sanctorum Martyrum monumenta habeantur, neve ipsae reliquiae ad quaestum exponantur, aut circumferantur. Quod ita quoque in multis Synodis constitutum est.

Iam et imaginum usum non in totum esse damnandum, communi Ecclesiae consensu probatur. Sed hoc omnino cavendum, ne illis aliter quam imaginibus utamur. Quod tum fit, cum ad excitandam modo gestorum recordationem et historiae memoriam adhibentur, veluti cum imago Salvatoris nostri non ideo statuitur seu pingitur, ut ipsa quasi Deus colatur, vel Christi, etiam cultus aliquis ad eam instituatur, sed ut proponatur tantum ad admonendum homines Christi et eorum, quae pro nobis passus est, ut in eius amore incalescamus, cuius imaginem videre desideramus.

In primis ergo providendum est, ne ullae imagines quam verarum rerum et historiarum in Ecclesiam invehantur. Deinde ne ad seculi vanitatem affingantur, denique ne in imagines ipsas ulla fiducia collocetur. Nam tum demum sine pe-

riculo retinentur, si nihil eis divinitatis tribuatur, si nulla spes salutis in eis reponatur, sed tantum ad memoriam et recordationem veluti quaedam trophyea rerum divinitus gestarum habeantur, et quod imagine repraesententur⁸¹⁾, non autem ipsa imago veneretur.

Ad haec omnis Ecclesia Missam⁸²⁾), in qua verum corpus et verus sanguis Christi conficitur, sacrificium esse consentit, sed incruentum et spirituale. In ea enim (modo pie et religiose agatur) Deo quatuor spiritualiter offeruntur. Initio enim Christus, qui se ipsum patri in mortali corpore cruentam⁸³⁾), sufficientem, et bene placentem pro totius mundi peccatis hostiam cruci affixus obtulit. Idem ille in Missa (quae est omnium sacrorum sanctissima actio et publicum in Ecclesia ministerium) totius Ecclesiae nomine repraesentativo sacrificio eidem Deo patri immolatur.

Quod certe fit, cum Ecclesia illum eiusque verum corpus et sanguinem Deo patri pro totius mundi peccatis pia prece sistit. Nam etsi oblatio illa in Cruce semel facta transiit non reiterabilis, victima tamen ipsa immolata, perpetua virtute consistit, ut non minus hodie in conspectu patris oblatio illa in iis, qui eam Deo religiosa fide repraesentant, sit efficax, quam eo die, qua de suo latere sanguis et aqua exivit.

In quam sententiam Patres, corpus et sanguinem Christi in altari praesentia, nunc pretium pro peccatis totius mundi, nunc pretium redemptionis nostraræ, nunc victimam salutarem appellare consueverunt. Et Chrysostomus testatur, nos eandem hostiam, quae semel oblata est, in sancta sanctorum semper offerre, atque unum esse utробique sacrificium, unum Christum, et hic plenum existentem, et illic plenum, sic tamen, ut quod nos agimus sacrificium exemplar sit illius, in commemorationem eius, quod factum est semel. Nec abs re. Deus enim in hoc donavit nobis Christum Iesum Filium suum, ut de nostris viribus diffisi, deque nostris peccatis nobis probe concii, veluti unicam et potentissimam victimam pro nostris peccatis satisfactoriam Deo Patri repraesentemus. Ipse enim natus est, ipse⁸⁴⁾ datus est nobis, ut

81) Buc. et Eak. repraesentatur.

82) „De Missa exhibuerunt protestantes scriptum signatum littera G.“ Nota marg. in Mel. Opp.

83) Mel. eruentum.

84) natus est, ipse exciderunt apud Mel.

quicunque in eum credimus non pereamus, sed pacem cum Deo, reconciliati per sanguinem eius, habeamus.

Secundo, Ecclesia in hoc Missae sacrificio se ipsam quoque, quatenus Christi mysticum corpus est, per Christum Deo offerre non dubitat. Dum enim ex immolatione Christi semel in Cruce perfecta spiritualiter agnoscit, nos in universum omnes perditos esse, nisi per unicam illam Hostiam reconciliati servemur, fit, ut vicissim se totam⁸⁴⁾ Deo consecret, et quemadmodum Christus nos omnes in cruce portabat, et totius Ecclesiae causam gerebat, eam in se ipso Deo patri offerens, sic Ecclesia tantam oblationem pia devotione recolens, se totam per Christum Deo vivo vicissim dedicat.

Et quoniam ramos suos in praeterita, praesentia et futura tempora extendit, et membra habet non tantum, qui praesentem vitam adhuc ex fide vivunt, sed etiam qui cum signo fidei praecesserunt: Idcirco in hoc augustissimo sacrificio, quod per publicum ministerium consentiente fide peragit, cum recolit⁸⁵⁾ Christum ob id mortuum semel, ut et vivorum et mortuorum dominetur, non se dividit, sed veluti se totam colligens, non solum praesentium, sed et sanctorum (quos iam certo apud Deum vivere novit) et aliorum quoque fratrum et sororum, qui in Domino, sed non defecati satis, obdormiverunt, meminit, ac testatur se in hoc sacrificio unitatem corporis Christi intelligere, seque per fidem, tum illorum qui apud Deum vivunt, societati suavi communicatione copulari, tum caeterorum omnium in Christo membrorum pia solicitudine et caritate tangi et teneri.

Quamobrem Patres testantur Ecclesiam in eodem sacrificio non solum memorias martyrum, cum ad excitandam imitationem, tum ut meritis eorum consocietur, religiose celebrare, sed et pro fidelibus defunctis in universum supplicare, atque adeo horum animas eiuscmodi precibus sublevari, qui tamen, ut hoc eis post mortem prodesse possit, in hac vita sibi per fidei meritum compararunt.

Tertio, in Missa sacrificium laudis (quae huius quoque constitutionis finis est) offertur, hoc

est, sacrificium fidei, spei et charitatis, atque in primis gratiarum actionem complectitur, quam pro illo summo beneficio et nobis et universae Ecclesiae collato persolvimus, propter quam tremenda et reverenda ista mysteria Eucharistica appellantur, quod sint beneficiorum recordatio plurimorum, caputque divinae erga nos caritatis ostendat, nosque faciunt debitas Deo gratias semper exolvere. Gratiarum actioni communicatio et confessio doctrinae, obsecrations, orationes, postulationes et preces pro omnibus hominibus, et pia vota, sacrificia certe spiritualia et Deo grata coniuncta sunt, quae etiam praesentia tanti Sacramenti magis efficacia et plus valere censemur. Ut enim Cyprianus inquit, In huius veracissimi et sanctissimi corporis praesentia non supervacue mendicant lacrymae veniam, neque unquam patitur contriti cordis holocaustum repulsam. Hic Hierarchapius, elevatione manuum crucis mysterium repraesentans, confidenter orat pro sua et populi ignorantia. Hactenus ille.

Postremo Ecclesia et dona quaedam, tam panis quam vini, ex quibus partim corpus et sanguis Christi conficiebantur, osserebat, partim et Eleemosynae fiebant; et iustum est, quod populus in hoc sacrificio se non tantum verbis Deo consecret, sed et Symbolo aliquo externo testetur, quod se totum dedit Deo. Iam⁸⁶⁾ is mos in Ecclesiis paene abolitus est, cum olim omnibus diebus Dominicis panis et vinum et res aliae ab omnibus tum viris tum mulieribus ad altare offerebantur, quemadmodum decreta, quae Fabiano tribuuntur, testantur.

Iam si Canon ille Missae (quam veteres solennem et prolixam precem super panem et calicem trifarie digestam adpellarunt) in hunc quem diximus sensum intelligatur, nihil habet incommodi, Superstitiosa tantum absit opinio, qua quidam de natura et energia huius sanctissimi sacrificii male edocti virtutem eius ex solo externo opere, quod facit Sacerdos, in se derivari putabant, tametsi illi nullam vivam fidem adferrent, nullam pietatem adhiberent; nulla communione seu⁸⁷⁾ precum, seu orationis sacrificio adsensem praebarent, quales erant qui nulla suae nephan-

84) totam non habet Mel.

85) Mel. resolut.

86) Buc. et Eck. Nam.

87) Buc. et Eck. vel.

dae impietatis et execrandorum flagitiorum habitatione, in peccandi proposito perseverantes, se huic sacratissimae ac divinissimae actioni damnablem miscuerunt persuasi sibi Missam solius externi operis, quod Sacerdos facit, virtute prodesse, etsi ipsi nihil probae mentis adferrent. Quae opinio damnanda est, atque etiam tales, si publica sint crimina a sacris arcendi, sin⁸⁸⁾) occulta, ut se a tam tremendis mysteriis, dum resipuerint, subtrahant, docendi sunt.

XXI.

De usu et administratione Sacramentorum, et Caeremoniis quibusdam speciatim.⁸⁹⁾

Sunt ex una parte quibus persuasum est Missam peragi non debere, nisi adsint qui cum sacerdote sacrificante Sacramenti corporis et sanguinis sumtione communicent. Quod eo fine hoc Sacramentum primum per Christum institutum et commendatum sit, ut unus panis et unum corpus multis simus. Quod ex uno pane et uno calice participamus, atque hunc fuisse veteris Ecclesiae morem adstruunt.

Sunt⁹⁰⁾ ex altera qui existimant Missam etiam pie celebrari, si modo adsint; qui spiritualiter tantum cum sacerdote communicent, et sacrificio consensum praebant. Etsi horum quoque sententia populus docendus et diligenter admonendus sit, ut quam saepissime communicet, ut⁹¹⁾, qui quotidie peccat, quotidie etiam anhelet ad sumendam medicinam. Atque hanc sententiam ne cum veterum quidem pugnare dicunt, atque etiam putant hunc usum iustificationi Christi nihil praedicare, quod sacerdos hoc publicum in Ecclesia ministerium gerens, se omnibus qui toto terrarum orbe hoc sacramento participant per fidem adjungat. Ad haec verentur isti si⁹²⁾ hic usus ex Ecclesia tollatur, fieri posse ut (quae est hominum praesentis tempestatis in frequentandis mysteriis acribia) hoc sacrificium laudis, quod Christus in Ecclesia frequentissimum esse voluit, quam rarissi-

sime celebretur. Ac demum etiam in totum fere omittatur.

Hic quoniam utriusque de sua sententia sunt persuasi fieri forsan possit, ut singuli suo⁹³⁾ sensu abundare permitterentur, ne hi, qui sine communicantibus sacramentaliter, cum astantibus tamen, et consensum sacrificio praebentibus,⁹⁴⁾ sacrificium offerunt, damnarentur. Illi vero non cogerentur aliter quam praesentibus communicantibus Missam habere.

Rursus sunt ex una parte qui dicunt Sacramentum corporis et sanguinis sub utraque specie populo administrari debere, quod id Christi mandato et institutioni et mori veteris Ecclesiae sit consentaneum.

Sunt ex altera, qui cum existiment hoc potissimum in Sacramentis spectandum, quo signatis magis quam signis fruamur et acquiescamus. Ac constet, interim sub una tantum quantum sub duabus speciebus contineri, asserendum non esse, ut impium damnandum, quod Ecclesia iam multis seculis laicos una specie contentos recte communicare, et nihil contra institutionem Christi facere est arbitrata, eo maxime, quod Christus eam autoritatem Ecclesiae reliquisse videatur, ut in externis Sacramentorum caeremoniis eam moderationem adhibere possit, quae pro ratione temporum et locorum fidelium saluti cum sufficere tum commodare existimetur.

Verum cum tam plurima in Germania plebs persuasa sit, Christi mandatum et institutionem requirere, ut integra Sacraenta accipiatur, et omnino cavendum, ne quis adhaec sacrosancta mysteria participanda cum mala conscientia accedit, operaे pretium videbitur, si Ecclesia ad mendendum his malis omnibus liberum faciat, sub altera vel utraque specie communicare, sic tamen, ne hinc cuiquam⁹⁵⁾ ulla causa praebatur, receptam hactenus in Ecclesia consuetudinem temere damnandi, vel posthac invicem iudicandi. Certe caeremoniam istam communionis utriusque speciei ad necessitatem alligare absurdum fuerit, vel propter abstemios, aegrotos et similes, qui a vini specie plane abhorrent.

Denique sunt ex una parte, qui postulant Sacraenta ea lingua administrari, quae a populo

88) Buc. et Eck. si.

*91) Hic protestantes exhibuerunt suum articulatum de privata Missa signatum litera H." Nota marg.

89) Buc. et Eck. et.

92) "Huius sententiae nos sumus, Sed concilium quod subiungitur in libro cuius id tale sit, ut eo possit tranquillitati Ecclesiarum utrinque commode et Christiane consuli, relinquimus Caesareae Maiestati et Sacri Imperii ordinibus expendum. Iulius Pflug, Iohannes Gropper." Nota marg.

90) Eck. et Buc. ne si.

91) Buc. et Eck. in suo.

92) Buc. et Eck. praestantibus.

93) Buc. et Eck. cuique.

intelligatur, ut is clare ac diserte intelligens quod agatur, ad omnia respondeat Amen. In quo Paulum Apostolum primo Corinthiorum 14. autorem citant.

Sunt ex altera, qui putant in Latina Ecclesia latinam lingua retinendam esse, ac sufficere arbitrantur, si populus subinde in Concionibus, de his, quae in Missa aguntur, clare ac diligenter edoceatur, ac admoneatur singulis actionibus suum adhibere consensum, pioque desiderio apud Deum ambire, ut publicis Ecclesiae votis aurem suae benignitatis accommodet. Si tamen ad haec populo, quod Epistolae nomine, et quod ex Evangelio recitatur, lingua ab eo intellecta explicetur. Atque hi etiam verentur, ne si haec summa mysteria ad tantam ac tam promiscuam hominum⁹¹⁾ multitudinem (quae est praesentis Ecclesiae facies) lingua vernacula frequenter adferantur et decantentur, fore, ut ab impiis et male institutis in Canticum et Proverbium vertantur, atque ita impingatur in id quod inhibuit Christus, ne scilicet sanctum canibus daretur.

Verum hic facile ab eruditis et piis viris ea moderatio inveniri ac institui poterit, qua fiat, ut neque dignitati Sacramentorum quicquam detrahatur, neque sanctae plebi pius rerum, quae geruntur, intellectus, et suum Amen subtrahatur. Et cum antiqui ritus et observationes, qui circa Sacramentorum administrationem nobis quasi per manus traditi sunt, raram⁹²⁾ pietatem redoleant, erunt quoque diligendi viri, tum docti tum pii, qui eosdem ritus ac formulas diligenter inspiciant et examinent, ut si quid forsan irrepserit, quod ad pietatem nihil fecerit, id tollatur, et antiqua puritas et sinceritas sacris restituatur.

De disciplina Ecclesiastica.

Hanc constat in Ecclesia quam maxime necessariam esse, quod ea sola, fidei ac spei nostrae retinaculum sit et custos, itineris salutaris dux, magistra, fomes et nutrimentum virtutis, quae facit in Christo et unitate corporis eius semper manere iugiter in Deo, ad proximi utilitatem vivere, et ad promissa coelestia et divina praemia pervenire, quam sectari salubre, negligere laetale est, quemadmodum Divus Cyprianus docet. Haec est

quam Apostolus Timotheo ac Tito Episcopis prescribit, ut norint, quomodo eos oporteat in domo Dei conversari, quae est Ecclesia, columna et firmamentum veritatis, 1 Timo. 3.

Iam ut haec ob nimiam rerum praesentium exulcerationem subito ad severitatem antiquorum Canonum revocari non possit, annitendum tamen modis omnibus est, ut saltem quoad fieri potest Ecclesiae⁹³⁾ restituatur, ac indies magis ac magis augescat.

Est autem in Ecclesia duplex omnino disciplina spectanda, et requirenda, una cleri, altera populi.

Ut autem cleri disciplina instituatur⁹⁷⁾, ante omnia necessarium est, ut ad gubernandas et regendas Ecclesias, ac alia publica ministeria gerenda, nulli nisi probati et idonei adsumantur; id quod debet in⁹⁸⁾ omnibus omnium graduum ministris tam summis quam mediis et infimis obtineri. In usum itaque revocandae sunt Canonicae Electiones ac Electorum examina, manuum impositiones, confirmationesque ad Apostolicam regulam et veteres Canones exigendae⁹⁹⁾, et omnino providendum, ut quae gratis impartire¹⁰⁰⁾ Christus mandavit, gratis quoque dentur, et omnis omnino Simoniae labes ab Ecclesia tollatur; item ut nulli nisi ad certum ministerium, ut habet Chalcedonense Concilium, ordinentur.

Deinde ut quilibet suum officium sedulo ac diligenter faciat et exequatur, ac interim caveat, ne falcam suam in messem alienam immittat¹⁰¹⁾, secundum veterum Canonum instituta; et inter cetera ut Episcopi Germaniae, qui Ecclesiarum regimini, Imperatorum beneficio, civilem administrationem coniunctam habent, eam, quam debent Ecclesiis, curam praecipuam habeant, et in hoc potissimum sint, ut Ecclesiis ubique de idoneis ministris prospiciant, manus nemini cito imponant, 1 Timoth. 5. Sed viros constituant boni testimonii, plenos spiritu sancto et sapientia, non ad otium, sed super opus. Actorum sexto.

96) Mel. *Ecclesia.*

97) Mel. *Ut autem disciplina restituatur.*

98) in abest a Buc. et Eck.

99) Buc. et Eck. *exigenda.*

100) Buc. et Eck. *impartiri.*

101) Buc. et Eck. *mittat.*

91) *hominum* non habent Buc. et Eck.

95) *Melanth.* in *raram.*

Insuper quo nihil magis necessarium est sedulo invigilandum erit, ut vita ac mores ministrorum sua professione digni sint, ut primum vita, deinde doctrina populum instituant, ne, quos sermone aedificant, destruant exemplo, utque singulorum ministeriis mores quoque respondeant.

Hic optimus habendus est praceptor Paulus, qui qualem oporteat esse Episcopum, quem et Presbyterum appellat, et quales Diaconos, suum Timotheum ac Titum diligenter edocet. Ex qua Apostolica formula paene omnes antiqui Canones, qui de ritu ministrorum sunt, dimanaverunt. Et quoniam viderunt patres, Paulo quam maxime curae fuisse, ut, qui ministrarent Ecclesiis ab omni solicitudine liberi, ea tantum quae Domini sunt curarent, atque eum, qui cum uxore est, de iis non posse non solicitum esse quae sunt mundi, primo Corinthiorum septimo: plurimum semper fuerunt propensi ad indicendam ministris perpetuam continentiam, etsi in hac re non eadem severitate vetus et recentior Ecclesiae usae fuisse reperiantur.*)

Vetus enim Ecclesia eos qui tantum unius uxoris mariti essent ad sacerdotium asscivit⁵⁾), ac decrevit etiam, ne tales uxores suas religionis obtentu abiicerent, ut habet Canon Apostolorum octavus, Grangrensis Concilii, et Paphnutii sententia in concilio Niceno recepta. Eos vero, qui post Baptismum duabus nuptiis impliciti fuissent, aut concubinam habuissent, aut viduam duxissent, aut divertio separatam a viro, aut meretricem, aut ancillam, aut aliquam quae publicis spectaculis mancipata fuisse, a sacerdotali consortio excludebat, ut habet Canon Apostolorum 16.

Caeterum iis, qui coelibes ad sacerdotium vel Diaconatum pervenissent, matrimonio interdixit, ut habet Canon Apostolorum vicesimus quintus, nisi tamen Diaconi in ipsa ordinatione protestati fuissent, se velle habere uxores, nec posse se continere. Hi enim si ad nuptias venissent manebant in ministerio, propterea quod iis Episcopus licentiam dedisset, ut testatur concilium Ancyranum Canone nono. Eos vero, qui nulla protestatione facta contra tacitam professionem nuptias contraxissent, a ministerio tantum amovebat⁶⁾), hoc est, offerre et sermonem ad populum facere, aut

aliquibus sacerdotalibus officiis fungi non permittebat, Laica tantum communione eis concessa, ut habet Canon quintus concilii Ancyran.

Denique qui contra expressam professionem et votum matrimonium contraxissent, excommunicabat. Sed interim ea erat apud Episcopum loci autoritas, ut talibus confitentibus humanitatem facere posset, ut habet Canon Concilii Chalcedonensis 15. 16. Matrimonium vero non diremit, ut testatur Augustinus Canone Nuptias 27. quæstione prima.

Porro ne Episcopus aut quisquam ex Clero subintroductam mulierem haberet, omnino vetabat, ut habet Canon tertius Synodi Nicenae. Clericos vero in fornicatione deprehensos extra Ecclesiam abiecit, et ad poenitentiam inter Laicos agendum redegit, ut habet Canon primus Concilii Neocaesariensis.

Postea recentiores Canones coniugatos ad Sacerdotium seu Diaconatum promoveri vetuerunt, Presbyteros quoque et Diaconos, qui ante ordinationem nuptiis vincit⁷⁾) fuissent, abstinere ab omni opere coniugali, atque adeo separari a coniugibus iusserunt. Matrimonia quoque quae Presbyteri sen Diaconi post susceptum ordinem contraxissent, diremerunt, et irrita declararunt.

In hac ergo Canonum diversitate, si postremi Canones omnino posthac retinendi sunt, necessarium quoque erit, ut censurae, quae in fornicarios in veteribus Canonibus distinguntur, in usum quoque revocentur, ne publicum scandalum ex impura ministrorum vita Ecclesiae ingeratur.

Post vitam Cleri recte institutam pari cura providendum est, ut Parochi puram et sinceram doctrinam populo tradant, ut sanam habeant verborum formam, cuius finis sit ea quae verae fidei et charitatis sunt, rejectis omnibus fabulis et quaestionibus curiosis, sedulo inculcare, quemadmodum Apostolus docet, quod finis praecetti sit Caritas de corde puro, conscientia bona, et fide non ficta.

Item, ut verbum sine ullius contumelia et⁸⁾ absque contentione spargant, ab errore caveant, falsam doctrinam arguant, sanae vero doctrinae

*) „De Coelibatu protestantes suum scriptum exhibuerunt signatum litera I.“ Nota marg.

5) Mel. assumit.

4) Buc. et Eck. submovebat.

5) Buc. et Eck. funeti.

6) Buc. et Eck. sed.

fortiter adhaerescant, in qua opus erit, ut brevis aliqua formula, quae doctrinae summam contineat, publica autoritate edatur, ad quam ubique Parochi suas conciones exigant.

Providendum est quoque, ut in Ecclesia nihil neque in precibus, neque in Hymnis, neque Lexionibus, quam quod ex scripturis et receptis autoribus de promtum est, recitetur⁷⁾). Item, ut externi ritus, qui ad pietatem, honestatem, ordinem et tranquillitatem Ecclesiae faciunt, obseruentur.

Item cum diversitas ordinum Monasticorum et plerique abusus, qui in Monasteriis committuntur, multis scandalo sint, nec Monastice eum fructum praesenti Ecclesiae adferat, quem attulit olim, reformationi quoque eius invigilandum est, ut posthac sint Monachi apud quos doctrina Christiana vigeat, qui linguas et bonos⁸⁾ autores conservent, scripturas scrutentur, et explicit concionibus, et se et populum instituant, sic tamen, ne Parochis in officio prae iudicent, ac ea faciant quae eos antiqui Canones facere debere censuerunt.

Ut autem tales in Ecclesia ministri, ac etiam Monastices professores haberi queant, constituedae sunt apud Cathedrales et collegias Ecclesias et in Monasteriis Scholae, quibus prae ficient viri tum docti tum pii.

Et quoniam operarius dignus est mercede sua, et ministris Ecclesiarium, et professoribus honesta stipendia seu solaria conferenda sunt, ne egentes in suo munere tepescant.

Postremo ut haec omnia in perpetuo cursu retineantur, habendae sunt suis temporibus Generales, Nationales, Provinciales, Episcopales, Archidiaconales, et aliae Synodi, in quibus de omnibus istis diligens inquisitio fiat. Item, ut gradatum appetetur, et secundum veteres Canones de causis Ecclesiasticis ordine et rite cognoscatur.

XXIII.

De disciplina populi.

Cum in sancta plebe sint senes, anus, iuvenes, puellae, mariti, uxores, parentes, liberi, domini, servi, sint item diversa vivendi genera et

vocationes, curae erit Ecclesiae ministris, ut omnes et singuli suam vitam et mores ad doctrinam Evangelicam conforment, id est⁹⁾), ut vocationi suae serviant et tranquillitati studeant et paci.

Deinde usus Clavium¹⁰⁾), qui Iurisdictionis dicitur, in Ecclesiam, quoad fieri potest, revocandus est, et censura Ecclesiastica secundum Apostolicam et veterum Canonum censuram restituenda, ut, qui publice criminosi sunt et impuri seu refractarii, et contentiosi, et qui Ecclesiae scandalo sunt, a communione et sacris, donec resipuerint, arceantur et prohibeantur.

Poenitentia quoque publica, quantum fieri potest, in usum revocanda, ut non nisi facta Exomologesi¹¹⁾ et obtenta reconciliatione, qui publice deliquerunt, in Ecclesiam recipientur, idque ad eam moderationem quam praesentia tempora ferunt¹²⁾.

Postremo de Ieiuniis, de delectu ciborum, Feriis et similibus corporalibus exercitiis, quae partim ceremonialia sunt, partim disciplinae, facile convenerit, si viris aliquot piis iuxta ac doctis hoc negotii delegetur, ut haec omnia ad eam moderationem reducant, quo¹³⁾ nulli laqueum iniiciant seu oneri sint, sed ad exercendam pietatem et opera vere bona (de quibus Decalogus et Evangelium praecipit) nos reddit alacriores.

No. 2208.

30. Apr.

Mart. Luther.

Ex autographo Mel. in Tabul. Vinar. Registr. H. fol. 829. no. 133. — Antea, sed satis mendose, edita a Webern in der kritischen Geschichte der Augsb. Confess. Vol. II. p. 825 sq.

Clarissimo^{)} et optimo viro, D. Martino Luther, doctori Theologiae, Instauratori purae doctrinae Evangelii, suo cariss. patri^{**}),*

S. D. Tandem sex delecti sunt, ut de doctrina colloquantur¹⁾: *Iulius, Eccius, Gropperus Co-*

9) *id est*, non habent Buc. et Eck.

10) Mel. clavis.

11) Buc. et Eck. Εξομολογίσει.

12) Buc. et Eck. ferant.

13) Mel. quae.

*) Web. Amicissimo.

**) Web. om. suo cariss. patri.

1) Web. colloquamus.

7) Mel. recipiatur.

8) bonos excidit apud Mel.

Ioniensis, *Bucerus*, *Nidanus Pastor*, et ego. Intersunt *Fridericus Palatinus*, *Granvelus*, *Comes a Manderschid*, Cancellarius Palatini Electoris, Cancellarius Ducis Saxoniae Electoris, Cancellarius Hassiacus¹⁾), et *Iacobus Sturmius*. Essemus iam tota hac molestia²⁾ liberati, si *Eccius* suo more pugnaret; sed seu collegae seu alii eius impetum moderantur. Non repugnat de articulo iustificationis; tantum quaerit verborum latebras. Nostras formulas amplecti metuit, ac nunc de ipsis formula rixamur. Heri totam formulam ipsorum repudiaram, sed ita corrigunt, ut nos abrumpere negotium non sinant. Hodie rursus erunt novae rixae. Deum orate³⁾), ut gubernet has actiones periculosissimas. Si privatim meo loco⁴⁾ reus essem, dicerem meam sententiam, nec implicari me talibus⁵⁾ laqueis sinerem. Bene et feliciter valete. Pridie calend. Maii.

Philippus Melanthon.

No. 2209.

mense Apr.

a Richabim.

Mahlii farrag. p. 67 sqq.

*Nobilitate et virtute praestanti viro, domino
a Richabim Gallo,*

S. D. Nullum est humanius officium, quam alieno luctu adfici, vel consolatione vel societate doloris alienam moestitiam lenire. Quare etiam si tibi ignotus sum, tamen cum essem hic apud *Calvinum*, et de morte filii tui *Iodoci*, quem sciebam fuisse adolescentem egregia indole, virtute et eruditione praeditum, ad te darentur literae, meas quoque adiungendas esse putavi: prae-
sertim cum et mihi immatura mors talis adolescentis magnum dolorem attulerit. Doleo enim Ecclesiam orbatam esse tam felici ingenio, cuius erat magnus usus futurus in propagandis et illu-
strandis optimis artibus, quae sunt utiles vitae. Tua etiam causa doleo, ereptum tibi esse filium,

in culis suavitate et virtute acquiescere senectus tua debebat. Et erat ipse propter optimos mores vita longiore dignus. Fateamur et nos nostro comodo moveri, quod amicum et optimum studiorum socium amissimus. Itaque non possumus non lugere interitum filii tui: et cum optima quaeque natura maxime sit φιλότοπος, non possumus tibi tam duram legem imponere ne doleas. Ne Paulus quidem lugere vetat: sed ne lugeamus ut gentes ignarae propositae immortalitatis.

Ut igitur humani animi est affici suorum interitu; ita rursus pietas est moderari moestitiam, et avocare animum ad cogitationem de Dei voluntate, de communibus aerumnis generis humani, de immortalitate, denique de filii voluntate iam fruentis dulcissima Dei et Ecclesiae purioris consuetudine in coelo. Nam sic cogitabis nos nec nasci nec occidere casu, sed Dei consilio, sicut inquit Psalmus: Ipse fecit nos, et non ipsi nos. Statuas non repugnandum voluntati Dei, qui filium, evocatum ex hoc carcere, ad aliud melius vitae genus traduxit. Sit igitur modus aliquis tristitiae, nec fremere adversus voluntatem Dei incipiat.

Deinde quisquis praesertim horum temporum calamitates in Ecclesia et Republica proprius considerat, videtur non difficulter obtemperatus Deo, si ex hac vita evocetur. Publica enim morum corruptio etiam bona ingenia inflectit ad eas artes, quae etiamsi sunt indignae bonis, tamen, quia ad potentiam et opes aditum faciunt, a pluribus coluntur. Iam in Ecclesia, quae debet esse gratissimus receptus ac veluti portus bonis et studiosis, quantum est privatarum superstitionum, quanta Apostolicae disciplinae perturbatio? Et summi ordines, ad quorum officium pertinebat mederi his malis, nova asperitate ea confirmant. Quid igitur loci bonis et doctis in Ecclesiis esse potest, ubi eis exilia, carcer et atrocissima supplicia proposita sunt? Non igitur recusemus ad eam Ecclesiam discedere, in qua summa cum tranquillitate, pulsa omni caligine Deum intuebimur, cum summis viris Prophetis et Apostolis. Horum consuetudinem quoties cogito, et ad gubernationem rerum in hac vita comparo: Quid? dicam quod sentio: Incendor melioris vitae desiderio. Vidi funera et domestica et aliorum coniunctissimorum hominum pleraque magno cum dolore. Sed cum temporum vitia intueor, saepe iudico impendentibus calamitatibus orbis terra-

¹⁾ Vid. ep. ad Elect. d. 26. Apr.

²⁾ Web. pro tota h. mol. prorsus mendose: *rixa hac molestia*. Optime legi possunt verba in autographo.

³⁾ Web. oravi.

⁴⁾ Web. duce.

⁵⁾ Web. implicari nos in his.

rum, eos, qui iam moriuntur, divinitas eripi, ut Esaias inquit, Iustos mori, ne publicis poenis una cum caeteris plectantur: scilicet, ut in cubile suum ingressi placide quiescant. Ita existimes et filium tuum secuturis calamitatibus eruptum esse; nam aliquanto post, orbis terrarum magnis mutationibus concurietur.

Nec te amisisse filium arbitreris. Vivit ille, et te tranquillo animo esse iubet, et laetus te expectat in illa meliori vita, ubi rursus te complectetur: ubi rursus ipsius consuetudo multo tibi dulcior erit, quam cum infantem gestabas in sinu, docebas verba fingere, aut cum postea voluptatem ex eius ingenio et studio capiebas. Aliquanto post ipsum audies de Deo, et de filio Dei, de mirabili conditione rerum, denique de iis rebus omnibus disserentem, ad quarum cognitionem mens humana proprie condita est. Videbis eum in coetu Prophetarum et Apostolorum, et cum his philosophantem. Haec te vera gaudia iam animo concipere convenit: neque existimes ea magis a me rhetorico more colligi, quam vere dici.

Ego vero cum audio mores ipsius pios et honestos fuisse, et ardenter vera fide et agnitione filii Dei coluisse et invocasse Deum: hinc descendenter, se commendasse filio Dei, qui nobis aeternum patrem coelestem placavit, et ab aeterna morte pios ipsum invocantes redemit: non dubito, eum in coelum beatorum a Christo traductum esse. Non enim dubitandum est de divinis promissis, et illa salutaris vox intus infixa haereat in animis nostris: Beati mortui, qui in Domino moriuntur. Hoc argumentum ad consolandum efficacissimum est: idque si saepe repetas animo, non solum lenietur dolor, sed etiam desiderium illius futurae consuetudinis cum filio in animo accendetur. Ac spero eadem tibi a Calvino copiosius et melius perscribi, non solum quia eruditione et facundia superat, sed etiam quia, cum filium tuum norit familiarius, plura de eius virtute et pietate commemorare potest. Deum precor, qui est autor consolationis (ut Paulus inquit) ut ipse erigat animum tuum, et te et reliquos servet et gubernet. Bene vale: mense Aprili, ex conventu Ratisbonensi, 1541.

No. 2209^b.

(in Maio.)

(Scriptum.)

Ex libello: Scripta quedam de usu integri sacramenti et Missa theatrica. De Potestate Pontificis et Episcoporum, et aliis quibusdam controversiis, collecta opera et studio Caspari Crucigeri Doctoris Theologiae, partim anno 1540. in conventu Schmalcaldensi, partim anno sequenti in conventu Ratisbonensi. — Recensus est hic libellus in libro: Libelli aliquot utilles Philippi Melanthonis. (Witteb. 1560. 8.) ubi, quae hic sequuntur, leguntur p. 144 b. — Videtur Cruciger haec calamiscepisse dum colloquebantur Melanthon et Eccius de articulis fidei in conventu Ratisbonensi: fortasse vero etiam usus est schedis, quibus Melanthon ea, quae Eccio obliucere volebat in colloquio, inscrisit. — Putaverim haec fere ineunte Maio, ante colloquium, scripta esse.

„Annotata a Doctore Caspary Cruciger Ratisbonae ad refutandas praestigias Sophismatum Eccianorum in praecipuis doctrinae Christianae capitibus.“

Περὶ δικαιοσύνης τῆς ἐκ πλοτεως.

Noster articulus de fide in summa hoc dicit, quod detur nobis remissio peccatorum propter Christum, non propter proprias virtutes, Et quod hoc oporteat credi. Negare has duas propositiones est contumelia afficere filium Dei victimam, et Christum iterum crucifigere, est ἀθετεῖν τὴν χάριν Θεοῦ. Ideo simus in huius sententiae defensione firmi.

Concedit hanc propositionem Eccius: gratis iustificamur. Sed non concedit hanc: sola fide iustificamur. Intelligit enim iustificari de infusione virtutum, ut si diceret: gratis donamur virtutibus, Non autem donamur sola fide, seu, non sola fides est donum.

Paulus intelligit iustificari pro reconciliari, seu, consequi remissionem peccatorum et acceptationem coram Deo. Et cum ait *gratis*, resert particulam ad iudicium nostrae conscientiae de voluntate Dei: Non tantum disputat, quod Deus gratis donet, sed addit *fide*, Lubet nostras conscientias statuere, quod gratis accipiamus: illud autem est credere. De certitudine nostrarum conscientiarum agit, non agit de praedestinatione.

Oppone ergo τῷ σοφίσματι ἐκπλάνω.

I. Quod iustificari significet accipere remissionem peccatorum et acceptationem.

II. Quod particula *gratis* quaerat de causa propter quam accipimus *ἀφεσίνην*. Utrum propter filium Dei, an propter nostram dignitatem? Quae-

rat item an postea placeamus propter filium Dei μεσίτην, an vero propter propriam dignitatem. Dicere *gratis*, est dicere, propter τὸν μεσίτην νιὸν τοῦ Θεοῦ: Et hoc dicitur, ut nos sic sentiamus, et hac fide beneficium accipiamus. Non dicimus, quod Deus, nobis ignorantibus et non applicantibus fide beneficia Christi, sic convertat nos, ut dicere possemus: Deum gratis propter Christum dedisse pacem Aegyptiis. Sed ideo dicitur, *gratis* fide propter Christum, ut nobis applicemus, iuxta illud, Ipse est nobis iustitia, redemptio etc.

III. Paulus dicit nos imputatione esse iustos, Ergo particulam, *gratis*, non tantum sic intelligit, quod ante conversionem gratis recipiamur, ac postea placeamus propter proprias virtutes, τοῦτο ἐστὶ ἐναργέστερον.*)

III. Vivo in fide filii Dei: Desineret Christus esse Mediator post donatas virtutes. Manet autem Mediator, ut propter ipsum placeamus, quia semper retinenda est haec sententia: qui gloriatur in Domino glorietur. Item: Non iustificabitur in conspectu tuo omnis vivens. Item, Si iustificant virtutes et opera post novitatem, etiam τὸν δαβὶδ iustificassent ceremoniae: nam obedientia in his tam necessaria erat, quam in moralibus.

V. Imaginatio adversariorum est tantum philosophica: Negant hominem esse iustum propter virtutes morales, sed cogitant esse iustum propter virtutes heroicas, ortas ab afflato. De Christo nihil dicunt. Haec sunt Platonica.

VI. Sed omnium argumentorum ἐναργέστατόν ἐστι, quod oporteat addi *fide*: Quia textus clare dicit de promissione, promissionem oportere accipi fide. Remissio est promissa ac revelata, non propter legem etc. Credendum iuranti Deo: Vivo nolo ego mortem etc. Qui non credit mendacem facit eum.

VII. Quotidie in omni invocatione cogitandum, quomodo Deus exaudiat, cum dicatur: peccatores Deus non exaudit.

Videtur autem ἐπίτασις certaminis fore magis de altera parte, ὅτι ἡ καινότης mereatur vitam aeternam.

*) i. e. argumentum quartum quod sequitur.

Paulus: δωρεὰν τῇ αὐτοῦ χάριτι. Item, πάντες ἡμαρτον, καὶ ψυχοῦνται τῆς δόξης etc. Item, διὰ τοῦτο ἐκ πίστεως, ἵνα κατὰ χάριν etc. Item, ποὺ ἡ καινήσις; ἔξεκλεισθη. In Corinth., qui gloriatur, in Domino gloriatur. In Ephes., τῇ χάριτι σεσωμένοι διὰ πίστεως οὐκ ἐξ ὑμῶν. Θεοῦ τὸ δῶρον, οὐκ ἐξ ἔργων, ἵνα μήτις καινήσηται. Christus meruit nobis gratiam et gloriam. Bonaventura: Unde in sola fide passionis Christi remittitur nobis omnis culpa.

Bonum argumentum quod non propter sequentes virtutes sit iustus David, Quia Paulus ait etiam circumcisionem non esse iustitiam.

Obiicient.

Ore fit confessio ad salutem. Item, Beati qui persecutionem patiuntur propter iustitiam. Merces vestra copiosa est in coelis. Recipiet centuplum, est post hanc vitam, vitam aeternam. Vita aeterna dicitur merces, Ergo novitas est meritum. Valet consequentia ex natura correlative.

Nego consequentiam, Quia merces hic significat compensationem non debitam proprie propter hoc, Sed quae propter aliud λύτως καὶ κυρίως δίδοται.

Argumentum.

Operibus est promissa vita aeterna, ergo opera merentur vitam aeternam, Ut si dicerem, pugnanti est promissum praemium, ergo pugna meretur praemium. Respondeo: Sequeretur in aequivalentibus. Sed primum nego, promissam esse operibus tanquam proprio pretio seu merito, sed cum propter aliud detur simul fit compensatio pro illis. Vel, Concedo antecedens de operibus fide factis: his promittitur non ut proprio seu aequivalenti pretio, sed quia fide iam sunt haeredes promittitur etiam haec compensatio, quae tamen est gratuita.

Aliud argumentum.

Non nudum reperiri, est necessarium ad salutem, 2 Corin. 5. Non nudum reperiri est nova obedientia. Ergo nova obedientia est necessaria ad salutem.

ἢ οὖτως.

Vivificatio est formaliter nova vita et obedientia. Vivificatio est necessaria ad salutem. Ergo nova obedientia est necessaria ad salutem.

Respondeo. Nova obedientia fidem sequens est necessaria ad vitam aeternam, non quod sit pretium aut meritum vitae aeternae, aut iustitia, quae possit opponi iudicio Dei, sed quod sit effectus, seu novitas coniuncta fidei, seu debitum necessario sequens, et placeat, quia persona iam est accepta.

Aliud.

Psalm. Iudica me secundum innocentiam meam. Ergo est innocentia et propria iustitia, quae potest opponi iudicio Dei, et digna vita aeterna.

Respondeo. Concedo esse propriam iustitiam placentem Deo postquam fide recepti sumus, et agnoscimus eam, quamquam imperfectam, placere. Ac deinde concedo, esse dignam praemio. Vel sic: Iudica me Deus secundum innocentiam meam: vel personalem, sic nego: vel ministerii, sic concedo. Quia talis orans intuetur promissionem ministerio factam. Alibi dicitur Psalm. 78. Ne memineris iniquitatum nostrarum propter gloriam nominis tui. Item, scis insipientiam meam etc.

ἄλλο.

Propter iustitiam datur vita aeterna. Ergo propter meritum. Nego consequentiam, et ratio est, Quia illa ipsa iustitia est gratis accipere imputationem.

Contra.

Ezechias orat, Memento quod colui te vero corde.

Respondeo. Non allegat meritum, sed causam cui facta est promissio, id est, allegat fidem quae misericordiam quaerit debitam propter promissionem. Vel, allegat ministerium, rogat ut servet ministrum, sicut David orat: Custodi me quia sanctus sum, scilicet sanctitate ministerii, seu vocationis. Item, Salva me propter innocentiam meam, scilicet, non personalem sed causae iustitiam.

Quatuor causae quare τὸ μόριον ἐκκλευστικὸν defendendum τῇ πίστει διηρέαται.

I. Ut debitus honos tribuatur Christo. II. Ut conscientiae firmam habeant consolationem, seu, ut tollatur dubitatio. III. Ut vera invocatio et veri cultus praestentur. IV. Ut retineatur discrimen legis et promissionis, quae est propria Evangelii.

Nam promissiones legales sunt conditionales.

Quod si dicat aliquis: Paulum non excludere infusas virtutes, sed tantum opera legis, id est, ea quae docente lege sine spiritu sancto fiunt, atque detrahere legi iustificationem tantum in eam sententiam: Ergo iustus erit quisque propter virtutes πνευματικάς: Et dicat has communi appellatione vocari fidem.

ἀπόχρισις.

Ex hac imaginatione tamen (si dicas, Paulum habere remissionem propter proprias virtutes) sequitur, eum non habere remissionem propter Christum. Id urget Paulus, dari remissionem propter Christum, non propter nostras virtutes, sive lege docente factas, sive postea donatas. 1 Cor. 1.: Ipse est nobis iustitia, redemptio etc. 2 Corinth. 5.: Ut in ipso fieremus iustitia. Item: Paulus contendit, nos imputatione iustos esse, Ergo intelligit, sola fide, non propter nostras virtutes nos iustos esse. Si est dicendum de Paulo renato, pendet quaestio ex altera, videlicet: an in sanctis maneat peccatum.

Hic Thomas dicit, quod homo mereatur propter habitum gratiae de condigno, et propter liberum arbitrium. Ergo fieret incertitudo propter vitiosam naturam.

Expende dictum: meritum nihil est, nisi praecedente gratia. Ergo prius habet remissionem: Et tamen non dixerunt unde habeat.

Oppono.

Homo semper habet opus remissione, Ergo semper fides praeluceat, semper teneat Mediatrix, semper sciatis, se placere non propter suam dignitatem, sed per misericordiam, iuxta illud, Beati quorum remissae sunt iniuriae, et quibus non imputatur peccatum. Item: Nihil mihi conscientius sum, sed in hoc non iustificatus sum. Item, non intres in iudicium cum servo tuo etc. Item, Qui gloriatur in Domino glorietur. Item: Pro hoc orabit ad te omnis sanctus. Item Danielis 9.: Tibi Domine iustitia, exaudi nos propter Dominum.

De Missa.

Disputandum de applicatione.

Applicatio duplamente pugnat cum Evangelio.

I. Transfert meritum Christi in hoc opus sacerdotum.

tis, vel certe communicat. II. Tollit doctrinam de fide. III. Non est applicatio sacrificii, sed si fiat distributio, fit applicatio ut Sacramenti. Et distributio ac recordatio sunt essentialia. Applicatio est per ministerium verbi, 2 Cor. 5. Θέμενος ἐν ὑπὲρ τὸν λόγον τῆς καταλλαγῆς.

Confirmationes nostrae sententiae.

I. **Omnis** cultus non institutus in Evangelio reiiciendus est, iuxta illud: frustra colunt me mandatis hominum. Oblatio et applicatio non sunt instituta in Evangelio. Igitur sunt reiiciendi cultus.

II. Applicatio pugnat cum Evangelio duplum: 1) transfert meritum Christi in opus sacerdotis, contra textum: una oblatione consummati sumus; 2) tollit doctrinam de fide: fingitur quod opus sacerdotis mereatur remissionem peccatorum facienti et aliis.

III. Tantum consequimur remissionem peccatorum propria fide, quae statuit, propter Christum nobis ignosci, Ergo non consequimur propter opus seu meritum sacerdotis.

IV. Nulla est applicatio nisi per verbum et sacramentum. Hic non fit exhibitio verbi et Sacramenti: Ergo non est applicatio, quae est usus sacramenti, non est opus meritorum aliis: Quia sibi quisque applicat fide, prodest singulis sua cuique fide, Nemo potest alteri applicare, sed sibi unusquisque applicat fide καὶ διὰ συμβόλου μετάληψιν.

V. Nemo potest applicare alteri, nisi qui dat fidem. Solus Christus dat fidem, Ergo etc.

VI. Omnia sacrificia ceremonialia cessant in novo Testamento, iuxta illud: hostiam et oblationem noluisti. Item: offerentes spirituales hostias.

VII. Epistola ad Hebreos inquit: neque ut saepe offerat semetipsum. Item, iam non est oblatione pro peccato.

VIII. Posita applicatione pro vivis et mortuis in coena fit opus prorsus non institutum a Christo. Sacramentum extra usum institutum a Christo desinit esse Sacramentum, ut iam iudaica circumcisio non est sacramentum. Ergo oblatione in privatis Missis est idolatria.

De oblatione.

I. Non possumus plus facere quam quod fecit ἀρχιερεὺς noster. Christus Pontifex non obtulit panem et vinum. Ergo nec nos debemus.

II. Urgenda ratio sacramenti, ratio Testamenti. Sacramenti ratione accipimus, non offerimus, nec habet sacerdos potestatem applicandi, sed sibi quisque fide applicat. Item, institutio est communis pro Laicis et Sacrificulis. Laicus non offert, nec applicat aliis. Ergo nec sacrificulus.

III. Si non est applicabile opus, Ergo non est opus privatis Missis, in quibus semper hic error est, quod oblatione valeat pro aliis, semper manet persuasio valere oblationem pro aliis.

IV. Omnia ceremonialia sacrificia cessant in novo testamento. Ad Hebreos: neque ut saepe offerat semet ipsum. Item, iam non est oblatione pro peccato. Item, Una oblatione consumati sumus. Praeterea Papistae tribuunt oblationi, quod tribendum est sumptioni. Item, Coena est exhibito promissionum Evangelii. Ergo non est sacrificium legale seu ceremoniale.

V. Repetenda historia veteris oblationis. Oblatione fit, vel Deo in gratiarum actionem, vel populo ad recordationem. Veteres offerebant pro Ecclesia, id est, ut distribuerentur illae res pauperibus in Ecclesia. Et quae offerebant in gratiarum actionem, non redibant ad usus offerentium. Offerimus pro S. Laurentio, id est gratias agimus.

Kατὰ τῆς θεατρικῆς λειτουργίας.

I. Dic, quod haec tota declaratio pugnet cum Canone: Ibi orant pro Christo, non sistunt eum patri, et dicunt hoc sacrificium praesens valere ad remissionem.

II. Non assumes nomen Dei in vanum. Oblatione non est instituta.

III. Non possumus aliud sacrificium offerre, quam quod obtulit Christus Pontifex. Christus Pontifex non obtulit panem et vinum. Ergo nec nos.

IV. Omnis offerens offert aut dona pro peccatis, aut offert rem, qua egit gratias. Sacerdos non offert donum seu pretium pro peccatis, nec dici potest quod offerat ipsum Christum gratias agentem, aut tanquam σύμβολον τῆς εὐχαριστίας etc. Ergo nihil offert.

Contra Repositionem unius partis eiusdemque repositae circumgestationem ac adorationem.

I. Argumentum. Tunc fit sacramentum cum omnes causae concurrunt, et servatur intentio eius finis, qui institutus est, consequendi: Ut, si quis eteretur baptismō magice pro morbi alicuius depulsione, iam non esset Baptismus. Coena fit ad sumendum. Ergo tunc tantum sacramentum est, cum accedit sumptio.

II. In sacramentis debet esse certitudo. In actione tantum est certitudo. Ergo tutissimum est actione contentum esse.

III. Praesentia est voluntaria, non est conversio physica, aut localis inclusio. Ergo est actionis praesentia.

IV. Deus non est alligandus, ubi ipse se non alligat. Christus non alligavit se ad panem extra usum, Quia adest propter hominem, non propter panem.

V. Textus dicit: Accipite, manducate, Hoc facite.

VI. Christus adest hominis causa, non propter panem. Verba recitantur non propter panem, sed propter auditorem.

VII. Sacramētuū constat verbo et signo, quae in usu non debent dividi. Fit divisio cum datur panis sine recitatione verborum, sine conctione. Ergo est abusus.

Contra Argumenta in oppositum.

I. Omne sacrificium ceremoniale est applicandum. Hoc est sacrificium ceremoniale. Ergo.

Respondeo. Primum nego Maiorem, omne sacrificium ceremoniale esse applicandum, id est, meritorum remissionis: sed hoc est applicandum per distributionem. Deinde nego Minorem: quia oblatio non est instituta, qua retinetur differentia operis Laici et Sacerdotis.

II. Omnibus temporibus oportet esse sacrificium ceremoniale. Respondeo. Negandum est, Quia in novo testamento nullum est ceremoniale sacrificium, Quia est aeternum sacerdotium Christi, Nec ullum fuit unquam sacrificium ex opere operato.

III. Ecclesia universalis non errat. De Missa applicanda consensus est Ecclesiae universalis, Igitur etc. Respondeo primum ad Maiorem, Ec-

clesia aliquando magis, aliquando minus habet explicatos articulos. Deinde ad Minorem, Multi in Ecclesia, ut Laici, recte usi sunt sacramento, nec probaverunt illam applicationem etc.

IV. Gratiarum actio semper est bonum opus. Haec ceremonia principaliter est gratiarum actio facienda sicut in lege mactatio quotidiana. Ergo est bonum opus. Responsio: Nego Minorem, Quia non valet ex opere operato. Item, Oblatio non est instituta, Nec est recordatio pro aliis, sed unusquisque pro se recordari debet. Non est instituta principaliter propter recordationem ὥσπερ ἔργον ἀλλὰ ὥσπερ παραμύθιον, est donum aliis dandum ad fidem excitandam, ad consolationem. Item, est instituta, ut plures sumant. 1 Corinth. 10.

Appendix.

I. Applicatio Papistica pugnat cum ratione sacramenti, Quia distributio fieri debet.

II. Sicut opus nihil prodest sine fide, ita applicatio nulla est sine fide.

III. Applicatio tradita in scripturis est usus Sacramentorum, in quo utens Sacramento, per id sibi applicat beneficium Christi fide.

IV. Opus in vel ab alio factum non est applicatio pro alio: Ut Baptismus Petri non est applicatio pro Iohanne. Igitur missa non potest sic applicari.

No. 2210.

1. Maii.

B. a Promnitz.

Epist. lib. III. p. 99 sqq. (edit. Lond. lib. III. ep. 45.)

Baldassaro a Promnitz Episcopo Vratislaviensi.

S. D. Reverende Domine. Postquam intellexi, te ad hoc fastigium evectum esse, gratulabar Ecclesiae talem gubernatorem, cuius moderationem iudicabam in his dissidiis Ecclesiasticis, salutarem Ecclesiae fore. Noram enim et animum tuum natura placidum, et assiduitatem in optimarum artium studiis, et audiebam, te non abhorrere ab eorum sententiis, qui censem sine saevitia moderatis rationibus, in Ecclesia concordiam constituendam esse.

Etsi autem propter veterem nostram notitiam libenter ad te aliquanto ante scripsisse, de his ipsis rebus, quarum cogitatione te in hoc tuo munere exerceri existimo: tamen hactenus nescio quae verecundia me remorata est. Nunc addit animum mihi vir nobilis a *Schiling*, et conventus argumentum suppeditabat, in quo nunc agitur de doctrinae conciliatione. Delecti sunt sex: *Iulius Pflug*, *Eccius*, *Gropperus Coloniensis*, *Bucerus*, *Hessianus* quidam et ego, ut de doctrina colloquamur, et controversias vere dirimamus. Ea enim est virtus Imperatoris *Caroli*, ut veras et pias sententias patefieri, et in Ecclesiis extare velit, ac diserte veritatem inquirem usserit. Aliiquid spei ostendit duorum praestantium virorum *Iulii* et *Gropperi* moderatio. Ideo iam de certis Articulis formulae, ut spero, mediocres propositae sunt.

Multi praestantes viri ordinum omnium, etiam Principes, sunt hortatores, ut haec dissidia pii modis dirimantur: et videtur Imperatoris voluntas non abhorrere a modestis consiliis. Cum autem negari non possit, res multas, utiles et necessarias patefactas esse Ecclesiae in eo genere doctrinae, quod amplectimur, optarim te etiam tuam autoritatem conferre ad haec moderata consilia multorum praestantium virorum, quae et Deo grata sunt, et Reipub. salutaria, et certe tua functione dignissima. Precor igitur Deum, ut animum tuum exuscitet ad iuvandam communem salutem.

Magnum et salutare Dei munus est talis Pastor, qui in tantis tenebris et dissidiis, et doctrinae lumen in Ecclesia accendere, et dissipatum gregem revocare ad piam Concordiam studet, ut hymnum illum cum Angelis pariter omnes canant: *Gloriam Deo, et terrae pacem, et laetitiam hominibus*. Haec scripsi bono et simplici studio, quae si intellexero tibi grata fuisse, saepius ad te iisdem de rebus scribam. Bene et feliciter vale. Cal. Maii, Ratisbonae.^{*)} 1541.

No. 2211.

(5. Maii.)

Cruciger ad Bugenhagium.

+ Ex apographo in cod. Galli II. p. 270.

*) Ed. Lond. add. Anno.

„Epistola D. Casparis Crucigeri ad D. Ioannem Bugenhagium Pomeranum de conventu Ratisp.”

S. D. Misimus ad vos nuper historiam eorum, de quibus in hoc conventu hactenus actum fuit usque ad diem inchoati congressus inter delectos descriptam ordine a D. *Philippo*.^{*)} Nunc octiduum fere disputatum est de praecipuo capite doctrinae Christianae, h. e. de articulo iustificationis. Exhibitum est ac praelegi coepit scriptum quoddam nescio quo autore compositum, quod putatur ostendere viam conciliandi controversos articulos; illud ipsum, quod istic^{**)} te quoque vidiisse existimo. Certe D. Doctori *Luthero* exhibuit aut saltem summam sententiae exposuit D. *Philippus*. Et missum erat Marchioni Electori. Non est a nostris receptus liber, verum quia *Cæsar*is nomine et iussu exhibitus, nostri patiuntur illa recitari. Postea decursum est ad formulas concordiae. Hic etsi dom. *Philippus* formulam explicatae nostrae sententiae simplicissimam et aptissimam exhibuerat, tamen adversarii, qui aegre patiuntur a nostris sibi prescribi, aut nostra accipiendo sua palam abiicere, et aperte παλιν-φθεῖν, praetenderunt, ut de ea, quae ab ipsis proposita erat, ut audio scripta a *Contareno*, communiter sententiae vel mutatis vel demptis aut additis conveniret. Ac etsi *Eccius* suo more rixaret, ut sua illa scholastica deliramenta defendaret, tamen coactus est cedere, ac passi sunt eam formulam ita emendari et circumscribi, ut e nostra sententia non discrepet nec dissentiat. Quare, quod faustum foelixque sit et salutare Ecclesiis, de hoc articulo convenit eatenus, ut ad Cæsarem et Principes referatur et nostri subscriptant; quod tamen non existimo prius futurum esse, quam de caeteris Articulis certum sit. Theologi nostrae partis, quorum mediocris hic est frequentia, quia exhibita formula in summam sententiae cum doctrina Ecclesiarum nostrarum consentit, eam non repudiariunt. Etsi consarcinatio est alicubi con-

*) Narrationem actorum in conventu singulis temporibus conscriptam misit Melanthon Luthero, ut et alii (ut ep. d. 24. Maii); quae vero singula scripta postea coniuncta sunt in narratione quam infra dedimus d. 23. Iul. Fortasse Cruciger respicit epistolam d. 14. Apr. et d. 30. Apr. scriptas.

**) Vitebergae; missum enim fuerat Luthero a Marchione Brandenburgico. Vid. ep. Marchionis ad Lutherum d. 4. Febr. h. a.

dita, nondum ea profert *). Nam quae nunc aguntur inter delectos prorsus arcana haberi volunt.

Nunc ventum est ad articulum de *Ecclesia* et eius autoritate, in quo adversarii nescio an facile discessuri sint ab eo, quod ipsis adhuc reliquum est profugium defendendi et retinendi traditiones extra scripturae testimonium invectas in Ecclesiam, titulo universalis consensus publice recepti. Non potest sperari, ita subito mutatos esse animos omnes et sensus Pontificiorum, ut amore veritatis querant piam et sinceram concordiam, et tamen intelligo quosdam, qui habent praecipuam autoritatem etiam apud Caesarem, omnibus viribus incumbere in hoc, ut efficiant concordiam in omnibus controversis articulis, in quo cum nonnihil periculi metuendum sit ab insidiis et astu satanico, commendabitis has actiones precibus Ecclesiae eo diligentius, ut Deus gubernet haec negotia ac nos liberet a periculis. Verum quid porro sperandum quidque futurum sit, brevi, ut spero, apparebit. 10.**) Maii. Ratispo.

No. 2212.

5. Maii.

Consiliarii Sax. ad Electorem.

+ Ex autographo in Actis Tabul. Vinar. Registr. E. fol. 48.
Vol. 1. p. 829.

Dem Hochgeb., Durchl., Durchleuchteten Fürsten und Herrn, Herrn Johannis Friedichen, — Churfürsten, — und Herrn Johannis Ernesten, Gebrüdern Herzogen zu Sachsen xc.

Nachdem Eure Liebden Chur- und F. G. wir jüngst am Datum Freitags nach Quasimodogeniti [29. Apr.] geschrieben und angezeigt, daß die benannten sechs Theologen sampt den andern dazu verordneten Personen die Handlung der strittigen Religion den Mittwoch zuvor [27. Apr.] vorgenommen, wären wir wohl bedacht gewesen, E. L. Chur- und F. G. von des Bericht, wie es mit dem Anfang solcher Handlung, auch fürder sich zugetragen und damit eine Gelegenheit hätte, vorzuwenden: so haben wir doch bis daher solches derhalben verzogen, damit wir sehen, wie sich die Sachen anlassen,

und E. L. Chur- und F. G. desto eigentlicher Anzeige und Bericht thun möchten.

Und hat diese Gelegenheit: erslich, wie berührt Personen zu der Handlung griffen, hat die Kais. Majestät ein Buch, welches, wie Mag. Philippus angezeigt, Doctori Martino, ihm und andern Theologen zu Wittenberg, zuvor ehe wir anher gereiset, durch den Marggraven Churf. überschickt worden *), überantworten, und daneben vermelden lassen, daß solches um Berichtung der Sachen geschehe, mit angehaftten [angefügtem] gnädigsten Begehrn, daß die verordneten das-selbige besichtigen, und, was der göttlichen Schrift und Wahrheit ungemäß darinnen wäre, corrigiren und bessern, und, was christlich, bleiben lassen, auch sich in dieser vorstehenden unverbindlichen Handlung, damit eine christliche Concordia gefördert, christlichen und freundlichen gegen einander erzeigen wollten.

Als hat man solch Buch vor die Hand genommen, und die vordern Artikel, bis auf den Artikel der Justification gelesen, aber nicht darinne geschlossen; denn Doctor Edt hat etliche Punkte angefochten, so haben es die unsern auch nicht allenthalben approbirt, darum es also hangend blieben, und der Artikel von der Justification vorgenommen, und nachdem beide Theile an denselbigen Artikel, wie er im Buch gestellt, Mangel und Beschwerung gehabt, haben die Theologen jenes Theils einen Artikel von der Justification gestellt und dieses Theils Theologen übergeben, welche aber denselben nicht approbiren können, sondern dagegen einen andern gestellt und übergeben, der dann dem andern Theil auch nicht gefallen, und haben sich also die Disputation hin und wieder zugetragen, bis sie sich doch leichtlich eines Artikels verglichen, welcher von den Theologen dieses Theils in der Substanz mit nichts der Confession und Apologia zuwider oder ungemäß geachtet wirdet, auch an Worten klar genug, daß er zu keinem Misverständ mag gedeutet werden. Und obwohl solcher Artikel etwas kurz und weiter Erklärung bedürftig, so ist doch derselbige in der Confession und Apologia ganz wohl erklärt, welchen man dieses Theils in alleweg vorzubehalten und darinnen nichts zu vergeben bedacht und entschlossen, und ist durch Gottes Gnade dahin kommen, daß hieraus scheinlich zu befinden, daß der Artikel der Justification, wie der bis anher von diesem Theil bekannt, für christlich und recht auch vom andern Theil, so ferne der Artikel von den Ständen bevilligt, geachtet werden muß;

* vel: profertur legendum, vel aliquid praetermissum est.

**) Argumentum epistolae satis docet, eam non d. X. Maii scriptam esse posse, sed vel d. IV. vel d. V. Maii. Fortasse numerum V. is, qui descriptis, legit X.

*) Liber Ratisbon. Vid. ep. Marchionis ad Lutherum supra d. 4. Febr.

wie E. L. Thur- und F. G. aus beiverwahrten Copeien, deutsch und lateinisch, zu vernehmen befinden werden.

Nun schreitet man jehunder in den andern Artikeln fort, und ist gleichwohl auch der Artikel von der Kirche Gewalt oder Auctorität, dieweil man sich des nicht vergleichen mögen, aufgehaben. Denn sich die Theologen dieses Theils standhaftig und wohl bis anhero gehalten, und insonderheit hat sich Magister Philippus auch in Gegenwärtigkeit der verordneten Theologen und der andern vernehmen lassen, daß er eher sterben, denn ichs wider sein Gewissen und Wahrheit einräumen wollte, denn er müste doch darüber des Todes seyn, könnte es in seinem Gewissen nicht überwinden sc.

Die Kaiserl. Majestät hält fast heftig an, also, daß es bei vielen dafür gehalten, es sey ihrer Majestät Ernst, eine Reformation der Kirchen vorzunehmen. So haben sich die verordneten Theologen des andern Theils selb vernehmen lassen, es seind so viel und große Mißbräuche in der Kirche eingerissen, daß eine Reformation hoch vonnöthen.

Wir wollen in kurz inne werden, wie es sich mit den übrigen Artikeln ferner will zutragen, und werden die Theologen dieses Theils mit Gottes Hülfe nichts begieben, wie ihnen auch dasselbige mehrmals angezeigt, daß sie bei der Confession und Schmalkaldischen Rathschlag und Beschluss bleiben sollen, darzu sie denn selbst geneigt. — — Dat. Regensburg Dornstag nach Misericord. domini anno XLI.

Von Gottes Gnaden Wolfgang Fürst zu Anhalt, Graf zu Ascanien und Herr zu Bernburg und andere

E. Thur- und F. G.

unterthänigste und gehorsame Dienere
Räthe gegen Regensburg verordnet.

(Postscriptum.)

Ew. Ch. und F. G. geben wir auch zu vernehmen, daß die Kais. Maj., wie man die Religionshandlung allhie angefangen, den benannten Theologen und dazu geordneten Personen anzeigen lassen, daß sie solche Sachen so viel möglich in Geheim halten, auch ihren Herrn und Obern solches vermelden sollten. Das haben wir E. L. Thur- und F. G. wissens zu halten anzeigen sollen. Dat. ut sup.

Auch wollen E. L. Thur- und F. G. wir nicht bergen, daß heut dato der Artikel von dem Sacrament des Leibes und Blutes unsers Herrn Christi gehandelt und disputirt worden, und vermerken, daß sich dieser Arti-

kel fast gestoßen. Denn die Theologen des andern Theils haben darauf gedrungen, daß recht und christlich sey, daß man das Sacrament zu den Tiborien oder Sacrament-Häuslein sezen umtragen soll, dergestalt wie im Papstthum gehalten. Item, daß die Transubstantiation zugleich nöthig, welches aber die Theologen dieses Theils nicht nachgeben können noch wollen. Denn (man) vermerkt wohl, daß solchs alles zu Erhaltung der Papstischen abgöttischen Messen gemeint wirdet. Es werden aber mit Gottes Hülfe die Theologen dieses Theils beständig bleiben, und wider Gott und Gewissen nichts eintäumen. So hat auch der Landgrave sich nochmals gestern und heut vernehmen lassen, und insonderheit auch Philippo angezeigt, was man mit Gott und Gewissen nicht thun könne, in keinem Weg zu weichen, sondern bei der Wahrheit, und also der Confession, Apologia und Schmalkaldischen Rathschlag zu bleiben. Das wollten E. L. Thur. und Fürst. G. wir auch nicht bergen. Dat. ut s.

(Adiacet in actis versio germ. articuli de iustificatione, uti legitur in textu libri Radibonensis a Melanthone editi no. V. Facta haud dubie in usum Principis Electoris, quare eam hic praetermisimus. Fuit enim sine dubio hoc scriptum latine exaratum, eiusnam aliam versionem legis etiam in Spalatini Annal. p. 572.)

No. 2213.

5. Maii.

Burchardus Pontano.

† Ex autographo Burckhardi in Tabul. Vinar. Regist. E. fol. 48. Vol. V. p. 186.

Dem Chrbaren und Hochgelahrten Gregorium
Bruck der Rechte Doctorn ic.

S. D. Clarissime Domine doctor, Patrone obser-vande. Convenit inter deputatos dominos Theo-logos de articulo iustificationis, quem iam mittimus ad illustr. Principem nostrum. Et iudicatur a nostris theologis, quolquon audivi, con-sentaneus confessioni et apoloiae, quae in omnem evenitum, ut puto, copiosior et explicatior salva manebit, nec ei in ulla re derogetur. Nam si hic articulus de iustificatione a principibus et statibus alterius partis adprobatus fuerit, et in aliis quoque, de quo plurimum ambigo, concordia con-sentanea veritati iniiri posset. Volunt nostri nihilo minus confessionem manere integrum et illibatam, idque pars altera, si veram volet concordiam, non

gravatim ferret aut concedet, cum alioqui aut nulla aut parum durabilis futura esset concordia. Verum non possum mihi persuadere ullo modo, quod de hac tanta causa, in qua tam multae sunt non verbales sed reales controversiae, tam facile convenire possit. Video enim per dei gratiam nostros constanter veritatem retinere et tueri, quam tamen pars altera ferre non poterit; actum siquidem esset de ipsorum regno si recepta veritate pia et christiana reformatio, ad quam tamen Caesar propensus videtur, instituenda esset. Ideoque isti difficulter veritati locum dabunt, sed quaerent latebra et effugia. Et fortassis fucosam conciliacionem reciperent, a qua nostri non immerito abhorrent. Multis contentionibus res eo tantum perducta est, ut articulus de iustificatione eo, quo videlicet do. vest. [Dominationi vestrae] *) modo, conscriberetur. Licit verba quaedam etiam habeat a nostris non adeo usitata, tamen in sententia et substantia nostris omnibus placet. Nunquam enim antea pars altera ea concedere voluit, quae in hoc articulo adperte probat et confitetur. Idque testantur omnes ipsorum libri. Sed fortassis vix recipietur hic articulus ab omnibus, nisi integra fiat concordia, quae est impossibilis. Nam hodie etiam admodum gravis fuit contentio de sacramento eucharistiae. Volunt enim illi restituere veterem morem includendi eucharistiam in ciboriis, ut vocant, circumgestandi; item recipi et adprobari transsubstantiationem, ut maiori specie missas suas retineant et defendant. Haec nostri adprobare nolunt, unde videtur futurum, ut tota illa ratio conciliandi desinat. Quod si fit, haud dubie in gloriam Evangelii fiet. Nam et status et theologi nostri per Dei gratiam forti et constanti sunt animo. Et dixit dominus *Philippus* saepius audiente domino de *Granvella*, quod potius mori velit, quam a veritate evangelica discedere, aut aliquid contra suam conscientiam adprobare. Et alii duo theologi etiam hactenus se bene gesserunt; et in primis *Pistorius*, qui constantissime semper *Philippi* sententiam amplectitur. *Macedo* vero ipse etiam constans est, et iubet theologos veritati insistere, nec ab ea cedere; ac videt fortassis iam magis magisque, quod conciliaciones tales sunt impossibile. Sed fortassis, ut speratur, hoc boni inde existere posset, ut *Caesar* non nihil de his

negotiis informetur, quem dixit ipse etiam *Granvella* piam et christianam reformationem ecclesiae cogitare et moliri, multis etiam itivitis.

Sed de his brevi plura. Boni hic plurimi cuperent adesse illustr. Principem nostrum, persuasi eius praesentiam publice et privatim profuturam esse. Sed dux *Henricus Brunsvicensis* cuperet hoc quibus possit modis impeditum, ideoque instigavit Episcopum *Misnensem*, ut duriter et contumeliose contra illustriss. Principem nostrum et Ducem *Henricum Saxonie* apud Caesarem querelam institueret, quam Principi Illustr. misimus. Et nunc ille ipse *Lupisacculus* in communi odio est omnium bonorum. Nam quotidie magis magisque eius animus innotescit.

Intra biduum, Deo volente, iterum scribam do. vest.; interim et videbimus, an sint ulterius negotia successura, nec ne; vix enim videtur mihi fieri posse, quod illum scopulum, in quo iam res haerent, superemus. Sed est causa Deo commendanda, qui pro sua bonitate piis non deerit. Nobis iniunctum fuit a principio, ne haec negotia evulgemus; ideoque nemini nisi vest. do. quidquam scribere volui, quam non duxi haec celanda, et quae videbuntur illustrissimo Principi significabit. Nec dubitet eius Celsitudo de nostrorum constantia.

Habetis *Vitebergae* quosdam exploratores. Nam literae quaedam domini *Philippi*, quas eo scripserat, et quaedam de rebus huius conventus et item personis quibusdam significaverat, huc relatae sunt, et venerunt in quorundam principum manus ad praegravandum *Philippum* odio. Et illi fortassis a *Moguntino*, ut existimatur, subornati sunt. Ideoque bonum esset, ut istae caverentur.

Haec properans scripsi optimo animo, neque do. vestrae, ut patrono amantissimo commando. Resalutant do. vest. *Princeps Anhaldinus* et alii, et in primis dom. *Philippus*, Doct. *Bleickhardus* et Do. *Crucigerus*, qui sua officia do. vest. deferrunt. Bene valeat do. vest. Datae Ratishonae die V. Maii anno dom. 1541.

Vest. dom. studiosissimus
Franciscus Burckhart,
Cancellar.

*) Omisit addere: dictum est, vel: dixi.

No. 2214.

5. Maii.

Cruciger ad Menium.

† Ex autographo Crucigeri in cod. Goth. n. 884. in folio.

D. Iusto Menio, Pastori Isenacensis, amico suo cariss.

S. D. Historiam conventus etsi ex viro nobili **D. Eberhardo** integre cognoscere poteris, tamen quia tibi non ingratum fore putem commentariolum scriptum a **D. Philippo** usque ad inchoatum congressum doctorum, eum ad te mitto, in quo videbis, praecipua quaedam momenta harum actionum indicata esse. Id imperties etiam viro optimo **D. Friderico Myconio**, cui ex animo opto ac precor valetudinem aliquanto firmorem, ac quae aliqua ex parte robori illi animi eius respondeat.

Ea, quae nunc aguntur, arcana haberi volunt qui praeſunt, quare de illis scribere multa non possum. Primum postquam aliquot dies disputatum fuit de praecipuo articulo *) convenisse de formula, intelleximus, quae etsi non est a nostris composita, sed utrinque consarcinata, tamen a nostra doctrina, quod discrepet, nihil habet, quare si haec de quibus inter delectos convenit accipiuntur publico consensu doctrina nostrarum ecclesiarum approbata et recepta est.

De aliis articulis etiam coepit disputari, sed quia in illis non ita facile et subito conveniri potest, audio quorundam diiudicatione suspensa pergi ad alios, ita in dubio relictam esse disputacionem de auctoritate τῆς ἐκκλησίας καὶ τῶν συνόδων. Perventum est, ut existimo, ad articulum περὶ τῆς παρονοίας τοῦ σώματος χρίου καὶ περὶ τῆς μεταβολῆς τοῦ ἀρτού, in quo vereor, ne episasis certaminis sit futura. Scis enim quam mordicus pontificii in omnibus nationibus opinionem illam transubstantiationis retineant, unde isti abusus adorationis inclusi sacramenti et circumgestationis; in quo si pertinaciter nunc resistant haud scio, an ulterius progressurae sint conciliações. Nos Deum oremus, ut haec negotia ipse gubernet ad salutem ecclesiarum. Noster ille ὁ πριαμίδης **), de quo et tu scripsisti, constans est

et firmus, negat, se velle discedi quidquam de pura doctrina, quae extat in confessione. Librum τῶν χρονιῶν remittes mihi cum primum intellecteris nos domum reversos, quod utinam fiat brevi; nam mihi incommodissimum est abesse domo in meorum periculis. Sed Deo, ut spero, haec etiam curae erunt. Bene vale cum honestissima coniuge et liberis, quibus ex me salutem dices. Nominatim etiam **D. Friderico**. Ratisponae 5. Maii 1541.

Caspar Cruciger.

No. 2215.

6. Maii.

Consiliarii Sax. ad Electorem.

† Ex Actis in Tabul. Vinar. Registr. E. fol. 48. Vol. I. p. 340.

An Churfürst Johann Friedrich und Johann Ernst, Gebrüdern, Herzogen von Sachsen ic.

Gw. Liebden, Chur- und G. G. Schreiben datum Lorgau Freitag nach Quasimodogeniti haltende, haben wir neben den überschickten Rathschlägen und andern empfangen.

Und erstlich die Religion - Handlung belangend, haben E. L. Chur- und G. G. wir gestern von Datum, neben Uebersendung des Artikels der Justification, welcher durch die verordneten Personen gestellt und bis auf Bewilligung der Stände auf beiden Theilen verglichen, Summarie Bericht und Anzeige gehabt, daraus Gw. L. Chur- und G. G. zu vermerken, daß die Stände und Theologen dieses Theils, wie wir nicht anders befinden mögen, bei der Wahrheit zu verharren geneigt.

Nun ist man heut Dato in der Handlung fortgeschritten, und ein Artikel von dem Sacrament des Leibes und Blutes unseres Herrn gestellt, und von jenem Theil übergeben worden, wie Gw. Ew. beiliegend deutsch und lateinisch befinden werden. Und seind die Theologen dieses Theils nicht bedacht denselben anzunehmen, oder Sichtes der Confession und christlichen Lehre, so in den Kirchen dieses Theils anher durch Gottes Gnade gelehrt und geprediget worden, entgegen, einzuräumen.

*) de iustificatione.

**) Philippus Landgravius Hassiae, quem ob raptam in matrimonium Margaretham a Saala comparat cum Paride, Helenae rapiore. Quam diffidebat, illo tempore Landgravius Lu-

therus, docet Lutheri ep. ad Pontanum (Opp. Luth. Hal. XVII. p. 834. de Welt. epp. Luth. V. p. 899.). Erat enim suspicio, illum et Bucerum ad captandam Caesaris indulgentiam propter bigamiam Landgravii, plus aequo Catholicis esset concessuros, adeoque Bucerus ipse putabatur partes egisse in conscribendo libro Ratisbonensi a Caesare tradito.

Denn, wie klarlich zu vermerken, so geht alles des andern Theils Praktiken und Vornehmen dahin, damit sie die Privatmessen, auch Umrägen und in dem Sacramenthäuslein Anbetung des Sacraments erhalten und kräftig machen; welches mit Gott und Gewissen nicht will zu willigen seyn. So soll auch dieser Artikel vornämlich von dem Päpstlichen Legato, dem Kardinal Contareno herschrieben, mit welchem das andre Theil täglich viel Berathschlagung hat. Und dieweil dieses Theils Theologen mit nichten solche Artikel anzunehmen gedenken, so ist zu vermuthen, die Handlung möchte sich daran zerstören. Wie es nun verbleibt, soll Ew. Ew. jederzeit unverhalten werden. — — — — — Datum Regensburg Freitag nach Misericord. Dom. anno XLI.

Wolfgang Fürst zu Anhalt, und andere Ew. Chur- und F. G. unterthänigste und gehorsame Dienere Räthe gegen Regensburg verordnet.

No. 2216.

(6. Maii.)

Catholici de Transsubstantiatione.

Editum a Webero in d. kritischen Geschichte d. Augsb. Confess. P. II. p. 875. ex autographo Crucigeri (non Melanthonis, ut Webero visum est), in Tabul. Vinar. Regist. H. fol. 329, no. 139. ubi in tergo inscripta sunt: „Copy of the lateinischen Artikels vom Sacrament des Leibes und Bluts Christi 1541.“ — Versio germanica habetur in cod. Goth. 451. p. 91. (et in Spalatinis Annal. p. 581.) ubi inscriptum est: „Folgend haben die Papisten den Artikel vom hochwürdigen Sacrament des Altars gestellt, wie hernach steht, mit den Unstichen, den Evangelischen, zu vergleichen.“ Est igitur forma concilianda utriusque partis in doctrina de coena domini non a Melanthone, ut Webero opinatus est, sed a Theologis Catholicis proposita, ut etiam docet epist. ad Elect. d. 6. Maii. Hoc etiam docet apographon in cod. Gall. I. p. 85 b., quod inscriptum est: „Articuli de sacramento Eucharistiae quo aduersarii proposuerunt in Conventu Ratisb. nostris Theologis, transsubstantiationem non probantibus, die Veneris post Dominicam Misericord. Dom. ann. 1541.“ — Si scriptum Evangelicorum, quod statim sequitur, est oppositum huic formae, statendum est, non integrum scriptum, sed tantum excerptum nobis superesse.

(De transsubstantiatione.)

Convenit de reali et corporali praesentia corporis et sanguinis Christi in Eucharistia, cum improbatione Berengarii.

Convenit, quod in omni potenti verbo¹⁾ Christi fiat divina plane et augustissima transmutatio panis et vini.

1) Weber mendose vessu; vers. germ. Gotteswort.

Convenit, quod ad exprimendam hanc mirificam transformationem verbum transsubstantiationis non sit inconveniens aut imprimum.

Convenit quod posthac praedicari debeat, quod sub speciebus panis et vini ministretur et exhibeat verum corpus et verus sanguis Christi.

Convenit, quod ubi verba Christi deprompta sunt, iam esse et dici corpus Christi. Et interim etiam panem, sed non communem, verum supernaturalem et²⁾ supersubstantiale³⁾.

Item, cum semper conservetur Eucharistia in usum sumptionis, convenit, quod Eucharistia semel consecrata, etiamsi servetur, maneat Eucharistia et corpus Christi donec sumatur.

Item convenit, quod cum in Eucharistia sit verum corpus et verus sanguis Christi, in Eucharistia quoque Christum + ipsum⁴⁾ esse adorandum.

Caeterum cum mysterium istud transmutationis⁵⁾ plane divinum sit, quod credi potest, per vestigari non potest, et propterea quoque doctores, nedum⁶⁾ veteres sed et recentiores iubeant abstinere a scrutatione, per quem modum fiat transsubstantiatio, videretur medium conciliacionis esse, quod disputatio de proprio intellectu verbi transsubstantiationis, seu modo eius, usque in finem colloquii differatur, et quod ad populum de modo mutationis seu conversionis et⁷⁾ transsubstantiationis non disputetur, sed simpliciter doceatur, post consecrationem adesse verum corpus Christi et sanguinem, prout superius dictum est.

No. 2217.

(h. t.)

Protestantes de Transsubstant.

[†] Ex apographo in actis Colloq. Ratisbon. in cod. Goth. 647. — Hoc responsum theologorum evangelicorum ad aliud scriptum, nisi id modo lectum est, referri vix potest, quanquam ea, quae ex scripto catholicorum citantur,

2) Web. aut.

3) vers. germ. übernatürlich und suprstantial und überwesentlich.

4) ipsum praetemisit Crucigeri apographon.

5) Cod. Galli transsubstantiationis.

6) nedum abest a cod. Gal.

7) Web. aut.

non ad verba conveniunt cum illo scripto. Quae vero de penultima et ultima paragrapo dicuntur in utroque scripto ita congruunt, si rem spectas, ut dubitari non possit, hoc responsum pertinere ad illos catholicorum articulos, qui vero non integri sed tantum excerpti nobis superesse videntur.

De sacramento censura D. Theologorum nostrae partis ad articulos nuper transmissos. (Inscriptio in tergo.)

Convenit de reali praesentia corporis et sanguinis Christi in coena dominica, sicut constat, eam praesentiam defensam esse scriptis multorum in nostris ecclesiis. Ideo de re ipsa in prima, secunda et tertia paragrapo in hoc oblato articulo convenit.

In quarta autem paragrapo, cuius initium est: *recte itaque* etc. vellemus, quaedam verba declarari. Hic cum dicitur: *convertit et transformat in substantiam corporis*, hanc conversionem declarari vellemus. Nos enim adfirmamus, corpus vere praesens esse, converti autem seu mutari panem mutatione mystica, id est, qua iam vera fit exhibitio praesentis corporis post consecrationem. Et intelligimus mutationem mysticam, non tantum significativam, sed eam, qua corpus Christi fit praesens.

Petimus igitur declarationem huius loci de transubstantiatione differri ad finem colloquii.

In penultima paragrapo, cuius initium est: *agnoscendum est, quod cum ostenditur*, constat, in ecclesiis nostris populum cum summa reverentia sacramentum accipere, et Christum, qui se praesentem exhibet, et nos sibi membra facit, adorare. Tamen cum extra institutum usum accesserint multi abusus, et vana fiducia in opere spectandi, hos abusus non probamus, et optamus id fieri, quod in ultima paragrapo scriptum est, videlicet, ut populus de vero usu tanti munera divini diligenter doceatur.

No. 2218.

(fortasse h. t.)

De transubstantiatione.

Mel. Consil. lat. P. I. p. 481 sq. — Si verum est quod Pezelius dixit, haec a Melanthone Ratisbonae scripta esse, utique hoc fere tempore exarata videntur. An vero Pezelius in eo, quod Ratisbonae factum esse hoc scriptum arbitratus est, non erraverit, definire nolo. Inscriptionem Pezelius praemisit hancce:

„*Sequentia axiomata scripsit Philiippus Langravio Philippo, Hassiae Principi, Ratisbonae.*”

I.

Tunc fit Sacramentum, cum omnes caussae concurrunt, et servatur intentio eius finis, qui institutus est, consequendi. Ut si quis uteretur Baptismo, magice pro morbi alicuius depulsione, iam non esset Baptismus. Coena fit ad sumendum. Ergo tunc tantum Sacramentum est, cum accedit sumtio.

II.

In Sacramentis debet esse certitudo. In actione tantum est certitudo. Ergo tutissimum est actione contentum esse.

III.

Praesentia est voluntaria. Non est conversio physica, aut localis inclusio. Ergo est actionis praesentia.

IV.

Deus non est alligandus, ubi ipse se non alligat. Christus non alligavit se ad panem extra usum. Quia adest propter hominem, non propter panem.

V.

Textus dicit, Accipite, Manducate, Hoc facite.

VI.

Christus adest hominis caussa, non propter panem, sicut verba recitantur, non propter panem, sed propter auditorem.

VII.

Sacramentum constat verbo et signo, quae in usu non debent dividi. Fit divisio, cum datur panis sine recitatione verborum, sine conacione. Ergo est abusus.

No. 2219.

9. Maii.

Reibisch ad Medlerum.

Ex apographo in cod. Bavar. Vol. II. p. 301. iam edita a Danzio in epistolis ad Medlerum ep. 6.; nunc vero ex eodem codice accuratius descripta.

Clarissimo viro, D. Nicolao Medlero, sacre Theologiae Doctori eximio Episcopo Neapolitano, hospiti suo longe charissimo Salutem per Christum.

Humanissime Doctor. Non dubito, literas meas ad te iampridem pervenisse, quas per veredarium Electoris Saxonie hic scriptas D'orgam transmisi, ex quibus proculdubio statum Comitiorum intellectisti. Et, ut coeptam in illis huius Conventus historiam absolvam, articulus Ecclesiae studiose ab adversariis propter potestatem Episcoporum et alia portenta est suspensus; quare in articulo Sacramenti nunc sudant collocutores, et nostris confessoribus et¹⁾) Antagonistis multa iniquissime obtruduntur, quae hic²⁾) scribere non licet. Sathan suo more in suis membris contra Ecclesiam mirabili astutia et calliditate aestuat, quem tandem Iesus Christus spiritu öris sui, sicut incoepit, in simplicitate doctrinæ confundet, et cum tota synagoga sua³⁾) exterminabit.

De spe pacificationis Ecclesiasticae piae et Christianae in negotio religionis nihil adhuc certi scribi potest, nec licet etiam, tanta est rerum⁴⁾) vicissitudo et inconstantia. Articulus Iustificationis a collocutoribus est⁵⁾) conciliatus, et in formam redactus nostrae Confessioni non contrariam, sed tamen nondum omnium ordinum consensu determinatus et conclusus est. Imperator, quemadmodum ex multis et certis⁶⁾) indiciis constat, aequior est causae nostrae quam fuerit hactenus, licet plerique Consiliarii, ut fieri solet, in multis optimum Imperatorem a veritate sedulo abstrahant. Sed cor Regis in manu Domini.

Inter Landgravium et Brunsvicensem adhuc nihil coram Caesare aut Imperio actitatum, et Imperator utrumque humanissime fert, ita ut non videam⁷⁾) Caesarem erga Landgravium exacerbatum esse, cum saepius ab eo ultiro etiam ad Colloquium sit admissus. Brunsvicensis hic omnibus ferme⁸⁾) est exosus, nisi quod adhuc in parte ali-

qua apud Moguntinum et Guilielnum Bavatum baereat. Reliqui Principes eius amicitiam summe fugiunt et aversantur, sui ordinis etiam.

Bellum Turcicum in Pannonia Ferdinandum domi retinet, ita ut ad comitia⁹⁾) non sit per venturus. Hic quotidie milites omnis generis scribuntur, et per Danubium in Austriam traiiciuntur, sub Ferdinandō contra Turcam stipendia¹⁰⁾) facturi. In quo statu autem fortuna belli istic nunc sit, scribere non possum. Fama variat, et dubia est Martis alea. Interim nostris fratribus in illo discrimine contra Turcam felicissima quaeque precabimur, et pro eis nostra apud Deum intercessione contra Sathanam fideliter decertabimus, ut aequum est et infelicitas eorum summe semper postulat.

Atlas noster Philippus solus hic molem rerum sustinet, solus omnes labores sedulo subit, quem quotidie fere, ante lucem etiam, ad lucernam lucubrare video, nihil laboris aut operae, quod ad piam et Christianam concordiam faciendam attinet, detrectans; cuius gravissimos in maximis rebus conatus, studia, voluntatem et zelum ut nostris orationibus iuvenus et excitemus, gloria Christi, Ecclesiae salus et omnium nostrum felicitas exigit et postulat. In quo officio quia¹¹⁾) optimo viro, et nobis etiam, quotquot hic Christum confitemur, tuam Ecclesiam non defutaram scio. Haec tantum admonere volui.

Redeo ad alia. Landgravius semel a Caesare admissus, quia opportunitas ita ferebat, ut est ingenium satis callidum, fidem Imperatori dedit et astrinxit, se omnia, quaecunque contra Brunsvensem scripsisset hactenus, probaturum etiam. Libellus Electoris nostri contra Brunsvensem editus e¹²⁾) Germanica in linguam Gallicam est translatus et ita oblatus Imperatori¹³⁾). Faxit Deus, ut haec omnia ad gloriam Christi et pacem publicam Ecclesiae et patriae cedant. Plura tibi et etiam domino Benedicio¹⁴⁾) scripsissem ac respondissem, si propter negotia licuisset, quare me habebis excusatum. Resalutabis officiose dominum Abbatem cum uxore et filia, postremo etiam tuam

1) Danz. edidit ab, sed cod. et. Sermo est de collocutoribus utriusque partis.

2) Cod. sic. **) Danz. sua synagoga.

3) Danz. mendose: eorum.

4) Danz. rectis.

5) Cod. video, ex negligentia describentis;

6) Danz. fere.

7) Danz. mendose: Concilia.

8) Danz. stipendum.

9) Danzius quia praetermisit.

10) Cod. et, quod mendosum videtur.

*) Danz. Caessari.

**) Schuhmanno.

et *Benedicti* domum meo nomine, item dominum Licentiatum Praetorem et *Valentinum Bavaram*. Scripsi ex tempore. Ratisponae. 9. Maii. Anno 1541.

T. Io. Ribs [Reibisch, Cancellarius Anhaltinus].

Catalogus Theologorum nostrarum partium:

D. Philippus Melanchthon.
Bucerus.
Ioannes Pistorius.
D. Crucigerus.
D. Draco.
Schnepfius.
Dionysius.
Ioannes Cellarius.
D. Brencius.
Musculus, Augustensis.
Frechtus, Ulmensis.
Vitus Theodorus, Nurmbergensis *).
Ioannes Calvinus, Gallus, Argentinensis.
Ioannes Ambsterodamus, Bremensis.
Item **) Georgii, Marchionis Brandenburgensis Ecclesiastes.
M. Simon, Ducis Henrici Saxoniae Ecclesiastes.
L. Nicolaus Amsdorff **), Magdeburgensis.

No. 2220.

9. Maii.

Cruciger ad Medlerum.

Ex apographo in cod. Bavar. Vol. II. p. 295. iam edita a Danzio in epist. ad Medlerum ep. 5.; nunc ex eodem codice accuratius descripta.

Optimo viro, praedilio egregia doctrina et pietate, D. Nicola o Medler, Doctori Theologiae, Pastori Ecclesiae Neumburgensis, amico suo summo,

S. D. Mitto tibi historiam Actorum ') huius Conventus; scriptam ²⁾ a Domino *Philippo Melanchthonem*, usque ad inchoatum congressum inter delectos ****), qui coepit die 28. Aprilis. Primis aliquot diebus disputatum est de articulo Iustificationis,

*) Danz. Nurenbergensis.

**) Danz. Ambsdorff.

***) Danz. inter doctos.

**) Danz. II. pro Item.

1) *Astor.* praetermisit Danz.

2) Cod. scriptum.

et de summa sententiae facile convenit; de formula aliquid fuit negotii, quam tamen adversarii a se prolatam passi sunt ita circumscribi ac moderari, ut a nostra sententia non discrepet. Concedunt enim, homines non propter propriam dignitatem, sed propter Christum gratis accipere remissionem peccatorum fide, et solius iustitiae Christi merito nos iustos reputari, seu acceptos esse Deo ³⁾). Nihil adhuc refertur ad Imperatorem et ordines Imperii priusquam haec colloquutio absoluta sit; quare nondum refertur ⁴⁾ formula, nec pro rata habetur.

Postea itum est ad alios articulos, de Ecclesia et eius autoritate, et agitata sententia: an Concilia ⁵⁾ possint errare? de quo cum non ita subito posset ⁶⁾ conveniri, sepositus est hic articulus, suspensa etiam de aliis articulis diuidatio. Nunc de Eucharistia controversia est, in qua appareat esse Epitasin ⁶⁾ certaminis, quae qualem sit habitura ⁷⁾ Catastrophen nondum videmus. Inciderunt concertationes et ⁸⁾ de transsubstantiatione, Repositione seu asservatione, circumgestatione ⁹⁾ et adoratione Sacramenti, quae plurimi adhuc mordicus retinent, praesertim in aliis nationibus. Sed horum ab ipsis adversariis mentio introducta est, cum Confessio et Apologia ista ne attigerit quidem. Si aut superati aut supervecti ¹⁰⁾ fuerint hi scopuli, sperare potest de aliis minus certamen ¹¹⁾). Principes fere omnes dicuntur ita ¹²⁾ affecti, ut cupiant emendationem ¹³⁾ doctrinae et abolitionem abusuum; quare quibusdam spes est, si quo modo hoc certamen componi poterit, futurum, ut brevi aboleatur illa solennis circumgestatio et adoratio panis pro corpore Domini. Sed quid futurum sit, brevi, ut spero, apparebit. Vos haec negotia, quae certe maxima sunt, commendabitis Ecclesiae precibus, ut deus has actiones gubernet, ac ¹⁴⁾)

3) Danzianus tantum: *peccatorum fide a Deo, et verba: et solius — acceptos esse, praetermisit.*

4) Danz. edidit: *profertur, ex emendatione.* Sed legendum est utique refertur. Dicit enim: quum nihil omnino refertur ad Caesarem, nec formula haec refertur nunc ad illum.

5) Cod. Consilia.

6) Danz. nescio cur, ita: *cum non posset tam subito.*

6) Danz. epitasis. ^{**) Danz. habitura sit.}

7) Danz. et concertationes.

8) Danz. mendose: *circumgestione.*

9) Danz. placuit edere: *praetervecti.*

10) Danz. sperari de aliis potest, minus acre certamen fore.

11) ita excidit e textu Danzi.

11) Danz. emendationes. ^{****) Danz. ut pro ad.}

regat mentes piorum, ut vera doctrina et salutaris Ecclesiis illustretur et propagetur.

Mezentium^{*)} illum, quem ita passim vocant, audimus non ita gratum esse, ut ipse sese quibusdam praecipuis viris, et ipsi^{**) Imperatori}, sedulo et propemodum importune ingerit. Principes, qui saepe^{**}) inter se amantissime convivia agitant^{**}), nunquam adhuc illum admiserunt.

Novi, quod^{**}) praeterea scriberem^{***}), nihil iam audiebatur. Huius epistolae exemplum quaeso^{**}) mittas Domino doctori *Ionae*, si adhuc est Halae in Salinis, et historiolam descriptam, etsi eam iam ante, ut opinor, accepit, ac me illi excusabis, quod non scripserim. Eram enim occupatus vertendis quibusdam scriptio[n]ibus, propter quas nec Domino *Philippo* tempus aut otium dabatur ad te scribendi. Bene vale, et pro nobis etiam orato^{**}), ut deus nos servet et domum reducat foeliciter. Ratisponae die nono Maii 1541.

Caspar Cruciger
doctor.

No. 2221.

9. Maii.

Testimonium Magerae.

Edita a Pezelio in lib. III. epist. p. 181 sqq. (ed. Lond. lib. III. ep. 68.). Contuli apographon manu Pauli Eberi descriptum in cod. Goth. 125. p. 48. et apographon in cod. Monac. 89. no. VI. p. 72.

(*Omnibus Lecturis has literas.*)¹⁾

S. D.²⁾) Venit ad nos in conventu Ratisponensi hic *Franciscus Magera*³⁾ vir graecus, quem cum animadvertissemus erudite loqui et scribere graeca lingua, multis de causis gavisi sumus, nobis cum eo commercium esse sermonis, ut de studiis et ecclesiis eius gentis, quae olim praecipuam doctrinam, virtutis, et pietatis laudem habuit, quae-dam interrogaremus.

^{*)} Henricum Ducem Brunsvic.

^{**) ipsi om. Danz.}

¹²⁾ Danz. *saepissime*.

¹³⁾ Danz. mendose: *agebant*.

^{14*)} Danz. de suo addidit *hic*.

¹⁵⁾ Danz. *quasi*.

¹⁶⁾ Danz. *orate*.

¹⁾ Pez. inscript: *Commendatio et intercessio pro Francisco Magera nomine Graeco*. In cod. Goth. nulla legitur inscriptio.

²⁾ S. D. om. Pez., apud quem paulo post legitur *Ratisbonensi*.

³⁾ Pez. et cod. Monac. *Mugara*, cod. Goth. rectius *Magera*, (*μάγης*). Vid. de eo epist. ed Theodor. d. 5. Apr.

Exposuit igitur nobis, se in oppido Achaiae⁴⁾), cui nomen est *Vetus Patra*, natum esse ac in scholis docuisse literas, et veteres graecos oratores et poëtas iuventuti enarrasse. Narrat enim, reliquias graecae gentis, quae sparsae sunt⁵⁾ passim, adhuc magna constantia veram religionem et Christi doctrinam retinere, et utcunque literarum possessionem † in illis tantis aerumnis⁶⁾ tueri.

Postquam autem illud⁷⁾ oppidum, in quo praeceps scholae, a Turcis captum est, et magna multitudo civium crudeliter mactata, ait se cum paucis divinitus servatum hostium manus effugisse, ac maluisse sub Regibus Christianis exulare, quam inter Turcas in patria manere, qui, ut barbari victores, non solum superbe sed etiam crudeliter dominantur victis. Et, quoniam afficitur calamitate patriae et plurimarum ecclesiarum, scripsit adhortationem ad Invictiss. Imperatorem *Carolum* † V., Augustum⁸⁾, ut bellum Turcis inferatur⁹⁾ ad liberandam Graeciam¹⁰⁾ oppressam miserrima servitute.

Cum autem et de ecclesiis et disciplinis⁹⁾ † multum¹¹⁾ sciscitaremus, satis erudite pleraque respondit, et ritus ac sententias ecclesiae graecae ita exposuit, ut appareat, eum in ecclesiastica doctrina recte institutum esse, pios ritus amare, et Christum filium Dei, servatorem nostrum, pio pectore colere. Cumque in ea¹²⁾ familiari consuetudine duorum mensium licuerit nobis eius ingenium considerare, iudicamus eum placidis et honestis moribus praeditum esse.

Narrat autem, et fratrem suum captum esse, † et¹³⁾ ad hunc redimendum et liberandum ex barbarica servitute se petere eleemosynam. Pium est officium, moveri nos calamitate *graecae nationis*, quae non solum literis et doctrina reliquas gentes instruxerit¹⁴⁾, sed etiam diu † fortissime¹⁵⁾ sustinuit,¹⁶⁾ repressit, atque arcere a reliqua Europa

⁴⁾ Codd. *Arcadiae*.

⁵⁾ sunt non legitur in codd.

⁶⁾ Cod. Goth. *id.*

⁷⁾ Codd. *inferat*.

⁸⁾ Codd. *Graeciam*; Pez. *Ecclesiam*.

⁹⁾ Pez. *Ecclesia et disciplina*.

¹⁰⁾ multum excidit e textu Pez., sed desideratur etiam in cod. Monac.

¹¹⁾ ea non legitur in codd.

¹²⁾ Pez. (nec vero ed. Lond.) *instruxit*.

¹³⁾ Pez. add. *aa*.

Turcarum arma conata est, nec virtute superata, sed quodam terribili fato concidit, quod etiam caeteris gentibus minatur similes clades, nisi emendatis moribus iram Dei placabimus.

Decet igitur nos, de nostro periculo cogitantes, ac defensionem a Deo petentes, benigniores esse erga miseros, Turcica crudelitate oppressos. Ac praecipue levare aerumnas eruditorum studeamus, cum ecclesia graecae linguae monumentis opus habeat. Ratisbonae. Die 9. Maii anno 1541.

† Philippus Melanthon.
Martinus Bucerus.
Iohannes Pistorius.
Wolfgangus Musculus.
Vitus Theodorus.
Iohannes Draconites.
Antonius Corvinus.
Martinus Frechtus.
Iohannes Brencius " ¹⁴⁾).

No. 2222. et 23.

(10. Maii.)

Friderico Palatino et Granvelae.

Textus germanicus editus est a Webero in hist. crit. Aug. Confess. P. II. p. 381. et quidem ex apographo in Tabular. Vinariensi. — Nos quidem in quinque Voluminibus grandioribus, quae ex isto tabulario habuimus, et quae omnia Ratisbonae anno 1541. gesta continent, hoc scriptum neque latine neque germanice invenimus. In alio igitur Actor. fasciculo, quem nos non habuimus, Weberus videtur reperisse. — Ex epistola Consiliar. ad Electorem d. 10. Maii intelligitur, theologos hoc scriptum tum germanicatum latina lingua conscripsisse, illudque Friderico Palatino, hoc autem Granvelano tradidisse. Quum haec scripta non omnino sibi convenient, dedimus utrumque textum, latinum et germanicum. — Causa scripti fuit criminatio Eccii, Evangelicos testimonia patrum de Eucharistia adulterasse. Vid. de ea re Weberus l. l. p. 381 sqq.

A.

Scriptum Germanicum ad Fridericum Palatinum.

Germanice hoc scriptum non solum ap. Weberum legitur, sed etiam in der gründlichen Historia der Augsb. Confess. p. 301., ubi autem ex textu latino Pezelii in linguam vernaculam, nec vero iusta fide et religione, (alia enim praetermissa, alia addita sunt,) translatum est. — Inscriptum est apud Weberum:

14) Subscriptiones nominum non habet Pez., nec cod. Monac.

„Deutsch Coepi, was die Theologen dieses Theils an Pfalzgraf Friderichen und den Herrn von Granvelh des Artikels halben des Sacraments des Leibs und Bluts Christi schriftlich gelangt 1541.“

Durchleuchtter Hochgebörner Fürst, auch Edeler Volkgebörner, Gnädige Herren,

Eur Gnaden wollen kein ungnädig Mißfallen daran haben, daß wir die Tag die Handlung etwas aufgehalten. Denn in solchen großwichtigen Sachen muß bei weilen Verzug furfallen. So ist von wegen ihrer großen und vielfältigen Mißbräuch, so vor langer Zeit in die Kirchen eingerissen, auch dieser Handel vom Sacrament weitläufiger worden.

Wir hätten uns aber gänzlich versehen, die Erwirdig und Hochgelarten Herrn, so zu diesem Gespräch verordent, sollten mit dem Bekenntnus unser Lehr und Glaubens von dem Nachtmahl des Herrn, so wir ihnen neulichst übergeben, zufrieden und gesättigt gewesen seyn, welches wir zur Vergleichung und Concordia dienstlich achten. Denn wir haben mit klaren Worten bekannt, daß wir halten und vertheidigen die gemeinsame Lahr der Catholiken Kirchen, daß in dem Nachtmahl des Herren, so das Brot und Wein consecrirt (wird), wahrhaftig und wesentlich sey und genommen werde der Leib und Blut Christi.

Wir bekennen auch, daß wirs nicht mit denen halten, die da läugnen, daß der wahre Leib Christi zugegen sey und genommen werde; denn wir aufs höchste Scheu haben fur solchen Opinion, die allein aus menschlicher Vernunft herkommen ohne Gottes Wort *).

Es ist auch in dem Buch, so uns durch Kais. Maj. zu besehen zugestellt, nichts mehr denn in ißt gemeldeten unser Bekenntnus; aber eiliche Wort sind außem am Rand desselben Buchs, wie es scheinet von einem andern, der das Buch nicht gemacht, hinzugeschrieben. **) Derhalben haben wir billig Bewunderung, daß obgedachte verordnete Herren an unserm einfältigen

*) Hic addita sunt in der gründlichen Historia verba, quae neque in germanico Weberi neque in latino Pezelii textu habentur: „Wie denn die Formula, so in diesem Conventu von uns übergeben, und auch die Apologie, so vor dieser Zeit ausgangen und publicirt, bezeugen.“ Webero in hist. Aug. Conf. II. p. 389. visum est, adiecta haec esse, ut Melanthon posset reprehendi propter mutationes in apolog. et confess. Aug. factas.

**) In libro Ratisbonae a Caesare prolato de Sacramento Eucharistiae legebantur primum haec: „fidelibus sub specie panis et vini distribuantur.“ Sed Ratisbonae Catholici Theologi alia manu inseruerant transsubstantiationem his verbis adpersis: fidelibus sub specie panis et vini, illis nimurum, hoc est pane et vino, in corpus et sanguinem domini transmutatis et transsubstantiatius, distribuantur.

Klaren Bekennnus nicht zufrieden, dieweil es je zur Concordia nicht undienstlich. Denn es je darin begriffen, was von diesem Artikel nöthig zu lehren. Es sind aber andere mehr Artikel uns furgehalten, welche zur Concordia undienlich. Denn dieweil wir die Lehr behalten, daß der Leib Christi zugegen sey, was ist's noth zu forschen von dieser Weise, ob das Brot zu nichten werde? welche Opinion neulich in der Kirchen aufkommen, und ist manicherlei Ungleichheit darin, habens auch die Scolastici selbs nicht verstanden, vielweniger hat es der gemeine Mann verstehen mögen. Darum brauchen wir der klaren Wort S. Pauli und der alten Väter. Dieweil Paulus spricht: Das Brot, so wir brechen, ist die Gemeinschaft des Leibs Christi sc., so sagen wir auch, daß mit dem consecrirten Brot der Leib Christi wahrhaftig zugegen sey, und genossen werde.

Dergleichen hat auch Ireneus gesagt, daß in diesem Sacrament zweierlei Wesen sey, ein irdisch und ein himelisch; und ist nicht Zweifel, daß er durch das Irdische meine das Brot; zu diesem sehet er auch das Himmelische, nämlich den Leib Christi. Also sagt auch Cirillus: Christus hat das Brot ausgetheilet und darzu gesprochen: Das ist mein Leib; er spricht nicht, daß Christus die Größe und Farbe allein gegeben habe.

Und dies ist gar ein neu Speculatio, die da dichtet accidentia sine subiecto, aus welchem viel furwigig Fragen gefolgt, wie diese ist: Was die Mäuse essen, so sie solch Brot nagen? Und dergleich ungeschickte Reden sind also gewachsen bei ihnen, daß man billig verursacht (ist), reine Laht zu suchen; besonder dieweil man allein von solchen unnothig Fragen disputirt, und nichts von dem Nutz und Brauch dieses Sacraments gelehrt hat. Epiphanius, ein furnehmer unter den alten Vätern, der die Artikel der christlichen Lehre und von den Sacramenten fleißig beschrieben, spricht also: Die Speise, so man niesset, ist Brot; aber in demselbigen ist der Leib Christi, der lebendig macht. Sie sagt er klar: In demselbigen Brot; denn die Welt hat zur selbig Zeit dieses seltsam Wort, transubstantatio, noch nit gehört. So spricht auch Cyprianus: Es ist nicht mit Augen zu sehen, daß das Blut Christi, bardurch wir erlöset und lebendig werden, in dem Kelch sey, wenn der Wein nicht mehr da ist, damit das Blut Christi furgestellt wird.

S. Augustini Meinung ist auch klar und einhellig, so man ihn recht verstehtet, denn er segt beides, das Brot und den Leib Christi, zusammen. Das die Augen sehen, spricht er, das ist Brot; aber nach dem, das der Glaub lehret, ist das Brot der Leib Christi. So ist auch ein klarer Spruch des Papsts Gelasii,

MELAETH. OPER. VOL. IV.

der da spricht: Das Sacrament, so wir entpfahen, nämlich des Leibs und Bluts Christi, ist ein göttlich Ding; darum wir auch durch dieselbig der göttlichen Natur theilhaftig werden; aber doch so höret nicht auf das Wesen und Natur des Brots und Weins sc. Also laut auch der Spruch des Concilii Niceni: Wir sollen nicht allein sehen auf das Brot und den Kelch auf dem Tisch Gottes, sondern unser Herzen durch den Glauben erheben, und denken, daß auf diesem Tisch liegt das Lamm Gottes sc. Althier ist beides beisammen gesetzt, das Brot und der Leib Christi.

Wir wissen auch wohl, was die neuen Lehrer her nach gedicht haben, wie das Wesen des Brots auf höre sc. und daß solcher neuen Lehrer viel und der größt Hauf ist; aber wir bleiben bei dem, wie St. Paulus und die alten Väter hievon geredt haben; und durch diese klare Meinung werden viel unnützer und fährlicher Fragen abgeschnitten.

Wir hören aber, daß Doctor Eck gegen Em. Gnaden uns nach der übergebenen unsrer confessio beschwerlich dargegeben, und crimen falsi aufgelegt haben soll, daß wir zu unserm Vortheil etlich allegata verkehren, auch Bastard-Schriften anziehen, und mit solcher Auflage uns beschweren will, daß man unsern angezogenen Gründen nicht soll Glauben geben. Aber hierwider berufen wir uns auf aller Frommen, Verständigen und Gelehrten in aller Welt Erkenntnus und Urtheil von diesen beiden Stücken, welche bewährter Zeugnus führen, auch welcher Zeugniß sich besser ad propositum reimet. Wir kommen auch ist nicht erst neu zu dieser Sachen, sondern haben zuvor mit Fleiß alles ersehen, was man vor Zeiten hievon gelehrt und gehalten hat, und haben der Alten Meinung erforschet, als die wir bei der Kirchen und unter (den Alten) Rath zu suchen begehrt, auf daß wir unsern Kirchen rechte beständige und heilsame Lehre furtragen möchten, und beruhen in der Bekennnus die wir übergeben haben, welche wir für recht, christlich, und dienstlich zu der Concordia achten. So aber Doctor Eck je Lust hätte, größer Gezunk zu erregen, wolle er dannoch sehen, daß er nit größere Uneinigkeit errege.

Dieses haben wir guter Meinung wollen anzeigen, daß wir, dieweil wir öffentlich bekennen und halten wahrhaftige Gegenwärtigkeit des Leibs Christi, nicht gedrungen werden anzunehmen und zu lehren diese neue Opinion von Verschwindung des Brots.

Daß auch Artikel sind angehängt worden von dem Anbeten des Brots, so man beiseit seget, dis kann in denen Kirchen, da man nach der Einsetzung Christi des ganzen Sacraments oder beider Gestalt braucht,

nicht statt haben. Denn so man die eine Gestalt, nämlich den Wein, sollt beisezzen, würde er bald wandelbar werden. Nun können wir den Brauch der einigen Gestalt des Brots und ander Missbräuch, so hieraus erfolget, mit unsrer Bewilligung nit bestätigen, wie auch vor Zeiten in vielen Kirchen die überigen consecraten Brot nit behalten worden, wie geschrieben steht im Kapitel Tribus de consecratione; derhalb können wir die Artikel, so uns von den verordneten Herrn zugestellt, nicht annehmen, und bitten unterthäniglich, Ew. Gn. wollen diese unsre Antwort in Gnaden vermerken. Und wollen uns hiemit in der Handlung furtzuschreiten erboten haben.

(Nomina subscripta non leguntur.)

B.

Scriptum latinum domino a Granvella traditum.

Editum in Melanth. Consil. latin. P. I. p. 478. Legitur etiam in: „Responso Tilemanni Heshusii ad praeiudicium Phil. Mel. de controversia coenae Domini”, 1560. 4. Ex parte illud etiam dedit Wolsius in d. Historie der Angsb. Confess. p. 101., qui vero in eo erravit, quod putat, traditum esse hoc scriptum in Conventu Wormae. — Apegr. in cod. Goth. 94. p. 31. ubi inscribitur: Scriptum Philippi Melanthonis in Comitiis Ratispon. 1541. d. 10. Maii oblatum Duci *Friderico Electori Palatino*. (Ubique convenit cum textu in Consil. lat.) — Aliud apogr. in cod. Bav. T. II. p. 408. inscriptum: „Responso Evangelicorum statuum de articulo Eucharistiae et transubstantiatione panis ad illustriss. Dominos Praesidentes Colloquii in Comitiis Ratisponensibus.” Denique apogr. in cod. Gall. I. p. 9. ubi inscribitur: „defensio articuli de sacramento, oblata praesidentibus, auctore Phil. Mel.”

S. D.¹⁾) Illustrissime Princeps, et illustris Domine. Magnitudo negotii, in quo versamur, non potest non adferre moras aliquas. Ideo reverenter precamur, ut boni consulatis, quod non citius respondimus. Nec mirum est propter abusus multorum seculorum difficiles iam de coena Domini deliberationes esse. Sperabamus autem reverendis et doctissimis viris, delectis ad colloquium, satisfacturam esse confessionem doctrinae nostrae de coena Domini nuper exhibitam, quae ad communem concordiam certe profutura erat. Nam perspicue testati sumus, nos amplecti et tueri communem consensum²⁾ catholicae Ecclesiae, quod in coena Domini, consecrato pane et vino, vere et realiter adsint et

sumantur³⁾ corpus et sanguis Domini. Testati sumus etiam in Augustana Confessione⁴⁾, nos improbare eos, qui negant, adesse et sumi verum corpus Christi. Abhorremus enim⁵⁾ a profanis iudiciis in hac causa, ut ipsa formula exhibita et Apologia iam olim edita testantur⁶⁾. Nec in libro, quem Invictissimus Imperator a nobis inspici voluit, plus est quam in nostra formula, nisi quod in margine libri quaedam verba, ut apparet, ab alio autore adiecta⁷⁾ sunt. Miramur igitur reverendos Dominos delectos non fuisse contentos nostra simplici et perspicua confessione, quae certe ad concordiam profutura erat⁸⁾. Retinet enim id, quod doceri necessarium est. Sed delecti addiderunt alios articulos, quos omittere ad⁹⁾ concordiam utilius esset.

Primum enim cum retineamus doctrinam de praesentia corporis Christi, quid opus est, quaerere de modo¹⁰⁾? Recentes sunt hae disputationes de transsubstantiatione, et sunt dissimiles, nec intellectae ipsis scriptoribus, tantum abest, ut populus intelligat. Loquimur igitur verbis Pauli et veterum patrum. Cum Paulus dicat: *Panis, quem frangimus, est participatio corporis Domini*: nos quoque dicimus, cum pane consecrato vere adesse et sumi corpus Christi. Sic et Ireneaus locutus est: *constare Eucharistiam duabus rebus, terrena et coelesti*: nec¹¹⁾ dubium est, quin terrenam vocet panem. Huic adiungit rem coelestem, videlicet corpus Christi¹²⁾. Sic Cyrillus: *Dominus fragmenta panis dedit, inquiens: Hoc est corpus meum*: non ait, dedisse accidentia panis. Nova est haec imaginatio, quae fingit accidentia sine subiecto: unde natae sunt infinitae quaestiones inutiles de muribus rodentibus consecratum panem, et similes, indignae Ecclesiae gravitate. Denique eo processerat vanitas disputationis illius Theologie¹³⁾ in hac quaestione, ut fuerit opus emendatione. Interim silentium erat de veris utilitatibus tanti munieris. Epiphanius diligenter describens et dogmata Ecclesiae et deinde¹⁴⁾

3) et sumantur, cod. Bav. non habet.

4) in Augustana confessione] neque Hesbus. neque cod. Bav. neque cod. Gall. habent.

5) Cod. Bav. et pro enim.

6) Cod. Bav. testatur.

7) adiecta] cod. Bav. addita.

8) erat om. cod. Bav.

9) Cod. Bav. omitti ad hanc.

10) Cod. Bav. quomodo pro de modo.

11) Cod. Bav. non.

12) Cod. Bav. domini pro Christi, et Sic et pro seq. Sic.

13) Cod. Bav. disputationis illius Theologie.

14) deinde non habet cod. Gall.

1) S. D. est in cod. Bav.

2) Cod. Bav. sensum.

Sacmenta, inquit: *Cibus*¹⁵⁾ quidem panis est, sed in eo est corpus Christi, quod vivificat.¹⁶⁾ Diserte inquit: in eo. Nondum enim orbis terrarum vocabulum transubstantiationis audierat. Cyprianus inquit: *Nec potest videri sanguis eius, quo redempti et vivificati sumus, esse in calice, quando vinum desit calici, quo Christi sanguis ostenditur.* Augustinus satis sibi constat, si dextre intelligatur. Panem et corpus coniungit¹⁷⁾: *Quod videtur, panis est; quod fides postulat instruenda, panis est corpus Christi.* Et perspicuum est Gelasii Romani Pontificis testimonium, qui inquit: *Certe sacramenta, quae sumimus, corporis et sanguinis Christi, divinae¹⁸⁾ res sunt, propter quod et per¹⁹⁾ eadem divinae efficimur consortes naturae; et tamen non desinit esse substantia vel natura²⁰⁾ panis et vini.* Sic et Nicaena Synodus loquitur: *Non attendamus ad panem et poculum in divina mensa propositum, sed, attollentes mentem fidei, cogitemus, iacere in ea mensa agnum Dei.* Coniungit igitur panem et corpus Christi.²¹⁾

Nec ignoramus recentiores scriptores postea philosophatos esse de abiectione substantiae panis. Et maxima turba est recentium²²⁾ scriptorum. Sed nos cum Paulo et vetusta Ecclesia loquimur. Et haec sententia praecedit²³⁾ quasdam periculosas disputationes.

Audimus autem, D.²⁴⁾ Eccium nuper post exhibitam formulam coram vobis contumeliose in nos invectum esse, et crimen nobis obiecisse falsi, quod fraude corrupta aut supposititia testimonia citemus. His calumniis fidem nostris testimentiis detrahere conatur. Sed erit indicium sanorum, prudentum, et eruditorum virorum²⁵⁾ toto orbe terrarum²⁶⁾ de utraque re: utri plus fidei et iudicij in citando adhibeant.

Non venimus rudes ad hanc causam, sed per vestigata est nobis tota antiquitas, et, quasi

15) Cod. Bav. inepte Alius pro *Cibus*.

16) „Verba Epiphanii sunt: ἡνα οὐχ ἄρτος ἡδὺ γένηται δύναμις, διὰ δύναμις ἄρτος: καὶ βράσις μὲν ὁ ἄρτος, ἡ δὲ δύναμις ἐν αὐτῷ ζωογόνησιν.” Haec Pezelius ad marginem.

17) *Panem et corp. coni.*] desunt Pez., sed adduntur in codd. et apud Heshus.

18) per om. cod. Bav.

19) Cod. Bav. et tamen non desunt esse substantiae vel naturae.

20) *Coniungit igitur etc.* cod. Bav. h. l. om. (cf. not. 16.).

21) Cod. Bav. recentiorum.

22) Cod. Bav. praecidet.

23) Cod. Bav. *Audivimus autem D. Doctorem.*

24) Cod. Bav. *prudentium et erud. omnium in.*

25) *prudentum et etc. non habet cod. Gall.*

cum Ecclesia ipsa deliberantes, inquisivimus omnium veterum sententias, ut nostris Ecclesiis firmam et salutarem doctrinam traderemus, et acquiescimus in ea sententia, quam exhibuimus, quam et piam et ad sedandas discordias utilem esse iudicamus²⁷⁾. Sed si D. *Eccius* volet excitare maiora certamina, providendum est bonis gubernatoribus²⁸⁾, ne tales contentiones²⁹⁾ inflament et augeant dissidia.

Haec commemoravimus, ut, cum constet nos retinere veram praesentiam, ne cogamur recipere ea, quae addidit recentior aetas de abiectione naturae panis. Adiecti sunt articuli de reponendo Sacramento et de repositae partis adoratione, qui, ubi est usus integri Sacramenti seu utriusque speciei, locum non habent. Nam vinum repositum statim corrumperetur. Nec nos usum unius partis aut abusus inde ortos confirmare nostra approbatione possumus sicut in multis Ecclesiis, nec quondam reponebatur quod supererat post communionem, ut docet cap. Tribus de consecrat. Ideo articulos a delectis oblatis non recipimus. Et³⁰⁾ reverenter oramus, ut hanc nostram responsionem Celsitudines vestrae boni consulant. Nosque ad reliquam collationem offerimus.

Philippus Melanthon.

Martinus Bucerus.

Ioannes Pistorius.³⁰⁾

No. 2224.

10. Maii.

Consiliarii Sax. ad Electorem.

† Ex autographo in Tabul. Vinar. Reg. E.; fol. 48. Vol. I. p. 861.

Den Hochgeborenen — — Herrn Johann Friedri-chen, — Thürfürsten, und Herrn Johann Ern-sten, Gebrüdern, Herzogen zu Sachsen ic.

Ew. Liebden, Thür- und F. Gn. haben wir an Datum Regensburg Freitag nach Misericord. domini geschrif-

26) Cod. Bav. *iudicavimus.*

27) *provid. est bon. gub.]* cod. Bav. tantum: *videat.*

28) *tales contentiones om. cod. Bav.*

29) *Et om. cod. Bav., item paulo ante oblatis.*

30) *Nomina subscripta leguntur in cod. Bav., cod. 94. et apud Heshus.* — Addidit Pezelius in fine:

„Hoc scriptum D. Granvelus primum non voluit acci-
pere, postea a prandio oblatum a Cancellario Saxonico
et Alexandro von der Ehren accepit, et rursus delecti
tertia hora convenerunt.“

ben, und über den vorigen Bericht und zugeschickten Artikel der Justification ferner Anzeige, wie es um die vorhabende Religionshandlung gelegen, neben Uebersendung noch eines Artikels, der von den Theologen jenes Theils gestellt, das Sacrament des Leibes und Bluts unsers Herrn Christi belangend, gethan, welches sonder Zweifel E. L. Chur- und F. G. nunmehr empfangen und daraus vernommen haben werden.

Dieweil dieser Artikel so gefährlich gestellt, daß die Theologen dieses Theils denselbigen nicht approbiren oder annehmen können, daß sich dann die Handlung vielleicht daran zerstoßen möchte: als wollen E. L. Chur- und F. G. wir nicht bergen: nachdem man vermerkt, daß jenes Theil auf solchen Artikeln zu beruhen bedacht, und die Dinge dahin gerichtet, die päpstlichen Missbräuche zu erhalten und zu stärken helfen; so ist derhalben durch die Fürsten und Stände dieses Theils der Handel statlich berathschlagt, auch der Herrn Theologen Bedenken insonderheit gehört, und einträchtiglich dahin geschlossen worden, daß solche Artikel in keinem Weg angenommen oder gebilligt werden möchten. Derwegen haben sich auch die Theologen dieses Theils einer Schrift dieses Artikels halben verglichen, deren Copei E. L. Chur- und F. G. deutsch und lateinisch hieneben befinden werden, und ist für gut angesehen, daß die sechs Personen, so von diesem Theil zu berührter Religionshandlung verordnet, erstlich zu Pfalzgrafen Friedri- chen als dem Präsidenten gingen, und ihm die deutsche Copei, und darnach dem Herrn von Granvehl die lateinische überantworten thäten; wie denn geschehen, und heut Dato berührt sechs Personen Pfalzgraf Friedri- chen solche Copei neben gebührlicher Entschuldigung überantwortet, die seine Lieb und F. G. ohne einige Weigerung angenommen, sich auch darneben erboten, mit dem Granvehl zu unterreden, und an ihrem Fleiß nichts erwinden zu lassen. Darnach seyn sie zu dem Herrn von Granvehl gegangen, die lateinisch Schriften zu überantworten mit gebührlicher Entschuldigung des Bezugs und anders wie bei Pfalzgraf Friedrich geschehen. Aber gemeldter Granvehl hat sich dieses anzunehmen geweigert, und sich darin etwas bewegt erzeigt, doch vermeldet, daß er sich mit Pfalzgraf Friedri- chen derhalben unterreden wolle. Derhalben wir uns vermuthen, da jenes Theil auf ihrem Vornehmen beruhen, die Handlung möchte sich hierinnen stoßen.

Was nun darauf sich weiter in solcher Handlung zuträgt und vorläuft, das wollen E. L. Chur- und F. G. wir zum sonderlichsten hienach berichten. — — —

(Reliqua ad alias res spectant.)
Datum Regensburg, Dienstag nach Iubilate den 10.
May anno XLI.

Wolfgang Fürst zu Anhalt, und andere
Ew. Chur- und F. G. unterthänigste
und gehorsamste Diener Räthe gegen
Regensburg verordnet.

Ew. L. Chur- und F. G. wollen wir auch nicht bergen, daß Doctor Eck heut dato etwas hart schwach worden; derwegen Pfalzgraf Friedrich und der Herr von Granvehl bedacht, daß die zween andern Theologen, Herr Julius Pflug und Gropper, sich neben zweien dieses Theils Theologen, als dem Philippo und Bucero, mit einander unterreden sollen, ob sie sich des Artikels von dem Sacrament des Leibes und Blutes Christi vergleichen möchten. Aber es ist noch nichts erfolgt, und wie zu vermuthen auch keine Vergleichung geschehen werde. Dat. ut s.

(Princeps Elector in responso dato dom. Cantate 1541. sribit, se omnia Ratisbonae acta a legis suis probare.)

No. 2225.

10. Mai.

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 860 sq. (ed. Lond. lib. IV. ep. 237.)

Viro opt. et clariss. Ioachimo Camerario
in Academia Tübingeri, amico suo summo,
S. D. Ante mensem dedi litteras ducis Prussiaci
nuncio, et quidem flagitanti. Nam et obiurgatricem
epistolam scribi ad Christophorum adolescentem¹⁾ voluit. Nunc redit ad me nuncius ille,
narrat litteras amissas esse. Fortassis inspectis
meis mutavit consilium. Sed quoquomodo perie-
runt illae epistolae, levis est iactura, deplorabam
ibi dextrae luxationem, quam nunc magis deplo-
rare possum toties infeliciter tentatis novis cura-
tionibus. Fortassis simili fato exercemur, ego
dextrae malo, tu pedie φλεγμονῇ confictaris.
Deum oremus ut nobis adsit, et nos faciat χρήσιμα
ὄργανα τῇ αὐτῷ ἔκκλησίᾳ.

Hic postquam conciliations instituta sunt,
principia mediocria fuerunt. περὶ τῆς διαμεσούς

1) C. a Kunheim.

τῆς ἐκ πίστεως convenit. Adsentuntur delectū, Iustificari homines fide, et quidem in eam sententiam ut nos docemus. Formula composita est, quae etsi brevior est, quam caussae magnitudo postulat, tamen mediocris est: Postea fuerunt altercationes de autoritate Synodorum. Contendebant non posse errare legitime convocatam Synodum. Cumque non assentiremus, reiecta est disputatio in aliud tempus, secutum maius certamen *περὶ θείου κυριακοῦ*. Volunt mutari panem et repositum adorari. Nolui assentiri, fuisse durior, quam meus παραστάτης²⁾, qui olim maxime oppugnavit illam adorationem. Nec servit hac molicie τῷ Μακεδόνι, qui nunc aliquanto minus spei habet de his futilibus compositionibus, quam videbatur initio habere, *καὶ εὐθέσθε* *καὶ ἀνθρώπως* dicit sententias. Nunc quia in eo articulo non convenit, iusticium est. Hodie expectamus novos congressus, quos Deus gubernet.

De *Christophoro* sane doleo eum nostrae commendationi non respondere. Sed est fatalis contumacia inventutis. Illud tantum oro, ut eures eum commendari alicui ex professoribus Iuris, et ita inspectionem studiorum eius imponi tibi sisnas, auf si revocandum putabis, signifies id Duci. Bene vale. X. Maii. Ratisbonae.

Philippus Melanthon.

No. 2226.

10. Mai.

Elector ad legatos suos.

+ Ex autographo Elect. in actis Comitiorum Ratisbonn. in Tabul. Vinar. Vol. I. p. 316. (Reg. E. fol. 48.). — De dimis hic tantum priorem scripti partem, ad causam religionis pertineat.

Den hochgeborenen und hochgelahrten, unsern lieben Dym, Vetter, Rathe und Getreuen Herrn Wolfgang den Fürsten zu Anhalt, — und andern unsren seiner Lieb geordneten Räthen, jezo zu Regensburg. (Adscriptum est: einkommen zu Regensburg, Sonnabend nach Jubilate den 14. Maii 1541.)

Bon Gottes Gnaden, Johanns F r i e d e r i c h,
Kurfürst, Burggrave zu Magdeburg, und Jo-

hanns Ernst, Gebrüder, Herzoge zu Sachsen ic.

Unser freundlich Dienst zuvor. Hochgeborener lieber Dhem, Vetter, und hochgelarten lieben Räthe und getreue. Wir haben E. L. und euer Schreiben am Datum Regensburg Donstags nach Misericord. Domini, Sonntags Iubilate auf dem Abend aufm Schneberg empfangen, und daraus ansänglich vernommen, aus wasem [was für einem] Bedenken E. L. und Ihr uns von der Handlung der sechs Zusammenverordneten der streitigen Religion halben nicht eher Anzeige und Bericht hätten thun mögen, denn durch gemeldt E. L. und euer nächst Schreiben.

Nun hätten wir wohl leiden mögen, — — daß wir zu jeder Zeit, was in solchem Gespräch vorgelaufen, unverzüglich Bericht bekommen hätten, nachdem E. L. und Ihr wissen, was an dieser großwichtigen Sache gelegen, und, so von den Worten unsrer Confession gewichen würde werden, immassen dann der im Latein und auch im Teutschen überschickte Artikel der *Justification*^{*)} viel andere, auch neue und darzu, dafür wir es achten, der Scolaster unvernehmliche Wort in sich begreift, daß wir nicht unterlassen würden, solches jedes Mal an Doctor Martinus zuvorberst zu gelangen, und seine Meinung, Bedenken und Willen darzu zu hören und zu vernehmen. Denn E. L. und Ihr sollen es dafür halten, daß wir uns von seiner Meinung, wie er vom Anfang bis hieher von diesen und andern Artikeln gelehrt, geschrieben und geprädiget, insgleichen auch Magister Philippus, in keinem Weg sondern werden, und wo uns nur stückweis von den Unterredungen der sechs wäre Bericht geschehen, hätten wir genanntem Doct. Martino jedes Mal davon wollen Anzeigung thun, und ungefährlich sein Gemüth darauf vernehmen, E. L. und Euch, auch Magister Philippus dasselbe zu vermelben und zu erkennen geben. Und wiewohl sich betührter gestellter Artikel dafür ansehen läßt, daß der Gegenthell ihrer Scolasteret woll mas entwichen **), so bedünkt uns doch, sie wollen das, daß der Glaube allein selig mache, aufgehoben, oder ganz verdunkelt haben. Zu dem, daß ihnen gleichwohl auch allerlei anzuhängen verstattet; dadurch der Artikel leichtlich von ihnen wird können in einen Missverständ gezogen, auch gesagt werden, daß man

*) Est ea forma huius Articuli, quae legitur in libro Ratisbon. ut edidit Melanthon.

**) Scriptum est: woll mas entwichen, i. e. wohl etwas nachgegeben.

ihnen in solchem, als dem vornehmsten Punkt viel entwichen, und derhalben bisher auf unserm Theil irrglehrt und gehalten hätte, welches nicht ein gering Aergerniß machen würde.

Wir haben aber alsbald berührten gestellten Artikel Doctori Martino und Pomerano bei einen eilenden reitenden Boten zugeschickt, und ihr Bedenken, auch Willen, uns darauf förderlich zu erkennen zu geben begeht. Schirst uns nun Antwort von ihnen ein kommt, wollen wir E. L. und euch dieselbe samt unserm Gemüth derselben Artikels halben zu verstehen geben.

Und möchten für unsre Person ganz wohl leiden, daß Magist. Philippo angezeigt würde, die Sachen in gemeldtem Gespräch hinsort dahin zu richten, wo man in einem Artikel stecke, wie sichs mit dem Artikel von der Kirchen Gewalt und Auctorität, auch der Communion in beider Gestalt, bereit an zugetragen, daß man nicht fortschritte zu andern Artikeln, auf daß der Gegentheil uns nicht in allen Artikeln, vom ersten auslernte, und darnach Kais. Majest. und dem Gegentheil kaum gelassen werde, die Artikel zu trennen, und diesmal das anzunehmen, was sie von uns zu ihrem Vortheil erlangten, das andre bis auf eine andre Zeit zu sparen, in Hoffnung, alsdann mehr zu erlangen, und uns dieses Theils also aus der Pahen [Bahne] zu führen. Denn sie werden nicht mehr so steif seyn als sie zu Augsburg thäten nach des Ausschuß Handlung daselbst. Man hat auch wohl vernommen, was sie mit der Zeit darob für Bereuung gehabt, daß sie dazumal nicht angenommen, worinnen man ihnen desmals nachgehänget. So zeigen es auch die nächste Hagenauische Handlungen, daß sie es daselbst gerne hätten auf gemeldte Augsburgische Handlungen und Vergleichungen wiederum gerichtet, wo man darein hätte verwilligen wollen. Darum leichtlich zu gedenken ist, daß hinter dieser jehigen Handlung ein großer Betrug stecken muß.

Und derhalben ist nochmals unsre freundliche Bitte an E. L. und an euch andere unser gänzlich Begehrten, E. L. und Ihr wollen uns zu jeder Zeit, auch stückweis, zu erkennen geben, was sich im Gespräch des andern Theils Gemüth vermerkt würde. Denn weil wir noch etliche Tage aufm Schneeberg und der Gegenheit zu verharren bedacht seyn, so können uns E. L. und Ihr eure Schriften förderlich zuschicken, darauf wir uns auch desto eher mit Antwort können vernehmen lassen.

(Reliqua ad res politicas spectantia hic præterivimus.)

Datum Aufm Schneeberg, Dienstags nach Jubilate anno XLI.

Zoh. Friedrich, Churfürst.

(Postscriptum.)

Wie wir diese unsre Schrift an E. Lieb und an Euch haben wollen ververtigen, ist uns ein weiter Schreiben von E. L. und Euch zukommen, am Freitag nach Misericordia domini nächst haltend, daraus wir unter andern vermerkt, daß man auf den Tag Datum desselben Briefs in dem Gespräch von der Religion fortgeschritten, und durch die des andern Theils ein Artikel von dem Sacrament des Leibes und Blutes unsers Herrn übergeben worden sey, den uns E. L. und Ihr deutsch und lateinisch zugeschickt, mit Vermeldung, daß die Theologi dieses Theils nicht bedacht wären, denselben anzunehmen, oder ichts derselben Confession und Lehre, so in den Kirchen dieses Theils bis anher durch Gottes Gnade geprediget und gelehrt worden, entgegen einzuräumen, welches wir ganz gerne vernommen; bitten auch freundlich und begehrten gänzlich, die Theologos dieses Theils dahin zu vermahnen. Denn wie kann oder mag man sich mit den Leuten rechtschaffen und christlich vergleichen, die unster Lehre und der Wahrheit halben viel Leute durchächtet und umgebracht, weil kein reuig Gemüth bei ihnen zu spüren; sondern worin sie entweichen, das thun sie gefährlich und mit betrüglichen Meinungen, auf daß sie es zu ihrer Gelegenheit deuten und ziehen mögen Ihres Gefallens, und nicht zu christlicher Einigkeit, und in Bedacht der göttlichen Ehren. Wollen auch derhalben nichts liebers sehn, noch erfahren, denn daß sich solch Gespräch wiederum zerstöße.

Dat. ut s.

No. 2227.

13. Mai.

Idem ad eosdem.

† Ex autographo in Tabul. Vinar. Reg. E. fol. 48. Vol. I.
p. 956.

Den Hochgeborenen — — Hrn. Wolfeg Fürst zu Anhalt — — und den andern unsern Seiner Lieb zu geordneten Räthen jezo zu Regensburg.

Nachdem und als wir Ew. L. und Euch vor wenigen Tagen geschrieben, daß wir Doct. Martino und Pomerano den Artikel von der Justification, wie sich desß die Sechs mit einander verglichen, zugeschickt hätten, mit gnädiger Begehrung, daß sie uns ihr Be-

denken, Gemüth und Willen zugleich herwieder wollten zu erkennen geben, darauf wir uns alsdann unsers Gemüths gegen E. L. und Euch entlich auch weiter wollten vernehmen lassen, ob wir denselben zu bewilligen bedacht oder nicht: so wollen wir euch nicht bergen, daß uns Nächten vor dato gemeldter beider Doctoren Wiederschrift Bedenken und Antwort zukommen ist, davon wir euch inliegend Abschrift zusenden *). Dieweil sie denn gemeldts Artikels halben die Fürsorge haben, wie wir ihnen etlicher Maßen auch vermeldet: so wissen wir in denselben Artikel unsers Theils auch nicht zu willigen, und zeigen euch solches darum an. Ob wir uns wohl versehen wollen, das Gespräch der Sechs werde sich nunmehr gestoßen haben, dieweil Magist. Philippus und die andern dieses Theils in nichts weiter entwischen werden seyn: so tragen wir doch Fürsorge, Kais. Maj. und der andere Theil werden gemeldten Artikel von der Justification, wie er gestellt, also annehmen und für verglichen halten wollen, ob man sich gleich sonst keines Artikels mehr diesmal vereinet, und sonderlich auf solche Gefährung, davon Martinus und Pomeranus in ihrem Schreiben euch melden, wenn ihre Theologi denselbigen Artikel zu ihrer Meinung wollen ziehen und deuten, daß sie daraus weiter vermeinen werden dieß einzuführen, ob man ihnen in andern mehr Punkten, so nach ihrer Deutung daraus erfolgen müßten, bereitn entwischen seyn sollte.

Darum wollen E. L. und Ihr Mag. Philippo von des Martini und Pomerani Schreiben Anzeigung thun, und gnädiglichen von unsertwegen an ihme begehrn, daß er ja weiter in keinen Artikel wolle gehen, der gemeldts Martini und seinen selbst vorigen Schriften und Lehren mit Worten oder Meinungen ungemäß, oder dadurch dieselben vom Gegenthil in einen Mißverständ und künftige Disputation könnten gezogen werden; daß er auch seine und seiner dieses Theils Zugeordnete hievor im Gespräch gethane Protestation wolle erneuen, daß die berürte Stellung [i. e. die gestellte Formel] von der Justification auch nichts sollte seyn, dieweil man sich in andern Punkten weiter nicht verglichen hätte, noch vergleichen könnte. Und ob dann Kais. Maj. darüber hierauf würde dringen wollen lassen, daß solcher Artikel für verglichen sollte gehalten werden; so werden E. L. und Ihr sammt dem Landgraven, auch Margravien Georgen und den andern Räthen und Postschafsten darwider wissen anzugezen, welchergestalt man beiderseits in solche Niedersetzung nicht anders gewilligt,

denn daß der Sechs Unterredung unvorgreifentlich seyn, und ohne Vorwissen und Willen beiderseits Stände in nichts sollte geschlossen werden. Zugem, daß Mag. Philippus, und die andern dieses Theils Theologi solche Protestation gethan hätten, wie vorgemeldt, dadurch solcher Artikel auch ihrer selbs halben nun gefallen, dieweil man sich nicht in allen verglichen, noch vergleichen hätte können. Und E. L. und Ihr wollen je mit allem Fleiß davor seyn [i. e. verhüten], daß der selbige Artikel zu keinem Beschlus auf solchen Begriff komme, denn wir gedenken und wissen doch für unsre Person keineswegs darein zu willigen. — — Datum aufm Schneeberg Freitags nach Iubilate anno XLI.

Joh. Friedrich Churfürst.

No. 2228.

13. Maii.

Idem ad eosdem.

+ Ex autographo in Tabul. Vinar. Regist. E. fol. 48. Vol. I.
p. 843.

Dem hochgeborenen und hochgelahrten, unserm lieben Oheim, Räthen und getreuen, Herrn Wolfgang, Fürsten zu Anhalt, — — und den andern unser Seiner Lieb zugeordneten Räthen jezo zu Regensburg.

Unser freundlich Dienst xc. — Ew. Lieb und Ihr wissen sich zu erinnern, daß ihr uns oft sämmtliche auch sonderliche Anzeigung gethan, wie daß unsre persönliche Unkunst gegen Regensburg von Kais. Majestät und fast von männiglichen außerhalb unsrer Widerwärtigen begehrt würde. Nun haben wir allerlei Nachdenken zeithero bei uns darauf gehabt, als der je nicht gerne an ichts, das zur Ruhe und Gutem dienen sollte, wollten erwinden lassen. Aber je mehr wir den Dingen nachgedacht, je weniger wir bei uns darinnen haben schließen können, und derhalben leztlich bedacht, daß wir Doctori Martino und auch dem Pomerano die Ursachen unsrer Sorgfältigkeit in Geheim und Vertrauen wollten zu erkennen geben, und ihren christlichen Rath und Bedenken auf ihr Gebet zu Gott darinnen auch hören.

Wie wir ihnen nun die Ursachen unsrer Sorgfältigkeit und doch mit angehängtem Erbieten zu erkennen gegeben, und was sie uns darauf zu Antwort gegeben, davon finden E. L. und Ihr hierbei Abschriften, zum Theil auf Ziffern gesetzt, welche du, Canzlar, wohl

*) Non habetur in Actis.

wirft zu Verstand zu richten wissen.*). Dieweil wir denn große Fürsorg tragen, daß wir endlich, so wir gleich persönlich gegen Regensburg kommen, nichts ausrichten, auch eben mit den Gnaden und Glimpf, wie hievor, würden wiederum abscheiden müssen, und dann auch Doct. Martinus und Pomeranus nicht allein solches aufs Höchste widerrathen, sondern auch aufs fleißigst dafür [davor, i. e. daß es nicht geschehe] bitten; so haben wir es E. L. und Euch darum in sonderlichen gnädigen Vertrauen wollen zu erkennen geben, auf daß ihr gemeldter Ursachen unsrer Sorgfältigkeit Wissenschaft habt, und den Dingen desto basz zu unserm Besten nachdenken möget, wie wir auch freundlich bitten und gnädiglich begehrten.

Denn dieweil allerlei Sachen und Händel nun sehr weit eingerissen seyn, und der Gegentheil in seinen Irrthumen und Abgöttereiien für und für verharren will, wie man aus der jzigen Handlung wohl vermerkt: so können wir nicht gedenken, daß auf diesem Reichstage etwas sonderlich fruchtbareß möge ausgerichtet werden. Es stelle sich auch Kais. Majestät wie sie wolle, und es rede es, wer da wolle, als ob Ihre Majestät zu christlicher Reformation der Kirche hoch geneigt sollte seyn: so können wir es doch bei uns nicht wohl begreifen. Wohl möchte das Ihrer Maj. Meinung seyn, daß sie gern sähe, damit der Papst und seine Geistlichkeit in ein züchtiger und enger Wesen reformirt würden; aber daß sie eine gründliche Reformation vorzunehmen geneigt sollten seyn, als den Papst des Vicariats, das er an unsers Herrn Christi Statt haben will, und also des vornehmsten unterzogenen [angemäster] Gewalts zu entsegen, und die verführische Lehre des Papstthums auszurotten und zu reformiren, ist bei uns nach Gelegenheit aller Umstände nicht vermutlich. So wirdet man auch Ihrer Maj. Gemüth bald weiter und ausdrücklicher vermerken, wenn sich die Gesprächshandlung zerstößt.

Auch so man barnach von einem Concilio und dazwischen von einem gemeinen Frieden aufzurichten wird handeln wollen, da Ihre Maj. ohne Zweifel den

Papst, als das Haupt, dasselbe wirdet wollen ansehen, und ihnen darin zu präsidenten, auch alles zu thun haben lassen, wie hievor, welches uns dieses Theils zu bewilligen unmöglich, aus Ursachen, so man in der Recasation des nächst angezeigten päpstlichen Concilii ausgeführt, auch jetzt weiter anzugezeigen seyn wollen: wirdet man sich nun des Concilii halben nicht können vergleichen: so wirdet die Friedenshandlung in mittler Weile oder auf eine Anzahl Jahre auch nicht wenig weitläufig vorfallen. Denn in solcher Friedenshandlung wirdet man uns dieses Theils alle christliche Forderung, die zu Ausbreitung Gottes Worts dient, wollen abstricken, auf daß die Bischöffe und Pfaffen desto basz mögen in esse und bei ihren Irrthumen bleiben, welches von uns dieses Theils mit Gott und Gewissen nicht einzuräumen, wie wir auch zu Schweinfurt und zu Nürnberg solches nicht haben zu thun wissen.

Dazu wirdet gewiß in solcher Friedenshandlung uns das begegnen, daß wir Doctorem Ionam und seine Rithelfer, ob sie wohl auf unsren Befehl gegen Halle nicht gezogen worden, sollen abfordern*), und genannten von Hall keine christliche Förderung noch Vorschub mehr thun, dadurch sie Gottes Wort mögen behalten, auf daß sie der Bischoff sammt seinen Anhang so viel eher in den vorigen Irrthum wiederum möge dringen, dazu wir uns aber unsers Gewissens halben in keinem Wege werden zu verpflichten wissen. Zu dem werden wir uns auch dieses Theils keines Friedens zu geträsten haben, wo am Cammergericht in Religion-Sachen nicht soll gänzlich stillgestanden, und dasselbe mit Leuten unsers und jenes Theils gleichmäßig besetzt werden.

Dieweil denn solche xc. (Reliqua praetermittenda esse putavimus, ad causam religionis non spectantia.)

Datum Schneeberg Freitags nach Jubilate den dreizehnen May, anno domini XLI.

Johann Friedrich Churfürst.

No. 2229.

13. Mai.

Burchardus ad Electorem.

* Ex autogr. Burckhardi in Tab. Vinar. Reg. E. fol. 48.
Vol. V. p. 190.

*) Postulabat hoc tempore episcopus Moguntinus, qui sibi soli sacerdotes Hallenses vocare competere contendebat, ut Jonas et alii ab Electore missi concionatores cederent.

* Quae Lutherus et Bugenbagius responderint, non leguntur in Actis, sed habentur in epistolis Lutheri apud Walchium et de Wetium. Sequitur vero in Actis scriptum satis amplum Principi Electoris ad Consiliarios suos, ex parte numeris et signis, ne alii res intelligent, scriptum, in quo causas cur nolit ipse venire in conventum Ratisbon multis exposuit. Quanquam autem contigit nobis signorum et numerorum significationem intelligere, tamen, quum potissimum ad res politicas pertineat, illud hic adjungere nolui-nus. Summa scripti est quod Princeps Elector de sinceritate Caesaris dubitabat et varias insidias sibi metuebat.

Dem Durchlauchtigsten — — Hrn. Johann Fried-
rich, Herzogen zu Sachsen, Churfürst &c.

Ew. Chf. Gn. Wiederschreiben auf nächste meine unterthänigste Anzeige und überschickte Verzeichniß, des Hrn. von Granvella Antwort belangend, habe ich unterthänigst empfangen, und daraus vernommen, aus was Ursachen E. Chf. G. verzogen, mir dieſfalls zu befehlen, welcher Gestalt dem Hrn. von Granvell weisere Anzeige geschehen sollte, sampt E. Chf. G. angehörfem Begehren, derselbigen förderlich Bericht zu thun, wie es um das Buch, so die drei Papistischen anzeigen, und den Talmud nennen sollen, gelegen sei, und in allewege zu fordern, daß E. Chf. G. der vorgenommenen Religionhandlung aufs allererste guter und gründlicher Bericht geschehen möchte.

Nun trage ich keinen Zweifel, es werde E. Chf. G. aus meines gnädigen Herrn von Anhalt und der andern E. Chf. G. zugeordneten Räthe allhie Schreiben nunmehr vernommen haben, wie es sich mit der Religionhandlung bisher hat zugetragen. Denn wiewohl es sich fast hat lassen ansehen, daß sich die Handlung ganz stören würde, so haben doch Pfalzgraf Friedrich und der von Granvell darüber so heftig angehalten, daß man sich unterstanden, in dem Artikel, das hochwürdige Sacrament des Leibes und Blutes unsers Herrn Christi belangend, ferner zu handeln. Darum auch diese Tage allein vier Theologen, nämlich Herr Julius Pfug und Doct. Groperus jenes Theils, Magister Philippus und Bucerius dieses Theils, Abwesen des Pfalzgrafen Präsidenten und der andern Zugeordneten, bei einander gewesen, und sich von solchem Artikel unterredet, aber nicht entlich vergleichen mögen. Darum es dahin gerichtet, daß die streitigen Puncte in diesem Artikel sollen suspendirt und aufgeschoben, und mittler Weile in den andern fortgeschritten werden, darzu der Allmächtige Gnade verleihen wolle. Und Mag. Philippus hat sich bisher ganz stracklich und steif gehalten, und wird es, ob Gott will, fürd er auch thun.* So ist der Pistorius gar ein aufrichtiges beständiges Männlein, der sich dermaßen bisher auch ganz wohl

gehalten. Bucerius ist wohl etwas weitschwefender und wankt bisweilen; ich hoff aber, er werde sich von Philippo und Pistorio nicht sondern mögen noch dürfen. Die Kais. Maj. dringet heftig auf die Handlung, und sieht mich die Sache dafür an, daß, wie wohl das andere Theil vermerkt und befindet, daß man durch Gottes Gnade auf diesem Theil von der Wahrheit in keinem Wege zu weichen geneigt, sie auch ihre Irrthum und Missbräuche bekennen müssen: so wollen sie doch nicht gesehen [dafür angesehen] seyn, als müßten sie von den unsrern gelehrt und gewirken werden, wie die Evangelischen auch thäten. Darum sie Artikel stellen und flicken, welche doch dieses Theils geleherte Theologen nicht approbiren mögen noch wollen, denn so fern dieſelben nicht ungemäß seyn der Confession, die in alle Wege vorbehalten und unzerrüttet bleiben soll.

Mit dem Buch, so E. Chf. G. der Talmud genannt worden, ist es also gelegen, wie E. Chf. G. hievor aus meines gnädigen Herrn von Anhalt und der Räthe Schreiben auch gnädiglich verstanden, daß es ein Gemenge ist, welches bisweilen weder der Papstlichen noch Evangelischen Lehre gleichförmig; darum auch solch Buch mehrmals von beiden Theilen angefochten worden. Und ist in etlichen Artikeln heraus am Rand je etwas hinzugeschrieben, das zuvor in solchem Buch nicht gestanden. Das soll der Cardinal Contarenus, wie glaublich davon geredt wird, gethan haben, daraus auch der jetzige Bank diese acht Tage her von der Transubstantiation verursacht. Und hat es Magister Philippus einmal oder zwei in einem Scherz den Talmud genennet, dieweil es also ein Gemenge ist zum Gleichniß des jüdischen Talmuds.* Es ist solch Buch versiegelt gewesen wie es erstlich den verordneten sechs Theologen aus Befehl Kais. Maj. vorgelegt worden. Ich habe auch keinen sondern Titel daran gesehen, will aber auf den Titel Achtung haben, denn heut dato um 3 Hora soll in den andern Artikel vorgeschritten werden. — — — Dat. Regensburg Freitag nach Trubilate den 13. Maii anno dom. 1541.

Ew. Chf. G.

unterthänigster gehorsamer Diener
Franciscus Burchart Ganzler.

* In epistola, d. d. Sonntags vocem iucunditatis anno XLI. (pag. 201. actor. I. l.), in qua Princeps Elector Burcharto respondet, leguntur haec: „daß der Philippus und Pistorius darin (in der Religionsfache) standhaftig seyn, solches haben wir ganz gerne gehört, und ist unser Begehren, du wollest bei gedachtem Philippo allen guten und möglichen Fleiß vorweisen, und bei ihm anhalten und ermahnen, daß er wolle auf vorgenommener Bahn fest und beständig bleiben, und daß der Kaiserlichen oder Andrer Vorgeben nicht kleinmütig machen, oder zu Irktwas anders bereden noch bewegen lassen, wie wir uns zu ihm gnädiglich versehen.“

*) Legitur in Actis I. l. p. 271. epistola Electoris (dat. Freitags nach Misericord. Dom. 1541.) ubi de illa re haec ad Franciscum Burch. scripserat: „so wird uns auch angezeigt, als sollen die drei Papistischen ein Buch anzeigen, welches sie den Chalmut thun nennen. Well wir aber nit haben verstehen mögen wie es darum gelegen, auch was es für ein Buch seyn soll, so wollest du uns in deinem nächsten Wiederschreiben davon eis gentlichen Bericht thun.“

No. 2280.

14. Mai.

Idem ad eundem.

+ Ex autographo Burckhardtii in Tabul. Vinar. Reg. E. fol. 48.
Vol. V. p. 219.

(*Folium insertum epistolae Burch. ad Ioh. Fridericum Ducem Saxoniae Electorem, d. Sonnabend nach Iubilate XLI.*)

Ew. Chf. G. weiß ich auch in Unterthänigkeit nicht zu verhalten, daß heut dato in der Unterrede und Handlung der Religion wiederum vorgeschritten worden. Und ist der Artikel von Beicht oder Absolution vor die Hand genommen, darinnen es sich abermals hart gestoßen. Denn sie wollten die Erzählung oder Enumeration ihrer alten Meinung nach für nothwendig gehalten haben, welches die Theologen dieses Theils nicht willigen mögen.

So ist auch von der Satisfaction allerlei disputirt worden. Und wiewohl Mag. Philippus, Gott Lob, ganz standhaftig, desgleichen auch der Hessische Prediger Pistorius, so ist doch Bucerius fast wankend. Und läßt sich abermals ansehen, als wollte sich die Handlung an diesem Artikel abschneiden, welches D. Philippus auch am liebsten wollte. Die meisten Argument, so das Gegentheil gebraucht, seind autoritates patrum und ecclesiae, welche durch Gottes Gnade mit der Schrift aufs Beste durch Mag. Philippum vornämlich abgelehnet worden, welcher auch die meiste Mühe und Arbeit dießfalls tragen muß.

Doctor Eck ist noch schwach, und man sagt, daß er im Haupt fast zerrüttet sey und habe angefangen zu schwärmen. Denn ob er wohl mit einem harten Febre befallen, so soll er sich doch, wider der Aerzte Verbot, des Weines nicht enthalten oder gemäßigt haben, und seind jzunder Herr Julius Pflück und Groperius allein als jenes Theils Theologi bei der Handlung. Aber wie zu vermerken, so erholen sie sich ihres Raths bei dem Päpstlichen Gesandten, und vielleicht andern mehr. So hat sich auch Hr. Julius bis anher ganz glimpflich in der Handlung gehalten und erzeigt.

Das Buch, so Ew. Chf. G. den Talmud haben nennen hören, hat keinen gemeinen Titel, sondern ist Artikelseweise verfaßt, und ein jeder Artikel hat seinen sonderlichen Titel, welche ich Ew. Chf. G. bei der nächsten Post unterthäniglich will zuschicken. Denn ich versehe mich, so viel Gelegenheit zu haben, daß ich die Li-

tel möge abschreiben. Dat. ut sup. [Sonnabend nach Iubilate, i. e. d. 14. Mai anno d. XLI.]

(Franc. Burdort.)

No. 2281.

14. Mai.

Legati Saxon. ad Electorem.

+ Ex Actis in Tabul. Vinar. Regist. E. fol. 48. Vol. I. p. 367.

Quaedam ex epistola Wolfgangi, Principis ab Anhalt et Consiliariorum ad Principem Electorem, et Ioh. Ernestum, Duces Saxoniae.

Wir zweifeln nicht, Ew. L. Chur- und F. G. seind nunmehr drei unsrer Schreiben zukommen, darinnen wir, wie es mit der Religion- Handlung gelegen, Anzeige und Bericht gethan, und werden E. L. Chur- und F. G. vermerken, daß die Handlung auf dem Artikel des Sacraments des Leibes und Bluts unsres Herrn Christi etliche Tage gestanden, und daß man sich desselben Artikels nicht entlich verglichen. Denn Magister Philippus berichtet, daß die strittigen Punkte solches Artikels aufgeschoben, und mittler Weile in den andern Artikeln, in dem vorgelegten Buch verleibt fortgeschritten werden soll; derwegen auch die Verordneten wiederum zusammen erfordert, und heut dato sich von dem Artikel der Absolution oder Beicht unterredet, aber auch nicht vergleichen mögen, denn es sich an der Enumeration oder Erzählung gestoßen. Wie es sich aber ferner zu tragen wirdet, sollen E. L. Chur- und F. G. unverzüglich auch berichtet werden. — — —

Licentiat Amßdorf ist gestern vor Datum mit unsren Dheimen, Schwager und gnädigen Herrn, dem Herzogen zu Pommern allhie ankommen, gegen den wir uns E. L. Chur- und F. G. Befehls halten wollen, denn wir seine Ankunft auch fast gerne sehen.

Als uns auch Ew. L. Chur- und F. G. am Datum Freitag nach Quasimodogeniti geschrieben, Philippo anzuzeigen, bei der Confession und Schmalkaldischen Rathschlag in Worten und Sinnen zu bleiben, solches haben wir gethan, und vermerken ihm an, daß nicht anders, denn er sich hievor vernehmen lassen, er wollte eher sterben, denn etwas wider sein Gewissen zu weichen, denn er müßte sonst darüber des Todes seyn. So ist des Landgrafen Prediger, der Pistorius, ein aufrichtig, fromm, standhaftig Männlein, der sich seines Bedenkens, des Philipp's Meinung gemäß, hält.

ren und vernehmen läßt. So stimmen die andern Theologen dieses Theils auch mit dem Philippo überein. Und da gleich Bucerüs etwan wankend wollt werden, wie denn seine Reden gemeiniglich mit halben Munde gehen, so werden doch die andern, ob Gott will, nichts begeben, das der Confession und Schmalkaldischen Rathschlag entgegen. Denn sie gedenken auch die Confession unzerrüttet zu haben. — — —

Datum Regensburg Sonnabend nach Zubilate anno XLI.

Wolfgang Fürst zu Anhalt und andere — Räthe zu Regensburg.

No. 2232.

18. Maii.

Declaratio Caesaris.

+ Ex Actis in Tabul. Vinar. Registr. E. fol. 48. Vol. I. p. 898.

„Copei der Kais. Majest. Vorhaltung den Chur- und Fürstl. Sächs. Gesandten und Räthen etlicher Artikel halben den 18. May gethan, auch ihrer, der Räthe Antwort darauf. 1541.“ (Inscriptio in tergo.)

Den achtzehnten Tag Maii hat die K. Maj. die Chur- und Fürstl. Sächsischen gesandten Räthe zu sich in die Herberg fordern und auf folgende Punkt Anzeigung thun lassen.

Erflich, wie ganz väterlich gnädiglich und wohl es die K. Maj. je und allweg gemeinet, an keinem Fleiß noch Mühe erwinden lassen, damit Fried und Einigkeit in der Christenheit möchte gemacht werden. Ihre Maj. hab sich auch derhalben aus ihrem Hispanischen Königreich in deutsche Land verfügt, solche Sachen zu fordern, darauf auch die Handlung althie angefangen. Und wiewohl Ihre Maj. den Weg für den besten angesehen, daß etliche wenige Personen zusammen verordnet würden, die sich von den Sachen christlich und freundlich unterreden sollten, so würden doch J. Maj. berichtet, daß sich etliche dieses Theils Theologen so hart erzeigt, daß wenig fruchtbarliches, da sie dergestalt verfahren würden, zu verhoffen, und also Ihre Reise, Rühe und Arbeit diesfalls vergebens angewendet haben würden.

Aber dieweil Kais. Maj. nicht zweifelt, der Churfürst zu Sachsen zc. wäre nicht weniger, denn Ihre Kais. M., zu christlicher Einigkeit geneigt, wie sich des ihres Churf. Gn. mehrmals vernehmen lassen und erboten,

dass auch wir als Ihre Chfl. Gn. Gesandten und Räthe sonder Zweifel geneigt wären, so hat Ihre K. M. solches im besten uns anzeigen nicht unterlassen wollen. Und wäre Ihrer K. M. ganz gnädigs Begehr, das Beste zu räthen helfen und zu mitteln, und die Theologen zu erinnern und zu vermahnen, daß sie sich freundlich und schiedlich halten wollten. Denn gemeldte Theologen sollten dem christlichen Glauben nichts geben oder nehmen, sondern ihr Befehl erstrecke sich dahin, die Sache christlich zu berathschlagen, zu bewegen, und dann zu berichten, damit man also zu christlicher Vergleichung kommen möchte.

Man breche etwas wohl ein altes Haus abe, daran doch die Steine und anderes zu Wiederaufbauung eines andern dienstlich, und nützlich seyn möchte nicht zu verwerfen, sondern zu gebrauchen: also, dieweil viel Mißbrauch eingerissen, die man von diesem Theil angesehen, müßte man derhalben was gut wäre nicht gar verwerfen, wie denn vielleicht mit etlichen geschehen seyn möchte. Derwegen so wollten wir die Herren Theologen, sich christlich und schiedlich zu halten, vermahnen. Und hätte die K. M. im Besten bedacht und verordnet, daß die sechs Theologen allein unter sich handeln, und die Ding bewegen sollten. Denn wo ihrer mehr und in zu großer Unzahl bei einander seyn sollten, wäre zu besorgen, daß sie so viel desto beschwerlicher zur Vergleichung kommen möchten.

Und dieweil die K. Maj. angelanget, als sollten in die 18 oder 19 Theologi dieses Theils zu den drei verordneten täglich kommen, damit auch die Stände dieses Theils Consilia hielten, vielleicht einer der, und der andere einer andern Meinung wäre, und also die Concordia dadurch wenig gefördert: so wollt J. Maj. gnädiglich begehr haben, mit den unsern davon auch zu reden, damit solches verbliebe. Denn Ihre Maj. hätten es auf dem andern Theil auch abgeschafft, hörten auch nicht, daß es geschehe.

Es wäre aber Ihrer K. M. nicht entgegen, daß dem Landgrafen und uns, auch andern vertrauten Personen der Sachen Bericht geschehe, und sie, die Theologen, sich mit uns unterredeten.

Es würde auch Ihrer M. berichtet, daß ein Prädicant neulich anher kommen *), welcher zu unsrer Herberg gepredigt haben soll, daß der Kais. Maj. Gemüth nicht dahin gerichtet, daß sie zu christlicher Vergleichung geneigt, sondern es würde von J. Maj. viel anderes

*) Nicol. Amsdorff.

gemeint und gesucht. Über Ihre Maj. wollten Gott, sie und andere zu Zeugen nehmen, daß ihr Gemüth nicht anders stünde, denn daß sie diese Sache zu einer rechten christlichen Einigkeit auch Frieden und Ruhe fördern und richten möchten, und wenn der Allmächtige Gnade verleiht würde, daß die Lehre etwas zu Vergleichung gebracht, wollten sich Ihre Maj., so viel sie belanget, und Ihr zu thun gebührt, also halten und erzeigen, daß an S. Maj. kein Mangel sollte befunden werden, und sollt ein jeder nach seinem Vermögen, damit er christliche Vergleichung treffen möcht, treulich und fleißig fördern.

Und ob der Papst zu einer christlichen Reformation gleich nicht würde geneigt seyn; so wollten Ihre Majest. mit Rath und Zuthun der Thürfürsten, Fürsten und Stände dahin trachten, damit eine christliche Reformation der Kirche erfolge. Welches alles die K. Maj. ihnen, den gesandten Räthen, gnädigster Meinung hat wollen lassen anzeigen.

Hierauf haben sie nach gehabten kurzem Bedenken der K. Maj. auf folgende ungefährliche Meinung geantwortet.

Erslich Dankesagung gethan der K. M. gnädigsten Willen und Neigung zu christlicher Einigkeit und Vergleichung, denn sie trügen keinen Zweifel, Ihre Maj. meinten es gnädigst und wohl. Sie, die gesandten Räthe, wüstten auch, daß die Thürfürsten und Fürsten zu Sachsen zu rechtschaffener christlicher Einigkeit, auch Frieden, Ruhe und alter Wohlfahrt des Reichs zum höchsten geneigt. Es hätten auch Ihr Thür- und Fürstl. Gn. solches mit Besuchung der hiezu vor gehaltenen Lage mehrmals bezangt, uns auch derhalben jegund mit geugsamem Befehl abgesertigt. Und wie wohl die Thür- und Fürsten zu Sachsen, Gebrüdere, vor unsrer Abfertigung nicht anders gewußt, denn die streitige Religion=Handlung sollte allhie wiederum nach dem W. r. m. i. schen Gespräch angefangen und gehandelt worden seyn, welchen Weg sie auch für den richtigsten und fruchtbarsten achten thäten: Dieweil aber Ihre K. M. den jetzigen angefangenen Weg allhie der Religion=Handlung für bequemer angesehen, hätte man es Ihrer K. M. zu Unterthänigkeit, doch mit Maß und Condition, wie Ihre Maj. vernommen, auch gewilligt. Daß nun zu solcher Handlung Verhinderung vorstellen, und sonderlich, daß es dieses Theils Theologen halben geschehen sollte, hörten wir nicht gerne. Und wiewohl sie die Ursachen, durch Ihrer Kais. M. vermeldet, auf ihr selbs beruhen ließen, so hielten sie es doch dafür, da vielleicht jenes Theils die Wahrheit suchten, daß es die-

ses Theils halben keinen Mangel haben würde. Und wäre ihre unterthänigste Bitte, die Sachen dahin zu richten, daß die Wahrheit verkündigt und derselben Statt gegeben, und die Vergleichung der Wahrheit nach, welches das rechte Richtscheit dieser Sachen wäre, gesucht und vorgenommen würde: als hofften sie, die Sache sollte nicht ohne Frucht abgehen.

Sie wollten aber nicht unterlassen mit den verordneten Theologen dieses Theils zu reden, und zu erinnern allein Gottes Ehre, der die Wahrheit selbst ist, in solcher Handlung vor Augen zu haben; wie denn ihnen hiezu vor deshalb, als sie zu der Handlung von Ihrer Maj. benannt, ihnen auch Anzeige geschehen, und wie sie dann darzu selbst geneigt gewest.

Des Predigers halben, der neulich allbie sollt kommen seyn, und sich eslichen Wort zu Unglück und Verkleinerung der Kais. Maj. sollt haben lassen vernehmen, möchten die Räthe, so viel ihrer bei solcher Predigt gewesen, Ihrer Maj. mit Wahrheit anzeigen, daß Ihre Maj. in dem zu milde*) berichtet wäre, denn es wären solche Reden, wie S. M. berichtet ist, nicht geschehen, und baten, die K. M. wolle ihn gnädigst entschuldigt haben, und denjenigen, der ihn bei der Kais. Majest. dermaßen angegeben, keine Statt oder Gläuben zustellen.

Dass auch zu den verordneten dieses Theils Theologen etliche andere mehr Theologen in großer Anzahl täglich zusammenkamen, und von etlichen Artikeln freundlich unterredeten, das geschehe unsers Erachtens mehr zu Förderung deun zu Verhinderung der Sachen. Und wäre der Anfang nicht durch dieses Theils Theologen gemacht, sondern dieweil man auf jenen Theil die Sache also nicht allein gegen dem päpstlichen Legaten, sondern sonst ganz geoffenbart, auch allerlei davon geredt worden, so hätte man dieses Theil auch nicht zu meiden gewußt, von den Sachen zu reden und Anzeigung zu thun. Und so fern von dem andern Theil die Handlung nicht ausgebretet, so würde dieses Theil daselbe auch Ihrer K. M. halben inne gehalten seyn.

So wären auch die Theologen dieses Theils zuvor vermahnet, in dieser Sache nichts höher oder mehr, denn die Ehre des Allmächtigen, auch Besserung der Kirche, dergleichen der ganzen Christenheit Wohlfahrt zu bedenken, darzu sie sich williglich erboten, und an ihnen, ohne weitere Ermahnung, alle menschliche Affection hintan zu stellen nicht erwinden solle.

*) milde utique legitur.

Die Kais. Maj. hat, nach langer Unterredē mit
ihren Räthen, dem Herrn von Bratho, Granvel
und Doct. Raves, wiederum lassen anzeigen:

Erläich hat S. M. zu gnädigstem Gefallen und
Dank angenommen, daß man dieses Theils zu Friede
und Einigkeit geneigt, und daß S. M. Meinung auch
nicht anders sey, denn bei dem göttlichen Wort und
Wahrheit zu bleiben. Denn wir hätten beiderseits Eine
Schrift, alt und neu Testament; aber des Verstandes
halben siele Ungleichheit vor, darum S. M. die Zusam-
menverordnung der Theologen, als vortrefflich gelehrt,
frommet und gottesfürchtiger Leute, bedacht, die
Sachen von den streitigen Punkten zu unterreden, die
Dinge zu rechten einhälligen Verstand zu bringen.
Denn wie Ein Glaub wäre, also wäre auch nur Ein
einhälliger rechter Verstand der Schrift, und wäre
S. M. Meinung und Gemüth nicht anders, denn daß
die Wahrheit gesucht und erforscht möchte werden.

Es hätte sich auch die Handlung in der erst [ersten
Zeit] ziemlich angelassen, aber hernach in etlichen Pün-
kten gestossen, darum sollte man die Theologen, wie
begeht, sich freundlich und schiedlich zu halten, verma-
hen. Denn dieser Handel wäre auch ganz unverbind-
lich, und stünde bei Churfürsten, Fürsten und Ständen,
sich auf der verordneten Sechs Unterredē und Handlung
zu erklären und vernehmen zu lassen.

Des Predicanten halben beschwert sich S. M. für
ihre Person nicht besonders, denn S. M. müsse gesche-
hen lassen, was man von S. M. rede, wüssten aber
vor Gott zu bezegnen, daß sie die Sachen treulich und
wohl meinten, und ihr Gemüth nicht anders denn zu
christlicher Vergleichung stünde. Und hätten S. M.
vornämllich darum lassen anzeigen, daß sie besorgten,
durch solche Reden möchte das christlich gute Werk ver-
hindert werden, welches S. M. zum höchsten beschwer-
lich.

Daß aber die Sachen des Gesprächs halben durch
etliche ausgebretet und lautbar gemacht worden, lassen
S. M. beruhen, von welchem Theil es geschehen, denn
S. M. habe verschafft, niemands denn denjenigen, so
davon Wissens haben sollen, solches zu berichten. Es
wollten aber S. M. bei jenem Theil ein gleiches verfü-
gen, die Sachen nicht ferner, denn dahin es gehöret,
auszubreiten, und daß den Theologen solches auch an-
gezeigt würde.

Und wären Ihre K. M. an unsrer Antwort und
Erbieten gnädigst und wohl zufrieden.

Ibidem in Actis p. 402. legitur:

„Copet, was Kais. Majest. der Religion-
Handlung halben mit dem Landgrafen
geredt, und der Landgraf fürder den
Chur- und Fürstl. Räthen ver-
melden lassen, und was sie darauf ge-
antwortet.“ (*Inscriptio in tergo.*)

(D. 16. Maii Imperator Landgravium ad se
accenserat, eademque, quae postea Consiliariis
Sax. dixit, ei proposuerat, quae nunc huc etiam
transscribere necesse non visum est. Una tantum
res hic accuratius proposita legitur. Queritur enim
Imperator:)

„Es gelange aber die Kais. Maj. an, daß Philip-
pus Melanthon eine Instruction von Doctor
Martin bekommen hab, daß er nichts weichen solle.“

(Quibus Landgravius respondit:)

er achte, was Doct. Martinis Instruction hal-
ben erwähnet, daß daran nichts seyn würde, und woll-
ten S. G. G., daß D. Martinus selbst hie wäre.
Denn da er vermerken und sehen würde, daß der K. M.
Ernst wäre, der Wahrheit Statt zu geben, und eine
christliche Reformation verhofflich, würde er sonder
Zweifel sich also halten und vernehmen lassen, daß Ihre
Maj. vermerken und befinden würden, daß er auch
nichts lieber wollte, denn daß eine christl. Reformation
der Kirche erfolgte.

(Re communicata a Consiliariis Hassiacis cum
Saxoniciis, hi responderunt, se de ea re ad Wol-
fgangum Principem Anhaltinum, qui tum aberat,
relatuos esse, quam primum ille redierit.)

No. 2233.

19. Maii.

Legati Saxon. ad Electorem.

+ Ex Actis in Tabel. Vinar. Regist. E. fol. 48. Vol. I p. 287.

Dem Hochgeborenen — — Herrn Johann Friedri-
chen, — Churfürsten, und Herrn Johanns Ern-
sten, Brüderen, Herzogen zu Sachsen ic.

— — — So viel erläich die Religion-Hand-
lung belangen thut, wären wir in alle Weg geneigt und
willens, E. L. Chur- und G. G. zu jeder Zeit stückweis
von der Unterredē der Sechs verordneten Theologen An-
zeige zu thun, damit Ew. Chur- und G. G. dieselbigen
erwägen, auch Doctori Martino und andern An-

zeige darvon thun mögen. So wissen wir doch, Ew. L. Chur- und F. G. freundlichster und unterthänigster Meßnung nicht zu verhalten, daß sich die Sachen bis anhero in dem Gespräch also zugetragen, daß kein strittiger Artikel zwischen den sechs verordneten Theologen zu ganzer Abrede kommen, außerhalbens des Artikels der Justification, der auch Inhalts der Kais. Majest. Verordnung und Befehls durch die Theologen nicht anders gestellt oder verglichen, denn auf Gefallen der Stände beider Seits, daß (weder) in dem noch andern durch Gottes Gnade nichts begeben, noch, ob Gott will, wider die Wahrheit nichts begeben werden soll. Und ist diese Handlung also durch die Kais. Majestät in geringer Anzahl Theologen vorgenommen, damit dieselben ganz unverbindlich von den Artikeln rathschlagen, reden und handeln möchten, und nicht Macht haben, Sichts zu schließen, sondern solches soll bei den Churfürsten, Fürsten und Ständen beider Theile Religionsverwandten stehen, die Artikel, ob sich die Sechs deren viel oder wenig mit einander vergleichen würden, anzunehmen, zu bewilligen und zu schließen oder nicht. So sollte auch nicht eher, denn so diese unverbindliche Unterrede und Handlung ihre Endschafft erreicht hätte, den Ständen Bericht geschehen, die sich alsdann darauf zu vernehmen lassen hätten; darum die Sachen also verblieben, daß weder dieses noch jenes Theils Stände bis anher von keinem Artikel, ob der anzunehmen oder nicht, ohne was sich im Artikel des Sacraments, da sich der Handel stoßen wollen, zugetragen, gerathschlagt, sondern man hat des Endes dieses Gesprächs, der Kais. Maj. Befehl und Ordnung nach, erwartet, und alsdann die Dinge nothdürftig bewegen, und sich darauf vernehmen lassen wollen. Und haben die Theologen von der Kais. Maj. den Befehl gehabt, wie wir E. L. Chur- und F. G. zuvorn auch angezeigt, allein auf Gott in dieser Handlung zu sehen, und die Ding also zu bewegen, ob man zu christlicher Vergleichung kommen möchte; darum auch Magist. Philippus und die andern den Artikel der Justification nicht anders, denn für sich, zu solcher Abrede mit den andern drei jenes Theils Theologen gerichtet, und in allweg sich des Verstandes solches Artikels halben auf die Confession und Apologia gezogen, denen auch durch solchen Artikel nichts sollte genommen noch begeben seyn.

Es hat sich auch die Handlung im Gespräch also zugetragen, daß die sechs Verordneten, als sie sich des Artikels in dem vorgelegten Buch nicht vergleichen mögen, zu Stellung neuer Artikel gegriffen, und darnach durch Disputationes und allerlei Unterrede und Emen-

dationes der Artikel also durch die Sechs gemacht, wie der E. L. Chur- und F. G. zugeschickt. Denn nachdem man zuvor zween oder drei Tag von dem Artikel der Justification allerlei disputiret und geredet, hat sich hernach auf einen Tag die Handlung des vereinigten Artikels zugetragen, also daß sich die Sechs verglichen auf Gefallen der Stände, wie obgemeldt.

Wir vermerken auch Magistri Philippi Gemüth nicht anders, denn beständig, also auch, daß er zum Höchsten bei der Kais. Majestät angegeben und unglimpft, wie Ew. L. Chur- und F. G. aus etlichen Berichten hiebei, und sonderlich der Anzeige, so dem Landgrafen geschehen, zu vernehmen befinden werden.

Nun steht aber der Handel jegund also, daß vor etlichen Tagen, wie wir solches durch unser Schreiben vermeldet, der Artikel Absolutionis oder Confessionis vor die Hand genommen, in welchem jenes Theil auf der Enumeration heftig gelegen, aber die unsren solches nicht einräumen mögen, wie sich denn Philippus dessen mit klaren Worten und auch etwas mit bewegtem Gemüth vernehmen lassen, daß er solches nicht könnte noch wollte bewilligen, und da es die Meinung haben sollte, daß man also in gemeldten Artikeln auf sie dringen wollte, könnte er gedenken, daß die Handlung wenig fruchtbare seyn würde. Denn er würde die Meinung auch in den übrigen Artikeln im Buch verlebt, als der Privatmessen, Heiligen anrufen, Papsts Gewalt und dergleichen, nicht einzuräumen. Und damit die Kais. Maj. und andre Churfürsten, Fürsten und Stände nicht aufgehalten, so wollte er den Herrn Präsidenten solches vermeldet haben, mit Bitte, ihn gegen der Kais. R. zum unterthänigsten zu entschuldigen.

Solches hat der Granvehl als beschwerlich angenommen. Es ist aber nichts desto weniger ein Artikel, worauf sie dieses Theils der Enumeration halben zu verharren gedächten, übergeben, den wir Ew. Ew. hiemit auch übersenden, und ist darauf der Handel verschoben. Aber mittlerweile hat die Kais. Maj. den Landgrafen den Siebenzehenden und uns den 18ten May zu sich erforderl. Was die Vorhaltung und auch die Antworten gewesen befinden Ew. Ew. aus beiliegendem Verzeichniß.*)

Nun hat man heut Datum wiederum mit der Handlung fortgefahrene von dem Artikel, wie er genannt, das Sacrament der Ehe und Delung be-

*) Vid. narrationem antecedentem.

langer, geredt, wie Ew. Ew. aus beiliegendem Verzeichniß zu vernehmen.

Wir haben auch Magistro Philippo Ew. Ew. Befehl angezeigt, daß er sich nicht sollte auslernen lassen. Er hat aber den drei Verordneten des andern Theils zwor mehrmals sein Gemüth ohne Scheu angezeigt, daß man in den Hauptartikeln nicht weichen könnte noch wollte, daher auch, wie zu vermerken, der Widerwill entstanden, daß man ihm auflegt, er sei halbstarrig, daß er sich aber, Gott lob, nicht läst anfechten, und wie hoffen, (haben) ihm auch solches mehrmals angezeigt, et werde, ob Gott will, nichts, daran gelegen, begeben oder eindämmen.

Wie des andern Theils Gemüth stehe, mögen wir nicht wissen. Denn wiewohl ohne Zweifel etliche seind, die es nicht übel meinen mögen, so ist doch zu besorgen, diejenigen, so vom andern Theil zu dem Gespräch verordnet, wollten gerne das Papstthum erhalten, und vielleicht etliche Missbräuche reformiren lassen, dieweil so heftig auf die Reformation gedrungen würde. Denn die Theologen jenes Theils, wie wir berichtet, handeln alle Dinge nicht ohne Vorwissen des Päpstlichen Gesandten. Es ist auch wohl zu glauben, daß die Kais. Maj. die Sachen gerne gut sehn, und zu einer Reformation geneigt seyn; aber ob Ihre Maj. dazu vor dem Papst und seinem Anhang kommen möge, ist etwas zweifelig, dieweil Ihre Maj. gestern anzeigen lassen: da gleichwohl der Papst dazu nicht geneigt, hoffen doch Ihre Maj. die Reformation der Kirche zu fördern, wie Ew. Ew. solches und anderes aus dem beiliegenden Verzeichniß zu vernehmen. Denn, wie klarlich zu vermerken, ist Ihrer Maj. der Handel heftig angelegen. — —

Ew. Ew. wollen wir auch nicht bergen, daß Groppeius die vergangene Wochen auch zween Tage also schwach gewest, daß er dieselben zween Tage nicht bis heut dato zur Handlung kommen. Aber Doctor Eck soll noch etwas schwach seyn, doch soll sichs dermaßen gebessert haben, daß er vielleicht in kurz wieder ausgehen, und, wie wir berichtet, so ist er etliche Tage nicht wohl bei Sinnen gewest.

Wiewohl wir auch am liebsten gewollt, daß sich die Handlung gestoßen, so vermerken wir doch, daß die Kais. Maj. so heftig darauf dringet, daß sie gleichwohl in den andern Artikeln, ob es sich gleich an etlichen stößet, verfahren lassen, der Meinung, daß dieselbigen zu weiter Handlung sollen aufgeschürzt, und nichts desto weniger mittler Weile die Reformation vor die Hand gewommen, und die stritten [streitigen] Artikel, so viel

möglich zu vergleichen gerichtet werden. — — — Datum Regensburg Donstag nach Cantate, anno dom. XLI.

Wolfgang Fürst zu Anhalt — — und andere Ew. L. Chur- und F. G. unterthänigste und gehorsame Dieneure Rätche zu Regensburg.

(Postscriptum.)

Und damit auch Ew. Ew. vernehmen, woraus des Kaisers Vorhaltung Licentiaten Ambdorfs halben geschehen, so wollen Ew. Ew. wir nicht bergen, daß derselbe am verschiernen Sonntag Jubilate gepredigt den Text des Evangelii Iohannis am 16, daß der heil. Geist, wenn der kommen werde, die Welt strafen um die Sünde und um die Gerechtigkeit ic., und in Auslegung des Textes unter andern gelehrt, daß Gottes Gericht viel ein ander und höher Gericht denn der Welt Gericht (seyn), und daß man denselben mehr zu gehorsamen schuldig denn der weltlichen Oberkeit ic., und in dem den Kaiser mit benannt, aber nichts unbilliges oder verweislich gerebt; welches aber irgend durch einen des Evangelii missgünstigen anders an die Kais. Maj. getragen, derwegen Ihre Maj. zu solcher Vorhaltung verursacht seyn mag. Aber nach vorgewendter unser Entschuldigung ist Ihre Maj. daran gnädigst zufrieden gewesen. Dat. ut sup.

No. 2234.

19. Maii.

Mart. Luther.

+ Ex apographo in cod. Rehd. Vratisl. Vol. III.

M. Luther. (Inscriptio exterior est: *D. Doctori Iohanni Hessio, patrono suo, tanquam patri caro, videturque apographon fuisse epistolae Lutheri scriptae, a Philippo Hessio suo missum. Epistola enim sine dubio ad Lutherum est missa, vid. etiam ep. Crucigeri d. 19. Maii.)*

S. D. Misit hic illustrissimus princeps censuram vestram *) de formula in causa iustificationis. Si quid postea in caeteris articulis conveniret, facile posset ea formula ἐπανορθοῦσθαι. Rursus enim ad concilium referetur, et omnia principibus in-

*) Lutheri et Bugenhagii. Est ea quae legitur in opp. Luth. Hal. T. XVII. p. 837. (epp. ed. de Welt. T. V. p. 353.), cui vero non solum Lutherus sed etiam Bugenbagius subscriperunt.

tegra sunt. Mihi quoque displicuit in hoc loco verbum: *efficax*. Sed erat certamen acerrimum de multis partibus, et miserat *Contarenum* insussimam formulam, quae tota repudiata est. Ita, dum non omnia persequor, relicta est haec particula. Postea multo vehementius probati sumus *de ecclesia*. Contendebatur, synodos legitimas non posse errare. Sepositus est articulus, dum non cedo. Sequuta est contentio de enumeratione in *confessione*. Hanc defendunt non, quod dissentiant, sed ne regnum confessionis amittant. Heri exhibui rationes, cur improbemus legem in enumeratione. Iam accedimus ad Romani Pontificis dominationem, ad sanctorum invocationem, ad Missas. Hic, si potero, relinquam has rixas, meque Caesari excusabo. Nam is me accusat, factum me duriorem tuis mandatis et regis Gallici adhortatione. Miris artibus haec tota actio hic instituta est. Sed quoniam adhuc *Carolus imper.* sic adfirms, se moliri emendationem ecclesiasticorum vitorum, et urget, ne abrumpatur disputatio, extricare me non potui. Quid sit facturus non possum divinare, mire enim occultat consilia; ἀλλὰ οἱ ἔγγιστοι αὐτῷ ἐπαγγέλλουσιν εἰρίγξα. D....*) suspensurus controversias, quae non poterunt componi, et alii spes meliores aliis habent. Est difficile in tanta opinionum varietate de ipsius voluntate aliquid pronunciare. Mihi quoque difficultatem ea obscuritas in agendo adfert.

Regis Ferdinandi exercitus *Budam* oppugnat. Dicuntur affutrae copiae Turcicae, ut Budam obsidione liberent; sed arbitror maius silentium hic esse de rebus Pannonicis quam apud vos. Bene et feliciter vale. Die 19. Maii. Ratisbonae.

Salutem opto honestissimae coniugi tuae, dulcissimis liberis et D. Pastori *Pomerano*.

Phil. Mel.

No. 2235.

19. Maii.

Cruciger Bugenhagio.

† Ex autographo Crucigeri in Vol. Epistol. Meining. ep. 4. — Apographon est in cod. Bav. II. p. 414.

Clariss. et optimo viro, D. Johanni Bugenhagen Pomerano, doctori Theologiae, pastori

*) Puto scriptum fuisse: Dicitur.

Ecclesiae Willebergensis, patri suo in domino perpetuo colendo.

S. D. Quid actum sit inter delectos postquam ceptum est disputari de articulis¹⁾ doctrinae, et ex D. *Philippi* literis ad Reverendum d. Doctorem *Martinum*²⁾, et, ut opinor, ex aula plenius cognoscetis. Vidimus vestram sententiam de formula consarcinata in primo articulo. Si recepta fuisset formula a *Philippe* composita, quae simpliciter et plane ac³⁾ explicate continebat veram sententiam, nihil a quoque⁴⁾ desiderari poterat. Hinc⁵⁾ dum de sententiis ita certatum fuit, quoad⁶⁾ adversarii eam quidem tandem⁷⁾ recipere se ostenderent, et tamen a se prolatam formulam non prorsus abiici vellent, iu consarcinatione illa fieri non potuit, quin quaedam verba relinquenterent, quae vel haberent aliquid incommodi, vel postea illorum civationibus depravari possent. Quare ne nobis quidem et reliquis satis probata est, si⁸⁾ tamen, quia de ea publice adhuc referendum est, interim ut cunque tolerata est ea spe, ut, si in caeteris nostrae doctrinae assentirentur, facile existimaretur, quod hic desideratum esset posse corrigi et⁹⁾ sarciri.

Postea ad maiora certamina ventum est. Adversarii acriter contenderunt de auctoritate Synodorum, eas legitime congregatas, ut ipsi loquuntur, non posse errare; sed quia nostri non cesserunt, reiecta est ea disputatio ad finem colloquii.

Suspensus est et sequens articulus de sacramento Eucharistiae, in quo plus etiam fuit contentionum, cum adversarii acerrime pugnarent pro suis opinionibus stabiliendis de transsubstantiatione,¹⁰⁾ sepunctione et adoratione sacramenti.

Deinde ventum est ad articulum de enumeratione peccatorum in confessione. Hic quoque in multos dies, ac propemodum maiore contentione quam antea dimicatum, et¹¹⁾ cum prorsus conveniri non posset, his diebus iustitium fuit. Nostri tamen suam sententiam scripto obtulerunt, diligenter etiam munitam confirmationibus. Atque ita ad Caesarem relatum est. Interim ex nostris accusatus est apud Caesarem d. *Philippus*, quod se praebeat asperiorem, quam conveniat institutis actionibus, quia aliquoties, cum conflictaretur

1) Cod. Bav. de articulo.

*) Est epistola antecedens.

2) Cod. Bav. et.

8) Cod. Bav. a quoquam.

4) Cod. Bav. Nunc.

5) Cod. Bav. quod.

6) tandem om. cod. Bav.

7) Cod. Bav. Sed.

8) Cod. Bav. ac.

9) Cod. Bav. add. de.

10) Cod. Bav. dimicatum est.

cum¹¹⁾ improbitate assidue instantium et urgentium, respondisset: se nec posse nec velle assentiri. In simulatus etiam, quod peculiaria mandata haberet et a principe et ab ipso *Luther*, accenderetur etiam a reliquis theologis, ut esset praefractor. *Amsdorfius* etiam ex concione proximae dominicae Caesari falso delatus¹²⁾), quasi adversus ipsum aliquid dixisset. Nam postquam reprehensus est *Philippus*, admoniti etiam Theologi ut sint leniores, redditur ad colloquium, et fuit hoc iustitium aliquot dierum haud dubie tantum παρασκευὴ maiorum contentionum.

Iam enim acceditur ad articulos¹³⁾ de primatu *Papæ* et potestate Episcoporum, mutandi etiam divinitus traditas ceremonias, sed hac moderatione, ut dirigantur ad regulam fidei et caritatis; ita enim illi loquuntur, videlicet, ut etiam prohibito alterius partis sacramenti defendatur.

Postea sequentur non minus contentiosi de cultu Sanctorum, de purgatorio, de Missis privatis, ubi fortasse recrudescent etiam pugnae priores.

Quid igitur spei haberi possit, ipsi videtis¹⁴⁾. Et tamen acriter urgetur processus colloquii. Caesaris voluntatem apparet esse optimam, ut coëat concordia et fiat reformatio¹⁵⁾) omnium abusuum; sed res sunt nimis magnae, et de doctrina non satis instructus est. Vult tamen, quidquid fiat, pergi per omnes articulos. Quare vereor, ut brevi finiantur colloquium. Tales fuerunt actiones et certamina, ut valde optaverimus liberari ac praecidi institutum colloquium¹⁶⁾). *Philippus* etiam petit, se dimitti, ac adhuc oramus Deum, ut liberemur. Ego ad principem scribo petens, ut mihi redditum ad vos concedat, postquam hic est *Amsdorfius*. Id quaeso vos quoque, si potestis, adiuvetis. Multae sunt causae mihi sane graves, et praecipue, ut possim pergere in iis¹⁷⁾), quae institui scribenda, videlicet conciones D. *Doctoris* postillares, quas non sine stomacho iam pridem flagitant et expectant nostri bibliopole.

De aliis multis rebus, quae in his actionibus inciderunt¹⁸⁾), quia et varia sunt, nec satis tuto aut satis prudenter scriberentur¹⁹⁾), coram, Deo volente, ex d. *Philippo* audietis. Commendabitis autem et nos et actiones publicas precibus Ecclesiae.

Doctor *Eccius* aliquot iam dies decumbit febri laborans ex intemperantia, interdum vini, interdum aquae, ut audimus, multas amphoras hauriens. Itaque cum *Gropper* Coloniensi congreguntur nostri, qui non minus est pertinax et molestus, sed in alio genere; totus ebrios, immersus, incantatus et dementatus sententiis patrum ecclesiastico rum, quos quidem prorsus exhausisse se existimat, et hoc venit horum armis sane instructus. Sed nos aliam πανοπλίαν requirimus, verbum Dei, quod est invictum etiam portis inferorum. Bene vale cum honestissima coniuge et liberis. Salutem opto Reverendo Dom. *Doctori* patri nostro et eius coniugi, et reliquis nostris omnibus, praecipue Ecclesiae ministris. Ratisponae 19. Maii 1541.

Caspar Cruciger. d.

No. 2286.

19. Maii.

Pr. Elector ad Burchardum.

+ Ex autographo in Tab. Vinar. Reg. E. Fol. 48. Vol. 5. p. 294.

(Quaedam ex epistola Ioannis Friderici, Pr. Electoris ad Franciscum Burchardum Cancellarium, tunc Ratisbonae in comitiis.)

— (Granvaelae dicendum esse:) Wir befanden, daß unser persönlich Darkommen (nach Regensburg) so viel mehr auch darum ganz unnöthig und unfruchtbar seyn möchte, daß sich die Sachen der Religion halben zu keiner Vergleichung schicken thäten. Denn wir könnten aus den Gesprächshandlungen der Sechs nicht anders vermerken, denn daß der andere Theil, ohne Zweifel nach Gefallen des Papstes und seines Legaten, uns dieses Theils gerne wollten in eine solche Vergleichung und Artikel führen, die wir mit Gott und Gewissen in keinem Wege willigen könnten noch würden, wenn wir gleich persönlich gegenwärtig und zur Stätte wären; inmaßen wir auch den Artikel, so von der Justification in berührtem Gespräch gestellt, als damit die heilige Schrift verdunkelt, und nur zu größern Irrthum künftig dienen würde, gar nicht willigen könnten, wenn gleich aller andern Artikel halben eine Vergleichung möchte troffen werden, als wir es doch auch nicht vermerken können. Und wiewohl wir nichts lieber fähen noch wollten, denn Einigkeit der Lehre in der Kirche, davon auch desto mehr äußerlicher Friede erfolgte, so wußte er (Granvael) aber selbst, als ein verständiger, was es für eine Beschwe rung vor Gott ewiglich auf ihm hätte, daß man von sei-

11) cum om. cod. Bav.

12) Cod. Bav. add. est.

13) Cod. Bav. ad articulum.

14) Cod. Bav. ipse vides.

15) Cod. Bav. emendatio.

16) Cod. Bav. om. Tales fuerunt etc.

17) Cod. Bav. in his.

18) Cod. Bav. acciderunt.

19) Cod. Bav. et nec satis . . . scribuntur.

nem Worte und der Schrift sollte weichen, und das allergeringste darwider bewilligen oder zulassen. Darum wäre unser insonderheit fleißig Gesinnen an ihn, da die Kais. Maj. unserer persönlichen Ankunft weiter würde gedenken, er wollte solches bei Kais. Maj. unterthänigst entschuldigen, damit Ihre Maj. des Verzugs keinen Unwillen oder Ungefallen wollten tragen. — — —

— — — denn wir könnten ihm nicht bergen, daß uns die Gedanken zuvielen, daß sich Kaiserlicher Maj. Vorhaben, nämlich uns in einen ewigen freundlichen Vorstand [Einverständniß] zu nehmen, daher möchte verursachen, daß vielleicht Ihre Maj. durch etliche des andern Theils dessen möchten persuadirt, und Ihrer Maj. eingebildet worden seyn, als ob wir vielleicht sollten mögen bewegt werden, in der Religion nach gemeldtes andern Theils Gefallen, und sonderlich so wir persönlich gegen Regensburg kämen, auf Ihrer Maj. gnädiges Begehrnen weiter zu entweichen, denn sonst, so wir nicht persönlich zur Stätte wären, geschehen möchte. Wo nun Kaiserlicher Maj. eine solche Persuasion wäre vorgebildet worden, so wollten wir lieber, Er, der Granvel, wisse unser Gemüth vorhin, und thäte Kaiserlicher Maj. davon zu füglicher Zeit unterthänigsten Bericht, daß es die Meinung nicht hätte, noch haben möchte, daß wir würden nach Gelegenheit der groß-wichtigsten Sachen doch eben so wenig von unsrer Confession und Apologie, und was dem anhängig mit Beschwerung unser Gewissen und ohne klaren Grund der heil. Schrift entweichen, so wir gleich persönlich zur Stätte wären, als so wir nicht alda seyn. Sollten wir dann darum, daß wir nicht weichen könnten, was uns mit Gott und Gewissen gebühren wollte, also wieder abscheiden, wie wir dahin gekommen wären, so möchte es vielleicht die Kais. Maj. dafür achten wollen, daß wir uns vor unsrer Ankunft des billig gegen Ihre Maj., oder gegen ihme, dem Hrn. Granvell, hätten sollen vernehmen lassen. Denn da es Ihre Maj. hätte wissen sollen, wollte sie unsrer Gegenwart vielleicht lieber nicht begeht haben, und also unser persönlich Erscheinen Kaiserlicher Maj. nur zu mehrern Mißfallen, und uns zu Ungnaden gereichen, welches wir je ungern wollten.

Und auf solche Anzeige wollest des Hrn. von Granvel Antwort mit Fleiß vermerken, und so er dann viel hierauf würde dringen: „sollte Ihre Maj. einen Frieden aufrichten im Reich, wie Ihre Maj. zu thun hoch begierig wäre, so müßte auf beiden Theilen etwas zugerück und entwichen werden:“ so wirst du ihm darauf wohl wissen mit etlichen Sprüchen zu begegnen, daß es mit solcher Sache viel eine andere Gelegenheit hätte denn mit

andern Prophan-Händeln. Denn in diesem Fall ließe sich von der bekannten Lehre weder ab noch zu segen, auch nicht im allerwenigsten ohne Verleugnung und Beschwerung der Gewissen und Gefahr der Verdammnis, es geschehe denn mit Verlegung durch klare heilige Schrift. Ob er auch hierüber zürnen würde, daran wirst Du dich nicht fehren, sondern dich in allewege mit Glimpf hinwieder gegen ihme wissen zu vernehmen lassen. — — Dat. Ebenstock, Dornstag nach Cantate, anno dom. XLI.

Jo. Friedrich, Thurfürst.

No. 2237.

20. Maii.

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 361 sq. (ed. Lond. lib. IV. ep. 238.).

Clariss. et opl. viro Ioachimo Camerario amico suo summo in Academia Tbingensi,

S. D. Brevem a te Epistolam accepi, in qua et de silentio meo quereris, et de pedis morbo quaedam significas. Etsi erat prior particula stomachose scripta, tamen quia iam ternas litteras miseram, sperabam tibi posse satis fieri. Illud magis doleo tam tenaciter haerere morbum in pede, ac toties recurrere cruciatus. Sed id malum levato domestica consuetudine honestissimae coniugis et dulcissimorum liberorum. Ego longe sum miserior, quem ne adversa quidem valetudo abstrahit ab his principum negotiis, a quibus natura et voluntate abhorreo. Fuerunt hic mihi et cum sophistis et cum Tyrannis acerrima certamina, καὶ τάχα ἀτάλεστα. Etiam delatus sum apud Carolum Imp. me cohortationibus gallicis asperiorem factam esse. Et huic fabulae tanta fides habita est, ut Imp. vocarit ad se τὸν Μακεδόνα et nominatim me accusavit. Caussa fuit, quod nolebam Regnum Confessionum, ut vocant, approbare. Nunc ingredimur disputationem, περὶ τῆς ἀρχῆς ἐκκλησιαστικῆς, περὶ τῶν λειτουργιῶν, περὶ ἐπικλήσεως τεθνηκότων ἀγίων. Hic primum offendendae erant voluntates τῶν ἐν τέλει. Et facilior res esset, si adiuvarer ab iis, quorum maior est autoritas. Sed Deum oro, ut adsit nobis, et gubernet exitum. ὁ αὐτοκράτωρ nihil ostendit hostile. Putatur disputationem earum controversiarum, de quibus non conveniet, reiecturus in aliud tempus *), et interea pacem concessurus.

*) Properabat enim in Africam. C. W.

In Pannonia scito *Budam* exercitu Regis *Ferdinandi* obsideri. Dicuntur advenire mediocres Turcorum copiae, ut *Budam* obsidione liberent. ἀλλὰ τούτων οἱ μέλει τοῖς βασιλεῦσι, qui interea de futili confessione disputant. Scribo brevius, quod nesciebam, an recta ad te iturus esset adolescens. Erit mihi propter dextram opus Thermiss. Spero igitur me ad vos venturum esse. Bene vale. die XX. Maii, Ratisbonae.

Philippus Melanth.

No. 2238.

(h. t.?)

De sacramento et missa.

Editum a Pezelio in Mel. Consil. lat. P. I. p. 499 sqq. — Apographa in cod. Goth. 19. p. 51., cod. Mchn. II. p. 180 b, et in cod. Monac. 66. p. 183. — Pezelius referit hoc scriptum ad ann. 1541. Quod si recte fecit, hoc tempore exaratum putaverim, quo de Missa disputabatur. Vid. epist. ad Princ. Electorem d. d. 21. Maii. — Simile scriptum habes infra ad d. 16. Decb. 1548.

De abuso multiplici Sacramentorum: Et de vero usu coenae Dominicæ: Et de missa Pontificia scriptum Phil. Melanth.

Multae sunt in Prophetarum concionibus tristissimæ querelæ de ceremoniarum seu sacrificiorum abusu, unde iudicari potest, omnibus aetatibus, etiam in eo populo, qui est Ecclesia Dei, late vagari tales abusus. Magna pars in Israël, prorsus ignara quid ageret, pecudes¹⁾ mactabat usitato more, victimum inde quaerens, ut tibicines in ipsis sacrificiis, nihil de promissionibus, nihil de fide et significationibus cogitantes.

Alii superstitionis cogitabant, hanc munificentiam mereri remissionem peccatorum: Ideo cumulabant sine modo. Natura enim hominum ignara fidei seu fiduciae, quam ardere in nobis et acquiescere in Deo oportebat, prona est ad superstitionem, et nostra exercitia et signa transfert ad hanc opinionem de merito. Ideo apud Ethnicos nemo recte ceremoniis utebatur. Plurimi enim, ritus tanquam ludos institutos esse putabant. Alii minus profani existimabant esse merita, et hac persuasione, ut valde placarent Deum, cumulabant sacrificia, et subinde nova instituebant. Imo ut

hostiis valde caris Dei iram lenirent, offerebant filios et filias.

Hos furores miramur in Ethniciis: et interea cogitamus Ecclesiam sine idolis, et sine abusu rituum esse aut fuisse. Imo vero maxima pars Ecclesiae²⁾ plerumque in similibus erroribus versatur. In Israël, et postea Pharisaorum tempore, alii ignari, quid ageretur, alii superstitionis, cum opinione meriti, pro peccato sacrificabant. Quod eo recitamus, ne multitudo errantium excusetur praetextu huius dicti: *Ecclesia non errat.*

Sic in Ecclesia post Apostolos et fuit et erit semper magna multitudo, quae ceremoniis abutitur. Nec negari potest, ingentem multitudinem † et fuisse et esse, in toto orbe Christiano, quae ceremonias missae propter consuetudinem servavit et servat, neque intelligens, neque cogitans quid agat. Alii vero docti et superstitionis censuerunt³⁾, esse sacrificium pro peccato, ut adhuc libri praecipuorum, Thomae, Scotti, et aliorum, et precatio[n]es in maiore et minore canone testantur.

Interea tamen fuisse aliquos necesse est rectius sentientes. Et quidem extant testimonia melius sentientium. Cum enim Deus immensa misericordia servet Ecclesiam et ministerium Evangelii, ut Ephes. 4. scriptum est, ne prorsus totum genus humanum pereat: subinde Prophetas, inde usque a Noha, et post Apostolos excitavit Doctores, per quos rursus accensa luce doctrinae et vera invocatione, aliquantisper repressi sunt errores, alias magis, alias minus vagantes⁴⁾.

Ac recentissimi temporis consuetudo in toto orbe Christiano, in omnibus templis et monasteriis consideretur. Omnia plena fuerunt venalium missarum, hisce trecentis annis, postquam monachi confirmarunt opiniones de sacrificio pro peccato, et de applicatione. Et plurimi sacrificabant conscientiis vulneratis turpitudine vitae. Nulla autem potest invocatio fieri, cum conscientia manet saucia. Quare multa peccata concurrebant, in illa missarum multitudine.

Cum autem scriptum sit: *Qui sumit indigne, reus erit corporis et sanguinis Domini*, non dubium est, Deum horribiliter irasci profanationi coenae Domini, et multas magnas calamitates, pu-

2) in ecclesia cod. Goth. et cod. Monac.

3) Pezel. senserunt.

4) vagati codd.

blicas et privatas, horum delictorum pœnas esse. Quare necesse est, Ecclesiam recte et fideliter doceri de vero usu Sacramenti, ut de caeteris articulis fidei.

Primum igitur in Ecclesiis nostris taxata est Ethnica inscritia et negligentia maxime⁵⁾ multitudinis, quae nec curat, nec scit, nec cogitat, quid agat. Nam afferre tantam negligentiam ad hoc mirandum opus, quod⁶⁾ voluit filius Dei pignus esse suae praesentiae, et suorum beneficiorum, est Ethnica profanitate ludere, et deridere Deum. Haec magna delicta violant primum praeceptum decalogi et secundum.

Secundo reprehensus est + et "error de sacrificio pro peccato, seu applicatione pro aliis, ac ostensum est, coenam Domini non mereri aliis remissionem, nec applicandam esse pro aliis, ut mereatur iis remissionem peccatorum, vel alia bona. Quia sacrificium pro peccato unicum est, obedientia filii Dei, in morte, et in omnibus eius afflictionibus, et cruciatibus, sicut scriptum est: *Unica oblatione consummavit sanctos.* Haec sententia adeo evidenter vera est, ut homines non profani assentiri cogantur. Cum autem haec persuasio de merito a magna multitudine, docentium ordinario loco, recepta fuerit, fatendum est, late grassari posse errores in Ecclesia.

Reprehensa est et applicatio ad impetranda bona corporalia, ut ad prosperam navigationem, et similia, qua depravatione missa valde vendibilis facta est. Certissimum est autem, institutam esse coenam Domini, ut monstraret consolationem conscientiae, quaerenti remissionem peccatorum, et quomodo monstraret, postea dicetur, nec transferenda est ad bona corporalia, sicut baptismus non est transferendus ad tollendam lepram. Diserte enim dicitur: *Hic est calix novi testamenti in meo sanguine, qui pro multis effunditur in remissionem peccatorum.* Fit igitur commonefactio de remissione peccatorum, non de navigationibus aut emtionibus.

Tertio. Sed non tantum reprehendendi sunt abusus: monstrari etiam verum usum necesse fuit. De quo pie et fideliter secuti sumus institutionem in Evangelio expresse traditam, et veterem Ecclesiae purioris consuetudinem. Nam nec novas opi-

niones, nec novos cultus in Ecclesia comminisci licet, nec mutandi, nec mutilandi sunt cultus diuinatus traditi.

Retinemus igitur ritum coenae Domini traditum voce Evangelii, et retinemus integre, et doctrinam de vero usu populo fideliter proponimus. Verba Evangelii expresse instituunt distributionem et sumptionem corporis et sanguinis Christi.

Ut autem de usu Sacramentorum in adultis universaliter sentit vera Ecclesia, oportere ea fide accipi, sic de usu piarum mentes docemus, principalem hunc fructum⁷⁾ esse coenae Domini, ut per eam fides exuscitetur, et confirmetur in sumente: Sicut et verba nominant testamentum, et mentionem faciunt remissionis peccatorum. Et postea dicitur: *Hoc facite in mei recordationem.* Non prodest igitur gestus sine cogitatione⁸⁾, quid agatur, quando⁹⁾ et cur institutus sit hic ritus. Recordatio autem filii Dei multa complectitur, videbitur, et ipsius mediatoris agnitionem, et promissionum ac beneficiorum considerationem, sicut Esaias loquitur: *Noititia eius iustificabit multos.*

Sit igitur recordatio fidelis, non scenica. Sciamus nobis in Ecclesia, non in perpetua dubitatione manendum esse, an simus recepti a Deo, sed hoc statuendum esse, nos recipi, et exaudiri et propter hanc consolationem¹⁰⁾ promissiones et Sacraenta tradita esse. Hanc doctrinam de promissionibus et Sacramentis familiarissime notam omnibus esse oportet. Sic igitur fiat sumptio coenae Domini, ut nostra peccata, iram Dei, sacrificium filii Dei, remissionem peccatorum, et reconciliationem cogitemus, et in vera poenitentia fide erecti, statuamus nobis remitti + peccata¹¹⁾ non propter hanc sumptionem, aut opus sacerdotis, sed propter sacrificium ab ipso filio Dei in ipsis obedientia et morte factum.

Ut autem voce Evangelii, ita in Sacramentis memoria huius beneficii conservatur et propagatur. Ita in hoc mirando ritu filius Dei nos sibi tanquam membra adiungit, et sanguine suo nos abluit. Sed necesse est accedere fidem, quae statuit¹²⁾ nos vere recipi. Hac fide et sumptione

7) finem codd.

8) cognitione codd.

9) quomodo codd.

10) Pez. rationem, quod mendum habeo.

11) statuat codd.

5) Pezel. maxima.

6) Pezel. ad hanc actionem, quam.

propria, fit applicatio. Nec prodest ipsa sumtio propter gestum, seu, ut vulgo loquuntur, ex opere operato, nec propter sacerdotis opus, sed propria fide et sumtione fit applicatio.

Haec fuint¹²⁾ illustria in vera consolatione, cum fides vincit pavores, intuens bonitatem filii Dei, qui hoc testimonio nos sibi adiungit, et in hac consolatione Spiritus sanctus est efficax, accedit invocationem, gratiarum actionem, bonum propositum, et alios pios motus, ut † alibi¹³⁾ saepe copiose exponitur.

Hunc esse verum Sacramenti usum, quem censuimus, nihil dubium est; de hoc usu praecipue doceri Ecclesias omnibus temporibus oportet. Sed obiiciunt aliqui, nos retinere unam partem missae, scilicet usum Sacramenti, relinquere vero alteram partem, scilicet oblationem, quae proprium sacerdotis opus est, et sacrificium. Hic, inquit, iuge sacrificium omittitis. Atrox accusatio est, quae primum hoc modo perspicue refutatur: Fatemur totam actionem coenae Domini sacrificium laudis, seu, ut vocant, commemorationem esse: et ea, quae ad talis sacrificii substantiam pertinent, omnia retinentur in nostris Ecclesiis, videlicet consecratio continens recitationem verborum Evangelii, quibus coena instituitur, distributio, et sumtio corporis et sanguinis Domini, invocatio, seu oratio ad Deum, petens remissionem † peccatorum¹⁴⁾, propter sacrificium factum ab ipso filio Dei, fides applicans, gratiarum actio, in qua mens laeta et accedens ad Deum subiicit se ei, et celebrat eum voce, confessione, et moribus. Item concio de filio Dei, et de quacunque parte doctrinae.

Ut enim ab initio mundi fuerunt certae ceremoniae publicae, ut nervi essent congressuum publicorum: quia Deus vult in genere humano conspicere et exaudiri Ecclesiam, sonantem Evangelii vocem, ac propterea vult honestos congressus esse, et eos sua bonitate multis¹⁵⁾ mirandis liberationibus tueretur¹⁶⁾: Ita vult hunc ritum publicum esse, ut ministerium Evangelicum conservetur, et in publicis congressibus vox Evangelii perpetuo sonet, ut dicit; *Hoc facite, donec veniam*. Et quia sacrificium in genere significat opus a Deo institutum, faciendum principaliter hoc fine, ut Deum

honore afficiamus, et testemur, hunc vere Deum esse, quem sic colimus, fatemur et nos, totam actionem in coena sacrificium esse, sicut et antiquitas locuta est. Et manifestum est, verissima sacrificia esse, invocationem, fidem, spem, laetitiam conscientiae, gratiarum actionem, confessionem, bonum propositum, quae omnia concurrere in coena Domini necesse est. Et horum operum omnium sacerdos est inchoator *καὶ ἔσαρχος*, qui nomine universae Ecclesiae agit gratias Deo, quod miserit filium, et mirandum decretum de redemtione patefecerit, quod colligat et servet¹⁷⁾ aeternam Ecclesiam. Postea et bona petit, propter hunc filium, nomine Ecclesiae, et populus, audiens hanc publicam gratiarum actionem, adiungit sua vota.

Sic nos ipsi adsumus coenae Domini, hanc gratiarum actionem cum reliqua Ecclesia mente et lingua recitantes. Retineri igitur omnia substantialia sacrificii manifestum est, et sic de sacrificio loquitur † ipsa¹⁸⁾ vetustas, quae non intelligebat gestum aliquem sacrificium esse, sed totam actionem, ut Graecus canon inquit: *Offerimus tibi hanc λογικὴν λοτρεῖαν*, id est, invocationem, fidem, spem, gratiarum actionem. Et Augustinus inquit: *In veteribus figuratio fuit, in hoc sacrificio gratiarum actio et commemorationis est*. Et Cyprianus: *Pietas inter data et condonata se dividens¹⁹⁾ gratias agit¹⁹⁾ tam uberioris beneficiorum largitor, id est, pietas intuetur data, et condonata, hoc est confert inter se magnitudinem beneficiorum Dei et magnitudinem nostrorum malorum, peccati et mortis, et agit gratias¹⁸⁾.*

Denique firma¹⁹⁾ regula est: *Nullum opus in novo testamento sacrificium esse ex opere operato*, ut loquuntur. *Scriptum est enim, veri adoratores adorabunt patrem in spiritu et veritate*. Quare hic ritus fit sacrificium, cum accedunt hi motus cordis, fides, invocatio, gratiarum actio, et alii. Et typi sacrificiorum veterum, Abel, Melchisedech, iugis sacrificii, et alii, recte congruent ad hoc sacrificium, dexte accommodati.

Haec satisfacere omnibus debebant. Sed aliqui obiiciunt, hoc deesse, quod non dicimus:

15) Pez. colligit et servat.

16) sit evidens cod. Goth.

17) agat cod. Goth.

18) † exclusive et inclusive cod. Goth.

19) Pez. scientiae.

12) Pez. mendose: sunt.

13) de sua bon. et multis cod. Goth.

14) doceat cod. Goth.

Offerimus tibi filium. Ad hoc respondemus: Nec verba Evangelii sic loquuntur, nec sic locuta est antiquitas. Et tamen definitio quaeratur. Si haec phrasis: *Offerimus tibi filium*, significat idem, quod: *Oramus te aeternae pater propter filium*: non accusentur nostrae Ecclesiae, quia et nos in hac tota actione mediatorem, et summum sacerdotem stantem coram patre, et pro nobis deprecantem, invocamus, et celebramus. Et quidem his verbis utimur: *Oramus aeternum patrem, ut propter filium, quem mediatorem constituit, nos recipiat*: *Oramus te fili Dei Domine Iesu Christe, qui es λόγος et imago aeterni patris, et humanam naturam assumisti ex virginie matre, ac sedes ad dexteram aeterni patris, et mediator constitutus es, miserere nostri, et intercede pro nobis apud aeternum patrem tuum, et sanctifica nos Spiritu sancto tuo.*

Definitio igitur quaerenda est in hac phras: *Offerimus tibi filium.* Nam ecclesia nequaquam²⁰⁾ illum illo modo²¹⁾ offert, quomodo sese obtulit ipse, ut epistola ad Hebraeos loquitur: *Filius se ipsum obtulit patri ingrediens in sancta sanctorum.* Novit filius pectus patris, scit etiam iram adversus nostra peccata, scit mirandum decretum de reconciliatione, et caussas intelligit. Haec coram videre, est ingredi in sancta sanctorum. Deinde et in sese derivavit iram patris, et se subiecit²²⁾ eius voluntati, ut iustitiae divinae satisfiat. Haec subiectio est se offerre patri, ut in Psalmo scriptum est: *In capite libri scriptum est de me, ut faciam voluntatem tuam.* Ipsius igitur filii proprium fuit, sese in passione offerre. Nos tantum fiducia huius victimae petimus, ut propter eam recipiamur, et exaudiamur.

Eodem modo de verbo sistendi dicimus: *Filius Dei solus ingreditur sancta sanctorum*, id est, videt arcanum consilium patris. Cum hoc deliberat pater, hunc audit deprecantem. Nec ulla creatura adducit eum ad patrem. Quare illi, qui nunc dicunt, se filium Dei sistere coram patre, quid velint dicere, interpretentur.

Graecus Canon verecundior fuit, qui correctionem addit: *Tu es προσφέρων καὶ προ-*

προσφέρως, q. d. Tuae Majestatis est, ingredi in sancta sanctorum. Tu cernis voluntatem aeterni patris, et es summus sacerdos et deprecator pro nobis, in illo arcano consilio.

Haec modeste recitamus, non ut certamina augeamus, sed ut Ecclesiis tot regionum consolemur † et excusemus", et ostendamus, nos retinere integrum ritum, et veram doctrinam de usu, ne turbetur eorum invocatio, sed ut bona conscientia pie utantur Sacramentis, et fide non trepidante invocent et celebrent Deum. *Quod enim alii amplius postulant, ut fateamur oblationem necessariam esse, et prodesse universae Ecclesiae, vel ut meritum, vel ut medium applicans, et opertore fieri hanc oblationem, etiamsi nulli adsint communicantes; et cum prosit ad multa spiritualia et corporalia impetranda, et fiat a plurimis et celeberrimis, concedendum esse, etiam prodesse eam ex opere operato, si necessaria est universae Ecclesiae:* Haec neque in Evangelio expressa sunt, neque tradita sunt a vetustate, et pugnant cum his regulis: *Sine mandato divino non sunt cultus in Ecclesia instituendi.* Item: *Non valent in novo testamento cultus ex opere operato.* Quod autem²³⁾ applicatio necessaria est, affirmamus propria cuiusque fide, et propria sumptione fieri applicationem.

No. 2239.

21. Maii.

Burchardus ad Pontanum.

† Ex autographo Burckhardi in Tabul. Vinar. Reg. E. Fol. 48.
Vol. V. p. 192.

Dem Ehrenbaren und Hochgelahrten Herren Gregor Bruck, der Rechte Doctora et.

S. D. Clarissime domine Doctor, Patrone observande. Post contentionem de Eucharistia incidit certamen non minus vehemens in articulo absolutionis seu confessionis, ex qua quidem refactum est, quod D. Philippus gravissime apud Caesarem delatus sit, adeo ut existimassemus, futurum hunc finem institutae conciliationis. Sed

20) Pez. neque pro nequaquam.

21) Pez. illo modo eum pro illum illo modo.

22) Codd. derivat — subiicit.

23) Quia vero cod. Goth.

qui Caesar adeo temeritatem erat, nostri duxerunt, non esse refragandum, atque ita ad alios articulos coepit perunt progreedi.

De articulo *matrimonii* nulla fuit controversia. Extremam *unctionem* si vellent servare Papistae correctis et abiectis in ea abusibus, nostri dixerunt, propterea se non pugnaturos, ut tamen ecclesiae nostrae et aliae, quae vellent, suam servarent libertatem.

Actum est deinde de *ordine Hierarchico*, ut vocant, in quo ea, quae ad Episcoporum et Pontificis auctoritatem pertinent, continentur. Isque articulus tantum lectus, et de eo ultro citroque sermo habitus est; sed mansit res ita in suspenso. Accesserunt postea alia quaedam, videlicet de *cultu sanctorum* et *missa privata*, de qua iam disputatur et nostri acerrime abusus illos idololatricos reprehenderunt, quos etiam alteri tueri non possunt. Ac fatentur, esse opus emendatione; sed tamen libenter cuperent quoquo modo errores quosdam fucare, ne videretur ecclesia in tantos abusus prolapsa esse. Sed Dom. *Philippus* per Dei gratiam veritatem fortissime tuetur, adeo, ut mihi persuadeam et sperem, nostros nihil alieni a scriptura adprobaturos esse. Nam confessionem augustanam volunt simpliciter esse salvam. Ego sane admodum fui et sum sollicitus, verum consolatur me D. *Philippi* constantia et integritas, et quod non dubitem ex multis coniecturis, hanc tractationem in gloriam Evangelii cessuram. Co-guntur enim adversarii ipsi fateri ecclesiam magnis abusibus obrutam; qui si noti fuerint, quemadmodum Caesar hoc prae se fert, accidet de toto papatu, quod fieri solet cum ruinosum aliquod aedificium movetur, ubi, concusso et quassato uno aut altero tigno, tota moles corruit. Contra larvas Pontificis et Episcoporum nostri acriter dispaterunt, posita hac propositione, quod nullus esset episcopus, qui non vero Episcopi officio et munere fungeretur; ac negaverunt, esse episcopos omnes paene eos, qui iam hoc solo titulo feruntur, cum re ipsa longissime ab Episcoporum officio absint. Fremunt haud dubie nostri illi Caiphae; sed haec ferre coguntur, et haud dubie longe graviora, si qua coepta fuerit reformatio ecclesiae, in quam Caesar totus incumbere dicitur. Habet secum primarium consiliarium dominum *de Prato*, aequissimum causae nostrae, et Doct. *Navis* videtur addictissimus esse veritati. Sed D. *Granvel*

Iam existimant magis Pontifici addictum, et fortassis etiam minus intelligit hoc negotium quam alteri duo, de quibus iam dixi. Audit ac legit iam Caesar ea, quae antea nunquam audire ac legere potuit, et fertur plerosque abusus intelligere. Cupit etiam, sibi catalogum abusuum offerri, idque nostros facturos existimo. Et sunt haud dubie in altera parte multi Nicodemi, qui veritatis lucem expetunt et sperant, et non desinent causam Evangelii, quacunque poterunt occasione, promovere.

Ego brevi existimo finem colloquii instituti de religione hic futurum. Nam vix quatuor adhuc tituli in libro restant, qui habent gravissimas et difficillimas materias, de quibus nostri haud dubie cum altera parte convenire non poterunt. Ideoque fortassis eo res delabetur, ut et illi et nostri suam sententiam de iis articulis perscriptam Caesareae Maiestati offerant; et id meo iudicio non parum conducet ad informandum Caesarem de his controversiis.

Haec dom. Vest. pro mea observantia scribenda duxi, ac optarem, ut antea etiam scripsi, vel Illustrissimum huc venire, vel vest. dom. hic esse. Fui his diebus magna imbecillitate et gravedine capitis vexatus et adhuc, sed spero, deo volente me melius habiturum. Commando me dom. Vest. ut patrono mei amantissimo. Bene valeat do. vest. Datae Ratisbonae XXI. die Maii anno dom. 1541.

Do. vest. studiosissimus
Franciscus Burchart
Cancell.

No. 2240.

(20. vel 21. Maii.)

Carolo Imperatori.

Mel. Select. epist. p. 50 sqq. — Epistol. lib. II. p. 1 sqq. (edit. Lond. lib. II. ep. 1.). Recusa etiam a Pezelio in Mel. Consil. lat. P. I. p. 454.

Epistola ad Carolum V. Imperatorem, Ratisbonae scripta 19. Maii. Anno 1541.

S. D. Invictissime Imperator, Auguste, Domine clementissime. Non inusitatum est eos, qui adhibentur ad conciliationes, in¹⁾ utriusque partis odia incurrire et utrinque plagas accipere. Id mihi non nunc primum accidit. Nostri me accusant, quae-

1) in om. Peuc. in lib. II. et Pez.

dam a me languidius²⁾) defensa esse. Et fateor me quaedam studio pacis et concordiae, quae disputationi diutius³⁾ poterant, concessisse alteri parti. Quid ad communem concordiam utilius esset, quam quod de autoritate Episcoporum respondimus? Non pugnavi de iis ceremoniis, de quibus hactenus collocuti sumus, cum tamen quaedam sine gravi causa flagitarentur. Sed in contentione de autoritate Synodorum ut essem acrior, et veritate et publica Ecclesiae necessitate movebar. Eaedem me causae moverunt, ut, cum de privata absolutione moderatam et utilem sententiam proposuissimus, tamen Ecclesiis necessitatem enumerationis imponi nolle. Hic intelligo me accusari apud Caes. M. V.* tanquam durum et pertinacem. Et, ut audio, suspiciones contra me ex his causis ortae sunt, quod fertur⁴⁾ me a *Luthero* habere instructionem, incitari etiam sermonibus caeterorum concionatorum, qui adsunt. Postremo, quod me forte Legatus Gallicus allocutus est. Cum autem maxime optarim, tanto Principi, non solum potentia sed multo magis heroica bonitate et clementia excellenti, et cupienti iuvare Ecclesiam, maxime probatam esse meam voluntatem, iudicavi necessario suspiciones illas refutandas esse; et cum summa reverentia oro, ut hanc meam purgationem simplicem et veram Caes. M. V. clementer accipiat. Verissimis testimoniis confirmare possum, me a *Luthero* nulla mandata habere, qui ipse, si ad haec negotia adhiberetur, facilius fortassis ostenderet rationem sarcendiæ concordiae, quam plerique alii. Dux *Saxonie* generalia mihi mandata dedit, ne a veris sententiis discedam; id praeceptum aliqui infixum esse cuiusque animo debet, etiam sine Principum mandatis. Quod autem dicor communicare consilia cum caeteris concionatoribus qui adsunt, fateor mihi quosdam familiares esse, sed viros graves et moderatos, quibus cum interdum colloquor de negotiis, vel ut ipse de rebus tantis cogitare accurati possim, vel ut quorundam suspicionibus occurram, quae interdum oriuntur ex fabulis, quae in populo sparguntur, ut solet fieri. Nec tamen illorum magis quam meo iudicio dixi, et scripsi ea quae hic a me proposita sunt. Nec pugnavi usquam de re

non necessaria. Duae causae fuerunt, altera de Synodis, altera de enumeratione. Nec dubito subire iudicia bonorum et doctorum virorum toto orbe terrarum. Quis enim non intelligit quantum periculum sit Ecclesiae, si tribuatur Synodis, id est, certae hominum multititudini, quod errare et labi non possit, cum Propheta dicat, *Maledictus qui confidit in homine?* Quis etiam non videt legem de enumeratione peperisse horribiles dubitationes, et obscurare fiduciam, qua mentes amplecti Christi beneficium debent? Spero doctos et bonos viros ubique terrarum probaturos esse meum consilium, quod de his tantis rebus acrius contendи, ac intellecturos, me in hac re non alienis affectibus, sed necessitatи Ecclesiae serviisse. Nota sunt mea studia multis in hoc conventu, ac praecipue collocutoribus. Hi testes esse possunt, me multas controversias moderatum esse et diremisse. Sed habeat⁵⁾ suas metas moderatio. Luceat in Ecclesia veritas, quam Filius Dei ex⁶⁾ sinu Patris allatam patefecit. Ac optarim Caes. M. V. introspicere meum pectus, et videre animum, ut vere iudicare possit⁷⁾, quod sit meum consilium, quae voluntas tot iam annos in his controversiis. Volui extare doctrinam veram, proprie explicantam, certam, Ecclesiae utilem. Hic fuit mihi semper studiorum et actionum scopus, ut multa testimonia ostendunt. Quare boni consulendum est, si corruptelas rectae doctrinae stabilire aut adiuvare non volo. Tertia querela de congressu cum Gallico Legato, si quos movit, hi me prorsus non norunt. Sum scholasticus, et alienus ab omnibus aulicis negotiis, et colo scholasticas amicitias, quae mihi sunt etiam cum aliquibus Gallis, propterea quod hoc tempore maxime floret Gallia doctrinae studiis. Adierunt ergo me hic quoque aliquot studiosi⁸⁾ adolescentes. Cum his loquor de Philosophia, de eloquentia. Sunt etiam qui mecum⁹⁾ interdum de doctrina Christiana sermones miscent. Per hos adolescentes veni in notitiam legati Gallici, qui me semel tantum in via, forte deambulante cum Gallico adolescente, paucis verbis salutavit, adiiciens etiam se optare ut concordia Ecclesiae feliciter hic constitueretur, deploravitque haec

2) Peuc. in lib. II. et Pez. *languidius a me*, hoc ord.

3) Peuc. in lib. II. et Pez. *durius pro diutius*.

*) Pez. *tuam pro V.*; ac similiter postea.

4) Peuc. in lib. II. et Pez. *ferunt*.

5) Peuc. in lib. II. *habet*.

6) Peuc. in lib. II. *e pro ex.*

7) Peuc. in lib. II. *posset*.

8) Peuc. in lib. II. *studiosi quidam pro aliquot studiosi*.

9) *mecum om.* Peuc. in Select. epp. et Pez.

dissidia in Germania. Haec fuit summa orationis. Si quis aliud suspicatur actum, de utroque errat. Hanc simplicem et veram purgationem spero Caes. M. V. satisfacturam esse. Sed satis animadverto ex his seu narrationibus seu suspicionibus, quosdam malle me abesse ab his conciliacionibus, quae institutae sunt. His ago gratias. Nam ut ex animo cupio fideliter Ecclesiae Filii Dei servire, ita profecto ab his fuscis conciliationibus abhorri, et nunc dimitti me etiam atque etiam oro. Etsi enim non dubito, quin Caes. M. V. optima voluntate has conciliationes instituerit, et cupiat Ecclesiae consulere, et communem concordiam constituere: tamen multa sanctissimis contibus obstare vidi. Difficile est aliquid admittere contra communem consuetudinem, quamvis recentium temporum. Ideo cogitavi futurum, ut aut iuberemur dogmata nostra prorsus abiicere, si qua dissentient a consuetudine ubique recepta, aut decurrentum esse ad ambiguas et flexiloquas conciliationes, sicut olim accidit in Syrmensi Synodo. Ideo fateor me maximo in metu semper fuisse de exitu harum actionum. Sed tamen cum propter virtutem et pietatem Caes. M. V. putarem non omnino desperandum esse, passus sum me adhiberi ad has actiones. Principia fuerunt mediocria. Sed postea utrumque accidit. Iubemur abiicere articulum de Enumeratione. Deinde multa sunt in libro flexiloqua, ubi¹⁰⁾) recepti abusus excusantur, et novis coloribus pinguntur; et tamen semina retinentur. Hic cum adsentiri sine offensione conscientiae non possim, quid aliud faciam, quam ut dimitti me orem? Scio doctrinam Ecclesiarum nostrarum vere esse doctrinam Catholicae Ecclesiae Christi; idque fateri multos sapientes arbitrator. Sed hi nos arbitrantur inabusis tollendis fuisse duros quam opus fuit. Ipsi retineri aliquam Sanctorum invocationem, privatas Missas, et similia quaedam cupiunt; ideoque nos regredi volunt, volunt semina abusuum¹¹⁾) a nobis approbari. Id cum non possim facere, iterum me dimitti etiam atque etiam peto.

No. 2241.

22. Maii.

Narratio de colloquio.

^t Ex Actis in Tabul. Vinar. Registr. E. fol. 48. Vol. I. p. 418.

Den verschienen Freitag, Sonnabend nach Cantate und Sonntag Voc. Iucundit. seind die übrigen Titel des Buchs verlesen und gehandelt worden, nämlich in der Lehre, so durch die Kirche erklärt und angenommen seind: vom Brauch der Sacramenta; von der Kirchen Disciplin; von des Volks Disciplin.

In dem vordersten jetzt gemeldten Artikel wird gehandelt von der Heiligen Anrufen und der Messen. Und wiewohl er etwas gesärbt ist, denn sie bekennen die groben Mißbräuche in der Heiligen Anrufen, item in der Privatmessen: so ist er doch also verdunkelt, daß die Wurzel solcher Mißbräuche bleiben. Darum es auch die Unsfern nicht annehmen wollen, und sich zur Declaration erboten.

Dergleichen im andern Artikel vom Brauch der Sacramente, ist es also gestellt, daß sie bekennen, daß der Brauch des ganzen Sacraments der Einsetzung Christi gemäß sey; darum er auch frei zuzulassen, und nicht zu verdammen sey. Aber gleichwohl, dieweil dieses eine Ceremonia, und der Brauch also in die Kirche gekommen einerlei Gestalt zu gebrauchen, sey solches auch nicht zu verdammen; welches die Unsfern nicht approbiren mögen, dieweil es unsers Herrn Christi Institution ungemäß.

Item von der Messe wird in solchem Artikel angezeigt, daß es recht und christlich sey, daß in der Messe Communion gehalten (werde); aber gleichwohl möchte man auch Messe halten ohne Communicanten, hintangesetzt und abgestellt die groben Mißbräuche von der Application ex opere operato etc. Das haben die Unsfern auch nicht approbiten mögen.

Item in solchem Artikel wird eingeführt, wie es in primitiva ecclesia mit der Priester Ehe gehalten, und welcher Gestalt dieselbige durch die Canones zugelassen und verboten; und dieweil so viel Vergerniß derhalben unter den Geistlichen vor Augen, solle auf Maß und Wege getrachtet werden, wie demselbigen zu rathe. Würde also die Priesterehe ausdrücklich nicht verboten noch zugelassen. Darauf die Unsfern angezeigt, daß in alleweg die Priesterehe vermöge der göttlichen Schrift müsse frei gelassen werden.

10) Pez. ibi.

11) abusuum om. Peuc. in lib. II.

Bon Kloster wird in dem Artikel auch angezeigt, daß sie einer Reformation hoch bedürftig. Als ist von den Unsern angezeigt, daß die beste Reformation sei, daß man die Klöster ganz abgehen lassen, und mit der Zeit Schulen daraus gemacht würden, da es gelegen und sonst christliche Verordnung, wie es durch die Oberkeit möchte bedacht werden.

Die letzten zween Artikel von der Disciplin haben keinen sondern Streit, denn die stehen auf der Reformation.

Und nachdem das Buch durch die Verordneten zu der Unterreden zum Ende bracht, ist für gut angesehen, daß die Herren Theologen solches wiederum übersehen sollen, und darneben in Margine anzeigen, worinnen man einig oder nicht, und alsdann Kais. Maj. desselben Bericht thun.

Darneben aber seind die Unsern bedacht, bei jedem strittigen Artikel nothdürftige Declaration zu thun. Solches wird in 2 oder 3 Tagen noch versfertigt werden.

Es ist auch, vor den vier obgemeldten, ein Artikel von dem Kirchenregiment und Ceremonien gelesen, darinnen des Papstis Autorität subtil mit eingeführt, darwider dieses Theils Theologen ihre Meinung angezeigt, daß sie den Primat nicht wüsten einzuräumen.

No. 2242.

23. Maii.

Burchardus ad Pontanum.

[†] Ex autogr. Franc. Burch. in Tabul. Vinar. Registr. E. fol. 48. Vol. V. p. 250.

Dem Hochachtbaren und Hochgelahrten Gregor Bruck, der Rechte Doctorn &c.

S. D. Clarissime dom. Doctor, Patrone observande. Intellexi ex literis dom. vestrae quae causae Illustriss. Principem adhuc remorentr, quod eius Cels. se nondum huc conferat. Eae profecto mihi quoque maximi ponderis esse videntur. Nam licet multa sint ad quae videatur Illustriss. ipsius Celsitudinis praesentia conductura, quaeque tum publico tum privato bono futura sint: tamen illae ipsae rationes a dom. vest. significatae meum quoque animum diverse trahunt, ut non queam adfirmare utrum quid factu sit optimum. Et in causis tam magnis eventus est plerumque incertissimus. Videtur animus Caesaris non nihil a Pontifice alienatus. Videtur etiam reformationem cupere

et necessariam esse fateri. Sed interim tamen omnia fiunt, ut ego quidem coniicio, cum consilio legati ipsius quem alteri ad colloquium religionis destinare, non audent offendere. Imo video ipsum *Granvellam* admodum parcere dignati et auctorati pontificis, et dicunt, vereri se, ne pontifex novas tragedias et conspiraciones contra Caesarem moliatur, si resciscat, Caesarem nimium velle suae auctorati derogatum. Ideoque caute agendum. Hoc quod sit, facile intelliget dom. vestra. Volunt reformare ecclesiam illo idolo retento; volunt pulveres abusum discutere servata radice, ut eo facilior occasio sit repullandi istius mali. Ideoque mihi quidem plane aliud adparet esse illorum consilium, quam nostrorum. Nos enim veritatem lucere, illi qualem qualem nebulam obfuscum cupiunt, ut rectissime sentit etiam dom. vestra. Ideoque nostris eo cantius est agendum. Et profecto constantissime agit dom. *Philippus*. Sed dici vix potest, quantae struantur insidiae, quas tamen ipse per Dei gratiam, quantum possibile est, cavit.

Hisce diebus de quibusdam praecipuis articulis est tractatum, videlicet de missa, canone et aliis, ac iam haerent in articulo *de primatu*, quem tecte stabilire cupiunt. Nolunt adperte adserere eum esse iuris divini, neque tamen pati volunt, ut a nostris clare negetur; adeo, ut mihi videatur esse caput huius totius tractatus, si possint quoque modo hunc obtainere dominatum. Nam etiam si omnia concederent alia, cum tempore sperarent, se posse iterum in pristinum statum rem redigere, et ita veluti postliminio pristina sua iura recuperare. Hic certe erit vigilandum, et spero, D. *Philippum* fortis futurum, cui quidem *Pistorius* constanter adsistet, sed tertius (*Bucerus*) in hac parte satis friget. Intra paucos dies videbimus, quorsum res evasura sit. Ego quantum possum singulis paene horis D. *Philippo* monitor et horator adsum, licet per Dei gratiam per se sit promptissimus. Tamen abundans cautela, ut dici solet, non nocet. Vellet D. *Philippus* omnino se liberatum esse ab hac tota tractatione; idque spero futurum. Dici non potest, quantum D. *de Granvelia* hoc negotium urgeat, qui tamen non audet aut non vult offendere pontificem. Fatetur tamen nostros iustissimas ob causas abusus illos ecclesiasticos reprehendisse, ac Caesarem aliter de multis informatum fuisse. Promittit quidem opti-

ma quaeque de reformatione, sed ego metuo, eos vocare reformationem levium erratorum et praeципue quantum ad mores attinet Ecclesiasticorum, quorum nullus, ut in confesso est, suum facit officium. Sed de erratis doctrinae in his video eos frigidius agere, imo cupere fucatos non sublatos errores. Sed quidquid erit, brevi videbimus exitum huius actionis, quam tamen non dubito in gloriam evangelii redundaturam, licet Pontifici haud dubie aliud spectaverint. Et Deus hactenus omnes illos conventus pro gloria nominis sui gubernavit. Spero propter preces piorum etiam nunc causam suam, hoc est propagationem piae et sincerae doctrinae, Deum non deserturum esse.

Haec duxi iam Vest. dom. rescribenda, meque dom. Vest. etiam atque etiam commendatum cupio, hoc quoque addito, quod optarim adhuc, V. do., si commode fieri possit, hic adesse. Bene valeat do. V. Datae Ratisbonae XXIII. die Maii anno dom. 1541.

V. do. studiosissimus
Franciscus Burchart
Cancell.

No. 2243.

23. Maii.

Protestantes ad Franciscum Galliae regem.

Mel. Epist. lib. III. p. 4 sqq. (edit. Lond. lib. III. ep. 2.). — A Melanthone exarata est haec epistola.

Ad Franciscum I. Regem Galliae, Illusterr. Principum atque ordinum Imperii protestantium nomine, a Philippo Melanthonie scripta Epistola.

Salutem et obsequium nostrum. Serenissime atque Christianissime Rex. Quoniam ea benevolentiae signa Regia dignitas vestra nobis semper exhibuit, quae argumento esse possint, Regiam Maiestatem vestram optimo esse et amicissimo erga nos animo, aliquoties etiam experti sumus apud Regiam Cels. vestram nostras preces non parum habuisse momenti. Itaque nunc etiam de quorundam privatorum incolumitate, qui partim in variis regni vestri locis, praesertim *Gratianopolis*, et aliis Provinciae Urbibus capti tenentur, partim cum parvis liberis miseri reliquerunt suas domos, et in cavernas fugere coacti sunt, propter ea quod de doctrina Christiana idem sentiant quod

Ecclesiae nostrae profitentur: ad Reg. Cels. vestram scribendum et pro illis intercedendum duimus.

Magno dolore afficimur, quod, cum negari non possit, multos veteres abusus haerere in Ecclesiis, ita tamen exarserit iracundia passim, ut et salutares sententiae obruantur, et non solum homines privati, sed etiam gentes totae veniant in periculum. Quae cum supplices fiunt Regiae Cels. vestrae, existimet Regia Cels. vestra non nos tantum, sed ipsam Ecclesiam Christi lugentem iacere ad pedes summorum regum, et opem implorare ac petere, ne lux exorientis Evangelii extinguitur, et ut modestis hominibus ac Christi membris parcatur.

Scimus hos, qui propter piam doctrinam sunt in odio, interdum praegravari aliis criminibus, ac dici seditiosos. Vidimus autem confessionem aerumnosorum illorum oblatam curiae *Gratianopolitanae*, et purgationem obiectorum criminum. Quare magis deprecandum esse pro eis duximus, quia doctrinae confessio pia est, et haud dubie pura sententia Catholicae Ecclesiae Christi, quam et nos profitemur.

Oramus igitur Regiam Cels. vestram, ut tum captivorum illorum, tum aliorum, si qui propter easdem causas periclitantur, vitae parcat, eosque dimittat incolumes.

Audimus quidem nonnullis ita veniam concedi, ut abiiciant confessionem doctrinae, quam ipsi piam esse non dubitant. Quod cum facere ipsa morte sit acerbius, oramus ut Regia Cels. Vestra id quoque propter Deum mitiget. Neque enim ignorat Maiestas vestra, quam grave sit aliquid, praesertim in Religione, contra conscientiam approbare.

Erit haec clementia grata Deo, et habebit praemia divinitus, sicut Psal. inquit, *Beatus qui intelligit super egenum et pauperem, in die mala liberabit eum Deus.*

Quare ut hac in re erga miseros illos, ubique sint, se clementem praestet Regia Maiestas vestra, etiam atque etiam oramus. Idque erit tum nobis, tum omnibus istis, qui nobiscum eandem Religionem profitentur, maximi beneficij loco, praesertim si intelligamus illos nostra intercessione fuisse liberatos: et apud bonos omnes non vul-

garem clementiae et moderationis laudem Regia dignitas vestra obtinebit.

Nos etiam si haec impetrabimus, quemadmodum bona spes est, studebimus vicissim, quibus poterimus officiis memores et gratos animos testari, optantes ut Deus Opt. Max. Cels. vestram diu servet incolumem et florentem. Datae Ratisponae XXIII. Maii, Anno Christianae salutis, M.D.XLI.

Principes, Legati, Status et ordines coniuncti Augustanae confessionis: iam Ratisponae congregati.*)

No. 2244.

23. Maii.

Melanthon ad eundem.

Mel. Consil. latin. P. I. p. 476 sq.

Ad Regem Franciae Franciscum I. intercessio: pro iis qui per provinciam in Gallia Merindoli religionis caussa persecutionem patiebantur, Ratisbonae scripta a Philippo Melanthoni, nomine Principum, Legatorum, Statuum, et Ordinum Religionis Christianae, quos Augustanae Confessionis nominant, Mense Martio [immo Maio], 1541.

Inclyte et Christianissime Rex. Ut in publicis libertatis nostrae periculis saepe nos ipsos commendavimus Regiae Celsitud. vestrae, propter excellentem et heroicam virtutem, et bonitatem vestram: ita nunc de privatorum quorundam incolumitate ad R. C. V. scribendum esse duximus, qui in urbe R. C. V. capti tenentur. Quos audiimus de doctrina Christiana idem sentire, quod Ecclesiae nostrae profitentur. Magno igitur dolore afficimur, quod, cum negari non possit, multos veteres abusus haerere in Ecclesiis, tamen sic exarserit iracundia passim, ut et salutares sententiae obruantur, et non solum homines privati, sed etiam gentes totae veniant in periculum. Hae cum supplices fiant R. C. V., existimet R. C. V. non nos tantum, sed ipsam Ecclesiam Christi languentem iacere ad pedes summorum Regum, et opem implorare, petere cognitionem aequam, et

rogare, ne lux exorientis Evangelii extinguatur, et ut modestis hominibus et membris Christi parcatur. Scimus hos, qui propter piam doctrinam sunt in odio, interdum praegravari aliis criminibus, ac dici seditiosos. Audimus autem captos modestos et doctos viros esse. Oramus igitur R. V. C. ut vitae illorum captivorum parcat, eosque dimittat incolumes. Erit haec clementia grata Deo, et habebit praemia divinitus, sicut Psalmus inquit: *Beatus, qui intelligit super egenum et pauperem.* Toties de nobis ipsis iudicari sentimus, quoties boni, et modesti, et pie sentientes rapiuntur ad supplicia. Maxime autem optaremus nobis concedi aliquando in Synodo vel aliis honestis conventibus coram R. C. V. libertatem exponendi nostrarum Ecclesiarum doctrinam. Quod si fieret, non dubitaremus R. C. V. iudicium profuturum universae Ecclesiae, et futurum, ut periculo ipsi liberaremur. Deus gubernet Regiam Celsitudinem vestram, et servet incolumem et florentem. Ratisbonae 1541. 23. Martii.*)

No. 2245.

23. Maii.

Georgio Anhaltino.

Ex autographo Melanthonis in Tabul. Anhalt. edita a Cl. Lindnero in den theologischen Studien und Kritiken (herausg. von Ullmann und Uhlreich) Jahrg. 1835. p. 359.

Illustri principi ac Domino D. Georgio, principi in Anhalt et Ascania, praeposito Ecclesiae Madeburgensis, Domino suo cum observantia colendo.

S. D. Illustris princeps. Initio colloquii propositus est nobis Liber, nomine Imperatoris scriptus, ut animadverto, a Gropero Coloniensi, in quo quia quaedam erant moderationes controversiarum, existimatum est scriptum illud quasi viam ad concordiam monstraturum esse. Cepimus legere primum de Iustificatione, sed cum haberet multa perplexa et flexiloqua, nec *Eccio* nec mihi liber placuit. Quare re ipsa primum per aliquot dies disputata, tandem decurritur ad qualemcumque formulam, in qua iustificatio tribuitur fidei, iuxta Evangelii doctrinam. Postea redeundum fuit ad librum. Lectus est articulus de Ec-

*) Haec subscriptio praetermissa est in edit. Lond.

*) In mense manifestus est error, et legendum: Maii.

clesia. Ibi ingens certamen ortum est; contendeant adversarii, synodos generales non posse errare. Tandem, cum non cederemus adversariis, seposita est haec quaestio. Secutae rixae de Conversione panis in coena domini; sed multo acius certamen fuit de Enumeratione in confessione. Hanc volebant esse necessariam. Nec mutant sententiam. Postea disputatum est de potestate Episcoporum, de Invocatione sanctorum, de Missa. Cumque in his articulis dissideamus, breviter percurrimus reliquum libri, et nunc nostra acta Imperatori exponemus.

Habetis historiam usque ad diem Maii 23., quam aliquando coram narrabo copiosius. Opinor eos, qui librum illum Imperatori commendarunt, nunc aliquantulum reprehendere suum consilium. Sed coram haec. Nostri multo gravius fecissent, si initio testati essent, se non discessuros esse a confessione et se reddituros rationem sententiae suaे Imperatori et legitimis conventibus omnibus, nec velle corrumpi res veras fucosis¹⁾ conciliationibus. Sed deus etiam ex hoc periculo nos liberabit. Et fortassis ad hoc proderit haec agitatio, ut Imperator de aliquibus materiis melius doceatur nunc et resciscat, sententias nostras non adeo absurdas esse, ut traducuntur ab adversariis. Bene valete. die 23. Maii.

Philippus Melanthon.

No. 2246.

24. Maii.

Alberto Duci Pruss.

Ex autographo edita a Fabro ep. 9. p. 88 sqq.

An den Herzog Albrecht von Preußen.

Gottes Gnad durch unsern Herrn Jesum Christum zuvor, Durchleuchtister hochgeborner gnädigster Fürst und Herr, Wie sich der Anfang und fürder die folgende Handlung des Gesprächs in Religion-Sachen allhie zugetragen, werden E. F. G. aus beigelegter Schrift vernehmen. Gott wölle uns gnädiglich aus diesem Flickwerk helfen. Man redet darvon, als sey K. M. zu einer ziemlichen Reformation geneigt, und aus dieser Hoffnung haben sich etlich eingelassen, in diese Handlung,

Aber daß man solche vermeinte Reformatio daran ansehen will, an unser Jahr Zerrüttung, oder Verdunkelung, dazu hab ich nit Lust, von diesen Sachen will ich zu Ausgang des Reichstag, durch Gottes Gnad, klären Bericht zuschreiben. Denn diese ganze Handlung ist mit mancherlei Unschlägen practicirt, und ist nit gut, daß menschliche Weisheit sich also in göttliche Sache menget. Aber es muß die rechte Kirch mancherlei Anfechtung haben, Gott bewahr E. F. G. allezeit. Datum Regensburg 24. die Maii 1541.

E. F. G.

unterthäniger Diener
Philippus Melanthon.

Historia Conventus Ratisponensis.

Eadem hist. legitur in cod. Rehd. Vratisl. Vol. III. et magnam partem etiam in cod. Bav. II. p. 298. Isdem verbis incipit historia uberior de conuento d. 23. Iulii, quae conferenda est.

(Autographon Melanthonis.)

Initio conventus postquam exposuit Imperator *Carolus*, se deliberationes institui velle de controversiis Ecclesiasticis dirimendis, coniuncti confessioni Augustanae petiverunt pertexi disputationem *Wormatiensem*, ut ex ea explicatione Imperator et principes cognoscere possent, et quae res veniant in controversiam, et qui sint fontes.

Quomodo enim eligi verae sententiae a principibus possunt, nisi res hoc modo collatae et diserte explicatae eis proponantur? Sed¹⁾ hoc consilio repudiato, Imperator ostendit se paucos²⁾ delecturum esse, non ut sententiae inter se pugnantes defenderentur, sed ut quaererentur³⁾ quae dogmata⁴⁾ conciliari possint. Ac ne quid periculi esset ex hac deliberatione partibus, praefatus est velle se non teneri⁵⁾ quenquam his deliberatis, nec vim ea⁶⁾ praeiudicij habere, sed omnia rursus ad consilium principum referenda esse.

Postulavit item, ut sibi permitteretur, ut suo iudicio quos vellet deligeret.

Nihil mirum est in re tanta dissimiles esse hominum voluntates, dissimilia studia, et iudicia. Sed erant quidam, qui ab hoc toto consilio conciliationum abhorrebat, propter magnitudinem periculi.

Multa enim sunt, et vetera et recentia exempla, quae admonent in talibus conciliationibus plerumque decurri ad ambiguos flexiloquos, fu-

1) Cod. Bav. exponantur, et pro eis proponantur? Sed.

2) + quosdam cod. Bav. 3) Fab. querentur mendose.

4) + inter se cod. Bav. 5) Cod. Bav. tueri mendose.

6) ea om. cod. Bav.

1) Lindnerus edidit: *Incessis?* — Sed dubio caret, legendum esse suos.

cosos et fallaces articulos, quibus veritas obruitur, et non sanantur Ecclesiae, sed magis dissidentur.

Alii contra disputabant, hanc viam etiam profuturam esse ad declarandas sententias, quas profitentur Ecclesiae⁷), quae amplexae sunt Augustanam confessionem, praesertim si interfuturi essent boni viri, qui Imperatori recitarent, ut res posceret, disputationum summas⁸). Et imperator dixerat se velle inquire veritatem. Futurum autem animatum Imperatoris mitiorem, si intelligeret, non tam absurdia esse dogmata Ecclesiarum nostrarum, ut a pontificibus, monachis et aliis Sycophantis traducuntur⁹). Addebat item, si colloquii huius deliberata referrentur ad principes, quosdam dicturos esse liberas et honestas sententias.

Tandem igitur eo decurritur, adsentimur Imperatori, ut hoc angustius colloquium instituatur, sed ita¹⁰), ne condantur flexiloqui articuli, sed ut simplex veritas patefiat. Et testatus est Imperator velle se inquire veritatem.

Et in delectu hac usus est aequitate, Ex pontificiis tres legit, *Iulium*, *Eccium*, *Gropperum*. His addit¹¹) ex altera parte tres, *Philippum*¹²), *Bucerum*, et *Nidanum pastorem*. Petitum est ut addantur principes ceu gubernatores colloquii, et aliqui¹³) auditores seu testes, ut acta recitari tum Imperatori, tum aliis principibus fidelius possint. Delecti sunt gubernatores Dux *Fridericus Palatinus* et *Granvelus*¹⁴).

Adiuncti auditores, Comes *de Manderschied*. *Eberardus Rhude*¹⁵). Cancellarius palatini Electoris. Cancellarius Saxonius. Cancellarius Hesiacus. *Iacobus Sturmius*¹⁶).

Initio congressus Dux *Fridericus* rursus adhortatur delectos, ut sedatos et pios animos ad tantam deliberationem adferant, et dirimere controversias studeant.

Narrat ipsi Imperatori tot iam annos eam rem maxima curae fuisse, eoque multorum doctorum et bonorum explorasse sententias. Cum igitur quidam exhibuerint ipsi scriptum quod propter moderationem aliorum consiliis durioribus antetulerit, velle Imperatorem ut delectis liber ille

proponatur, qui quasi viam monstret ad dirimendas controversias.

Liber est exhibitus aequissima conditione, ut, quae non probarentur nobis, dicere licet, et censuram adderemus. Etsi autem tutius videbatur nonnullis ex delectis percurrere Augustanam confessionem, tamen cum alii librum anteferrent, et incivile videretur nolle inspicere scriptum propositum ab Imperatore, sine inquis conditionibus, convenit ut liber legeretur, et ordine dicebantur sententiae.

Initia non habebant controversias de conditione hominis, de lapsu, de libero arbitrio, de causa peccati, de vitio originis. De his locis nunc quidem rixae nullae fuerunt.

Secutus est locus de reconciliatione hominis seu Iustificatione, de quo farrago illa neutri parti satisfaciebat, et quia novas quasdam sententias continebat, et quod pleraque erant obscura, impropria et flexiloqua ut alias videretur recte dicere, fide propter Christum iusti sumus, alias contra, propter donatas virtutes iusti sumus, ut Thomas seu ut Plato loquitur.

Deposito igitur libro de summa rei libere disputatum est, et tandem ad formulam decursum, in qua recepta et explicata est sententia, Fide propter Christum gratis iustificamur, non propter virtutes nostras.

Cum de hoc loco convenisset, redire ad librum iussi sumus. Lectus est locus sequens de Ecclesia. Hic ut facilius obtineri sequentia possent, insidiouse addita est hypothesis, communem consensum Ecclesiae, et Synodos legitimas non errare. Hic magnum certamen ortum est, cumque per aliquot dies de hoc loco diligenter disputasssemus, et pars delectorum scripsisset contraria sententiam, iussi sumus reiicere hanc partem in aliud tempus.

Lectus est locus de Sacramentis, in quo cum ventum esset ad coenam Domini, rixae ortae sunt de conversione substantiae panis. Reiecta est et haec disputatio in aliud tempus. Postea acerrima contentio de re non magna secuta est. An in confessione, ut vocant, necessaria sit delictorum enumeratio. Defendebatur regnum confessionum a nonnullis, vel propter autoritatem ordinis sacerdotum, vel propter culinas monachorum. Sed ab aliis exhibita est contraria sententia copiose explicata.

Ventum est ad locos de potestate Episcoporum, de invocatione sanctorum, et de oblatione

7) sed magis etc. om. cod. Bav. ob homoeoteleton.

8) disput. summas om. cod. Bav. 9) Cod. Bav. praedicatur.

10) ita om. cod. Bav.

11) Cod. Bav. addidit.

12) Philippum post pastorem transp. (et omiso) cod. Bav.

13) Cod. Bav. alii pro aliqui. 14) Cod. Bav. Granvelli.

15) + consiliarius Moguntinus cod. Bav.

16) Hic finitur historia in cod. Bav., ubi tamen add.: Inchoatus

est congressus electorum XXVIII. Aprilis.

in coena Domini, seu de adlicatione Missae, ut vocant. De quibus materiis cum non poterit convenire, rursus erunt contrariae sententiae exhibendae. Tandem igitur abiecta spe conciliationis reliquum libri percurrimus, et scriptum adornatur in quo Imperatori Acta nostra referantur.

No. 2247.

24. Maii.

Reibisch ad Medlerum.

Ex apographo in Volum. epist. Meining. ep. 98. et apogr. in cod. Bav. II. p. 419., e quo edidit Danz. in epp. ad Medler. ep. 7.

Clarissimo Sacrae Theologiae Doctori D. Nicolao Medlero etc.

S.D.¹⁾ Quod tibi et²⁾ aliis amicis officium meum gratum fuisse tantopere praedicas, pro candore tuo facis. Ego mehercle, si qua possum voluntate vel opera tibi et aliis amicis libenter gratificor. Quare ista magnifica gratiarum actione opus non fuisset, tanto minus, quod te mihi propterea ad ἀριθμόν obstrinxisses³⁾, cum me⁴⁾ tibi propter ius hospitii multis nominibus adhuc devinctum habeas, qua obligatione me nondum exsolvi⁵⁾. Ut autem significatione aliqua officii tibi meam qualemque⁶⁾ operam aliquo modo testatam faciam, ad historiam instituti conventus pertexendam redeo^{7).}

Collocutores de omnibus propemodum articulis et maxime praecipuis sunt conciliati, nisi quod huiusmodi tractatus consensu Imperatoris et aliorum ordinum publice nondum sit approbatus, nec communicatus etiam; et quanquam proxime scripseram⁸⁾ tibi, eam collocutionis formam servari, quae in confessione nostra iuxta seriem articulorum est praescripta, tamen in hoc, ab alio male informatus, deceptus sum. Sed ita se res habet. *Gropperus*, unus ex collocutoribus, li-

brum quendam comportavit, in quo tales qualem⁹⁾ conciliationem doctrinae nostrae et adversariorum est complexus, simulque¹⁰⁾ obtulit Imperatori. Ex hoc iuxta illius praescriptum instituta collocutio perficitur. Hunc librum ille pro sua φιλαντίᾳ δόξῃ¹¹⁾ mordicus tenet, ita ut et difficulter veritate et fundamentis scripturae etiam convictus, invitus cedat nostris, quae res D. *Philippe* spem futurae et durabilis conciliationis propemodum praecedit. Quia vero res magnae maximos aestus et varias vicissitudines habent, quibus hinc inde agitantur¹²⁾ adhuc de concordia, ut mihi videtur, non est desperandum. Hoc est certum¹³⁾), Imperatorem de nostra et Evangelii causa melius informatum esse, quam fuerit hactenus, et hic etiam serio colloquium urget, etsi integrum et exactam rationem verae doctrinae nondum teneat, sicuti¹⁴⁾ fieri non potest, quem si hoc modo et per istiusmodi colloquium lucrifacere possemus, profecto nobis magnificam victoriam in hoc conflictu peperissemus¹⁵⁾.

Eccius febri correptus aliquando a colloquio absuit, et adhuc propter valetudinem non est adhibitus. *Gropperus* etiam male habuit, sed est restitutus, qui tamen cum *Eccio* se nostris apprime opponit; de quibus nostri facile triumpharent, si certamen aequis conditionibus susciperetur. Sed tandem vincet veritas.

Rumores apud vos sparsi, de quibus mihi scripsisti, sunt inanes¹⁶⁾). Quid autem de plerisque sit futurum (intelligis quos putem)¹⁷⁾, eventus comitiorum¹⁸⁾ declarabit. *Turcam* aiunt cum 60,000 militum nuper in Pannionam traieceris, quibus copiis duas *Waschas*¹⁹⁾, ut vocant, praefecit. His rex *Ferdinandus* 30,000 occurret, qui numerus quotidie augetur.

9) Cod. Bav. et Danz. quondam pro qualem.

10) Cod. Bav. et Danz. simul, quem mendose.

11) Danz. φιλαντίᾳ δόξῃ, ex arbitrio.

12) Apogr. Meining. agitatur.

13) Danz. rectum, mendose.

14) Cod. Bav. et Danz. sicut.

15) Cod. Bav. et Danz. reperissemus.

16) Rumores etc. non habet cod. Bav., nec Danz.

17) Danz. ex arbitrio futurum intelligis, et propediem pro futurum, (intelligis quos putem).

18) Danz. Conciliorum, mendose.

19) Cod. Bav. et Danz. duos Bassas.

1) D. add. cod. Bav.

2) Danz. ut pro et mendose.

3) tanto minus etc. praetermissa sunt in cod. Bav. et ap. Danz.

4) Cod. Bav. et Danz. nos.

5) Pro me nondum exsolvi cod. Bav. et Danz. nondum ab solvi.

6) Cod. Bav. et Danz. qualemqualem.

7) Danz. prodeo mendose

8) Cod. Bav. et Danz. scripserim.

Hic in aulis nostrorum principum quotidie Evangelium praedicatur, et a *Landgravi* mini- stris et praedicatoribus etiam sacramenta porri- guntur, ad quod connivet Imperator. Vale in Domino. Ratisponae 24. Maii anno 1541.

T. I. R.^o)

De collocutoribus hoc scomma hic publice circumseritur, quod ab illusore quodam est inventum et in ore est omni populo: *Sie pfuegen, egen, graben, malen, putzen und backen*²⁰), *und richten nichts aus*. Quod si cuiusque nomen con- tuleris effectum et sententiam illius facile depre- hendes²¹).

(*Adiecta sunt huic epistolae pagella, quam codex Bavari et Danzius non habent, haec:*)

Herzog Heinrich, der wüthende unruhe, hat ohne Vorwissen des Kaisers mit dem Kammergericht über die vorige Suspension der Acht wider die von Goslar gehandelt so viel, daß zu Regensburg am Thum wider die von Goslar ward angeschlagen, unter andern mit seinem Inhalt, daß sie declarirt worden als sträffig, ihr Hab, Leib und Gut jederman frei, aus dem Friede in Unfried, wie man ihnen abbrechen könnte, gestürzt worden, und Herzog Heinrichen würden die von Goslar in demselben angeschlagenen Brief zu straffen über- antwortet und befohlen. Da solchs vor dem Kaiser kam, und ihm angezeigt, ward er unwilling und ließ forschen, wer denselben hätt angeschlagen ohne sein Be- wissen über die Suspension. Da war niemand, auch Herzog Heinrich nicht, der sich darzu bekennen durft. Also ließ der Kaiser, nachdem der Brief anderthalben Tag standt, ihn abreissen, und die erbichtete falsche Acht zu nicht machen.

No. 2248.

25. Maii.

Narratio de colloquio.

† Ex Actis in Tabul. Vinar. Registr. E. fol. 48. Vol. I. p. 429.

20) i. e. *Tuus Io. Reibisch.* Bav. inscriptioni addidit: *Ioannes Ripsch Cancellarius Anhaltinus in Dessau.*

21) Pontifici: *Pflug, Ech, Gropper,* quibuscum agebant Melanthion, Bucerus et Pistorius. — *Caelerum cod. Bav. packen pro backen.*

22) Hoc Postscriptum *De collocutoribus etc. praetermisit* Danzius.

Verzeichniß der Religion- Handlung den vier- und fünf und zwanzigsten Tag May. 1541. Regensburg. (Inscriptio in tergo huius scripti a Consiliariis Ducis Sax. Electori missi.)

Den 24. und 25. Tag May haben die Herren Theolo- gen sämmtlich, ausgenommen Doctor Eck, der noch schwach ist, im Beiseyn des Herrn von Granvel und etlicher der Zugeordneten das Buch von neuem überle- sen, und die Artikel, der man einig oder nicht, vor die Hand genommen und conferirt.

Nun ist etlicher Artikel halben, wie in dem nächst übersandten Verzeichniß gemeldet, kein sonderer Streit, und in etlichen haben die Herrn Theologen dieses Theils ihre Meinung schriftlich übergeben, nämlich von der Kirchen und Concilien Auctorität, vom Sacrament des Leibes und Blutes Christi, von der Absolution oder Beicht, wie solche Artikel alle unsren gnädigsten und gnädigen Herrn zugeschickt worden, darbei es auch dieses Theils Theologi wenden [bewenden] lassen, und sich auf solche ihre Schriften und Artikel referirt (haben).

Und nachdem die Theologen jenes Theils einen neuen Anhang de satisfactionibus an den Artikel von der Buß oder Beicht gemacht, wollen die Unsren dagegen ihre Meinung auch in Schriften gestellt übergeben.

Als auch ein Artikel von der Kirchen Regiment im Buch gesetzt, darinne des Papstis Primat angerühret, wiewohl nicht mit ausgedruckten Worten, Item von der Bischöffe Gewalt: haben die Theologen dieses Theils, nach allerlei Rede und Disputation, einen kurzen Artikel gestellt und übergeben, hiebei mit A verzeichnet.

Folgends auf den Artikel der Lehre, so von der Kirchen angenommen. Dieweil in demselbigen von An- rufung der Heiligen allerlei eingeführt, haben dieses Theils Theologen auch ihre Meinung schriftlich über- geben, lauts der Copei mit B notirt.

Desgleichen von der Messen. Dieweil im Buch derselbige Handel weitläufig disputirt, und die Appli- cation, wiewohl verdunkelt und gefärbt, mit angerühret, haben die Unsren ihre Meinung auch schriftlich übergeben, Inhalts des Artikels mit C gezeichnet *).

In diesem Artikel von der Lehre, so von der Kirche angenommen, ist etwas von der Heiligen Gebein und von Bildern mit eingeführt, doch also gestellt, daß es keine Beschwerung hat. Darum derhalben kein Streit

*) Haec scripta non habentur in Actis.

gewesen. Denn es wird von der Heiligen Gebein, so man gewiß ist, daß sie rechter wahrer Heiligen seind, also geredt, daß solche Gebein, als heiliger Leute und christlicher Gliedmaß Gebein, ehrlich mögen gehalten werden, doch daß keine Superstition oder Mißbräuch dabei seind. Darum dieses Punkts halben keine Disputation gewesen, dieweil man auch das Anrufen der Heiligen verworfen, vermöge gemeldts Artikels mit B verzeichnet.

So habe es auch keinen Streit, daß man Gemälde oder Bilder in der Kirche haben möge; doch die Mißbräuche auch hintangesetzt.

Vom Branch des Sacraments ist der Artikel im Buch also gestellt, daß zweierlei Opinion von der Messe angezeigt: die erste, daß keine Messe ohne Communicanten zu halten; solches haben die Unsern sich gefallen lassen, denn es der Schrift gemäß; die andre Opinion: daß auch ohne Communicanten möchte Mess gehalten werden; das haben die Unsern nicht approbiren mögen. Dergleichen Opiniones sind von der Communication unter beider und einer Gestalt des Sacraments des Leibes und Blutes unsers Herrn Christi auch in solchem Artikel angezeigt. Darauf die Unsern ihre Meinung, nach allerlei Disputation, schriftlich zu übergeben sich erboten, dabei es die Theologen jenes Theils auch haben müssen wenden [bewenden] lassen; und wenn solche Schrift ververtigt, soll sie unsern gnädigsten und gnädigen Herrn förderlich zugeschickt werden.

Sonsten ist in solchem Artikel auch berührt, in welcher Sprache die Messen gesungen und dergleichen zu halten. (Dieses) ist also moderirt, daß es keinen Streit gehabt; denn es wird nicht definit, in welcher Sprache solche Gesänge, Messen und anderes in der Kirche zu halten, sondern daß hievon durch fromme, geleherte Leut solle gerathschlagt werden, wie solches am christlichsten und besten ohne Aergerniß geschehen möchte, und wird also derhalben nichts statuirt.

Bon der Kirchen disciplin. In diesem Artikel wird vom Coelibat der Priester, item Reformation der Kloster allerlei eingeführt, darauf die Unsern ihre Meinung auch schriftlich übergeben wollen.

De disciplina populi. Ist also gestellt, daß es keinen Streit hat; denn es wird auch nichts definit, sondern daß die Disciplin dahin sollte gerichtet werden, daß ein jeder nach seinem Amt, Stand, Wesen, als Herr, Knecht, Frau, Mann, Vater, Sohn rc. sich christlich und seinem Beruf nach halte.

Item, daß öffentliche Laster mit der Execution zu strafen, davon auch ferner soll geredt werden.

MELANTH. OPER. VOL. IV.

Item, daß mit den Traditionibus vom Verbot der Speise, und andern, die Gewissen nicht beschweret, und davon ferner, was christlich, gerathschlagt werden solle.

No. 2249.

26. Maii.

Legati Saxon. ad Electorem.

+ Ex autographo in Actis in Tabul. Vinar. Registr. E. fol. 48.
Vol. I. p. 421.

An Churfürst Johann Friedrich, und Herzog Jo-
hann Ernst, Gebrüdere, Herzoge von Sachsen.

Ew. L. und F. G. wollen wir nicht bergen, daß die Artikel, so in dem vorgelegten Buch, davon wir Ew. Ew. hievor geschrieben, verleibt, durch die sechs verordneten Theologen gestern von Datum zu Ende bracht und fertig worden, also, daß es nunmehr darauf steht, daß der Kais. Maj. davon Bericht geschehen solle. Nun haben Ew. Ew. aus zweien unsrer nächsten Schreiben und über-
schickten Verzeichnissen vermerkt, wie es mit der Handlung auf die Artikel berührtes Buchs gelegen. Und wie-
wohl wir freundlichst und unterthänigst geneigt und willig, Ew. Ew. Abschrift von dem Buch zuzuschicken, damit Ew. Ew. daraus hätten sehen mögen, wie es da-
mit eine Gelegenheit hat: so haben wir doch darzu nicht kommen können. Denn der Herr von Granvel, wie
Magister Philippus und der Canzlar berichten, hat dasselbe gemeinlich zu sich genommen, und allein in der Handlung vorgelegt. Und thun demnach Ew. Ew.
weiter ein Verzeichniß, wie die Handlung sider [seit]
berührtem unsrer nächsten Schreiben sich zugetragen,
zuschicken, und sobald wir von gemeldtem Buch Ab-
schrift erlangen mögen, wie sonder Zweifel nicht verblei-
ben wird, wenn den Ständen der Bericht geschehen soll:
so wollen Ew. Ew. wir desselbigen Copeien und noth-
dürftigen Bericht der Handlung förderlich übersenden,
und Ew. Ew. fernern Bescheids und Befehls erwarten,
uns auch desselbigen Fleisches halten. — — — — —

Datum Regensburg, Dornstag Ascensionis domini
anno XLI.

Wolfgang Fürst zu Anhalt, und
andere Räthe gegen Regensburg ver-
ordnet.

(*Pagella inclusa:*)

Nachdem Magist. Philippus mit Stellung der
Artikel de satisfactionibus, de privata missa, de

coelibatu etc. eben jetzt auch fertig worden, hätten wir dieselben gerne verdeutschen lassen. Dieweil es aber die Post hätte anhalten mögen, und damit Ew. L. Thur- und F. G. derhalben auch Bericht empfahen; so thun Ew. Ew. wir dieselben lateinisch überschicken, und Ew. Ew. hieneben befinden werden. Datum ut s.

(*Alio pagella inclusa:*)

Es ist auch durch den Herrn von Granvel von den drei Theologen dieses Theils begeht, der Kais. Maj. Bericht der Missbräuche, so Ihres Bedenkens in der Kirche eingerissen, zugestellen; und, wiewohl die Herren Theologen derselben etliche, und so viel sie sich erinnern können, zusammen zu ziehen sich erboten, weil wir es aber dafür achten, Ew. Ew. werden hie zuvor, da diese Sache auch vorgewesen, allerlei Verzeichniß der Missbräuche zusammenbracht haben, und bringen lassen: stellen wir zu Ew. Ew. Bedenken, ob sie uns solche Verzeichniß anherschicken wollten, dieselbige den Theologen zu untergeben, und was dienstlich daraus ziehen zu lassen. D. ut s.

No. 2250.

26. Maii.

Burchardus ad Pontanum.

† Ex autographo Burckhardtii in Tab. Vinar. Reg. E. fol. 48.
Vol. V. p. 222.

Dem Hochachtbaren und Hochgelahrten Gregorius
Bruden, der Rechte Doctorn ic.

S. D. Clariss. domine Doctor, Patrone obser-
vande. Finitum est aliquando per Dei gratiam
negotium institutae conciliationis in causa religio-
nis; et ita quidem ut in praecipuis articulis con-
troversiae remanserint, sicut do. V. ex iis, quae
Illustriss. Principi iam scripta sunt, intelliget. Et
quoniam D. *Philippus* graviter et constanter egit
hoc negotium, et rationes suae sententiae scriptas
semper addidit, nihil dubito, quin tota illa tra-
ctatio in laudem nominis divini et incrementum
evangelicae veritatis cessura sit. Omnino apparet,
a principio aliud spectasse partem adversam, quam
iam in exitu rei experti sunt. Nam tota causa rel-
igionis hac agitatione haud dubie illustrior fiet,
et veritas, etiam invitis inferorum portis, emer-
get. Ego sane non possum aliter iudicare quam
omnes Principes et Status coniunctos sincerae rel-
igioni hic esse maxime consentientes. Et adhuc
Macedo constanter egit magis, quam ipsius theo-

logus *Bucerus*, qui tamen in illo postremo certa-
mine cum de praecipuis articulis actitatum et ne-
gotium finitum est, satis dextre egit, adeo, ut illo
die mihi magis quam alias placuerit. Nam postre-
mo die cum liber relectus fuit, suam sententiam
de gravissimis illis articulis *Philippus* dixit, cui
Bucerus et *Pistorius* simpliciter adsenserunt, nem-
pe de satisfactionibus, officio episcoporum, de
missa, communione, coelibatu et similibus. Ita-
que cum Dom. *Granvelia* intelligeret et videret,
nostros constanter manere in sententia, ita visum
est, ut liber ille, quem Caes. Maiestas preelegend-
um proposuerat, iterum discideretur et nostro-
rum sententia adscriberetur de quibus convenisset
vel non convenisset, atque ita fieret relatio Cae-
sari. Idque iam agitur, ut descripto libro nostri
suam addant censuram et ita Caesari offerant.

Quid porro futurum sit brevi adparebit. Hoc
constat, admodum displicuisse rem Domino *de
Granvelia*, qui fortassis cuperet nunquam esse
coeptum negotium. Et dixit mihi quidam vir bo-
nus, actum esse cum *Macedone*, ut persuaderet
nostris, ut adhuc in quibusdam articulis cederent;
sed hoc ille simpliciter renuit, et dicitur hodie
Macedo Doctorem *Gereonem Am.....**) virum
amantissimum veritatis misisse ad *Granvelum* cum
scripto in quo significet, se simpliciter non posse
recipere articulos, quos nostri improbassent, ideo-
que non esse, quod Caesar ab eo peteret, ut ne-
gotium illud amplius promoveret in illis saltem
articulis, qui probari non possint. Nam vellet
Caesari omnia officia praestare, quae deberet et
honeste posset, sed contra conscientiam adprobare
nihil vellet. Ac quantum ego coniicio erit alia
ratio actionum hic, nempe de pace conservanda,
instituenda. Et sunt, qui Caesarem non ita brevi
hinc discessurum existiment, eamque esse causam,
cur negotia ita extrahantur.

Ac interim mirabiles quaeruntur practicae,
de quibus quid mihi secreto significatum sit, Illu-
strissimo Principi scripsi. Ego a principio ar-
bitratus sum, optimum fore, ut hic adsit Ill.
Princeps noster, sed iam quanto magis magis-
que de his rebus cogito et rescisco quaedam, in-
certissimus sum, utrum sit melius hic adesse

*) Fortasse: *Augustanum*. Nam loqui videtur de Gereone
Sayler, Augustano.

sum Celsitudinem, an non. Ac *Macedo*, ut ex ipso intellexi, non diu manebit, et praetextetur fortassis aegritudo Ducas *Henrici* Saxonie, quem aiunt non bene valere.

Haec duxi optimo animo significanda do. vest., quae soque, ut in bonam partem accipiatis. Nam cum non dubitem, do. vest. de negotiis hic admodum esse sollicitam, praesertim quod ad negotium religionis attinet, volui ad ea, quae Illust. Principi scripta sunt, haec quoque do. vest. addere et significare. Sum enim ego quoque iam longe quietiore animo postquam deus exitum huius conciliationis ita gubernavi, ut non dubitem redundaturum in gloriam Evangelii. Nam profecto ex re periculosa per dei gratiam nostri evasisse videntur, oremusque Deum, ut ipse etiam deinceps nostrorum consilia gubernet.

D. *Philippus* nondum convaluit ex brachio, sed est tamen bono animo se ex hoc pistrino liberatum. Ego me do. vest., ut patrono amantiss., commendo. Datae Ratisbonae in die ascensionis Christi, anno dom. 1541.

do. vest. studiosissimus

Franciscus Burchartus
Cancell.

No. 2251.

27. Maii.

Feilitzsch Watzdorff.

+ Ex apographo manu Medleri facta in Vol. Epist. Meining. ep. 106.

Dem gestrengen und vesten *Bolradt* von *Watzdorff* Worthalter zum Burgel, meinem freundlichen lieben Schwager. *Copia.*

Meine willige Dienst zuvor. Gestrenger, vester, lieber Schwager. Ich weiß euch nichts zu schreiben von dem Reichstag, denn daß die Fürsten am Auffahrtstag Christi mit Kaiserl. Maj. gegen Kirchen gezogen. Da ist m. g. H. [mein gnädiger Herr] Marggraf Georg mit Herzog Heinrich von Braunschweig des Standes halben in der Kirchen uneins worden*), daß die Fürsten

den mehrern Theil wieder herauszogen sind. Es geschehen auch täglich viel Klag über bemeldten von Braunschweig. Item es seynd die Stände des Reichs noch kein Mal aufm Rathaus zusammenkommen. Die gemeine Sag ist, daß sich die Theologen, so in des Glaubens Sach verordnet, mit einander verglichen, und die Artikel Kaiserl. Maj. überantwortet haben; doch welcher Gestalt, wird heimlich gehalten. Man läßt sich dünken, Kaiserl. Maj. sey ist besser auf der evangelischen Seiten, denn seine Majestät zuvor gewesen. Auf Montag, schierst nach dato **), versieht man sich soll ruchtbar werden, was sie sich allseits mit einander verglichen. Ich acht, werden uns Deutsche glauben lassen was wir wollen. So wird man die Spaniolen, Franzosen, Wallen, Polen und Portugalische auch nicht zwingen, daß sie glauben, was wir Deutschen in der heiligen Schrift für gottselig halten. Gott wirds nach seinem göttlichen Willen wohl machen. Man sagt, der Türk sey überaus stark in Ungarn. Gott verleih seine Gnad, dem seynd auch treulich befohlen. Datum Regensburg Freitag nach Ascensionis ann. 41.

Sigmund von Feilitzsch.

No. 2252.

28. Maii.

Elector ad suos legatos.

+ Ex Actis in Tabul. Vinar. Registr. E. fol. 48. Vol. I. p. 407.

Dem — Herrn Wolfgang, Fürsten zu Anhalt, und Seiner Lieb zugeordneten Nähern und lieben getreuen jezo zu Regensburg.

Wir haben E. Lieb und Euer Wiederschreiben am Datum haltend zu Regensburg Dornstag nach Cantate verschienan an der vergangenen Mittwoch alhie zu Zwickeu sammt den übersandten Verzeichnissen und Copien empfangen. So viel nun die Religion- Handlung betrifft, vermerken wir, aus was Ursachen Ihr uns bisher dieselbige stückweis nicht habt mögen berichten, auch welcher Gestalt die Verordnung der sechs Theologen von K. Maj. geschehen, nämlich allein auf Gott in dieser Handlung zu sehen, zudem daß die Artikel, die sie beiderseits stellen und sich mit einander vergleichen werden, auf beiderseits Churfürsten, Fürsten und Stände

* In alia epistola (Volum. epist. Mein. ep. 101.) de hoc certamine haec narrantur: In der Kirchen wollt Herzog Heinrich von Braunschweig über Markgrafen Georgen (von Brandenburg) stehen, darauf Markgraf Georg gesagt: daß ein

Geflüchtiger über ihn stehen sollt, das könnt er nicht leiden, daraus fast etwas, so Kais. Maj. nicht verschonet wäre worden, gefolgt hätte."

**) i. e. auf den nächsten Montag.

Schlüß und Bewilligung stehen sollten. Nun wissen wir solchen K. Maj. Befehl nicht zu tadeln in dem, daß gemeldete Sechs allein auf Gott und niemand anderes sehn sollen, wo es nicht mehr dahin gemeint wäre worden, die Theologen dieses Theils unter solchem scheinlichen Vorgeben von ihren Oberkeiten zu trennen, und dann mit allerlei gütigen auch geschwinden Anhalten hinter sie zu kommen, damit man sie ja jetzt in diesem jetzt in jenem Artikel fällen, und dem Papstthum dießmal etwas zu gut abzwacken möchte, in Hoffnung, zur andern Zeit, wenn wir, die Stände, so jetzt den Sachen verwandt sind, und die vornehmsten Gelehrten zum Theil verstorben, so wollten sie das andere alsdann auch wohl vollends hinnach holen und wiederkriegen. Man hat zu Augsburg uns mit Dräuen und Pochen wollen abschrecken. Dieweil aber unser Herr Gott gewehrt, und sein ewiges Wort und Wahrheit immer weiter ausgebreitet, so vermeint man nun mit guten Worten und hohem Erbieten, als ob man auch nichts denn die Ehre Gottes und seines Worts suche, hinter uns zu kommen. Zum wenigsten wollte man uns gerne zu einem Unbestand leiten, so man in dem einen und andern entwiche, damit sie hernach zu sagen und auszuschreiben hätten, als wären wir nicht beständig und unsre Lehre und Sache nicht gewiß, darum sollt sich das Volk vor unsrer Lehre hüten, wie sie in Gleichung nach dem Tage zu Augsburg der Handlung halben im Ausschuß daselbst auch thaten. Man spricht, der Betrug sey ein sehr behendig Ding und könne allein aus allerhand gegeneinander gehaltenen Umständen vermerkt werden, und sonst nicht. Wo diese Gesprächshandlung aufrichtig, rechtschaffen und Gott zu Lob, auch zu Erforschung der Wahrheit gemeint wäre worden, so sollt es ja nicht bedurft haben, den Sachsen so hart einzubinden, wie wir vermerken geschehen ist, daß ihre Handlung vor dem Ende an keines Theils Stände sollten gelangt werden; zu dem, daß es allein unsrer, dieses Theils, halben gemeint auch gehalten hat sollen werden. Auf dem andern Theil hat man es keine Scheu, wie wir vermerken, gehabt, sondern alle Handlungen seind mit des päpstlichen Legaten Vorwissen, und ohne Zweifel Mainz und andern ergangen. Wenn es die Widersacher in Sachen der Religion dahin brächten, daß wir und die Unsern müßten gefährliche Befehl und Geschäfte annehmen, und denen gehorsamen, so würden sie es wohl bald weiter bringen.

Wir verhoffen aber zu Gott, dieweil keine Bußfertigkeit bei dem andern Theil befunden wird, sondern allein lauter Gefährung, und daß sie lieber bei allen

ihren Irrthumen noch heut zu Tage gänzlich wollen bleiben, denn die allergeringsten abstellen, seine Altmächtigkeit werde nunmehr dem Gespräch ein Ende machen. Und haben ganz gerne aus Eurem fernern Schreiben, welches am Datum Dienstag nach Voc. Iucunditatis gehalten, und uns Freitag darnach zu Zwickau antroffen, verstanden, daß die drei dieses Theils in den fernern Artikeln in Nichtes entwichen, damit die Artikel, so von der Justification und andern gestellt, auch wieder zu nichts werden, der Protestantation nach, die man in dem Fall dieses Theils gethan hat. Denn daß wir einige zerstückte Vergleichung mit dem andern Theil, als unbüßfertigern Abgötterern und Gotteslästerern, sollten bewilligen, wie sich Kais. M. Meinung dahin anscheinet läßt, daß sie auf das, so man sich in berührtem Gespräch verglichen, eine Concordia und Frieden gerne wollt aufrichten, und die unvergleichenen Artikel bis zur andern Zeit suspendiren, und die Pfaffen wiederum in guten Willen des Volks mit unsren ungewissenhaften Zuthun bringen, unter dem Schein man wäre einig gemacht, und dazu mit unserm Schimpf, gleich als wären wir unbeständig und unsre Lehre nie gewiß gewest: da vor soll uns der Allmächtige gnädiglich behüten.

Damit aber die Sachen den Weg nicht erreichen, oder wir die abgeredten oder verglichenen Artikel mit mehrem Unglimpf selbst müssen umstoßen; so ist an Ew. L. unsre freundliche Witt, an euch andre unser Begehr, ihr wollet mit dem Philippo reden, daß er es in alle Wege dahin richte, dieweil man sich nicht gänzlich nach aller, auch bei weitem nicht des mehrern Theils der Artikel verglichen, daß er und die andern seine zween Zugeordnete am Ende des Gesprächs repetiren ihre Protestantation, die sie am Anfange desselben gethan, und sonderlich, wo man sich nicht würde aller Artikel vergleichen, daß auch der von der Justification und andern sollte nichtig seyn, und daß man dieses Theils darin nicht wollte verstehen, darum sie auch solche Abreden nun wollten für unvorgreifflich und unbündig halten.

Und da dann Kais. Maj. gleichwohl dieselben verglichenen Artikel wollt an die Stände beider Seits lassen bringen, mit Begehr, darauf sämmlich zu schließen, und dieselben zu bewilligen; so wollen es Ew. L. und Ihr bei dem Landgrafen und den andern unsrer Confession Verwandten je dahin richten und fleißigen, daß solche Artikel auf der Theologen gethane Protestantation abgeschlagen, und nicht erwartet werde, ob sie der andere Theil erstlich würde vielleicht abschlagen. Denn dem Volk ist nicht zu vertrauen; es ziehet mit eitel List um. Hierauf wollen auch Ew. L. und Ihr unsren halben gänz-

lich beruhen, und obgleich Kais. Maj. Ew. L. und Euch erfordern würde lassen und dringen wollen, die abgezogenen Artikel von unsren wegen, dieweil Ew. L. und Ihr mit ganzer Vollenmacht alda wäret, zu bewilligen, oder würden begehrten, daß E. L. und Ihr solche Ihrer K. Maj. Begehrung an uns gelangen solltet: so wollet der keines bewilligen noch annehmen, sondern dawider repetiren die Protestation, welche E. L. und Ihr sammt den andern Verwandten gethan, als die Niedersezung der Sechse zugelassen. Item, mit was Protestation die Theologen dieses Theils sich in das Gespräch Kais. Maj. zu Unterthänigkeit begeben, und daß auch der Gewissen halben, wie Ihre Maj. erachten könnt, unmöglich wäre beiden Theilen sich etlicher Artikel halben zu vergleichen, da man nicht aller verglichen wäre, und dieweil denn Ew. L. und Ihr vollkommen Gewalt von uns zu allen Handlungen hättet, und bei euch nicht befinden könntet, daß die Artikel zu bewilligen wären: so bätet (ihr), Kais. Maj. wolle euch entschuldigt haben, Ihre Begehrung derhalben an uns zu gelangen, zudem, daß es auch E. L. und Ihr für ganz unfruchtbar hieltet. Und werden also E. L. und Ihr den Unglimpf ein wenig müssen über sich gehen lassen.

Ew. L. und Ihr wollen sich auch herwider gar nichts anfechten lassen, ob Kais. Maj. würde vorwenden, Ihre Maj. befnde jeho gleichwohl so viel aus den ergangenen Handlungen, daß allerlei Irrthum und große Mißbräuche in der Kirche eingewurzelt wären, die einer Reformation bedürfen; dazu wäre Ihre Maj. ganz geneigt und entschlossen, dieselbige zu fördern und vorzunehmen; aber Ihre Maj. könnte dazu nicht kommen, wo nicht in etwas zuvor eine Vergleichung und Einigkeit zwischen beiden Partheien sollt gemacht werden, damit die Gemüther etwas gelindert; darum sollten E. L. und Ihr die Sachen dahin fördern helfen, damit solche Reformation nicht verhindert, sondern mehr als das höchste christliche Werk gefordert werde: so wollen sich Ew. L. und Ihr solches nichts anfechten lassen. Denn daß es mit der Reformation dermaßen nicht gemeint, wie es vorgegeben wird, ist aus deme wohl zu verstehen. Denn die höchste Reformation will an der Lehre und Doctrin haften. Wenn man derselben einig, so wäre schon alles im Grunde reformirt. Sollten wir auch in solche Reformation willigen und uns dieselbe gefallen lassen, so wollt uns der Kaiser heimlich damit dahin geführt haben, daß wir dadurch schon gewilligt sollten haben in ein päpstlich Concilium, und also in des Papstes Primat, und alles das, dadurch sich der Papst der Hoheit angemäßt. Darum werden E. L. und Ihr des Phi-

lippi auch der andern unsrer Theologen Bedenken zu hören wissen, wie solche Reformation unsres Theils weiter füglich abzuwenden. Denn uns will an des Papsts und seiner Cardinale und Bischöffe eingezogenem Wesen wenig gelegen seyn, wo nicht bekanntlich gemacht wird, in welchem allein sie bisher geirret und das Volk verführt haben.

Und dieweil wir leben, so sollen durch Verleihung des Allmächtigen die Worte: Vergleichung in der Religion, bei uns unsrer Person halben nicht mehr Statt finden, sondern wollen es dahin stellen, und das bei bleiben lassen: wer sich vergleichen will, der vergleiche sich mit Gott und seinem Wort, und nehme dasselbige und diese Lehre an, wie wir andern dieses Theils auch gethan haben. Wer mit Glückwerk will umgehen, der fahre hin. Wir besorgten uns solcher Dinge zu Frankfurt vor zweien Jahren wohl, da der Artikel von der Vergleichshandlung hineinbracht ward, es würde ein solch Ding daraus werden; können auch nicht anders gedenken, denn daß es aus des Büchers und etlicher Getrieb des Orts, weil sie viel Unterrede mit dem von Lund hatten, hergeslossen sey.

Daß sich auch Magister Philippus in der Handlung standhaftig und beständig erzeigt, solches haben wir gnädiglich und gern gehört, der Hoffnung, der allmächtige Gott werde ihn in solcher Bahn gnädiglich erhalten. Daß er aber bei Sr. Kais. Maj. seines Bestands [Beständigkeit] halben angegeben und verunglimpt wird, glauben wir wohl; aber wird sich unsres Versehens solches nicht irren lassen, sondern allein auf den sehen, daß die Sachen seyn. — — — — — *).

Wir haben auch gern vernommen, woher sich Kais. Maj. Vorhaltung Licentiaten Umbdorf halben verursacht. Nun hat er in dem nichts denn die lautere Wahrheit gepredigt, und wenn er gleich die Worte ge redt, wie sie Kais. Maj. seind vorgebracht worden. Haben auch gerne gehört, daß K. Maj. an vorgewandter Entschuldigung zufrieden gewest.

— — Datum Zwickau Sonnabend nach Ascensionis domini anno XLI.

Joh. Friedrich Churfürst.

*) Praeterivimus hic multa alia ad Colloquium non pertinentia.

No. 2253.

29. Maii.

Io. Weinlaubio.

Ex autogr. in cod. Seid. Dresd. ep. 28. edita in Wegscheideri Progr. II. ep. 10. p. 14. Eandem epistolam, iisdem verbis, nisi quod absunt ea, quae de Sabini negotio in fine habentur, manu Philippi descriptam in usum amici (ut videtur) habes in cod. Rebdig. Vratisl. Vol. III.

Viro clarissimo et egregia virtute et doctrina praedito D. Iohanni Weinlaub, Consilio Illustrissimi Electoris Marchionis, suo amico.

S. D. Etsi propter luxationem dextrae non sine cruciatu calatum guberno, tamen, cum apud *Sabinum* forte audissem, postridie mane iturum¹⁾ esse tabellarium ad Vos, subito hanc ad Te epistolam scripsi. Nihil imperator *Carolus* in conventu prius agendum putavit, quam de controversiis ecclesiasticis. Cetera negotia differuntur. Fuerunt autem delecti sex, qui de dogmatibus colloquerentur, *Iulius*, *Eccius*, *Groperus Colonensis*, *Bucerus*, *Pistorius Hessiacus*²⁾ et ego. Imperator iussit nobis exhiberi librum, qui videretur ita scriptus, ut moderatione quadam controversias tolleret. Et fateor quaedam fuisse moderate et commode in eo scripta. De iustificatione³⁾ sententiam probat, quam nos in ecclesiis nostris docemus. Sed postea de autoritate synodorum, de enumeratione delictorum facienda in confessione quotannis apud sacerdotem, de satisfactionibus, de privata missa, erant, quae nos approbare non potuimus: diximus igitur nostras sententias. Iam expectamus imperatoris deliberationem de libro illo et de nostris sententiis. Credo imperatoris animum natura a saevitia abhorrire et optare non solum concordiam, sed etiam ecclesiae communem reformatiōnem. Sed res tantae non possunt subito perfici, praeſertim cum pontificii viribus et arte obſtant. Deum oremus, ut et imperatoris animum gubernet et ecclesiam suam servet ac augeat. Habes historiam omnium, quae hactenus in conventu acta sunt. Librum, de quo scribo, vidisse Te arbitror in

aula Vestra. Nostras sententias etiam aliquando videndas mittam, ut videoas moderate nos respondisse³⁾. Negotium generi mei Sabini de accessione, quam Illustrissimus Princeps ei decrevit, Tibi ita commendo, ut magnopere orem, ut perfici rem cures. Scio Te ea virtute praeditum esse, ut haec officia humanitate metiaris, ideo non dubito Tibi talia negotia commendare. Etsi autem fortunae tenuitate impeditur, quo minus Tibi optime merenti reddere gratiam possimus, tamen policeor, animi gratitudinem nunquam nobis defuturam esse. Valde oro, ut hanc rem perfici cures. Bene vale. Die 29. Maii Ratisbonae 1541.

Philippus Melanthon.

No. 2254.

31. Maii.

Articuli Protestantum Caesari traditi.

Prodit hoc scriptum latine in Melanth. Actis in Conventu Ratisb. Lit. M. 1. et eiusd. opp. T. IV. p. 437. Item in Buceri Actis Conventus Ratisb. (lat.) p. 29. — Germanice in Buceri Actis Ratisb. german. p. 72. et ex illis in Hortlederi libro vom deutschen Kriege T. I. lib. I. c. 37. et in opp. Lutheri editis a Walchio T. XVII. p. 798. Item sed non ubique cum Bucero conveniens in Melanthons christlichen Bedenken p. 169. cuius vero versio sequitur textum latinum, ut editus est a Melanthone. — Scriptum hoc Melanthonem habet auctorem, qui illud latine et germanice conscripsit. Quum autem singulæ partes primum lingua latina scripta sint, textum latinum solum dare placuit. — Compositum vero est hoc scriptum ex pluribus brevioribus, quae a Melanthone in disputatio cum catholicis de libro Caesaris exarata fuerant, quare autographa et apographa singulorum articulorum, ex conventu ad Ducem Saxon. Pr. Electorem missa, inveni in Actis huius conventus manuscriptis, ut videbis in singulis locis s. articulis. Disputatum enim est inde a d. 4. Maii fere usque ad 26. Maii cum catholicis de libro a Caesare proposito, et finita disputatio de singulis locis, Evangelici suam libro addiderunt declarationem. Ex epistolis et aliis scriptis intelligitur, scriptum A. de Ecclesia factum esse fere d. 5. Maii; scriptum B. de sacramento corporis et sanguinis domini, de quo disputatum est inde a d. 5. Maii, traditum esse d. 10. Maii; C. de secunda §. in articulo de poenitentia, et D. de enumeratione delictorum etc. item de satisfactionibus, d. 18. Maii; E. de unitate Ecclesiae etc. F. de Sanctis, G. de missa, et H. de privata missa etc. tradita esse d. 25. Maii, et J. de coelibatu d. 26. Maii. — Denique autem haec declarationes iunctim latine et germanice traditae sunt Imperatori d. 31. Maii. Cf. responsum Imperatoris d. 8. Jun. et epist. ad Medlerum d. 28. Jun., item epist. Burchardi d. 26. Maii. Dedimus et hic ea scripta coniuncta, ut prodierunt in libris modo nominatis.

1) iterum edidit Wegsch.

*²⁾ Ioann. Pistorius, Superintendens Niddensis, natus 1503., mort. 1583., de quo cf. Strieder Hessische Gelehrten geschichte. T. XVII. p. 119. (Wegsch.)

2) Mst. Rehd. satisfactione.

3) Hic desinunt cod. Rehd.

„Articuli, quos delecti ex coniunctis Augustanae confessioni exhibuerunt oppositos certis locis in libro non receptis.”⁴⁾

I.

Autographon Melanthonis huius articuli babetur in Actis Colloq. Ratisb. in cod. Goth. 647.

A.

De Ecclesia.

Praecipua reverentia post Deum et verbum Dei debetur Ecclesiae, quam Deus adeo dilexit ut filium⁵⁾ unigenitum pro ea victimam esse voluerit, quam donat Spiritu suo, in qua celebrari vult in vita aeterna. Est igitur pietas diligenter et grato pectore omnia dona quibus ornata est colligere, et considerare quam mirabiliter eam inde usque ab initio Deus⁶⁾ rexerit. Habet filium Dei salvatorem, Evangelium, Spiritum sanctum gubernatorem; habet ministerium, per Patres, Prophetas, Christum et Apostolos propagatum. Habet pastores et ius vocandi ministros ad propagationem et conservationem Evangelii, habet dona excellentia, intellectum et interpretationem doctrinae divinitus traditae, quae est sapientia arcana, aliena a iudicio rationis, de Dei voluntate, sicut dicitur Ephe. 4: *dedit alios Apostolos* etc. Habet et administrationem Sacramentorum et suam quandam Iurisdictionem et sua iudicia. Sed semper tenenda est regula, maiorem esse autoritatem verbi divini nobis propositi in scripturis Propheticis et Apostolicis, quam ullius hominis, ullorum Episcoporum, ullarum Synodorum, aut totius Ecclesiae.

Agnoscimus autem hanc triplicem autoritatem competere verae Ecclesiae, primum⁷⁾ testificandi de scripturis Apostolicis seu discernendi Apostolorum scripta a suppositiciis. Cum enim circumferrentur titulo Apostolorum dissimiles libelli, retenti sunt hi, quos meminerant Ecclesiae certo traditos esse ab Apostolis, seu fide dignis auctoribus; postea universalis consensus his retentis repudiavit alia dissentientia. Narrat enim Eu-

sebius singularem adhibitam esse curam conservandi scripta tradita certa autoritate, et discernendi a caeteris temere sparsis.

Etsi igitur singulare opus et beneficium Dei est conservatio certorum Propheticorum et Apostolicorum scriptorum, tamen agnoscenda est hic diligentia et autoritas Ecclesiae, quae partim testificata est de certis scriptis, partim iudicio Spirituali indigna et dissentientia a reliqua Prophética et Apostolorum scriptura⁸⁾ repudiavit. Quare Augustinus commendat nobis autoritatem primae Ecclesiae, recipit scripta Catholico consensu primae Ecclesiae comprobata, Manichaeorum recentiores libellos repudiat. Ideo inquit: *Evangelio non crederem, nisi me Ecclesiae Catholicae comoveret autoritas.* Moveri se significat consentientibus testimoniiis primae Ecclesiae, ne dubitet hos liberos esse traditos ab Apostolis, et dignos⁹⁾ fidei.

Secundo tribuenda est autoritas verae Ecclesiae, quod penes eam est verus intellectus seu interpretationis scripturae. Retinet enim fundamentum, et habet donum interpretationis, ut Paulus inquit. Sed alias in pluribus, alias in paucioribus¹⁰⁾, alias purius, alias impurius. Cum Samosatenus furens nollet verbum Iohann. 1. de persona interpretari, convenerunt vicini et ostenderunt ex ipsa narratione Iohannis, et aliis locis verbum intelligendum esse de persona, et simul testati sunt hanc fuisse sententiam Catholicae Ecclesiae traditam inde usque ab Apostolis.

Cum Pelagius sparsisset opiniones philosophicas¹¹⁾ de Iustitia legis, et ex Origenis scriptis alioqui maxima pars hominum similes opiniones hausisset, accedit Deus Augustini pectus¹²⁾, ut errorem videret, et confutaret, ac monstraret doctrinam de gratia.

Ita est quidem donum interpretationis penes veram Ecclesiam, sed non est certis personis aut locis alligatum. Et alias est in pluribus, alias in paucioribus, alias magis, alias minus illustre aut

⁴⁾ Inscriptio apud Melanthonem. Bucerus inscripsit: „articuli protestantium super iis articulis compositi, a quibus dissentiebant, vel quos non poterant simpliciter vel totos recipere.”

⁵⁾ Buc. *filium suum.*

⁶⁾ *Deus excidit apud Buc.*

⁷⁾ Libri editi: *primam.*

⁸⁾ Buc. *reliquis propheticis et apostolorum scriptis.*

⁹⁾ Buc. *dignis.*

¹⁰⁾ *alias in pluribus al. in pau. non habet Buc.*

¹¹⁾ Buc. *opinionem philosophicam.*

¹²⁾ Buc. *affectus.*

purum. Sicut et Paulus inquit, quosdām supra fundamentum stipulas struere.

Cum igitur in Ecclesia sit donum interpretationis, audiri Ecclesiam docentem necesse est, et qui habeant donum, haec duo ostendent: scripturae testimonia vere consentientia, et catholicus consensus. Vocamus autem catholicum consensum, Patrum, Prophetarum, [Apostolorum consensum]⁹⁾, et certis testimoniis tradita ab Apostolis, [et quae cum his testimoniis vere congrunt]¹⁰⁾; sicut narrat Origenes Baptismum infantum ab Apostolis acceptum esse. Ireneus narrat, se accepisse doctrinam de duabus naturis in filio Dei a Polycarpo, Polycarpum a Iohanne. Talia sunt multa exempla in scriptoribus, quae tanquam historiae primae Ecclesiae ostendunt, quid illa senserit. Cumque hae sententiae cum scripturis apte congruant, multum valent ad confirmandas mentes piorum. Sed fides nititur verbo Dei tradito per Prophetas et Apostolos. Fortassis ethnicus legens illa: *et Deus erat verbum*, non cogitaret verbum personam intelligi. Ideo audienda est Ecclesia, in qua catholicus consensus interpretatur personam. Admoniti ergo pii et adiuti aliis dictis assentiunt et credunt articulum propter verbum Dei, atque ita vere invocant filium Dei, quem non possent invocare, si fides ex humana autoritate penderet. Haec sunt manifestissima.

+ Porro omnia, quae dicta sunt de vero intellectu et dono interpretationis, pertinent ad eos solos, qui sunt viva membra ecclesiae, in quibus spiritus sanctus accedit veram lucem et fidem; et si inter hos quoque alii aliis excellunt, et, ut est humana infirmitas, aliquae incommodae opiniones in nonnullis accedunt."¹¹⁾ Illud autem affirmari non potest, hunc verum intellectum, et donum interpretationis esse penes impiam multitudinem, quamvis et haec sit in externa societate Ecclesiae, [multo minus tribuitur hoc donum prophanicis et iis quos oportuit esse propter nota crimina excommunicatos, Sed intellectus verus et donum interpretationis ad pios pertinet, sicut di-

citur. Animalis homo non percipit ea, quae sunt Spiritus Dei]¹²⁾.

Tertio tribuenda est Ecclesiae autoritas constituenti iudicia de doctrina. Imo mandatum divinum est, ut Ecclesiae exorientes controversias cognoscant et pronuncient iuxta verbum Dei recte intellectum, ut ait Paulus: *si quis aliud Evangelium docebit anathema sit*, eaque in re possunt adiuvari testimoniis primae Ecclesiae Catholicis, quae ab Apostolis tradita leguntur, haec enim vocamus consensum Catholicum; sed semper sit praecipua autoritas verbi Dei. Cum igitur pronunciatur iuxta verbum Dei recte intellectum, necesse est omnes parere, sicut recte pronunciarunt aliquae piae Synodi de multis controversiis. Obtemperat igitur vera Ecclesia talibus iudiciis, quia imperitiores melius agnoscent iam sententias traditas in verbo Dei, et confirmantur cum verbo Dei, tum etiam admoniti de testimoniis Catholicis, quae leguntur ab Apostolis accepta. Sic nostrae Ecclesiae nobis assentientur contra Anabaptistas et similes¹³⁾.

Cum autem possit accidere, ut plurimae personae in Synodo, ut Syrniensi, sint impiae, etiamsi aliquae sint piae, ut ibi Hosius habebatur, fatendum est, Synodos generales et provinciales errasse et errare posse, + quia donum et promissio non pertinent ad certam congregationem factam humana auctoritate." [Praeterea etiam pii habent suos lapsus, ut ostendunt scriptorum multa incommode dicta.]¹⁴⁾

II.

Hic de Sacramento articulus legitur etiam in Consil. Mel. lat. P. I. p. 477. illumque edidit denovo Weberus in der krit. Gesch. der Augsb. Confess. P. II. p. 377 sqq., et quidem ex autographo non Melanthonis quidem, ut Wehero visum est, sed Crucigeri, quod habetur in Actis Tab. Vinar. Reg. H. fol. 329, ubi in tergo leguntur haec: „das teinische Artikel vom Sacrament des Leibes und Bluts Christi, 1541. Regensburg.”

B.

De Sacramento Corporis et Sanguinis Domini.

Christus inquit: Accipite, manducate, hoc est corpus meum, et deinde: hic est sanguis meus.

9) Autographon et Buc. verba apostolorum consensum non habent.

10) Verba: *et quae cum his test. vere congr.*, non leguntur in autographo, sed Buc. ea habet, et versa sunt in scripto germanico.

11) Haec verba in libris editis non habentur, nec habet illa versio Mel. germanica.

12) Pro verbis: *multo minus tribuitur etc.* in autographo haec leguntur: „imo etsi ecclesia donum et promissiones habet, tamen id donum non est certae congregationis factae humana auctoritate aut Synodorum.”

13) Libri editi: *alios.*

14) Praeterea etiam etc. non habentur in autographo.

Ideo fatemur in coena Domini vere et realiter corpus et sanguinem Christi *) adesse, et cum Pane et Vino exhiberi sumentibus. Sicut et Hilarius inquit, domini professione et fide nostra vere caro est et vere sanguis; et haec accepta et hausta faciunt, ut et Christus in nobis et nos in Christo simus. Adest igitur Christus et est efficax in sumentibus¹⁾.

Triplex autem finis est, Primus ut hac sumptione admoniti recordemur passionis et resurrectionis Christi, et erigantur piae mentes fide agnoscentes filium Dei pro nobis passum esse, nosque sumto corpore et sanguine Christi factos esse²⁾ membra, et habere reconciliationem propter filium Dei³⁾). Hac fide per Sacramentum applicatur nobis gratia. De hoc fine⁴⁾ concionatur Christus ipse inquiens, Hoc facite in mei recordationem⁵⁾. Vult enim nos retinere memoriam passionis et promissi beneficii; nec vult tantum historiae memoriam conservari, sed vult, ut haec beneficia in usu Sacramenti nobis fide⁶⁾ applicemus.

Secundus finis est, ut Deo pro immensa misericordia erga nos, et filio pro nobis dato, vicissim gratias agamus, in usu huius Sacramenti.

Tertius finis est, ut facti membra unius corporis⁷⁾ Christi admoneamur de mutua dilectione. Quare Paulus inquit, sicut unus est panis, ita unum corpus multi sumus.

Semper autem de Sacramentis regula tenenda est, esse ea principaliter Testimonia voluntatis Dei erga nos seu gratiae, Postea alii fines accedere possunt.

Docemus et hoc, neminem ad usum huius Sacramenti idoneum esse perseverantem in delictis contra conscientiam, nec admittendos esse eos qui obnoxii sunt manifestis criminibus. Docemus igitur Apostolicam regulam, probet seipsum

homo; et sic de hoc pane edat. Ut autem Ireneus inquit, Eucharistiam constare duabus rebus, terrena et coelesti, et Paulus ait: Panis quem frangimus participatio est corporis Domini: ita nos docemus, cum pane consecrato exhiberi corpus Christi sumentibus. Nec docemus fieri transsubstantiationem, ut vocant, seu abiici substantiam panis, et sequimur multorum sanctorum Patrum firma et perspicua testimonia.

C.

De secundo paragrapho in articulo de poenitentia.

Idcirco peccata saltem letalia, quorum quis sibi conscius est, et quae conscientiam perplexam tenent etc.

De ea parte respondemus, retinendum esse in Ecclesiis ministerium privatae absolutionis, quae est vox Evangelii sonans per ministros, et singulis applicans remissionem peccatorum. Id beneficium pii et pavidis conscientiis gratissimum est, quae hac ipsa voce confirmantur, ut statuant Evangelium non solum aliis generaliter, sed singulis etiam promittere remissionem, et unicuique¹⁾ adipicere Christi promissionem. Haec confirmatio salutaris est pii²⁾, qui luctantur cum veris favoribus. Interim tamen in Ecclesia extare et hanc doctrinam necesse est, quod enumeratio delictorum nec mandata sit iure divino, nec necessaria, et quod sine ea peccata remittantur contritis et fide se sustentantibus. Sicut et Prosper testatur: Illi quorum peccata humanam notitiam latent, non ab ipsis confessa, nec ab aliis publicata, si ea confiteri vel emendare noluerint, Deum, quem habent testem, ipsum habituri sunt et ultorem. Quod si ipsi sui³⁾ iudices fiant, et veluti suae iniquitatis ultores, in se voluntariam poenam severissimae animadversionis exerceant, temporibus poenis aeterna metastabunt supplicia, et lacrymis ex vera cordis contritione fluentibus restinguunt aeterni ignis incendia. Haec Prosper.

Et conicerentur conscientiae in periculosas dubitationes, si potarent omnium peccatorum enumerationem necessariam esse. Sed tamen quia multi propter ambiguos casus habent opus consi-

*) corpus et sang. Chr. non habet autogr. Crucig.

1) Sicut Hilarius etc. non habent Mel. Peuc. et Pez., ex errore, ut videtur, typographi, nam in textu germanico Mel. et in autogr. Crucig. leguntur.

2) Buc. et iust. Crucig. pro nosque sumto etc. habet: nos ablutos esse sanguine Christi, nos iam factos etc. Sic etiam text. germ.

3) pro nobis passum esse etc. Pez. non dedit.

4) Buc. hac fide.

5) Mel. Crucig. commemorationem.

6) fide abest a mst. Crucig.

7) unius corporis non habet Crucig.

1) Buc. cuique.

2) Buc. iis.

3) aui Buc. non habet.

lio, ideo hortandi sunt homines, ut addant enumerationem, ut iuvari consilio aut excitari magis ad poenitentiam, et de multis rebus admoneri possint. Nam prudens pastor in eo colloquio melius instituere confitentem poterit⁴⁾, cum anima advertit quibus aut erroribus aut vitiis implicatus sit.

Accedit et hoc quod ipsa cogitatio de enumeratione subiicit⁵⁾ conspectui nostro turpitudinem peccatorum, et magis admonet nos ipsos de ira Dei, et haec⁶⁾ disciplina prodest rudibus, cum hac enumeratione colligere et discernere peccata discunt. Sed tamen teneatur doctrina de fide, propter⁷⁾ Christum accipi remissionem, non propter enumerationem seu confessionem.

Illud etiam addendum⁸⁾ est, pertinere ad officium pastorum⁹⁾, ut certis temporibus audiant plebem et interrogent¹⁰⁾ singulos de sua fide. Nam fidem quisque profiteri debet. Hic rudiores doceat Pastor, admoneat etiam de moribus ea, quae videntur idonea aetati. Sed necessitas imponi non potest, occulta recitandi. Et ad haec difficultima munera, ad dandum consilium, ad rudes explorandos, et docendos, ministris idoneis, piis peritis et gravibus opus est.

In tertio paragrapho ubi dicitur absolvit homines ab iis, quae legitime confessi sunt.

Necessario addenda est explicatio, absolvit contritos etiam ab iis, quae in recitatione omissa sunt, aut quae ignorantur. Et verbum (legitime) pariet scrupulos. Ideo satius esset hanc particulam omitti. Et contritis ac credentibus contingit etiam aliis modis remissio per publicum ministerium Evangelii.

III.

Autographon manu Crucigeri scriptum in Actis Colloq. Ratisb. in cod. Goth. 647. contulimus. — Bucerus hunc totum locum non habet, neque in latino neque in germanico scripto. Sed in Melanthonis textu etiam germanico legitur.

De enumeratione delictorum in Confessione, confirmatio articuli exhibiti.

Iussi sumus articulo nostro de enumeratione delictorum in confessione, addere nostrae senten-

tiae rationes et testimonia. Rogamus igitur cum debita reverentia, ut haec nostra explicatio clementer accipiatur.

Etsi autem hic unus locus de enumeratione non longam habet disputationem, tamen cum complectatur totam doctrinam de poenitentia, summa voluntate de eo respondemus. Utilissimum est enim in Ecclesia extare firmam et perspicuum doctrinam de poenitentia. Cumque discordiae horum temporum primum exarserint ex reprehensione vetustorum abusuum in partibus poenitentiae, dedimus operam optima fide, ut lucem divinitus ostensam de omnibus poenitentiae partibus diligenter conservaremus.

Nec ignoramus sapientum iudicia, qui, laxata lege de enumeratione, queruntur solvi disciplinam. Et ut Basilius scribit, quandam in refutatione nescio cuius erroris longius provocatum, fecisse Agricolarum more, qui cum curvas frondes extendere conantur, ut rectae crescant, plusculum inflectunt eas in contrariam partem: ita scimus quosdam magnae autoritatis homines de nobis quoque iudicare, nostros magnitudine veterum abusuum motos, dum vehementius eos exagitant, longius in alteram partem, quasi ventis contentionum propulsos esse. Nunc a sapientibus quaerendam esse moderationem.

Etsi autem interdum in contentionibus sunt impetus immoderati, tamen in hac tota causa de poenitentia certo scimus, nos intra veras metas constituisse, et salutarem doctrinam instaurasse. Nec dubitamus, ad iudicia verae Ecclesiae, id est, omnium piorum toto orbe terrarum provocare.

Primum autem, ad querelas de disciplina breviter respondebimus. Paulus monet, in Ecclesia humanas traditiones habere speciem sapientiae. Saepe enim incommode miscent sapientes et politici viri disciplinam seu externam gubernationem cum spirituali. Laxata lege, inquiunt, securitatem in vulgo augeri, et crescere licentiam, multos negligentius discere, quae sint peccata, qui gradus, quae discrimina.

Ad haec respondemus: ingens discriminis esse inter ea quae pertinent ad externam disciplinam, et illa, quae ad spiritualia certamina conscientiae luctantis cum ira Dei pertinent. Habet disciplina suas leges et suos nervos, puniat Ecclesia flagitiosos excommunicatione, acribus concionibus, in-

4) Buc. *potest.*

5) Buc. *subiicit.*

6) *haec* non habet Mel.

7) Buc. *doctrina, fide propter.*

8) Buc. *admonendum.*

9) Buc. *Pastoris.*

10) Buc. *audiat — interroget.*

crepationibus pastorum; habeant pueri et alii ru-
diiores Catechesin certis temporibus, discant¹⁾ le-
gem Dei, exploretur eorum fides, castigentur
male morati; coercentur omnes metu civilium
legum et poenarum. Hi sunt nervi disciplinae
proprii.

Quanquam noster Articulus talis est, ut et
ad disciplinam prosit, et medeatur conscientiis;
prodest enim ad disciplinam, quia cum retineamus
privatam absolutionem, accedunt singuli ad pa-
stores, ab his explorari, institui, increpari pos-
sunt: interim tamen, ne iniiciantur laquei pii et
perterrefactis conscientiis, item ne confirmentur
errores ex enumeratione orti, nolumus onerari
conscientias lege postulante enumerationem seu
omnium, seu paucorum, tanquam necessariam.

Dixerunt adversarii enumerationem esse me-
ritum remissionis; dixerunt, ideo necessariam es-
se, ut auditor confessionis tanquam iudex irrogare
multam possit. Sequitur perpetua dubitatio, si
sentiendum est, enumerationem necessariam esse.
Haec dubitatio extinguit fidem. Harum maxima-
rum rerum spiritualium praecipue ratio habenda
est in Ecclesia. Postea videndum quibus modis
a Deo traditis disciplina retinenda sit.

Cum igitur sapientes illi de disciplina dis-
se-
runt, respiciant etiam ad alteram partem magis
necessariam, videlicet ad varia²⁾ pericula piarum
conscientiarum. Si hunc ipsum ritum in Eccle-
siis nostris viderent, fortassis fierent placatores.
Nemo admittitur ad communionem, nisi prius
exploratus et absolutus sit a pastore seu diacono;
in eo colloquio multi petunt consilia de certis ca-
sibus, multi erudiuntur. Et singulis Dominicis
magna est frequentia confitentium. Si qui sunt
male morati, arcentur a communione, et pastor
admonet magistratus sui officii. Si quis propheta-
nus nollet accedere ad communionem, admonitus
cum non obtemperat, vituperatur in publica con-
cione, et habetur tanquam excommunicatus. Ta-
lis ritus utilis est ad disciplinam, et conscientiis
non iniiciantur laquei.

Haec praefati sumus ad placandos eos, qui
queruntur solvi disciplinam. Quanquam speciosa

est ea ratio³⁾), tamen hic cogitemus dictum Pauli,
qui inquit, humanas traditiones habere speciem
sapientiae, nec discedamus a veritate propter illas
speciosas rationes. Quidam autem fortassis non
propter disciplinam, sed propter suas utilitates
defendunt hoc regnum confessionum, quod auget
autoritatem ordinis, locupletat monachos; dimi-
cant etiam aliqui de hac lege, ne sinant aliquid
decerpi de autoritate synodorum. Sed hoc loco
has causas exagitare nolumus⁴⁾). Nunc adiiciemus
nostri articuli confirmationem.

Non est quaestio de Absolutione privata.
Constat enim retineri in Ecclesiis nostris et defen-
di absolutionem privatam. Praecipua est quaestio
de enumeratione delictorum in confessione. Tres
autem gravissimae causae sunt, propter quas de-
fendimus hanc sententiam, quod Ecclesia non sit
oneranda lege postulante enumerationem seu
omnium, seu paucorum, tanquam necessariam.

Prima est, quod haec enumeratio existimatur
esse cultus et meritum remissionis.

Secunda, quod dicitur postulari, ut possit
indici satisfactio.

Tertia, quod Lex de enumeratione adducit
conscientias in dubitationem, quae extinguit fi-
dem. Hi perniciosi errores sectuti sunt ex opinio-
ne illa de necessitate enumerationis. Imo hic fons
est etiam satisfactionum quae Deo displicant.

Ut igitur Paulus clamitat abrogans legem
Mosaicam, *state in libertate* videlicet, ne homi-
nes putarent caeremonias legis cultum et meritum
remissionis esse, ita nos libertatem enumerationis
defendere oportet, ut intelligent pii, remissionem
peccatorum non pendere ex enumeratione aut sa-
tisfactionibus, item ne fides extinguitur et oppri-
matur dubitatione et desperatione. Loquimur
autem hic non de publica Confessione, in qua,
cum Ecclesia iudicet de manifestis criminibus, fit
enumeratio seu mentio criminum, ut in aliis iudi-
ciis humanis. Sed hic loquimur de arcana Con-
fessione, in qua petitur absolutio pro conscientia
coram Deo per vocem ministri, ut satis intelligunt
pii⁵⁾ discrimin inter illud publicum iudicium, et

1) Pecc. mendose dicant.

2) Libri editi: *paria*, ex mendo; nam versio germ.: man-
dert und vielfältige Fähr.

3) Libri editi: *oratio*.

4) Libri editi: *nolimus*.

5) Libri editi: *eruditii*.

inter hanc partem ministerii adplicantis Evangelium pro conscientia, seu administrantis Sacramentum. In hac petitione Absolutionis, dicimus non esse necessariam enumerationem delictorum seu omnium seu paucorum.

Prima ratio. Non est addenda gratuitae remissioni peccatorum ulla res tanquam necessaria, sine certo mandato Dei *).

Enumeration solet requiri tanquam necessaria ad remissionem. Cum Deus non praeceperit recitari delicta, imo velit remissionem gratuitam esse, ut intelligamus eam donari propter Christum: ergo nequaquam postulanda est.

Minor est manifesta, quia Christus nusquam praecipit hanc enumerationem, et ipse toties absolvit, inquiens, *remittuntur tibi peccata*, nec ullam postulat recitationem delictorum.

Secunda ratio. Non est praetextu nominis divini proponendum mandatum, quod non tradidit Deus.

Nusquam Christus aut Apostoli praeceperunt de enumeratione:

Igitur non docendum est, iure divino praecipi enumerationem.

Tertia ratio. Quidquid extinguit fidem remissionis peccatorum, non est addendum absolutioni. Lex postulans enumerationem seu omnium seu plurium tanquam necessariam adsert dubitationem, quae labefacit fidem: ergo haec lex non est assuenda Absolutioni.

Sed obiiciunt quidam: *Quidquid solveritis etc.* Hic cum Christus iubeat solvere, iubet etiam cognoscere. Plana, perspicua et firma responsio est. Ministerium absolvens, etiam remittit ignorantia **). Ergo ex hoc dicto non necessario sequitur cognitionem praecipi, cum sit mentio absolutionis. Loquimur enim iam non de iudiciis illis Ecclesiae publicis, in quibus Ecclesia tantum de manifestis factis iudicat. Sed loquimur de solutione animae coram Deo. In hac solutione minister impertit Evangelii vocem petenti, sicut alia Sacraenta.

Scriptores plerique non satis attenderunt discrimen inter illa publica iudicia Ecclesiae, et hanc administrationem Sacramenti. Ideo habent intricatas disputationes de absolutione, cum res sit facilis. In administratione sacramenti minister fungitur mandato Christi, non ut cognoscat alterius delicta tanquam iudex, sed ut ei vocem Evangelii annunciet, impertiens beneficium Christi.

Animadverso hoc discrimine facilis est etiam responsio ad vulgare argumentum.

In indicio nemo potest absolvī, nisi praecedat cognitio.

Hic fit absolutio, Ergo necesse est praecedere cognitionem.

Respondemus, maiorem veram esse de iudiciis, non de ministerio, in quo absolvens non est iudex, sed habet mandatum, ut impertiatur beneficium, ut constat. Necesse est enim retineri hanc sententiam, quod etiam condonentur ignota, quae et magna et multa sunt. Quantus est enim acervus peccatorum omissionis, ut vocant, in omni gubernatione.

Imaginatio de cognitione ex forensi doctrina huc translata est, cogitet autem lector, in quas syrtes conscientia pertrahatur, si nulla sit absolutio, nisi rei cognitae. Quare illas imaginaciones explodamus et discamus intelligere vim Ministerii, audiamus vocem Evangelii, fide intueamur filium Dei, hunc cogitemus victimam pro nobis fuisse, hunc cogitemus impetrare condonationem et absolutionem. De hac fide, quae statuit gratis propter Christum certo accipi remissionem et luctatur cum dubitatione, silentium est apud istos causidicos ignaros rerum spiritualium, qui transformant Evangelium in forensem doctrinam. Liberanda est igitur Ecclesia a talibus erroribus et patefacienda doctrina de consolatione conscientiarum, de fide sine qua non recte invocatur Deus. Nam dubitans an habeat remissionem peccatorum fugit Deum, nec potest eum vere invocare *).

Sed pergo ad certa argumenta, quae obiciuntur de Enumeratione. Iacobus inquit: *Confitemini peccata vestra multo.* Hic autem praecipit enumerationem. Responsio est. Iacobum

*) Hic aliena manu, ut videtur Lutheri, in margine adscriptum est: *recte.*

**) Margini manu, ut videtur, Lutheri adscripta leguntur haec: „imo et totum originale peccatum, cuius species sunt innumerabilia delicta, quae.....”

6) Verbas *eum vere invocare ex errore non adscripta sunt a Crucigero.*

loqui de mutua reconciliatione inter discordes, iubet enim mutuam esse confessionem.

Citant et hoc: *Ostendite vos Sacerdotibus;* ergo iubet enumerari. Responsio est. Non ait, causidicis, sed sacerdotibus, hoc est, ministris Evangelii, mittit Christus omnes, qui mundantur ad Evangelii vocem, hanc nobis vult testem esse mundationis, imo hac ipsa vult nos mundari. Itaque dictum Christi intelligatur de audiendo Evangelio, non de enumeratione. Laus est ministerii, seu Evangelii, non futilem recitationum humanarum.

Sed allegatur veterum autoritas, et novum sophisma repertum est: hunc esse consensum Ecclesiae perpetuum et catholicum quod plurimi scriptores quacunque de re tradiderunt. Unde hoc sophisma ortum sit, dicemus alias. Nunc breviter respondemus, Patres plurinum loqui de publica poenitentia, quam sic vocabant, in qua manifesta crimina puniebantur. Ad hanc poenitentiam, et ad has poenas vocabant contaminatos manifesta turpitudine. Ac legendi sunt patres cum iudicio. Quam multa enim Cyprianus de his poenis dicit, quae si quis durius intelligat, absurdia sunt. Aliquoties ait, sine illis poenis non valere absolutionem. Hoc dictum certe opus habet aliqua correctione. Alius alio severior erat, ac durius exercebat hanc censuram. Inde creverunt laudes huius publici ritus. Et erant, qui ultiro has poenas subibant, et arcana confitebantur. Sed id necesse non erat. Ideo discernunt Patres ipsi arcana a manifestis, ac docent arcana remitti etiam sine confessione, ut perspicue testatur dictum Prospere citatum in articulo nostro.

Idem docet Chrysostomus in Psalm. Miserere. *Si pudet alicui dicere peccata, dicio ea quotidie in anima tua, non dico, ut confitearis conseruo tuo, ut tibi exprobet, dicio Deo, qui sanat ea.* Nota sunt ea, quae recitantur a Gratiano, qui significat laudatos scriptores alios aliter de hac re locutos esse. Sunt et recentes scriptores magnae autoritatis, qui sentiunt enumerationem delictorum iure humano tantum praceptam esse.

Haec eo commemoramus, ut intelligi possit, non esse catholicum consensum de confessis seu enumerandis arcans. Nec catholicus consensus aestimandus est ex testimoniis truncatis ullius partis, sed nos quod ad scriptorum veterum sententiam attinet, provocamus ad iudicia eruditorum

et amantium veritatem ac abhorreatum a Sophistica. Fides niti debet verbo Dei, non humanis testimoniis. Ideo primum exorsi sumus a Christi et Apostolorum dictis; ostendimus quid ibi praecptum sit de gratuita remissione. His fundamentis nitatur fides, postea quaerantur dicta patrum, a quibus dextre intellectis pii adiuvari possunt. Et non dubitamus Patres velle de arcans id quod dicimus.

Sed obiicitur autoritas Synodi Lateranensis⁷⁾. Veneramur piis Synodos, et non pugnantes cum verbo Dei; sed regula tenenda est: *Si angelus de coelo aliud Evangelium docuerit, anathema sit.* Qualia autem sint eius synodi decreta in qua et Lex condita est: *Omnis utriusque*, dicemus alias copiosius. Nunc tantum de hac lege respondebimus.

Deus prohibuit onerari Ecclesiam traditionibus humanis, quae habeantur vel pro cultibus, vel pro meritis remissionis peccatorum, vel pro rebus necessariis ad salutem; vult enim extare hanc doctrinam, quod fide propter Christum gratis habeamus remissionem, vult cultus esse, quos ipse tradidit, non quos excogitat humana superstitione. Propter has gravissimas causas dimicat Paulus de abrogatione legis. Et Petrus inquit: *Quid tentatis Deum, imponentes iugum etc.* Atrocitatem peccati exaggerat, inquiens: *Quid tentatis Deum.* Peccant igitur qui cultus instituunt, et qui traditiones condunt tanquam necessarias ad salutem. Cum autem Lex illa de Enumeratione condita sit, tanquam necessaria ad salutem, et enumeratio habeatur pro cultu, sequitur necessario reprehendendam fuisse, et hoc iugo liberandam fuisse Ecclesiam.

Quamvis frequens fuerit senatus ille Synodi, quantumvis longa subsellia, tamen audire Petrum debebant, clamantem, *quid tentatis Deum, imponentes iugum?* Constat, morem ita receptum esse, ut existimetur esse singularis cultus et meritum remissionis peccatorum. Et lex ipsa cum praecipiat rem impossibilem, tamen facit eam necessariam ad salutem, vult abiici velut excommunicatos eos, qui non confitentur omnia delicta. Hic laeditur fides dupliciter, primum, quia obscuratur gratuita remissio, et putatur enumeratio

7) *Lateranensis non habet analogr. Cruxig.*

et necessaria et meritum esse, et dubitatio quae non potest non sequi, postquam lex iubet omnia peccata recensere extinguere fidem.

Hae sunt magnae et necessariae causae, propter quas legem necesse fuit reprehendi, et negligi autoritatem synodi, cui non licuit instituere cultum novum, et proponere rem impossibilem, non mandatam adeo, tanquam necessariam ad salutem. Accedit et hoc quod cum Ecclesia non iudicet de occultis, non potest mandare ut occulta recitentur. Deinde et alii vitiosi cultus secuti sunt, videlicet satisfactiones. Nam quidam sic defendunt confessionem, ideo necessariam esse cognitionem aiunt, ut modus mulctae indici possit. Quantum autem vitii sit in satisfactionibus, exposuimus in *Apologia*, ad quam referimus nos, et sentimus integrum doctrinam de poenitentia vere, pie et fideliter a nobis explicatam et illustratam esse, eaque in re credimus nos Deo gratum officium fecisse, et piis angelis iucundum, quibus laetitiam parit vera hominum poenitentia. Itaque ipsos etiam angelos dolore adficeremus, et veram Ecclesiam Christi gravissime laederemus, si veram piam et necessariam doctrinam de poenitentia ab iiceremus. Oramus autem Deum, ut luce Evangelii et spiritu sancto Ecclesiam suam gubernet et augeat, et nos offerimus ad copiosiorem declarationem, cum summa reverentia.

Postremo et hoc testamur nos in hoc scripto simpliciter de causa ipsa respondere, de qua multorum seculorum⁸⁾ errores reprehendimus, nec voluisse reverendos ac doctissimos viros ac nobis privatim amicos delectos ad hoc colloquium usquam perstringere.

+ Philippus Melanthon.
Martinus Bucerus.
Ioannes Pistorius."⁹⁾

XVII. Maii.

III.

Apogr. Principi Electori factum legitur in Actis Colloq. Ratisb. in cod. Goth. 647.

8) Mel. mendose *securum*, quod Peuc. edidit: *securum*. Text. germ. von Langer Selt her.

9) Nomina subscripta habet autogr.

D.

De satisfactionibus.

Satisfactio quae meruit remissionem culpe et liberationem a morte aeterna, haud dubie est unica mors filii Dei Iesu Christi, qui pro nobis victimam factus est iuxta concionem Iohannis: Ecce agnus Dei, qui tollit peccata mundi. Propter hunc agnum fide¹⁾ accipimus remissionem culpe et liberamur a morte aeterna, non propter²⁾ satisfactiones ab hominibus institutas aut ullam compensationem poenarum. Sed ritus in poenitentia, qui vocantur *Satisfactiones canonicae*, quandam instituti sunt ab Episcopis exempli causa, aut propter disciplinam. Cum enim lapsos aut famosos recipiebant, poenas irrogabant, tum ut ipsorum constantiam explorarent an serio resipiscerent, tum ut alios talibus exemplis admonerent, ut maiore cura lapsus vitarent. Quosdam etiam frenandos esse hac disciplina³⁾ putaverunt. Et ante absolutionem publicam hi ritus servabantur, tanquam signa reorum, sicut etiam apud ethnicos fuerunt certa signa homicidarum, et aliorum polutorum observanda, donec absolverentur.

Porro in Ecclesia paulatim creverunt hae poenae cum accessit error, quod mererentur remissionem peccatorum, et posterior aetas cum vix umbram vetusti ritus retinuerit, tamen nomen *Satisfactionum* defendit et quaesivit novas causas eius moris. Aiunt Deum iustum et vindicem non remittere peccata nisi compensatione poenarum. Et addunt operibus non debitibus sed impositis ab absolvente compensari poenas purgatoriis, et quidem valere has *Satisfactiones*, etiamsi fiant ab iniustis. Hos errores invectos in Ecclesiam necesse est reprehendi. Necesse est enim in Ecclesia extare doctrinam de gratuita remissione propter Christum et de fide. Necesse est et hoc intelligi, quod opera instituta sine mandato Dei non sint⁴⁾ cultus Dei, iuxta illud: *Frustra colunt me mandatis hominum.*

Quod autem⁵⁾ dicitur, Deum iustum et vindicem punire peccata, punit Deus etiam electos,

1) *fide* non habet Buc.

2) Buc. addit: *nostra aliqua opera, aut propter*; sic etiam Mel. versio german.

3) Buc. *ad disciplinam pro has disc.*

4) Buc. *sunt.*

5) *autem* addant *mat.* et Buc.

primum contritione, veris⁶) terroribus, de quibus inquit David: *Domine ne in furore tuo arguas me*, et Ezechias inquit: *Sicut Leo contribuit omnia ossa mea*. Hi terrores multo verius sunt poenae, quam qualescumque luctus satisfactionum. Secundo multa delicta conversorum puniuntur peculiaribus poenis ut Davidis adulterium. Et semper vagantur etiam per sanctos tales poenae divinitus irrogatae, sicut Psalmus inquit⁷), *visitabo in virga iniquitates eorum*. Item, *iudicium a Domo Dei incipit*; castigat enim Deus suos, ut excutiatur carnalis securitas, et crescant timor Dei, poenitentia, fides, invocatio. Nec tamen omnes afflictiones sunt poenae certorum criminum, ut semper flos Ecclesiae, Prophetae, Apostoli et alii summi viri maximas aerumnas pertulerunt singulari consilio Dei. Vult enim Deus Ecclesiam in hac vita non solum iis⁸) calamitatibus subiectam esse, quae naturam lapsam⁹) communiter in omnibus comitantur; sed vult eam etiam singulari modo exerceri, propter multas causas.

Impia multitudo non agnoscit peccatum, aut iram Dei, ut dicitur in Genesi: *Quiescit in eis peccatum, donec revelabitur*, hoc est, nondum terret eos, donec experientur poenas. Castigatur ergo Ecclesia præ caeteris, ut agnoscat peccata et inhaerens vitium, et crescant timor Dei et poenitentia. Accedit et haec causa. Si non essent pericula et certamina ingentia, fides et invocatio langescerent. Ideo onerata est Ecclesia ingentibus certaminibus, sicut in Genesi scriptum est: *Serpens calcaneum eius mordebit*. Hos saevissimos morsus, pii multipliciter sentiunt in variis temptationibus et afflictionibus. Et Ecclesiae propria sapientia est, intelligere quod Deus velit humiliari sanctos, et similes fieri imaginis Christi in hac vita. Item, quod vere respiciat afflitos, sicut clamitat Petrus: *humiliamini sub potenti manu Dei*. Hanc potentiam in utraque re¹⁰) declarat Deus, potenter castigat securos, ut, Davidem, Samsonem, Nabogdonosor; rursus potenter erigit agentes poenitentiam et invocantes ipsum.

Sed hæc poenae nec imponi nec remitti possunt a clavibus, nec tolli ritibus ullis traditionum humanarum, ut sunt satisfactions Canonicae. Adhaec hæc afflictiones divinitus irrogatae exercitia sunt continui et futuri temporis, ut Paulus inquit 2Corint. 4. *exterior noster homo destruitur, sed interior renovatur de die in diem*. Qui autem satisfactiones postulant, poenas intelligunt pro praeteritis delictis. Et utilius esset populo inculcari doctrinam de his magnis rebus, de ira Dei adversus peccatum, de aerumnis Ecclesiac, de veris cultibus quos requirit Deus in illis aerumnis, quibus admonet nos, ut crescant timor Dei, fides, invocatio, et aliae virtutes, quam oculis populi proponere spectacula satisfactionum, quae obscurant doctrinam de gratia et de veris cultibus.

Nam et hoc sentimus et diligenter docemus, fructus poenitentiae, id est, novitatem vitae seu obedientiam Spiritualem iuxta præcepta Dei, sequi debere in conversis. Et cum Paulus inquit: *praebete corpora vestra hostiam vivam, et sanctam*, appellatione hostiae admonet nos de veris cultibus; simus hostiae sanctae, id est, abstinentes ab omni immundicie, perferamus aerumnas in confessione verae doctrinae, et afflictionibus communibus¹¹), ut hostiae quae mactantur. Sed tamen simus vivæ hostiae, hoc est, semper victuae, celebrantes Deum etiam in media morte. Hi sunt veri fructus poenitentiae et vera exercitia, quae radices peccatorum evellunt, ut Augustinus ait. Addimus et hoc, mitigari calamitates communes et Ecclesiae per totam poenitentiam et bona opera piorum; sicut Esaiae 1 et 63. ¹²) scriptum est. Et Paulus inquit: *Si nos iudicaremus ipsis, non iudicaremur*. Id de tota poenitentia intelligi necesse est, non de ritibus satisfactionum, quos dicunt valere etiam in iniustis.

Caeterum hoc non negamus, exempli vel disciplinae causa famosos poena aliqua castigari posse ab Ecclesia, idque in nostris Ecclesiis, si quando Anabaptistæ aut homicidae, quibus magistratus pepercit, recipiuntur, observamus; nec tamen opus est veteres ritus poenitentiae restituere, qui creverunt errore et plerique sunt pleni periculi,

6) Buc. et veris.

7) Buc. dicit Psalmus de electis.

8) Buc. his.

9) Buc. naturae lapsum.

10) re excidit apud Peuc.

11) in confessione etc. desiderantur in msto.

12) Buc. Es. 58.

ut quod Adultero per longum tempus interdicunt consuetudine¹⁾ uxoris etc.

Videntur olim Episcopi hanc censuram eo severius exercuisse, quia ethnici magistratus non puniebant vagas libidines, et alia pleraque delicta. Sed magistratus docendi sunt ut ipsi manifesta delicta puniant. Haec severitas plus prodesset moribus quam Canonicae satisfactiones. Nec sine periculo miscentur ministerium Evangelii et officia politicae potestatis. Minister Evangelii docet de poenitentia vera cordis, et perterrefactam mentem consolatur, ait non propter compensationem poenarum sed propter Christum nos liberari a peccato et morte aeterna; sicut scriptum est: *Captivam duxit captitatem.* Item: *ero mors tua, o mors, et mors tuus, inferne.* Non addatur opinio, quod fiat remissio propter compensationem poenarum. Interim Magistratus sit acer et suum officium faciat quod est discernendum a ministerio Spirituali et Evangelico. Ideo in nostris Ecclesiis admonentur Magistratus politici, ut officium suum faciant, et disciplinam tueantur.

V.

Autographon Crucigeri manu scriptum habetur in cod. Goth. 647. Versio germanica in usum Princip. Sax. Elect. sacra legitur in Actis in Tabul. Vinar. Registr. E. fol. 48. Vol. I. p. 426.

E.

De unitate Ecclesiae et ordine ministrorum Evangelii.

Ut Iohannes inquit: *Ex plenitudine Christi omnes accepisse gratiam*, ita una est Ecclesia Dei sanctificata et consociata per filium Dei qui caput est, omnia in omnibus membris suis perficiens agnitione Evangelii ipsius, et Spiritu sancto, inde usque a patribus, Prophetis, Apostolis et aliis sanctis quae glorificabuntur in novissimo iudicio. Ut sit igitur una Ecclesia et consentiens, semper¹⁾ Deus idem Evangelium propagavit²⁾ per patres et Prophetas et postea per Christum et Apostolos, et instituit Christus ministerium duraturum usque ad consummationem mundi. Sicut scriptum est: *Ascendit, dedit dona hominibus, alios quidem*

1) Buc. *consuetudinem.*

1) Peuc. aliter distinguendo edidit: *consentiens semper, sed reliqui: consentiens, semper.* Text. germ. so hat Gott allezeit.

2) Buc. *propagatum extare voluit.*

Apostolos, alios pastores, alios doctores. Conservat enim Evangelium et voluit post Apostolos vocari pastores in omnibus Ecclesiis, fungentes officio docendi³⁾ Evangelii, quos excitat, quamquam dissimiles donis, tamen eodem fungentes ministerio.

Consistit igitur unitas Ecclesiae in hac con sociatione sub uno capite per idem Evangelium et idem ministerium, cui debetur obedientia, iuxta illud: *Qui vos audit, me audit*, ut retineantur unitas fidei, similis⁴⁾ usus Sacramentorum, et disciplina mandata in Evangelio. Habent enim pastores in mandatum Christi non solum, ut doceant Evangelium et Sacra menta administrent, sed etiam, ut palam contumaces in Ecclesia puniant excommunicatione, videlicet eos, qui vel contra sanam doctrinam pravas opiniones serunt, aut malos mores emendare nolunt. Debetur enim iure divino obedientia Pastoribus in hac conservatione disciplinae.

Ut autem omnia ordine fierent⁵⁾ in Ecclesia iuxta Pauli regulam, et ut Pastores inter se magis devincti essent, et onus gubernationis plures inter se partirentur, ac alii aliorum curam susciperent et dissidia seu schismata vitarentur, accessit utilis ordinatio, ut ex multis presbyteris eligeretur Episcopus qui regeret Ecclesiam docendo Evangelio et retinenda disciplina⁶⁾, et praeesset ipsis presbyteris.

Plures deinde gradus facti sunt, videlicet Archiepiscopi, et supra hos Patriarchae, Romanus, Antiochenus, et Alexandrinus.

Hae ordinationes, si hi⁶), qui praesunt, faciant officium suum, utiles sunt ad retinendam unitatem Ecclesiae, hoc est, ad Synodos convocandas, ad constituenda legitima doctrinae iudicia, ad emendationem vitiorum late grassantium, usurarum⁷⁾, ac aliorum scandalorum, ad emendationem legum, ad puniendos autores scandalorum. Sed hi praesides serviant vocationi suae, doceant, inspiciant doctrinam et mores Ecclesiarum, quibus praesunt, corrigant errores et vitia,

3) *docendi excidit apud Mel. et Peuc.*

*) *Peuc. fidei et similis.*

4) Libri editi: *fierent; msi. fiant.*

5) Buc. *Evangelium et retinendo disciplinam.*

6) Buc. *ii.*

7) Buc. *ut usurarum.*

exerceant iudicia Ecclesiastica. Nam Pontificibus et Episcopis, qui adversantur piae doctrinae, tri-buere autoritatem non possumus, ut ad Galat. scriptum est.

Cacterum in Ecclesiastica gubernatione tri-buenda est Episcopis potestas condendi traditio-nes, ut omnia decenter et ordine fiant in Ecclesia, ut de certis feriis, ut sciat populus, quo tempore conveniendum sit. Item, ut sobrii convenient. Sed hae traditiones non putentur esse cultus, id est, merita aut bona opera, quorum finis imme-diatus sit, ut per ea honore aficiatur Deus, iuxta illud: *Frusta colunt me mandatis hominum.* Non⁸⁾ pugnant cum mandatis Dei, nec ducantur⁹⁾ res necessariae, sed indiferentes, quas extra scan-dali casum omittere licet; sicut Paulus in Epistola ad Colossenses de traditionibus humanis quae sunt in Ecclesia docet: *Nemo vos arguat in cibo, potu, aut parte diei festi.* Discerni enim oportet hu-manas traditiones a veris cultibus, quos Deus in-stituit, ut apud Ezechiem dicitur: *Ego sum Dominus Deus vester, in praecopsis meis ambula-te.*

VI.

Apogr. in cod. Goth. 647., ubi etiam legitur idem scriptum germanice.

F.

De Sanctis.

Non recipimus partem huius articuli, ubi de duplice invocatione Sanctorum, qui ex hac vita decesserunt, dicitur, ut propter merita Sanctorum iuvemur. Item, ut directe invocentur, *Ora pro me, S. Petre.* Christus enim inquit: *Quicquid petieritis patrem in nomine meo, dabit vobis.* Unus certus¹⁾ mediator constitutus est, et manda-tum est, ut ad hunc accedamus. Sicut ait ipse: *Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos.*

Quare non est probandus cultus, qui per-alios mediatores orat, praesertim cum nullus cul-tus in Ecclesiam invehendus sit, qui non appro-batur verbo Dei.

Item directa invocatio absentis tribuit omni-potentiam ei qui invocatur. Nam audire vota cordium in singulis est solius Dei. Et quanquam subtilitas quæsita est, ut excusat hanc absurdita-tem, tamen haec nullum habet testimonium verbi Dei, et repugnat invocantium cogitationi, qui ideo ad sanctos confugiunt, quia Deum irasci iudi-cant et per sanctos volunt perferri preces ad Deum.

Denique cum manifestissimum sit hoc cultu Sanctorum obscurari mediatoris Christi officium, non possumus eum nostra approbatione confir-mare.

VII.

Germanice legitur in Actis Colloq. Ratisb. in cod. Goth. 647., sed ibidem etiam latine, et quidem manu Crucigeri scriptum, qui tum erat scriba communis theologorum, praesertim Melanthonis.

G.

De Missa.

Sacrificium, quod placavit iram Dei aduersus peccata humani generis, et fuit pretium pro pec-catis ac meruit hominibus reconciliationem et gratiam et vitam aeternam, fuit unica mors Filii Dei, qui sese obtulit ipse patri [aeterno]¹⁾, et Pontifex fuit ipse huius suae oblationis, ut docet Epistola ad Hebraeos.

Instituit autem ministeria, per quae huius sa-crificii immensa beneficia nobis impertit, et ad-plicat. In his etiam est Coena Dominicana, in qua sumens corpus et sanguinem Christi, applicat sibi fide beneficia per²⁾ mortem Christi, quae fuit ve-rum sacrificium, cum videlicet agnoscimus et credimus, nobis certo remitti peccata propter mor-tem Filii Dei, qui sese pro nobis obtulit ipse, et hac fide Christum apprehendimus, et nos conso-lamur. Ita prodest sumenti coena³⁾ per fidem.

Cum autem in Missa tria sint, Coena Domini, recordatio et preces, ac gratiarum actiones, sancti patres totam hanc actionem vocaverunt sa-crificium, non quod actio illa sit pretium pro pec-catis aut mereatur⁴⁾ aliis remissionem, sed preces et gratiarum actiones sunt sacrificia laudis ut di-

8) Bac. nec.

9) Mat. addit: esse.

1) Libri editi: certe; Mat.: certus, text. germ. Diesen eins gen und gewissen Mittler.

1) aeterno non habet Crucig.

2) Bac. parta per.

3) Bac. coenam.

4) Mel. et Peuc. mendose: mereantur.

cunt, id est, bona opera quae Deo reddimus, ut eum honore adficiamus. Et oblatio seu Coena Domini non applicatur pro aliis seu non meretur aliis remissionem peccatorum. Et tamen sument fit sacrificium laudis, propter recordationem, quae multa complectitur, fidem, invocationem, prædicationem, et gratiarum actionem. Loquitur enim Christus de recordatione fidi. Vult nos recordari non tantum historiam, ut fit in spectaculis humanis, sed vult nos fide recordari et accipere promissam reconciliationem, erigi et liberari a terroribus peccati et mortis, et excitari ad invocationem et gratiarum actionem.

Hos esse veros cultus et sacrificia Deo grata in coena Domini nihil dubium est, et haec in laudibus Missae celebrantur a sanctis patribus. Sic ut inquit Cyprianus, pietas inter data et condonata se dividens, gratias agit tam uberis beneficij largitor. Non igitur sentimus fieri applicationem pro aliis²⁾ vivis aut mortuis. Nam fide sibi quisque applicat beneficia Christi per verbum et proprium usum Sacramentorum, non propter opus aut meritum alterius³⁾ hominis, sicut scriptum est: *Iustus sua fide vivet.* Deinde applicatio pro mortuis dissentit ab ipsa institutione Sacramenti, quod pro vivis institutum est, ut sumant ac fidelem recordationem exerceant. Haec non conveniunt mortuis. Quare dolendum est non solum transferri Sacramentum ad mortuos, sed etiam inde tantos abusus ortos esse, ut tempora magis occupata sint cultibus pro mortuis, quam ministerio necessario viventibus.

VIII.

*Apographon Principi Elect. factum habetur in Actis Colloq.
Ratisb. in cod. Goth. 647.*

H.

De privata Missa et usu integri Sacramenti.

Datur consilium in libro ut hoc modo consultatur tranquillitati, ut suus mos concedatur utrinque Ecclesiis, videlicet ut apud nos Missa tantum celebretur cum adsunt aliqui⁴⁾ communicantes, apud ipsos etiam sine communione; sed tamen

adhortandos esse homines⁵⁾ ad frequentiorem communionem, et annitendum, ut vetus consuetudo Ecclesiae aliquo modo restituatur, quia constat, initio in Synaxi communionem semper factam esse.

De hoc articulo ita nobis videtur. Agnoscimus, non faciendam esse subitam mutationem. Prius⁶⁾ enim populus de vero usu Sacramenti docendus est. Nos quoque in Ecclesiis nostris paucatim docendo revocavimus veterem consuetudinem. Paulus enim iubet fieri communionem et in conventu Ecclesiae expectari publicam distributionem corporis et sanguinis Christi; idem veteres Canones sanxerunt. Et optandum esset, non mutatum esse hunc primum morem. Tunc enim communicantes intelligebant verum usum Sacramenti, sentiebant fieri distributionem ad excitandam fidem, et in hoc ministerio per fidem sibi applicari beneficia Christi. Ibi adhuc erant ignoti abusus Missae applicandae pro aliis vivis et mortuis. Sed quisque sumens suae conscientiae consolationem quaerebat. Postea mutato more, ut sunt animi hominum proni ad fiduciam ceremoniarum, obrepdit opinio, quod sacerdos offerat pro Ecclesia et mereatur sibi et aliis. Et cumulatae sunt Missae, cum accessisset⁷⁾ imaginatio, singulas Missas plus valere pro singulis, quam unam pro multis. Accesserunt et aliae opiniones: quod ex opere operato prosint aliis vivis et mortuis. Hos horrendos abusus peperit mutatio Apostolicae et Catholicae consuetudinis, quae in Ecclesia veteri post Apostolos diu duravit, videlicet, ut in Missa fieret communio plurium⁸⁾). Nihil dubium est autem reprehendendam esse applicationem oblationis et opinionem meriti pro aliis vivis et mortuis, quia opinio illa partitur meritum in passionem Christi, et opus Sacerdotis, cum scriptum sit: *Una oblatione consummavit sanctos.* Et quidem Filius Dei ipse sese patri obtulit moriens pro nobis, sicut scriptum est: *Qui se ipsum obtulit.* Nec aliis Pontifex ingreditur in sancta sanctorum, sicut scriptum est de Christo: *Per proprium sanguinem intravit in sancta sanctorum*⁹⁾), perpetuam

2) esse homines excederunt apud Mel. et Peuc.

3) Buc. Primum.

4) Mel. et Peuc. accessit.

5) Buc. plurimorum.

6) sicut scriptum est de Christo etc.] Excederunt haec e textu Mel. et Peuceri, sed habent ea ms. Buc. et versio germ.

5) aliis non habet ms. Crucig.

6) Crucig. ullius.

1) Ms. aliquot, Buc. dum absint aliquot.

redemptionem inveniens. Nec iussit offerri se in coena ab aliis, sed distribuit aliis hoc pignus. Item: Quisque propria fide sibi applicare debet beneficia Christi. Ergo oblatio non meretur alteri. Item, Pontifex noster Christus in Coena tantum distribuit discipulis, non obtulit, nec iussit offerri Sacramentum pro aliis, sed inquit: *Accipite, manducate.* Non licet autem aliud facere nobis quam quod ibi fecit⁷⁾) ac iussit fieri noster Pontifex Christus.

Quod autem maneat oblatio pro aliis seu applicatio, si retineantur privatae Missae, inde constat, quia qui eas Missas retinent in Canone dicunt, fieri hanc oblationem ad redemtionem animarum pro vivis et mortuis; et manet persuasio in populo, qui putat oblationem illam praecipuum cultum esse valentem pro caeteris. Et ob hanc causam curat pro se celebrari Missas, et simili persuasione curat Missas pro mortuis celebrari. Hae opiniones et hi abusus erunt reprehendendi. Sed si constituto consensu doctrinae ubique doceretur⁸⁾ populus de usu Sacramenti, de fide, de vera invocatione, et docendo traxaretur illa applicatio oblationis pro aliis, et concederetur volentibus omittere privatas Missas, nullum esset publicum certamen, cum de doctrina conveniret, etiam si non statim singuli consuetudinem suam mutarent.

De usu integri Sacramenti⁹⁾, valde oramus, ut ratio earum conscientiarum habeatur, quae in multis locis iam vehementer anguntur. Norunt, fuisse Ecclesiae morem, uti integro Sacramento; sciunt etiam a Christo hunc morem traditum esse, ut Paulus inquit: *Accipi a Domino, quod traddidi vobis.* Et cum hominis Testamentum non sit violandum, quanto minus licet violare Christi Testamentum. Commendat autem Christus nobis hoc Sacramentum nomine Testamenti, inquiens: *Hic est calix novi Testamenti.* Haec norunt multi iam, et, ubi non porrigitur integrum Sacramentum, alii abstinent prorsus, alii cum quadam perturbatione conscientiae accedunt. Maxime autem praestandum est, ut hoc Sacramentum, quod consolationem adferre et excitare fidu-

ciam debet, tranquilla et alacri conscientia sumatur, ut mens erecta fide gratias agat Christo, et sit, sicut appellatur, Eucharistia.

Porro, constituto consensu doctrinae, si populus invitaretur ad hunc usum, et usus restitueretur, esset iam concordia. Quia enim persecutio cessaret, et doctrina sincera proponeretur, etiam si non subito mutarent suam consuetudinem singuli in usu, tamen discordia publica non esset, quia nostri non accusant nondum satis institutos ac dociles, sed persecutores et contrariam doctrinam defendantes, scilicet, quod liceat mutare Christi institutionem, aut mutationem probare.

Nec propterea Ecclesia superioris aetatis damnatur, quia habet etiam sancta Ecclesia interdum aliquas stipulas, ut docet Paulus, quas Deus condonat, sicut alias ignorantias iis, qui tamen fundamentum seu caput tenent, hoc est, fide propter Christum petunt remissionem. Et in abuso Missarum et cultu Sanctorum plus vitii fuit. Ideo praedictum est, postrema tempora Ecclesiae plena periculi futura esse. Ut multis exitio fuerunt Lex de coelibatu, superstitiones Monasticae; sic etiam multi propter abusum Missarum et cultum Sanctorum perierunt. Nunc igitur patefacti abusus non sunt defendendi, sed emendandi.

IX.

Autographon Crucigeri manu scriptum in Act. Vinar. Reg. E.
fol. 48. Vol. I. p. 438.

De coelibatu.

Autor libri satis graviter queritur de vitiis, quae Lex de coelibatu peperit, et optat emendationem. Sed deliberationi et autoritati gubernatorum permittit, ut de modo emendationis delibèrent, an sit concedendum coniugium, an Cahones veteres aut novi servandi sint. Interim modeste significat, quid velit. Optamus autem¹⁾ et nos, ut gubernatorum autoritate consulatur tot hominum saluti, et tollatur ex Ecclesia Lex iniusta, quae est fons abominandae turpitudinis. Paulus vocat prohibitionem coniugii doctrinam daemoniorum. Hoc dictum satis comprobatur eventus. Sunt enim in conspectu flagitia orta ex hac lege, sed in novissimo iudicio magis apparebit, quan-

7) Mel. et Peuc. facit.

8) Buc. doceatur.

9) Verba: *De usu integri sacramenti apud Bucerum nova sunt inscriptio.*

1) autem abest ab autogr. Crucig.

tam ruinam Diabolus hac lege traxerit in Ecclesia, quanta animarum agmina perdididerit. Vera est enim vox coelestis, *Fornicatores, adulteri, etc. non possidebunt regnum Dei.*

Extant autem satis multa scripta nostrorum, in quibus perspicue ostendimus, legem de coelibatu pugnare cum iure divino et naturali. Quare cum Deo magis obtemperandum sit, quam hominibus, recte faciunt idonei coniugio, quod malunt pie in coniugio vivere, quam in coelibatu periculose aut turpiter.

Paulus vult Presbyterum esse maritum. Est autem Apostolica vox longe anteferenda omnibus traditionibus humanis. Ideo oramus, ut ex Ecclesia tollatur haec iniusta et perniciosa Lex de coelibatu.

Prima esse cura in Ecclesia debet recte constitutendi ministerii Evangelii. Ut igitur possint haberi idonei, pii et docti ministri, sentimus non esse impediendum ministerium ullis iniustis vinculis. Sit liberum eligere idoneos tum maritos tum coelibes; sit liberum coelibi electo etiam postea ducere uxorem. Est enim praeceptum generale: *Vitanda scortationis causa habeat unusquisque uxorem suam.*

Quod vero de voto obiicitur, copiose alibi respondimus. Nec Synodi veteres adeo durae fuerunt iis, qui contra votum contrahebant, ut recentia decreta. Sed regula est certa, votum contra mandatum Dei factum irritum esse. Cum autem votum coelibatus pugnet cum mandatis divinis, in iis, qui non sunt idonei ad coelibatum, sentimus nec sacerdotum nec Monachorum voto impediri coniugium. Praeterea in utroque voto multae haerent superstitiones opiniones, quae non exiguae tenebras induxerunt doctrinae de iustitia fidei et de veris cultibus.

Romanus Pontifex *Syricius* cum praeciperet Hispanicis sacerdotibus, ut uxores dimitterent, citat hoc testimonium: *Qui in carne sunt Deo placere non possunt.* Sive per inscitiam, sive superstitione³⁾ detorsit hoc dictum ad coniugium, certe exemplo ipso confirmavit pravas opiniones. Porro cum voto impliciti sunt superstitionis cultus, certum est ex secundo mandato Decalogi, tale vo-

tum non placere Deo. Cum enim dicitur: *Non usurpes nomen Dei vane*, vetat etiam se invocari per vitiosos cultus. Ideo vota superstitionis irrita sunt, Qualia sunt, si coelibatus existimetur + esse⁴⁾ opus excellens, propter quod fiat Deus placatior homini, si coniugium putetur aut non placere Deo, aut vix placere, aut vitae genus polluens Sacerdotes aut administrationem Sacramentorum; cum scriptum sit: *Omnia munda mundis.*

Sed de hac tota causa referimus nos ad caetera nostra scripta de coniugio et de votis Monachorum; quorum vitae genus, ut fuit hactenus, quam multum habeat errorum alibi declaravimus. Quod cum ita sit, renovari eos errores, aut stabiliri nollemus. Et cum in multis locis desint stipendia Pastoribus Ecclesiarum, et docentibus literas ac scholasticis pauperibus, necessitas publica postulat, praecipue⁵⁾ illis ex redditibus Monasteriorum consuli⁶⁾). *Nemo militat suis stipendiis*, inquit Paulus. Et hae opes datae sunt Ecclesiis ad conservationem ministerii et literarum. Ideo hinc stipendia sumantur, ut Ecclesia ministros habeat et doctores, ac pauperes scholastici ali possint.

No. 2255.

(hoc temp.)

P. Medmanno.

Edita a Strobelio in Melanchthonianis p. 150.

Petro Medmanno.

Cum te propter virtutem tuam et singularem benevolentiam vicissim plurimum amem, reprehendo ipse interdum meam segnitiem, quod assiduitate litterarum tibi non declaro amorem meum. Sed notae sunt tibi, mi *Petre*, meae occupationes, vel ut verius nominem, aerumnae. Totum hoc biennium in conventibus et in acerrimis certaminibus consumitur. Accessit nunc dextræ luxatio, quae me graviter affligit. Quanquam igitur nunc non sine cruciatu scribo, tamen gratiam habeo Domino Comiti *Isenbergio Antonio*, qui

3) esse addidi ex autogr. Crucig. — Buo. pro existimetur habet existimaretur.

4) Buc. primum.

5) Buc. conferri.

2) Mat. Crucig. *superstitione*, Mel. et Peuc. *superstitionem*, Bucerus *per superstitionem*, Versio germ. oder *Deutsch* et.

me impulit, ut tandem aliquid litterarum ad te mitterem. Praedicat enim tuam erga se observantiam, ac narrat, se a te impetrasse, ut apud filium suum in Academia nostra per semestre mansurus sis. Haec mihi oratio periucunda fuit. Maxime enim frui iterum tua consuetudine cupio. Sed usuram temporis breviorem nobis polliceris, quam et ego et Comes vellemus. Mihi si apud te vivere liceret, vel in horridiore loco tali conditione, non unum semestre meae cupiditati sufficeret, sed haeret apud te, quamdiu concederetur. Te minor non polliceri nobis longius tempus, cum sis futurus in eo loco, ubi non solum amicorum consuetudo, sed etiam artium optimarum varietas detinere hospitem magna cum voluptate potest. Carnadem quidem non diu, sed senem audierat, qui sibi plus profuisse eam consuetudinem exigui temporis narrabat, quam si minorem multo diutius audisset, quod vehemens ingenium florente aetate sibi magis indulsisset. Senis autem oratio fuisse velut Nestorea dulcior et gravior. Idem tibi accidit audienti nostros Professores. Saepe sum in Principum conventibus. Video Senatorios confessus augustos, sed profecto non antefero eos nostris congressibus et disputationibus, ubi maior est bonarum artium varietas et veritas quaeritur maiore candore et sine sophistica. Sed de scholasticis et regiis congressibus plura dicam, cum una erimus. Nam hic quoque expertus sum studium veritatis maius esse in scholis quam in conventibus. Redeo ad Comitis orationem. Multis causis movetur, ut te promittere longius tempus aut saltem annum cupiat. Cum enim filius procul domo mittendus sit, plurimum refert diutius apud eum versari hominem notum. Si primo semestri statim quaerendus erit alias praceptor ignotus adolescenti, quantam solicitudinem parentibus, quantam molestiam ipsi adolescenti allatura sit mutatio illa praepropera, facile potes iudicare. Nec Achilles quidem carere Phenicis consuetudine potuit. Quid tam tenera aetate adolescentis faciet? quo animo feret? si tu, cui sciet se a patre commendatum esse, quemque iam loco patris observare didicit, tam cito discesseris. Ac virasti tu quidem antea Heroicis familiis, nec ignoras in illis tenera aetate omnia plena esse humanitatis, et qui tales sunt, aegerrime patiuntur a se avelli amicos. Scis etiam primis studiis obesse crebras mutationes docentium. Tam multae honestae causae cum concurrant, te etiam atque

etiam rogo, ut Comiti *Antonio* longioris temporis usuram policearis. Vides, mi *Petre*, non ita multos esse nobiles homines, qui faveant litteris, eo magis meliorum et saniorum inter illos studia nobis retinenda sunt. Praeclare de rep. meretur, quisquis hominem nobilem vel ad amorem litterarum flectit, vel etiam erudit. Nam eius ordinis vox multum in rep. valet. Servies igitur in hoc numero reipublicae, si et patris voluntatem erga nostras litteras tua comitate confirmabis, et adolescentis studia provehes. Ego non propter ullas privatas utilitates ambivi interdum benevolentiam aliquorum eius ordinis et alicubi Philosophia severior reprehendere hanc ambitionem potuit, sed profecto hoc tantum spectavi, ut illos invitarem, ut Ecclesiam, ut litteras magis respicerent ac tuerentur. Haec scripsi pluribus verbis, quam fortasse opus fuerit apud te, cui huius officii rationes non sunt ignotae, sed volui ostendere me serio petere, ut Comiti gratificeris: dabis etiam aliquid meae cupiditati, frui enim consuetudine tua et quidem diurna cupio et oro, ut Deus studia adolescentis et consilia patris et tua gubernet.

De *conventu* coram, ut spero, colloquemur in Academia, ubi tantum locus est philosophiae libertati. Exhibitus est nobis hic ab Imperatore *Carolo* Augusto liber, quem ferebant eo scriptum esse, ut quaedam pia moderatione tolleret controversias. Legimus et diximus nostras sententias non astute sed candide. Erant enim ibi multa ambiguae scripta fortassis non malo animo. Sed tamen Ecclesiis utilius est dicere scapham scapham et sicum sicum. Nunc expectamus deliberationem Imperatoris *Caroli* de eodem libro. De nostris sententiis Imperatoris animum notum a saevitia abhorrire iudico, et videtur cupere, ut Ecclesiis vere consulatur. Sed vides, qui impediant mitia et pia consilia. Deum oremus, ut et Imperatoris animum gubernet, et Ecclesiam suam defendat, augeat et servet. Bene vale, Ratisb. 1541.

No. 2256.

1. Iun.

Legati Sax. ad Electorem.

† Ex scriptura prima (Concept) Fr. Burckhardi in Actis Tbul. Vinar. Regist. E. fol. 48. Vol. I. p. 446. — Epistola ex parte *numeris et signis* scripta est, potissimum omnia nomina propria. Ut intelligat lector, quae notis secretis scripta sint, ea hic formis litterarum majoribus escribi curavimus.

(An den Thürfürsten Johann Friedrich von Sachsen.)

Wir seind diese Stunde vertraulich berichtet worden, wie daß die Kais. Majest. etliche als nämlich Fürst Johansen zu Anhalt, Matias von der Schulenburg und Alexandrum Alefum Scotum zum stöderlichsten von hinnen gegen Wittenberg zu Doctori Martino zu schicken und zu verordnen willens, mit Befehl, ihn zu vermögen, in etliche Artikel der Religion so man bei E. Philippo und den zugeordneten nicht erhalten mögen, zu bewilligen oder zu toleriren, und daß sie sich mit ihrer Reise also schicken sollten, daß sie in XV Tagen wiederum allhie sehn möchten.

Wiewohl wir nun solches Ew. L. und Churf. G. nicht ferner noch andrer Gestalt als für gewiß anzeigen mögen, denn wie es an uns durch eine vertraute Person in höchstem Geheim gelanget *), so haben wir es doch Ew. L. und Chf. G. alsbald freundlicher und unterthänigster Meinung zu erkennen zu geben bedacht, damit sie solches Wissens haben, auch diesfalls Doctorem Martinum mit Buschickung beiverwahrten Magistri Philippi Brief**) gnädiglich verwarnen möchten. Sobald wir auch vermerken und sehen werden obgemeldter Personen Abreisens, können wir gedenken, daß es sich also verhalten werde, wie an uns vertraulich gelanget, und wollen solches alsdann E. L. und Ch. F. G. unverzüglich auch zu wissen thun. — Dat. Regensburg Mittwoch nach Exaudi um vier Uhr nach Mittage, anno domini 1541.

Bon Gottes Gnaden Wolfgang Fürst in Anhalt und andere

E. Ch. F. G.

unterthänigste gehorsamste Diener Nächte zu Regensburg.

(*Pagella inclusa:*)

Es hat mir, Canzlarn, Philippus angezeigt, daß er in Ew. Chf. G. gnädiges Gefallen gestellet haben

wolle, ob E. Chf. G. seinen Brief an Doctorem Martinum wollte lassen überreichen, und seines Schreibens Bericht und Anzeige vernehmen, und folgends denselben Brief D. Doctori Martino übersenden. Dat. ut s.

No. 2257.

2. Iun.

Elector ad legatos suos.

† Ex autographo in Actis Tabul. Vinar. Regist. E. fol. 48. Vol. I. p. 482.

Dem Hochgeborenen Fürsten Wolfgang zu Anhalt — — und unsren seiner Lieb zugeordneten Räthen jezt zu Regensburg.

Guer Schreiben am Datum Regensburg Dornstags am Tag Ascensionis domini ist uns Montags darach, samt den übersandten Copeien zu Mildenfort zukommen. Daraus haben wir verstanden, daß die Artikel, so in dem vorgelegten Buch verleibt, durch die sechs verordneten Theologen des Tags vor Datum berührtes euers Schreibens zu Ende bracht worden, also daß es nunmehr darauf stunde, daß Kais. Maj. Bericht geschehen würde.

Und wiewohl nicht ohne, daß wir aus zweien einer vorigen Schriften und überschickten Verzeichnissen vermerkt, wie es etlicher Artikel halben, in gemeldtem Buch verleibt, gelegen: so hätten wir doch darüber gern alle Artikel, davon auf das vorberührte Buch gerett, und sonderlich die dafür angesehen worden, als ob sie nicht viel Streits bedürften, zeitlich auch wissen mögen, auf daß wir die ganze Handlung Doctori Martino und Pomerano hätten schicken, und ihr Bedenken und Gemüth darauf auch vernehmen können, eher denn die Ding an die Stände beider Seits gelangt. Dieweil es aber vielleicht bisher nicht hat geschehen mögen, wollen wir doch nunmehr förderlich Überschickung der Abschriften vorberührtes Buchs gewärtig seyn. So haben auch Ew. L. und Ihr aus unserm näheren Schreiben, das wir von Zwickau aus an euch gethan, unser Gemüth vernommen, welchem Ew. L. und Ihr ohne Zweifel Threm Erbieten nach also Folge und Nachsezung thun werden. Denn wir besorgen uns allerlei beschwerlicher Einführungen und Illation, die der Kaiser aus solcher Handlung würde ziehen wollen, wo ihm eine stückliche Vergleichung sollte eingeräumt werden; wie denn auch aus der Suchung des von Granvel wohl

*) Ea de re in epistola seniori ad Pr. Electorem, scripta d. 21. Iun. 1541. (Reg. E. fol. 48. Vol. II. p. 187.), Consiliarii haec dicunt: „Der Schickung halben zu Doct. Martino haben Ew. wir hier vor einem Zettel gemeldet, daß solches nicht durch den Marggrafen Thürfürsten, oder Fürst Hansen zu Anhalt, sondern durch eine andre vertraute Person an uns gelangt. — So haben wir des Landgrafen Gemüth nicht anders vermerkt, denn daß ihm solche Schickung zu wider gewesen, wie er sich denn des gegen dem Philippus, auch sonst, soll haben vernichten lassen, und haben sich Seine Lieb und Fürstlich Gnaden mehrmals lassen hören, daß sie in nichts, das wider Gott und Gewissen wäre, zu weichen gedächten, und auch der Meinung von hinnen abgereiset und darin verharret.“

**) Haec epistola periiit.

zu vermerken, daß die Theologen bei dem Buch ihre Meinung verzeichnen sollen. Wir wüßten es auch gegen Gott unser Gewissen halben in keinem Wege zu verantworten, daß man dieses Theils in eine stückliche Vergleichung und darauf in einen Frieden sollt geführt werden, dadurch dem Papstthum ein Deckel gemacht sollt werden, als wäre man so weit verglichen und vereinigt bis zu ferner Handlung, daß kein Theil wider den andern des Glaubens halben ferner schreiben oder sonst anröhren sollt bis auf eine christliche Reformation, so Kais. Maj. vorzunehmen und zu fördern willens. Denn was wäre solche anders, denn uns ihrer Abgötterei und Verführung theilhaftig zu machen, und dem christlichen Volk den Weg zur Seligkeit verschließen helfen, davor uns der Allmächtige behüten wolle, sollt gleich nunmehr kein Friede aufgerichtet werden. So haben auch unsre Mitverwandten und wir vormals solches noch dergleichen nicht verwilligen wollen, darum wir uns zu ihnen allen dergleichen Bestands nochmals auch versehen wollen.

Datum Mildenfort, den andern Tag des Monats Ju-
ni anno XLI.

Io. Friedrich, Churfürst.

(*Pagella inclusa:*)

Uns sind auch von Ew. L. und Euch weiter Schriften zukommen, so am Datum gehalten auf Sonnabend nach Ascensionis domini. Darauf wollen wir euch auch, und sonderlich etlicher Punkt halben ferner schreiben. Nachdem wir aber unter andern daraus vermerkt haben, daß der Granvell von den drei Theologen unsers Theils, als aus Befehl Kais. Maj., soll begehrt haben, daß sie Bericht wollten geben von den Mißbräuchen, so ihres Bedenkens in der Kirche eingerissen; so stärkt solches unsren Wahn und Fürsorge, davon wir droben vermeldet, nicht geringlich, daß man mit Beitrug umgehe. Denn die großen Mißbräuche haften in des Papstthums verführischer Lehre, daraus alle andre ihre Mißbräuche erwachsen seyn, deren bis in 400 und mehr auf dem Reichstag zu Wormbs Kais. Maj. übergeben worden, welche uns dieses Theils nunmehr wenig zu schaffen geben, dieweil wir uns aus des Papsts und seiner Bischöffe unrechten Gewalt und geistlichen Jurisdiction gezogen, aus dem [dem Grunde], daß sie Verfolger Gottes und der rechten christlichen Lehre seyn. Wenn sie die Wahrheit annähmen und zuließen, so könnten sie bald selbst erkennen, was sie für Mißbräuche haben, dürfen bei uns über unsre Confession keinen weiten Bericht derselbigen halben suchen. Wir haben, Gott lob, nunmehr eine rechte reine Lehre und darzu

die Sacramente nach göttlicher Einsetzung, und seind alle ungodliche Mißbräuche bei uns ausgefegt. Derhalben uns ihre Mißbräuche, dieweil wir in der Lehre mit ihnen nicht verglichen seyn, nichts zu schaffen geben. Denn wollen sie unreine Lehren, so kann nicht fehlen, daß sie auch müssen gottlose und verführische Kirchenbräuche haben. Und wir hätten leiden mögen, daß dem Granvell auf sein Ansinnen solches eben und mit der Kürze wäre zur Antwort gegeben worden; als wir uns denn auch nicht versetzen, daß sich die drei Theologen ohne dieß nicht weiter berthalben werden eingelassen haben. Denn wir besorgen, es sey solche Suchung allein darum geschehen, wo man etliche stückliche Mißbräuche auf unserm Theil übergebe, daß man davon ein wenig auf ihren Theil nachlassen, und den bösen Baum an wenigen bösen Zweigen, zum Schein gegen uns und dem gemeinen Volk, verschneiteln wollen, auf daß die Pfaffen durch eine gefährliche Scheinvergleichung oder Friedeshandlung gleich als durch unser Mitbewilligen wiederum in Gunst des Volkes geführt, und doch gleichwohl ihre greuliche Irrthumen darunter wahrhaftig und beharrlich bleiben sollen.

Dieweil wir uns dieser Gedanken, daß man damit umgehen werde, nicht entschlagen können, so zweifeln wir (nicht), Ew. L. und Ihr werdet samt den unsren Mitverwandten hierin vorsichtig seyn; denn wir wissen und habens nun so oft erfahren, daß bei den Leuten mit nichts, denn mit Beträgerei in Gottes und der Seligkeit Sachen umgegangen wird. Und haben es Ew. Lieb und Euch auch nit umangezeigt lassen wollen. Datum ut s.

Io. Friedrich Churfürst.

No. 2258.

s. Jun.

Legati Sax. ad Electorem.

+ Ex autographo in Tabul. Vinar. Reg. E. fol. 48. Vol. II.
p. 1.

Dem — Churfürsten Johann Friedrich, und dem Herz. Johann Ernst von Sachsen.

Ew. Liebden, Chur- und F. G. Schreiben Datum Zwickau Sonnabend nach Ascens. Dom. haben wir ehegestern vor Datum empfangen, und so viel erstlich die Religion - Handlung betreffen thut, haben Ew. Ew. aus vorigen unserm Schreiben verstanden, welcher Gestalt es sich mit derselben allenthalben zugetragen, und daß sich solche Handlung zwischen den verordneten Theo-

logen nunmehr geendet. Denn sie am nächst verschlungenen Dienstag *) der Kais. Maj. das zugestellte Buch samt den Artikeln dieses Theils Theologen überantwortet, welche wir Ew. Ew. hievor übersendet, auch gestern vor dato den Artikel von dem Sacrament des Leibes und Blutes unsers Herrn Christi zugeschickt, und, wie wir von Mag. Philippo berichtet, haben die Theologen jenes Theils ihren gestellten Artikel vom Sacrament, darinnen sie der Reposition und Adoration gedacht, nicht mit in die Relation bracht, noch denselbigen der Kais. Maj. vorzutragen übergeben, sondern es bei dem Artikel im Buch, darinnen nicht mehr denn die Transubstantiation anzusechten, bleiben lassen; derwegen jetzt berührter dieses Theils Theologen Artikel also gestellt, daß von dem wahren Brauch und Nutz des Sacraments geredt, und die Transubstantiation nicht approbiert noch nachgelassen wird.

Nun werden Ew. Ew. aus den zugeschickten Verzeichnissen vermerken, wie es um die Handlung der Religion gelegen, nämlich also, daß neun Hauptartikel strittig blieben, die doch zum Theil auf den gehaltenen Reichstag zu Augsburg nie sollen angefochten worden seyn; daraus leichtlich abzunehmen, was aus solcher Rede für eine Concordia erfolgen möge. — — — Auch mögen wir Ew. Ew. nicht bergen, daß wir berichtet, daß nicht ohne Vorwissen des Papstlichen Gesandten die Handlung allhie geschehen, welches uns denn auch zu allerlei Nachgedenken bewog. Und ist gleichwohl an uns gelangt, daß Mainz, Bayern und Braunschweig solcher Handlung wenig Gefallens getragen haben sollen, und gerne hören, daß sich dieselbige gestoßen. Aber die Kais. Maj. läßt sich für ihre Person, wie die Worte lauten, nicht anders vermerken, denn daß sie gerne eine christliche Concordia, darinnen die Wahrheit erhalten, und Gottes Lob gesucht werden möchte, gefördert sehen wollte. Denn dieweil diese Sache also geschaffen, daß man zu entlicher Vergleichung nicht kommen mag, so haben dieses Theils Theologen und sonderlich Mag. Philippus die Sache dahin gerichtet, daß sie in den vornehmsten strittigen Artikeln ihre Anzeigung in besondern Schriften übergeben, dabei sie auch bis anhero geblieben, und noch zu bleiben gedenken.

Daß aber Ihre Maj. gesucht und befohlen, den Handel in geheim zu halten, haben Ihre Maj. gleichwohl daneben anzeigen lassen, daß es S. Maj. nicht entgegen, daß den vornehmsten Herren und Ständen, so

diese Sach belangen thät, auch sonst vertraulichen Personen, der Sachen Bericht und Anzeige geschehen möchte. Denn wo dieslbz sonst unter viel Leute ausgetragen werden sollte, besorgten sich Ihre Maj., daß ihrer viel seyn würden, auch des andern Theils, die die Handlung lieber gehindert denn gefördert seyan.

Wir achten auch, wie Ew. Ew. anzeigen, daß das Wort Vergleichung in der Religion ganz fährlich, und (daß) der sicherste Weg vor Gott sey, die Wahrheit und Evangelium einfältiglich zu bekennen und darbei zu bleiben. Dieweil man sich aber in die Handlung, wiewohl unverbindlich, eingelassen, so will darauf zu sehn seyn, wie man ohne Verlehung Gottes Ehre und Gewissen wiederum heraus kommen möge; welches ob Gott will geschehen wird, da man von den Hauptartikeln der christlichen Lehre und gehannten Confession nicht abweicht, wie wir denn anders nicht vermerken, denn daß durch Gottes Gnade alle Fürsten und Stände dieses Theils darbei zu bleiben und zu verharren ganz geneigt seyn.

So hat es auch Mag. Philippi halben die Meinung, wie wir Ew. Ew. mehrmals geschrieben; und befinden ihn nicht anders denn ganz beständig und aufrichtig zu Vertheidigung der Wahrheit. So läßt er sich auch nicht viel anfechten, daß er deshalb angegeben und verunglimpt wird. — — —

Des Landgrafen Bedenken des Artikels halben von der Justification ist darauf gestanden, daß, wiewohl S. L. und F. G. elicher Worte halben, als nämlich das von dem freien Willen und dem Verdienst der Werke gemeldet, in solchen Artikel wohl Bedenken hätten, dieweil aber S. L. und F. G. vermerkten, daß solcher Artikel der Substanz des Artikels der Justification in der Confession nicht entgegen, noch dadurch an der Confession Sichts begeben würde, so hätten S. L. und F. G. desselben Artikels halben keine Beschwerung.

Datum Regensburg Freitag nach Exaudi anno dom. XLI.

Wolfgang Fürst zu Anhalt und andere — — Räthe gegen Regensburg verordnet.

(*Pagello inaeua*)

Ew. Ew. wissen wir auch nicht zu verhalten, daß der Thürfürst von Brandenburg und Bischoff von Lunden heut dato bei den Ständen dieses Theils

*) d. 31. Maii.

und Unterhandlung der neun strittigen Artikel ange sucht, — — — darauf diese Stände — sich entschlossen, solche Unterhandlung füglich abzuschlagen sc. — Dat. ut s.

No. 2259.

7. Iun.

Elector ad legatos Sax.

† Ex autogr. in Act. Tabul. Vinar. Regist. E. fol. 48. Vol. I. p. 448.

Dem Fürsten Wolfgang zu Anhalt, Hansen von Döhlig, Rittern, Hansen von Pagk, unserm Amtmann zu Düben, und Franzen Burkhardt, unserm Canzlar, jezo zu Regensburg.

Ew. Lieb und Euer Schreiben, so am Datum Mittwoch nach Exaudi — gehalten, haben wir aufm Pfingsttag — zu Torgau empfangen, und daß uns solche Anzeig fürderlich geschehen zu Gefallen vermerkt. So haben wir Magister Philipp sen Brief, den er am genannten Tage Doct. Martin geschrieben, auch erbrochen und uns den mit dem Lesen verdolmetschen lassen, daraus wir verstanden, welcher Artikel halben solche Schickung, davon berührte Schreiben melden, geschehen soll.

Nun konnten wir uns nicht genug verwundern, wie doch Kais. Maj. solche Ding mag vorgeben, und haben unsern Oheimen, den Churfürsten zu Brandenburg, darin nicht unbillig verdächtig, dieweil seiner Lieb Leute zu solcher Schickung, wo die fortgehet, gebraucht werden, und sich gebrauchen lassen, und sehn und vermerken je länger und mehr, daß bei dem Herrn kein rechter Bestand der Religion halben seyn will. Denn sonst könnten wir nicht gedenken, mit was Gewissen doch seine Lieb die ungöttliche, verführische, irrite Ding möchten durch die handeln und sollicitiren wollen lassen. Bestremdet uns auch von Ew. Lieb Betttern, Fürsten Hansen von Anhalt, daß sich derselbe darzu gebrauchen läßt, dieweil denn unwidersprechlich wider Gott und Gewissen gehandelt wird; zudem, daß sein Lieb sammt ihren Brüdern die Augsburgische Confession angenommen, auch vorm Jahr zu Schmalcalden bei derselben und den Artikeln, deren sich alle Theologi daselbst mit einander verglichen, entlich zu verharten durch ihre Geschickten haben mithwilligen lassen. Wir wollen aber Ew. L. und Euch nicht bergen, daß wir zur Stund an Doctorem Martinum neben Ueberschickung Euers und des Philipp i Brief geschrieben,

MELANTH. OPER. VOL. IV.

und ihn verwarnet, darauf hat er uns auch wieder beantwortet, und wollen uns versetzen, er werde den Gesandten eine ehrliche und chrisstliche Antwort geben.

Und dieweil wir aus berührtē euern Schreiben verstehen, daß die Suchung auf zweierlei Wege soll ruhen, nämlich daß Martinus die Artikel entweder ganz und gat wolle zulassen, oder eine Zeit lang tolerieren; so verstehen wir nun klarer, wie wir uns bis anher allweg haben verdunklen lassen, daß man die Religion und den äußerlichen Frieden vermeint zusammen zu knüpfen, und uns mit dem mordbrennerischen*) und abgöttischen Haufen freund zu machen, und daß ein Theil den andern soll glauben lassen bis auf ein Concilium, wie er jetzt glaubt, soll ihn darum nicht beschuldigen noch schelten lassen, auf daß der andre Theil das Volk bei seiner Abgötterei in Gehorsam möge erhalten; und, wo es sich auflehnet, oder bei uns dieses Theils Gottes Wort hören und das Sacrament nach göttlicher Einsetzung empfahlen thät: so sollten wir das Volk helfen zwingen und zu strafen, dessen wir uns zu Schweinfurt und Nürnberg durch die Gnade Gottes erwehrt haben. Wir hoffen er werde uns weiter davor behüten.

Aber Ew. Lieb und Ihr wollen uns je fürderlich schreiben, wie Ihr des Landgrafen Gemüth vermerkt, wofür Seine Lieb solche Schickung ansiehet, und ob auch seine Lieb darein zu willigen gemeint möge seyn, wenn Gott Doctorem Martinum schon fallen ließ, daß er solche Artikel zulassen wollt, dafür ihn Gott der Allmächtige behüten wird. — — Dat. Torgau, Dienstags in der Pfingstwochen den siebenten Tag Iunii, auno dom. 1541.

Joh. Friedrich Churfürst.

(Pogella inclusa:)

Wir haben auch aus den eingelegten Zeddeln vernommen, daß Kaiserlicher Maj. das Buch, sammt den von dieses Theils Theologen begriffenen Artikeln übergeben sey, und halten es wohl dafür, daß keine Antwort darauf werde gefallen, eher denn die Botschaft von Wittenberg gegen Regensburg wieder komme. So haben wir auch gelesen den Artikel des Sacraments des Leibs und Bluts Christi, wie er gestellt. Derselbe gefällt uns auch ganz wohl, denn er ist ganz rein und förmlich begriffen. Das wollten wir E. L. und euch auch nicht unangezeigt lassen.

Dat. ut s.

*) Hoc ad Henricum Ducem Brunsvicensem referendum.

No. 2260.

7. Iun.

(Scriptum.)

Editum in libello: „*Scripta quaedam de usu integri sacramenti et Missa Theatrica. De potestate Pontificis et Episcoporum et aliis quibusdam controversiis, collecta opera et studio Casparis Crucigeri Doctoris Theologiae, partim anno 1540. in conventu Schmalcaldensi, partim anno sequenti in conventu Ratisbonensi. — Recusus est hic libellus in libro: Libelli aliquot utilis Philippi Melanthonis. (Witreb. 1560. 8.) p. 98. — ubi hoc Mel. scriptum legitur p. 142.*

De Eucharistia non administranda, nisi adsint quibus ea distribuatur.

Cyprianus epistola 3. lib. 2. In administratione huius sacramenti nihil aliud quam quod Christus fecit facere debemus: facite, inquit, hoc in meam commemorationem. Dominus autem dedit panem et poculum discipulis atque dixit: Accipite et habite, hic est sanguis meus. Quando igitur hoc mysterium celebrandum est, oportet convenire discipulos Christi et sacramenta illa distribuere, sicut fecit dominus.

Tempore Apostolorum et postea, circiter 400 annos, in Ecclesiis celebratissimis fuit haec consuetudo: una Missa celebrabatur, in qua cum factae essent orationes et concio, plures sumebant Sacramentum corporis et sanguinis Christi, Nec solebant fieri Missae sine plurimum communione, sed accedebant pii et usu Sacramenti suam fidem excitabant et confirmabant. Hic mos primus convenit institutioni factae a Christo ipso, cum dicitur, Accipite, manducate, Hoc facite in mei recordationem.

Hinc Paulus 1 Cor. 10. morem sui temporis describens addit, se a Domino accepisse, quod tradidit: Discernit hanc coenam a profana et monet hunc morem non esse inventum humanum, sed rem divinitus institutam et ordinatam, et clare iubet simul sumere in publico coetu: convenientes ad manducandum, inquit, expectate vos mutuo. Item, unus panis, unum corpus multi sumus, omnes enim ex uno pane participamus. Ergo hoc mysterium cum multi convenientur celebrandum est. Nec tamen plures panes, sed unus panis frangitur, Nam dicit, omnes de uno pane participamus, non, Aliqui de hoc, Aliqui de alio, ut hodie in uno coetu multae Missae habentur: Multo¹⁾ minus vero congruit, ut, multis conve-

nientibus ad hoc sacramentum²⁾), unus tantum de hoc pane et poculo participet.

Hunc morem diu mansisse in Ecclesiis sine ulla privatis missis testatur etiam Dionysius, qui multis verbis describens ritum Missae, narrat tam fuisse communionem plurium.

Clemens: Tot in altari holocausta offerantur, quot populo sufficient.

Nicena Synodus praecipit hoc modo: Accipiant Diaconi secundum ordinem post Presbyteros ab Episcopo vel a Presbytero sacram communionem.

Hinc apparet, unum fuisse, qui caeteris Presbyteris, Diaconis et populo porrigebat, nec fuisse singulorum Presbyterorum peculiares oblationes.

Chrysostomus ait: sacerdotem stare ad aram alios accersentem ad communionem, alios arcensem.

Capit. Peracta, Dist. 2. sic ait: Peracta consecratione omnes communicent, qui voluerint Ecclesiasticis carere liminibus, sic enim etiam Apostoli statuerunt.

Augustinus lib. 2. Retractationum: Ut hymni ad altare dicerentur de Psalmorum libro sive ante oblationem, sive cum distribueretur populo quod fuisset oblatum.

Item: Alicubi quotidie, alicubi certis intervallis dierum Dominica mensa praeparatur, et de Dominica mensa sumitur.

Item: Omnibus tamen Dominicis communicandum suadeo, si tamen mens in affectu peccandi non sit. Item ad Paulinum: Fiunt orationes, cum illud quod est in Domini mensa benedicitur et sanctificatur, et ad distribuendum communicatur³⁾.

Chrysostomus in epistola ad Ephes. Homil. 3. scribit: Quicunque mysteriorum consors non est, improbus et impudens astat. Et: Qui non dignus sit communione, eum, ait, etiam indignum esse preicatione. Item: Quomodo, cum manseris, de mensa ista non participas?

2) Text. *sacri*, quod esset: *sacrum*; sed sine dubio scribendum *sacramentum*.

3) Text. *communitur*, quod pro mendo habeo.

1) Text. *Multa ex mendo*.

Item: Non, ut in veteri lege, partem Sacerdos, partem populus comedebat, Sed nunc unum corpus et unum poculum omnibus proponitur.

Cyprianus de lapsis: Ubi vero solennibus adimpletis calicem offerre Diaconus praesentibus coepit, et advenientibus caeteris, locus puerorum advenit etc.

Ex concilio Toletano: Post orationem Dominicam etc. panis et calicis benedictio in populum sequatur, et tum demum corporis et sanguinis Domini sacramentum sumatur, eo videlicet ordine, ut Sacerdos et Levita ante altare communicent, in choro cleris, extra chororum populus.

In utroque Canone Graeco et Latino verba testantur, fuisse morem communicandi pluribus, ut cum dicunt: sacramenta quae sumpsimus etc.

Ratisbonae 7. Junii
anno 1541.

No. 2261.

8. Jun.

Caesar ad Ordines.

Editum germanice in Actis Buceri German. p. 88. et ex eo in opp. Luth. Hal. XVII. p. 858. Apographon in Tabul. Vinar. Reg. E. fol. 48. Vol. II. p. 29. — Latine idem legitur in Buceri Actis latin. statim post praefationem. Sitne textus latinus, an vero germanicus genuinus ea de re nibil quidem legitur in Actis. Sed quum alia, quae Imperator ordinibus misit scripta, vernacula sermone conscripta sint, etiam hic textum germanicum dedimus.

Scriptum, quo Imperator acta colloquii Ordinibus imperii primum expendenda proposuit, ac sententiam de conciliatis et non conciliatis articulis rationeque reformationis instituenda illos rogavit. (Inscriptio latina ap. Bucerum.)

Wie die Kais. Maj. die Handlung des Gesprächs den Ständen zu berathschlagen übergeben hat.

Die Römisch Kais. Maj., unser allernädigster Herr, sieht in keinen Zweifel, Churfürsten, Fürsten und Stände, und der Abwohrenden Botschaften und Gesandte tragen noch in frischer Gedächtniß, was ihre Kais. Maj. im Anfang dieses gegenwärtigen Reichstags und in ihrer ersten Proposition ihnen anzeigen lassen, und aus was Ursachen derselbe vorgenommen, auch wie folgend mit ihrer, den Stände, Bewilligung in der streitigen Religion Sachen, als dem Hauptpuncten dieser Reichshand-

lung, etliche gelehrte Personen aus ihnen, den Ständen beiderseits, verordnet wären, die streitigen Artikel vor die Hand zu nehmen, zu erwägen, zu bedenken und zu berathschlagen, wie die in eine christliche Vergleichung gebracht werden möchten. Und was sie also, doch unvorgreiflich und allein berichtsweise, unter einander handeln würden, daß sie dasselbe alsdann wiederum an die Kais. Maj., auch Churfürsten, Fürsten und gemeine Stände bringen und gelangen lassen sollten, sich darauf desto besser haben zu entschließen, auch mit Päpstlicher Heiligkeit Legaten vermöge des Hagenauischen Abschieds zu communiciren. Damit nun dieselben verordneten Collocutoren eine Form und Weg haben möchten, in solchem ihren Gespräch zu procediren, so hätte ihre Kais. Maj. einen schriftlichen Begriff durch etliche gelehrte und gottesfürchtige Personen, wie ihre Maj. berichtet worden ist, zusammengetragen und ihrer Maj. behändet, auch darin Weg und Mittel angezeigt, dadurch ihres Achtens solche streitige Artikel vereinigt werden möchten, ihnen, den Collocutoren, zustellen lassen, mit Befehl, denselben Bericht im Beiseyn ihrer Maj. zugeordneten Präsidenten und Anhörern vor die Hand zu nehmen, von einem Artikel auf den andern zu verlesen, und was sie darin zu Vergleichung dienlich und annehmlich befinden und ansehen würden, dasselbe aufzumerken, was aber nicht anzunehmen, dasselbe zu corrigen und zu bessern, und nachdem solches alles vollbracht, alsdann ihrer Maj. davon schriftlichen Bericht zu thun. Demselben wären gedachte Collocutores gehorsamlich nachgekommen, und hätten allen möglichen Fleiß vorgewandt, auch sich darin so viel bearbeitet, daß derselben streitigen Artikel eine gute Anzahl, und nicht die geringsten, doch auf ihrer Kais. Maj. und den Ständen Wohlgefallen, vereinigt und verglichen, und soviel die übrigen Artikel belangt, so noch unverglichen blieben, hätten der Protestirenden Collocutoren ihr Denken und Meinung insonderheit übergeben.

Nun hätten, folgends die gemeldten Collocutoren beiderseits sämmtlich den angezeigten Bericht außerhalb desjenigen, so sie mit gemeinem Rath einhelliglich darin corrigit und gebessert, abschreiben lassen, und sammt berührten unverglichenen Artikeln ihrer Maj. unterthäniglich überantwortet, mit Anzeige, daß sie denselben übergebenen Bericht durchaus, außerhalb gemeldter Artikel, für ihre Personen, doch sonst unvorgreiflich, verglichen hätten, der unterthänigen Hoffnung, ihre Kais. Maj., sammt Churfürsten, Fürsten und gemeinen Ständen würden Weg und Mittel zu finden wissen, die übrigen Artikel mit Verleihung des Allmächtigen auch zu

vergleichen; und hätten darauf ihre Maj. unterthäniglich gebeten, solchen ihren fürgewandten Fleiß, Mühe und Arbeit gnädiglich anzunehmen; Welche Schrift mit sammt beiliegenden Artikeln ihre Kaiserliche Majest. Churfürsten, Fürsten und Ständen hiebeneben überantworten lassen.

Und nachdem ihrer Majest. Begierde je und allwegen gevext, und noch (ist), diese Sache vornehmlich Gott, dem Allmächtigen, zu Lob und Ehr, und gemeiner Christenheit und zum vorab dem heiligen Reich deutscher Nation zu guter Ruhe, Fried und Einigkeit je dahin zu fördern, damit der hochnachtheilige Zwiespalt der Religion hingelegt, und Fried und Einigkeit erhalten, auch aller Unrath, so daraus entstehen möchte, verhütet bliebe: so ist Kais. Maj. freundliches, gnädiges und fleißiges Ansinnen und Begehrren, daß Churfürsten, Fürsten und Stände, vermöge angeregter ihrer Majest. ersten Proposition, sich hierin nicht weniger denn ihre Majestät als christliche Churfürsten, Fürsten und Stände erzeigen und beweisen, und wollen solche Schrift zum förderlichsten fleißig ersehen, berathschlagen und erwägen lassen, und ferner ihrer Majest. ihr Gutbedünken in diesem allen, und nicht allein auf diese Artikel, deren sich die verordnete Collocutores unter einander verglichen, sondern der andern halben auch, so noch unverglichen seyn, mittheilen was sie nach Gelegenheit und Nothdurft der Sachen für gut und räthlich ansehen und befinden werden.

Damit auch weiter Unrath und Nachtheil vorkommen [i. e. verhütet werde], wie und welcher Maßen Weg vorzunehmen, damit die beschwerlichen Mißbräuche, so allenthalben im geistlichen und weltlichen Stand eingerissen, wiederum abgestellt, und in eine christliche Reformation und Besserung gebracht werden mögen, (wie denn solches die hohe Nothdurft auch erheischt,) und Churfürsten, Fürsten und Stände solches jezo bald vornehmen, dene fleißig nachdenken, und ihrer Maj. ihr räthlich Bedenken treulich mittheilen wollen, wie denn ihre Maj. nicht zweifeln, sie seyen solches ohne das zu thun ganz geneigt: so erbeut sich ihre Maj. nochmals, wie hievor, nichts an ihr erwinden zu lassen, auch keine Mühe, Fleiß oder Arbeit zu sparen, dadurch solches alles gefördert und zu guter Endshaft gebracht werden möge, und ist ihre Maj. der ungezweifelten Zuversicht, daß der Päpstlichen Heiligkeit Legat sich zu diesem auch werde geneigt finden lassen, alles zu thun, das an ihm seyn wird.

No. 2262.

9. Jun.

Legati Sax. ad Electorem.

† Ex autogr. in Tabul. Vinar. Registr. E. fol. 48. Vol. II.
p. 27.

An Johann Friedrich, Churfürst, und Johann Ernst, Herzoge von Sachsen.

— — — — — Es hat solches (die Uebersendung des vorgelegten Buchs) aus den Ursachen, die Ew. L. Chur- und F. G. wir hiezu vor angezeigt, bis anher nicht seyn mögen; denn die Relation solcher Handlung den Ständen bis auf gestern vor Datum verzogen, da dann die Kais. Maj. Churfürsten, Fürsten und Stände, und der abwesenden Gesandten und Botschafter in Ihrer Maj. Herberg von wegen der Errungen, so sich der Session halben zugetragen, erfordern lassen, und hat Ihr Maj. stehend den Churfürsten, Fürsten und Ständen, welche auch ungefährlicher Weise gestanden, Vorhaltung thun lassen, wie Ew. L. und Chur- und F. G. aus inliegendem Verzeichniß zu befinden. Als haben Churfürsten, Fürsten und Stände um Abschrift solches Vortrags und des vorerwähnten Buchs sammt den übergebenen Artikeln gebeten. Darum es also verordnet, daß heut dato um 12 Uhr mit solchem Schreiben soll angefangen werden, welches wir auch, so bald es fertig, E. L. Chur- und F. G. zuschicken wollen. *) — — — — —

Dat. Regensburg Donstag nach dem heil. Pfingstag anno dom. XLI.

Wolfgang Fürst zu Anhalt und andere — — Räthe gegen Regensburg verordnet.

No. 2263.

9. Jun.

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 362 sq. (ed. Lond. lib. IV. ep. 229.)

Clariss. et opt. viro Ioachimo Camerario Bambergensi amico suo summo in Academia Tubingensi,

S. D. Seriem actionum Conventus brevi narratione complexus sum, quam tibi mitto. Quan-

*) Respondit Princeps Elector Dienstags nach Viti, se velle, ut legati prorsus inhaereant Augustanae confessioni et articulis schmalcaldicis, quia nunquam se iterum subiecturus sit iugo Papae.

quam autem vere scripta est, tamen vides praeterire, quae nos quidem πολιτικὸν praeципue requiri mus, quae cuiusque in tantis negotiis voluntas, quae fides, quod iudicium fuerit, quae semina sint, qui fontes negotii. Haec coram tibi expone ré malim. Fuerunt enim crebrae et mirae μεταβολαι, quas consilio regere non est humanum. Deum oremus, ut nos et harum actionum exitum gubernet. Spero *Macedonem* brevi abiturum esse, qui si discesserit, ego ad thermas properabo propter dextram, quae mihi, mi Ioachime, contabescit. Plura nunc scribere non vacabat. Bene et feliciter vale.

De Negotio Lipsico etiam cum legatis hic locutus sum, fuitque mihi *Iulus* hortator. Ita mihi respondent, ut significant, se maxime cuperem, ut res perficiatur. Sed haec alias copiosius, die IX. Iunii Ratisbonae. Salutem tibi optant D. *Franciscus Cancellarius* et *Caspar Cruciger*.

Philippus Melanth.

No. 2264.

Vito Theodoro.

Epist. lib. IV. p. 124 sqq. — Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 534.

D. *Vito Theodoro, docenti Evang. in Ecclesia Norib.*

S. D. Dum versor in cogitatione Concionis Petri, quae his diebus legitur, non possum non succensere istis Doctorculis et Principibus, qui fuco-sas conciliaciones, et doctrinae sanae corruptelas componunt. *Effundam*, inquit Deus, de *Spiritu meo*, et prophetabunt filii vestri. At moderatores isti sine Spiritu Sancto volunt esse Prophetae, et doctrinae coelestis interpres.

Post tuum discessum articulos ineptissimos nobis proposuit novus ille disceptator, quem meministi, + sed acceptus παρὰ τοῦ σχάρτου. *) In his erat unus, de votis, valere vola et servanda esse, facta aetate, quae iudicare potest; Sed te-

*) σχάρτος? Literae σχα τοῦ satis distincte leguntur, sed nescio an αρ, vel αρι, sit legendum. Quis vero sit σχάρτης, saliens, definire nolo.

*) Marchione Electore Brandenburg.

mere concepta, nec fieri sine peccato, cum pri-mum concipiuntur, nec violari sine peccato. Im-pudentia est, tales ineptias proponere. Tandem autem decretum est, ut liber ille, qui hactenus fuit vere ἀπόχρωφος, proponatur Ordinibus Imperii. Hodie publice describitur, nec dubito, quin Senatus vester vobis librum iudicandum exhibitus sit. Habes totam historiam eorum, quae post tuum discessum nunc quidem acta sunt. *Macedonis* discessum expecto.

Seruntur iam sermones περὶ εἰρήνης πολιτι-κῆς, quam utinam Deus concedat. Salutem opto D. *Hieronymo* et honestissimis matronis, Coniu-gibus vestris.

Bene vale. *Ioachimo* mitto Conventus histo-riam. Tu curabis, ut certo ad eum perferatur. Die 9. Iunii.

Philippus Melanthon.

No. 2265.

9. Iun.

Alesius ad Pontanum.

+ Ex autographo Alesii in Tabul. Vinar. Registr. E. fol. 48. Vol. IV. p. 282.

Christianissimo et ornatissimo viro Dom. Doct. Gregorio Pontano Illustr. Electoris Sax. Cancellario et summo consiliario, suo domino et patrono.

S. D. Libenter ad vos venirem, si liceret propter nescio quas suspiciones nostrorum legatorum. Iam hodie octiduum est, quod Ratisbonae fui-mus, et tamen nobis in Dessavia nudius tertius dictum est, sparsos esse Vitebergae rumores de nostro adventu. Id valde aegre tulerunt nostri, et nescio quid non suspicantur. Sed ad rem. Ea vera esse, quae vobis in transitu narravi, non dubito quin ex vestrorum literis intellexeritis; sed postquam *Landgravius* sensit insidias constanti-sime adhaesit vestris, nec digitum quidem latum vult discedere a sententia D. *Philippi Buceris* etiam sua constantia vicit suspiciones. Iam post-quam vident se frustra tentasse adversarii, ut hos a vobis divellerent, agunt cum nostro *), ut nescio quam quaerat moderationem a doctore Mar-

tino de controversis articulis, de quibus ex ipso doctore audietis. Hac practica moluntur divellere nostrum, et Marchionem Georgium a vobis. Videtis Moguntini esse artes. Quomodo autem d. d. [dominus Doctor] potest aliquam moderationem contra articulos, iam Caesari a dom. *Philippo* cum vestrorum omnium consensu exhibitos, admittere, non video. Nos generalia, quod ego sciam, tantum habemus mandata, satis honesta; si quid lateat, nescio. Forsan quaerunt aliam sententiam nostri a dom. Doctore de transsubstantiatione sacramenti, de perpetua praesentia et adoratione, quam illam, quae est a dom. *Philippo* Caesari exhibita, et hac ratione quaerunt inter ipsos seminare discordiam. Princeps quia intelligit me defendere sententiam domini *Philippi* non amplius me de his rebus interrogat, et vereor, ne, si a Moguntino et Caesare decipiatur, ut aliquos articulos papistis condonet, cogitandum mihi sit de alia conditione. Ego enim in nullius hominis gratiam discedam a pura doctrina, nec ullum articulum contra scholam Vitebergensem volo profiteri. De his rebus colloquimini cum Doctore *Martino*, et me illustrissimo principi, veteri meo domino per occasionem commendabitis. Bene valete. Aedibus Christiani Goldschmit, 9. m. Iunii.

D. A. (Alesius.)

No. 2266.

10. Jun.

Pontanus ad Electorem.

† Ex autogr. Bruckii in Tabul. Vinar. Reg. E. fol. 48.
Vol. IV. p. 285.

Dem Durchl. — — Hrn. Johann Friedrich, Herzogen zu Sachsen, Churfürsten rc.

Ew. Ch. G. weiß ich in Unterthänigkeit nicht unangezeigt zu lassen, daß die Botschaft, nämlich Fürst Hans zu Anhalt, Nächten allhie ankommen sein, haben aber ihren Weg auf Dessau zu genommen, da sie einen halben Tag und Nacht ungefährlich verharret haben. Heut um sieben Hor hat Alexander Alesius mir inliegendes Brieflein zugeschickt, welches E. Ch. G. wohl werden verdeutschen lassen. Der von Mainz ist ein Teufelskünstiger; aber ich halte, ein legitimes wird er auf diesem Reichstage versucht haben. Die Marggrafen

werden sie schon haben leiten *) lassen; doch hat (man) hievor bei ihnen auch keinen Trost gehabt, darum kann man sich ihrer leichtlich verzeihen. Aber ich hoffe, sie sollen mit ihren Predigern zu thun gewinnen, welche sie abe. Alexander Alesius besorget sich, er werde bei dem Marggrafen darum ausgedient haben; stellet seine Hoffnung zu Gott und Ew. Ch. G. Doch will ich auch noch nicht allzuviel auf den Mann sezen, weil er sich zu ungöttlichem Anbringen brauchen läßt.

Ich habe, alsbald mir das Brieflein worden, Johann Maier zu Doctor Martin geschickt, und ihm befohlen zu vermerken, ob er vielleicht würde für gut ansehen, daß er mit mir zuvor wollte reden; und wo er das würde vermerken, so sollt er ihm sagen, daß ich zu ihm wollte hinauf kommen. Aber Doctor Martin hat mir wieder sagen lassen, sie hätten ihm schon einen Wagen hinaufgeschickt mit Pferden, daß er sollte zu ihnen hinab fahren in der Goldschmidtin Haus; da wollten sie ihm anzeigen, warum sie zu ihm gefertigt. Nun wollt er sie hören und, ob Gott will, den Sachen recht thun. Daß sie aber sollten Befehl an Ew. Ch. G. haben, vermerke ich nicht; es müßte denn auf den Fall seyn, wo Doctor Martinus die Moderation würde zulassen, oder einen Anhang auf E. Ch. G. machen, daß sie alsdann möchten Befehl haben, mit E. Ch. G. auch zu handeln.

Ich will aber sehen, wie ich diesem Alexander möge ein klein Schriftlein beibringen solches zu erfahren, sofern es anders Doct. Martinus selbst aus ihrem Anbringen etwa um den Mittag nicht würde unterstanden haben. Aber was ich davon vermerken werde, das soll E. Ch. G. hienach unverzüglich vermeldet werden. — Dat. zu Wittenberg Freitags in der Pfingstwochen anno dom. 1541.

Ew. Ch. G.

unterthänigster gehorsamer Diener
Gregorius Bruck, der Rechten Doctor.

No. 2267.

10. Jun.

Idem ad eundem.

† Ex autographo Bruckii in Tabul. Vinar. Reg. E. fol. 48.
Vol. IV. p. 289.

*) Scriptum est laihen.

Dem Durchlauchtigsten — — Herrn Johann Fried-
rich, Herz. zu Sachsen, Thurfürst.

Ew. Chf. G. haben ohne Zweifel nunmehr mein unter-
thänig Schreiben empfangen, darin E. Chf. G. ich das An-
kommen der Regensburgischen Geschickten zu erkennen
gegeben. Nun ist Alexander Alesius gleich unter
der Mahlzeit heimlich zu mir kommen; der hat mir an-
gezeigt, daß die Gesandten und er, darunter der
Thumbpropst Fürst Georg von Anhalt auch einer
wäre, ihr Antragen in der Goldschmidtin Haus an
Doct. Martinum gethan. Darauf hätte er auch
alsbald wiederum Antwort gegeben, daran sie alle gute
Genüge hätten; hat mir auch vertraulich angezeigt die
Instruction, die ich nur cursorie durchlesen können.*)
Die ist gerichtet gewest in des Marggrafen Thurfürsten
Namen, daß sie von Seiner Chf. G. abgefertigt. Aber
der Eingang hat schier [fast] die Meinung gehabt wie
der kaiserliche Vortrag zu Anfang des Reichstags, wie
sich Kais. Maj. so ganz väterlicher gnädiger Meinung
aus Hispanien in deutsche Nation verfügt, in willen,
den Zwiespalt in der Religion hinzulegen, und Gottes
Ehre und Wort zu fördern, Frieden und Ruhe im Reich
aufzurichten, damit dem Türken ein beharrlicher und
stattlicher Widerstand geschehen möge. Nun hätte Ihre
Maj. bedacht, die Religion erstlich an die Hand zu neh-
men. Dazu hätte Ihre Maj. sechs Personen mit Be-
willigung der Stände niedergesetzt, die sich der vor-
nehmsten Artikel, darauf die Doctrin ruhet, mit ein-
ander verglichen, und was nun noch hinterstellig wäre,
dazu man sich noch nicht verglichen hätte, das belangte
mehr die Bräuche der Kirche und der Rituum eccle-
siasticorum denn die Lehre. Und seind die Artikel in
der Justification benannt worden, als von der Trans-
substantiation, von der steten Gegenwärtigkeit des Leis-
bes Christi im Sacrament des Altars bis er genossen
würde; und darauf von der Anbetung desselben Sacra-
ments; item von der Erzählung aller Sünde gegen den
Beichtvater, von dem Anrufen der Heiligen, von der
Reße; item von Gewalt und Auctorität der Kirche,
von der kirchlichen Hierarchie. Und so viel ich derer
dies Mal in Eil habe können vermerken, so seind die
jetzt erzählten fast alle gewest. Wiewohl nun Philippus
und die andern dieses Theils sich beschwert (erach-
tet), von ihren Sentencien und Meinungen, so sie
derhalben übergeben, zu weichen: so bedachte doch vor-
gemeldter Thurfürst zu Brandenburg, daß diese Artikel

nicht so wichtig zu achten, daß darum Einigkeit und
Friede zerschlagen sollten werden, sondern besser sey,
daß darin etwas nachgehänget würde bis so lang, daß
der Kaiser könnte zu einer stattlichen Reformation der
Kirche und ihrer Missbräuche kommen. So würde auch
dem armen christlichen Volk, das hin und wieder auf
das Evangelion wartet, und Trost und Hoffnung auf
diesen Reichstag segnet, zu der rechten reinen Lehre und
Doctrin kommen, das sonst alles verbliebe. Und die-
weil denn seine Chf. Gnaden Doct. Martinum also
allwege erkannt hätten, wie er denn der Anfang wäre
durch Gottes Gnade der reinen Lehre, daß ers nicht
gern an dem erwinden ließ, das zu christlichen Frieden
und Einigkeit dienstlich, und nun zu Regensburg alle
Sachen daran hasteten: so ist die Bitt und Begehrung
auf zween Wege, wie hernach berührt, bestanden; der
erste,

daß Martinus die Artikel also wollt willigen,
wie die vom andern Theil im Ausschuß mit vielem Un-
geben gestellt;

zum Andern, wo er desß je Bedenken hätte, daß
sie doch von ihm zum wenigsten eine Zeit lang mit einer
Maß mögten verschoben und gebultet werden. Diese
III oder IIII Wort zeichnete ich im Lesen auf. Und ist
in der Instruction nichts gestanden, daß sie E. Chf. G.
darüber auch sollten besuchen. So habe ich Alexan-
der darum auch befragt; der hat mir gesagt, daß sie
an Ew. Chf. G. keinen Befehl hätten, wie denn auch
wohl zu achten, weil sie in des Kaisers Namen nicht
abgefertigt.

Nun hätte Martinus, wie mir der Schotte
[Alesius] gesagt, und so viel ich in der Eile von ihm
habe verstehen mögen, im Grunde diese Antwort gege-
ben, daran sie denn alle wohl zufrieden wären: daß er
die bemerkten Artikel für recht sollte zulassen und diesel-
ben approbiren, das wüßte er eben so wenig zu thun
als Philippus, sondern bleibe in den bei seinen vor-
gen Schriften und des Philippi übergebenen Artikeln;
aber so viel den andern Theil der Begehrung betreffen
thäte, nämlich das gedulsten und toleriren eine Zeit lang,
das könnte er um Friedens willen wohl geschehen lassen,
(doch) daß die Artikel der Doctrin rein blieben. Wollt
jemand in einerlei Gestalt, und sonderlich aus Schwach-
heit oder sonst communiciren, oder alle seine Sünde er-
zählen dem Beichtvater, das ließ er geschehen, könnte
auch den Missbrauch wohl toleriren; allein was die Do-
ctrin und Lehre anginge, die wollt er ihm rein mit
Schreiben, Lehren, Predigen, und wie Philippus
sein Bedenken von allen berührten Artikeln angezeigt,

* Conferatur narratio in opp. Lutheri apud Walch. XVII.
p. 846—853., et epistol. Lutheri d. d. 6. Jun. et d. 12. Jun.

vorbehalten haben. Und wiewohl ich hoff, es werde die Antwort mit mehrern sonderlichen Anhängen gefallen seyn. Ist sie aber also schlecht hingeggeben, so würde nun der Kaiser einen seltsamen Frieden darauf machen wollen. Aber der Allmächtige schicke es alles zu seinem Lob und Preis, Amen.

Es stand auch noch ein Artikel in der Instruction, der lautet dahin, daß der Thurfürst zu Brandenburg Martinum erinnerte, daß er sich dennoch hievor in etlichen seinen Büchern hätte lassen vernehmen: wenn allein die Doctrin eingeräumt würde, was der Bräuche wäre, darinnen wollt man sich mit dem andern Theil auch wohl zu vereinigen wissen. Aber meines Vernehmens macht der Marggraf eine gefährliche Theilung zwischen der Doctrin und den angegebenen Artikeln, gleich als sollten dieselben allein für Ritus und Missbräuche anzusehen seyn.

Der Schotte sagt, Martinus würde mich ansprechen, wenn er wieder von ihnen zu Haus zöge. Des will ich also gewärtig seyn. — — Dat. Wittenb. Freitags in der Pfingstwochen anno dom. 1541.

Ew. Chf. Gn.

unterthänigster gehorsamer
Diener

Gregorius Bruck, der Rechten
Doctor.

No. 2268.

14. Jun.

Elector ad legatos suos.

† Ex autographo in Tabul. Vinar. Reg. E. fol. 48. Vol. II.
p. 18.

Wolfgangen Fürsten zu Anhalt und den andern Seiner Lieb zugeordneten Räthen zu Regensburg.

Ew. Lieb und Euer Schreiben am Datum Freitags nach Graudi haben wir auf Mittwoch darnach zu Torgau ganz spät empfangen.

Und so viel erstlich die Religion-Sachen belanget, wissen wir E. L. und Euch nicht zu bergen, daß der Thumbpropst zu Magdeburg, Fürst Georg zu Anhalt, sammt seinem Bruder Fürst Joahannsen, und den andern, so mit Fürst Joahannsen von Regensburg durch den Thurfürsten zu Brandenburg und Marggraf Georg abgesegnet worden, auf Donstag nach den Pfingsten nächst gegen Wittenberg kommen, und folgends

Freitags ihre Werbung an Doctorem Martinum in beider gemeldter Marggrafen Namen getragen haben, und seind die Punkte der Werbung und Suchung darauf gestanden, wie E. L. und Ihr aus beiliegenden Copeien mit A gezeichnet, werden vernehmen, desgleichen aus der andern Copei mit B *), was ihnen genannter Doctor Martinus, als wir gen Wittenberg kommen seyn, zur Antwort gegeben hat, die dahin gerichtet, daß wir uns versehen wollen, die [dieselbe] solle in kleinen Missverständ noch Gefährung können gezogen werden. Zu dem, daß er auch die ersten vier Artikel, die als verglichen von der Marggrafen wegen angegeben, noch nicht approbiert hat, dieweil weder wir noch er die drei, als von der Erbsünde, vom freien Willen, vom Glauben und Werken noch nicht gesehen haben. Und warum er den verglichenen von der Justification auch nicht approbiert, das befindet sich aus berührter seiner gegebenen Antwort. Darum wir es nicht dafür gehalten hätten, daß unser Vetter und Bruder, der Landgraf, denselben hohen und wichtigsten Artikel ihm dergestalt sollte haben lassen gefallen, als ob er unsrer Confession und Schmalkaldischen Vergleichung nicht widerwärtig sondern gemäß wäre. Und tragen es von dir, Cancellar, nicht Gefallens, weil du bei dem Gespräch mit gesessen, daß du es nicht dahin gerichtet hast, — — — **) Denn uns dieselben Artikel vorlängst, auch des Buchs, das Kais. Maj. ins Gespräch hat bringen lassen, mit zugeschickt worden. Denn sollte sich zutragen, als wir doch nicht wohl achten könnten, daß der Kaiser dieselben vier Artikel würde ausschreiben, und wir würden sie eben unsrer Confession für ungemäß finden, wie den Artikel von der Justification: so würde es uns nicht wenig beschweren, und haben E. L. und Euch die Copeien der Gesandten Werbung und des Doctors Antwort darum aufs eilendest auf unser Post zu erkennen geben wollen, damit ihr Wissens davon empfahet, ehe denn die Gesandten allda wieder ankommen, ob man vielleicht dieselbe Antwort anders wollte deuten oder weiter strecken denn sie gegeben, damit E. L. und Ihr wahrhaftigen Gegenbericht, auch dem Landgrafen und den andern unsrer Verwandten davon Anzeigung thun möget. Und ob ihr euch gleich vernehmen laßt, daß euch solche Copeien von uns zugeschickt: so ist uns nichts daran gelegen. Denn Doct. Martinus hat den Geschickten

*) Non sunt in actis. Sed vide ep. Lutheri d. 12. Jun.

**) Finitur pagina hoc verbo, et altera incipit sic, ut nunc sequitur. Utique igitur hic dimidia pars folii excidisse videtur, quam ea, quae sequuntur, cum antecedentibus non sat cohaereant.

selbst angezeigt, daß er ihnen solche Antwort mit unsrem Gewissen gebe.

Und dienwohl es denn lauter ungereimt Ding ist, was der Thürfürst zu Brandenburg in den Sachen sich unterstehet zu handeln, so wollen wir uns verfehen, Ew. L. und Ihr auch die andern Mitverwandten werden ihm die gesuchte weitere Unterhandlung, deren er sich sammt dem von Kunden der hinterstelligen Artikel halben zu untersuchen erboten, wie Ew. L. und Ihr uns auf einer Zettel geschrieben, füglich abgeschlagen haben, auch so viel möglich hinsürder davor seyn [i. e. zu verhüten suchen], daß ihm in diesen Dingen keine Handlung dieses Theils eingeräumt werde, dienwohl die Gewissen nicht allda seyn, die ihn abhalten möchten, nicht so sehr auf menschliche Ehre und Wohlfahrt oder Ruhm bei der Kais. Maj. zu erlangen zu sehen, als auf die Ehre und Glori Gottes und seines ewigen Worts; welches wir aber E. L. und Euch in freundlichem und gnädigem Vertrauen also und zu Verwahrung angezeigt wollen haben. Denn dafür sollen es E. L. und Ihr auch männlich gewißlich halten, daß wir ja so gern möchten Frieden und Ruhe im Reich gepflanzt und aufgerichtet sehn als jemands andern; daß wir aber darum in das sollten gehelen *), so wider Gott und unser Gewissen wäre, das sind wir zu thun nicht geneigt, hoffen auch, der Allmächtige werde uns davor gnädiglich bis in unsre Grube behüten. Denn ein solcher Friede würde doch nichts anders durch Gottes Strafe und Verhängniß seyn, denn ein Anfang zu künftigen unversöhnlichen Unfrieden.

Datum Wittenberg den vierzehnten Tag des Monats Junii 1541.

Soh. Friedrich Thürfürst.

No. 2269.

16. Jun.

Legati Sax. ad Electorem.

* Ex autogr. in Tabul. Vinar. Regist. E. fol. 48. Vol. II. p. 75.

An Johann Friedrich, Thürfürst, und Johann Ernst, Herzog zu Sachsen.

Ew. L. Thür- und F. G. wissen wir auch nicht zu bergen, daß der Landgraf des verschieden Sonnabends

vor Dato die Einungs- und Religionsverwandten Fürsten und Stände auf das Haus erfordern lassen, und ihrer ohngefährlich folgende Anzeige gethan:

Daß der Thürfürst zu Brandenburg und etliche andere Gutherige gerne wollten, daß die Sache der Religion, so viel möglich, verglichen werden möchte, und derwegen Sr. L. und F. G. etliche Artikel, die zu Vergleichung der hinterstelligen strittigen Artikel dienstlich seyn sollten, zugesellt, mit Bitte, solches an die andern Einungs- und Religionsverwandten zu gelangen lassen, dergestalt, da ihnen dieselbigen gefällig, daß sie mit in die Relation gebracht, und zu dem Buch und den andern Artikeln abgeschrieben und den Ständen übergeben werden sollten. Wiewohl nun seine Lieb und F. G. solches auf sich zu nehmen allerlei Bedenken gehabt, aber gleichwohl auf fleißig Anhalten berührtes Thürfürsten nicht wegern mögen, und thäte demnach berührte Artikel den Ständen dieses Theils zu verlesen übergeben und zustellen, darauf sie sich auch ihres Gemüths vernehmen lassen möchten. Denn S. L. und F. G. bedachten, was mit Gott und Gewissen zu thun und anzunehmen, daß solches nicht unterlassen werden sollte; wie auch herwiederum was ohne Verlehung der Ehre Gottes und Wahrheit nicht geschehen möchte, in keinem Wege zu willigen noch anzunehmen wäre.

Als haben wir sampt andern Fürsten, Ständen und Städten der Augsburgischen Confession und Religionsverwandten, nach städtlicher Berathschlagung und Erwägung der Sachen, Seiner Lieb und F. G. Antwort gegeben, wie E. L. Thür- und F. G. solches hieneben verzeichnet, sampt Copien der zugesellten Artikel zu vermerken. Und sind demnach die Theologen dieses Theils den folgenden Sonntag Trinitatis zusammengefordert worden, von der Sache sich mit einander zu unterreden, wie denn geschehen; welche sich auch einträchtiglich einer Antwort entschlossen, wie Ew. Ew. aus beiliegendem Verzeichniß befinden, und seind die Theologen fast alle, und sonderlich Mag. Philippus zu einer dergleichen Handlung ganz nicht geneigt, gedenken sich auch weiter nicht einzulassen. So wollen wir uns Ew. Ew. Befehls, wie sich die Dinge ferner zutragen möchten, auch freundlichst und unterthänigst halten.

Datum Regensburg, Donstag Corporis Christi anno dom. XLI.

Wolfgang Fürst zu Anhalt und andere — Räthe gegen Regensburg verordnet,

*) gehelen scriptum est. Esse pro gehen, eingehen?

(Adiacent in Actis quae per Landgravium Hassiae a Marchione Electore proposita sunt Evangelicis, quae vero hic transscribere noluimus, quum omni effectu caruerint. — Sequitur vero p. 81. responsum Evangelicorum hoc:)

Sonnabend den 11. Junii.

Dieweil die Stände der Augsburgischen Confession und derselbigen Religionsverwandte der hiezu vor gepflogenen Handlung durch die sechs verordneten Theologen noch keinen Bericht hätten, sondern jehund dieselbige Handlung und Artikel abgeschrieben würden, so könnten sich Ihre F. G. und Gunsten auch hochgemeldts des Churfürsten von Brandenburg Artikel nicht vernehmen lassen, wiewohl sie es mittlerweile ungefährlich mit ihren Theologen und Gelehrten berathschlagen zu lassen Vorhabens wären etc.

No. 2270.

16. Jun.

Theologi Sa.r. ad Philippum Landgr.

† Ex Act. Vinar. Reg. E. fol. 48. Vol. II. p. 82. et apogr. in cod. Gall. I. p. 34. — Est apographon responsi Theologorum ad Philippum Landgravium Hassiae, adiectum epistolae Consiliariorum ad Ducem Saxonie Electorem d. Dornstag Corporis Christi 1541. — Non dubito, Melanthonem hanc epist. conscripsisse.

(*Epistola Theologorum Saxonie. ad Philippum, Landgravium Hassiae, de articulis a Marchione Electore propositis.*)

Durchleuchter, Hochgebörner, Gnädiger Fürst und Herr. Die Artikel, so Ew. F. G. von dem Durchlauchtigsten, Hochgeborenen Fürsten und Herrn, Hrn. Joachim, Marggraven zu Brandenburg, Churfürsten, zugestellt seind, haben wir nebst der ernstlichen Erinnerung dabei von Ew. F. G. geschehen, unterthäniglich vernommen; zweifeln auch nicht, solches sey von hochgemeldtem Churfürsten guter Wohlmeinung geschehen.

Und nachdem E. F. G. uns erinnert, zu bedenken, daß Einigkeit vonnöthen sey, dem Türken Widerstand zu thun, auch daß es christlich, um derjenigen willen, so in andern Landen zum Evangelio zu bringen, nicht alle Sachen zu hart zu streiten: so weiß Gott, daß wir auch zum Höchsten Frieden und Einigkeit wünschen und begehrten, und wollten rechte christliche Einigkeit williglich und gerne mit unserm Tode erkaufen.

So bedenken wir auch selbst, was unsern Kirchen, Oberkeiten, uns selbst an zeitlichen Frieden gelegen; zudem, daß wir viel lieber wollten, daß alle Kirchen in

deutscher Nation zu einhälliger christlicher Reformation kämen, so es möglich, denn daß Zweitacht bleibt, daraus viel Unordnung und Verwüstung folget.

Diese und dergleichen mehr wichtige Ursachen gehen uns zu Herzen, daß wir in allen¹⁾), so uns als geringen Personen möglich, gerne zu Einigkeit helfen wollten. Daß aber allein bei uns zu weichen gesucht²⁾ wird, und der Gegenthil alles ihr Wesen erhalten will, das ist beschwerlich. Doch wollten wir auch, daß andre verständige Leute, und die mehr Auctorität haben, zu solcher großwichtiger Sache, da auf allen Seiten viel Gefährlichkeit zu besorgen, gezogen würden, und daß man Zeit dazu nähme.

Denn wierwohl man sagen mag, es wisse ein jeder, der ziemlichen Verstand hat christlicher Lahr, leichtlich seine Meinung nach seinem Gewissen anzugezeigen; so ist doch dagegen zu bedenken, daß viel ein ander Ding ist, den Unsfern die schriftliche Lahr einfältiglich in der Kirche vorzutragen, denn sich einlassen in Handlungen mit dem Gegenthil, da nicht möglich, so ganz auf stricker Bahn³⁾ zu bleiben, wie auch der hohe Apostel Petrus sich gestoßen, da er den Juden zu sehr nachhängete.

So haben wir gleichwohl vernommen, daß die drei auf unserm Theil im Colloquio sich in vielen Punkten gelind erzeigt; als mit Anbietung der Ordination und Auctorität der Bischöffe. Dagegen aber wird noch gespürt, daß der Gegenthil gar hart hält ob etlichen Punkten, die die rechte Wurzel sind vieler Missbräuche, und wird allein bei uns angehalten, von unsrer Lehre zu weichen.

So viel nun die jehigen Artikel belangend, ist dieses unsre unterthänige Antwort. Nachdem zuvor etliche Artikel durch die Verordneten zum Colloquio auf weitere der Stände Vergleichung unverbindlich abgeredt, davon doch noch Zweifel ist, ob einiger Theil, dieser oder der andere, dieselbige annehmen werde: so sey besser, der Relation zu erwarten. Denn es wäre anfruchtbar, von den jehigen Artikeln zu reden, so die vorigen nicht sollten gewilligt werden.

Auch, so wir geringe und wenige Personen jeho mehr Artikel willigten, die hernach andern missfallen würden, möchte desto leichtlich unter uns selbst Spaltung erwachsen; wie wir nicht zweifeln, daß etliche dieser jehigen Artikel von andern angefochten werden.

1) Cod. Gall. je allein.

2) Cod. Gall. geführet.

3) Cod. Gall. pro stricker Bahn habet lacunam.

Zum andern, wiewohl man siehet, daß diese jēsi-ge Artikel etwas gemäßiger und gelind gestellet, so will dennoch die Nothdurft erfordern, daß die, so das Buch noch nie gelesen, sich darin ersehen, und das Buch sammt unsren Gegenschriften gegen einander halten und erwägen.

Daß aber gesagt wird, wir sollten den andern an-sahenden Kirchen zu gut etwas dulten, und nicht alle Sachen so hart streiten, wie bei uns nicht⁴⁾ alle Sachen so bald ans Licht bracht: ist wahr, daß man mit den an-sahenden soll Gedult haben. Wir seind auch solches zu thun bereit gegen denen, welche an-sahen, die Lahr des Evangelii rein zu predigen, und erstlich die groben Mißbräuch ab-schaffen. Aber es ist weit ein anderes, mit an-sahenden Gedult zu haben, denn mit dem Gegen-theil Artikel zu stellen, welche diese Artikel für eine un-wandelbarliche Lehr und Dogmata von beiden Theileu wollen gehalten haben; rühmen's auch für eine Mode-rat⁵⁾ sie verstehen eine subtle Veränderung unsrer vorigen Lahr. Nun wissen wir wohl, daß wir Menschen sind, und bekennen jeder für sich selbst, daß wir auch geirret, und haben nicht Scheu, Gott zu Eh-ren unsren Irrthum zu widerrufen: aber in diesen jēsi-gen Artikeln, davon jekund gestritten wird, wissen wir durch Gottes Wort und Gnade, daß unsre Lahr recht und gegründet ist, und daß unsre Artikel aufs Neuerste von uns selbst gemäßigt und moderirt sind; so dagegen öffentlich ist, daß bei dem Gegen-theil ihre Meinung große Mißbräuche mit sich zeucht und bestätigt, wie von Artikeln zu Artikeln anzuzeigen. Darum seind ihre Moderationes wohl zu bedenken, und bitten, Ew. F. G. wollens nicht ungünstiglich verstehen, daß wir, die wir wenig sind, nicht so bald schließen. Wollten am liebsten, daß diese und andre Artikel mit mehrer Rath bewogen würden. Gott, der Vater unsers Heilandes Jesu Christi, bewahr E. F. G. allezeit.

No. 2271.

20. Iun.

Vito Theodoro.

Epist. lib. IV. p. 126 sqq. — Hic ex autographo in cod. Mo-nac. I. p. 535.

⁴⁾ pro nicht cod. Gall. habet n.u.

⁵⁾ pro daß cod. Gall. d.i.

D. *Vito Theodoro, docenti Evang. in Ec-clesia Norib.*

S. D. *Vidi ego quassatas mota face crescere flamas, et vidi nullo concutiente mori. Ita sunt bonae naturae, excitatae aliqua contentione plus valent. Quanto iam a te ḥητορικωτέραν Epis-tolam accepi, quam antea, postquam te horta-tus sum ut in scribendo nervos ingenii intendas.*

Arbitror, Senatum vestrum sententias a vo-bis flagitaturum esse de libro. Mitto igitur par-tem meae sententiae, missurus et alteram, quām primum perscripsero.

Nullas pactiones admittam de reiectis articu-lis; dicam etiam conciliatos opus habere explicata-ratione. Ideo librum non adprobaho. Legatio ad Lutherum missa nondum rediit, ἀλλὰ τὴν ἀπό-χριστιν ἔχομεν. Est graviter scripta, probat no-stros articulos oppositos libri erroribus ac fraudi-bus. Nec dubito, quin nunc viso libro magis sto-machaturus sit.

D. *Hieronymo ages gratias meis verbis pro annulo misso. Si sumptus sunt facti, reddam pecuniam. Nunc non vacabat, ad eum literas ad-or-nare. Cras enim eundum erit in Curiam. Ο πα-ραστάτης οὐπω παύεται μηχανᾶσθαι κενὰς διαλ-λαγάς.*

Mitto tibi Elegiam *Stigelii*, quam velim ut mox excudi cures. Spero vendibilem fore. Et nihil continet, nisi laudes Imperatoris. Quaeso, ut des operam, ut editio maturetur.

Eccio nondum respondi. Nam me versiones libri impediunt. Nunc cum ventum est εἰς ἀκμὴν πραγμάτων pauci adsumus. Sed nondum te retraho. Nam istic fortasse sententiam dices. Bene vale 20. Iunii.

Philippus Melanthon.

No. 2272.

21. Iun.

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 363 sqq. (ed. Lond. lib. IV. ep. 240.)

Clariss. et opt. viro Ioachimo Camerario Bambergensi amico suo summo, in Academia Tubingensi,

S. D. Et mihi et caeteris amicis magna voluntati fuit tuum iudicium de *Gabriele*¹⁾ et toto illo

¹⁾ Gabriele Biel. C. W.

26 *

genere Cavillatorum. Et tamen mihi crede, ut inter illos Gabriel videtur esse perspicuus. Sed ita est ut scribis, non solum defuit illis explicandi scientia, sed multo magis iudicium de rebus. Deinde propter inscitiam sermonis male intellexerunt vetera dogmata plurima. Sunt igitur omnia eorum scripta partim plena errorum, partim futilia et inania. Id possum ostendere, non solum tibi, qui ab his ineptiis alioqui abhorres, sed etiam aliis non fascinatis odio nostri, aut dexteroris doctrinae. Didici nugas illas, et mediocriter intelligo, immo rectius quam illi. Nam τὰ ἀκατάληπτα video non posse intelligi. Isti τετρωμένοι putant se perspexisse. Sed haec aliquando coram.

Macedo hinc domum rediit, postquam videt τὰς διαλλαγὰς non procedere. Princeps *Philippus* Palatinus etiam multo ante discessit, cum D. *Brunsvicensis* certamen-movisset, qui nam praecederent *Brandenburgios*. Frater ergo domi est. De libro, quem Imperator delectis sex viris excutiendum dedit, nondum dictae sunt sententiae. Fuerat enim a Marchione ad *Lutherum* missa legatio, quem sperarunt fore tractabiliorem, quam ego videor. Illius Achilleum stomachum²⁾ si recte novi, ubi librum viderit, mihi etiam succensebit, quod tam multa praeterii. Ac rediit legatio, hanc intelligo ei non ostendisse librum, tantum de iis articulis, qui non sunt conciliati, rogasse ipsius sententias. Respondit se probare ea quae nos apposuimus. Nos enim miseramus. Ceterum et in formula περὶ τῆς δικαιοσύνης idem reprehendit, quod tibi displicet: de partiali agente. Ego etsi sciebam non illi, sed nostris insuave fore, tamen non volui reiicere, cum sit verum. Scribam alias plura.

Caspar Cruciger valde te rogat, ut mittas ea, quae in novum testamentum adnotasti.

Res *Ungaricae* hic occultantur, sed audio esse πολὺ μᾶς ἀτέλεστον. Hodie aiunt Regem *Ferdinandum* affuturum esse.

Misi tibi historiolam de conventu et nostris actionibus, cui attexam ea quae deinceps agentur, ut habeas rerum summas. Sed scito praetermitti

certo consilio quorundam Sinonias fraudes. Ego mihi conscient sum, simplici animo ac studio a me oronia acta esse. Tuum somnum de mea manu cum iis litteris congruit, quas misi proxime. Expecto medicinam divinitus. Bene vale die XXI. Iunii.

Philippus Melanthon.

No. 2273.

21. Jun.

Elector ad legatos suos.

† Ex autogr. in Tabul. Vinar. Registr. E. fol. 48. Vol. II.
p. 51.

(Postscriptum, adiectum epistolae Principis Electoris Saxon. ad Consiliarios suos. Ratisbonae, datae Dienstags nach Viti 1541.)

Ew. Lieb und Euch wissen wir nicht unangezeigt zu lassen, daß uns Doctor Martinus sein Bedenken, als wir nächst zu Wittenberg gewest, angezeigt, dieweil er seine Antwort den Marggravischen Geschichten der Religion halben gegeben, und auch sonst so viel befunden wird, daß keine rechtschaffene christenliche Concordia gemacht noch gemeint wird: so sollte das beste seyn, wir forderten unsre Theologen alle wieder abe. Denn des Philippi entbehe man mit großem Nachtheil aus der Universität zu Wittenberg länger.

So bedenken wir auch, dieweil Philippus allda vorhanden, so wird bis zum Ende des Reichstags nicht verbleiben eine Particular- und Privat- Handlung über die andere Zuschrift, und Zusehen, ob man uns dieses Theils mit Listen etwo ergreissen möchte; wie denn zu Augsburg und Frankfurth dergleichen Schieftungen [Anstiftungen] auch geschehen, und damit kein Aufhören war. Wenn aber die Theologi weg sind, so würde solches wohl verbleiben, und E. L. und Ihr hätten alsdann auch desto mehr Entschuldigung neben dem, daß Ew. L. und Ihr von uns darum keinen Befehl haben.

Weil wir uns denn versehen wollen, Ihr und die andern Stände dieses Theils werden Kais. Maj. auf das geschehene Vortragen nummehr Antwort geben haben, oder nachmals Antwort geben; wo nun solches geschehen ist, oder förderlich geschehen wird, davon dann, und eher man derselben Antwort verglichen, die Theologen unsers Erachtens nicht wollen zu entrathen seyn: so wollet alsdann Mag. Philippse[n], Doct. Creu-

2) „quem Homer. Iliad. l'. vs. 635 sq. Patrocli verbi ad Nestorem habitus depingit: εἰ δὲ σὺ οἰσθα, γέραιος Διορεψές, εἰσὶ καὶ οὐρανὸς αὐγοὶ· τάχα καὶ καὶ αὐτοῖς αὐτόφθοι.“ Cl. K.

higern, auch den Ambßdorf förderlich abreisen lassen, und ihnen zween Reiter zugeben, die mit ihnen bis gegen Adorf oder Delchniz reiten und darnach wieder umkehren. So überschicken wir euch hiermit einen Befehl an unsern Amtmann zu Boitsberg und Plauen, daß er ihnen bis gen Zwickau Reiter zuordnen soll. Und dieweil der Ambßdorf der von Magdeburg Diener einen bei sich hat, wie wir nicht anders wissen, so halten wir es dafür, daß sie von Zwickau aus nicht mehr Leut bedürfen sollten.

Und dieweil dann Doct. Bleickart auch unterthäniglich bittet, daß wir ihm zu Haus wollten erlauben, und er kurz vor seinem Abreisen ein jung Weib genommen; so bedenken wir, daß ihm mit den Theologen auch zu erlauben sey, und wollen seine Statt zu vertreten, Doctor Melchior Klinge — dahin schicken.
Dat. ut s. (videl. Dienstags nach Viti 1541.)

No. 2274.

22. Iun.

Vito Theodoro.

Epist. lib. IV. p. 127 sq. — Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 536.

D. Vito Theodoro, docenti Evangelium in Ecclesia Noriberg.

S. D. Video in sententiis dicendis de Hyena aliquid fore certaminis: Et nostros arbitror improbaturos totam Hyenam: Vel si *οἱ Μαχεδονικοὶ, ταὶ τριβώκοι* *) se seiungent a nostris.

Mihi quidam narravit, *τὸν ἐμὸν παραστάτην* non solum fuisse suasorem *τῷ Μαχεδόνι*, cum Wormatiae fuimus, hunc librum ut approbaret, sed etiam adfirmasse, placere Scriptum *Capitoni*. Is ad me longe aliter scripsit.

Quo animo tantopere etiamnum laboret, ut librum recipiamus, cum videt tam multa reprehensa esse, non sine causa, sane miror. Utinam Senatus vestras sententias istic flagitet!

Mitto tibi reliquum mei scripti, cui addidi et sententiam quorundam aliorum, non ut aliquid ulli praescribam, volo enim suum cuique iudicium liberum esse; sed Collatio sententiarum quaedam monere potest. Bene vale. Die 22. Iunii. Rescribe.

Philippus Melanthon.

*) Alsatenses, i. e. Bucerus. — Lib. IV. *τριβώκοις*, ex mendo.

No. 2275.

22. Iun.

W. Musculo.

+ Ex apographo in cod. Paris. in bibl. Genov. D. L. 54¹.

Viro optimo D. Wolfgango Musculo, docenti Evangelium fideliter in Ecclesia Augustana, amico carissimo.

S. D. Ut coram mihi consuetudo tua pergrata fuit: nam et eruditione tua delector, et probo fidem ac gravitatem, et adiuvabar consiliis tuis: ita vel quotidie tecum per litteras colloqui cupio. Sed multa, ut scis, impediunt huius officii assiduitatem. Nunc magna res incidit, de qua tibi meam voluntatem significandam esse duxi, non ut aliquid tibi praescriberem, sed quodam simplici et bono studio. Dicendae sunt sententiae de hyaena, hoc est *περὶ τοῦ βιβλίου τῶν ψευδῶν διαλλαγῶν*. An hyaenam illam recepturi sint nostri? Nihil possum affirmare de voluntate autorum, sed cum liber aperte sententias Ecclesiarum nostrarum corrumpt et depravet, et arte veteres errores confirmet, ac retrahere nostros in Aegyptum conetur: quid aliud suspicari possum, quam a *Gropper* hanc hyaenam ad decipiendos nostros excogitatum esse? Et habuit illius consilii socios, qui persuaderent τῷ τῶν Χάττων στρατηγῷ (*), posse librum recipi. Hinc illae actiones hic institutae sunt, insidiarum plenae. Ego stolidus adhibitus sum, quem sciebant non libenter adversari τῷ τῶν Χάττων στρατηγῷ. Sciunt enim, illum a me amari, etsi eo fortassis delectus sum, quod me hebetorem esse vident, quam qui technas illas comprehensurus existimaretur. Oppugnavi quidem, et fui initio minus durus: putabam enim candide rem geri. Nunc postquam quaedam reprehensa defenduntur tamen ab adversariis, adhuc quidam persuadere nobis conantur, ut hyaenam recipiamus. Fortassis Senatus vester vos in consilium adhibebit, ideo misi tibi meam narrationem et sententiam de hyaena, non ut suffragatores quae-ram, volo enim te tuo iudicio uti, sed quia propter nostram amicitiam mea consilia libenter tecum communico. Deinde fateor hoc, cupere me tueri consensum Ecclesiarum nostrarum. Hoc autem tibi adfirmo, *Lutherum* nunquam fore ap-

*) Philippo Landgravio, quem Melanthon pendere putabat a Buceri iudicio.

probatorem huius libri, etiamsi Χάρτος καὶ Ἀργεντοπατεὺς*) receperint. Sinent caeteri potius hanc fieri ὁμοσπόνδων disjunctionem, quam hanc hyaenam recipient. *Marchio* legationem misit ad *Lutherum*. Sciscitati sunt eius sententias de articulis de quibus non convenit, ac nominatim περὶ τῆς μεταβολῆς τοῦ ὄρτου ἐν τοῖς μυστηρίοις. Nondum viderat librum *Lutherus* **). Sed tamen nostras responsiones (nam ego has miseram) probarē se respondit. Ego si quis alius vel maxime praedicare possum, me in his contentionibus moderate versatum esse, ac adhibui eam moderationem, quam ad explicationem veritatis aptam esse iudicabam; sed prolicere et corrumperē res pie et utiliter patefactas non volo. Mo-veor equidem iis argumentis, quae de pace, de bellis civilibus, de interitu studiorum, si mota fuerint arma, obiciuntur. Sed quid faciam? Hi exitus Deo commendandi sunt. Mitto tibi Eccianum libellum ***), in quo ostendit, quid sentiat. Et qualis nobis cum hoc genere Sycophantico concordia futura est? Bene vale. 22. Iunii.

Philippos Melanthon.

No. 2276.

23. Iun.

Nic. Medlero.

Primum edita ex apographo in cod. Bav. II. p. 316. a Zscheichselio in den unſchuldigen Nachrichten, Jahrg. 1739. p. 267.
— Ex eodem codice iterum edita a Danzio in Mel. epistolis ad Medlerum, ep. 8. — Hic denuo et accurate e codice descripta.

Egregia pietate et doctrina praedito D. Nicolo Medlero, Doctori Theologiae, docenti Evangelium in Ecclesia Naumburgensi, amico suo cariss.

S. D. Misi historiam colloquii hic instituti brevem ad amicos Vitebergam, quos arbitror exemplum misisse ad Doct. Ionam. Ac nunc domum

*) Landgravius Hassiae et Bucerius.

**) Haec quomodo Melanthon scribere potuerit, non inteligo, quum Lutherus ipse ei scripserit in ep. d. d. 16. Martii 1541. (apud de Wettium T. V. p. 888.) se librum, a Marchione ipsi missum, vidisse. Fortasse in mente habet illud exemplar libri, quod ipsum tradidit fuerat a Caesare in colloquio, cuius apographon Lutheru nondum missum erat.

***) „Eccianus libellus“ si est illud scriptum Eccii, quod infra ad d. 5. Iul. sequitur (No. 2291.), idem scriptum non in eunte m. Iulio, sed hoc potius tempore, compositum est; fortasse tamen pertinet ad „mendaces censuras“ istas, quas „in singulos articulos consarcinasse“ Eccius dicitur in Pfluegii et Gropperi scripto, quod infra habetur No. 2292.

proficiscitur Doct. Caspar Cruciger. Is narrare multo uberioris negotia omnia poterit. Cum finito colloquio haerent controversiae non dirempvae aliquot, videlicet de conciliis¹⁾, de transsubstantiatione, de confessione, satisfactione, authoritate Episcoporum, de Missa, de votis: Marchio Elector proposuit de iis articulis moderationes²⁾ quasdam, sed nec hae³⁾ receptae sunt a nobis. Nunc igitur hoc agitur: publice erunt de libro et de nostris articulis, quos opposuimus, dicendae sententiae. Initio promittebantur nobis necessariae⁴⁾ reformationes Ecclesiarum, sed videntur eo simulatae esse promissiones illae, ut praebemus nos minus duros. Fallacissime insidiosissimeque omnia aguntur ab adversariis. Ideo Deus orandus est, ut ex his laqueis (nos)⁵⁾ eripiatur. Longiorem historiam petes ex Viteberga a Cruciger. Bene vale, die 23. Iunii 1541.

Phil. Mel.

No. 2277.

24. Iun.

Iac. Milichio.

Epist. lib. II. p. 461. (ed. Lond. lib. II. ep. 487.)

D. Iacobus Milichio.

S. D. Quod hactenus nullas ad te literas misi, causam non putato ullam esse aliam, nisi et dextellae luxationem et has nostras occupationes ταραχώδεις, quas recitat *Caspar*. Nunc volumen *Appiani* ingens mitto, ac tibi dono, ut sarciam officii praetermissionem. Tuis literis ad me scriptis valde consternatus sum: sed tamen et illi rei remedium spero adferri posse, et mea tibi officia constabunt, si Deus mihi concesserit, ut eluter ex his undis ac procellis, in quas me ἀναθλαι τῷ χρονούτῳ coniecerunt. Spero nobis non defore consilium, etiam de tuis rebus. Bene vale. Die Iohannis Baptiste. D. Doctori Augustino Viro optimo salutem opto, audio eum convalescere, et precor Deum ut eum suis dulciss. liberis et reipub. servet.

1) Cod. consiliis, ex mendo.

2) moderationes] U. N. et Danz. admonitiones.

3) nec hae] U. N. et Danz. nequaquam.

4) Cod. habet Notiae, profecto mendose. U. N. dotae; Danz. notissimae; sed haud dubie est: necessariae, quod in Mel. autographis saepe compendio scriptum est. — nobis om. et Reformationis pro reformationes exhibent U. N.

5) nos videtur hic excidisse, quod Danzies interseruit.

No. 2278. 79.

(fere 24. Jun.)

Melanthon de libro Ratisbon.

Duplici forma haec Melanthonis sententia de libro Ratisbonensi habetur, in verbis certe valde diversa. Primum legitur latine in Melanth. Consil. lat. a Pezelio editis P. I. p. 458 sqq. Apographon eiusdem est in cod. Galli Monacensi l. p. 10. — Pezelius inscripsit: „Sententia Phil. Mel. de Hyena [ita appellat Mel. saepius librum a Pontificiis in conventu propositum], scripta et proposita Doctoribus Evangelicis in Conventu Ratisbenensi.” — Idem scriptum, quod attinet ad rem, germanice editum est a Pezelio in Melanthons christlichen Gedanken p. 140. Hoc etiam inveni descriptum in cod. Galli l. p. 45b, non vero integrum, sed tantum aliquas eius partes. Melanthonem suam sententiam primum latine, post vero etiam germanice literis mandasse, docent epistolae ad Vitum Theod. d. 25. et d. 29. Iunii scriptae, quibuscum conf. ep. Consiliariorum Saxon. d. 80. Iun. Videtur igitur Melanthon rem, cum germanice scriberet, uberior exponuisse. Deditus itaque, A) scriptum latinum; B) scriptum germanicum, quod in multis convenit cum praefatione altera, quam Melanthon postea Actis in Conventu Ratisb. ab ipso editis praemisit, quam habes infra exeunte mense Oct. 1541.

A.

„*Sententia Melanthonis de libro collocutoribus oblato et articulis pendebus 25. Iulii statibus oblato [oblatis] anno 1541.*” (Inscriptio in cod. Gall.)

Duo existimo a nobis requiri, primum ut expomamus acta in colloquio, et quo consilio quaedam a nobis conciliata, quaedam reprehensa, quaedam praeterita sint: deinde, ut etiam dicamus nostras sententias de libro. Si de universa actione, ut in iudicio, reddenda esset ratio, exordia negotii altius repetenda essent, idque necessario exponendum erit alio tempore. Nunc ea, quae requiritis, dicam, et dicam meo loco, et collegis concedo, ut hanc ipsam historiam recenseant ipsi suo iudicio.

In primo congressu nostro liber nobis propositus est, qui videretur¹⁾ esse forma quaedam concordiae, et tamen propositus²⁾ aequis conditionibus, ut mutaremus quae dispercerent. Non dissensi a caeteris, qui volebant inspici librum, tametsi iam tum insidias metuebam. Lectae sunt priores paginae, in quibus tametsi non multa videbantur reprehendenda esse, tamen candorem statim desideravi. Ut pictor, ita autor ille umbris quibusdam nostras sententias nonnihil obscu-

ravit, ut nos praegravet, et ornavit ea, quae poterat in altera parte mediocriter probare. Hoc tuli utcunque, et corremus quosdam locos, ut in libro ostendemus.

Ventum est ad locum de iustificatione, ubi cum liber neque *Eccio* neque mihi placeret, coepimus libere disputare de summa rei: cumque essem acerrimum certamen, et ego viderem, honeste abrumpi ac everti³⁾ posse totam actionem, exposui meum consilium collegis, et praedixi, nos habituros in locis sequentibus controversias, quae minus possent conciliari, et posse iam nos in causa plausibili liberari multis periculis. Sed collegae plus spei habebant quam ego, et putabant, multum⁴⁾ referre, ut quoquo modo vel hic locus obtineretur. Et sciebam, quosdam iudicatuos esse, me vel petulantia vel metu abrupisse actionem, si ea, quae largiri videbantur adversarii, omnino aspernatus essem. Decursum est igitur⁵⁾ tandem ad formulam, de qua postea dicam.

Cum igitur⁶⁾ librum semel deposuissemus, sperabam deinceps de caeteris articulis omissis libro disputandum esse: sed illi astute, quia commodum erat, redeunt ad librum. Legitur locus de *Ecclesia*, ubi est acerba⁶⁾ obiurgatio eorum, qui discedunt ab Ecclesia. Res in genere dicitur, ne + nobis⁷⁾ contradicere licet, sed tela ex insidiis emissis haereret in nobis. Quaedam tamen apertiora mutata sunt, et ortum est certamen de *Synodorum autoritate*. Hic sperabam finem totius actionis fore: nam et collegae quia videbant, adversarios non de veritate sed de autoritate sua dimicare, minus spei habebant, nec me poenitet dissensisse. Multa sunt enim absurdia et impia errata synodorum: haec confirmare noluimus⁷⁾, et praeiudicium ad universam posteritatem pertinuerit⁸⁾. Etsi autem non convenit de hoc articulo, tamen praesidentes iubent nos pergere.

Locus proximus erat de *Sacramentis*. De ordine concessimus, ut ordinatio ab Episcopis

3) Pez. *averti*; sed cod. *everti*; text. germ. *umstoßen*.

4) *multum*] non habet cod. — Text. germ. es sei ein Vortheil.

5) *igitur*] Pez. *ergo*, utroque loco.

6) *acerba*] Pez. *acerrima*; text. germ. eine grausame Verdammung.

7) Pez. *noluissimus*.

8) Cod. Gall. *pertinuerit*.

1) Pez. *videtur*.

2) Cod. Gall. *propositis*.

fiat, sed diserte protestati sumus, hoc ita concedi, si fieret illa reformatio Episcoporum, de qua nobis pollicentur quidam plane auream aetatem. Adnumerant⁹⁾ autem sacramentis confirmationem et extremam unctionem. Scio hoc non fieri ab eis superstitione, sed ut nobis aegre faciant; † dissimulavi tamen et dixi, me de his ritibus non pugnaturum esse. Sed¹⁰⁾ displicebat, quod, cum sacramentum definivissent signum infallibilis gratiae, nunc etiam confirmationem et extremam unctionem vocarent sacramenta. Dictum est etiam de tollendis abusibus in his †duabus¹¹⁾ ceremoniis. De confirmatione censuimus¹²⁾, ut restituatur Catechismus. Ita hic locus est praeteritus.

De conversione panis in coena domini magna tragoediam excitavit Eccius.

Postea sequitur articulus, quem ipsi vocant *de hierarchico ordine*. Dissensi propter multas causas. Liber est insidiosissime scriptus; et ut callidus dux diversis locis disponit insidiatores, seu potius ut de lupis audio, qui quasi diversas stationes occupant: sic liber¹³⁾ astute distribuit fraudes. Antea dixerat, Ecclesiam esse coetum bonorum et malorum; nunc addit: sub uno † capite,¹⁴⁾ Pontifice Romano. Addit etiam, traditiones necessario servandas esse. Ergo vult¹⁵⁾, Ecclesiam esse politiam Papae. Vult item, eos, qui traditiones non servant, avulsos esse ab Ecclesia. Hoc quid aliud est, quam nos horribiliter damnare?

Erant et haec errata in articulo, Episcopos successisse in locum Apostolorum: quo dicto multi errores continentur¹⁶⁾. Alligatur Ecclesia ad successionem ordinariam, quasi impossibile sit, Episcopos errare, quia Apostolorum loca teneant, aut quasi hi sint Episcopi, qui sic vocantur, et necesse sit, eos tanquam Ecclesiae capita audiri. Tradebat item articulus potestatem Episcopis mutandi ceremonias divinitus institutas, ut excusatetur mutilatio sacramenti. Dicebat, traditioni-

bus humanis fulciri fidem, et eos ritus esse bona opera, id est cultus. Tantus acervus erat in brevi pagella. Habuimus ergo adversandi necessariam causam.

Evolvi me ex his laqueis non sine difficultate. Postea reprehensi sunt articuli de confessione et satisfactionibus, de invocatione sanctorum, de applicatione missae, de privatis missis, de usu unius partis coenae domini, de coelibatu presbyterorum, de votis. Quosdam articulos praeteriti, ut de picturis templorum, de ossibus sanctorum.

Haec est summa †historiae¹⁷⁾ nostri colloquii, ex qua¹⁸⁾ apparet, nos usos esse moderatione, etiam maiori quam debebamus uti¹⁹⁾, ut aditus fieret ad concordiam. Concessimus articulos, in quibus tamen est aliquid obscuritatis, et deinde aliquos praeterivimus spe concordiae, sed de quibusdam necessario pugnandum fuit. Nec muto meum iudicium de his articulis, quos si qui dicunt²⁰⁾ esse leves et condonandos infirmis, ut ipsi loquuntur, non satis considerant magnitudinem rerum, de quibus dicitur. Si volumus consuli infirmis, consulatur sine corruptelis doctrinae, et sine condemnatione nostrarum Ecclesiarum. Nam si eos in libro articulos reciperemus, aperte Ecclesias nostras damnaremus. Si ipsi sunt Ecclesia recte docens, nos scelerati sumus, qui ipsis non paremus²¹⁾. Quod vero multi dicunt, pacem Germaniae his disputationibus anteferendam esse, non sum adeo ferreus, ut non movear²²⁾ cogitatione publicorum malorum, qua secum bella, praesertim civilia, trahunt, et scio quare non solum reliquis Germaniae Principibus²³⁾, sed maxime nostris opus sit pace: sed necesse est, nos omnibus rebus humanis mandatum dei anteferre: *Si quis me confessus fuerit coram hominibus etc.* Exitus vero commendemus deo, et precemur, ut gubernet Principum mentes ad pacem et ad salutaria consilia. Si quis autem haec, quae dico, non probat, ego non impedio, quo minus dicat ac faciat quod volet: nec ego velim, mea causa cu-

9) *Adnumerant* sic cod.; sed Pez. *Addiderant*. Text. germ. *gähet unter*.

10) *censuimus* cod. Gall. *dictum est.*

11) Cod. Gall. *ita hic liber.*

12) *etiam traditiones necess. serv. — — vult* non habet cod. Galli.

13) *Erant et haec — — continentur* cod. Gall. non habet.

14) *historiae*] excidit a textu Pez. — Text. germ. *Gumme der Handlung im Gespräch.*

15) *ex qua*] cod. Gall. *in qua.*

16) *quam deb. uti*] Pez. *quam oportuit.*

17) *dicunt*] cod. Gall. *ducunt.*

18) Cod. Gall. *paruimus.*

19) Cod. Gall. *moverer.*

20) *Principibus*] cod. Gall. *populis.*

iusquam otium turbari. Noti sunt mei mores. Versor in hac causa sine cupiditate aliqua, et fortasse aliquanto plus odii et aerumnarum sustineo, quam alii multi. Evidem²¹⁾ adhibui moderationem, quam iudicavi utilem esse et ad veritatem explicandam, et ad tranquillitatem Ecclesiarum: ideo rogo, ut ea, quae dico, existimetis me pio quodam studio dicere.

Nunc quia rogatis²²⁾, ut etiam de libro dicam²³⁾, an recipiendus sit? aut quomodo respondendum sit Imperatori²⁴⁾: primum iterum testor, me nihil praescribere aliis. Sit suum cuique liberum iudicium, maxime vobis gubernatoribus, qui et vestrae et multarum gentium saluti consulere debetis. De me privatim dicam.

Nunquam recipiam eos articulos libri, quos reprehendimus, quia sunt pleni errorum ac fraudum: ac iudico a me multo lenius²⁵⁾ taxatos esse, quam magnitudo causarum postulabat. Non video autem, quid liber allaturus sit momenti ad publicam concordiam, nisi totus recipiatur. Nam hi ipsi articuli in libro, si publicabitur, accendent nova et ingentia certamina. Deinde a nobis quaedam praeterita sunt propter spem concordiae, de quibus tamen diximus quid videretur, etiamsi non pugnaverimus²⁶⁾, ut verba scriberentur. + De his necesse erit mentionem fieri."

Non concedendum erit, ut confirmatio et unctione dicantur infallibilia signa gratiae. Quae est absurditas, hos ritus aequare baptismu aut coenae domini? quasi similem promissionem habeant. In loco de libertate voluntatis nos addidimus annotationem + de impletione legis" repudiata ab Eccio, quae tamen nisi recepta et explicata fuerit, tota res evertetur.

Postremo in conciliatis multa sunt obscura, quaedam etiam contumeliosa adversus nos: ideo non dubium est, quin multi ex nostris eos sint repudiatur. In loco de iustificatione scio quid alii reprehenderint, sed ego alia desidero. Nusquam

aperte dicit articulus, renatum non satisfacere legi, et non posse in hac vita satisfacere. Item, reliquum esse peccatum in sanctis, et quomodo placet inchoata obedientia. Item, quale²⁷⁾ sit meritum, quod vocant, de condigno. Haec necesse est addi, ut doctrina cum de fide tum de operibus recte intelligatur. + Praeterea iam sunt hic editae propositiones absurdae et rabiosae, quae hunc articulum de fide aperte oppugnant."

In articulo de Ecclesia damnantur, si²⁸⁾ qui discesserunt a malis²⁹⁾; nec additur discrimin, ubi discedere, ubi non discedere liceat. Ibi etiam dicitur vinculo dilectionis unit: item Ecclesiae conservari, et postea in sequentibus articulis interpretantur hoc vinculum: obedientiam in traditionibus. Si hoc sensu articulum recipiemus, nos ipsos condemnabimus.

In articulo de poenitentia ait, mortificationem continere confessionem et satisfactionem castigatoriam. Cum postea de confessione et satisfactione nostras sententias opposuerimus, necesse erit hanc partem demi. Et per se absurdum est, fingere partes esse mortificationis confessionem et satisfactionem, cum mortificatio sit opus spirituale, confessio et satisfactio sint opera traditionum humanarum. Scimus autem, magnum inter-haec discrimin esse.

Eodem loco, ut fucose ornentur satisfactions, citatur Paulus 2 Cor. 7. Ubi in alio sensu³⁰⁾ legitur nomen satisfactionis in quadam versione.

De sacramentis recte dicunt (ut nos), non modo³¹⁾ per ea significari gratiam, sed etiam sanctificari homines. Sed hic expresse apud ipsos usitatum errorem taxari oportuit, quod + in adulatis etiam" putant ea ex opere operato gratiam adferre.

Cum igitur³²⁾ in articulis qui dicuntur conciliati restent quaedam emendanda et explicanda, non possum comprobare librum³³⁾, nisi his locis

27) Item quale] cod. Gall. Nec additur, quid sit sentendum.

28) si] cod. Gall. hi.

29) malis] cod. Gall. nobis.

30) sensu] cod. Gall. intellectu.

31) modo] cod. Gall. tantum.

32) Pez. Cum ergo.

33) non possum etc.] cod. Gall. nec eam libri partem comprobare possum.

emendatis et explicatis. Quaedam etiam ita sunt inepta in descriptionibus, ut ridicula videantur, quae omitto³⁴). Nec video quid ambigua profutura sint ad concordiam³⁵). Ac fatebantur ipsi, D. *Iulius* et D. *Gropperus*, opus esse longiore explicatione. Optarim certe illos articulos illustratos proponi Ecclesiis³⁶); optarim initium fieri restituendarum Ecclesiarum. Et si meae de his ipsis articulis explications sunt methodicae et moderatae: apparet, me multis Ecclesiis prodesse voluisse. Quare meam voluntatem in his conciliationibus reprehendi posse non arbitror; sed si non volent³⁷) expicatoria proponi alibi, nec patiuntur³⁸) abولي manifestos abusus, et simili asperitate eos defendant, ut hactenus defendenterunt, quid prodest de hoc libro pacisci?

Intueamur etiam iudicia eorum, qui gubernant nostras Ecclesias. Hi, si hos articulos non comprobabunt, vel quia ambigua vitant, vel quia alicubi laedi nostras Ecclesias sentiunt: ego certe consensum nostrorum probabilem tuendum nobis censeo. Et cum confessionem Ecclesiarum nostrarum probem et ex animo complexus sim, ab ea nequaquam discedam³⁹).

Dixi meam sententiam, et precor deum patrem liberatoris nostri Iesu Christi, ut mentes vestras spiritu sancto regat, ut salutaria Ecclesiae et Reipublicae statuatis. Credo tamen, opus esse Imperatori discrete exponi, quid probetis aut reprehendatis⁴⁰).

B.

Philippi Melanthonis Relation von der Handlung des gehaltenen Gesprächs in Religionssachen auf dem Reichstag zu Regensburg anno 1541. Auch Urtheil und Bedenken vom Buch von Kais. Majest. den Ständen des Reichs, als ein Weg und Zurichtung zur Einigkeit und Concordi in der Religion fürgehalten, ob es anzunehmen oder nicht.

Nachdem wir erforderlich, von der Handlung des Gesprächs Bericht zu thun, und alsdenn unser Beden-

ken vom Buch anzugeben, will ich erstlich eine kurze Erzählung thun, wie sichs im Gespräch zugetragen, und welche Artikel gestritten sind oder nicht. Und so man das Buch gelesen hat, wo man weiteren Bericht darf, will ich mich dazu erboten haben.

Als wir, so zum Gespräch verordnet, erstlich zusammenkommen, ist uns in Kais. Maj. Namen ein Buch fürgelegt, mit einer ernsten und wohlbedachten Rübe, daß Kais. Maj., als die Ruhe und Besserung der Kirchen zum höchsten begehrte, viel bei sich betrachtet, und Anderer Rath gehört, was in dieser Spaltung fürzunehmen, hätte aber allezeit lieber gnädige und sühnliche Wege gesucht denn andere, daraus große Verstörung folgen möchte. Und wiewohl Ihre Maj. viel Rathschläge zukommen, so wäre doch Ihrer Maj. dieses Buch insonderheit also gelobet, daß es ein Weg zur Einigkeit seyn, oder weisen sollt. Begehrte derwegen, wir, die Verordneten, wollten dieses Buch mit einander lesen, und erwägen, und darauf unterreden; doch alles unverbindlich, und was wir bedachten darin zu ändern, dazu oder davon zu thun, das sollte erlaubt seyn. Darauf ist eine kurze Unterrede gehalten, und, diemeil die andern alle das Buch dermaßen zu lesen bewilligt, bin ichs auch zufrieden gewesen, wiewohl ich alsbald Sorg hätte, dieses Buch würde nicht geringe Gezank erregen.

Nun hat es im Anfang etliche Artikel, davon sehr kurz geredt ist, als vom freien Willen und Erbsünde; in diesen haben wir keine Änderung gemacht, und wiewohl sie in gutem Verstande mögen hingehen, so habe ich doch nicht klein Mißfallen gehabt, daß der Meister des Buchs, wo er das Unsre zuläßet, doch also dunkel redet und verstreicht, daß es wenig scheinet; wo er aber etwas hat auf der Papisten Seiten, das leidlich, dieses schmückt er und pranget damit. Nun hab ich Geduld gehabt, daß man nicht sagte, ich wollte die Handlung ohne große Ursache umstoßen. Bald folget der Artikel von der Justification, der nicht kurz gefaßet, und war viel fremder Meinung und Reden eingeführt, die *Eccio* so wenig als mir gefallen. Ist derhalben bedacht worden, man sollte das Buch liegen lassen, und frei von der Sache reden, und so man eins würde, sollte man einen neuen Artikel stellen. Also ist heftige gestritten etliche Tage, daß ich wohl geneigt gewesen, die Handlung umzustoßen, so viel an mir gewesen; hab auch mein Bedenken den Collocutoren dieses Theils fürgehalten, und sie erinnert, wir würden hernach viel hässiger Artikel haben, die sich weniger würden vergleichen lassen, und könnten uns aus der Fahr helfen jekund in diesem Artikel, da der Unglimpf auf *Eccio* en liegen

34) *Quaedam etiam ita sunt etc.* in cod. Gall. non hic sed paulo ante post gratiam adferre leguntur.

35) *Nec video etc.]* cod. Gall. *Nam quid ambigua profutura sint ad concordiam, non video.*

36) *Pez. Ecclesiae.*

37) *Cod. Gall. volunt.*

38) *Cod. Gall. patientur.*

39) *Cod. Gall. discedo.*

40) *Credo autem etc. non habet cod. Gall.*

würde. Aber es ward widerrathen; möchten vielleicht etliche gute Hoffnung haben, und meinten, es wäre ein Vortheil, so wir doch diesen Artikel vom Glauben erstritten hätten. Und dieweil Cropperi Reden etwas besser warten, denn Eck^en, haben etliche gesagt, ich hätte nicht Ursache dazu gehabt, das Colloquium umzustossen. Haben also endlich diese Form, als gut sie ist, zusammengelickt mit großer Arbeit, und hat der Gegentheil viel List gebraucht mit eilen, mit Wort wechseln, und sonst, uns zu betrügen, das gewißlich wahr ist. Und ist also diese kurze Form ins Buch gesetzt, und die vorigen langen Theudingen weggethan.

Nun hofft ich, wir wären des Buchs ledig; aber sie nahmens wiederum vor, und ward der Artikel gelesen von der Kirchen. Da steht eine grausame Verdamnung deren, so sich von der Kirchen absondern. Und wie wohl es in gemein geredt, so ist es doch gemeinet, was zu beschweren, und sind etliche Wort, darin wir allzu öffentlich angerühret, geändert, und hab abermal Gedult gehabt; denn ich sahe, daß der folgende Artikel größer Streit machen würde von den Concilien. Im selben Artikel sezen sie die Kirche, das ist, wie das Buch hält, die Versammlung der Guten und Bösen, hab Gewalt, die Schrift auszulegen. Zum Andern, so soll einer, oder der kleiner Theil, nichts halten wider den großen Theil. Zum Dritten, was Concilia generalia, das ist, der größter Theil, geschlossen, das soll für gewiß und recht gehalten werden. Nun habe ich billige Beschwerung gehabt an diesem Artikel. Denn er macht aus der Kirchen ganz ein weltlich Königreich, da die Herrschaft Gewalt hat ihre Gesetze zu deuten, und soll man der Deutung folgen, der Herrschaft Gehorsam zu leisten. Aber in der Kirchen¹⁾ ist die Auslegung nicht eine Gewalt, sondern eine Gabe Gottes, und nur²⁾ in etlichen, die andern zu lehren, welche folgen darum, daß sie gewisse und gleichstimmende Zeugniß in Gottes Wort finden, und werden selbst auch von Gott angezogen³⁾, und solche Gabe ist allein der Frommen und nicht (der) Bösen, darum soll man nicht Gewalt daraus machen, und dazu dieselbige den Bösen zugeben. Zum Andern, so einer oder der kleinere Theil den großen nicht anfechten soll, so haben Elias, Jeremias und andere Propheten unrecht gehabt. Zum Dritten ist offensichtlich, daß Concilia geirret, etliche alte als Syrmense, Ariminense etc., etliche auch der neuen⁴⁾,

als Lateranum und andere, welche das Cheverbot, Möncherei, Beicht, Genugthuung, Transubstantiatio, und andere mehr Irrthum bestätigt. Aus diesem allen ist wohl zu verstehen, daß hoch vonnothen gewesen, diesen Artikel anzusehen, damit nicht die vorigen Irrthum bestätigt, auch nicht die Kirch ins künftig durch dieses praejudicium beschweret würde, daß sie Irrthum annehmen müsse, wo etwa ein Concilium einen Muthwillen üben würde. Ich will auch den Herren nicht bergen, da ich zu Eck^en sagt, ich merkte wohl, daß er so hart wär in diesem Punkt von wegen folgender Artikel von der Verwandlung des Brods im Sacrament und von der Beicht und andern, bekannte er frei, dieses wäre die Ursach.⁵⁾

Nun übergaben wir einen Gegenartikel, und hofften, es sollt nun ein End seyn der ganzen Handlung; aber die Herren Präsidenten sagten, diese Sach sollt suspendirt seyn, und sollten im folgenden Artikel forschreiten.

Nun folgen die Sacrament, und erstlich die ordinatio, darin wir uns ganz gelinde erzeigt, daß man uns nicht Schuld kann geben, wir haben nichts nachgegeben. Hier haben wir den Bischöffen die ordinatio wiederum angeboten, doch mit dieser ausgedruckten Protestation, so die Reformatio, davon man so groß vertröstet, ins Werk bracht würde. Ist auch dabei geredt durch Bucerum, daß wir unsre Pastores pro Episcopis halten.

Das Buch zählet die Confirmatio und Delung auch unter die Sacrament. Davon hab ich klar gesagt, daß mir nicht gefalle, daß mans unter die Sacrament, die Christus eingesetzt, ziehet; doch wollte ich die geringe Ceremonien nicht hoch streiten, so fern die Missbräuche abgethan würden, und durch die Confirmatio der Catechismus angerichtet würde etc. Habe sie also passiren lassen.

Von der Verwandlung des Brods im Sacrament ist fast der größte Streit gewesen. Ist doch zuletzt auch aufgeschoben, und ein Gegenartikel endlich übergeben. Bald ist gefolget ein harter Zank von Erzählung der Sünden in der Beicht, und von der Genugthuung, und sind Gegenartikel übergeben.

Darnach ist ein tückischer Artikel gefolget, den sie nennen: von Ordnung der Kirchenherrschaft. Der Dichter dieses Buchs hat gethan wie ein listiger Haupt-

1) His verbis incipit apographon in cod. Gall.

2) zur] cod. Gall. nicht.

3) Cod. Gall. gezogen, fortasse reclus.

4) als Syrmense etc. non habet cod. Gall.

5) Hic desinit apogr. in cod. Galli.

mann, der die Haufen hin und her versteckt. Also in diesem Buch siehet ein Artikel auf den andern, und sind die Stück mit großem Fleiß versteckt, daß ein unachtsamer Leser leichtlich zu betrügen. Drobēn hat das Buch gesagt, die Kirche sey die Versammlung der Heiligen und Unheiligen; nun kommt dieser Artikel und erklärt dasselbige, nämlich: unter Einem Haupte, dem römischen Bischoff; und sagt weiter: zusammeingefügt mit dem Bande der Liebe, das ist, mit Gehorsam in Menschensätzen. Das ist im Grund die Meinung im rechten Verstand der Worte, im Buch gesetzt. Was ist aber dieses anders, denn daß die Kirche sey das päpstliche Reich? Und ist droben gesagt, wer nicht in dieser Kirchen ist, der sey verdammt. Damit verdammen wir uns selbst, und alle, so nicht unter dem Papst sind; item alle, so nicht die Menschengesetz hielten, so der Papst geboten.

Nun sind fünf Stück in diesem Artikel gemeldt, die ich nicht habe gewußt zu verschweigen, habe derwegen erstlich vom Titel gesagt, daß mir sehr mißfalle, daß sie aus der Kirchen ein weltlich Königreich machen, wie sie es im Titel nennen, und die folgenden Stück angezeigt. Das erste, die Kirch wird gebunden an den Papst, als sey die Kirch nichts anders, denn solche Versammlung unter dem Papst. Das andere, daß die Bischoffe sind anstatt der Aposteln. Wie wird abermal die Kirch gebunden an die ordinariam successio-nem; das ist, dieweil die Bischoffe müssen als Nachkommen der Apostel geachtet und geehret werden, so soll dafür gehalten werden, daß die Verheißung auf sie gehöre, daß sie nicht irren, und ihr Stand und Herrschung nicht unrecht sey, und müssen für und für etliche Päpste und Bischoffe seyn, die heilig sind und recht lehren. Dieses zeucht viel mit sich. Item, die Worte lauten gleich als sey nicht Unterscheid zwischen der hohen wunderbarlichen Vocation der Apostel und der Bischoffe. Das dritte Stück, daß Bischoffe Gewalt haben, Ceremonien zu machen, und macht daraus Gottesdienst, und spricht, es sind Erhaltung des Glaubens, wiewohl daran geslickt: man soll darauf nicht vertrauen; welches noch nicht genug geredt ist. Das vierte, daß Bischoffe Gewalt haben, Ceremonien, in Gottes Wort eingesezt, nach Gelegenheit anders zu ordnen, damit sie entschuldigen wollen das Verbot des Kelchs. Das fünfte, daß man müsse gehorsam seyn, nämlich in beiden, in Menschensätzen und in Veränderungen der Sacrament.

Nun stelle ich zu eines jeden verständigen Christen Bedenken, ob nicht hohe Nothdurft gewesen, diese fünf

Stück anzusehren. Wie fleißig aber der Gegenthil gearbeitet, daß ich in diesen Stricken hängen bliebe, das will ich zu seiner Zeit weiter berichten. Denn dieser Artikel wäre eine Bestätigung der Irrthum und Last, so in traditionibus humanis gewesen, und erhebet den Päpsten und Bischoffen ihre Gewalt sehr über das Ziel. Habe derhalben einen gelinden Artikel dagegen überantwortet.

Weiter, ob das Buch gefährlich gestellt, oder nicht, zeigt hernach dieses Stück an, das ich sekund erzählen will. Es spricht: man hab etliche Lehr in der Kirchen ohne Schrift vom heiligen Geist empfangen, als das Symbolum Apostolorum, item, daß drei Personen im göttlichen Wesen, und hänget daran: also sind folgende Artikel in der Kirchen, daß die Seelen der Heiligen im Himmel sind, sind zu loben etc. Dieses ist der Schein und Sophisterei. Darnach kommen die Eulen daran: also ist auch die Anrufung der Heiligen, die Mess. Wie wir nun die Anrufung der Heiligen, die Meinung vom Opfer und Application der Mess, die Privatmess, die Meinung im Buch von der Einen Gestalt des Sacraments, das Eheverbot und Möncherei angefochten, ist zu finden in unsern Gegenartikeln. Ich hab aber etliche geringe Ding passiren lassen, als von der Heiligen Gebein, von Bildern, davon man hätte mögen streiten. Wir hatten auch einen Artikel gestellt, daß eine jede Obrigkeit schuldig sey, die Bilder, bei denen man Hülfe suchet, als da Wallfahrten sind, wegzuthun; aber sie wollten diesen Artikel nicht annehmen.

Und wiewohl wir ⁶⁾ das Uebrige von der Disciplin, wie die Bischoffe seyn sollen, haben passiren lassen, denn wir vor angezeigt, was wir von Bischoffen halten; so ist doch da gemeldet, aber nicht geschrieben, daß diese zwei Stück, weltliche Fürstenthum und das Bischoffamt, nicht beisammen stehen könnten. Und dieweil das Buch spricht: es sollen die Bischoff sich halten nach Gottes Wort und den alten canonibus, so ist es ihm selbst widerwärtig; denn es sehet zugleich diese widerwärtige Stück, daß Bischoff sollen sich halten, wie gesagt, nach den canonibus, und läßt doch zu, daß sie weltliche Fürsten sind. Darauf (ist) geantwortet, daß man in der Reformation zu berathschlagen, wie durch tüchtige suffraganeos der Kirchen zu helfen.

Dieses ist die Summa der Handlung im Gespräch, daraus wohl zu merken, hätten sie Willen, Einigkeit

6) Hic iterum incipit cod. Galli.

zu machen, daß wir gelind genug gewesen, und ist der Mangel an uns nicht gewesen. Denn damit man zur Einigkeit käme, haben wir viel Reden passieren lassen, die dunkel oder gefährlich gesetzt, haben auch etliche Artikel nicht angefochten, die dennoch nicht zu verschweigen sind. Daß wir aber etliche Artikel gestritten, das ist hohe Nothdurft gewesen, rechte Lehr zu erhalten, Gott zu Ehren und den Gewissen und Kirchen zu Heil. Und wiewohl ich auch bedenke, daß Einigkeit sehr nützlich, daß Krieg und Zerstörung zu fliehen, so kann ich doch auch jekund, nach der Handlung, nicht anders finden, denn daß vonnöthen gewesen, diese Stück zu streiten, wollte sie auch noch streiten. Doch mögen die Herren und Stände thun, was sie bedenken. Ich aber und meines gleichen sind schuldig, die christliche Lehre recht und rein zu lehren, und Gott zu bitten, seine Kirche zu erhalten und zu schützen, wie ich nicht zweifle, Gott werde dieses Licht nicht ganz lassen unterdrücken.⁷⁾ Und wiewohl ich weiß, daß von mir geredt wird, als sey ich zu hart, so ist doch dagegen öffentlich, daß ich vor dieser Zeit viel streitige materias etwas eingezogen und gelindert habe, und hab solches gethan, nicht den großen Herrn zu hofiren, sondern als eine SchulPerson, daß ich gemerkt, daß der Jugend solcher ordentlicher Bericht vonnöthen ist. Und solche Erklärung dienet an ihr selbst zu Frieden und Einigkeit. Der Gegentheil aber sucht nicht eine christliche Moderation, sondern einen Abfall dieses Theils von christlicher reiner Lehre, wie ihre Handlung und Wort anzeigen; denn sie nennen diese jekige vorgenommene Handlung nicht anders denn eine reductio. So kann ich nicht verstehen, wie die Reformatio möglich sey, davon sie reden, so doch Papst, Bischoffe, Prälaten, wie das Buch anzeigt, in ihrer jekigen Herrlichkeit, Gewalt und Reichthum bleiben sollen. So lang sie nun also bleiben, so folgen die Mißbräuch, darüber bis anher geklagt ist. Gott, der Vater unsres Heilands Jesu Christi, wolle uns guten Rath und Hülfe in dieser sorglichen Berathschlagung verleihen, wie der Herr Christus gesprochen: Ich will euch nicht Waisen lassen, sondern zu euch kommen. Amen.⁸⁾

Und dieweil auch vonnöthen ist, entlich zu schließen, ob das Buch anzunehmen oder nicht, und wir derhalben gefragt, will ich abermal protestirt haben, daß ich einfältiger und treuer Meinung mein Bedenken anzage. Andere mögen sagen, schließen und thun, was

sie für gut ansehen werden. Gott der Vater unsres Heilands Jesu Christi, der allein weise ist, und guten Rath gibt, wolle uns allen, und besonders den Herren seine Gnad und seinen Rath mittheilen.

Nun werden uns etliche nicht geringe Ursachen vor gehalten, das Buch anzunehmen. Erstlich, daß dafür gehalten wird, man könne sonst nicht Frieden erlangen. Nun ist unser und der ganzen deutschen Nation Gelegenheit also, daß Noth wäre, Frieden zu machen. Item, es sollen etliche dafür gänzlich halten, daß Kais. Maj. Gemüth und Meinung sey, eine lobliche christliche Reformatio zu machen, dazu aber Ihre K. M. nicht anders kommen möge, es werde denn der Anfang also gemacht, durch einen mittlen Weg, wie der im Buch bedacht. Nun wäre es ein gut Werk, solche Reformation fördern. Es wird auch dafür gehalten, daß durch diesen Anfang viele zu Erkenntniß des Evangelii gebracht würden. Item, daß die Verfolgung nachließe. Und obgleich das Buch nicht so ganz klar in etlichen Artikeln, so müsse man doch mit den Unfahrenden Geduld haben, und sey derhalben etwas nachzugeben, wie wir selbst mit den Unfahrenden bei uns Geduld haben.

Wahr ist's, daß diese Ursachen groß und wichtig und wohl zu betrachten sind; wollte auch, daß solche große Sach durch verständige Leut berathschlagt würde.

Erläut⁹⁾ von der Reformatio zu reden, und was Kais. Maj. Gemüth sey, weiß ich nicht; daß aber ihre K. M. einen christlichen Anfang mache ohne Zerrüttung rechter Lehr und¹⁰⁾ unsrer Kirchen, das wäre wohl zu wünschen. Nun ist dies Buch im Grund eine Stärkung vieler Mißbräuch und eine Veränderung unsrer Lehre. So wirs nun annähmen, könnte wohl folgen¹¹⁾), daß bei dem Gegentheil nicht der Anfang zur Reformatio gemacht würde, sondern die Mißbräuch und Verfolgung mehr gestärkt. Denn der Gegentheil würde das Buch zu seinem Vortheil brauchen; als, wenn einer die Wallfahrt strafet, so würde man sagen mögen, das Buch lobet der Heiligen Anrufung, und ihn derhalben verfolgen. Weiter ist zu bedenken, was sich bei uns zutra gen möchte¹²⁾). Das ist ganz gewiß, daß viel der Ufern dieses Buch nicht annehmen, ganz oder halb; so ist alsbald Spaltung unter uns. Etliche Prediger wer-

7) Verba: Dieses ist die Summa der Handlung etc.
cod. Galli non habet.

8) Hic desinit iterum cod. Galli.

9) Hic denuo incipit cod. Galli.

10) und cod. Gall. non habet.

11) Sic codex rectius quam Pezel: annehmen könnten,
wollte folgen.

12) Cod. Gall. zugetragen.

den dawider predigen und schreiben. Ich will es auch selbst mit Gottes Hülfe ansehthen. So nun einer das Buch halten wollte, der andere nicht, so würden neue Spaltungen, und bei dem Volke Haß wider die ganze Religion, oder Verachtung und vielleicht Aufröhren, und bei den Frommen viel Betrübniß und Angerniß. Diese Fahr ist so groß, daß das Buch mehr zu scheuen, denn die Reformatio dergestalt zu fördern. Ich kann auch nicht sehen, wenns gleich gerieth, was ausgerichtet¹³⁾ würde, denn daß nun führhin drei Part wären, die Papisten, die Evangelischen, und die diesem Buch anhängig, und deuten dasselbige wie sie wollten, ver-spiotten die andern beide, und hielten doch selber dieses Buch nicht, ohne wo es ihnen dienete.

Zum Andern, so ist die Reformatio ein ungewiß Ding, und wie ichs ansehe unmöglich. Dazu, so sie dem Buch nach vorgenommen wird, so bleiben Papst, Bischoff, Prälaten, Pfaffen, Mönche in ihrer jezigen¹⁴⁾ Herrlichkeit, Gewalt und Reichthum. Wo nun solches bleibt, folgen alle Missbräuch, die jehund sind. Denn ob man gleich statuta macht, die Personen sollen fromm und gelehrt seyn und der Kirchen dienen, so kann es doch in solcher Herrlichkeit nicht seyn. Und wiewohl unsre Lehre nicht mit dem Reichthum streitet, straft sie doch ihren ganzen Stand, Mess, Vota und ihre ange-maßte Gewalt. Diese fundamenta will das Buch, oder die Reformatio, erhalten; darum, wenn gleich die Reformatio vorgenommen würde, so ist doch unsrer Lehre damit noch nicht genug geschehen, und sollten wohl Mess, Vota, und andre Irrthum mehr¹⁵⁾, bestätigt werden.

Dass man aber dagegen auch sagt, die Schulen fallen, und werde in kurz großer¹⁶⁾ Mangel gespürt werden auf beiden Seiten an Personen, so zur Kirchen und Regierung zu gebrauchen, item, es sey bei den Unsern eine große Unordnung, die Herren förderen die Studia nicht, die Städte haben nicht Kirchengüter zu Erhaltung der Ministerien und Schulen, die Priester haben keine Aufseher, keine Synodos, werden an vielen Orten übel gehalten, haben keine Hülfe, Zucht zu erhalten, es sey alles ein zerrissen Ding, die Jugend und das Volk habe keine Furcht und Kirchenzucht und werde wild, item, obgleich jehund unsre Kirchen mit ziemlichen Personen

versorgt, was will hernach werden? qualis erit tertius post Pomeranum? und in Summa, es scheinet, als werde man also kein Regiment erhalten können: diese Klagen bewegen mich nicht wenig, kann auch wohl denken, daß mit der Zeit wiederum große Veränderungen geschehen werden. Ich kann aber auch nicht sehen, so Bischoff und Stift bleiben wie sie sind, daß damit unsren Kirchen geholfen werde. Denn so gleich eine schenende Concordia würde, so würden sie doch unsre Priester drücken. Item, sie sind nicht die Leut, die Studia oder Kirchen fördern oder Zucht erhalten. Will unsre Obrigkeit ziemlichen Fleiß thun, so ist diesen Gebrechen leichtlich besser zu ratthen. Und in Summa, wäre es ihr Gemüth, eine christliche Reformatio vorzunehmen, würden sie wahrlich die Zeit mit uns Geduld haben, würden nicht zuvor unsre Lehr zerreißen, sondern desto mehr eilen zur Reformation.

Und schließe ich entlich also, daß um keiner Ursach willen, Frieden, Krieg oder Reformation die rechte Lehr zu zerreißen und unrechte zu willigen. Dieses ist die christliche Regel, darnach andre Sachen zu richten. Denn dieses ist das höchste Gebot: hunc audite.¹⁷⁾

Dieweil denn in diesem Buch viel großer Mängel in der Lehr sind, so ist es nicht anzunehmen. Denn nämlich sind dreierlei Artikel, etliche ganz verworfen, etliche übergangen, etliche die man nennet verglichen. Die verworfene, als von den Concilien, von der Transsubstantiatio, Confessio, Satisfactio, von Ordnung und Gewalt der Bischoff, vom Heiligen-Dienst, von der Mess, Privatmess, Brauch des Sacraments in Einer Gestalt, der Priester coelibatu und Möncherei: nun sage ich klar, daß ich dieser verworfenen Artikel keinen annehmen will, auch nicht mehr daran flicken. Wollten sie ihnen unsre Lehr hierin, die da recht und christlich ist, gefallen lassen, wie sie schuldig sind, das wird man hören; es ist aber nicht zu hoffen. Auch daß sie davon sagen, wir sind zu störrig, wir können keine Moderation und Mäßigung leiden, darauf sage ich, und ist wahr: diese Händel sind auf das Neuerste in unsrer Confession, auch in den jezigen Artikeln gemäßigt und moderirt, daß man nicht weiter

13) Pez. aufgerichtet, ex mendo.

14) Sic codex, sed Pez. in ihrer.

15) mehr, non habet cod. Galli.

16) Cod. Gall. großer.

17) Finitor hic apographon Galli his verbis additis: „So Gott die Gnade gibt, daß K. M. Wille ist, zu Anfang der Reformatio, als ein gnädiger christlicher Kaiser, etliche rechte Artikel christlicher Lehre ausgeben zu lassen, und ich dazu gezogen würde, will ich mich zu derselbigen Declaration auch erboten haben; doch also, daß nicht dabei andre unrechte Artikel als Gebote und dogmata ausgeschrieben werden. Gott der Vater unsers Heilandes Jesu Christi helfe uns. Pax multa diligentibus legem tuam, et non erit illis scandalum.“

weichen kann. Wer es aber will thun, gehet mich nicht an.

Die übergangene Artikel nenne ich von der Confirmatio und Delung, denn wir klar gesagt, wenn sonst die Concordia seyn möchte, wollten wir davon nicht sehr streiten. Aber gleichwohl ist davon zu reden. Nun sehen sie eine Definition, daß Sacrament heisse ein gewiß Zeichen göttlicher Gnade. Zu dieser Definition reimen sich Confirmatio und die Delung nicht. Darum ist vounöthen, dieses im Buch zu strafen und anzusehnen. Von Sacramenten reden sie auch, daß sie heilig machen, und strafen nicht dabei ihren gewöhnlichen Irrthum, daß sie sagen, das äußerliche Werk mache heilig ohne innerliche gute Bewegung, ex opere operato et sine fide iustificante. Dieses ist auch vonnöthen auszudrücken. Dazu sind etliche also unsämliche Reden von den Sacramenten, daß, so das Buch aus Licht kommt, ein Schimpf seyn wird; als, da es sagt von der Eucharistia, man empfahe im Sacrament Kraft, die concupiscentia zu löschen; item, man salbe den Kranken wie einen Kämpfer etc. Es ist auch übergangen im Titel von der Buß, da steht, die mortificatio fasse in sich Beicht und Genugthuung; denn dabei ist geredt, daß man hernach davon sagen werde, wie auch geschehen. Dieweil dann hernach die Genugthuung verworfen, und von der Beicht auch ein Gegenartikel übergeben, können wir dieselbigen Wort auch an diesem Ort nicht zulassen. Zudem ist an ihm selbst unrecht, daß Beicht und Genugthuung sollen mortificationes seyn. Denn mortificatio ist ein besonder ernstlich Werk des heiligen Geistes; aber Beicht und Genugthuung sind äußerliche Werk aus Menschengeboten; zudem, daß viel Irrthum dazu kommen. Auch ist die Sophisterei und Untreue zu strafen an diesem Ort, da sie den Ort Pauli 2 Cor. 7. anziehen von ihren Genugthuungen, darum daß in einer translatio das Wort satisfactio steht. Nun wissen sie selbs wohl, daß im Paulo ein ander Wort steht, nämlich Verantwortung; item, daß Paulus nicht redet von ihren Menschensätzen: aber sie gedachten, wenn die großen Herren hören, daß Paulus die satisfactio nennet, so verstehen sie die jetzige, und werden heftig bewegt, meinen, man rede wider Paulum. Solcher Lücke hat dieses Buch nicht wenig.

Die übrigen Artikel, so man hält für verglichen, sind noch nicht ganz verglichen. Denn da das Buch spricht, der Mensch, so in Gnaden ist, vermöge Gottes Gebot zu thun und sich von Sünden enthalten, da haben wir beigesetzt: der Mensch, so in Gnaden ist, vermöge zu widerstehen der Sünde und habe den ange-

fangenen Gehorsam. Dieses hat E & nicht annehmen wollen, damit er anzeigen, daß er will, der Mensch kann dem Gesetz genug thun, wie er neulich hie propositiones ausgehen lassen, darin er dieses klar setzt. Bleibt nun dieses unverglichen, so ist gar nichts gehandelt, denn es streitet wider den Artikel iustificationis. Weiter im Artikel iustificationis ist nicht gemeldet, daß die Heiligen dem Gesetz nicht genug thun; item, daß Sünde in ihnen in diesem Leben bleibe, und warum, und wie der angefangene Gehorsam Gott gefalle; item, was Unterscheid sey zwischen Sünden, dadurch man fällt aus Gottes Gnade und verleuert den heiligen Geist, und zwischen der Sünd, so in Heiligen ist, also, daß sie dennoch nicht aus der Gnaden fallen. Dieweil diese Punkt nicht klar gemacht, ist der Artikel unvollkommen, und noch nicht gänzlich verglichen, wie die Herren collocutores des andern Theils, Herr Julius und Herr Groperus selbst vor Kaiser M. gemeldet, daß vounöthen, diesen Artikel länger zu erklären zu Nothdurft ihrer Kirchen. Dazu befindet sich jehund, daß der Gegentheil selbst diesen Artikel für unverglichen hält. Denn es sind neulich nach der Handlung allhie propositiones ausgangen, darin unsre Lehr verworfen, und das Gegentheil gesetzt: sola dilectione iustificamur. Im Artikel de Ecclesia werden alle die grausamlich verdammt, so sich sondern von den Bösen in der Kirchen, und steht nicht dabei, daß man sich von falschen Lehrern soll und müsse absondern. Weiter das Buch versteht die Sonderung Ungehorsam in Menschensätzen, wie es sich hernach declarirt. So wir nun dieses zuließen, hätten wir uns und unsre Kirchen mit hohestem Vergerinn jämmerlich verdammt; denn man muß die Stück des Buchs gegen einander halten. Zuletzt im Artikel de disciplina Cleri ist dieses Stück eingemeget, daß Bischöffe auch weltliche Fürsten seyn mögen. Damit ist das Buch ihm selbst widerwärtig. Wo nun solches zugelassen wird, bestätigen wir ihre große Missbräuch, so daraus folgen; zudem, daß ich denselbigen Artikel nicht anders ansehen kann, denn für eine Bestätigung der ganzen Herrlichkeit, Gewalt und Reichthum der Bischöffe, Domherrn und Mönche.

Aus diesen erzählten Ursachen schließe ich auf Gottes Wort und mit gutem Gewissen, daß ich dies Buch nicht kann, auch nicht will annehmen, und bitte Gott, den Vater unsers Herrn Jesu Christi, er wolle uns allen guten Rat und Hülfe verleihen, und seine Kirchen, die er durch seinen Sohn zum ewigen Leben erlöset, und wunderbarlich erhält, schützen und regieren. Und damit gleichwohl männlich meinen Glauben wisse, so will

ich hiebei angezeigt haben, daß ich die Lehr unsrer Kirchen, die in unsre Confession und Apologia gefasset, halte, und dabei durch Gottes Gnade zu bleiben gedenke, danke auch Gott, daß er seine Kirchen wiederum erleuchtet hat, und wollte nicht gern Ursach geben, die reine Lehre wiederum zu verdunkeln. Man kann mir mit Wahrheit nicht schuld geben, daß ich Lust habe zu unnothigem Gezankl. Denn es ist öffentlich aus meinen Schriften, daß ich christliche Moderation und Maß mit höchstem Fleiß in diesen großwichtigen Sachen gesucht und gehalten habe, bitt auch Gott um gemeinen Frieden und christliche Einigkeit, will mich auch zu ferner Declaration erboten haben. Gott, der Vater unsers Heilandes Jesu Christi, helfe uns.

No. 2280.

(24. Jun.)

Cruciger de libro Ratisbon.

^f Ex apographo in cod. Goth. 28. p. 57. collato apographo in cod. Galli I. p. 13. — Ex Actis in cod. Galli intelligitur, theologos Protestantum suam de libro Caesaris sententiam scriptam tradidisse vel Principibus suis vel eorum legatis. Habentur enim in codice Galli non solum Melanthonis et Crucigeri de libro iudicia, sed etiam iudicia Ambendorfii, Nicolai Glosseni, Erhardi Schnepfii, Io. Pistorii, Io. Cellarii, Io. Amsterdami Bremensis, et theologorum Marchionis Brandenburgici. — In codice Goth. hoc iudicium inscribitur: Caspar Cruciger Bedenken. — Scriptum est ad Consiliarios Saxonicos Ratisbonae. Missum est apographon huius iudicij Vito Theodoro, ut intelligitur ex ep. ad eundem d. d. 25. Jun.

(Caspar Cruciger ad legatos Pr. Electoris Saxoniae de libro Ratisbonensi.)

Illustriss. princeps, generosi et magnifici viri. Postquam liber publice descriptus est, iussus sum eum ex latino sermone transferre in germanicum, quare et legi aliquoties et vertendi cura attentio rem me reddidit. Intelligo autem, quosdam iudicare, hoc scriptum esse quandam moderationem, utilem¹⁾ et ad pacem Germaniae et ad inchoandam Ecclesiarum reformationem. Et cum omnibus, maxime nobis, pace opus sit, et pium sit, aliis Ecclesiis consulere, existimant, hunc librum recipiendum esse. Fortassis etiam ita iudicant, nullum fore unquam finem horum dissidiorum in Ecclesia, nisi tandem aliqua in utraque parte controversiarum moderatio queratur. Ac solet hoc

diligenter disputari, satius esse admittere aliquam moderationem, etiamsi quid habeat incommodi, quam irritare Imperatoris animum, ut bellum nobis inferat, quod vastitatem efficeret Ecclesiarum nostrarum, deleret studia et dissiparet respublicas nostras.

Haec cum cogito, agnosco hanc deliberationem difficillimam esse. Moveor enim cognitione tanti periculi publici. Ut autem liber de tota summa doctrinae christiana et de omnibus ecclesiae partibus disputat, ita video, nobis de multis materiis et rebus omnium maximis dicendas esse sententias. Iudico igitur, deliberationem esse de confessione Evangelii, quod anteferendum est omnibus rebus humanis, sicut docet Christus inquiens: *Qui negaverit me coram hominibus, negabo et ego eum coram patre meo coelesti.* Quare dicam, quod sentio, plane, et dicam meo loco, nihil praescribens aliis.

Intelligo, distribui hunc librum in triplices articulos, in *rejectos*, *praeteritos*, et *conciliatos*, ut vocantur. De *rejectis* primum respondeo. Sentio, non posse accipi articulos, qui a nostris collocutoribus *rejecti* sunt. Legi articulum libri, in quo tribuit Ecclesiae auctoritatem interpretandae scripturae, ubi primum hoc admodum displicuit, quod dona vertit in potestatem, et tribuit hanc potestatem sine discrimine bonis et malis. Ita loquitur de Ecclesia, tanquam de humana politia, in qua gubernatoris interpretatio valet propter potestatem. In Ecclesia longe alia res est; non valet interpretatio propter potestatem, sed est lux donata piis a Spiritu sancto ad erudiendos alios, qui agnoscent esse firmam propter conscientiae testimonia verbi dei. *Displicit²⁾* et hoc, quod illam auctoritatem interpretandi discernit. Penes multitudinem, vult, maiori parti potius credi, et non concedit uni aut paucis, ut *persuasores³⁾* maioris partis reprehendant. Ita Elias, Esaias, Ieremias non fuissent audiendi, quia dissentiebant a sacerdotibus et maiore parte populi. Tandem eo pervenit, ut velit synodorum generalium auctoritatem⁴⁾ irrefragabilem esse. Ego, etsi scio oportere esse iudicia ecclesiastica de doctrina, et

1) Sic in utroque cod., sed scriptum fuisse videtur: *hoe scriptum probandum esse propter quandam moderat.* etc.

2) Cod. Gall. *Displicit.*

3) Cod. Gall. *persuasiones.*

4) *auctoritatem desideratur in cod. Goth.*

fator, synodos orthodoxas profuisse Ecclesiae, et eorum dogmatibus assentior propter verbum Dei, tamen nolo synodis tribui auctoritatem propter consensum maioris partis. Nam donum interpretationis et promissio conservandae veritatis non est certae multitudinis, sed sanctorum. Ideo synodi aliquae, quamvis frequentes, de magnis rebus erraverunt, ut Syrmensis, et multa colligi possent errata aliarum Synodorum, praesertim recentium, quae decreverunt de Coelibatu, de Monastica, de Transsubstantiatione, de Confessione. Itaque si articulus de synodis recipereatur, qui extat in libro, veteres errores multi confirmarentur, et iure de nobis queri posset posteritas, ad quam hoc iudicium pertineret. Quam facile est Romano Pontifici, convocare synodus, et decernere quod est ipsi commodum. Si nunc⁵⁾ fateamur, synodos non posse labi, auctoritatem eorum irrefragabilem esse, stabiliretur in Ecclesia tyrannis ad posteritatem.

Haec recensui pluribus verbis, ut, quicunque eventus secuturi sunt, tamen nunc constet, nostros habuisse iustas, magnas et necessarias causas refutandi hunc articulum libri.

Probo etiam iudicium nostrorum de caeteris articulis reiectis, et me⁶⁾ offero ad rationem reddendam de hac mea sententia.

In articulis *praeteritis* necesse est reprehendi hanc partem, quod *Confirmatio* et *unctio* dicuntur signa infallibilia gratiae. Item, quod non expresse taxatur vetus error, quo fingitur, in sacramentis conferri gratiam etiam adultis ex opere operato, item sine fide iustificante; omitto alia leviora, quae prolata detrahent auctoritatem libro, ut ineptae declamationes de reliquis sanctorum, et de imaginibus in templis.

Reliqua est pars de articulis *conciliatis*, ut vocantur. Ego nondum iudico factam esse conciliationem, quia in margine est addita annotatio de inchoata obedientia. Haec ab adversariis non est recepta. Iam si non convenit de hac sententia, quod sancti non possint satisfacere legi Dei in hac vita, manet dissensio in loco, quem necesse est in Ecclesia extare explicatum, et quo non explicato nondum diremptum⁷⁾ est certamen de iusti-

ficatione. Nescio quid consilii habuerint hi, qui subito tam graves et tam multas controversias composituros se esse arbitrantur. Si voluissent inquiri veritatem, tempus ad has tantas res conferendas, expendendas, iudicandas et perspicue explicandas sumsissent. Videntur festinasse, ne nostris spatium esset ad conferendas libri partes.

Locum de *Ecclesia* reicio. Transformat enim Ecclesiam in politiam externam similem aliis regnis. Ait esse congregationem bonorum et malorum connexam vinculo caritatis. Deinde interpretatur illud vinculum obedientiam sub Rom. Pontifice in traditionibus humanis. Ergo Ecclesiam vult esse politiam Papae; item promissiones de conservatione veritatis: *non relinquam vos orphanos*, male detorquet ad suam magnam domum, i. e. ad malos in Ecclesia, cum tamen ad electos pertineant.

Cum igitur et in his articulis, qui vocantur conciliati, haec, quae recensui, desiderem, neque hanc libri partem approbare possum, nec video futurum utilem ad concordiam, si serio vult imperator hos articulos extare conciliatos, et vult eos proponi Ecclesiis, certe erit opus meliore explicatione. Ut autem constet, quid sentiam, addam et hoc: amplector doctrinam Ecclesiarum nostrarum, quae est collecta in confessione Augustana exhibita, et in apologia, et iudico, hanc doctrinam Ecclesiarum nostrarum vere esse doctrinam catholicae Ecclesiae Christi traditam in scripturis propheticis et apostolicis. Nec dubito, eam habere illustria et firma testimonia veteris Ecclesiae et eruditorum patrum, si dextre intelligantur.

Dixi sententiam simplici animo, et bona conscientia, quare eventus Deo commendo, - quem precor, ut nos omnes gubernet, et Ecclesias nostras defendat, sicut semper suam Ecclesiam mirabili modo servavit.

Caspar Cruciger.

No. 2281.

25. Jun.

Vito Theodoro.

Epist. lib. IV. p. 128 sqq. — hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 537.

5) Cod. Goth. *si non*, mendose.

6) Cod. Goth. *nunc pro me*.

7) Cod. Goth. *dicendum*, mendose.

D. Vito Theodoro, Noriberg.

S. D. Postridie Iohannis Baptista, dictae sunt a nobis in Curia sententiae duae. Mea fuit ea, quam te legisse puto. Misi enim et secundam partem responsionis. Altera τοῦ παραστάτου¹⁾ paene Academica, hoc est contra me ut diceret, nec tamen statueret. Erat prolixus, et πάθη addebat. Nam et ego οὐκ ἀρευ παθών dixeram; sed meo more, hoc est iracundius; ille deplorabat publicam dissipationem, hortabatur, ut non aspernaremur consilia profutura ad concordiam. Nec videt, si liber recipiatur, futuram distractionem maiorem. Non enim omnes recipient.

Erunt ergo tres συμμορίαι, Pontificia, Evangelica, et haec nova, cui nondum tribuam aliud nomen, quam quod in somnio monstratum est. Deus respiciat suam Ecclesiam, et nos gubernet!

Heri dixi τῷ παραστάτῃ quid in suo consilio periculi esset, admonui etiam, multum eum errare, si putaret Lutherò haec vincula iniici posse. Scio nihil esse praesidiorum humanorum, sed hanc rem Deo committo. Mitto tibi Crucigeri sententiam. Et congruunt hic omnium sententiae, πλὴν τῆς ἀκαδημικῆς τοῦ παραστάτου, cui fortassis adsentientur tres, quos non nomino. Sed nos, etiamsi distractio secura videbitur, tamen Hyenam repudiabimus. Habes nostra omnia.

A te literas avidissime hoc tempore expecto. Audio σχῶμα Leonarti a Wolfsek. Is ait, errare suos Papistas (si statuunt²⁾), facile posse deleri aut dissipari Lutheranos, cum tot habeant Wicelios. Nam et noster Isiacus vociferatur contra nos. Bene et feliciter vale. Postridie Iohannis.

Philippus Melanthon.

No. 2282.

26. Jun.

Elector ad Legatos.

+ Ex autogr. in Tabul. Vinar. Registr. E. fol. 48. Vol. II.
p. 129.

An Wolfgang Fürsten zu Anhalt und — die andern denselben zugeordneten Räthe in Regensburg.

— — — — — Wir haben das Buch, so Kais. Maj. im Gespräch hat vorlegen lassen, alsbald gegen Wittenberg geschickt, und Doctori Martino und Pomerano zustellen lassen, mit gnädiger Begehr, daß sie es förderlich wollten lesen, und ihre Bedenken und Meinung uns hernieder verzeichnet zuschicken. Und wiewohl sie uns haben anzeigen lassen, daß sie das Buch lesen, und ihr Gemüth derhalben uns zu erkennen geben wollten^{*)}; dieweil wir aber des Martini Gelegenheit wissen, daß er mit Rühe nicht zu übereilen: so haben wir dies unser Schreiben an E. L. und Euch zu thun gleichwohl nicht verziehen wollen, und schierst uns gemeldter beider Doctoren Bedenken einkommt, wollen wir E. L. und Euch dasselbe förderlich auf der Post hinachschicken.

So sehen uns auch die Händel fast dafür an, daß man der Religion halben nicht sonders mehr eilen noch anhalten werde, dieweil man dieses Theils noch Kais. Maj. und des Gegenparts Meinung nicht will versetzen. Und lassen in seinem Werth, daß der Marggrafe und Churfürst zu Brandenburg dem Landgrafen die Artikel, so zu Vergleichung der hinterstelligen dienen sollten, zugestellt; daß sie aber jemand anders denn Bucer gemacht, können wir nicht wohl achten noch glauben. Über uns gefället ganz wohl die Antwort, so Philippus und die Theologì dieses Theils dem Landgrafen darauf gegeben.

Würde auch Kais. Maj. auf Antwort der Artikel halben des abgeschriebenen Buchs dringen, so werden sich E. L. und Ihr mit den andern Religionsverwandten wohl einer unverweiblichen Entschuldigung zu vergleichen wissen. Denn die Sachen sind die trefflichsten und wichtigsten. So ist etwas lang verzogen worden, ehe man das Buch umzuschreiben gegeben. Auch kann Kais. Maj. wohl erachten, daß die Ding in deren Theologen zu Regensburg Bedenken allein nicht stehen, sondern daß die Stände dieses Theils andern ihrer vornehmsten Theologen Gemüth darinnen auch vernehmen müßten, auf daß dasjenige, so beiderseits gewilligt würde, durch allerseits Theologen also einhällig gepredigt, gelehrt und gehalten würde.

— — — — — Datum Lorgau Sonntags nach Johann. Baptista, anno XLI.

Joh. Friedrich Churfürst.

*) Hoc fecerunt d. 24. Jun. Vid. ep. Lutheri et Bugenhagii apud Walch. XVII. p. 853. de Wett. T. V. p. 872.

1) Bucer.

2) Verba uncis inclusa addidit Sauberus, et utique desiderantur.

No. 2283.

29. Jun.

Vito Theodoro.

Epist. lib. IV. p. 130 sq. — Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 538.

Magistro Vito Theodoro, docenti Evangelium in Ecclesia Noriberg.

S. D. Scripseram meo more primum Latinam sententiam, quam misi; postea aliquid nactus intervalli reddidi Germanice et narrationem et sententiam. Exemplum tibi mittit adolescens *Hieronymus*. Exhibui, nec mutabo, etiamsi nunc Scriptum instituit ἀντίπαλον ὁ ἔμος παραστάτης. Mihi *Vite*, magis magisque patefunt exordia huius conciliationis.

Legi his diebus Thucydidem de mutatione
exitiali status popularis Athenis, quibus artificiis
Pisander, Alcibiades, Antiphon, Teramenes et
alii miscuerunt Remp.; videor mihi videre ima-
ginem horum scelerum, quae hic deprehendo.
Deus liberet nos. Non potuit res institui perfi-
diosius. Interim praetexuntur Reformationes et
aurea secula.

Hodie conveniunt adversarii deliberaturi de Hyena. Significabo quid decretum sit, ubi audiero. Sed video esse apud eos miras deliberationes.

Amisimus virum fortē *Philippum* *), Legatum Ducis Wirtebergensis, heri mortuum. Bene vale. Die penultima Iunii.

Philippus Melanthon,

No. 2284.

30. Jun.

Legati Sax. ad Electorem.

⁴ Ex autogr. in Tab. Vinär. Reg. E. fol. 48. Vol. II. p. 177.

Dem Durchl. — — Herrn Johann Friedrich,
Kurfürsten, und Hrn. Johann Ernst, Gebrüdern,
Herzogen von Sachsen.

Ew. Liebd. Chur- und F. G. wissen wir nicht zu ver-
halten, daß die Religionsverwandten Fürsten und

Stände den fünf und zwanzigsten dieses Monats Junii die Theologen zusammen erfordern, und in ihrer Ge- genwärtigkeit der geslogenen Religionshandlung Be- richt thun lassen. Als hat Magister Philippus erst- lich einen kurzen SummarienBericht des Inhalts, wie zuvor Ew. Ew. aus unsren Schreiben vermerkt, ge- than, und darin so viel angezeigt, daß ihme die ganze Handlung nicht gefalle; und, dieweil die vornehmsten Artikel stiftig blieben, und die andern etwas dunkel, kurz, vermessen: so könne er nicht gedenken, daß aus solchem Buch einige Vergleichung mōge erfolgen. Er wolle aber seine Meinung, wenn vom Buch ferner soll geredt werden, anzeigen, mit dem Anhang, daß er sich zu keinem solchen Glückwerk mehr wollte gebrauchen las- sen.

Darauf hat Buzer auch eine Anzeigung gethan; und vermeldet, daß er je und allewege dahin gesehen, daß die Gutherzigen, so auf ihrer Seite wären, auch möchten zu der Wahrheit gebracht werden. Denn es wären zweierlei Leut, auch unter den Papisten, und wiewohl der Bösen halben nicht viel Hoffnung zu haben, so meinten es doch etliche auch wohl, und erforderte die Liebe, denselben auch zu helfen. Hat sich auch also etwas weitläufigt entschuldigt, dieweil er vernommen, daß die andern Theologen keinen Gefallen an seiner Handlung gehabt, und dahin geschlossen, daß er seine Meinung auch wollte anzeigen, wenn man ferner von dem Buche reden sollte.

Pistorius ist dazumal nicht vorhanden gewesen, denn er hat gleich dieselbige Stunde gepredigt, und anzeigen lassen, daß er seine Meinung wolle schriftlich übergeben.*). Und dieweil eben dazumal alle Thürfürsten, Fürsten und Stände von der Kais. Maj. zusammen in Ihrer Maj. Herberg erforderet, ist es mit der Religion-Sachen also verblieben, und bis auf ferne Ansage aufgeschoben, die aus andern vorfallenden Sachen und Berathschlagungen, sonderlich der Türkenthülfe halben bis anher nachgeblieben. — — Wie wir vermerken und berichtet werden, so sollen die Theologen alle, so viel derer allhie seint, außerhalb des Buchers, zum Buch keine Lust noch Willen haben. Wie aber der andre Theil dazu geneigt, mögen wir noch zur Zeit nicht wissen, denn sie erst morgen, wie wir berichtet, von der Religion-Handlung zu rathschlagen willens, und seint bisher allein die Sachen der Türkenthülfe halben gehandelt worden.

*) Philipp. Lang.

^{*)} Damus eam d. 30. Iun. Vid. scriptum quod sequitur.

Datum, Regensburg Dorstags nach Petri und Pauli
[d. 30. Jun.] anno dom. XLI.

Wolfgang Fürst zu Anhalt — und
andere Räthe gegen Regensburg ver-
ordnet.

(*Pagella inserta huic epistola. Aet. I. l. p. 185.*)

Gestern vor Datum *) seint die Herren Theolo-
gen dieses Theils abermals auf Erfordern der Fürsten
und Stände erschienen, und (haben) ihr Bedenken auf
das Buch und die geslogne Religionshandlung ange-
zeigt, und schließen alle einträchtiglich dahin, daß erst-
lich bei der Confession und Apologia in allen Artikeln
und Punkten zu bleiben, darbei sie auch zu verharren ge-
denken, und nachdem dreierlei Artikel in solchen Buch
und Handlung zu vermerken, nämlich verworfene, über-
gangene und die für verglichen geachtet,

die verworfenen nennen sie die, an welcher Statt
andre Artikel von dieses Theils Verordneten übergeben,
als von der Beicht, Sacrament des Altars, Messen
etc. Derselbigen halben lassen sie es bei dem wenden
[bewenden], wie von dieses Theils verordneten Theolo-
gen übergebene Artikel lauten, und wissen darüber nichts
zu approbiren oder anzunehmen,

die übergangen nennen sie die von der Confirmatio
und Delung etc., dieselbigen wissen sie auch nicht
zu approbiren ohne fernere nothdürftige Erklärung auch
Abthaltung aller Missbräuch,

die verglichenen nennen sie die vordersten, als von
der Erbsünde, freiem Willen, Justification, in wel-
chen doch noch etliche Punkte strittig blieben, als im Ar-
tikel vom freien Willen, da etliche Worte von den Unsern
in margine gesetzt; item, im Artikel der Justification
sind noch allerlei zu erklären und zu addiren, wie die
Theologen jenes Theils in der Unterreden selbst gesagt,
auch, da Kais. Maj. das Buch überantwortet worden,
bekennen haben, daß solcher Artikel zu kurz und unvoll-
kommen, und daß seine Explication vonnothen. Der-
wegen sie auch dieselbige vergliche Artikel nicht als
gänzlich verglichen achten, und approbiren möchten,
und könnten also das Buch nicht annehmen.

Da aber die vordersten Artikel, die man vergli-
chen heißt, als obgemeldt, mit dieses Theils Verbesse-
rung und nothdürftiger Declaration und Zusatz corri-
giert, und von jenem Theil angenommen würden, so
wäre ihnen nicht entgegen, sondern begehrten nichts hö-
heres, denn daß dieselbigen also, der Wahrheit und
göttlichen Schrift gemäß, von jenem Theil, als bei de-
nen bis anher ein anderes gehalten, gelehrt und gepre-
digte worden. Denn auf solchen Fall stimmten sie mit
der Confession und Apologia überein, welche durch Got-
tes Gnade richtig klar und, so viel zu christlicher Lahr
vonnothen, vollkommen wäre. Darum sie ihnen [sich]
dieselbige in alle Wege vorbehalten, und die jetzt ge-
meldeten verglichenen Artikel mit dieser Condition gewil-
ligt und zugelassen haben wollten, sofern sie also, wie
obgemeldt, erklärt und extendirt würden.

Und nachdem etliche Theologen ihr Bedenken schrift-
lich übergeben, etliche aber sich desselben nochmals zu
thun erboten, so sollen dieselben, sobald man damit
fertig werden kann, Ew. Liebd. Chur- und F. G. auch
zugeschickt werden.

No. 2285.

(fero 30. Jun.)

Pistorius de libro Ratisb.

† Ex apographo in cod. Galli Vol. I. p. 26. — Addidimus
hoc iudicium Pistorii properea, quod et disputationis de
libro Caesaris ordinem et argumenta narrat, et iudicium
est theologi Landgrafi Hassiae, alterius Evangelicorum
principis.

Bedenken, so Johannes Pistorius, des Land-
grafen zu Hessen Theologus, gestellt hat.

Durchlauchter, Hochgeborner, Gnädige Fürsten und
Herrn, Edle, Ehrenveste, günstige Herrn. Nachdem
wir erforderl. Relation und Bericht vom Gespräch zu
thun, hernach auch unser Bedenken vom Buch an-
zubringen, will ich Ew. F. G. und Ew. G. nicht lang
aufzuhalten.

Und erstlich so viel die Relation belanget, ist
wahr, daß uns das Buch in K. M. Namen also zuge-
stellt, daß es dafür gehalten gewesen als ein Weg und
Zurichtung zur Einigkeit. Doch sollten wir Macht ha-
ben, was uns nicht gefallen würde, dasselbige dagegen
anzuzeigen sc. Und bieweil die andern Collocutores
beides Theils dafür gehalten, man könnt K. M. nicht
abschlagen, das Buch zu besehen, hab ichs auch gesche-
hen lassen, daß man das Buch vor die Hand nehme.

*) Ergo d. 29. Jun. — *Inductum suisce theologia, ut suam
dicerent sententiam, intelligitur ex scripto theologorum
Marchionis Georgi, Iohannis Rurer et Simonis Schneeweiss,
quod exist in cod. Galli T. I. p. 21 b., et his verbis incipit:
„Dieweil Em. Gnaden und Ew. Gunsten am nächsten verschie-
nen Abend Petri und Pauli [d. 29. Jun.] uns defohlen hat, uns
der iudicium oder Meinung auf das Büchlein, von Kais. Maj.
den Herren Collocutoribus übersendet, schriftlich in die Hess-
sche oder Sachssche Canzlei zu geben“ etc.*

Es hat sich aber bald zugetragen im Artikel: daß man vor Gott durch Glauben an Christum gerecht werde, daß im Buch so fremde, neue, weitläufige Meinung und Reden eingeführt, daß die Collocutores beides Theils für gut angesehen, daß Buch wegzulegen, und frei von dieser Sach zu disputiren, und ist nach langem Streit diese kurze, unvollkommene Form gestellt und zusammengestickt, wie die jekund im Buch steht unter dem Titel de iustificatione. Denn das vorige, so unter bemeldtem Titel im Buch gewesen, ist weggethan.

Biwohl man nu vielleicht fruchtbarlicher handeln mögen, so man also fortgefahrene, und frei nach Ordnung der Confession disputirt, und sich, so viel möglich, auf Formen verglichen: so haben doch die andern das Buch wiederum vorgenommen, und sind fortgeschritten im Artikel von der Kirchen, und wiewohl derselbe auch gefährlich gestellt, so ist er doch mit etlicher Reden Veränderung also geblieben, wie er jekund steht, und nicht verworfen. Aber bald hernach, da man disputirt von der Kirchen Autorität in der Lehre und der Auslegung der Schrift, da ist ein harter Streit vorgefallen. Denn das Buch redet von der Kirchen und Gottes W. als von einem weltlichen Königreich und desselben Gesetzen. Weltliche Herrschaft hat nicht allein Verstand ihrer Gesetz, sondern hat auch darüber ein Gewalt dieselbige zu deuten nach Gelegenheit, und ihre Auslegung muß man halten der Obrigkeit gebührlichen Gehorsam zu erzeigen. Item, in weltlichen Gerichten gilt das Mehrer in Stimmen; also will dieses Buch, die Kirche habe Gewalt, die Schrift auszulegen, und will, man soll nach dem Mehrer schließen. Nu ist die rechte Auslegung in der Kirchen eine besondre Gabe von Gott, und ein Licht in den Heiligen, die Andern zu unterweisen gegeben, welche solche Auslegung annehmen von wegen der Zeugniß in Gottes Wort, und daß sie auch selb von Gott gezogen werden. Und ist nicht eine Gewalt die Guten und Bösen gehört, danen müsse man gehorsam seyn um ihres Standes oder der Menge willen.

Dieweil denn an diesem Artikel viel gelegen und viel Folgen daraus kommt, ist vonnöthen gewesen, diesen Artikel anzufechten. Haben derhalben nach langem Streit einen Gegenartikel übergeben. Denn sollten wir willigen, daß man in der Kirchen nach dem Mehrern schließen sollt, und daß Concilia generalia nicht irren könnten, so bestätigten wir viel gräulicher Mißbrauch, als von der Möncherei, vom Gebot der Ehe, von der Verwandlung des Brods im Sacrament, von der Beicht, Genugthuung, Heiligen anrufen ic. Item, wir be-

schweren die Nachkommen und uns selbst; denn der Papst mag ihm ein Concilium machen wenn er will, und darin wider uns nach dem Mehrer schließen. Und wiewohl ich gern gesehen, daß die Concordia hätte mögen fortgehen, so ist doch klar, daß wir vor Gott und der ganzen Kirchen schuldig gewesen, diesen Artikel anzufechten. Als sie aber gemerkt, daß ihre Meinung nicht geegründt, haben sie diese Sache aufgeschoben, und ist befohlen fortzufahren.

Da sind wir auf die Sacrament kommen, haben zugelassen, daß die Bischöfe sollen ordiniren, doch mit dieser Protestation: so die neue Reformatio ins Werk bracht würde, darauf sie vertrösten. Haben uns also gelinde als die schiedlichen erzeigt. Haben auch passiren lassen zween Artikel, Confirmatio und Delung; doch ist dabei gesagt, daß wir nicht Gefallen daran haben, daß man sie unter andre Sacrament meint. Wir wollten aber von den Ceremonien nicht streiten, so die Mißbräuch davon gethan würden.

Bei den Sachen ist der Streit vorgefallen von der Verwandlung des Brods im Abendmal. Da haben sie heftig gedrungen auf die Weise, das consecrata Brod eine Zeitlang einzustellen, umzutragen und anzubeten, und sind nicht zufrieden gewesen, daß wir angezeigt, daß in unsern Kirchen, da man das ganze Sacrament brauchet, nicht möchten beide Gestalt hingestellt werden. Und ist viel Gezank vorgefallen, und hat der Gegentheil etliche Artikel gestellt, die doch dem Kaiser endlich nicht überantwortet. Darauf kurz geantwortet worden von den beiden Collocutores unsers Theils. Und sollten dieselbigen Artikel wieder hervorbrachte werden, würde die Sache viel weitläufiger und strittiger.

Ernach ist gefolget der Artikel von der Erzählung der Sünden in der Beicht; item, von der Genugthuung; da wir Gegenartikel wider das Buch überantwortet. Denn das ist gewiß, daß die Erzählung die Gewissen in Zweifel führt, und den Glauben verhindert. Item, die Genugthuung ist allzeit eine scheußliche Verblendung gewesen der Lehre von der Vergebung der Sünden durch den Glauben an Christum.

Nach diesen Materien folget ihr Artikel von den Kirchenämtern. Da das Buch gefährlich setzt, daß die Bischöfe sind an der Apostel Statt, und bindet also die Kirche an die ordentliche Succession der Bischöffe, gleich als gehöre auch gottlosen Bischöfen die Verhebung, daß sie nicht irren sollten, und müßten als Kirchenhäupter gehört werden, und könne ohne sie keine Kirche seyn. Item, dieser Artikel spricht: die Bischöfe haben Gewalt Ceremonien zu ordnen, item, die Cere-

momen, die Christus eingesetzt, zu verändern, und sey vonnöthen, gehorsam zu seyn; damit sie verstanden das Verbot der einen Gestalt des Sacraments. Dieweil denn diese Puncten viel Irrthum in sich haben, und unsre Kirchen öffentlich verdammten, ist auch ein Gegenartikel gestellt.

Darnach sind viel Gegenartikel übergeben von Anrufung der Heiligen, rechtem Brauch der Mess, von der Privatmesse, vom Brauch des ganzen Sacraments, von der Priesterrehe und Gelübden. Diese Sachen haben wir gestritten, und doch daneben viel ungeschickter Reden passiren lassen. Man kann auch mit Wahrheit nicht sagen, daß wir unnothige Sachen gestritten. Darum wiewohl ich auch für eine geringe Person bedenk, daß Friede und Einigkeit hoch vonnöthen und zu suchen, ist doch öffentlich, daß die verworfenen Artikel wider das Evangelium sind, und wüßte sie noch nicht zu willigen, und bitte Gott, daß er gnädigen Frieden geben, und unsre arme Kirchen schützen wolle.

Das ist mein Bericht von der Handlung, und erbiet mich, wo weiter Erklärung haben will, dieselbe auch gehorsamlich und treulich zu thun.

Weiter wird befohlen, daß wir vom Buch unser Bedenken anzeigen sollen. Nu merk ich wohl, wie sorglich es ist, von diesen Dingen zu reden. Denn es ist leider jekund die Weise in der Welt, daß man uns armen Prädicanten Schuld gibt, wir gäben Ursach zu Unruhe. Und dieweil die Potentaten Krieg und Verwüstung dräuen, spricht man, wir sollen nicht zu hart seyn, sollen dem Böter weichen; es sey nicht noth alles aufs schärfste zu streiten. Etliche sagen auch, man soll den Schwachen in andern Kirchen zu gut etwas nachgeben, damit denselbigen geholfen werde, und die Potentaten gelinder (werden). Nu ist wahr, man soll Frieden und Einigkeit suchen, so viel immer mit Gott möglich. Ihr aber, als christliche Herren und Oberkeiten wißt, daß Gott von uns fordert die Bekennniß des Evangelii, und daß man nicht wider Gott thun soll, obgleich die Welt uns dräuet und uns verfolget. Darum will ich für meine Person einfältiglich mein Bedenken anzeigen mit gutem Gewissen, als der vor Gott redet, und Gott Rechenschaft darum geben soll.

Die Handlung hat sich also zugetragen, daß das Buch in dreierlei Artikel zu theilen. Etliche sind verworfen, etliche geringe übergangen aus Hoffnung der Concordie; etliche werden geachtet als verglichen, doch auf weiter der Stände Bedenken.

Verworfene Artikel im Buch sind: daß Concilien nicht irren mögen; item von Verwandlung des Brods im Abendmahl, item von der Beicht und Genugthuung, von der Bischofes Gewalt, von Heiligen-Anrufung, von der Mess, Privatmesse, Brauch des Sacraments und Priesterehe. Von diesen Artikeln haben wir unsre Meinung übergeben, und will bei derselbigen unsren Meinung, die recht und dem Evangelio gemäß ist, bleiben, und will das Buch hierin, oder neue Artikel, den unsren widerwärtig, in keinen Weg annehmen, gedenk mich auch nicht weiter in Flickwerk derhalb einzulassen, wie ich denn als eine geringe Person zu solcher Geschwindigkeit, die in diesen Handeln geübet wird, nicht geschickt bin. Und ist jemand, der uns verdächtig hat, als haben wir unnothige Sachen gestritten, gegen den erbiete ich mich zur Verantwortung, will durch Gottes Gnad Ursach anzeigen, daß vonnöthen, die bemeldten Artikel des Buchs zu verwerfen.

Zum Andern sind übergangene Artikel, als von der Confirmation und Delung. Davon wird gesagt, daß wir von wegen solcher geringer Ding keine Spaltung machen wollen; doch sollt man die Missbräuch darin abschaffen. Item, man sollt bei der Confirmation den Catechismus wiederum anrichten, wie denn in vielen Kirchen in Hessen die Confirmation von wegen des Catechismi und die Jugend zu verhören, wiederum angerichtet ist. Wo man aber auf dieses Buch bringet, ist hoch vonnöthen, diesen Irrthum bei den zwei Ceremonien zu strafen. Das Buch spricht zuvor: Sacrament sind gewisse Zeichen göttlicher Gnaden; als die Tauf hat eine klare Verheißung und ist ein gewiß Zeichen der Gnaden. Nu will das Buch, die Confirmation und Delung sind auch solche gewisse Zeichen göttlicher Gnaden. Das ist in keinem Wege zu verschweigen oder zuzulassen. Item, das Buch spricht: die Sacrament machen heilig. Dieses kann von den zwei Ceremonien verstanden werden. Item, das Buch strafet auch nicht der Papisten Irrthum, welche halten, daß Sacramenten ex opere operato Gnade wirken, ob gleich einer keine gute Bewegung hat, und nicht dabei glaubet, daß ihm um Christi willen Gott gnädig sey. Nu verstehtet ein jeder, der christlicher Lehre berichtet ist, daß hoch und merklich an diesem Stück gelegen, nämlich daß die Sacramenta zu brauchen mit Glauben; darum ist dieses Stück in keinem Wege zu verschweigen.

Zum Dritten, noch sind übrig etlich wenig Artikel, die für verglichen gerühmet werden. Davon sage ich erstlich, dieweil die andern Artikel in so großer

Uanzahl noch streitig sind, kann ich nicht sehen, wie dieses Buch zur Concordia dienen kann, ob wir gleich in einem Stück oder zweien darin einträchtig sind. Item, die Artikel, so verglichen heißen, sind also kurz und unvollkommen, daß die Collocutores des Gegenthels selb vor Kais. Maj. angezeigt, daß der Artikel de iustificatione noch weiter Erklärung um ihrer Kirchen willen bedürfe. Machen sie nun Erklärung laut der Lehr in unsren Kirchen, so sind wir darinnen einträchtig, und will Gott danken, daß sie also ansahen zu lehren. Wird aber die Erklärung, wie dieses Büchlein, jezo allhie zu Regensburg nach dem Gespräch ausgängen, lautet, darin steht: allein durch die Liebe sind wir Gott angenehme, so sieht man, daß sie Feinde der Wahrheit bleiben, wie sie bis anher gewesen.

Item im Artikel vom freien Willen, da diese Wort im Buch stehen: der Mensch kann sich enthalten von Sünden, und Gottes Gebot thun. Dieweil dieses zu weitläufig, haben wir dafür diese Worte sagen wollen: der Sünde widerstreben, und den angefangenen Gehorsam zu halten. Diese Wort, wiewohl sie in margine gesetzt sind, (haben) sie dennoch nicht gewilligt; denn ihre Lehr und Meinung ist, der Mensch könne Gottes Gesetze genug thun. Wo sie nu auf dieser Meinung beharren, so sind dieselbigen Artikel ganz nicht verglichen, und wird die Lehre der Justification auch damit gefälscht.

Weiter im Artikel von der Kirchen will das Buch, die Kirche sey eine Versammlung der Guten und Bösen, in rechter Lehr zusammengefügert durch das Band der Liebe, wie es solches hernach deutet: den Gehorsam in Menschenfahrung, und verdammt alle die, so sich von solcher Kirchen absondern. Item, dabei steht noch nicht, ist auch im ganzen Buch nie ausgedrückt, daß man sich möge und solle absondern von den Bischöfen, so rechte Lehr verfolgen, wie Galat. 1. steht. Weil dann bemeldet Artikel also lautet, als sey er eben dahin gerichtet uns zu verdammen als Abtrünnige und Schismaticos, so will ich mich und unsrer Kirchen, in denen durch Gottes Gnad das Evangelium leuchtet, und der Herr Christus durch seinen heiligen Geist wirkt, nicht verdammen.

Bitte auch, E. F. G. und Ew. G. wolle diese Stuck wohl bedenken. Aus diesen erzählten wichtigen Ursachen schließe ich, daß ich diesen Theil des Buchs von verglichenen Artikeln ohne bemeldete nothdürftige Emendation und Explication nicht kann willigen oder annehmen. Hab auch nicht Zweifel, ein jeder, so christlichen Ver-

stand hat, versteht, daß meine erzählte Ursachen wichtig und schließlich sind.

Daß aber dagegen uns Krieg, Ausrottung und Zerstörung gedrohet wird, darum soll ich nicht vom Evangelio fallen, oder unsre Kirchen ärgern, lästern oder verdammen, und unsre solche Sache Gott befehlen, der alzeit seine heilige Kirche wunderbarlich erhalten hat. Bitt hiemit, E. F. G. und Ew. G. wollen diese meine einfältige Antwort, so aus gutem Gewissen bescheiden, gnädiglich günstiglich und zum Besten aufzuhemen.

E. F. G. und Ew. G.

W. und B.

Johannes Pistorius Viddanus. *)

No. 2286.

(eod. temp.)

Amsdorfius de libro Ratisb.

† Ex apographo in cod. Galli I. p. 14. — Eo tempore, quo et alii Theologi in Conventu Ratisb. suam sententiam de libro Imperatoris scriptam tradiderunt, haec etiam ab Amsdorfo scripta sunt et tradita legatis Ducis Saxoniae Electoris. Adiunximus hoc iudicium, quia Amsdorfius missus fuerat ab Electore Ratisbonam, ut impedit, quo minus pura doctrina nimia scilicet lenitate Melanthonis periclitaretur. — Sunt in codice etiam iudicia Nicol. Glossenii, Erhardi Schnepfii, Io. Cellarii, Io. Amsterdami, Bremensis, et denique theologorum Marchionis (videlicet Io. Rurerii et Simonis Schneeweis), quae vero, quum eadem sere proferant, dare noluimus.

(Iudicium Nicolai Amsdorpii de libro a Caesare proposito, scriptum legatis Ducis Saxon. Electoris.)

Gnädige und günstige liebe Herrn und Freund. Ich halt E. G. und euch alle so verständig, daß ihr wohl wisset, daß mir als einem Christen zu sagen gebührt was recht oder unrecht ist, unangesehen einiges Menschen Gnad, Gunst, Born oder Ungnad, auch unangesehen einiger Gefahr oder Fährlichkeit, so daraus entstehen oder folgen möcht; wie auch unser lieber Herr Jesus Christus uns selbst lehret und erweiset und ermahnet, nämlich: wer das Evangelium annehmen und bekennen will, der muß daran wagen Gut, Ehr, Leib und Leben. Wer das nicht thun will, der hüte sich vor dem Evangelio und laß es mit Frieden. Derhalben ich um keiner Fahr oder Unglücks willen anders reden soll noch will, denn dasjenige, was ich glaube das recht

*, Niddanus.

und die Wahrheit ist, und darnach die Sache Gott befhlen. Der wird es, weiß auch wohl zu machen.

Das Buch hab ich am nächst vergangenen Montag und Dienstag zuerst gesehen und gelesen, und befindet, daß es durch und durch das Papstthum in seinem Regiment und Ministerio, Stand und Wesen, wie es in iure canonico gestiftet und gegründet ist, wider Gott und sein heiliges Wort erhalten und vertheidigen will, und uns mit behenden geschmückten Worten bewegen, daß wirs annehmen und bewilligen, und damit also heimlich unsre Lehre wiedertufen sollen. Derhalben kann ich das Buch nicht annehmen noch bewilligen, auch niemand rathe, daß ers annehme und bewillige. Wo auch das Buch von Kirchengehorsam redet, daß man sich von ihr nicht absondern soll, so meints den römischen Hof. Nun weiß ich aus dem heil. Paulo, daß der römische Hof ist das regnum Antichristi, davon sich ein jeglicher Christenmensch sondern, scheiden und fliehen soll. Dieweil nun das Buch darauf bringet, daß wir uns vom römischen Hof nicht absondern sollen, so kann ichs nicht bewilligen noch annehmen.

Zum Dritten vertheidigt das Buch die Messe und das halbe Sacrament als rechte Gottesdienste, so sie doch beide wider Christus Wort und Befehl im Abendmahl von Pfaffen erdacht, und derhalben vor Gott ein Greuel und Abgötterei sind. Darum ich aber eins (derselben) nicht bewilligen noch annehmen kann.

Zum Vierten, weil das Buch die Genugthuung, so der Meßpfaff in der Beichte dem Beichtkinde aufsetzet, erhalten (will), so doch in der Kirche keine Genugthuung ist noch seyn kann, denn das Leiden und Sterben Christi; und dieweil Christus seiner lieben Kirchen keine Genugthuung aufsleget, auch mit Erzählung der Sünden nicht beschweret: so soll kein Mensch noch Engel der Kirchen Christi die Genugthuung aufslegen, man nenne sie wie man wolle, noch mit Erzählung der Sünden beschweren. Denn es sind menschliche Traditionen, damit man Gott nit dienen kann, wie Christus saget: frustra me colunt mandatis hominum. Darum kann ichs in keinem Weg bewilligen noch annehmen; denn es steht geschrieben: qui non est mecum etc. Wer etwas anders lehret und hält, denn Christus Wort und Befehl, der ist wider Christum, ein Feind Christi, und ein rechter Antichrist, wie die Worte klar lauten, qui non est mecum, ille est contra me. Das Buch ist nicht mit Christo, denn es lehret andre Wort und Gebot halten, denn Christus Wort und Befehl, davon Christus seinen lieben Aposteln nichts befohlen noch geboten hat. Darum ist's wider Christum. Derhalben

kann ichs nicht annehmen noch bewilligen; denn ich will um des Buchs willen nicht ein Feind Christi und Gottes, das ist ein Antichrist werden.

Es sollen die Aposteln, Pfarrherren und alle Preider hernach sich nach dem Befehl Christi halten: was ich euch befohlen hab, ut scil. sint cum Christo, non contra Christum, iuxta verbum supra dictum: qui non est mecum, ille est contra me. Hier ist kein Mittel, liebe Herrn, lehret man Christus Wort und hält sein Befehl, so ist man mit Christo in seinem Reich, sein Jünger und Diener; lehret man etwas anders, es scheine wie gut es wolle, so ist man wider Christum, das ist, sein Feind und ein Antichrist. Aus dem Grund kann ich auch die Artikel, so man hat passiren lassen, nicht bewilligen noch annehmen.

Und daß ich beschließe, so will ich noch eins anhängen, daß ich nicht zu lange mache, an welchem allein genug wäre, das ganze Buch mit allen Artikeln, auch denen, so etliche concordirt heißen, zu verwerten. Es spricht also: Gottes Wort hab seine Autorität von der Kirchen, das ist also viel gesagt, Gott habe seine Autorität von der Creatur, Christus, der Sohn Gottes, hat seine Autorität von Menschen; welches fürwahr schrecklich zu hören ist. Denn solche Wort kann mit Ernst niemand reden denn der Satan durch seinen Antichrist und dessen Diener, von welchem der h. Paulus geweissagt hat: er erhebe sich über Gott, das ist, über sein Wort. Wer kann solch Buch annehmen oder bewilligen, welches die Creatur, die Kirche, über Gott und sein Wort setzt. Ich kann fürwahr nicht thun, und wenn ichs thäte, würde ich nimmer nicht fröhlich, es gehe mir darüber wie der liebe Gott will. Denn solche Missbräuche, wie oben allenthalben angezeigt ist, soll niemand willigen, es falle Himmel oder Erde, es komme Türk oder Tatar; es seind Schwachen oder Kranken, da soll man um ihrentwillen nicht wider Christum lehren, predigen oder Artikel stellen; auch um keiner Reformation willen, wenn sie gleich möglich wäre, als sie doch nicht ist, wie die Reformatores wohl erfahren werden. Und was hülfe (es) auch der Kirchen, die weils eine Reformation des Lebens und der Stände seya würde, wenn der Papst in seinem Regemente und Administration bleiben sollte, welches, wenn er gleich am besten reformirt und am frömmsten wäre, das rechte wahrhaftige Antichristische Reich ist, das mit der christlichen Kirchen nicht kann noch mag vereinigt werden, sondern müssen beide bis an den jüngsten Tag unseyn und bleiben, wie die Schrift kläglich saget. Derhalben alle Handlungen, so mitteln wollen zwischen uns

und dem Papstthum, sind unanig und vergeblich; Was will man sich denn unterstellen, mit großer Mühe und Arbeit, ja mit Fährtlichkeit der Lehre und der Seelen um zeitliches Guts und Friedes willen die beide widerwärtige Reich zu vertragen?

Dass man aber sagt, man soll den Gutherzigen dienen, und sie herzubringen, das ist wahr. Es kann aber mit solcher geslickter Handlung, (damit das Widertheil die Regiment und das Papstthum erhalten, und unsre Kirchen zerrüttten, turbiren, verwirren und zu trennen will) nicht geschehen. Soll man aber die Gutherzigen zu Gottes Wort bringen, so muß es mit der Predigt des Evangelii geschehen, und daß man mit ihrer Schwachheit und ihren Ceremonien eine Zeit lang, bis sie unterrichtet sind, Geduld trage.

Und wenn jemand sagen würde, ich wäre blutgierig, der soll wissen, daß er mit unrecht thut, und selbst ein Bluthund ist, hoc est, vir sanguinum, wie die Schrift sagt. Denn wir wollen niemand zu unsrer Lehre mit dem Schwert zwingen, auch niemand befehlen darum er dem Papst gehorsam ist, seine Lehre hört und seine Gebote hält. Wir lassen einen jeden glauben, was er will, derhalben können wir nicht blutgierig seyn. Aber die Pfaffen wollen uns zu ihrer Lehre mit Gewalt des Schwerts zwingen, und uns nicht gönnen oder nachlassen, daß wir Christo und dem Evangelio gehorsam seyn; sondern wollen uns unter den Gehorsam des Antichristus zu Rom mit Kriegsgewalt treiben. Und die weil wir um des Papsts willen wider Gott, Christum und sein heil. Wort nicht thun wollen, und niemand in Sachen des Glaubens denn Christo allein gehorsam seyn, so wollen sie uns befehlen und in unsern Blut baden. Derhalben sind sie die rechten Bluthund, wie sie der heilige Geist in seiner Schrift nennet. Denn sie nicht leiden können, daß wir unsern lieben Herrn Jesu Christo und seinem Evangelio mehr glauben, denn dem Papst.

Wir wollten aber von Herzen gern, daß sie Christo und den Aposteln mehr glaubten denn dem Papst und seinen Cardinalen. Dieweil sie aber den Papst über Christum setzen, ihme und seinen Cardinalen mehr glauben denn Christo und seinen Aposteln, daß also Christus dem Papst muß weichen und recht geben, so doch der Papst mit allen Engeln und Menschen dem Herrn Christo billig weichen und recht geben sollten: so müssen wirs Gott befehlen, der wirds wohl machen.

Catholici ad Caesarem.

Editum est hoc Scriptum in Spalatini annal. p. 592. — Idem inveni scriptum in Tabulario Vinar. Registr. E. fol. 48. Vol III. p. 140. — Ex epistola d. 2. Iul. et d. 8. Iul. datis intelligitur, catholicos d. 1. Iulii respondisse. Fortasse hoc responsum a Bavaris et Episcopis d. 1. Iul., alterum quod sequitur, d. 2. Iul. a reliquis catholicis traditum est. — Pauca et quidem prorsus supervacanea verba huius scripti praetermissi.

Copei des andern [katholischen] Theils Stände Antwort auf die Religion handlung und das Buch. (Inscriptio in tergo.)

In der Röm. Kais. Maj. jüngsten schriftlichen Vortrag und zugestellter Schrift den 1x. dieses Monats *) verschiernen, in der Religionsache übergeben, haben sich gemeine christl. Stände mit allem Fleiß, soviel die Länge der Schrift und Kürze der Zeit erleiden haben mögen, ersehen und erschlossen'), Erstlich die Kais. Maj. zum allerunterthänigsten zu bitten, — — — — — daß die K. M. solches allergnädigste Meinung anhören, und vermaßen verstehen wolle, wie es durch gemeine christliche Stände — — gemeint wird, wie sich denn die Stände alle unterthänigst von Ihrer K. M. getrosten wollen.

Und so viel das übergebene Buch belanget, wollten gemeine¹⁾ Stände von Herzen begehrn, daß K. M. von diesem Buch und Lehre mit mehrern Grund und Erfahrung berichtet worden wäre, ungezweifelt, das vor genommene Colloquium, daraus nichts gutes hat erfolgen mögen, wäre²⁾ entweder unterlassen, oder zum wenigsten mit mehrem Nutz geendet. Gemeine Stände haben auch in guter Erfahrung, daß solch Buch in der Protestirenden Hand etliche Monat vor diesem Reichstag gewest. Ob nun solchs eine Gleichheit, und daß sich die Protestirenden darauf zu berathschlagen so lange Zeit gehabt, und den Catholicis verhalten sey, oder ob³⁾ darob Ihre K. M. und gemeine Stände eine Gefährlichkeit, Gedenken⁴⁾, Gefallen oder Missfallen haben sollten, das stellen gemeine Stände in Ihrer Maj. selbst und eines jeden Verständigen Ermessen. Aber gleichwohl, unangeschen⁵⁾), daß sich die Protestirenden

*) d. 8. Iun.

1) Spal. entschlossen.

2) Spal. die gemeinen.

3) wäre addit Spal.

4) Spal. so pro ob.

5) Spal. Bedenken.

6) Spal. angeschen.

wohlbedächtlich und mit grossem Rath in diesem Buch ersehen, haben sie doch, gleich Ihrer K. M. Verordnete⁷⁾, wenig Lust gehabt, darnach zu handeln, wie auch dasselbige etliche Mal von Händen gelassen, und ein anderer Proces gehalten worden seyn soll.

Zum Andern, so sind etliche streitige Artikel in unsrer Religion in diesem Buch, und sonderlich der nothwendige Artikel die geistlichen Güter und derselben Restitution belangend, verblieben, auch etliche andre mehr Artikel, so in der Protestirenden Confession und Apologia nicht gemeldt oder streitig gemacht sind, in diesem Buch, und als ob dieselbigen auch streitig wären, gesetzt worden. Daraus abermals die Kais. Maj. dieses Buchs Art leichtlich erkennen hat mögen und sollen⁸⁾). Denn⁹⁾ je erstlich die Religion ohne Unterhaltung und Güter der Kirchen nicht erhalten werden mag, wie das die Vernunft, Erfahrung und die heilige Schrift weiset. Und mag keine geschwindere Ursache gefunden¹⁰⁾ werden die Religion unterzudrücken, denn der Kirche und derselben Diener ihre Güter und Nahrung zu entziehen. So ist auch vonunnothen, mehrers Zweifels, Disputation und Aenderung¹¹⁾ in unsre Religion einzuführen, so doch leider hievor mehr Neuerung, Secten und Irrthum, denn von Zeit der Apostel je zu einer Zeit gewest, eingerissen sind.

Zum Dritten haben sich dennoch¹²⁾ gemeine Stände bei ihnen selbst die Zeit her erinnert, und bei ihren Theologis erkundigt, daß dieses Buch in sich halte etliche beschwerliche Irrthumen, etliche ungerechte¹³⁾ unzulässliche Lehren, viel überflüssiger Worte, und gebraucht derselben zu Zeiten wie die Protestirenden in ihren Schriften, und nicht wie die Kirche bisher gebraucht hat; schreibt und verwickelt sich der Dichter dergestalt, daß man nicht leichtlich abnehmen mag, ob er der protestirenden oder der christlichen Partei sey. Gleicher Weise geschieht in dem Artikel vom Amt der Messe, und in vielen andern mehr Artikeln, wie man denn von Artikel zu Artikel, sofern es¹⁴⁾ vonnothen seyn wollt, mit der Schrift¹⁵⁾ anzeigen mag. Und in Summa mögen sich

diese Stände nicht entschließen, noch bei Thuc besieden, daß dieses Buch einige Vergütung, sondern vielmehr mehrere Uneinigkeit, Secten und Verlust gebären, ein führen und wirken würde.

Und zum Vierten ist dieses Buch eine Ursache und Eingang subtiler Weise die Kais. Maj. von ihren Kai- fsel. Edicten, Reichabschieden, und sonderlich von der christlichen Confutation, auch also folgends von dem christlichen Reces zu Augsburg, durch gemeine christliche Stände neben der Kais. M. mit wohlbedacht¹⁶⁾ schuldigem Gehorsam der christlichen Kirche, mit Rath vieler Nationen Gelehrten beständiglich aufgericht, angenommen, bewilligt, versiegelt, und zu halten zugesagt; welchen Abschied dann die K. M. sampt den christlichen Ständen auf dem Reichstag jüngst allhie wiederum ratificirt, auch andern Versammlungen allweg vorgesetzt, und denselben¹⁷⁾ unabbrüchig abzuwenden. Aus welchem allen nachfolgend unwiederbringlicher Abfall und Zerrüttung der christl. Religion, Ungehorsam der Unterthanen gegen ihren Obern, und also nicht allein in den geistlichen, sondern auch in den zeitlichen endlich Verderben, Aufruhr und Entpörung der deutschen Nation, und von dannen in andre christliche Völker gewißlich erfolgen würde. Nämlich so sich die K. M. von Ihrer Maj. Edict erstlich zu Worms, vor dem Augsburgischen Reces, so auf dem jüngsten Reichstage allhie — — aufs neue ratificirt worden ist, von der christlichen Confutation — — abzustehen (bewegen lassen würde), würde erstlich Ihrer Maj. und allen zugelegt, daß in dem allen durch Kais. Maj. geirret, und (sie) ihre Irrsal jetzt auf der Protestirenden Bericht bekennen müsse und bekennt hätte. Zum Andern, so würden gewißlich alle Unterthanen und der gemeine Mann, so ohne dies zu neuen Dingen, fleischlicher Frechheit¹⁸⁾, den Geistlichen das Ihre zu entwenden und zu ihrem Willen zu leben geneigt sind, von der Religion und Obern fallen. Zum Dritten würde auch folgen, daß die K. M. auch anderer Stände ihre Unterthanen und andre Uebertreter der angezeigten Edicte und Abschiede unbilliger Weise gestraft hätte, und möchte nicht kommen werden, daß die ganze deutsche Nation, und folgends auch andre Nationen, die rechte wahre Religion verlassen, und — — — zulegt ein abgöttisch und viehisch Leben erstehen würde.

7) pro gleich Ihrer ic. Spal. tantummodo gleichwohl.
8) und sollen non habet Spal.

9) Spal. Und so dann.

10) Spal. erfunden.

11) mehrers Zweif. ic. exciderunt ex textu Spal.

12) Spal. auch.

13) Spal. unrechte.

14) Spal. es eben.

15) Spal. Seit.

16) Spal. addit: Muthe.

17) und denselben desiderantur in mto Vinar.

18) Scriptum est Frechheit, ut etiam Spal. edidit.

Es würde auch folgen, daß alle andre christliche Nationen solches unverbringlichen Abfalls die Schuld in der Kais. Maj. Person wähnen¹⁹⁾ würden. — — —

Aber wie solche Handhabung (der Kais. Edicte und Abschiede) geschehen und Vergleichung in der Religion vorgenommen, oder Einigkeit in der christlichen Kirche gepflanzt und wiederbracht werden möge, bitten, rufen und ziehen alle Stände, die K. Maj., als der Vogt der christlichen Kirche, wolle sich mit der päpstlichen Heiligkeit Legaten resolviren, und ihr Gemüth gemeinen Ständen hierinnen allernächst anzeigen. Denn dieselben in christlichem wahren Glauben, lang hergebrachten Ceremonien und Säzungen, päpstlichen und Kais. Maj., als den zweien Hauptern der Christenheit, nachzufolgen und gehorsam zu seyn sich schuldig erkennen, und als die frommen Christen zu verharren mit Darstreckung ihres Leibes und Vermögens erbödig seind.

Reben dem allen wollen die christlichen Stände der K. Maj. unangezeigt nicht lassen, als die Protestirenden in allen ihren Schriften, Reden und Handlungen nicht anders, denn nach Fried und Recht schreien, daran gedacht und zum Theil durch andere der christlichen Stände bei Kais. Maj. aufgelegt werden möchte, als sollten dieselben, und sonderlich die Geistlichen, in Übung oder²⁰⁾ Practiken stehen, Krieg und Blutvergießen zu erwecken: darin sich denn gemeine christliche Stände mit Wahrheit²¹⁾ bereden und sagen, daß ihnen sampt und sonders solches mit allem Ungemuth²²⁾ zugelegt wird; wollten nichts liebers, denu daß sie bei Fried und Recht hätten bleiben mögen, und noch bleiben möchten. Es geben auch die getriebenen Handlungen und Gehalten²³⁾ an ihnen selbst zu erkennen, daß ihnen, den christlichen Ständen, ungütlich geschieht. Denn sie seyn von wegen der Religionsfach und auf erdichteten Schein mit Heereskraft durch die Protestirenden überzogen, beschädigt und in große Schaden und Verderben geführt. Den christlichen Ständen ist in ihren Oberkeiten und Gotteshäusern durch die Protestirenden, wider Gottes Befehl, Recht und alles christliche Herkommen, verboden worden, das Evangelium und Gottes Wort öffentlich zu predigen. Den Catholicis seint die gemeine

Strafen und vias publicae wider aller Völker Recht durch die Protestirenden verboten worden. Den Catholicis seint ihre Gotteshäuser und Kirchen, so doch den Geistlichen, auch bei den Heiden, allein zugehört, mit Gewalt eingenommen und entfremdet worden. Die Catholici seint von ihren Gotteshäusern, Stiften und Kirchen, auch von ihren häuslichen Wohnungen mit Gewalt, ohne alle Ursache, welches bei allen Ungläubigen nicht geschicht, verjagt worden.²⁴⁾ Den Catholicis seint ihre eigenen Häuser zu besuchen und darinnen über Nacht zu seyn, verboten worden. Den Catholicis seint ihre Gult, Zins, Rent und Einkommen mit Gewalt genommen, und werden ihnen auf heutigen Tag vorbehalten [vorenthalten]. Den Catholicis seint ihre Unterthanen mit allerlei Practiken entzogen und abgewendet und von den Protestirenden in Schutz und Schirm genommen, ihre Kirchen, Klöster, Stift und Güter erbärmlich zerrissen, und an andere Gebäude²⁵⁾ gewendet worden, den Catholicis und den frommen verstorbenen hohen und niedern Standes seint ihre Gedächtniß und Gräber zerrissen und zerstört, die Steine und hölzerne Bildnisse unsers Seligmachers Jesu Christi, der feuerlichen Jungfrauen Marie und Mutter Gottes, auch die liebe Heiligen seint jämmerlich und erbärmlich zerschlagen, und in denselben als wären sie lebendig gewüthet worden. Die Catholici, so ihnen das Ihre wider Gott und Recht abgedrungen und das heilige Recht suchen haben wollen, seint sie nicht allein; sondern auch die ehrlichen Männer an dem Kammergericht verfolget, mit schmählichen Schriften angetastet, und haben in Gefahr ihres Leibes und Lebens seyn müssen. Die Ordens- und Frauenspersonen seint von ihren Ordenskleidungen und Profession wider ihr Gelübb' und Willen mit schändlicher Fastierung, dazu auch ihre, der Protestirenden, aufzüchtische Predigen gehörten²⁶⁾, mit Gewalt gedrungen und genötigt worden. Den Catholicis, geistlichen und weltlichen, seint die heiligen Sacrament zu gebrauchen und zu genießen, kläglich verboten worden. Und dergleichen Fälle sind ohne Zahl. Was gegen dem alten²⁷⁾ gebraucht und gehandelt werden, ist wider offenbar. Und so sich die Protestirenden in dem allen schuldig und im Gewissen selbst erkennen mögten, daß es alles wider Gott und alles menschliche und natürliche Recht ist, scheien sie um Fried und Ehre, daß es ist, obgleich es nicht so ist, daß sie es nicht wissen.

19) Spal. wenden.

20) Spal. der.

21) Spal. Unwahrheit.

22) Spal. Ungrund.

23) Spal. Thaten.

24) Die Catholici seint von ihren u. non habet Spal.

25) Spal. in andre Gebiete.

26) Spal. zu hören.

27) Spal. den alten.

dass Kais. Maj. und die Stände ihnen solches alles gut heißen und zulassen sollten, und darzu mit dem übrigen Rest der Catholicorum mit ihren Leibern und Gütern ihres Gefallens nachmals zu handeln, und darwider weder mit Worten noch Werken zu reden. Ist das Fried und ein gleichmäsig Recht, das wird²⁸⁾ Gott mit seinem Urtheil erkennen. Die Catholici wollten nichts liebers denn Fried und Recht, schreien darnach, wollten auch keinen Fried, Recht noch Billigkeit abschlagen, sondern zu dem allen jetzt und allwege sich erboten haben, doch daß sie bei dem heiligen christlichen Glauben und Sazung der christlichen Kirche gelassen, und ihrer Güter nicht entsezt werden. Damit wollen sich die christlichen Stände der Kais. Maj. als ihrem gnädigsten Herrn befohlen, und gebeten haben, Ihre K. M. wolle die Sachen fördern, und ob diesem langen Verzug allergnädigst verhelfen²⁹⁾.

No. 2288.

2. Iul.

Iidem ad eundem.

Germanice editum in Actis germanicis Buceri p. 92. et in opp. Luth. Hal. T. XVII. p. 861. — Latine editum in Actis latinis Buceri p. 68. in Melanib. Actis colloq. Worm. lit. N. 2. et in Mel. opp. Witeb. T. IV. p. 687. denique in Eckii apologia p. LXXXVIII. — Inscriptitur in Actis latinis: „Responsum, primum Electorum et Principium alterius partis [i. e. catholicorum, ut Eckius habet], datum Imperatoriae Maiestatis de actis colloqui.“ — Quum ordines germanice respondere solerent, quanquam latinam versionem scripti plerumque adiunxerunt, germanicum textum hic dedimus, qui inscriptus est:

„Antwort der gemeinen Thurfürsten, Fürsten und Stände über den Kaiserlichen Vortrag [vom 8. Junius] und Handlung des Gesprächs; übergeben d. 2. Julii.“

Nachdem die Röm. Kaiserl. Maj., unser allergnädigster Herr, Thurfürsten, Fürsten und Ständen gnädiglich eröffnen und in Schriften zustellen hat lassen, was die verordneten Colloquenten auf gemeiner Stände unterthänig heimstellen, durch ihre Kais. Maj. gnädiglich benennt, zu Vergleichung der streitigen Religion doch unverbindlich und uworgreiflich gehandelt und bedacht haben; mit gnädigem Begehrn, solche Handlung zu besichtigen, und ihrer Maj. darauf ihre unterthänige getreue Wohlmeinung anzugeben, wie solche von wegen

ihrer Maj. zu etlichen Malen ausgesonnen ist^{*)} (so) haben die Thurfürsten und der Abwesenden Botschaften diesem hochwichtigen Handel, die Glori und Ehre des Allmächtigen, auch der Seelen Seligkeit und gemeine Wohlfahrt deutscher Nation belangend, so viel in dieser Eil möglich nachgedacht, und zu Förderung der Sachen und Verhütung aller Weitläufigkeit für nütz und gut angesehen:

daß der Kais. Maj. der benannten sechs Colloquenten gestellte Schriften, die streitige Religion betreffend, wiederum überantwortet, und ihre Majest. als Advo- cat und Beschirmer der christlichen Kirchen unterthänig ersucht und gebeten werden, ihre Kais. Maj. wollten neben und mit dem Päpstlichen Legaten solcher, der 6 verordneten Colloquenten, Schrift nach laut des Hagenauischen Abschieds gnädiglich besichtigen, communiciren, und vornämlich die Puncten, welcher sich die verordneten Colloquenten, doch unverbindlich, verglichen, eigentlich und mit allem Fleiß zu examiniren, ob darin in Sentenzen oder Worten etwas wäre, das den heiligen Lehrern und dem lüblichen Gebrauch der gemeinen christlichen Kirchen zu entgegen seyn möchte, solches und was sonst vielleicht weiter für Missbrüche in der Kirchen erfunden werden möchten, ändern, bessern und abschaffen, wo auch ein wenig Erläuterung etlicher zu dunkel gestellten Puncten oder Meinungen halben vonndthen, dieselben hinzusehen, und sich darin resolviren und entschließen, und, wie sie sich darauf resolviren werden, solches hinförder an gemeine Stände zum förderlichsten gelangen, sich mit ihrer Maj. darauf, ihrer ersten Proposition nach, unterthäniglich haben zu vergleichen.

Und daß daneben die Kais. Maj. auf gnädigen Weg bedacht seyn wollen, die Protestirenden zu vermögen, sich in den übrigen streitigen Puncten auf christliche billige Maße auch weisen zu lassen, oder, so solche bei ihnen nicht Statt haben wollte, alsdann die, durch Mittel eines Generalconcilii, oder, wo das nicht erlangt werden möchte, durch eine Nationalversammlung ordentlicher Weise zu berufen, zu billiger Erörterung zu bringen, damit zuletzt die deutsche Nation zu christlicher Einigkeit kommen, und Frieden und Ruhe im heiligen Reich erhalten werden möge.

^{*)} Text. latinus: „petitiisque sua Maiestas, ut ab Electoribus ista cognoscantur, suamque ipsorum sententiam bi super istis rebus Imperat. Maiest. communicent.“

28) Spal. so wird es.

29) Spal. abhelfen.

No. 2289.

2. Jul.

Vito Theodoro.

Epist. lib. IV. p. 131 sq. — Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 589.

*Viro optimo, D. Vito Theodoro, docenti
Evang. Noribergae.*

S. D. Utinam vero tam cito ex his laqueis, quibus impliciti sumus, scelere paucorum, evolvere nos possemus, ut brevi liceret abire. Ne quidem prospicio Exitum. Sed oro Deum, ut nos liberet, sicut Davidem cinctum in specu exercitu Saulis. Dixi sententiam de Libro, quam puto ad te missam esse. Nunc parat Scriptum contrarium meus παραστάτης, ἦ μᾶλλον ὑπέρβολος.

Nostri Principes et coniuncti illis Legati Civitatum, nondum dixerunt sententias. Video impendere certamen. Nam erunt, qui recipi Librum, et mitigari reiectos articulos volent. Intelligo, id urgere etiam quosdam Principes in altera parte, ut iam collusio paene adpareat. Sed Bavari agunt φορτιζώτερον. Hi longam Declamationem de Scripto heri in Consessu Principum recitarunt, in qua in nos invecti sunt, et velant, quidquam mutari in ritibus usitatis. Bene vale.

2. Iulii.

Philippus Melanthon..

No. 2290.

3. Jul.

Pr. Elector ad theologos suos Ratisbonae.

† Ex prima scriptura in Actis Tabul. Vinar. Reg. E. fol. 48. Vol. II. p. 169.

In Doct. Cruciger, Ambadorfen und Philippus.

Johanns Friedrich, Churfürst ic.

Unserer Grus zuvor. Ehrwürdige und Hochgelahrte, lieben, andächtige und getreue. Nachdem der Hochgeborene Fürst Wolf von Anhalt, und unsre Räthen zu Regensburg uns ohnlangst Copie des vorgelegten Buchs, darauf das Gespräch daselbst vorgenommen, und vollendet worden, zugeschickt, und gebeten, uns darauf unsres Gemüths gegen ihnen vernehmen zu lassen, dieweil Kais. Maj. — Antwort sollt gegeben werden, damit sie sich darnach möchten zu richten haben:

als wissen wir euch gnädiger Meinung nicht zu bergen, daß wir Doctores Martinum und Pomeranum die Copie gemelbtes Buchs zugeschickt, und gnädiglich behalten, uns darauf ihr Bedenken fürdertlich zu vermelden: so haben sie uns jeho geschrieben, und daneben dasselbe ihr Bedenken angezeigt, wie ihr hiebei werdet befinden. *) Dieweil denn dasselbe Bedenken mit der Kürze verfaßt ist, so will unsres Erachtens vonnothen seyn, es ferner und weiter nothdürftiglich auszustreichen, und durch euch in eine gute Form zu bringen, wie Kais. Maj. darnach von wegen der Stände dieses Theils sollt Antwort gegeben werden, wie denn ihr, Philippus, gottlob wohl werdet zu thun wissen.

So ist unser gnädiges Begehren, wo ihr mit dieser unsrer Schrift zu Regensburg noch angetroffen, wie wir uns wollen versehen, ihr wollet gemeldter beider Doctorn Schrift und Bedenken vor euerem Abreisen vor die Hand nehmen, und erwägen, und fürdert in eine gute Form bringen, und beide, deutsch und lateinisch, machen, wie die Stände dieses Theils Kais. Maj. darnach mögen antworten, auch Ihrer Maj. in deutscher und lateinischer Sprach zu übergeben haben; und wenn solches geschehen, alsdann dasselbige unsren Ohmen Fürst Wolfen von Anhalt und den andern unsren Räthen, sampt genannter Doctorn Schrift und Bedenken zustellen. Denen thun wir hieneben schreiben, weß sie sich fürdert damit halten sollen. Und wenn ihr also damit fertig, so wollet alsdann voriges unsers Erlaubens nach — — von Regensburg abreisen, und dieses Orts nicht länger verziehen. Und wienwohl wir uns versehen wollen, unser Ohm, Fürst Wolf, werde mit euch von Regensburg abreisen, daß ihr also mit Reitern, die mit ziehen, versorgt; werde es aber nicht geschehen, so haben wir S. L. und den andern Räthen befohlen, euch auf den Fall etliche Reiter mitzugeben, damit ihr dester sicherer und unbefahrter reisen möget.

Da ihr euch aber vor Ankunft dieser unsrer Schrift erhoben, und albereit auf den Hereinweg gemacht habt, so wollet bis gen Delsniz oder Plauen fortreisen, und darnach einen Tag oder etliche stille liegen, da ihr dann solches Schreiben und gemeldter Doctorn Bedenken in angezeigte Form bringen, und, wenn es geschehen, alsdann solches unsren Räthen gen Regensburg — — auf der Post zuschicken.

Was aber belanget, daß die beide Doctores bedacht, daß sie auch mit in die Antwort sollten brach,

*) Vid. Lutheri et Bugenhagii ep. ad Elect. d. 24. Jun. et Lutheri Iudic. d. 29. Jun. (apud de Wett. T. V. p. 373. et 376.)

doch die Confession und Apologia nochmals sollten vor-
geleset werden, darum haben wir unsren Räthen zu
Regensburg insonderheit Befehl gethan. Daß aber die
Confession und Apologia nochmals sollt vorzulegen, sol-
ches will unsres Erneßtens dergestalt ohne Roth, son-
dern genug seyn, daß man sich in berührter Antwort
darauf referire, mit Erbietung, daß man in keinem
Wege davon wisse zu weichen noch abzustehen, der Ge-
gentheil vermöge denn mit göttlicher, heller Schrift zu
beweisen, daß man in einem oder andern Punkt und
Artikel irre; und daß man daneben anziehe und wieder
erinnere alle die Protestationes, vermittelst welcher die
Stände dieses Theils das Gespräch doch nicht anders,
denn unvorigreißlich eingeräumt, mit ferner füglicher Er-
bietung, wie ihr weiter werdet zu bedenken wissen. Doch
müssen jeho keine Erbietung, auf die Confession ver-
möge des Wormischen Abschieds ferner zu verfahren,
gethan werden, denn der Kaiser möchte daraus Ursache
nehmen, als sollte es geschehen, und doch allein zu
euerem Aufenthalt. Solches haben wir euch gnädiger
Meinung nicht verhalten wollen, und geschieht uns
daran zu Gefallen, sind euch auch mit Gnaden geneigt.
Datum Torgau Sonntags nach Visitationis Mariae
1541.

(Eodem die scripsit Pr. Elector ad Consiliarios suos
Ratisbonae [p. 166. actor.] similia.)

No. 2291.

(fere 5. Iul.)

Eckius de libro Ratisb.

Latine edita in Buceri hist. colloq. p. 94. et in Eckii apolog. p. CII b. Versio german. eiusdem babetur in Buceri hist. colloq. germ. p. 226., et alia in Act. Vinar. adiecta epistles Burchardi d. 8. Iul. quae ubique cum latino con-
gruit. — Querelam Pfugii et Gropperi de hac Eckii sen-
tentia vid. d. 9. Iul.

*Io. Eckii sententia de libro Imperatoris Col-
locutoribus tradita.*)*

Neque placuit, neque placet liber iste insulsus,
neque placebit, in quo tot errores et vitia depre-
hendi; unde iudico, sicut semper iudicavi, eum

a Catholicis non recipiendum, quia *) reliquo modo
loquendi ecclesiae et patrum Melanchthonizat.

Et idem ego *Eccius* non consensi, neque vidi
librum Caesareae Maiestati oblatum, sed solum
praelecti fuerunt mihi articuli Lutheranorum;
multo minus consensi in scripturam quandam,
quae dicitur Imperatori oblata cum libro, quam
nunquam vidi.

Eccius scripsit.

No. 2292.

(6. vel 7. Iul.)

*Pflugius et Gropperus ad Praesides col-
loquii.*

Editum latine in Buceri actis colloq. Ratisb. latinis p. 94 b.
Idem germanice in eiusdem actis germ. p. 290 b., et inde
insertum operi Hortlederi l. l. p. 387. et operib. Luth. Ha-
lens. T. XVII. p. 944. Quum, Granveli et Imperatoris
causa, latine scriptum videatur, dedimus textum latinum
Buceri. — Caeterum Eckii in apologia p. CII b. scrip-
bit de hoc scripto: „confictam esse suspicor hanc sup-
plicationem”, sed confictam vere esse non probavit ullis
argumentis.

*Illustrissimo Principi, Dom. Friderico, Co-
miti Palatino Rheni, Bavariae duci etc., et Il-
lustri Dom. Nicola o domino a Granvela,
praesidibus ac illustribus et magnificis dominis
Auditoribus colloquio de religione habito a sa-
cra Imperatoria Maiestate praefectis et
ascitis.*

Illustrissime Princeps, Illustres et Magnifici Do-
mini. Non dubitamus, singulari Dei providentia
et benignitate factum esse, ut, cum non multo
post exorsa comitia, Invictiss. Imperatori Carolo
Augusto, assentientibus amplissimis sacri Imperii
ordinibus, placuisse, Doctorem Io. Eckium, et
nos ambos ad colloquendum de religione cum pro-
testantibus diligere, simul etiam hoc placuerit, ut
eidem colloquio Illustrissima, Illustres et Mag-
nifica D. V., suae Maiestatis nomine, partim auto-
ritatis causa praecessent, partim ferendi testimonii
gratia adessent. Ostendit enim rerum Eventus,
qui est praesens causae status, quam inquit ea
luminis expositi essent, nisi illiusmodi Illus-
tres et Magnifica D. V., ut debent, ita quoque

*) Eckius in apologia p. CII sq. negat, se haec ita, ut nunc
legunur, acripissime, quippe qui tum aegrotans scribere non
potuisse; sed affirmat, se requiritum a principe, magis-
tro ad ipsum missio sententiam suam dictasse; plures fuisse
articulos, quos Bucerus praetermississet; se scriptum non
misisse in senatum, neque scivisse scriptum esse missum,
quod fortasse a Principe suo (Duca Bav.) factum fuisse.

*) qui mendose pro quia, ut etiam ex versione germ. intel-
ligitur.

verint veritati verom gestarum testimonium perhibere. Noverunt illae, quo pacto nos ad hanc provinciam initio vocati simus. Neque enim, ut scitis, ingessimus nos ultiro, sed diu ineptitudinem nostram, cum apud nostrorum Principum, Electorum Legatos et Consiliarios, tum apud Imperatorem Legatos et Consiliarios, tum apud Imperatorem Maiestatem excusavimus, et obtestati sumus, ut haec sarcina iumentis tanto oneri ferrando aptioribus imponeretur. Sed, ut noverunt amplissimae Dominationes vestrae, auditu non sumus, protracti et adacti in hoc opus, quod alios suscepisse cupemus, qui illud maiori cum fructu absolvere potuissent. Nune ubi postulatam obedientiam praestitimus, et, quod in nobis fuit, summa cum fide et sinceritate (Deum et conscientiam nostram testamur) non sine ingenti labore et fatigacione peregimus, non solum nullas gratias referimus, sed etiam plane immerentes gravem calumniam sustinemus, idque (ab) illo, a quo tale nihil suspicati sumus, et quem hoc facere ob graves et multas causas, si sui meminisset, minime deceret. Is est Doctor *Eckius*, collega nuper noster, qui tum gestum colloquium, cui ipse multo tempore et quoad febri corriperetur, ne dum interfuit nobiscum, sed et quodammodo pro sua authoritate praefuit, adversus omnem iniustam calumniam tueri et defendere deberet, primus omnium est, qui atrociter impetit et convellit. Vidimus enim scriptum eins, quod non ad quoslibet, sed in ipsum Senatum sacri Imperii Principum, Praetorium et Ordinum transmissum est, quo veritus non est testari, sibi neque placuisse, neque placere, neque placitum unquam illum librum, quem vocat insulsum, per Imperatorem Maiest. exhibitum, in quo, ut ait, tot errores et vitia deprehenderit, quem et eodem suo scripto nullis rationibus additis censoria nota damnat et indignum iudicat, ut a Catholicis recipiat, quem etiam, ut est Imperatoria Maiestati post habitum colloquium redditus, se vidisse pernegat. Affingit quoque nescimus quam scripturam, quae se inscio simul cum libro Imperatoria Maiestati fuerit oblata. Adhaec audivimus, eum in singulos etiam articulos, tam conciliatos quam non conciliatos, monstrosas censuras consarcinasse, quibus nihil aliud sit annixus, quam ut, si posset, astrueret, nihil esse in toto libro, ut Caesari redditus est, quod non sit vel supervacaneum, vel erroneum, vel nullius ad componendas has religionis discordias momenti. Et ut haec febricitans

forsan impetu magis animi quam certo iudicio effuderit, compumperimus tamen, illum hac sua suggestione evicisse, ut in primis sui Illustrissimi Principes Bavari, et per hos plerique alii ad sic, ut ille vellet, sentiendum sint persuasi, et non persuasi tantum quod ad se attinet, sed etiam hoc adducti, ut Caesariae quoque Maiestati haec, quae *Eccius* effutavit, quam maxime approbata velint. Sed hoc uno nos foelices iudicamus, quod vos rebus omnibus adfuisisti spectatores, quod nihil in hac tota causa vobis insciis actum sit, quinimo nihil paene vobis non mandantibus. Si privato consilio, ambitione, seu ullo affectu permoti nos in hanc provinciam ingessissemus, si non in totum, quod Imperatoria Maiestas praescripsit, sed deliter essemus inseparandi, si is liber, quem Imp. Maiestas obtulit, (non a nobis profectus) cum *Eccio* totus praelectus non fuisset, si idem a summae authoritatis viris (quibus non immerito Imp. Maiestas simul cum ampliss. ordinibus in his saltem, quae inter nos colloquutores converta sunt, plurimum detulerit) priusquam colloquium iniremus comprobatus non fuisset, denique si non ipse *Eccius* tam diu nobis in colloquio collega adsedisset, et maximam illam libri partem, quae eo praesente excussa est, in his quae utrinque concordata sunt, ut sana et catholica non sua voce tantum, sed par- tim etiam scripturae suae testimonio recepisset: haberet forsitan, quod Illustrissima, Illustribus et Magnificis Dom. Vestris praetexeret, ne eum plane calumniari existimarent. Nunc autem cum illae sciant, quo consilio nos adhibiti, qua diligentia liber et per quos ante colloquium excussis, qua ratione colloquium coeptum, et assidente multo tempore *Eccio* gestum fuerit: non est cur metuamus, eum vobis ullum fucum facere posse. Imo vestrae Illustrissima, Illustres et Magnificae Dominationes, non nos tantum, sumus, quae, si *Ecciana* persuasio obtineat, in gravem suspicionem sui munieris sibi commissi non satis fideliter acti adducantur; quo scilicet tanto tempore collationis de religione assederint, et tamen de his, quae deprehendit *Eccius* tam obscura, et religioni et imperio, sacratissimum Caesarem non in tempore admonuerint, et suam Maiestatem ac omnes simul ordines cum tanta suarum rerum iactura in hoc articulo tam diu remoratae sint. Sed gratia Deo! Illustrissima, Illustres et Magnificae Dom. Vestrae hanc habent apud Imperat. Maiestatem inviolabilem fidem, hanc obtinent

apud totum orbem quae virtutis et integratitatis laudem, ut nemo dubitet, quin vobis potius quam uni *Eccio* in hac re fides adhibenda sit, praesertim quod vos ad colloquium istud non obiter accessistis, quod quae ultro citroque disputata sunt, non per transitum, ut dici solet, sed attentis animis, idque ex Imperatorio mandato vobis facta exceperitis, et memoria, non dubium est, recte et bene tenetis. Gratia item Deo, quod Illustriss., Illustres et Magnif. D. Vesfræ viderunt *Eccium* colloquio et excussioni libri usque ad articulum de Eucharistia nobiscum interesse, quod audiverunt eum omnia, quae eo usque conciliata sunt, sua voce nobiscum approbare. Gratia denique Deo, quod et ipsius *Eccii* manus apud nos est, (per) quas testatum reddere possumus toti orbi, ipsum non in quovis, sed in articulo omnium maximo, qui iusificationis est, eam sententiam, quam liber Caesari oblatus complectitur, libenter approbase, ne dicamus, quod ipse solus primus autor fuerit, quo articulo, qui de eadem re in libro per Caesarem collocutoribus exhibito copiosior erat, expuncto, macrior iste, et qui maiori explicatione, quod inter colloquendum testati sumus, indiget, sit substitutus. Porro, qua specie, quo gestu, quibus affectibus colloquium istud peractum sit, et num ludentes an serio contulerimus, num invicem libenter cesserimus, quum ad morbum usque a quibusdam nobis laboratum sit, et vos optime scitis, et actio ipsa satis declarat. Atque utinam a principibus et proceribus illis, apud quos *Ecciana* persuasio nimis cito (et) praepropere obtinuit, et nostro labore in ipsorum gratiam insumpto tantum meriti essemus, ut nos prius de conciliatis articulis audissent, praesertim quod de his rationem reddere semper fuimus parati, quum eos et damnassent, et per Caesarem damnandos et suppirmendos suo scripto, quod Caesariae Maiestati offerre decreverunt, iudicassent. Sed non gravate hanc mercedem laboris et officii nostri, quam habemus cum omnibus bonis, qui Reipublicae labanti bene et ex animo consultum volunt, communem referimus, a Deo Opt. Max. aliam expectaturi, si tamen Illustrissima, Illustres et Magnifica D. V. famam et opinionem nostram ab iniqua ista calunnia vindicare non detrectent. Detrectare vero non possunt, nisi suscepti officii (praesides enim et testes totius actionis nostræ constituti sunt) immemores esse velint, et nostræ praesenti necessitati, ad quam Caesaris et illarum

autoritate sumus adacti, subvenire molint. Si-
mus, christiani hominis esse, iniurias iniuste illas patienter ferre: sed interim scimus, crudelis hominis esse suam famam negligere, maxime cum hinc veritati periculum et infirmioribus scandalum imminet. Quam ob rem Illustriss. Illustres et Magnifica D. V. per Deum opt. max., cuius negotium vobis praesentibus et iubentibus egimus, et peractum *Eccio*, priusquam liber Caesari redetur, renunciavimus, oramus et petimus, ut pro suo officio, quo perfuncti sunt, soli veritati testimonium perhibere, et in primis Augustissimo Caesari, deinde Reverendiss. Legato, adhaec Reverendiss. et Illustriss. Electoribus, denique caeteris Principibus, Praelatis et Proceribus, apud quos omnium gravissime sumus traducti, scripto vestro significare velitis, quo consilio huic actioni per Caesarem adhibiti fuerimus, qua fide et diligentia in mandato negotio versati simus, breviter, ut, quid vos de tota nostra actione sentiatis, publice testari dignemini, quo hoc vestro testimonio, omni prorsus exceptione maiore, opinionem nostram laesam apud omnes in integrum restituere, et calumniam, qua immerentes impetiti sumus, depellere, ac perpetua et irrefragabili testificatione fidem et innocentiam nostram toti orbi comprobare possimus. Fecerint eo Illustrissima, Illustres et Magnifica D. V. rem se longe dignissimam et nobis plane necessariam, perpetua observantia et obsequio erga eas pensandam.

Illustrissimae, Illustrium et Magnificarum D. V.
observantissimi et deditissimi
Julius Pflug.
Ioannes Gropper.

No. 2293.

(eod. temp.)

Caesaris declaratio.

Editum in Actis germ. Buceri p. 285. (inde transcriptum in opus Hortlederi I. l. p. 387. et in opp. Lutb. Halens. I. l. p. 951.). — Legitur etiam in Spalatinus annal. p. 609.

Der Kaiserl. Majest. Zeugniss, den Ehrwürdigen, Hochgelehrten Herrn Julio Pflug, und D. Johann Gropper vor allen Reichständen gegeben, sie zu entschuldigen des falschen Beilegens ihnen von D. Etten widerfahren.

Die Rdm. Kaiserl. Majestät, unser allernädigster Herr, hat aus allerlei Handlungen¹⁾ so kurz verruc-

1) Spal. Handlung.

ter Zeit im Reichsrath vorgefallen, vermerkt, daß das Buch, welches ihre Kais. Maj. nach dem gehabten Colloquio in der²⁾ Religionsachen Churfürsten, Fürsten und Ständen zugestellt, etwas in eine Disputation gezogen will werden. Damit denn Herr Julius Pflug und Johann Groppeus, so die Kais. Maj. über ihre gethane unterthänigste Entschuldigung zu dem Colloquio, mit den Protestirenden zu halten, berufen, und verordnet, solcher Disputation halben mit nichts verlegt werden: so wollen Ihre Kais. Maj. Churfürsten, Fürsten und gemeinen Ständen hiemit angezeigt und bezeugt haben, daß dieselbe Ihre K. M. in dieser Handlung, der Religion halben vorgenommen, nichts anders gespürt und befunden haben, denn daß die beide gemeldte Verordnete sich Ihrer K. M. Befehls, ihnen aufgelegt, treulich und unverweislich gehalten, auch die Weg, damit der jetzige Zweispalt³⁾ in unsrer heiligen Religion hingelegt werden möchte⁴⁾, mit allem christlichen, getreulichen und unterthänigsten Fleiß ihrem gethanen Befehl nach, gesucht haben, daß auch Ihrer K. M. zu gnädigstem Gefallen von ihnen gereicht hat. Solches wollen Ihre K. M. also Churfürsten, Fürsten und Ständen hiemit angezeigt haben, damit bemeldte Verordnete berührtes ihres Gehorsams und gepflogner getreuer Handlung halben in keinen Verdacht oder Nachtheil gesetzt werden.

No. 2294.

7. Iul.

Caesar ad Catholicos.

Editum a Bucero in Actis Colloquii germanicis p. 94 b., unde illud hauserunt Hortlederus et Walchius l. l. — Est responsum Imperatoris ad scripta Catholicorum d. 1. et 2. Iulii tradita. cf. etiam epistola Burchardi ad Electorem d. 8. Iul. — Latine dederunt illud Bucerus in Actis Colloq. latin. p. 69 b. et Melanth. in actis Wormac. lit. N. 8. (iterum in opp. Viteb. T. IV. p. 687.) et Eckius in apologia p. LXXXIX b.

Der Kais. Maj. Gegenantwort gemeinen Churfürsten, Fürsten und Ständen gegeben den 7. Julii.

Die Röm. Kais. Maj. ic. hat der Churfürsten, Fürsten und Stände und der Abwesenden Botschaften und Gesandten Antwort, belangend die Religionsachen und

das Buch, so ihuen zugestellt, und Abschrift davon mitgetheilt und gegeben worden, vernommen; und hätte insonderheit gern gesehen, ist auch der gnädigen endlichen Zuversicht und Hoffnung gewest, dieweil gemeine Stände das gemeldte Buch zu bewegen und zu examiniren nun eine gute Zeit bei Handen gehabt, sie würden ihrer Maj. ihr Gutbedünken und Wohlmeinung etwas gründlicher und ausdrücklicher angezeigt und mitgetheilt haben. Dieweil sie aber auf solch ihrer Maj. gegebener Antwort endlich bleiben und verharren, damit an ihrer Maj. kein Mangel erscheine, noch etwas unterlassen werde, daß ihrer Maj. in diesem Fall gebühret, und thunlich seyn mag: so bewilligt ihre Maj. die Sachen an päpstlicher Heiligkeit Legaten gelangen zu lassen, und ihm dieselbige zu communiciren, und sein Gutbedünken darauf zu vernehmen.

Und ist daneben ihrer Maj. freundlichst gnädigst Gesinnen und Begehrn, auf daß die übrige Zeit dieses Reichstags, so nun etliche Monate gewähret hat, hinfür so viel immer möglich fruchtbarlich angelegt, und nicht vergeblich verschlissen werde, daß Churfürsten, Fürsten und Stände mittlerzeit nach Weg und Mittel gerdenken wollen, die sie zu Förderung und Erhaltung gemeinses Friedens und Rechtens im heil. Reich für gut und verträglich ansehen, und ihrer Maj. hierauf ihr räthlich Bedenken treulich mitzutheilen, damit dieser Punct, so fast der hochwichtigsten und nothwendigsten einer, darum dieser Reichstag vorgenommen und angezeigt ist, und von gemeinen Ständen selbst allerseits am meisten gesucht und begehrt wurde, vor die Hand genommen, berathschlagt und erledigt werden möge.

No. 2295.

8. Iul.

Burchardus ad Electorem.

† Ex autogr. Fr. Burch. in Tabul. Vinar. Reg. E. fol. 48. Vol. V. p. 851.

Dem Durchlauchtigsten — — Hrn. Johann Friedrich, Herzogen zu Sachsen, Churfürsten ic.

Als Ew. Chf. G. ich nächst geschrieben, welcher Gestalt die Herzoge in Baiern eine geschwinden giftige Schrift auf die gepflogene Religionshandlung verlesen und übergeben lassen^{*)}), bin ich Copeien derselbigen ver-

²⁾ Buc. den.

³⁾ Buc. die jetzigen Zweispalt.

⁴⁾ Buc. möchten.

^{*)} Vid. illud scriptum d. 1. Iul.

tröstet worden, welche E. Chf. G. ich zum förderlichsten zuschicken will, daraus sie gnädiglich abzunehmen, wie ganz giftig Baiern und ihr Anhang wider diese Religionsverwandte Stände sich vermerken lassen, und wie ganz keine Vergleichung mit solchen Leuten zu hoffen. Wiewohl sie auch nicht so großen Beifall gehabt haben sollen, daß sich auch Herzog Othenrich [Otto Heinrich], der Bischoff zu Regensburg und Landen mit Baiern und Braunschweig in heftige Rede eingelassen, und wiewohl der von Baiern Bedenken im Churfürst. Rath, dem Gebrauch nach, dieweil sie es bei dem andern Fürsten erdrungen, verlesen worden: so ist durch die Churf. die Antwort Kais. Maj. auf solch Buch zu geben dahin gerichtet worden, daß die Kais. Maj. sich mit dem päpstlichen Gesandten unterreden und ihres Bedenkens vernehmen lassen sollte; wie Ew. Chf. G. aus inliegenden Copeien der Kais. Maj. darauf erfolgter Antwort gnädiglich zu vernehmen. Darum wohl zu gedenken, daß allhie von der Religion nicht viel mehr diesmal wird gehandelt werden.

Was aber Doctoris Ecclen Theologi Meinung sey von solchem Buch, das werden Ew. Chf. G. aus inverwahrtem Zettel, der mir vertraulich zugestellt, auch vernehmen; welcher Zettel im Fürstenrath überantwortet und allda öffentlich verlesen seyn soll. *) Nun seind die Reden, daß Kais. Maj. nicht über 3 Wochen allhie bleiben werde, und sollen willens seyn, etliche Commisfarien, als Pfalzgrafen Friedrichen, den Bischoff von Landen und Doctor Naves in der Friedenshandlung und andern Sachen allhie, darum der Reichstag angesezt, zu vollführen, hinter sich zu lassen. Wo nun solches geschehen würde, so will ich abermal zum unterthänigsten erinnert haben, E. Chf. G. wollten mich gnädiglich wiederum von hinnen anheim erlauben. Denn auf solchen Fall würde meiner Gegenwärtigkeit allhier wenig noth seyn. Darum ich auch unterthänigst bitt, Ew. Chf. G. wollten folcher meiner Suchung gnädigst eingedenkt seyn, und sich mit gnädigster Antwort gegen mir vernehmen lassen. Denn der Herr von Granvella wird ohne Zweifel mit der Kais. Maj. auch alsdann wiederum abreisen. — — — — — Dat. in Eil den VIII. Tag Julii anno dom. 1541.

E. Chf. G.

unterthänigster gehorsamer Diener
Franciscus Burchart, Canzler.

*) Vid. etiam Mel. epist. ad Brent. d. 11. Iul. Eccii scriptum germanice versum huic epistola adiunctum est. Deditus latinum textum supra no. 2291. p. 459.

No. 2296.

9. Int.

Tarnovio.

Manlii farrag. p. 190 sqq. — Mel. Epist. lib. III. p. 114 sqq.
(edit. Lond. lib. III. ep. 56.)

*Illustrissimo et fortissimo viro Tarnovio,
Capitaneo Cracoviensi etc.*

S. D. Pergratum mihi fecit *Iohannes*, velut amicus, quod in conventu Ratisbonensi quo me fato fortassis aliquo in certamine de doctrina Christiana cum ¹⁾ non levibus confictantem curis adiit. Sensi enim ipsius congressu et dulcissimis sermonibus mediocriter animum defessum recreari. Cum autem et ²⁾ de patria et de hac sua militia, in qua nunc versatur, ea mihi narraret, quae forte requirebam, saepe eum rerum series ad tuas res gestas ac virtutum tuarum ³⁾ praedicationem deducebat. Qua oratione, cum delectari me animadvertisset, hortator mihi fuit, ut ad te scriberem. Gessi morem homini amico, praesertim cum affirmaret tibi literas nostras non ingratas fore.

Ego vero ⁴⁾, cum de naturae humanae imbecillitate ac ⁵⁾ inconstantia cogito, saepe omnium Europae ⁶⁾ gentium historias animo reputo ⁷⁾, ac collapsa imperia, fractam ⁸⁾ virtutem plurimorum deploro. Graecia, quae olim domicilium erat virtutis et libertatis, nunc barbarica servitute oppressa est. Italia non solum vetus Imperii decus, sed etiam militiae studia amisit. In Germania extinta veteri disciplina et gravitate, qui nunc sunt clari duces? Haec cum cogito, mirari soleo gentem Henetam, quae etsi antiquitate caeteris anteit ⁹⁾, nondum tamen effoeta tot seculis, gloriam rei militaris, et regni decus inter florentissimas nationes tuetur, ac perpetuo clarissimos duces gignit. Quam longa series esset, si inde usque ab Antenore, aut Telepho, aut Stilicone gentis Henetae duces usque ad Casimiri regis aetatem reconsere velim?

Gratulor igitur hanc ¹⁰⁾ perpetuam foelicitatem genti vestrae, quae nunc quoque virtute et ducum

1) quo et sato... cum, non habet Pezel. (me servato).

2) et om. Manl.

3) Manl. harum pro tuarum.

4) vero abest a Maul.

5) Manl. et pro ac.

6) in Europa Manl.

7) reputo Manl.; sed Pezel. repete.

8) Pezel. et fractam; sed Manl. non habet et.

9) Manl. antea omnes, et praetermisit seq. tamen.

10) hanc om. Manl.

gloria caeteras nationes antecellit. Neminem enim hoc tempore ducem¹¹⁾) Tarnovio anteferre possumus. Huius victoriae celebrantur¹²⁾), et propter magnitudinem rerum gestarum, et propter utilitatem. Nam hic unus custos esse huius partis Europae adversus Scythicam barbariem existimatur. Hoc decus et Reipublicae Christianae et tibi gratulor, et opto, ut Deus rerum conditor te servet, et vocet aliquando ad res gerendas maiores, ac liberandam a Turcica barbarie et tyrannide universam Europam. Ad hanc tantam¹³⁾) rem cum opus sit regum opibus et concordia: pii¹⁴⁾) omnes vota faciunt¹⁵⁾), ut Deus regum animos excitet, ut tot gentium Ecclesias tegere armis¹⁶⁾), consilio et iunctis viribus tandem velint.

Haec ad te scripsi, ut meum studium tibi declararem. Nam cum arma vestra bonarum rerum doctrinam praecipue¹⁷⁾) defendere debeant, vicissim decet ordinem nostrum viros fortes amare et colere. Ego vero in primis vestrae gentis praestantes viros amo. Quare me vicissim ut complectaris, te etiam atque etiam oro. Bene et foeliciter vale. Ratisbonae¹⁸⁾) 9. Iulii, Anno 1541.

No. 2297.

(10. Iul.)

Conditiones pacis.

[†] Ex apogr. in Actis Tabul. Vinar. Reg. E. fol. 48. Vol. III. p. 169. — Sunt articuli a Ioanne Friderico, Duce Sac. Elect. propositi, de quibus videatur eiusdem Electoris epist. d. 22. Iul. — Propositi sunt, ut ex epistolis Electoris et Consiliariorum colligi potest, fere 10. Iulii ordinibus Evangelicis, et fortasse traditi d. 11. Iul. si formae edicti Cœauris, quae legitur d. 12. Iulii, post acceptum hoc scriptum, facta est.

Artikel, darauf der äußerliche Friede zu richten, 1541. Regensburg.

Artikel zum äußerlichen Frieden dienlich.

Erstlich sollen die Artikel der Religion, so allhig jezo durch K. M. und andere Churfürsten, Fürsten und Stände verglichen werden indchten, für verglichen gehalten werden. Und auf daß dieselbe Vergleichung auch

früftiglich in das Werk bracht werden möcht, so soll Ihre K. M. die Reformation des geistlichen Standes in allen Gliedern aufs allerförderlichste nach ihrem besten Vermögen und nach Ausweisung der heil. Schrift und der gleichstimenden alten Canones vornehmen und ausführen. Denn ohne dieselbe kann oder mag diese vorgenommene Vergleichung nicht geschehen oder auch erfolgen.

Und nachdem das christliche Volk gemeinlich das hochwürdige Sacrament in beider Gestalt nach der Einsetzung unsers Herrn Jesu Christi zu empfahlen hoch begierig ist, dergleichen auch die armen Priester der verbotnen Ehe halben große Beschwerung tragen: so sollen dieselben beide Stück jetzt alsbald männlich frei gelassen werden, allerlei Unrichtigkeit dadurch zu verhüten.

Aber der andern übrigen Artikel halben, so unvergleichen bleiben, sollte es eine jede Oberkeit in ihren Gebieten halten, wie das der heil. Schrift gemäß, und sie solches gegen Gott verantworten wollte, und kein Reichsstand den andern Reichsstand, er wäre geistlich oder weltlich, mittler Zeit dieses Friedens anfechten, wie er es mit Ceremonien, Kirchenordnungen, Administration der Kirchen- und Klostergütern, und vergleichnen Dingen in seinem Gebiet hielte, und mit diesen Worten der Nürnbergische Friedstand erklärt werden. Und damit sich mit solchen obgemeldten Gütern, so zu Kirchen und Klöstern gehören, weitere Irrungen nicht begeben, so sollten die geistlichen Unterthanen oder Einwohner und einer jeden Oberkeit sich halten nach der Ordnung derselben Oberkeit, darunter oder darein sie gesessen seyn.

Hinwieder sollte auch die Oberkeit, es seyen Fürsten, Grafen, Herrn, Edlen, Städte, oder was Namen die hätten, die Kloster, Stift, Unterthanen oder Verwandten, so nicht Seelsorg und Ministeria der Kirchen vornämlisch tragen, und doch der Religion in derselben Oberkeit üblich, sich gleichmäßig hielten, nicht dringen aufzuziehen (auszuziehen?), sondern sie bei ihrer Hab und Gut bleiben lassen, doch also, daß die Predigen, Schulen und Kirchendienst, so ihnen zu bestellen gebührt, nach Gestalt der Religion, so in derselben Oberkeit ist, von dem Einkommen einer jeden Pfarrlehns, oder wo das mangelte, von andern ihren geistlichen Gütern und Einkommen des Orts nothdürftiglich bestellt werden. Also gebühren auch solchen Stiften, Klöstern, Gotteshäusern Versehung der Incorporirten oder habenden Pfarren, da man die Güter, dazu von Alters gehörig, nicht weiß, dieweil die tägliche Accidentia gefallen seyn.

11) Manl. duci.

13) tantam om. Manl.

15) Manl. faciant.

17) praecipue abest a Manl.

18) † die ed. Lond.; Manl. om. seq. Anno.

12) Manl. victoria celebratur.

14) Manl. ei pro pii.

16) armis excidit e textu Pezel.

Und damit der Kirchen und Klöster oder dergleichen Güter halben zwischen den Reichständen unter sich nicht weiter Irrung entstehen und die alten ausgelöscht werden, so sollte einem jeden Stift, Prälatur, Kloster, Spital, Haus und Kirchen, Zins, Rente, Güter, in andern Landen, Gebieten oder Oberkeit gelegen und fällig, an des Orts, da dieselbige Stift, Kloster, Prälatur oder Haus gelegen, gütlich und unwegerlich folgen, und von dem andern Stande oder Oberkeit dazu treulich geholzen werden, unangesehen was [welcher] Religion solch Stift, Prälatur, Kloster, Spital, Haus oder Kirche wäre.

Im Fall aber da ein Stift, Prälatur, Kloster, Spital, Haus oder Kirche Zins, Gult, Güter, Herrlichkeit oder Oberkeit, Nutzung oder Gefälle in einem andern Lande, Oberkeit oder Gebiete hätte, darin die andere Religion üblich wäre, und in solchem Lande, Oberkeit oder Gebiete Pfarren, Seelsorg, Kirchendienst und dergleichen Sachen von Alters oder langer Zeit her zu bestellen gehabt, oder incorporirt hätte: so sollten gleichwohl durch die obbemeldten Stift, Prälatur, Kloster, Spital, Haus oder Kirche dieselbigen Kirchendienste, Ceremonien, Predig, Seelsorg, und andre Aemter und Dienste nach der Form und Weise, die in selbem Lande, Oberkeit und Gebiet, da die Zins und Gulte gefallen, und die Güter gelegen seyn, üblich, aus derselben Oberkeit erfordert, bestellt, und versehen, oder Unterhaltung zu solcher Verschung gegeben werden.

Doch sollen auch dieselbigen auswendigen [auswärtigen] Stift, Prälatur, Kloster, Spital, Haus oder Kirche andere oder mehr Ministeria außerhalb derer, die ihnen vor alter oder langer Zeit gebührt haben, zu bestellen, oder incorporirt gewesen wären, nicht gedrungen seyn. Und damit solche Verschung und Bestellung so viel bequemer geschehen möge, so sollten hinfür von Pfarren oder Kirchen, auf beiden Seiten gehörig, kein Absenz genommen werden.

Und als sich in den freien Reichs- und Hans- auch andern Städten, so ihre eigne Jurisdiction und Oberkeit, und den fürstlichen oder geistlichen Oberkeiten dermaßen, daß sie mit ihnen zu schaffen und zu gebieten haben, nicht unterworfen seyn, um die Bestellung der Kirchendienst von Kirchen- oder geistlichen Gütern, Zinsen und Gulten zu unterhalten, auch um das unordentliche Leben der geistlichen Personen, dazu um Ceremonien und Kirchenübung allerlei Irrungen zugetragen haben: so soll es hinfür alldieweil und so lang die obgemeldte Reformation ins Werk nicht bracht wird, also gehalten

werden, daß die Stift, Prälatur, Kloster, Häuser und Kirchen, so den Städten in der Weltlichkeit nicht ohne Mittel [nicht unmittelbar], sondern dem Reich oder andern Fürsten und Herren unterworfen sind, sich mit den Ceremonien, Gesängen und Kirchenbräuchen den Städten darin sie wohnen, um Vermeidung willen zweierlei Gottesdiensts, der sich bei einander nicht wohl dulden mag, auch Banks und Unwillens, so viel möglich gleichmäßig halten. Ob auch hiebevor dieselbigen Stift, Prälatur, Kloster, Häuser, Kirchen sc. Pfarren, Ministeria, Schulen und dergleichen Kirchendämter oder Dienst in ihrer Bestellung und Verschung gehabt hätten, dieselbigen sollen sie hinfür mit der Unterhaltung versehen und bestellen, und des Ihnen so viel dazu folgen lassen, damit solches bequemlich möge geschehen; doch daß allweg die Religion an den Orten gleichmäßig gehalten werde. Das Uebrige aber mögen dieselben Stift, Prälatur, Häuser, Kirchen sc. nach ihrer Nothdurft christlich und den alten Canonibus gemäß mit ehrbaren züchtigem Leben gebrauchen.

Aber andere Unterstift, Klöster und dergleichen Häuser und Kirchen, so den Städten in Burgrechten, Schirm, Pflege und Verwaltung oder zeitlichen Dingen unterworfen gewesen oder noch seyn, dieselben sollen in Verschung und Verordnung gemeldter Städte, inmassen wie andere Klöster und Kirchen unter andern Fürsten, Herrn und Oberkeiten, bleiben.

Im Gleichniß [auf gleiche Weise] sollen Thurn- und Fürsten, Grafen, Herren, Städte und Stände in ihren Landen Oberkeiten und Gebieten erledigte Kirchen- und Klostergüter zu Unterhaltung und Aufrichtung (von) Hospitalien, Universitäten, Ministerien der Kirchen, Schulen, milden und andern gemeinnützigen Sachen verwenden, damit die Dinge alle christlich, ehrlich, ziemlich und nothdürftiglich versehen seyn und werden; doch unbegeben der zeitlichen Dienstbarkeit und Gerechtigkeit, so des Orts Oberkeit von Alters daran gehabt und hergebracht.

Und ob sich dann zutrüge, daß Kloster oder Stift, wie die geheißen werden, in solchen Oberkeiten gelegen, deren sich Fürsten oder Bischöffe des zeitlichen dominii halben in des andern Oberkeit unterziehen wollten, und also darum, wem dieß zustünde, Irrungen wären: so soll es gleichwohl mit der Religion, in Massen wie obgemeldt, gehalten werden.

Es sollen auch die Ordens- und andere geistliche Manns- und Weibspersonen, so sich zum ehelichen Stand begeben hätten oder würden, oder aus dem Dr-

den kommen wären oder würden, deshalb an ihren väterlichen, mütterlichen oder eigenen erkaufsten oder andern Gütern, Zins und Gulden nicht beschwert oder bedrängt werden, mit oder ohne Recht, in keine Weise; desgleichen auch ihren Kindern väterliche, mütterliche und andre Erbschaft und eigene Güter nicht entzogen werden, sondern sollen, als andere eheliche Kinder, ehelich und aller Wohlthaten der Rechte fähig seyn, (doch vorbehalten und unvorigreislich zuvor geschehener Verzicht oder anderer habenden Verträge,) darzu die Exception gegen dieses Theils Stände, als ob sie excommunicati, haeretici oder dergleichen abtrünnige seyn sollten, in einem Gericht nicht vorgeworfen möge werden.

Und demnach so sollte am Kammergericht oder an den Gerichten, hoch oder niedrig, in obgemeldten und dergleichen Sachen um Entsezung willen geistlicher Güter von wegen der Religion, als obgemeldt geschehen, kein Proces zugelassen, gleich [eben] so wenig um Abstellung willen Ceremonien und Kirchenbräuche fortgesahrt, noch vom neuen Proces gestattet werden; ausbescheiden [ausgenommen], da ein Reichstand klage, daß sein Kloster, Stift oder Unterthanen, in seinem Lande gelegen oder gesessen, von andern Reichständen wider diese Artikel in desselben Oberkeit mit der That an zeitlichen Landen Leuten oder andern Gütern beschwert, oder vergewaltigt würden, so sie die Kirchendienst Ministeria und Aemter an selben Ort, in (der) Maßen wie obgemeldt, rechtschaffen bestellt hätten, und anders nicht.

Und nachdem das jetzige Kammergericht diesem Theil zum höchsten argwohnig und durch die geschehene nothdürftige Recusation mehr erhöht worden ist, also, daß auch dieser Theil in zeitlichen Sachen sich ihres Erkenntnisses zum höchsten beschwert; so müste dasselbige reformirt, mit unverdächtigen Personen besetzt, die Ordnung zu Augsburg und Regensburg, auch die besondern Eide und Pflichten, daselbst und hiebevor gemacht, so viel die Religion belanget abgethan, und die Personen unangesehen welches Theils Religion sie seyen, so ehrbar fromm und gelehrt wären, ohne Unterschied angenommen, auch die Personen von den Churfürsten und Gezirken verordnet, dermaßen, wie bisher geschehen, der Religion halben nicht verworfen werden.

Und demnach so müßten die Acht und Processe, wider dieses Theils Stände und alle derselben Religionsverwandte ergangen, aufgehoben, gefallen und abgethan seyn, und die Klagen und Sachen darum der Bank

gewesen ist, nach hierin gemeldter Form und Maß gerichtet werden.

Dergleichen sollt und müste die Goslarische Acht aus vorgebrachten Ursachen in der Supplication, der Kais. M. zuvor und auch allhie überantwortet, nicht allein suspendirt bleiben, sondern gänzlich aufgehoben werden, und die Sachen zwischen den Parteien, dem künftigen reformirten Kammergericht vom neuen genugsam zu verhören, zu revidiren und zu judiciren befohlen werden.

Dieser Fried soll also zwischen Kais. und Königl. Maj., Churfürsten, Fürsten und Ständen des Reichs auch See- und Hantstädten [Hansestädten] und allen andern beiderseits Religionsverwandten bis zu vollkommener Vergleichung der Religionsachen, dadurch ohne das gemeiner Fried und Recht gewirkt wird, für und für stehen und gehalten werden, die auch alle in diesen Frieden gezogen und darinne begriffen seyn sollen.

Und auf solchen Frieden sollte nicht allein der Augsburgische Abschied, sondern auch das Wormische Edict und alle andere dergleichen ausgegangene Abschiede, Mandata oder Iussion, wie die geschehen, ergangen oder ausbracht wären, die solcher Friedeshandlung entgegen und abbrüchig seyn möchten, gänzlich abgethan und aufgehoben, oder zum wenigsten mit allen wirklichen Effecten suspendirt seyn und werden.

Und damit die Wurzel dieses Missverständes ausgereutet, so möchte Ihre K. M. je zu Zeiten über wenig Jahr einen Synodus in deutscher Nation von wegen der irrigen Puncte in der Religion halten, und unterstehen lassen, dieselbigen zu vergleichen; doch daß zuvor die obgemeldte christliche Reformation des geistlichen Standes nach der göttlichen Schrift und den alten gleichmäßigen Canonibus vorgehe. Denn ohne daß kann oder mag Ihre Maj. zu solcher christlichen Vergleichung der unverglichenen übrigen Artikel nicht kommen, aus vielen Ursachen und Besorgnissen, so in dieser Sache vorstehen.

No. 2298.

(11. Jul.)

Io. Agricolae.

Epist. lib. V. p. 292.

Philippus Melanthon Iohanni Agricolae.

S. D. Fuit in hospitio nostro heri admodum sero *Christophorus Pannonius*, qui nunciavit, velle Illustriss. Electorem, Marchionem, ut ad se

Und damit der Kirchen und Klöster oder dergleichen Güter halben zwischen den Reichständen unter sich nicht weiter Irrung entstehen und die alten ausgeldscht werden, so sollte einem jeden Stift, Prälatur, Kloster, Spital, Haus und Kirchen, Zins, Rente, Güter, in andern Landen, Gebieten oder Oberkeit gelegen und fällig, an des Orts, da dieselbige Stift, Kloster, Prälatur oder Haus gelegen, gütlich und unwegerlich folgen, und von dem andern Stande oder Oberkeit dazu treulich geholzen werden, unangesehen was [welcher] Religion solch Stift, Prälatur, Kloster, Spital, Haus oder Kirche wäre.

Im Fall aber da ein Stift, Prälatur, Kloster, Spital, Haus oder Kirche Zins, Gult, Güter, Herrlichkeit oder Oberkeit, Nutzung oder Gefälle in einem andern Lande, Oberkeit oder Gebiete hätte, darin die andere Religion üblich wäre, und in solchem Lande, Oberkeit oder Gebiete Pfarren, Seelsorg, Kirchendienst und dergleichen Sachen von Alters oder langer Zeit her zu bestellen gehabt, oder incorporirt hätte: so sollten gleichwohl durch die obbemeldten Stift, Prälatur, Kloster, Spital, Haus oder Kirche dieselbigen Kirchendienste, Ceremonien, Prebig, Seelsorg, und andre Aemter und Dienste nach der Form und Weise, die in selbem Lande, Oberkeit und Gebiet, da die Zins und Gulte gefallen, und die Güter gelegen seyn, üblich, aus derselben Oberkeit erforderet, bestellt, und versehen, oder Unterhaltung zu solcher Versehung gegeben werden.

Doch sollen auch dieselbigen auswendigen [auswärtigen] Stift, Prälatur, Klöster, Spital, Haus oder Kirche andere oder mehr Ministeria außerhalb derer, die ihnen vor alter oder langer Zeit gebührt haben, zu bestellen, oder incorporirt gewesen wären, nicht gedrungen seyn. Und damit solche Versehung und Bestellung so viel bequemer geschehen möge, so sollten hinsüro von Pfarren oder Kirchen, auf beiden Seiten gehörig, kein Absenz genommen werden.

Und als sich in den freien Reichs- und Hans- auch andern Städten, so ihre eigne Jurisdiction und Oberkeit, und den fürstlichen oder geistlichen Oberkeiten dermaßen, daß sie mit ihnen zu schaffen und zu gebieten haben, nicht unterworfen seyn, um die Bestellung der Kirchendienst von Kirchen- oder geistlichen Gütern, Zinsen und Gulden zu unterhalten, auch um das unordentliche Leben der geistlichen Personen, dazu um Ceremonien und Kirchenübung allerlei Irrungen zugetragen haben: so soll es hinsüro alldieweil und so lang die obgemeldte Reformation ins Werk nicht bracht wird, also gehalten

werden, daß die Stift, Prälatur, Kloster, Häuser und Kirchen, so den Städten in der Weltlichkeit nicht ohne Mittel [nicht unmittelbar], sondern dem Reich oder andern Fürsten und Herren unterworfen sind, sich mit den Ceremonien, Gesängen und Kirchenbräuchen den Städten darin sie wohnen, um Vermeidung willen zweierlei Gottesdiensts, der sich bei einander nicht wohl dulden mag, auch Banks und Unwillens, so viel möglich gleichmäßig halten. Ob auch hiebevor dieselbigen Stift, Prälatur, Kloster, Häuser, Kirchen sc. Pfarren, Ministeria, Schulen und dergleichen Kirchendämter oder Dienst in ihrer Bestellung und Versehung gehabt hätten, dieselbigen sollen sie hinsüro mit der Unterhaltung versehen und bestellen, und des Thren so viel dazu folgen lassen, damit solches bequemlich möge geschehen; doch daß allweg die Religion an den Orten gleichmäßig gehalten werde. Das Uebrige aber mögen dieselben Stift, Prälatur, Häuser, Kirchen sc. nach ihrer Nothdurft christlich und den alten Canonibus gemäß mit ehrbaren züchtigem Leben gebrauchen.

Aber andere Unterstift, Klöster und dergleichen Häuser und Kirchen, so den Städten in Burgrechten, Schirm, Pflege und Verwaltung oder zeitlichen Dingen unterworfen gewesen oder noch seyn, dieselben sollen in Versehung und Verordnung gemeldter Städte, inmaßen wie andere Klöster und Kirchen unter andern Fürsten, Herrn und Oberkeiten, bleiben.

Im Gleichen Zins [auf gleiche Weise] sollen Chur- und Fürsten, Grafen, Herren, Städte und Stände in ihren Landen Oberkeiten und Gebieten erledigte Kirchen- und Klostergüter zu Unterhaltung und Ausrichtung (von) Hospitalien, Universitäten, Ministerien der Kirchen, Schulen, milden und andera gemeinnützigen Sachen verwenden, damit die Dinge alle christlich, ehrlich, jemlich und nothdürftiglich versehen seyn und werden; doch unbegeben der zeitlichen Dienstbarkeit und Gerechtigkeit, so des Orts Oberkeit von Alters daran gehabt und hergebracht.

Und ob sich dann zutrüge, daß Kloster oder Stift, wie die geheißen werden, in solchen Oberkeiten gelegen, deren sich Fürsten oder Bischöffe des zeitlichen dominii halben in des andern Oberkeit unterziehen wollten, und also darum, wenn diesz zustünde, Irrungen wären: so soll es gleichwohl mit der Religion, in Maßen wie obgemeldt, gehalten werden.

Es sollen auch die Ordens- und andere geistliche Manns- und Weibspersonen, so sich zum ehelichen Stand begeben hätten oder würden, oder aus dem Dr-

den kommen wären oder würden, deshalb an ihren väterlichen, mütterlichen oder eigenen erlaufsten oder andern Gütern, Zins und Gulden nicht beschwert oder bedrängt werden, mit oder ohne Recht, in keine Weise; desgleichen auch ihren Kindern väterliche, mütterliche und andre Erbschaft und eigene Güter nicht entzogen werden, sondern sollen, als andere eheliche Kinder, ehelich und aller Wohlthaten der Rechte fähig seyn, (doch vorbehalten und unvorgreiflich zuvor geschehener Bergicht oder anderer habenden Verträge,) darzu die Exception gegen dieses Theils Stände, als ob sie excommunicati, haeretici oder dergleichen abtrünnige seyn sollten, in einem Gericht nicht vorgeworfen möge werden.

Und demnach so sollte am Kammergericht oder andern Gerichten, hoch oder niedrig, in obgemeldten und dergleichen Sachen um Entsezung willen geistlicher Güter von wegen der Religion, als obgemeldt geschehen, kein Proces zugelassen, gleich [eben] so wenig um Abstellung willen Ceremonien und Kirchenbräuche fortgeführt, noch vom neuen Proces gestattet werden; ausbescheiden [ausgenommen], da ein Reichsstand klage, daß sein Kloster, Stift oder Unterthanen, in seinem Lande gelegen oder gesessen, von andern Reichsständen wider diese Artikel in desselben Oberkeit mit der That an zeitlichen Landen Leuten oder andern Gütern beschwert, oder vergewaltigt würden, so sie die Kirchendienst Ministeria und Aemter an selben Ort, in (der) Maßen wie obgemeldt, rechtschaffen bestellt hätten, und anders nicht.

Und nachdem das jetzige Kammergericht diesem Theil zum höchsten argwohnig und durch die geschehene nothdürftige Recusation mehr erhöht worden ist, also, daß auch dieser Theil in zeitlichen Sachen sich ihres Erkenntnisses zum höchsten beschwert; so müste dasselbige reformirt, mit unverdächtigen Personen besetzt, die Ordnung zu Augsburg und Regensburg, auch die besondern Eide und Pflichten, daselbst und hiebevor gemacht, so viel die Religion belanget abgethan, und die Personen unangeschen welches Theils Religion sie seyen, so ehrbar fromm und gelehrt wären, ohne Unterschied angenommen, auch die Personen von den Churfürsten und Gezirken verordnet, dermaßen, wie bisher geschehen, der Religion halben nicht verworfen werden.

Und demnach so müßten die Acht und Processe, wider dieses Theils Stände und alle derselben Religionsverwandte ergangen, aufgehoben, gefallen und abgethan seyn, und die Klagen und Sachen darum der Bank

gewesen ist, nach hierin gemeldter Form und Maß gerichtet werden.

Dergleichen sollt und müßte die Goslarische Acht aus vorgebrachten Ursachen in der Supplication, der Kais. M. zuvor und auch allhie überantwortet, nicht allein suspendirt bleiben, sondern gänzlich aufgehoben werden, und die Sachen zwischen den Parteien, dem künftigen reformirten Kammergericht vom neuen genugsam zu verhören, zu revidiren und zu judiciren befohlen werden.

Dieser Fried soll also zwischen Kais. und Königl. Maj., Churfürsten, Fürsten und Ständen des Reichs auch See- und Hantstädten [Hansestädten] und allen andern beiderseits Religionsverwandten bis zu vollkommener Vergleichung der Religionsachen, dadurch ohne das gemeiner Fried und Recht gewirkt wird, für und für stehen und gehalten werden, die auch alle in diesen Frieden gezogen und darinne begriffen seyn sollen.

Und auf solchen Frieden sollte nicht allein der Augsburgische Abschied, sondern auch das Wormische Edict und alle andere dergleichen ausgegangene Abschiede, Mandata oder Iussion, wie die geschehen, ergangen oder ausbracht wären, die solcher Friedeshandlung entgegen und abbrüchig seyn möchten, gänzlich abgethan und aufgehoben, oder zum wenigsten mit allen wirklichen Effecten suspendirt seyn und werden.

Und damit die Wurzel dieses Missverständes ausgereutet, so möchte Ihre K. M. je zu Zeiten über wenig Jahr einen Synodus in deutscher Nation von wegen der irrigen Puncte in der Religion halten, und unterstehen lassen, dieselbigen zu vergleichen; doch daß zuvor die obgemeldte christliche Reformation des geistlichen Standes nach der göttlichen Schrift und den alten gleichmäßigen Canonibus vorgehe. Denn ohne das kann oder mag Ihre Maj. zu solcher christlichen Vergleichung der unverglichenen übrigen Artikel nicht kommen, aus vielen Ursachen und Besorgnissen, so in dieser Sache vorstehen.

No. 2298.

(11. Jul.)

Io. Agricola.

Epist. lib. V. p. 292.

Philippus Melanthon Iohanni Agricolae.

S. D. Fuit in hospitio nostro heri admodum sero *Christophorus Pannonius*, qui nunciavit velle Illustriss. Electorem, Marchionem, ut ad

veniam, antequam ascendemus in curiam. Nescio, an ipse quoque in curiam ascensurus sit, aut quando velit me ad se venire. Rogo, ut explores. Bene vale. Ratisbonae Anno 42.*)

No. 2299.

11. Iul.

Io. Brentio.

Epist. lib. VI. p. 893 sq. — Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 866.

Viro optimo, D. Iohanni Brentio, docenti Evangel. in Ecclesia Salinarum Suevicarum, tuostῷ δούλῳ θεοῦ, amico suo cariss.

S. D. Non relinquam vos orphanos, inquit Christus filius Dei, noster ἀρχιερεὺς et magni consilii angelus. Is nos ex hac Sophistica conventus, consilio admirabili liberabit. Idque ut faciat, oremus. Coram exponere acta et iudicium meum de iis quae instituta sunt mallem, quam mandare literis. Nam, ut Virgilius ait, *Longa est iniuria, longae ambages.* Legi tuam sententiam, quae est verbis durior, quam mea, rebus congruit. Et ego nisi tueri consensum qualemcunque nostrorum cuperem, multo etiam responderem vehementius. Dixi in consilio, me, postquam de ipsorum decreto formulam composui, quae hodie lecta est, responsionis ad Caesarem de Libro, si ipsi non consentient, scripturum esse meo nomine graviter + καὶ πολυτικῶς ad Imperatorem, et commemoraturum, quantum mali futurum sit, si velit recipi Hyaenam, ac fieri tertiam in Germania partem. Sed spero Deum nostris adfuturum esse. Tanta est alterius partis importunitas, ut nostri Reformatores ἡ ἀρμοστὰ paene abiecerint suas apes de novis suffraganeis creandis. Dux Bavariae *Wilhelmus* voluit de scripto recitari atrocissimam de libro sententiam. *Eccius* misit in senatum Principum parvam syngrapham, in qua testatur nec probasse se unquam nec probaturum hunc librum, et haec verba adiecit, quia Melanchthonizat, qua in re profecto Groperum magna iniuria adficit. Postea *Contarenus* convocavit Episcopos. Est hortator, ut librum adprobent; sed puto haec simulari a *Contareno*, ne offendat τὸν αὐτοχράτορα. Unus est, ut apud Thucydidem Antipho, cui summa laus astutiae tribuitur, ita δὴ τῇ βουλῇ τῶν ἀρχόντων τῶν ἐπτὰ μακρὸς καὶ

ώχρος, qui vincit Italos artificis. Etsi ingenium eius metuo, tamen arbitror elusurum esse Hyaenam. Sed nos ab illorum consiliis non pendebimus. Miror cum meus παραστάτης fuerit in dogmatis sic satis indulgens, cur nunc de Ecclesiasticis facultatibus istis tam durus sit, quasi libentius cedant Episcopi redditus quam dogmata. Falli eum video. Hodie quod Deus gubernet, deliberatur de responsione danda Imperatori. Bene vale, die Iulii XI.¹⁾ ὁ Παλατίνος τῶν ὅλων μυστηρίων δείπνου Κυριακοῦ εὐσεβῆς κοινωνὸς ἔγεντο. Salutant te *Schnepffius*, D. *Balthasar*, *Alexander Alesius*, praesentes dum istae obsignantur²⁾. Cruciger redit + domum".

+ Philippus Melanthon."

No. 2300—2302.

12. Iul.

Protestantes ad Caesarem de libro Ratisbon.

Hoc responsum a Protestantibus Imperatori in Comitiis Ratisbonensibus traditum duas habet partes, primum epistolam ad Caesarem, deinde iudicium de iis articulis in libro a Caesare proposito, de quibus conveniri aut potuerit aut non potuerit. Forma responsi proposita est in congressu Evangelicorum d. 10. vel 11. Iulii, Imperatori autem tradita d. 12. Iulii. Scripta vero et tradita est in utraque lingua, vernacula et latina, et Melanthon utriusque scripti est auctor. Vid. mandatum Principis Electoris d. 9. Iul., epist. Consiliariorum ad Elect. d. 13. Iul., et Crucigeri epist. d. 20. Iul. Ita autem differt scriptum latinum a germanico, ut manifestum sit, neutrum esse alterius versionem, quare optimum videbatur utrumque dare.

Quod vero attinet ad epistolam ad Imperatorem, iudicio praemissam, ea duplice forma legitur, altera breviore, quae in epistolis Melanthonia legitur; altera ampliore, quae habetur in Actis Ratisbon. — Tria igitur hic deditur: A) Epistolam brevorem ad Caesarem ex epistolis Melanthonis; B) Epistolam ampliorem simul cum iudicio de libro, latine; C) eadem germanice.

A.

(*Forma prior, brevior, epistolae Principum Evangelicorum ad Carolum V. Imperatorem.*)

Manlii farrag. p. 13 sqq., Select. epist. p. 66 sqq., Epistolar. lib. I. p. 42 sqq. (edit. Lond. lib. I. ep. 25.) et Mel. Consil. latin. P. I. p. 464. — Manlius inscripsit: „*Oratio Ph. M. ad Carolum V. Imp. anno 1541. mense Martio. Ratisbonae*”; Peucerus: „*Ad Imperatorem Carol. V. Ratisponae, 1541. mense Martio*”; at non est *oratio*, neque nomine Melanthonis scripta, sed *Principum*, neque, ut argumentum docet, mense Mar-

1) Editor libri VI. addidit: anno 1541.

2) Verba: *Salutant te* etc. alia manu adscripta sunt.

tio, sed finite iam colloquio de libro Caesaris, ergo
d. 12. Iul. est exarata.

S. D. Invicissime Imperator Auguste, Domine clementissime. Audivimus narrationem eorum, qui ex nostris ad colloquium delecti fuerunt, ex qua intelleximus, quae controversiae agitatae sint, quae in Libro mutata, quae comprobata, et quae non recepta sint. Et animadvertisimus in quibusdam articulis aditum ad concordiam factum esse. Quare et C. M. V. gratias agimus, quod doctorum collatione, et quadam moderatione, quae¹⁾ decet Ecclesiam, dirimi controversias Ecclesiasticas mavult: et precamur Deum, ut has actiones ita gubernet, ut veritas et doctrina salutaris Ecclesiae Christi magis illustretur. Dolendum est autem, tantam esse temporum infelicitatem, ut non potuerit de omnibus articulis recte conveniri. Loci quidam relictii sunt ambigui, quorum explicatio tamen necessaria est Ecclesiis. Haec fortassis eo acciderunt, quia difficile est vetustos abusus tollere, quos alii propter diuturnitatem temporis et exempla, alii propter alias causas defendunt. Neque enim negari potest, ante aliquot secula irrepsisse in Ecclesiam multos abusus, qui confirmarentur²⁾, si nostrum testimonium opponeretur pii recte sentientibus, etiam ad posteritatem. Quale vinculum iniiceretur Ecclesiae, si fateremur prorsus nullum ullius synodi lapsum reprehendi posse? Ita et reliquae materiae ad universam Ecclesiam pertinent, cui omnia membra hoc debent officium praecipuum, curae³⁾ videlicet conservandae veritatis; ut Paulus laetari se dicit, quod immoletur, hanc ob causam, ut alii Deum vera fide colant. Quid in Ecclesiis nostrarum gentium et urbium fieret⁴⁾, imo domesticis? quot⁵⁾ piae mentes imbuitae puriore doctrina sauciarentur, si nunc ad approbandos abusus retraherentur? Quam multi pii iuste nos increpant hac ipsa Pauli voce: *Cur nos a gratia Christi abducitis ad aliud doctrinae genus?* Postremo, nostrorum articuli ita moderate scripti sunt, ut, cum proferentur, saniiores ubique intellecturi sint, nostras sententias nec absurdas nec immoderatas esse. Quanquam enim Liber, ut videatur moderatior, quaedam nimis horride proponit, et alicubi manifesta vitia iubet tolli, tamen interim in plerisque articulis abusuum semina

retinet, de quibus admoneri Ecclesias necesse est. Caeterum de articulis conciliatis maxime quidem optamus, ut hi propagentur in omnibus Ecclesiis, modo ut recte et vere⁶⁾ intelligantur. Videmus autem collocutores nostrae partis, spe et studio concordiae quaedam brevius et impropte dicta praeterisse, quosdam etiam articulos non pertexuisse⁷⁾, et quae-dam ambigua reliquisse. Iam cum constet, ambiguis et flexiloquis articulis non sedari, sed potius accendi certamina, sicut quarundam⁸⁾ veterum synodorum eventus ostendunt, opus erit in his iusta, propria et perspicua explicatione. Nos enim sic intelligimus eos, ut in nostra Confessione et Apologia res eadem traduntur. Sed si aliam diversam interpretationem adderent, reclamare necesse esset. Nec sunt obscurae aut intricatae aut perplexae aut absurdae nostrae sententiae. Totum enim hoc genus doctrinae, quod in Ecclesiis nostris proponitur, et quod extat in Confessione nostra et Apologia, doctrina est tradita in Evangelio et consensu⁹⁾ Catholicae Ecclesiae Christi, habetque eruditorum patrum vera testimonia, nec ab ea confessione discedimus. Quare si qui astute hos breves articulos in libro transformarent in falsas opiniones, et a nobis taxatas, cum his non esset concordia. Denique indignissimum est Ecclesiae, ludere ambigue dictis, et condere articulos, qui opus habeant novis articulis condientibus priores: sicut pisces sale opus habent, ut de legibus ambiguis Aristoteles dixit. Iussimus igitur nostros concionatores, qui adsunt, addere huic nostrae responsioni eas particulas in conciliatis, quae praecipue opus habent explicatione. Oramus autem cum debita reverentia C. M. V. ut hanc nostram responsonem, profectam ex¹⁰⁾ bona conscientia et optimo studio erga Ecclesiam Christi et communem tranquillitatem, clementer accipiat. Diximus bona fide, ut in re tanta fieri decet, quod sentimus. Magna res est Ecclesias gubernare, in qua conscientiarum ratio habenda est. Quae cum autoritate humana sine veris rationibus coguntur, iis non tolluntur, sed augentur certamina. Ideo Deum oramus, ut veris modis aliquando concordia perficiatur.

6) et vere om. Peuc. in lib. I.

7) Manl. *praetexuisse*, inepte; sed item Peuc. in Select. epp. ed. pr. (in Erratis tamen emendatur).

8) Manl. *quorundam*, item Peuc. in Select. epp. ed. pr. (in Erratis tamen emendatur).

9) *consensus* Manl. et Peuc. in Select. epp. ed. pr.

10) ex om. Manl.

1) *Manl. collatione, et civili modo, qui, quae lectio videtur prima fuisse, post, fortasse a Melanthone ipso, mutata.*

2) *qui confirm. om. Manl.*

3) *Manl. et Peuc. in Select. epp. ed. pr. curam.*

4) *secret om. Manl.* 5) *Manl. quam pro quo.*

B.

(*Amplior forma epistolae simul cum iudicio, latine.*)

Edita in Actis Colloq. Ratisb. latinis Buceri p. 41. in Actis Colloq. Ratisb. Melanthonis Lit. Q. 3. (repetita in opp. Witeb. T. IV. p. 750 sqq.). — Apographon Crucigeri manu optime scriptum, quod loco autographi, Electori missi, habendum est, quia Cruciger tum scribam theologorum agebat, habetur in Tabular. Vinar. Registr. E. fol. 48. Vol. III. p. 107., inscriptum: „Copie der lateinischen Antwort und Gutebedenken auf das fürgelegte Buch und Religions-handlung.” — Bucerus inscripsit: „Responsum Principum et Statuum Protestantium, quo Imperato-riæ Maiestati, roganti sententiam suam de conciliatis et non conciliatis in colloquio articulis, expo-snerunt, authore Philippo Melanthone.” — In Actis Mel. inscribitur:

„*Responsio Principum et Statuum coniunctorum Augustanae Confessionis de libro exhibito Im-peatori Carolo Aug. 12. Iulii.*”

Invictissime Imperator Auguste, Domine clementissime. Legimus et expendimus librum, qui propositus est, ut viam ostendat, seu moderandarum, seu dirimendarum controversiarum Ecclesiae, et narrationem audivimus eorum, qui ex nostris ad colloquium delecti fuerunt, ut intelligeremus, quae ipsorum iudicio comprobata, quae repre-hensa sint. Nec dubitamus, quin Caesarea M. V. hono studio hunc librum proposuerit. Nam et moderationem quorundam abusuum quaevisisse autores animadvertisimus, ac si aequitatem ad-hibituri essent adversarii aditus ad concordiam factus esset. Quare Caesareae Maiestati vestrae gratias agimus, quod doctorum collatione et ci-vili modo, qui decet Ecclesiam, dirimi contro-versias Ecclesiasticas mavult, et precamur Deum, ut has actiones ita gubernet, ut veritas et doctrina salutaris Ecclesiae Christi magis illustretur.

Dolendum est autem, tantam esse temporum infoelicitatem, ut non omnes controversiae dirimi potuerint. Id fortassis eo accidit, quia difficile est, vetustos abusus tollere, quos alii propter diu-nitatem temporis et exempla, alii propter alias causas defendunt. Neque enim negari potest, ante aliquot secula irrepsisse in Ecclesiam multos ab-usus, et sinceram Evangelii doctrinam obscura-tam et dilutam esse, partim inscitia docentium, quae¹⁾ vel propter tempora inerudita, vel propter

negligentiam gubernatorum extitit, partim quia superstitio fuit quaestuosa. Haec mala confirmata temporibus nunc titulum habent consuetudinis Ecclesiasticae. Cum autem in tanta caligine hu-manarum mentium facilime obrepant malae opini-ones et mores ruant in deterius, testimonium consuetudinis in Ecclesia longe infra verbum Dei collocandum est, quod ideo Deus velut scintillam in tenebris humanis lucere voluit, ne falsis per-suasionibus ac vitiosa consuetudine ab ipso abdu-ceremur. Sed scimus difficilimam esse etiam vi-tiosae consuetudinis emendationem.

Cum autem Caesar. M. V. iusserit nos sen-tentias nostras de libro dicere, principio Deum testem facimus, nos quoque ex animo concordiam expetere, si qua modo salva luce et veritate Evan-gelii constitueretur. Nec dubitamus quin Caesa-reae M. V. pro sua pietate et Heroica virtute pri-mam velit haberi rationem veritatis, quae fulgere in Ecclesia debet.

Intelligimus autem in libro quosdam articu-los iudicio collocutorum videri conciliatos, quos-dam vero reprehensos. Diligenter expendimus eos qui dicuntur conciliati, quales sunt, de liber-tate voluntatis humanae, de peccato originis, de iustificatione, de disciplina et aliis quibusdam. Etsi quaedam adhuc opus habent longiori expli-catione, quae infra adnotabuntur, tamen si dexteritas et candor adhibeantur in iudicando, et ea quae desiderantur recte explicata fuerint, non reprehendimus iudicium collocutorum. Et optare-mus, doctrinam sinceram de gratia Christi, et de iustitia fidei propagari in Ecclesiis, quam cum articulus in libro breviter complexus sit, si hoc agi-tur, ut saluti animarum et concordiae consulatur, erit explicatio addenda, ne brevitas aut ambigui-tas pariat nova certamina. Nam nos quidem arti-culos illos sic intelligimus, ut res eaedem in no-stra confessione et Apologia traduntur. Ac nos quidem nihil involvere cupimus, cum nec pius nec utile sit, Ecclesiae proponere perplexos aut ambiguis articulos, quos tanquam cothurnos in dissensione diversae partes ad diversas sententias detorqueant. Quare, quantum potuimus, operam dedimus, ut nostra sententiae extarent perspicue explicatae, quas quidem non dubitamus vere esse consensum catholicae Ecclesiae Dei. Et si qua concordia constituetur, petimus ut articuli illi de rebus tantis magis illustrentur. Idem petiisse

1) Peuc. qui, ex mendo.

collocutores delectos ex altera parte audimus, viros Reverendos D. Iulium et D. Groperum.

Reliquae sunt controversiae in Libro nondum dirempta, de quibus nostri exhibuerunt articulos, qui cum sint veri et moderatissime scripti, speramus eos etiam alteri parti satisfacturos esse. Nec vero dubitamus, quin, cum proferentur, saniores ubique desideraturi sint aequitatem in his qui improbant. Etsi enim liber quaedam studio moderationis in his articulis mitius proponit, tamen cum abusum magnitudo sit in conspectu, necesse est Ecclesias de fontibus admoneri. Deus nobis testis est, nos quoque moderationem amare et quaesivisse, sed plurimum refert in Ecclesia, quae metae, qui limites harum moderationum constituantur²⁾). Saepe in Ecclesia non solum principes ac politici viri, sed etiam doctores quaesiverunt moderationes humano iudicio, quae abduxerunt hominum mentes a puritate Evangelii et a vera Dei invocatione. Quam multis visus est Augustinus de gratia horridius disputare. Quaesita est igitur a sententiariis moderatio, non illa quidem omnino probans Pelagiana dogmata, sed tamen obscurans doctrinam de gratia. Quam multis Paulus ipse videtur loqui horridius de fide instificante. Quaesitae sunt igitur concinnae interpretationes humano iudicio, sed hae veram vocem Evangelii et consolationem conscientiarum obruerunt. Toties dicit vox coelestis, unam esse satisfactionem pro peccatis mortem Filii Dei. Invenerunt tamen moderationem sententiarii, de compensatione poenarum purgatorii³⁾), ut vitiosi cultus retinerentur. Pulcherrima et dulcissima res est ordo et gradus gubernatorum. Hoc praetextu Pontifices regiam dominationem, quam tamen ipsis⁴⁾. Christus prohibuit, stabilierunt.

Etsi igitur moderatio in omnibus negotiis suam habet laudem, ut sapientissime dictum est, artes omnes ac virtutes in hoc elaborare, ut mediocritatem quandam efficiant, necesse est tamen in Ecclesia moderationis regulam esse verbum Dei, non humanam sapientiam, ut Paulus iubet cavere, ne decipiamur speciosis et plausibilibus humanae sapientiae argumentis. Nostri quoque

moderati sunt controversias, sed ad normam verbi Dei, et Ecclesiae Apostolicae certa et probata testimonia. Ideo iudicamus articulos exhibitos a collocutoribus delectis ex nostra parte, et moderate scriptos et veros esse, nec ab eis discedimus. Ac rogamus ut Caes. M. V. hanc nostram responsionem boni consulat.

Primum enim, cum de gloria Dei et luce Evangelii agatur, non sunt confirmandi vitiosi cultus aut opiniones, quae inducunt tenebras Evangelio. Quanti abusus confirmantur⁵⁾), recepta opinione libri de invocatione sanctorum, et aliis cultibus sine verbo Dei institutis?

Deinde cum conscientiae nostrae et nostrorum Ecclesiarum iam de his ipsis materiis ita ex veris testimentiis persuasae sint, ut profitemur, non licet nobis contra conscientiam pronunciare. Pertinent etiam hae causae ad universam Ecclesiam. Si enim rursus adprobaremus abusus antea taxatos, nostrum testimonium opponeretur pii recte sentientibus etiam ad posteritatem, et confirmarentur alibi errores et iniusta asperitas eorum, qui abusus defendunt. Quale vinculum iniiceretur Ecclesiae, si fateremur, prorsus nullum lapsum generalium Synodorum reprehendi posse. Extat Clementina Pastoralis, edita in Synodo Viennensi in Gallia, ubi Pontifex adfirmat, se dominium habere Romani Imperii et quidem a Christo traditum. Haec vox quam sit absurdum sat intelligi potest. Et cum Pontifices et Episcopi magis fuerint occupati regia dominatione, quam cura doctrinae et Ecclesiarum gubernatione, quanta incommoda secuta sunt! Sed possent alii lapsus Synodorum recitari, quos omittimus.

Quid? in Ecclesiis nostrarum gentium et civitatum, imo domesticis quam graviter piae mentes, imbutae puriore doctrina, sauciarentur, + si nunc ad adprobandos abusus retraherentur?"⁶⁾ quam multi pii nos increpant hac ipsa Pauli voce? cur nos a gratia Christi traducitis ad aliud doctrinae genus? Iudicaremus enim, ut Galatae, Evangelii puritatem corrupisse.

His tantis caussis movemur, ne de articulis reprehensis mutemus iudicium, quod extat in articulis quos collocutores delecti ex nostris exhibuerunt,

2) sed plurimum refert etc. in mst Crucig. non leguntur.

3) de comp. poenarum purgatorii praetermissit Buc.

4) ipsis excidit apud Mel. et Peuc.

MELANCH. OPER. VOL. IV.

5) Buc. confirmarentur.

6) Haec addit mst. Crucig.

et nos offerimus ad reddendam rationem de hac nostra sententia, et ad articulos nostrorum declarandos qui res magnas et Ecclesiae necessarias continent. Agitur de gloria Dei, de luce Evangelii, de communi Ecclesiae necessitate, de salute animarum in Ecclesiis nostris et alibi. Cum de tantis rebus recto iudicio conscientiae nostrae teneantur⁷⁾ oramus cum debita reverentia, ut Caes. M. V. clementer hanc simplicem excusationem nostram admittat, et tot Ecclesiis parcat redemptis sanguine filii Dei, et sanctificatis Spiritu Sancto ac institutis honesta et pia disciplina, nec credit adversariis nostris, qui Ecclesiis nostras variis calumniis deformant.

Ac ne cui dubium sit quod doctrinae genus in universum in Ecclesiis nostris tradatur, iterum testamur, nos amplecti confessionem Augustae exhibitam Caesa. M. V. et Apologiam quae addita est, nec dubitamus hanc doctrinam vere esse consensum Catholicae Ecclesiae Christi, qui traditus est in Propheticis et Apostolicis scriptis, et firma testimonia habet Apostolicae Ecclesiae ac eruditorum patrum. Et in hac fide et agnitione Christi semper Deum invocabimus et celebrabimus cum catholica ipsius Ecclesia. Et quandocunque opus erit, ad declarationem et⁸⁾ reddendam rationem de doctrina Ecclesiarum nostrarum, nos, ut antea saepe testati sumus, offerimus. Cum autem expendissemus articulos conciliatos adhibitis concionatoribus nostris qui adsunt, re cum ipsis disputata, quaedam iussimus eos annotare, quae prudentes et pios non gravatim audituros⁹⁾ esse arbitramur. Non enim pariunt novas quaestiones, sed sunt explications, tum ubique Ecclesiis profutuae, tum ad nos declarandos necessariae.¹⁰⁾

In conciliatis articulis annotata aut omissa.

- Scimus nihil tam circumspecte et plane dici posse, quin eludi cavillatione aliqua et everti queat. Ideo candorem in iudicando adhibemus, et multa vel brevius vel obscurius dicta commode interpretamur. Sed ubi ambiguitas periculosa est, praesertim in doctrina Ecclesiae, non solum in-

genuitas sed etiam pietas est, addere perspicuas explications.

In Articulo de *libertate voluntatis*, addita est adnotatio in margine, de inchoata obedientia. Nam vulgaris persuasio est, renatum in hac vita, posse legi Dei satisfacere. Necesse est autem in Ecclesia extare et clare conspicere hanc doctrinam, quod in hac vita et hac¹¹⁾ naturae corruptione etiam renati non possint legi Dei satisfacere, sed sint iusti, id est, accepti Deo fide, propter Christum mediatorem. Ideo non solum recipi adnotationem prodesset, sed etiam alicubi expresse addi, renatum non satisfacere legi Dei, ut postea rursus admonebimus¹²⁾.

Gaeterum hic etiam expediret taxatas esse opiniones, quae late vagatae sunt in Ecclesia, de merito congrui, quod oppressit doctrinam de fide iustificantem, et de gratuita remissione peccatorum propter Christum. Etsi enim Deus postulat, ut praestetur disciplina etiam a non renatis, et puniat violationem disciplinae praesentibus et aeternis poenis, tamen non sentiendum est, disciplinam in non renatis mereri de congruo remissionem peccatorum. Mens non renata, aut secura negligit Deum, aut oppressa iudicio legis ac terroribus fugit, et fremit adversus eum; sed tunc diligere incipit, cum fide erigitur, et agnoscit remissionem propter Christum donatam. Ita primum incipit mens diligere Deum. Ideo recentium Monachorum somnia reiiciantur, qui finxerunt, posse diligi Deum, posse legem fieri quoad substantiam actuum a non renatis. Et has opiniones nos quidem iudicamus taxari a libro, sed recitare hoc loco¹³⁾ volumus, ut constet, quomodo nos librum intelligamus.

In Articulo de *peccato originis*, ubi dicitur: „remanet materiale, hoc est, concupiscentia, gravis morbus, infirmitas” etc., addantur haec verba: „et vitium repugnans legi Dei”, ut et¹⁴⁾ Wormatiae convenit, et non vult liber extenuari illud materiale, quod est repugnantia non levis adversus legem Dei, ut appareat in perpetuis defectibus, quod non satis ardent animi dilectione Dei, quod

7) Libri editi: *teneamur*, Crucigeri mst. *teneantur*.

8) Crucig. ac.

9) Libri impr. *audituros*; mst. Crucig. *audituros*.

10) In exemplo germanico hic leguntur nomina subscripta legatorum.

11) Mel. *quod in hanc naturae*; Peuc. *quod in hac naturae*, praetermissis: *vita et in hac*, quod habent Buc. et Crucig.

12) Mst. Crucig. *adnotabimus*.

13) *loco* excedit apud Buc.

14) Mel. et Peuc. et ut, ex mendo.

languidus est timor, languida fides etc. Et liber satetur subinde hunc morbum parere malos fructus, adversus quos renati, et fide condonationem petere debent, et eis spiritu repugnare.

In Articulo de *iustificatione*, ubi dicitur: *per fidem efficacem*, intelleximus id a quibusdam ita depravari, ut interpretentur efficaci fide, id est, operante fide, hoc est, fide cum operibus iustificari hominem. Est enim quorundam alterius partis vulgaris persuasio, Paulum sic accipendum esse, cum ait, fide iustificamur, quasi hoc velit, fide praeparamur ad iustitiam, id est, ad dilectionem, propter quam postea accepti simus, non fide propter Christum. Nam si articulus hoc modo depravaretur, necesse esset nos reclamare. Nostri enim¹⁵⁾ cum dixerunt, viva seu efficaci fide, significarunt se loqui, non de sola notitia historiae, qualis est etiam in impiis, sed de fiducia adprehendente misericordiam, propter Christum promissam, et erigente perterrefactas mentes. In hanc sententiam locuti sunt nostri de efficacia, qua ipsa fides per se est motus ardens, consolans, innitens Christo, et vivificans. Sicut sequens descriptio in articulo de *Iustificatione* ostendit, et propheta dicit: *Iustus fide sua vivet*.

Ergo ne ambiguitas discordias pariat, aut haec declaratio addenda videtur, aut eximendum vocabulum *efficax*, et ut de hoc loco magis solliciti simus, movemur eo, quia in hac urbe etiam post colloquium editae sunt propositiones, quae aperte damnant nostram sententiam, quae est haud dubie vox Evangelii, de fide iustificante, et opponunt vulgarem persuasionem: sola dilectione sumus Deo accepti. Hoc quid aliud est dicere quam quod non propter Christum sed propter proprias virtutes seu opera homo sit acceptus Deo? Denique renovant illae propositiones et alios errores pugnantes cum Evangelio. Si multi in altera parte duri¹⁶⁾ suas falsas persuasiones ita pergent defendere, quae spes poterit esse tranquillitatis aut concordiae?

In secunda parte articuli de *iustificatione*, doctrina de *bonis operibus* longius explicanda est. Cum enim supra dictum sit in libro, manere in Sanctis peccata in hac vita, et clare dicendum sit

renatos in hac vita nunquam satisfacere legi Dei, querunt piae mentes, quomodo placeant Deo, cum adsint peccata, cum legi nondum satisfiat? Haec quaestio semper exercet bonas mentes, et videmus eam a scriptoribus Ecclesiasticis Basilio, Hieronymo, Angustino, Bernhardo, studiose agitata esse. Hic igitur taxanda est arrogantia et hypocrisis, quae ignorans doctrinam de fide in Christum admiratur sese, et putat propriam munditiem seu perfectionem esse pretium vitae aeternae, cum Psalmus dicat: *Non iustificabitur cor amante omnis vivens*. Item: *Si iniurias observaveris etc.*¹⁷⁾. Item: *Tibi tantum pecco, ut tu¹⁸⁾ iustificeris in sermonibus tuis, et vineas cum iudicaria*.

Rursus pii consolandi sunt, ut certo statuant, primum personas Deo placere fide propter Christum, non quia legi Dei satisfaciant; deinde et hanc inchoatam obedientiam, quam sequi necesse est, placere Deo cum dolentes agnoscimus imperfectionem, et credimus tamen obedientiam placere propter Pontificem Christum, et perficiri ad patrem tanquam spirituales hostias, ut Petrus inquit: *Offerte spirituales hostias acceptas Deo per Iesum Christum*. Confidant etiam non quia legi satisfaciant, sed propter Christum ipsis, cum fide iustificati sunt¹⁹⁾, et haeredes facti, certo dari vitam aeternam, iuxta illud: *Haec est voluntas patris, ut omnis qui eredit in filium habeat vitam aeternam*.

Et quoniam in Sanctis in hac vita manent peccata, adiciendum est discrimin peccatorum, propter quae non amittitur gratia, et aliorum, quae excutient gratiam et Spiritum sanctum. Haec pars propter multas gravissimas causas addenda est. Hinc discunt pii, fidem non significare tantum notitiam dogmatum, sed fiduciam misericordiae promissae propter filium Dei, quae fiducia non manet cum mala conscientia; discunt item, non posse Deum invocari ab iis qui pergunt ruere²⁰⁾ contra conscientiam, quia non potest invocari Deus, nisi fiducia mediatoris Christi; discunt item, neque hanc fidem seu fiduciam, ne-

17) *Item si iniurias etc. non leguntur in isto Crucigeri.*
Bucerus: *si iniq. obs. Domine, quis sustinebit?*

18) *tū non habent Mel. et Peuc.*

19) *Mst. Crucig. sint.*

20) *Mst. Crucig. vivere.*

que Spiritum sanctum in his esse, qui delinquunt contra conscientiam. Existimamus autem et collocutores delectos ex altera parte, et alios viros prudentes et pios probaturos hoc consilium de his locis addendis.

In titulo de nota Ecclesiae, videlicet verbo²¹⁾ Dei, addita est adnotatio, ubi dicitur: Haec magna domus habet promissionem praesentiae Spiritus sancti. Hic contenderunt²²⁾ nostri eam promissionem pertinere ad pios seu electos, non ad multitudinem impiam, ad quam pertinent combinationes. Ideo in eodem loco essent omittenda haec verba (magna domus). Neque enim confirmanda est persuasio, quod multitudine impia non possit errare, quia Ecclesia promissiones habeat, cum Paulus dicat: Non omnes, qui sunt ex Israël, sunt Israël. Ideo etiam commodius esset, in titulo de Ecclesia, ubi definitur Ecclesia esse coetus honorum et malorum, sic scribi: Ecclesia visibilis est coetus etc.

Quod autem damnat idem articulus eos, qui discedunt ab Ecclesia, articulus loquitur de iis, qui discedunt a recte docentibus. Et fatemur ab his non esse discedendum. Sed antithesis addenda est: iuste discedi ab iis, qui defendunt falsam doctrinam, et qui homines innocentes propter piae doctrinae confessionem interficiunt; de quibus ait Paulus: Si quis aliud Evangelium docet, anathema sit. Sicut hoc ipsum exemplum quod citatur in libro ostendit. Nam certe Elias et auditores eius erant seiuncti a cultu Baal, sicut clare dicit textus. Ergo discesserant a coetu sacerdotum Ahab. Haec non negari ab eruditis ullis arbitramur, et commemorari a²³⁾ nobis necesse est, ne, cum Ecclesiis nostris obiicitur secessio, damnare eas ipsi videamur, quas quidem certum est membra Ecclesiae Dei esse, cum ibi luceat pura Evangelii doctrina, per quam efficax est Spiritus sanctus et vera fide invocetur²⁴⁾ Deus Pater Domini nostri Iesu Christi. Non adeo ferreos animos habemus, ut non moveamur, aut atroci maledicto, cum disiunctio²⁵⁾ seu schisma obiicitur, aut ipsa specie distractionis, et cogitatione ingen-

tium malorum, quae discordias sequuntur: Et redimere veram et piam concordiam libenter morte nostra velimus. Itaque toties nos ad aequa iudicia et veram conciliationem obtulimus. Sed Ecclesiae nostrae primum iniusta condemnatione pontificia, et deinde asperitate Episcoporum, expulsae sunt a reliquo coetu. Quam multi ex nostris a quibusdam propter hanc doctrinam infecti sunt? Hinc iudicari potest, unde orta sit distractio, et qui culpandi sint.

Damnat etiam liber eos, qui rumpunt vinculum caritatis, quod nos intelligimus obedientiam in ministerio rectae doctrinae Evangelii, et administrationis Sacramentorum, et iurisdictionis in Evangelio mandatae, ac sentimus ipsi, vero ministerio deberi obedientiam. Sed postea liber, in titulo de Hierarchico ordine, hoc vinculum de traditionibus humanis interpretari videtur, ubi nostri opposuerunt alium articulum. Nam Ecclesiae nostrae pias et graves causas habuerunt, mutandi aliquas humanas traditiones, ad quas iam accesserat superstitione. Extare enim in Ecclesia hanc doctrinam Christi necesse est: Frustra colunt me mandatis hominum.

Deinde utri rumpant vinculum caritatis, res ostendit. Pontifices et quidam Episcopi trucidant nostros, et inflammant Principum animos adversus nos, interim praedican se servare vinculum charitatis, idque rumpi a nobis, propter negligetas iniustas traditiones, cum hoc ipsum sit officium dilectionis, adhibere ἐπιείκειαν in traditionibus.

In titulo de *poenitentia* post lapsum caetera placent. Sed quia de confessione et satisfactione postea sunt articuli a nostris exhibiti, non licuit hic praeterire, tanquam nostro testimonio confirmatas. Et mortificatio in scripturis significat opus Spiritus sancti²⁶⁾ in veris et magnis aerumnis, quibus videmus asperrime conflictari veram Ecclesiam in assiduis vitae periculis. At enumeratio et satisfactio sunt externi ritus ab hominibus excogitati; et accesserunt multi abusus. Eodem loco citatur Paulus ad ornandas satisfactiones, 2 Corinth. 7. Cum Paulus loquatur de ordinaria poena in Evangelio instituta, videlicet, de ex-

21) de verbo libri impr., sed mst. non habet de.

22) Mst. contenderunt; libri editi: conesserunt.

23) a exedit apud Mel. et Peuc.

24) Mst. invocetur; libri editi: invocatur.

25) Buc. discessio.

26) Mel. et Peuc. opus spirituale.

communicatione, hoc dictum nihil ad has recentes satisfactiones pertinet.

In titulo de *Sacramentis* recte dicit liber, non solum significari gratiam per Sacra menta, sed etiam sanctificari utentes. Verum hic addi petimus, adultos debere fidem addere in usu sacramentorum, quae credit promissionibus, quarum causa Sacra menta nobis tradita sunt, nec prodesse ea adultis, sine bono motu utentis, ut vulgo loquuntur.

De *ordinatione*, maxime probamus veterem²⁷⁾ Ecclesiae consuetudinem, ut ordinandi prius explorentur, erudiantur, et publico testimonio aliquorum piorum, et doctorum, qui praesunt Ecclesiis, admittantur ad ministerium, ut nunc fit in nostris Ecclesiis. Hanc difficultam curam, et necessariam Ecclesiae, suspicere Episcopos, facta reformatione, optandum est. Et nostros audimus diserte ita tribuisse Episcopis illis ordinationem, si procedat²⁸⁾ reformatio.

Et quanquam nostri, quadam spe concordiae, de ritu *confirmationis* et *unctionis* non pugnabant, tamen hoc necessario monendum erat: cum liber definiat Sacra mentum esse signum infallibilem gratiae, haec descriptio non convenit ad hos ritus, qui nunc vocantur confirmation, et unction, de quibus nec mandata nec promissiones divinae extant. Sciunt adversarii hos ritus tantum esse vestigia veterum donorum; olim dabantur dona manifesta per Apostolos. Item, ut prophetae, ita Apostoli et multi alii depulerunt morbos sua oratione et medicinis. Ab his initii reliqui sunt hi ritus, qui nunc quales sint, constat. Vellemus in Ecclesiis ubique Catechismum exerceri, ut liber monet, et post examen et professionem fieri preicationem a populo pro pueris. Hanc credimus non esse irritam, nec displicet addi impositionem mannum. Et haec fiunt in quibusdam Ecclesiis apud nos. Ita et pro aegrotis fiunt preces, et constat, multos propter Ecclesiae preces revalescere, sed tamen ritus ipse unctionis nihil ad hanc rem facit, nec habet promissionem gratiae.

Dignitas aliorum Sacra mentorum obscuratur, cum hae leviores caeremonias eadem definitione

et nomine proponuntur populo. Ad haec, uterque ritus nunc plenus est magnis abusibus, quos reprehendere necesse est.

In titulo de *disciplina*, breviter inserta est particula de Episcopis Germanicis, qui merum et mixtum imperium habent in suis ditionibus. Toties clamitant scripta nostra, nos hoc agere, ut pie doceantur Ecclesiae, propter gloriam Dei et salutem animarum, et hortatores esse piis, ut studeant puram Evangelii doctrinam conservare et propagare, sicut mandat Christus: In hoc glorificatur pater meus coelestis, ut fructum plurimum adferatis, ac sitis mei discipuli. Docet hunc praeципuum honorem Deo reddendum esse, curam Evangelii conservandi ac propagandi. Hanc rem agimus, non impeditus, quo minus Episcopi possideant opes et imperia, attributa ab imperatoribus et principibus. Sed tamen rogamus²⁹⁾, ut consideretur, quanta detimenta Ecclesiae, quae clades sequatae sint, ex opulentia et imperiis Pontificum Romanorum et Episcoporum.

Primum ipsi, occupati gubernatione civili et bellis, neglexerunt doctrinam, deinde et collegia Ecclesiarum mutata sunt, in quibus initio doctrinae studia viguerunt, et conservata sunt monumenta tradita a primis Episcopis, qui doctrinam ab Apostolis et doctoribus probatis acceperant. Nunc iactant successionem ordinariam, cum tot seculis non curaverint quid antiquitas docuerit. Veteres vero³⁰⁾ laudarunt successionem ordinariam, non tam ut potestatem munirent, quam quod successores doctrinam Apostolicam initio diligenter conservaverant. Hanc totam formam veteris Ecclesiae mutaverunt opes et regia dominatio Episcoporum, quae causa fuit magnae caliginis et ingentium bellorum.

Hos abusus nequaquam aprobare possumus, cumque videamus esurire pios pastores, multis locis totas Ecclesias orbatas esse gubernatoribus quia desunt stipendia, deserit scholas, quia nec docentibus nec scholasticis pauperibus prospicitur, non possumus non deplorare Ecclesiae calamitatem, et optamus, id quod iustissimum est, ut aliiquid de tantis opibus decidatur ad veros usus Ecclesiae, id est, ad ministerii Evangelici conserva-

27) Mst. Crucig. veteris.

28) Mst. Crucig. praecedat.

29) Mst. Crucig. rogamus omnes.

30) Mst. vero; libri editi: vere.

tionem et iuvandas scholas. Circumit Christus petens, ut Ecclesiis consulatur, ut Evangelium conservetur, et queritur se esurire ac sitire. Huic quid respondebunt hi, qui defraudent pastores et scholas? cum obiciet: Esurivi, et non dedistis mihi cibum; sitivi, et non dedistis mihi potum³¹⁾. Optandum est igitur, ut ex facultatibus Ecclesiasticis iuventur pastores et scholae.

Caeterum in eodem loco, in libro petitur, ut electio canonica restituatur et ita reformatur omnes ordines, ut suum quisque officium recte et sedulo faciat. Haec placent nobis, et oramus Dominum nostrum Iesum Christum, qui est caput Ecclesiae Dei, ut, sicut eam mirabili consilio et potentia semper gubernavit et restituit, ita nunc quoque eam emendet, regat et servet. Amen.

C.

Idem scriptum germanice.

Germanice legitur quidem in Actis Buceri german. p. 96 sqq., cuius textum dederat etiam Hortled. in libro de bello germ., ex quo illum repetit Walchius in opp. Luth. T. XVII. p. 863 sqq. Sed textus Buceri est versio scripti latini, a Bucero ipso facta, ut quisque potest videre ex quibusdam sperminibus, quae dedi. Genuinum Melanthonis scriptum edidit Pezel. in Melanthons christlichen Bedenk. p. 220—241., cuius apographon Duci Sax. Electori missum habetur in Tabul. Vinar. Reg. E. fol. 48. Vol. III. p. 101., ubi scriptum ad imperatorem legitur, et alio in loco, videlicet Registr. H. fol. 329. no. 133., ubi apographon iudicii additi de libro Imperatoris habetur, a scriba descriptum, cui manu, ni fallor, Lutheri adscriptum est: **M. et reliqui**, i. e. Melanthon et reliqui.

„Antwort der Stände der Augsburgischen Confession vom Buch, Kaiserl. Majestät gegeben am 12. Tag Julii.“

Allerdurchlauchtigster, großmächtigster, unüberwindlichster Kaiser, allernädigster Herr. Nachdem E. Kais. M. gnädiglich befohlen, das Buch, so den Collocutoren vorgelegt, als ein Weg und Mittel, die streitige Religionsachen zu vergleichen oder zu mäßigen, zu besiehen und zu erwägen, und E. K. M. wiederum unser Bedenken auf die verglichen und unvergleichlichen Artikel

samt den Missbräuchen, wie¹⁾ die in Besserung zu bringen seyn sollten, anzugezeigen: haben wir von den Unsern, so zum Colloquio verordnet gewesen, Bericht genommen, was im Colloquio gehandelt, verglichen, oder strittig blieben, und darneben das Buch hören lesen und bewegen. Und haben nicht Zweifel, E. K. M. habe gemeldt Buch gnädigster Wohlmeinung lassen vorlegen, wie zu vermerken, daß darin Mäßigung etlicher Missbräuche gesucht, und, so der Gegenthil nicht zu hart seyn wollte²⁾, daß es ein Anfang dadurch³⁾ zur Einigkeit seyn möchte. Derhalben wir E. K. M. in Untertänigkeit Dank sagen, daß sie diese Religionssachen, wie sich in der Kirchen gebührt, durch freundliche christliche Gespräch zu handeln vorgenommen, und bitten, Gott wolle solches Vornehmen zu Ausbreitung der wahren und heilsamen Lehre gnädiglich leiten.

Dass aber die strittigen Artikel nicht alle verglichen, ist ohne Zweifel diese Ursache⁴⁾), daß sehr schwer ist alte und lang hergebrachte Missbräuche abzustellen, welche zum Theil von wegen der Gewohnheit und Autorität der Alten, zum Theil aus andern Ursachen erhalten werden.

Denn dieses ist öffentlich und nicht zu verneinen, daß viele Missbräuche von⁵⁾ etlichen hundert Jahren in die Kirche eingeschlichen, und daß christliche Laht verdunkelt und vermischt worden, zum Theil aus Unverständ der Lehrer, welcher aus Unfleiss der Regenten, oder daß vor Zeiten die Studia verloren gewesen von wegen der großen Verwüstungen, herkommen, zum

1) wie non habet Pez.

2) Pez. sollte.

3) dadurch non habet Pez.

4) Haec in textu germ. Buceri ha: „Alleranüberwindlichster Kaiser, allernädigster Herr. Wir haben das Buch, so für geben ist, die streitigen Artikel und Spänn der Kirchen zu mäßigen oder zu vergleichen, gelesen, und von denen, so von unssem Theil zum Gespräch verordnet, fernern Bericht und Reaktion angehört und verstanden, was sie im Buch und sonst angenommen und bewilligt haben, und was nicht. Und zweifeln nicht, E. K. M. habe dies Buch gnädiger und väterlicher Meinung fürgeben; denn wie wohl vermerkt, daß diejenigen, so solch Buch gestellt, Mäßigung und Besserung etlicher Missbräuch gesucht haben. Und wo die vom Gegenthil sich wolltes billig erzeigen, wäre der Zugang zur Vergleichung schon gemacht. Derhalben wir E. K. M. untertanigsten Dank sagen, daß sie also geneigt und gewillt ist, durch Gespräch gelehrte Leuten und friedliche Wege die Spänn und Missverständnisse der Kirchen, wie auch der Kirchen Christi eignet, hinzulegen, und bitten Gott, daß er E. K. M. diese Händel also leiten und beglücken wolle, daß dadurch die Wahrheit und heilsame Lehre der Kirche Christi mehr an Tag bracht und erklärt werde.“

Und ist der Unfall dieser Zeiten zu bedauern, daß nicht alle Missverständnisse und Spänn haben mögen zerlegt und verglichen werden. Welches vielleicht daher kommt, daß schwer ist alte Missbräuch gleich abzustellen ic.

5) Pez. vor; sed rectius mst. Vinar. von, i. e. von — her.

31) verba: *sitivi, et non dedistis mihi potum*, non habent Mel. et Peuc. — Pro potum mst. Crucig. bibere.

Theil auch, daß um des großen Genieß willen unechte Gottesdienste aufgerichtet. Diese lang hergebrachte und eingewurzelte Irrthum werden nun für einen läblichen Brauch gehalten und also genennet, so doch Gott derswegen sein Wort als ein Licht in der¹⁾ Finsterniß geben, daß wir nicht von ihm durch Menschenwahn²⁾ und Brauch abgeführt werden sollen; und ist solch Licht seines Worts viel höher und größer zu achten, denn alle Gewohnheit. Es ist aber öffentlich, daß auch böse und stäfliche Gewohnheit zu ändern und in Besserung zu bringen ganz schwer ist.

Nachdem aber E. K. M. befohlen, unser Bedenken anzugezeigen, mögen wir mit Wahrheit sagen, daß wir der Einigkeit, so fern solche mit göttlicher Wahrheit gemacht würde, zum höchsten begierig sind, haben auch nicht Zweifel, E. K. M., als ein gottfürchtiger und läblicher Kaiser, begehren selbst, daß die Wahrheit, die in der Kirche leuchten soll, allen Dingen vorgezogen soll werden.

Und nachdem wir verstehen, daß im Buch etliche Artikel, durch die Verordneten zum Colloquio abgeredt, zur Vergleichung, etliche aber angefochten, haben wir dieselbigen, so zur Vergleichung abgeredt seyn sollen, mit Fleiß bewogen; als da sind vom freien Willen und Erbsünd und Gerechtigkeit vor Gott, von guter Zucht und etlichen andern.

Wiewohl nun etliche Punkte längere Erklärung bedürfen, die hernach kürzlich gemeldet werden, gleichwohl, so man nicht gefährlich, sondern nach gutem und ehbarren Verstand richten will, und etliche Punkte erklärt werden, wollen wir der Collocutoren Meinung darin nicht strafen, und wünschen, daß die reine Lehre von der Gnade Christi und der Gerechtigkeit des Glaubens in Kirchen allenthalben ausgebreitet werde; welche Lahr im Buch, im Artikel von der Jusitification, etwas kurz begriffen³⁾. Derwegen, so man Einigkeit der Kirchen, auch der Seelen Heil, suchen will, wäre gut, daß weitere Erklärung geschähe, daß nicht die engen und zweifelhaften Reden neu⁴⁾ Gezähnt erwecken. Denn wir verstehen bemeldete Artikel also, wie die Sache an ihr selbst, in unsrer Confession und Apologia begriffen und erklärt. Denn wir uns gern eröffnen, was wir im Grunde halten, achten auch, daß nicht läblich oder auß-

lich sey, den Kirchen zweifelhafte Reden vorzugeben, die jede Part zu ihrem Vortheil deuten und ziehen möchte. Darum wir uns beslissen, daß unsre Lehre, welches⁵⁾ ohne Zweifel ist die einhellige Meinung und Lehr der heiligen Katholischen Kirchen Gottes, nach der Länge erklärt worden; und, so man Einigkeit machen würde, bitten wir, daß bemeldte Artikel von solchen wichtigen Sachen im Ausschreiben nach Nothdurft gehandelt werden, wie wir vernommen, daß solches auch die Herren Collocutores des andern Theils, Herr Julius Pflug und Doctor Gropperus, gebeten und angeregt.

Darüber hängen noch etliche streitige Sachen, die unverglichen; davon die Unsern etliche Artikel übergeben, welche, dieweil sie wahr sind, und ganz gelinde gestellt, hoffen wir, sie sollen auch dem andern Theil annehmlich seyn. Denn wir nicht zweifeln, so sie ans Licht kommen, werden verständige und gutherzige Leut allenthalben dieselbigen nicht unbilligen mögen.

Denn obgleich das Buch, die Missbräuche zu mäßigen, etliche Punkte auch in diesen unvergleichlichen Artikeln linder vorgibt, so ist doch vonndthen, dieweil nun die Missbräuch so hoch gewachsen, dieselbigen im Grund härter anzufechten. Und, wiewohl wir auch an Linde rung und Mäßigung Gefallen haben, wie wir dieses mit Wahrheit vor Gott sagen mögen, haben auch Fleiß gethan, die streitigen Sachen zu mäßigen: so ist doch in der Kirchen zu merken, wie ferne [weit] solche Mäßigung gehen soll. Denn dieses hat sich viel in der Kirchen zugetragen, daß nicht allein die gewaltigen Regen ten und Weltweise, sondern auch die Prediger und Gelehrten haben Mäßigung und Linde rung gesucht nach menschlicher Vernunft, dadurch die Kirche von Reinigkeit des Evangelii und von rechter Anrufung abgeführt worden.

Viele haben von Augustino gehalten, er sey zu hart gewesen in der Lehre von Werken vor⁶⁾ der Gnad, haben derhalben eine Linde rung gesucht, welche, ob sie wohl nicht ganz Pelagianisch, hat sie doch die Gnade verdunkelt. Viele haben vor Zeiten die Rede Pauli, da er spricht: durch Glauben werden wir gerecht, nicht für eigentlich und recht, sondern für eine weitläufige und fremde Rede gehalten, und sich daran gestoßen und gescheuet, wie noch viele davon richten; haben derhalben nach menschlicher Vernunft bequeme Deutung gesucht, dadurch die rechte Stimme des Evan-

5) Pez. in diese.

6) Pez. menschlichen Wah'n.

7) Pez. begriffen ist.

8) Pez. neue.

9) Pez. welche.

10) Pez. Werken vor; inst. Werken, von.

gelii und der Trost der Gewissen unterdrückt worden. Die Schrift sagt oft, es sey nur eine Genugthuung für die Sünde, der Tod Christi; daneben haben etliche gleichwohl eine Mäßigung gefunden, menschliche Genugthuung auch zu erhalten. Nichts ist schöner und lieblicher denn gute Ordnung in der Regierung; mit diesem schönen Schein haben die Päpste ihre weltliche Hoheit, die Christus ihnen verboten, sehr geschmückt.

Wiewohl nun Maß und Mittel in allen Sachen nach Gelegenheit zu loben, wie die Gelehrten geschrieben, daß alle Kunst und Tugend¹¹⁾) vornehmlich dahingereichtet sind, Maß und Mittel in jedem Werk zu halten, so soll doch in der Kirchen zu solchem Mittel oder Mäßigung das Wort Gottes¹²⁾) die Regel seyn, und nicht menschliche Weisheit; wie Paulus spricht, daß wir uns hüten sollen, daß wir nicht durch scharfe und schöne Gedanken menschlicher Weisheit betrogen werden.

Die Unsern haben selbst die¹³⁾) streitige Religionsachen gelindert und gemäßigt, doch also, nach Gottes Wort und der ersten apostolischen Kirchen gewisse und bewährte Zeugniß. Derwegen halten wir die Artikel so von den Unsern überantwortet, für gelind und recht, lassen es dabei bleiben¹⁴⁾), und bitten, E. Kais. M. wolle solchs gnädiglich vernehmen. Erstlich derhalben: dieweil diese Sache¹⁵⁾) Gottes Ehre und die Reinigkeit des Evangelii belanget, gebühret uns nicht, unrechte Gottesdienst und unrechte Lehre zu bestätigen. So wir nun die Lehr im Buch vom Heiligen Dienst und etlichen andern, das ohne Gottes Wort eingerissen, annähmen, wäre solche unsre Bewilligung eine Bestätigung vieler Mißbräuche. Zum Andern, nachdem unsre und unsrer Kirchen Gewissen in diesen Stücken nun also unterrichtet sind, laut unsrer Confession, gebührt uns nicht, wider Gewissen zu antworten oder zu urtheilen. Zum Dritten, diese Sachen belangen die Kirchen in andern Landen und in künftig bei den Nachkommen. Denn so wir die Mißbräuche, welche zuvor von uns gestraft, jehund wiederum lobten, würde dieses unser Zeugniß zu Bestätigung unrechter Lehr, und der Verfolgung wider fromme Leut auch bei den Nachkommen angezogen werden. Wie hoch würde die Kirche beschwert, so man den Generalconcilien dieses einräumete, daß kein Fehl

an ihnen zu finden, oder zu strafen? Im Concilio zu Wien [Vienne] in Frankreich ist in der Clementina pastoralis gesetzt, der Papst sey Herr des Römischen Reichs, und solche Oberkeit sey ihm von Christo gegeben. Was von dieser Rede zu halten ist leicht zu verstehen, und ist dabei zu merken, nachdem Papst und Bischöfe mehr zu thun¹⁶⁾) mit ihrer weltlichen Regierung denn mit der Lehre und Kirchen Versorgung, welcher Unrat gefolget. Zum Vierten, so wir unsre Kirchen zu Bestätigung der Mißbräuche wiederum zurückziehen wollten, wie viel frommer Herzen würden wir in unsren Landen, Städten, und ein jeder Hausvater bei seinem christlichen Weibe und Kindern, betrüben und verwirren, welche uns mit diesen Worten Pauli anklagen und strafen würden, warum wollt ihr uns von der Gnad Christi zu einer andern Lehre führen? würden uns also wie die Galatas achten, so von der Einigkeit des Evangelii gewichen waren.

Aus diesen großwichtigen Ursachen wissen wir nicht von der Meinung der Artikel, durch die Unsern übergeben, abzustehen, und erbieten uns, Ursach anzugeben und dieselbigen Artikel, darin viel großwichtiger Sachen der Kirchen nothig, zu erklären.

Dieweil diese Sachen belangen Gottes Ehre, des Evangelii Reinigkeit, gemeiner Kirchen Nothdurft, vieler Seelen Heil in unsren Kirchen, und unser Gewissen: bitten wir Ew. Kais. M. in aller Unterthänigkeit, sie wolle diese unsre einfältige Entschuldigung gnädiglich annehmen, und schonen so vieler Kirchen, welche mit dem Blut des Sohnes Gottes erlöset und mit dem heiligen Geist geheiligt, und in christlicher Zucht angerichtet sind, und wolle unsren Widersachern nicht Glauben geben, die viel Unwahrheit wider unsre Kirchen zu Vergunglimpfung und Beschwerung erdichten.

Damit aber männlich wisse, was in allen Artikeln in unsren Kirchen gehalten, gelehrt und geglaubt wird, zeigen wir abermal an, daß wir die Confession, zu Augsburg E. Kais. M. überantwortet, sampt angehänger Apologia, die wir nicht anders denn für Erklärung der Confession anziehen, halten; zweifeln auch nicht, dieselbige Lehre sey die einhellige Meinung der katholischen Kirche Christi, die in der Propheten und Apostel Schriften gefaßt, und gewisse Zeugniß hat der ersten apostolischen Kirchen und der gelehrtesten Väter.

Und in diesem Glauben und Erkenntniß Christi wollen wir allezeit Gott anrufen, und mit seiner katho-

11) Pez. Rüste und Tugenden.

12) Gottes Pez. habet mendose post Kirchen.

13) Pez. diese.

14) pro: lassen es dabei bleiben, Pez. habet: wissen auch davon nicht zu weichen.

15) Pez. Sachen.

16) Pez. addit: gehabt.

lichen Kirchen preisen; erbieten uns auch, wie zuvor mehrmals geschehen, solche Lehre unserer Kirchen, wenn es noth seyn würde, ferner zu erklären, und derselbigen Grund und Ursach anzugezeigen.

Als wir aber die verglichenen Artikel bewogen, und unsren Prädikanten, so viel allhie sind, darzugezogen, haben wir ihnen befohlen, etliche Punkte zu verzeichnen, wie die hernach folgen; achten auch, verständige Leut werden davon nicht Beschwerung haben. Denn sie bringen nicht neue¹⁷⁾ Fragen, sondern sind allein Erklärungen, die an ihnen selbst der Kirchen nützlich, und fordert unsre Nothdurft, diese Punkten zu melden; unterthänig bittende, E. Kais. Maj. wolle dieselben auch gnädigst annehmen.

Ew. Röm. Kais. Majestät

unterthänige gehorsame
Thurfürsten, Fürsten, Stände und
Städte der Augsburgischen Confes-
sion verwandt, gegenwärtig, und
der Abwesenden Gesandte, Räthe
und Botschaften¹⁸⁾.

Etliche Punkt, so in den verglichenen Arti-
keln im Buch *in margine* verzeichnet oder
übergangen sind.

Wir haben von diesem Buch nicht gefährlich rich-
ten wollen, sondern viel Stücke, die zu kurz und dun-
kel geredt, zum Besten verstanden. Wo aber zweifel-
haftige Reden weitere Uneinigkeit gebären möchten, istts
nothig und loblich, bessere Erklärung zu thun.

Im Artikel vom freien Willen sind in mar-
gine etliche Worte dazu geschrieben vom angefangenen
Gehorsam, denn es ist etwa eine unrechte Meinung ein-
gerissen, daß der neugeborne Mensch in diesem Leben
Gottes Gesetze genug thun möge.

Nun ist vonnöthen, daß in der Kirchen dieses klar
geleht werde, daß in diesem Leben und Schwachheit
der menschlichen Natur auch der Neugeborne Gottes Ge-
setz nicht genug thun könne¹⁹⁾), sondern sey gerecht, daß

ist, Gott gefällig um des Mittlers Christi willen durch
Glauben. Darum wäre gut, daß nicht allein die An-
notation in margine angenommen, sondern auch etwa
sonst klar ausgedrückt würde, daß der neugeborne Mensch
Gottes Gesetz nicht genug thue, wie wir hernach weiter
erinnern wollen.

Auch wäre nützlich, daß man hie strafte die Mei-
nung vom Verdienst vor der Gnaden, dadurch die Lehre
von Vergebung der Sünden durch Glauben, ohne Ver-
dienst, sehr verdunkelt worden. Denn wiwohl Gott
auch in denen, so nicht neugeboren, fordert äußerlichen
Gehorsam und strafet äußerlichen Ungehorsam mit zeit-
lichen und ewigen Strafen: so ist doch nicht zu halten,
daß solcher äußerlicher Gehorsam in denselbigen, so
nicht neugeboren, Vergebung der Sünden verdiene de
congruo, wie sie es nennen. Das menschliche Herz
vor der Gnade ist entweder sicher und achtet Gott nicht,
oder ist in Schrecken vor Gottes Zorn, und fleucht Gott,
wie Saul oder Judas; dann²⁰⁾ aber kann das Herz
Gott lieben, so es durch Glauben getrostet²¹⁾ worden,
und die Barmherzigkeit erkennet und fühlet. Darum
sollten da etliche Mönch-Lehr gestraft werden, die ge-
sagt, man könne Gott lieben, item Gottes Gesetz thun
so viel das Werk an ihm selbst belanget, auch vor der
Gnade. Und wir verstehen das Buch also, daß diese
Meinung darin gestraft werden, haben aber solches ge-
meldet, daß wir unsren Verstand klar ausdrücken, her-
nach Zank zu verhüten.

Im Artikel von der Erbsünd bei diesen Worten:
es bleibt materiale peccati, das ist, die böse Neigung,
eine schwere Krankheit etc., soll darzu gesetzt werden:
ein Untugend wider Gottes Gesetz; wie solches zu
Wormbs gewilligt. Denn auch das Buch solches ma-
teriale nicht will für gering geachtet haben, wie es denn
ein großer Ungehorsam ist wider Gottes Gesetz, wie sol-

„das etwas kürzer oder dunkler geredt ist, denn die Tiefe und
Wichtigkeit der Sachen erheischen, billig und glimpflich deuten
und verstehen wollen. Wo aber etwas eine gefährliche Irret-
heitigkeit hat, nämlich in der Lehre der Kirchen, da ist nicht
allein redlich und ehrbar, sondern auch gottselig, daß man
gute verständige Erklärung dazu thue.“

„Im Artikel vom freien Willen ist eine kurze Anzeige am
Rand hiebei gehabt von der angefangenen Gehorsam; denn
eine gemeine Veredung (persuasio) ist, daß der neugeborne
Mensch in diesem Leben dem Gesetze Gottes möge genug thun.
Nun ist aber vonnöthen, daß diese Lehre in der Kirchen erhalten,
auch und eigentlich erkennen werde, daß in diesem
Leben, in dieser Beständlichkeit (corruptione) unserer Natur
auch die Neugeborenen dem Gesetze Gottes nicht mögen genug
thun.“

1) Pez. d. n.

2) Pez. getrost.

17) neue] mst. n. r.

18) unterthänig bitt. etc., et subscriptionem non habet
Pezel.

*) Ut intelligatur, textum germanicum Buceri etiam hic esse
versionem latini, adscriptimus eius prima verba haec: „Wir
wissen wohl, daß nichts so gewahrsam (circumspecte) und of-
fendar (plane) gefragt werden mag, man kann es mit spitziger
Rede anders denn es geredt ist wenden und verkehren: darum
wie hierinnen alles einfältig deuten und erkennen, und viel,

ches in den bleibenden Gebrechen zu erkennen³⁾), daß das menschliche Herz nicht genugsam brennet in⁴⁾) Gottes Liebe, daß Furcht und Glauben schwach sind etc. Auch bekannt das Buch, daß gemeldte Schwachheit für und für böse Früchte bringet, dagegen die Heiligen durch Glauben Vergebung bitten und Widerstand thun sollen.

Im Artikel von der iustificatio haben etliche diese Wort: „durch thätigen Glauben“, also übel gedeutet, als wollt der Artikel sagen: durch wirkenden Glauben, das ist, durch Glauben sampt den Werken sind wir gerecht. Denn etliche des Gegenthels halten also, St. Pauli Meinung sey, der Glaub sey ein Vorbereitung, daß man darnach durch Liebe und andere Werke gerecht, das ist, Gott angenehm sey, nicht durch Glauben um Christi willen. Wo nu der Artikel also verkehret würde, müßten wir dagegen reden. Denn da die Unsern gesagt, durch lebendigen und thätigen Glauben, haben sie wollen anzeigen, daß man Glauben nicht allein von Erkenntniß der Historien verstehen soll, wie die auch in Gottlosen ist, sondern vom Vertrauen, daß die Barmherzigkeit ergreift, um Christi willen verheißen, und die erschrocknen Gewissen tröstet. In diesem Verstand ist geredt von kräftigem Glauben, nämlich, der an sich selbst eine ernsthafte kräftige Bewegung ist, macht lebendig, und weiset das Herz, daß es Trost und Freude an Christo suchet, wie im gestellten Artikel folget, und der Prophet spricht: Der Gerechte lebt seines Glaubens. Darum Dank zu verhüten, ist entweder das Wort: thätig, auszulassen⁵⁾), oder diese Erklärung daran zu hängen. Denn daß wir von diesem Punct sorgfältig sind, hat auch diese Tage Ursach geben ein Büchlin allhie wider uns⁶⁾ ausgangen nach dem Colloquio; welches Büchlin unsre Lehre von der Justification öffentlich verworfen, die doch die wahre Stimme ist des Evangelii, und hat dagegen gesagt: allein durch Liebe sind wir Gott angenehm. Das wäre nicht anders denn: nicht um Christi willen, sondern von wegen eigener Tugenden sind wir Gott angenehm. Auch werden in gemeldtem gedruckten Büchlin etliche mehr Irrthum verneuet⁷⁾). Wo nun auf dem andern Theil viel harter Kopf ihre vorige Irrthum also erhalten wollen, wie kann Einigkeit zu hoffen seyn?

Im andern Theil von der Justification ist noch die Lehr von den guten Werken weiter zu erklären, denn als droben im Buch gesagt: in Heiligen sind Sünden in diesem Leben. Und ist zu melden, daß die Heiligen in diesem Leben Gottes Gesetz nimmer genug thun. So fragt das Herz, wie es Gott gefallen könne, so doch Sünden noch da sind, und dem Gesetz nicht genug geschiehet. Diese Frage liegt im Herzen, und ist gehandelt von etlichen Vätern, Basilio, Hieronymo, Augustino, Bernhardo. Hier muß man die Hoffart und Heuchelei strafen, welche die Lehre vom Glauben an Christum nicht versteht, sieht sich selbst an, und hat eine Bewunderung und Gefallen an eigener Tugend, und meinet, eigene Reinigkeit und Vollkommenheit sey der Verdienst des ewigen Lebens, so doch der Psalm spricht: Vor dir ist kein Mensch gerecht; item: So du willst unsre Sünde merken, wer kann bestehen? item: Dir bin ich nur ein Sünder, daß du in deinen Worten mögest gerecht gepreiset werden, und Sieg behaltest, so man dich richtet.

Dagegen sollen die Krommen und Furchtsamen getrostet werden, daß sie gewiß schließen sollen, erstlich, die Person gefalle Gott durch Glauben um Christi willen, nicht darum, daß sie dem Gesetz genug thun. Darnach gefalle auch Gott der angefangene Gehorsam, welcher folgen muß, so wir unsre Unvollkommenheit mit Bereuung erkennen, und glauben, daß doch der Gehorsam Gott gefalle um des Mittlers Christi willen, welcher unsre Opfer für den Vater bringt, als geistliche Opfer, laut der Worte Petri: Opfert⁸⁾ geistliche Opfer, die Gott gefällig sind durch Christum Jesum. Sie sollen auch vertrauen, daß ihnen nicht darum, daß sie dem Gesetz genug gehan, sondern um Christi willen, dieweil sie durch Glauben gerecht und Erben sind, gewißlich das ewige Leben gegeben wird, wie geschrieben: Dieses ist der Wille des ewigen Vaters, daß alle, so an den Sohn glauben, das ewige Leben haben. Und dieweil in diesem Leben auch in den Heiligen Sünden bleiben, ist noth im Artikel Unterscheid⁹⁾ zu sezen, durch welche Sünde man die Gnade nicht verliere, und welche Sünde Gnad und heiligen Geist ausschütten [excitunt]. Dieser Punct ist aus vielen wichtigen Ursachen dazu zu sezen. Denn daraus lernet man, daß Glaubnit allein heißt: Erkenntniß der Historien, sondern: Vertrauen auf Barmherzigkeit, verheißen um Christi

3) Pez. zu merken.

4) pro in Pez. ist.

5) Pez. außen zu lassen.

6) wider uns non habet nisi.

7) Pez. vernewert.

8) Pez. zu opfern.

9) Mst. unterschiedlich.

willen; welches Vertrauen nicht stehen kann neben bösen Gewissen. Auch lernet man, daß diejenigen, so fortfahren in Sünden wider Gewissen, Gott nicht anrufen können; denn man kann Gott nicht anrufen ohne Vertrauen auf den Mittler Christum. Auch lernet man, daß dieser Glaub, oder Vertrauen, und heiliger Geist nicht ist in denen, so wider Gewissen sündigen. Wir achten auch, die Herren Collocutores des andern Theils, und andre Verständige und Gottfürchtige werden mit uns für gut ansehen, daß dieses dem Artikel addirt werde.

Unter dem Titel: von Zeichen der Kirchen, nämlich vom Wort, ist dabei in marginie gesetzt bei den Worten: dieses große Haus hat Verheißung der Gegenwärtigkeit des heiligen Geistes etc. An diesem Ort haben die Unsern gemeldt, daß solche Verheißung gehöre auf die Frommen oder Auserwählten, nicht auf den gottlosen Haufen, auf welche gehören die Bebräuungen. Darum sind die Worte „das große Haus“ an diesem Ort auszulassen. Denn man soll diese Meinung nicht bestätigen, daß der gottlose Hauf nicht irren könne¹⁰⁾), darum daß die Kirche solche Verheißungen habe, so doch St. Paulus spricht: Nicht alle aus Israel sind Israel. Darum wäre auch bequemer im Titel von der Kirchen für die ersten Worte: „die Kirche ist eine Versammlung“ etc. also zu sehen: die sichtbare Kirche ist eine Versammlung.

Dass auch in gedachtem Artikel diejenigen verdammt werden, so sich von der Kirchen absondern, redet der Artikel von denen, so sich von dieser Kirchen, welche rechte Lahr behält, absondern. Also bekennen wir auch, daß man sich von solchen nicht absondern soll; aber dabei ist noch anzuzeigen, daß recht ist sich absondern von denjenigen, so unrechte Lahr schützen, und unschuldige Leute von wegen Bekenntniß rechter Lehre tötten, von welchen St. Paulus spricht: So jemand ein ander Evangelium lehret, der sei verflucht; wie dieses Exempel anzeigen, so im Buche gemeldet. Denn öffentlich ist, daß Elias und die seine Lehre angenommen, sind von der Abgötterei Baal abgesondert gewesen, wie der Text klar beweiset; daraus folget, daß sie auch abgesondert gewesen von den Priestern Achab¹¹⁾). Dieses ist ohne Zweifel bekannt bei allen Verständigen, und fordert unsre Nothdurft, solches zu melden, so man uns die Sonderung fürwirft, daß wir unsre Kirchen selbst nicht ver-

dammen, dieweil darin reine Lehre des Evangelii gepredigt wird, dadurch der heilige Geist wirkt, und in rechtem Glauben (neben wahrem Bruch der Sacrament) ¹²⁾ Gott, der Vater unsers Herrn Jesu Christi angerufen wird. Wir sind so hart und grob nicht, daß uns nicht zu Herzen gehe, so man uns Sonderung schuld giebet, oder so wir selbst die Uneinigkeit ansehen und betrachten, wie großer Unrat aus Uneinigkeit folgt, Wollten auch gern Einigkeit mit unserm Tode erkaufen, haben uns derhalben so oft zu rechten Gerichten und wahrer Vergleichung erboten: es sind aber unsre Kirchen erstlich durch päpstische Bullen, und hernach durch Verfolgung von den Bischöffen verstoßen, wie öffentlich daß etliche der Unsren dieser Lehre halben umbrach. Daraus ist abzunehmen, wer dieser Spaltung halben billig zu beschuldigen.

Das Buch verdammt auch diejenigen, so das Band der Liebe zerreißen; welches wir verstehen: Gehorsam, den man der rechten Predig schuldig ist, und Reichtum der Sacrament, und der Jurisdiction im Evangelio geboten; halten auch also, daß man dem Dienst des Evangelii Gehorsam schuldig ist. Aber hernach unter dem Titel „von der Kirchen Herrschung“ etc. bedünkt uns, das Band der Liebe werde von Menschenfassungen verstanden; darum die Unsren einen Gegenartikel überantwortet. Denn unsre Kirchen haben christliche und große Ursach gehabt, etliche Menschenfassungen abzuthun, welche in unrechte Gottesdienst verkehrt gewesen. Denn diese Lehre Christi muß in der Kirchen erhalten werden: vergeblich ehren sie mich mit Menschengeboten. Weiter, welche das Band der Liebe zerreißen, beweiset die That. Papst und etliche Bischöffe tötten die Unsren, und hegen die großen Herren wider uns; darnach rühmen sie sich¹³⁾), sie halten das Band der Liebe, wir aber brechens, damit, daß wir etliche Menschenfassung abgethan, so doch eben dieses gehört zum Bunde der Lieb, daß man nicht die Gewissen zu Menschenfassungen dringen soll.

Unter dem Titel von der Buße nach dem Fall, lassen wir uns den Artikel gefallen. Dieweil aber von der Weit und Genugthuung hernach Artikel von den Unsren übergeben, ist noch hie davon Meldung zu thun, daß wir uns nicht selbst widerwärtig sind.

Darzu, Tötung des alten Adams, heißt Wirkung des heiligen Geistes in wahrhaftiger Angst, wie

10) Pez. kann.
11) Pez. Achab.

12) Verba uncis inclusa non habet ms., et videntur serius additi.

13) s̄c̄ Pez. non habet.

man siehet, daß die wahre Kirche allerlei Betrübnis für und für leidet. Aber die Erzählung der Sünden und Genugthuung sind äußerliche Weise, von Menschen erfunden, und sind viel Mißbräuche dazu kommen. Am selben Ort wird St. Paulus angezogen, die Genugthuungen¹⁴⁾ zu bestätigen, in der andern zum Cor. am siebenden, so doch S. Paulus redet von ordentlicher Straf im Evangelio geboten, nämlich vom Bann. Dieser Spruch dient nichts zu den jēzigen Genugthuungen.

Unter dem Titel von den Sacramenten sagt das Buch recht, daß Sacrament nicht allein Gnade bedeuten, sondern auch heiligen. Darzu bitten wir anzuhängen, daß die, so zu vernünftigen Jahren kommen, schuldig sind, die Sacrament mit Glauben zu empfahlen, welcher vertrauet auf die Verheißung darum uns die Sacrament gegeben sind, daß sie auch denen, so zu vernünftigen Jahren kommen, nicht nützlich sind ohne eine gute Bewegung des Empfahenden, wie etliche davon geredt haben.

Von der Ordination, loben wir der ersten Kirchen Gewohnheit, daß die Ordinanden erstlich verhöret worden, unterwiesen, und darnach durch öffentlich Zeugniß etlicher, so die Kirchen regierten, zum Ampt zugelassen; wie jēzund diese Weise in unsern Kirchen gehalten wird. Wo nun die Reformatio ins Werk bracht würde, ist zu wünschen, daß die Bischoffe sich mit dieser großen Arbeit beladen, die der Kirchen hoch vonndthen ist. Wir vernehmen auch, daß die Unsern mit klaren Worten also die Ordination den Bischoffen geben, so die Reformatio ins Werk bracht würde. Und wiewohl die Unsern aus Hoffnung der Einigkeit von der Confirmatio und Delung nicht gestritten, so ist doch dieses zu erinnern, dieweil das Buch spricht: Sacrament heiße ein gewiß Zeichen göttlicher Gnade: so reimet sich diese Rede nicht zu diesen Ceremonien, die man jēzund nennet confirmatio und Delung, davon kein Gebot und keine Verheißung gegeben. Der Gegenthil weiß wohl, wie diese Ceremonien in der Kirchen blieben von den hohen Gaben, so die Apostel und Andre gehabt. Denn die Apostel erstlich also öffentliche Gaben des heiligen Geistes den Andern mittheilten. Item, wie vorzeiten die Propheten, also hernach haben die Apostel und viele Andre den Kranken geholfen durch Gebet und Arznei. Daher kommen diese Ceremonien, und sind besondere Gaben gewesen, nicht jedermans Werk, wie Sacrament. Wir wollten gern, daß man den Cate-

chismus in den Kirchen anrichtet, wie das Buch meldet, und daß nach der Verhōr und Bekennniß der Lehre die Kirche ein ernstlich Gebet spräch für die jungen Leute. Dies Gebet, glauben wir, sey nicht vergeblich; uns missfällt auch nicht die Ceremonien dabei, die Hand aufzulegen, und solches wird in etlichen unsern Kirchen also gehalten.

Dergleichen bittet man auch für die Kranken, und ist nicht Zweifel, vielen wird das Leben durch der Frommen Gebet erhalten. Aber die Weise zu salben thut nichts darzu, hat auch nicht Verheißung der Gnaden. Die Herrlichkeit der hohen Sacrament wird verbunkelt, so man diese geringern Ceremonien in gleichem Namen und gleicher Definition dem Volk fürstellet. Darzu, beide Ceremonien haben jēzund viel großer Mißbräuche, welche nicht zu verschweigen sind.

Unter dem Titel von der Kirchen zucht¹⁵⁾ ist mit wenigen Worten angehängt von den Bischoffen deutscher Nation, daß sie Regalien und weltliche Regierung haben etc. Wir haben uns so oft und so klar vernehmen lassen, worauf wir arbeiten, nämlich daß die Kirchen, Gott zu Lob und den Seelen zur Seligkeit, rechte und christliche Lehre haben; und vermahnen alle Frommen, daß sie helfen das Evangelium zu erhalten und zu pflanzen, wie Christus geboten: Damit wird mein himmlischer Vater geehret, daß ihr viel Frucht bringet, und pflanzt meine Lehre. Sie wird gemeldet, daß Gott dieses Werk für die hohest Ehre halte¹⁶⁾, und Fleiß, das Evangelium zu erhalten und auszubreiten, fordere. Dieses ist unser Fürnehmen und Arbeit, und wir hindern die Bischöffe nicht daran, daß sie in Gütern und weltlicher Regierung, von Kaisern und Fürsten gegeben, sijen. Doch wir bitten zu bedenken, welche Schaden in der Kirchen aus der Papst und Bischöffe großen Reichthum und weltlicher Regierung gefolget. Denn, dieweil sie mit weltlicher Regierung und Krieg zu thun genug haben, haben sie der Lehre nicht gewartet. Also sind auch die Stift geändert¹⁷⁾, welche am ersten lobsame Schulen gewesen, und ist da erhalten die erste Lehre, gegeben von den ersten Bischoffen, welche die Lehre von den Aposteln und andern berühmten Lehrern empfangen hatten. Jēzund rühmen sie die ordentliche successio hoch, so sie doch so viel hundert Jahr nicht geacht haben, was der Ersten Lehre gewesen sey. Die

14) Pez. Genugthuung.

15) Pez. der Zucht.

16) Pez. hält.

17) Pez. verändert.

alten Väter haben die ordentliche successio groß geacht, nicht allein zur Bestätigung bischofflicher Gewalt, sondern vielmehr derhalben, daß der Apostel Lehre die Zeit fleißig erhalten ward von einem auf den andern. Aber diese ganze Form der alten Kirchen ist nun durch die große Reichthum und weltliche Regierung der Päpste und Bischoffe verändert, und ist daraus Blindheit und Krieg gefolgt.

Diese Missbräuch können wir nicht loben, und die weil wir sehen, daß die frommen Pfarrer¹⁸⁾ Hunger leiden, und an vielen Orten die Kirchen ganz ledig stehen, ohne Pfarrer aus Mangel der Unterhaltung; item daß wenig Leute studiren, dieweil die Schulmeister und arme Schüler keine Hülfe haben: ist uns nicht zu verargen, daß wir der Kirchen Hammer und Elend beklagen und trauren, und wünschen, wie es recht und billig ist, daß etwas von solchen großen Gütern zu rechtem Nutz der Kirchen, das ist, zu Erhaltung des Amptes, das Evangelium recht zu predigen, und der Studien und Schulen gewandt werde. Iehund gehet der Herr Christus umher, und bittet, daß man den Kirchen helfen soll, daß das Evangelium erhalten werde, und sagt, daß er Hunger und Durst leide. Was wollen nun dem Herrn Christo antworten diejenigen, so die Kirchengüter inne haben, und den Pfarrern und Schulen nicht Hülfe thun wollen, wenn er ihnen fürwerfen wird: Ich hab Hunger gehabt, und ihr habt mich nicht gespeiset; ich hab Durst gelitten, und ihr habt mir nicht zu trinken geben? Darum ist zu wünschen, daß den Pfarrern und Schulen aus den Kirchengütern Hülfe geschehe.

Weiter, daß hernach im Buch gemeldet wird, daß die ordentliche Wahl der Bischoff, Pfarrer und aller KirchenPerson wiederum aufgericht werde; item, daß alle Stände also reformirt werden, daß ein jeder sein Amt recht und mit Fleiß ausrichte: dieses gefället uns, und bitten unsren Herrn Jesum Christum, der das Haupt ist der Kirchen Gottes, wie er sie mit wunderbarem Rath und Macht allezeit regieret und wieder aufgerichtet hat, daß er sie iehund auch also reformiren, regieren und erhalten wolle. Amen. (Regensburg 11. Julii 1541.)¹⁹⁾.

18) Pez. hic et in seqq. arrherrn.

19) Verba uncia inclusa i st. non habet.

Contarenii iudicium.

Ex actis latin. Buceri p. 70., Melanthonis Actis Wormac. Lit. P. (opp. Viteb. T. IV. p. 694.), Eckii apologia pag. LXXXIX. et apographo in Tabul. Vinar. Reg. E. fol. 48. Vol. III. p. 5. (Germanice in Buceri Act. germ. p. 142.). — D. 12. Iulii traditum esse hoc iudicium Imperatori intelligitur ex epist. Mel. ad Albertum Ducem, d. 13. Iul.

Contarenii Legati Pontificii, Iudicium, Caesaris traditum d. 12. Iul.

Nos, Caspar, miseratione divina Tituli Sancti Apollinaris sacrae Romanae Ecclesiae Presbyter Cardinalis, Contarenus, sanctissimi domini nostri Papae et sanctae sedis apostolicae in partibus Germaniae de latere legatus. Requisiti a Caesarea Maiestate suo ac Reverendissimorum ac Illustrissimorum Principum sacri Romani Imperii nomine, quid¹) nobis videatur de his, quae in negotio Religionis tractata sunt inter collocutores Catholicorum et Protestantum, a Caesarea Maiestate sua deputatorum, et scriptis mandata in quodam libro exhibito eis a praefata Maiestate cum quibusdam apostillis utriusque partis, nec non in quibusdam quaternionibus protestantium, dicimus: quod omnibus bene discussis et consideratis nobis videtur: cum protestantes in nonnullis articulis discedant a communi consensu ecclesiae catholicae, in quibus tamen non desperamus, aliquando ipsos quoque, deo bene iuvante, nobiscum consensuros, nihil amplius esse de reliquis omnibus statuendum, sed remittenda esse summo Pontifici et apostolicae sedi, qui vel in concilio generali, cuius celebratio non multo post fiet, vel modo alio magis opportuno, si res ita exegerit, ea poterit iuxta catholicam veritatem diffinire, nec non, habita rerum et temporum ratione, statuere, quae videbuntur fore expedientia reipublicae Christianae, et huic inclytæ nationi germanicae.

*Casparus Cardinalis Contarenus,
Legatus sedis Apostolicae.*

Contarenus ad Episcopos.

Acta Buceri lat. p. 98b., Acta Worm. Melanth. Lit. P. 2. (in opp. T. IV. p. 694.), Eckii apologia p. XCb. Apo-

1) Buc. quod.

graphon in Actis Tabul. Vinar. Reg. E. fol. 48. Vol. III. p. 5. ubi inscribitur: Des Päpstlichen Legaten Meinung auf die Religion-Handlung. (Ibidem p. 7. babet versio germanica, Electori missa). — Secundum Bucerum (act. latiu. p. 71 b.) Contarenus hoc scriptum simul cum declaratione praecedente (ergo d. 12. Iul.) Caesari tradidit. Eckius addit diem 18. Iulii. — Germanice in Act. Buceri germ. p. 144 b.

(*Contarenus, Cardinalis et Legatus Pontificis ad Episcopos in comitiis Ratisbon. congregatos.*)

Reverendissimi et Illustrissimi Domini.

Cum heri Reverendissimae et Illustrissimae Dominationes vestrae frequentes ad nos venissent, ac nos quaedam illis exposuissemus, quae nobis ad reformationem christianam facere in primis videbantur, petierunt illae, ut ea, quae a nobis dicta fuerunt, scriptis mandare, eorumque exemplar Rev. et Ill. Dominationibus suis tradere vellemus, ut ea commodius videre¹⁾ et perpendere possent. Quare nos, ut eis satisfaceremus, quod heri dixisse nobis visi sumus, hic quam potuimus breviter scripsimus.

Illud primum, quod in domino hortamur et monemus Rev. Illustr. Dominationes vestras, pertinet ad unius cuiusque nostrum vitam et vivendi rationem, in qua danda est omnis opera, ut Deo opt. placeamus et fideles dispensatores inveniamur, ac legitimi dominici gregis pastores. Vitabimus ergo primum scandalum omne, ne scilicet populus possit vel leviter suspicari, esse nos ullis voluptatibus addictos, aut avaritiae aut ambitioni. Vitandus est etiam luxus omnis in epulis, in domus apparatu, vestibus, caeterisque omnibus, quae solent laicos et universum populum multum scandalisare.

Secundum pertinet ad familiam, ex cuius moribus, si christiani et boni fuerint²⁾, populus aedificatur; si vero mali fuerint, multum offenditur, et facile conjecturam facit morum Episcopi ex moribus familiae. Idecirco, ut copiose admonet *Bernhardus* in libro de consideratione ad³⁾ Eugenium Pontificem maximum, maxima est adhibenda cura praelato cuicunque in comparanda sibi honesta familia et in servanda ab omni mala⁴⁾

labe et suspicione, imo instituenda ut ex familia- rium nostrorum conversatione populus instruatur⁵⁾ et aedificetur.

Tertium pertinet ad curam gregis nobis commissi, ad quam maxime putamus pertinere, ut episcopi habitent in locis frequentissimis⁶⁾ suarum dioecesum, ubi facile cavere poterunt, et praevide, si quid labis huius, quae grassatur per Germaniam, obrepserit, et confestim in tempore remedium adhibere⁷⁾.

Proderit etiam habere fidos exploratores in locis aliis, ubi episcopi non habitant, ut per eos certiores fieri possint, si qua fraude adversarius noster eos tentaverit, ac confestim queant providere et mederi. Visitare etiam Dioeceses frequenter multum proderit⁸⁾, quo more⁹⁾ uti solent imperatores in urbibus obsessis et oppugnatis ab hostibus; curare etiam ut cultus divinus vigeat in ecclesiis nostris, et beneficia a nobis conferantur viris probis et idoneis.

Quartum pertinet ad dispensationem facultatum et redditum Episcopali, ex qua magna comparatur invidia apud populum, si viderit Episcopum sumptus magnos facere in luxu et apparatus domus et familiae, pauperes vero negligi. Ideo vitandi sunt omnes sumptus huiusmodi, et pauperes quam maxime fovendi sunt, in eorumque necessitatibus maxima utendum est largitate. Hac enim ratione et Deum nobis faciemus propitium (nam foeneratur domino qui miseretur pauperibus, ut inquit Salomon) et populum nobis benevolum. Ad id enim¹⁰⁾ maximi momenti est haec facultatum nostrarum dispensatio.

Quintum pertinet ad disciplinam et institutionem populi. Comparandi sunt concionatores seu praedicatores viri probi et docti, qui possint verbo et exemplo docere bonos mores et orthodoxam doctrinam, qui non sint contentiosi, neque insectatores adversariorum, adeo ut non¹¹⁾ videantur odisse, sed potius amare, et optare eis

5) Mst. Vinar. *instituatur.*

6) Mst. et Eck. *frequentioribus.*

7) Mst. Vinar. *habere.*

8) *Visitare* etc. non habet mst. Vinar.

9) Mst. Vinar. *modo.*

10) *Ad id enim* non habet mst. Vinar.

11) Buc. et Mel. *ideo*, ne pro adeo ut non; Eck. *adeo ut, praetermissio non.*

1) Mst. Vinar. et Eck. *visere.*

2) Mst. Vinar. *fuerunt.*

3) *ad excidit apud* Eck.

4) *mala abest a* mst. Vinar.

bona ac praesertim eorum salutem. Nam acris insectatio eos irritat et magis pertinaces facit, neque aedificat populum.

Sextum pertinet ad institutionem iuventutis in literis et disciplinis, qua in re videmus, protestantes nihil praetermittere, sed omnem lapidem movere, ut in suis gymnasiis habeant viros doctos et illustres, quorum fama invitatur iuventus germanica et praesertim nobiles ad eorum gymnasia, vel imbibuntur¹²⁾) simul cum literis etiam doctrina protestantium, qua corrumptuntur ipsi, ac deinde per omnem Germaniam dispersi alios quoque inficiunt. Idecirco danda est omnis opera, ut apud Catholicos instituantur scholae et gymnasia, conducantur doctores catholici vere docti in bonis literis et disciplinis, qui sint celebres, ut eorum fama alliciatur iuventus et nobiles ad nostra gymnasia, ibique¹³⁾) bonis literis et orthodoxa doctrina imbuantur. Ab episcopis etiam admoneantur parentes, ne velint liberos suos institui in gymnasii, in quibus orthodoxa fides non viget, praesertim cum habuerint orthodoxas scholas paratas.

Haec voluimus dominationibus vestris Rev. et Illustr. proponere, ut capita quaedam generalia, quibus multa particularia addi possunt pro cuiusque prudentia, ut pareamus summo domino nostro, Pontifici maximo, qui nobis mandavit, ut eas hortaremur ad christianam reformationem, simulque ut fungeremur officio personae quam gerimus, legati inquam sedis Apostolicae, ad quam pertinet cura omnium ecclesiarum, ac etiam ut satisfaceremus caritati fraternae et illi necessitudini, quam compluribus de causis sentimus nobis esse cum hac nobilissima et inclita vestra natione.

No. 2305.

12. Iul.

Caesar ad Ordines.

Pars prior huius scripti usque ad verba: Es sollen auch mittlerzeit die Drücke etc. edita est in Buceri actis germ. p. 181. Haec iterum dedit Hortleder „de causis belli germ.“ P. I. lib. I. c. 37. p. 389., qui simul monet, hoc scriptum plenius separatum editum esse, sic inscriptum: „Kais. Maj. Fürthalten den Ständen des Reichs gethan, mit Anzeig etlicher Artikel zum Abschied dienlich.“ Wittenb. bei Hanns Eust 1542., ex quo scripto simul addidit articulos a Cae-

sare Ordinibus propositos. Ex Hortledero hos totum scriptum Walchius inseruit opp. Lutheri, T. XVII. p. 912. Iuveni in Tabular. Vinar. Registr. E. fol. 48. Vol. III. p. 84. apographon scripti germanici cum Hortlederi textu conveniens, haud dubie ad Ducem Saxon. Electorem missum, quo hic usus sum. — Latine habetur in Actis a Bucero editis lat. p. 91., in Actis a Melantr. editis Lit. O. 4. et in opp. Mel. Vitib. T. IV. p. 688., denique in Eckii apologia p. XLII. — Textus germanicus est genuinus, ei inscribitur in isto Vinar. ita:

„Kaiserlicher Majestät Fürthalten, den Ständen des Reichs d. 12. Julii gethan, mit Anzeige etlicher Artikel zum Abschied dienlich.“

Die Römisch Kais. Majestät, unser allernädigster Herr, hat auf der Churfürsten, Fürsten und Stände, auch der Abwesenden Gesandten und Botschaften räthlich Bedenken von¹⁴⁾ wegen der Religionsachen alle Handlung, so die verordneten Collocutoren mit einander gepflegt, der Päpstlichen Heiligkeit Legaten communiciren lassen, sein Gutbedenken darauf zu vernehmen, auch demselben Legaten diese Sach, desgleichen die Reformation, damit dieselbe förderlich (wie denn solches die hohe Nothdurft erfordert, und auf hie vorgehaltnten Reichstagen zu mehrmalen begeht,) vorgenommen werden möchte, mit sonderm hohen Fleiß befohlen. Auf welche beide Puncten obgemeldter Päpstl. Heiligkeit Legat seine Antwort gegeben, wie die Stände hierbei aus zweien Schriften, die er ihrer Maj. zugestellt, haben zu vernehmen.

Dieweil denn nun ihre Majestät in dieser Religionsache allen möglichen Fleiß fürgewandt, und nicht ermessen kann, daß auf diesem Reichstag nichts weiters gehandelt mög werden, und sonderlich in Betracht der obgemeldten Päpstl. H. Legaten Schriften, und dieweil man dieser Handlung halben nunmehr eine lange Zeit hie gewest, und gleichwohl¹⁵⁾ über die vielfältige Mühe und Arbeit, so ihre Maj. hierin fürgewandt, nichts weiteres hat mögen ausgerichtet werden; dieweil auch unsers heiligen christlichen Glaubens Erbfeind, der Türk, in trefflicher Rüstung und Uebung steht, die Christenheit zu Wasser und zu Land gewaltiglich anzugreifen und zu beschädigen: So achtet ihre Maj. vonnöthen seyn¹⁶⁾), daß zum förderlichsten zu endlichem Beschlüß und Abschied dieser Reichshandlung geschritten, und von wegen der Religionssach, auch von Frieden und Recht im heiligen Reich, und wie dieselbigen vollzogen und gehand-

1) Hortl. und von.

2) Hortl. gleich.

3) Libri editi: zu seyn.

12) Eck. imbuuntur.

13) Eck. et iust. Vinar. ubique.

habt, desgleichen von der eilenden und beharrlichen Hülfe wider den Türk'en, beschließlich gehandelt werde, und ihre Kaiserliche, auch die Römische Königl. Majestät und gemeine Stände, und ein jeder seines Theils hierin sein Vermögen fürwenden, dem Verfolger gemeiner Christenheit mit stattlichem Widerstand zu begegnen. Und wiewohl ihre Maj. gern gesehen und von den Ständen vernommen hätten die Wege und Mittel, die sie zu Fried und Recht und Handhabung⁴⁾ derselben für gut und dienlich angesehen, wie denn ihre Maj. vor etlichen Tagen von ihnen freundlich und gnädiglich begehrt, aber gleichwohl keine Antwort empfangen hat; nichts desto minder, dieweil die höchste Noth vorhanden ist, damit sich dann ihre Maj. dem Türk'en zu Widerstand und Abbruch in Gegenrüstung schicken und gefaßt machen möge: so hat dieselbe für gut angesehen, den Ständen die nachfolgende Meinung, als zu dem Abschied dieses Reichstags dienlich, vorzuschlagen.

Nämlich in Ansehung der vielfältigen Mühe und Arbeit, so in der Religionssach nun eine lange Zeit her fürgewendet, und damit dieselbe nicht von neuem in Streitigkeiten gezogen, auch fernern Unrat zu verhüten und vorzukommen, und damit um so viel desto weniger Brodespalt gelassen, auch hinsühro mit Hülfe des Allmächtigen zu endlicher⁵⁾ Vergleichung der übrigen streitigen Artikel⁶⁾ desto leichtlicher geschritten werden möge, ob für gut angesehen werde (doch des Augsburgischen Abschieds unbegeben), die Puncten, deren sich die Colloquenter beiderseits verglichen haben, also für gut zu halten, und es dabei bleiben zu lassen? zum wenigsten bis auf das nächst künftige gemeine Concilium, dem die endliche Erörterung dieser und der andern Puncten vorbehalten seyn solle, dieweil der Papstlichen Legat das auch selbst für gut ansieht, sofern das gemeinsame Concilium förderlich gehalten würde, wie denn derselben Legaten Schriften mitbringen, und er des vergewissert: oder so lang, daß sonst durch gebührliche Wege mit Bewilligung und Vergleichung der Stände andre Ordnung und Verschung beschieht und ausgerichtet würde.

Ob auch für gut angesehen, im Fall, so das Concilium nicht förderlich gehalten und ins Werk gebracht werden sollte, (wie denn solches die Nothdurft der Religionssach zum höchsten erfordert), daß alsdann eine andere gemeine Reichsversammlung beschrieben würde, von wegen der Religionssachen ferner Handlung vorzuneh-

men, und die zu gebührlicher Freundschaft zu fördern und zu bringen, daran ihre Majestät ihres Theils auch nichts erwidern lassen will; und ist der Meinung, auß förderlichste, so immer möglich, mit Verleihung des Allmächtigen sich wiederum in das heilige Reich deutscher Nation zu versügen, und in allem dermaßen zu erzeigen und zu beweisen, wie einem christlichen Kaiser gebühret und wohl ansteht; und ist auch bedacht, sich jego förderlich zu Papstlicher Heiligkeit zu versügen, und von derselben eigentlich zu vernehmen, was des Concilii haben zu verhoffen sey.

Es sollen auch mittler Zeit alle Drücke der Bücher und Schriften, die Religion beläugend, desgleichen alle Schmähchriften, es sey von wegen der Religion oder anderer Sachen halben, zu drucken oder ausgehen zu lassen, bei schwerer Pön verboten werden.

Dass auch mittlerzeit der Nürnbergische Friedstand stet und vest gehalten werde, und ein Stand gegen den andern thätlicher Weise nichts vornehme, noch den andern des Seinen entseze oder beschwere. Und Kais. Maj. jetzt alsobald von wegen des Missverständes und Beschwerung, so in demselben Friedstand eingerissen, wie nach Gestalt und Gelegenheit der Sachen und Brodespalt, der sich unter den Ständen erhellt, für leidlich angesehen würde, declariren soll, mit Vorbehaltung weiterer Erklärung, die ihrer Kaiserl. und Königl. Majestät, oder ihrer einer, so im heiligen Reich deutscher Nation gegenwärtig seyn wird, künftiglich auch zu thun haben; doch des Augsburgischen Abschieds unbegeben.

Item, daß das Kaiserliche Kammergericht bei seiner Auctorität, Gewalt und Jurisdiction, wie solches hiebeyor mit Rath und Zuthun gemeiner Stände verordnet und aufgerichtet ist, bleiben und dabei gehandhabt, auch dem von allen Ständen Gehorsam geleistet werden soll. Und ist auch daneben ihrer Maj. Begehr, daß gemeine Stände Verschung thun wollen, dieweil ihre Kais. Maj. das Kammergericht nun eine lange Zeit her auf ihre eigenen Kosten unterhalten hat, und demselbigen noch etliche Quartalen an seiner verdienten Besoldung hinterstellig seyn, damit dasselbige Kammergericht solcher hinterstelliger Besoldung auf ihr, der Stände, Kosten und Darlegen entreicht, und künftiglich gleicher Maßen unterhalten werde, in Ansehung, daß ihre Majestät dasselbige eine gute Zeit her allein mit schweren Kosten, wie obstehet, unterhalten hat.

Und ob die Stände für gut ansehen, daß die Visitation gemeldten Kammergerichts befchehe, so möchte derselbige vorgenommen werden, nach Ordnung, so hievor derhalben gemacht und aufgerichtet ist.

4) Libri editi: Handlung.

5) Mst. endliche omisso zu.

6) Libri editi: Artikeln.

Seiner Maj. freundlich, gnädig Begehrten ist auch nochmals an gemeine Stände, daß sie die eilende Hülfe ohne weitern Aufschub völliglich leisten wollen, in Ansehung der hohen Nothdurft, und daß von der beharrlichen Hülfe förderlich gehandelt und geschlossen werde, damit fernerer Schade und Nachtheil, der sich dem heiligen Reiche deutscher Nation erfolgen möchte, verhütet, und dadurch vorgekommen werde.

Daß auch gemeine Stände nachgedenken wollen, was der Münz und anderer Puncten halben, im Aus schreiben dieses Reichstags vermeldet, zu thun und vor zunehmen sey.

Nun ist hierauf ihrer Majestät freundlich gnädiglich Gesinnen und Begehrten, daß Churfürsten, Fürsten und Stände wollen in allen vorgemeldten Puncten ohne Unterlaß handeln, dieselbige aufs fleißigste bewegen und erledigen, damit man förderlich zu endlichem Schluß und Resolution kommen möge, in Ansehung gemeldter Ursachen, und daß solches die Nothdurft zum höchsten erforderst.

No. 2306.

13. Iul.

Io. Brentio.

Epist. lib. VI. p. 895. — Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 868.

Viro optimo, D. Iohanni Brentio, docenti Evangelium in Salinis Suevicis, amico suo summo.

S. D. Causam huius tabellarii ex ipso te iam pridem audisse arbitror. Nam cum Ulmae esse diutius non possit, quaerit aliquem in vicinia nidulum. Itaque te rogo, mi^r Brenti, et per Christum, et per nostram amicitiam, ut respicere hominem egentem auxilio ac iuvare velis. Tanta est eius probitas, tantus candor, ut eius calamitate vehementer et afficiar ipse, et affici caeteros bonos viros debere statuam. O duros μεγαλόφρονες¹⁾, qui tales viros domo et patria expellunt. Ego ei consilium dedi, ut si Buceri moderationem probent, apud eos maneat, καὶ γὰρ ἡμέτεροι φορτιώτερον²⁾ tuta οὐκ εὐλογα διαβεβαιοῦσι. Si

depositis affectibus utrinque quaereremus veteris ac purioris Ecclesiae sententiam, convenire aliquid posset. De hoc toto negotio coram aliquando tecum copiosius commentabor. Commando tibi tabellarium, ut cui maxime consultum cupio. Bene vale. Die Margarita.

† Philippus."

No. 2307.

13. Iul.

Alberto Duci.

Ex autographo edita a Fabro p. 44 sq. ep. 10.

An den Herzog Albrecht von Preußen.

Gottes Gnad durch unsern Herrn Jesum Christum zu vor, Durchleuchtister hochgeborener Fürst, gnädigster Herr, Was sich im Colloquio zugetragen bis zu End desselbigen haben E. F. G. aus meinen vorigen Schriften vernommen. Hernach hat der Kaiser den Fürsten beides Theils und allen Reichständen das Buch und unsere Gegenartikel zugestellt, davon zu rathsschlagen, ob sie das Buch annehmen wollten, Als hat Herzog Wilhelm von Baier ein heftige hässige Schrift lesen lassen, und das Buch verworfen. Unser Theil hat ein glimpfliche Antwort geben, darin angezeigt, daß wirs bei unsren Gegenartikeln bleiben ließen sc. Die Copien will ich mit der Zeit E. F. G. auch zusenden, Damit aber die Handlung durch den Gegentheil höflich und subtil abgeschlagen würde, haben die großen Herrn ein subornirte Person, wie man in Comedien thut, ange richt, den Cardinal Contreenum, der gestern diese Antwort dem Kaiser zugestellet, daß sie an die Stände gelangen sollt, nämlich, dieweil die Protestantent in etlichen Stücken nit gleich halten mit der gemeinen Kirchen, so sollt man hie nit weiter handeln, sondern diese Sachen sollten auf ein General Concilium aufgeschoben werden. Also hat hie die Handlung ein End, Gott gebe mit Gnaden. Der Kaiser wird in 14 Tagen weg ziehen auf Innsbruck, und also fort in Italien und das Königreich Neapolis. Man redt davon, als werde er auch nit lang in Italia verharren. Zehund sind die Reichstände in der Deliberation vom Abschied. Gott gebe, daß es ein friedlicher Abschied sey, wie noch zu hoffen, Denn der Kaiser hat selb fürgeschlagen, der Noribergisch Unstand soll kräftig bleiben, doch wird hie von der Declaration, die Proces im Kammergericht be-

1) Editor libri VI. pro μεγαλοφ. scripsit: homines.

2) Lib. VI. φορτιώτεροι, mendoza.

langend, disputirt. Gott bewahr E. S. G. allezeit.
Datum die 13. Iulii zu Regensburg.

E. S. G.

unterthäniger Diener
Philippus Melantho n.

No. 2308.

13. Iul.

Legati Sax. ad Electorem.

+ Ex Actis in Tabul. Vinar. Reg. E. fol. 48. Vol. III. p. 95.

Dem Durchl. — — Hrn. Jo h a n n F r i e d r i c h,
Churfürsten, und Jo h a n n E r n s t, Gebrüderen, Her-
zogen zu Sachsen ic.

Wir haben auch E. L. Chur- und Fürstl. Gn. Schrei-
ben sampt Buschickung Doctoris Martini und Po-
merani Bedenken auf das Buch empfangen, darauf
die Berathschlagung vorgenommen, und hat Mag. Phi-
lippus auf solche Meinung und wie wir Ew. Ew. zu-
vor auch geschrieben, ein Concept, welcher gestalt an die
Kais. Maj. zu antworten seyn sollt, gestellt, welches
ihnen die andern Stände also gefallen lassen, und ist
solchs aus Befehl der Kais. Maj. Pfalzgraf F r i e d r i c h
gestern vor Dato überantwortet worden, davon wir E.
L. Chur- und F. G. hierbei eine Copei zuschicken, und
wollen demnach wir, Fürst Wolf, die Theologen und
Doctor Bleickart uns in kurz erheben und hiedannen
abreisen, uns auch Ew. L. Chur- und F. G. Begehren
nach zu derselbigen gegen Torgau verfügen, es wäre
dann, daß wir, Fürst Wolfgang, der römischen
Lehen halben länger verziehen müßten. — — —

Dat. Regensburg Mittwoch den zehenden *) Iulii anno
dom. XLI.

Wolfgang Fürst zu Anhalt und
andere — Räthe gegen Regens-
burg verordnet.

(*Pagella inclusa:*)

Und wiewohl auch **) die Antwort und das Be-
denken auf das Buch und Religion = Handlung lateinisch
übergeben, so hat es doch in der Eil nicht umgeschrie-

ben werben können; es soll aber Ew. hinnach geschickt
werden.

No. 2309.

14. Jul.

Protestantes ad Imperatorem.

Ex parte editum in Buceri actis germanicis p. 181 b., quam
partem habes etiam in Buceri actis latinis p. 91., in Eckii
defensione p. CXLIIB., et in Melanthonis actis Worm.
Lit. O. 4. (in opp. Witeb. T. IV. p. 689.). — Integrum
scriptum separatum prodiit: „Der Augsburgischen Confession
„Verwandten Stände Antwort und Bedenken auf Kaiserl.
„Maj. Fürhaltung und fürgeschlagne Artikel, worauf der
„Abschied zu richten. So zusamt derselben Kais. Maj. Für-
„haltung gedruckt zu Wittenberg bei Hans Lüsten anno 1542.“
Inde Hortlederius (de bello Germ. l. I. p. 418.) illud hau-
sit, et ex eo Walchius in opp. Lutheri T. XVII. p. 926. —
Contuli apographon in Tabul. Vinar. Registr. E. fol. 48.
Vol. III. p. 155., quod cum Hortlederi textu convenit, et
ita inscriptum est:

„Der Religionsverwandten Stände Antwort und Gut-
bedenken auf Kais. Maj. Fürhaltung und fürgeschlagne
Artikel, worauf der Abschied zu richten. 1541. über-
antwortet Pfalzgraf Friedrich Dornstag 14. Iulii
zu Regensburg.“

Der Römis ch Kais. Majestät, unsers allergnädigsten
Herrn, mündlichen bescheineten Fürtrag, dadurch ihre
Majestät Churfürsten, Fürsten und Ständen des Reichs
ihres Abreisens halben Vermeldung thun lassen, auch
folgends die geschehene schriftliche Anzeige, darin ihre
Kais. M. etliche Puncten und Artikel, als zum Abschied
dieses Reichstags dienlich, vorgeschlagen, haben Chur-
fürsten, Fürsten und Stände, der Augsburgischen Con-
fession verwandt, gegenwärtig, und der Abwesenden
Räthe, Botschaftern und Gesandten, samt ihrer Kaiser-
lichen Maj. Erbieten und Begehren unterthänigst ange-
hört und vernommen.

Und thun sich erstlich gegen ihrer Kais. M. ih-
res gnädigsten Fleiß und Mühe, so sie von wegen der
streitigen Religion, dieselbige christenlich zu vergleichen,
und eine christliche Reformation der Kirchen zu erlan-
gen, angewandt, in aller Unterthänigkeit bedanken,
zweifeln auch nicht, ihre K. M. werden nunmehr aus
obgemeldter Stände unterthänigster Antwort, so sie
ihrer Kais. M. der gepflogenen Religionsache halben
vorgestern unterthäniglich zustellen lassen, gnädigst ver-
nommen haben, daß sie zu christlicher Concordia, darin
das göttliche Wort und die Wahrheit erhalten, und eine
christliche Reformation der Kirchen, die ihrer Kais. M.
Selbstbedenken nach hoch vonnothen, ins Werk gebracht
werden möchte, ganz geneigt. Und dieweil sie denn

*) zehenden est error scribentis, pro dreizehenden, nam
dies 10. mensis Iulii anno 1541. sicut dies dominic. Vid.
etiam responsum Elect. d. 22. Iul.

**) auch; ergo etiam germanice exaratum erat scriptum.

ihren die verglichenen Artikel in rechtem christlichen Verstand, Inhalts derselben ihrer übergebenen Antwort und Schriften, haben gefallen lassen: so beruhen sie noch darauf, und bitten unterthänigst, ihre Kais. M. die wolle dieselbigen also zu einem christlichen guten Anfang der Concordia ins Werk richten und bringen lassen, der Hoffnung, der Allmächtige werde Gnade verleihen, daß dadurch die Wahrheit weiter ausgebreitet, und desto bald der Weg zu einer christlichen Reformation der Kirchen gemacht werden möge. So haben auch ihre K. M. dieser Stände Gemüth und Erbieten, der unvergleichlichen Artikel halben, aus gemeldter Antwort und Schriften auch gnädigst vernommen. Darneben aber wollen sie zum unterthänigsten gebeten haben, ihre Kais. M. die wollen den Augsburgischen Abschied, als zur *) Concordia undienstlich, auch etlichen verglichenen Artikeln zu entgegen, gnädigst aufheben, oder je zum wenigsten suspendiren und anstellen. Denn ihre Kais. M. habe gnädigst zu bedenken, da gemeldter Abschied in Würden und Kräften seyn und bleiben sollte, daß er der verhofften Vergleichung der Religion, christlicher Reformation der Kirchen, auch gemeinem Fried ganz verhinderlich seyn würde, und dieselbigen beide bei einander nicht stehen mögen.

Ferner, als ihre K. M. der Stände Bedenken beghren: ob sie im Fall, so das Concilium nicht förderlich gehalten und ins Werk gebracht werden sollte, eine gemeine Reichsversammlung wiederum zu beschreiben, und die Religionsachen zu fernerer Handlung zu nehmen und zu gebührlicher Endschaft zu fördern und zu bringen etc.: was nun das Concilium belanget, wissen sich diese Stände ihrer hievor vorgewendten Appellation, Protestation und Erbietens unterthäniglich zu erinnern, seynd auch nichts höher begierig, denn daß ein rechtschaffen, frei, christlich Concilium in deutscher Nation vorgenommen und gehalten werden möchte, darin die streitige Religion nach dem Worte Gottes erörtert und eine christliche Reformation und Abstellung der eingewachsenen Missbräuche folgen möge. Daß sie aber ein solch Concilium, darinnen der Papst oder die Seinen, als dieser verwandten Stände höchste Widerpart, von der ReligionSache zu richten und zu urtheilen sich anmaßen wollten, willigen sollten, desß haben sie billig Bedenken und gegründete stattliche**) erhebliche Ursachen, wie die hie zuvor zum Theil in ihrer Recusation des angesehen Concilii in Mantua vorgewendet, darauf sie sich auch nochmals referirt und gezogen haben wollen, unterthänigst bittende, ihre K. M. wollte fol-

ches nicht anders denn ihrer hohen unvermeidlichen Nothdurft nach gnädigst und im besten vermerken. Stellen aber zu ihrer K. M. gnädigstem Gefallen und Bedenken, ob dieselbe, im Fall so ein christlich frei Concilium in deutscher Nation zu halten nicht zu erlangen, der Religion auch christlicher Reformation halben durch eine andere gemeine Reichsversammlung fernere Handlung vornehmen wollte. Denn sie zu jeder Zeit erbietig, wie sie sich desß auch mehrmals vernehmen lassen, ihrer christlichen Confession und Kirchenlehre genugsaamen Grund und Ursach anzugezen und derselben Rechenschaft zu geben *).

Nachdem auch ihre Kais. Maj. vermelden, daß mittler Zeit alle Drücke, neue Bücher und Schriften, die Religion belangend, desgleichen alle Schmähbücher etc. bei schwerer Pönt zu drucken oder ausgehen zu lassen, verboten werden sollen: so viel nun die Religion belangen thut, was christlich und der heiligen Schrift gemäß, mögen diese Stände nicht bedenken, daß solches zu drucken oder ausgehen zu lassen billig verboten oder verhindert werden sollte, derwegen sie auf solchen Fall unterthänigst dafür gebeten haben wollen, wissen auch solches nicht zu willigen. Was aber die Schmähbücher **) betreffen möchte, seynd sie nicht gemeint, dieselben für sich ausgehen zu lassen, oder, so viel an ihnen, andern zu verstatten. Aber gleichwohl so wollen sie ihnen, was zu Rettung ihrer Ehren Nothdurft, da Andere Schmähbücher wider jemanden dieses Theils hätten ausgehen lassen oder nachmals würde, auch nichts begeben haben; wie denn auch solche Ehrenrettung und Verantwortung keine Schmähbücher können genannt werden.

Den Nürnbergischen Frieden belangend, wollen diese Stände nichts liebers, denn daß derselbe stet und vest gehalten würde. Dieweil aber derselbige in einen Mißverstand gezogen und zerrüttet wird, so will zu Erhaltung Frieden und Ruhe zum höchsten vonnöthen seyn, daß solcher Mißverstand vor allen Dingen hinweggenommen, und nach Art zu Nürnberg desmals gehabter Handlung jetzt allhie erklärt werde. Und weil denn die Kais. M. hiezu zuvor der Stände Bedenken eines beständigen Friedens halben begeht, so wären sie wohl unterthäniglich geneigt gewest, dasselbe ihrer K. M. zeitlich zu vermelden und anzubringen. Dieweil aber etliche andere Sachen zu berathschlagen mit eingefallen, hat man sich deshalb nicht eher mögen entschließen und vernehmen lassen, mit unterthänigster Witt, die Kais.

*) Walch. zu folger.

**) † und Walch.

*) Hic finitur textus latinus Buceri, Eckii et Melanthonis.

**) Walch. Schmähbücher.

M. wolle solches Verzugs kein ungädiges Missfallen haben. Und damit nun obgemeldter Friedstand desto vester und steter gehalten, und der eingefallene Mißverstand abgeschnitten werden möchte, so thun gemeldte Stände hierneben ihr unterthänig Bedenken deshalb den ihrer K. M. übergeben und zustellen, des Verhoffs, ihre K. M. werde daraus finden zu *) vermerken, daß nichts anders, denn was demselbigen Frieden gemäß, und nach Gestalt der Sachen dazu dienlich seyn mag, begehrte und gesucht wird. Und wollen abermals, wie obgemeldt, auch in den hiebei übergebenen schriftlichen Bedenken angeregt wird, unterthänigst erinnert haben, daß der Augsburgische Abschied diesem Frieden zum Guten aufgehoben, oder zum wenigsten suspendirt werde.

Denn so viel das Kammergericht betreffen thut, wollten diese Stände auch gern, daß solches der Gelegenheit wäre, daß es bei billiger Auctorität, Gewalt und Jurisdiction bleiben, dabei gehandhabt, auch demselbigen von allen Ständen Gehorsam geleistet werden möchte. Bedenken auch, dieweil dieses das höchste Gericht der Kaiserl. Maj. und des Reichs ist, daß es billig also bestellt, besetzt und verordnet werden soll, damit es auch solche Auctorität, Gewalt und Jurisdiction habe, die man zu Förderung und Handhabung Rechtes und Billigkeit gebrauchen möchte. Aber welcher gestalt jehiger Zeit gemeldetes Kammergericht mit vielen parteischen, affectionirten, auch zum Theil unerfahnen jungen Leuten besetzt, ist am Tage und unverborgen. Denn ob auch gleich von Churfürsten und Kreisen dieser Religion Verwandten mehrmals gelehrt, verständige, untadelhaftige Personen, der Reichsordnung nach, geschickt und verordnet worden: so hat man doch dieselbigen ohne alle billige Ursach rejicirt und verworfen, und andere, so den Präsentirten an Lehre, Geschicklichkeit, Verstand etc. nicht zu vergleichen gewesen, ohne Vorwissen und Willen derselben Churfürsten und Bezirken aufgenommen, allein derhalben, damit gemeldete Beisitzer niemand bei sich leiden oder haben dürften denn allein diejenigen, die ihres Fuges, und diesen Ständen zum höchsten widrig wären. Wie sie denn auch nicht allein in Religion sondern ProfanSachen diese Stände wider Recht und Billigkeit zum höchsten beschwert, daß sich also diese Stände keines Gleichen noch Rechten bei denselben parteischen Beisitzern zu vermuthen oder zu verhoffen haben mögen. Und derwegen bitten sie nochmals, wie hiezuvor mehrmals geschehen und hieneben in den Friedensartikeln auch vermeldt ist, daß die K. M. zu Erhaltung Friede, Ruhe und Rechten so im Reich

deutscher Nation das Einschen haben wolle, daß gemeldetes Kammergericht also reformirt, und mit frommen, ehrbaren, gelehrten, unverdächtigen Personen durch ihre Kais. M., Churfürsten und die geordneten Kreise besetzt werden möchte, damit auch diese Stände sich eines gleichmäßigen Rechten im Reich, wie billig, zu getrieben. Und auf solchen Fall seynd sie erbötig, neben andern Churfürsten, Fürsten und Ständen des Reichs, ihres Theils an billiger Unterhaltung des Kammergerichts nicht Mangel seyn zu lassen. Damit aber die K. M. in wahre und gründliche Erkundigung, wie es jehiger Zeit um obgemeldts Kammergerichts verdächtige Handlung gelegen, und zu rechtmäßiger Reformation und Besetzung derselbigen desto besser kommen möchte: so ist dieser Stände unterthänigstes Bedenken und Bitte, die K. M. wollte durch etliche beiderseits verordnete Commissarien wider solche verdächtige Personen zum allerförderlichsten inquiriren lassen. Also seynd diese Stände erbötig, Kaiserlicher Majestät oder denselben verordneten Commissarien etliche ihre Beschwerungen, die ihnen von denselben wider Recht und Billigkeit (ihres Ermessens) aufgedrungen, zuzustellen, damit man sich in dem und andern des Grunds und der Wahrheit zu erkundigen, und nach Besindung billiges Einschen, Verordnung und Besetzung solches Kammergerichts erfolgen möge. Denn ohne dieß ist nicht zu verhoffen, daß einiger Fried im Reich deutscher Nation bestehen möge.

Es seynd auch diese Stände geneigt, auf der Kaiserlichen Maj. vorgeschlagene Mittel durch den Churfürsten von Brandenburg, ihrem vorigen Erbieten nach, der eilenden Türkenthülf halben sich gebührlich zu erzeigen, daß ihrenthalben kein Mangel soll befunden werden. Wann auch Churfürsten, Fürsten und Stände des andern Theils die Berathschlagung von der beharrlichen Hülf vornehmen werden, soll es an diesen Ständen, so ferne man beständigen Frieden und gleichmäßiges Recht im Reich erlangen und haben mag, alsdann auch nicht erwinden.

Desgleichen auch was die Münze und andere Puncten, in der Kaiserlichen Maj. Ausschreiben vermeldt, belangen, vorzunehmen.

Welches obgemeldte Stände der Römischen Kais. Maj. auf ihre nächst geschahene Anzeige und Begehrten hinwieder unterthänigster Wohlmeinung für ihr Bedenken nicht haben unvermeldet lassen wollen. Und thun sich ihrer Kais. Maj. unterthänigst befehlen.

(Ueberantwortet den 14. Juli etc.) *)

*) Watch. und pro zu.

*) Haec uncis inclusa non leguntur in ms. Vinar.

No. 2310.

15. Jul.

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 365 sq. (ed. Lond. lib. IV. ep. 241.)

*Viro clariss. et opt. Ioachimo Camerario
Bamberensi, Aut fratri Hieronymo,*

S. D. Nihil est profecto insulsius aulicis consiliis. Tot iam menses hic assunt *οἱ ἡμεδαποὶ ἀλύότες*, ignari omnium negotiorum. Nunc cum est *ἀξμὴ* earum deliberationum, ad quas missi sunt, subito cogitant de abitu. Hortatus sum, ne properent. Nam mihi quidem videtur aliquid restare certaminum. In consilio τῶν ἔπη ἀρχόντων, *Palatini Legati, Marchio, et Coloniensis* recipiunt conciliatos articulos. Dissentient *Moguntinus*, qui toties antea probavit, et Trevir. In altero consilio similis dissensio est. ὁ τῶν Βοΐων ἡγεμὼν*) habet adiunctam catervam τῶν ἱερέων. *Palatinus Othenicus, et Iuliacenses*, et nescio qui alii dissentient. Hodie animadverto fuisse non leve certamen. Velle nos expectare καταστροφήν. Sed si non expectant, te istic alloquar apud fratrem. Certiora non possum scribere. Ratisbonae. XV. Iulii.

Philippus Melanth.

No. 2311.

15. Jul.

Eberus ad Melanthonem.

† Ex autographo Eberi in cod. Goth. 123. ep. 39.

Paulus Eberus ad Philippum Melanthonem.

S. D. Quod serius scribo, incertis rumoribus imputabis, observande domine Praeceptor, qui te nunc Norinbergam ivisse, nunc in itinere esse ferabant, et quia te indies expectabamus, superseedendum scriptione putabamus, ut, si quid esset hic novi, coram tibi indicaremus. Nec vero certi quid etiam nunc haberemus, ubi esses, nisi cognovissemus ex literis ad *Crucigerum* datis, te Ratisponae adhuc detineri et occupatum esse non minus quam ante. Itaque cum *Petrus* aliqui in patriam profecturus esset, hortator ei fui, ut Ra-

tisponam prius iret, et literas nostras ad te perferret. Est autem a Marchione *Georgio* petiturus stipendium cuius ipsi in aula iam dūdum facta spes est. Qua in re ut ipsum tuo testimonio adiuves summopere rogarem, nisi scirem, tibi *Petrum* propter ingenium et mores honestissimos iam antea carum esse. Evidem, cum sperem, eius industriam aliquando patriae nostrae usui fore, ita eum complector et amo, ut non aliter accipere possim tua in ipsum beneficia, quam si in me essent collata. Quod si tibi persuadebitur, confido, te etiam mea causa aliquanto studiosius eum principi commendaturum.

Tua familia nunc tota recte valet, nisi quod profecti Francofordiam ad revocandam matrem*), ut eramus iussi, comperimus, infantem 13. die a partu mortuam, et matrem aequo animo casum illum ferre. Paucis enim diebus post partum exulcerari coepit totum corpus infantis, quae pertulit tantos cruciatus, ut nemo sine commiseratione intueri potuerit, et omnes bene actum cum illa dixerint, quod sit ex tantis tormentis morte liberata. Scripsit ante biduum matri *Anna*, se cum filia adhuc recte valere, et sollicitam esse de tua dextra, quam nondum restitutam esse a quibusdam audierit.

Meae res adhuc mediocriter habent, et heri accepi a rectore nostro nuncium, senatum universitatis mihi M. *Marcelli* lectionem, qui M. *Fachio* defuncto suffectus est, contulisse, et id principem Electorem ratum habuisse. Ego sicut nec petivi, ita recusare oblatam provinciam honeste non potui, ne viderer meam operam propterea denegare scholae, quod salarium est minus quam reliquarum professionum. Et tamen audio, quosdam aegre ferre, sibi me praelatum, quibus profecto libentissime cederem, cum sim ad declamandi munus minime idoneus, qui tantum otii nunquam habui, ut exercere stylum potuerim.

Magnificus Dom. Rector iussit, ut salutem suis verbis tibi optarem plurimam, et indicarem, ingenti se dolore affectum ex nuncio de obitu constantissimi et integerrimi viri *Philippi Lang*, quem fraterne amaverit hactenus. Deus te servet incolumem et reducat quamprimum. Datae idib. Iulii 1541.

*) Coniugem Melanthonis, quae profecta fuerat Francofordiam ad Sabinum, ut Annae filiae paritiae auxilio esset.

*) Dux Bavariae.

No. 2812.

17. Iul.

Vito Theodoro.

Epist. lib. IV. p. 132 sqq. — Pars huius epistolae descripta legitur in cod. Rehd. Vol. 3. — Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 540.

D. Vito Theodoro, docenti Evang. in Ecclesia Noriberg.

S. D. Oro Deum Patrem liberatoris nostri Iesu Christi, Conditorem et Servatorem naturae humanae, ut *Clementem* servet. Visus est hic non abhorre ab Evangelio, eoque ut animum eius invitarem, familiaritatem eius maxime expetivi. Hic quid agatur, collegi in historiola, quam tibi mittam per proximos Tabellarios. Nunc enim nondum absolveram. *Sententiae*¹⁾ de libro dictae sunt. Nostra est moderata, et tamen recta, et doctrinam magis illustrans. Paene similis est in altera parte, *Palatinorum, Marchionis, Coloniensis, Othenrici, Iuliacensium*, et paucorum aliorum, *Augustani* opinor Episcopi et *Spirensis*. Reliqui, *Moguntinus, Trevir, Bavari*, Episcopi damnant totum librum, nec adsentuntur articulo περὶ τῆς δικαιοσύνης τῆς πίστεως²⁾. Prorsus nihil concedi nobis volunt, nullam ullius rei moderationem admittunt.

Contarenuſ Cardinalis tanquam Comica Persona ἀπὸ μηχανῆς introducitur, ut prohibeat, ne quid hic agatur amplius περὶ τῶν δογμάτων. Nunc igitur deliberationes sunt περὶ εἰρήνης. Nam Imperator properat, missurus exercitum in Aphricam, ut audio. Dicitur non probare τῶν ἵερέων αὐθαδεῖαν. Spero, Deum nobis adfuturum esse. Oremus, ut Ecclesiam suam servet, sicut dixit, *Non relinquam vos Orphanos.*

Scripta nostra mittit adolescens *Hieronymus*. Nam multa interea exhibuimus, ex quorum lectione historiam Conventus cognoscet.

Bene vale. die 17. Iulii. *Ioachimus assidebat*³⁾ haec scribenti, et versiculos ac precationem componebat, quam tibi mittit, et iussit adscribi tibi et *Michaëli συμφιλοσόφῳ Salutem.*

Philippus Melanthon.

1) Hic incipit apographon.

2) Haec et quea porro habentur graeca, in apographo latine leguntur.

3) Haec postscripta non habet apogr.

No. 2818.

(17. Iul.)

Electores catholici ad Imperatorem.

Germanice editum in Buceri actis germ. p. 155 b., unde illud dederunt Hortleder l. l. p. 403. et Walchius in opp. Luth. T. XVII. p. 924. — Latine in Buceri actis lat. p. 75 b., in Eckii apologia p. XCVI., et in Melanth. actis Lit. N. 4. (in opp. Witeberg. T. IV. p. 689.). — Traditam esse hoc Electorum, et quod sequitur, Principum scriptum d. 17. Iulii, intelligitur ex scripto urbium Imperii d. 18. Iul.

Der Churfürsten Antwort auf Kaiserlicher Maj. abschiedlich Bedenken.

Der Römischen Kais. Maj., unsers allernädigsten Herrn, gnädigsten Bericht, welchergestalt ihre Majestät auf unterthänigstes Ansuchen und Bitte gemeiner Stände dem Päpstlichen Legaten alle Handlung der verordneten Collocutoren communicirt, sein Gutbedenken darauf zu vernehmen, haben die Churfürsten und der Abwesenden Botschaften mit des Papstis Legaten gegebenen Antwort neben andern, so die Kais. M. gemeinen Ständen gnädiglich anzeigen lassen, zu dem Abschied des Reichstags dienlich, in aller Unterthänigkeit angehört. Und wissen sich anfänglich wohl zu erinnern, was getreuen, gnädigen und ungesparten Fleiß ihre K. M. etliche Jahr her aus Kaiserlicher, väterlicher auch gnädiger Liebe und Zuneigung, so sie zu der deutschen Nation tragen, zu mehrmalen und in viele Wege vorgewandt haben, den Zwiespalt unsrer heiligen Religion zu christlicher Einigkeit und Vergleichen zu bringen, und im heiligen Reich Fried und Ruhe zu pflanzen und zu erhalten; welches gnädigen getreuen Fleisches die Churfürsten und der Abwesenden Botschaften ihrer K. M. unterthänigsten Dank sagen, mit Erbietung, es um ihre K. M. jederzeit unterthäniglich zu verdienen.

Und haben ihrer K. M. gnädige Schrift ersehen, erwogen, und berathschlagt, was anfänglich der Colloquienten Handlung, der streitigen Religion halben, betrifft, für nütz und gut erwogen, und ihnen gefallen lassen⁴⁾ die Puncten und Artikel, deren sich bemeldte Colloquienten verglichen haben, also für gut zu halten und es dabei bleiben zu lassen, bis zu einem freien christlichen Concilio oder einer Nationalversammlung, ordentlicher Weise zu berufen, oder, so deren keines zu erhalten, bis zu einem künftigen Reichstag, der Hoffnung, solches soll zu Verhütung fernern Unraths und Zwiespalts, auch entlicher Vergleichung der obgemeldten

*) Haec, paulo obscuriora, Walchius ita dedit: erwogen und berathschlagt. Und was anfänglich der Coll. Handlung — — betrifft, erwägen sie für nütz und gut, und lassen ihnen gefallen.

und übrigen freitigen Puncten dienlich und ersprieglich seyn. Wo auch derselben freitigen Puncten noch etliche zu erledigen und zu vergleichen Hoffnung wäre, wollten die Churfürsten und der Abwesenden Botschaften die K. M. in aller Unterthänigkeit gebeten haben, in solchem gnädige Mittel und Wege zu suchen und vorzunehmen. Im Fall aber, daß solches dieser Zeit nicht möglich zu erheben, so bitten die Churfürsten und der Abwesenden Botschaften die Kais. Maj. abermals gehorsamlich, ihre K. M. wolle (ihrem gnädigsten Erbieten nach, daß die Churfürsten und der Abwesenden Botschaften ihrer K. M. unterthäniglich dankbar seyn,) mit der Päpstlichen Heiligkeit handeln, und getreues Fleißes fördern, zu Erörterung und Vergleichung der obgemeldten und übrig gebliebenen unerledigten Puncten ein gemein christlich Concilium an eine gelegene Maalstadt in deutscher Nation zum allersförderlichsten auszuschreiben und unverzüglich zu halten, auch andre christliche Könige und Potentaten zu ersuchen, auf solchem Concilio durch sich selbst, oder andere geschickte und erfahrene Personen und Theologen zu erscheinen. Wo aber solch Concilium aus ehehafter Verhinderung seines Fürgang nicht erreichen möchte, (welches sich die Churfürsten und der Abwesenden Botschaften auf der Röm. Kais. Maj., auch der Päpstlichen Legaten gnädigstes Vertrösten keineswegs, sondern vielmehr versehen wollen, es werde zu Erhaltung dessen durch die K. M. aller mögliche Fleiß vorgewendet, daran denn die Churfürsten und der Abwesenden Botschaften nicht zweifeln,) alsdann mit der Päpstl. Heiligkeit zu handeln und zu fördern, der deutschen Nation zu Ruhe, Wohlfahrt und Gute eine Nationalversammlung ordentlicher Weis zu berufen zu bewilligen und vorzunehmen, und ihrer Heiligkeit Legaten dazu gnädiglich abzufertigen und zu schicken, damit in dieser Gegenwärtigkeit desto fruchtbarlicher gehandelt werden möge.

Aber im Fall, daß solche Nationalversammlung auch nicht zu erhalten wäre, (daß sich die Churfürsten und der Abwesenden Botschaften gar nicht getrostet,) so bitten sie die K. M. in aller Unterthänigkeit, ihre K. M. wolle diese hochbeschwerliche Last deutscher Nation zu gnädigem Gemüth führen, und sich alsdann zum förderlichsten in das heilige Reich deutscher Nation verfügen, einen gemeinen Reichstag unverzögertlich angelegene Maalstadt ausschreiben, denselben in eigner Person besuchen, und dem gethanen Fleiß, so ihre K. M. dieser Nation zu Wohlfahrt und Gute bisher gebracht haben, gnädiglich anhangen, und mit Rath der Churfürsten, Fürsten und gemeinen Ständen gnädige Mittel und Wege suchen und vornehmen, damit der Zwie-

spalt unsrer heiligen Religion zuletzt zu christlicher Einigkeit und Vergleichung gelangen, und im heiligen Reich Ruhe, Friede und Einigkeit gepflanzt und erhalten werden möchte, wie sich die Churfürsten und der Abwesenden Botschaften dessen und viel mehr Gnaden zu der Kais. Maj. unterthäniglich versehen.

No. 2314.

17. Iul.

Catholici ad Imperatorem.

Germanice editum in Buceri actis german. p. 188 b. et in Hortlederi libro l. p. 422., et inde in opp. Luth. Hal. T. XVII. p. 932. — Latine in Buceri actis lat. p. 77 b., in Eckii apologia p. XCVII. et in Mel. actis Lit. O. 1. (in eiusd. opp. Witteb. T. IV. p. 690.).

Der andern [katholischen] Fürsten Antwort auf das abschiedliche Bedenken Kaiserl. Majestät.

Die christlichen Fürsten und Stände haben sich in der Röm. Kais. Maj. jüngst übergebenen Schriften und Gutbedürfnen, auch in des Päpstl. Legaten Resolution, so viel Kürze der Zeit hat erleiden mögen, ersehen; und mögen sich wohl erinnern, daß K. M. hievor auf etlichen Reichstagen, und jetzt allhie, große Arbeit, Müh und Fleiß angewendet hat, die ReligionSachen und den erhebten Missverständ in unserm heiligen christlichen Glauben wiederum in Einigkeit zu bringen, und eine christliche Reformation vorzunehmen; deshalb die christlichen Fürsten und Stände ihrer K. M. unterthänigsten Dank sagen. Dieweil auch die K. M. sich vernehmen haben lassen, in etlichen wenig Tagen allhie zu verrücken, will vonunnothen seyn, daß die Stände ihre K. M. mit überflüssigen Schriften, Disputationen und Reden beladen, oder ihre K. M., auch sich selbst, lang aufzuhalten, sondern christlich und entlich¹⁾ zu der Sachen greifen, und dergestalt, daß die K. M. bei Beschlließung dieser Sachen seyn und behalten werden möge. Daß auch ihre Majestät zum unterthänigsten ersucht und gebeten werden solle.

Und auf ihr Kais. Maj. Schriften zu antworten, befinden erstlich diese Stände, daß in deutscher, auch andern Nationen, und, also zu reden, in gemeiner Christenheit etliche viel Missbrüche, Secten, Ketzereien und Spaltungen sich dermaßen zugetragen und eingerissen seyn, daß die ohne ein gemein Concilium nicht ausgereut noch gebessert werden mögen; daß auch den christ-

1) Walch. redlich.

lichen Ständen nicht gebühren will, einige Aenderung in der Religion, Ceremonien und Gebräuchen, so etliche viel hundert Jahr bisher hergebracht, oder in den Concilien geordnet und gesetzt seynd, zu bewilligen oder zugelassen, dieweil die Päpstliche Heiligkeit sich durch ihrer Heiligkeit Legaten erbeut, ein Concilium in kurzem zu halten, und die Kais. Maj. willens, sonst [selbst?] in eigener Person mit Päpstlicher Heiligkeit deshalb zu reden; daß sich gemeine christliche Stände gegen Päpstliche Heiligkeit und der Kaiserlichen Majestät des väterlichen und allergnädigsten Erbietens unterthänigst bedanken, und mit allem Ernst anrufen wollen, daß ihre Päpstl. Heiligkeit solch Erbieten und Bewilligen eines christlichen gemeinen Concilii zum allersförderlichsten, als immer möglich und menschlich seyn mag, in das Werk ziehen, und das Concilium an einem gelegenen Ort und Maalstadt deutscher Nation ohne alle Verhinderniß halten, und damit den Verlust mancher christlicher Seelen verhüten wolle.

Und obgleich durch andre weltliche Geschäfte und Verhinderniß die mächtigen christlichen Potentaten in eigner Person auf dem Concilio zu erscheinen verhindert, daß dennoch nichts desto weniger das Concilium seinen Fortgang haben, und die Päpstl. Heiligkeit dieselbigen christlichen Potentaten, so in eigener Person nicht erscheinen wollten und würden, zum höchsten ersuchen und ermahnen wolle, an ihrer Statt und in ihrem Namen ihre gelehrte, fromme und geschickte Befehlshaber und Commissarien und vollmächtige Gewalt zu verordnen und zu schicken, damit doch einmal die Christenheit in ein christlich Wesen und Leben gebracht, die Irrung ausgereutet und abgestellt, und dadurch der Zorn und Strafe Gottes von uns abgewendet würde. Wo aber solches und ein Generalconcilium je nicht zu erhalten, (welches sich gemeine Stände auf das Erbieten der Päpstl. Heiligkeit, und Kaiserlicher Maj. Gemüth und Fleiß keineswegs versehen mögen,) daß dann die R. M. bei Päpstl. Heiligkeit so viel erhalten wolle, daß in deutscher Nation ein Nationalconcilium ausgeschrieben und gehalten werden möge. Und wo dieser Weg durch Päpstl. Heiligkeit und Kaiserliche Maj. auch nicht für gut angesehen wolle werden: daß alsdann Kais. Maj. ihrem gnädigsten Erbieten nach, sich zum allersförderlichsten in das Reich deutscher Nation fügen, da gemeine Reichsstände erfordern, und abermals versuchen wolle, die Irrung und Missverstand in bessere Wege zu bringen und christlich zu erdtern. Denn außerhalb dieser Wege wird deutsche Nation je länger je mehr in ihr selbst getheilet und zertrennet, Ehr, Lob und Reichthum

nicht bestehen, und dergleichen Abfall und Verderben würde auch von dannen in andre Nationen reichen.

Zum Andern seynd gemeine christliche Stände entschlossen, mit Hülfe und Gnad des Allmächtigen bei unsrer alten Religion und wahren Glauben, wie derselbe in den heiligen Evangelien, Concilien, Sakrumenten und Ordnungen gemeiner christlichen Kirchen, Lehren der heiligen Väter, auch von Zeit der Aposteln auf diese Zeit erfolgt ist, desgleichen bei den Abschieden, Mandaten und Ordnungen, durch Kais. M. und gemeine Stände des Reichs, und sonderlich bei dem Abschied auf jüngstem Reichstag zu Augsburg zugesagt, verwilligt, beständiglich zu bleiben und zu bcharren. Wollen sich auch vertrösten und versehen, daß alle andre Stände, so sich zu Augsburg in denselben Recept eingelassen, besiegt und unterschrieben, auch der Kais. M. Hülfe zugesagt, nachmals allhie zu Regensburg wiederum ratifizirt, und jüngst und zum dritten Mal zu Hagenau durch Churfürsten, Fürsten, so in eigenen Personen (da) gewesen, und den Augsburgischen Recept wiederum bewilligt und zu halten zugesagt, auch erboten haben, wo wider denselben Augsburgischen Abschied gehandelt werden sollte, von einer Defension zu reden und sich einzulassen, wie die Abschiede und Schriften daselbst ergangen vermögen, und zum meisten dieweil Kais. Maj. auf denselben Tagen allein, auch hier in erster Proposition, und jetzt in ihrer R. M. abschiedlichem Gutbedünken vorbehalten hat, werden sie von dem obgerührten Abschied nicht weichen.

Zum Dritten, als die Röm. Kaiserliche R. gnädiglicher Meinung vorschlägt, daß in Ansehung vielfältiger Mühe und Arbeit die Puncten, deren sich die Colloquenten verglichen, also bis auf ein Concilium und entliche Erörterung für gut gehalten werden sollten, darin ist der Stände Bedenken, daß dieß keineswegs zu bewilligen oder rathsam sey, aus nachfolgenden Ursachen. Erstlich, so seyn in den Schriften durch die Colloquenten etliche Artikel gestellt, so vonunndthen, überflüssig und hievor in keinem Streit gewesen, noch jetzt seynd; als nämlich der erste, andere, der dritte und vierte, deshalb vonunndthen, daß man sich derselben vergleiche. So ist auch der vierte Artikel von der Erbsünde nicht hie, sondern zu Worms verglichen, aber dennoch auf eine andre Meinung entschlossen denn jetzt in den übergebenen Schriften begriffen ist. Zum Andern, wird auch hoch vonunndthen seyn, daß man von beiden Theilen auf ein neues über solche Schriften ordne, und ein neu Colloquium und Disputation anrichte. Denn etliche Worte in obgedachten Schriften sind wider

gemeinen Brauch der Kirchen und der Väter, dergleichen etliche Wege und unzulässliche Lehre und Sentenz, welche zum allermindesten ausgethan, gemildert und in eine andere Form gestellt, und also diese Sachen noch etliche Monate aufgezogen werden. Zum Dritten seynd die Artikel, so verglichen seyn sollen, die geringsten und nicht so hoch streitig bei den Gelehrten noch bei dem gemeinen Manne ärgerlich. Und dieweil die wichtigsten Artikel, darauf der christliche Glaube stehtet, als: von dem hochwürdigsten Sacrament des wahren Leibs und Bluts Christi, von Anbetung oder Behaltung desselben, Veränderung des Brods und Weins, von der Messe, von der Priesterthe, Niesen des Sacraments unter beider Gestalt, Beichte, Buße und Satisfaction etc. nicht allein nie verglichen, sondern von den Protestirenden zum höchsten widerfochten, und sich keiner Vergleichung zu versehen ist, daß auch in denselben die Colloquienten christlichen Theils sich zu weit eingelassen, und also ihre Bedenken, Besserung und Erklärung leiden möchten. Und zum Vierten, daß allerlei Verkleinerung und Nachreden der Päpstl. Heiligkeit, Kaiserlicher Maj., und allen christlichen Ständen daraus erstehn möchten. Deshalb den bedünkt die Stände rathsamer und viel besser, der Colloquienten Schrift werde also in ihrem Werth gelassen, und alle Sachen den Glauben betreffend auf ein General- oder Nationalconcilium, oder auf gemeiner Stände Handlung geschoben, wie auch Päpstlicher Heiligkeit Legaten Resolution vermag, daß der alle Handlung auf das Concilium Päpstlicher Heiligkeit verschiebe.

No. 2315.

(17. vel 18. Iul.)

Protestantes ad Imperatorem.

Germanice editum in Actis germ. Buceri p. 108. apud Hortederum l. l. p. 376. et Walchium l. l. p. 882. — Latinum in Actis Buceri latin. p. 48^b.

Antwort der protestirenden Stände an den Kaiser über die Reformation der eingerissenen Missbräuche.

Nachdem E. Kais. Maj. ferner gnädiglichst begehrt, daß Churfürsten, Fürsten und Stände ihr räthlichst Bedenken auch unterthänigst anzeigen wollen, welcher Maßen Wege vorzunehmen, damit die beschwerlichen Missbräuche, so allenthalben im geistlichen und weltlichen Stand eingerissen, wiederum abgestellt und in eine christliche Reformation und Besserung gebracht werden mögen, wie denn solches auch die hohe Nothdurft erhei-

MELANTH. OPER. VOL. IV.

schet: so ist unser unterthäniglich Bedenken, so viel erstlich die Reformation des weltlichen Standes belangt, daß die vorigen Abschiede der Policey wider alle Unzucht des Lebens, Pracht der Kleider, Bücher, Monopolia und anderes, zu Augsburg gemacht, wiederum vor die Hand genommen, auch alhie die übrigen Artikel in E. K. M. Ausschreiben dieses Reichstags und in derselben ersten Vortrag gemeldet, berathschlaget und in das Werk gebracht werden sollten. Denn dadurch würde sondir Zweifel der weltliche Stand zu guter Reformation gebracht und den Missbräuchen gesteuert werden.

So viel aber des geistlichen Standes Reformation belanget, haben wir unsren Gelehrten der heil. Schrift, die jegiger Zeit alhier seynd, befohlen, ein ungefährlich Bedenken zu stellen, wie geschehen; welches wir E. Kais. Maj. auf derselbigen, auch unser und des andern Theils Stände ferner Bedenken, hiermit unterthänig übergeben.

No. 2316.

(17. vel 18. Iul.)

Index abusuum in Ecclesia.

Editum in Mel. actis Colloq. Worm. Lit. J. 4. et recusum in Mel. opp. Witeb. T. IV. p. 673 sqq. — Idem Coelestinus inseruit historiae Comitiorum August. Vindelic. habitorum P. II. p. 219 b., quippe opinatus, Melanthoneum haec in comitiis Augustaniis 1530. scripsisse, quae opinio vel verbis: *in hac urbe Ratisbona*, quibus Melanthon utitur, satis refutator. Occasio scripti fuit voluntas Imperatoris, qui optabat, ut abusus in ecclesia, qui tollendi videbantur, notarentur, sicque certe periculum facerent doctores emendandae ecclesiae. Vid. ep. ad Elect. d. 26. Maii et d. 19. Maii.

(*Melanthon de abusibus in Ecclesia christiana.*)

Abusus potestatis pontificiae, conversae in Regiam dominationem.

I. Papa transformat gubernationem Ecclesiasticam in imperium mundanum, adfirmat se habere Dominium super regna mundi, et ut ipsi loquuntur, utrumque gladium. Item, Sicut Canon citatur, quod habeat potestatem coelestis et terreni imperii. Idque eo est indignius, quod adfirmat a Christo hanc mundanam potestatem Petro traditam esse, et falso detorquetur ad Pontificiam potestatem hoc dictum: Data est mihi omnis potestas in celo et in terra.

II. Ex hoc errore constitutio Bonifacii octavi nata est, quae cum sit falsa, prorsus abolenda esset,

III. Adeo absurdia scribuntur de hac mundana potestate Pontificis, ut glosa¹⁾ in Decretis dicat, Christum usum esse hac regia potestate, cum fuit coronatus spinis.

IV. Papa adfirmat se habere potestatem transferendae Monarchiae, quam tenet Imperator Romanus. Et quidem adfirmat Papa, se hanc potestatem habere mandato Christi.

V. Extat facta donatio Constantini, in qua dicitur, Imperium occidentis donatum esse Sylvestro.

VI. Haec figmenta pepererunt bella, ut tempore Friderici secundi et Ludovici Bavari, et multipliciter nocent Ecclesiae. Quia, dum Papa regit imperia mundi, negligit Ecclesias, et multa constituit ad augendam mundanam potentiam contra salutem Ecclesiae, et attemperat religionem ad suas utilitates.

VII. Etsi Reges et respublicae debent honesta stipendia dare Episcopis, qui recte funguntur officio Ecclesiastico, tamen sit modus, Et sint Episcopi contenti stipendiis suis, et faciant suum officium. Papa autem non contentus est veteribus redditibus Ecclesiae Romanae, nec oppidis donatis a Carolo, aut Ludovico primo. Sed omisso officio Episcopi dominatur regio more, auget ditacionem bellis, seu iustis seu iniustis, vi et fraude, occupat alienas urbes qualicunque praetextu. Sic Romam ipsam et multas Italiae urbes invasit, Sic inani praetextu dominium sibi arrogat regni Neapolitani.

VIII. Hae opes saepe magnos motus in Italia pepererunt, dum fere singuli Pontifices vel angere ditionem conantur, ut Papa Iulius, vel alios aut propinquos evehere, expulsis prioribus dominis, ut accidit sub Alexandro 6. et Clemente. Longum esset veteres historias recitare.

IX. Item, quoties ad hanc regiam dominationem tuendam Pontifices commiserunt inter se reges Europae. Post mortem Friderici secundi, vocati sunt in regnum Neapolitanum Galli, Cunradinus haec regni captus, et decollatus est a Pontifice. Quantum bellum accedit Iulius Papa, ut Bononiam reciperet?

X. Haec tota regia dominatio Pontificum pugnat cum dicto Christi, qui ait, Reges gentium dominantur eorum, vos autem non sic.

XI. Habent omnes aulae sua vitia, Sed ubi sunt legitima imperia, ubi praesunt hi, qui liberi non solum regna aut patrimonia, sed etiam benevolentiam civium relinquere cupiunt, maior est iustitiae cura, maior modestia. Sed cum Romae homines peregrini, coelibes omnia gubernent, et proposita sit spes quibuslibet maximarum opum, amplissimorum honorum, multo maior est ambitio, quam in aliis aulis. Et cum pecuniae, praesertim Romae, omnia obedient, Quantum in tanta licentia ex ambitione et avaritia flagitorum oritur, ut in versu dicitur: Regnandi causa violandum est ius, in aliis rebus pietatem colas. Deinde opes alunt luxum, et coelibatus incendit cupiditates, et confirmat licentiam. Hinc oritur summa turpitudo morum.

XII. Interim dum Pontifices et Cardinales qui antecellunt sapientia, sunt occupati curis regiae dominationis, et alii in otio vivunt, quae faciunt officia Ecclesiastica? Si non postulandum est a summis gubernationibus ut per se doceant: tamen certe hanc oportuit esse primam curam Pontificis, Cardinalium et Episcoporum, ut Ecclesiae haberent pastores idoneos, et ut extaret doctrina Ecclesiastica pura, et consensus esset docentium, ut errata doctrinae et falsas ac superstitiones opiniones undecunque ortas, aut ab ipsis Pontificibus, aut monachis, aut ab aliis, veteres et recentes corrigerent, abolerent vitiosos cultus, coercent populum Ecclesiastica disciplina. Et ad haec tanta negotia convocarent Synodos, concederent piis et doctis libertatem dicendae sententiae, emendarent iniustas leges, exigent dogmata et leges ad verbum Dei, iuxta mandatum coeleste, Hunc audite.

Haec cum non faciant, imo ne dominatione labefactetur, conentur opprimere piam et salutarem doctrinam Evangelii, utilissimum esset Ecclesiae Christi regiam illam dominationem Pontificibus adimere, et opes redigere ad mediocritatem. Nam dum tenent regiam dominationem et tantas opes, impossibile est, eos plus curare Ecclesiastica officia, quam prophana negotia.

1) Coel. glossa.

*Abusus manifestiores Sacramentorum.**I. De Baptismo.*

Pia et communis consuetudo est Ecclesiae, ante Baptismum recitare locum Evangelii in quo scribitur: *Taliū est regnum coelorum, et adiungere precationes.* Ut autem populus adiungere posset suas precationes, et excitari lectione Evangelii, utilius esset illas lectiones lingua populo intellecta fieri. Item cum susceptores respondeant pro puerō, convenienter eos sermonem intelligere, de quo interrogantur.

Aboleatur et ritus baptisandi campanas, qui est quedam veri Baptismi contumelia.

II. De Confirmatione.

Olim in Ecclesia fuit consuetudo Catechisandi iuniores et rudes, Et postea in confirmatione flagitabatur professio fidei. Nunc in Ecclesiis consuetudo Catechisandi prorsus desiit, Hanc negligientiam necesse est corrigi, et mandandum est pastoribus, ut certis temporibus convocent iuventutem, et proponant eis articulos fidei, Decalogum, summam doctrinae Evangelii de peccato, et de remissione peccatorum, et de fide in Christum, de Sacramentis, de veris Dei cultibus. Et exploretur ac audiatur iuventus, Cogantur et patresfamilias mittere ad tale examen liberos, servos et ancillas.

Huius moris restitutio maxime necessaria est. Sed ad hanc rem opus erit pastoribus et ministris eruditis.

III. De Ordine.

Hic abusus sunt multiplices. Ordinantur in dociti, male morati, non ad officia certa.

Haec mutanda erunt, Formae etiam videantur, in quibus mandata dantur ordinatis, Obligatio de coelibatu tollenda. Sint eruditi examinatores, et audiant ordinandos de summa doctrinae Christianae, non tantum de puerilibus Elementis Grammatices.

Ideo prodesset extare scriptum aliquod publica autoritate de summa doctrinae Christianae, commendatum singulis Episcopis. Id ad puritatem doctrinae et ad concordiam retinendam prodasset.

Nec putent Episcopi, se perfunctos esse suo officio, cum ordinatos admittunt, Sed postea sint

etiam inspectores doctrinae et morum, ut de visitatione et Synodis infra dicemus.

Abusus est, quod ordinatio retinetur in minoribus ordinibus, In subdiaconatu et diaconatu solis nominibus sine officio.

Olim Lector in Ecclesia erat Doctor iuventutis, seu scholastica persona, qualis fuit Origenes. Nunc manet titulus in hoc ritu ordinationis, sine re.

IV. De sacramento poenitentiae.

Abusus manifestus et usitatissimus est, quod propter consuetudinem multi petunt, et impetrant absolutionem, qui non habent propositum emendandorum morum, sed perseverant in manifestis delictis, ut scortatores, adulteri, usurarii, simoniaci et alii. Tales non sunt absolvendi, donec manifeste aliis scandalo sunt.

Abusus manifestus est, quod in doctrina de poenitentia hactenus fuit omissa doctrina de fide in Christum, qua accipimus remissionem peccatorum. Sed multi docuerunt, propter contritionem remitti peccata.

Abusus manifestus est, quod non docentur Ecclesiae, ne scrupulosa enumeratione excrucientur mentes. Sicut quidam modesti homines totos quatuor dies aut plures consumebant in recitatione delictorum, quorum tamen pleraque erant violationes superstitionum traditionum humanarum, nec norant discriminem inter divina paecepta et superstitiones traditiones.

Abusus manifestus est, contentio de proprio sacerdote. Pastores ipsi debebant suam plebem audire, aut si qui mallent apud alios sua arcana deponere, inbere, ut testimonia adferrentur ab honestis viris, qui confessiones audivissent.

Multi sunt abusus manifesti in reservatione casuum. Servit ea res ambitioni et avaritiae pontificiae. Et pleraque reservations pertinent ad casus, quibus humanae traditiones violatae sunt, graviora delicta facilius remittuntur. Item, Si qui ignorant, quid valeat haec reservatio, graviter cruciantur, cum putant se excludi a regno Dei.

Sunt et in satisfactionibus varii et manifesti abusus. Imponuntur opera inutilia; peregrinationes, preces ad sanctos compositae, in quibus multa absurde dicuntur, ut Maria mater gratiae, tu nos ab hoste protege, in hora mortis suscipe, etc. Vexantur etiam conscientiae omissione satis-

factionum, praesertim cum indocti putent eas mereri remissionem culpae.

Abusus manifestus est, dare indulgentias. Cum enim olim indulgentiae fuerint relaxationes poenarum Canonarum, et tempora ipsa mutaverint poenas Canonicas, iam indulgentiae sunt inane nomen.

Commenticum est, quod docent in indulgentiis applicari merita sanctorum, cum tamen haec applicatio non pertineat ad claves. Item cum dicatur, Iustus sua fide vivit, qua applicat sibi Christi merita, non est persuasio offendenda populo, quod propter merita sanctorum salventur.

Blasphema vox est, quod in absolutione addunt meritis Christi merita sanctorum, cum dicunt, merita Christi et Mariae et omnium sanctorum sint tibi ad remissionem peccatorum.

Abusus manifestus est, quod populus putat minus valere absolutionem sui Pastoris, quam indulgentias.

Abusus manifestus est, quod dantur indulgentiae pro mortuis, cum scriptum sit: Quidquid ligaveritis super terram, etc.

Abusus manifesti sunt, quod populus iubetur redimere relaxationes traditionum de cibis et aliis. Hae imposturae etiam quaestuosa sunt, et non solum falsae persuasiones nocent conscientiae, sed etiam iniuste compilatur populus.

Abusus manifestus est, quod obnoxii publicis criminibus cum recipiuntur, ab iis qui praesunt, redimunt pecunia publicam castigationem, quae ad exemplum pertinet.

Abusus manifestus est, quod de bonis male partis dantur facultates dispensandi, et faciendi compensationes quaestuosas auditoribus confessorum.

V. De Coena Domini et de Missa.

Abusus manifesti sunt, quod multis datur Sacramentum, quos constat perseverare in manifestis peccatis. Et sic ingens turba sacrificiorum assidue celebrat Missas.

Abusus manifesti sunt, quod discernunt applicationes Missae, generalem, specialem, Et hanc volunt esse in arbitrio Sacerdotis, ut adplete, vel multis vel paucis, vivis et mortuis, aequaliter vel inaequaliter, et adfirmant Deum par-

tiri fructus Missae, secundum determinationem sacrificuli. Sic enim loquuntur: Et quidem singunt Missam prodesse aliis ex opere operato.

Haec est prorsus ethnica persuasio. Et cum Paulus dicat puniri Ecclesiam propter indigne sumentes, non dubium est, hanc horribilem prophanationem causam esse maximarum calamitatum publicarum. Recepta enim opinione, quod fiat applicatio iuxta arbitrium sacrificuli, et opus sine pietate facientis prospicit aliis, hic sacrificuli securi coeperunt cumulare Missas, et uberioris applicare iis, qui plus numerabant. Inde Missae in quaestum conversae sunt, Nec alia res in mundo quaestuosa est, quam Missa.

Et recepta est persuasio, ut putetur esse medium omnium malorum corporalium et spiritualium, Mercatores conducunt Missas, ut foelix sit negotiatio, viatores, ut iter sit faustum, aegroti ut convalescant, etc.

Haeret fiducia operis sacrificuli. Interim quomodo prospicit conscientiis, quomodo sit exercenda fides, et invocatio in fide, silentium est.

Templa sunt occupata Missis, cum interim negliguntur ministerium docendi Evangelii et Catechesis et examen iuuentutis ac rudium. Imo magis occupata sunt tempa in feriis mortuorum, quam ministerio, quod vivorum causa institutum est. Et in lectionibus nulla est animorum intentio, sed servitur pompa more ethnico, ut olim celebrabantur ludi funebres.

Ut Persicos reges praecedebat equus gestans numen Persicum, sacrum ignem. Ita Papam sollet antecedere equus gerens Sacramentum, cum Christus non instituerit suum munus ad hoc, ut serviat ambitioni Pontificum.

In festo corporis Christi circumferuntur simul cum Sacramento statuae ethnico more, et praedicatur hic cultus tanquam singulare meritum, et confirmatur haec persuasio per indulgentias.

VI. De Coniugio.

Dum immodicis laudibus ornantur vota Monachorum, obrepit opinio, quasi coniugium sit genus vitae vix placens Deo.

Negligunt concionatores hortari adulitos ad coniugium, cum neglectio coniugii multis sit existio, qui polluant se vagis libidinibus.

Cum in gradibus certis Deus prohibeat cognatos aut affines iungere connubia, et honeste quidam gradus sint additi, Romae sine discrimine dispensatur de utrisque divinis et humanis prohibitionibus, ut constat concessum esse fratri, ducere fratris mortui coniugem. Item, Concessum esse, ut frater duceret fratris filiam, contra prohibitionem in Levitico. Tales dispensationes Romae venales sunt, ut testantur multa exempla.

Prohibitiones humanae moderandae essent, ut de cognitione spirituali.

Abusus periculosus est, quod personae innocentii, in divortio iusto, non conceditur coniugium, cum Christus clare excipiat casum adulterii. Et divortium intelligi debeat de vero divortio, ubi persona innocens vere liberatur.

Utilius esset etiam servari vetera iura, de consensu parentum, quam sine discrimine approbare clandestinas desponsationes.

Iniustum est solvi desponsationes ingressu monasterii.

VII. *De unctione infirmorum.*

Abusus est, quod unctionio sine seria et vera precatione adhibetur, et adhibetur superstitione, non ut sanctetur aegrotus, aut ut consolatione aliqua ex Evangelica concione adiuvetur, Sed tantum umbra vetusti moris retinetur. Et confirmatur ibi fiducia invocationis sanctorum.

VIII. *De invocatione sanctorum.*

Manifesti abusus sunt, imaginari sanctos esse opitulatores, qui ipsi tollant morbos, aut depellant pericula, aut praelientur, sicut fingunt de Georgio, aut similibus, cum solius sint Dei opera, Patris, Filii et Spiritus sancti, ubique adesse et exaudire, dare vitam et salutem, ut Christus inquit: Pater usque modo operatur, et ego operor. Et Esaiæ 45. Nunquid non ego Dominus, et non est ultra Deus praeter me. Deus iustus et salvans non est praeter me. Convertimini ad me etc. Et si quid agitur ministerio angelorum, Deo impellente agitur.

Ethnica insanias sunt, singulis sanctis tribuere certa officia. Anna fingitur dare opes, velut Iuno. Antonium faciunt custodem porcorum, etc.

Est et ethnica insanias fingere, quod ad unam statuam magis exaudiat sanctus quam ad aliam.

Ideo aliae statuae magis coluntur quam aliae, ut statua Mariae Lauretanæ aut Elveticae, Et singuli meminerunt, se ad tales statuas invocasse Mariam, velut praecipuam propitiatrixem et placabiliorum Christo. Ut autem ad Pastores pertinet docendo reprehendere hos vitiosissimos cultus, Sic ad officium Magistratus pertinet, tales statuas reipsa tollere, Deut. 12.

Creverunt et peregrinationes ex hoc errore, quod aliae statuae magis quam aliae colenda putantur. Cum Deus non sit alligandus ad ullam rem, ad quam se ipse suo verbo non alligavit, Esaiæ 66. Sed velut ubique invocari, in Spiritu et veritate, in nomine Christi.

Declarat etiam Diabolus manifestis signis se autorem esse peregrinationum multarum, ut multi norunt ad sacella Viti, homines sanos alioqui, corripi furore Diabolico, et saltare per triduum aut quatriduum. Constat et in hac urbe Ratispona, multos accurrisse ad statuam subito furore percitos, et iacuisse aliquandiu ante simulacrum stupentes, Atque ita velut voto persoluto ad se rediisse. Haec similia sunt multorum ethnicorum exemplorum, ut de Orgiis, de Corybantibus legitur.

Scimus alicubi persuasum fuisse mulieribus, prodesse ad foecunditatem, si nudae circumirent in sacello aram, et offerrent munus. Multa, quae verecunde recitari non possunt, omittimus.

Quantum imposturarum est, et in ipsis imaginibus, vidimus statuas Mariae, quae ita fabrifactae erant, ut vultum avertere a precante aut annuere possent. Haec non possunt singula commemorari, Sed pastorum et magistratum diligentia tales abusus tolli oportuit, qui tamen propter quaestum retinentur.

Abusus est in iureirando addere sanctos. Ita me Deus adiuvet, et omnes sancti. Vel sicut legitur in Decretis. Ita me Deus adiuvet, et haec reliquiae sanctorum.

Postremo, si officium mediatoris Christi illustraretur in docendo, facilius abusus illi caveri possent.

Feriae sanctorum moderandae sunt, et corrigerendi abusus plurimi earum feriarum, populus pie convenire debebat ad audiendam veram historiam, quae hortaretur piis, ut agerent gratias Deo, qui Ecclesiam confirmat exemplis sancto-

rum. Item, ut accenderentur ad imitationem. Nunc aut nullas audit historias, aut fabulas audit, putat sanctum placandum esse his operibus, ieiunio, et ceremoniis festi diei. Non igitur convenit ad discendum, saepius vero convenit ad convivia, ad ludos.

Prohibendae sunt etiam discursationes stationariorum, qui confirmant errores, et expilant plenam.

Prohibendae etiam consecrations similes magicis, ut herbarum, cultrorum et similes, Quibus vana fiducia alitur, et mens a Deo avertitur.

X. De personis ecclesiasticis.

Prima esse cura debebat, ut Ecclesiae habent idoneos Pastores, et ut in scholis studia utilia florerent, Ad utrumque opus est inspectoribus seu Episcopis, seu aliis, et mediocribus stipendiis. Nunc magni sunt abusus, pauci sunt idonei Pastores, et Episcopi negligunt visitationem seu inspectionem. Scholae negliguntur, quia desunt inspectores prudentes, et reditus. Quare opus erit ex Monasteriis aut Collegiis rursus transferre aliquam partem ad parochias et scholas. Certum est enim olim tantos reditus donatos esse Ecclesiis, ut ministerium Evangelii et literae conservarentur, et pastores ac pauperes scholastici alearentur. Haec duo praecipua in primis habent opus reformatione, Et utrumque efficiendum est, ut sint inspectores fideles et prudentes, ac ut sit unde alantur pastores et scholastici.

Haec facile possent effici, si Papa, Cardinales et Episcopi facerent officia Ecclesiastica, Sed hi, occupati dominatione mundana, alias res agunt.

X. De ecclesiastica gubernatione Papae et Episcoporum.

Duo sunt propria munera Ecclesiasticorum gubernatorum, visitare Ecclesias, et Synodos convocare. Visitatio explorat doctrinam, et mores ministrorum, studia Scholarum, et ea quae ad conservationem Ecclesiarum necessaria sunt. In Synodis deliberationes habendae sunt deabus, qui subinde exoriuntur, Sunt et iudicia doctrinae exercenda.

Haec omnia negliguntur a Romano Pontifice, Cardinalibus et Episcopis, et vagantur ministri Ecclesiarum, sicut greci sine Pastore. Sed Romanus Pontifex sibi cavit, sumit sibi autoritatem supra omnes Canones, et concilia, et vetat se cor-

rigi ab aliis, etiamsi innumerabiles animas perdat, ut aperte dicit cap. Si Papa 40. dist.: Hic error tollendus est ex Ecclesia.

Deinde quales sint mores in Collegiis, et aliorum Sacerdotum, non est obscurum. Qualis fiat collatio Sacerdotiorum. Quales Romae lites sint de praebendis, notum est.

Transfert ad se Roma. Pontifex collationes accipit annatas et alias pensiones sine modo. Hi abusus corrigendi sunt, si Synodi generales convocari non possunt, congregetur nationalis, aboleantur vitiosi cultus et iniustae traditiones, consulatur moribus Sacerdotum, deliberetur de collationibus Sacerdotiorum, efficiatur ut qui sunt in Collegiis, non sint otiosi, sed serviant Ecclesiae. Interim quilibet Patronus videat, ut pastores habeat idoneos, item Scholis prospiciatur, ut recte doceatur iuventus.

XI. De officialibus et abusu excommunicationis.

Si officiales essent docti et boni viri, non tantum iudicia exercere deberent, Sed etiam inspicere Ecclesias et Scholas. Nunc tantum exercent iudicia, et quidem pleraque prophana.

Ecclesiasticus iudex cognoscit de doctrina, et punit manifesta crimina, Nec sit unus tantum iudex, sed debet esse coetus aliquis. Sicut Paulus plures adhiberi iubet, et Christus inquit: Dic Ecclesiae, Nunc autem unus quis officialis exercet iudicium, et transfert ad forum suum causas prophanas, Sicut et Pontifices excommunicarunt Imperatores sine legitima cognitione, et propter imperii controversias. Et nunc magnus quaestus est officialibus ex controversiis, quae sunt alienae a foro Ecclesiastico.

Item, in puniendo serviunt magis avaritiae sua, quam utilitati Ecclesiae.

Denique hoc genus hominum, quod re ipsa sustinet Episcopi munus, minimum habet gravitatis.

XII. De monasteriis.

Monasteria locupletia nec serviunt Ecclesiis, nec colunt studia. Et cum multa sint, prodesset inde sumere reditus ad parochias et scholas constituendas. Iaiustum est enim alibi otiosam turbam de Eleemosynis datis ad conservationem ministerii. Iaiustum est et hoc, quod devorantur a Cardinalibus, Episcopis, aut Principibus, et defraudatur Ecclesia,

Monasteria virginum, propter sexus imbecillitatem maxime habent opus pia mutatione. Nobilitas eo puellas includit, ut patrimonii pareat. Et posset consuli nobilitati hoc modo, si talia monasteria tanquam Scholae essent, ubi puellae sine votis docerentur, et si quae vellent deinde nubere elocarentur, etiam adiutae mediocri dote. Nunc tenentur ibi implicitae votis, cum multae non sint idoneae huic vitae generi. Cruciatitur infirmus sexus et sua imbecillitate, et superstitionis cultibus et opinionibus. Nec audiunt, nec discunt synceram Evangelii doctrinam. Habent auditores confessionum indoctos aut etiam malos, legunt, canunt latina quae non intelligunt.

Est magnorum gubernatorum adfici huius sexus misericordia, Consulatur puellarum saluti, quarum et animae et corpora periclitantur, Liberantur votis, et praeficiantur eis pii et prudentes concionatores, emendentur superstitiones.

Sunt et collegia militaria, quibus opus est coniugio, et quadam mutatione suarum ordinatio-num.

In monasteriis tenuioribus, ut Dominicanorum, Franciscanorum et Augustinianorum, sunt aliqui studiosi, et servientes Ecclesiis. Sed hos ipsos saepe audimus deploare superstitiones, quibus multi apud eos fascinati tenentur.

Hic etiam iuvenibus consuli oportet, per visitationem, quae fieri debebat ab Episcopis, aut prudentibus viris ei rei praefectis.

Corrigendi etiam erunt in Monasteriis abusus Missarum, quae ibi magis conducuntur, quam apud alios sacrificulos. Et sunt alia vitia, superstitionis cultus sanctorum, indulgentiae et servitus Pharisaea in ceremoniis certis.

Oramus autem Deum, Patrem Domini nostri Iesu Christi, salvatoris nostri, ut Ecclesiam suam liberet ab omni errore, et sanet, augeat et servet propter Filium suum Dominum nostrum Iesum Christum, qui pro nobis victima factus est.

No. 2317.

(eod. temp.)

Melanthon de reformatione Ecclesiae.

Edictum in Mel. actis Colloq. Worm. et Ratisb. Lit. M., iterum in eiusdem operibus Viteb. T. IV. p. 681. Etiam in Buceri Actis Colloq. Ratisb. latinis p. 59 b., et in Coe-

lestini historia Comissorum August. P. II. p. 224. (qui ex errore hoc scriptum ad ann. 1530. retulit). Denique in Mel. Consiliis latin. P. I. p. 482. — Germanice legitur etiam in Buceri actis Ratisb. germanicis p. 118 b., et in Melanthons christlichen Bedenken, a Pezelio editis, p. 241. — Ex epist. ad Ducem Sax. Elector. d. d. 19. Iulii intel-ligitur, hoc scriptum Caesari latine et germanice traditum esse. Quid Dux Sax. Elector de hoc scripto iudicaverit, legi potest in eiusdem ep. d. d. 26. Iulii.

Occasionem scribendi dederat Imperator, qui iudicia doctorum de emendanda forma externa Ecclesiae legere cupiebat. Cf. Epist. d. d. 26. Maii. — Non solus autem Melanthon ea de re scriptis sed etiam *Bucerus*, cuius in-dicium de reformatione Ecclesiae, ut loquebantur, legitur in eiusdem Actis colloquii Ratisb. latinis p. 49. Scriptis vero *Bucerus* (fortasse post comititia) alterum praeter-ea iudicium de eadem re, quod separatum prodidit ita in-scriptum:

„Abusuum Ecclesiasticorum et rationis, qua corrigi eos „abusus oporteat, indicatio Imperatoriae Maiestati in „Comitiis Regensburgi postulanti, exhibita. Per Mar-tinum Bucerum. Argentorati anno M. D. XL. mense „Augusto.“ (24 pagg. 4.)

Inveni apographon huius *Buceri* scripti in Tabular. Vinar. Registr. E. fol. 48. Vol. III. p. 149. inscriptum: „Copie der Missbräuch in der päpstlichen Kirchen durch den Bußer ge stellt, lateinisch 1541. Kaiserlicher Maj. übergeben Dornstags den 14. Iulii, Regensburg.“ At illo die hoc scriptum non traditum est, neque videtur omnino Caesari exhibitum esse, sed aliud brevius ea de re iudicium *Buceri*, quod etiam legitur in eius Actis Colloq. Ratisb. latinis p. 49. et germanice in eiusd. actis germanicis p. 108 b., unde illud hauserunt Hortlederus, de bello germanico, et Walchius in opp. Luth. T. XVII. p. 888. — Utrumque autem scriptum *Buceri* hic praetermissimus. Non solum enim de emendanda Ecclesiae forma praeterea nihil actum est in comitiis Ratisb., sed etiam haec duo *Buceri* scripta nihil prorsus faciunt ad historiam colloquii et comitiorum illu-strandam. Prius enim agit de officio episcoporum et ministeriorum verbi divini, simulque de disciplina ecclesiasti-ca, posterius unice versatur in eo, ut doceat, quo modo ministri verbi divini eligendi, examinandi, et, si lapsi fuerint, puniendi sint, et denique quale disciplinae ius in concedendum sit.

De abusibus Ecclesiarum emendandis.

Autore *Philippo Melanthone*.

I. Cum prima et praecipua cura esse debeat in Ecclesia Christi, ut Evangelium recte, pure et perspicue doceatur, prodesset aliquam summam doctrinae Evangelii, tanquam Catechismum, edi de Deo, de tribus personis divinitatis, de creatione, de peccato originis, de Christo, denique de cæteris articulis Symboli. In hac summa prodesset complecti articulos conciliatos. Ita et multi pie erudirentur, et paulatim Ecclesiae coirent in cordiam.

II. Prohibendum est, ne omittantur conciones ordinariae in festis diebus, et curandum per eos qui praesunt, ut pastores pia, et utilia ad aedificationem, et apta temporibus dicant. Et in fine concionum addant adhortationem ad poenitentiam, cum publica absolutione, et precationum pro praesentibus necessitatibus quolibet tempore.

III. Et quia *vetus consuetudo* tradendi Catechismi, et pueritiae peculiariter erudiendae et exploranda^e, fere ubique negligitur, inter praecipuas reformationis partes ducimus esse, renovationem eius moris. Quare efficiendum est, ut per pastores aut diaconos singulis septimanis, duae horae aut tres, pro conditione loci, tribuantur Catechismo, sic, ut coetu puerorum et puellarum convocato tradatur ordine, et simplicissime summa doctrinae Christianae, et audiantur ordine pueri et puellae, recitantes symbolum, decalogum, precationem dominicam, doctrinam de fide iustificante, de Sacramentis, de poenitentia, de bonis operibus, de cruce. Cogitemus purissimam Ecclesiae partem esse pueritiam recte institutam. Ideo haec aetas nequaquam negligenda est, praesertim cum et hic fructus accedat, quod, cum tenera aetas pia et salutari doctrina imbuitur, simul concipit amorem religionis Christianae, qui¹⁾ postea, cum accedunt anni, prodest moribus. Et melius iudicant homines de iis doctrinis omnibus, quarum elementa recte imbibit prima pueritia. Denique notum est illud: Usque adeo a teneris consuescere multum est. Et toties clamitat ac praecipit Deus in sacris literis, ut doctrina coelestis tradatur pueris.

IV. Et quia ceremoniae invitare homines et adsuefacere debent, tum vero etiam signa sunt, ad admonendos et docendos rudes utilia, curandum est, per eos qui praesunt, ut ceremoniae utiles, et quae aliquid gravitatis habent²⁾, retineantur, et absurdæ ac indignæ gravitate Ecclesiae aboleantur, ut sunt multæ statuarum circumgestiones, ut alicubi magno pondere crux circumfertur, quam vix quatuor gestare queunt etc. Item statuae et picturae fabulosæ, et quae superstitiose coluntur. Harum rerum emendatio bonis et prudentibus gubernatoribus in qualibet dioecesi commendetur.

V. Sed plurimum refert, quales sint pastores, et caeteri doctores et ministri Ecclesiarum. Ac ne idonei praeficiantur, potissimum ex his duabus causis accidit, vel quia patroni et collatores commendant indoctos et ignavos, aut propter privatam benevolentiam, aut corrupti pecunia, aut

propter alias causas non probandas, vel quia Episcopi, sine delectu, sine exploratione, admittunt quoslibet, et cum non adficiant cura salutis Ecclesiarum, nec doctrinam, nec mores pastorum inquirunt, nec praeficiunt inspectores, qui indoctos erudiant.

VI. Ut igitur his causis occurrant³⁾, primum de collatione deliberandum erit. In collegiis prodest restituiri Canonicam electionem, nec concedi, ut mense Papali aut per alias occasiones intrudantur indocti aut male morati.

Caeterum in eligendis pastoribus, etsi ius patronis nollemus adimi, tamen nec patroni praeficiant pastores, non prius commendatos aliquo testimonio Ecclesiae, hoc est honestorum hominum in eo coetu, cui datur pastor. Et liceat Ecclesiis reiicere impios aut non idoneos, aut referre rem ad Episcopos, aut eos, qui loco Episcorum sustinent gubernationem Ecclesiasticam.

Episcopi, aut hi qui Ecclesiasticam gubernationem loco eorum sustinent, nullos ordinant, nisi ad certa ministeria Ecclesiae. Nec sint otiosi sacrificuli, tantum eo ordinati, ut victimam sibi quaerant lectione Missarum, ut vulgo fit.

Nec ordinantur inexplorati, sed sint viri docti et graves aliquot, quibus sit in qualibet dioecesi mandata cura examinis, hi neminem admittant ad ordinationem, nisi adferat testimonium de vocatione ad certum ministerium, et de moribus, deinde doctrinam inquirant de dogmatibus Ecclesiae necessariis. Si quos invenient prorsus indoctos, prohibeant, ne ordinantur, et significant patronis aut Ecclesiis, ut alios quaerant idoneos. Sin autem erit aliquis mediocri doctrina instructus, et videatur posse proficere⁴⁾, detineatur, et ab aliquo examinatore per mensem unum atque alterum erudiatur. Nam examinatores illi non tantum sint otiosi auditores ordinandorum, sed suscipiant laborem etiam erudiendi indoctiores, eosque saepius audiant. Et Episcopis aut gubernatoribus curae sit, ut pauperes ordinandi interim victimam habeant, et aliquot libellis necessariis instruantur. Haec officia si sumtuosa esse arbitrantur, cogitent, nullum esse sanctius ele-

1) Buc. *quae*, mendose.

2) Peuc. *habeant*, sed Mel. et Buc. *habent*.

3) Buc. *occurratur*.

4) Buc. *praeficere*.

mosynae genus, quam pauperum sacerdotum studia iuvare, et consulere Ecclesiis, ac reputent sibi propter tales eleemosynas tantas opes datas esse; curabunt igitur, ut pauperes ordinandi habeant hospitia et praeceptores.

VII. Ut autem pastores, et caeteri ministri Ecclesiarum, sacerdotes, et diaconi, possint Deum invocare bona conscientia et vera fide, aboleatur lex et obligatio, quae prohibet coniugium sacerdotibus, ac liceat eligere ad sacerdotium, videlicet ad docendum Evangelium, et ad Sacraenta administranda, honestos maritos, liceat etiam his, qui sunt ordinati coelibes, postea honestum coniugium contrahere. Si enim hoc non conceditur, multis locis deerunt pastores, et Ecclesiarum solitudo, et vastitas metuenda est. Sicut iam in ipsis Episcoporum ditionibus in Germania scimus multis locis deesse pastores Ecclesiis. Cedat igitur humana traditio et iniusta lex necessitatibus publicae, cedat dignitati ministerii, quod ut conservetur, tollantur iniusta vincula, et obligaciones, quae deterrent pios et moderatos *) ab ea functione.

Haud dubie omnes modesti toto corpore atque animo cohorrescant, cum cogitant quanta agmina animarum haec lex de coelibatu tot iam seculis traxerit in aeternum exitium.

VIII. Quanquam igitur coelibatus fortassis ad opes Ecclesiasticas retinendas est accommodator, tamen maior habenda est ratio veri cultus Dei, salutis animarum, et publici exempli. Sacerdotes polluti mala conscientia non possunt Deum invocare, ruunt in interitum perpetuum, et nocent exemplo moribus aliorum.

Si his tantis causis gubernatores non moverunt, si impediunt veram Dei invocationem, si non adficiuntur exitio aliorum, profecto dura est Ecclesiae servitus. Quare oramus, ut hoc vinculo coelibatus ministri Evangelii liberentur.

IX. Abusus frequentissimus est ubique, qui graviter offendit Deum, quod homines obnoxii publicae turpitudini petunt absolutionem, et coenam Domini, sine vera poenitentia, tametsi propter solennem ritum quandam simulationem poenitentiae prae se ferunt. Hoc eo fit, quia Episcopi

multis seculis neglexerunt iudicia Ecclesiastica, ut postea dicemus. Sed tamen mandetur pastoribus, ut prudenter Sacraenta administrent, nec absolvant eos, qui non promittunt emendationem vitae. Et, si possunt, obnoxios manifestae turpitudini indicent iudicibus Ecclesiasticis, aut aliis magistratibus.

X. Pastores in singulis Ecclesiis audiant semel in anno ordine auditores, praesertim rudiores: ac fidem eorum explorent, idque in templo fiat. Nec potest hac in re quisquam detrectare pastoris autoritatem, quia singuli debemus fidem profiteri, praesertim apud pastores pios et fideles, cum hoc ex officio postulant. Ibi pastor singulos etiam ea quae cuiusque aetas aut mores postulant, prudenter et graviter moneat, et eruditat indoctiores de fide, de moribus, de usu Sacramentorum.

XI. Et ut populus tranquilla et pia conscientia ad coenam Domini accedere possit, conscientiis illorum consulatur, qui cum norint veterem Ecclesiae morem, integro Sacramento uti malunt. Nemo circumferens malam conscientiam potest Deum invocare. Ut igitur Deus colatur, et ut consulatur hominum saluti, gubernatores maxime cavere debent, ne laedantur piae conscientiae.

Constat hanc ceremoniam institutam esse, ut fidem confirmet in pavidis mentibus, seu consolationem adferat, et ut hic gratiae agantur Deo. Quomodo autem consolationem capiet, aut aget gratias exulcerata conscientia? Haec arcana vulnera gubernatores Ecclesiae intelligere et sanare debebant. Ideo tollatur abusus, videlicet, prohibitio calicis.

XII. Maximus et universalis abusus est, quod non exercentur iudicia Ecclesiastica, nec de doctrina, nec de moribus sacerdotum, aut populi. Primum Pontifices quando convocarunt Synodos ad veram et aequam cognitionem *) de doctrina? sed iam de particularibus Ecclesiis agimus. Episcopi habent officiales, ut vocant, quibus controversiae de contractibus sponsalium, et aliae quaedam inquisiciones commissae sunt. Hi nec intelligent officium suum, nec faciunt. Sed habent quaedam aucupia pecuniae, quae longum esset recitare.

Non possumus sine magno dolore commemorare Ecclesiae calamitates. Nos in Germania ti-

*) Buc. modestus.

5) Buc. mendose: cognitionem.

tulos habemus Episcoporum, Episcopos qui officium suum faciant, non habemus. Cum enim quatuor sint praecipua Episcopi officia, docere et gubernare doctrinam, ordinare et explorare ordinandos, praeesse iudiciis Ecclesiasticis, et visitare Ecclesias: nostri Episcopi in Germania vix umbram et ceremoniam unius muneris retinent, videlicet, ordinationem sine exploratione. Interim tenent amplas ditiones, quas cum administrant, ducum officiis funguntur, non Episcoporum. Quas si volunt retinere, non enim impeditimus, deliberetur de certis, qui vere regant Ecclesias: et ut supra dictum est, oportere in qualibet dioecesi esse certos delectos viros, qui praesint ordinationi, et explorationi ordinandorum, ita sint, seu iidem seu alii, qui praesint iudiciis Ecclesiasticis, et visitent Ecclesias.

Fungatur igitur vero munere Episcopi seu unus aliquis certo loco, seu haec decuria iudicium. Necesse est enim in Ecclesia esse aliquos idoneos gubernatores doctrinae et ordinationis. Necesse est iudicia exerceri de doctrina, et de controversiis sponsalium, de divortiis. Necesse est restituи excommunicationem mandatam in Evangelio. Hunc Episcopi vicarium, seu hanc decuriam iudicium tueatur ille, qui titulum tenet Episcopi.

Iam si collegia haberent viros doctos, pios et exercitatos: expeditissimum esset legere hos iudices ex collegiis. Sed addendi sunt aliqui honesti, graves et docti viri laici. Et in singulis dioecesibus pro magnitudine plures tales decuriae iudicium constituantur, sed sit una suprema, quae, ut dictum est, si velut vicaria Episcopi.

Ut autem habeant hae decuriae honesta stipendia, certae praebendae seu certa collegia, seu redditus monasteriorum ad hos usus transferantur. Quanta est enim turba otiosorum et ignavissimum hominum nunc in collegiis et opulentis monasteriis?

Constat, exigua pecunia apud officiales posse transigi de poena stupri aut adulterii. Haec lenitas auget licentiam. Ideo severitas iudiciorum et poenarum restituenda est. Ac primum de omnibus criminibus hoc servetur. Habeat suum ius magistratus civilis. Ut ex officio laicorum delicta inquirit et punit, ita sacerdotes reos manifestorum criminum, stupri, adulterii, furti, caedes, et similium, puniat suarum legum poenis.

Et quidem docendus est magistratus, ne negligenter officium suum administret. Nam divinitus huic gradui commendata est disciplinae externae conservatio et defensio, ut Paulus docet, inquietus, magistratum honore afficere bona opera, econtra vero formidandum esse malis. Nec exigua morum corruptio inde orta est, quod forum Ecclesiasticum impedivit magistratum civilem, ne inquireret aut puniret adulteria. Sit igitur vigilans et acer magistratus sciat se disciplinae custodem esse divinitus in hac statione collocatum. Interim tamen Ecclesiastici iudices suum faciant officium. Et quia in multis locis civilis magistratus ex quadam veteri et prava consuetudine senior est in puniendis adulteriis, ideo pastores et iudices Ecclesiastici sint diligentiores in suo officio. Pastor admoneat obnoxios criminibus, adulteriis, Epicureo contemptui religionis Christianae, blasphemis sermonibus, periuriis, aut aliis criminibus. Si admonitus non pollicetur emendationem morum, deferat eum decuriae iudicium, hi, re inquisita *), sententiam excommunicationis ferant adversus reum, ac magistratui civili suam sententiam indicent.

Et ita sint constituta iudicia delectis, certo numero viris gravibus, doctis et iustis, ne pastor aut quisquam alias videatur odio potius reum in periculum adducere, quam moveri ad accusandum officii ratione. Nec liceat soli pastori ferre sententiam excommunicationis, sine ulla indicum decuria, aut nemine exhibito ex honestioribus viris suaе Ecclesiae. Ut enim vocantur haec iudicia Ecclesiae, ita sunt plures adhibendi, ut Paulus voluit. Tyrannis est inimica Ecclesiae. Ideo species omnis tyrannidis in Ecclesiae iudiciis suienda est.

XIII. His decuriis iudicium commendanda est visitatio Ecclesiarum, ubi de doctrina pastorum fiat inquisitio. Coerceantur petulantia ingenia, quae serunt falsa dogmata, tollantur superstitiones, et statuae ad quas fiunt concursus, et inspiciantur etiam scholae, et gubernentur studia.

Nec officinae typographicae negligendae sunt. Plurimum enim refert, quales libri veniant in manus hominum, cavendumque, ne spargantur impia dogmata aut famosi libelli. Ideo magistra-

*) Buc. *exquisita*.

tus in singulis locis praeficiant certos inspectores seu censores officinis, nec liceat edere libros non approbatos ab his censoribus. Fiat etiam inquisitio de moribus pastorum et populi, si compertrum fuerit, pastorem admisisse aliquod flagitium, puniatur severis legum poenis, et eo minus conivendum est ad stupra, adulteria, aut scortationes sacerdotum, quia petimus concedi eis coniugium. Quare severissimis poenis corporis illa delicta puniantur.

Inspiciant etiam visitatores rationes aerarii in Ecclesiis, et curent fideliter pendi stipendia pastoribus, diaconis, et his qui praesunt scholis.

XIV. In scholis non solum Ecclesiae seminaria sunt, sed etiam ibi praeparantur ingenia ad omnem reliquam vitae gubernationem. Imo scholae sunt fontes humanitatis in tota vita, quibus neglectis, necesse est sequi magnas tenebras, confusiones religionum, et superstitiones, legum et literarum atque artium interitum, oblivionem antiquitatis et historiarum, morum feritatem, denique infinitam barbariem morum, et omnium vitae partium. Quare omnes sapientes gubernatores maxime iudicarunt scholarum constitutionem ad rem publicam pertinere, et bene constitutas praecepit deus et ornamentum esse civitatum. Quanto magis in Ecclesia tuenda sunt scholae? in quibus conservatur et propagatur doctrina Evangelii, et traduntur aliae bonae artes, utiles, tum ad explicandam coelestem doctrinam, tum ad reliqua vitae officia gubernanda. Et hac in re moveamur consuetudine Ecclesiae omnium temporum. Nunquam sine scholis floruit Ecclesia, voluit Deus certos esse coetus ad tabernaculum, quod Moyses condidit, et postea ad templum: non aliam ob causam, nisi ut ibi studia legis divinae et aliarum artium bonarum in quadam frequentia vigerent, et iuventus excoleretur. Ita Samuel adolescens missus est ad tabernaculum, tanquam ad Academiam, et postea Elias, ac Eliseus, Ioannes Baptista, Christus habuerunt agmina auditorum. Hunc morem et Apostoli servarunt, ut ex Irenaeo apparet, qui testatur Ioannem non solum universam multitudinem illiteratam docuisse, sed etiam habuisse quosdam assiduos auditores, qui se totos studiis addixerant, quos solitus est familiariter docere, etiam extra conventus universae Ecclesiae. Hinc orta sunt vetera collegia, et proderat esse tales scholas, quae erant testes, quae doctrina ab

Apostolis accepta esset, et conservabant sententiam Apostolorum, ideo saepe allegantur illae veteres scholae: et propter has laudatur ordinaria successio, quod essent certi testes doctrinae Apostolicae. Nunc haec laudes ad potentiam amplificandam transferuntur postea cum opes, Regia dominatio, luxus, extinxerunt studia collegiorum, caligo ingens in Ecclesia secuta est, et nata est illa Theologia monachorum, diluta quadam in erudita philosophia, et superstitionibus. Et haec ipsa nunc consenuit, quare sapientes gubernatores providere debent, ut in scholis rursus pia et sincera doctrina Christi tradatur, et muniendae sunt scholae, ut ad posteros *) propagari incorrupta veritas possit.

Deinde quia in singulis regionibus magno numero pastorum opus est, alendi sunt pauperes scholastici de publico, qui cum recte didicerint doctrinam Christianam, postea praeificantur Ecclesiis. Haec est vetus et vera Ecclesiae consuetudo.

Toties vociferantur adversarii nostri, consuetudines⁶⁾ Ecclesiae neglegi, cum ipsi haec utilissima instituta Prophetarum et Apostolorum penitus deleverint, quae quidem ut restituantur et conserventur, omni contentione gubernatores perficere debent, videlicet ita, ut scholae florent, et propagetur salutaris doctrina, et praeparentur, excolantur ac erudiantur studiosi postea praeifianti Ecclesiis. Porro in Academiis opus est dupli emendatione, videlicet, doctrinarum et disciplinae. De artibus tradendis vere erudit et prudentes ordinem praescribant, ita ut iuventus non solum versetur in artibus prophanis, sed etiam discat Christianam doctrinam. Deinde ut ad veram philosophiam revocetur, et explosis nugis sophisticis, tradatur Dialectica sincere et prudenter, adiungantur Physica et Mathematica, formetur stylus. Sed haec pars de doctrina longior est, quam ut tota hic comprehendi possit, et singulis locis iudicio eruditorum et prudentum constituenda est.

Disciplinae restitutio requirit autoritatem et diligentiam principum et magistratum, necesse est mores severitate maiore regi, et continere iuventutem intra septa, et ad pia exercitia revocare,

*) Buc. ex mendo: *pastores*.

6) Buc. *consuetudinem*.

licentiam adstringere, prohibere convivia intempestiva, indecorum, scenicum, et militarem vestitum. Haec emendatio obtineri non potest, nisi magistratus veris poenis contumaces puniant.

Sed ut Demosthenes nervos belli vocat pecuniam, ita ad hos gradus omnes opus est redditibus, videlicet, ad alendos pastores, iudices, scholasticos. Et sunt in promptu, si recte collocentur. Facile enim iniri ratio potest, ut nobilitas in collegiis maiori parte reddituum Ecclesiasticorum fruatur, et tamen aliqua collegia et monasteria transferantur ad hos tres gradus: ad augenda stipendia pastorum et diaconorum, deinde ad constituendas decurias iudicum ac scholas, in quibus non solum mercedes dandae sunt docentibus, sed etiam mediocris yictus praebendus pauperibus scholasticis. Haec ut facilius fiant, opulenta monasteria transferantur ad hos usus, in quibus nunc tantum otiosi et ignavi homines aluntur. Et satius est hoc totum vitae genus aboleri, quam interim esurire pios pastores, cum honestis uxoribus, et piis liberis, aut scholasticos, aut Ecclesias stare orbatas pastoribus, aut deserit literarum studia. Cum ait Christus: Dignus est operarius mercede sua; et Paulus inquit: Nemo militat suis stipendiis: mandatum Dei praecepit, ut ad hanc militiam Ecclesiae, docentium et discendentium, stipendia conferantur. Et propter hanc causam a piis regibus et principibus hae opes Ecclesiis, quas nunc tenent, donatae sunt. Iniquum est autem praeripi stipendia ab otiosis, et fucis, ac interim fame perire eos, qui durissimam militiam in docendo et in gubernatione sustinent. Haec sunt mutanda, bonorum et sapientum regum, et principum conciliis et autoritate.

XV. Sed de monasteriis virginum omnino prodest sexum illum imbecillem liberari votis. Semper in conspectu sit sapientibus et piis gubernatoribus haec regula: non esse impediendam veram Dei invocationem, qui cum mala conscientia invocari non potest, nec animas abstrahendas esse a Deo in aeternum exitium. Constat autem in tanta imbecillitate eius sexus, multarum conscientias gravissime excruciali. Ideo aboleantur haec vota. Et tamen pauperibus puellis praesertim nobilibus, consulatur ex his redditibus, qui per certos quaestores ad hos usus quotannis colligantur, et quodam ordine distribuantur. Nam in pagis aut locis desertis virginum coetus esse, non videtur

utile, sed si placet aliqua monasteria virginum converti in scholas puellarum nobilium et aliarum, id fiat in urbibus, ubi est honesta disciplina. Et praesint honestae, piae et graves matronae. Tales scholas aliquas puellarum esse, sine ullis vinculis votorum optandum esset, in quibus nobilium filiae et aliae puellae disserent literas et doctrinam Evangelii, et adsuefierent ad ipsa exercita, et bonos mores, nupturae cum vellent.

Haec est imago honestissimi coetus matronarum et puellarum, quae olim quadam assiduitate serviebant templo, in quo coetu Anna prophetissa tanquam magistra fuit reliquarum. Deus pater Domini nostri Iesu Christi, qui elegit sibi Ecclesiam, in qua in vita aeterna celebretur, emendet, regat, defendat et augeat eam, Amen.

No. 2318.

18. Jul.

Urbes Imperii ad Caesarem.

Editum in Buceri actis german. p. 216 b. (latinis p. 216 b.)
repetitum ab Hortledero l. l. p. 498. et a Walchio, opp.
Luth. T. XVII. p. 936.

Der freien Reichsstädte Gesandten Antwort auf Kaiserl. Majest. abschiedlich Bedenken [vom 12. Jul.], übergeben
d. 18. Julii.

Allerdurchlautigster ic. Wiewohl wir verhofft es sollten Churfürsten, Fürsten, Prälaten und Grafen sich nunmehr, nach beschehener Erinnerung, des alten im Reich Herkommen-Gebrauchs gehalten, und uns ihres Bedenkens, wie hergebracht, Abschrift und Bedacht zugelassen und vergönnet haben: so hat sich doch abermals Sonntags den 17. dieses Monats zugetragen, daß sie durch ihre Verordneten uns anzeigen lassen, wie sie sich zweier unterschiedlicher Antworten in der Religionssachen Römischer Kais. M. zu überantworten entschlossen, und befohlen, uns dieselbigen vorlesen zu lassen. Weil wir aber die Größe der Schriften ersehen, und bei uns nicht erachten mögen, daß dieselbigen gleichförmig in der Gedächtniß durch das Gehör eingenommen werden möchten, auch unsern Obern merklich daran gelegen: haben wir zu Förderung der Sachen Abschrift und Bedacht begehr, aber nicht erhalten mögen. Darum wir als diejenigen, so von ihnen ausgeschlossen werden, unterthänigster Gehorsam wegen, Ew. Kais. Maj. in gebührender demütiger Antwort nicht wissen mangelhaft zu lassen.

Bitten abermals, E. Kais. Maj. wolle uns gnädigst bei altem Herkommen handhaben, und in Ansehung was Röm. Kais. Maj., auch den Frei- und Reichsstädten an solchem gelegen, allernädigst mit Churfürsten, Fürsten, Prälaten und Grafen jetzt allhie verschaffen, uns beim alten Gebrauch, unserm vorigen E. Kais. M. übergebenen Bericht nach, bleiben zu lassen.

Und demnach auf E. K. M. gnädigste Vorhaltung und Erbieten Dienstag d. 12. dieses Monats, den Punct die Religion belangend beschehen, thun gegen E. K. M. wir uns unterthänigst bedanken des gnädigsten E. K. M. Vorhabens und Anbietens, daß E. K. M. gewillet, aufs förderlichste so immer möglich, mit Verleihung des Allmächtigen, sich wiederum in das heilige Reich deutscher Nation zu verfügen, und sich dieser Sache halben dermaßen zu erzeigen und zu beweisen, wie einem christlichen Kaiser gebühret und wohl anstehtet. Daz auch E. K. M. bedacht, sich jeho förderlich zu päpstlicher Heiligkeit zu verfügen, von derselbigen eigentlich zu vernehmen, was des Concilii halben zu verhoffen sey, wünschen wir E. K. M. zu diesem ihrer Majestät christlichen Vorhaben des Allmächtigen Gnade, Hülfe und Förderung.

Und als E. K. M. zu gemeiner Stände Bedenken gesetzt: es für gut angesehen wird, die Puncten, deren sich die Colloquenten beiderseits verglichen haben, also für gut zu halten und es dabei bleiben zu lassen, zum wenigsten bis auf das nächstkünftige gemeine Concilium etc., oder so lang, daß sonst durch gebührliche Wege mit Bewilligung und Vergleichung der Stände andre Ordnung oder Fürsehung geschehe und aufgerichtet würde etc.: so dann E. K. M. solches für gut ansiehet, lassen E. K. M. gnädigst Bedenken wir uns, und sonderlich der mehre Theil, wohlgefallen, daß die verglichne Artikel, und über die verglichne das Bedenken der katholischen Untersprecher eröffnet, publicirt und dergestalt, wie von denselbigen katholischen Colloquenten angesehen, zu lernen [lehren] zugelassen werde. Dadurch würde dem Volk das Verlangen, zu wissen was hierunter gehandelt, benommen, E. K. M. und der Stände hierin fürgehender Fleiß auch bei männlich erkant, und des Unfleisches Verdacht abgewandt. Es möchte auch hiedurch der Unwillen und das Misstrauen, so die Weltlichen gegen die Geistlichen bisher getragen, gerinbert, oder vielleicht durch diesen Weg gar abgelegt werden; so sonst, wo solches E. K. M. Bedenken nicht fürgehen sollte, der Widerwillen und die Unruhe sich erst steigern möchte.

No. 2319.

18. Iul.

L. Fuchsio.

Epist. lib. VI. p. 281 sq.

Leonhardo Fuchsio, Tubingae.

S. D. Etsi hanc nostram militiam tempora requirunt, tamen illud Philosophicum otium, in quo doctrinam vitae salutarem tu, *Ioachimus*, et similes Viri boni et docti inquirunt et illustrant, non solum beatius, sed etiam honestius et vitae utilius esse censeo. Nos enim etsi dimicatio fortassis necessaria est, tamen quia dissimilimae sunt in negotiis voluntates nostra *καὶ τῶν κερταυρῶν*, parum loci rectis consiliis esse videmus. Vos tranquilli velut apes in alveolis vestris mella conficitis, et summa vitae ornamenta vestra assiduate tuemini. Quod cum ita sit, et tibi et Reipubl. gratulor otium tuum. Nam et caetera, quae edidisti, lego avidissime, et expectamus ea, quae habes in manibus, eaque plurimum non solum ad medicanda corpora, sed etiam ad accendenda honesta studia profutura esse statuo.

Pro Methodo missa gratias ago quam in hoc itinere evolvam. Decreveram ante redditum meum Thermas a te laudatas petere, curandae dexterae causa, sed domum rapior non solum iniustis, sed etiam insulsis imperiis aulicis. Sed nos Philosophos meminisse illam non tam regis quam Philosophi vocem apud Euripidem convenit, *τὰς τῶν χρωτούντων ἀμαθίας φέρειν χρεών*. Videro autem, ut tandem me ab hac *κερταύρων συμμαχίᾳ* avellam, plus fortassis in schola profuturus Ecclesiae, quam in barbaricis horum consiliis, ut nihil dicam durius. Deum oremus, ut ipse Ecclesiam et honesta studia gubernet et tueatur, ut et petere et sperare nos iussit. Ideo qualiscunque erit *καταστροφὴ* conventus, spero Deum suas Ecclesias servaturum esse. Bene vale. Ratisbonae, 18. Iulii, Anno MDXLI.

No. 2320.

19. Iul.

Contarenī declaratio.

Edita in Buceri Actis lat. p. 101., Melanth. Actis Wormat. Lit. P. 2. (opp. T. IV. p. 69t.), Eckii apol. p. CXXI. — Ex epistola Mel. ad Crucigerum infra d. 22. Iul. intelligitur, Contarenū hoc scriptum tradidisse d. 19. Iulii.

Alterum scriptum Legati (Contarenii), in quo suam de actis Colloquii sententiam magis explicat.

Nos Gaspar miseratione divina Tituli S. Apollinaris S. Romanae Ecclesiae Presbyter Cardinalis, *Contarenus*, Sanctissimi Domini nostri Papae et sanctae sedis apostolicae in partibus Germaniae de latere legatus. Postquam scripturae nostrae¹⁾, quam nuper in negotio religionis super tractatum collocutorum a Caesar. Maiestate, in eadem religionis causa deputatorum, eidem Caes. Maiestati obtulimus, variam a Principibus et Statibus Imperii interpretationem fieri intelleximus, quibusdam ita interpretantibus, quasi quosdam articulos, quos quidam concordatos esse contendunt, acceptandos et usque ad futurum concilium tolerandos, et ab omnibus servandos esse voluerimus, aliis contra putantibus, nos totum hunc Collocutorum tractatum, omniaque quae in ipso acta, et quomodo cunque disputata sunt, ad decisionem summi Pontificis et Apostolicae sedis in concilio generali etc. remisisse: Nos, ne ulla in hac parte dubitatio relinquatur, sed ut mens et voluntas nostra clare intelligatur, sic mentem voluntatemque nostram declaramus, nihil in hoc toto negotio per praedictam nostram scripturam quacunque ratione decidere, aut quod aliqui articuli praedicti tractatus acceptentur, aut usque ad futurum concilium tolerentur, vel serventur, diffinire voulisse: sicut nec adhuc quidem decidimus, aut diffinimus. Sed tractatum praedictum totum, omnesque eiusdem articulos summo Pontifici et Apostolicae sedi, in concilio generali vel alio modo, ut in scriptura diximus etc. diffiniendum remisisimus, quemadmodum et adhuc remittimus, quam quidem sententiam nostram, ut antea Caes. Maiestati ore declaravimus, ita nunc hoc scripto testamur et confirmamus.

Ita est, G. Cardinalis Contarenus
Legatus scripsit.

No. 2321.

19. Jul.

Baumgartner ad Theodorum.

+ Ex apographo in cod. Rehd. Vratisl. Vol. III.

1) Buc. et Eck. scripturam nostram.

*Hieronymus Baumgartnerus Vito
Theodoro.*

De negotio ecclesiastico sic habe. Adversarii librum propositum non modo in universum repudiarunt, sed et Caesarem acriter obiurgarunt, quod eis conatus sit eum obtrudere, qui totus constaret ex ipsorum Lutheranorum verbis, et dignitatem pontificiam et ecclesiasticam non labefactaret modo, sed in universum everteret. Tametsi vero nostri theologi omnes, demto uno *Bucero*, eiusdem erant sententiae, nempe plane reiiciendum esse librum, tamen apud legatos statim mitior vicit sententia, scilicet, ut ea, de quibus inter colloquentes convenisset, reciperentur, addita tamen, ubi res postularet, explicatione aliqua. Quae vero non possent recipi, ea testimoniiis sacrarum literarum diluerentur. In hanc sententiam responsum est Caesari. Ut autem acceperit hoc responsum, nondum scimus. Nam hoc tri duo nihil hac de re nobiscum actum est, nisi quod Caesar subinde urget auxilia Turcica, quae nonnulli libere, nonnulli annexis conditionibus pollicentur. *Philippus* satis valet, nisi quod nunquam vacat cruciatibus dextrae. Erat redditurus domum cum principibus ab Anhalt; sed Caesar noluit eum dimittere.

Capita sententiae Caesaris, seu recessus Ratisponensis.

1) Cum non possit constitui hoc tempore pax in ecclesiis, se ex consilio legati apostolici differre totum negotium vel ad generale concilium vel ad alia comitia.

Resonderunt nostri, se id sic accipere, si Synodus fiat in Germania.

2) Interim velle Caesarem, ut omnia haec, de quibus convenerunt collocutores, rata sint.

Placuit hoc nostris et acceperunt.

3) Velle Caesarem, ut pax, Noribergae facta, rata sit, ea tamen conditione, ne quid decrevis et actis Augustanis detrahatur.

Hoc postremum nostri non acceperunt.

4) Velle Caesarem, ne quid novi libri interim edantur aut famosi.

Hoc non acceperunt nostri.

5) Velle Caesarem, ne quid auctoritati iudicij camerae detrahatur, aut cum sit suspectum

nostris, Caesarem reformationem eius ex utriusque partis consilio suscepturum.

Postremum acceperunt nostri cum gravi querela de inquis insidiis camerae.

6) Ultimus articulus fuit de auxiliis contra Turcam. Ea nunc nostros audio promisso.

No. 2322.

19. Iul.

Legati Sax. ad Electorem.

† Ex autogr. in Tabul. Vinar. Reg. E. fol. 48. Vol. III. p. 128.

Dem Durchl. — Herrn Johann Friedrich, Churfürsten, und Herrn Johann Ernst, Gebrüderen, Herzogen von Sachsen &c.

Nachdem Kais. Maj. jüngst begehren haben lassen, etliche Mißbräuche zusammen zu ziehen, und seiner R. M. zu übergeben, so haben Magist. Philippus und Bucerius mit Vorwissen und Bedenken der Theologen auch der Religionsverwandten Stände derselben etliche zusammengezogen, und Kais. Maj. deutsch und lateinisch übergeben, wie Ew. Chur- und F. G. aus beiliegenden Copeien zu vernehmen, sampt Anzeig etlicher nothwändigen Reformation der Kirchen.

Es ist auch gestrigen Tags unser gnädiger Herr von Anhalt von hinnen abgereiset, in Willens sich zu Ew. Chur- und F. G. zu verfügen, und mit seiner Fürstl. Gn. Licentiat Ambendorf. Aber Magister Philippus ist althie blieben, aus den Ursachen, daß Pfalzgraf Friedrich anstatt und von wegen der Kais. Maj. solches begehrt hat. Und wiewohl unser gnädiger Herr Fürst Wolf von Anhalt und wir andern, Ew. Chur- und F. G. Befehl nach, lieber geschen hätten, daß er zugleich mit abgereiset, uns auch ganz keiner Handlung in der Religion ferner versehen, so möcht es doch darzu dienstlich seyn, ob vorfallen würde, daß eine Protestation des Concilii halben vorzuwenden seyn sollte, welche am besten durch Magistrum Philippum könnte gestellt werden.

Es wird auch gänzlich dafür gehalten, daß die R. Maj. auf den nächsten Montag oder Dienstag von hinnen abreisen werde, und soll der Abschied den mehren Theil allbereit gestellt seyn, denn auch täglich viel von

den Kaiserischen im Aufbrechen und Abreisen seyn.

Datum Regensburg, den 19. Iulii 1541.

Ew. Chur- und F. G.

unterthänigste gehorsame
Dienere Räthe gegen Re-
gensburg verordnet.

No. 2323.

20. Iul.

Cruciger ad Ionam.

† Ex autogr. Crucigeri in Vol. Epist. Meining. ep. 6.

Clariss. viro excellenti pietate, doctrina et vir-
tute praedito, d. Iusto Ionae, Theologiae
doctori, patrono et amico suo carissimo,

S. D. Scilicet aliquando rumpendum est illud satis quidem, fateor, diuturnum silentium sed nondum tamen ita obfirmatum, ut temere suscep-
tum non statim etiam facile deponi non potuerit.
Verum unde mihi ad id excusandum initium in-
veniam? et quam molestus tibi fuero vel ipsa ina-
nitate argumenti, si coner verbis tibi persuadere,
ut iudices me probabili aliqua causa neglecti officii
culpam a me amovisse? Quare ut breviter et me
absolvam, et tibi satisfaciam, malo me tibi ipsi
quantumvis prolixe accusare, fiducia fretus tuae
placabilitatis, quae reo confitenti, ut spero, non
gravatim deprecationi locum concessura est. Qua-
re, ut mihi ignoscas, per illam tuam veterem
adeoque germanam ac propriam facilitatem et bo-
nitatem naturae te oro. Scis mihi natura hoc esse
vitii, ut piger sim ad scribendum; sed in conven-
tu ut minus etiam liberet scribere, molestia et in-
dignitas illarum actionum in causa fuerunt. Huc
postquam veni recens, ut fit, et occupationibus
quibusdam domesticis impeditus hactenus fui, et
desuit flagitator, qui literas postularet, aut etiam
improbius extunderet, qui nisi nunc adesset, for-
tasse ne verberatio quidem illa meae cessationis
seu potius convictionis, tametsi illud quidem iu-
stum et necessarium ad me excitandum, quo usus
es in literis ad d. Doctorem, cum mutum pisces
salutari iussisti, ad scribendum me perpulisset.

De iis, quae sub meum discessum acta et
postea allata sunt ex conventu, existimo tam nota

tibi esse quam nobis. Semel ad me scripait d. *Philippus*, sententias dictas esse a nostris de libro exhibit. Ac ipse et antea latinum scriptum composuerat, et postea germanicum multo copiosius *καὶ δειρότερον* exhibuit, diligenter commemoratis causis, quare non debuerit liber a nostris approbari. Interim accepimus etiam adversariorum responsum datum *Caesari*, quod et librum refutat et semel conciliations hactenus tentatas praecidit, cuius tibi exemplum exhibendum affini meo dedi. D. *Philippus* per literas me rogavit, ut se tibi excusem de silentio, quia partim manus imbecillitate, partim occupationibus impediatur, quo minus tam multa scribere possit quam vellet. D. *Doct. Martinus* Dei beneficio enixus calculum non minimum, eumque tricipitem, nunc melius habet, hodie etiam valetudinis causa cum d. *Augustino Medico* foras expatiatus. Proximo die dominico dolores acerrimos passus est in coxendice; medici iudicabant esse morbum *λοχιάδιζον*, sed sequenti nocte cepit *). Cruciatus erant saevi, sed, ut dixi, Dei beneficio non diurni. Hic etiam caetera publice et privatim tranquilla sunt, et novi nihil auditur. Speramus iam in reditu esse et reliquos nostros ut ipsum d. *Philippum*. D. *Plicardum* aiunt iam Lipsiam venisse; verum an *Philippum* habeat comitem nondum scimus. Deum precor, ut et ecclesiae tuae incrementum largiatur, et te illi ac nobis confirmet et servet. Bene vale. Witteberge 20. Iulii 1541.

Caspar Cruciger. d.

No. 2324.

20. Iul.

Theologi ad Fridericum Palat.

Edita in Buceri actis Ratisb. lat. p. 100., in Melanthonis actis Ratisb. Lit. S. 3. et in eiusd. opp. Witeb. T. IV. p. 757 sq.
— Est responsum theologorum Protestantum, Melanthone interprete traditum Friderico Principi Palatino, moderatori colloqui ad scripta Contarenii d. d. 12. Iul.

Responsio ad censuram Contarenii Cardinalis, de libro, et articulis oppositis.

Cum intellexissemus huic conventui interfuturum esse Cardinalem *Contarenum*, bona in spe era-

*) Abscissum est hic aliquid chartae; scriptum fuit fere: *exire calculus*, vel simile.

mus, autoritatem eum suam non solum ad concordiam constituendam, sed etiam ad veritatem propagandam¹⁾ atque illustrandam collaturum esse. Propria est enim viri docti et sapientis haec animi magnitudo et libertas, ut, quod probat, praesertim in Ecclesia, proferri sinat. Sed ipsius censura de libro et nostris articulis, quam legimus his diebus propositam, non respondet expectationi nostrae.

Laedimur ab eo iniquo praeiudicio, cum quidem videat nos nihil absurde²⁾ sentire, nihil profiteri, quod pugnet cum sanis iudiciis piorum et doctorum in Ecclesia Christi, imo locos aliquos doctrinae Christianae in nostris Ecclesiis pie et utiliter illustratos esse. Et tamen edidit censuram, in qua ait, nos a communi consensu catholicae Ecclesiae dissentire. Iubet etiam in altera pagella Episcopos advigilare, ut genus doctrinae, quod profitemur, deleant. Haec cum publice proposita sint, dissimulari a nobis non poterant, ne tacite probare eius iudicium videremur. Ideo veniam nobis dari petimus, quod hanc responsionem, vere et modeste scriptam, iniustae ipsius censurae opponimus.

Fatemur enim a nostris quosdam errores reprehensos esse, late vagatos, ante haec tempora in Ecclesiis³⁾). Sed iniuriam facit Ecclesiae Christi, si quis eos errores vocat consensum catholicae Ecclesiae. Persuasiones humanae, sparsae in Ecclesia contra Evangelium, etiamsi diurnitas temporis, magnorum hominum et multitudinis exempla autoritatem eis⁴⁾ addiderunt, tamen non sunt Ecclesiae catholicae consensus, qui consistit in Propheticis et Apostolicis scriptis, et sententia per Apostolos probatis testimoniis tradita.

Hunc Consensum nos amplectimur et defendimus, nec ab eo unquam discessuri sumus.

Scit *Contarenus* qui sint Ecclesiae naevi⁵⁾; quanta Coenae Domini in Missis prophanatio, quantum vitii in invocatione divisorum; quanta labes in coelibatu Romano, quanta inscitia in populo, qui non recte docetur de poenitentia, de

1) sed etiam ad ver. propog. exciderunt apud Buc.

2) Peuc. edidit absurdum, sed Mel. et reliqui absurdum.

3) Buc. et inst. *Ecclesia*.

4) eis addunt Buc. et inst.

5) Buc. morbi.

beneficiis Christi, de fide seu fiducia, accipiente condonationem propter Christum; videt, non solum Monasteria, sed ipsos etiam Canonum recentium libros plenos esse superstitionum; videt, Theologiam Monachorum dilutam esse, et veteri in multis locis dissimilem. In his abusibus fate-
mur nos a multitudinis iudicis dissentire, quae ne ipsum quidem probare arbitramur. Id autem non est discedere a consensu catholicae Ecclesiae. Quare id crimen obiicere nobis desinat. Et quod addit in ea pagella, non desperari concordiam, sciat, nos non recepturos esse⁶⁾ errores quos taxamus, et quos ipsi non solum decretis, sed nova asperitate, quae non decet⁷⁾ Ecclesiam, defen-
dunt.

Constat enim multos honestos homines⁸⁾, et quidem in his aliquot doctrina praestantes interfectos esse, tantum propter piae doctrinae confessionem.

Ac quid in altera pagella nunc quoque agit *Contarenus* aliud, quam ut confirmet hanc saevitiam, cum iubet Episcopos cavere, ne labes, quae grassatur per Germaniam, irrepant in Dioeceses? Et praecipit, ut medicinam adhibeant. Quam? Usitatum videlicet, sectiones, usturas, neces. Haec remedia nova sunt in Ecclesia⁹⁾, et praesertim huic nationi parum apta, deinde non ab eo viro probanda, qui pacis et concordiae autor periberi vult. Facile retinerent Episcopi autoritatem, si, emendatis quibusdam abusibus, consularent piorum conscientiis. Id saepe testati sumus, et hanc ad concordiam viam esse iudicamus, praesertim in Ecclesia, in qua lucere debet, et eminere gubernatorum Mansuetudo.

Haec eo recensuimus, ne dissimulatione nostra *Contareni* scripta probare videamur, et hor tamur omnes, ne talibus praeiudiciis assentiantur, sed nostra dogmata conferant ad Evangelium traditum in scriptis Apostolicis et primae Ecclesiae exempla.

Concionatores principum, et Statuum coniunctorum Augustanae Confessionis.

No. 2325.

21. Jul.

Legati Sax. ad Electorem.

† Ex Actis in Tabul. Vinar. Reg. E. fol. 48. Vol. III. p. 195.

Pagella inclusa epistolae Consiliariorum Saxoniorum in Comitiis Ratisbon. ad Duceum Saxoniae Electorem, data d. 21. Iulii 1541.

Und nachdem wir auch Ew. Chur- und F. G. hievor Copeien zugeschickt was *Contarenus*, der Papstliche Geschickte, für eine Schrift auf das Buch und die Religionshandlung hat lassen ausgehen: so hat Magist. Philippus darauf auch etwas in dieses Theils Theologen (Namen) geschrieben, wie wir E. Chur- und F. G. solchs hieneben sampt einer weitem des *Contareni* Schrift*) zuschicken, und werden Ew. Chur- und F. G. aus des *Contareni* Schrift vermerken, daß allhie aus der Religionshandlung nichts weiteres wird. Dat. nt s.

No. 2326.

21. Jul.

Elector ad legatos suos.

† Ex autographo in Tabul. Vinar. Reg. E. fol. 48. Vol. III. p. 197.

(Quaedam ex epistola Io. Friderici, Duci Saxon. Electoris, ad Wolfgangum Principem Anhaltinum et caeteros consiliarios tum Ratisbonae in comitiis versantibus.)

Von Ew. Lieb und Euch ist uns ein Schreiben am Datum haltende zu Regensburg Mittwoch den dreizehenden Julii, den 21. darnach zukommen, welches wir sampt den überschickten Copeien empfangen. — — —

Die Artikel, worauf ein äußerlicher Friede sollt zu richten seyn und wir euch hievor übersandt, die ihr uns auch wiedergeschickt, haben wir empfangen. Worauf nun die Religionsverwandten auf vorgehende Berath schlagung geschlossen und bedacht, daß denselben Artikeln nach, doch mit etlichen Zusätzen und Veränderungen, die wir uns also lassen gefallen, bewährter äußerlicher Friede sollt anzunehmen und zu bewilligen seyn, solches haben wir aus dem jetzt zugefertigten Artikeln auch vernommen, und ist unsre freundliche Bitte und

6) esse, abest a textu Buc. et mst.

7) Buc. et mst. decent.

8) homines Mel. et Peuc. non habent.

9) Buc. et mst. nova sunt Ecclesiae.

*) *Contareni scriptum secundum, quod dedimus d. 12. Iul.*

Begehrten, Ero. L. und Ihr wollen neben den andern Ständen ihren möglichen Fleiß haben, daß dieselben Artikel bei Kais. Maj. also mögen erhalten, und ein äusserlicher Friede darnach aufgerichtet werden. Ob nun einige Veränderung, dafür [dagegen] Ihr doch soviel möglich wollet seyn helfen, darinnen vorfallen, und wobei es damit verbleiben wird, das wollet uns durch euer Schreiben weiter berichten. — — — — —

Welchergestalt auch Magister Philippus auf Doctoris Martini und Pomerani Bedenken des vorgelegten Buchs halben ein Comment begriffen, dar-nach Kaiserlicher Maj. sollt zu antworten seyn, welches ihnen die andern Stände also auch gefallen lassen, und fürder aus Kais. Maj. Befehl Pfalzgrafen Friedri-chen überantwortet worden, haben wir aus der über-sandten Copei vermerkt. Was sich Kais. Maj. darauf wird lassen vernehmen, Ihr wollet uns dasselbige auch zu erkennen geben. Daß aber Ihr, Fürst Wolf, Euch neben den Theologen und Doct. Pleicharten nunmehr, voriger unsrer Erlaubniß nach, erheben und euch zu uns verfügen, das wollet also thun, denn wir Euer länger Verziehen zu Regensburg ohne Roth achten.

Datum, Herzberg den XXII. Iulii, anno dom. XLI.

Joh. Friedrich, Churf.

No. 2327.

22. Iul.

Georgio Anhaltino.

Epist. lib. II. p. 192. (edit. Lond. lib. II. ep. 181.)

D. Georgio Principi in Anhalt.

S. D. Illustrissime Princeps. Apud Esaiam promittit Deus se Ecclesiam etiam senescentem servaturum esse. Hac nos consolatione sustente-mus. Et tamen si qui possunt adiuvare pacis consilia, annitantur ne desint Ecclesiae. Princeps *Palatinus Fredericus* valde laboravit, ut *Caroli Imperatoris* animum ad pacem flecteret, sed audio conditions intolerabiles Ecclesiis proponi. Ideo satis appareat Imperatorem de Ecclesiasticis rebus praecipue dimicare, etiamsi alii praetextus ostenduntur. Etsi autem ingens periculum est, tamen spero exitus fore mediocres. Et ut sint sa-lutares Ecclesiae Dei oremus. Bene valeat C. V. Die Magdalenea.

No. 2328.

22. Iul.

C. Crucigero.

[†] Ex apographis in cod. Monac. 88. no. IV. p. 91. et in cod. Monac. 90. no. VII. p. 364.

Ad dominum Doct. Caspar. Crucigerum.

S. D. Meministi, quam familiariter petiverim, ut quam primum ad me scribebas domum rever-sus. Multae causae sunt, cur res domesticas co-gnoscere cupiam. Sed scito, me nec a te nec ab aliis post tuum discessum uillas literas accepisse praeterquam a D. Luther. Etsi igitur speramus nos quoque breviter abituros esse, tamen interea velim te aliquid literarum mittere. Carolum Imperatorem aiunt hinc in Italiā iturum esse, ac ingressurum iter proxima septimana; sed hi dies non sunt stati, ut fit. Nihil est futilius¹⁾ aulicis sermonibus. Heri etiam in coena dicebat comes *Fridericus Fürstenbergius*²⁾, cui traditur exer-citus ducendus in Pannonias, aiebat, se, si iam Caesar abiret, vel prehensa equi cauda retracturu-m esse. Mira est³⁾ actionum tarditas, cum tam-ni nihil agatur. Nam etiam illae deliberationes Ecclesiasticae iam⁴⁾ conticuerunt⁵⁾ una pagella *Contareni* proposita, qui iubet relinqu causam integrum iudicio Synodi seu aliis conventibus. Et venerat ille in suspicionem Eccianis, qui probare videretur articulū περὶ τῆς δικαιοσύνης τῆς πί-στεως. Edidit alteram pagellam ante triduum, in qua se purgat. Nos quoque pagellam exhibui-mus, in qua quaedam est censurae ipsius refutatio. Tales hic interdum μονομαχίαι adhuc incident. Nunc sunt deliberationes de forma pacis, quam fortasse impetrasssemus luculentiore, si initio omissis insulsissimis moderationibus Imperatori declarasssemus nostram voluntatem simpliciter, de-tulissemus πολιτικὰ officia, et petivissemus pacem. Sed scis, nostra consilia derideri ab aulicis. Nec ego unius erratum reprehendo. Liberabit tamen nos Deus, ut spero⁶⁾, ex⁷⁾ his miseriis. Iam il-los ipsis poetas harum compositionum pudet con-

1) Cod. 88. mendose: *facilius*.

2) Cod. 88. *Furetenbergensis*.

3) Cod. 88. *enim*.

4) *iam* excidit e cod. 88.

5) Cod. 90. *consiluerunt*.

6) *ut* spero *absunt* a cod. 90.

7) Cod. 88. *in*.

sili, ac spero nostros discessuros mediocri inter se concordia, aut si quid est ὑπονύμων, non valde movebit meliores. Summas rerum ex historiola⁸⁾ cognosces, quam pertexui. Eam imperties et Dom. Doct. *Martino*, D. *Pastori*, Magistro *Paulo* et caeteris amicis. Post tuum discessum quae scripsierim istic videbis. Funera satis tristia habuimus, paene continua. Decesserunt enim *Philippus*, Legatus *Wirtembergensis*, et noster pater⁹⁾, ut ego video ἀποπλεξία. Et *Clementem Volckamerum*¹⁰⁾ Noribergae mortuum esse audio. Conflictatur febricula et *Franciscus*, quam magis ex moerore contraxit, quam ex aliis causis ullis. In Pannonia circumcederi aiunt exercitum, qui ob sidione *Budam* cinxerat. Interim nostri heroes hic disputant, quid mus comedat rodens¹¹⁾ panem consecratum. Bene vale. Iam enim canitur clas sicum abituro principi¹²⁾. Die Magdalenea.

Philippus Melanthon.

No. 2329.

(huc temp.)

H. Baumgartnero.

Epist. lib. VI. p. 106 sq. — Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 80.

Clarissimo et optimo viro, D. Hieronymo Baumgartnero, Senatori Noriberg. suo patrono

S. D. Imperator iusserat μετὰ τὰς διαλέξεις ut nos delecti expectaremus finem harum deliberationum. Quare etsi nostri dissentiebant, tamen volui indicare *Palatino Friderico ὥσπερ βραβευτῆν*, me revocari. Is, probato meo officio, rem indicat seu *L. Gellio*, seu Domino. Ita inssus sum manere. Habui graves causas, quare clam discedere noluerim; volo utrisque testatum esse, me ingenue et simpliciter in re tanta agere¹³⁾), quam

ago, nec ad me pertinere σοφίσματα αὐλικά. Se deo igitur domi, et versiculos compono, et si quid negotii restat, nec periculum, nec laborem defugio.

Vesperi nos vocarunt *Wirtebergenses*, et iam *Snepius* illis promisit de me. *Ioachimus* nondum a fratre rediit; sed¹⁴⁾ expecto eum. Bene vale ὡ λῶστε καὶ φίλτας ιερώνυμε.¹⁵⁾

+ Philippus Melanthon."

No. 2330.

23. Iul.

Gustavo, Regi Sueciae.

Epist. lib. III. p. 17 sqq. (ed. Lond. lib. III. ep. 8.)

Inclito et serenissimo Regi et Domino, Domino Gustavo Regi Suecorum, Gotthorum, - *Wandalorum*, Domino suo clementissimo.

S. D. Inclite Rex. Veniam mihi dabit R. M. V. quod ad eas literas, quas circa Brumam ad me misit, non respondi. Aberam enim in Conventu Wormaciensi, in quo utilis explicatio controversiarum Ecclesiasticarum inchoata est, ut Imperator et caeteri Principes in Conventu sequenti negotiorum fontes cognoscere possent, et collatis utrinque sententiis eligere veriores. Erant auspicia eius congressus satis felicia: sed interrupta disputatione, a Rheno discessimus domum reversi, cum iam terra ubique altissimis nivibus tecta esset. Ex his vix semel eluctati, mox procul ad Danubii ripam proficiscimur, quo iam Imperator *Carolus* Principes convocaverat, et deliberationem primum omnium de religione instituit. Fortassis autem adversarii nostri animadverterant non prodesse sibi disputationis formam Wormacie inchoatam, quae causam nostram illustratura et in conspectu positura erat: ideo rursus quaesitae sunt latebrae. Iussi sumus pauci quidam, non de nostra Confessione, sed de alio quodam libro colloqui, qui etsi moderationes quasdam contentionum proponere videbatur: tamen ita insidiouse et captiose scriptus erat, ut tecte doctrinam nostrarum Ecclesiarum labefactaret. Cum igitur non

8) Cod. 88. *historia*.

9) Sic scriptum est in cod. 88. In cod. 90.: *noster p. . . .* Videtur auctor apographi ipse legere non potuisse verbuni, nam pinxit quasi compendium scribendi, quo praeterea non usus est. *Pater* haud dubie mendosum. Fuitus scriptum nostrae patriae? i. e. *Palatinatus*.

10) Cod. 88. *Volckmarum*.

11) Cod. 90. *edens*.

12) Cod. 88. *abiturum Principem*.

13) Lib. VI. *agere in re tanta*, hoc ord.

1) Lib. VI. mendose: *Sic*.

2) Alia manus adscripsit annum 1541., repetitum in Lib. VI.

solum itineribus et occupationibus, sed etiam novis curis impeditus fuerim, quo minus responderem R. M. V. rogo ut meum silentium boni consulat.

Histogiam vero huius Conventus magna ex parte ex his paginis, quas simul mitto, R. M. V. cognoseet: quam cum leget, videbit adversarios nostros non velle Ecclesiis vera ratione consulere. Eo magis optandum est, ut boni Gubernatores caeteri, ac praesertim qui puram Evangelii doctrinam intelligunt, pias Ecclesias recte constituant, ac carent, ut in his luceat Evangelium filii Dei.

Hoc Sacrificium Deus tum ab omnibus tum vero praecipue a Regibus flagitat et amplissimis praemiis compensat, sicut inquit: *Glorificantes me glorificabo.* Quare gratulor R. M. V. hunc animum, quod curam Ecclesiarum ornandarum et propagandi Evangelii suscepit, ac precor Deum, ut haec honestissima consilia, salutaria tot gentibus, adiuvet ac provehat.

Pro poculo misso gratias ago R. M. V. Etsi autem nondum mea officia tanta fuerunt erga R. M. V. ut tam magnifico munere compensanda fuerint: tamen gaudeo R. M. V. declarare suam benevolentiam erga Scholasticum ordinem, qui, cum multorum ingenia ad pietatem et caeterarum virtutum officia formet, profecto benignitate Regum et Principum complectendus est. Bene valeat R. M. V. Ratisbonae 23. Iulii Anno 1541.

No. 2331.

23. Iul.

Normanno et Clementi.

[†] Ex autographo ^{*)} Melanth. in codice: Virorum illustrium literae, Vol. I., qui habetur in Tabulario Regni Sueciae Stockholm. mihi descripta a S. Venerab. Lüdecke, Past. Stockholm.

*Egregia virtute, doctrina et prudentia praeditis,
D. Georgio Normanno, et Clementi, Re-
gio Secretario, amicis suis cum observantia
colendis,*

S. D. Magnae mihi voluptati fuit epistola vestra, non solum propter privatam amicitiam nostram,

sed multo magis propter commemorationem de Inelyti Regis pietate et virtute. Nam cum passim tote orbe terrarum stent Ecclesiae squalentes vetusta caligine, et incultae, et Pontifices multis locis conentur inusitata sevicia opprimere lucem Evangelii rursus emergentem, profecto optandum est aliquospios et praestantes Reges ac Principes opem ferre Ecclesiis et conservare puram Evangelii doctrinam. Ac vero praecipuum hoc munus est gubernatorum. Nam cum haec politica societas divinitus instituta sit, ut in eo luceat Dei noticia, maxime convenit politias et regna praebere hospitium Ecclesiis.

Id fieri in vetustissimo regno Sueciae magnopere gaudeo, quae cum semper fuerit sedes fortissimorum virorum, optandum est, ibi recte tradi Religionis doctrinam, ut gentis fortitudo et ceterae virtutes gloriae Dei serviant, et divina luce regantur.

Quod vero refutatis columnias sparsas contra Regem non solum probbo officium vestrum, sed etiam testimonio adsentior. Inter caetera humanae infirmitatis και ἀταξίας exempla, vere et hoc malum numerari potest, quod cum vicinitas vinculum deberet esse amiciciae; tamen plerunque vicinae gentes inter se dissident. Quam perniciosa certamina fuerunt harum vicinarum civitatum, in ea gente, quae vere summam humanitatis laudem habuit, Atticae, Spartanae, et Thebanae!

Ideo non mirum est, incidere dissidia inter has Arctoas nationes multo rigidiiores. Hi gentium mores deplorandi a nobis sunt, et reprehendendi, nec velim ulla in parte accendere aut favere odium. Quare si qui de vobis secus loquuntur, doleo, et opto, ut vicini utrinque cogitent, quantum bonus sit, bonus vicinus. Et ut sit talis, mutuis officiis perficiendum est.

Deinde consensus de vera Religione etiam coniungere animos et mitigare dissidia debebat. Ita olim cum diu inter se dimicassent Hungari et Germani, postea societate Religionis bella sedata sunt. Tanta est infirmitas humani generis, ut ubique toto orbe terrarum sint quaedam inter vicinos iniusta certamina. Sed hi impetus frenandi sunt primum Religione, deinde quadam aequitate και ἐπειχεις gubernatorum.

Hanc concionem non in hac epistola nunc primum scribo, saepe eam in medio Senatu inter

^{*)} Epistola ipsa alterius manu scripta est, sed sua manu Melanthion nomen amboscrisit.

nostros recitavi, quos hortatus sum, ut privatae
offensiones mutua aequitate abolerent, et extra
hunc senatum alios esse hostes saeviores cogita-
rent, adversus quos viciorum concordia aut συγ-
χειρίσματα opus sit. Mihi Danorum et Suecorum
discordiae non sunt notae. Ideo totam hanc meam
orationem, de communi hominum vita, non de
vestris tantum rebus scriptam esse putetis. Saepe
ingenti dolore adficior, cum video in his nostris
regionibus, quam infirmae sint amiciciae vicino-
rum; aut eorum, qui multis naturae, legum et
Religionum vinculis conjuncti sunt. Nos igitur
privati homines oremus Deum, ut gubernet, et
coniungat, ac consociet bonorum Principum vo-
luntates; et sicubi est occasio, hortetur omnes
ad eas amicicias coendas, quae sunt utiles pri-
mum ad verae Religionis defensionem, deinde ad
patriae tranquillitatem. Haec sentio, et toto
pectore Deum oro, ne me usquam dissidii, praesertim
inter membra corporis Christi, inflammato-
rem esse sinat. Defero etiam omnia mea officia
primum Inlyto Regi Sueciae, deinde et caeteris
vestrae gentis hominibus. Nec naturam meam,
nec mores ignoratis, scitis me non delectari dissi-
diis. Deinde functio scholastica, cum praecipue
serviat Ecclesiae, pariter complecti omnes gentes
debet. Bene valete. die 23. Iulii: Ratisbonae.
Anno. M.D.XL.

Philippus MelanthoN.

No. 2332.

23. Iul.

Iusto Iona.

Epist. lib. V. p. 14 sqq.

Iusto Iona.

S. D. Legi querelam tuam de meo silentio, in
qua minime obscura erat significatio summi amo-
ris erga me tui. Quanquam autem me et luxatio
dextrae impedivit, et hic primum hi fluctus exce-
perunt, ut, cum essem in maximo dolore, omnia
mibi eius generis officia de manibus excuterentur,
tamen veniam petere malo, quam longam excusa-
tionem scribere, praesertim cum ex Caspary co-
guovisse vos pleraque iam arbitrer, quae non
erant mandanda literis. Expectamus χαρακτηρο-
γήν conventus, quam Deus gubernet, ac spes
quaedam est fore placidum. Deus mira bonitate et

suo consilio eliusit quorundam praepostere sapientium fraudes, ac spero fore deinde inter nos consensum firmiorem. Scripsi historiam, quae summas actionum continet, sed in illa desunt, quae vos politici viri maxime requiritis, qui fontes fuerint horum consiliorum, quae hypotheses, ut vocat Πολύβιος. De his, Deo dante, coram colloquemur.

Imperator Carolus properat in Italiam, quem heri dicebat quidam, nolle bellum in Germania excitari, addens, complecti eum totam Remp. nec velle alteram partem tantum salvam esse, alteram deletam. Deus gubernet et servet Ecclesiam. Bene vale. Die 29. Iulii, Ratisbonae 1541.

Philippus Melanthon.

No. 2333.

(23. Iul.)

Mart. Luther.

Edita a Manlio in farrag. p. 8. Iterum a Peucero in Mel, select. epist. p. 55. Recusa in Epist. lib. I. p. 32. (edit. Lond. I. ep. 24.) — Apographa in cod. Bav. II. p. 298. et in cod. Goth. 401., quae vero tantum priorem huius narrationis partem (missam Alberto, Duci Pruss., d. 24. Maii) complectuntur. Apud Manlium inscribitur: „His-
toria conventus Ratisbonensis, Anno 1541. mense Mar-
tio“; sed a Peucero rectius inscripta est:

D. Martino Luther.^{*}

S. D. Initio conventus postquam Imperator Carolus exposuit, se deliberationes institui¹⁾ velle de contro-
versiis Ecclesiasticis dirimendis: coniuncti Augu-
stanae confessioni petiverunt, pertexi disputatio-
nem *Vuormaciensem*, ut ex ea explicatione Imperator et Principes cognoscere possent, et quae
res veniant in controversiam, et qui sint fontes.
Quomodo enim eligi verae sententiae a principibus
possunt, nisi res hoc modo collatae et diserte
explicatae eis proponantur? Sed hoc consilio re-
pudiato, ostendit Imperator, se paucos quosdam
delecturum esse, non ut sententiae inter se pu-
gnantes defenderentur, sed ut quaereretur quae
dogmata²⁾ conciliari possint. Ac ne quid periculi
esset ex hac deliberatione partibus, praefatus est,

*) Addidit tamen Peuc. quoque: *De conventu Ratisbonensi, Anno 1541. mense Martio.*

1) Codd. Goth. institui. Manl. et Peuc. instituere.

2) + inter se cod. Bav.

velle se, non teneri quenquam his deliberatis, nec ea vim praeiudicij habere, sed omnia rursus ad consilia³⁾ Principum referenda esse. Postulavit item, ut sibi permetteretur, ut suo iudicio, quos vellet, deligeret. Nihil enim mirum est⁴⁾, in re tanta dissimiles esse hominum voluntates, dissimilia studia et iudicia. Sed erant quidam, qui ab hoc toto consilio conciliationum abhorrebat, propter magnitudinem periculi. Multa enim sunt et vetera et recentia exempla, quae admonent, in talibus conciliationibus plerunque decurri ad ambiguos, flexiloquos, fucosos et fallaces articulos, quibus veritas obruitur, et non sanantur Ecclesiae, sed + magis⁵⁾ dissipantur. Alii contra disputationes, hanc viam etiam profuturam esse ad declarandas sententias, quas profitentur⁶⁾ Ecclesiae, quae amplexae sunt Augustanam confessionem: praesertim si interfuturi essent boni viri, qui Imperatori recitarent, ut res posceret, disputationum summas. Et Imperator dixerat, velle se inquire⁶⁾ veritatem. Futurum autem animum Imperatoris mitiorem, si intelligeret non tam absurdas esse dogmata nostrarum Ecclesiarum, ut a Pontificibus, monachis et aliis sycophantis traducuntur⁷⁾. Addebat item, si colloquii huius liberata referrentur ad Principes quosdam, dictu-
ros esse⁸⁾ liberas et honestas sententias.

Tandem igitur eo decurritur: assentimur Imperatori, ut hoc loco⁹⁾ colloquium instituatur: sed ita, ut¹⁰⁾ ne condantur flexiloqui articuli, sed ut simplex veritas patefiat. Et testatus est Imperator, velle se inquire veritatem: ac in delectu usus est hac aequitate. Ex Pontificiis tres delegit, *Iulium*, *Eccium*, et *Gropperum*. His addidit ex altera parte + tres¹¹⁾, *Philippum*, *Bucerum*, et *Nidanum pastorem*. Pelitum est, ut addantur Principes ceu¹²⁾ gubernatores colloquii, et aliqui auditores ceu¹³⁾ testes, ut acta cum Imperatori, tum aliis principibus fidelius recitari possint. Delecti sunt gubernatores, Dux *Fridericus*, *Palatinus*, et *Granvellus*. Adiuncti auditores, *Comes de Manderscheit*, *Eberhardus Ruede*, consiliarius

3) concilium cod. Bav.

4) Codd. omnes est. Libri editi: esse.

5) profitentur codd. pro profitentur, quod habent Manl. et Peuc.

6) Manl. inquire. 7) Cod. Bav. praedicatur.

8) Pro esse Peuc. mendose eos.

9) Pro loco cod. Bav. angustius.

10) ut om. Peuc., ita ut om. cod. Bav.

11) Manl. et Peuc. seu pro seu.

Moguntini: cancellarius *Palatini* Electoris, *Saxonius* cancellarius, cancellarius *Hassicus*, *Iacobus Sturmius Argentinensis*¹²⁾.

Initio congressus Dux *Fridericus* rursus adhortatur delectos, ut sedatos ac pios animos ad tantam deliberationem adferant, et dirimere controversias studeant. Narrat, ipsi Imperatori tot iam annos eam rem maxime curae fuisse, eoque multorum doctorum et bonorum explorasse sententias. Cum igitur quidam exhibuerint ipsi scriptum, quod propter aliorum moderationem¹³⁾ consiliis¹⁴⁾ durioribus antetulerint: velle Imperatorem, ut delectis liber ille proponatur, qui quasi viam monstret ad dirimendas controversias. Liber est exhibitus aequissima conditione, ut, quae non probarentur nobis, dicere liceret: et censuram adderemus. Etsi autem tutius videbatur nonnullis ex delectis, percurrere Augustanam confessionem: tamen cum alii librum anteferrent, et incivile videretur, nolle inspicere scriptum propositum ab Imperatore sine inquis conditionibus: convenit, ut liber legeretur, et ordine dicerentur sententiae.

Initia non habebant controversias, de conditione hominis, de lapsu, de libero arbitrio, de caussa peccati, de vitio originis. De his locis tunc quidem rixae nullae fuerunt. Secutus est locus de reconciliatione hominis, seu + de¹⁵⁾ iustificatione, de quo farrago illa neutri parti satisfecit, et quia novas quasdam sententias continebat, et + quod¹⁶⁾ pleraque erant obscura, improppria et flexiloqua: ut alias videretur recte dicere, Fide propter Christum iusti sumus: alias contra, propter donatas virtutes sumus iusti: ut Thomas, seu ut Plato loquitur.

Seposito igitur libro, de summa rei libere disputatum est: et tandem ad formulam decursum¹⁷⁾, in qua recepta et explicata sententia est, Fide propter Christum gratis iustificamur, non propter virtutes nostras. Cum de hoc loco convenisset, redire ad librum iussi sumus.

Lectus est locus sequens de *Ecclesia*. + Hic¹⁸⁾ ut facilius obtineri sequentia possent, insidiouse addita est hypothesis, communem consensum + ec-

12) Cod. Bav. addit: „Inchoatus est congressus delectorum XXVIII. Aprilis“ et his verbis desinit.

13) Manl. pro moderationem habet signum *

14) Manl. mendose: concilii.

15) Sic codd. pro reversum, quod Manl. et Peuc. exhibent.

clesiae" et synodus legitimas non errare. Hic magnum certamen ortum est. Cumque per aliquot dies de hoc loco diligenter disputassemus, et pars delectorum scripsisset contrariam sententiam," iussi sumus, reiicere hanc partem in aliud tempus.

Lectus est locus de *Sacramentis*, in quo cum ventum esset ad Coenam Domini, ortae sunt rixa de conversione substantiae panis. Reiecta est et haec disputatio in aliud tempus.

Postea acerrima contentio de re non magna secuta est: An in *confessione*, ut vocant, sit necessaria delictorum enumeratio. Defendebatur regnum confessionis a nonnullis, vel propter autoritatem ordinis sacerdotum, vel propter culnas monachorum. Sed ab aliis exhibita est contraria sententia, explicata copiose. Agitata est et quæstio de *Satisfactionibus*, de quibus formula proposita est a Pontificiis brevis: et ut moderata videretur, ambigua. Sed concessum est, ut et altera pars suam exhiberet sententiam.

Ventum est ad locum de gradibus et potestate *Episcoporum*, ubi aliquid de potestate¹⁶⁾ Romani pontificis significatum fuit. Adiecta erant et alia quæ vocabantur in quaestionem. Tribuebat enim scriptum autoritatem Episcopis, caeremonias divinitus constitutas^{*)} mutandi. Id quidam^{**)} interpretabantur de parte Coenae Domini, adempta populo.

Secuta sunt certamina de *invocatione Divorum* qui ex hac¹⁷⁾ vita discesserunt, de applicatione *Missæ*, de privata Missa, de usu integrae coenæ Domini. In his materiis cum ii, qui Augustanam confessionem amplectuntur, dissiderent a libro illo, et a Pontificiis: concessum est ut contrariae sententiae exhiberentur.

Reliqua erat in libro longa recitatio veterum Canonum, de coniugio sacerdotum. Etsi autem liber eam causam reiiciebat ad deliberationem summorum gubernatorum: tamen significabat, coniugium sacerdotibus concedendum esse iuxta normam veterum Canonum. Hic adiecta est liberior sententia a nobis.

Tandem igitur pércurso libro, inssi sumus acta referre Imperatori: ac reddito libro ostendere, de quibus locis convenerit, et quæ controversiae non sint dirempta. Etsi suimus delecti, ut, inquisita veritate, dissidia tolleremus: tamen ut studium concordiae ostenderent hi, qui Augustanam confessionem amplectuntur, de libro non acerbam censuram egerunt, multa improprie dicta dissimularunt: quaedam donarunt adversariis, quæ tamen digna erant reprehensione. Sed semper ita sensimus, non propter leves causas alenda esse dissidia: tantum de magnis et necessariis rebus pugnandum esse duximus¹⁸⁾.

Postquam Imperatori liber redditus est, tentatae sunt per *Marchionem Ioachimum* et compositiones reliquarum controversiarum, de quibus articuli a nobis exhibiti erant. Cumque caetera communia de utilitate concordiae et pacis, de ingentibus malis, quæ civile bellum comitarentur, longa oratione commemorata essent: illud tandem adiectum est, moliri Imperatorem novam Ecclesiae reformationem, et doctrinam de iustitia fidei propagaturum etiam esse in caeteras regiones. Haec tanta bona impediri, si caeteros articulos mordicus retineremus, nec regredieremur aliquantulum, cessuri non hostium improbitati, sed piorum in aliis regionibus utilitati.

Multi hac¹⁹⁾ ratione movebantur: bellum civile, quo nihil iniustius in hac vita cogitari potest, non stulte formidantes: nonnulli et²⁰⁾ altera parte orationis moveri se significabant, et censebant nostra moderatione invitandam et confirmandam esse voluntatem Imperatoris, universo orbi consulere cupientis, et quasi quoddam aureum seculum promittentis. Ac disputabant, cum singuli quaedam dissimulemus amicorum vitia, una²¹⁾ cum celebratiss. autoribus Augustino et aliis, aliorum²²⁾ errores quosdam²³⁾ condonemus: posse etiam hoc tempore aliqua seu remitti, seu involvi ac tegi, cum propter nostras civitates et Ecclesias, in quibus vastitas futura esset: tum propter gentium, quæ tanquam infirmae invitandæ essent, utilitatem. Nec leve fuit, cum de re tanta sententiae dicerentur²⁴⁾. Nam alii contra: Etsi pu-

¹⁶⁾ Cod. 401 *principatu*.

¹⁷⁾ Manl. et Peuc. in Select. epp. ed. pr. *institutas*.

¹⁸⁾ Manl. *quidem*.

¹⁹⁾ *haec om. Manl.*

²⁰⁾ Desinit hic cod. 401.

²¹⁾ *Peuc. priore pro hac*.

²²⁾ *aliorum om. Peuc.*

²³⁾ *Manl. quos.*

²⁴⁾ Sic Peuc. pro *decernerentur*, quod Manl. edidit.

blica²⁵⁾) Ecclesiarum et scholarum excidia metuerent, ipsi tamen doctrinae corruptelas fugiendas esse sentiebant. Nec hi tantum eo movebantur, quod omnibus periculis anteferenda sit veritas: sed etiam hoc considerabant. Primum moderatores pacem, quam ostendebant, non impetraturos esse, nisi totum purae doctrinae genus abiiceremus. Deinde domesticum consensum tuendum esse, cum constet plerosque domi pacificationem hanc vel cum paucorum articulorum corruptelis coniunctam asperrime reprehensuros et improbaturos esse. Postremo, securitas esse magnas in nostris Ecclesiis discordias. Illa vero promissa de aureo seculo, et de reformatione, non magni faciebant: quod viderentur esse, ut inquit Thucydides, σχῆμα πολιτικὸν λόγου.

Tandem igitur *Marchioni* respondetur verecunde, has de reliquis controversiis deliberationes differendas esse, donec a Principibus in utraque parte sententiae de prioribus articulis dictae essent, de quibus fortassis collocutorum iudicium neutri satisfaciat²⁶⁾.

Etsi autem tot controversiae reliquae non²⁷⁾ erant dirempta, tamen *Caesar* iubet in senatu Principum sententias dici de libro. Hic dux *Bavariae* *Guilelmus* recitat de scripto longam criminationem eorum, qui amplexi sunt Augustanam confessionem. Deinde et hunc librum a *Caesare* oblatum prorsus reiicit. Censem nullam ullius opinionis correctionem aut moderationem, nullam legum pontificiarum mitigationem admittendam esse: nihil concedendum adversariis, quod discrepet ab usitatis opinionibus, aut caeremoniis caeterarum nationum. Haec summa fuit orationis domini *Guilelmi*²⁸⁾, cui assentiebantur plerique Episcoporum. Hos ut confirmaret *Eccius*, misit ad senatum Principum brevem epistolam, in qua improbat librum: ac testatur²⁹⁾, nunquam sibi placuisse, propterea quod errores non ferendos contineret: nec in loquendo sequeretur Theologorum phrasin et consuetudinem. Dicuntur sententiae moderatores a legatis *Coloniensis* epi-

scopi, a legatis *Palatini*, et a *Marchione* *Braunenburg*. Electore: ut conciliati articuli comprobentur, caeteri reiificantur ad synodum aut alium conventum. Hi enim disputabant, paulatim conturas in concordiam Ecclesias, si aequitas adhibetur: et conscientiis piorum, quae desiderent quorundam rituum vitiosorum emendationem, consulendum esse. Tertia fuit sententia nostrorum, Non reprehendi articulos conciliatos, si tamen in his quaedam ambigua diserte explicarentur. Addebat et de controversiis non diremptis: se iudicare articulos a nostris in colloquio exhibitos, veros: et ita moderate scriptos esse, ut sperent sanis iudiciis satisfacturos esse. Et quia iusserset Imperator exhiberi deliberationem de reformatione Ecclesiae, adiecti sunt libelli de gubernatione Ecclesiarum.

Cum vero Principum sententiae inter se non congruerent, Imperator, ne de summa rei ipse statuere videretur, cardinalem *Contarenum* ipse³⁰⁾ adhibet. Hic ut honesto praetextu certamina finirentur, proponit scriptam sententiam, in qua iubet totam vel integrum caussam servari Romano pontifici, ac vetat in conventu de his rebus iterum disputari. Et quia fuerat contentio de conciliatis articulis recipiendis, quos visus est antea *Contarenus* non improbare: adductus est importunitate *Eccii*, ut alterum scriptum proponeret, in quo diserte inquit, se de conciliatione non pronounceare, nec probare eos, sed relinquere iudicium Romano pontifici. Mirabantur multi *Contarenum*, cum et doctrinae Christianae peritissimus esse diceretur, et singulari gravitate et virtute praeditus non libere profiteri quod sentiret. Nam cum omnes Christiani et intelligere communem Evangelii doctrinam debent: tum vero maxime illis, qui primas in Ecclesia tenent et gubernatores doctrinae esse volunt, convenit, aperte suam sententiam ostendere. Nec continent articuli conciliati inanes argutias, sed res magnas, et Ecclesiae necessarias: ut de morbo originis, de libertate voluntatis humanae, et fide iustificante propter Christum, de retinendis officiis Episcoporum et aliorum graduum Ecclesiasticorum.

Sed quo consilio suam sententiam *Contarenus* occultarit, nihil ad nos attinet: sed eventus

25) Manl. mendose propria.

26) Peuc. neutris satisfaciet.

27) Peuc. Etsi autem multae controversiae nondum.

28) Pro dom. Gail. Peucer: *Bavariae*.

29) Manl. testubatur.

30) ipse non habet Peuc.

satis ostendit, eos, qui sperarunt initio adversarios nostros aliquam moderationem aut emendationem suarum opinionum admissuros, non satis prospexisse eorum voluntates: tentandos putarunt animos nostros, ut seu inclinatio quaedam, seu distractio fieret, posteaque suum odium declararent: alii meliores, qui serio moderationem aliquam expetunt, cum viderent nec animorum concordiam vere coitaram esse, nec semina odiorum³¹⁾ tolli, etsi³²⁾ receptae essent hae moderationes, minus succensebant nobis quod repugnaveramus. Audio et³³⁾ cum videret frustra tentata esse has conciliaciones, dixisse, Deum fortassis hos conatus impeditivisse, qui arcano et mirabili consilio regit Ecclesiam: quod, his moderationibus receptis, mala quaedam confirmata fuissent: et eorum stabilita potentia, qui errores praecipue defendunt. Deum vero orandum esse, ut ipse Ecclesiac opem ferat, et pios cultus ac veram doctrinam restituat.

No. 2334.

(hoc fere temp.)

Ioanni Friderico Elect.

[†] Ex autographo Melanthonis in cod. Monac. II. p. 25 sqq.
— Est prima delineatio, lituris plena, narrationis Ducis Saxonie, Electori, de Colloquio Ratisbonensi a Melanthone scriptae, quae an descripta et Electori missa sit, nescimus. Hoc vero quisque videt, Melanthonem haec scripsisse non ut ab aliis sed ut ab Electore solo legeretur; est enim narratio secretior, ab ea, quam Luthero et amicis missa valde diversa. Apographon eius inveni etiam in cod. Galli I. p. 89. Commemorat Melanthon hanc peculiarem narratiunculam Duci Sax. Electori missam in ep. ad Myconium d. 22. Aug. b. a.

(*Ad Ioannem Fridericum, Ducem Sax. Princ. Electorem.*)

Bericht, wie die Handlung zu Regensburg vorgenommen.

Als wir zu Regensburg ankommen, sind die Reden bei den Unsern gewesen, des Kaisers Gemüth sey endlich, etwas fruchtbare und gutes auszurichten, nämlich einen Anfang der Reformation also zu machen, so etliche Artikel möchten verglichen werden, sollten dieselbigen aufgeschrieben und also zu lehren geboten werden; und obgleich etliche Artikel übrig blieben unverglichen, die-

selbigen sollten suspendirt werden auf ein Concilium. Und sollt also ein beständiger Fried gemacht werden, welcher nicht zu Unterdrückung des Evangelii, sondern mehr zur Förderung dienet, und sollt durch solchen Anfang der Reformation des Papstes und der Bischöffe Macht etwas geschwächt werden, denn die Unsern würden zu den Gütern mehr Zutritt haben.

Dabei ward auch gemeldt, daß solche Reformation zu begehrn seyn sollt nicht allein von wegen der gutherzigen unter den Verfolgern, sondern auch um der Unsern willen, dieweil viel Unordnung bei uns ist, und könnten unsre Kirchen die Länge also nit stehen ohne Aufseher; denn unsre Priester und Volk bedürften besser Zucht und Ordnung.

Auch würde diesen Ständen schwer ohne Hülfe der Kirchengüter ihre Pfarren und Schulen zu erhalten. Dazu könnt man durch eine Concordia kommen. Item, Fürsten und Städte, so in der Bündniß sind, vermöchten die Läng den Kosten nit zu tragen.

Aus diesen Ursachen wäre gut, eine leidliche Concordia zu gedenken. Und, damit solches scheinbarlicher gerebt würde, hat man viel vom Anfang der Reformation gesagt, und sind diese Wort von vielen gebraucht worden: wir sollten dem Kaiser die Hand bieten, solch christlich Werk anzufahen etc., wie solches Marggrave Soachim, der Landgrave, etliche bei Granvelo, Item Eustachius, der Hessische Ganzler, Gropperus, Straßburg und Augsburg vorgaben.

Nu hab ich mich nit wenig entsezt vor solchen Reden, hab aber den Grund, wie der Anschlag practicirte gewesen, noch nit eigentlich gewist, habe also erwartet wollen, wie sichs anlassen wollt. Es hat sich aber im Grund also zugetragen.

Dieweil sich Granvel eingelassen, hat er gedacht auf eine subtile Form uns in das alte Wesen zu bringen, wie er selb diese seine Handlung allezeit eine Reduction genannt, wie auch die Italianer diese des Kaisers Handlung nit anders nennen. Damit aber ein Zutritt wäre zu einer solchen Subtilität, hat er ein Buch stellen lassen, das einen Schein hätt einer Moderation und Zulassung etlicher unser Artikel, und einer Reformation, und doch also verhaftet gewesen, daß es im Grund die Irrthum, so wir ansichteten, bestätigt.

Dieses Buch ist gestellt durch Groperum von Collen, und einen jungen Lühnen Gesellen, Gerardum³⁴⁾, bei Granvel. Es mag auch Vucerus ge-

31) Manl. eorum pro odiorum.

32) Peuc. in Select. epp. ed. alt. Erratis emendavit etiam si, nec tamen in lib. I. servavit.

33) pro nomine Manlius et Peucerus posuerunt signum *.

MELANTH. OPER. VOL. IV.

*) Dinium Gerardum Vuleruck, Caesar. Consiliarium, qui cum Granvela advenerat.

holzen haben, wiewohl er solchs nit will gethan haben, bekannt aber, daß er um den Rath gewisst, und viel mit Gropero davon geredt; sagt, es sey von ihm und Gropero wohl gemeint*).

Nun ist wohl zu achten, daß dieser Rath nit ernstlich von Granvel herkomme, denn er diesen Sachen so fern nit nachdenkt; wer aber den Rath geben, ein solch verwickelt Buch zu machen, das las ich bleiben. Gerardus rühmet sich, er hab diesen Rath geben; besorg aber sehr, es komme vom Hessischen Canzler. Hab Ursach etlich seine Rebe, die ich zu Worms gehört. Doch ist dieses wahr, daß der Landgrave nit Gefallen gehabt am Buch, und als ichs mit ihm überloffen, habe ich gesehen, daß er sehr, durchaus mit seiner Hand, Noten gemacht hat eben an denselbigen Orten, die vor nämlich anzusehen gewesen.

Als aber das Buch gestellt, ist es Bucero und Capitoni, vielleicht noch Jacob Sturmen gezeigt, und als Bucerus das Buch nit angefochten, hat Granvel befohlen, das Buch dem Landgraven und Marggraven zuzuschicken **). Dieses hat Bucerus ausgericht, und soll dem Landgraven geschrieben haben, daß er und Capito dieses Buch uns für leidlich achten, mag vielleicht in einen oder zween Punkten Zweifel haben. Dabei hat Granvel vertröstet, auf diese Weg eine Concordia und Frieden zu erheben, und hat befohlen, daß der Marggrave das Buch dem Kaiser zuschicken sollt, als für einen erheblichen Rathschlag. Mir hat auch leichtlich Groperus gesagt, daß geredt gewesen, daß diese Sach mit Wormissen und Rath Ev. Churf. Gn. und Doctoris Martini sollt vorgenommen werden, darum der Marggrave dem Herrn Doctori Martino das Buch zugeschickt, der aber von diesen Anschlägen nichts gewisst. Dazu war das Buch die Zeit wohl noch ungereimter.

*) Hic Mel. scripserset haec, quae vero litura delevit: „Es sagt mir aber Musculus, er habe etliche Charten gesehen geschrieben, die wir hernach in diesem Buch gefunden haben und verworfen, die ihm Bucerus abzuschreiben geben. Auch hab ich zu Worms selb etliche Charten bei Bucero gesehen, die hernach in dieses Buch verzeichnet.“

**) Primum scripserset Mel.: „Als aber das Buch gestellt, ist es Bucero und Capitoni zugeschickt, und hat Bucerus das Buch dem Landgrafen zugeschickt.“ — Bucerum in ea re partes aliquas egisse, testatur etiam Rommelius in libro: Philippus der Großmüthige, Landgraf von Hessen 1. B. (1830. 8.) p. 449., ubi dicit: „daher wagte es Philipp gegen Ende des (Wormser) Gesprächs auf eigene Gefahr, den vermittelnden Bucer mit Gropper und andern gemästigten Ratholten zusammen zu schicken. Diese geistliche Conferenz unterhielt die Hoffnungen des Kaisers und bereitete das Regensburger Interim vor.“

Als aber Marggrave Joachim das Buch empfangen, hat er's dem Kaiser zugeschickt, und um Handlung angesucht, mit Vertröstung, dieses Buch würde ein erheblich Mittel seyn bei beiden Parten; denn er vielleicht vom Landgraven Hoffnung gehabt, wie ich weiß, daß zu Frankfort von ihnen beiden viel von einer solchen Concordia disputation worden.

So ist erstlich zu Regensburg dem Landgraven die Sach sehr angelegen gewesen, eine Concordia zu machen, wiewohl er sagt, er hielt es für unmöglich, hätte solchs dem Marggraven und Bucero mehrmals gesagt. Gleichwohl ist er darauf geführet oder sonst gerathen, wie daraus abzunehmen, denn der Kaiser hat diese zween Punkten bei ihm gesucht, die er gewilligt, sich nit wider den Kaiser mit jemand einzulassen, item, diese Concordia zu fördern, welches er doch mit dieser Maßen gewilligt, so viel er mit gutem Gewissen thun könne.

Auch ist der erste und vornehmste Anfang aus diesen seinen Worten zu spüren, da sich die Handlung erstlich stieß von der Kirchen Autorität oder Concilien, und er nun wohl besorget, es würde nit gehen, da ich ihm Bericht gethan: sagt er mit sehr bewegten Gemüth: ach, ich wollt, es wäre nie angefangen. Darauf ich geantwort: er wisse, daß wir's alle Zeit widerrathen; denn so wir bei rechter Lehr zu bleiben gedächten, sollten wir solch Flickwerk meiden. Da sagt er wiederum mit heftigen Geberden: ihr wißt nicht, wie es angefangen; ich weiß mehr darum denn mir lieb ist. Der Marggrave hat gemeint, er wolle viel bei dem Gegentheil erlangen; so hab ich gemeint, ich wolle viel bei den Unsern erheben, und fehlet beiden. Hat weiter gesagt: euer Herr hat weislich gethan, daß er nicht anher kommen. Er wollte auch, daß er daheim blieben wäre.

Diese Wort zeigen an, woher der Anfang kommen, und welche Hoffnung und Practiken gewesen.

Nun mag dieses Vornehmen von etlichen wohl gemeint seyn nach menschlicher Weise; aber Granvels Meinung ist nie anders gewesen, denn einen subtilen Abfall zu machen; denn er will ein beständiger, heftiger Papist gehalten seyn, wie aus vielen seinen Reden abzunehmen. Auch seyn sonst allerlei Reden von ihm, die ich von den Burgunden und Pfälzischen gehört, die mich auch gewarnt, mich vor ihm zu hüten. Es sagt auch Groperus zu mir, ihm sey leid, daß er sich in dieses Thun hätte führen lassen; denn er die Zeit ge-

hofft, man würde trautlicher handeln. Hat auch bei Granvel nit viel mehr Dank verdient denn ich.

Aus dieser Erzählung ist zu verstehen, woher der Anfang kommen, was vornehmlich gemeint gewesen, und welche Strick uns gelegt sind. Davon ich doch erstlich nichts gewußt. Bin also nach langem Gezähnkt in das Colloquium kommen, und hab nit kleine Verhinderung gehabt von meinem Gesellen, der zuvor alle Practiken gewußt, und mehr dem Gropero denn mir geholfen.

Denn des Marggraven, Hessischen Canzlers und Bucer i Meinung ist erslich gewesen, daß dieses Buch sollt von uns durchaus gewilligt werden, oder doch wenig angefochten, das ich die Zeit nit gewußt von Bucero. Als aber das Colloquium angefangen, und uns das Buch im Namen Rais. Maj. vorgelegt, wäre wohl zu streiten gewesen, daß man bei der Confessio bliebe. Ich bedacht aber, daß sie sich mit dieser Klugheit selb fahen würden; denn ich wußt wohl, daß Eck en das Buch, als wenig als mir, gefallen würde, wie er hernach etliche Mal zu mir gesagt.

Und da wir in den Artikel von der Justification kommen, fochten wir beide, Eck und ich, das Buch zugleich an, wie es auch sehr ungereimt Ding zusammen gerafft hat, daß der Marggrave selb sagt, ihm hätte derselbige Theil nit gefallen.

Also wurden wir auf dieß Mal des Buchs lose, und disputirten etliche Tag heftig, bis wir zulezt die Form begriffen, die nun in das Buch gesetzt.

Nun wollte ich wohl die ganze Handlung bald umgestoßen haben da wir diesen Artikel disputirten; sagt es auch unsern Besitzern und meinen Gesellen mit dieser Anzeige, daß ich nit Zweifel hätt, es worde [würde] hernach mit großerm Undank geschehen; denn Eck würde an uns sehn von der Transsubstatio, Sacrament - umtragen etc. Aber Bucerus und Jacob Sturm sagten: es wäre dennoch ein Vortheil, so dieser Artikel de iustificatione bei ihnen auch bekannt und angenommen würde. Denn Gropperus und Herr Julius waren wider den Eck en. Dieweil denn unser Leut noch so heftig auf das concordiren waren, und gesagt hatten, ich hätte es ohne Noth umgestoßen, wäre dazu vom Churfürsten zu Sachsen angezeigt, wie ich denn solche Wort wohl gehört: hab ich gemacht gethan, und wollen Artikel erwarten, die den andern auch angelegen.

Auch hab ich Wunder gesehen, wie man erslich heftig ist, und so es nicht bald gehet, wird man kalt

und läßt nach. Doch hätte ich die Practika gründlich gewußt, so wollt ichs öffentlich gemeldt, und ohne Scheue alle Handlung umgestoßen haben.

Ich muß auch noch eines melden. Da wir disputirten, daß unrecht ist, zweifeln ob wir in Gottes Gnaden sind etc., sendet uns der Papstliche Legat ein Form, die war ihr selb widerwärtig, daß ich lachet, so bald ich sie ansahe. Ward also diese Form von allen verworfen, und sahe man wohl, daß sie sich von wegen des Legaten schämten, und nahm sich Granvel des Handels so ernstlich an, daß er selb den ganzen Artikel de iustificatione schriebe.

Da wir von diesem Artikel kommen meineten Eck und ich, wir sollten nun des Buchs lose seyn, und nach Ordnung der Confessio fortschreiten. Aber Granvel wollt haben, daß wir das Buch wiederum vor die Hand nehmen sollten. Dazu trieben auch Gropperus und Bucerus, sagten, dieses wäre der bequemste Weg zu handeln und gut Concordia; denn sie wißten den Anschlag, daß man darauf arbeiten sollt, dieses Buch zu willigen, und dadurch eine Concordia zu machen. Also kamen wir wiederum in das Buch, und nahmen vor den Artikel von der Kirchen, der seltsam zerhackt ist. Und wiewohl ich Missfallen hatt an viel Puncten, nahm ich doch vornämlich den leichten vor, darin das Buch ihm eine Kirch, wie ein weltlich Regiment, nach menschlicher Weisheit dichtet, darin der Herr oder der Praetor Gewalt hat, die Gesetz zu deuten, und gilt die Deutung von wegen des Gewalts und Oberkeit, etc. Item, in weltlichen Gerichten gilt das mehrer etc. Dieser weltlichen Weise nach dichtet das Buch: es muß eine Gewalt in der Kirchen seyn, die Schrift zu deuten, und diese Gewalt stehe nit bei Privatpersonen; item, eine Privatperson soll sich nit wider den größern Theil oder die Mehrern sehn.

Von diesen Puncten hatten wir gute disputaciones, und da begunnt der Landgrave über das concordiren unwillig zu werden. Wiewohl nun mein Gesell mir den Artikel viel glossiren wollt, und mich Granvel anredet, ich sollt ihn doch fleißiger lesen, sagte ich: ich hätte ihn nun oft gelesen, hätte ihn auch zu Wittenberg gelesen; ich könnte ihn nicht billigen, wollte es auch nicht thun; das sollten sie endlich von mir wissen. Dean so man den Concilien diese Gewalt geben sollt, wie sie sagten, würden wir viel Irrthum der vorigen Concilien bestätigen, und zu künftig alle Nachkommen mit diesem praeiudicio schrecklich beschweren.

Da hat Pfalzgrave Friedrich eine Weise vorgeschlagen, daß die Colloquenten unsers Theils einen

holzen haben, wiewohl er solches nit will gethan habt
bekent aber, daß er um den Rath gewisst
mit Gropero davon geredt; sagt, es
und Gropero wohl gemeint *).

Nun ist wohl zu achten, daß
lich von Granvel herkomm
so fern nit nachdenkt; wer
solch verwickelt Buch zu
Gerardus rühmet sich
besorg aber sehr, es
Hab Ursach etlich seine
Doch ist dieses wahr
gehabt am Buch, und
ich gesehen, daß
Noten gemacht h
nämlich anzufec

Als ab
Capitoni,
und als
Granv
Marggr
ausger
daß
mag
ben
ein

Declaration nach der Läng
sind. Ich sage auch der
Ecken nit gestatten, mit sei
dick Sach weitläufiger zu ma
damit ein Feuer anzünden, das er
Die Fantasie von der Transsub
Brot geben zu vielen großen Misbräu
und falschen Anbeten. Item, man
die Mauz das consecrte Brod naget,
Gott Gaulwerk ist durch unsern Be
der den rechten Verstand der Sacra
und stimmet mit der alten Kirchen, näm
das Sacrament in ihrem Brauch Sacrament sind,
wie außer ihrem Brauch oder Werk; wie das
scheit die Tauf ist, sondern das ganze Werk.

In diesem Gezank ward Eck frank, mocht sich
sehr zu hart bewegt haben, und darnach sehr ge
wunden, daß ein febris folget. Da ists endlich also
geworden, daß wir ein Gegenartikel übergeben haben.

Hernach folget der Zank von der Beicht und
Sakramentio. Da stritt Groperus, die Erzählung
der Sünden wäre nothig und aus dem Evangelio in no
thiger Folge genommen. Denn dieweil die Kirche bin
det und aufloset, wäre solches ein Gericht, und müßte
der Richter die Sach zuvor hören. Item, dieweil in

Genugthuung zu Heilung der Wan
ge werden, so müßte der Priester zuvor wi
de Schad groß oder klein sey. Dieses ist ver
und wiewohl wir einen gelinden Artikel gestellt,
einer längern Bestätigung, so war dennoch Gran
nicht zufrieden, gabe mir viel böser Wort, daß ich
des andern Tags im Anfang der Reden beklagt,
und sagt, so es die Meinung haben sollt, daß mir nicht
zugelassen meine Meinung zu sagen, wollt ich furohin
daraus bleiben. Darauf er sich entschuldiget, und sind
also fort geschritten an den dritten Theil des Buchs,
darin erst die rechten Griff und Subtilitäten gefasset.

Im Artikel von Ordnung des Kirchen regi
ments und Gewalt der Bischöff sind fünf Ar
tikel beisammen: der erst, daß ein oberster Bischöf seyn
müßt, nämlich der Bischöf zu Rom. 2) Daß die
Bischöff anstatt der Aposteln sind, und daß zu Einheit
der Kirchen vonnothen sey Erhaltung der bischöflichen
Stuhl, oder, wie sie es nennen, ordinaria successio,
das ist, daß keine Kirche, kein Sacrament sey, wo nit
eitel Bischöff sind, aus Rom bestätigt. 3) Daß solche
Bischöff Macht haben, Ceremonien als Gottesdienst zu
ordnen. 4) Daß sie Macht haben, göttliche Ceremo
nias nach Gelegenheit zu mäßigen, damit sie die eine
Gestalt heimlich entschuldigen wollten. 5) Daß man
schuldig wäre, in solchem allem gehorsam zu seyn.

Da ich so viel Stück in einem Artikel merket, die
alle listiglich gesetzt, ward ich sehr ungeduldig, und
focht den ganzen Artikel an. Da hatt ich mit Bucero
und dem Hessischen Canzler nit weniger zu streiten denn
mit Gropero und Granvel, und hätt man mir die
sen Artikel gern an Hals gehängt. Granvel sagt,
wo ich diesen Artikel nicht annähme, verhinderte ich die
ganze Reformatio und so großen merklichen Nutze der
ganzen Christenheit. Auch schickte Marggrav Joachim
nach mir, mich zu bereden. Dem ich kurz antwort,
also, daß er hernach nichts mehr bei mir sollicitirt.
Endlich hab ich einen Gegenartikel übergeben, der als
in der Eil kurz gestellt, ist aber den Papisten unleidlich.

Hernach folget der Heiligen Aufruung,
Meß, eine Gestalt, Verbot der Ehe und
Mönch leben. Von diesen Stücken allen haben wir
Gegenartikel übergeben, wiewohl viel Gezanks davon
gewesen.

Da wir nun aus dem Buch kommen, und dem
Kaiser das Buch und Gegenartikel überantwortet, lie
ßen Marggrav Joachim und Kunden ansuchen bei
dem Landgraven um Handlung in den übrigen streitigen

Urküche. Da zoge der Landgrave etliche andre von Ständen zu sich, und that Euſbachius eine lange Rede vom Frieden, vom Kriege, von der Reformation, daß man dem Kaiser die Hand bieten müsse etc.; aber es warde beschlossen, daß man den Ständen sämtlich diese Sache anzeigen sollt. Da warde die Handlung ganz abgeschlagen.

Gleichwohl hielt der Marggrafe an, und schickte dem Landgrafen etlich gefärbte Artikel, darauf der Landgrave abermal etliche von Ständen und die Theologen erforderlich ließ, ward abermal geredet, wie Krieg zu fliehen, und man sollt sehen, daß man nit jekund ausschläge, das man über zwei Jahr gern wollt, daß es angenommen worden; item, wir wären schuldig, andern Kirchen auch zu helfen. Dagegen mancherlei geredet worden, daß aus dieser Handlung mehr Spaltungen zu besorgen denn Einheit. Denn es würden doch nicht alle an [mit] dieser Concordien zufrieden seyn, und würden fürohin drei Part in teutscher Nation oder vielleicht mehr seyn. Und da wir gemeint, andern Kirchen zu helfen, da hätten wir die unsren zerrüttet, betrübt und unruhig gemacht. Darauf sagte der Landgrave, sein Gemüth wäre, sich von unsren Ständen nit zu trennen, und bedächt viel bei sich selb, wie sorglich diese Handlung wäre, und sagt, wir sollten wohl sie concordiren, daß wir darnach daheim uns selb bei den Unterthan Aufruuren erregten. Haben also die Theologen eine kurze Schrift an den Landgrafen gestellt, darin wir die Handlung mit glimpflichen Worten abgeschlagen. Denn wiewohl viel disputirt worden von etlichen, daß andern Kirchen zu helfen, so ist doch dagegen angezeigt, daß dieses größer zu achten, daß unsre Kirchen nicht zerrüttet werden. Item, es wäre nicht zu ratzen, daß wir mit Zerrüttung unsrer Kirchen, und dazu Verdunkelung der Lehre, andern helfen wollten.

Damit man auch wisse, welche Artikel dem Landgrafen zugeschickt, mußt ich einen erzählen, de votis: „Gelübb in vernünftigen Jahren geschehen ist tüchtig und sollt gehalten werden, aber Gelübb, so freventlich gehan, kann nit ohne Sünd gehalten oder gebrochen werden.“ Solche Thorheit war in etlichen mehr Artikeln, die aber der Landgraf alsbald durchstrich, daß nur 4 Artikel übrig blieben, die hätte der Marggrafe noch gern erhebt [bewilligt gesehen], von Concilien, vom Einsperren des Sacraments, von der Beicht und Satisfaction, von Päpstlicher Hoheit; vertröstet, so wir diese Artikel annehmen, wollt er erhalten, daß der Gegenheil die Unsren von der Mess von Heiligen - anrufen, von der Priester Ehe, von Gelübden annehmen, wel-

ches ich ihm viel weniger möglich achtete denn bei uns etwas zu erhalten.

Ist also endlich alle Handlung abgeschlagen, und ist der Landgraf weggezogen.

Mir ist bald im Anfang gedräuet worden, man wisse, welche das Buch annehmen würden, und wo wir nicht auch wollten, würden sich viel von uns thun, und ist wohl gespüret, daß auf solche Trennung ist practicaret worden. Aber es ist endlich dem Kaiser von unsren Ständen eine einhellige Antwort geben, die bei den andern Acten zu finden. Als auch hernach unsre Leut der Pfaffen und Baiern Härtigkeit gesehen, haben sie selb wohl gemerkt, daß der Anschlag: *do ut des*, wie es etliche nennen: man sollt etwas nachgeben, das mit wir dagegen etwas erlangten, ein vergeblicher Gedanke gewesen. Denn ich hab nit Zweifel, Menschen und Baiern hätten sich endlich eben also erzeigt, wenn wir gleich des Kaisers Buch ganz ohne alle Einrede angenommen hätten. Und ist gut, daß unsre Weisen und Concordatores innen werden, daß solch Gaulwerk vergeblich ist, welches sie doch nicht geglaubt hätten, so die Handlung am ersten alsbald umgestoßen wäre. Auch mögen wir bedenken, wie unsre Leut ein Theil gesinnt seyn. Ich habe eine Rede gehört, daß der Kaiser sollt gesagt haben, er hab bis anher in dieser Sach zwei Mal anderer Rath gefolget; das dritte Mal wolle er seinem eigenen Rath folgen. Ob aber dieses also sey, und wie es gemeinet, weiß ich nit. Es sind aber dennoch Worte, die nit zu verachten.

Der Herr von Prato soll gesagt haben, er sehe, daß Gott seine Kirche selber wolle regieren, und habe vielleicht darum diese ihre Moderationes, also hat er's genannt, verhindert, denn dadurch wären doch große Mißbräuche bestätigt, die Gott andern wolle.

(Diese Berzeichen habe ich zu einem kurzen Bericht von der Handlung zusammen gezogen, und so mein gnäd. Herr etwa von einem Punkt weiter Bericht haben will.) *)

No. 2335.

23. Jul.

Imperator ad Ordines Imp.

Editum in Buceri actis colloquii germanicis p. 218 b. repetitum ab Hortedero in libro de bello germ. p. 439. et a

*) Haec uncis inclusa delevit litura Melanthon, neque habentur in apographo Galli.

Walchii in opp. Lutheri T. XVII. p. 938. ubi inscribitur: „Der Römisch Kaiserl. Majestät ander abschiedlich Bedenken.“ — Hic editum ex apographo (Principi Electori misso) in Tabular. Vinar. Registr. E. fol. 48. Vol. III. p. 146., ubi accuratius ita inscriptum est:

„Notel des Abschieds, den Kais. Maj. den Ständen des Reichs haben thun lassen 1541., gelesen Sonnabend den 23. Julii zu Regensburg.“

Die Römisch Kaiserliche Majestät, unser allernädigster Herr, läßt Churfürsten, Fürsten und Ständen des Reichs und der Abwesenden Botschaften freundlicher und gnädiger Meinung anzeigen, wie sich dieselbigen aus ihrer Kais. M. Ausschreiben dieses Reichstags, auch ihrer Majestät erst beschehnen Proposition der Ursachen, darum ihre K. M. abermals in deutsche Nation kommen, und diesen Reichstag vorgenommen, genugsamlich zu erinnern haben. Gleicherweise trügen¹⁾ gemeine Reichstände gut Wissen, welcher Gestalt ihre K. M. zu Hinleitung und Vergleichung der streitigen ReligionSachen bis anher viel Fleiß, Mühe und Arbeit fürgewendet, und nichts, das der Handlung etwan²⁾ dienstlich und fürträglich seyn möchte, unterlassen hätte; wie denn ihre K. M. alsbald zu Eingang dieses Reichstags zu dieser Sache, als den höchsten Hauptpunct, gegriffen, und mit der Churfürsten, Fürsten und Stände Bewilligung über die streitigen Artikel der Religion etliche Theologen verordnet, dieselbigen Artikel zu erwägen, und was durch sie gehandelt dasselbe an gemeine Reichstände zu bringen, als [i. e. was] dann beschehen, und förder mit ihrer, der Stände, Rath derselben verordneten Theologen Handlung Päpstlicher Heiligkeit Legaten vorbracht worden. Und hat sich also K. M. unzweifentlich verschen, wo solcher Streit und Irrthum zu gütlicher Einigkeit oder Vergleichung kommen, daß folgends in allen andern des heiligen Reichs Ob- und Unliegen desto städtischer fortgeschritten, und zuversichtlich in denselbigen allen guter Beschlüß und Erörterung gefunden werden möge.

Was lange Zeit aber ihre K. M. in der streitigen Religion auf diesem Reichstag bis anher mit großer ihrer Majestät Ungelegenheit und Beschwerung verzehret, das wäre offenbar, und deßhalben unnoth³⁾ gemeinsen Reichständen davon längere Ausführung zu thun. Dieweil aber über allen ihrer Maj. vorgekehrten

Fleiß die streitigen Artikel bemeldter Religion dahin nicht gebracht, daß dadurch auf diesmal in solcher Streitigkeit eine entliche Vergleichung oder Einigkeit gefunden werden möge, wie solches Churfürsten, Fürsten und Ständen wohl bewußt, und sich dann die Läufte gemeiner Christenheit Erbfeinds, des Türkens, halben an mehr Orten so gefährlich und beschwerlich zutragen, darum in alle Weg die hohe und unvermeidliche Nothdurft erfordert, solcher Gefährlichkeit zeitlich zu begegnen, auf daß dann hierin keine Zeit verloren werde: so hat demnach ihre K. M. für gut angesehen und bedacht, der verordneten Theologen Handlung auf ein gemein Concilium zu remittiren, wie denn der Päpstlichen Heiligkeit Begat ihrer K. M., daß solch Concilium in kurzem durch die Päpstliche Heiligkeit ausgeschrieben werde, Vergewisserung gethan. Wo aber das nicht Fürgang haben solle, daß doch ein Nationalconcilium gehalten, und im Fall, wo deren keins füglich gehalten werden möchte, daß dann eine gemeine Reichsversammlung gehalten werden solle.

Und damit denn gemeine Reichstände spüren und vernehmen mögen, daß ihre K. M. des heiligen Reichs Wohlfahrt und Aufnehmen gnädiglich zu fördern allweg geneigt, und sonderlich daß dieser Streit der Religion zu förderlicher Endschaft und Erörterung gebracht werde: so will ihre K. M. an derselbigen jehigem Durchzug in Italiam bei Päpstlicher Heiligkeit mit allem emsigen Fleiß und Ernst handeln und fördern, daß solch Generalconcilium zum förderlichsten gehalten, und im Fall, so dasselbe nicht seinen Fortgang haben möchte, alsdann das Nationalconcilium zum förderlichsten ausgeschrieben und gehalten werde, immassen solches von gemeinen Reichständen gebeten und begehrt worden. Und wo deren keines füglich gehalten werden möchte, so will alsdann ihre K. M., zum förderlichsten so es möglich ist, einen gemeinen Reichstag ausschreiben, und denselben in eigner Person besuchen, der Hoffnung, berührite streitige ReligionSache zu entlicher christlicher Vergleichung und Einigkeit zu bringen, und alles andere zu handeln, das dem heiligen Reich und denselben Ständen zu Wohlfahrt, Nutz und Gute gereichen mag.

Und wäre darauf ihrer K. M. gnädige Ermahnung und Erinnerung, daß bis zu obbestimpter entlicher Vergleichung durch die Protestirenden über und wider die Artikel, deren sich ihre verordnete Theologi vereinigt, nicht geschritten werde.

Daß auch dazwischen die geistlichen Prälaten samt und sonderlich bedacht seyn wollen, unter ihnen Ordnung und Reformation vorzunehmen, die zu guter, ge-

1) Libri editi: tragen.

2) etwan¹⁾ Buc. iendert.

3) Buc. ohn noth; Walch. ohne Noth.

bishöflicher und kaiserlicher Administration, auch zu entlicher Vergleichung der streitigen Religion eine Vorberufung; und derselben sonder Zweifel höchst dienstlich seyn werde.

(Sequuntur nunc in msto Vinariensi alia quae-dam, quae Bucerus et Hortlederus non habent, de pace Norinbergensi et de iudicio Camerae, quae vero, quia cum iis, quae Imperator d. 12. Iulii declaraverat, prorsus consentiunt, iterum adiicere nolui.)

No. 2336.

24. Iul.

Philippo Palatino.

Epist. lib. III. p. 23. (edit. Lond. lib. III. ep. 10.)

Illustrissimo Principi, Philippo Palatino, etc.

S. D. Illustrissime Princeps. Vere dictum est: *Nulla virtus ita fulget in Principe, ut vera pietas.* Promisit autem Deus, se ad futurum piae voluntati, et daturum praemia pro studio cognoscendae et ornandae religionis, sicut scriptum est: *Glorificantes me glorificabo.* Hac cogitatione et spe sustentet se Celsitudo vestra.

Quod vero petivit mitti plures paginas Actuum: Sciat C. V. nos brevi omnia in unum librum collecta edituros esse. Nam describi nunc non possunt. Cum igitur fuerint excusa, mittam C. V. integrum exemplum, in quo omnia, quae digna sunt lectione, de conventu habebit. Interim mitto C. V. quaedam de reformatione Ecclesiarum, quae iussi exhibuimus: quae et prodessent ad salutem animarum, et publicam tranquillitatem, et ad bonam disciplinam ac politiam. Spero hanc lectio-nem C. V. iucundam fore. Deus Pater D. N. I. C. gubernet et servet C. V. Ex Ratisbona. 24. Iulii.

No. 2337.

25. Iul.

Protestantes ad Imperatorem.

† Primam et exiguum partem huius scripti edidit Bucerus in actis germ. p. 224., indeque Hortleder l. l. p. 440. et Walchius in opp. Lutheri T. XVII. p. 942. — Nunc pri-mum integrum ex apographo in Tabul. Vinar. Registr. E. fol. 48. Vol. III. p. 275.

Der Augsburgischen Confession und derselben Religionsverwandten Stände Antwort auf den vorgehaltenen Kais. Maj. Abschied. 1541. Regensburg, gelesen und überantwortet Montags Jacobi den 25. Julii. (Inscript. in cod.)

(Der Protestirenden Antwort über der Kais. Maj. ander abschiedlich Bedenken. — Inscriptio apud Bucer.)

Es haben Churfürsten, Fürsten und Stände der Augsb. Confession verwandt, gegenwärtig, und der Abwesenden Räthe Botschaften und Gesandte, Röm. Kais. Maj. unsers allergnädigsten Herrn, gestellten Begriff und Anzeige zu einem entlichen Abschied unterthänig gelesen, und mit begehrtem Fleiß zu Bedenken gezogen, darauf auch alsbald zu Förderung der Sachen aus ihrer unvermeidlichen Nothdurst ihre Antwort und Bedenken auf nachfolgende Punkte gestellt und begriffen.

Und was erstlich den gnädigen Fleiß, den die Kais. Maj. zu Vergleichung der Religion vorgewendet, und dann das Concilium belanget, darauf die Kais. Maj. der verordneten Theologen Handlung zu remittiren für gut angesehen, auch sich gnädiglich zu handeln und zu fördern erboten, daß solch Generalconcilium zu dem förderlichsten gehalten sc.: bedanken sich die Stände der Augsb. Confession und Religion solches der Kais. Maj. vorgewandten gnädigen Fleißes und Erbietens unterthäniglich. Nachdem aber Ihre¹⁾ K. M. in dieser Stände nächsten Antwort auf damals derselben vorgeschlagene Mittel, zu dem Abschied unterthäniglich gegeben, gnädiglich vermerkt, daß sie nichts höher begierig wären, denn daß ein rechtschaffen frei christlich Concilium in deutscher Nation vorgenommen und gehalten werden möchte, darin die streitige Religion nach dem Worte Gottes gedrängt, und eine christliche Reformation erfolgen möchte: so wären sie auch noch zu solchem freien christlichen Concilio unterthäniglich geneigt; doch daß dasselbe in deutscher Nation gehalten würde, wie ein solches in etlichen vorigen Abschieden beschlossen.

Warum aber diese Stände nicht willigen könnten, daß der Papst und die Seinen, als ihre höchste Widerpart in solchem Concilio von der Religionsache richten und urtheilen sollten, daß seind Ihr K. M. in solcher der Stände vorgemeldter nähern Antwort, und auch davor²⁾, gegründete, stattliche und erhebliche Ursachen,

1) Buc. die.

2) i. e. vorher; Buc. habet davon.

welche auch zum Theil in ihrer verlesenen³⁾) Recusation des angefechteten Concilii zu Mantua halben vorgewendet, nothdürftiglich angezeigt; darauf sie sich auch jetzt, wie davor, abermals referirt und gezogen haben wollten.

Und daß die Kais. M. gnädige Ermahnung und Erinnerung vorwende, daß bis zu bestimmter endlicher Vergleichung durch die Protestirenden über und wider die Artikel, deren sich ihre verordneten Theologen vereinigt, nicht geschritten werde, wollen sich diese Stände in denselben und andern Artikeln vermöge ihrer gegebenen Antwort und Erklärung aller Gebühr zu erzeigen wissen. Dagegen bitten sie aber unterthäniglich, als sie auch in solcher nächster ihrer Antwort zum Theil vermerkt worden seyn, daß die K. Maj. mit den andern Churfürsten und Ständen gnädiglich verordnen, oder ihnen gnädiglichst frei lassen wollte, damit den verglichenen Artikeln gemäß bei den Thren⁴⁾) auch gelehrt werde; wie denn Ihrer K. M. vormals vorgeschlagen, und auch von viel Churfürsten, Fürsten und Ständen für gut angesehen worden.

Von wegen Ordnung und Reformation und daß die geistlichen Prälaten, wie die vorzunehmen, bedacht seyn sollten, bedanken sich diese Stände folcher der K. M. geschehenen Erinnerung unterthäniglich, und hätten nie lieberes⁵⁾ gesehen, denn daß solche Reformation göttlicher Schrift und den alten Canonibus gemäß vor genommen worden wäre, und noch vorgenommen würde, Inhalts etlicher Bedenken, welche dieser Stände Theologen Ihrer K. M. sonderlich übergeben⁶⁾.

+ So viel dann den Artikel des Friedstandes belanget⁷⁾), und sonderlich den ersten Anfang im Beschlüß bemeldts Artikels, also gesetzt, daß die Kloster und Kirchen unzerbrochen und unabgethan bleiben sollen sc., bitten diese Stände Ihre K. M. unterthäniglich, denselben Punkt also zu erklären, nämlich, daß die Klöster, deren Personen christlich und untrügerlich leben und halten, unabgethan, desgleichen die Kirchen, die zu Gottes Ehre gebraucht, unzerbrochen bleiben. Des andern Anhangs bemeldtes Artikels der Geistlichen Rent, Zins und Einkommen halben, soviel sie davon noch im Posseß seyn, begriffen; erfordert dieser Stände

Nothdurft, daß denselben Artikel zugesetzt werde, nämlich daß die Predigen-, Schulen- und Kirchendienste, so sich zu bestellen gebühret, nach Gestalt der Religion, so in derselben Oberkeit ist, von dem Einkommen einer jeden Pfarre oder Lehens, oder, wo das mangelt, von andern ihren geistlichen Gütern und Einkommen des Orts nothdürftiglich bestellt werden. Desgleichen, daß einem jeden Stift, Prälatur, Kloster, Spital, Haus und Kirchen Zins, Rent, Güter, in andern Landen Gebieten oder Oberkeiten gelegen und fällig, an das Ort, da dieselbige Stift, Kloster, Prälatur oder Haus gelegen, gütlich und unweglich folge, und von dem andern Stande oder Oberkeit darzu treulich geholfen werde, unangeschén welches Theils Religion solch Stift, Kloster, Prälatur, Spital, Haus oder Kirche, oder was denselben zuwider zuvor aufbrach wäre. Sonst möchte solcher Fried nicht beschehen.

Im dritten Anhang bemeldts Artikels, daß die Protestirenden niemands der andern Seiten zu sich dringen, bewegen oder ziehen sollten, bitten die Stände dieses Theils unterthäniglich damit Ungleichheit und Weitläufigkeit verkommen [zuverzukommen], denselben also zustellen, nämlich: es soll auch kein Theil den andern zu seiner Religion dringen, noch über und wider seinen Willen dazu ziehen.

Als auch in der Kais. M. Vorhalten von dem Kais. Kammergericht Anzeigung beschiehet, welcher Maßen dasselbige gegen denen, so wider diesen Abschied handeln, offen seyn solle, daß auch dasselbige, wie es auf jüngst gehaltenen zweien Reichstagen aufgerichtet, in Wesen bleiben, ihm auch von allen Ständen Gehorsam geleistet, sein sträcker Gang und Lauf gelassen, und daß es, Inhalts voriger jüngster zweier Reichsabschriebe, reformirt und visitirt, und also von den Ständen unterhalten werden sollte: darauf geben diese Stände ihrer unvermeidlichen Nothdurft nach zu erkennen: dieweil in dem Augsburgischen Abschied und nachfolgenden Visitation versehen, daß alle Kammergerichtspersonen sämplich und sonderlich dem Abschied des jüngst gehaltenen Reichstags zu Augsburg, und sonderlich im Artikel des Glaubens und Religion, auch sonst seines Inhalts, stracks geloben, und den in keinen Punkten überschritten sollen, aus welchem dann gefolget, daß den Churfürsten und Kreisen dieser Stände Religion ihre verordnete Personen derhalben verworfen, und niemands darzu angenommen, er hab sich denn zuvor zu solchem Abschied verpflichtet, also, daß solch Kammergericht allein mit denen Personen besetzt worden, die diesem Theil dermaßen verdächtig, argwohnig und zuwider, daß sich in

3) Buc. Thren beschehen.

4) Buc. bei Thren.

5) Buc. nicht lieber.

6) His verbis desinit hoc scriptum apud Bucerum, Hortled. et Walch.

* Vid. conditiones pacis a Duce Saxon. Elect. propositas, quas supra (d. 10. Iulii) dedimus.

Wahrheit dieser Theil keines gleichen Rechtens zu ihnen, auch in Prophansachen, zu versehen haben möge, wie sie des auch viel Beschwerden wüsten anzeigen: so kann dieses der Kais. M. gnädigst Vorhaben des äußerlichen Friedens halben nicht bestehen, noch in das Werk gebracht werden, es werde denn solcher Artikel des Augsb. Abschieds Religions und Glaubens halben geändert, und das Kammergericht mit solchen Personen besetzt und reformirt, wie diese Stände hievor Ihrer Kais. M. auch unterthäniglich angezeigt und gebeten, damit sie sich auch eines gleichen Rechtens zu versehen haben möchten.

Wo nun der obgemeldte beschwerliche Artikel des Abschieds zu Augsburg geändert und das Kammergericht durch beiderlei Stände zugleich inquirirt, reformirt, und, wie begeht, besetzt, auch in der Präsentation der Kammergerichtspersonen und der Anschläge Gleichheit gehalten, auch die Beschwerungen, so diesen Ständen davon begegnet, abgewendet und reparirt würden: so wären diesen Ständen obgemeldte Artikel einzugehen desto minder beschwerlich, und würde auf den Fall an Unterhaltung des Kammergerichts, gar oder zum halben Theil neben andern, auch nicht mangeln. Außerhalb aber derselben wissen die gegenwärtigen Fürsten für sich selbst, und der Abwesenden Botschaften und Gesandten aus Mangel ihres Befehls, in solche Artikel, so viel die das Kammergericht oder derselben Erhaltung verlangen, nicht zu willigen.

So viel dann die Declaration des Friedstands, auch die Sachen, so die Commissarien friedlich nicht vertragen können, belanget, werden sich diese Räthe und Botschaften, Herren und Obern, im Fall so das Kammergericht, wie obgemeldet, reformirt und besetzt würde, der Gebühr auch zu halten wissen.

Dass aber dem Augsburgischen Abschied in allen andern Artikeln nichts benommen, sondern derselbe bei Kräften bleiben sollte, ist wider denselben Abschied aus nothdürftigen beweglichen Ursachen damals protestirt; welche Protestation alle diese Religionsverwandte Stände hiermit wiederum erneuten, derselben adhäriren, und von neuem, Inhalts derselben Protestation, protestiren, und wissen denselben derhalben nochmals aus vorigen dargethanen Ursachen mit nichten anzunehmen, unterthäniglich bittend, Ihre Kais. Maj. wolle solches nicht anders denn ihrer hohen unvermeidlichen Nothdurft nach gnädigst und im Besten vermerken.

Und wiewohl diese Stände den Artikel der Achten und Procesz dahin verstehen, daß die Goslarische, Mün-

densche und andere Achten darinnen auch begriffen, und wirklich suspendirt seyn sollen; so bitten doch die Stände, daß zu Verhütung Mißverständes die Kais. M. solche Achten und suspendirte Procesz an Kammer- und andern Gerichten mit ausdrücklichen Worten darinnen versehen, und wirklich suspendiren wollen.

Was aber die andern und übrigen Punkte, die in diesem Verzeichniß nicht erregt seyn, belangt, in denselben werden sich die Stände der Augsburgischen Confession und Religion mit den andern Churfürsten, Fürsten und Ständen leichtlich vergleichen.

Und haben also solches alles hochgedachter Kais. Maj. auf ihre beschuhene gnädige Anzeige unterthäniger Meinung nicht wollen verhalten. Sich derselben unterthänig befehlend."

No. 2338.

26. Iul.

Forma edicti publici.

+ Ex Tabul. Vinar. Reg. E. fol. 48. Vol. IV. p. 519.

(*Forma edicti Imper. Evangelicis a Marchione Electore Brandenb. proposita d. 26. Iulii.*) —
(Lit. A.)

Verzeichniß der Artikel.

So solle kein Theil den andern in der Religion und andern Sachen befehdien, überziehen, vergewaltigen.

Auch so solle kein Theil das andere seine und seiner Geistlichen und Unterthanen Güten, Güter, Zins, und Einkommen entsezen, sondern das dem andern ungewegert folgen lassen. Über mit den Geistlichen und Einkommen, ein jeder in seinen Landen, Fürstenthümern und Oberkeiten gelegen, mag es also ein jeder halten, wie er dasselbe gegen Gott und der Kais. Majestät zu verantworten wisse.

Was aber beiderseits und ihres jeglichen Geistlichen und Stift Güter, Güten, Zins und Einkommen in des andern und in jedes Landen und Oberkeit gelegen hat, daß solches alles des Andern Geistlichen und Stiften ohne Wegerung und ungeirret von beiden Theilen gefolgt werden. Sonsten sollen alle Theile gegen einander den Widerwillen und Mißtrauen hinlegen, und in Sachen des heil. Reichs, wie von Alters läblich herbracht, bei einander bleiben, dieselbige treulich berathschlagen, und von allen Theilen befördern helfen.

Es möchten auch die katholischen Stände auf Wege bedacht werden, daß die Communion des Leibes und Blutes unsers Herrn Jesu Christi unter beider Gestalt des Brods und Weines in ihren Landen und ihren Unterthanen zu reichen und zu empfahlen hinfert nicht verboten, sondern dasselbe Gebot aufgehoben werden.

Allein daß in der Stiftskirch zu Meissen wie vor Alters gesungen und dieselbige Ceremonien gehalten werden mögen.

So sollte auch Fleiß angewandt werden, ob die Katholischen vermocht werden könnten, die Geistlichen, so Seelsorge tragen, den Chestand nicht zu verbieten, oder die, so geehelicht, deshalb in Strafe zu nehmen.

No. 2339.

26. Jul.

Catholici ad Imperatorem.

+ Exiguam buius scripti partem edidit Bucerus in Actis german. p. 220 b., et inde Hortleder l. l. p. 440., in operibus Lutheri Walchius, Tom. XVII. p. 941. — Integrum scriptum nunc prodiit ex Actis in Tabul. Vinar. Reg. E. fol. 48. Vol. III. p. 286.

Der Churfürsten, Fürsten und Stände des andern Theils Antwort auf Kais. Maj. vorgeschlagenen Abschied 1541. Dinstag nach Jacobi, den 26. Julii. (Inscriptio in cod.)

(Der Churfürsten, Fürsten und gemeinen Stände Antwort auf der Kais. Majest. ander abschiedliches Bedenken. — Inscriptio apud Bucer.)

Churfürsten, Fürsten und gemeine Stände haben Kais. M. abschiedliche Resolution in den ausgeschriebenen Sachen dieses Reichstags unterthänig vernommen, und bedanken sich gegen Ihrer Maj. der gehabten Fleiß, Mühe und Arbeit, und sonderlich, daß Ihre Maj. sich so lange Zeit der Sachen also beladen haben, wollen hiemit ihr Bedenken die Religion betreffend Z. M. jüngst überantwortet, repetirt, und sich neben demselben der jüngsten Ihrer M. Anzeigen, daß die Schriften der Colloquienten auf ein General- oder Nationalconcilium oder auf einen fernern Reichstag und christliche Handlung geschlossen werden sollen, begnügen, und darauf den Abschied zu stellen sich bewilligt haben, und bitten ganz unterthäniglich, Ihre K. M. wollen Ihrem gnädigen Erbietest nach bei der Päpstl. Heiligkeit zum fleißigsten anregen, solch gemein christlich Concilium zu bewilligen, und an einem gelegenen Orte deutscher Nation zum förder-

lichsten auszuschreiben, und wo solches nicht zu erlangen, eine Nationalversammlung vorzunehmen, und ordentlicher Weise zu berufen, oder, so der keines ins Werk zu bringen, alsdann einen gemeinen Reichstag auszuschreiben in einer benannten Zeit, die Ihre K. M. jezo vor diesem Abschied allhie gnädiglich benennen wolle, und denselben eigner Person zu besuchen, auch die Päpstl. Heiligkeit dahin zu bemühen¹⁾), auf das Nationalconcilium oder gemeldten Reichstag Ihrer Heil. Legaten mit vollkommner Gewalt zu verordnen, damit zu Vergleichung dieser strittigen Religionsachen fruchtbarlich gehandelt und geschlossen werden möge.

Zum Andern wollen sich gemeine Stände gefüsst, die Protestirenden werden sich Ihrer K. M. gnädigster christlichen und billigen Erinnerung und Vermahnung gehorsamlich halten, und zum wenigsten über und wider die Artikel, durch ihre Theologen zugelassen und vereinigt, weiter und ferner nicht zu schreiten.

So erbieten sich die geistlichen Fürsten und Prälaten, daß sie nicht allein bedacht, sondern erbötzig und willig seyn, unter ihnen selbst und ihren Zugehörigen eine christliche Reformationshandlung vorzunehmen, und an ihnen in dem allen keinen Mangel erscheinen zu lassen. Damit auch solche Reformation desto heilsamer vorgenommen und gehandelt²⁾ werden möge, bitten Churfürsten, Fürsten und gemeine Stände unterthäniglich, die Kais. Maj. wolle der Päpstl. Heil. Legaten vermögen, von wegen Ihrer Päpstl. Heil. den Geistlichen, neben Ihrer Maj., aufzulegen und zu befehlen, solche christliche Reformation zum förderlichsten in das Werk zu bringen, und darüber ernstlich zu halten, und seind der Hoffnung, sie sollen durch diesen Weg bei den Ihren desto mehr Folge und Gehorsam befinden³⁾.

+ Den Nürnbergischen Friedstand betreffend, wollen Churfürsten, Fürsten und Stände Kais. M. Ordnung und gnädiges Bedenken nicht zuwider, sondern sich darinnen gehorsam halten und erzeigen. Doch damit hierin künftig keine Irrung entstehe, so will vonnothen seyn, daß solcher Friedstand und wer darinnen begriffen sey, lauter angezeigt, daß auch solcher Frieden gehalten werde bis zu einem General- oder Nationalconcilium, oder einen gemeinen Reichstag, wie vor gemeldt ist.

1) Buc. vermögen.

2) Buc. gehanhabt.

3) His verbis desinit textus Buceri, Hortlederi et Walchii, et quae sequuntur nunc primum in lucem prodeunt.

Den genannten Frieden lassen ihnen Churfürsten, Fürsten und Stände gefallen, und achten für nothwendig, daß auch in solchem der K. M. Landfrieden von neuem gemeldt und ernstlich geboten werde, solchen gemeinen, dazu der K. M. Landfrieden festiglich zu halten, bei Vermeidung der Pön darinnen begriffen. Aber der geistlichen Zins und Rent belangend will vonnöthen seyn, denselben Artikel etwas zu erläutern, dergestalt, (daß) dergleichen den Geistlichen ihre Rent, Zins, Einkommen und Güter unaufgehalten verfolgen und zustehen, sie auch an ihrer Oberkeit und Gerechtigkeit unbedrängt zu lassen. Es sollen auch die Protestirenden niemandes der andern Seiten zu sich dringen, bewegen oder ziehen, auch des andern Theils Unterthan in Schutz und Schirm nicht annehmen, noch wider ihre Obrigkeit vertheidigen. Sonst lassen Churfürsten, Fürsten und Stände ihnen die andern Artikel alle bis auf die Suspension, doch mit jetzt gemeldter Erläuterung unterthänig gefallen.

Was aber die Suspension der Achten und Proceszen betrifft, bitten Churfürsten, Fürsten und Stände, S. M. wollen jetzt allhie etliche Commissarien gnädiglich benennen und verordnen, und ihnen Befehl geben, in Jahres Frist zwischen allen Parteien, so solche Suspension der Acht und Procesz belangen möchte, gütliche Handlung vorzunehmen, ingleichen Fleiß anzukehren, sie in der Güte zu vereinen und zu vertragen. Wo aber die Güte nicht folgte, so ist der Churfürsten, Fürsten und Stände, der Abwesenden Botschaften, Bedenken, alsdann Ihrer M. aller ergangenen Handlungen eigentlichen Bericht zu thun, darauf auch Ihre K. M. nach Ausgang des Jahres, folgends in acht Monaten, sich resolviren wollten, welches Religion- oder Prophan-sachen wären; oder, wo es Ihrer K. Maj. nicht gelegen, alsdann solche Resolution durch die Königl. Maj. und die gemeldten Commissarien in bestimmter Zeit zu thun verfügen und gnädigen Befehl geben, die Religion-sachen vermöge des Nürnbergischen Friedstandes zu suspendiren, aber in Prophan- und andern Sachen vermöge des heil. Reichs Ordnung und gemeiner Rechte zu procediren an dem Kaiß. Kammergericht, oder an Enden und Orten, da die ihrer Art und Natur nach hingehören, damit ein jeder gebührlich Recht erlangen möchte. Wo dann Ihre M. für gut ansehe, die gedachte Achten und Processe zu suspendiren bis auf Ihrer M. gnädige Erklärung, das stellen die Churfürsten und der Abwesenden Botschaften zu Ihrer Maj. Gefallen; doch daß solche Erklärung fürdertlich geschehe, und in die Länge nicht gezogen werde. Aber was dieses Punkts

halben der Fürsten und Stände Bedenken ist, werden E. K. M. hieneben aus einer sondern Schrift vernehmen.

Das Kammergericht betreffend lassen ihnen gemeine Stände Ihrer M. Bedenken auch gefallen und bitten unterthänig, die K. M. wolle Ihre Commissarien zu der Visitation, desgleichen zu der Ringerung jetzt allhie verordnen, auch vermöge des Regensburgischen Abschieds von Ihrer Maj. Nieder-Erbland wegen Ihre Münzverständigen bei solcher Münzhandlung auch haben, und bei Königl. Maj. anhalten, die Ihnen von Ihrer Erbland wegen darzu auch zu schicken, damit des-
to fruchtbarlicher gehandelt werden möge. Gleicher Weise die Stände, so viel ihnen zustehet, auch thun wollen; achten aber, daß das nicht zeitlicher denn auf Martini zu Speyer einkommen möge. Damit auch die Visitation ihren Vorgang erlange, achten gemeine Stände vonnöthen, wie sie auch bitten, den Kammergerichtspersonen ihres Anstandes halben gnädiglich zu verschaffen, und der K. M. zu unterthänigstem Gefallen wollen Churfürsten, Fürsten und Stände bewilligen, das Kammergericht drei Jahre lang die nächsten, und so viel ihnen gebühren möchte, ganz zu unterhalten; doch daß mittler Weile die K. M. gnädige Wege suche und vornehme, damit nach Ausgang derselben drei Jahre das Kaiß. Kammergericht ohne Zuthun und Beschwerung gemeiner Stände möge erhalten werden. Wo aber solche Mittel und Wege nicht funden werden möchten, daß alsdann Ihre K. M. bemeldt Kammergericht, als Ihre höchste Auctorität und Jurisdiction, auf Ihre Selbst-Kosten gnädiglich und gewißlich unterhalten, und daß sich die Kammergerichtspersonen jezo an der alten Besoldung begnügen, und die Besserung jüngst zu Augsburg bewilligt fallen lassen.

Gemeine Stände achten auch für nothwendig, daß dem Syndicat solche Maas gegeben werde, damit sich des-
ein jeder zu seiner Nothdurft gebrauchen möge.

Daß auch Ihre K. M. den Augsburgischen Abschied in andern Artikeln bei Würden und Kräften bleiben, lassen ihnen die Stände auch gefallen, und achten, daß auch die Protestirenden sich dessen nicht zu beschweren haben, oder ihr Gemüth seyn sollte, Churfürsten, Fürsten und Ständen Ordnung ihres Glaubens zu sehen.

Die andern Artikel alle lassen ihnen die Stände gefallen, seyn auch erbötig, mit und neben Ihrer M. den Abschied zu nehmen und zu stellen, und an ihnen nichts erwinden zu lassen, noch S. M. länger damit aufzuhalten.

Der eilenden und beharrlichen Hülf [Türkenhülfe] halben wissen Ihre K. M. was hierin bewilligt und zu berathschlagen vorgenommen worden ist; darauf Ihre M. auch zum förderlichsten fernern Bericht empfahen sollen. Befehlen sich damit in unterthänigsten Gehorsam der Kais. Maj.

So viel die Suspension an dem Kammergericht der erlangten Acht und Proces belangt, bedenken die Fürsten und Stände, daß beschwerlich, desgleichen allen Reichs- und Kammergerichtsordnungen entgegen, und dazu der K. M. auch allen Reichständen verkleinerlich, daß man in dem heil. Reich das Recht, darum doch die Protestirenden täglich schreien, nicht allein verhindert und sperrt, sondern auch die Acht und Proces, so die Parteien mit großen und langwierigen Kosten erlangt, einstellen sollen. Aber dennoch der K. M. zu unterthänigem Gefallen und allem Wesen zu gut, sehen die Fürsten und Stände für gut an, bitten auch zum unterthänigsten, die K. M. wolle die suspendirten Sachen noch allhie ersehen, und was Prophan- oder Religionsachen seyn declariren thun, welches doch in wenigen Stunden auf Ersehung der Proces oder Bericht der Kammergerichtspersonen, so alshier [hieher] verordnet worden seyn, geschehen mag, dadurch dann guter Friede gemacht, und eine jegliche Sache ihrer Art nach bei dem Kammergericht gelassen, oder vermöge des ergangenen Nürnbergischen Friedstandes in Ruhe gestellt werden mag; oder daß Ihre K. M. jetzt alsbald Commissarios verordne, welche Macht haben sollen, in einem Jahre, den nächsten, zwischen den suspendirten Parteien und Sachen gütliche Handlung und Verträge vornehmen sollen; und in den Sachen, so nicht vertragen werden möchten, und also die Gütllichkeit entstünde, sollen alsdann die K. Maj. in dreien Monaten nach jetzt berührter Zeit des Jahres, auf der verordneten Commissarien Relation, so auch alsbald in gedachter Zeit des Jahres der K. M. zugeschickt werden sollen, entliche Erklärung thun, was Prophansachen, und also dem Kammergericht zu örtern zugehörig, oder Religionsachen, und suspendirt werden sollen; oder wo Ihre K. M. ohne solche Declaration zu thun, Ihre Maj. Geschäften, oder in andere Wege behindert, daß dann Ihre Maj. der Königl. Maj. und den verordneten Commissarien solche Declaration in den dreien Monaten zu thun befehlen wolle. Und im Fall daß mehr angeregte [öfters schon erwähnte] Declaration durch Kais. oder Königl. Maj. in bestimmter Zeit nicht geschehe, daß alsdann dem Kammergericht die Hand nicht gesperrt sondern einem offen (?) [ihm offen gelassen werde], und daß Recht und Billig-

keit folgen sollten. Verhoffen auch unterthänigst die Fürsten und Stände, Kais. Maj., als ein gerechter Kaiser, werde ihm diesen Vorschlag und Bedenken gnädigst gefallen lassen."

No. 2340.

26. Iul.

Contarenus ad Ordines Imp.

Edita in Buceri actis colloq. Ratisb. latin. p. 102. (in eiusd. actis germ. p. 154.) et in Eckii apol. p. CXXI b.

Scriptum legati Pontificii (Contareni) ad Ordines Imperii, ne quid statuant de nationali synodo.

Reverendissimi et Illustrissimi Domini. Cum pervenerit ad aures nostras, quod in determinazione huius conventus imperialis tractatae controversiae fidei remittantur ad concilium universale, quod si celebrari non posset, tunc remittantur ad concilium nationale etc., animo perpendentes, quam magni praeiudicij esset, si controversiae fidei remitterentur ad concilium unius nationis: officii nostri putavimus esse, commonefacere Dominationes vestras Reverendiss. et Illustriss., ut additio illa de concilio nationali omnino tollatur. Nam perspicuum est, in nationali concilio nullo pacto posse determinari controversias fidei, cum hoc concernat statum universalem ecclesiae. Et quicquid ibi determinaretur esset nullum, irritum, et inane. Quod si a Dominationibus Vestris Re. Illustriss. factum fuerit, ut certo¹⁾ nobis persuademus, quemadmodum gratissimum erit Sanctitati Pontificiae, quae caput est ecclesiae et conciliorum omnium, ita e contra ipsi erit molestissimum, si secus fieret. Nam clarum est, maiores seditiones in controversiis religionis hoc pacto oritur esse, cum in aliis nationibus, tum in hac nostra nobilissima provincia. Hoc officium noluimus obmittere, tum ut pareremus mandatis Sanctitatis sua, tum etiam ut non deessemus officio personae legati, nobis a sede Apostolica iunctae. Ratisb. 26. Iulii.

Paratissimus ad obsequia dominationum estrarum reverendissimarum et illustrissimarum

Gasparus Cardinalis Contarenus
Legatus,

1) Eck. certe.

No. 2341.

26. Iul.

Ordines ad Contarenum.

Editum in Buceri Actis Colloq. Ratisb. latinis p. 102 b. (germanicis p. 259.) et in Apologia Eckii p. CXXII. — Germanice conscriptum esse et ex vernacula lingua in latnam translatum, quisque videt.

(*Legati, Ordines Imperii ad Contarenum,
Legatum Pontificium.*)

Reverendissime in Christo pater, sanctae Romanae Ecclesiae Cardinalis, et sanctissimi Domini nostri Papae de latere legatus, Domine colendissime. Reverendissimi et Illustrissimi sacri Rom. Imperii Electores, aliique Principes et Status ex scripto Reverendissimae Dominationis vestrae eisdem oblato, intellexerunt, Rev. Dom. vestram petere, quod iidem principes et Status ex determinatione recessus huius Imperialis Conventus, qua tractarunt, ut, si concilium universale celebrari non posset, tunc controversiae fidei ad concilium nationale remittantur, illam additionem de concilio nationali omnino tollere (debeant), cum perspicuum sit, in nationali concilio nullo pacto posse determinari controversias fidei, et quicquid ibi determinaretur, esset nullum etc., prout haec omnia in praetacto *) R. D. Dom. vestrae scripto plenius continentur et explicantur: ad quae praefati principes et Status Imperii respondent R. D. vestram promovendo, et sanctum dominum nostrum Papam indicendo et citra ulteriore procrastinationem celebrando concilium universale, facillime praecavere posse, ne subortas fidei et religionis nostrae controversias in Concilio nationali tractari ac determinari oporteat; id quod omnes huius Imperii status plurimum optant et obnoxie rogant. Sin autem concilium universale toties pollicitum, et iam a R. D. nostra iterum promisum, per sedem apostolicam ad effectum suum non fuerit deductum, evidens profecto huius imperii, et praesertim nationis germanicae necessitas expostulat, controversias istas in religione nostra excitatas in concilio nationali, aut, si ne hoc quidem congregari poterit, in alio Imperiali Conventu, praesente tum et hoc negotium dirigente aliquo legato sedis apostolicae, sufficientibus ad hoc eiusdem sedis apostolicae facultatibus suffulto,

concordari ac diffiniri. Ut enim in tot tantisque opinionum varietatibus haerere nedum periculum sed etiam intolerabile foret, ita e contra predicti principes et status nihil vehementius exceptant, quam illas controversias legitimo et debito modo ad concordiam catholicam redigi, non diffidentes, quin Rev. Dom. vestra eam ad rem suum quoque promotionis auxilium sit collocatura. Et sanctissimus dominus noster pro debito pastoralis officii sui autoritatem suam interponere non sit recusaturus. Dat. Ratispon. 26. Iulii anno 1541.

No. 2342.

(26. Iul.)

Theologi Protest. ad Contarenum.

Edita in Buceri Actis Colloq. Ratisb. latin. p. 103 b. (in eiusdem actis germanicis p. 241.). — Videtur d. 27. vel 28. Iulii scripta, post discessum Melanthonis; adiunxit vero eam statim epistola Contareni.

Epistola theologorum evangelicorum in colloquio Ratisb. ad Contarenum, Cardinalem, Legatum Pontificium, auctore Martino Bucero.

Gratia et misericordia Domini, ad agnoscendum tempus visitationis nostrae et benevole sentiendi de lapidibus Zion miserendique pulveris eius. Amplissime *Contarene*, ut antehac studio tantum gloriam Christi adserendi et nequaquam Dominationi tuae ullam molestiam adferendi, questi sumus, quod doctrinam nostram in scripto tuo ad Illustriss. Principes et Status Imperii iniuste insimulasses, cum dissensionis ab Ecclesia catholica tum corruptelae, quam nimirum adolescentes in nostris scholis infecti postea alios quoque per Germaniam inficerent et corrumperent, cum ea tamen nihil aliud sit quam doctrina Christi divinis literis clare tradita, et vere catholico consensu testificata: ita nunc eodem studio rursus queri, teque per dominum nostrum Iesum Christum, unicum caput, pastorem et vindicem Ecclesiae suae, ac dissecatorem et abolitorem omnium, qui illi infesti sunt, admonere cogimur de eo, quod iterum ad Illustriss. Principes et Status S. Imperii volueris scribere, perspicuum esse, si studeant synodo huius nationis controversias religionis componere, et reformationem Ecclesiarum instituere, maiores

*) obberührt, praedictio.

seditiones et **controversias** religionis cum in aliis nationibus tum in hac ipsa nostra natione orituras esse, eamque ob causam, et quod controversiae fidei, ut tu ais, in nationali concilio nullo pacto determinari queant: denique, quam non dubitamus summam huius dehortationis causam esse, ne faciant quod Rom. Pont. futurum molestissimum sit, eos ab hoc suo pio, salutari et plane necessario consilio dehortari, atque adeo absterrere in animum induxeris. Nam quae, obsecro te per religionem Christi, maior seditio aut controversia religionis metuenda sit, vel in nostra vel in aliis nationibus, si nostrae Ecclesiae religionis controversias secundum verbum domini atque vere catholicum consensum, secundum indubitatos Ecclesiae Dei canones componant, et manifesta via, quae in doctrinam et ceremonias, inque harum administros tam importune invaserunt et praevaluerunt, corrigant? Atque si id de Imper. Mai. clementissimo Domino nostro, Illustriss. Proceribus et Statibus huic Imperii sentire velis, quod de Principibus Christianis decet, nihil aliud illos per controversiarum in religione compositionem Ecclesiarumque reformationem vel intelligere vel moliri, suspicari debes. Ad hunc autem modum, si dissensiones de religione tollantur et doctrinae Christi puritas, sacramentorum sinceritas et disciplinae Ecclesiasticae iustus vigor restituatur, sicut depulsa seditione et vi Antichristi et Satanae regnum Christi apud nos instaurabitur, ita vera ac solida in Christo pax haec nationi cum intra se ipsam, tum cum piis omnium nationum optatissime reparabitur et felicissime propagabitur, nec reluctabitur quisquam aut contradicet, praeter eos, qui Christo domino renunciant. Volumus*) hunc regnare supernos; his autem si approbare nos quaeramus, servi Christi esse nequibimus. Misi vos, inquit dominus ad suos, sicut oves in medio luporum, et in me pacem, in mundo pressuram habebitis. Proinde merito ex toto corde abominantur sancti omnes hoc tuum omen, maiores orituras seditiones et controversias cum in aliis nationibus tum in nostra, si nos res Ecclesiasticas tam misere afflictas et dissipatas restituere nationali Synodo laboremus. Nihil enim prorsus turbae, nihil motus contra hoc tam sanctum et omnibus salutiferum institutum a quoquam, qui

non oppugnandum sibi regnum Christi decreverit, metuendum est. Quamobrem, si rationem habes divinationis tuae, appetit providere te Episcopos et Principes in aliis nationibus, nam de nostris, si institutam synodum habere contingat, securi sumus, obstituros, quo minus pii homines, oves Christi, nostro exemplo exciti, vocem audiunt pastoris sui eumque sequantur. Sed eos, (si) contra regnum Christi tumultuantur et seditiones movent, ridet qui in coelis habitat, et debent eos negligere, qui in hac confidunt.

Illud autem vehementer de tua eruditione et zelo, quo te in domum domini flagrare plurimi praedicarunt, miramur, quod in hac tanta luce sempernae et cuncta superantis et vincentis veritatis, quae ubique sese infundit tam potenter, scribere volueris, perspicuum esse, in nationali concilio nullo pacto posse determinari controversias fidei. Quid enim cuiquam nationi a Domino negatum est? Pollicitus est Christus bonum a patre spiritum fide pro hoc rogantibus omnibus, et se ipsum medium interfuturum, ubique vel tres in suo nomine convenerint, nihilque non impetraturos de quo super terram ipsi inter se consenserint, quodque consentienter a patre coelesti per eius nomen petierint. In medio quoque sunt divinae scripturae, sacri Canones, scripta patrum; poterimus ergo et nos Germani et quaelibet alia natione, quamlibet ea sit sensibus carnis parum variis, vel exercitatis sententiam domini in omnibus, quae ad veram religionem vere pertinent, et ad salutem Ecclesiarum omnino intersunt, invenire, cognoscere et sequi. Abscondit enim dominus regni sui mysteria a sapientibus et callidis, et revelat ea his, qui sunt malitia pueri et sensu simplices: nec cuiquam fide petenti sensus sui cognitionem negat, vel religiose pulsanti adyta mysteriorum suorum non recludit, nec a quoquam, se vero corde quaerente, abscondit.

Sed aduers rationem dicti tui, quod enim et controversiae de religione et earum decisio et extinctio concernant statum universalis Ecclesiae, videri vis consequi, non posse unius nationis esse, eas decidere et tollere. Verum id quidem est, nullam nationem sic posse quae de religione controvvertuntur, determinare, et quae in disciplina Ecclesiarum collapsa sunt, instaurare, ut id in aliis quoque nationibus valeat, nisi illae suo quoque iudicio et sua sponte eadem et iudicare queant.

*) Nolumus edidit Bucer ex mendo.

et amplecti velint. Quocirca optandum est, ut, quaecunque nationes Christi nomen pariter invocant, in unam synodum commode convenient, et communis consilio de repurganda doctrina et sacramentorum administratione revocandaque disciplina deliberent et statuant. Nam eisdem ubique morbis laboratur, et est omnium electorum Dei una fides, una Ecclesia, ut est unum baptismus, una Christi professio. Attamen si aliae nationes vel nondum huc vocantem dominum exaudiant, vel sequi quem audiunt nolint, debetne id et nos remorari, ne de cognoscenda et sequenda voluntate Domini tandem conveniamus? Nihil enim novum inferre, sed quod est traditum antiquitus repetere, nihil nostra auctoritate statuere, sed rursus amplecti cupimus quod statuit et edixit Christus ab initio, quodque adeo observandum Apostoli, Martyres et S. Patres iudicarunt, ut anathema haberent etiam angelum de coelo convellere aliquid de eo molientem, et vitam tyrannis quam vel apiculam de eo cuiquam remittere malent. Decet quidem quod omnium interest ab omnibus constitui: at, si alii nolint, nemini tamen ob id licebit deesse officio suo, quod debet Servatori suo et Ecclesiae Dei: nemini negligere, quod dominus iniunxit omnibus, et sine quo retineri gratia Dei non potest. Nulla enim tanta inter homines societas esse potest, ut sit cuiquam causa sociorum offendendus Deus et abiicienda vita aeterna. Istud autem nos certo faceremus, si in confessis abusibus et vitiis perseverare vellemus propterea, quod aliae nationes horum correctionem, vel sua vel aliorum aut ignoratione aut cupiditate impeditae, differrent. Possunt igitur iure ac debent officio et Germani et quilibet alii populi, simulatque aliquid in religionibus apud se vitiatum cognoverint, quam primum cum provincialibus tum nationalibus synodis, et quacunque demum via et ratione commodius queant, ut id sanetur, et in Ecclesiis omnia sincera et integra sint et conserventur, summam curam impendere. Hoc et veris^{*)} Canonibus ita sancitum, et a sanctis olim Patribus religiosiss. observatum est. Quae cum non ignores, Contarene, admodum dolet nobis, quod scribere tibi permiseris: quicquid in nationis nostrae synodo determinaretur, id futurum nullum, irritum et inane. Etiamne,

si quid recte ac pie determinaretur? Nam scribis: quiequid. Quae contra Christum vel in generalissimo concilio conclusa fuerint, illa certe nulla, irrita et inania sunt; at quae secundum verbum domini vel privatus aliquis nedum provinciae aut nationis alicuius concilium statuerit, ea adeo non nulla, non irrita aut inania esse unquam poterunt, ut coelum et terram prius immutari oporteat, quam ea mutari possint aut intercidere. Tam multa olim per nationalia concilia in Syria, Graecia, Aphrica, Italia, Gallia et Hispania contra furores Arii, Donatistarum, Pelagi et aliorum haereticorum sanctissime decreta de moribus Ecclesiae saluberrime constituta sunt, eane dices tu nulla, irrita et inania fuisse?

Atque alienum profecto et ab aetate et a sapientia tua est, quod Pontificem caput Ecclesiae et conciliorum nominas. Delatum quidem olim est sedi Romanae, cum in ea veri Petri successores sederent, ut prima esset, et Episcopo Rom., ut inter patriarchas praerogativa autoritate polleret: at caput vocatum Ecclesiae et Conciliorum apud quem unquam, te quaeaso, Patrum legisti? Ergo ne ista adhuc in tanta Evangelii luce omnium animos et conscientias tam acriter feriente iactare audetis? Christus unus et solus Ecclesiae caput est et manet in aeternum; Paulus autem, Apollo, Cephas ministri Ecclesiae sunt. Et tu tam dissimilem his hominem propter usurpatum titulum et successionem sedis Cephae caput Ecclesiae et Conciliorum facere audes? maxime, cum adeo nihil ab eo, quod vel ministerialis capit is sit, ad Ecclesias permanet, sed contraria omnia. Et in hac ipsa causa vide quam male laudes tuum Pontificem. Nam si molestissime latus est, si pia et necessaria in nostra natione synodus habeatur, ita ut institutum est, ad quam rem urgere ille cum primis debebat, anne quaerere studet, quae oves Christi aberrarunt, obligare quae aliquid fregerunt? confirmare, quae debiles sunt? Sed memorem monemus. Dominus Iesus largiatur aut vobis alia consulere aut nostris, ne ista vestra consilia sequantur: confirmetque eos, ut, quod pie et necessario proposuerunt, id etiam fortiter perficiant, ut tandem huius nationis sancto concilio Ecclesiis nostris et idoneos ministros, et puram doctrinam, et veram sacramentorum dispensationem salutaremque disciplinam restituere anitantur. Nam a Roma quid expectandum nobis

^{*)} veteribus?

sit, ipsa, quae illic tot iam seculis disciplina vigeat, totque annis extracta de concilio legitime cogendo et habendo tergiversatio nimis certo testificatur. Sed faciat dominus arborem bonam, ut et bonos fructus inde sperare liceat, et confirmet Imperatoriam Mai., cunctosque Proceres et Status huius Imperii, ut iussa Dei salutemque tot Ecclesiarum Romani Pontificis cupiditati praeferrant.

Haec voluimus, qui hic ex ministris Ecclesiarum Protestantium reliqui adsumus, apud te queri, teque eorum, quae certe contra et dignitatem et officium tuum facis, ne et nos officio nostro hac in parte deessemus, admonere. Christus Dominus respiciat et restituat Ecclesiam suam, nosque illius idoneos et utiles ministros faciat, Amen. Quando ipse agnoscis, nos vera et necessaria scribere, ne ea iniquo animo accipias. Bene vale.

No. 2343.

26. Iul.

Vito Theodoro.

Epist. lib. IV. p. 184 sq. — Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 541.

*Viro optimo, D. Vito Theodoro, docenti
Evang. in Ecclesia Noriberg.*

S. D. Narrat D. Hieronymus, me Senatus literis etiam invitari, ut iter per Noribergam faciam. Etsi hac benevolentia Senatus delector, tamen luctu ac vera quadam moestitia moveor, ut hos ambitiosos congressus iam fugiam. Adfiebar mediocri dolore, cum nos hic amisissemus duos Viros, non vulgari praeditos industria et virtute. Sed mihi crede, vehementius consternatus sum, cum intellexisset ereptum nobis esse Clementem*) vestrum. Meministi quam suaves et pleni humanitatis fuerunt hic nostri congressus, quos eo expetivi, vobis ut redderem devinctiorem. Et erat animus excitatus iam cogitatione de rebus divinis. Id fuisse arbitror mortis praesagium et quasi *xυρεῖον μέλος.*

*) Clementem Volckamer, legatum Noriberg., mortuum d. 19. Iulii.

Proficiscor igitur domum, quod faustum felixque sit, nec solum his curis, quas de Conventu mecum circumfero, exerceor, sed novis etiam de nostra Academiola. Hic quoties in Curiam ingrediebar, cohorrescebam, cogitans quantum hae deliberationes, haec certamina haberent periculi. Nunc cohorresco, intuens animo nostros consesus et aulicas deliberationes, in quibus, mi *Vite*, nec simplicitas illa nec constantia esse solet, quam causae magnitudo postulat. Eo igitur, quod faustum felixque sit, paene maiore cum sollicitudine domum, quae portus esse debebat, quam inde abibam. Sed Deo commendemus nos. Bene vale. Hoc gaudeo, nostros nunc concordes esse, et oro Deum, ut concordiam tueatur. Die 26. Iulii. Ratisbonae.

Philippus Melanthon.

No. 2344.

26. Iul.

Hier. Baumgartnero.

Epist. lib. VI. p. 104 sq. — Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 78.

Clarissimo et optimo viro, D. Hieronymo Baumgartnero, Senatori Noriberg., carissimo amico.

S. D. Quod me tam amanter invitastis, ut iter per Noribergam facerem, delector et amore tuo¹⁾, et benevolentia senatus; sed multae sunt causae, propter quas hoc tempore solitudines potius quaero, quam congressus frequentiores. Habeo animum primum luctu occupatum propter eos, quos hoc tempore amisimus, *Philippum*²⁾ et *Clementem* vestrum, addo etiam Mysnensem equitem; deinde novas sollicitudines circumferentem. Quoties hic curiam sum ingressus, cohorrei + cogitans" magnitudinem rerum de quibus erant deliberationes et periculorum molem. Nunc cohorresco, quoties animo intueor aulam, et cogito eas deliberationes, quae secutuae sunt. Ideo te rogo, *Hieronyme* carissime, et vir optime, ut boni consulas hanc meam profectionem, et senatui meis verbis agas gratias. Amicitiam nostram et opto et spero per-

1) Lib. VI. mendose *tui*.

2) *Philippum Langium* legatum Ulrici, Ducis Wirtemberg.

petuam fore, qua quidem in coelo fruemur aliquando ἀπαλλαγέτες τῶν τυράννων καὶ τῶν σφιστῶν. Deum oro, ut det placidam παταστροφὴν conventui. Bene et foeliciter vale. die 26. Iulii. Ratisbonae.³⁾ Collegae tuo salutem opto.

+ Philippus Melanthon."

No. 2345.

26. Iul.

Elector ad legatos suos.

+ Ex autographo in Tabul. Vinar. Registr. E. fol. 48. Vol. III. p. 210.

Den Hochgelahrten und unsern Räthen und lieben Getreuen iko zu Regensburg zu handen.

Bon Gottes Gnaden Johannis Friedrich,
Churfürst ic.

Hochgelahrte, lieben Räthe und getreue. Wir haben euer Schreiben am Datum haltende Regensburg d. 19. Jul., den 25. darnach zu Liebenwerda sampt den neben übersandten Copeien empfangen, und alles Inhalts vernommen.

So viel nun erstlich belangt die Missbräuche, so Kais. Maj. zusammen zu ziehen haben lassen begehren, welches mit Vorwissen und Bedenken der andern Theologen, auch der Religionsverwandten Stände durch Philippum und Bucerum beschehen, und fürder Kais. Maj. deutsch und lateinisch sampt Anzeige etlicher nothwendiger Reformation der Kirchen übergeben, so viel dann, und nicht mehr in der Religionsfach bisher vorgenommen worden: nun haben wir solche gestellte Reformationes in Eil gelesen. Und wiewohl nicht Zweifel, daß von Philippo und Bucero wohl und christlich gemeint seyn, so ist es doch unsers Erachtens der Bischöffe und Geistlichen halben viel zu linde gestellt, und wird ihnen viel zu viel nachgelassen, ihre eingedrungene weltliche fürstliche Regierung bei der geistlichen zu erhalten; welches doch öffentlich wider Gottes Wort ist, auch keine gute christliche Reformation erfolgen, vielweniger beständig bleiben mag, so ihnen ihre Pracht und weltlich fürstlich Regiment neben der geistlichen sollen gelassen werden. Denn Christus sagt je klar wider seine Apostel: Die Fürsten und Gewaltigen regie-

ren; ihr sollt nicht also seyn etc. So weiß man, daß die Reformation, so Kaiser Sigmund vorgehabt, der Bischöffe halben gar viel härter gewesen; zudem, daß ihr und des Päpstlichen Glaubens größter Beschützer, Herzog Georg zu Sachsen, gar eine harte Reformation der Bischöffe halben gestellt hat, und, wenn gleich eine solche Reformatio, wie übergeben, vorgenommen würde, es doch mehr ein Schein, denn eine christliche Reformatio (seyn würde). Denn dieweil die Bischöffe den Gewalt behielten, könnten sie allwege ein Loch darein machen, wie zuvor von ihnen auch beschehen. Und wäre zu besorgen, so unsre Kirchen auch wiederum, da Gott vor sey, und wir nimmermehr die Zeit unsers Lebens zu bewilligen wissen, unter ihren Gewalt kommen sollten, daß dieselben unsre Kirchen, die mit Gottes Wort ziemlich angerichtet, neben den ihnen in Verfinsterung der Lehre und in viel schwerliche Irrthum geführt, daß die letzten Dinge ärger denn die ersten seyn würden. Und wiewohl wir's dafür halten, daß solche Verzeichniß um Glimpfis willen beschehen, also auch wohl mag liegend bleiben, sollt aber davon weiter gehandelt werden: so ist unser Begehr, Ihr wollet Euch derhalben wohl vorsehen, und nichts von unsertwegen bewilligen, das unsrer Instruktion zuwider, oder Ihr von uns nicht ausdrücklich Befehl habt. — — — — —

Wir haben auch vermerkt, daß unser Oheim, Fürst Wolff von Anhalt, von Regensburg sampt dem Umbdorff abgereiset, und solches gerne gehört, wollen auch seiner Lieb Ankunft nur schier gewärtig seyn. Und wiewohl wir am liebsten gewollt, Magister Philippus wäre unserm Befehl nach mit seiner Lieb von Regensburg abgereiset, weil aber Kais. Maj. durch Pfalzgraf Friedrichen hat lassen begehren, daß er sollt zu Regensburg bleiben: so lassen wir solches und sonderlich auch der Ursachen halben die ihr angezeigt, (uns) auch nicht entgegen seyn. So aber Kais. M. abreisen wird, so wollet Mag. Philippus auch nicht länger verziehen lassen, sondern ihn hereinschicken. Denn wir nicht achten können, daß Abwesens Ihrer Maj. etwas beständiges zu einer christlichen Vergleichung mag gehandelt werden. So haben auch solche Händel, wie wir aus täglicher Erfahrung befinden, mehr Fahrt auf ihnen [sich], denn Nutz damit geschafft wird. — — Datum Liebenwerda Dienstag nach Jacobi anno XLI.

Joh. Friedrich Churfürst.

3) Alia manus adscripta et libri VI. editor repetit: Anno 1541.
BIZAETH. OPERA. VOL. IV.

No. 2346.27. Jul.*Spalatinus ad Ionam.*

+ Ex autographo Spalatini in Volum. Epist. Meining. ep. ss.

*Reverendo et doctiss. Viro, D. Iusto Ionae,
Theologiae Doctori, Praeposito Viteberg., nunc
Christi gloriam Halae in Saxonibus evangeli-
zanti, patrono eximio,*

Dei Gratiam et Pacem per Christum. *Amsdor-
fius noster, Reverende D. Praeposite, una cum
D. Wolfgango et D. Iohanne, Principibus An-
haltinis reversus, dicit Conventum Ratisbonen-
sem solvi; imperatorem vel heri profectum, vel
hodie abiturum parantem profectionem in Italiam
imo in Insubres, missurum bina castra contra
Turcas, altera in Siciliam, nescio quorsum altera.
Nondum nostris dedisse pacem, quia prohibetur
ab adversariis. Moguntinum enim et Treviren-
sem adeo reluctatos ut nobis pax daretur politica,
ut non dubitarint affirmare, nos pacis non esse
capaces, quia desertores et proditores ecclesiae.
Ferdinandum non militem sed aes petere. Im-
peratorem pollicitam pacem intra semestre in Im-
perio futuram. Episcopum Argentinensem vitam
cum morte commutasse, sed et optimum, piissi-
mum et prudentissimum virum D. Iohannem a
Pack, praefectum Dresdenem, qui confessione
omnium, quos audivi de eo honorificentissime lo-
quentes, piissime se in Comitiis Ratisbonensibus
in causa maxime religionis dedit. Postridie enim
quam ab Austriis vocatus cum ipsis vel prandit vel
coenavit vix quinto post die sedens decessit, non
sine suspicione etiam dati veneni, ut aliqui me-
tuunt. Sed haec tibi in sinum. Nolo enim omni-
bus sine discrimine invulgata. *Eislebius* nihil
nisi maiores praedicavit, *Amsdorfius* minores
Ratisbonae. *Bucerus* suspectissimum se reddidit.
D. Philippus et D. Bllicardus una cum domino
Cancellario manserunt Ratisbonae, una cum D.
Iohanne a Doltzeck reddituri, qui cum aliis lega-
tum agit apud Ducem Wirtenbergensem ad eum
persuadendum, ne tantopere involet bonis eccl-
esiasticis, neve Essalingensibus in ipsius exitium
diutius perget esse incommodus.*

Haec, ut vides, raptim. *Moguntinus* vide-
tur nequior futurus Halensibus si non defecerint.
Nam sunt, qui putant eum metuere defectionem,
et permissurum eis Evangelion, modo in officio

manseritis. Comes *Palatinus Philippus* sub ultra-
que cum duobus Hispanis Ratisbonae communi-
cavit, et ditionem reliquit et reddidit, ut Evan-
gelion haberet, contentus aliquot anniversariis
mille aureis a fratre germano.

Amsdorfius cum vixdum heri a me exceptus
de fine et exitu conventus interrogatus salse re-
spondit: codem quo principio hoc est nullo. Bene
vale cum tuis, et pro nobis omnibus ora.

Cursim. Feria 4^{ta} post Iacobi Apostoli MDXLI.

G. Spalatinus.

No. 2347.27. Jul.*Altera forma edicti publ.*

+ Ex apographo in Tabul. Vinar. Reg. E. fol. 48. Vol. III.
p. 250. Haec forma recessus Imperii, ut vocant, fere
prorsus immutata mansit, et recessus amplissimus pro-
mulgatus d. 29. Iulii, quod ad religionem attinet, fere ad
verbum habet, quae hic leguntur.

Übermals Kais. Maj. vorgeschlagene Arti-
kel des Abschieds 1541. Regensburg Mitt-
woch nach Iacobi den 27. Julii.

Die Röm. Kais. Maj., unser allernädigster Herr, hat
der Churfürsten, Fürsten und Stände unterschiedlich
überantwortete Schriften, Ihrer Kais. Maj. auf der-
selben jüngsten Schrift, den Abschied dieses Reichstags
belangend, übergeben, nach längs gnädiglich gehört
und vernommen, und dieselben an einander etwas un-
gleich und strittig befunden, deshalb Ihre K. M. zu
Vermeidung fernerer Disputation, auch Verlierung der
Zeit, gnädigster Wohlmeinung vorgenommen hat, die
Artikel, darnach dieser Reichsabschied in ordentliche
Form gestellt werden solle, nachfolgender Maßen in
Schrift zu begreifen, des freundlichen und gnädigsten
Berehens, Churfürsten, Fürsten und Stände werden
nach Gestalt und Gelegenheit gegenwärtiger Zeit und
Wesens damit einhellig zufrieden seyn, und solche der
Kais. Maj. Erläuterung sampt derselben Erbieten gehö-
samlich und in Unterthänigkeit annehmen, demselben ge-
leben [nachleben] und nachkommen, auch darauf zu Ver-
fassung und Verfertigung des Abschieds greifen, wie sich
des Ihre Kais. M. zu gemeinen Ständen ganz unzweif-
lich getrost und versehen wollen.

Nämlich fürs Erste, daß die Röm. K. Maj. der
verordneten Theologen Handlung auf ein gemein Con-

allia, so in deutscher Nation gehalten werden solle, remittet, wie dann der Päpstlichen Heiligkeit Legat Ihrer E. R. M., daß solch Concilium in kurzem durch die Päpstl. Heiligkeit ausgeschrieben werden, Vergewisserung gethan; wo aber das nicht Eingang haben, daß doch ein National-Concilium gehalten, und im Fall, wo der keines füglich gehalten werden möchte, daß dann eine gemeine Reichsversammlung gehalten werden solle.

Und damit denn gemeine Reichstände spüren und vernehmen mögen, daß E. R. M. des heil. Reichs Wohlfahrt und Aufnehmen gnädiglich zu fördern allezeit geneigt, und sonderlich, daß dieser Streit der Religion zu förderlicher Endschafft und Erörterung gebracht werde: so will Ihre E. R. M. an derselben jehigen Durchzug in Italia bei Päpstlicher Heiligkeit mit allem emsigen Fleiß und Ernst handeln und fördern, daß solch Generalconcilium, als obsteht, in deutscher Nation zum förderlichsten gehalten, und im Fall, so dasselbe nicht Vor- gang haben möcht, alsdann das Nationalconcilium zum förderlichsten ausgeschrieben und gehalten werde, in Maßen solches von gemeinen Reichständen gebeten und begeht worden. Und wo aber deren keines füglich geschehen möchte, so will alsdann Ihre E. R. M. in achtzehn Monaten, von Dato des Reichstags zu warten, einen gemeinen Reichstag ausschreiben, und denselben mit der Hülfe Gottes in eigner Person zu besuchen, der Hoffnung, berührte strittige Religionsfach zu endlicher christlicher Vergleichung und Einigkeit zu bringen, und alles andere zu handeln, das dem heil. Reich und desselben Ständen zu Wohlfahrt, Nutz und Gutem gereichen mag.

Ihre E. R. M. will auch bei Päpstl. Heiligkeit fordern und handeln, daß dieselbe einen Legaten mit genug- samer Gewalt auf solchen Reichstag verordne und schicke, damit in den strittigen Religionsfachen desto stattlicher und fruchtbarelicher gehandelt werden möge.

Es solle bis zu obbestimmter entlichen Vergleichung durch die Protestirenden über und wider die Artikel, denen sich die verordneten Theologen vereinigt, nicht geschritten werden.

Dazwischen sollen die geistlichen Prälaten sämtlich und sonderlich bedacht seyn, unter ihnen Ordnung und Reformation vorzunehmen, die zu guter gebührlicher und heilsamer Administration und Regierung der Kirche dienstlich und möglich seyen; welche Ordnung und Reformation auch zu endlicher christlicher Vergleichung der strittigen Religion eine Vorberathung, und derselben sonder Zweifel hoch dienstlich seyn werden. Ihre

E. R. M. will auch mit der Päpstl. Heiligkeit Legaten handeln, daß derselbe solches den Geistlichen auflegen, und bei ihnen darob und daran seyn wolle, daß solche Reformation ihren Vorhang habe und vollzogen werde.

Daß auch der Nürnbergische Friedstand, so hievor aus hochwichtigen nothwendigen Ursachen, die damalien vor Augen gewest, und deren jetzt noch viel vorhanden seyn, aufgerichtet worden, bis auf den künftigen Reichstag in allen seinen Punkten und Artikeln von allen Theilen festiglich und unverbrüchlich gehalten, und darwider nicht gehandelt werde.

Und nun hinsuro in der Religion- und Glaubens-Sache, und sonst keiner andern Ursache halben, kein Stand noch Glied des Reichs den andern bis auf das gemeine oder Nationalconcilium, oder bis derhalben eine gemeine Reichsversammlung gehalten worden, befehden, bekriegen, berauben, fahnen, überziehen, belagern, auch darzu durch sich selbst oder jemand anderes von seinen Wegen [seinetwegen] nicht dienen, noch einig Schloß, Stadt, Markt, Befestigung, Dorfer, Höfe oder Weiler absteigen [abstreiten], oder ohne des andern Willen mit gewaltiger That freventlich einnehmen oder gefährlichen, mit Brand oder in andere Wege beschädigen, noch niemandes solchen Thaten Hülfe, Rath und in keine andere Weise Beistand oder Vorschub thun, auch sie wissentlich und gefährlich nicht herbergen, be hausen, äzen, tränken, enthalten oder gebulten, sondern ein jeder dem andern mit rechter Freundschaft und christlicher Lieb meinen, auch die Klöster und Kirchen unzerbrochen und unabgethan bleiben, dergleichen den Geistlichen ihre Rent, Zins und Einkommen, so viel sie davon noch in Possession siжен, hinsuro unaufgehalten verfolgen und zustehen. Es sollen auch die Protestirenden niemands der andern Seiten zu sich zwingen, bewegen oder ziehen *).

Welche aber darwider handeln, daß gegen denselben um alles, wie obsteht, der Weg Rechtens vor dem Kais. Kammergericht allezeit offen seyn soll, und auf der flagenden Parteien oder der Kais. Kammergerichts-Ordnung mit Recht und desselben ordentlicher Execution verfahren werden, und sich kein Theil desselben Kammergerichtsprozeß und Handlung ungehorsamlich erzeigen und halten; doch Ihrer E. R. M. hiermit allezeit vorbehalten, daß sie über diesen Friedstand, so oft solches die

*) Additum est in recessu ultimo d. 29. Iul.: und des andern Theils Unterthanen in Schutz und Schirm nicht annehmen, noch wider ihre Obrigkeiten vertheidigen, in keinem Weg.

Nothurst erfordern wird, jederzeit Declaration und Erläuterung thun möge.

Und soviel betrifft die Achten und Proces, so bisher in Religion- und andern Sachen, von derwegen ein Streit gewesen, ob dieselben in den Nützembergischen Friedstand begriffen seyn sollen oder nicht, bei dem Kammergericht anhängig gemacht worden sey, will Ihre K. M. zu Erhaltung Friedens, Ruhe und Einigkeit im heil. Reich deutscher Nation, und aus Ihrer K. M. Machtvollkommenheit, dieselben Achten und Proces, so lang bis, als obstehet, das gemeine oder Nationalconcilium, oder in dieser Sache eine gemeine Reichsversammlung gehalten wird, suspendirt und eingestellt haben, und auf der Theile Ansuchen unparteiische Commissarii verordnen, die innerhalb Jahresfrist, von diesem Reichstag an zu rechnen, zwischen den Parteien zu gütlicher Hinlegung und Vergleichung der Sachen handeln. Wo aber die Vergleichung nicht Statt haben oder erlangt werden möchte, sollen die Commissarii der Kais. Maj. ihre Handlung sampt derselben Gutbünden zuschreiben; darüber Ihre K. M. ferner Declaration thun will, welche Handlungen Religion- oder Prophan-Sachen seyen. Dieselbe Declaration solle hie zwischen nächst künftigen Reichstag, oder auf demselben nächst künftigen Reichstag mit Rath und Gutbünden der Reichstände geschehen.

Ferner so ist der K. M. Wille und Meinung, daß das Kammergericht im heil. Reich, wie dasselbe durch Ihre Kais. Maj. und gemeine Stände auf jüngst gehaltenen zweien Reichstagen aufgerichtet, in Wesen bleiben, demselben von allen Ständen Gehorsam geleistet und sein gestricken Gang und Lauf gelassen werden soll.

Ihre K. M. will auch Inhalt voriger Reichsabschiede mit der Reformation und Visitation desselben Kammergerichts auf Martini schierst vorgehen lassen, und derhalben jezo Commissarii verordnen. Durch welche Suspension und Reformation die Verdächlichkeit [das Misstrauen] gegen die Personen des Kammergerichts fallen und hinweg genommen wird.

Es sollen auch Kammerrichter und Beisitzer in solcher Reformation geloben und schwören, daß sie diesen Reichsabschied halten, und darwider nicht handeln noch erkennen wollen, damit männlich im heil. Reich gleich unparteiisch Recht erfolge, und mitgetheilt werde. Und ob über solche Reformation und Visitation bei dem Kammergerichte Irrung und Mißverständniss vorfallen würde, darin will Ihre K. M. gleicher Maßen den Rechten und der Willigkeit nach Declaration zu thun vorbehalten haben.

Und dieweil gewisse Reichstände auf Kais. Maj. gnädiges Ansinnen bewilligt haben, das Kammergericht auf drei Jahre lang, die nächsten nach diesem Reichstag, in ihren Kosten zu unterhalten, nimmt solches Ihr K. M. zu gnädigem Wohlgefallen an, und ist Ihrer K. M. gnädiges Begehr, gemeine Stände wollen mittler Zeit auf die Wege und Mittel bedacht seyn, welcher Maßen dasselbe Kammergericht nach Verscheinung [Verfluss] der dreier Jahr ohne Ihrer K. M. und gemeiner Reichstände Beschwerung ferner erhalten werden möge; darzu Ihre K. M. ihres Theils gnädiglich verhelfen wollen.

Ihre K. M. will auch in allen andern Artikeln dem Augsburgischen Abschied nichts benehmen, sondern (soll) derselbe bei Würden und Kraft bleiben; und ob sich aber in solchem einiger Streit oder Irrthum trüge, darüber gleicher Maßen Declaration zu thun vorbehalten haben.

Darneben so ist auch Ihrer K. M. Willen und Meinung, daß hinsüro alle Schmachschriften zu drucken oder sonst geschrieben seil zu haben verbotet seyn soll, und daß ein jeder Churfürst, Fürst oder andere Stände in ihren Oberkeiten ob solchem Verbot mit Ernst halten.

Und nachdem, wie vorgemeldet, von wegen Reformation und Visitation des Kammergerichts auf Martini ein Tag gen Speier vorgenommen, so will die Kais. Majestät denselben Commissionen auflegen und befehlen, von wegen der Münzhandlung, auch Ringerung der Anschläge und Polizei zu handeln, wie solches zu hier vor gehaltenen Reichstagen für gut und nothwendig angesehen worden.

Und ist hierauf der K. M. freundliches und gnädiges Ansinnen, gemeine Reichstände wollten ohne fertere Disputation zu der Fertigung des Abschieds greifen, und hierüber weiter nicht difficultiren noch einigen Aufzug gebrauchen. Das kommt der Kais. Maj. von gemeinen Reichständen zu freundlichen Annahmung (?)*) und gehorsamen Gefallen gegen ihme in Gnaden und Freundschaft zu erkennen.

No. 2348.

(27. Jul.)

Protestantes ad Imperatorem.

* Ex apographis in Tabul. Vinar. Registr. E. fol. 48. Vol. IV. p. 323. et ibid. Vol. III. p. 248., ubi inscribitur:

*) Nescio, legendumne Annahmung, an vero Annahmigkeit.

„Der Augsburgischen Confession verwandten Stände Antwort auf der Kais. Maj. vorgeschlagenen Abschied. 1541. Regensburg, Mittwoch den 27. Juli.“

(*Evangelici ad Imperatores.*)

Allergrädigster Herr. Ew. Kais. Maj. Vorhalten, welcher Maßen sie auf diesem Kaiserl. Reichstage einen Abschied zu machen vorhaben, haben die Stände und Gesandten der Augsb. Confession unterthänigst vernommen, und wiewohl Ew. K. M. in solchem Vorhalten gnädiglich begehren, darinne weiter nicht zu difficultieren noch einigen Aufzug zu gebrauchen, so hat doch ihre unvermeidliche Nothdurft von etlichen Punkten, darinne sie keinen genugsaamen Verstand haben, erlangen mögen, und die Ihren gnädigsten, gnädigen Herrn und Obern zum Höchsten beschwerlich seyn würden, Melbung zu thun erforderet, nämlich dieser Gestalt.

Und erstlich, so viel das Concilium belangt, bedanken sie sich E. K. M. gehabten Fleiß und gnädigen Erbietens zum unterthänigsten, und wollen sich nochmals verhoffen, E. K. M. werden solch Concilium von einem gemeinen, freien, christlichen Concilio verstehen.

So viel aber des Papsts Ausschreiben und Auctorität, auch Schickung seines Legaten betrifft, lassen sie es bei vorgethanen Protestationen und Vorwendung beruhen.

Der verglichenen Artikel halben lassen es die Stände bei ihrer Erklärung, Antwort und Erbieten E. K. M. hievor übergeben, bleiben, wissen denselben Punkt ander Gestalt nicht zu verwilligen oder anzunehmen.

So viel dann die Kloster und Kirchen auch der Geistlichen und Weltlichen Zins und Einkommen betrifft, sind die Stände nicht gemeint, einig Kloster oder Kirche, darin die Personen sich christlich und unärgerlich halten und rechtschaffene Gottesdienst gebrauchen, abzubrechen oder abzuthun. So sind sie auch gemeint, den Geistlichen ihr Einkommen, deren sie noch in Possiß sind, folgen zu lassen, sofern dieser Stände Geistlichen und Gotteshäusern ihr Einkommen nicht gesperrt sondern gefolgt (wird), und die Schulen sampt nothdürftigen Kirchen dieses Theils versehen werden.

Gleichergestalt sind sie keinen Stand zu ihrer Religion zu dringen, oder wider seinen Willen dazu zu ziehen vorhabens. Daß sie aber niemand durch christlichen Bericht darzu bewegen sollten, wüsten sie gegen Gott ihres Gewissens halben nicht zu verantworten.

Das Kammergericht belangend, dieweil dasselbige vermöge jüngst gehaltner zweier Reichabschiede im Be-

sen bleiben, demselben nach reformirt und visitirt werden solle, und aber die gemeldten Reichabschiede den Visitatoren anlegen, daß sie allen Besitzern und Kammergerichtspersonen ernstlich befehlen sollen, sich des Augsburgischen Reichabschieds, und sonderlich so viel die Religion belangt, zu halten, auch den Kammerrichter, daß er diejenigen, so solches übertreten, zu erlauben [fortzuschicken] befiehlt, und dann dieser jegiger Abschied, Thres Verstandes, solchen Augsburgischen Abschied nicht allein nicht aufhebt, sondern bestätigt: so würde durch diese Suspension und Visitation die Verdächtlichkeit, deren diese Stände gegen die Personen des jegigen Kammergerichts groß und merklich Ursache gehabt, und noch haben, nicht fallen oder hinweggenommen werden mögen, wie das aus aller Handlung offenbar ist. Derhalben auch diese Stände in obberührte Artikel jegiges Abschieds, so viel die das Kammergericht und desselben Unterhaltung belangt, ferner und weiter nicht willigen können oder mögen. Denn so in einer künftigen gleichmäßigen, unverdächtigen Visitation, Inquisition und Reformation neben nothwendig Besserung anderer merklichen Gebrechen und Mängel, auch vorsehen werde, daß niemands, so er sonst gelehrt, fromm und aufrichtiges Wandels und Wesens, allein darum, daß er dieses Theils Religion oder derselbigen etwas gewest wäre, gescheucht, geurlaubt, oder, so er gleich präsentirt, derhalben, wie hievor geschehen, rejicit, sondern das Kammergericht mit solchen Personen besetzt, zu denen man sich gleichmäßig Rechten, nicht allein in Religion, sondern auch in Prophan-Sachen zu versetzen habe.

Und auf solchem Fall werden sich die Stände der Declaration halben des Friedstandes, Rechtns, auch der Sachen, so die Commissarien gütlich nicht vertragen könnten, gegen E. K. M. allerunterthäniger Gebühr zu halten wissen.

So viel den Artikel der Achten und Processen am Kais. Kammergericht ergangen und schwedende betrifft, dieweil diese Stände denselbigen, dem Kaiserlichen Erbieten nach, durch den Thürfürsten zu Brandenburg an diese Stände bracht, dahin vorsehen, daß unter solchen Achten die Goslarsiche auch begriffen sey: so lassen sie es bei denselben auch unterthänigst bleiben.

Den Augsburgischen Abschied belangende lassen es diese Stände, so viel die Religion und derselben anhängige Sachen belanget, bei voriger Protestation beruhen.

Wo nun E. K. Maj. diese der Stände Beschwerung gnädiglich abwenden, inmaßen sie dasselbe in höch-

ter Unterthänigkeit bitten, so würden sie solchen Abschied unterthäniglich annehmen.

In Hoffnung E. R. M. werden sich nochmals in dem allernächst erzeigen, daß werden sie, auch der Gesandten gnädigste, gnädige Herren und Obere um E. R. M. unterthäniglich verdienen.

No. 2349.

28. Jul.

Amsdorfius ad Electorem.

+ Ex autogr. Amsdorfi in Tabul. Vinar. Reg. E. fol. 48.
Vol. V. p. 385.

Dem Durchl. — — Churfürsten, Hrn. Johann Friedrich, Herzogen zu Sachsen rc.

Durchleuchtigster Hochgeborner Churfürst, gnädigster lieber Herr. Ich bin neben Magistro Philippo abgefertigt, mit meinem gnädigen Herrn Fürst Wolfgang von Neugensburg abzureisen. Nun hat sichs mit Magistro Philippo in der Stund, als wir auf seyn sollten, geändert; ich aber, dieweils alles bestellt und vorordnet war, wollt nicht hinter sich gehen, zog also mit meinem g. H. von Anhalt fort. Denn ich war da kein nüg. Denn ich kann, und man soll auch nicht in dieser Sache hößlich reden. So ist's auch nicht gut, sich in dieser Sache in Handlung einzulassen, so mitteln will und Vergleichung vorgiebt. Denn man kann in der Doctrin nichts nachgeben, welches man doch thun muß, wenn man sich in eine Handlung einlässt, sondern man muß auf unsrer Confession und Apologia feste stehen, und von unserm Widertheil Grund und Ursache aus der Schrift fordern, worin und in welchem Artikel sie unrecht, irrig oder kegerisch ist, oder abtrünnig von Christo. Wenn das geschehen, so wollte ich nach [hernach] gerne erscheinen, wie ich sollt, und sehen was der Teufel könnte. Aber daß man sich unterstehen will, daß man Gott und den Teufel oder Christus und die Welt vergleichen und eins machen will, da will ich nicht mehr bei seyn, ob Gott will. Denn ich weiß es und bin sicher und gewiß, daß Christus und das Papstthum nicht können noch mögen eins und verglichen werden. Will also E. Chf. G. der fürstlichen und gnädigen Unterhaltung aufs unterthänigste gedankt haben, auch sonderlich der armen elenden Waisen meiner beiden lieben Vettern, Georgen und Christoffen, halben, welche Ew. Chf. G. mit XXXX Floren, item XX zu seinem Studio gnädiglich begnadet hat. Gott dank Ew. Chf. G.;

ich kann und weiß nicht mehr. Ich will auch jegund den ältesten Georgen gen Wittenberg schicken, und ihm die XXXX Floren folgen lassen, daß er in Wittenberg studire. Denn es ist unmöglich, daß sie sich beide in Wittenberg davon enthalten [erhalten] sollten. Ich will aber den jüngern Christoff bei mir behalten, und noch einen jüngern zu mir nehmen, daß sie zu Magdeburg studiren, so lange ich lebe. Gott wird ohne Zweifel auch fürdet helfen so es sein göttlicher Wille und Ehre ist. Und bitt unterthänigst, E. Chf. G. möglic mir gnädiglich erlauben, wieder nach Magdeburg zu eisen.

Hiemit befehl ich E. Chf. G. mich aufs unte. Höngste. Dieselbe tröste und stärke Gott der Herr in dem Erkenntniß unsers lieben Herrn Jesu Christi. Dieser geb E. Chf. G. wider alle des Evangelii und E. Chf. G. Feinde Triumph, Sieg, Glück und Heil ewiglich. Amen. Donstag nach Jacobi 1541.

E. Chf. G.

unterthänigster und gehorsamster
R. Amsdorff.

(Inclusa est huic epistolae pagella Amsdorfi, quae nescio an ad hanc vel ad priorem aliquam epistolam pertineat, quam hic adiungere licet:)

Allergnädigster Kaiser rc. Dierweil Ew. Kais. Majestätslich befohlen hat, die Wahrheit zu erforschen und zu erkunden, und dieselbe allein und sonst niemand anzusehen, so achte ich dafür, daß dies dazu der nächste Weg wäre, daß man diese eingelegten Fragen auflöste und wohl erklärte. Solches habe ich der Sachen zu gut *) Ew. R. M. aufs unterthänigste nicht verhalten sollen.

R. Amsdorff.

Die erste Frage:

Ob man dem Papst und seinen Cardinalen mehr glauben soll denn Christo und seinen Aposteln?

2.

Ob Christus und seine Apostel die wahren rechten Väter der christlichen Kirchen seint, oder der Papst und seine Cardinale?

3.

Ob Christus und die lieben Apostel dem Papst und seinen Cardinalen weichen sollen, oder wiederum der Papst mit seinen Cardinalen unserm Herrn Christo und seinen Aposteln weichen sollen?

*) zu gut edidi; sed in nat. legitur gut.

4.

Ob der Papst und seine Cardinale sollen Christus Jünger seyn und bleiben, dem gehorchen und gehorsam seyn, oder seine Lehre und Gebot aufheben und verändern.

No. 2350

28. Jul.

Protestantes ad Caesarem.

[†] Ex Actis in Tabul. Vinar. Reg. E. fol. 48. Vol. IV. p. 820.

Gestellte Protestation des Abschieds halben. (Lit. C.)

(Est declaratio ab Evangelicis Imperatori tradita d. 28. Iulii.)

Allerdurchlauchtigster ec. Kaiser, allergnädigster Herr. Die Clände der Augsb. Confession haben den verlesenen Abschied dieses Reichstags unterthänigst angehört, und befinden sich in mehr denn in einem Artikel desselbigen höchstlich beschwert, wie sie solche ihre Beschwerung Ew. K. M. mehrmals und sonderlich gestrigen Tags schriftlich haben zustellen lassen, und ausstattlichen gegründeten Ursachen um Declaration und Verbesserung derselbigen beschwerlichen Punkte und Artikel unterthäniglich gebeten, der unterthänigsten Hoffnung, E. K. M. würden, denselbigen nach, gemeldten Abschied dahin gnädigst gerichtet und erklärt haben, daß solche ihre Beschwerung abgewendet, und sie berührten Abschied neben andern Churfürsten, Fürsten und Ständen des heil. Reichs allenthalben hätten annehmen und bewilligen mögen.

Dieweil sie aber solche Beschwerung noch unerledigt vermerken, so mögen sie, ihrer hohen unvermeidlichen Nothdurft nach, nicht umgehen, wider dieselben Inhalten ihrer jetzt gemeldeten Antwort, welche sie auch bei den Reichsacten zu registiren und zu verwahren übergeben, hiermit öffentlich zu protestiren, und zu bezeugen, daß sie in dieselbigen beschwerlichen Artikel nicht gehet (?) noch gewilligt haben wollen, oder darein gehelen oder gewilligen mögen, unterthänigst bittend, Ew. K. M. wollten solchs von ihnen nicht anders, denn der selbigen Nothdurft nach, und in keinen Ungnaden vermerken; mit unterthänigstem Erbieten, daß sie sich sonst gegen Ihre K. M. als ihren gnädigsten Herrn und Kaiser alles billigen Gehorsams und Unterthänigkeit zu halten zum höchsten geneigt und willig. Schun sich auch derselben E. K. M. unterthänigst befehlen, und bitten,

E. K. M. wollen ihr gnädigster Herr und Kaiser seyn und bleiben.

No. 2351.

(28. Jul.)

Declaratio Caesaris.

[†] Ex apogr. in Tab. Vin. Reg. E. fol. 48. Vol. IV. p. 825. — Non d. 12. Iulii, ut adscriptum est in mslo, sed d. 28. Iulii tempore antemeridianio haec declaratio facta est, ut intelligitur ex narratione paulo infra d. 30. Iulii data.

Erklärung und Declaration der Rdm. Kais. Maj. der missverständigen Artikel in jetzt vorhabenden Abschied halben. Ist aber hernach verbessert. 12. Julii [d. 28. Jul.]

Zum Ersten, so Meldung geschieht, daß die Geistlichen ihrer Güten, Zinsen, derer sie jezo in Possession seyn, hinfür nicht sollen entsezt werden ec., welche Worte in alle Wege den Verstand haben sollen, daß nicht allein auf der katholischen Geistlichen und Gestift, der sie jezo in Besitz, dieselbe gezogen seyn, sondern auch auf der Protestirenden und derselben Religionsverwandten Geistlichen und Gestift, daß sie auch deren Zins und Gult, so sie jezo in Besitz seyn, auch hinfür nicht sollen entsezt werden, verstanden werden sollen.

Zum Andern so soll, da gemeldet wird, daß die Protestirenden niemand zu sich dringen, bewegen, soll das Wort bewegen allein dahin den Verstand haben, daß sie niemand der andern Religion seine Unterthanen abpracticiren, in Schutz oder Schirm nehmen sollen, und soll hiedurch, ob sich jemand sonst zu ihrer Religion begeben wollt, dieselben des unbenommen seyn.

Also auch soll es des Kammergerichts halben verstanden werden, daß die Beisitzer desselben auf den jetzt vorhabenden Abschied sollen vereidet werden; wie denn der Augsb. Abschied, so viel die Religion belangt, nicht Statt haben solle. Und soll einem jeden, ungeachtet waser [welcher] Religion derselbe sey gleichmäßiges Recht gesprochen werden, wie auch kein Beisitzer, der sonst tauglich, der Religion halben daraus entsezt werden soll.

So soll auch den Protestirenden frei seyn, auf nächst verlaufene Visitation denjenigen, so sie im Kammergericht zu sezen haben, ob sie die nicht ferner dazu gebrauchen wollen, zu erlauben, und andre taugliche Personen ihrer Religion an dater Statt zu verordnen.

No. 2352.

28. Jul.

Altera Caesaris declaratio.

Edita primum in Actis German. Buceri p. 248 b. Separatim edita: Kaiserlicher Majestät Declaration auf etliche Artikel des Regensburgischen Abschieds anno 1541. Gedruckt zu Wittenberg durch Hans Lust anno 1542. — Ultramque editionem operi suo de bello Germ. inseruit Hortled. p. 556. et 557. — Porro edita est in Spalati annal. p. 605. — Denuo in Lüning's Reichsarchiv part. gener. cont. I. p. 661. In opp. Lutheri Halens. T. XVII. p. 999. — Contulimus textum Buceri, Spalatini et Vitenbergensem. — Caeterum hanc declarationem non d. 29. Iulii, sed d. 28. Iulii versus medium noctem Evangelicis missam esse ab Imperatore, intelligitur ex narratione, quam dedimus d. 30. Iul.

Der Kais. Majestät Declaration über etliche Artikel des Regensburgischen Reichsabschieds den Protestirenden gegeben, Regensburg d. 29. Julii 1541.

Wir Karl der 5te von Gottes Gnaden, Römischer Kaiser ic. thun kund mit diesem Brief gegen¹⁾) jedem möglich: nachdem der Augsburgischen Confession und deren²⁾) Religionsverwandte Stände Mängel etlicher mißverständiger Artikel unsers jeht³⁾) gegebenen Abschieds gegen uns angegeben und vortragen lassen, mit unternthänigster Bitt, dieselbigen ferner zu declariren und zu erläutern⁴⁾), daß wir demnach⁵⁾) solche Mißverständ der selben angegebenen Artikel weiter erklärt, und folgender Meinung verstanden haben wollen.

Als⁶⁾) zum Ersten der Artikel im Abschied von den Artikeln durch ihre Theologen verglichen etc.⁷⁾), etwas dunkel gesezt, hat es⁸⁾) den Verstand, daß der Augsburgischen Confession verwandte Stände bis zu der endlichen Vergleichung der Religionsfachen in denen Artikeln, derer sich ihre Theologen vereinigt mit samt ihrer Declaration, dieselbe Vergleichung und Declaration⁹⁾) nicht überschreiten sollen. Und ist¹⁰⁾) in den übrigen unvergleichenen Artikeln hierin kein Maß gegeben.

Zum Andern, im Artikel da der Abschied besagt, daß die Klöster und Kirchen unzerbrochen und unabge-

than sollen bleiben, derselbige Artikel soll dahin verstanden werden, daß hinför¹¹⁾) die Klöster und Stift unzerbrochen und unabgehan bleiben sollen; doch unbegeben einer jeden Obrigkeit hinter derer¹²⁾) sie gelegen, dieselbigen zu christlicher Reformation anzuhalten.

Zum Dritten, da Melbung beschikt, daß die Geistlichen ihrer Güld¹³⁾), Zins ic., deren sie jetzt in Possession sind, hinför¹⁴⁾) nicht sollen entsezt werden; dieselben Worte sollen diesen Verstand haben, daß nicht allein auf der gemeinen Stände Geistlichen und Stifte, deren sie jetzt im Besitz, dieselben gezogen sind, sondern auch auf der Augsburgischen Confessionverwandten Geistlichen, Geistift, Klöster und Häuser, daß auch¹⁵⁾) dieselbigen ihrer Rente, Güld und Einkommen, derer sie¹⁶⁾) noch in Possession, ungeachtet welches Theils Religion sie sind, auch ausgegangener Mandaten hinfür unaufgehalten und unentsezt bleiben. Und soll derselbe Artikel auch darauf verstanden werden, daß in alle Wege die nothdürftigen Ministerien und Schulen, die sie vormals bestalt haben, nachmaln bestellen, ungeacht was Religion sie seyen¹⁷⁾), wie gewöhnlich versehen und bestellt; doch daß in denselben¹⁸⁾) nicht ferner geschritten werde, denn wie jeht.

Zum Vierten, da der Abschied meldet, daß die der Augsburgischen Confession verwandt, niemand zu sich dringen bewegen sollen, soll das Wort „bewegen“ den Verstand haben, daß sie hinfür¹⁹⁾) keinem Stand der andern Religion seine Unterthanen abpractizieren, in Schutz oder Schirm nehmen sollen. Und soll hierdurch, ob sich jemand sonst zu ihrer Religion begeben wollte, demselben das unbenommen seyn.

Also soll es auch des Kammergerichts halben verstanden werden, daß die Beisitzer desselben auf den jegen Abschied und Declaration sollen vereidet werden, und der Augsburgische Abschied, so viel die Religion anlangt, nicht stathaben soll²⁰⁾), defgleichen die Personen, so präsentirt worden, von deßwegen daß sie der

1) gegen non habet text. Viteb. — Spal. gin i. e. gegen.

2) derg. non habet text. Viteb.

3) Spal. jehtigen.

4) Spal. leutern.

5) demnach non habent Spal. et Buc.

6) Als abest a Spal. textu.

7) Text. Viteb. von den durch ihre Theologen verglichenen Artikeln.

8) Buc. et.

9) dieselbe Vergl. und Declar. exciderunt e textu Viteb.

10) Spal. ist ihnen.

11) Spal. hinfür.

12) Spal. derten.

13) Text. Viteb. beschikt, ihre Güld.

14) Spal. hinfür.

15) auch abest a text. Viteb.

16) Text. Viteb. et Buc. so.

17) Verba: ausgegangenen Mandaten — — seyen ex ciderunt e textu Viteb.

18) Text. Viteb. selben in.

19) Text. Viteb. forthin.

20) so ll non habet Buc.

Augsburgischen Confession und Religion seyn²¹), gar nicht geweigert werden, und soll einem jeden, ungeachtet wasser²²) Religion er sey, gleichmässig Recht gesprochen werden; und soll kein Beisitzer, der tauglich, der Augsburgischen Confession und derselbigen Stände Religion halben daraus entsezt werden. So soll auch den Ständen der Augsb. Confession verwandt und den andern Ständen frei seyn, auf nächst künftige Visitation denjenigen, so sie in unser Kammergericht zu sezen haben, ob sie die nicht ferner darzu²³) brauchen wollen, zu erlauben, und andre taugliche Personen ihrer Religion an deren Statt zu verordnen. Und wir wollen in Verordnung der Personen zur Visitation keinen Unterschied der Religion haben.

Es soll auch in diesem unsren Abschied die Goslarische Acht, unter dem Artikel von Achten meldend, auch verstanden werden.

Und soll auch der Artikel von der Augsburgischen Religion meldend von andern Sachen außerhalb der Religion verstanden werden vermöge des Abschieds.

Auf diese Declaration haben die Stände der Augsburgischen Confession verwandt diesen unsren Abschied, und anders nicht, gewilligt und angenommen, alles in Kraft dieses Briefs, ohne Gefährde. Mit Urkunde dieses Briefs besiegelt mit unserm Kaiserlichen anhangenden Insiegel²⁴). Gegeben in unsrer und des Reichs Stadt Regensburg, am 29. Tage des Monats Julii, nach Christi, unsres Herrn, Geburt 1541. unsres Kaiserthums im 21sten und unsrer Reiche im 25sten Jahre.

Carolus.

No. 2353.

29. Int.

Edictum Caesaris.

Edictum publicum Imperatoris, quo comitia Ratisbonensis finita sunt (der Reichssabschied), integrum legitur ad verbum in Lünigs Reichsarchiv part. germ. cont. I. p. 644. unde Walchius illud inseruit operibus Lutheri T. XVII. p. 962 sqq. Paucissima ex eo dedit Bucer in hist. Colloq. Ratisb. german. p. 246., quae Hortlederius I. l. p. 554. repetit. Totum edictum hic inserere non necesse nobis visum est, sed ea excerpenda esse iudicavimus, quae decreta sunt et ad res ecclesiasticas pertinent.

21) Text. Viteb. Confession wären.

22) Buc. et text. Viteb. was.

23) darzu abest a text. Viteb. et Buc.

24) Buc. aufgedruckten Siegel.

A b s c h i e d d e s R e i c h s t a g s z u R e g e n s b u r g anno 1541. aufgerichtet. Gegeben und geschehen zu Regensburg den 29. Julii Anno 1541.

Wir Karl der 5te von Gottes Gnaden, erwählter Römischer Kaiser ic. bekennen und thun kund allermänniglich etc. — — — (Primum multis verbis Caesar narrat quae ante comitia ab ipso gesta sint, cur comitia convocaverit, quae ad componendam controversiam ecclesiasticam fecerit, et quid per colloquium ab ipso institutum effectum fuerit, cuius acta et scripta utriusque partis ordinibus tradidisset. Quibus expositis pergit.)

Aber Churfürsten, Fürsten und gemeine Stände haben aus beweglichen trefflichen Ursachen, so sie in Berathschlagung dieses hochwichtigen Handels befunden haben, und sonderlich zu Förderung der Sachen und alle Weitläufigkeit zu verhüten, uns der vielbemeldten Colloquenten Schriften wiederum gehorsamlich überantwortet, und uns, als Advocaten und Beschirmer der christlichen Kirchen, unterthäniglich ersucht und gebeten, neben und mit dem Päpstlichen Legaten dieselbe, nach laut des Hagenauischen Abschieds, gnädiglich zu besichtigen, zu communiziren und vornehmlich die Puncten, welcher sich die verordneten Colloquenten, doch unverbindlich, verglichen, eigentlich und mit allem Fleiß zu examiniren, ob darin in Sentenzen oder Worten etwas wäre, das den heiligen Lehrern und dem löslichen Gebrauch gemeiner christlicher Kirchen zu entgegen seyn möchte, solches und was sonst vielleicht für Missbräuche in der Kirchen erfunden werden möchten, zu ändern, zu bessern und abzuschaffen. Wo auch einige Läuterung etlicher zu dunkel gestellten Puncten oder Meinungen halben vonndthen, dieselbe hinzusehen und uns darin zu resolviren und zu entschließen; und wie wir uns samt gedachten Päpstlichen Heiligkeit Legaten darauf resolviren werden, solches fürder an gemeine Stände zu gelangen, sich mit uns darauf, unsrer ersten Proposition nach, auch vermöge des obgemeldten Hagenauischen Abschieds, unterthäniglich haben zu vergleichen. Das wir auch daneben auf gnädige Wege bedacht seyn wollten, die Protestirenden zu vermögen, sich in den übrigen streitigen Puncten auf christliche billige Maße auch weisen zu lassen; oder so solches nicht Statt haben wollte, alsdann die durch Mittel eines Generalconcilii, oder wo das je nicht erlangt werden möchte, durch eine Nationalversammlung, ordentlicher Weise zu berufen, da zu billiger Erörterung zu bringen, damit zulezt die deutsche Nation zu christlicher Einigkeit kommen, und

Fried und Ruh im heiligen Reich erhalten werden möchte.

Auf solche gemeiner Stände unterthänige Bitte, an uns gelangt, haben wir gnädiglich bewilligt, die obgemeldeten der Colloquenten Schriften die freitige Religion betreffend an Päpstlicher Heiligkeit Legaten gelangen zu lassen und ihm dieselben zu communiciren; wie wir denn alsbald gethan, sein Gemüth und Bedünken darauf vernommen, und fürder Churfürsten, Fürsten und gemeinen Ständen eröffnet.

Und haben uns folgendes mit zeitigem Rath und aus beweglichen Ursachen mit gemeinen Ständen verglichen, solche der Colloquenten Handlung, wie die allie ergangen ist, auf ein gemein christlich Concilium, in deutscher Nation zu halten, zu remittiren und zu weisen; welches Concilium in kurzem, wie wir des durch den Päpstlichen Legaten vergewissert seynd, ausgeschrieben worden. Wo es aber keinen Fortgang haben würde, daß doch ein Nationalconcilium ordentlicher Weise zu berufen vorgenommen, und im Fall, daß der keines seines Fortgang erreicht, daß alsdann eine gemeine Reichsversammlung, wie hernach bemeldt, gehalten werden soll. Und damit dann gemeine Reichstände spüren und vernehmen mögen, daß wir des heiligen Reichs Wohlfahrt und Aufnahme gnädiglich zu fördern allezeit geneigt, und sonderlich daß dieser Streit der Religion zu förderlicher Endschafft und Erbutterung gebracht: so haben wir uns gegen gemeinen Ständen erboten und bewilligt, in unserm jegigen Durchzug in Italien bei Päpstlicher Heiligkeit mit allem emsigen Fleiß und Ernst zu handeln und zu fördern, daß solch Generalconcilium zum förderlichsten an gelegener Malstadt deutscher Nation ausgeschrieben und gehalten werde, und im Fall, daß solches keinen Fortgang erlangen möchte, wie wir uns doch keineswegs versehen, alsdann die Nationalversammlung ordentlicher Weise zu berufen, zum baldsten auszuschreiben und vorzunehmen. Wo aber solches auch nicht erhebt werden möchte, alsdann sollen und wollen wir in achtzehn Monaten, die nächsten nach Dato dieses unsers Abschieds, einen gemeinen Reichstag an gelegene Malstadt ausschreiben, und denselben mit der Hülfe Gottes in eigener Person besuchen, der Hoffnung berührte streitige Religionsachen zu endlicher christlicher Vergleichung und Einigkeit zu bringen, und alles andre zu handeln und zu beschließen, das dem heiligen Reich und desselben Ständen zu Wohlfahrt, Nutz und Gute gereichen möge.

Wir wollen auch mit Päpstl. Heiligkeit handeln und fördern, daß dieselbe einen Legaten mit genugsamer

Gewalt auf gedachtes Nationalconcilium, oder, so das keinen Fortgang erlangt, auf gemelbten Reichstag verordne und schicke, damit in der streitigen Religionsachen desto stattlicher und fruchtbarer gehandelt und geschlossen werden möge.

Es soll auch zu obbestimmter endlicher Vergleichung durch die Protestirenden über und wider die Artikel, deren sich ihre verordnete Theologi allhie auf diesem Reichstag verglichen, nicht geschriften werden.

Dazu haben wir neben Päpstlicher Heiligkeit Legaten allen geistlichen Prälaten aufgelegt und befohlen, wie wir ihnen auch hiermit ernstlich aufzulegen und befehlen, unter ihnen und den Ihren, so ihnen unterworfen seynd, eine christliche Ordnung und Reformation vorzunehmen und aufzurichten, die zu guter, gebührlicher und heilsamer Administration der Kirchen förderlich und dientlich sey, auch über solcher Ordnung und Reformation ernstlich und strenglich zu halten, und sich daran nichts irren noch verhindern lassen; das sich auch gemelde Prälaten also gehorfmäßig zu thun gegen uns und vorgedachten Legaten unterthäniglich erboten haben, und seynd der Zuversicht, solche Ordnung und Reformation sollte zu endlicher christlicher Vergleichung der streitigen Religion eine Vorbereitung und derselben souter Zweifel hoch dienstlich seyn.

Und damit im heiligen Reich deutscher Nation mittlerweil Ruhe, Fried und Einigkeit gepflanzt und erhalten werden möge, so meinen und wollen wir, hiermit ernstlich befehlend, daß der Nürnbergische Friedstand, welcher hiebvor aus hochwichtigen nothbedrängten Ursachen, die dazumal vor Augen gewest, und deren jego viel mehr vorhanden seynd, dem heiligen Reich deutscher Nation zu Wohlfahrt aufgerichtet ist, bis zu Ende eines Generalconcilii oder einer Nationalversammlung, oder, so deren keines seinen Fortgang erreicht, auf nächst künftigen Reichstag, wie ob bemeldt, in allen seinen Punkten und Artikeln von allen Theilen festiglich und unverbrüchlich gehalten und vollzogen werden soll. Und (soll) nun hinfüran in der Religion und Glaubensachen, auch sonst keiner andern Ursachen halben, wie die Namen haben möchten, niemand, hohes oder niedern Standes, den andern bis zu Endung obgemeldts gemeinen oder Nationalconcilii oder künftigen Reichstags befehden, bekriegen, berauben, fahen, überziehen, belägern, auch dazu durch sich selbst, oder jemand's anders von seinem wegen, nicht dienen, noch Schloss, Stadt, Markt, Bevestigung, Dorfer, Höfe oder Weyler absteigen oder ohne des andern Willen mit gewaltiger That freuentlich einnehmen, oder gefährlich mit Brand oder in andere Wege beschädigen, noch jemand solchen Thatern Rath,

Gott und in keine andre Weise Bestand oder Vorschub thun, auch sie wissenschaftlich und gefährlich nicht herbergen, behausen, ägen, tränken, enthalten oder gedulden, sondern ein jeder den andern mit rechter Freundschaft und christlicher Liebe meinen, auch die Klosterkirchen unzerbrochen und unabgethan bleiben, dergleichen den Christlichen, so sich der Religion halben Ertseßungen beklagen, ihre Rent, Zins und Einkommen, so viel sie deren noch in Possession seyn, hinsort unaufgehalten erfolgen und zustehen lassen; alles bei Vermeidung unsrer schweren Ungnade und Straf, darzu der Pön, in unserm Kaiserlichen ausgkündeten Landfrieden ausgebrückt und begriffen. Es sollen auch die Protestirenden niemand der andern Seiten zu sich dringen, bewegen oder ziehen, und des andern Theils Unterthanen in Schutz und Schirm nicht annehmen, noch wider ihre Obrigkeiten vertheidigen in keinem Weg. Wo aber jemand, wer der oder die wären, dawider handeln, gegen dem oder denselben soll der Weg des Rechten vor unserm Kaiserlichen Kammergericht allzeit offen seyn, und auf der Parteien oder unsers Kaiserlichen Fiscals Anrufen an denselben Kammergericht, nach seiner Ordnung, mit Recht und dessen ordentlichen Execution vollfahren werden, und sich kein Theil wider gemeldtes Kammergerichts Proces und Handlungen ungehorsam erzeigen und halten.

Doch haben wir uns vorbehalten, über vorgemeldten Friedstand, so oft solches die Nothdurst erfördert, jederzeit Declaration und Erläuterung zu thun; wie wir uns solches hiermit ausdrücklich und wissenschaftlich vorbehalten.

Und was betrifft die Acten und Processe, so bisher in Religion und andern (Sachen) geschehen, an unserm Kammergericht anhängig gemacht und ergangen seyn, derwegen bisher Streit gewesen, ob dieselben in dem Nürnbergischen Friedstand begriffen sehn sollen oder nicht: dieselben Acten und Proces wollten wir zu Erhaltung Friedens, Ruhe und Einigkeit im heiligen Reich deutscher Nation, und aus unsrer Kaiserlichen Macht und Vollkommenheit, so lang, bis das gemeine oder Nationalconcilium oder in dieser Sachen eine gemeine Reichsversammlung, wie obstehet, gehalten wird, suspendiret und eingestellt haben; wie wir denn dieselbe blemit also einstellen und suspendiren.

Wir sollen und wollen auch, auf der Theile oder Parteien Ansuchen, unparteiische Commissarien verordnen, die innerhalb Jahresfrist, von diesem Reichstag an zu rechnen, zwischen den Parteien zu gütlicher Hölegung und Vergleichung ihrer Irrung handeln. Wo

aber die Vergleichung nicht Statt haben oder erlangt werden möchte, sollen die Commissarien uns Bericht ihrer Handlung mit ihrem Gutdünken zuschreiben, darüber wir ferner Declaration thun wollen, welche Handlungen Religion- oder Profansachen seyen. Dieselbe Declaration soll auch hie zwischen nächstkünftigem Reichstag oder auf denselben mit Rath und Gutbedünken der Reichstände beschehen.

Und damit außerhalb obgemeldter suspendirten Sachen ein jeder gegen dem andern Recht bekommen möge, so meinen und wollen wir, daß unser Kaiserlich Kammergericht im heiligen Reich, und wie das durch uns und gemeine Stände auf jüngst gehaltenen zweien Reichstagen aufgerichtet und geordnet ist, im Wesen bleiben, demselben von Churfürsten, Fürsten und gemeinen Ständen Gehorsam geleistet, und sein freier, starker, unverhinderter Lauf gelassen werden soll.

Es ist auch unser Will und Meinung, daß in allen andern Artikeln dem Augsburgischen Abschied nichts benommen, sondern derselbe bei Würden und Kräften bleiben soll. Und ob sich aber in solchem einiger Streit oder Irrthum zutragen würde, darüber wollen wir uns auch Declaration zu thun hiermit vorbehalten haben.

(quae nunc sequuntur de sustentatione et visitatione iudicij camerae, prae-termittenda putavimus. — Pergit Imperator:)

Ferner haben wir befunden, daß die Schmähchriften, so im heiligen Reich hin und wieder an mehr Orten ausgebreitet werden, gemeinem Frieden nicht wenig verhinderlich und verleglich seyn, auch zu allerhand Unruhe und Weiterung gelangen möchten, und demnach uns mit Churfürsten, Fürsten und gemeinen Ständen verglichen, daß hinsuro in dem heiligen Reich keine Schmähchriften, wie die Namen haben möchten, gedruckt, seit gehabt, gekauft noch verkauft, sondern wo die Dichter [Verfasser], Drucker, Käufer oder Verkäufer betreten, darauf eine jede Obrigkeit fleißig Aufschéns zu haben, verfügen, daß dieselben nach Gelegenheit der Schmähchriften, so bei ihnen erfunden, ernstlich und härtiglich gestraft werden sollen.

(Reliqua omnia spectant ad bellum contra Turcas, ad rem monetariam, aliasque res mere politicas imperii, quare ea hic prae-termisimus.)

No. 2354.

29. Iul.

Protestantes ad Caesarem.

† Ex apographo in Tab. Vinar. Reg. E. fol. 48. Vol. IV. p. 827.

Der Confession verwandten Stände endliche Antwort und wiederholte Protestation auf Kais. Maj. gegebenen Abschied.
(inscr. in tergo.)

Allergnädigster Kaiser und Herr. Die Stände der Augsb. Confession und derselben Religion Verwandte thun sich gegen E. R. Maj. des erzeugten gnädigsten und väterlichen Fleisches und Mühe, sampt der Glückwünschung zu der vorhabenden Reise, zum unterthänigsten bedanken, gleicher Maßen und Gestalt, wie Ew. Kais. Maj. von den andern Churfürsten, Fürsten und Ständen jetzt gnädigst vernommen. Und haben den verlesenen Abschied unterthänigst auch angehört. Und nachdem sie E. R. M. etliche Mängel und Misverstand, so sie gemeldtes Abschieds halben haben, unterthänigst vorbracht und angegeben, und dann E. R. Maj. ihnen derselbigen Erklärung und Bericht gethan; so wollen sie auf dieselbe Erklärung und immahen, wie beschreiten, diesen Abschied bewilligen; doch mit Erholung ihrer vorigen geschehenen Protestation und Vorwendung des Concilii halben, daß solches von einem gemeinen, freien, christlichen Concilio, in deutscher Nation zu halten, darin die streitige Religion nach Gottes Wort zu erörtern, verstanden, auch des Papsts angemahnte Autorität belangende, darbei sie es auch nochmals allenthalben beruhen lassen, unterthänigst bittend, Ew. R. M. wollten des gnädigst eingedenk seyn.

Desgleichen dieweil sie zu dem gemeldten Abschied etliche Artikel und Punkte vermerkt, darinnen sie wider alt loblich Herkommen und Gebrauch zu keinem sämptlichen Berathschlagen gezogen, vielweniger dieselben bewilligt, und sich derwegen nicht unbillig zu beschweren; so wollten die Räthe, Gesandten und Botschaften dieselben an ihre gnädigst, gnädige Herren und Obern bringen, ungezweifelt, Ihre Chur- und Fürstl. Ga., und die andern werden sich darinnen und sonst aller Gebühr zu erzeigen wissen.

Und thun sich E. R. Maj. als die gehorsamen unterthänigst befehlen.

No. 2355.

29. Iul.

Legati Sax. ad Electorem.

† Ex autogr. in Tabul. Vinar. Reg. E. fol. 48. Vol. III. p. 216.

Dem Durchleuchtigsten, — — Herrn Johann Friedrich, Churfürsten, — und Johann Ernst, Brüdere, Herzogen zu Sachsen.

Ew. Chur- und F. G. wissen wir nicht zu bergen, daß die Röm. Kais. Maj., unser allergnädigster Herr, seit nächstem unsren Schreiben mit den Händeln allhie sehr geeilet, also, daß die Churfürsten, Fürsten und Stände vom Morgen an bis auf den Abend zu Rath gewesen.

Und haben erstlich der Augsburgischen Confession Verwandten, desgleichen auch des andern Theils Stände, doch jede sonderlich, ihre Antwort und Bedenken der Kais. Maj. auf den vorgeschlagenen Abschied, davon wir Ew. Chur- und F. G. jüngst Abschrift zugeschickt, übergeben, wie Ew. Chur- und F. G. dieselben aus beiliegenden Copeien zu vermerken haben. Darauf Ihre Kais. M. den Ständen wiederum eine andre Notel des Abschieds zu stellen und begehrten lassen, daß man darinnen keine western Beschwerungen haben, sondern den von beiden Theilen annehmen wollte. Weil aber derselbe diesem Theil in etlichen Artikeln beschwerlich gestellt, hat man nicht umgehen können, Ihrer R. M. dieselben Beschwerungen anzuzeigen, und wie dieselben zu ändern und zu erklären seyn sollten, zu vermelden. Welches alles Ew. Churf. und F. G. wir hineben übersenden, und dieselben ferner daraus vernehmen werden.

Und hat die Kais. Maj. heut dato den entlichen Abschied geben, welcher in der Substanz, doch mit etlichen mehr Artikeln, so in der Eil nicht haben abgeschrieben werden mögen, fast darauf stehtet, wie solches jetzt gemeldte Notel mitbringt; verhalben wir und die andern Stände, der Augsb. Confession verwandt, solchen Abschied nicht anders, denn mit gemeldter Erklärung annehmen mögen; welche uns auch von der Kais. Maj. unter ihrem aufgedruckten Siegel und Handzeichen schriftlich zugestellt. Das wollen Ew. Churf. und F. G. wir sampt dem obgemeldten Abschied förderlich zuschicken, oder zu unserer Ankunft mitbringen.

Und ist also ein entlicher Abschied und Aufbruch allhie heut dato erfolgt, die Kais. Maj. und viel Stände abgereiset, und sollen die anhängigen Sachen der beschwerlichen Türkenhülse, Münzpolicei und anderes auf einen Tag, so zu Speier ernennet, abgehändelt werden.

Und wollen will's Gott auf den nächsten Mondtag [1. Aug.] von hinnen erheben, und zum förderlichsten zu Ew. Churf. und F. G. (uns) verfügen. — — Datum Regensburg den 29. Julii anno dom. M. D. XLI.

Ew. Churf. und F. G.

unterthänigste und gehorsame
Dienere Räthe gegen Regens-
burg verordnet.

No. 2356.

(30. Jul.)

Narratio de conventu.

[†] Ex Tabular. Vinar. Reg. E. fol. 48. Vol. IV. p. 828. — Narratio de ultimis actionibus in Comitiis Ratisbonensis a Consiliario quodam Ducis Saxoniae Electoris conscripta ad Electorem, ex qua narratione ea hic dedimus, quae ad causam religionis et colloqui spectant. — Pertinet haec narratio ad ea tantum quae d. 26. — 29. Julii acta sunt.

Relation der Reichshandlung zu Regensburg 1541.

Wie und welcher Gestalt die Handlung auf dem gehaltenen Reichstag zu Regensburg anno 41. sich allenthalben zugetragen, dies ist aus den Schriften und Noteln, so den Chur- und Fürsten zu Sachsen Brüdern zu der Zeit durch die Posten überschickt zu befinden.

So viel aber die Handlung, so sich fast im Beschluss gemeldeten Reichstags zugetragen, belanget, davon Ihnen Chur- und F. G. allein ein Summarien-Bericht geschehen, ist es dermaßen gewandt und ergangen.

Nachdem sich beiderseits Churfürsten, Fürsten und Stände des Vorschlags zum Abschied, so die Kais. Maj. den Ständen vorhalten lassen, nicht mögen vergleichen, also, daß es darauf gestanden, es würden alle Sachen fast also stecken bleiben, und vielleicht beide Theil, oder je eines wider den Abschied protestiren: als hat der Churfürst zu Brandenburg

den 26. Julii

etlichen aus der Augsburgischen Religionsverwandten Ständen, als Margrafen Georgen persönlich, des Churfürsten zu Sachsen, des Landgrafen zu Hessen etc. Räthen und der beiden Städte Straßburg und Augsburg Gesandten einen Vorschlag, doch auf höchstes Vertraten, gethan, wie gemeiner Frieden im Reich deutscher Nation möchte erhalten werden; mit der Anzeige, daß S. Churf. G. gänzlich verhoffte, daß derselbige Weg von Churfürsten, Fürsten und Ständen des an-

tern Theils sollte gewilligt werden; dessgleichen vermittelten S. Chf. G., daß die Kais. Maj. dazu auch geneigt. Und hat uns S. Chf. G. die Notel solches Vorschlags zustellen lassen *), und darauf förderliche Antwort besucht. Als nun solche Notel an einen Ausschuß gemeldeter Stände gelangt, haben sie ihnen dieselbige gefallen lassen, welches auch dem Marggrafen alsbald vermitteldet, darauf S. Chf. G. die Ding an K. Maj. gelangt, und diesen Ständen des folgenden Tags

(den 27. Julii)

wiederum angezeigt, daß die Kais. Maj. dazu geneigt, wollten auch auf solchen Fall in ihren Erbländern mit der Communion, daß die frei gelassen, Verfügung thun. Demnach hat S. Chf. G. in guter Hoffnung, die [diese Vorschläge] sollten ihren guten Fortgang haben, dieselben an Churfürsten, Fürsten und Stände des andern Theils gelangen lassen. Aber wie solches geschehen, sind so viel und mancherlei Disputationes vorgefallen, sonderlich in der Fürsten Rath, daß man zu keiner Vergleichung oder Besluß kommen. Darum dieser Handel sich alsbald abgeschnitten und stecken blieben.

Den 28. Julii

hat die Kais. Maj. Churfürsten, Fürsten und Stände in Ihrer Maj. Herberge fordern lassen, und mit beiderseits Religionsverwandten Ständen auf die Artikel des Abschieds unterschiedlich handeln lassen, und seind Ihre Maj. sampt der Königl. Majestät in das untere Gemach selbst zu den Ständen der Augsb. Confession gegangen, und (haben) auf die übergebenen bestierlichen Punkte im Abschied durch Pfalzgraf Friedrich Erklärung thun lassen. Und folgends ist hochgemeldter Pfalzgraf sampt dem von Naves auf der Stände Bitten verordnet (worden), sich mit ihnen solcher Punkte halben ferner zu unterreden, wie geschehen, und ledlich der Herr von Granel auch dazu kommen. Man hat sich aber dazumal nicht vergleichen mögen, und dieweil dieselbigen Disputationes lang gewährt, und sich der Handel ferner auf den Tag als fast um 2 Uhr nach Mittag verzogen, haben die Religionsverwandten Stände die Kais. Maj. um Bedacht gebeten; mit Erbietung, sich desselbigen Tags, und ihres Verhoffs vor vier Uhr endlich gegen Ihrer Maj. vernehmen zu lassen; welches ihnen, wiewohl schwerlich, gestattet worden. Darauf haben die Stände nach gehaltenem Rath der Kais. Maj. eine Antwort gegeben, und die beschwerlichen

*) Vid. propositiones Elect. Brand. supra d. 26. Jul. sub lit. A.

Punkte im Abschied nicht anders denn auf hinter sich bringen, annehmen wollen, Inhalts der Notel mit B. verzeichnet *). Als solches der Kais. Maj. vorgetragen, hat Ihre Maj. begehr zu wissen, wie die beschwerlichen Punkte sollten zu verbessern oder zu erklären seyn, und Ihrer Maj. solches schriftlich zu übergeben begehr. Hat man sich auf die Schrift, so Ihrer Maj. des vordern Tags zugestellet worden, referirt, hiebei mit C. verzeichnet **), welche erstlich der von Naves, und folgendes der Thurfürst von Brandenburg gelesen, und mit den Verordneten, nämlich des Thurfürsten von Sachsen &c. Herzog Heinrichs zu Sachsen &c. Zweibrückischen, Marggrafen Jörgen zu Brandenburg, des Herzogs zu Württemberg Rüthen, auch etlicher Städte Gesandten davon allerlei disputirt, und der Kais. Maj. alsbald Relation gehan, und wiederum Befehl empfangen, also, daß sich die Sachen bis es ganz spät worden verzogen.

Und legitim ist es darauf gerichtet, daß die K. M. durch Hochgemeldten Thurf. zu Brandenburg sich erboten, unter Ihrer Maj. Insiegel und Handzeichen der beschwerlichen Punkten halben nothdürftige Declaration zu geben; welches die Verordneten an die andern Stände zu gelangen angenommen, denen sie auch Bericht gethan, und es dabei wenden lassen, daß man der Notel der Kais. Maj. Declaration gewärtig seyn sollte. Derselbigen Abends fast um 12 Uhr zu Nacht, ist die Notel ***) dem Abschied nach des Thurfürsten zu Sachsen Rathen zugeschickt, und sind des folgenden Tags,

nämlich den 29. Julii,

um 4 Uhr fruhe die Religionsverwandten Städte auf dem Haus wiederum bei einander gewesen, die Notel gelesen, berathschlagt und etliche Anhänge gemacht, welche der Thurf. zu Brandenburg der K. M. vortragen lassen, also daß es legitim dabei blieben, wie die Declaration versiert und inhält. Insonderheit aber ist dem Thurf. zu Brandenburg der beiden Sachen halben, nämlich das Burggraftum Magdeburg und den Bischoff zu Meißen belangend, daß in denselbigen wider den Thurf. zu Sachsen am Kais. Kammergericht möchte still gestanden, oder die Sache den gebetenen Arbitris Iuris befohlen werden, Anzeige geschehen und Ursachen vorwands, warum hochgemeldtem mehnem gründigsten Herrn, dem Thurf. zu Sachsen nicht leidlich, daß das Kammergericht in solchen Sachen wider seine Chf. Gnad.

*) Deditus eam d. 28. Jul.

**) Deditus eandem d. 27. Jul.

***) Vid. eandem d. 28. Jul.

über die geschehene rechtäßige Rechtsaftion procedirete. Darauf auch die Kais. Maj. den Stillstand gewilligt, und der Artikel in die Declaration generaliter gesetzt, also lautend:

„und soll auch der Artikel von der Augsb. Religion meldend, von andern Sachen außerhalb der Religion verstanden werden ic.“

Wiewohl nun die Stände viel lieber gesehen, daß die beschwerlichen Punkte also hätten mögen erledigt werden, daß solche im Abschied ausgedruckt, und der sonderlichen Erklärung Kais. Maj., welche auch allerlei Disputation geben möchte, nicht bedurst hätte, jedoch damit keine Irrung zwischen ihnen, den Religionverwandten Ständen, dürste vorfallen, dieweil ihr Wille auch ohne die Kais. Declaration auf des Thurf. zu Brandenburg Vertröstung den Abschied anzunehmen geneigt befunden: so hätte man es bei solcher Declaration wenden lassen müssen.

Und nachdem die Sachen also bei der Kais. M. auf die Declaration abgehandelt, haben Ihre Maj. anzeigen lassen, daß sie leiden könnte, daß des Concilii und Papsts halben öffentliche Protestation vorgewandt; daß auch diese Stände auf Ihrer Maj. gemeldete Declaration den Abschied annehmen und willigten, Inhalts der Notel mit D. verzeichnet, welche der Thurf. zu Brandenburg auch diesen Ständen übergeben *).

Dieweil aber in dem Abschied etliche Artikel mit verlesen worden, welche diese Stände nicht mit berathschlagen helfen, ist die auch in der Religionsverwandten Bei-Abschied berührt, ist der Kais. M. die Anzeige legitim offensichlich, wie in der Notel mit E. zu befinden **), geschehen. Darauf auch Ihre Maj. alsbald vom Stuhl abgetreten, und, obwohl etliche, und sonderlich der Bischoff, herwiederum gerne fernere Anzeige gethan, vielleicht aus Ursachen, daß sie vor solcher Declaration kein Wissen gehabt, ist gleichwohl Ihre Maj. vorhaus gezogen, und des Tags von Regensburg abgereiset.

(Quae iam sequuntur spectant ad ea, quae cum Episcopis Misnensi et Merseburgensi

*) Est in Actis l. l. p. 826. et haec habet: So ist es auch der Röm. Kais. Maj. nicht entgegen, daß auf morgen, nach verlesenen Abschied, die Protestirenden vor der Röm. Kais. Maj. in Westen der andern Stände, wie folget, vorzitzen lassen:

„Demnach se Ihre Röm. Kais. Maj. Ihre Mängel und Missverständ, so sie des Abschieds haben hätten, untertheilt vorbracht und angeben, und dann Ihre Röm. K. Maj. ihnen derselben Missverständ Erklärung und Bericht gethan, so wollten sie auf dieselbe Erklärung, und inmitten die geschehen, auch diesen Abschied willigen und annehmen.“

**) Vid. d. 29. Jul.

acta fuerint, eademque hic praetermittenda esse putavimus.)

(*Melanthon iter ingreditur domum.*)

No. 2357.

4. Aug. (Lipsiae in reditu.)

Henrico, Duci Sax.

+ Ex prima scriptura, manu Melanthonis scripta; quae asservatur in codice Monac. II. p. 64. — Scripsit Melanthon hanc epistolam quum Lipsiae esset in reditu ex Colloquio Ratisbon. (vid. ep. ad Camerar. d. 11. Aug. 1541.), eiusque exemplum misit Vito Theodoro (vid. ep. ad Camerar. d. 14. Aug.).

An Herzog Heinrich von Sachsen.

(Haec abha manu scripta sunt quam Melanthonis.)

Gottes Gnad durch unsren Herrn Jesum Christum zuvor. Durchleuchter, hochgeborner, gnädiger Fürst und Herr. Ew. Fürstl. Gnaden Schrift, belangend Soachium Camerarium, der jehund zu Tübingen ist, hab ich zu Regensburg kurz vor meinem Abreisen empfangen, und habe mit besondern Freuden vernehmen, daß E. F. G. solchen gnädigen Willen haben zu Erhaltung und Besserung der löblichen Universität zu Leipzit, darin lange Zeit viel möglichster Best zur Regierung aufgezogen, und zu hoffen, daß auch führhōn durch Gottes Gnad und Hülf diese E. F. G. Universität zu Leipzit diesen Landen christliche und andre nützliche Kahr vornehmlich erhalten werde.

Nun hat sich gleich um die Zeit zugeträgen, daß bemeldter Soachimus auch zu Stegensburg gewesen. Da hab ich ihm E. F. G. gnädige Schrift, an mich haltend [an mich gerichtet], angezeigt, darauf er mir erstlich befohlen, E. F. G. unterthänige Danksgung zu schreiben, und weiter erzählet, daß er am liebsten in der Universität zu Leipzit, da er erstlich studirt hat, wiederum sich wollen gebrauchen lassen, und zu Lob bemeldter Universität seine Arbeit und Fleiß anwenden, hat aber, dieweil er die Zeit eilend abreiset, nicht entlich schließen wollen, sondern mir zugesagt, fürderlich sein Gemüth entlich zu schreiben, oder selb anher zu Leipzit (zu) kommen, und alsdann sich zu E. F. G. (zu) versügen, entlich hierin zu schließen. Nachdem auch der Weg von Tübingen bis gen Leipzit mit Weib und kleinen Kindern und Gerede [Geräthe] zu ziehen nit kurz ist, hofft er, E. F. G. werden sich auf diesen Fall gnädiglich erzeigen, und mich angeredt, E. F. G. derwegen

unterthäniglich anzusuchen. Er hat auch hernach im Abreisen mir eine kurze Schrift zugeschickt, die ich hie beigelegt, daraus E. F. G. seinen unterthänigen Willen spüren können.

Ich hab auch nit Zweifel, so E. F. G. sich bei den vornehmsten Personen dieser löblichen Universität zu Leipzit von seinen Sitten und seiner Geschicklichkeit erkunden werden, sie werden ein solch gut Zeugniß von ihm hören, daß E. F. G. ein besonderes gnädiges Gefallen daran haben, und erkennen werden, daß es zu gemeinem Nutz und Lob der Universität gemeint, daß er E. F. G. angezeigt worden. Dann er ist friedlich, still, wahrhaft, und in Philosophia und Eloquentia also gelahrt, daß ihm wenig in fremden und teutschen Läden vorzuziehen.

Dieweil dann die Universität zu Leipzig vor andern berühmt, und viel Gutes noch schaffen kann, wünsch ich, daß sie allezeit solche fromme und gelahrte Männer viel haben möge. So wissen E. F. G., daß hoch vonnothen, mit Ernst den Studien Hülf zu thun zu Erhaltung christlicher Religion und anderer öblischen Künste, welche Gott den Fürsten und Regenten zu handhaben und zu fördern befohlen. Gott bewahr E. F. G. allezeit, und erhalte sie in Gesundheit und Erstreckung des Lebens, Landen und Leuten zu gut. Datum zu Leipzit, 4. Augusti 1541.

No. 2358.

7. Aug.

I. Ionae.

Epid. lib. V. p. 66 sq.

Iusto Ionae.

S. D. Quod faustum felixque sit, redii domum, abductus ex conventu, antequam postremum decretum fieret, quod tamen spero fore εληφτερόν. Nam ipse quidem Imperator Carolus videtur non velle moveri Germaniam. Utinam eius animum invitaremus civilibus officiis. De actionibus nostris coram loquemur. Non enim sustinui levia certamina, domi fortassis nova me excipient. Sed haec Deo commenderemus, magis metuo ταραχάς, de urbe Goslaria, quam alia negotia. Mitto tibi versiculos, quales tu et ego componimus. In his est adumbrata historia conventus. Sed composui quandam historiolam, quam a Crucigero, qui nunc est Lipsiae, petere potes. Bene vale. 7. Augusti.

Philippus Melanthon.

Punkte im Abschied nicht anders denn auf htater sich bringen, annehmen wollen, Inhalts der Notel mit B. verzeichnet *). Als solches der Kais. Maj. vorgetragen, hat Ihre Maj. begehr zu wissen, wie die beschwerlichen Punkte sollten zu verbessern oder zu erklären seyn, und Ihrer Maj. solches schriftlich zu übergeben begehrt. Hat man sich auf die Schrift, so Ihrer Maj. des vordern Tags zugestellt worden, referirt, hiebei mit C. verzeichnet **), welche erstlich der von Naves, und folgendes der Churfürst von Brandenburg gelesen, und mit den Verordneten, nämlich des Churfürsten von Sachsen ic. Herzog Heinrichs zu Sachsen ic. Zweibrückischen, Marggrafen Jörgen zu Brandenburg, des Herzogs zu Württemberg Räthen, auch etlicher Städte Gefanden davon allerlei disputirt, und der Kais. Maj. alsbald Relation gehan, und wiederum Befehl empfangen, also, daß sich die Sachen bis es ganz spät worden verjogen.

Und legitim ist es darauf gerichtet, daß die K. M. durch Hochgemeldten Churf. zu Brandenburg sich erboten, unter Ihrer Maj. Insiegel und Handzeichen der beschwerlichen Punkten halben nothdürftige Declaration zu geben; welches die Verordneten an die andern Stände zu gelangen angenommen, denen sie auch Bericht gethan, und es dabei wenden lassen, daß man der Notel der Kais. Maj. Declaration gewärtig seyn sollte. Des-selbigen Abends fast um 12 Uhr zu Nacht, ist die Notel ***)) dem Abschied nach des Churfürsten zu Sachsen Räthen zugeschickt, und sind des folgenden Tags,

nämlich den 29. Julii,

um 4 Uhr fruhe die Religionsverwandten Städte auf dem Haus wiederum bei einander gewesen, die Notel gelesen, berathschlagt und etliche Anhänge gemacht, welche der Churf. zu Brandenburg der K. M. vortragen lassen, also daß es legitim dabei blieben, wie die Declaration versiert und inhält. Insonderheit aber ist dem Churf. zu Brandenburg der beiden Sachen halben, nämlich das Burggraftum Magdeburg und den Bischoff zu Meißen belangend, daß in denselbigen wider den Churf. zu Sachsen am Kais. Kammergericht möchte still gestanden, oder die Sache den gebetenen Arbitris Iuris befohlen werden; Anzeige geschehen und Ursachen vorgewandt, warum hochgemeldtem meinem grädigsten Herrn, dem Churf. zu Sachsen nicht leidlich, daß das Kammergericht in solchen Sachen wider seine Chf. Gnad.

*) Deditus eam d. 28. Jul.

**) Deditus eandem d. 27. Jul.

***) Vid. eandem d. 28. Jul.

über die geschehene rechtmäßige Recusation procedirete. Darauf auch die Kais. Maj. den Stillstand gewilligt, und der Artikel in die Declaration generaliter gesetzt, also lautend:

„und soll auch der Artikel von der Augsb. Religion meldend, von andern Sachen außerhalb der Religion verstanden werden ic.“

Wiewohl nun die Stände viel lieber gesehen, daß die beschwerlichen Punkte also hätten mögen erledigt werden, daß solche im Abschied ausgedruckt, und der sonderlichen Erklärung Kais. Maj., welche auch allerlei Disputation geben möchte, nicht bedurst hätte, jedoch damit keine Irrung zwischen ihnen, den Religionverwandten Ständen, dürfte vorsfallen, dieweil ihr Wille auch ohne die Kais. Declaration auf des Churf. zu Brandenburg Vertröstung den Abschied anzunehmen geneigt befunden: so hätte man es bei solcher Declaration wenden lassen müssen.

Und nachdem die Sachen also bei der Kais. M. auf die Declaration abgehandelt, haben Ihre Maj. anzeigen lassen, daß sie leiden könnte, daß des Concilii und Papstis halben öffentliche Protestation vorgewandt; daß auch diese Stände auf Ihrer Maj. gemeldete Declaration den Abschied annehmen und willigten, Inhalt des Notel mit D. verzeichnet, welche der Churf. zu Brandenburg auch diesen Ständen übergeben *).

Dieweil aber in dem Abschied etliche Artikel mit verlesen worden, welche diese Stände nicht mit berathschlägen helfen, solle die auch in der Religionsverwandten Wei-Abschied berührt, ist der Kais. M. die Anzeige legitim öffentlich, wie in der Notel mit E. zu befinden **), geschehen. Darauf auch Ihre Maj. alsbald vom Stuhl abgetreten, und, obwohl etliche, und sonderlich der Bischoff, herniederum gerne fernere Anzeige gethan, vielleicht aus Ursachen, daß sie vorzüchter Declaration kein Wissen gehabt, ist gleichwohl Ihre Maj. vom Haus gezogen, und des Tags von Regensburg abgereist.

(Quae iam sequuntur spectant ad ea, quibus cum Episcopis Misnensi et Merseburgensi

*) Est in Actis l. l. p. 326. et haec habet: So ist es auch des Röm. Kais. Maj. nicht entgegen, daß auf morgen, nach verlesenen Abschied, die Protestirenden vor der Röm. Kais. Maj. in Besinn der andern Stände, wie folget, vorzitzen lassen:

„Demnach sie Ihre Röm. Kais. Maj. ihre Mängel und Missverständ, so sie des Abschieds halben hätten, untertheiligt vorbracht und angeben, und dann Ihre Röm. K. Maj. ihnen derselben Missverständ Erklärung und Bericht gethan, so wollten sie auf dieselbe Erklärung, und inmaßen die geschehen, auch diesen Abschied willigen und annehmen.“

**) Vid. d. 29. Jul.

acta fuerint, eademque hic praetermissenda esse putavimus.)

(*Melanthon iter ingreditur domum.*)

No. 2357.

4. Aug. (Lipsiae in reditu.)

Henrico, Duci Sax.

+ Ex prima scriptura, manu Melanthonis scripta, quae asservatur in codice Monac. II. p. 64. — Scriptit Melanthon hanc epistolam quum Lipsiae esset in reditu ex Colloquio Ratiabou. (vid. ep. ad Camerar. d. 11. Aug. 1541.), eiusque exemplum misit Vito Theodoro (vid. ep. ad Camerar. d. 14. Aug.).

An Herzog Heinrich von Sachsen.

(Haec uia manu scripta sunt quam Melanthonis.)

Gottes Gnad durch unsren Herrn Jesum Christum zuvor. Durchlechter, hochgeborner, gnädiger Fürst und Herr. Ew. Fürstl. Gnaden Schrift, belangend Joachimum Cameratum, der jessund zu Tübingen ist, hab ich zu Regensburg kurz vor meinem Abreisen empfangen, und habe mit besondern Freuden vernommen, daß E. F. G. solchen gnädigen Willen haben zu Erhaltung und Besserung der läblichen Universität zu Leipzil, darin lange Zeit viel nützlicher Zeit zur Regierung aufgezogen, und zu hoffen, daß auch führerin durch Gottes Gnad und Hülf diese E. F. G. Universität zu Leipzil diesen Landen christliche und andre nützliche Käfe vornehmlich erhalten werde.

Nun hat sich gleich um die Zeit gegetragen, daß bemeldter Joachim us auch zu Regensburg gewesen. Da hab ich ihm E. F. G. gnädige Schrift, an mich haltend [an mich gerichtet], angezeigt, darauf er mir erlich befohlen, E. F. G. unterthänige Dankdagung zu schreiben, und weiter erzählet, daß er am nächsten in der Universität zu Leipzil, da er erstlich studirt hat, wiederum sich wollte gebrauchen lassen, und zu Lob bemeldter Universität seine Arbeit und Fleiß anwenden, hat aber, dieweil er die Zeit eilend abreiset, nicht entlich schließen wollen, sondern mit zugesagt, fürderlich sein Gemüth entlich zu schreiben, oder selb anher zu Leipzil (zu) kommen, und alsdann sich zu E. F. G. (zu) versügen, entlich hierin zu schließen. Nachdem auch der Weg von Tübingen bis gen Leipzil mit Weib und kleinen Kindern und Gerede [Geräthe] zu ziehen nit kurz ist, hofft er, E. F. G. werden sich auf diesen Fall gnädiglich erzeigen, und mich angeredt, E. F. G. derwegen

unterthäniglich anzusuchen. Er hat auch hernach im Abreisen mir eine kurze Schrift zugeschickt, die ich hie beigelegt, daraus E. F. G. seinen unterthänigen Willen spüren können.

Ich hab auch mit Zweifel, so E. F. G. sich bei den vornehmsten Personen dieser läblichen Universität zu Leipzil von seinen Sitten und seiner Geschicklichkeit erkunden werden, sie werden ein folch gut Zeugniß von ihm hören, daß E. F. G. ein besonderes gnädiges Gefallen daran haben, und erkennen werden, daß es zu gemeinem Nutz und Lob der Universität gemeint, daß er E. F. G. angezeigt worden. Dann er ist friedlich, still, wahrhaft, und in Philosophia und Eloquentia also gelahrt, daß ihm wenig in fremden und teutschchen Landen vorzuziehen.

Dieweil dann die Universität zu Leipzig vor andern berühmt, und viel Gutes noch schaffen kann, wünsch ich, daß sie allezeit solche fromme und gelaherte Männer viel haben möge. So wissen E. F. G., daß hoch vonndthen, mit Ernst den Studien Hülf zu thun zu Erhaltung christlicher Religion und anderer läblichen Künste, welche Gott den Fürsten und Regenten zu handhaben und zu fördern befohlen. Gott bewahr E. F. G. allerzeit, und exalte sie in Gesundheit und Erstreckung des Lebens, Landen und Leuten zu gut. Datum zu Leipzil, 4. Augusti 1541.

No. 2358.

7. Aug.

I. Ionae.

Epiſt. lib. V. p. 66 sq.

Iusto Ionae.

S. D. Quod faustum felixque sit, redii domum, abductus ex conventu, antequam postremum decretum fieret, quod tamen spero fore ελθητικόν. Nam ipse quidem Imperator Carolus videtur non velle moveri Germaniam. Utinam eius animum invitaremus civilibus officiis. De actionibus nostris coram loquemur. Non enim sustinui levia certamina, domi fortassis nova me excipient. Sed haec Deo commenderemus, magis metuo ταραχάς, de urbe Goslaria, quam alia negotia. Mitto tibi versiculos, quales tu et ego componimus. In his est adumbrata historia conventus. Sed composui quandam historiolam, quam a Crucigero, qui nunc est Lipsiae, petere potes. Bene vale. 7. Augusti.

Philippus Melanthon.

No. 2359.

(h. fere temp.)

I. Caesareo.

Edita primum separatione: Epistola de conventu Ratisbonensi ad Io. Caesarium, Phil. Mel. (In fine:) Vitebergae per Iosephum Clug. anno M.D. XLI., ex quo archetypo hic epistola edita est. — Recusa in Epigr. Melanth. (Viteb. 1579. 8.) p. 80. et in Scriptis publ. Viteb. T. III. p. 264.

Epistola de Conventu Ratisbonensi ad Iohannem Caesarium.

Hinc ubi collectis ducibus iam Caesar ad Istrum
Et iustas leges, et pacis foedera sancit,
Et studet arbitriis aequis sedare tumultus,
Opto, senex, tibi perpetuam, venerande, salutem,
Cui pater adsurgit medio de flumine Rhenus,
In ripa quoties coelestia iussa sonantem,
Tradentemque audit praecepta salubria vitae,
Errantesve¹⁾ polo stellae qua lege vagentur,
Quasque vices regnis portendant fata, docentem,
Ac hominum coetus ad munera iusta vocantem,
Aut si quando mones, qua rerum conditor arte
Indiderit certas²⁾ vires, et semina plantis,
Nec caeco casu moles haec orta putetur,
Facta sed aeterni mira ratione parentis,
Utque hominum genus autori curae esse sciamus,
Hac ope qui iussit saevos depellere morbos,
Et celeres vitae fugientes prorogat annos,
Si modo donanti fuerit mens grata, fruique
Arte sciet tantis donis, luxuque fugato
Lege voluptates regere et frenare studebit.

At quando recitas exempla vetusta inventae,
Quas dederint poenas polluti caede Tyranni,
Quas urbes et quos reges incesta libido
Vindicis ira Dei quam non placabilis urget
Perdiderit, Sibaris veluti Thebaeque nocentes
Deletae subitis perierunt cladibus olim:
Sive ut collisae ruerint civilibus armis
Artibus et virtute potens urbs Attica, et huius
Aemula bellatrix Spartae, dum gloria utrunque
Acribus exaequit stimulis, regnique cupido.
Sive ut CliniaDES inconstans foedera saepe
Turbarit, patrias et tandem everterit arcis,
Quas iterum tameū erexit virtute receptas
Iustior, et veros meritus Thrasibus honores.
Sive duces inter quoties certamina Romae
Moverit ambitio, et totpm. concusserit orbem.

Talia proponens vitae simulacra regendae,
Esse Deum memoras, qui reddit praemia iustis,
Et scelerum poenas atroces exigit ultor.
Hortarisque sequi bona non peritura iuventam.

Felix qui studiis traducis talibus aevum,
Multorumque iuvas vitam, moresque gubernas.
Ac veluti Nestor populumque ducesque regebat,
Atridae fuerant, qui classem et signa secuti:
Sic tua doctorum miratur verba Senatus,
Sic et ab ore tuo pendet studiosa iuventus.

O utinam doctas audire et reddere voces
Hos inter coetus isthic mihi lane liceret.
Id longe mallem, quam quo rapit impetus aulae
Conventus Regum³⁾ sectari, et quaerere frustra
Centauros inter, qui legum vincula spernunt,
Inter et Autolici callentes fulta Sophistas,
Ut lacerum Christi corpus, discerptaque membra
Sanari, et melius possint coalescere rursus.

Heu quam saeva cident nobis haec praelia utrique
Centauri exitium divis, coeloque minantur.
Sed tentant fraudes, et pugnant arte Sophistae,
Praestigiasque oculis animisque offundere certant,
Inque novos vertunt coelestia dicta cothurnos.
Horum iam videoas odiis, rabidoque furore
Misceri patriam, scelerataque bella moveri,
Caede sacerdotum pollutaque templa piorum
Vastari, et tales everti a sedibus urbes.
Ni Deus, ut servet doctrinae semina verae,
Praecones fidos regeret, mentemque potentis
Flecteret Augusti placidam ad moderamina tanti
Lenia dissidiis, ac ad iustae pacis amorem.
Hic vetat in patriae grassari viscera cives,
Hic aris parci mandat, legesque vereri,
Hic prohibet superum Mystas attingere ferro.
Semper ut haec Caesar faciat mitissimus, ipsi
Nate Deo, populisque tuis concedit Christe.
Nec de conventu plura adiicienda putavi
In quo magnanimo melius nil Caesare vidi.

Tu vero, venerande senex, salveque valeque
Quem colo Telemachus coluit ceu Nestora Regem,
Iustitiam senis admirans, et pectora plena
Consilii, et linguae facundae dulcia plectra.

3) Script. et Epigr. Regnum.

1) Sic archet. et Script. publ. — sed in Epigr. Errantesque.

2) Script. certis.

No. 2860.

11. Aug.

Vito Theodoro.

Epist. lib. VI. p. 466 sqq. — Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 542.

Viro optimo, D. Vito Theodoro, docenti Evangel. in Ecclesia Noriberg.

S. D. Multae me hortabantur causae, ut iter ad vos facerem, discedens ex conventu. Nam et tabescenti dextellae quaerendi erant medici, et ipso urbis vestrae aspectu delector, quam amo ac iudico unam esse ἀριστοκρατίαν, et artium et virtutis domicilium. Sed quaedam me subita maestitia oppresserat, ut solitudines potius, quam hominum congressus quaererem. Nunc igitur per literas agenda sunt ea, quae coram petiturus eram.

D. Pomeranus pastor nostrae Ecclesiae me rogavit ut sororis suae filio quaererem paedagogiam Argentinae. Nam adolescens quodam iuvenili impetu cupiebat in ea urbe vivere. Fui dissuasor. Nam adolescens offendisset alicubi voluntates hospitum reprehensione τὰν ἐκκλησιῶν. ξένον δὲ γιγάντης δεῖ καὶ μὴ κεχραγέναι, ut inquit versiculus. Censuit igitur Noribergae ei quaerendum esse locum. Dixi non defutura ei amicorum in eo loco officia et studia, ac curae fore D. Hieronymo, Osiandro, tibi et aliis, ut gratificentur ipsi. Nunc igitur abs te peto, ut adolescentem commendes caeteris amicis, ac ei quaeras ipse paedagogiam aliquam. Nosti quam sedulo agat D. Pomeranus, quod semel instituit. Ideo hic intendas nervos.

Eram etiam tecum coram de tuis concionibus collocuturus. Expertus es iam in conventu Senatus vestri constantiam et gravitatem. Etsi igitur ut alibi, ita apud vos dissimiles sunt voluntates, tamen hoc te, mihi *Vite*, tribuere studiis meliorum velim, ne τὴν βουλὴν λοιδορίας oneres. Vides etiam Homericos oratores Nestorem et Ulyssem aliter Principes castigare, aliter vulgus. Sed tamen caelestis sermo pariter utrosque doceat et castiget. Id fieri potest etiam si ea fuerit adhibita orationis lenitas, quae decet in Ecclesia.

Mitto tibi versiculos nostros, ac velim exempla dare iis, quibus inscripsi. Vicissima te peto, ut mihi sermones ac iudicia vestrorum perscribas τῷ τῆς καταστροφῆς conventus. Non satis ratiocinari possum, quid moliatur ὁ αὐτοκράτωρ,

MELANTH. OPER. VOL. IV.

et tamen meditari Synodos videtur, quas iam cognita quorundam ex nostris perfidia, profecto vehementer metuo. O vocem Sophoclis veriorem nunc, quam cum ille eam in theatro Athenis ante duo millia annorum pronunciaret: Θνήσκει δὲ πίστις, βλαστάνει δὲ ἀποστία. Sed oremus Deum patrem Liberatoris nostri Iesu Christi, ut Ecclesiastiam suam servet ac gubernet. Fasciculum litterarum, quem addidi, curabis tradi certis hominibus, quorum fides tibi probatur, ut ad Ioachimum perferatur. Agitur enim de eo accersendo in Academiam Lipsicam. Bene vale. Die 11. Augusti.*)

+ Philippus Melanthon."

No. 2861.

11. Aug.

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 566 sq. (ed. Lond. lib. IV. ep. 242.).

Clariss. et opt. viro Ioachimo Camerario Bambergensi, in Academia Tbingensi amico suo summo. Cito,

S. D. Non dubito quin a Fratre tuo viro optimo et prudentissimo litteras iam acceperis de utroque negotio. Erat aliquanto magis de te solicitus, quam de sese. Nam omnino caput est deliberationis περὶ τῆς ἀσφαλείας, ut intelligis, Cetera sunt plana. Cum enim venissem εἰς πόλιν Αιγαίην, intellexi, te et expeti et expectari. Iam enim ex aula scripserat quispiam de ea re ad *Bornerum* litteras velut Academiae gratulans. Et cum eodem tempore vocati essent Dresden praecipui senatores, deliberaturi cum de gubernatione aliarum Reip. partium, tum de Academia, ibi respondi ad epistolam, quam acceperamus Ratisbonae. De aedibus colloquetur *Bornerus* cum *Fuchsio*, ubi primum domum redierit. Si poteris in feriis Vendemiae expatiari, negotium agetur commodius. Sed quidquid statueris, litteras tuas expecto. Mitto tibi nostros versiculos, quos dabis *Fuchsio*. Nam satis poëticos esse ducam, si ille applauserit. Hic Dei beneficio tranquillitas est, et καταστροφὴ conventus fuit mediocris. Deum patrem liberatoris nostri Iesu Christi oro, ut te servet, et Ecclesiastis ac studia gubernet ac tueatur. Bene vale.

*) Alia manus adscripsit ann. 1541. (repetitum in lib. VI.).

Die XI. Augusti, Vuitebergae. Salutem opto honestiss. coniugi tuae et toti familie.

Philippus Melanth.

No. 2362.

14. Aug.

Eidem.

Epist. ad Camerar. p. 367. (ed. Lond. lib. IV. ep. 243.).

Clariss. et opt. viro Ioachimo Camerario Bambergensi amico suo summo in Academia Tubingensi, Noribergam allatae postridie Aegidii,

S. D. Misi *Vito* exemplum meae Epistolae, quam scripsi ad Ducem Saxoniae *Henricum*. Nunc mitto Ducis litteras, ex quibus intelliges aulam tui cupidissimam esse. Idque ad me amici scribunt copiosius. Deum oro, ut hoc totum consilium gubernet, quod quidem et tuis rationibus accommodatum et Reipub. utile videtur. Quotquot hic sunt vicinitatem illam tuam sibi quoque gratulan- tur, si res procedet. Nec me quicquam angit, nisi cura περὶ ἀσφαλοῦς ἀπαλλαγῆς. Haec et fratrem exercebat, ac mihi saepc fratri exemplum in mente venit. Ideo te adhortor, ut hac de re cogites. Valde autem peto, ut mihi quam primum scribas. Bene vale. die Augusti XIII. Vuitebergae.

Philippus Melanth.

No. 2363.

14. Aug.

Vito Theodoro.

Epist. lib. IV. p. 186. — Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 544.

Viro optimo, D. Vito Theodoro, in Noribergensi Ecclesia Evangelium pure pieque docenti, amico cariss.

S. D. Scripsi tibi ante paucos dies de adolescente, filio sororis D. Pomerani, Pastoris Ecclesiae nostrae. Quanta sit sedulitas eius Viri, quidquid agit, meministi. Et ego ex Ratisbona respondebam, me tecum acturum esse. Sed iam abieras, et scis, quibus fuerim ibi oppressus curis fere usque ad extremam καταστροφὴν Conventus. Quae-

renda est adolescenti aliqua paedagogica *functio*. In eam rem velim te nervos omnes intendere.

Ioachimo etiam misi literas, quas an acceperis, significa. Nunc alteras mitto Dueis Saxoniae *Henrici*. Mire sunt incensi studio *Ioachimi* et Doctores et cetéri praecipui viri in Academia Lipsica. Vide, ut literae perferantur. Nisi enim cito mihi responderit, mittam ad eum peculiarem Tabellarium. Bene vale et rescribe. Die 14. Augusti.

Philippus Melanthon.

No. 2364.

19. Aug.

Eidem.

Epist. lib. IV. p. 186 sqq. — Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 545.

D. Vito Theodoro, Evangelium docenti in Ecclesia Norib.

S. D. Bis ad te literas misi his diebus, quas si acceperisti, ut spero, intellexisti, me avidissime tuas expectare, et quia de *Ioachimi* negotio sum sollicitus, et quia saepe ad tuas literas mea consilia accundo.

Hanc epistolam tradidi adolescenti nobili Pomeranico *), qui diu fuit *Lutheri* conviva. Nunc, ut opinor, petit Ingolstadium, ut ibi Iuris Consultos audiat. Cupit autem seu Noribergae seu Augustae Trapezitas sibi monstrari, per quos certis temporibus pecunia ad ipsum transmittatur. Sperat, in ea re consilio se usurum tuo, quod ei non denegabis. Est enim ex illo genere officiorum, quod est ἀπαραιτητὸν, ut qui lumen de tuo lumine accendat, eum ne arceas.

Si nobis hac hyeme non incident itinera, instituam pertexere τὰ φυσιολογικὰ, vel retexere potius. Abdere enim me in Scholas cupio, ac prorsus fugere aulica omnia omnium aularum. Bene vale. Die 19. Augusti. Nepotem D. Pomerani Pastoris Ecclesiae nostrae iterum tibi commendabo. Perficienda res est; ideo velim incumbas. Adolescentis mediocriter imitatur linguam Superioris

*) Ex Lutheri epistolis ad Noribergenses d. d. 17. Aug. inteligitur, fuisse Martinum Weygher.

Germanniae. Et vidit D. Pomeranus priores tuas literas, in quibus promittis conditionem: Incumbe queso omniaib[us] nervis.

Philippus Melanthon.

No. 2365.

20. Aug.

Eidem.

Epist. lib. IV. p. 198 sq. — Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 547.

D. Vito Theodoro, docenti Evang. in Ecclesia Norib.

S. D. Norunt adolescentes amicitiam nostram, nec id moleste fero. Volo enim nostras Scholasticas amicitias conspici ac celebrari, ut Pythiae et Damonis. Tyrannicas prorsus eieci ac delevi ex animo.

Sed redeo ad id quod instituebam: quia sciunt me abs te diligi adolescentes, petunt ad te commendationes. Ita et hic adolescens, missus istuc a *Paulo* nostro, voluit, ut aditum sibi ad te patefacerem meis literis. Est ingeniosus et probe literatus, quare eum complecteris. Ceterum de *Pomerano* etiam atque etiam abs te peto, ut rem, de qua scripsi, nobis perficias.

Hodie adest Dux Saxoniae Elector, quod faustum et felix sit. De *Caroli* Imp. itineribus, deque aliis rebus, quas putabis dignas literis, quamprimum scribito. Bene vale. Die 20. Augusti.

Philippus Melanthon.

No. 2366.

22. Aug.

Fr. Myconio.

Edita a Snegassio ep. 62.

Viro optimo D. Friderico Myconio, Pastor Ecclesiae Gothanae, amico suo cariss.

S. D. Etsi in conventu me odiosae curae et acria certamina exercebant: tamen de tua valetudine, mi *Friderice*, cogitavi saepe ac sciscitatus sum. Ac Deo gratias ago, qui te et Ecclesiae suae et tuae domesticae Ecclesiae servat: ac oro, ut et vitam tibi proroget et vires restituat. Vivimus ipso af-

flante vitam mirabiliter, non nostrae naturae vi-ribus. Id ipse experior. De tota historia con-ventus aliquando coram. Etsi enim mitto vobis scriptam historiam, quae summas actionum et se-riem indicat: tamen sapiens lector plura requiret, quae singulorum fuerint voluntates, qui fontes consiliorum. De his etiam peculiarem historio-lam scripsi ad principem*). Spero tamen has pa-gellas, quas mitto, voluptati vobis futuras esse: quas etsi nolo spargi in vulgus, tamen *Menio*, *Portuno*, *Quaestori* et *Hayzopatīq* imperties. Spero *Ioachimum Camerarium* commigraturum esse Lipsiam. Deuni ora, ut auspicia gubernatio-nis *Ducis Mauricii* sint felicia. Bene vale et re-scribe. Die 22. Augusti.

Philippus Melanthon.

No. 2367.

26. Aug. (Lipsiae.)

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 968 sqq. (ed. Lond. lib. IV. ep. 244.)

Clariss. et opt. viro Ioachimo Camerario Bambergensi amico suo summo,

S. D. Non facile dixerim, quanta exercear sollicitudine, cogitans de tuo negotio. Nec me illa vulgaria movent, quod patrifamilias difficilis est migratio, quod sumtuosa; vinci haec possunt ae-quabilitate animi et quadam mediocri diligentia. Duo haec me excruciant, quod humana consilia omnia sunt incerta, et quod vereor nequid istic sit periculi. De qua re et fratrem ad te scripsisse arbitror, et ego quiddam significavi. Deum igitur patrem liberatoris nostri Iesu Christi oro, ut te servet, et regat consilia tua. Sed quantum ego iudicare possum, haec Academia et ingenio tuo aptior est, et collocandae familiae accommodatior. Nam tantus est consensus omnium optimorum vi-rorum, in hac aula et Academia te expetentium, ut et haec iudicia tibi perquam honorifica esse sta-tuam, et arbitrer divinitus te huc vocari. Ac mihi crede, multo magis ornata est haec¹⁾) civitas inge-niis, quam vel opibus, vel operibus, quibus tam-excellere eam scimus. Scis me hac quidem in re mediocriter philosophari. Non opes aut ac-

*) Haud dubie illa, quam dedimus d. 23. Iul.

1) Lipsia.

dificia miror, sed praestantiam ingeniorum, senatus gravitatem, gubernationis formam ἀριστοκρατικήν. Inter haec lumina egregiorum virorum te quoque conspici malim, quam in isto coetu²⁾ , quem non quidem contemno, sed tamen hunc ut anteferam, perspicuis caussis moveor. Deinde spero etiam Ecclesiae plus profuturam esse tuam operam, hoc loco. Hae duae vicinae Academiae si florebunt, quantum momenti sunt allaturaे ad conservationem verae doctrinae? Nam alibi quid fiat, proximus conventus ostendit. Aut tacent eruditii oppressi metu, aut inflectunt se cum summa levitatis nota, ad potentum dolos. Hic, etsi humana omnia sunt incerta, tamen nunc quidem consensus est bonorum, et illa virtutis custos in statione mediocriter est, libertas. Rogo igitur, ut de tota re statuas. Nam ego nihil praescribo tibi, et studio errare possum. Illud autem tibi confirmo, quod ad voluntates doctorum ac prudentum omnium attinet, omnes tui cupidissimos esse. Omnes testantur sibi mores tuos, fidem et erationem probari. De tuis articulis tibi respondebitur plane et diserte. Nam id petivi. Et ea est diligentia ac prudentia *Fachsii*, *Camiciani*, *Zigleri*, *Borneri*, immo et *Cancellarii Pistorii*, ut ipsi suo iudicio et sua sponte fuerint explicate responsuri, et declaraturi suum erga te studium. Ego, tuis litteris acceptis, mox profectus sum Lipsiam, ubi, cum abesset D. *Fachsius*, sed brevi redditurus, vi- sum est *Camiciano* et aliis, retinendum esse nuncium. Hanc moram boni consules. De viatico confirmavit *Camicianus* daturum se operam, ut, quantum obtineri posset, curaret. Aliquid ha- bent initia, ut scis, difficultatis. Et nunc senex dux *Henricus* decessit. Sed autoritate gravissimi et honestiss. consilii Iuvenis³⁾ regitur, quod qui- dem pater, deliberata re cum civitatibus, ei adiunxit. Vides in charta quam adieci, de quibus rebus disputarim in articulis tuis, si locus, si summa negotii placet, quaedam parva facile sarcen- tur. Haec Lipsiae scripsi, priusquam *Fachsius* venisset. Nam cum D. *Camicianus*, *Ziglerus* et *Caspar Bornerus* me audissent, ac pollicerentur fidem et diligentiam, nec dubitarem illis hanc rem summae curae esse, rursus hinc abii. *Camicia- nus* frumentum tibi promittebat, *Ziglerus* aedes,

si aliae commodiores non essent. Hic profecto ni- hil video, quod remorari adventum tuum aut im- pedire possit. Iste metuo periculum. Oro au- tem Deum patrem liberatoris nostri Iesu Christi, ut te servet, et hanc totam rem gubernet. Bene vale, die Augu. XXVI. Lipsiae. Salutem tibi precantur *Camicianus*, *Ziglerus* et *Bornerus*, qui tamen et ipsi scribent post *Fachsii* reditum. Deus servet honestiss. coniugem tuam et totam do- mesticam Ecclesiam.

Phil. Melan.

No. 2368.

(26. Aug.)

(*Ioach. Camerario.*)

† Ex autographo Melanthonis in cod. Monac. II. p. 99. — Est folium, inscriptione carens, sed sine ullo dubio epi- stolae ad Camerarium d. 26. Aug. 1541. adiectum, et Li- psiae scriptum.

(*Ioach. Camerario.*)

De viatico non dubito perfecturos esse clarissimos viros d. doctorem *Fachsim* et d. doctorem *Ca- micianum*, ut certa summa praestetur. Quidam deliberabant de mittendis curribus sumptu mona- steriorum, ut mos est aulicus. Sed haec ex ipsis intelliges. Nam petivi, ut clare respondeatur quidquid videretur.

De aedibus scito, te certas et commodas ha- biturum esse quam primum veneris. De particula, quam in hoc loco adieci, disputavimus commodius fore, ut aliquando coniugi tuae et liberi- ras emas proprias aedes. Ideoque volunt adiuci ad stipendium aureos quinquaginta. Nec nunc pri- mum eius rei mentio facta est, sed audio hanc de aedibus emendis et de accessione stipendi delibe- rationem motam esse. Ego, quia malim tibi adiuci illos quinquaginta aureos, non pugnavi de particula, quam adieceras in tua charta.

De oneribus civilibus ita se res habet. Scho- lae net tributa indicuntur a Principe, nec alia onera. Sed qui vinum aut cerevisiam domi suae condunt, hi certam pecuniam, quae est exigua, solvunt Senatui. Id onus sustinent pariter omnes doctores, qui in oppido habitant extra aedes, ut vocant, privilegiatas. Nec patitur civitas hanc legem mutari, neque velim de re parva te Senatus voluntatem vel leviter offendere. Sustinent hoc

2) Tübigeni.

3) Consiliarii Ducis Mauriti. C. K.

osum: ipsi consules, qui Doctores et Lectores sunt.
Nam vicissim Senatus certo et exiguo pretio vendit
lapides civibus pro hoc officio, „atque solvit Principi omnes exactiones et collectas pro civibus.“*)

Illud scito, omnium optimorum virorum
voluntates erga te optimas esse. Et profecto magni
facio talium virorum iudicia et voluntates.

No. 2369.

(fere 26. Aug.)

Vito Theodoro.

Epist. lib. IV. p. 139. — Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 548.

D. Vito Theodoro, docenti Evang. in Ecclesia Noriberg.

S. D. Academia Lipsica *Appianum* ad se accer-
sit, ac mihi mandata dedit, ut ad eum scriberem.
Literas tibi mitto, quas trades certis nunciis forte
oblatis, qui iter Ingolstadium faciunt. Utinam
attrahere utrumque possemus, *Ioachimum* et *Ap-
pianum*. Σύντε δύο ἐρχόμενοι magnum momen-
tum allaturi essent excitandis verae Philosophiae
studiis.

Quotidie me hortantur Lipsici, ut cogitem
περὶ θεολόγου, qui sit gubernator non solum stu-
dii Theologici, sed etiam τῶν Ἑκκλησῶν et iu-
diciornm Ecclesiae. Magna et ardua res est, qua-
re hactenus neminem indicavi **). Quidam tui
mentionem fecerunt. Sed et te Patriam anteferre
arbitror, et ego vestras Ecclesias orbatas nolo do-
ctis et sanis Gubernatoribus. Bene vale.

Philippus ***).

No. 2370.

(fere mense Aug.)

Iudicium.

Editum a Pezelio in Mel. Consil. lat. P. I. p. 514, ubi inscri-
bitur: „Quid respondentum sit ad Principis cuiusdam
postulationem, ut concionatores respondeant de calumniis,

de quibus accusati ab eo erant apud Magistratum oppida-
num.“ — Apographa in cod. Guel. in fol. num. II. 10.
p. 216., ubi inscribitur: „Consilium D. Philippi, quid re-
spondendum sit Principi petenti, ut concionatores re-
spondeant de calumniis.“ — et in cod. Mehn. II. p. 204.
ubi accuratius sic inscribitur: „Consil. Ph. M. quid resp.
sit Principi Brunsicensi de calumna.“ etc. — Conferendus
est hic Sleidanus, qui in commentar. lib. XIII. p. 878. de
Henrico Brunsiv. haec habet: „Diximus antea de variis
incendiis per Saxoniam excitatis; e maleficiis autem de-
„prehensi complures atque capti, diversis locis, habita
„quaestione, a praefectis et familiaribus Henrici Brunsiv-
„censis, accepta pecunia, se fuisse conductos atque sum-
„missos, ut id facerent. Hoc igitur nomine, sed et alii
„de rebus Lantgravius et Legati Saxonici Ratisbonae
„Brunsensem apud Caesareni accusant, et quid incen-
„diari singuli proflerentur, scripto comprehensum exhibi-
„tent.“ (Factum hoc est ineunte mense Aprili 1541.) —
Caeterum vid. Luth. epist. ad Albertum Ducem d. 20. Apr.
1541. (de Wett. T. V. p. 345.)

(*Mel. iudicium: an concionatores puniendi sint,
qui Henricum Ducem Brunsensem publice
incendiarium appellaverant.*)

† Si concionatores *Brunsenses* Ducem *Henri-
cum* vocarunt incendiarium *), etsi delictorum
reprehensiones, nisi sint notoria, debent fieri sine
personarum nomenclaturis *): tamen concionato-
res habent excusationem, quae eos etiam in veris
et legitimis iudiciis tueri potest. Ut *), postquam
historia de morte *Dillingshausen* *) patefacta est,
et accusatus Dux *), quod sit auctor caedis, et in-
dicia satis multa et urgentia *) collecta sunt: hic
si, praesertim concionator, vocet *) eum homici-
dam, non potest condemnari *), sed Dux prius ci-
tetur *) ad purgationem. Et satis esset concionato-
ribus allegare illam narrationem *Gosslarien-
sem* *) et taciturnitatem *Ducis*, quae est paene
confessio criminis. Nam etiamsi *) negat in li-
bellis, tamen non purgat se apud iudicem. Haec
sententia consentanea est iuri, ut *) constat ex L.
eum qui nocentem ff de Iniur. et famosis libellis.
Verba autem legis haec sunt: *eum qui nocentem*

1) Haec tantummodo in cod. Guel.

2) Pez. nomenclatura.

3) Codd. Ut in exemplo.

4) Dillingsh.] Pez. N.

5) Pro dux Pez. hic et in sequentibus ubique: Princeps.

6) urgentia] Pez. non dubia.

7) Cod. Mehn. vocat.

8) Cod. Guel. addit: concionator.

9) Cod. Guel. tenetur.

10) Gosslar.] Pez. N.

11) Pez. etsi.

12) ut abest a cod. Guel.

*) Verba „—“ notata aliis adscriptis, vel Fuchsius, vel Ca-
nicanus.

**) Ex ep. d. 16. Oct. h. a. scripta intelligitur, Sarcerium esse
vocalum.

***) Lib. IV. add. Melanchthon.

infamat, non esse bonum et¹⁸⁾) aequum + ob eam rem" condemnari; peccata enim notentium nota esse¹⁹⁾ oportere et expedire. Hic dicitur accusans nocentem, idque faciens propter rempublicam, recte facere; et nocens intelligitur non solum convictus atque²⁰⁾ confessus, sed etiam talis²¹⁾, qui urgentibus presumptionibus gravatur²²⁾. Extant autem testimonia multa contra Ducem edita, et ipse apud Imperatorem accusatus est, et petitum est; ut se purgaret²³⁾). Id non fecit: ideoque ei tantisper potest²⁴⁾ crimen obici; item, fama excusat a calunnia, sicut clare dicit Aemnola A. M. ff. ad §. 1. Ulpian. 8. allegat doctores²⁵⁾. Postremo clarissimam et honestissimam excusationem²⁶⁾ praebet totus titulus²⁷⁾ in decretis²⁸⁾ de purgatione canonica, ubi clare dicitur²⁹⁾, quod episcopus, id est³⁰⁾ concionator, debeat infamatum, etiamsi desinat³¹⁾ accusator et testis, cogere, ut sese purget.

Ideo non dubito, quin recte excusari possint concionatores Brunsvicenses³²⁾, et, si res ageretur coram aequalibus iudicibus, cogeretur Dux ad purgationem. Et haec eo scribo, ut Senatui³³⁾ hanc honestam excusationem commemorem, si sit opus, et petant, + ne contra ius graventur, imo potius ipsis³⁴⁾ concedant, ut consulant amicos suos doctos et³⁵⁾ in aliis locis.

Sed consulo tamen, ut concionatores deinceps omittant tales reprehensiones, in quibus no-

minatim accusant nondum convictos aut³⁶⁾ confessos. Item est alia evasio comica, si dicant concionatores, se tanquam homines³⁷⁾ ecclesiasticos non litigaturos cum homine³⁸⁾ principe in iudicio³⁹⁾, sed sententiam permittere senatui, et simul adferant eis alt Schod, quibus liberantur hi, qui dixerunt convicia, et dicant Senatui, si Senatus iudicet⁴⁰⁾, concionatores non recte fecisse, accipiat⁴¹⁾ hanc mulctam. Nam plus exigi non potest iure Saxonico⁴²⁾.

No. 2371.

6. Sept.

Chil. Goldstein.

+ Ex apographo in cod. Guelpherb. in 4. nr. 20. 15. [O.] Alterum apogr. inveni in cod. Monac. 65. p. 41.

Clarissimo viro, eruditione et virtute praestanti doctori Christiano Goldstein, D. iuris, amico suo carissimo.

Gratiam tibi habeo, quod mei periculi cogitatione et cura adficeris, praesertim in iis rebus⁴³⁾, in quibus moderatione singulari versatus sum. Eius⁴⁴⁾ me non poenitet, qualescunque futuri sint exitus mearum molestiarum, etsi omnino impendet tempestas aliqua. Sustento autem me cum conscientia consiliorum, tum vero etiam notissimis exemplis omnium temporum. Ut umbra corpus, ita discordias civiles exilia necesque civium comitantur. Sed haec Deo commendemus, teque oro, ut Christum, filium Dei, magni consilii angelum, ores, ut me consilio adiuvet.

Audi historiam. *Budae quispiam⁴⁵⁾ pius evangelii professor concionatur reliquis christianis, ac dicitur⁴⁶⁾ multos feliciter confirmasse, ne deciscant ad Turcicam impietatem. Monstrat enim,*

18) et] cod. Guel. aut.

19) Cod. Guel. esse et.

20) Cod. Guel. victus et.

21) Cod. Mehn. tales.

22) Cod. Mehn. gravantur.

23) ut se purg.] cod. Guel. se purgare.

24) Cod. Guel. non potest.

25) Sic in cod. Mehn. — sed cod. Guel. dicit immola ff. in titulo ad S: etc. Turpilianum et allegant doctores. — Pezel. tantum: clare dicunt doctores, praetermissis interiectis.

26) excusat.] cod. Guel. defensionem.

27) totus titulus] cod. Mehn. ff.

28) Cod. Guel. decreto.

29) ubi el. dic.] cod. Guel. non habet.

30) id est] cod. Guel. sive.

31) desinat] sic codd., sed Pez. desint.

32) Brunsvia.] Pez. viorū oppidi.

33) Pez. Senatus.

34) ipsisi] cod. Guel. eis.

35) et Pez. non habet.

36) aut] cod. Mehn. et.

37) homines codd. non habent.

38) homine] cod. Guel. hostie praesertim.

39) in iudicio cod. Guel. non habet.

40) Cod. Mehn. iudicat.

41) Cod. Guel. accipiant.

42) Cod. Guel. addit: quam haec mulcta.

43) Cod. Monac. causis.

44) Cod. Monac. eius.

45) Olsh. Budae. Quisquam.

46) Cod. Monac. concionatis reliquis christianis dicitur.

quid sit vera ecclesia, et ab imperiis discernit ecclesiam, et cum de caeteris articulis doctrinae christiana recte docet, tum⁵⁾ etiam civibus horator est, ut praesentibus magistratibus obedient, nec moveant seditiones. Hic concionator a prefecto Turcico vocatus, iussus est dicere quid doceat. Exposuit sententiam evangelii; ostendit discrimen ecclesiae et imperii⁶⁾; dixit de non movebris seditionibus. Adeo autem Turcico prefecto satisfecit, ut dixerit ille: si tales fuissent antea⁷⁾ sacerdotes christianorum, Turcicam potentiam non habituram fuisse tanta incrementa. Iret⁸⁾ et caveret a sua professionis sacerdotibus. Ita dimissus est incolumis. Bene vale. 6. Septbr.

Phil. Mel.

No. 2372.

9. Sept.

Vito Theodoro.

Epist. lib. IV. p. 139 sqq. — Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 549.

D. Vito Theodoro docenti Evang. in Ecclesia Noriberg.

S. D. Utinam feliciter ex hoc anno, mihi *Vite*, eluctemur, qui paene fatalis videtur distrahendis voluntatibus nostrorum. Nec moveor Principum simultatibus. Nullae inter hos sunt aut esse possunt Philosophicae amicitiae. Illud doleo, bonos et sapientes distrahi. Vidisti in Conventu meas lacrymas, cum dolerem, nobis tantopere mutatum esse *Iacobum*. Tegere haec soleo, sed mihi crede, manent cicatrices.

Videor mihi videre imaginem veteris Ecclesiae, cum Elias exul sine praesidijs et sine amicis vagaretur; cum Apostoli quotidianas suorum dilacerationes ac defectiones viderent. Cum igitur videam nostras Ecclesias, ut Christus ad Petrum dicebat, οὐνάσασθαι ὡς τὸν αὐτὸν: profecto magna vigilancia, prudentia, contatione et patientia nobis opus esse video. Hac ego Philosophia et in conventu sum usus, et nunc utor.

5) Cod. Monac. tum vero.

6) Cod. Monac. imperiorum.

7) Pro antea cod. Monac. eaeteri.

8) Pro Iret Olsh. Igitur.

Fortassis aliqui astute in Senatu hanc ipsam ob causam vos irritant, ut Ecclesiam videamini vestra sponte deseruisse. Horum consilia videre vos plurimum refert, non tam vestra, quam Ecclesiae, quae vos non vult stationem illam vestram, quam tradidit, relinquere. Si quae incederunt offensiones, leniendas ratione et quadam diligentia censeo. Nam mihi causa non est nota; doleo, τοὺς ἱερέας duriter tractari, cum etiam vetus praeconium iusserit parci Sacerdoti: πάρες τὸν Μάrtιν.

Haec cum scripsisem, accepimus¹⁾ literas ex Aula, de exercitu Germanico ad Budam trucidato. Narrant fugere magnam multitudinem Hungarorum in Austriam. Interea nostri Heroës scribunt libellos, et inter se certant stultissimis cupiditatibus. Quare te rogo, mihi *Vite*, temporum rationem habeto, premas domesticum dolorem, sed publice causas poenarum et calamitatum exponas, et horteris sapabiles ad poenitentiam. Si Adamo, Noha concionante flecti ad pietatem mundus ille pulchrior ante diluvium non potuit, nec postea Sodoma a furore revocari concionibus Sem, Abrahae, vicinorum et Loth Civis: nec Christo concionante Ierosolyma sanari, quid nunc his ultimis temporibus sperandum est? Nec tamen aut clypeus abiiciendus est, aut deserenda statio.

Mitterem tibi Chronicon^{*)} Lutheri, sed id ex nondinis Francofurdensibus prius accipies. Est utile σύγγραμμα, etiamsi multi reprehendent. Ego novam praefationem addidi locis Communibus, editis. Sed, si vivam, totum librum retexam. Bene vale. Die 9. Septembris. *Grynaeum* audio veneno periisse, hausto Wormatiae. Hanc historiam requiras a *Frechto* et mihi perscribas.

Philippus Melanthon.

No. 2373.

10. Sept.

Senatui Goettingensi.

Ex autographo in tabulario Senatus Goetting. descripta a Clariss. Holzhausen. (Manu Bugenbagii exarata est haec epistola.) Antea iam edita in append. II. dissertat. Heumanniana de Aug. Conf. lenitate. (Hannov. 1790. 4.) p. 48. et in eiusd. Sylloge dissertat. T. I. P. 1. p. 60.

1) Saub. *accipimus*, mendose.

*) Chronicon Lutheri, sive supputatio annorum mundi; prodit 1541.

Den Erbaren, Fürnehmen und Weisen,
Herrn Bürgermeistern und Rath zu Göttingen,
unsern günstigen Herrn und
Freunden.

Gottes Gnad durch unsern Herrn Jesum Christum zuvor. Erbare, fürnehme, weise, günstige Herren und Freunde, Nachdem Ew. Weisheit fünf Gesellen, Ew. Mitbürger Kindern, jährlich jedem 12 fl. eine Zeitlang verordnet, haben uns dieselbigen ihre Armut und Nothdurft angezeigt, dabei wir auch uns von ihren Sitten, Fleiß und Studiren erkundet, und vernommen, daß sie züchtig und im Studio fleißig sind. Nu bedenken wir selbst, daß Clemosynen ein Maß haben müssen, und daß dennoch¹⁾ eine merkliche Summa, nämlich 60 fl., auf diese Fünf gewandt wird: dieweil aber die Jungen um Vorschrift²⁾) an E. W. gebeten, wiewohl wir Gelegenheit dieser Stiftung nicht wissen, so bitten wir doch, Ew. Weish. als die Verständigen, wollen selbst bedenken, daß ein Junger sich nicht mit 12 fl. behelfen kann. Wo es denn möglich, so bitten wir auch ihnen um eine Zulag. Dann E. W. sehen, wo nicht fromme, gottfürchtige Regenten der armen Jugend Studiren fördern werden, daß großer, schädlicher Mangel an Personen in Kirchendiensten und andern nothigen Sachen künftig ist. Wollet euch derhalben, so viel möglich ist, gutwillig gegen den Euern³⁾) erzeigen. So wollen wir ein Aufsehen auf sie haben, daß solche Hülfe wohl angewandt werde, und arbeiten, daß etliche unter ihnen mit der Zeit zu Dienst kommen. Denn wo uns möglich, frommen und fleißigen Schülern Förderung zu erzeigen, achten wir uns solches Gott zu Lob zu thun schuldig. Gott bewahr Ew. Weisheit allezeit. Datum Witteberg

10. Septembris 1541.

Iohannes Bugenhagen
Pomer D.
Philippus Melanthon.

No. 2374.

10. Sept.

Io. Sutelio.

Edita in libro: *Iusti a Dransfeld*, Theol. Prof. et Pned. Goetting., dissertatio epistolica de aede sacra D. Albani, quae Goettingae velutata etc. Goetting. (1707.) 1 fol. 4.

1) Heum. deminat.

*) Fürschrift, Fürwort.

2) Heum. ex emendatione: die euern.

Descriptio mihi eam Cl. Hofmannus, Iuris Ut. D. Hamburg., et legitur in illa diss. p. 5., ubi Dransfeldius scripsit: „Quanti *Sutelium* fecerit communis Germaniae Præceptor, Phil. Melanchthon, huius epistolæ ad eum scriptæ indicant. Inter alias haec hactenus ἀνέδοτος, qua „quinque studiosos, civium Goettingensium filios, tamen temporis in academia Vitæb. viventes, Senatus Gotting. magnopere commendat. — Eandem epistolam denuo edidit Chph. Aug. Heumannus in disput. de confessiōris August. lenitate (Gott. 1730.), in eiusdem Sylloge dispergit. T. I. P. I. p. 60.

Egregia pietate et doctrina (praedito) Viro Ioachimi Sutelio, Pastori ecclesiae Goettingiensis, suo amico,

S. D. Scripsimus verecundam petitionem ad Senatum Goettingensem de augendis stipendiis quinque Scholasticorum, quos hic sovent, aut certe eorum, quorum parentes minus possunt suppeditare liberis sumptus. Eam causam tibi quoque commendo, sed civiliter et placide agendum. Nam haec summa tanta¹⁾), quae omnibus impenditur, videlicet sexaginta aurei, mihi quoque magna videtur. Nolo²⁾ mentionem fieri retardatorum, ut vocant. Est incivile, de eleemosyna pugnare, ut avarissimi foeneratores pugnant de pactis usuris. Sic igitur ages hanc rem, ut putabis decere.

Non dubito, quin aliquid de conventu scire cupias. Catastrophe Dei beneficio fuit placida. Nunc etiam accepi literas Roma, Pontificem succensere Carolo imperatori. Excuditur hic liber, de quo in conventu rixati sumus, et accendent quaedam nostræ responsiones. Bene vale. Die X. Septembris.

Philippus Melanthon.

No. 2375.

12. Sept.

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 370 sq. (ed. Lond. lib. IV. ep. 245.)

Viro clariss. et opt. Ioachimo Camerario in Academia Tubingensi, amico suo summo,

S. D. Deum patrem liberatoris nostri Iesu Christi oro, ut te servet et gubernet tua consilia περὶ τῆς ἀποχωρήσεως. Valde enim sollicitus sum. Quod si hic adolescens, cui tradidi hanc episto-

1) Heum. tota.

2) Heum. Illud nolu.

lam, ad te venerit, rogo, ut in quaerenda conditione eum adiuves. Est nepos nostri pastoris D. Pomerani, et quadam aviditate lustrandae superioris Germaniae hinc proficiscitur. Valde gratum facies D. Pomerano, si eum adiuveris. Et ego cum D. Pomerani causa, tum vero propter ipsum adolescentem labore, ut ei consulatur. Est enim satis probe litteratus, et moribus honestis praeditus. Putat futurum se cultorem in illa Germaniae parte. Quaeso hanc curam hoc tempore caeteris tuis solitudinibus addi sinas. Haec cum scriberem, tuus nuncius, si recte ratiocinor, adhuc in itinere fuit. Sed affert responsionem ut puto explicatam et planam. Bene vale, die XII. Septembr.

Philip. Melanth.

No. 2376.

12. Sept.

Vito Theodoro.

Epist. lib. IV. p. 142 sq. — Contuli apographon manu antiquiss. scriptum in cod. Monac. I. p. 550 b.

D. Vito Theodoro, docenti Evang. in Eccles. Norib.

S. D. Priores tuae literae de Scholastico munere in tantam spem erexerunt Pomeranum, ut vellet adolescentem quamprimum iter ingredi, qui dum se ad iter parat, ecce afferuntur alterae tuae literae, in quibus narras, Silesio adolescenti eam functionem traditam esse. Si scissem Silesium ad eam conditionem proficiisci, retinuisse eum. Nunc D. Pomerani nepos, fretus tua humanitate, pergit quaesiturus conditionem apud vos, aut in Academia Tubingensi. Incumbe omnibus nervis, ut ei consulas. Scis me verecunde amicorum opera uti. Sed in hac causa velim mihi des veniam, quia satisfacere cupio amico D. Pomerano.

Scriberem prolixius, nisi mihi prudentia tua, et in omni officio diligentia nota esset. Tuas literas expecto max. περὶ Τοντοκῆς ἴστοριας. Incipio Ezechielis vaticinium metuere, quo significant τὸν Μάγων pervastaturum universam Ecclesiam. Sed Deum oremus, ut nos servet, et reprimat impietatem et barbariem Mahometicam, Turcicam, Papisticam et Sophisticam. Haec quotidie oro in precibus meis. Die XII. Septembri 1541.

† Philippus Melanthon."

MELANTH. OPER. VOL. IV.

No. 2377.

(h. t.)

B. Mithobio.

Epist. lib. II. p. 837 sq. (edit. Lond. lib. II. ep. 341.)

D. Burcardo Mithobio.

S. D. Gratiam habeo et Illustriss. Dominae Principi et vobis, quod hunc hospitem adiuvistis, ac commendo eum vobis. Vides optime et doctiss. D. Mithobi oriri fatales tumultus imperiorum, quare maiore cura foveamus Ecclesias, ne funditus intereant summa bona, quae Deus conservari vult, et quorum causa conditi sunt homines, doctrina scilicet coelestis, et aliarum utilium artium studia. Mihi ex Venetiis scribitur, Turcicum Tyrannum adducere tantum exercitum, quantum nemo ex eius maioribus duxit. Haec congruunt ad Ezechielis vaticinium de multitudine Gog et Magog. Sed Deum oremus, ut suas Ecclesias defendat, et servet, nec sinat deleri nomen filii sui. Mitto tibi duas conciunculas, quarum lectionem tibi non iniucundam fore arbitrabar. Bene vale.

No. 2378.

17. Sept.

Senatui Gorlicensi.

† Ex autographo Melanth. in codice Landshut. p. 188. descripta a S. V. Schulzio.

Den Erbaren, Fürnehmen, und Weisen Herrn Bürgermeistern und Rath zu Görlich, meinen günstigen Herrn.

Gottes Gnad durch unsern Herrn Jesum Christum zuvor. Erbare, Fürnehme, Weise, günstige Herrn. Eure Weisheit als die Verständigen können wohl abnehmen, daß ich in diesem meinem Beruf den armen und fleißigen Schülern Zeugniß und Vorschriften*) nicht abschlagen kann. Bitte derwegen, Ew. Weisheit wollen an dieser meiner Schrift kein ungünstig Missfallen haben, und fug Ew. W. zu wissen, daß ein armer Gesell, mit Namen Caspar Reynmann von Görlich, dess Eltern E. W. bekannt, und, wie ich vernommen, durch Brand zu Abnehmung ihrer Nahrung gekommen, eine Zeitlang sich allhie enthalten und fleißig studirt hat. Nu

*) Fürschriften i. e. Empfehlungen.

Flagt er seine und seiner Eltern Armut, und weiß keine Zuflucht denn zu E. W. als seinen Herrn, bitt derwegen um Gottes willen um ein Hülft zum Studio, als dieses Jahr um zehn Floren, hoffe damit so viel auszurichten, daß er hernach zu Dienst zu Kirchen oder Schulen kommen mag.

Dieweil denn durch Gottes Gnad zu hoffen, daß solche Hülft wohl bewandt seyn werde, und dieses ein gottgefällige Elemosyna ist, bitt ich, E. W. wolle sich gutwillig erzeigen. Denn ohne Zweifel, so wir uns bessern und den Armen, besonder zu rechter christlicher Lahr Förderung thun, so wird der allmächtig Gott uns auch Gnad beweisen, und gnädigen Frieden geben, und uns vor des grausamen Türken Wüterei schützen, wie die Wort des Herrn Christi lauten: Wer dem Geringsten um der Lahr willen einen Trunk Wasser giebet, das soll belohnet werden. Es erbeut sich auch bemeldter Caspar, sein Leib und Leben, so er durch seine Oberkeit dazu erforderet, zu Rettung seines Vaterlands und der Christenheit zu wagen. Darum tolle E. W. ihr den ihren gunstiglich lassen befohlen seyn. Gott bewahrt E. W. allezeit. Datum Witeberg, die 17. Septembris 1541.

E. W.

williger
Philippus Melanthon.

No. 2379.

27. Sept.

M. Collino.

[†] Ex apographo in cod. Paris. D. L. 54^a.

Egregia doctrina et virtute praedito, Magistro Mattheo Collino, in Academia Pragensi, amico cariss.

S. D. Delector amore et officio tuo, mi Colline, quod memoriam nostrae consuetudinis et benevolentiae retines. Colamus has nostras scholasticas amicitias, et demus operam, ut decet γηγοίς φιλοσοφούντας, ut prosint reipublicae. Literatorum coniunctio certe utilis est ad tuendam Ecclesiarum concessionem et iuvanda studia. Nostis illud Homericum: συμφερτή ἀρετή χρείσσων *).

*) Verba Iliad. v' vs. 237. sunt: συμφερτή δ' ἀρετή πέλει ἀνδρῶν καὶ μάλα ληγεῖν.

Ratisbonae multi Bohemi me adierunt *). Ex his intellexi, istic de oeconomia vestra ortas esse discordias. Dolui a vobis avelli Henricum, quem profecto et amo et facio plurimi. Si sedatum est certamen gaudeo, teque rogo, ea de re ut aliquid mihi significes. Legi carmen de crucigero Cyrenaeo. Probo inventionem et versus ipsos. Difficile est his materiis nitorem addere, quod cum conor facere, longiusculas descriptiones admisceo et intertexo locos, qui videntur iucundiores, etsi sum, ut video, non valde ἀρθηρολόγος. Turcicae victoriae piis magnam curam et moestitiam adferunt, sed nostros heroas uondum satis excitant. Utinam Deus doceat manus nostrorum ad proelium. Spero filium Dei propugnaturum et servaturum esse suas Ecclesias. Bene vale et rescribe. Die 27. Septb. Salute: n opto Wencislaw.

No. 2380.

(m. Sept.)

I. Rorscheit.

[†] Ex apogr. Dred. in cod. Zeltneri p. 88 sq. et cod. Mehn. III. p. 102^b.

Honestis moribus et eruditione praedito Iohanni Rorscheit Noribergae.

S. D. Scio quosdam fastidire scholasticas operas, sed revera nullum est in terris sanctius munus, quam pia et utilia docere iuventutem, et ecclesiae seminaria provehere ac sovere. Ideo non asperneris tuam functionem, et des operam, ut Spartam tuam ornes **). Non exigua commoditas est, in ea urbe esse, ubi et civilis status et tranquillitas est grata moderato ingenio, et frequentia literatorum tanta, ut in Academia esse videaris. Habes omnium artium eximios artifices, quorum tibi consuetudo profutura est. Vicinum tuum senem Sturmum fetialem ***) meis verbis amanter salutabis. Salutem etiam dices D. Michaeli ac Vito Theodoro. Bene vale. Anno 1541.

Ph. Mel.

*) Apparel, epistolam mox post conventum Ratisbon. (1541) scriptam esse.

**) Venerat Norimbergam mense Martio, anni 1541. Vid. ep. d. d. 6. Mart. Videtur igitur scripta in autumno huius anni.

***) Manu antiqua hic margini adscripta leguntur in cod. Mehn. haec: „Maximiliani et Caroli Ehrenholdt fuit.“ Idem in epistola d. 9. Febr. 1542. dicitur Codicetator.

No. 2381.

3. Oct.

Fr. Myconio.

Edita a Snegassio ep. 45. Contuli autographon, quod habetur in Biblioth. Guelpherb.

Viro optimo D. Friderico Myconio, Pastor Ecclesiae Gotthanae, amico suo cariss.

S. D. Ecclesiae nostrae rursus novi terrores intuiuntur. Hactenus cum *Romana Tyrannide* bellatum est; nunc accedit terror *Turcicus*. In *Hungaria* audio cives *Budenses* et *Pestientes* sua sede pulsos, et in *Bosnam* missos, retentis *Budae* et *Pestiae* mulieribus et pueris. Et urbes hae duae cum mulieribus et pueris ac facultatibus ci-vium attributae sunt Turcicis militibus tanquam Colonis. O rem miseram! Tales coningum di-vulsiones nullas fecerunt Monarchiae veteres. Ideo apparet, hoc Turcicum latrocinium esse pos-tremum Diaboli furorem, precibus vincendum, quae a Deo defensionem Ecclesiis petant. Nostri Heroës sedent domi, deliberant fortassis, si quid rei seriae agant, certant inter se libellis¹⁾). Sed orenus Deum, mi *Friderice*, ut nos respiciat, et protegat Ecclesias suas, tuam coniugem, tuas filias et filios. Bene vale. Die 3. Octobris.

Philippus Melanthon.

No. 2382.

4. Oct.

Vito Theodoro.

Epist. lib. VI. p. 468. — Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 551.

D. Vito Theodoro, Noribergae docenti Evangelium.

S. D. Venit huc πτωχὸς quispiam Anglicus cum *D. Osiandri* testimonio, et abiturus, clam, inscio *Luthero*, reliquit puerum in *Lutheri* aedibus. De eo scribit *Lutherus* ad Senatum vestrum, et orat puerum inde huc adductum in vestro παιδοτροφείῳ^{*)} ali. Nam cum adhuc "paene" nutrice egeat, putavimus hoc consilium commodius etiam pueru fore. Hanc causam tu quoque suscipes. Puerum adducit *Gregorius Burmanus*, qui iam

1) Sneg. *bellis*; mendose. Vid. eadem querela in epist. ad Vitum d. 9. Sept. b. a.

*) Lib. VI. παιδοτροφεῖ.

a Marchione *Georgio* accersitur ad Ecclesiam quandam gubernandam.

His diebus convenient Duces Saxoniae, Mar-chio *Ioachimus*, Macedo, Neoburgi collocuturi de exercitibus contra Turcas mittendis. Deus ex-citat nostros et doceat manus eorum ad proelium.

Editionem *Bucerianam* de actis Ratisbonen-sibus vidisti. Leviter me movent, quae aspergit. Nam hoc tam funesto tempore sit iustitium harum φυλιum rixarum. Bene vale. Die 4. Octobris.*)

+Phil. Melanthon."

No. 2383.

4. Oct.

H. Baumgartnero.

Epist. lib. VI. p. 105 sq. — Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 79.

Clarissimo et optimo viro, D. Hieronymo Bomgartnero, Senatori Noriberg.

S. D. Remittit isthuc Anglicum infantem *Lutherus*, quem πτωχὸς Anglus clam in aedibus *Lutheri* reliquit. Quid petat *Lutherus*, ex ipsius litteris intelligis. Rogo ut causam adiuves, ut puer in παιδοτροφείῳ alatur. Utinam tua et similium consilia valuissent de mittendis quam primum auxiliis in Pannonias; sed meministi illud vetus, οὐ νοῦς ἐνὶ κενταύροισι, imo vero, οὐδὲν δί-καιον, η εὐσεβὲς παρὰ κενταύροισι. Etsi autem non mediocre periculum est Germaniae a Turcis, tamen non frangamur animis. Servabit et pro-pugnabit Deus Ecclesias suas. Hac spe et susten-temus nos et arma capiamus. Non erit quieta μο-ναρχία, quam sibi Turci despondent **). Bene vale, carissime *Hieronyme*, et Vir optime. Die 4. Octob. 1541.

+Philippus Melanthon."

No. 2384.

4. Oct.

S. Hellero.

Ex apographo in cod. D. L. 54³. in Biblioth. Paris. St. Ge-novevae. — Eam iani olim edidit Schützius epp. Luth.

*) Alia manus adscripsit ann. 1541. (repetitum in lib. VI.).

**) Lib. VI. *Monarchia*, et: *Turca despondet.*

I, 168, ut Lutheri epistolam ex collectione Imhofiana, eamque Lutheri epistolis inseruit de Wettius, T. V. p. 403 sq.
Non autem dubium est, Melanthonem eius esse auctorem.

*Ad D. Sebastianum Hellerum I. U. D. et
Cancellarium Principis Marchionis Georgii.*

Utinam¹⁾ et illustrissimi Principis Marchionis et tuae sententiae de mittendis quam primum auxiliis in Pannoniam obtemperatum²⁾ eset. Saepe caeterorum tergiversationes fremens³⁾ reprehendi. Utinam enim nostri in vera religione firmi et in politicis officiis obsequentes essent. Haec essent heroica Davidica. Sed nos non audimus⁴⁾. Etsi autem terribilis est expeditio Turcica, tamen non frangamur animis. Faciamus officium in armis et in publica gubernatione, quia Deus certo conservaturus est reliquias verae Ecclesiae. Sic inquit Propheta: Estote fortes et facite officium, et aderit Deus bonae causae. Deinde et illud⁵⁾ cogito, non restare quintam Monarchiam. Ideo etsi carpit⁶⁾ nos barbaries Turcica, tamen oppressurum sua dominatione has nationes non arbitror. Haec scripsi⁷⁾ pro nostra familiaritate, quae ut boni consulas rogo. *Gregorium Bermannum*⁸⁾ tibi commendō. Is narrabit, Dei beneficio socrum honestissimam matronam recte valere. Bene vale.
4. Oct. 1541.⁹⁾

No. 2385.

G. Normanno.

+ Ex autographo in Tabvl. Regni Suevici in Vol. I. Virorum Illustrium literar. nobis descripta a Sum. Vener. I. A. A. Lüdecke, Past. Stockholm.

Egregia virtute et doctrina praedito d. Georgio Normano in aula Inclyti Regis Sueciae, amico suo.

S. D. Hic tabellarius redditurus in Patriam a me petivit, ut literas sibi darem. Est honestus vir,

1) de Wette: *G. et P. Utinam.*

2) de Wette: *obtemperandum; ex mando.* Loquitur enim Melanthon de consilio in conventu Ratisbon. prolatis.

3) *fremens*] de Wette: *vehemens.*

4) de Wette: *audimus.*

5) *illud*] de Wette: *adūd.*

6) de Wette: *carpet.*

7) *scripta* de Wette non habet.

8) Cod. Par. *Georgium Bermannum*, mendose, vid. ep. ad Hellerum supra d. 9. Jul. 1539.

9) Schütz. addidit subscriptionem: *T. Mart. Lutherus, ex arbitrio ut saepe in apographis, addita.*

et diligenter versatus in studiis: quare eum Inclyto Regi commendabis. In Germania dum nostri Heroes litigant de ceremoniis twendis, interea Turci exercitum Regis Ferdinandi in Hungaria trucidarunt, caesis octo millibus fortium virorum. Nunc tyrannus *Turcicus* ipse, cum ingenti exercitu, adest in Hungaria, et hanc occupat totam, imponit praefectos, et redigit in formam provinciae. *Budae* et *Pestiae*, quae duo sunt oppida praecipua, cives mares omnes iussit abduci in Bosnam, et retentis melieribus et puellis tradidit oppida, civium coniuges et filias cum facultatibus suis militibus, quos tamquam colonos ibi collocat. Nostri Germani tantum de suis finibus twendis liberant, adeo virtus antiqua extincta est. Oremus deum, ut liberet orbem terrarum tyrannide Turcica. Quae enim unquam Monarchia sic distractit coniuges? Turcica barbaries haud dubie postrenus diaboli furor est grassantis contra Ecclesiam. Ideo armis eorum, qui vere deum invocant, vincenda erit illa barbaries. Has historias commemorabis istic bonis, ut deum pro communi salute orent. Bene vale, et hunc tabellarium complectere. Die 5. Octobris.

Philippus Melanthon.

No. 2386. et 2387.

(h. t.)

Praefationes in Acta Ratisb.

Acta conventus Ratisbon. edidit Melanthon mensis Octobris 1641, ut est videlicet ex ep. ad Witebergum d. 8. Oct. ad Medlerum d. 9. Nov. et ad V. Theodorum d. 4. Nov. huius anni. Titulum libri vide supra in praemonendis ad colloquium Ratisb. sere d. 14. Martis h. a. — Duplex autem Melanthon praemisit praefationem, alteram ante librum Imperioris collucitoribus propositum, alteram post hunc libram ante articulos, quos libro opposuit. — A) Prior praefatio in fronte libri lat. A. 2, legitur, recens in Melanth. selectis epistolis p. 116. et in opp. Mel. Witeberg. IV. p. 696. — B) Posterior praefatio legitur in iisdem actis Lit. K. 8., recens in Mel. opp. Witebg. IV. p. 729., porro in Mel. select. epist. p. 129., et denique in Mel. epist. lib. I. p. 188. (edit. Lond. I. ep. 69). — Huius posterior praefationis versione germanica habetur: „Wahrhafter Bericht und Urteil von dem übergeben Buch und gehalten Gespräch zu Regensburg. M. D. XLII. des hochgelehrten und ehrenv. Herrn Philipp Melanchthons hierow in Latin ausgangen. (s. l.) M. D. XLIII. 4. — Praefationem germanicam in Mel. acta Ratisbon. germanica dabinius infra, excusis anis. Illic testummodo exhibentur praefationes A. et B.

A.

Pio Lectori Philippus Melanthon,
S. D. Non dubium est, Filium Dei concionari de Ecclesia postremi, hoc est, nostri temporis, cum ait venturam esse afflictionem ingentem, qualis

non fuit inde usque ab initio mundi, nec erit postea. Etsi enim semper Ecclesia non levibus certaminibus et aerumnis exercetur, tamen in hac postrema aetate durissime quassatur. Nunquam tot ac tam saeva genera calamitatum concurrerunt. Multis seculis paene prorsus extineta Evangelii luce, magnae in Ecclesia tenebrae fuerunt, et grassetae sunt non leves *εἰδωλομανίαι*. Has defendebant Pontifices, Episcopi, et eorum satellites, non aliter, quam Rex Babylonius suae statuae adorationem tuebatur. Saevitum est in membra Christi, in homines pios qui taxarent errores. Sicut inquit Daniel, *doctos ruituros esse imperfectos gladio, flammis, et aliis modis excruciatos*. Accessit ad hoc malum rabies Turcica, quae in Asia, Graecia, Illyrico, Thracia, et Ecclesiis delevit, et exercet crudelitatem quantam nulla exercevit unquam monarchia. Interim, et seditiones domesticae haeresium passim tumultuatae sunt. Ac recens postquam Deus aliquam Evangelii scintillam nostris Ecclesiis reddidit, quasi omnium certaminum nunc sit epitasis, magis exarsit furor Diaboli. Pontifices saevierunt atrocious, Turci longius progressi, florentissimum regnum Pannoniae occupant, et iam in vestibulo Italiae ac Germaniae crudelissimum latrocinium exercent. Passim vero in Europa crevit Epicurea factio, quae singulare genus sapientiae esse dicit, ridere Deum et divinam doctrinam. Exorti sunt alicubi et Anabaptistae, non multum dissimiles Manichaeis, alicubi et Sirenes, quae fingunt bellas dogmatum corruptelas. In his tantis malis cogitent pii Lectores, qualis sit *imago verae Ecclesiae*, quae passim sparsa circumfert Evangelium, agnoscit Christum filium Dei, et vere Deum invocat. Hanc dilacerant hinc Pontifices, Episcopi, Monachi, Anabaptistae, Epicurei, illinc Turci, et, ut lemias ait, expandit Sion manus suas, nec est qui consoletur. Ac vere talis est Ecclesiae status, quallem describit Esaias: *Nisi Dominus reliquisset nobis semen, sicut Sodoma et Gomorra essemus*. Cum igitur postremae reliquiae verae Ecclesiae tam varie oppugnantur, utcunque intelligi potest, cur dixerit Christus, futuram afflictionem, qualis nulla unquam fuit. Evidemt cohorresco toto corpore, cum cogito eversam a Rege Babylonico urbem Ierosolynam, cives partim trucidatos, partim abductos; deinde post redditum, saevitiam Antiochi et Herodis; postremo etiam Apostolorum et Martyrum aerumnas. Hac tragediae omnes,

etsi fuerint luctuosae, tamen si conferantur ad Pontificiam *εἰδωλομανίαν* coniunetam cum saevitia, ad fanaticorum deliria, ad Epicureorum *βεβηλότητα*, cuius contagium late vagatur et relligionem obruit, denique ad barbariem et immanitatem Turcicam, quanto graviora sint haec mala, facile iudicari potest. Haec eo commemooro, ut pii, Ecclesiae aerumnas animo reputantes, accendantur ad petendum a duce Christo auxilium, qui nuno haud dubie mirabiliter cum diabolicis agminibus rabiosissime furentibus dimicat. Sed nos vocat ad *eandem militiam*, armat nos, et vult stare instructos, ut suo quisque loco praelietur, vult pios doctores retinere doctrinae Evangelicae puritatem, vult bonos gubernatores adiuvare propagationem verae et salutaris doctrinae, et delere idola et fanaticorum deliria, vult pios bellatores defendere Ecclesiis, politias, leges, disciplinam, adversus Turcicum furorem. Sed ut est infirma et dissipata vera Ecclesia, ita segniter præliatur, multo plures sunt, qui impediunt bonorum voluntates. Diu Pontifices tonati sunt in Germania civile bellum accendere, extant enim literae in eam sententiam ad quosdam principes scriptae. Sed Imperator *Carolus* parei voluit patriae, et ut Ecclesiastico more diiudicarentur controversiae dogmatum, iussit cogi synodos; sed Pontifices vident, si piis et doctis concedant libertatem sententiae dicendae, regnum et opes venire in discrimen. Tentavit igitur Imperator alias vias dissidia componendi, qua in re laudanda est eius moderation, et quod civilia bella prohibet, et quod deliberationes eruditorum de doctrina instituit, quae, etsi initia difficultia sunt, tamen aditum faciunt ad emendationem Ecclesiarum. Itaque gratiam ei propter hanc moderationem debemus, et Deus orandus est, ut eius voluntatem gubernet. Caeterum quibus consiliis institutae sint disputationes Ratisbonenses, quis sit autor libri qui propositus est, ut viam monstraret ad concordiam, ego non plane scio. Voluntatem etiam existimo aliquorum non esse vituperandam. Et hoc nomine laudandus est Imperator ipse, quod ita librum exhibuit, ut iusserit collocutores delectos candide et libere de singulis locis sententias suas dicere. Quare nos de locis aliquot disputationem, ut ex articulis nostris et aliis, quae hic adiecta sunt, intelligi poterit. Nec vero ignoror haec tempora, cum vagantur in vicinia Turcici exercitus, qui Germaniae vastitatem et exitium minantur,

flagitare domesticam concordiam; et hanc toto pe-
ctore opto; sed profecto magna est impietas, ob-
livisci homines tot seculorum delicta, oblivious
privatas cupiditates, et veros odiorum fontes, qui
merentur poenas, et accusare Evangelium, accu-
sare Deum, qui, ne funditus periret Ecclesia, pro
sua immensa clementia rursus accedit doctrinam
salutarem, quam constat paene extinctam fuisse.
De hoc tanto munere ingratii homines uno ore *) con-
queruntur. Hoc iubent nos abiicere, ut patria de-
fendi possit. Multas Ecclesia ingentes aerumnas
perfert. Sed nihil tristius ac acerbius est hac ve-
nenata calumnia, qua deformant eam Epicurei
sapientes, qui coelestem doctrinam facem esse dis-
sidiiorum clamitant. De hac calumnia queritur in
Psalmis ipsa Ecclesia inquiens: Opprobria expro-
brantium tibi ceciderunt super me. Est autem
facilis et perspicua refutatio. Nam error veritati
cedere debebat. Sed in hac vita Ecclesia premi-
tur tyrannicis iudiciis. Vitam, corpora, fortu-
nas pro communi tranquillitate magno animo ad-
ducit in discrimen, sed abiicere veritatem non
potest. Interea eadem vera Ecclesia praestat po-
litica officia, tuetur cives ac socios, dimicat pro
patria. Et quidem in hoc agone lucere fidem
oportet, adeuntem ingentia pericula, propterea
quod adesse Deum opitulatorem statuit. Excellit
vera Ecclesia magnitudine animi, cum sola intel-
ligat nos ad aliam longe metiorem vitam conditos
esse, cum sciat causas veras communium calamiti-
atum, et didicerit, quam sit pium et gloriosum
reprimere diabolum grassantem in impiis et ty-
rannicis Imperiis, denique cum in exercitu pio-
rum ducem adesse Filium Dei norit, destruentem
opera diaboli. Haec animi magnitudo etiam in
piis mulieribus saepe conspecta est. Et falso ia-
ctitant ignavi, se esse Ecclesiae membra. Deinde
novit Ecclesia politias divinitus constitutas esse,
et amat hunc ordinem, amat omnes coniunctos
civilibus vinculis, didicit ex Evangelio, nos de-
bere animas pro fratribus ponere, ut Iohannes
scribit. His tantis cansis impellitur, ut omnibus
officiis iuvare cives et socios cupiat. Non igitur
accusari potest Ecclesia, non colestis doctrina.
Alia sunt quae principes disiungunt, quorum cer-
tamina utinam aliquis Nestor dirimeret. Est id
quidem fatale malum regnorum, ut poëta dicit:

Nam caetera regna

Luxuries vitiis odiisque superbia vertit.

*) ore om. Mel. opp.

Sed si quis putat sanari hoc malum fucosis
conciliationibus dogmatum, longe fallitur. Qua-
lia autem sint involucra passim sparsa in librum,
prudens lector facile agnoscat. Neque tamen im-
pedio, si quem delectant haec Ulyssea artificia,
quo minus fruatur. Placere mihi moderatas sen-
tentias testantur mea scripta et meae actiones, ac
soleo saepe iocans dicere, me sequi Aristotelis
philosophiam, qui virtutibus omnibus hanc me-
tam constituit, videlicet μετριότητα. Sed idem
Aristoteles gravi consilio discernit a mediocritate,
seu moderatione, εἰρωτίας quam quidem inter
vitia recenset. Et saepe captiosa est ironia, ac
ut Aristophanes dicit, οὐαὶ δακνοῦσσα ὥσπερ
ζύων λήθαργος. Res testatur ipsa, hoc genus
doctrinae, quod profitemur, non humana sagaci-
tate patefactum esse, sed divinitus iterum Eccle-
siae illuxisse; deinde constat, in eo propagando
pios non levia certamina sustinuisse. Quae au-
tem esset ingratitudo, nunc extinguere lucem di-
vinitus accensam, et confirmare eorum pertina-
ciam qui crudelitatem in doctores exercuerunt.
Retineamus Dei donum, et ea, quae sunt vera et
Ecclesiac necessaria, moderate, sed tamen inge-
nuie, proprie et perspicue dicamus. Plerumque
perspicuitas orationis est signum rectae et honestae
voluntatis, iuxta illud Euripideum, ἐοδὴν τὸ
σαφές. Et profecto in Ecclesiis opus est propri-
tate et perspicuitate in dicendo, quam qui amant,
fringent dicta flexiloqua, qualia multa sunt in hoc
libro. Et admixti sunt aliquot loci aperte pugnan-
tes cum sententia nostrarum Ecclesiarum. Ideo
adiectae sunt responsiones nostrae, in conventu
exhibitae, quae verecunde et moderate scriptae
sunt. Nos cura nostro munere in explicatione do-
ctrinae, bona conscientia functi sumus, exitus
Deo commendemus, qui Ecclesiam cum adversus
Turcicam crudelitatem defendet, tum servabit in
aliis tempestatibus. Haud dubie miranda Dei
opera sunt conservatio Ecclesiae et defensio po-
litiarum. Ideo ab ipso haec et petamus et expe-
ctemus. Ut Antiochum exigua auxilia, ut ait Da-
niel, depulerunt, ita aliquando Deus liberabit
orbem a Turcica tyrannie mirabili modo.

B.

Praefatio Philippi Melanthonis.

Etsi non prorsus novi, quibus consiliis insti-
tutae sint actiones Ratisbonenses, tamen et mo-

deratio Invictissimi Imperatoris *Caroli* Augusti grata Ecclesiis et bonis omnibus esse debet, et exemplum memoria dignissimum est, ac ad omnem posteritatem pertinet. Constat enim non paucas esse Erinnayas, quae civile bellum accendere, delere Ecclesias nostras, trucidare Christi membra et pios Evangelii ministros, extinguere literarum studia, barbariem et vastitatem in patria efficere conantur. Hos impetus cum reprimat Imperator *Carolus*, agnoscendum est Dei beneficium, qui eius animum ad mitia consilia flectit, et ipsi Imperatori habenda est gratia, quod suae potius honestati, quam alienis odiis, morem gerit, quod vetat arma inferri Patriae et Ecclesiis, denique quod de his controversiis Ecclesiastico more deliberationes instituit. Haec moderatio cum in praesentia salutaris est, tum vero magnis Principibus ad posteritatem exemplo erit, ut, motis controversiis, inquirant fontes, audiant bonorum et moderatorum iudicia, non statim obtemperent l'ontificum iracundiae, qui dimicant non de Evangelio Filii Dei, non de salute Ecclesiarum, sed de sua potentia, de suis opibus et sua tranquillitate. Moderate Imperator et hoc fecit, quod cum liberum proposisset, qui videretur ad concordiam iter monstrare, tamen aequam conditionem adiecit, ut liberum esset dicere, quod quisque sentiret, eaque, quae in libro desideraret, bona conscientia indicare. Praeclare Ambrosius, inquiens, ad Theodosium Imperatorem: Nihil tam in Imperatore amabile esse, quam si libertatem dicendae sententiae concedat, et hoc inter bonos et malos Principes discrimen esse, quod boni libertatem ament, servitutem improbi. Addit idem, Nihil tam in Sacerdote turpe esse, quam non dicere quod sentiat.

Contulimus igitur inter nos de libro, non solum placide, sed etiam ingenue. Et ad ingenuitatem candor pertinet. Autor libri ita attemperaverat scriptum ad iudicia Pontificiae partis, ut, si quid nobis largiebatur, obscure id significaret, quaedam vero palam eripiebat, quaedam etiam involvit ambiguis sententiis velut aenigmatibus. Quanquam igitur quaedam in matribus utilibus, de quibus nostra Ecclesiae necessario pugnant, brevius aut obscurius dicta erant, quam opus erat, tamen in iudicando candorem adhibui, plerique praeterii, ut aditus ad concordiam fieret. Sed cum postea graviter nos laedi in quibusdam libri partibus in loco de Ecclesia, de humanis cul-

tibus, de applicatione Coenae Domini, et aliis quibusdam animadvertissem, coepi, ut dicam quod sentio, matuere insidias. Et manifestas inceptias adversarii adeo duriter defendebant, non ut veritas quaeri ab ipsis, sed nostrae sententiae palinodia videretur. De me dicam, nec reprehensionem seu stultitiae seti ineptae morositatis metuo, incandui et ipse, et labefactare quaedam absurdia coepi, de quibus articuli sequentes exhibiti sunt, communis iudicio trium, qui eramus electi ex nostra parte.

Videram pingi Ecclesiam, velut regnum politicum. Et erant in descriptionibus quaedam quae, quanquam fremens, praeleribam tamen. Cum ventum esset ad locum de potestate interpretandae scripturae, vidi quae fundamenta iacerentur stabiliendorum maximorum errorum. Tria enim complectitur articulus. Primum humano more constituit in Ecclesia potestatem interpretationis, propemodum ut de praetoria potestate interpretandarum legum Iurisconsulti loquuntur; deinde addit amplius, non licere privatis, non paucioribus reprehendere iudicia maioris partis, seu dissentire a suffragiis plurimorum. Hinc efficit postremo, maiorum Synodorum sententiis et decretis parendum esse. Inde etiam contendebat Ecclesie, Synodos, quae vocantur legitimae, non posse errare. Semper ita accidit, ut de Ecclesia homines politici cogitantes imaginem conceperint humanae politiae seu Regni. In Regno potestas est interpretandae legis, seu regia, seu praetoria, quae tribuitur certis personis, quae funguntur publicis muneribus, hoc est, vel principi ipsi, vel praecipuae iudicium curiae*). Et huic interpretationi obtemperandum est propter autoritatem magistratus; valent enim magistratum leges ac sententiae, partim propter probabilem rationem, partim propter autoritatem quam Deus attribuit ordini; vult inferiores horum iudicia, modo non sint absurdia, privatis iudiciis anteferre. In Ecclesia longe alias est. Deponamus paulisper illam imaginem humanae politiae et cogitemus coetum dispersum qui vere Deum invocat, gubernatur a Spiritu sancto, circumfert puram Evangelii doctrinam, et inter pericula admirandis Dei operibus defenditur. In hoc coetu non potestas est alligata certis personis aut certae multitudini, sed donum est aliquorum piorum, id est, lumen divinum, quo intel-

* Mel. opp. *praecipue iudicium curiae*.

ligunt sapientiam in Evangelio traditam, quae est supra rationis humanae iudicium posita. Ac ingens intervallum est inter donum et illam praetoriam potestatem, quae Episcopis aut Synodis tribuitur. Porro saepe accidit in instauratione Ecclesiae, ut unus aut pauci privati renovarint doctrinam, et reprehenderint falsas persuasiones Pontificum, et reliquae multitudinis, quae dominabatur, ut Elias, Esaias, Ieremias, Iohannes Baptista, ab ordinaria potestate, et a multitudine dissenserunt. Et quidem mandatum Dei de confessione doctrinae cogit singulos recte sentientes testari quod sentiunt, et ubi vocatio requirit contra dicere multitudini, et gubernatoribus errantibus.

Sed liber longe aliter pingebat Ecclesiae politiam. Nec aliud erat comprobare hanc formam, nisi traducere equum Troianum in *) moenia. Primum enim errores quidam non leves recentium Synodorum stabiliti essent, si autoritas eis tribueretur ἀνείληπτος, eamque ob causam fatebatur Eccius se autoritatem Synodorum propugnare, ut articuli sequentes, de quibus sunt controversiae, sine certamine obtineri possent. Deinde et hoc astute agebatur, si ad sensi essemus, non licere privatis aut paucioribus dissentire a superioribus ac pluribus, iam nostra voce et nostris suffragiis nos ipsos condemnassemus. Cur enim Lutherus unus errores Pontificum et scholarum attingere ausus est, cur nostrae Ecclesiae eum sequuntur, ac non potius tot seculorum, Pontificum et scholarum consensum? Postremo pertinebat hoc praeiudicium ad externas nationes et ad posteritatem, quae iure levitatem nostram reprehensura fuisse, si tanta tyrannide armassemus Pontifices. Quanquam igitur video tempora domesticam pacem flagitare, et natura minus sum pugnax quam opus est, tamen cum non agam privatam causam, sed publicam Ecclesiae, quid facerem? Ego vero ne quidem in taurō Phalaridis adsentendum esse duco. Haec eo commemooro, ne quis petulantiae aut contumaciae tribuat, quod repugnavi, etsi id verecunde feci. Et vident me haec non tragicē narrare, qui sciunt quam artificiosē res instructa fuerit. Nec propterea veteribus et probatis Synodis autoritatem detrahimus. Semper enim constanter defendimus Nicenum Symbolum, quia et Apostolicae scripturae firma testimonia habet, et perspicue suffragantur vetustiores scriptores, qui testes sunt primae sententiae in Ecclesia.

*) Mel. opp. *intra pro in.*

Secutum est certamen de abiectione panis in Coena Domini, seu ut novo ipsorum vocabulo utamur, quod vere est *κερωφωνία*, de transubstantiatione. Hic error confirmat falsas persuasiones de oblatione, inanem fiduciam et adorationem spectantium panem in pompis theatralicis, extra usum institutum. Et tota Ecclesia veris gemitis optare debet, ut tandem Elias aliquis hanc horribilem sacramenti prophanationem aboleat. Saepe mihi cogitanti de Turcica tyrannide, et tantis successibus impiae et obscoenae gentis, venit in mentem temporum. Decretum de illa panis abiectione factum est in magna Europae perturbatione, anno post Christi natalem 1515.*). Eo ipso tempore in Asia dominari haec Othomanorum familia coepit, ac propemodum initia monent, hanc Turcicam rabiem ac**) crudelitatem, peculiarem poenam esse multiplicium delictorum, quae decretum illud peperit, quod nervus est oblationis, quaestus Missarum ***) et opulentiae ac luxus sacerdotum. Praecedebat reges Persicos equus gerens parvam aram, in qua erant cineres et flamula sacri ignis, quem ceu numen colebant et adorabant Persae, ut igitur Rex videretur augustior, et una cum suo numine adoraretur, cum hac pompa prodibat in publicum. Ita nunc Pontifices Romanos antecedit equus gerens panem consecratum, qui ibi vitiōse adoratur. Sed haec alias copiosius. Nunc breviter recenseo, nos illam *κερωφωνίαν*, de panis abiectione, et prophanationem Sacramenti inde ortam, non voluisse confirmare.

De Poenitentia, quales labyrinthi, quae tenebrae sint in quaestionibus monachorum, quantum ethnicarum superstitionum adhuc sit in satisfactionibus multarum gentium, constat. Cum vero depulsa illa caligine Deus reddiderit nostris Ecclesiis Evangelii lucem, noluimus recipere novas corruptelas rerum recte traditarum, ut facile iudicabit Lector, collatis nostris et libri sententiis.

Sed ut in acie duces arte distribuunt copias, ita materiae libri singulari consilio varie dispositae sunt. In titulo de Ecclesia liber horribiliter execratur eos qui deserunt Ecclesiam. Et hanc describit quibusdam verborum involueris, ut non statim adpareat, quid moliatur. His fundamentis iactis, quae sunt speciosa, post longum interval-

*) Mel. opp.: 1215.

**) Mel. opp. *et.*

***) Mel. opp. *Missarii.*

lum imponit illam suam *ἰεραρχίαν*, id est, Regnum Pontificium. Hic primum ostendit, quid vocet Ecclesiam. Alligat enim eam ad ordinariam successionem Episcoporum et ad leges eorum. Ait esse coetum, in quo unus sit Monarcha Romanus antistes, dans potestatem docendi et administrandi Sacra menta caeteris per gradus, hoc est, Episcopis, et deinde inferioribus Sacerdotibus, et condens leges, ut liber loquitur, ad excitandam pietatem et fulciendam fidem. Et addit, vinculum dilectionis a Paulo vocari obedientiam praestandam Episcopis ordinaria successione regnantibus et eorum legibus. Negat esse Ecclesiam, coetum non obtemperantem huic Monarchae et caeteris ordinaria successione regnantibus, negat esse ministerium Evangelii et remissionis peccatorum, sine autoritate talium Episcoporum ordinaria successione regnantium. Haec est *ἰεραρχία*, quam pingit, et fastigium Ecclesiae, quam extruit. Et ut Virgilii verbis utar: *Hic labor ille domus, et inextricabilis error.* In hanc daedaleam domum introducere nos, quid erat aliud, quam postulare confirmationem errorum Pontificorum, et condemnationem nostrarum Ecclesiarum, in quibus cum luceat vera doctrina Evangelii, certum est eas extractas esse super lapidem angularem, Filium Dei, et ut Paulus loquitur, supra fundamentum Apostolorum, et esse Ecclesiam Dei, in qua Deus Pater Domini nostri Iesu Christi vere invocatur, et perpetuo celebrabitur. Quae esset impietas, condemnare has Ecclesias?

Removeantur illae humanarum politiarum imagines. Regna alligata sunt ad ordinariam successionem, ut Cambysi obeditur tanquam legitimo successori patris Cyri, etsi filius dissimilis est patri. In Ecclesia alia res est. Haec regitur luce Evangelii, quod cum non retinetur in ordinaria successione, ubicumque fulget, ibi amplectendum et sequendum est, ut Christus ait: *Oves meae vocem meam audiunt.* Deinde in illa daedalea domo tribuitur potestas Episcopis condendi leges, proponuntur Legum tabulae, de coelibatu ministeriorum, de votis, de Missarum adplicatione, de invocandis mortuis, de caeteris superstitionis ceremoniis. His qui obtemperat, ducitur esse civis huius Ecclesiae, caeteros liber execratur, et detrahit eis ministerium Evangelii et remissionis peccatorum. Nolo in hoc scripto indulgere meo dolori, qui quidem a multis bonis viris, ipsis etiam architectis huius aedificii, conspectus est.

MELAETH. OPER. VOL. IV.

Quo enim esse animo debebam, cum viderem stabili veteres errores, et nobiscum minime eo candore agi, quem pios praestare decet? Habeant sibi suam daedaleam domum, regna, iniustas leges, superstitiones cultus, *ἱδωλομανίας*, auctoritas pecuniae, luxum. Quid attinet a nobis petere earum rerum adprobationem?

Etsi autem toties iam audimus et legimus multorum orationes speciose et plausibiliter concionantes de ordine, de vinculis bonae gubernationis et disciplinae, et colligentes incommoda quae sequuntur, si leges Episcoporum negligantur, si non coercent Episcopi iudiciis et poenis Ecclesiasticis hominum petulantiam, tamen honestissime semper et gravissime, et eodem modo respondimus, non belligerari nos cum Ecclesiastica politia. Sed cum Episcopi sinceram Evangelii doctrinam improbent, cum interficiant nostros Sacerdotes, homines pios et eruditos, necesse est nos Regulae Paulinae obtemperare: Si quis alius Evangelium docet, anathema sit. Deinde quid de iudiciis et moribus nunc declamat? Quas Synodos habent tot iam seculis de doctrina? Quando concedunt pii et doctis libertatem dicendae sententiae? Quae iudicia exercent de moribus? Quales sunt in collegiis mores Canonorum? cur ibi silent ipsorum leges et iudicia? Sed illae magnificae conciones de ordine et de disciplina suat, ut vocat Thucydides, *σχῆμα πολιτικὴ τοῦ λόγου*, hoc est, honesti praetextus pravorum consiliorum. Non enim de vera autoritate Episcoporum, hoc est, de ministerii dignitate, et de cura retinendae puritatis Evangelii, non de emendandis moribus et disciplina omnium ordinum, sed de stabiendis erroribus et iniustis legibus dimicant, quae sunt nervi potentiae et opum. Memini multorum sapientum sermones de Ecclesiae vulneribus, qui agnoscebant doctrinae fontes turbatos esse*), et invectum a Monachis doctrinae genus in Ecclesiam, partim sumptum ex inerudita Philosophia, partim ex Pharisaicis superstitionibus; deplorabant Liturgiae vitia plurima, detestabantur et Regiam dominationem Episcoporum et luxum collegiorum. Sed haec mala potius toleranda esse dicebant, quam faciendam *ἀναρχίαν*, quae sit omnium malorum extremum.

Scio haec magnifice dici, et gratam esse hanc orationem Regibus. Sed haec sapientia nihil ad

*) esse om. Select. epp. et lib. I.

Ecclesiam pertinet, in qua necesse est taxari εἰδωλομανίας, vel si fractus illabatur orbis. Deinde errant illi de ἀναρχίᾳ. Nunc vere est in ipsorum Ecclesiis ἀναρχία. Titulus est splendidus, ἵεραρχία Ecclesiae, in qua fingitur esse unus gubernator, qui custos sit doctrinae, legum et morum, deinde attribuuntur Episcopi velut ephori, nunquam ab hac specula tuendi Evangelii deiicienes oculos. Haec ita fieri optaremus, et, si fierent, iam illam ἵεραρχίαν seu politiam Ecclesiae toto pectore veneraremur. Sed constat, totam illam ἵεραρχίαν nunc quidem apud ipsos inane nomen esse; revera est ἀναρχία*). Dominari Pontifices, Episcopos, praelatos, tenere opes, dignitates, interesse Regum consiliis, aut frui otio videmus. Sed haec nihilo plus ad ministerium Evangelii, cui servire debebant, pertinent, quam Lycurgi politia.

Nostris literis magis ornata est ministerii dignitas, quam ullis scriptis adversariorum. Ideo maxime prohibemus ἀναρχίαν. Regnet in Ecclesia vox Christi, praeeant gregi Pastores et ministri Evangelii induiti iustitia, ut Psalmus loquitur, hoc est, doctrina, pietate, virtute, sapientia antecellentes, et munere suo diligenter fungentes. In his rebus vera est dignitas. Tales Pastores etiam Canonicam politiam, ut vocatur, facile tuebuntur et sapienter moderari poterunt, ita ut conscientiis piis non iniiciantur laquei, et tamen disciplina retineatur. Illa vero vincula de successione ordinaria non iniiciant Ecclesiae; inde enim postea multa sequuntur: hunc ordinem Episcoporum ἀναμάρτητον esse; ea, quae communis consensu probant aut constituunt hi, qui titulum gerunt Episcoporum, amplectenda esse tanquam firma dogmata et χρυσὶς δόξας Ecclesiae. Denique haec persuasio praecipuum vallum est legum iniistarum, et regiae dominationis ipsorum. Ideo necesse fuit, nos de hoc circumspectius respondere.

Reliqua est extrema pars, quae invocationem mortuorum, et applicationes Coenae Domini non dissimulanter confirmat, quam partem si quis nostra suffragatione iudicat comprobandam fuisse, is consideret quantam εἰδωλομανίαν toto orbe terrarum confirmaturi suissemus. Magnum Ec-

clesiae probrum est impurus coelibatus sacerdotum. Sed multo plus mali est in invocatione mortuorum et commenticia oblatione et applicatione Missarum, ut vocant. Nec dubito quin praecipue propter has εἰδωλομανίας Deus iratus tam crudeli et foeda Tyrannide Turcica Ecclesiam puniri sinat. Nec ego nunc augere certamina volo. Scio hic *) incommoda extenuari, mitigari, tegi, inflecti verbis. Non adeo sum illiteratus, ut ignorem haec in malis causis fieri solere. Haec sunt illa σοφὰ φάρμακα, et, ut Paulus vocat, πιθανολογίαι, quae semper inde usque ab initio mundi veritati tenebras offuderunt, et paulo post rursus offundent. Clamat, opus esse concordia, pace. Agnosco, et semper vota feci, ut rebus tantis vere iudicatis concordia constitueretur; dedi etiam operam, ut diserte explicatis sententiis nostris facilius coiret concordia, et suis meas sententias moderatas, puto multos testari posse. Sed nulla sunt humana pericula tanta, propter quae confirmari vitiosi cultus debeant. Video quid dissensio noceat patriae, et doleo eorum, qui communi animo defendere patriam debebant, voluntates distractas esse. Sed non minus doleo, conserui causam omnium calamitatum in hoc donum Dei, videlicet in Evangelii lucem, cum revera aliae sint odiorum causae.

No. 2388.

8. Oct.

Io. Weinlaub.

Ex autogr. Mel. in cod. Seidl. Dresd. ep. 23. edita in Wegscheideri Progr. II. ep. 9. p. 18 sq.

Cariss. viro et egregia doctrina et virtute praestanti D. Johanni Weinlaub, Consiliario Illustriss. Marchionis, amico suo.

S. D. Hoc tempus arma potius, quam libellos flagitat, ut Turcica crudelitas reprimatur. Sed tamen interea non desperandum est de republica, nec abiicienda domestica administratio. Servabit enim Deus alias ecclesiae reliquias, nec tradet bestiis animas confitentes filium Dei. Quare cum hic editus esset liber Ratisbonensis **), duxi Tibi mittendum esse. Utinam in conventu Naumbur-

*) Mel. opp. νναρχία (ναρχία?)

**) Select. epp. et lib. I. haec pro hie.

**) Acta in conventu Ratisbonensi. Vitemb. 1541. 4.

gens deus guberhet pectora principum, ut tandem et patriam et socios defendere incipient. Tyrannus Turcicus repressus est in Thraciam, propterea quod imperator *Carolus* invasit Africam. Factae sunt cum rege *Ferdinando* per hiemem induiae, quae Turcis eo fuerunt expetendae, quia in Hungaria vastata non potuit iam ipsorum alii exercitus. Bene vale. Die 8. Octobris.

Philippus Melanthon.

No. 2389.

12. Oct.

N. Medlero.

Ex apogr. in cod. Bav. Vol. II. p. 318. primum a Zscheichselio edita in d. Unsch. Nachr. an. 1739. p. 268. Iterum a Danzio ep. 9. — Nunc ex eodem cod. accurate descripta.

Egregia pietate et doctrina praedito Domino Nicolao Medlero Doctori Theologiae, docenti Evangelium in Ecclesia Naumburgensi, amico suo cariss.

S. D. Deus adsit Principum Conventui¹⁾) et eorum consilia gubernet. Ut autem et Lazarus sit in tanta frequentia, venit istic²⁾ senex sacerdos, coecus et pauper, de suis et de Ecclesia bene meritus. Habet a Domino Doctore *Martino* literas ad Ducem *Mauritium*³⁾). Ego certa⁴⁾ de causa scripsi ad D. *Franciscum*⁵⁾ Cancellarium Ducis Electoris, qui si non aderit, literas des alicui ex caeteris consiliariis Electoris. Et ut negotium huius Lazari maiore diligentia et sedulitate cures, legito ipse literas ad D. *Franciscum* scriptas. Rogo ut hunc miserum senem excipias, et ei hospitium quaeras, ipsumque ad aulam nostram ducas. Scio aulicis has interpellationes ingratas esse; sed in re necessaria pauperis caussa decet suscipere molestias. Tot iam annos negligitur hic senex sacerdos et bene meritus, ut ferreus sit, qui eius calamitate non adficiatur. Rogo ut industriae et

diligentiae tuae nervos intendas. Bene vale, die 12. Octobris, anno 1541.

Phil. Melanthon.

No. 2390.

13. Oct.

Abbatis Heilsbronnensi.

Epist. lib. III. p. 102 sq. (edit. Lond. lib. III. ep. 47.)

D. Iohanni Abatti in Heilsbrun.

S. D. Homerus narrat Ulyssis socios mactasse boves Solis, et carnes boum tostas horribiliter muguisse, ut prodigo monerentur sacrilegi, quantum scelus sit diripere bona ad sacros usus destinata, ac postea authores facti omnes naufragio periisse. Non obscura est exempli significatio. Quomodo bonis Ecclesiarum multis iam saeculis Episcopi et nunc Centauri abutantur, non est obscurum: sed poenae etiam in conspectu sunt. Laudanda est igitur pietas tua, quod de tuis facultibus iuvas Scholasticorum studia, qui Ecclesiae usui futuri sunt. Nec dubito mitigaturum Deum esse poenas publicas propter suam Ecclesiam. Parcer igitur illis, qui fovent Ecclesiae studia, sicut in excidio Hierosolymae pepercit iis, qui Hieremiae servierunt, ut aulico Aethiopi, qui nominatur Abdemelech.

Est autem hic adolescens *Francus Nicolaus* admodum bono et modesto ingenio praeditus, Latine bene loquitur, ac Philosophiae Elementa et doctrinam Christianam probe didicit. Magnum autem specimen est honestae mentis, quod oratus parentibus patrimonium suum studiis litterarum impendit. Quare aequum est, vicissim eum ab Ecclesia, cui usui esse poterit, iuvare. Valde igitur te oro, ut eum non solum in Collegium tuum recipias, sed etiam exerceri cures, et aliquando ad Ecclesiam aliquam docendam provehas. Spero mores eius placidos et voluptati senibus, et exemplo iunioribus fore, et eruditio prodesse Scholasticis quoque aliis poterit. Bene vale.^{*)} 13. Octob.^{**} 1541.

1) Vid. epist. ad Theod. d. 4. Oct.

2) Zsch. in U. N. mendose: *is hic.*

3) Haec Lutheri epistola non legitur in opp. Lutheri.

4) Zsch. in U. N. recta, perperam; Danz., nescio cur, edidit: *haic.*

5) Etiam hanc epist. Melanth. non habemus.

*) Ed. Lond. add. *Die.*

**) Ed. Lond. add. *Anno.*

No. 2391.

16. Oct.

B. Mithobio.

Epist. lib. II. p. 333 sqq. (edit. Lond. lib. II. ep. 337.)

D. Burcardo Mithobio.

S. D. Et optarim te hac iter facere, et venienti multa de insidiosissimis actionibus narrarem, et de caeteris rebus, quae literis committi non possunt. De concionatore cum *Luthero* et *D. Pomerano* deliberabo, quos scio cupere optime consultum Ecclesiis vestris, et Illustrissimam Dominam *), piis votis Deo commendare. De monasteriis quod significas, quosdam esse cunctantiores, relinquamus illis suam sapientiam, fortassis volunt σπεύδειν βραδέως, etsi saepe iam magno cum dolore expertus sum, admodum esse inconstantes τῶν ἀρχόντων animos. Vos initio pugnate, ut populi Ecclesiae, seu, ut vocantur, παροικοί bene instaurentur et constituantur. Pleisque Principes etiam ante hoc tempus multo fuerunt in diripiendis Monasteriis diligentiores, quam in constituendis παροικίαις et scholis. Sed expectemus venientem annum, qui fortassis excutiet nostris Heroibus veternum, ludos, voluptates, amores, rixas. Hactenus alii saevierunt in Ecclesiis, alii finxerunt corruptelas doctrinae, certarunt obscoenis libellis, finxerunt insulsos dialogos, oblectarunt se Venereis voluptatibus, neglexerunt Ecclesiis et scholas, certarunt ambitione. Nunc Nemesis attrahit non contemendum hostem. Sed oremus Deum, ut tegat Ecclesiis et nostros etiam ad vera τῆς θεοσεβίας officia exuscitet. Vidi dialogum, et fui dissuasor editionis. Fabula per se paulatim consilescit; sed quidam putant esse egregium χατόρθωμα rem tam absurdam ornare, sicut ille Sarmaticus Astronomus **), qui movet terram et figit Solem. Profecto sapientes gubernatores deberent ingeniorum petulantiam cohercere. Bene vale, die 16. Octobris.

No. 2392.

16. Oct.

Zieglerus ad Ionam.

+ Ex autographo Ziegleri in Vol. Epist. Meining. ep. 69.

*) Elisabetham.

**) Copernicus?

*Iusta Iona, S. Theol. Doct., praeposita Vi-
tebergensi, iam Evangelium docenti in Ecclesia
Halensi, amico suo cariss.*

S. Quum nuncitum commodum nactus essem, clariss. Domine Doctor, nolui illum sine literis ad te dimittiere. Sed tamen novi erat hoc tempore hic nihil, quod vos ignorare putarem. In nostra schola ab omnibus expectatur *Camerarius* avidissime. *D. Camitianus* hisce diebus accepit literas Halae Suevorum 17. Cal. Octobris datas, quae ipsum *Camerarium* venturum certo nunciant. Hunc igitur, cum venerit, mihi comitem adiungam, et ad te animi gratia die aliquo festo veniam.

Sacerdus hoc vocatus est, ut sit hic profesor primarius et supremus theologiae. Hunc itidem brevi huc venturum opinamur. *D. Jacob Schenk* officio concionandi motus est. Nunc in schola permissu Principum publice legit; iam epistolam ad Titum enarrandam suscepit. Observatur diligenter a multis.

Parochum *Kalensem* tecum fuisse puto; eum, rogo, in negotio suo ut adiuves. Gratificabor vi-
cissim iis, qui mihi a te commendabuntur. Vale et commendatum me habe. Lipsiae in die Galli.

Bernhardus Ziegler.

No. 2393.

20. Oct.

*Senatui Luckaviensi.*Edita in Destinatis litt. Lusat. P. VIII. p. 723 sq. (descripta
a Clar. Gersdorffo.)

Den Erbaren fürnehmen und weisen Herrn
Bürgermeistern und Rath zu Luckau, mei-
nen günstigen Herrn.

Gottes Gnad durch unsren Herrn Jesum Christum zu-
vor. Erbare, Weise günstige Herren. Ich habe nit
Zweifel, Ewt Weisheit, als die Verständigen bedenken
selb, daß mir und meines gleichen in dieser Vocation
gebürt so viel möglich, der armen Jugend studia zu
Erhaltung christlicher Lahr und nützlicher Künsten zu för-
dern, darum bitt ich, E. W. wolle meine Schrift gän-
siglich vernehmen, und füge E. W. zu Wissen, daß
ich neulich einen armen Gesellen von Luka mit Namen
Urban Krüger, der etwa in der Schul bei euch ge-

direkt hat, verhört habe, welcher nach hernach mit Auszeigung seiner Armut und hohen Nothdurst um Beschrift an E. Weisheit gebeten, wiewol ich um Ewr Stadt Gelegenheit nit weiß, so habe ich dennoch aus angezeigter Ursach benannten Urbano diesen Dienst nit gewußt abzuschlagen, und bitte neben ihm, nachdem ich selb befunden, daß er wol studirt hat, und daß gut Hoffnung zu ihm zu haben, daß er mit der Zeit zu Gottes Lob und vieler Leute Seligkeit, zu ehrlichen Kirchendienstern zu gebrachten seyn wird, E. Weisheit wolle ihm günstige Hülfe mit Verordnung eines stipendii von Kirchenlehen oder sonst zum studio erzeigen, in Be- trachtung, daß Gott solche Elemosynen den Regenten befohlen und gnädiglich belohnen will, mit Freuden und mit anderer Wollarth. Ich habe auch mit Zweifel, so wir zu Bestellung der Kirchen und christlichen Studien fleißiger seyn werden, der Allmächtige werde die schreckliche Kuet¹⁾), damit er uns irgend drowet, die grausamen Türken abwenden, und um seiner Chr und Kirchen willen, dieser Land schonen. Denn in Wahrheit, so er nit seiner Kirchen schonen wird, so wird menschliche Macht und Hülfe wenig aufrichten. Nu hat er die Wittfrau zu Sarepta gespeiset um Eliä willen, habe nit Zweifel, er wird noch etlich Land schüzen, die den Armen Hülfe erzeigen zu Förderung christlicher Lahr. Und derwegen E. W. wolle sich gegen benannten Urbano gutwillig erzeigen, und E. W. zu dienen bin ich willig. Datum Witteberg den 20. Octobris 1541.

E. W.

williger

Philippus MelanthoN.

No. 2394.

22. Oct.

I. Rorscheid.

[†] Ex apogr. in cod. Paris. D. L. 54³.

Egregia virtute praedito Iohanni Rorschaei²⁾, Budissino, Noribergae.

Si mihi his turbulentis temporibus contigisset, in civitate bene morata, in qua tamen et literarum et artium studia aliqua essent, ut sunt Noribergae, delitescere vel mediocri conditione, bene tecum agi existimarem. Quare quantum possum

te adhortor, ut spartam, quam nactus es, tueare, et ornare studeas. Potes apud homines doctissimos non minus proficere in omnibus disciplinis, quam si vel in Academia frequentissima essem. Tua patria adhuc, Dei beneficio, tranquilla est; sed omnes hae regiones propter res Pannonicas in magno metu sunt. Accidit nostris, dum nimis segniter et tarde progrediuntur, quod inquit Hesiodus: ἀεὶ δὲ ἀμβολεψὺς ἀνὴρ ἄτασιν παλαίει. Deum oremus, ut ipse reprimat hostem Christi. Bene vale. 22. Octob. Senem nostrum reverenter saluta.

Philippus Melanthon.

No. 2395.

26. Oct.

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 371 sq. (ed. Lond. lib. IV. ep. 246.)

Clariss. et opt. viro Ioachimo Camerario Bambergensi in Academia Lipsica, amico suo summo,

S. D. Amanter fecit Ziglerus noster, quod adventum tuum nobis quam primum significavit. Nam et gaudeo te et familiam incolorem esse, et precor Deum patrem liberatoris nostri Iesu χριστοῦ τοῦ γενομένου σφαγίου ὑπέρ ημῶν, ut tuam migrationem gubernet, et tueatur publica studia, ac Ecclesias. Ardeo cupiditate videndi te et miscendi sermones περὶ σπουδῶν πολλῶν. Ali quanto enim in conventu tranquilliore animo fui, quam nunc sum. Sed nolo te mox interpellare. Prima oeconomiae institutio habet plusculum negotii. Postea liberius colloquemur. Interim velim de tuis rebus aliquid mihi signifiques. Agnoscis, optime Ioachime, τῆς φιλοσοφίας, μᾶλλον δὲ τῆς ἐκκλησίας τύχην. Vagamur incertis sedibus, plectimur, quassamur διὰ ἀμαθίας ἐτέρων. Feramus haec ut decet eos, qui philosophari γνησίως student. Repete animo veterum summorum virorum historias, quorum nos vestigia utique imitamur. Sed ne illi quidem sapientiores vitrunt eos casus, in quos nos incidimus. Hac se consolatione et frater tuus sustentet, vir optimus. Res docet nos, non solum tyrannicum esse, τὰ κυκλωπικὰ λέγειν, sed etiam blanditiarum simulatione insidiari. Sed haec et alia multa, καὶ περὶ τῶν οἰκιῶν coram. Bene vale, die XXVI. Octob.

Philippus Melanth.

¹⁾ Kuffe.

²⁾ Vide de ea epistola ad Vit. Theodor. d. d. 6. Mart. 1541.

No. 2396.

(ex. Oct.)

Ge. Spalatino.

† Ex apogr. Dresd. C. 140. p. 40^a. ep. 55. mihi descripta
a Cl. Gersdorffio.

Georgio Spalatino.

S. D. Est hic quispiam Magister *Christophorus Jonas*^{*)} Prutenus, egregie eruditus ac in docendo diligens et summo candore praeditus. Huic commendo *Bernstenios*. Nam non solum exercet adolescentiam in lingua latina et dialecticis, sed etiam eruditioribus tradit elementa doctrinae Iuris. Si nosse eum valde diligeres. Mei ministri negotium tibi commendo. Quaestor, qui redditus ecclesiasticos apud vos scholasticis colligit, nondum hoc anno misit quidquam meo ministro. Rogo ut hominem admoneas **). Bene vale et forti animo ac excelso dispicias iniurias, quibus noster ordo hac ferrea aetate praecipue exercetur. 1541.

Phil. Mel.

No. 2397.

1. Nov.

Iudicium de Episc. Naumb.

† Ex Vol. Act. Reg. B. fol. 190. in tabulario Vinariensi transcriptum in cod. Goth. 451. p. 221. — Manu Crucigeri est scriptum hoc iudicium nomine Theologorum Vitebergensium, et quidem Iohanni Friderico Electori de creando episcopo Naumburgensi. Datum est die omnium sanctorum (1. Nov.). Caret autem inscriptione, subscriptione et anno, nisi quod in tergo legitur dies: Allerheiligen. Scriptum est Vitebergae. — Vid. etiam iudicium d. 9. Nov. 1541.

1.

Bon Bischoflichen Stiften oder Kapiteln.

Dieweil öffentlich ist, daß den Herrn, auch den Landen nützlich und läblich ist, daß der Adel nicht ganz von Studien komme, auch daß man sonst desto mehr Personen haben möge zu Regierung der Kirchen und zu anderer Nothdurft, sehen wir gerne, daß doch etliche bischöfliche Stift oder Kapitel erhalten, und in rechte

*) Anno 1542. fuit decanus facultatis artium in Acad. Viteb. ut intelligitur ex eius edicto quod legitur in Script. publ. T. I. p. 64. Vid. etiam epist. ad Albertum Ducem d. 10. Ian. 1542., d. 10. Septb. 1540., d. 16. Septb. 1541., d. 7. Maii 1542.

**) Vid. infra ep. ad Spalat. d. d. 2. Decb., ex qua intelligitur, hanc sere exente Octobri scriptam esse.

christliche Besserung und Reformation gebracht würden. Denn es ist wohl zu achten, wie mans auch etliche Jahre nunmehr gesehen, daß der Adel, so er von solchen Stiften keine Hülfe haben sollte, wenig studiren würde. Und dieweil etliche Ehrliebende von Adel, die vor dem Pfaffenleben eine Scheu gehabt, die Stifte geslohen, ist zu sehen nicht allein in diesen Landen, sondern auch in allen Stiften am Rhein, in Franken und Schwaben, daß viel weniger Personen, die etwas studirt haben, in iure oder sonst in ihren Kapiteln zu finden denn vor dreißig Jahren. Es haben auch die Chur- und Fürsten zu Sachsen bei hundert Jahren einen großen Ruhm von Gelehrten ihres Adels gehabt, und, so viel möglich, wäre gut, daß man noch Leute aufzöge; denn es wird doch Mangel werden.

Zum Andern, wiewohl vielleicht in den großen, gewaltigen Stiften noch zur Zeit wenig Besserung zu hoffen, so achten wir dennoch, daß unser gnädigster Herr diesen kleinen Stift in seiner Chf. Gnaden Landen erhalten, und gleichwohl zu gutem Brauch richten könne.

Zum Dritten, Es ist auch viel mehr Hoffnung dabei, so eine ziemliche Reformation mit Naumburg und Zeitz vorgenommen würde, daß die Nachbarn und etliche weiter folgen werden, denn so man diesen Stift also plötzlich in Haufen stößen würde.

Zum Vierten, so hält sichs in der Wahrheit also, daß etliche nöthige Kirchendämter sind, derwegen erstlich die Stifte fundirt und begabt sind, die nachmals am bequemsten durch diese Stift, so sie mit tüchtigen Personen besetzt und in rechte Reformation gebracht würden, auszurichten; als nämlich Consistoria in Ethesachen, Examen und Unterweisung der Ordinanden, sampt der Ordinatio; item Synodi, darin mit rechtem Ernst von der Lehr und Disciplin zu handeln; item die Visitation der Kirchen. Zu diesen vier Stücken bedarf man besondere Personen und Kosten. Darum auch erstlich die Stift eine große Auctorität gehabt. Wie nun diese Kämter jedes seine Maß haben sollte, davon ist hernach zu sagen.

Bon der Person.

Ob das Kapitel zu einer andern Electio schreiten werde, besonders so *Julius* gedenkt seine Electio durch den Kaiser, Mainz und andern Anhang zu vertheidigen, wird die Zeit wohl quätschen. Im Fall aber, daß das Kapitel einen andern nach unsers gnädigsten Herren Gefallen zu wählen williget, durch welchen eine christliche Besserung im Stift zu machen: so wäre hoch von Rd-

then, daß es nicht ein junger Geselle wäre, sondern ein solcher Mann, der selbst auch zu christlicher Lahr und zu rechter Uebung in der Kirchen Lust hätte, ginge in die Kirche, gäbe den andern Exempel, und wäre also der Anfänger mit Bestellung der nöthigen Aemter. Nun können wir nicht achten, daß junge Leute von Adel dazu große Lust haben. Sie finden auch andere, die sie abziehen. Die Herrn im Kapitel sind uns unbekannt. So sie geneigt wären Fürst Georgen zu Anhalt zu wählen, ist unser unterthänig Bedenken, daß er leidlich wäre. Denn wir alle haben ihn also erkannt, daß er die Lahr des Evangelii recht verstehet, ist gottfürchtig, und würde sich der Kirchen annehmen. Daß er aber verdacht, als sollt er zu Glückwerk in der Lahr geneigt seyn, und sollt sich bei dem Hrn. Doct. Martino also haben merken lassen, da sein Bruder anhero gesandt: darauf thut der Herr Doctor Bericht, daß Fürst Georg selbst dieselbige Artikel angefochten, und nicht dahin gearbeitet, daß sie sollten von den Unsern gewilligt, angenommen oder vermummelt werden. So hat er ein lang Buch dem Markgrafen gen Regensburg zugesandt, welches unsrer viel gelesen, darin er in denselbigen Artikeln allen der Papisten Meinung fleißig und mit guten Gründen angefochten, und besonder wider päpstliche Gewalt viel Blätter geschrieben, so hart, daß wir uns des verwundert haben. So hat er mich, Philippum, vor meinem Abreisen mündlich, und hernach schriftlich zu Regensburg gebeten, ich wollte [möchte] mich nicht in Glückwerk einlassen beide Lahr in einander zu mengen, oder Artikel zu machen, die beide Theil für sich deuten und lenken könnten. Auch hat er neulich uns allhie gesagt, daß er und seine Brüder vorhaben, einen Superintendenten und Consistorium in ihrem Lande anzurichten zu Mönch-Neuburg, und gebeten, man wollte ihm die Ordnung allhie des Consistorii sehn lassen, bei welcher er bleiben wollt. So hat er auch etliche Mal Ordinanden anher gesandt. Aus diesen Ursachen haben wir gute Hoffnung zu ihm, daß er in der Lahr nicht wanken werde, sondern werde sie helfen fördern; wie er auch bis anher vornämlich gethan, denn der Bruder thut wenig zu diesen Sachen. Darum, so es Gottes Wille also wäre, daß Fürst Georg gewählt würde, und er das Bisthum annähme: bedenken wir unterthäniglich, daß ferner derhalben nicht zu streiten, besonders zu dieser sorglichen Zeit, so der Türk vor der Thür ist, dem jegund durch Gottes Hülfe Widerstand zu thun hoch vonnöthen. So nun geringere Landsachen sollten Unruhe oder Uneinigkeit, oder Verhinderung an der Gegenwehr machen, das wäre hoch beschwerlich, kann auch nicht mit gutem Gewissen geschehen.

Vom Licentiat Amendorff achten wir, daß er in keinem Wege zu bereeden, ein Bisthum anzunehmen.

„Solches alles dünkt mich ganz fein und nützlich seyn, denn ich dürfte Fürst Georgen wohl ein Großes vertrauen, so ich ihn erkannt, und menschlich zu reden ist.“ *)

Von den Ceremonien und dem Kapitel.

Damit erslich der Gottesdienst recht angerichtet würde, ist vor allen Dingen auf einen frommen, verständigen Prediger zu Zeiz zu trachten, der das Evangelium treulich predige und Einigkeit erhalte mit dem andern Prediger in der Stadt, und solchen Fleiß thue, daß er die Kirche nicht wüste predige.

Zum andern soll die Meß, und andere unrechte, auch unnütze Ceremonien alßbald abgethan werden, und geschafft, daß es mit der communio und Meß gleich gehalten werde, wie sonst in unsers gnädigsten Herrn Landen. Nun wissen wir wohl, daß die Weisen **) jegund darauf fallen, nachdem sie bekennen müssen, daß Privatmessen ein unnütz Ding sey, wollen sie gleichwohl eine tägliche Messe halten ohne Communicanten, allein zum Schein, daß die Kirche nicht ledig stehe; wie an andern Orten etliche darauf arbeiten, und reden die Meißnischen viel davon. Solches ist aber nicht zugelassen, besonder dieweil andere sich nach diesem Exempel richten wollten.

Zum Dritten, es muß aber dennoch christliche nützliche Uebung bleiben, wenn bei dem Stift eine wohl bestallte Schul seyn würde, wie es etwa gewesen, so könnt man eine nützliche ernstliche Uebung haben, daß die Jugend vor der Predigt etwas psallirt, und dann dazu etliche Canonici, die zu Haus wären, auch die Vicarii.

So aber keine bestallte Schul bei dem Stift seyn würde, wie wir vernehmen, daß nunmehr eine Schule in der Stadt angerichtet, so müßten dennoch etliche Canonici und die Vicarii psalliren, und dem Volk oder ihnen selber ein Kapitel oder zwei aus der Bibel vorlesen, darnach die Predig folget, und zum Gebet vermahnet. Und wiewohl solcher gedingter Kirchendienst von wegen der päpstlichen faulen Gewohnheit sehr kalt ist, so wird uns doch vielleicht die Zeit mit Ernst beten lehren, auch soll der Prediger mit ernstlicher Vermah-

*) Haec sua manu scripsit Lutherus, quae signis „ inclusa sunt.

**) Sapientes scilicet.

nang anhalten. Kirchendienst sollt ein rechter Ernst seyn; so [so aber] hats das furchtlos (?)*) Pfaffenwesen zu einem faulen Spectakel gemacht, daß man nun schwerlich, besonder mit diesen gebingten Personen, einen Ernst daraus machen kann. Doch lage sehr viel an einem Bischofse und etwa noch einer stattlichen Person oder zwei, wenn dieselbigen Lust dazu hätten, und wäre die Ordnung mit den Ceremonien also zu machen, daß sie die Feste hielten mit der Communio und Gesängen, ohngefähr wie sie sonst in unsers gnädigsten Herrn Land gehalten werden; aber an Werktagen sollten sie ordentlich den Psalter vornehmen, und aller Tag drei Psalmen ordentlich psalliren, und dabei ein Kapitel lesen, und darauf vermahnen zu beten, und alsdann die Collect singen; darauf sollte die Predigt folgen, und und sollen die Vicarii, so noch zur Zeit da sind, bei einer Straf diese Ordnung zu halten gedrungen werden. Es wäre auch ehrlich, daß etliche Canonici dabei wären; wie zu hoffen, daß diejenigen, so nicht Epicurei oder Feinde des Evangelii sind, sich gebührlich halten werden. Ob ihnen aber jekund in der Veränderung und Anfang etwas neues aufzulegen, ist auch zu bedenken.

Von Personen, inkünftig so im Kapitel seyn sollen.

Die Canonici und Vicarii, so jekund leben, sollten bei ihren Dignitatēn und Einkommen bleiben ihr lebelang; hernach aber ist nicht nützlich so viele Vicarien zu halten, sondern man hielte etliche, die zu nöthigen Aemtern zu gebrauchen, als Register zu halten, der Stift Einkommen zu ermahnen, anzuschreiben, auszutheilen etc.; item zu Bestellung der Gerichte, Schulen, Notariat, Pedellen und Custodien Amt etc., wie ohne Zweifel dieses vor Zeiten der Diaconen Aemter gewesen. Aber der Canonici Zahl, die ohne Zweifel vor Alters bestimmt, zu erhalten, ist nützlich, darin eine gewisse Zahl Edelleute anzunehmen; die andern sollen Doctores seyn, die ordentlich in Universitäten studirt und promovirt hätten, wie fast diese Weise in den Rheinischen hohen Stiften gehalten wird, daß gewisse Zahl der Edlen und Doctoren gewesen. Nun ist hie die vornehmste Be schwerung, die vor 600 Jahren Unruh zwischen Päpsten und Kaisern gemacht, wer die Wahl der Canonici haben soll.

Erstlich sollen Bischöffe und Canoniken dem Papst keine Gerechtigkeit einräumen, keine Confirmation bei

ihm suchen, nicht zu ihm appelliren &c. Sollen ihm keinen Monat, keine Annata, und in summa keine Hoheit gestatten.

Zum Andern, sollen die Edelleut, so zu Canoniken gewählt werden, nicht allein Jäger und müßige Personen seyn, sondern also geschickt, daß sie zu den Synodis, zu Consistorien, zum Examine und Visitatio, auch etliche zu ihrer Landesregierung, und zu ihrer Landesfürsten Sachen zu gebrauchen seyn.

Zum Dritten, darum soll die Wahl der Bischöffe und Canoniken bei dem Kapitel bleiben, wie solches erstlich canonica electio genannt worden; doch daß der Landesfürst in beiden, der Bischöffe und Canoniken, Wahl seine alte Gerechtigkeit, auch als ein Patronus das Aufsehen habe, daß man tüchtige Personen wähle und behalte, und untüchtige ausschließe und entseze.

Zum Vierten, es soll auch das als Statut ernstlich gehalten werden, daß kein Vermöglicher eine Präs bende genieße, der zu seinem Amt untüchtig, und der wegen, so ein junger Canonicus gewählt, und hernach nicht studirt, oder vergeblich im Studio seyn würde, der soll wiederum entsezt werden; wie solches auch vor Alters gehalten, wie im Codice zu sehen.

Zum Fünften, eine jede Person, so gewählt, soll vor oder nach acht Jahr in Universitäten studiren, und ein gut Testimonium an das Kapitel von seinen Sitten und seinem Fleiß bringen, damit er hernach zu nöthigen Aemtern zu verordnen, nach Bedürfnen des Bischöfes und Kapitels.

Zum Sechsten, es muß auch eine gewisse Anzahl seyn der Doctoren nach Gelegenheit; als nämlich, drei Doctores Theologiae, sechs Doctores Iuris, ein Doctor Medicinae. Neben diesen wären nun die Edelleute Canonici, welche, wie gesagt, auch gelahrt und tüchtige Männer seyn sollten, die zu Aemtern und mit zu Räthen zu gebrauchen. Wie viel aber Personen zu Zeik, item zu Maumburg seyn sollen, das können wir nicht wissen, und wird zu seiner Zeit stattlich müssen bewogen und berathschlagt werden.

Von den Aemtern.

Es sind vornämlich vier Aemter, die solchen Col legien aufzulegen, nämlich das Examen und die Ordinatio der Priester, Consistoria, Synodos halten, darin von der Lahr zu reden, und die untüchtigen Priester zu entsezen, item die Visitatio, Aufsehung auf Pfarren und Schulen.

*) Fortasse: fruchtlos.

Von der Verhöre und Ordinatio.

Es muß wörtlich die Ordinatio nicht allein eine Ceremonie seyn, sondern die hohe Nothdurft fordert ein scharf Gramen, und daß man etlichen Mittelmäßigen etliche Wochen Unterricht thye. Nun können wir wohl achten, daß die großen Herrn solche Schulwerke für gering Ding halten. Gleichwohl ist's der Christenheit Nothdurft; und wird der Fleiß bei der Ordination nicht geschehen, so wird mit der Zeit eine große Barbarei in Deutschland werden. Darum muß der Bischoff oft selbst bei diesem Examen seyn. Es müssen auch gewisse geleherte Personen dazu verordnet seyn, die Ordinanden nicht allein zu verhören, sondern auch zu unterrichten in christlicher Lahr &c.

2.

Die rechten und ernsten Papisten halten, daß die Kirche an den Bischofsstand, als an eine göttliche Ordnung, gebunden, und daß ohne Bischoffe kein Sacrament, keine Vergebung der Sünden, keine Kirche sey; wie solches zu Regensburg auch im betrüglichen Buch mit eingeflochten. Dieweil denn die Bischoffen ihren Stand für ein solch nöthig Ding achten, zu dem, daß sich niemand williglich aus seinem Nest, Hoheit und Gütern heben läßt, ist nicht zu vermuthen, daß die Bischoffe still sitzen werden und dieses Exempel eintreissen lassen, daß man einen nach dem andern aushebe, und werden den großen Schein, den alle päpstliche Theologen und alle Canonisten für den höchsten Hauptartikel des Glaubens halten, bei dem Kaiser und allen Königen vorwenden, und um Handhabung und Schuh, nicht als für ihre Person, sondern als für die gemeine Nothdurft der christlichen Kirchen ansuchen und schreiben. Denn den Bischoffen ist nicht so groß an der Lehre vom Glauben oder der Mess gelegen, als an diesem Artikel. Dazu ist's bei ihnen viel ein andres, Mönch und Äbte aufzuräumen, denn den geistlichen Stand aus der Kirchen stoßen und abhun. Denn sie wissen selbst wohl, daß Äbte und Mönch nicht von Christo eingesezt. So ist die Möncherei nicht allein von Bischoffen, sondern auch von den Weisen und Gelahrten bei ihnen verachtet. Darum ist von diesem Exempel nicht zu arguiren; es ist nicht groß geachtet worden, da man die Äbte in Haufen gestossen hat, darum werde mans auch nicht achten, so die Bischoffe aufgeräumt werden. Denn in diesem Fall wird sich der Gegenthil viel ernster erzeigen, nicht allein darum, daß bischöfliche Macht größer ist, sondern vielmehr derwegen, daß sie einen großen Schein vorwenden, ihr Stand sey ein nöthig Ding

zur Seligkeit. Durch diesen Scheit wird man sich unterscheiden, die Könige und Potentaten zu bewegen. So ist dieser Artikel ihren Gelahrten also heftig eingebildet und eingewurzelt, daß nicht zu zweifeln, wenn alle ihre Theologi, auch die friedlichsten, und alle ihre Canonisten gefragt würden, ob diese Sache werth und so wichtig zu achten, daß die Herren schuldig seyen, darum Krieg anzufahen, würden sie ohne Zweifel bald schließen, daß es die höchste und äußerste Nothdurft der Kirchen sey und das heiligste Werk, diesen Stand zu schützen. Darum bis anher etliche gelinde unter ihnen, so sich erzeigt als erkennten sie viel ihrer Mißbräuche und begehrten Besserung, haben allein von einer Reformation gesagt: so sie aber sehen werden, daß es zu Zerstörung des Standes gereichen will, werden dieselbigen die hizigsten Feinde werden.

Zum Andern, so wird dieses Thun ausgebrettet, als eine Zerstörung der teutschen Nation und des Reichs &c.

Zum Dritten wollen wir aus treuer und nöthiger Fürsorge dieses auch erinnern, daß wir sehr zweifeln von den andern verwandten Fürsten und Städten, ob sie auch Hülfe thun würden, so dieses Artikels halben Unruhe entstünde. Denn die untreuen Practiken, so zu Regensburg versucht, zeigen an, daß nicht aller unserer Verwandten Gemüth ist, den bischöflichen Stand anzufechten, reden auch also davon, dieses sey kein Artikel der Confessio, und wäre hievon allerlei zu berichten. Dieweil denn diese Sache groß und fährlich, bitten wir unterthäniglich, man wölle sie wohl bedenken und nicht übereilen. Nachdem aber die Sach nunmehr also stehtet, daß das Kapitel zu keiner andern Wahl schreiten will, und disputirt wird, was jeho auf diesen Fall zu thun sey, ist unser unterthänig Bebenken, daß es unser gnädigster Herr bei der jzigen Bestellung oder dergleichen bleiben lasse, und achten nicht, daß nüglich oder nöthig sey, eine besondre Person, die man Bischof oder Provisor nenne, dahin zu sezen. Denn so viel die weltliche Regierung belanget, so ist dieselbige mit jziger Bestellung oder dergleichen genugsam versorget, und bleibt ansey gnädigster Herr als Patronus der Aufseher, wie sich gebührt, und am wenigsten verweislich ist, dieweil die Sach mit *Julio* streitig bleibt. So viel aber das bischöfliche Amt oder Kirchenregierung belanget, ist solch ihr Amt längst vor dieser Zeit bei ihnen gefallen und nicht geübt worden. Darum bedarf man derhalben keine besondre Person als Provisor. Sollt man auch einen jungen Menschen dahin sezen, der noch zur Regierung oder bischöflichen Amt nicht tüchtig, so

sagt man, es geschehe allein zum Schein, und wie etliche sprechen, wir treiben die Pfaffen aus und sezen Affen an die Statt, und würde mehr Unglimpfß bei den Potentaten machen. Damit man aber etwas thue, daß nicht allein ein Schein sei, bedunkt uns, daß jehund alsbald an diesem Ort ein ziemlich Consistorium anzurichten mit etlichen geschickten Personen, dahin die Ehesachen und etliche mehr Kirchensachen in Thüringen, oder als weit man bedächt, gewiesen würden, und denen die Superintendentia derselben Orte zu befehlen. Item, es fordert auch die Nothdurft, im Stiftgebiet die Pfarren zu bestellen und zu versorgen. Item, beide Städte haben noch keine gewisse Pfarrgüter, und wäre am ehrlichsten, daß man erstlich in beiden Städten gewisse Pfarren aufrichtete mit Anzahl der Personen, wie dieselbigen zu bedenken. Item, beide Städte bedürfen Schulen, welche besonders zu Zeiz sehr übel bestellt gewesen.

Dieses wären auf dieses Mal die vornehmsten Werke, so vorzunehmen, und wäre christlich und gottgefällig und nicht ein bloßer Schein; auch wird nicht wenig darauf gehen, wie gering es jehund scheinet. Dabei ordnet man die Predigt und Communio wie sonst im Land, mit Abthuung der Meß ic. Wollten die Vicarii etliche Psalmen singen vor oder nach der Predigt, das ließ man geschehen, und ließ die jehigen Canonice und Vicarien ihre Präbenden genießen so lang sie lebten. So sie aber verstürben, müßte man nicht andre Papisten aus andern Stiften sich hinein dringen lassen, sondern solcher Präbend Einkommen sonst anwenden, da es bewandt, als erstlich zu Bestellung des Consistorii, darnach für Edle oder andre Kinder, so studiren.

Das fürstliche Einkommen bedarf man ohne Zweifel einen guten Theil zur Regierung. Was aber bliebe, [„Nihil, et regimen absumet omnia et requiret additionem, ut iam in monasteriis experimur.“] — Luthers Randglosse], sollte beigelegt werden zu gemeiner Landes-Nothdurft. Wo man auch von diesem Uebrigen jehund wollt etlichen von Adel zum Studio, oder der armen Jungfrauen so der Adel ausgibt, etwas reichen, wäre loblich und machte einen guten Willen bei dem Adel.

Daß aber auch weiter disputirt wird auf den Fall, so sich dieser Zank mit Iulio endet, und eine beständige Veränderung mit dem Stift vorzunehmen, was alsdann zu thun, ob ein Bischoff zu sezen mit bischöflichen Namen, ob eine gewisse Zahl Canonice, als Kapitelsherren dazu zu halten, und wie sie zu halten, oder ob das ganze Wesen, Bischoff und Kapitel, abzuthun, wie

man die Klöster in Haften hielten: man sieht [so sieht man], daß diese Veränderung der Kirchen nicht bei menschlichem Rath, Willen und Vermögen steht; darum ist schwer, Ordnung in künftig vorzumalen.

Die Kirche folget [fordert?] ernstliche Studien, wo Gott dieselbigen erweckt, und kann die Kirche ohne Studien nicht seyn, wie auch gewiß ist, daß erstlich die Stift Schulen gewesen, und wo man wiederum Schulen daraus machen kann, da muß alle Welt bekennen, daß es nützlich und wohlgethan; wie mit dem Stift zu Wittenberg geschehen. Item, daß man die Stift zu Altenburg, Eisenach, Gotha zum Studio der Armen wendet. Solches aber kann nicht mit den großen reichen Thumstiften und Prälaturen geschehen, auch sonst nicht mit allen Stiften; wäre auch nicht nützlich, daß so viele Winkel Schulen wären als Stifte, ja es wäre vielmehr schädlich.

Nun haben diese Fürstenthum durch Gottes Gnade zwei Universitäten, Wittenberg und Leipzig; wenn die recht bestellt sind, und gebührlicher Fleiß geschehet, so kann man diesen Landen umher eine ziemliche Anzahl Personen aufziehen. Man kann auch da die Ordination der Priester erhalten, und so diese Land durch Gottes Gnade bleiben, ist dieser Fleiß vor allen Dingen vonnöthen, daß diese Schulen nicht fallen, oder unsleißig oder uneins werden. Es gehe mit den Stiften wie es kann, daran liegt so viel nicht; aber im päpstlichen Wesen kann man der Stift nicht lassen. Daß aber dagegen die Fürsten dem Stand ganz aufräumen, und die Güter zu sich nehmen, und lassen Pfarren und Schulen wüste werden, und halten ganz kein Kirchenregiment, das ist, keine Ordination, keine Consistorien, keine Visitation, und drücken die Priester, daß alle verunsiegt vor dem Ministerio fliehen: das wird die Länge auch nicht haushalten.

Darüber ist der Adel auch zu bedenken. Denn obgleich die Fundation nicht von ihnen, auch nicht um ihrer willen vornämlich geschehen, so ist dennoch gut und den Landen nützlich, so die Fürsten dem Adel von besondern Stiftungen Hülfe und Förderung thun; nicht daß sie müßig seyn, sondern daß sie dabei den Regimenter dienen. Darum wollten wir auch, daß es mit den Stiftgütern, so nach Versorgung der Kirchen übrig sind, dahin gerichtet würde, daß auch etwas an den Adel gegeicht, daß sie den Fürsten desto williger und stattlicher dienen möchten. [„Imo ipsi soli volunt ea omnia habere, et cogitant plura ibi esse quam sunt, et principibus ideo indignantur.“] — Randglosse Luthers.]

Wir hören der König von Frankreich habe mit Papst Clement, da sie bei ein [einander] gewesen, eine Rede gehabt: dieweil er so viel reicher Untertanen ohne Zahl im Königreiche hätte, daß er dieselbigen alle in Ritterorden verändern wollt, wie in Hispania mit vielen geschehen. Aber die Pfaffen lassen das Exempel nicht gern eintreten. Wenn man aber von einer Reformation in diesen Landen redet, die göttlich, der Kirchen nützlich, beständig seyn, und andern ein gut Exempel geben soll, die ist warlich nicht leicht zu finden. Denn diese schjige Welt ist muthwillig, leichfertig und unbeständig, wie wir leider erfahren in mancherlei Vergegniß und Frevel. Dieses ist nicht göttlich, auch der Kirchen nicht nützlich, daß die Bischöfle und Kapitel im päpstlichen Wesen bleiben. Weiter, so sie gleich die päpstlichen Missbräuch abthun, und also in Gütern und der Regierung bleiben wollten, so ist solches der Kirchen auch nicht nützlich; denn es ist nicht möglich, zugleich der weltlichen Regierung und Herrschaft zu warten, item die Güter zu versorgen, und mit der Lahr und Kirchensachen zu thun zu haben. Item, wo große Güter sind folget Pracht, Stolz, Müßiggang, Verlassung der Studien, Wollust, Geiz. Dieses wäre nun alles gräßher, so sie ehelich würden, und in großen Gütern säßen. Auch so wir selbst in solche Güter und Herrschaft kämen, so wären wir über drei Jahr eben solche Larven: Bischöfle mit Pracht und Müßiggang, wie die jehigen sind, und würden unsre Weiber und Kinder zum Pracht gewöhnen, wie auch vor alten Zeiten in der Kirche geschehen. Wiewohl dieses auch nicht recht ist, daß man die Pfarren und Schulen, den gräßher Theil, so übel bestellet, daß der Hunger den Personen zu den Augen heraus sieht. Darum ist noth, auf andre Wege zu gedenken, und also, daß die nothigen Aemter, Studia und Gerichte mit ziemlichen Gütern erhalten, und daß die übrigen Güter nützlich angewandt werden.

Só müssen nun erstlich aus dieses Kapitels Einkommen die Pfarren, Schulen und Hospital im Stiftsgebiet versorgt werden.

Zum Andern, so wäre dieses göttlich, der Kirchen nützlich und ein beständig Werk, daß ein stattlich Consistorium anstatt des Kapitels aufgerichtet würde, da Personen in [dariin Personen] wären, die dem Landesfürsten auch sonst dienen könnten in Rathen, Gerichten, Schickungen ic.

Vor Zeiten hat der bischöfliche Stuhl vornämliech diese zwei Stück in sich gehabt: eine christliche Schul, und ein Consistorium; wie die alten Historien klar an-

zeigen. Als aber die Bischöfle die Lahr haben fallen lassen, damit dennoch Schulen wären, sind erstlich Kloster als Schulen aufgerichtet. Sobald die reich worden, haben sie auch ausstudirt. Darnach sind Universitäten worden, und wäre nicht gut, daß wir große Güter hätten, und ist bei den Bischöffen nicht allein die Lahr gefallen, sondern auch der rechte Branch der Consistorien verkehret, denn sie haben zu viel weltliche Sachen zu sich gezogen.

Nun sähen wir diese Sonderung gern, daß die Universitäten nicht mit den Consistorien oder Gerichten beladen sind, und wäre sehr ein nützlich Ding, daß für den bischöflichen Stuhl ein stattlich Consistorium mit einer rechten Autorität und Execution aufgerichtet würde, wie die Form weiter zu berathschlagen, daß dennoch der Landesfürst eine Autorität darüber hätte. So denn Gelegenheit der Zeit alsdenn also seyn würde, möchte man eine stattliche Person mit dem bischöflichen Namen über solch Consistorium ordnen, der als Director solcher Sachen wäre, und hätte dazu die weltliche Regierung im Stift, und wären auch etliche Artikel zu stellen, wie derselbige dem Landesfürsten sollte verpflichtet seyn, wie er zu wählen ic. Denn das ist ganz gewiß aus den Decreten, daß die Form der bischöflichen Wahl oft verändert ist. Erstlich sind Bischöfle durch Priester und durch ehrbare Laien gewählt, darnach allein durch Priester und weltliche Oberkeit; zulezt hat der Papst die weltliche Oberkeit ganz ausgeschlossen. Doch läßt er dem Patrono zu, daß man nach der Wahl um Bewilligung ansuche, wie der Text spricht: *pelant honestum consensum.*

Wie nun eine Form der Wahl zu fassen, dieß muß alsdann bedacht werden.

No. 2398.

2. Nov.

N. Medlero.

Ex apographo cod. Ber. Vol. II. p. 819. primum a Zscheischlio in d. Unsch. Nachr. ann. 1739. p. 269. edita; iterum a Danzio in ep. ad Medi. ep. 10. Nunc denuo e cod. de scripta.

Clarissimo et optimo viro D. Nicolaio Medlero, Doctori Theologiae, Pastori Ecclesiae Numburgensis, amico suo cariss.

S. D. Sciebam tibi curae futurum Lazarum nostrum¹⁾, tibique gratiam habeo. Sed nimis vere

¹⁾ nostrum om. U. N.

vaticinatus sum, eum Lazarum nominavi. Praeterierunt eum²⁾ Principes et aulici, ut ille in historia Lazarus negligitur a divite. Sed, optime *Medlere*³⁾, tot iam annos sequor aulas et interfui difficilimis negotiis, cum quodam meo incommodo. Video esse verum quod est in Cantico: *Vulneraverunt me custodes murorum, Tulerunt pallium meum*, ait Ecclesia. Principes miris scandalis vulnerant Ecclesias, et pallia ac facultates auferunt. Interim negligitur ministerium Evangelii, propter quod filius Dei mortuus est; negliguntur et pii ministri bene meriti. Hae querelae crescunt, et invitabunt diem gloriosi adventus Christi.

Audio *Carolum* Imperatorem navigare in Aegyptum, ut Turcicos exercitus ex Europa retrahat. Deus servet et gubernet Ecclesias suas. *Stat*, ut inquit *Daniel*, *Dux magnus Michael pro filiis populi sui*. Hac spe nos adversus Turcas et⁴⁾ alios hostes consolemur. Edidimus acta conventus. Quibus insidiis petiti sumus, inde aestimare potes. Potuissem in praefationibus queri de quibusdam; sed dolorem significavi meum. Pepercis multis. Nunc hic enarratur⁵⁾ *Ptolomaei μεγάλη σύνταξις*. Optarim, filium tuum adesse. Bene vale, vir optime, et amice carissime⁶⁾. Die 2. Novembris. 1541.

Phil. Melanthon.

No. 2399.

4. Nov.

Vito Theodoro.

Epist. lib. IV. p. 148 sqq. — Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 552.

Viro optimo D. Vito Theodoro, docenti Evang. in Eccles. Noriberg.

S. D. Mihi vero etiamnum *ignescunt irae et duris dolor ossibus ardet*, recordanti perfidias eorum, qui fuerunt Architecti illius Labyrinthi Ratisbonensis. Nec ego uni succensoe *cementa-*

2) U. N. et Danz. mendose: *enīm*.

3) U. N. mendose: *Medlar*.

4) Cod. *ut*, ut videtur.

5) Primum Bavarus scripsit *enarrant*, sed correxit. Inde U. N. inepte: *enarrant tūr.*

6) U. N. mendose: *Clarissime*.

rio, cui tu irasceris; *daedalarum* sceleris magis moveor. Sed praefationes scripsi verēcundius, tametsi dolorem meum significavi. Pepercis Imp. *Carolo* horum turpissimorum consiliorum ignaro, cessi Turcicis terroribus, remorantur me etiam meorum insulsitates, quorum *πολιτεύματα* mihi plurima displacent. Iстic tergiversabantur de Pannonicis auxiliis. Nunc moliuntur alia *κενταυρικά*. His ventis impediri sribentis ardorem, praesertim τοῦ φιλοχάλον, facile intelligis.

O vos beatos, qui in mediocribus civitatibus vivitis, ubi, et si sunt, quae displacent, tamen sunt vulgaria et vos culpa caretis. In aulis longe alia res est. Quare velim vos non esse adeo μεμψιμοίσους.

Mittuntur huc a Collegis tuis literae, quibus incenditur *Lutherus* adversus Senatum vestrum. Id fieri nolle. Et scire vos optarim, quantum referat, scribi potius *συμβίβαστικὰ καὶ τῶν Ξεκλησιῶν προσάγγεια*. Ille etiam quae vero dolore scribit, tamen in hac temporum saevitia et impietate a malis ridentur.

Cras, quod sit faustum et foelix, ad Aulam est eundum. Negotium est *κενταυρικὸν περὶ τῆς διοικήσεως νεοπνευματικῆς*. Meministi me in postrema Epistola Ratisbonae narrare, quas ex urbe sollicitudines mecum efferrem, nec me in conventu maiore cura venisse in curiam, quam ad aulam iterum accedendum esset. Sed Deum oro, ut nos gubernet. Utinam liceret Scholae præstare assiduitatem, in qua nunc Dei beneficio artes honestae omnes mediocriter traduntur, et studia calent.

De *Carolo* Imp. significa, quidquid habes. Hic narrant, *πλησιότερον* navigare in Aegyptum, ut Turcicos exercitus ex Europa retrahat. Nostri Duces Numburgae decreverunt, se missuros exercitus ad defensionem viciniae, etiamsi reliqua Germania nolit mittere. Daniel inquit: *Stat pro filiis populi sui Micaël*⁷⁾ *Dux Magnus*. Hac me spe sustento. Sed vellem, nostros interim frenare domesticas *πολυπραγμοσύνας*.

D. Hieronymo salutem dico, et de Anglico pueru gratias agite. Bene vale. Die 4. Novembris.

Philippus Melanthon.

*) Saub. edidit: *Michaël*.

No. 2400.

(4. Nov.)

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 572. (ed. Lond. lib. IV. ep. 247.)

*Clariss. et opt. viro Ioachimo Camerario
Bamberensi amico suo carissimo,*

S. D. Si mei expectatione accidit, ut nondum e Lipsia scripseris, meam tarditatem ipse reprehendo. Etsi enim multa me vincula alligant, tamen haec rumpam potius, quam ut diutius caream vel litteris vel colloquio tuo. Cras abimus ad aulam, propter quaedam *xertravonixà negotia*^{*)} *vivì ἐπιπολάζοντα*, quae me absente scis inchoata esse; quae Deus ut sedet oro. Quaeso te, vel tribus versibus signifies quo animo sis. Bene vale.

Philippus Melanthon.

No. 2401.

9. Nov.

Iudicium de Episcopo Naumb.

† Ex Act. in Tabul. Vinar. Reg. B. fol. 190.

(Alterum iudicium Theologorum Viteberg. in causa eligendi Episcopi Naumburgensis, Torgae scriptum. Vid. epist. ad Theod. 4. Nov.)

Actum Torgau Mittwochs nach Leonhardi den 9. Novemb. 1541.

Dieweil man bedenkt, daß es nüglich seyn, daß der Stift förderlich mit einer Person, die den bischöflichen Namen und Amt habe, bestellt werde, wie wohl zu achten, daß es zu Anrichtung der Kirchen, auch sonst zur Regierung gut ist, daß die Leut wissen, an welchen sie sich halten sollen: so achten wir diesen Weg für den füglichsten.

Nämlich das ist wahr und unläugbar, daß unser Gn. Herr schuldig ist, zu verhüten, daß die Leut im Stift nicht wiederum vom Evangelio abgedrungen werden; welches ohne Zweifel seyn würde, so *Iulius*, oder sein gleicher, Bischoff seyn würde.

Diese und andere mehr Ursachen sind, daraus klar ist, daß unser Gnäd. Herr *Iulii* Wahl billig angefoch-

ten. Nun hat das Kapitel sein Recht an der Wahl verloren, will auch nicht zu einer andern Wahl schreiten; und ob es gleich wollte, so würde es doch nur einen Papisten wählen, welches nicht zu leiden, daß man einen Verfolger rechter Lehre dahin sezen lasse. Nun können die Kirchen nicht ohne einen Bischoff, die Landschaft nicht ohne ein Regiment stehen. Darum soll der Patronus ein Einsehen darein haben, und seine Autorität üben, damit die Kirchen und Landschaft bestellt werden, und gleichwohl nicht weiter denn als Patronus sich anmaße, das ist, daß er den Adel und der Städte Räthe erforderere, und ihnen eine tüchtige Person vorschlage, und so der Patronus samt den Erforderten von Adel und Städten sich derselbigen Person vereinigen, so ist dasselbe eine wahrhaftige rechte Wahl; denn vor Zeiten ist die Wahl durch die vornehmsten vom Volk und durch die Oberkeit geschehen.

Darnach soll der Gewählte durch etliche Prädicanter öffentlich ordinirt werden mit Auslegung der Hände und dem Gebet ic. und bedarf keinen andern Spektakel, daß man wollte die Pfarrherrn von Dörfern zusammenfordern ic., wiewohl mit der Zeit auf eine Form der Election zu gedenken, so das Consistorium anstatt des Kapitels verordnet wird. Es ist aber vor allen Dingen noth, daß man auf eine tüchtige Person gedenkt. Denn so es ein Mann seyn wird, der stolz und zänkisch ist, wird man bald sehen, daß die neuen Bischoffe auch zu weit greifen werden.

Item, es muß auch der Bischoff, so er ein ehrlicher, vernünftiger Mann ist, als Herr seyn, der den zugethanen Voigt dennoch einhalten möge, so er in weltlichem Regiment den Städten oder andern unbillige Beschwerung aufleget, wie der Amtleute Weise ist.

Item, es müßte mit dem Einkommen eine Ordnung haben, daß der Bischoff wüßte, was ihm für seine Person, was zu Ausrichtung des Amtes in Kirchensachen gehören sollt.

Item, der Voigt muß auch ein benanntes [bestimmte Besoldung] für seine Person und ein benanntes haben zur Amtsbestellung ic. So auch unser gnäd. Herr den Adel und die von Städten zu diesem Thun erfordern wird, ist noth, dieses Vornehmens Ursach vorzuwenden, item eine Anzeigung zu thun, worauf die Reformation stehen soll, daß der Adel und Städte dennoch verstehen mögen, daß ein stattlich Regiment bleiben soll, Item, daß dieses nicht auf einen bloßen Schein vorgenommen werde.

*) dissidium inter cognatos principes. C. W. — Sed vid. epist. anteced.

(*Lutherus sua manu adscriptus:*)

„Diese Weise gefällt mir sehr wohl, wo man nur „eine tüchtige Person haben möchte. Da liegt's gar „an. Sonst ist's, wie es vom Anfang allezeit ge- „west, auch in viel geringern Gütern, da ein Bis- „schoff oder Pfarrer einen Probst oder Haushalter, „oder wie S. Stephan ein Diakon über die Güter „gewest, wie auch noch unsre Kastenvorsteher sind.“

No. 2402.

9. Nov.

M. Sidemanno.

Mel. select. epist. p. 408. Eiusd. epist. lib. I. p. 460. (edit. Lond. lib. I. ep. 131.). Recusa in Mel. Consil. lat. P. II. p. 153 sqq. — Apographa in cod. Bav. I. p. 624., cod. Goth. 263. p. 1., cod. Goth. 401. p. 197. et cod. Goth. 402. p. 117 b.

Martino Sidemanno.

S. D. Magnum omnino decus est hic Orator in Ecclesia, qui recte, distinete, iusto ordine perspicue doctrinam coelestem explicat: nec aliud opus in terra maius est. Nam haec hominum natura, ad hunc summum atque extremum finem condita est, ut Deum celebret. Nec vero putas illum Oratorem subito nasci. Statim ab adolescentia inchoanda sunt exercitia. Dicit¹⁾ in populo, paulatimque animadvertiset, quid maxime in dicens et prospicit et deceat: audiet alios, conferet suum consilium suamque formam ad aliorum formas: magna enim sunt discriminia. Primum indocti nec docere explicate possunt, nec adhibere motus convenientes, et peccant multis in rebus, dicunt interdum parum utilia, colligunt convicia ex sermonibus conviciatorum²⁾). Deinde alii sunt doctiores, vera dicentes, sed nimis verbose ac sine nervis, nihil interpretantur, nihil citant insignium dictorum, quae³⁾ prudentum⁴⁾ auditorum animos vehementer excitare solent: nihil recitant exemplorum. Denique non multum ab indoctis hi distant, nisi quod⁵⁾ vincunt copia, et quod minus sordida καὶ ἄγονα dicunt. Ac multi iam sunt, qui huic uni rei student, ut hac luxuria orationis auditores teneant. Nominatim aliquos referre possem, sed id coram rectius fiet. Nam

tui monendi causa haec scribo, non ut cūquā inuram⁶⁾ notam. Tertio loco sunt, qui + primum hoc consilium domo adferunt, ut res utiles ac necessarias dicant, et has arte lectis, propriis et significantibus verbis distincte exponant. Distribuunt materias, proponunt, admonent auditorem, quid ex quolibet loco utilitatis excerptendum sit, inserunt insignes sententias, quae feriunt animos, addunt exempla, concludunt ita, ut populus sciat, quid meminisse debeat, quod secum dormum auferat. Addunt et motus, excitant timorem commemoratione horribilium minarum⁷⁾), accendunt fiduciam, propositis sententiis aut historiis de fide. Diserte alias de Lege, alias de Evangelio dicunt, et prudenter retinent discrimen, alias sunt ut in schola ἔξηγηται seu interpretes, alias inflammatores animi motuum, et haec non tantum quadam redundantia sermonis, sed potius proprio et gravi sermone efficiunt. Talem memini me olim audire *Lutherum*. Ut autem ad formam Ecclesiae utilem te assuefas, profecto prodest statim incipere. Multa enim tuis erratis monitus disces. Ego quoties iam easdem materias retexui (quos enim habemus scriptores, quos imitari poteram?) paulatim animadvertis, quo genere verborum, quo ordine has res dici prodesset. Prima scripta huius aetatis multa referunt Augustini. Posteriora sunt dexteriora et simpliciora. Cum igitur servire Ecclesiae constitueris, meum est consilium, tibique sum hortator, ut concionando exercere te quam primum incipias. Neque ideo depones haec communia studia literarum et Philosophiae. Haec cultura multum utilitatis adfert. Nam eruditi magis intelligunt, quid deceat et prospicit. Disponere facilius materias possunt, diligunt verba iudicio graviori. Denique ut a pictoris arte sculptor adiuvatur, sic ille interpres seu Orator in Ecclesia adiuvatur a doctrina Philosophica⁸⁾ et elegantia literarum. Nec putas haec studia coniungi non posse. Imo collatio plurimum lucis utrique adfert, et utrumque collatione fit dulcius. An tu non putas prodesse⁹⁾ historiae Graecae et Latinae cognitionem in Ecclesia, non Philosophorum et sapientissimorum hominum sententiis τὰ νομικὰ illustrari? Sed tibi

1) *Dicit* cod. Bav.

2) Sic codd. omnes. Libri imps. conviciarum.

3) *qui* cod. 402. et cod. 263.

4) *Peuc. prudentium.*

5) *nisi quod non leguntur in cod. Bav., cod. 401. et cod. 263.*

6) Cod. Bav. in marg. add. aliquam.

7) *rerum* cod. Bav., cod. 263. et cod. 402.

8) *philosophia* cod. Bav. et cod. 263.

9) + in ecclesia cod. 401. et 402.

de hac coniunctione doctrinarum meum consilium notum est. Effudi hanc Epistolam subito, cum quidem aduersa valetudine conflictarer. Nam contentione vocis in hac assiduitate scholastica insinuiter me laedi sentio, praesertim postquam vires corporis iam antea curis et laboribus fractae sunt. Sed hoc vitae curriculum, quid est nisi transitus ad¹⁰⁾ meliorem vitam per has aerumnas, in quibus demus operam, ut aliqua ex parte nostri labores serviant Ecclesiae, et illustrent doctrinam de Deo et de bonis rebus. Tales impendunt rerum mutationes, quibus Principum stultae cupiditates occasionem praebent, ut discedere ex his tumultibus libeat. Sed si contingere vita longior, libellos Iuventutis causa scriptos ederem aliquanto magis expolitos. Etsi occupationibus illiteratis haec consilia etiam multum impediuntur. Sed Deum aeternum Patrem domini nostri Iesu Christi oro, ut Ecclesiam suam conservet, regat, et me quoque gubernet. Salutem opto meo conterraneo domino *Martino*, et domino *Philippe*, et caeteris amicis. Bene vale. Die 9. Novemb.¹¹⁾

Phil. Melanth.¹²⁾

No. 2403.

11. Nov.

Cotteniis.

Ex Paullini historia Isenacensi (Francof. 1598. 4.) p. 201.

Den Erbaren, Weisen und Fürnehmen, Friedrichen und Bonaventura Cotten, Bürgern zu Isenach, meinen günstigen Freunden zu Händen.

Gottes Gnade durch unsern Herrn Jesum Christum zugevor. Ehrbare, Fürnehme, Weise, Günstige Freunde. Nachdem ich mit euerm Bruder und Better, Heinrich Cotten, als mit einem ehrlichen fleißigen Schüler, besondere Freundschaft habe, bericht er mich, daß er nur forthin sein angefangen Studium Luris gern in andern Nationen, und vornemlich in Frankreich vollziehen wolle, denn ihm als einem jungen Manne vonnöthen, andre Legenten und Universitäten auch zu besuchen, besonders da dieses Studium ernstlicher geübt wird. Dieserweil ich denn zu seinem studio gute Hoffnung habe, hab ich mit dieser seine Meinung auch gefallen lassen. Denn ihr, als die Verständige, selbst wisset, daß es jungen

Leuten möglich, daß sie besonders im Studien viele fürstliche Leute hören, und mancherlei gute Uebung erfahren. Bitte auch derowegen von seinen wegen, Ihr wollet euch solch sein ehrlich Fürnehmen auch gefallen lassen, und ihm freundliche Förderung dazu erzeigen. Denn durch Gottes Hülfe zu hoffen, solche Erfahrung und Uebung in fremden Nationen werde ihm sehr nützlich seyn. Dieses hab ich euch freundlicher Meinung anzugeben bedacht, und bitte, Ihr wollet meine Schrift freundlich vernehmen. Denn Euch und den Euern zu dienen bin ich willig. Datum Wittenberg auf den Abend Martini Episcopi, 1541.

No. 2404.

22. Nov.

Camerarius ad Ionam.

† Ex autogr. Camerarii in Vol. Epist. Meining. ep. 181.

Iusto Iona, evangelistae Halae Saxonice.

S. D. Valde sum gavisus oblatam mihi esse occasionem mittendi literas ad te, vir eximie. Scribere enim cum statim et concupivi et studui cum hoc venisti (?), tum *Philippi* nostri cohortationibus voluntas nostra valde incitata fuit. Intellexi autem ex nostro amico et familiari viro *D. Cochio*, te et recte valere, et commode istic degere, ex quo quantam voluptatem cooperim facile aestimare potes, cum te et amari a nobis amantissimum mei, et coli atque magni fieri excellenti doctrina et virtute praeditum, tibi perspectum esse confidam.

De mea migratione tam subita et inopinata coram aliquando, Deo favente, colloquemur. Quid enim scribam aliud nihil habeo, quam mihi hoc esse persuasum, divino numine incitante et dirigente hanc esse susceptam atque perfectam. Quo equidem me erigo et confirmo maxime. Nam hic non ego quidem sed familia mea assuescit lenitus, et in re sane domestica nonnihil difficultatis experimur, quam ἀρθειν nobis molestam accidere necesse est. Sed haec aliis non minoris, meo quidem iudicio, faciendis facile compensantur. Summa enim est benevolentia, summa humanitas omnium erga me, quorundam animis etiam in me officio singulari, ut sperare debere videar, futurum aliquando, ut et commodis et dignitate augeamur. Sed haec Deo permittimus,

10) † adiam cod. Bav.

11) † anno 1547. cod. 401. — Sed cod. 402., cod. Bav. et cod. 269. † 1541.

12) Nomen subscriptum om. Peuc. in lib. I.

cui et tu sanctissimis precibus tuis commendabis fortunam migrationis nostrae. Tuam uxorem primariam foeminam amantissime salutare iubebis verbis meis, sed et nostra te cupidissime salutat, quod fieri neutra nolente καὶ ἡμῶν nusquam ζητοῦντας, confidimus. Vale eximie et vir et amice. Lipsiae. X. Cal. Decembr.

Ioach. T.

No. 2405.

1. Deo.

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 872 sq. (ed. Lond. lib. IV. ep. 248.)

*Viro clariss. et opt. Ioachimo Camerario
Bamb. in Academia Lipsica Professori, amico
suo cariss.*

S. D. Huc e Lipsia mihi per nescio quos mercatores missa est fratris tui epistola, quae si tardius ad vos pervenit, quam res poscebat, mercatorum consuetudini assribito. Saepe iam sum expertus nostras epistolas prorsus ab eis negligi, et vel amitti, vel tardissime reddi. Id mihi nunc quoque accidit de litteris ab Augustano Consule, quem Ratisbonae vidisti, missis. Hac nocte somnium adeo ἐναργὲς habui de te, et Academia Lipsica, ut non dubitem me brevi habiturum a te litteras. Quotidie tam atrocia nunciantur de *Turcorum* in Pannonia furore, crudelitate καὶ ἀσεβείᾳ, ut de periculis publicis et calamitate totius orbis terrarum cogitans paene contabescam. Sed spero tempus instare, de quo Daniel inquit: Illo tempore stabit Dux magnus Christus pro filiis populi sui, etc. Audio quinquaginta pueros crematos esse *Budae*, et cineres in templis sparsos. Hanc ipsi lustrationem esse dicunt. Haec sunt vere βαρβαρικὰ καθάρα. Te adhortor, ut Ecclesiam tuam domesticam iubeas petere toti Reip. defensionem a Deo. Bene vale, Cal. Decem.

Philip. Melanth.

No. 2406.

(his dieb.)

Ge. Spalatino.

† Ex apographo in cod. Guelph. in 4to. 20. 15. [Olah.]

Georgio Spalatino.

Hunc *Iustum* retinuimus prope octiduum, ut diligenter eruditetur ac praepararetur. Haec quamvis brevis exercitatio grata est et utilis piis, bonis et non omnino stolidis; igitur eius moram boni consules. Videtur mihi quoque modesto et gravi ingenio praeditus esse, ideo aliquoties eum audivi et exercui. De pecunia ministri mei habeo tibi, deinde et quaestori vestro, gratiam. Meus minister mihi utriusque anni — —¹⁾ ἀποχάς, nam pecunia fideliter redditā est. Hac hora literas accepi de Caesaris *Carolī* expeditione in Numidiam. Res est, eum iam dudum portum habere, quem oppugnare constituerat. Audi rem integrām. *Budae* Turcicus tyrannus quinquaginta adolescentes cremavit, quorum cineribus sparsis in templo videri vult purificatum templum²⁾. Ad hanc immanitatem adduntur blasphema classica contra Christum, quae ne recitem, dolore impediōr. Omnes concurrere et arma capere deberemus; vel si cessant nostri duces Deus adiuvet nos et puniat imperium Turcicum. Bene vale. Libelli officinis typographicis commendati nondum sunt absoluti.

Phil. Melanthon.

No. 2407.

2. Dec.

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 873 sq. (ed. Lond. lib. IV. ep. 249.)

*Clariss. et opt. viro Ioachimo Camerario
Bamberensi in Academia Lipsica, amico
carissimo,*

S. D. Epistola tua visa est mihi sic satis hilari-ter scripta. Id in primis voluptati fuit. Respondeo autem brevius, quod nondum de itinere constituī. Venissem sine aliqua dubitatione, nisi totam rem mihi permisisses. Nec me admodum negotia retinent, et tempestates spero fore com-modas. Nam de his nos quidem sidera spectantes interdum pronunciare convenit: Et albae virgi-

1) Apparet hic praetermissum esse vel verbum, vel fortasse totam lineolam.

2) Vid. Sleidan. comment. p. 891., qui vero de hoc purificandi modo nihil dicit.

nes, ut verbis oraculi utar, quod meministi de Brenno, constraverunt viam. Una res me constantiorem efficit. Videbor velle πολυπραγμονεῖν in aliena Repub. si subito toties congregiamur. Fortassis igitur expectare nondinas commodius erit. *Camicianus* mihi nuper dixit, nihil dubitare se, quin effici possit, ut τριακόντα sint integra, et ipse domum emas. In eam rem incumbamus. Si inspexero honestissimae coniugis tuae manum, monstrabo lineam, quae significet propriae domus emtionem: agnoscis iocos nostros. Nec tu ideo superstitiosum me putaveris, aut si illa non eveneriat, falsum vaticinatorem.

De Sophocle probo consilium tuum. Decet esse exordia splendidiora. Etsi mercatores nec Sophoclis nec Xenophontis nomen audierunt, tamen nos quidem Philosophos rident, cum audiunt de oeconomia disserentes, cuius sibi artis perfectionem sumunt. De profectio[n]e hodie cum *Vito* et *Milichio* deliberabo. Nam Paulus noster habet pedes Socraticos. Bene vale. Postridie Cal. Decembris. Heri misi fratris litteras.

Philippus Melanth.

No. 2408.

2. Dec.

N. Medlero.

E codice Bavari Vol. II. p. 821. edita a Zscheichselio in den Unsch. Nachr. ann. 1739. p. 270., iterum a Danzio ep. 11. Nunc ex eodem cod. descripta.

Clarissimo viro D. Nicolao Medler¹⁾), pastori Ecclesiae Neoburgensis, amico suo cariss.

S. D. Fecit contra hospitis officium *Philippus Calensis*, quod istic²⁾, nescio quae, de *Antonio* narravit. Etsi enim *Antonius* in commendatione cuiusdam Scholastici adsperserat³⁾ pauca verba de suarum rerum angustia et publicae scholae descriptione, tamen nullam tui mentionem fecit. Quare te oro, et ut suspicionem deponas, et ut sanes, si quid fuit offensionum. Arbitror tibi meam natu-

ram et voluntatem motam esse. Mori malim, quam inter nos[t]ros inflammare discordias. Ideo profecto *Calensem* illum obiurgabo, qui me illis sermonibus admiscet. Multa nobis, mi *Nicolaë*, condonat Deus pater domini nostri Iesu Christi; condonemus et nos fratribus sanguine filii Dei redemptis, sociis Evangelii. Quod de *Julio* interrogas, mihi totum illud negotium ignotum est. Dux quibusdam, quorum maior est autoritas, ante omnia certos redditus ex illis Collegiis transferendos esse ad utriusque oppidi, Neoburgi et Cithae⁴⁾ Ecclesias et Scholas, ut ministri Evangelii et gubernatores deinceps certa et perpetua stipendia haberent. Sed quid agatur, prorsus ignoro. Bene vale, die 2. Decembris 1541.

Phil. Melanthon.

No. 2409.

4. Dec.

A. Moibano.

Epist. lib. III. p. 226. (ed. Lond. lib. III. ep. 135.)

D. Ambrosio Moibano Pastori (Vratislaviensi).

S. D. Tuam concionem ad Episcopum *Vratislavensem* legi, quae mihi quidem cogitanti de solitudine Ecclesiarum vestrarum lacrimas movit. Scio ubique in Germania, praesertim in diuinis Episcoporum, multas esse Ecclesias sine pastoribus. *Eichstetensis* cum ea de re apud *Carolum Contarenum* quereretur, respondit *Carolus*, se ex Italia missurum Italos Sacerdotes, quos praeficeret. Rident nos, mi *Ambrosi*, et seditionis ac ἀλάστορας patriae et Ecclesiae vocant. Ideo desino eis concionari. Donec Deus mihi vitam concedet, doctrinam piam, ut potero, explicabo, ut scholis serviam. Ab illis Collegiis Episcoporum non expecto emendationem rerum. Metuunt Pontificis Romani fulmina, metuunt Reges, metuunt nobilitatem, denique *Omnia metuunt praeter Deum*. Scio quid mihi acciderit tentanti quorundam voluntates. Quare nostrum officium faciamus et Deum precemur ut Ecclesias nostras servet ac defendat adversus Turcorum arma, et det pios pastores, et gubernet iuuentutis

1) *Medler*] Sic cod.; U. N. *Medlero*.

2) U. N. mendose: *istis*.

3) Cod. *adspersat*, quod etiam Zsch. edidit in U. N.; sed recte Danz. emendavit *adsperserat*.

MELANTH. OPER. VOL. IV.

4) U. N. *Cithae*; est *Zeitz*.

studia. Illos Canonicos sinamus frui suis opibus et ἐντρυφᾶν τοῖς νόμοις καὶ προσόδοις ἔχειησιν. Bene vale. 4. Decemb. Anno 1541.

No. 2410.

7. Dec.

B. Mithobio.

Epist. lib. II. p. 335 sq. (edit. Lond. lib. II. ep. 339.)

D. Burcardo Mithobio.

S. D. Et properabat tabellarius, et hoc ipso die iam sex Epistolas scripseram. Ideo ignoscas brevitati. Scripsit autem ad Illustrissimam Dominam **D. Lutherus**, qui de te amantissime sentit. De concionatore mittendo, scito nos cum quodam **Martino Giberto***) egisse, ut ad aulam vestram profiscatur, si fuerit accersitus. Etsi docti reformidant etiam nomen aulae, ut scis: tamen hic spem aliquam nobis fecit, est vir doctus graece et latine, Musicus, et docet Adolescentiam in vicino oppido Lucca, sed interdum concionatur. Mores sunt modesti, pii et placidi. Est enim paterfamilias. Dixi ei me ad te de ipso scripturam esse. Ante pascha non potest discedere ex eo munere, quo nunc fungitur. Quare si illustriss. Domina volet eum accersere, literas nobis mittat, ut audiatur, et ut ipse coram de tota re suam sententiam nobis exponere possit. Nostra opera, si quid modo a nobis fieri potest, quod sit utile Ecclesiis vestris, non defutura est vobis. Scio te integritate et virtute eximia praeditum et Ecclesiae Christi et Reip. optime velle, ideo tibi ex animo bene volo, teque facio plurimi, ac oro Deum ut vos gubernet. Bene vale, die 7. Decem.

No. 2411.

9. Dec.

M. Meienburgo.

Epist. lib. V. p. 658 sq.

D. Michaeli Meienburgo, Northusae.

S. D. Etsi spero, nos Lipsiae, Deo dante, collocuturos esse: tamen dedi epistolam **Benedicto**,

ut sciretis mihi probari consilium de hospizio liberorum. Familia honesta est **Georgii Rhae**; et ipse ea fide et gravitate praeditus est, ut, quos secum habeat, paterna solicitudine curet. Si quo meo officio opus erit, libenter et fideliter vestris liberis inserviam, idque me debere iudico. Dei beneficio studia hic mediocriter florent, utinam saltem Turcica rabies non turbet tranquillitatem. Audio, Tyrannum Turicum iam scripsisse ad Moraviae et Slesiae gubernatores, ut deditioinem faciant, propterea quod Regiones illae ad Regnum Hungariae aliquando pertinuerint. Deus adiuvet et protegat nos. B. V., vir Clarissime, et amice charissime. Die 9. Decemb.

Philippus.

No. 2412.

11. Dec.

Vito Theodoro.

Epist. lib. VI. p. 469 sqq. — Hic ex autogr. in cod. Monac. I. p. 554.

D. Vito Theodoro, docenti Evangelium in Ecclesia Noriberg.

S. D. Dei beneficio **Ioachimus** incolumis salvam familiam Lipsiam adduxit. Nondum commode habitat, et matrifamilias initia migrationis difficultia, aliquanto molestiora sunt, quam fore arbitrabar. Mirum est, quam desideret rus illud in quo vixit. Sed si Turcica arma non interturbabunt studia nostra, spero **Ioachimo** hanc sedem iucundam fore. Et, ut sit, Deum oro. Excurri ad eum multis de causis, ubi cum de republ., de studiis literarum, de vestra etiam Ecclesia multa collocuti essemus, incidimus in sermonem, qui ad te proprie pertinuit. Prolixe enim mihi tua erga se officia praedicavit, quae scio te virtuti eius tribuere. Sed tamen mihi pergrata existimabis esse, praesertim tali ipsius tempore. Intellexi autem eadem de re tecum locutum esse, qua de scripseram antea, videlicet, ut hoc praesertim tempore, in hac publica trepidatione, et metu Turcorum armorum moestitiam in dicendo tuam, non iracundiam significares, milique confirmavit moderationem et gravitatem, quam requirimus, ab te praestari. Haec mihi ipsius oratio voluptati fuit. Vides quo genere orationis ipse nunc utar. quam multis? quibus? parcam. Senex Nestor

*) Verosimiliter Martin Gilbert, qui anno 1543. fuit Pastor Marienbergae, ut intelligitur ex ep. Lutheri ad eundem d. 24. Ian. 1543.

Patrelo hortator est, ut amicum suum familiari-
ter admoneat, ac ad lenitatem revolet, et addit,
 $\delta\gamma\alpha\theta\eta$ δὲ παραιφασίς ἐστιν ἔταιρον. Gaudet
igitur apud te quoque utriusque nostrum, *Ioachi-
mi* et meam παραιφασίν valere.

Bis a me iam petisti, ut aliquid significem de
deliberatione *Neoburgensi*. Fuit illa quidem hone-
sta deliberatio; sed Hectoreum illud imitari Princi-
pes optarim, ἀπλοῦς ἐπ' ἐχθροῖς μῆδος, ὅπλον
χέρα. Pollicentur se, coniunctis copiis, Germaniae
fines defensuros esse, etiam si Princes, qui tenent
Germaniam, quae est ultra Herciniam, non miserint
auxilia. Ratio inita est, ut praeter copias Bo-
hemicas, Slesiacas et Moravicas nostri octoginta millia
peditum mittant, et aliquot millia Equitum. Deus
excitet Duxem aliquem, et doceat manus eius ad
proelium. Nam copiae, arma, pecuniae fortasse
non deessent. Fortasse ne Dux quidem, si esset
ιλληρινής εὑροια inter eos, quos praecipue oportet
esse coniunctos. Deum oremus, ut ipse Ec-
clesiam defendat. Utinam etiam noster ordo, vi-
delicet τῶν διδασκάλων, esset ἀνέγκλητος.

Leningum, quem scribis curari *Hebeno*, novi.
Monstroso corpore et animo est, καὶ ωμὸς τῇ συ-
ζύγῳ. Et cum ludat opinionibus variis in reli-
gione, mirum est, quantum sibi placeat. Quare
parcere vos *Bucero* velim. Et illi insulti libelli
Iasonici per se consilescent. Nostris scriptio-
bus fierent notiores, et fortasse hanc camarinam
moveri, illi ipsi autores vellent. De re a nobis
et dicitur in aliis operibus et saepè dici poterit.
Bene vale. *Capitonem* nobis erectum esse doleo.
De Pontifice si quid audies, scribito. Iterum
vale, die 11. Decembris*).

† Philippus Melanthon.*

No. 2413.

(fere d. 11. Dec.)

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 374 sq. (ed. Lond. lib. IV. ep. 250.)

*Clariss. et opt. viro Ioachimo Camerario
Bam. in Academia Lipsica amico suo cariss.*

S. D. Velim *Christophorum*¹), si erit προγραμ-
matōs melius cavere aliis, quam sibi cavet: petit

testimonium, nec tempus significat, quod scribi
in talibus litteris necesse est. Deinde non indi-
cat, quem ad usum flagitet. Nam haec non scri-
bimus eodem modo, nisi putat me haec mutare
ex antiquis formulis pedellarum. Ac nuptiae D.
Melchioris in caussa fuerunt, quo minus eum in-
terrogarim his diebus de tempore et studiis eius.
Mitto formulam, quae si non placet, compones
aliam, vel communicata re cum *Melchiore*, qui
iam isthic est, et inde recta ad *Moguntinum* per-
get. Mittes autem nobis obsignandam.

Audio his diebus *Pompeii* sacerorum Vratisla-
viae fuisse, ac properare ad regem Sarmatiae:
aiunt Legatum esse *Ferdinandi* potensis συμμα-
χίας contra Turcas. Sed suspicor aliud agi. Fa-
ma est enim *Paulum* tertium decessisse.

*Nicolao Magno*²), si ad te redierit, dices,
expectari eum a nobis, eique nostris verbis gra-
tulabere redditum in Germaniam. Deum patrem
Liberatoris nostri Iesu Christi oro, ut honestiss.
matronam coniugem tuam et totam familiam
servet.

De schola θαρσεῖν χρὴ, τάχ' αὐριον ἐσται
ἀμεινον.³⁾ Nunc enim quae sit trepidatio poten-
tum vides. Nec despero Ecclesiam etiam ex his
periculis eluctaturam esse. Bene vale, vir opti-
me et mihi cariss. Salutem tibi ascribi iusse-
runt *Lutherus*, *Amsdorfius* et *Forchemius* tuus.

Philippus Melanth.

No. 2414.

15. Dec.

M. Crodelio.

Epist. lib. V. p. 362 sq.

Marco Crodelio, (gubernanti scholam Tor-
gaviensem).

S. D. Meminisse te, opinor, fabulam, in qua
dicitur, duos pauperes forte in via convenisse, al-
terum caecum, alterum claudum. Caeco opus
erat monstratore viae. Claudio opus erat gestato-
re. Communicant igitur operas. Caecus robu-
stus tollit in humeros claudum, claudus gubernat

* Alia manus adscripsit ann. 1541. (repetitum in lib. VI.).

1) Cbr. a Kunheim.

2) Nic. Gros.

3) „Versus Theocriteus est.” C. K.

incidentem. Sic dicit nos miseros in Ecclesia communicare officia, et conferre operas. Quare te rogo, ut hunc bonum senem commendes Dominis in Cancellaria. Didicit elementa doctrinae Christianae, et nihil magnum petit. Est aequissimum, vel ali eum in monasterio Dobrilocensi, vel commendari ei aliquam Ecclesiolum: sed mallemus, eum prius exerceri vel apud Concionatorem monasterii Dobrilocensis, vel alibi. Iuvemus nos, dum possumus: magnae enim rerum mutationes impendent. Turcae non cessabunt, Germani contantur, Carolus Imperator impeditur fato fortassis Germaniae. Reliquum est, ut Deum oremus, ut non sinat deleri suum nomen et Ecclesias suas. Bene vale. Die 15. Decembri.

Philippus.

Mi Marce, nos hic pro sene in hospitio solvimus, et aliquid viatici dedimus. Hoc scripsi d. Cancellario. Tu vero hortator esto, ut istic ei detur viaticum.

No. 2415.

16. Dec.

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 875 sqq. (ed. Lond. lib. IV. ep. 251.)

Clariss. et opt. viro Ioach. Camer. Bam. in Acad. Lipsica amico suo cariss.

S. D. Fama malum quo non aliud velocius ullum:

Et haec celerius spargit tristia. Itaque rumores de Carolo Imperatore ante Viti litteras, oppidum nostrum pervagati erant. Etsi valde consternatus sum, tamen si salvus est Carolus Imperator, ut opto, ac in Italiam rediit, fato retractum ad patriae defensionem iudico. Quid enim consilii esse dicemus? quod cum in vicinia et paene in conspectu esset Turcicus exercitus, procul in Numidiā discedit, quaerens nescio quem μνομαχιαν. Quanquam haud frustra fortassis retrahit. Nam et Alexander infeliciter cum Scythis conflixit, qui erat, ut est in versu Homericō, ἀυφότερον, βασιλεύς τ' ἀγαθὸς χρατερός τ' αλχμητῆς, tamen celeste numen officii eum admonet. Cogito et alia, quae coram exponam, cum, ut spero, certiora et minus tristia audiemus. Illa tua querela est iustissima, Heroas

nostros non affici sensu publico calamitatum. Una igitur nobis reliqua est consolatio, quam toties repeto: Deo aeterno curae esse Ecclesiam filii sui Iesu Christi, quam semper mirandis modis servavit. Fieri non potest, quin puniantur tot seculorum ελλωλομανίαι, libidines et parricidia. Sed servabit Deus tamen alias Ecclesiae reliquias, in quibus et te et familiam tuam esse non dubito. Sed haec coram.

Christophori testimonium subito erat scriendum, et is tantum semestre scripserat in suis litteris, de anni curriculo, secutus sum divinationem *Pauli* nostri. Scripsisse longius et ornatius testimonium, si tempus et studia melius scivisset. Mitto tibi fratris litteras, quas, ut certo homini traderem, petivit. Dedi nuncio Ienensi probo homini. Sed tamen volo te significare nobis, an acceperis.

Admonet me etiam somnium huius noctis, ut significem de vino Ienensi. Noster Notarius *Cunradus* ingeniosissimus homo, civis Ienensis, solet hoc advehere Ienensia vina. Hic promisit tibi operam suam, ac pollicetur missurum ac emiturum ex tuo mandato, qualia voles. Censeo eius opera utendum esse. Nam et ingenio excellit, et est humanus. Fuit *Othmani Beckmani* amicus, postea diu fuit in decuria scribarum aulicorum. Et nunc servit aulae et nobis.

Tuam orationem velim te ante Nondinas edere, aut mihi edendam mittere. Id postulat etiam *Caspar ὁ σταυροφόρος*, qui mecum erat, cum haec scribeberem. Colamus haec nostra studia, dum possumus, et ingenti animo feramus huius ultimi seculi tempestates, quas fore difficilimas praedicunt celestia oracula. Aliquoties heri ingemiscens clamavit *Lutherus*: Nimis verum esse vaticinium Pauli, qui dixit fore postrema aetate γαλετοὺς χρόνους. Bene vale, die XVI. Decemb.

Salutem tibi et honestissimæ tuae coniugi et carissimis liberis optat *Caspar ὁ σταυροφόρος* τῇ Ιδίᾳ χειρὶ, et patriæ precatur, ut et agnoscat donum divinitus oblatum, et eo recte utatur, ac si-ut olim Mysiae laus tributa est φιλοξενίᾳ, ita nunc quoque tibi et litteris benigne praebeat hospitium. Sic enim puto esse apud Apollonium:

τὸν μὲν ἐγένετο Μυσοὶ φιλότητι κινήτας δειδέχατο ἐννέαται κείνης χθονὸς, ηγά τέ σφι μῆλο τε δενομένοις, μέντος ἄσπετον ἐγγύαλεξεν.

Quare si antiquae virtutis meminit, spero fore,
ut te quoque amanter complectatur. vale.

Philippus.

No. 2416.

(fere d. 22. Dec.)

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 378 sq. (ed. Lond. IV. ep. 252.)

*Clariss. et opt. viro Ioachimo Camerario
Bamberensi in Academia Lipsica amico suo
cariss.*

S. D. Verecundia tuae Epistolae me negligentiorum reddidit. Nam si expectari me arbitratus essem, omnino abruptis omnibus vinculis advolasse. Erat difficile subito currum conducere, et me διχανικὰ quaedam retinebant, in quibus scis meam suffragationem requiri. Sed haec negotia non soleo anteponere tuae voluntati. Spero autem sarciri posse hanc cessationem.

Quod prehensandum censes alterum illum *)
νομοσύλαξα, assentior, quem quidem favere tum studiis, tum tibi quoque arbitror. Est enim ingenio excellenti, et politica natura praeditus, et in eo doctrinae genere, in quo versatur, perfectus. πολλὰ δὲ ὑπονλα νῦν ἔστι, καὶ τῶν εὐδοκίων ἀνδρῶν παθήματα σκεπτέα τοῖς φιλοσόφοις. In Nondinis, Deo dante, affuturus sum. Sed siquid a me prius agi vis, significa. Etiamsi ipsi contabuntur, spero per aulam posse effici quod cupis. Sed tamen prius horum voluntates exploradae sunt.

Percussit meum animum, quod in ipso articulo tui exordii παρὸ έτέρου ἐπαγγέλλεται τοῦ 'Ομήρου δαψιδία ή ἐζήγησις. Etsi fortassis tota ea res nihil ad te pertinet, et ille amicus est, tamen de tempore subiit animum admiratio. Si pax erit, spero facile te has difficultates, quae solent in initiis migrationum incidere, superaturum, et habiturum non solum ad excitanda, sed etiam ad ornanda studia otium. Nec metuo alia bella, nisi Turcica. Saepe mihi venit in mentem ὄντεο anni superioris: Vidi nos duos in celsa quada arce in coetu auditorum sedere ad Albim, ac nos quidem otiosi et securi ambo legebamus De-

mosthenem, sed Albis erat cruentus. Deum ore-
mus, ut has regiones defendat. Bene vale cum
domestica Ecclesia, et tuam orationem edi curato.

Philippus Melanth.

No. 2417.

28. Dec.

S. Hellero.

Edita a Schützio in epistolis Lutheri I. p. 237. (apud de Wettium T. V. p. 521.). Scribendi genus satis docet, Melanthonem epistolam scripsisse. Ut Melanthonis epistola edita est a Strobelio in Melanchthonianis p. 128.

*Sebastiano Hellero, cancellario Marchio-
nis Onolzbacensis.*

Etsi *) in tanta publica moestitia non libenter interpellò aulas, tamen fieri aliter non potest, quin etiam privatae miseriae ad vos deferantur. Hungariae clades aliqua ex parte a vicinis sentiuntur. Sunt apud nos Hungari aliquot, qui ex patria propter crudelitatem expulsi sunt *). In his est *Mathias Devay* vir honestus, gravis et eruditus. Arbitror notum esse Illustrissimo Principi Marchioni *Georgio*. Quare suo difficillimo tempore ab eo Principe praecipue opem et auxilium implorat. Te igitur *) rogo, ut causam piam exulis boni *) et docti adiuves. Fuit ante quoque *) in periculo apud suos propter pias conciones. Nunc est promiscuum latrocinium. Trucidantur pii a Turcis et ab Hungaricis Satrapis. Vides imaginem eius temporis, de quo scriptum est: fore tales afflictionem, qualis non fuit ab initio. Nec dubito te affici communibus calamitatibus. Ideo tibi et hunc honum virum commendabo. Hic affines tui, Dei beneficio, sunt incolumes. So-
crus iam est Torgae apud tuam sororem puer-
peram. Bene et feliciter vale. Deus te et hone-
stissimam coniugem tuam et dulcissimos liberos
servet. Die 28. Decemb. 1542. [i. e. 1541.] *)

1) Schütz: *G. et P. Etsi.*

2) *ex patria... expulsi sunt*] Sch. *a patria... exulant.*

3) *igitur non habet Sch.*

4) *Sch. viri boni pro boni.*

5) *ante quoque Sch. pro antequam*, quod Strob. habet.

*) Apud de Wettium subscriptum legitur nomen *Lutheri*,
haud dubie ex conjectura.

No. 2418.

(m. Dec.)

Lectoribus.

Select. epist. p. 141. Epist. lib. I. p. 350. (ed. Lond. lib. I. ep. 110.). Recusa in opp. Melanth. Viteb. T. III. in fronte Tomi. Ut nunc legitur hoc scriptum, a Melanthone utique videtur compositum ut praeponeretur editioni operum suorum ab Hervagio Basileae anno 1541. in fol. editorum. Quum autem ibi non legatur (quoniam Peucerus in Mel. opp. Viteb. inscripsit: Ep. Phil. Mel. de suis studiis, consiliis et affectione erga Ecclesiam et Rempublicam, quae *praefixa est* editioni primae operum ipsius): putandum est, scriptum serius ad Hervagium perlatum esse, iam absoluta editione. Nec tamen a vero aberrare mihi videtur is, qui suspectur, Melanthonem haec scripsisse ad patronum aliquem cui miserit exemplum operum suorum, et Peucerum postea hanc epistolam inseruisse epistolis Selectis Melanthonis, praetermissa inscriptione et subscriptione. Nam hoc scriptum antea editum fuisse non constat. Cacterum Melanthonem haec mense Decembri anni 1541. exarasse, inde colligendum est, quod dicit Grynaeum recens mortuum. Vid. ep. d. d. 9. Sept. 1541.

Epistola Philippi Melanthonis de seipso et de editione prima suorum scriptorum.

Excusatione stultiae nihil est ineptius. Sed est ingenui animi, praesertim in artibus, agnoscere errata, et fateri vel ingenii imbecillitatem vel negligentiam, ut alienis exemplis admonita iuventus, diligentius consideret in studiis, quo quasi manus dirigenda sit. Addam igitur ipse censuram huic editioni scriptorium meorum, in qua non solum puerilia studia recitabo, sed etiam exponam quaedam de mea voluntate in Republica, et quod consilio ediderim libellos Theologicos.

Postquam utcunque didici Grammaticen Latinam a *Iohanne Hungaro Phorcensi*, viro docto et honesto, Graecam a *Georgio Simlero*, qui postea lus civile magna cum laude professus est, missus sum puer adhuc in Academiam, ubi cum adolescentibus nihil publice traderetur praeter illam garrulam Dialecticen, et particulam Physices; quia didiceram versiculos connectere, quadam aviditate puerili coepi legere Poetas, et ut postulat res, adiunxi historiarum et fabularum lectionem. Haec me consuetudo paulatim deduxit ad autores veteres. Ab his cum sumerem verba, et tamen de stylo nemo quicquam moneret, et nos adolescentuli sine delectu omnia evolveremus, imo magis recentia, ut *Politiani* et similia quaedam, amaremus, oratio mea quasi colorem inde ducens, magis hos refert duriores et horridiores scriptores, quam veterum venustalem et nitorem. Ideo etiam fiebat, quia non intermisi illa qualiacunque φιλοσοφίαν, quae cum celeriter percepissem, vel exhausissem potius, videremque ab iis qui tradebant non intelligi, propterea quod otiosi in scholis

et in umbra, non Rempublicam, non forum, non Ecclesiasticas pugnas ullas videbant, nec legerant oratorum praelia, coepi ipse mecum animo querere de usu praceptionum.

Eo ipso tempore primum editi sunt libri Dialectici tres *Rodolphi Agricolae*, quos mihi recens excusos *Oecolampadius*, quem doctrina, prudenter et pietate excellentem, non secus ac patrem colebam, donavit. Horum lectione non erudiebar tantum, sed etiam excitabar, ut in orationibus Ciceronis et Demosthenis argumentorum formas diligentius considerarem ac distinguerem. Quae ex re utrumque adsequiebar, ut et orationes illas melius intelligerem ac legerem libentius, et usum praceptionum perspiccerem.

Cumque seu natura seu fato aliquo ad hanc scholasticam militiam traherer, et docere prius alios coepissem, quam ipse didicissem, impulsus sum a commilitonibus, ut ea, quae in familiaribus colloquiis disserentem audierant, ederem. Ita nati sunt libelli Dialectici et Rhetorici, casu magis et quodam iuvenili studio, quam re satis cogitata. Si quis autem meminit, quales labyrinthi ac tricae fuerint in Dialecticis, qui tunc soli legabantur, quanta inscitia non solum linguarum et historiarum, sed etiam earum artium, quarum titulis erant oruati Praeceptores, is, si de studiis recte iudicat, fatebitur tunc quidem emendationem scholarum fuisse necessariam, quam utinam illi ipsi censure nos, qui nunc nos accusant, aut instituissent ipsi, aut melius gubernassent.

Ac si illa aurea aetas, quam tunc reflorescentibus utcunque literis sperabamus, secuta fuisse, et nobis otium fuisse*), fortassis laetiora, nitidiora, et scholis gratiora scripsissemus. Sed fatalis discordia, quae postea secuta est, et mea studia conterruit, et, ut fert temporum moestitia, tristiorum et quasi lugubrem habitum orationi nostrae circumdedit. Nec vero nunc de fontibus Ecclesiastiorum dissidiorum dicam. Scio vos ab inimicis accusari, adversus quos mihi quidem perfacilis est et simplex defensio. Fateor extortis**) dissensionibus me comitem et fuisse et esse eius partis, quae res veras et Ecclesiae necessarias patescierbat. Dux esse, ne quidem per aetatem potui. Sed adversari piis et salutaria docentibus non volebam, nec iam aliter sentio. Legimus *Dionysium Tyrannum* petuisse in coniugium Principis viri *Locrensis Aristidas*

*) Verba et nobis otium fuisse, exciderunt e Select. epp. et lib. I.
**) Mel. opp. Viteb. et Select. opp. ed. pr. exortis.

filiam; quae cum pater negaret se Tyranno datum esse, aliquanto post *Dionysius* conficto criminis, interfictis *Aristidae* liberis, interrogat, an nondum poeniteat eum consilii, cum filiam ipsi despondere noluit. Hic *Aristides* ingenti robore animi, Etsi, inquit, magno dolore afficior, crudeliter necatis liberis, tamen me recti consilii non poenitet. Ita etsi vidimus, quantam ruinam etiam quarandam bonarum rerum traxerit civilis discordia, tamen mei me consilii non poenitet. Haeret discordia, non nostra culpa, sed scelere illorum, qui illucescentem veritatem ferre nequeunt. Deinde illos ipos rogo, ut de fontibus non disputem, ut cogitent, solere fatales mutationes omnibus rebus humanis accidere, quae humanis consiliis carveri non possunt. Satis bene nobiscum agi puteamus, si sapientia et moderatione mitigari possunt, cumque non contingit ὅτι οὐραῖς πλοῦς, ut dicitur, decebat illos sapientes, non iracundia, odiis, pertinacia augere pub. difficultates, sed tentare δύντεφον πλοῦν, et sua aequitate lenire incommoda, et sanare Rempub. Cur, cum Ecclesiae fuerit opus emendatione, deinde cum iam aliqua ex parte mutatio inciderit, non dant operam, ut saluti omnium gentium recte consulatur? Sed desino de aliorum voluntatibus disputare, de me dicam.

Me nec opum nec honorum cupiditas ad societatem horum certaminum in Ecclesia impulit. Et me in his tantis motibus, cum honestae voluntatis, tum vero etiam actionum, consiliorum et scriptiorum rectarum^{*)} atque utilium conscientia consolor. Collegi in duobus libellis, in *Loci Theologicis* et in commentario Epistolae ad Romanos, doctrinam Ecclesiarum nostrarum, quam profecto optarim sinceram et incorruptam ad posteros propagari. Nec iudicia Epicurea moror illorum, qui quia Evangelium arbitrantur esse fabulosum, nolunt errata Ecclesiarum reprehendi, nolunt inquiri doctrinae fontes. Nam Cyclopum sapientiam toto pectore et odi et abominor. Iudico unam esse de Deo et voluntate divina veram doctrinam, quae in Ecclesia Dei extitit, inde usque ab initio conservatam in libris Propheticis et Apostolicis, et probatis testimoniosis Ecclesiae proximae post Apostolos. Ilanc doctrinam colendam, descendam et propagandam esse sentio. Sentio item multa esse in recenti Monachorum doctrina

non dissimulanda errata. Quae cum partem scholastice laboris sustinerem, collegi non solum magna sedilitate, sed etiam cura et fide rerum summas, quas inclusi his libellis, in quibus mihi non volo ignosci, si quid inest erroris. Usus autem sum Dialectico quodam filo in explicandis dogmatibus, non eo tantum, quod haec forma expeditior est, et facilius res comprehensae talibus metis intelliguntur, sed etiam quia, quae proprie et perspicue dicuntur, moderatissime dicuntur. Sperabam autem fore, ut aliquando rerum optimarum perspicuitas et evidentia καὶ ἐρέψεια et moderatio aditum ad communem concordiam patefarent. Durabiliora sunt et etiam certiora, quae proprie dicuntur, si modo vera sunt, quam ambigua et intricata. Prodesse igitur nostros libellos proprii scriptos piis indico, nec studium *Hervagii* amici nostri improbo, qui edendos esse putavit.

Ne tamen arrogantius vel de his vel de aliis meis lucubrationibus sentire videar, hic iterum testor, ut saepe alias testatus sum, me non defugere iudicia piorum et eruditorum toto orbe terrarum: deinde me Ecclesiis nostris candide permettere iudicium de omnibus meis sententiis et actionibus. Ac sentio Ecclesiam Christi esse nostras Ecclesias, et pios ubique terrarum iudicio et voluntate cum nostris Ecclesii coniunctos. Quaedam sunt breviora in his, de quibus dixi, quam res postulat, quae, si vita erit longior, explicabimus. In caeteris Theologicis quid probem, ex eo libro, cui titulum feci *Locorum*, aestimari potest. Quaedam enim si adfuissem editioni summovissem. Nihil dubium est librum Geneseos omnium scriptorum Propheticorum eruditissimum esse. In hunc vix sunt inchoatae enarrationes, in quibus tum quidem etiam senibus placebat discrimen Legis et promissionis Evangelicae, sed paucae sunt et exiguae pagellae, cum hic liber multo copiosorem enarrationem flagitet. In Iohannis Evangelium, quam tenuis est lucubratio! Sunt et sententiae recentes collectae περὶ δείπνου χυριακοῦ, quarum aliquae in illis autoribus, qui citantur, sunt suppositiciae. Haec et similia quaedam mallem omissa esse. Memini olim *Tubingae Lempum* nobis pingere in tabula Transsubstantiationem, ut vocant. Mirabar insulsitatem hominis tum quoque, neque iam velim citatis notis sententiis, titulo *Cypriani*, aut *Ambrosii*, aut *Theophylacti*, confirmari abusus Sacramenti. Comperi miram fuisse audaciam et impudentiam describentium ve-

^{*)} Mel. opp. Viteb. *scriptiorum rectarum*; Select. epp. ed. pr. *scriptiorum rectarum* [sic], inde in Select. epp. ed. alt. et lib. l. *scriptorum rectarum*.

teres libros, qui ut imponerent indoctis, multa de suo adscriperunt pugnantia cum autoribus.

Quod autem saepe optavi, ut aliquando autoritate seu Regum seu aliorum piorum Principum convocati viri docti de controversiis omnibus libere colloquerentur, et relinquerent posteris firmam et perspicuam doctrinam, idem adhuc opto. Meas sententias fuisse moderas, et consilia συμβιβαστικὰ *), ad communem concordiam accommodata, multi norunt. Sed tamen idem nolim ambiguis et fucosis moderationibus restitui errores, et confirmari saevitiam nostra suffragatione. Quaeatur concordia salutaris Ecclesiae, non ut ille, qui conditiones flexiloquas Antiocho scripserat, ut dimidium navium ei relinqueretur, postea dissectis navibus acervum dimidiatum reliquit. Nec adeo vel historiarum vel vitae communis ignarus sum, ut non cogitem, qui fuerint exitus multorum praestantium virorum in dissensionibus civilibus, aut in imperiis tyrannorum. Scio saevitum esse in Prophetas, in filium Dei, et Apostolos; saepe etiam exempla extra Ecclesiam considero, *Theramenis, Demosthenis, Demadis, Phocionis, Callisthenis, Ciceronis*, et aliorum innumerabilium, qui in bonis causis oppressi sunt. Verum huius nostrae militiae hoc proprium est munus, non solum suscipere honesta et necessaria certamina ad coelestem doctrinam patefaciendam, sed etiam habere paratos animos ad perferendas aernmnas, quae hanc militiam comitantur. Sit causa honesta et Ecclesiae necessaria, exitus vero Deo commendentur.

Haec pauca, cum dicendum esset, quos libellos probem, adieci de mea voluntate, quam quidem spero multis cognitam et perspectam esse. Altera pars est scriptorum, quae Philosophicas materias continet; quam satis appareat non ostentationis causa editam esse. Nullus enim libellus est integer aut absolutus. Quidam amici ex Italia ad me scripserunt, quosdam doctos viros mirari, cur tales nugas publicari sinam. His respondere soleo, non in Typographos culpam derivans, ne quidem in ingenii imbecillitatem, etsi hos versiculos de me saepe recito:

*Invida me spatiis natura coercuit arctis,
Ingenio vires exiguaeque dedit.*

Sed alia causa est, cur has scholasticas materias agito, quia, qui in scholis regunt iuventutis studia, hos necesse est has disputationes proponere. Non

est nobis hic finis nostrarum *commentationem* propositus, ut, velut olim panegyrici audiente tota Graecia in publicis conventibus recitabantur, ita nos ad ostentationem eloquentiae aut doctrinae nostras lucubrationes edamus, sed utilitati scholasticorum servimus, ac fui, quantum potui, et hortator et adiutor, ut adiungeret iuventus ad doctrinam Christi Philosophiae studia, non illius garrulæ et lutulentæ, sed purioris, videlicet Mathemata, Physicen et Ethicen, et sine eloquentiae exercitiis et linguarum cognitione lumen habere haec tam multiplex doctrina non potest. Ideo vestitos scriptores utriusque linguae multos enarravimus, multa decerpsumus, quae videbantur ad excolendos et erudiendos ingeniosos prodesse. Id fecisset accuratius, si plus esset otii. Nec siccensebo, si quis ea, quae desiderat, deesse arbitratur propter ingenii mei tarditatem, quod etiam iniuriis fortunae et aularum debilitatum est. Sed tamen res ipsa ostendit, quaedam Physica nitidius et Ethica rectius a nobis explicata esse, quam olim tradebantur. Me quoque paulatim usus, ut fit, erudiit. Diu et consilium *Aristotelis* et accommodationem Geometricae proportionis ad iustitiam distributivam in *quinto Ethicorum* ignoravi, donec viderem eandem a *Platone* aliquanto illustrius traditam esse in *quinto de legibus*. Solet enim *Aristoteles* multas venustas figuræ a *Platone* mutuari. In eo loco *Aristotelis* etiam Graeci commentarii consilium autoris non exponunt, non vident eum partiri omnem in vita communicacionem in duo genera: in rerum commutationem, in qua quaerenda est summa aequalitas Arithmetica proportione, et in societatem cum hominibus seu personis. In hac societate, in legendis magistribus, in discernendis omnium hominum gradibus privatum et publice, tuenda est proportio Geometrica. Nec sine labore diiudicavi sectas, et ostendi quomodo ad doctrinam Ecclesiasticam haec Philosophica conferenda sint. Quanquam autem aspiciens interdum editos libellos ipse multa desidero, tamen minus me poenitet horum laborum, cum cogito inscitiam et ignaviam superiorum anorū. Memini cum legeremus una *Oecolampadius* et ego Hesiodum, meque admodum adhuc adolescentulum invasisset mirifica quaedam copidas intelligendi cum caeteros locos de ortu et occasu stellarum, tum vero eos versiculos in quibus ait, *Quadraginta dies latere Pleiades*, neminem fuisse in magna frequentia, praeter unum *Stofle-*

*) Mel. opp. Viteb. συμβιβαστικῶς.

rum, qui nos adiuvare posset. Nunc cum adolescentia ad veteres autores, ad veram) Philosophiam revocatur, haec omnibus scholasticis nota et decentata sunt. Magnum decus est Ecclesiae eruditio. Deinde ne possunt quidem ab ineruditis explicari difficiliores controversiae, in quibus non satis est res ipsas mediocriter tenere, sed etiam forma quadam et methodo, genere verborum et dexteritate quadam in explicando opus est. Haec cum desunt, saepe optimae sententiae corrumpuntur aut obruuntur. Nec raro accidit illud, quod est in Horatii admonitione:*

— — *Amphora coepit*

Institui, currente rota, cur urceus exit?
Nec illud de nihilo est, quod seu *Plato* seu *Socrates* ait, *se si quem nactus sit, qui recte partiri, distribuere et coagmentare membra causarum possit, eius se viri ceu Dei vestigia assectaturum esse.* Significabat enim *Plato* in gravibus causis maxime necessariam esse illam eruditam explicandi rationem, quam profecto sine vera Philosophia nemo assequi potest.

Cum autem Ecclesiasticarum controversiarum magna sit varietas et difficultas, optandum est, ut haec studia floreant, et coelesti doctrinae prudenter adiungantur. Et gubernatores Reipub. suis consiliis et autoritate sua iuuentutem ad haec studia coniungenda adigere debebant. Quantulum enim nos in scholis, nisi a superioribus ordinibus adiuvemur, efficere possumus? Magna etiam paucitas est doctorum, qui in utroque genere elaborant.

Haec scribenti mihi dolor acerbissimus renovatus est, quem ex interitu *Simonis Grynaei* viri optimi et doctissimi accepi. Hic enim felicissime copularat cum toto orbe artium, non solum doctrinam Christi, sed ipsam etiam pietatem, qua accensus ardebat studio iuvandae Ecclesiae et rei literariae, eruditissime disserebat, et de rebus divinis, et de omnibus Philosophiae partibus, docebat et accendebat ad eadem studia alios, instruebat nos libris optimis, ac fontibus artium. Tali viro, tali gubernatore studiorum amissio, ingens detrimentum Ecclesia accepit.

Precor autem Deum Patrem liberatoris nostri Iesu Christi, conditorem rerum omnium, ut publica optimarum artium studia ipse gubernet ac provehat, cum vere sint ipsius munus, et sint supplex Ecclesiae necessaria, donet item**) ac servet

idoneos doctores. Cum autem certum sit vere diligi Ecclesiam a sposo Christo, a Patre coelesti, qui Filium pro nobis victimam fieri voluit, non dubitemus favere Deum laboribus eorum, qui artes Ecclesiae utiles excolunt. Et hac confirmati sententia maiore animorum impetu in haec studia incumbamus, ac a Deo auxilium ac defensionem expectemus, etiamsi Monarchae et Principes haec tanta ornamenta vitae, Ecclesias ipsas et doctores negligunt. Fortitudo et animi magnitudo custos est caeterarum virtutum. Quare nobis quoque in optimarum artium studiis et hoc curriculo verae virtutis, opus est fortitudine, ne frangi animos temporum difficultatibus sinamus. Minatur Ecclesiis nostris et huic toti nationi excidium et vastitatem Turcica barbaries, quae iam in aditu Germaniae ingens bellum parat, et prorsus, ut Daniel praedixit, *publicis edictis maledicit filio Dei*, et molitur caudem sanctorum. Difficile est in tanto terrore, in tanto periculo communi, aliquid spei retinere: verum me consolatur id, quod idem Daniel inquit, de hoc ipso extremo tempore, *Stabit magnus Dux*, videlicet filius Dei, *pro filiis populi sui*. Nunc etsi iam puniri εἰδωλομανίας sinit, tamen servaturum esse verae Ecclesiae reliquias non dubito, ad quas, ut propagentur bona artes, nobis omnibus eo magis nunc annitendum est, quo atrocius illa barbaries minitatur*) se veram religionem et nostra studia deleturam esse. Utinam Deus Monarchas etiam nostros exuscitet ad reprimendos immanissimos hostes, ac ut Psalmi verbis utar, *doceat digitos eorum ad praelium*, et ad liberandam patriam. Wittebergae. Anno 1542.

No. 2419.

(exeunte Dec.)

Lectoribus.

Praefatio praemissa libro Melanthonis: *Colloquium Wittenbaciense institutum anno 1540 etc.* Witteb. 1542. 4. Lit. A. 1. (Vide titulum libri supra mense Martio, ubi de scriptis ad Colloquium Ratisbonense spectantibus disseruimus. Prodit liber ineunte Ianuario anni 1542., ergo praefatio scripta videtur in feria nativitatis Christi fere d. 25—30. Dec. anni 1541. Wittebergenses novum annum d. 25. Dec. inchoasse, iam alibi notatum est.) — Iterum in'opp. Melanth. Witteb. T. IV. p. 640., in Mel. Select. epist. p. 106. et in Epist. lib. I. p. 179. (ed. Loud. I. ep. 68.).

*) Mel. opp. Witteb. et veram pro ad veram.

**) Select. epp. et lib. I. idem.

Philippus Melanthon Lectori

S. D. Renovat mihi colloquii *Wormaciensis* recordatio acerbum luctum et verum dolorem, quem cepi ex interitu duorum, quorum ibi recens consuetudo mihi dulcissima fuit, **D. Capitonis** vide-licet et **Simonis Grynaei**, qui cum ambo propter excellentem eruditionem, virtutem et pietatem magno ornamento Ecclesiae Christi fuerint, publica iactura et agnoscenda et deploranda est. Nil enim dicam hoc loco de privata nostra amicitia, qua fruemur aliquanto post multo suavius, cum una cum Christo, Prophetis et Apostolis conversabimur. *Grynaeus* cum videret magnum decus esse Ecclesiae eruditionem, magno labore accendere omnium honestarum artium studia conabantur, optimos autores veteres edebat ac enarrabat. Erat ingenium capax omnium bonarum artium; sed haec maior laus est, quod non fastidiit doctrinam Ecclesiae, sed semper ad philosophica studia lectionem adiunxit Prophetarum et Apostolorum. *Capito* Ecclesiam et voce et perpetuis monumentis erudiit. Sed ut de *Wormaciensis* congressibus dicam. Eramus eo missi, ut amanter et placide, sed tamen, sicut praesertim in Ecclesia decet, publice de controversiis inquisita veritate dirimendis conferremus. Ac sperabamus adfuturos gubernatores colloquii et βραβεύτας, non mutos, sed qui contentionem moderarentur, et eligerent sententias veras ac concordiae utiles. Sed dum adversarii defugiunt publicam collationem, et inter se aliquot insulso et flexiloquos articulos componunt, nobis postea obtrudendos, nos otiosi fere quotidie conveniebamus omnes, ac de singulis controversiis summo candore acerrime disserebamus. Ibi menini multa singulorum pie dicta, quae a multis in commentarios relata sunt. Sed ut caetera omittam: Ventum erat ad controversiam de autoritate Episcoporum et legibus, quae in Ecclesia humana autoritate conditae sunt. Ibi cum mentio fieret decreti Apostolici, quod est in Actis capite 15. audiebamus et **D. Andream Osiandrum** et **D. Capitonem** historica quedam recitantes ex Iudeorum monumentis, quae, quia non nihil lucis addunt decreto Apostolicō, duxi hic commemoranda esse. Scio prudentibus omnibus historica grata esse. Et narratio illa continet exemplum plenum eruditionis, ortum haud dubie a summis Prophetis. Itaque magno me munere iudicabam ab utroque, ab *Osiandro* et a *Capitone*, donari, cum veterem illum ritum nobis ignotum exponerent, di-

cebant enim Iudeos veteres florente adhuc eorum politia, si quando vicinam aliquam civitatem ethniciam bello ceperant aut foedere sibi adinnixerant, non solitos imponere victis Legem Mosaicam aut circumcisioinem; sed tantum haec in conditionibus pacis seu formula foederis praecipere, ut, deletis Idolis, unum ac verum Deum conditorem omnium rerum, qui se patefecit in verbo dato populo Israël, colerent; deinde, quia ethnici scortationem non solebant prohibere, et nimium laxabant*) frenum vagae libidini, addebatur hoc, ut prohiberent scortationem. Addebatur et reliqua capita, quae in decreto Apostolico recensentur, ne rebus immolatis idolo, ne sanguine et suffocatis vescerentur. Nec obscura est ratio de immolatis, noluerunt enim piros ad convivia et pompas festis diebus eorum, qui idola colebant, accedere, ne societate sua confirmarent impia sacrificia, quae tunc siebant. De sanguine et suffocato sumptum est praeceptum ex historia Nohae. Nam hunc ritum vetustiorem Moise tradi vicinis Iudei victores voluerunt, ut esset monumentum severissimi praecetti, quod Deus Nohae commendavit, de privata caede. Ergo etiam veteres gubernatores populi Iudaici intellexerunt ceremonias Mosaicas ad suam tantum politiam pertinere, nec esse iustitiam, promissionem verae salutis**) pertinere etiam ad gentes, et has ita placere Deo et iustas esse, si verum Deum, qui promiserat Semen, in quo benedicande essent omnes gentes, agnoscerent, et fide invocarent, et in moribus iis legibus obtemperarent, quas omnium hominum mentibus Deus impressit. Quare Apostoli, quod proprium erat muneris ipsorum, initio pronunciarunt de ceremoniarum abrogatione, et Iudeos ac gentes hoc onere levaverunt. Deinde praecpta de idolis et de scortatione adiici necesse fuit, ut facile intelligi potest, quae cum essent addenda, usi sunt formula usitata veterum gubernatorum eius populi, a qua minus abhorrebat vicini. Haec si quis expendet, intelligit longe discrepare exemplum Apostolorum, a consilio Episcoporum, qui postea a se excogitas ceremonias, coelibatum, et ciborum discrimina, et quidem tanquam cultus Ecclesiae imposuerunt. Haec historiola ostendit hanc partem in decreto, nec novam nec ingratam fuisse vicini. Haec ut recenserem, admonitus sum recordatione

*) Select. epp. ed. pr. *laxarent*; ed. alt. et lib. I. *laxarent*.**) Peuc. *verè salutis*, sed Mel. scripsit *verę i. e. verae sal*

Capitonis, cuius memoria studiosis commendanda est, ut talis viri mores, pietatem et studia imitentur. Nec profecto quidquam habeo, quod de eo conventu relatu dignius iudico. Nam publicae tridui declamationes, verius quam disputationes, quales fuerint, lector ex hac editione cognoscat. Fortasse prodest extare ἐῳλοχρασίαν Eccianam eo, ut boni et graves palam videant, Sophistas illos nec candorem nec studium veritatis ad has tantas deliberationes adferre. Audivi Eccium gloriose iactitatem, posse se utranque partem tueri. Putat de laude ingenii certari, non quaerit veritatem, non studet consulere Ecclesiae. Denique, in hac causa deploranda erat omnium lacrimis humani generis miseria, quod propter malum originis, haec praestans natura, primum horribili ira Dei, deinde ingenti mole calamitatum huius vitae et morte ipsa oppressa est. Praeterea, imagine Dei in nobis deformata, nunc in tenebris et contumacia perpetua contra legem Dei versatur. Hoc tantum malum isti Epicurei extenuant. Sed haec relinquo cogitanda pio lectori, cum conferet utriusque conciones. Non arbitror autem quenquam piū adeo lentum esse, καὶ ὄχολος, ut sine fremitu Eccii Sophismata et ineptas verborum præstigias legere possit. Ludit vocabulis *criminis*, *culpae*, *peccati capitalis*, converrit testimonia, quae scit nihil contra nos facere, denique Socratus disputator est, perpetuo suam sententiam occultat, tantum hoc agit, ut oppugnet adversarium. Ingenue dicam quod sentio, Saepe mihi et stomachum et bilem hae insidiosae tergiversationes, captiones, γοντεῖαι moverunt, quae Phormionem aut Pseudolum in Comoediis, non Theologum in explicatione doctrinae decent. Haec eo commemo, ut cogitent studiosi, quantum sit periculum cum his Sycophantis congregari, seque ad similia certamina maiore cura praeparent, ac primum quidem vera et salutaria Ecclesiae dicere studeant, deinde luceat in oratione tanquam in vultu ingenuitas dicentis, sitque propria et simplex orationis forma, qualis Appelleis est color in tabulis. Haec ut efficiam, conniti me non exigua animi contentionе multi norunt. Eccii vero voluntatem longe aliam in hoc ipso congressu fuisse, ipsius declamationes ostendunt, qui de industria quaedam involvit, deinde aperte falsa et *imia* attexit. Nam in postrema peroratione, cum multa insulsa cumulasset, quae indigna erant responsione, tandem Stentorea voce clamitans, confirmabat vulga-

tam sui gregis opinionem, quae agentes poenitentiam iubet dubitare, an Deo reconcilientur, iubet hos invocantes Deum dubitare an placeant, an Deus eorum preces accipiat, ac detorquebat eo dictum Salomonis: *Nescit homo an amore vel odio dignus sit.* Illi vero Doctores odio digni sunt, qui Salomonis dicto affingunt ethnicam sententiam. Sic Epicurei aut Pyrrhonii loquuntur, odium et amorem Dei incertum esse. Estne incertum dispiicere Deo Neronem? Sic in Ecclesia loqui furor est, in qua et conscient sibi sceleris expavescere iram Dei debet, et agens poenitentiam certo statuere se in gratiam recipi et exaudiri propter filium Dei. Extat vox Evangelii, quae est promissio condonationis. Additum est iusiurandum: *Vivo ego, inquit Deus, nolo mortem peccatoris.* Extat mandatum ut promissioni credamus. Et nominatim fides toties postulatur. Haec omnia simul obruit et delet opinio Ecciana, quae iubet dubitare. Quid dicat et velit Salomon, non est obscurum, modo dextre accipiatur eius dictum. De variis eventibus in hac vita disserit, ut doceat nos nec efferrī blandiente fortuna, nec frangi animis in rebus adversis, ac de voluntate Dei non ex his eventibus, sed ex aliis testimoniis iudicare. Eruditissimum et plenum pietatis praeceptum est; sed accidit Salomoni idem quod ille dicebat: dextra se præcepta tradere, sed quosdam auditores sinistra accipere. Haec eo recito, ut, qui legent has Eccii pagellas, admoniti citius deprehendant errorem, ac simul deplorent Ecclesiae tenebras, in qua tales Pyrrhoniae sententiae ab adversariis nostris defenduntur et confirmantur, quae Filium Dei manifesta contumelia adficiunt. Cogitent etiam omnes pios et ex animo debere execrari tam absurdos errores, et quaerere melius doctrinae genus. Hoc studium etiamsi in odio est, tamen et Deo et Ecclesiae et nobis ipsis debemus. Scio frustra haec dici iis, qui religiones iudicant fabulosas esse, et Ecclesiae certamina tanquam faciem dissidiiorum publicorum execrantur. Et hac ultima aetate mundi videmus hanc cyclopicam Philosophiam late vagari, et multos habere adplaures. Sed ut Maccabaeorum tempore non deleta est Ecclesia funditus, ita scimus et nunc, quamquam atrociter grassantibus Turcis et domesticis hostibus, reliquias Ecclesiae Deum servaturum esse, apud quas has pias *) cohortationes de puritate

*) *hae piae* Mel. opp. Viteb. et Select. epp. (ubi tamen in ed.
alt. Erratis emendatur).

Evangelii inquitenda et propaganda valere speramus. Erat exigua Ecclesia cum Filius Dei penderet in cruce, et subitae tenebrae medio die coelum ac terras involverent; nec tamen funditus deleta est. Sed iam et Latro et Centurio agnoscunt et praedicant Christum. Ita nos in hac mundi senecta, cum propter *ελωλομαριας* et alia scelera mundum oppressit ira Dei, tamen clamore nostro adversus *ἀθέους* laudes Dei et Filii eius Iesu Christi sonemus. Irascamur Epicureis sapientibus, qui derident nomen Dei; dimicemus cum Turcis, qui Filio Dei maledicunt; refutemus impios sacrificulos et Monachos, qui Idola colunt, nec tribuunt Filio Dei iustos honores, non agnoscunt esse Mediatorem, non volunt eum fide invocari. Magnum et multiplex bellum iam Ecclesia Dei gerit. Sed scriptum est de hoc tempore: *Tunc stabit pro filiis populi sui Dux magnus, qui est filius Dei Victor et Triumphantor.* Huic nos piis et ardentibus votis commendemus, et ab eo auxilium et salutem perpetuam expectemus. Ego hac me consolatione et alias saepe, et adhuc sustento, *Quod ex Deo est, non delebitur.* Nec vero dubito divinitus patefactum esse genus doctrinae, quod fulget in nostris Ecclesiis; nec sum adeo ferrens, ut solus non adjiciar, vel publicis Germaniae periculis, cui iam adversus externum hostem consensu Principum opus est, vel domesticis vulneribus nostrarum Ecclesiarum, quae regi melius tranquillis temporibus possent; nam discordia etiam in parte saniore disciplinam impedit. Haeret autem discordia in republica adversariorum culpa, quorum durities asperrimos scopulos et Caucasi rupes vincit. Negant enim pacem fore, nisi oppresserint veritatem. Nostras vero sententias fuisse moderatas, acta publica ad omnem posteritatem testabuntur: toties flagitavimus veram diiudicationem, toties ipse supplex oravi Potentes, ut saluti Ecclesiae consulerent; sed plane visus sum, ut est in Graeco versu, *navis quassata procellis supplicare scopulis.* Quare Ecclesiastis nostras Deo commendemus, et nostrum officium bona conscientia faciamus, ac precemur Deum, ut et Principum mentes gubernet, qui utrumque curare debent, ut et de Deo ac Filio eius Iesu Christo recte doceantur homines, et armis Patria adversus barbarum hostem defendatur, qui saevitiam suam non tantum in vulgus exercet, sed multo crudelius in ipsis Principes. Neque tamen sinet Deus hac

barbarie deleri funditus Ecclesiastis, nec quinta Monarchia futura est. Bene vale.

No. 2420.

(exeunte Dec.)

Lectoribus.

Praenitis hanc praefationem Melanthon actis colloquii Ratisbonensis germanicis, quae ineunte a. 1542. prodierunt. (Titulum libri supra in praemonendis post epist. 2169. dedimus.) — Recusa est et aucta scholiis, in contemptum Melanthonis scriptis, tempore controversiae interimisticae (1549.) in libello: „Die Vorrede Philippi über das Regensburgische Interim, mit einer Erklärung Antonii Othoni & Pfäfers zu Northausen, sehr lustig und nützlich zu lesen.“ (sine loco et anno) 4. 4 pl. cl. epist. ad Camerar. d. d. 4. Nov. 1549. — Eadem praefationem Pezelius quoque repeliit in Melanthoni christlichen Bedenken p. 159 sq., non vero ut praefationem sed ut iudicium de libro Ratisb. Nam ita inscripsit eam: „Ferner Erinnerung Philippi Melanthoni von dem Buch zu Regensburg fürgestellt zu einer Vergleichung der Religionenstreiten.“

Vorrede Philip. Melanth. auf das fürgelegte Buch zu Regensburg.

Die gemeine Bekennniß des heiligen christlichen Glaubens, so man in den Kirchen singet, welche genannt wird Symbolum Nicenum, ist recht und christlich gestellet, und ist fürnehmlich ein Wort darin, welches nothdürftig und aus sonderlicher Gottes Gnaden wider den bösen und giftigen Irrthum Arii gesetzt worden. Dieweil aber die Zwiespalt nach dem Concilio Niceno nicht bald gedämpft worden, (so) sind die großen Herren der Unruhe müde worden, haben auch gesehen, daß sonst allerlei Unordnung und Zerrüttung aus Uneinigkeit folget. Und ist also bei dreißig Jahren nach dem Concilio Niceno ein ander groß Concilium in Ungern zu Sirmio gehalten worden, da der Kaiser Constantinus gegenwärtig gewesen, und hat selbst wider Photinum ernstlich disputationt. Hernach hat man die andre Sach, den Zwiespalt zwischen den Rechtgläubigen und des Arii Häusen fürgenommen, den Irrthum fein subtil zu bestrichen, und also ein Vertrag und Einigkeit zu machen. Und dieweil der Zank war von gemeldtem Symbolo Niceno, darin ein Wort gesetzt, das den Arianern unleidlich, ist dieses zur Vergleichung bedacht worden, daß dasselbige unleidliche Wort aus dem Symbolo wegzunehmen, und dafür ein ander gemeine Wort darein zu setzen, welches beiden Theilen gerecht wäre, und jeder auf seinen Verstand deuten und lenken könnte. Und sollt hernach das Symbolum zugleich in allen Kirchen gelten und gehalten werden, so spüret man keine Ungleichheit in der

Kirchen. Dieses hat einen großen Schein, und ist aufs wenigst für einen Anfang einer künftigen ganzen Vergleichung hoch gerühmet worden, daß auch viel rechte Lehrer die Zeit darein gewilligt, welche doch hernach bald in einem andern Synodo sich verkläret, und die Vergleichung, zu Sirmio fürgegeben, wieder verworfen; wie Hilarius nach der Länge erzählt. Wiewohl nu solches einen Schein gehabt, so ist's doch im Grund einem Theil, nämlich den Arianern, zu einem großen Vortheil, zu Stärkung und Erweiterung ihres Irrthums, dagegen aber zu Schwächung des andern Theils und zu Niederdrückung göttlicher Wahrheit gemeinet, und bald hernach dahin gericht¹⁾). Denn die Arianer hatten nu diesen Vortheil, daß die andern zurückgetreten und gewichen, hatten das Symbolum ändern lassen, und wurde das weitläufige Wort mehr für die Arianer ge deutet, dadurch viel Frommer hoch betrübt worden, viel auch in Zweifel geführet, da doch die Sach groß, wichtig und nicht gering zu achten war. Denn dieses war eigentlich der Streit: ob der Sohn Gottes vom Vater aus seinem Wesen sey, oder aus nichts geschaffen wäre. Hie ist die Nothdurft gewesen, ernstlich darob zu halten, daß man rechten Verstand vom Sohn Gottes erhielte, daß er wahrlich von des ewigen Vaters Wesen sey, wie Johannes am ersten geschrieben. Darum nach bemeldter gleichender Vergleichung der Streit heftiger worden, und hat das weitläufige Wort mehr Parten gemacht denn zuvor gewesen.

Nu hat sich in der Kirchen solche weltliche Weisheit mehrmals erzeigt, gewisse klare göttliche Lehre und Befehl mit gleichenden Deutungen zu lenken, dadurch Vergleichung und Einigkeit zu machen; und ist eben solches diese vergangen zehn Jahr auf mancherlei Form versucht worden. Wiewohl aber die hohen Regenten schuldig sind, auf Einigkeit der Kirchen zu arbeiten, so soll doch solches mit rechter Maß, nicht mit Unterdrückung nothiger göttlicher Wahrheit geschehen. Und soll der Befehl vom Himmel, mit klarer Stimme durch den ewigen und lebendigen Gott Schöpfer²⁾ aller Ding von seinem Sohn Christo gegeben, allen andern Sachen fürgezogen werden, nämlich: dieser ist mein lieber Sohn, den sollt ihr hören. Darum wiewohl Fried und Einigkeit rügige³⁾ Regierung und das Leben selbs gut und groß zu achten, so soll doch Erhaltung der wahren und

reinen Lehre des Evangelii viel größer und höher geachtet werden.

Es befindet sich aber in vielen fürgenommenen Vergleichungen, die etliche Jahr anher versucht, allezeit, daß die Päpstlichen nie anders gesucht denn ihren Vortheil, nicht allein ihre Hoheit, Güter, Gewalt und Wollust, sondern auch ihre grobe Irrthum und Abgötterei zu erhalten, und also ihren Stolz und Troß auszuführen wider Gott; dazu sie doch beiweilen die schönen Wort fürgeben, eine Reformation einzunehmen, und den Pelz ein wenig zu laufen.

Sind nu etliche die es nicht übel meinen, davon rede ich nicht. Aber zu Regensburg hat man grob genug gesehen und gegriffen, wie der größer Hauff der Bischosse gesinnnet ist, da sie sich öffentlich und trüglich haben vernehmen lassen, auch diejenigen Irrthum nicht fallen zu lassen, welche die, so aus ihrem Theil zum Gespräch verordnet, gestraft und verworfen haben. Und scheinet wohl, daß viele unter den Bischöffen wider ihr eigen Gewissen handeln, oder ganz Epicurei sind, denken, ihr äußerlich Regiment sey ein schöner Pracht und Zier der Welt darob zu halten, es sey die Religion wie sie mag. Aber dieser Troß wird die Länge nicht haushalten. Wenn Abgötterei und Gotteslästerung in der Kirchen ist erkannt und aufgedeckt worden, und gleichwohl mit Tyrannie vertheidigt, so ist die Straf nicht fern gewesen; wie jegund leider auch vor Augen. Denn ohn Zweifel Abgötterei und öffentliche Unzucht in der Kirchen die fürnehmsten Ursachen sind, darum Gott den Türken solche grausame Blititerei über Europa verhänget. Unser Herr Jesus Christus, der Sohn Gottes, wolle seine wahrhaftige Kirchen erhalten, schützen und reinigen, Amen.

Dieweil denn die Bischosse selbst die öffentlichen und erkannten Irrthum nicht wollen fallen lassen, welche doch von den Ihren verworfen, siehet man wohl, daß sie zu wahrer und christlicher Einigkeit nicht geneigt sind. Und ist diese ihre Halsstarrigkeit nicht wenig zu verwundern, so doch dieses folgende Buch, welches als eine Anleitung und Form der Vergleichung beiden Theilen fürgelegt, zu ihrem großen Vortheil gestellt ist, und viel große Irrthum samt ihrer unmäßigen Gewalt und Pracht bestätigt. Und wiewohl etliche dieser Irrthum nicht subtil verschlagen und leichtlich zu merken sind, so sind doch die andern heimlich eingeflochten. Darum will ich etliche Stück kürzlich anzeigen, und will dem Buch nichts auflegen, das nicht der Buchstab und sein natürlicher Verstand selbst mitbringt, auch viel andere

¹⁾ gericht i. e. gerichtet. Sed Pezel. gereicht, quod sortasse praeferendum.

²⁾ Pez. Schaffer.

³⁾ Pez. ruhige.

weitläufige Neben, die doch neu Gezank hätten bringen mögen, fallen lassen.

In den Artikeln von der Kirchen, item von bischofflicher Gewalt, sagt das Buch im Grund und eigentlich so viel: die Kirche sey die Versammlung der Guten und Bösen, doch gebunden an solche Bischoffe, welche den Titel kraft der gewöhnlichen Succession haben; item, gebunden an ihre Gesetz, und daß solche bischöfliche Kirche in nöthigen Stücken nicht irren möge; daß auch allein in solchem bischöflichen Gehorsam sey Vergebung der Sünden und Sacrament, und außer diesem bischöflichen Gehorsam sey keine Seligkeit. Dies ist im Grund des Buchs Rede und Meinung, und ist wohl zu merken, daß das Buch nämlich diese seine Kirchen anbindet an die bischöfliche Succession und Menschengefetz, welche das Buch nennet das Band der Liebe. Hier ist zu greiffen, was bei uns gesucht ist, nämlich daß wir uns selbst verdammen sollten, daß wir nicht Gliedmaß Christi zu achten, keine Vergebung der Sünden, keine Taufe, keine Seligkeit haben könnten. Dagegen aber ist eine christliche lautere Antwort von den Churfürsten, Fürsten und Ständen, dem Evangelio anhängig, übergeben, daß man von irrgen Prälaten zu weichen schuldig ist, wie St. Paulus spricht: So ein Engel vom Himmel anders lehret, soll man ihn für verbannt und verflucht halten. Daß aber die Bischoffe, so unsre Confession verfolgen und fromme Christen deswegen ermorden, irren, das ist ganz öffentlich und gewiß. Darum soll die Kirche an sie an keinem Ort gebunden seyn, viel weniger soll man die Kirchen an Menschensäkungen binden, Coloss. II.

Weiter im Artikel von Auslegung der Schrift macht das Buch eine Gewalt durchs mehrer *) zu schließen in der Kirchen, daraus viele andere Folgen kommen. So dieser Artikel gewilligt, haben sie bald ein Mehrers **) gemacht, und wären vieler päpstlichen Concilien schädliche Irrthum damit bestätigt, und die Tyrannie gestärkt, und machten wir uns selbst schuldig an allem Blut, das die Widersacher derwegen unchristlich vergossen.

Weiter gebeut das Buch Erzählung der Sünden in der Beicht; item, es bestätigt den Irrthum von der Genugthuung; item, den Irrthum von der transsubstantiatio, daraus viel Abgötterei gefolget. Denn Sacrament können nicht Sacrament seyn außerhalb ih-

rem eingesehnen Brauch, dieweil man Gott nicht an etwas binden soll ohne sein Wort; wie man Gott nicht an Bilder binden soll, als gewöhnlich im Gottesdienst und Wallfahrten. Nu wird das Sacrament im Spectakel des Umtagens und in der Opfermesse in einen freuden Brauch verlehret. Diese schwere Mißbräuch sind billig zu scheuen, zu fliehen und zu strafen.

Darnach flickt das Buch an der Messe, und sagt: der Priester opfet da den Sohn Gottes, und dazu für Lebendige und Tode; damit die Seelmesse nicht abgehen. Und wiewohl diesem Artikel viel Farb angestrichen, so ist's doch im Grund Lügen und Bestätigung der päpstlichen Abgötterei. Es schmückt auch die gewöhnliche Anrufung der verstorbenen Heiligen, welche eitel heidnische öffentliche Abgötterei ist, und hat den rechten Verstand von Christo über die Massen sehr verdunkelt.

Diese Artikel habe ich erzählet, daraus ein jeder christlicher Leser selber richten möge, wie rein das Buch sei. Es hat sich aber der Kaiser hierin loblich gehalten, daß er den Verordneten zum Gespräch befohlen, ihre Meinung in allen Puncten christlich und frei anzuziegen; darum auch etliche Gegenartikel übergeben, wie in diesen Acten zu finden.

Wäre dem Gegentheil Ernst, Einigkeit und Frieden zu machen, mit Gottes Ehre: so wissen sie wohl, wie ihm zu thun wäre, dürften nicht anheben an Stärkung ihrer schädlichen Irrthum. Denn sie wissen wohl, daß wir durch Gottes Gnade in allen Artikeln den rechten alten Verstand und Brauch der ersten, reinen und katholiken Kirchen lehren und halten. Sie wissen auch, daß man davon nicht weichen soll. Dieses ist Gottes Befehl: Fliehet die Abgötterei! und der Gegentheil kann nicht verneinen, daß sie Abgötterei treiben, geben nur für, sie wollens nicht so grob treiben, und suchen Färblein, wie sie doch im Grund ihre Irrthum zu ihrem Pracht und Ruthwillen erhalten. Aber Jeremias spricht: Verflucht sey derjenige, so des Herrn Werk untreulich thut. Darum wisse sich ein jeder, so Gottes Ehre und der christlichen Kirchen, auch eigne Seligkeit groß achtet, hierin zu bewahren.

Dieses Spiel ist nicht neu in der Welt, sondern es ist oft fürgefallen, daß etliche Herrn oder Gelehrten die Köpf zusammengesteckt, und die göttliche Lehre nach ihrer Gelegenheit gelenket; es ist auch wohl zu besorgen, daß dieses forthin mit neuer Geschwindigkeit mehr versucht werde: aber fromme treue Lehrer sind schuldig, göttliche, nöthige Lehre rein, und in rechtem gewissen Verstand zu halten; welches leider vor dieser Zeit viel hundert Jahr nicht geschehen.

*) per plurima.

**) i. e. die Mehrheit der Stimmen.

Der ganze päpstliche Hauf hat so schrecklich kokelt mit irriger abgöttischer verwickelter Lehre, daß auch vor diesen Jahren viel fürnehmer Männer, als *Wilhelmus Parisiensis*, *Gerson* und viele andere hoch und jämmerlich darüber geklagt. Und nachdem Gott der Kirchen wiederum durch seine große Barmherzigkeit das Licht des Evangelii, wie es gewißlich wahr ist, angezündet, kann es der Feind Gottes und unsers Herrn Christi nicht dulden, will es dämpfen mit Gewalt und mit Lücke, erregt Türk, Papst, König, Bischöfe und ihre Gehörten und Weisen, dieses Licht auszulöschen. Er kann sich aber nicht ganz bergen, sondern will etliche so grobe Irrthum bestätigt haben, daß man's greifen kann; die andern schmückt er oder kokelt mit weildäufigen Worten, wie man sagt vom römischen Hauptmann, der den Frieden macht mit dem Schalk Antiocho Epiphane, und war Mann an Mann. Denn dieweil Antiochus die Römer oft mit geschwinden Worten auf die Affenbank gesetzt und getäuscht hatte, wollt ihm der Hauptmann weisen, daß sie solche Ränke verflünden und auch⁴⁾ üben könnten, wenns läblich wäre, und setzt in den Vertrag diese Wort: daß Antiochus den Römern die Hälfte seiner Schiffe zustellen und übergeben sollte. Als nu dieses gewilligt und beschlossen gewesen, da hat der Römischi Hauptmann alle Schiff Antiochi auf einen Ort führen lassen, und die alle zerhauen, und hernach zween Haufen Holz daraus machen lassen, und den einen Antiocho zugetheilet, den andern, als der den Römern gehörig, hat er verbrennen lassen. Also soll man mit Gott nicht scherzen.

Diesß sey gesagt, den Leser zu verwarnen, daß er den seltsamen Kram in diesem Buch kennen lerne, und nicht meine, es sei eitel Gold, Adamanten, Carbunkel, Smaragden, Türkis etc., wie es beiweilen scheinet. Es ist auch diese Erinnerung allein zur Nothdurft hie zugethan, nicht, jemand hiemit zu beleidigen. Denn mein Gemüth ist nicht, diese Sachen zu verbittern. Und bitt alle Fromme und Verständige, sie wollen die göttliche Wahrheit, Gott zu Ehren und zu Nothdurft der christlichen Kirchen, hoch und werth achten, und treulich helfen fördern und handhaben, in Betrachtung, daß dieses der allerhöchste Gottesdienst ist.

So weisen aus alle Abgötterei in der Welt, wenn man von gewissen und klaren Gottesbefehl anhebt ein wenig zu weichen, welche grausame Unsinngkeit hernach folget, als im Papstthum auch geschehen in ihren abgöt-

tischen Messen und Heiligendiensten. Der Herr Jesus Christus, Gottes Sohn und unser Heiland, wolle seine Kirchen gnädiglich erhalten, schützen, regieren, mehren und segnen. Amen.

No. 2421.

(h. a.)

P. Suavenio.

+ Ex apographo quod Paulus Eberus sibi describi curavit in eiusdem collect. epistol. in cod. Goth. n. 127. in fol. p. 11. Eam Melanthonis esse ipse adscripsit Eberus.

Tῷ εὐγενεῖ ἀνδρὶ καὶ φιλοσόφῳ, *Petro Suavenio, amico carissimo.*

Εὐ πράττειν. Πέμπω πρός σε τὸν ἑλληνικὸν ἔστρον ἄνδρα *), ὃς ἡ τῶν ἡθῶν αὐτοῦ ἡσυχία δείχνει ἀγαθὸν καὶ σπουδαῖον. Άιτεῖ δὲ ἐλεημοσύνην παρὰ τῶν πρεσβευτῶν τοῦ ἐνδόξου βασιλέως ἐθνούς παλαιοῦ καὶ πολεμικοῦ τῶν Κίμβρων, ὃν πάλαι πρόγονοι γείτονες ἦσαν τῶν Ἑλλήνων· τότε ἐπεδέσαντο τοῦ εὐαγγελίου καὶ τῶν γραμμάτων διδασκαλίας ἐπὶ Καίσαρος τοῦ Οὐάλεντος, ὅταν συμμαχίαν ἐποίησαν μετὰ Καίσαρος χρατοῦντος τῆς γῆς παρὰ τῷ ἵστρῳ. Δεῖ δὲ ἡμᾶς τὸ ἑλληνικὸν γέρος ἀγαπᾶν, οὐ μόνον διὰ παλαιός, ἀλλὰ καὶ διὰ καινὸς εὐεργεσίας. Ὁφείλομεν γάρ καὶ αὐτοὶ δίδαχται ἐκείνῳ ἐθνεῖ. Ἀνθοῦσι δὲ καὶ νῦν ἐν εὐσεβείᾳ καὶ φιλοσοφίᾳ ἐν τῷ Κιμβρικῷ ἐθνεῖ διὰ τῶν Ἑλλήνων. Πρέπει οὖν ἡμῖν ἀντιπελαργεῖν τοὺς Ἑλλήνας. Ἐδώσο.

Phil. Melanth.

No. 2422.

(h. a.)

Ioanni

+ Ex apographis in cod. Goth. 19. p. 24. et iterum p. 62., cod. Bav. Vol. II. p. 621., cod. Mehn. II. p. 152., cod. Guelph. in 4. num. 19. 15. p. 78.

*Venerabili viro D. Iohanni *), Concionatori Goldbergensi.*

S. D. Dominus Georgius mihi duas ζητήσεις proposuit: alteram an arcendi sint a caeremoniis

*). Videtur esse Franciscus Magera, de quo vid. ep. d. 9. Maii 1541. Scripta igitur videtur haec epist. anno 1541. Commemoratur etiam in epist. ad Vitum Theodor. d. 25. Maii 1540. „gracius hospes“. An vero idem sit, de quo haec epistola loquitur, definire nolo.

1) Variant codd. in nomine. Cod. 19. in apogr. primo habet:

4) auch desideratur in textu Othon.

baptismi illi, qui de coena domini secus sentiunt quam nos. Scripsi autem vobis, mihi tutissimum videri, ne illos irritetis publicis notis. Nec dubito, quin irritati talibus censuris plus tumultuum excitatur sint. Nunc nostra²⁾ dissimulatione paulatim senescunt. Praeterea Paulus iubet, infirmos in fide suscipere. Sed si qui de baptismo male³⁾ sentiunt, hos admonitos plane duco arcenos esse, si non resipiscant, quia Anabaptistica factio plena est furoris ac sceleris, et tota nostra⁴⁾ respublica adversus Anabaptistas debet tueri.

Interrogavit et⁵⁾ de *elevatione*. Multi ex nostris abrogarunt eam; nos hic ex veteri more retinemus⁶⁾, nec tibi mutandum esse subito morem censeo. Etsi multae quaestiones vitarentur uno illo more vitato⁷⁾, tamen⁸⁾, quia cum signis datur corpus Christi, reverentia illa externa non potest^{**)} damnari, si mens recte iudicet, nec signum adoret, sed intelligat aliud praeter signum⁹⁾ ibi dari. Omnibus Ecclesiae temporibus in mysterii¹⁰⁾ tractatione¹¹⁾, ut vocant, Ecclesia abiicit¹²⁾ se in terram. Quare non video, quomodo morem tollere possis, sed recte erudiendi sunt homines. Ego etsi video aliquid esse¹³⁾ incommodi, tamen non sum tibi auctor mutandi sine caeteris συμμόρταις vestrarum Ecclesiarum. Bene vale.

Phil. Melanthon.

„ad Iohannem Restingum, ecclesiae Goldbergenensis concionatorem”; in apogr. altero: „D. Iohanni, Eccles. Goldb. Concionatori”. — Cod. Guelph. habet: „Iohanni Restinger, eccl. Goldb. conc.”; cod. Mehn. simpliciter: „Pastori Goldberg.” — Sed cod. Bavari: „Iohanni Krebsburgio Ecclesiae Gotpergenensis concionatori.”

2) *vestra* cod. Bav., sed reliqui *nosta*.

5) Cod. Bav. *aliter*.

4) Cod. 19. et cod. Mehn. *vestra*; cod. Bav. *vos*.

5) Cod. 19. et cod. Mehn. *Interrogat porro*.

6) Abrogata est elevatio a Lutheru anno 1542. Igitur epistola scripta est ante ann. 1542.

*) Cod. Bav. *mutato*.

7) Cod. Mehn., cod. Bav. et cod. 19. *sed tamen*.

**) *potest*] cod. 19. et cod. Mehn. *posset*.

8) *praeter sign.* non habent cod. 19. et cod. Mehn.

9) *mysterii*] cod. Guel., cod. Mehn. et cod. 19. in apogr. priori: *ministerii*.

10) *tractatione*] cod. Guel. *traditione*.

11) *abiciit*] alt. apogr. in cod. 19. et cod. Mehn.: *subiecit*.

12) *esse* abest a cod. 19. et cod. Mehn.

No. 2423.

(h. a. ut videtur.)

Baumgartnero.

† Ex apogr. Dresd. in cod. Zeltneri p. 27. descripta a Cl. Gersdorfo.

Epistola Phil. Mel. ad D. Bomgartnerum, praescripta Hieronymo Besolt *).

S. Hactenus ad te scribere veritus sum, quod et occupatum maximis reipublicae negotiis, existimo non temere interpellandum esse; et pudet tam horride scriptas literas ad te mittere, qui ad ceteras excellentes virtutes addidisti ingens decus eloquentiae. Non enim facile ex literatis hoc tempore ullum nominare possumus, quem non vincas elegantia orationis. Dedi tamen hanc epistolam nuntio, ut aliquam stationem grati animi tibi ostenderem. Ac ingentes tibi ago gratias, quod respiciens tristes hac tempestate Camoenas, meis quoque studiis consulueri. Etsi autem referre gratiam non possum, tamen enitar Deo iuvante omnibus ingenii atque animi viribus, ut beneficio vestro recte utar, eaque discam, quae et mihi ornamento et aliquando reipublicae usui futura sint. Quod reliquum est, oro deum, ut et rempubl. vestram gubernet et te diu servet salvum et incolumem. Bene vale.

(h. a.)

Andr. Bernt.

Epist. ad Andr. Bernt, quam dedi supra anno 1589. no. 1894, non anno 1589. est scripta sed anno 1541. ut ex Scriptis Publ. Acad. Witib. T. I. intelligitur, ubi in pagella, publice affixa, sed quae die caret, indicatur funus faciendum „Magistro Ambrosio Bernt, Iuterbocensi.”

No. 2424.

(h. a.)

Brentius ad Theodorum.

Mel. Consil. lat. P. I. p. 488.

*) Is Witembergac literis opecam dedit a. 1541. Vid. ep. ad Baumgartn. d. 7. Mart. 1541. Fortasse igitur anno 1541. scripta est.

Iohann. Brentius ad Vitum Theodorum de Confessione Augustana et huius Apologia recognita a Philip. Melanth.

Anno 1541.

Ego soleo hanc posteriorem editionem Apologiae cum priori conferre, ut videam, quid mutatum sit, et invenio pleraque esse mutata. Scio autem Philippum citra iudicium nil temere mutare. Quare dum consero et expendo caussas mutationis, mirum quanto cum fructu a lectione discedam. Audivi multos, etiam principes viros conqueri, quod Augustae multis sumtibus nihil actum sit. At cum lego confessionem et Apologiam, quae nobis Augustana comitia pepererunt, longe aliter iudico. Sentio enim, vel sexcentas florenorum myriades non tanti esse, quanti confessio et Apologia ab omnibus bonis viris et universa Ecclesia aestimanda sunt. Et omnium comitiorum, quae nostra memoria celebrata sunt, sumtus non esset satis dignum pretium pro tanto thesauro.

No. 2425.

(h. a. ut videtur.)

De Anabaptistis.

† Ex apographo in cod. Galli II. p. 263, et apogr. in cod. Palat. 485. p. 93. — Non potui definire, quo anno hoc consilium scriptum fuerit. Quum vero initio dicatur, Ducentum Saxon. Elect. ante aliquot annos mandatum adversus Anabapt. edidisse, hocque verosimiliter illud mandatum sit, de quo supra d. 19. Ian. 1536. sermo fuit, hoc consilium fere anno 1541. scriptum videtur. Scriptum esse in usum Ducis Saxonise Electoris, ex argumento ipso manifestum est.

Bedenken der Theologen zu Wittenberg: ob man die Wiedertäufer mit dem Schwert strafen möge.

Nachdem mein gnädigster Herr vor etlichen Jahren ein Mandat hat ausgehen lassen, darin die heimlichen Prediger¹⁾ und Conventicula, Anabaptisten und andres schädliche neue Lehre verboten, haben S. Cf. G. das Ihre gethan, und sind entschuldigt daran, daß sich etliche haben versöhnen lassen. Dieweil aber zu besorgen, daß in Aemtern gedacht Mandat nach durch Amtleut und Pfarrer nicht fleißig Aufsehen geschehe, wäre gut, daß man solche Mandat wiederum erneuerte und²⁾ nach Gelegenheit schärfet.

1) Cod. Pal. heimliche Predigt.

²⁾ und, excidit in cod. Gall.

Der Straf halben mag man es also halten. Wo Anabaptisten begriffen werden, daß man fleißig darnach frage, von wem sie diese Lehre haben, und ob sie Anfänger seyn oder haben fremde Schleicher receptirt. Item, welche Artikel sie haben; denn man muß Unterschied halten³⁾ mit Personen und Artikeln, und sind nämlich dreierlei Personen: die ersten die⁴⁾ Anfänger und receptatores; die andern, Anhänger, so pertinaces sind; die dritten, die aus Einfalt gefallen sind, da doch Besserung etwa zu hoffen. Wo man nu befindet, daß sie selbs Anfänger und receptatores sind, und verbotne Artikel haben, mag man sie mit dem Schwert strafen, als diejenigen, so conventicula angerichtet haben wider meines g. Herrn öffentlich ausgangen Mandat.

Und dieses erstlich von wegen der verbotnen Conventicula, damit sie Ungehorsam gegen der Oberkeit erzeigt haben. Denn dieses heimliche Zusammenschleichen ist der Oberkeit in keinem Weg zu leiden, bringet auch nichts Gutes. Darum es die Oberkeit billig wehren soll und muß.

Zum Andern findet man gemeinlich bei den Anabaptisten öffentlich aufrührisch Artikel, als nämlich diese: daß eine Oberkeit⁵⁾ seyn unchristlich sey; daß die Christen müssen ihre Güter in gemein haben; daß ein Christ keinen Eid thun soll, auch nicht der Oberkeit; daß sie die Kirche reformiren müssen, und die Gottlosen alle umbringen; daß Zins geben unrecht sey, und dergleichen viel, die leichtlich zu richten sind. Wo man solche Artikel funden⁶⁾ werden, ist der Magistrat sicher; denn solche Lehr kann nicht abgehen ohne Aufruhr. Derhalben wer darauf nach geschehener Vernehmung und Unterricht beharret, soll als ein Aufrüher gericht werden.

Zum Dritten, obschon etliche Anabaptisten nicht solche Artikel öffentlich aufrührisch fürgeben, denn ob sie schon also halten⁷⁾ sie es doch, wie wir erfahren haben: so ist doch daß eine Blasphemia und seditio, daß ihre Principal Weise dahin gericht ist, daß sie das öffentlich ministerium verbi verdammen, und die Leut davon ziehen, und doch auch selb keine Kirchen haben.

2) Cod. Gall. haben.

3) die abest a cod. Pal.

4) Cod. Pal. in Obrigkeit.

5) Cod. Pal. befinden.

* In cod. Gall. scriptum est: deceat; in cod. Pal. befinden, quae lectio si vera est, desideratur nicht, et scribendum: bekennen sie es doch nicht. Fortasse vero scriptum fuit in autographo: decesserit i. e. verborgen.

Sa sie verwerfen solch öffentlich ministerium. Dieses ist eine unleidliche blasphemia, daß sie das öffentlich ministerium verbi verwerfen, und lehren, man soll sonst heilig werden ohne Predigt und Kirchenamt. Darüber ist es eine Zerstörung der Kirchen und ein Aufruhr contra ecclesiasticum ordinem, welche Zerstörung auch verhütet und gestrafft werden soll wie andre Aufruhren. Und diese Ursach ist nicht gering zu achten. Denn die ⁶⁾ Potestat ist schuldig laut des andern Gebots, das öffentliche ministerium, i.e. ecclesiasticum ordinem zu schützen und zu erhalten. Und diese zwei Ursachen werden angezogen wider die Donatisten, da auch die alten Kaiser den Wiedertauf peinlich gestrafft haben: die erste, daß die Donatisten die Kirchen zurissen und damnirten Sacrament und Kirchen an allen Orten, darum, daß man die Bösen duldet in Kirchen; wollten auch eine reine Kirchen machen wie die Anabaptisten, und wenn man das vornimmt, so muß die öffentliche ordinatio zerstört werden. Denn in dieser Welt ist dieselb rein Kirch nicht möglich, wie uns Christus oft verwarnt hat, und gelehret, man soll sie also dulden. Die andre Ursach war, daß die Donatisten und circumcelliones viele gewaltiglich überfielen, wie auch die Anabaptisten sich an vielen Orten erzeugt haben, und haben dennoch die Donatisten so viel schrecklicher und aufrührerischer Artikel nicht gehalten, was weltlich Regiment und Wesen belangt.

Derhalben schließen wir, daß, so viel die Anfänger und receptores belanget, mein gnäd. Herr die Strafe, in codice lege secunda ⁷⁾ gesetzt, wider sie mit gutem Gewissen brauchen möge. Dergleichen schließen wir auch von den andern, Unhängern und Verführten, welche öffentlich aufrührerische Artikel haben, und nach geschehener Bermahnung und Unterricht darauf beharren, item, welche darauf beharren, daß unsre Tauf und Prediger ⁸⁾ nicht christlich sind, und also diese Kirche nicht Christi sey, wider diese mag der Potestat auch gedachte poenam codicis brauchen mit gutem Gewissen.

Von den Dritten, wo man findet etliche, die aus Einfalt in Irrthum gefallen sind, und lassen sich davon weisen, und wollen revociren, soll man sie annehmen mit einer öffentlichen Pönitenz und Bedauern, so sie wiederum fielen. Im Fall aber, daß sie sich nicht davon weisen ließen, denn ihrer viel sind leiblich besessen mit dem Teufel, und man findet doch kein öffentlich auf-

rührisch Artikel oder Muthwillen, mag man sie verweisen, oder mit einer andern gelinden und ⁹⁾ gnädigen Straf, die ihnen zu Besserung, und andern zu einem Scheu dienen möge, straffen.

Das alles soll man nach Gelegenheit lindern oder schärfen. Daß man nicht viel Frucht schaffe mit dem Tödtten, derhalben, daß die Wiedertäufer so getrost sterben, ist so hoch nicht anzusehen, daß darum kein Ernst soll erzeigt werden; sonderlich wider die Anfänger und receptatores, und Unhänger die aufrührerische Artikel vorgeben. Sondern der Potestat ist schuldig vor Gott, Blasphemien und Aufruhr zu wehren, und soll auf Gottes Befehl und in Gottes Furcht sein Amt brauchen, so wird Gott helfen, daß es Frucht schaffet. Denn man muß den Teufel verachten, und nicht mehr den Gott fürchten.

So weiß auch der Potestat dieses, daß, obschon eitliche Anabaptisten aus Einfalt irren, daß dennoch ihre Sect gewißlich vom Teufel ist, und gereicht zu Vertilgung der rechten reinen Lehr des Evangelii; denn sie lehren gewißlich eitel Werk und nicht Christum. Sa sie haben keine gewisse Lehr. Darüber gereicht sie zu Zerstörung des ministerii und zu Aufruhr. Denn das ist auch gewiß, daß sie viel Irrthum haben von weltlichem Regiment. Derhalben muß der Potestat den Secten wehren, ob er schon etwa mit einer Person zu geschwind führe, thut er dennoch recht, daß er den Secten wehret. Denn es ist genug, daß Gesetz und Straf an ihr selb und in genere in Gottes Befehl gehe, und recht gemeinet werde, und in plurimum recht geübet werde.

- Philipp i Handschrift ¹⁰⁾.

Placet mihi Martino Lutherio.

Wiewohl es crudele anzusehen, daß man sie mit dem Schwert straft, so ist ¹¹⁾ doch crudelius, daß sie ministerium verbi damniren, und keine gewisse Lehre treiben, und rechte Lehr unterdrücken, und dazu regna mundi zerstören wollen.

M. L.

9) gelinden und non habet cod. Pal.

10) philippi Handschrift non leguntur in cod. Pal.

11) Cod. Pal. ist.

6) Cod. Pal. der.

7) lege secunda desiderantur in cod. Gall.

8) Cod. Pal. Predige.

No. 2426.

(b. a.?)

De casu matrim.

Editum in Melanth. christlichen Bedenken, p. 263.

Von einer Ehesache, belangend sponsalia de futuro.

Die Reden zwischen Wolf N. von Ingelstadt und Gall Thonius sind gewislich unkräftige Reden; denn Gallen Tochter Anna ist nicht bei der Zusag gewesen, und hat sie niemand zuvor gefragt, was ihr Wille sey; auch ist sie noch in solcher Jugend gewesen, nämlich nicht über zwölf oder dreizehn Jahr, daß sie noch nicht vermocht hat zu willigen; auch ist kein arrabo gegeben worden. Aus diesen wahrhaftigen Gründen ist zu verstehen, daß dieselben Reden zwischen Wolf N. und Gallen nichtig seynd. Und so man gleich heftig streitet, so können dieselben Reden nicht mehr gewesen seyn, denn sponsalia de futuro.

Nun ist öffentlich, daß sponsalia de futuro nichtig werden, so hernach folgen sponsalia de praesenti.

Ueber das, so ist gedachter Wolf nicht in den bestimmten drei Jahren wiederum in diese Lande kommen, ist also selber von den sponsalibus de futuro abgestanden. So aber jemand dieselben Reden noch härter vertheidigen wollte, so folget, daß Wolf ein desertor ist, und sollte gleichwohl das arme Kind, Gallen Tochter Anna, von ihme ledig gesprochen werden. So weiß man, daß in Codice de repudiis lege secunda, und an andern Orten, die Jahre ausgedruckt sind, darin der sponsus oder maritus wieder kommen soll.

Aber ich bleib bei dem ersten Fundament de sponsalibus de futuro, und spreche also klar, daß diese öffentliche Zusage per verba de praesenti zwischen Adam Thonius und Anna kräftig sey, und soll nicht verhindert werden; auch ist der arme Mann Gall nicht damit zu beladen, daß er dem Wolf gen Ingelstadt nachziehen sollt, zu erkunden, ob er noch lebe.

Wie auch Gall berichtet, so ist kein impedimentum cognitionis zwischen seiner Tochter und Adam Thonius.

**PHILIPPI MELANTHONIS
EPISTOLARUM, PRAEFATIONUM, CONSIGLIORUM
LIBER NONUS,**

COMPLECTENS EA, QUAE MELANTHON SCRIPSIT ANNIS 1542—1545.

[Quae ad a. 1543—1545. pertinent, in Vol. V. insunt.]

No. 2427.

Io. Agricolae.

Ex autographo, quod adiectum est libro Leonhardi Fuchii de historia stirpium, Basil. 1542. fol. in bibliotheca Academise Nobilium Liegnizensis, edita a S. V. Dav. Schulzio, Vratislav., in der allgemeinen Kirchenzeitung no. 71. ann. 1828. — Putat Schulzius epistolam scriptam esse anno 1549. Sed scripta est Lipsiae in nundinis anno 1542. Ex epistola ad Camerar. d. d. 15. Ian. h. a. intelligitur, Fuchsium nuncium cum libro ad Marchionem misisse, cui verosimiliter data est haec Melanthonis epistola ad Agricolam preferenda.

Clarissimo viro, et egregia virtute et eruditione praedito, D. Iohanni Agricolae Islebiensi, amico suo.

S. D. Post generi tui discessum venit ad me D. Nicolaus Luceus, ac literas mihi tuas exhibuit. Etsi argumentum erat triste, quidnam scribi in tantis miseriis publicis aliud potest? tamen studio et benevolentia tua delectabar, tibique gratiam habeo. Meministi, quam vetus inter nos amicitia sit, quae, etiamsi magna temporis varietas incidit, tamen a me quadam perpetua benevolentia conservata est. Et optarim, nostram coniunctionem prodesse cum studiis tum aliis bonis rebus. Nam nos quidem, qui amicitias virtutis causa collendas esse ducimus, referre eas ad utilitatem aliquam publicam debemus. Itaque fretus et humilitate tua et amicitia nostra, duxi nunc tibi viri docti causam commendandam esse. Vir doctus Leonhardus Fuchsius, herbarum editor, qualis antea nemo, ut ipse iudicare poteris, qui naturae cognoscendae studio semper flagrasti, et in hoc ipso genere doctrinae cum singulari dexteritate versatus es, id opus dedicat Illustrissimo Marchioni Electori *). Etsi fortassis hoc officium leve

2. Ian.

ducitur, et aulae sunt impeditae ubique, tamen honorificum est principi Marchioni eam de ipsis virtute opinionem *) apud doctos et bonos viros, quod faveat honestis studiis. Scio multos offendit, cum aliquid eis dedicatur **), sed hi significant, quam sint aegri literis. Eris igitur pro tuo amore erga honesta studia, ac praecipue medica, hortator, ut illustrissimus princeps ostendat, sibi *Fuchsii* officium gratum esse. Petit homo, amans et operis sui et doctrinae, sumptus in pingendis herbis, quas nusquam vidi melius pictas, ac vere dico, me tales codicem sic ornatum vivis coloribus triginta aureis empturum esse. Narrabis igitur aliquid de sumptibus. Honorificum est regi Lysimacho, dici ab eo Lysimachiam herbam, honorificum Artemisiae, nominatam esse ipsis a dictione herbam. Nunc omnium herbarum a dictionibus additur Marchionis *Ioachimi* nomen. Quare etsi scio, in hac temporum tristitia ***) haec officia minus esse iucunda, tamen ea est magnitudo animi in principe, ut haec pacis ornamenta nondum negligenda censeat. Bene vale.

2. Ianuarii. Faustum et foelicem annum Ecclesiae, tibi et reipublicae opto. Ego omisssis principum negotiis iuuentutem in literarum studiis exerceo, profuturis Ecclesiae quocunque tempore et qualescunque erunt mutationes regnorum, quas regere nostris consiliis non possumus. Meas tamen sententias fuisse moderatas, et meam natu ram abhorrente ab ambitione et ambitiosis consiliis, testem te facere non dubito. Deum oremus, aeternum patrem liberatoris nostri Iesu Christi, ut

*) Suppl. esse.

**) Mos enim erat, scriptori pro dedicatione largum munus dare. Typographi illo tempore nihil solvere solebant scriptoribus.

***) Infeliciissime gesserat Ioachimus bellum contra Turcas.

suae Ecclesiae reliquias servet, nec sinat obrui tenebris totum genus humanum, et extingui lucem doctrinae Evangelii, in qua sola vere celebratur aeterni Dei voluntas et filii eius admirandum beneficium. Ruent ultima mundi aetate imperia, mirae et saevae erant omnium politiarum quassationes, ut Christus inquit [Luc. 21, 25.], συνοχὴ ἐθνῶν ἐν ἀπορίᾳ. Eo magis nos, qui sumus Christi discipuli, et expectamus unius aeternae civitatis consortium, nunc quoque coniunctis esse animis, studiis, officiis oportebat. Haec scripsi prolixius, ut te quoque ad scribendum invitarem. Iterum vale.

Philippus Melanthon.

No. 2428.

(in. Ian.)

Io. Stigelio.

Edita in Vol. III. Poematum Stigel. fol. 142 b., repetita a Danz. ep. 7., item in cod. Goth. 188. ep. 70.

Clariss. viro, eruditione et virtute praestanti D. Iohanni Stigelio, Poetae ab ipsis Musis et a Carolo Quinto Imp. Laureato, chariss. amico suo.

S. D. *Haec in procinctu¹⁾ littera scripta tibi est.* Hunc versum recitabat Ioachimus, iam consenserus equum, cum nuncius tuus ad nos venisset in aedes *Christophori Schramii²⁾.* Dabis igitur mihi veniam, quod brevius, quam vellem, respondeo. Etsi Musae te, quocumque gentium ires, comitantur, et nunc Thuringiam tecum repetierunt, quam vel propter *Eobani* memoriam amant: tamen, si quos adhuc apud nos a Musis non alienos esse existimas, ab his scito te valde desiderari. Omnino igitur redire te velim. Cum D. *Pontano* bis locutus sum de te, tuique ingenii praestantia. Et is affirmat, se eadem narrasse τῷ ἀρχόντι, qui etsi nondum satis plane respondit, tamen ostendit, se delectari tuarum laudum commemoratione. Amat omnino Princeps virtutis et doctrinae studia. Sed tu nosti Actaeonis Fabulam, scis qui canes devorent Dominum. Nec tamen desinam propter Musas petere, ut tui ratio habeatur; et spero, nos aliquid impetratueros esse. Bene vale. Mitto tibi tuum Poema, cui addidi et *Crucigeri* Elegiam.

Philippus Melanthon.

¹⁾ Poem. Stigel. prouinetu.

²⁾ Danz. Schramii.

No. 2429.

(in. anno.)

N. N.

+ Ex apogr. in cod. Paris. D. L. 54¹.

Cuidam.

S. Mediocria sunt officia nostra erga *Eichlerum*, ut multi norunt, sed ipse leviter curat nostrum iudicium. Et quas habeat causas, cur ita tumultuetur, non ignoro. Novi ingenium, novi studia ipsius: nec cedere nec parere aliis facile potest, etsi non minor est virtus, ut ille Spartanus dicebat, posse obtemperare quam posse regere. Non habet iustam causam turbandae tranquillitatis Ecclesiae tuae, ideoque, si potest hoc obtineri, optarim, te ab eo liberari²⁾. Te quoque rogo, ut moderatione animi tui sanes hoc vulnus. Nec profecto tranquillitas retineri potest, nisi quasdam iniurias perferamus et obliviscamur. Haec fortitudo praesertim gubernatoribus Ecclesiae necessaria est. Vale.

Ph.

No. 2430.

8. Ian.

Vito Theodoro.

Epist. lib. IV. p. 146 sq. — Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 556.

Viro optimo — D. Vito Theodoro, docenti Evang. in Ecclesia Noribergensi.

S. D. Lipsiae historiam de *Caroli* praelio³⁾ a te perscriptam accepimus, in quo etiamsi fortuna virtuti Ducis non respondit, tamen fortitudinem ipsius conspectam esse gaudeo. Plus verae laudis habet haec animi magnitudo, qua fugientem exercitum revocavit, quam habitura erat ipsa Victoria. Optarim enim *Carolum* non has in Numidia μυραξίας quaerere, cum parem Antagonistam, Turcicum Tyrannum, videat in stadio iam consistere,

*¹⁾ Ex epistola Melanthonis data d. 2. Oct. 1542. intelligitur. Eichlerum paulo ante movisse certamina in Misnia. Videatur igitur haec ep. scripta ineunte anno 1542. Ubi satem locorum in Misnia Eichlerus fuerit, definire non possum.

²⁾ Ad Mauretaniam Caesariensem (Algier) oppugnandum traciebat in Africam, at repulsus aegre exercitum recuperans in nave.

ac movere certamen de summa Imperii. + *Eis olwōs ἀριστος ἀμύνασθαι περὶ πάτρης.*"

Sed haec Heroica fortassis non sunt huius aetatis. Nos Ecclesiam et Patriam Deo piis precibus commendemus. Ignaviae, discordiae, perfidiae, πλεονεξίαι τῶν ἀρχόντων tantae sunt, ut vix possint congruere consilia de mutua defensione. Ut Thyestes in Tragoedia ruere domum optat, nec recusat, quo minus et ipse pereat, modo frater opprimatur: sic video et nostros Pelopidas affectos esse. *Gypaeetus* obiurgavit Slesios, quod a vicinis opem imploraverint *), quod natura omnes sanos docet. Et satis gloriose sibi promittit victoriam, etiam sine nostrorum auxiliis. Fortassis est fatalis amentia.

Heri subito ad Ducem Saxoniae Electorem venit ab ipso Legatus, aulicus Senator *Hofmannus*. Quid attulerit, nondum scio.

Tentantur novae dogmatum Conciliationes, non a *Gypaeeto*, sed a prioribus Architectis. Sed eius rei mentionem prorsus repudiamus.

Tibi gratiam habeo, quod misisti narrationem longiusculam de *Carolo*. *Hieronymus Lascius* Cracoviae mortuus est. Bene vale. Die 8. Ianuarii 1542.

Philippus Melanthon.

No. 2431.

11. Ian.

Alberto Duci Pruss.

Ex autographo edita a Fabro p. 46 sq. ep. 11.

(*Alberto, Duci Prussiae.*)

Gottes Gnad durch unsren Herrn Jesum Christum zuvor, Durchleuchtister hochgeborner gnädigster Fürst und Herr, E. F. G. schickt Magister *Christophorus* **) zu, die Acta des Reichstags zu Regensburg gehalten, sampt etlichen mehr Schriften, aus welchen allen E. F. G. wohl vernehmen werden, was gesucht worden, und ob gleich etliche Händler diese Sach treulich gemeint, so kann doch der Päpstlich Hauf mit anders Sinnes werden, wie sie gelernt haben und wie ihre Anschläge allezeit dahin gericht zur Unterdrückung der Wahrheit. Nu

höre ich, es wollen etlich auf künftigen Reichstag zu Speir neue Concordien in der Lahr furnehmen, Auch sind Reden, daß die Päpstlich Legaten dahin mit großen Mandaten abgefertiget, viel nach zu geben, Aber solche Reden waren auch zu Regensburg erstlich, darnach fand sichs viel anders, acht es werde jezund auch nit besser. Gott gebe seine Gnad, daß man etwas Fruchtbars wider den Turken schließ, und mit Ernst furnehme.

(Hier fehlen drei Zeilen, worin gewissere Nachricht von den Türken versprochen wird.)

Es soll auch der Römisch Kaiser wiederum in Hispanien gewißlich ankommen seyn, nach dem Schaden zu Numidia empfangen *).

Die Jungen, so E. F. G. Magistro *Christophoro* und mir befohlen, werden durch bemelten Magistrum *Christophorum* mit Fleiß zur Lahr und guter Zucht angehalten, denn er selb sich also ehrlich hält, daß alle Verständigen allhie sehr ein gut Gefallen an ihm haben. Gott gebe Gnad, daß er mit der Zeit auch in andern Landen der Christenheit und E. F. G. nützlich dienen möge. Womit ich E. F. G. dienen kann, bin ichs in Unterthänigkeit ganz erbötig, Gott bewahre E. F. G. allezeit. Datum Witeberg XI. Januarii Anno 1542.

E. F. G.

unterthäniger Diener
Philippus Melanthon.

No. 2432.

12. Ian.

Fr. Myconio.

† Ex apogr. in cod. Mehnert. I. p. 85 b.

Viro optimo Dom. Friderico Myconio, pastori ecclesiae Gothanae, amico carissimo.

S. D. *David* senex confectus aetate et laboribus, etsi non stabat inter manipulares in acie, tamen alia difficiliora et utiliora munera obibat. Proeliabatur Spiritu, et consilio ducis ac militum manus regebat. Autoritate sua concordiam ducunt et exercituum tuebatur, domi gubernabat ecclesiam et politiam, mandabat literis coelestem doctrinam de filio Dei, ferebat leges utiles ad disciplinam et pacem. Haec longe maiora sunt, quam

*) adversus Turcarum invasionem, quae metuebatur.

**) Chph. Jonas.

prosternere quamvis terribile monstrum, cum quo congressus erat iuvenis, natus videlicet annos duos et viginti. Sic, mi *Friderice*, etiamsi vox tua non est par publicis concionibus, tamen ecclesiae servire potes spiritu, consiliis, monendo et dōcendo, denique hac tota assiduitate, quam p̄reas-tas. Ideo abducas animum a moestitia, et te ecclesiae et tuis serves*). Oro Deum, patrem liberatoris nostri Iesu Christi, ut te et similes evangelii ministros servet, praesertim cum crescant certamina. Simultates principum confirmant audaciam in multis, qui passim ecclesias nostras turbant. Neque enim soli pontificii nobis negotium faciunt. Audio tentari novas conciliationes, fortasse faciliores prioribus. Edita hic sunt acta con-ventuum, quae velim te inspicere. De *Menii* scriptio deliberabit *Lutherus***). *Iason* non tan-tum nos in ea causa exercuit, sed spero ecclesias nostras Deo curae esse. De libro *Iasonio* illud vereor, si contraria illustria scripta prodibunt, quod dicitur, vidi ego quassatas, mota face, crescere flamas. Aliis modis consuli potest causae. Bene vale. 12. Ianuarii 1542.

Philippus Melanthon.

*). Inveni epistolam autogr. Myconii in Vel. Epist. Meining. ep. 189., datam Gothæ 1542. secunda feria post Palmarum, scriptam ad lust. Ionam, ubi de suo morbo haec:

"Meus morbus, ptisis, paene perfecit officium suum. „Vocem omnem abstulit, pulmonem corrupit et quicquid „in his ossibus haesit carnium absumpit, et antevertit omnes „vermes, quibus sola ossa obiiciuntur. Verum ego vicissim illum vincio, triumpho nolente morte, reluctantibus portis inferorum, in Christo, et interiorem hominem removere, de die in diem pinguesco et abundant consolationes Christi in me. Et de hoc gaudeo, quod ille parvulus Friderichus, quem olim in bibliotheca Vinariensi pri-mum vidisti, non sine gaudio antevertit vos in regno coelorum. Sed cito subsequemini me. Irrumpo gaudens in has tenebras et nebulas mortis, ex quibus mihi dominus luminum splendet. Ihr wisset, das Wörlein *Mecum* ist ein gut Wörlein bei Christo. Hodie, inquit, *Mecum* eris in paradiso. Item: etiamsi ambulavero in medio umbrae mortis, non timebo mala, quia tu *Mecum* es, qui es verae resurrectionis et regni thesaurus. Resurgent iam quae fuerunt tota hyeme mortuae herbae, plantae Virgulta, et nunc est fortissimus animus. Et a consortio optimorum amicorum, quos non deserо sed paululum praecedо, pergam ad gloriam eorum patrum et amicorum, quos liberius videbo quam omnes Scipiones, Alexandros, Catones, Cato-los et Epuiones divites ac potentes a seculo." — Mortuus est Myconius anno 1546.

**). Vid. Lutheri epist. ad Menium d. 10. Ian. 1542. Est scriptum *Menii* de bigamia. *Adversus librum Buceri*, sub nomine Huldrici Neobuli scriptum, de bigamia, volebat etiam Lutherus aliquid edere, quod vero aulicis mandatis prohibitum est. *Iason*, de quo Mel. loquitur, est Philippus Landgrav. Hassiae. Vid. quae infra ad epist. Mel. ad Landgrav. d. d. 5. April. h. a. scripsimus.

No. 2483.

12. Jan.

Arn. Burenio.

Select. epist. p. 340. Epist. lib. I. p. 426. (ed. Lond. lib. I. ep. 125.)

Ad Arnoldum Burenium, Professorem Academiae Rostochianae.

S. D. Valde consternatus sum lecta tua gravissima querela; nam et tuis difficultatibus movebar, et simul animo colligebam calamitates rei literariae plurimas, quae vastitatem ubique minantur. Impendent bella Turcica, quae iam literas in vicinis regionibus deleverunt. In Germania scholae multo ante desertae sunt magna ex parte, amissa spe praemiorum. Et nunc reliquiae in multis locis dissipantur pestilentia. Nam haec ad Rhenum abstulit nobis multa lumina ingeniorum*). Ad haec mala accedit odium literarum, legum et disciplinae in vulgo infinitum. Postremo eum Principes tueri ornamenta Reipublicae deberent, quid agunt? Alii Cyclopico more contemnunt literas, alii etiam oderunt tanquam disciplinae vincula. Qua igitur nos consolatione sustentemus, qui et haec studia colimus, et potentum odio inflammavimus mutatione rerum? Evidem saepe haec cogitans, et animo reputans veterum imperiorum et Ecclesiae motus et rerum vices earumque causas, quaero exempla similia, et ne utcunque erigo coelestibus vocibus, quae pollicentur Ecclesiam Deo curae esse, nec posse funditus deleri, eoque studia colenda esse, ne nos ipsi Ecclesiam proiciamus. Nec vero dubito te, quem scio eximia praeeditum esse prudentia, saepe eadem cogitare. Venio igitur ad tuam deliberationem. Non dubito tibi in aliis Academiis locum honestum contingere posse, in quibus liberatus aliquando labore docendorum puerorum, in superioribus professionibus cum dignitate versari posses. Si ab Harpyis, quae expilaverunt vestram Academiam, repeti reditus possent, arbitror te malle isthic esse, praesertim cum iam sis paterfamilias. Sed quid spei sit, nescio. Ipse expertus sum, quantum sit onus Academiarum, sed tamen, si erit Respub. et mediocris tranquillitas, te et similes deditos tranquillioribus studiis existimo cum dignitate in Academiis vivere posse. Non arbitror te aulas

*). Lutherus in epist. ad Ionam d. 16. Febr. 1542., Bucero, inquit, in peste perit uxor, omnes filiae, filius: mortui sunt multi docti viri, quod te nosse credo.

quaerere, quibus nativa dissidia sunt cum Philosophis, etsi*) posse inveniri aulam arbitrator, ubi sit ingenii tui aliquis usus. Scio a Duce Prussiae quaeri virum doctum. De mercatura quid respondeam? Arbitror naturam tuam abhorrere ab hac *χαπτηλευτικῇ*, quae et periculosa est et sine foeneore tenuis. Nec te velim abstrahi a literis praesertim paene senescentem. Maturuit iam aetate, et usu rerum, iudicii tui gravitas. Hoc decus in studiis, in Ecclesiae luce conspici mallem. Orationem tuam legi, quae est quidem ornatissime scripta. Sed crevit Tyrannis in aulis, et hanc ait Aristoteles inimicissimam esse veritati. Pindarum scis multatum esse, quod Athenas laudibus maioribus ornaverat quam patriam; quomodo nunc Tyranni ferent vituperationem eius regionis, quae tibi domicilium praebet? Quare de Thesi dicere tutius esset, ac paucis versibus in prima pagina mutatis, sine offensione legi caetera possunt. Edendumque iudico. Sed expectabo literas tuas, ut intelligam quid mutari velis, aut, an mihi concedas aliqua ex hypothesi demere. Bene vale, doctissime et carissime Arnolde. Die 12. Ianuarii.

No. 2434.

15. Ian.

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 380 sq. (ed. Lond. lib. IV. ep. 254.)

*Clariss. et opt. viro Ioachimo Camerario
Bamberensi amico suo cariss.*

S. D. Ex aula nostra scribitur, tandem Burgundos et Iuliacensem arbitros legisse suarum controversiarum Electores Rhenanos, ac intelligo τὸν Μάχεδόνα acerrime contendere, ut rem deducat ad otium. Nos quidem bene precari decet honestis consiliis, ἀλλὰ τὸ πεπρωμένον οὔτε πῦρ, οὔτε οὐδηρέον τεῖχος ἀπείργει, inquit Pindarus. Hac me una consolatione sustento: quod etsi sunt usitatae et fuerunt semper infinitae imperiorum dilacerationes, quibus universi generis humani furores puniuntur, tamen Deus monstrabit Ecclesiae suae aliquem nidum, ut filio recens nato φάτνην καὶ σπάργανα dedit. Illud vero dolorem meum non raro auget, quod video multa esse τῶν ἀτρεδῶν ἐπίσπαστα κακά**). Sed id quoque fatale esse putemus, ut ille inquit:

*) Pro etiā Select. epp. ed. pr. et barbaries. Ac.

**) Duxem foederis, qui Caesarem actionibus Geldrensisbus offendebant. C. V.

*Hoc placet o Superi cum vobis vertere cuncta
Propositum, nostris erroribus addere crimen,
Cladibus irruimus, nocituraque poscimus arma.*

Recudi istic Danielis enarrationem a me congestam audio. Si Typographus habet graecos characteres, vellem addi tuam Elegiam. *Fuchsii* nuncius nondum rediit*); quae sit morae caussa, non difficilis est coniectura. Sed Homericum illud non cogitat: αἰσχρὸν δὴ δηρόν τε μερεῖν κενέόν τε νεέσθαι. Bene vale. die XV. Ianuarii.

Philippus Melanth.

No. 2435.

16. Ian.

Nic. Medlero.

E codice Bavari Vol. II. p. 322. edita a Zscheichselio in d. Unsch. Nachr. ann. 1739. p. 271., iterum a Danzio in epp. Mel. ad Medler. ep. 12. Nunc ex eodem cod. denuo accurate descripta.

*Clarissimo viro D. Nicolao Medler pastori
Ecclesiae Neoburgensis amico suo cariss..*

S. D. Quid esse dicam? delirium an malitiam in sene Monacho, qui et suam conscientiam onerat hac perfidia, et Ecclesiam scandalō offendit? Audio hic latam esse sententiam, cui Abbas¹⁾ non obtemperat. Quare eius despunctionem posteriorem non adprobes publica caeremonia, sed iubeads eum proferre nostrorum sententiam. De iudicio *Citiensi* non intelligo, an Monachus sit reus aut actor, ac miror, quo consilio talis caussa ad iudicia Papistica transferatur. Sed non prescripsisti²⁾ totam rem. Verum quomodo³⁾ se res habet⁴⁾, cogi a iudice Papistico non potes, ut ad Citiense consistorium proficiscaris. Satis est, si te obtuleris dicturum testimonium coram Magistratu vestro, exhibito Notario. Quid potest a te amplius peti? Scripsi brevius, quia fortassis in vicino conventu aliquid audies consilii, si erit opus. Bene vale. 16. Ianuarii 1542.

Phil. Mel.

*) a Marchione. C. V. — Recte. Miserait enim Fuchsius librum, de quo in ep. d. 2. Ian. sermo est, ad Marchionem, et praemium expectavit.

1) „Abbas olim Pegaviensis, *Plickardus* nomine.“ (Nota Bavar. in marg.)2) Zscheich, mendose: *praescripsisti*.3) Danz. *quoquomodo*.4) Zscheich. *habeat*.

No. 2456.

(med. Ian.)

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 388 sq. (ed. Lond. lib. IV. ep. 261.)

*Clariss. et opt. viro Ioachimo Camerario
Bamberensi amico suo cariss.*

S. D. Etsi digni sunt reprehensione ὁ δεῖνα et eius παραστάται, tamen nos non odiis, non scelere certare cum ipsis oportuit, sed potius consulere Ecclesiae, patriae, gloriae Dei, denique facere quod nobis dignum erat, non quod illis, praesertim cum recte faciendo etiam securitati nostrae optime consulueremus. Hanc dixi sententiam in eadem caussa, de qua nunc sunt deliberationes, ante sexenium, dixi saepe postea. Ac in conventibus ingenti cum dolore, vidi aliud agi, non fui approbator. Etsi igitur absens saepe iam de Sprensis rixis cogito, nec multo minorem capio dolorem procul haec aspiciens, tamen abesse me gaudeo. Quid struatur, quo haec absurdia consilia evasura sint, brevi videbimus, si nos fatum urget, scis nos antea saepe ἀμαθίας ἐνίων φιλοσοφίᾳ τινὶ ή κεκαλυφέναι, ή καὶ ἐπανωρθωκέναι θεοῦ κυβερνῶντος, καὶ εὐμενῶς χειραγωγοῦντος. Nunc ita deformant et sese et caussam optimam, ut nos de nobis ipsis tandem cogitare cogant. Noti sunt mei sermones, et extant in scriptis significaciones mei doloris, quae ostendunt, me hanc sophisticam multo ante et improbase et formidasse. Erant aulae quondam aliquanto similiores τῇ ἀριστοχρατίᾳ, nunc δημιαρχικαὶ sunt, ridentur et exploduntur scholasticae opiniones ut vocant, quod minus mirarer, siquid esset Alexandreum auf Achilleum in his, qui scholasticos derident, sed nec Linum opinor Hercules contempsit. Hac tota de re nunquam cuiquam satis exposui meum dolorem, ne tibi quidem. Nec ulla privata caussa angor. Ecclesiae, Reip. deinde et ipsorum caussa doleo, qui sunt fontes τοιαύτης ἀμαθίας. Reliqua est una Ancora, de qua filius Dei inquit, Non relinquam vos Orphanos. Vides nec Ecclesiae nec Reip. praesidio esse hos Herorum filios. Petamus igitur et expectemus a Deo auxilium et defensionem. Haec ipsa sententia, fere quotidie ad me multorum litteris perscribitur. Bonorum iudicia de istis Heroibus, et dolor, et vota fere ubique consentiunt, id quoque significat impendere rerum μεταβολὴν fatalem. Sed desino. Brevi coram plura.

Apollonio libenter gratificati sumus: Nam ego quidem magis dignum iudico hoc gradu, qui vel exiguum particulam Physices didicit, et vel pauca novit remedia, quam qui totum Tartaretum sciat ἀποστοματίζειν, etsi hic quoque habemus ἐπαριστερὸν τινὰς Κάτωνας, ut ipse Senex Cato ineptos imitatores suos vocabat. De inscriptione βοτανικοῦ Amici nostri¹⁾) quid spei esse potest? Natura satis bona et liberalis est eius Principis²⁾). Sed nec Xenophontis nec Aristotelis οἰχονομία legit. Bene vale et rescribe. Duxi *Apollonio*, vereri me, ut sibi vestrates satisfieri patientur, etiamsi a nobis fuerit ornatus, sed id *Aurbachio* et *Philoni* curae sit.

Philippus Melanth.

No. 2437.

(ex. Ian.)

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 412 sq. (ed. Lond. lib. IV. ep. 285.)

*Clariss. et opt. viro Ioachimo Camerario
Bamberensi amico suo cariss.*

S. D. Reddet tibi hanc epistolam quidam noster hospes Westvalus, qui propter curationem τῆς ὄψεως istuc ad D. Sebastianum^{*)} medicum proficiscitur. Eo autem ad te quoque epistolam addidi, quia forte iam res Pannonicae allatae erant, quarum historiolam et tibi impertire tam esse duxi, nisi fortassis iam istic θρυλλεῖται.

Scito etiam Scotum Alesium discessisse ex Academia Francofordiana, quod etsi contra meum consilium fecit, tamen nunc ei sedes quaerenda est^{**}).

1) Fuchsii. C. W.

2) Marchionis. C. W.

*) Sebastianum Roth, Lipsiae.

**) Licet hic subiungere epistolam nondum editam, cuius apographon, manu Spalatini factum, inveni in Volum. Epist. Meining. ep. 58.

Den würdigen, unsern lieben getreuen Ern Johann Eu:
d i c e n, Pfarrer, auch den andern Predigern und Caplaren
unserer Stadt Frankfurt an der Oder, sämplich und sonder:
lich.

Joachim von Gottes Gnaden Markgraf zu Brandenburg und
Herzog, zu Stettin, Pommern, Schlesien, zu Grossen,
Herrsch. Unsern Gruss zuworn. Würdigen, liebe, getrete.
Nachdem Alesius Scotus verschenes Sommers ohne Rothen
oder genugsame Ursachen eine beschwerliche Bewegung wider den
Ordinarium der Juristen-Facultät bei euch angerichtet, und
eures Theils ihm anhängig gewesen und gleichgerüstet gehan,

Aiunt inigrasse Lipsia Facolum^{*)}); id an ita sit, scire cupio, teque rogo, ut quam primum ea de re me certiores reddas, cum habebis forte oblatum tabellarium. Recte doctus est in doctrina Ecclesiae Dei et recte sentit, regi etiam honorum consiliis potest, et est κοινωνίκος, eaque quae desidero sanabilia sunt. Et scis me hoc de communi honorum imbecillitate usurpare, quod ait Plinius: Homines odisse, qui vitia omnia sine graduum discrimine odit. Bene vale.

Philip. Melanth.

No. 2438.

(m. Ian.)

(*Iudicium de bigamia.*)

Editum a Pezelio in Melanthons christl. Berathschlagungen etc. p. 44. Iterum a Backmeistero in Actis Philippicis p. 96., et a Strobelio ex msto quodam in Eiusd. Beiträgen zur Litterat. Vol. II. P. II. p. 404. Apographon in cod. Goth. 402. p. 380. satis mendosum; in cod. Palatino 435. p. 191., et apographon in Actis Tabular. Vinar. Registr. H. fol. 304 — 306. no. 125. — Scripsit Melanthon hoc de bigamia Iudicium ex voluntate Ducis Saxon. Electoris (ut narrat Rommelius in Anmerk. zur Hessischen Geschichte p. 214.), qui illud misit ad Landgravium. Hoc vero ipsum iudicium stomachum Landgravio movisse ita, ut vehementius ad Electorem rescriberet, intelligitur ex epistola Pontani ad Electorem, quam hic statim addidimus. Ex mea quidem sententia Melanthon haec conscripsit adversus Huldrici Neobuli (i. e. Martini Buceri) librum de bigamia, cuius argumenta refutare studet. Liber Neobuli innotuit Witebergensibus ineunte anno 1542. Ex epistola Lutheri ad Menium d. d. 10. Ian. 1542. (apud de Vettium T. V. p. 426.) intelligitur, Lutherum illa tempore in animo habuisse scribere adversus Neobuli librum. Vid. etiam ep. Mel. ad Mycomium d. 12. Ian. et ad Landgravium d. 5. Apr. h. a.

tenen es doch unsre heimverordnete Statthalter und Räthe verboten, weil dann ihr, der Pfarrer, wiederum dahin zur Stätte kommen, befahlen wir euch und wollen, daß ihr mit den andern Predigern und Caplonen beschafft, daß sie solchen Handel ferner nicht regen, ihr solches für selbst nicht thut, sonder den Ordinarium des Seinen warten lasset, und ihn dem unbeschwert und weder öffentliche noch heimliche Eitelhertworte verunglimpft. Die es aber nicht meinen zu lassen, die mögen dem Schotten nachziehen, und anderswo ihren Willen suchen. In unsern Landen gedenken wir solche Ungebühr, weil man doch sonst zu predigen genug hat, und solches Antusten nicht vonnöthen, nicht zu dulden. Würde aber einer aus euch dies verachten und alda erwarteten (?), der soll sich unsrer ernsten Strafe verschehen. Darnach ihr euch alle zu richten, und sind euch sonst in Gnaden. Datum Cöln an der Sprew, Freitags nach Mauritii, anno S. XLII. [Dies Mauritii, d. 22. Sept., anno 1542, ipse dies Veneris, quare illud nach videtur defendum.]

^{*)} Jacobum Schenck, Freibergensem, Lipsiae docuisse, satis intelligitur ex epistola Ziegleri d. 16. Oct. 1541. quam vide suo loco. De Alesio vid. ep. ad Agricolam d. 1. Febr. 1541. ex qua colligendum est, hanc epist. scriptam esse fere mense Januario 1542. Etiam ex ep. Electoris Marchionis intelligitur, Alesium lites movisse aestate anni 1541., et postea abiisse.

Dass bei Christen nicht soll eingeführt werden, daß ein Mann mehr als eine Ehefrau haben soll.

Gott will, daß in menschlicher Natur das hoch wunderbare Werk der Geburt ein geordnetes Wesen¹⁾ sey, und daß nicht eine viehische Freiheit damit²⁾ geübet werde. Darum hat Gott viel Gesetze darzu gethan, und dabei seine schreckliche Bedrängung angehängt, so man wider solche Ordnung und Gesetz handelt; wie die Schrift sagt: Hurer und Ehebrecher wird Gott strafen. Und ist nun dieses der ersten Gesetze eines vom Ehestand: erunt duo in carnem unam³⁾). Hier ist nicht Zweifel, dieß sey der wahrhaftige und eigentliche Verstand dieser⁴⁾ Worte, daß sie zwei Gebote in sich begreifen: das erste, daß nicht mehr denn zwei Personen, ein Mann und ein Weib, in der Ehe seyn sollen; das andere: daß dieselben zwei Personen unzertrennlich beisammen bleiben sollen. Also ist die menschliche Natur geordnet, und mit diesem Gebot der Ehestand gefasst, und Ehebruch und alle andre Unzucht in diesen Worten⁵⁾ verboten, und sind diese Worte ein göttlich und natürlich Gesetz und Gebot, dem alle Menschen auf Erden Gehorsam schuldig sind, und mag ohne göttliche Zulassung nicht geändert werden.

Zum Andern, diese Worte hat unser Herr Christus erholet⁶⁾, und die rechte Ordnung des Ehestandes wiederum erneuert, und beide Gewohnheit, die dieser Ordnung entgegen, gestraft, nämlich: daß ein Mann viel Eheweiber gehabt und genommen, und das leichtfertige Ehescheiden.

Zum Dritten, aus diesem folgt klar, daß Eamech Unrecht und Sünde gethan, da er wider diese⁷⁾ Ordnung und dieses Gebot⁸⁾ zwei Eheweiber genommen, denn er hat wider göttlich und natürlich Gebot gehandelt.

Zum Vierten, dagegen sind aber der Vater⁹⁾ Exempel, und hernach die Zulassung Deut. 21. si quis habuerit duas uxores. Dieses ist also zugangen.

1) Strob. Werk.

2) Back. damit nur.

3) Back. *in carne una*, et sic etiam infra.

4) Back. der.

5) in diesen Worten] desiderantur apud Pez. et Strob.

6) Strob. wie der hohet Math. 19., ex interpretamento; Back. erzähllet, ex mendo. In cod. 402. verba: sum Andern ic. non leguntur.

7) Back. die.

8) und dieses Gebot] non habent Pez. et Strob.

9) der Vater] Back. derer vieler.

Dieweil die menschliche Natur gefallen, ist sie in vielen Dingen aus ihrer guten Ordnung in Unordnung gerathen; als zu sehen welch¹⁰) unordentlich Essen und Trinken gefolgt. Also ist Unordnung¹¹) in allen Begierden. Dieser Unordnung hat Gott etwas nachgegeben, und eine Dispensatio gemacht; denn er allein Macht hat, sein Gebot zu ändern. Diese Dispensatio gilt¹²) nicht ferner, denn so weit ex sic selbst strekt¹³), nämlich bei dem Volke Israel. Darum ob David und andre Heiligen die Zeit viel Ehemänner gehabt, so haben sie doch ein Gottes Wort¹⁴) darzu gehabt, dadurch sie entschuldiget. Aber das Werk an ihm selbst war gleichwohl eine Uniform, Unordnung und Gebrechen.

Nun ist die Frage, ob man auch im neuen Testamente diese Gewohnheit und Zulassung einführen möge, viel Ehemänner zu haben, so doch die Schwachheit jekund nicht geringert¹⁵) ist, und die Welt ungehalten [i. e. incontinent] und ungezogen. Darauf ist diese Antwort: man soll solche Einführung nicht zulassen; denn wir sollen nach dem Gebot richten¹⁶), nicht nach Exemplen. Item, die Dispensatio kann nicht weiter denn auf Israel erstreckt werden. Item, bemeldte Dispensatio ist aufgehoben durch die Worte Christi. Denn Christus erneuert die Worte*) des Ehesstandes, und strafft die andre Gewohnheit, da er spricht: erunt duo in carnem unam, da geboten ist allein von zwei Personen, und Christus meldet den Spruch, ihre Gewohnheit zu strafen, und die erste Ordnung wieder aufzurichten¹⁷). Zum Andern spricht Christus vom Ehescheiden: Wer sein Weib verlässt und freiet eine andere, der bricht die Ehe mit ihr. Hier sind zwei Stücke zugleich verworfen: das Scheiden¹⁸) ist unrecht, so ist das andre Freien auch¹⁹) unrecht. Denn Christus spricht: Er bricht die Ehe mit ihr²⁰). Wenn

10) Back. welch ein.

11) Back. Also ist sie unordentlich.

12) Back. und gehet diese Dispensatio. Sic et cod. Goth. 402.

13) strekt sic recte inst. Vinar. Reliqui stellt. Back. so weit dieselbe gestellt. Cod. Goth. 402. haec verba praetermisit.

14) Gottes] Pez. et Strob. besonder. Back. verba so haben sie doch ein G. W. dazu gehabt, praetermisit.

15) Back. et Strob. geringer.

16) Back. ausrichten. — Strob. sollen uns n. d. G. richten, und nicht etc.

*) Worte] Strob. Ordnung.

17) Back. et Strob. anzurichten. — Strob. add. also ansieht, et antea om. meldet.

18) Strob. Ehescheiden.

19) auch addunt Strob. et Back.

20) Verba: Hier sind zweit etc. desiderantur in cod. Goth. 402.

er allein das Scheiden strafte, so wäre es kein Ehebruch, sondern wäre sonst eine iniuria an der Verlassenen²¹). Item, so es unrecht²²), freien nach Verlassung der ersten, so ist es auch unrecht, freien ohne die Verlassung.

Zum Dritten, diese Stücke folgen doch natürlich auseinander: eine²³) andere freien, und die erste verlassen; denn das Herz hanget an der einen, und wird unwilling²⁴); darum auch oft großer Jammer in solchen andern Heirathen gefolgt. Als Jason verließ Hypsipyle und freiet Medeam, darnach freiet er die Dritte; das wollte Medea nicht leiden, tödtet das Weib und ihren Vater samt des Jason Kindern. Philippus Macedo hatte Olympias, die Mutter Alexandri; zu dieser freier Cleopatram. Da half Olympias, daß Philippus erstochen ward. Dieweil denn Christus mit ausgedruckten Worten das Scheiden verbietet, müssen die Ursachen des Scheidens²⁵) mit verboten seyn.

Zum Vierten, Paulus spricht: Ein jeder soll sein Eheleib haben; spricht nicht: Ehemänner. Item: Der Mann ist nicht Herr seines Leibes; darum so kann er den Leib nicht einer andern zusagen.

Diese erzählte Sprüche zeigen an, daß im neuen Testamente die alte Dispensatio aufgehoben; derhalben die Zulassung, viel Ehemänner zu haben, nicht einzuführen, sondern der Spruch: erunt duo in carnem unam, ist für ein göttlich und natürlich Gebot²⁶) festzuhalten, welches alle Menschen bindet und allezeit gebunden hat, die nicht durch besondere Dispensatio ausgezogen sind. Und obgleich etwa in einem Nothfall eine Dispensatio zu brauchen²⁷), so ist doch dieses wahr, daß das Gesetz bleiben soll und müsse: erunt duo in carnem unam, und soll nicht dagegen eine gemeine Zulassung aufgerichtet werden, viel Ehemänner zu haben, gleich als wäre solches ein Mittelding. Denn es ist an ihm selbst eine Verordnung²⁸) wider die Natur, die man nicht in gemein²⁹) aufrichten und brauchen soll.

21) an der Verlass.] Back. einander verlassen.

22) Strob. unrecht ist.

23) eine non habet Pez. — Strob. ein ander pro aus: einander.

24) unwilling i. e. unwilling. Back. et Strob. unwilling.

25) Pez. et Strob. addunt: die außer dem Falle des Ehebruchs und der Desertion fürgewendet werden.

26) Gebot] Back. Recht.

27) Strob. et Back. zu gebrauchen zugelassen.

28) Back. et Strob. Unordnung.

29) Back. in gemeinen Fällen.

Das sey von dem gemeinen Gesetz geredet. Wie aber mit Aussägigen³⁰⁾ und dergleichen?³¹⁾ Ist's auch unrecht, die Dispensation zu gebrauchen, die Gott im Gesetz Mosis gegeben? Antwort: Vor [vorhin] ist gesagt: die Dispensationes sind nicht weiter zu strecken, denn auf diejenigen, denen sie gegeben. Das ist zu enge, besonders im Falle der Noth. Darum ist dabei³²⁾ zu wissen, daß Rechtgläubige mögen in weltlichen Dingen Mose oder andern ehrbaren Gesetzen folgen in Sachen, die nicht klar sind aufgehaben durch Christum. Nun ist das Gesetz Mosis gut, und nicht Sünde; darum mögen die Rechtgläubigen im Falle der Noth, doch mit Verhütung Ärgerniß, weltlich Ding, darin bestätigt, gebrauchen³³⁾), die nicht klar aufgehaben sind von Christo⁴⁾). Wiewohl nun Christus die Scheidung aufhebet, so schweigt er doch vom andern, verwirft die Zulassung vieler Eheweiber nicht³⁴⁾), als der die Schwachheit der Menschen weiß, will auch die Eheleut derselben Zeit nicht betrüben, und ob er gleich den Text anzeucht³⁵⁾: erunt duo etc., so spricht er doch davon nicht mehr, denn es sey erstlich also³⁶⁾ gewesen, gibt heimlich zu verstehen, daß es eine Unordnung ist, hat aber Geduld mit diesem Stück. Item³⁷⁾ die Zulassung³⁸⁾ betrifft nicht allein das Volk unter Mose, sondern auch die Heiden, wie Hester einen heidnischen König gehabt, der mehr Eheweiber gehabt hat³⁹⁾.

Item, Paulus spricht vom Ehebruch und anderer Unzucht: Von wegen dieser Werk kommt Gottes Zorn über die Menschen. Nun hat Gott mit hohen wunderbarlichen Gaben seine Heiligen, Abraham, David und andere, geziert, die mehr Eheweiber gehabt; darum sind solche Ehen nicht ehebrüchig⁴⁰⁾). Denn was wider Gott ist, ist nicht bestätigt in den hohen Heiligen, sondern gestraft. Daß aber angezogen ist: Wer sein Eheweib verläßet und eine andre freiet etc., verbietet dieser Spruch die Schei-

dung, so ein Mann um einer andern willen die erste verstößet, wie sich viel zugetragen und noch geschehen würde, so man dies Gesetz wollte aufbringen. Weiter, das Freien an ihm selbst verbietet dieser Spruch nicht, wiewohl mans dahin mit einer Subtilität deuten kann. Aber diese Regel zeigt für, daß man das Gesetz Mose in weltlichen Dingen bestätigen und der Heiligen Tempel im Falle der Noth, wie gesagt, folgen möge in Sachen, die nicht mit klaren Worten aufgehoben.

Dieses ist alles allein als⁴¹⁾ ein Beicht-Rath⁴²⁾ im Falle der Noth zu verstehen. Denn es ist zu schwach, ein Gesetz daraus zu machen. So ist öffentlich, daß die Weise, viel Eheweiber zu haben, eine Unordnung und unnatürlich Ding ist, darum solch Gesetz nicht einzuführen.

No. 2439.

(m. Ian.)

(Aliud de eadem re.)

Editum a Pezelio in Mel. christlichen Bedenken p. 49. tanquam appendix iudicij antecedentis, et inscriptum: „Kurze Wiederholung und Erklärung des vorigen Bedenkens.“ — Ex msto iterum editum a Strobelio in den Beiträgen zur Literatur ic. Vol. II. Pt. 2. p. 414., ubi inscriptum est: „Das einem Christen nicht gezeitmet, auf einmal zugleich mehr denn ein einiges Eheweib zu haben. Justus Menius. 1540.“ Sic etiam apographon in cod. Palatino 495. p. 177., ubi vero annus 1540. non additur. Strobelius opinatur, ea, quae hic leguntur, non suisse totum Menii scriptum, sed ultimam tantum partem. — Denique apographou in cod. Monac. 90. no. VII. p. 193. ubi, haud dubie ex opinione eius qui descripsit, tribuitur Luthero. — Ut dicam, quod mihi videtur, puto, Melanthonus esse auctorem, et hoc esse scriptum, (vel fortasse ultimam partem eius) quod altera vice de Landgravii bigamia scripsit, quodque Princeps Elector Philippo misit, cui stomachum movit; prius autem et prolitus scriptum esse disputationem aduersus argumenta Neobuli. — Non anno 1540. scriptum esse, ut apographon Strobelii habuit, facile intelligitur.

(De bigamia.)

Summa Summarum dieses Handels ist diese¹⁾), daß auf einmal zugleich mehr denn ein Eheweib zu haben, niemals Gottes Befehl und Gottes Ordnung gewesen, und heutiges Tages nicht²⁾ ist.

30) Aussägigen] Cod. Goth. 402. Aussägen.

31) Videntur haec referenda esse ad argumentum, quod Landgravius protulerat.

32) Pez. et Strob. sic:

auf diejenigen,

die sie haben,

jedoch im Falle der Noth ist dabei.

33) Back. wohl

gebrauchen.

34) Strob. durch Christum.

35) Back. nicht non habet.

36) Back. angezogen. Pez. et Strob. anzeigt.

37) Back. auch also.

38) Item] Back. denn.

39) Strob. Zusagung.

40) Quae iam sequuntur Pez. non edidit, sed addidit tantum:

„Videntur hic deesse quaedam.“

41) Cod. Goth. 402. Ehebruch.

41) Back. Dieses ist nicht anders als allein.

42) Strob. et cod. Goth. 402. Bericht oder Rath; Back.

Bericht und Rath; ms. Vinat. et Palat. Bericht Rath;

mendose.

1) diese non habet Pez. — Cod. Monac. 90. diese Mei-

nung.

2) Pez. noch nicht.

Daß aber die Väter und des Gesetzes Volk auf einmal mehr denn ein Weib gehabt, ist aus sonderlicher³⁾ Dispensation ihnen⁴⁾ nachgegeben, und im neuen Testamente durch Christum, als göttlicher Einsäzung und Ordnung zuwider, sonderlich⁵⁾ verboten, und demnach durch weltliche⁶⁾ Rechte aus genugsamern Ursachen zu strafen billig⁷⁾). Ursache: Gottes Ordnung vom Ehestande hält also: Gott schuf den Menschen ein Männlein und Fräulein⁸⁾), und sprach: Der Mensch wird Vater und Mutter verlassen, und seinem Weib anhangen, und werden seyn zwei ein Fleisch. Solcher Gottesordnung wird zuwider gehandelt nicht allein damit, so ein Mann sich von seinem Weibe scheidet, sondern auch so er eine andere freit⁹⁾). Und wiewohl solches beides, nämlich sich vom Eheweibe¹⁰⁾) scheiden und eine andere freien, durch Moses dem jüdischen Volke nachgelassen, wie man siehet Deut. 24., so ist es doch den Christen beides durch Christum verboten, Matth. 19. Und will sich gar nicht reimen, daß Moses Gesetz Christi Wort¹¹⁾) auflösen sollt, und dawider dispensiren; sondern so unter Christo und Mose einer des andern Wort aufheben soll, so soll Christus Moses Wort aufheben, Moses aber Christo sein Wort unaufgeldet stehen und bleiben lassen¹²⁾.

Und dieß soll also gehalten werden, so viel die gemeine Ordnung belangt. Von besondern Nothfällen ist es eine besondere Disputation, welche keine allgemeine Dispensation bringet, dergleichen im Mose war zugelassen.

No. 2440.

(m. Ian.)

Pontanus ad Electorem.

[†] Ex apographo in cod. Palat. 485. p. 189. — Ibidem etiam p. 179. legitur: „Justi Menii Buch, daß einem Christen

3) Pez. aus einer.

4) ihnen non habet Strobel.

5) sonderlich abest a Pez. — Cod. Palat. fundlich.

6) Pez. übliche weltliche.

7) billig] cod. Monac. 90. billig geboten und befohlen. Sed Pez. billig verboten. Strob. billig befohlen; cod. Palat. billig verboten, befohlen. Putaverim scriptum fuisse: zu strafen billig; et reliqua esse additamenta, ex opinione describentium addita.

8) Cod. Monac. 90. et Strob. Weiblein.

9) Cod. Monac. 90. addit: beim Leben seines vorigen Weibes.

10) Pez. Weibe.

11) Cod. Monac. 90. Gebot.

12) Hic finitur iudicium in cod. Palat. et cod. Monac. 90. et apud Strobel. (qui addidit: ic.)

nicht geziemt, auf einmal zugleich mehr denn ein einiges Thewelb zu haben 1.5.4.0.” — qui liber vero non redditus est, ut sequentia docent. Quo die scripta sit haec epistola, cetero definiri non potest; sed hanc dubie mense Ianuario anni 1542. Nam illo tempore, non anno 1540., Menius scriptis de bigamia adversus Huldarici Neobuli (s. e. Martini Buceri) librum, qui bigamiam defendit. Vid. quae ad Consilium antecedens Melanthonis diximus.

Doctor Gregorii Brück en Schreiben an den Thürfürsten zu Sachsen des Menii Büchleins halben.

Gnädigster Thürfürst und Herr. Doctor Martinus hat mir zugeschickt die beiliegende Verzeichniß des Arguments, woraus er dem Landgrafen nächst Antwort gegeben, auch was sein Bedenken ist Justi Menii Büchleins halben, welche E. Ch. G. ich hierbei auch wieder übersende¹³⁾.

Aber wie Doct. Martinus bedenkt, so halt ichs wahrlich auch dafür, daß es nicht gut wäre, so es ausgehen und in Druck kommen sollt; denn gewißlich würde eine große Disputation und Zweitung unter den Theologen dadurch erweckt werden. Denn des Landgrafen Pfarrer zu Melsingen, Leningus, ein heftiger gehässiger Mensch, wiewohl er gelehrt ist, würde gewißlich dawider schreiben. Das würde dann der Landgraf nur gerne sehen und flugs zuhezen. Dann also würde es ihm endlich gerathen dahin, wie er gerne sähe, und D. Martinus sich vielleicht leblich auch würde einlassen müssen zu schreiben, und ohne Zweifel die öffentliche Polygamie, warum sie in Gottes Wort und Gesetz, auch mit Exempeln nicht ergründet mag werden, würde anfechten müssen; daraus denn dieß Aergerniß, den Papisten zu Frohlockung, würde erfolgen, nachdem der Landgraf nicht würde unterlassen gemeldten Pfarrer zu Melsingen darauf zu leiten, daß man die Punct, da Martinus die Polygamie in seinen Schriften je zu Seiten gedenkt, aufs fleißigste sollte anziehen, dazu auch seinen und des Philippi Rathschlag, und die beide als unbeständige Leute schelten und bereuen. Denn mir grauet nur dafür, daß gleichwohl die Ursach und ratio, warum sie dem Landgrafen die Polygamie zugelassen, etwas weiter geht denn auf die Beichtdispensatio. Dem darum hat Magister Philippus sein Bedenken anderweit der Polygamie halben gestellt, davon E. G. G. dem Landgrafen nächst von Weymar aus eine Copie zuschickten, und darüber der Landgraf in seinem weitem

1) Haec Lutheri ad Landgravium epistola non prodiit in lucem. Lutherus ad Menium d. d. 10. Ian. 1542. (apud de Wett. T. V. p. 426.) scribit: „accepi tuum librum, mi luste, contra Tulrichum (Huldrichum) illum, et dabitur sub prelum; sed meus iam est in edendo, post sequeatur tuus.”

Schreiben zornig ward, daß Philippus die vorige zu gemeine Ursach dadurch etwas einziehen wollte. Darum werden ohn. Zweifel C. Ch. F. G. dem *Iusto Menio* schreiben lassen, daß er das Büchlein noch zur Zeit nicht weit von ihm kommen wolle lassen, welches C. C. F. G. ich unterthäniger Meinung nicht hab wissen unangezeigt lassen. Datum ic.

Mart. Luthers Antwort an den Landgrafen zu Hessen seiner Sachen halben, aus seiner eigen Handschrift abcopirt²⁾).

Schreibe ohngefähr dem Landgrafen also geschrieben, daß mir gefalle solch glimpfliche Antwort diesmal gegeben. Es habe mir der Marggraf auch geschrieben und um dieselbige Sachen gegrübelt, aber ich hab ihm noch nicht geantwortet, wolle aber antworten sampt andern Stücken, nämlich daß ich nichts wisse um die Sache, ohne was das Geschrei gibt, wie Christus im Evangelio Marci 13. nicht weiß vom jüngsten Tage, und solchs müge mit gutem Gewissen sagen. Denn was ich heimlich und Beichtweise weiß, das weiß ich allein vor Gott und in geheim, und nicht vor den Menschen. Solls auch nicht wissen wollen; und ob ichs sagt, soll man mir nicht glauben, iuxta illud; unius testimonium nullum.

Wo sie aber weiter anhalten würden, möcht er ihnen schärfere Antwort, die er selbst mir anzeigt, geben, und, weil sie Freunde seyn wollen, gar unrechthaten, daß sie die ersten sind, die solch Geschrei wollen noch mehr regen und anziehen, so sie billig sollten die ersten seyn, (wenn sie ja so heilig und rein seyn wollten) die solch Geschrei hülfern löschen und dämpfen.

Ob sie zu diesem etwas aus Schriften wüstten, sollten sie desto mehr dazu thun, daß es gestillt würde, weil auch sonst beide, Freund und Feind, allenthalben helfen, schweigen und nicht glauben.

Damit wünscht ich zulekt, daß die verdrießlichen groben Dreser³⁾ müßten mit der Copoy endlich zu Schande werben, weil sie den Hauptbrief und Siegel nicht haben.

Dies ist die Substanz des Briefs gewest.

Err Iusti Menii Büchlein gefällt mir wohl, sonderlich um des Pfarrhers willen zu Melsingen, der

diese Sache hart getrieben, und, wie man sagt, angerichtet hat. Obs aber auszulassen⁴⁾ sey zu dieser Zeit, hat wohl ein Bedenken; erstlich daß es Suspition bewegen würde, als wäre etwas an der Sache, und möcht das Geschrei stärken; zum Andern möcht Melssingen darauf antworten. Da würde zulekt der Luther abermal noch mehr gerathfragt, und vielleicht begeht, daß ich auch schreiben sollt. Da wollt ichs lieber so selbst sich sehn lassen wie angefangen, denn den Dreck vor aller Welt Nasen rühren. Die Leut haben sunst Lust allzuviel von neuen und fährlichen Sachen zu wissen und zu forschen, daß mich dünkt, Silentium sey in solchen Fällen nicht allein auch ein responsum, sondern auch optimum responsum.

Es ist aber nicht wider uns; denn Herr Just⁵⁾ procedirt contra legem et exemplum publicum polygamiae, das wir auch thun, und nicht contra necessitatem et casualem dispensationem individuae personae, davon wir als Beichtväter gehandelt haben. Auch entschuldigt er die alten Väter zu schwächlich, und ist ein oder zweo Consequenz darinnen nicht stark genug; sed habet nihil ad rem.

Martinus Luther.

(Additur in codice:)

Darauf ist vom Thürfürsten zu Sachsen dem Herrn *Iusto Menio* geschrieben worden, daß er sein Büchlein nicht wollt drucken lassen, denn es unter den Theologen eine große Disputation und Zweitung verursacht und erregt⁶⁾ würde, da dann Nachtheil dem göttlichen Wort erfolgen würde, und über der Zweitung die Papisten eine Fröhlichkeit empfahen sollten.

No. 2441.

1. Febr.

Academicis.

Edita in Scriptis publ. Viteb. P. I. p. 60. Nisi prorsus sal-
lor, Melanthonis scriptum est.

Decanus Collegii Facultatis Theologicae.

Quam speciosi pedes Evangelizantium pacem,
inquit vox coelestis, commendans nobis Evange-
lii ministros, ac significans, summum esse bene-

2) Haec Lutheri epistola lucem non vidit. Est, ut quisque

videt, apographon epistolae Lutheri ad Pontanum, litteris

Pontani ad Electorem adiectum.

3) i. e. edendus.

5) i. e. Iustus Menius.

6) verursachen und erregen.

ficum Dei, lucem in ecclesia per idoneos doctores accendere, qui quidem ingens onus et acerrimos agones sustinere coguntur. Ideo Paulus iubet et venerari eos, et eximia benevolentia colere. Nota enim sunt ipsius verba ad Thessalonicenses scripta capite 5. [vs. 13.]: ἡγεῖσθαι αὐτοὺς ὑπὲρ ἐκπει-
ρισσοῦ ἐν ἀγάπῃ διὰ τὸ ἔργον αὐτῶν.

Cum igitur ad ministerium Evangelii ab inclyto et pietate et fortitudine praestanti Rege Daniae, *Christiano*, vocatus *Johannes Machabaeus* testimonio Ecclesiae nostrae commendari voluerit, cras ornabitur gradu doctoris. Quare petimus, ut Doctores, Magistri et Scholastici, qui ministros Evangelii venerantur, et pedes eorum speciosos esse ducunt, hoc est salutarem et dulcem cursum ac ministerium, convenient ad eius testimonii publicationem, saque in re etiam viri pietate et gentis beneficiis moveantur. Nam *Machabaei* pietas et eruditio tanta est, ut appareat non humano consilio, sed Dei benignitate vocabatum esse ad munus docendi Evangelium, inter eos, de quibus Eph. 4. dicitur, a Christo dari alios pastores, alios Doctores.

Aliquid etiam Scotorum genti debemus. Etsi enim Apostolorum discipuli statim initio vagabundis in orbe Apostolis intulerant Evangelium etiam in Germaniam: nam *Maternus*, Petri auditor, docuit Argentinae; *Lucius Cyrenaeus* in Augusta Tiberia, quae nunc est Regensburg; *Crescens* Moguntiae, *Clemens Meti*; *Marcus*, Pauli comes, in Passaw: tamen postea ecclesiae Henetorum et Hunnorum armis deletae sunt. Has Scotti utcunque magno labore instaurarunt. Quapropter *Machabeo* et propter suam virtutem et propter gentis beneficium favere aequum est. 1. Febr. 1542.

No. 2442.

1. Febr.

Io. Agricolae.† Ex apographo in cod. Paris. D. L. 54⁴.*Ioanni Agricolae.*

S. D. Et illustrissimo Principi Marchioni gratias ago, quod amplio munere testatus est, sibi officium *Fuchsii* placere, et tua humanitate, fide et diligentia delector. Scio magnas istic difficul-

tates oeconomicas esse, et profecto optimi principis vicem doleo, qui dum opitulari Germaniae conatus est, etiam sibi domesticas difficultates auxit. Nam qui debebant eum adiuvare, quid agunt? Μιᾶς δὲ χειρὸς ἀσθενῆς μάχη, inquit Euripides. Haec boni omnes ubique deplorant, sed fatales poenae impendent, quas ut leniat Deus nos ore-
mus, et orare domesticam Ecclesiam tuam iubeas. Discamus tandem a Deo petere defensionem Ecclesiae, qui eam semper mirabilibus modis servavit in Aegypto, in Babylone, in servitute Romana. Evidenter non cesso Deo commendare principes. Et donec licuit sui hortator, ut concordiam inter se alerent ac tuerentur quadam ἐπιεικείᾳ, ac propter hanc qualemcumque opinionem et fui et¹) sum, quod acquissimo animo seruo. Sed vides crescerē discordias. Quod igitur me a suis consiliis removent, bene mecum agi iudico. Ego ubicunque ero has scholasticas operas, Deo dante, cum vivam faciam, et breve mihi curriculum restat. Est enim corpus non alia cura adtritum²) quam iis aerumnis et curis, quas mihi pepererunt ineptae voluntates principum. Sed omitto haec. Magnopere te oro, ut Illustrissimo Principi meo nomine gratias agas. Tibi etiam gratias habeo. De venditione domus probo tuum consilium, sed scito, multas heic³) domus venales esse, emptores non multos. Cogitavi tamen de quodam Chirurgo Cygneō, qui hic emere domum decrevit. Hunc adoriar cum primum redibit. Est vir bonus et solvere potest. Si possem aliquo labore aut officio meam benevolentiam tibi aut tuis declarare, certe anniterer, ut intelligeres me tibi ex animo bene velle. De *Scoto*⁴) quod scribis, non arbitror Lipsiae permissuram Academiam, ut iam⁵) certamen illud renovet. Ego et ipsum hortatus sum, ut omittat has rixas, et cum caeteris amicis collocutus sum, ut ineptos impetus eius cohibeant, idque facturos sese promiserunt. Bene et feliciter vale. Calend. Febr.

P. M.

1) Cod. Paris. *xuses*, puto: *exosus*.2) *cura adtritum* rescripsi pro: *ut adscriptum*, quod cod. Paris. habet ex mendo.3) *heic* rescripsi pro *haec*.4) Cod. Paris. *Scote*; puto: *Scoto*, i. e. *Alesio Scoto*.5) *ut iam* rescripsi pro *etiam*, quod cod. Paris. habet.

No. 2443.

8. Febr.

Vito Theodoro.

Epist. lib. IV. p. 147 sqq. — Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 557.

*Viro optimo, — D. Vito Theodoro, do-
centi Evangelium Christi sincere in Ecclesia
Noriberg.*

S. D. Spectavimus hodie infaustum congressum Saturni et Martis in Scorpio; utinam Deus mitiget has Siderum minas. Sed profecto, *Vite*, malis ingenii novum virus, novas flamas addet. Itaque et Turcarum rabies crescat, et certamina nobis in Ecclesia erunt atrociora. Omnia igitur nobis quidem facienda diligentius et constantius.

Cum edidisset *Bucerus* acta Conventus, miratus sum ipsius consilium; videbam eum et nostrorum voluntates offensurum, et adversarios irritaturum esse. Haec non sunt eius viri, qui se velut honorarium arbitrum videri voluit tantarum controversiarum. Nec moleste fero, *Eccium* durius respondisse, ut tandem agnoscant architecti turpissimi et flagitosissimi consilii de fucosis conciliationibus, se, ut servos in Comoedia deprehendi, et frustra niti.

Marchio *Ioachimus* mihi succenset, propter praefatiunculas meas, verecundissime scriptas *). Alter prorsus tacet, ὁ Μαζεδών. Scripsi autem verecundius, hos' ut sanarem, non alienarem. Et tamen extare testimonium volebam, ut boni scirent, nos non probasse librum, praesertim cum *Bucerus* addidisset ἐγγύωμα. Ac non poenitet me mei consilii; iudico etiamnum et fuisse edendas has nostras praefatiunculas, et fuisse verecunde scribendas, ne viderer provocare hostes. Dolore etiam impifiebar, ne plura scribebam. Nam πολιτεύματα nostrorum multa mihi dispiacent, et animus erat occupatus cogitationibus de Turcia irrupione.

Nunc post Editionem Eccianam, si tempora ferent, erit agenda causa ardentius. Ego, Deo dante, mei similis ero, etsi undique oppugnamur.

* Praefatio in acta conventus Ratisbon. serius edita est ab Antonio Ottone, Pastore Nordhusano (1548.) cum scholiis in contentum Melanthonis scriptis.

1) Saub. *has*, mendose.

Misnici Canonici Ducis Mauricii animum et aulam miris artibus inflectere conantur; sed animus Principis adhuc integer est. Deum oro, ut regat eum et confirmet.

De Turcis scire cupio, quid istic feratur. Nostri Hungari paene affirman, maiorem natu filium in Syria se cum Persis coniunxisse propterea quod Pater minori dicitur traditurus regnum; eamque fuisse causam maturandi redditus. Utinam ille quidem domesticis bellis retrahatur ad Caucaesi rupes, ex quibus primum dicitur nata illa Barbaries. Deo Ecclesiam curae esse scimus. Hac nos consolatione sustentemus. Nam ignaviae, discordiae et πλεονεξίαι Principum tantae sunt, ut vix arbitrer Patriam defensuros esse. Est in veteri Oraculo, Athenas ὄλλυσθαι δολεροῖς τρόποις, κακότητι νομάσιων. Dicas pingi Principum Sophismata et ignaviam. Deus liberet et defendat et gubernet nos. Bene vale. Die 8. Februarii.

Philippus Melanthon.

No. 2444.

(h. t.)

(De sequestratione bonorum Episcop.)

+ Ex autographo Melanthonis in Tabular. Vinar. Registr. N. fol. 452. — Inveni etiam apographon ex autographo factum in cod. Goth. 451. p. 25b. — Qua occasione data Melanthon haec scripsit et in cuiusnam usum, ex Actis non perspicitur. Primum ad lites de Episcopatu Naumburgensi spectare mihi videbantur, ubi iam ineunte Augusto anni 1541. scripta fuissent. At quum Melanthon loquatur non de episcopo eligendo vel admittendo, sed de serendo episcopo, qui in gubernatione est, putaverim, eum haec scripsisse de alia lite in terris Ducis Mauriti, de qua videatur epistola ad V. Theodorum, d. 8. Febr. h. a.

(De obsequio Episcopo, qui Evangelio est inimicus, denegando.)

Dieses ist gegründet, gewiß und offenbar: so ein regierender Bischof ist einem Artikel oder mehrern das Evangelium verfolgt, so ist das Kapitel sampt dem Patron, oder, so Mangel am Kapitel, der Patron sampt den Ständen schuldig, den selbigen Verfolger, so sich nicht bessert, zu entsehen, unangesehen, daß die Stände als Unterthan dem Bischof Pflicht gehan. Denn dieses ist Gottes Befehl und Gebot, dagegen keine Pflicht bindet, daß man abgöttische Lehrer fliehen, und daß die Kirche die selbigen entsehen soll, wie Paulus klar spricht: So jemand ein ander Evangelium predigt, der sei ver-

bannt. Item: Wer nicht verläßt Vater oder Mutter etc. Und dieses vermögen auch die alten Canones und der alten Kirchen Gewohnheit, darin es also gehalten, daß die Kirchen selb die keizerischen Bischoff entsehet, als zu Antiochia Paulus Samosatenus entsehet worden. Wir sind auch derhalben sicherer, daß wir uns von ihnen thun, daß wir gewiß sind, daß der Pfaffen Will, Meinung, Anschläge und Practiken alle fürnehmlich zu Unterdrückung der Wahrheit gerichtet ist, und nicht zu rechter Kirchen Regierung. Darum gebühret den Patronen und den Kirchen zu gedenken, wie ihr ungöttlich Wesen zu wehren. Item, wie droben gesagt, hiemit wird dem Kapitel der gebührliche Gehorsam nicht entzogen, dieweil Erhaltung dieser Kirchen und Besserung, und nicht Verminderung gesucht wird, wie auch solches die ernste und gründliche Meinung seyn soll, und anders nicht, und der Stände Wille also steht, daß sie einem christlichen Bischof und Kapitel, daß die Kirchen-Regierung recht und treulich erhält, allen billigen Gehorsam erzeigen wollen.

No. 2445.

4. Febr.

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 381 sq. (ed. Lond. lib. IV. ep. 255.)

*Clariss. et opt. viro Ioachimo Camerario
Bamberensi in Academia Lipsica amico
cariss.*

S. D. Civis Ienensis, qui ostendit se vinum tibi venditurum esse, mittit *Ienam* hunc suum ministerium, qui te conveniet, ut tuam sententiam audiatur, et de emtione, et de transvectione. Cadum vini nati hoc anno, quod eo loco existimatur esse caeteris generosius, ex monte cui nomen est a *Landgravio* *), vendet tibi octo florenis, ut vocant, et continet cadus V. S. amphoras, et aliquanto amplius, non minus. Nec vero huic pecuniae pretium vecturae includit. Sed si ab ipso voles transvehi, curabit ut Lipsiam advehatur tibi vinum usitata mercede, ut ex hoc tabellario intelliges. Haec tibi significanda esse duximus, ut de tota re cum hoc tabellario statuas. Mihi vini pretium non videtur esse niunum, et pluris hic

*) der Landgrafenberg prope Ienam.

nobis cerevisia emenda est. Sed statues ut videbitur. Caetera alias. Bene vale. IIII. Februarii.

Philippus Melanth.

No. 2446.

9. Febr.

Io. Rorscheit.

† Ex apogr. in cod. Mehn. III. p. 103.

*Erudito iuveni, Ioann. Rorscheidt, docenti
adolescentiam Norinbergae, amico suo,*

S. D. Adolescentis a te mihi commendati studia Deo iuvante inspiciam. Datus est operam iuri. Sed res postulat, ut Dialect. et latinae linguae exercitia adiiciat. Te adhortor, ut spartam tuam, quam nactus es, ornes. Ac si quando conditio uberior se offeret, in qua a me adiuvari poteris, rationem tui habeo. Senem Caduceatorem *Sturmium* *) et D. Michaeliem salutato amanter. Bene vale. IX. Febr. M.D. XLII.

Philipp. Melan.

No. 2447.

11. Febr.

Concionatoribus Nordhus.

† Ex mst. bibl. Hassel. transcripta in Collectanea Ballenstaedii Vol. I. p. 196. et ex apogr. in cod. Goth. 402. p. 816 b.

*Venerabilibus viris et egregia doctrina et pietate
praediis Pastoribus et Ministris fidelibus Ec-
clesiarum Nordhusianarum, suis amicis,*

S. P. Tegi coniugia *) divinitus manifeste videamus. Etsi enim leges divinae et humanae mandant eorum defendendorum curam magistratibus et ecclesiis: tamen videtis ²⁾ haec iudicia nusquam diligenter constituta esse. Magistratus profani ubi puniunt adulteria, ubi dirimunt controversias matrimoniorum? Episcopi his saeculis adulteria ³⁾ confirmaverunt; nunc pii pastores non adiuvan-

*) Quem in epist. anni 1521. *setialem* (Ebrehold) dixerat.1) Cod. Goth. 402. *coniugia*, mst. Hass. *coniugium*.2) Mst. Hass. *videas*.3) Verba: *ubi dirimunt — — adulteria praetermissa sunt* in cod. Goth. 402.

tur a magistratibus. Nisi igitur Deus tueretur⁴⁾) coniugia, infinita dissipatio esset. Et hic orāndus est, ut⁵⁾ sua dona, coniugium, disciplinam, ecclesiam et politias defendat, quod certe faciet, propter gloriam filii sui domini nostri Iesu Christi, invocatus votis, gemitibus et lacrimis piorum⁶⁾.

Miltimus autem vobis responsonem nostram de casu, de quo scripsistis, planam, perspicuam et piam. Pertinet ad officium pastorum consulere piorum conscientiis. Ideo si *Iacobus ille*⁷⁾ est homo pius, cognita causa pronuntiate. Et optaremus, senatum, ut debet, adiuvare vestras sententias, et disciplinam servare ac tueri. Bene valete. Dat. Witteb. d. XI. Febr. anno 1542.⁸⁾

No. 2448.

(11. Febr.)

(De casu matrimoniali.)

Editum in Melanth. christlichen Bedenken a Pezelio p. 261. Et in opp. Lutheri Halens. T. X. p. 884., ubi refertur ad annum 1535. At vide epist. antecedentem. — Apographon in cod. Goth. 402. p. 839 b., ubi inscriptione caret. Melanthon huius iudicij fuit auctor.

„Bon Ehescheidung einer Ehebrecherin und anderer Ehe des unschuldigen Theils; an die Prediger zu Northausen geschrieben.“

(Inscr. ap. Pezel.)

Eristlich so *Jacob Löwer*⁹⁾ das verlaufene¹⁰⁾ Weib wieder annehmen will, das mag er bedenken. So er aber endlich bedacht, sie nicht anzunehmen, wie ers nicht schuldig ist, so¹¹⁾ sich der Fall also hält, so wäre also¹²⁾, als in einem rechten christlichen Kirchen-Gericht¹³⁾ zu procediren; nämlich, daß eine Citation in valvis templi im Namen des Pastors angeschlagen¹⁴⁾), darin die

Ehebrecherin auf eine bestimmte Zeit erfordert würde¹⁵⁾). Sie komme nun oder komme¹⁶⁾ nicht, so soll *Jacob* gefasset seyn mit glaubwürdigen Zeugen, daß er nicht berüchtigt de saevitia oder von Ehebruch, sondern¹⁷⁾ daß die verlaufene Frau Ehebruch treibe. So nun *Jacob* auf diese glaubwürdige Zeugniß¹⁸⁾ begehrt, daß er von ihr geschieden werde¹⁹⁾), so sollen die Prädicanten ihn ledig sprechen von bemeldtem verlaufenen Weibe²⁰⁾), als von einer Ehebrecherin, Kraft des Evangelii, wie auch solches im Anfang der Kirche gehalten, zu Strafe der Untugend und dem unschuldigen Theile zu helfen; wie Eusebius eine alte Historie aus Justino erzählt lib. IV., und Hieronymus von der Faviola sagt.

Damit aber dieser Sentenz nicht verhindert werde, und dem unschuldigen Manne geholfen werde, ist auch vonnöthen, zuvor eines ehrbaren Raths Gemüth zu wissen, welcher doch, als eine christliche Obrigkeit, schuldig ist, ob²¹⁾ diesem Sentenz zu halten, das verlaufene Weib nicht wieder einzulassen, und des Unschuldigen andere christliche²²⁾ Ehe nicht zu²³⁾ verhindern. Davor ist zuvor mit etlichen Verständigen, als Herrn Michaelen²⁴⁾), und andern, zu reden. Es wäre auch billig, daß eine Obrigkeit etliche Personen aus dem Rath zu solcher Verhör verordnete.

Dies unser Bedenken ist begründet und christlich, und wäre gut, daß die Kirchengericht an allen Orten also bestellt wären²⁵⁾), daß Ehebruch mit Ernst gestraft würde, und dem²⁶⁾ Unschuldigen geholfen. Es sind auch die Pastores schuldig²⁷⁾), so viel ihnen möglich, also²⁸⁾ den Unschuldigen, so²⁹⁾ christlichen Rath suchen, ordentlich³⁰⁾ laut des Evangelii zu ratthen, und erbitten uns hiermit, dies aus heiliger Schrift und alten christlichen Exempeln zu verantworten. Uns ist auch

7) Pez. gefordert werde.

8) oder komme] cod. Goth. 402. aber.

9) Walch. et cod. Goth. 402. item pro sondern.

10) Cod. Goth. 402. Zeugen.

11) Pez. wäre.

12) Pez. von gebachtem Weibe.

13) Pez. über.

14) Cod. Goth. 402. den Unschuldigen an der christlichen.

15) ju abest a cod. Goth. 402.

*) Michael Meienburgo, consule Nordhusano.

16) wären] Pez. würden.

17) dem excidit ap. Pez.

18) schuldig cod. Goth. 402. non habet.

19) also excidit ap. Pez.

20) Pez. die da.

21) Walch. ordentlich suchen.

4) Cod. Goth. 402. regeret.

5) Mst. Hass. pro est ut, mendose esset.

6) votis — piorum exciderunt e cod. Goth. 402.

*) Iacobus Loewer, vid. iudicium quod sequitur.

7) Cod. Goth. 402.: 1542. Sed mst. Hass.: 1543., ubi etiam verba: bene valete, dat. Wit. d. non leguntur.

1) Walch. Jacob s.; Pez. N. N.

2) Pez. et cod. Goth. 402. verlassene.

3) Walch. weil.

4) Walch. hier.

5) Pez. Gericht.

6) Walch. anzuschlagen.

nicht entgegen, so ein ehrbarer Rath unser Bedenken wissen wollte, daß ihr ihm diese unsre Schrift fürlegt.

Martinus Luther, Doct.
Philippus Melanthon²²⁾.

No. 2449.

17. Febr.

Io. Fridericus ad Melanth.

^t Ex scriptura prima (Concept) in Tabular. Vinar. Reg. O. fol. 156. Lit. JJJ. no. 17.

An Philippum.

(Epistola Ducis Saxoniae, Electoris.)

Wir wollen euch nicht bergen, daß uns der hochgeborene unser freundlicher lieber Vetter Herr Moritz Herzog zu Sachsen, angelanget, dieweil seine Liebe die Universität Leipzig zu reformiren willens, daß wir euch wollten befehlen, daß ihr euch auf S. Liebe Erfordern dahin wollt begeben, und solche Reformation vornehmen hessen.

Dieweil denn dies ein gutes auch dem gemeinen Nutz förderlich Vorhaben ist, so begehren wir, ihr wollet auf Zeit, wenn ihr von benannten unsren Vetter erforderet werdet, euch gen Leipzig begeben, und neben andern das vorhandene Werk mit Fleiß fördern helfen. Daran thut ihr uns zu Gefallen. Datum Torgau, Freitags nach Valentini 1542.

B e d u l a.

Ihr wollet auch mit sonderm Fleiß darob halten, daß der christlichen Religion zuwider nichts vorgenommen, auch die hiebevor aufgerichtete Visitationsordnung im Wesen erhalten werde. Wollten wir euch freundlichen nicht verhalten.

No. 2450.

18. Febr.

Studiosis.

Ex Scriptis publ. I. p. 61. — Apographon in codice Bavari Vol. II. p. 277.

22) Nomina subscripta neque apud Pez. neque in cod. Goth. 402. leguntur. Sed cod. Goth. 402. addit: *Witeb. ex manu Philippi.*

Rector Academiae Viteberg. Jacobus Milichius medicae artis Doctor.

„Doctor Jacobus Milichius, Medicus, Rector Academiae Vitebergensis. Philippus Melan. fecit.“ (Inscriptio in cod. Bav.)^{*)}

Etsi existimamus aliqua esse modesta ingenia, quae adficiuntur cogitatione periculorum, quae impudent Germaniae, et student pietate morum lenire iram Dei: tamen videmus alios quosdam duriores esse Caucasi rupibus, ac prorsus nihil adfici publica moestitia, sed quaerere beluinas voluptates, grassari ebrios totis noctibus, tumultus excitare; ac saepe iam accidit, ut etiam modestiores pertrahantur in sodalitia dissimilia.

Nos, quod nostri officii est, disciplinam tueri cupimus, et cohercere petulantiam. Ideo prohibemus nocturnos clamores et tumultus, item personatorum discursationes ac ludum tesserarum, qui a mussitatione nomen habet. Quid aliud quam insidias in hac tanta morum corruptione suspicari prudentes possunt, si videant, in alienas aedes irrumpere ignotos personatos, tacentes, nutibus loquentes? Haec aliena sunt et ab humanitate et ab ingenuitate. Speramus autem apud bonos et modestos valitaram edicti nostri autoritatem, quos quidem decet aliarum honestarum civitatum exemplis moveri. Noriberga, Vratislavia, Lipsia et pleraque aliae etiam concessos ludos iam prohibuerunt, ut populus admoneatur exemplo aliquo de impudentibus periculis. Quam est indecorum in schola Christiana contraria exempla conspicí, quae, ut est praecipua pars ecclesiae, sic praecipue lugere publicas ecclesiae clades debebat, et veris et assiduis gemitibus orare Deum, ne deleri nomen Christi, pios coetus, politias et recta studia sinat. Sic pro Israëlitis lacrymae valuerunt Samuelis, Eliae, Elisaei, Esiae, Iermiae, Danielis, Ioannis Baptiste, Christi et Apostolorum. Nunquam ecclesia foris est victa armis, nisi domesticis sceleribus prius horribiliter deformata esset. Ergo, qui non emendant mores, non sunt in ecclesia, sed in hostium castris. Fuit Isennaci ante annos quinquaginta vir pius et doctus, Iohannes Hiltien, qui cum alia multa praedixit, quae evenerunt, (nam diserte scripsit, anno 1516.

*) A Melanthone haec scripta esse, argumentum et dicendi genus docent.

initium fore emendationis doctrinae ecclesiasticae), tum etiam de Turcici regni successibus et inclinatione vaticinatus est, qui et Pannoniis potitum Turcam, et vicinas regiones vastaturum esse scripsit. Postea vero inclinationem regni Turcici securam esse existimavit. Audimus, et in urbe Bizantio leonis aenei magnam molem saxo impositam et immotam, qui antea spectavit Orientem, ante paucos annos sponte, sine ulla vi humana conversam esse ad Occidentem, quo bella in Occidente significari putatur. Et commemorari alia multa possent. Sed fortassis est ineptum, vaticinia et prodigia recitare, praesertim cum hostis sit in conspectu. Et tristissima signa sunt in moribus, qui si mediocriter emendarerunt, Deus arceret*) hostem. Verum cogitate ipsi, si tantum eo pacem expetimus, ut obscoenis voluptatibus fruamur, quid preces piorum, quid arma viorum fortium proficere possunt? An putatis, pios hoc precari Deum, ut det otium aliis explendae tyrannidi, ambitioni, libidinibus et aliis pravis cupiditatibus? An ideo vultis Deum proeliari in nostra acie, ne supra, ne adulteria, ne alia flagitia impediatur? Nolite hanc dementiam aut pii precantibus aut viris fortibus dimicantibus tribuere. Ne quidem exaudiret Deus Samuelem aut Ieremiam haec precantes. Alius est finis, quem et pii in precibus et viri fortes in acie intuentur, videlicet ut Deus recte colatur, ut ecclesia, disciplina, pia et utilia studia, honestae politiae conserventur. Ergo ut preces, ut arma valeant, mores nostros emendemus. De his, qui mores emendant, ait Samuel: Ne sic delinquam adversus Deum, ne orem pro vobis, neve doceam vos viam bonam et rectam. Ideo timete Deum, et servite ei vero et toto corde, ne pereatis. Die XVIII. Februarii anno M.D.XLII.

No. 2451.

27. Febr.

Senatui Memmingensi.

Edita in Io. Georgii Schelhornii *amoenitatibus literariis*
Tom. XIV. p. 417. Prima scriptura huius epistolae, manu
Melanthonis scripta, habetur in cod. Monac. II. p. 68.
quam contuli.

Den ehrbaren, weisen und fürnehmen Herrn
Bürgermeistern und Stadt zu Memmingen,
meinen gäntzigen Herrn.

Gottes Gnad durch unsren Heiland Jesum Christum zuvor. Ehrbare, fürnehme, weise, gäntzige Herrn. Nachdem der wohlgelehrte Magister Johannes Humelius, nunmehr seit zweyen Jahren durch euch in der Universität allhie gutwilliglich unterhalten, und er jegund wiederum heim erforderet, habe ich nicht unterlassen wollen, an E. W. zu schreiben, und bitte ganz fleißig, E. W. wolle dieses mein Schreiben, das gute Meinung geschiehet, freundlich verstehen. E. Weisheit, als die Verständigen, wissen, was besonders zu dieser Zeit daran gelegen, daß man gute ingenia und die in läblichen Künsten und christlicher Lehr einen guten Verstand haben, fördere, und zur Kirchen-Regierung aufziehe. Dieweil ich denn weiß, daß bemeldeter Humelius sehr guter Sitten, verständig und wohlgelehrt ist, bin ich erfreuet Ew. Kirchen und Stadt halben, daß durch Gottes Gnade allda eine solche Person zu finden, und bitte, E. W. wolle ihr bemeldeten Humelium gäntzlich lassen besohlen seyn. Er hat allhier guten Fleiß gethan, und nicht allein selv studirt, sondern auch andern fortgeholfen, ihnen gelesen und sie geübt, daß viele ein besonder Gefallen an ihm gehabt; wäre auch ohne Zweifel vieler Schüler Nutzen gewesen, wenn er länger bei uns hätte bleiben mögen. Ew. W. weiß auch, daß im vergangenem Jahr die Behrung schwer gewesen, dazu ist ihm etwas auf den Gradum und auf die Reise aufgelaufen; darum bitte ich fleißig, E. W. wolle ihm zu dem Stipendio, so ihm gereicht, ein dreißig fl. zulegen. E. W. wolle hierin seine Geschicklichkeit bedenken, auch ihn meiner Vorbitte geniesen lassen, der ich E. W. und diesen christlichen Ständen treulich, und, wie E. W. weiß, nicht mit geringer Arbeit zu dienen pflege, wie ich mich auch schuldig erkenne. Gott gebe Gnade dazu. Bitte derwegen, Ew. W. wolle sich gutwillig gegen Humelio erzeigen; das will ich zu großem Danke annehmen, als so es mir gethan, und euch zu dienen willig seyn. Gott bewahr euch allezeit. Datum Wittenberg. Montags nach Invocavit Anno XLII.

E. Weisheit

williger
Philippus Melanthon.

*) Cod. Bav. om. *arceret*, lacuna relicta.

No. 2452.28. Febr.*Vito Theodoro.*

Epist. lib. IV. p. 150 sq. — Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 558.

D. Vito Theodoro, docenti Evang. in Eccles. Noriberg.

S. D. Redeunt in Patriam Memingam duo nostri Auditores, eruditi Iuvenes, quorum alter Magister *Johannes Humelius* in Mathematicis egregie promovit *). Et ut natura est Philosophica, ita modestissimis moribus praeditus est. Quare tibi hos Hospites commendo.

Tuas literas expecto de conventu Spirensi **). Nam nos nihil audimus. Deum oro, ut gubernet mentes eorum, qui de Salute publ. ibi deliberare debent, ac flectat eas ad salutaria consilia. Absens etiam cohorresco, de factionibus et iniustis Principum studiis cogitans. Audio aliud *Ferdinandi*, aliud Bavrorum, aliud nostrorum fore consilium. Ludunt Sophistica Principes in re tanta; sed dabunt poenas. In hac cogitatione nuper cum versarer, ac de quibusdam Sophoclis versibus cogitarem; sic eos nonnihil mutatos recitabam.

ὅπον σοφισμάτων γέμουσιν οἱ ἐν τέλει,
ἔχθραις τὸν Ἰδιαῖς ποιοῦσι πλεονός περὶ,
ἡ τὴν τεκούσαν πατρόδη, ἡδὲ τὸν θεὸν,
ταύτην νόμιζε τὴν πόλιν χρόνῳ πότε
ξε οὐρίων δραμούσαν εἰς βυθὸν πεσεῖν.

Bene vale. Pridie Cal. Martii.

Philippus Melanthon.

No. 2453.(m. Febr.)*Oporinus ad Camerarium.*

† Ex autographo in cod. Goth. 129. ep. 49. Inscripsit autographo Paulus Eberus sua manu: „*Oporinus typographus, civis Argentiniensis, Ioachimo Camerario ex Basilea scripsit mense Februario anno 1542.*” (Dedimus hic hoc epistolae fragmentum ad illustranda ea, quae Melanthon et Lutherus de Carolostadii morte passim scripserunt.)

*) De Hummelio vid. ep. anteced. ad Senat. Memming.

**) Historiam huius conventus, inchoati d. 9. Febr. 1542., narrat Sleidan. in Comment. p. 896.

(*Oporinus ad Ioach. Camerarium.*)

De Capitonis obitu dudum te audivisse arbitror, verum quod te minus, puto, moerore afficiet, obiit proxima natali Christi aut eo die sepultus est potius cum pridie abiisset, *Carolstadius quoque* *), scholae nostrae atque adeo ecclesiae totius presentissima pestis dum viveret. Itaque ut vivens adhuc veluti Davus quispiam comicus perturbavit omnia, ita post se nescio qualem sive bonum sive malum genium reliquit, qui et domum et locum, in quo est positum cadaver, ita infestat, ita strepit, tumultu et lapidum crebris iactibus etiam interdiu perturbat, ut nemini agere ibi tuto ferme licet. Itaque magnam ea res fabulam apud nos excitat, plerisque quidnam id sit ambigentibus. Summa, eo res rediit vehementior, ut publice e suggestibus hinc inde concionatores exoraverit uxor, pro se uti populum hortarentur precari dominum, ut a diaboli temptationibus adeo atrocibus liberari tandem aliquando queat. Insequitur interdum etiam pueros, qui domi sunt, et familiam reliquam sursum ac deorsum, perque hortum perque coenacula omnia et in foribus aliquando vestium laciniis comprehensat, interdum etiam libros proiicit, adeo ut etiam collectanea ipsius ad cloacam clam primo, mox etiam ad focum deportarit, ut ex iis etiam quaedam interierint.

No. 2454.2. Mart.*Wolfg. Musculo.*

† Ex autographo Melanth. in biblioth. urbis Zofingen, mihi descripta a Pl. Rev. Frikarto.

Viro optimo, et eximia eruditione praedito,
D. Wolfgango Musculo, docenti Evan-

*) Hanc totam narrationem de Carolostadio, quam etiam commemorat Lutherus in epist. ad Amsdorffum, d. d. 7. Apr. 1542., fabulam esse contendit lo. Iac. Grynaeus in epistola ad Barthol. Pitiscum 18. Mart. a. 1601. scripta, secundum quam Carolostadius Basileae d. 24. Dec. 1542. (non 1542.) mortuus sit. Ex hac quidem epistola certe hoc intelligitur, a quoniam haec narratio ad Saxonicos theologos scripta fuerit. Caeterum hanc narrationem pertinere ad ann. 1542., intelligitur etiam ex epistola Spalatinus ad Ionam, nondum edita (in Vol. Epist. Meining. ep. 95.) data d. X. Febr. M. D. XLII., ubi Spalatinus haec: „Habeo literas ex Onotzbachio a Junio nostro, tibi non ignoto, Doctorem Carolostadium nuper defunctum et mortuum, quem tum in aedibus, in quibus defunctus est, tum in loco sepulture miras turbas dare.”

gelium in ecclesia Augustana, amico suo carissimo,

S. D. Utinam magis frui benevolentia et amicitia vestra possem, mi *Muscule*. Verum, ut vides, non solum procul istinc absum, sed etiam raro per literas colloqui possumus. Impedimur enim uteque quotidiana assiduitate, quae tamen in scholis est negotiosior. Hoc autem velim tibi certo persuadeas, me et ecclesiae vestrae ex animo bene velle, et de te praecclare sentire, teque a me vere diligi propter pietatem et eruditioinem tuam.

Quod veremini, ne quid suspicionis inde oriatur, quod *Eccius* magis dimicat cum *Bucero* *), hanc suspicionem refutant meae praefationes, quas actis addidi, in quibus unum *Eccium* maxime insector et provoco. Etsi enim architectis fucosae illius conciliationis admodum irascor, tamen parcendum eis duxi, quod fortassis iam ipsos illius insulsi consilii pudet. Si autem animo coeperunt esse alieniore vel a doctrina nostrarum et suarum ecclesiarum, vel a me, agnoscam et deplorabo malum in Ecclesia usitatum, videlicet Principum et Doctorum inconstantiam. Sed me deinceps talibus consiliis admisceri non sinam. Utinam vobis possem colloqui de hac re **). Nunc Turci nobis novas et non exiguae curas adserunt. Bene vale et rescribe per hunc nostrum civem.

2. Martii 1542.

Philippus Melanthon.

No. 2455.

(in. Martio.)

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 386 sq. (ed. Lond. lib. IV. ep. 260.)

*Clariss. et opt. viro Ioachimo Camerario
Bamberensi in Academia Lipsica, amico
carissimo,*

S. D. Et operis forma delectabar legens tuam orationem, et simul dolore ac miseratione patriae,

*) Ediderat Eccius librum contra Buceri historiam colloqui Matibus.: *Eckii apologia — adversus mucores et calumnias Buceri.* 1542. 4. Vid. supra quae ad initia Conv. Ratisb. post 13. Mart. 1541. de illo libro disimus. De hoc libro Lutherus ad Ionam d. 16. Fehr. haec: „*Eckius rabiosissimum scriptum edidit de Actis Ratisbonensibus, ac plus quam Archilogum agit in lacerando Luthero, et in alios etiam incurrit.*”

**) Verba *hae re* non bene legi possunt in autographo; spographon, quod est in eadem biblioth. Zofing. habet *hae re*.

horum ipsorum studiorum, et Ecclesiae officiebar ingenti: videbam enim eleganter a te expressam esse formam Demosthenicam. Similis est ad causam aditus, quibus rebus creverit hostis, quae mens semper fuerit, deinde quae contra ignavia, discordia, tarditates alterius partis, denique seria et plena veri studii adhortatio. Censeo igitur quam primum edendam esse. Etsi enim neque his armis vincitur hostis barbarus, neque haec leguntur a Centauris, propter quos plectimur, tamen hae voces honestae in scholis, in nostris cœtibus sonent. Nondum de Ecclesia, nondum de Repub. prorsus desperemus: quare nostra studia, quantum conceditur, colamus. Citas oraculum, perisse Athenas ήγεμόνων κακότητι. Eodem loco alterum est apud Pausaniam in Phocicis, in quo dicitur perisse Athenas, δολεροῖσι τρόποις, κακότητι νομήσων. Plane imago est haec nostrorum temporum. Sophistica principum et ignavia sunt exitio Reipub. *) Intelliges iam in conventu bona consilia miris strophis eludi, qua de re, etsi non nihil dixisti in tua oratione, tamen vellem te aliquid assumisse meae iracundiae, ac asperiore insectatione rem turpissimam perniciossissimamque vituperasse. Nec ego metuo Corycaeos, qui haec dicent a me tibi instillata esse. Ascribo in eam sententiam versiculos nonnulli mutatos ex Sophocle, pro quibus velim mihi meliores facias,

δπου σοφισμάτων γέμονσιν οἱ ἐν τῇσι,
ἴχθρας τὸν ίδιας ποιοῦσι πλεονος πέρι,
ἡ τὴν τεκοδσαν πατρίδα, ηδὲ τὸν θεόν,
ταύτην νόμιζε τὴν πόλιν χρόνῳ πότε
ἔξ οὐρίων δραμοῦσαν, εἰς βυθὸν πεπεῖν.

Accepi his proximis diebus et ex Polonia et ex Moravia litteras a peritis hominibus scriptas, iu quibus affirmatur augeri copias, quae sunt *Budae*, easque excurrere et populari viciniam. Heri eliam afferebatur fama de capta *Alba Regia* ut vocant. Interim tamen quidam paene affirmant, maiorem natu filium Tyranni Turcici a patre defecisse, et bellum in Syria moliri.

Non dubito vos aliquid de conventu *Spirensi* habere, apud nos de eo silentium est, quod ipsum est δύσφημον.

Remitto tibi *Oporini* litteras **). Spectrum, de quo scribit, nihil dubito diaboli iudos esse,

*) Propter odium erga Lycaonem impediabatur bellum Ungaricum. C. VV.

**) Vid. ep. Oporini mense Febr. h. a. No. 2453.

vel σαρκασμοὺς potius, quibus exagitat impiam plebem, et fortassis confirmare certamina quedam conatur. Sed discedet ex hac scaena ille spiritus πανοῦργος, si a piis se contemni senserit. Volui etiam te legere *Sturmii* ad me epistolam. Bene vale.

Philippus.

No. 2456.

(med. Mart.)

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 888 sq. (ed. Lond. IV. ep. 261.).

Clariss. et opt. viro Ioachimo Camerario Bamberensi amico suo cariss.

S. D. Etsi digni sunt reprehensione ὁ δεῖνα et eius παραστάται, tamen nos non odiis, non scelere certare cum ipsis opottuit, sed potius consule Ecclesiae, patriae, gloriae Dei, denique sacre quod nobis dignum erat, non quod illis, praesertim cum recte faciendo etiam securitati nostrae optime consuleremus. Hanc dixi sententiam in eadem caussa, de qua nunc sunt deliberationes, ante sexenium, dixi saepe postea. Ac in conventibus ingenti cum dolore, vidi aliud agi, non fui approbator. Etsi igitur absens saepe iam de Spirensibus rixis cogito, nec multo minorem capio dolorem procul haec aspicieus, tamen abesse me gaudeo. Quid struatur, quo haec absurdia consilia evasura sint, brevi videbimus, si nos fatum urget, scis nos antea saepe ἀμαθίας ἐνίων φιλοσοφίᾳ τινὶ ἡ χεκαλυφέναι, ἡ καὶ ἐπαναρθωκέναι θεοῦ κυβερνῶντος, καὶ εὐμενῶς χειραγωγούντος. Nunc ita deformant et sese et caussam optimam, ut nos de nobis ipsis tandem cogitare cogant. Noti sunt mei sermones, et extant in scriptis significations mei doloris, quae ostendunt, me hanc sophisticam multo ante et improbasse et formidasse. Erant aulae quondam aliquanto similiores τῇ ἀμιστοχρατίᾳ, nunc ὀλυμπικαὶ sunt, ridentur et exploduntur scholasticae opinones ut vocant, quod minus mirarer, siquid esset Alexandreum aut Achilleum in his, qui scholasticos derident, sed nec Linum opinor Hercules contempsit. Hac tota de re nunquam cuiquam satis exposui meum dolorem, ne tibi quidem. Nec ulla privata caussa angor. Ecclesiae, Reip. deinde et ipsorum causa doleo, qui sunt fontes τοιαύτης

ἀμαθίας. Reliqua est una Ancora, de qua filius Dei inquit, Non relinquam vos Orphanos. Vides nec Ecclesiae nec Reip. praesidio esse hos Heroum filios. Petamus igitur et expectemus a Deo auxilium et defensionem. Haec ipsa sententia fere quotidie ad me multorum litteris perscribitas. Bonorum iudicia de istis Heroibus, et dolor, et vota fere ubique consentiunt, id quoque significat impendere rerum μεταβολὴν fatalem. Sed dico. Brevi coram plura.

Apollonio libenter gratificati sumus. Nam ego quidem magis dignum iudico hoc gradu, qui vel exiguum particulam Physices didicit, et vel pauca novit remedia, quam qui totum Tartaretum sciat ἀποστολικόν, etsi hic quoque habemus ἑπαριστέρους τινὰς Κάτωνας, ut ipse Senex Cato ineptos imitatores suos vocabat. De inscriptione βοτανικοῦ Amici nostri *) quid spei esse potest? Natura satis bona et liberalis est eius Principis **). Sed nec Xenophontis nec Aristotelis οἰκονομικὸν legit. Bene vale et rescribe. Dixi *Apollonio*, vereri me, ut sibi vestrates satisfieri patientur, etiamsi a nobis fuerit ornatus, sed id *Aurbachio* et *Philoni* curae sit.

Philippus Melanth.

No. 2457.

21. Mart.

Ge. Spalatino.

Epistola ad Spalatinum d. d. 21. Mart. 1542. incipiens: *Nuper tibi significavi etc. legebatur in Humani collect.* T. I. p. 47., quam autem habere mihi non contigit.

No. 2458.

24. Mart.

M. Crodelio.

Epist. lib. V. p. 865 sq.

Marco Crodelio (gubernanti scholam Tor-gaviensem.)

S. D. De vino gratiam habeo Illustrissimo Principi. Tua etiam mihi sedulitas, mi *Marce*, grata est. Sed nolim, te mea caussa subire offendiones

*, Fuchsii. C. W.

**) Marchionis. C. W.

sulicorum. Vetus est versicolor græcus, qui monet, quo animo esse debeamus erga aulam:

ἡδὺ μὲν, δὴ τι φέρει, διλγον δ' ὄχος ἡν ἀποτίη.

Gratum est, si dederit, nec succensebo neganti. Librum Actorum Ratisbonensium mitto monacho, quem exhiberi ei curabis. Nam, ubi sit, nescio. Et optarim, has disputationes ab eruditis legi. Bene vale. Die 24. Martii 1542.

Philippus.

No. 2459.

25. Mart.

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 889 sqq. (ed. Lond. lib. IV. ep. 262.)

Clariss. viro Ioachimo Camerario Bambergensi in Academia Lipsica amico suo cariss.

S. D. Et *Apollonio*, et studiis eorum qui eum commendarunt, obsecuti sumus: scis enim Philonem magni fieri a me. Nec dubitabam istic quosdam reprehensuros esse nostram facilitatem. Nam hic quoque ridetur. Sed mihi usitatum est, amicorum caussa peccare, fortassis etiam ultra metas, de quibus disserit *Theophrastus*, ut dicitur. Sed tamen μέχρι βωμῶν. Scire igitur cupio, an profuerit nostrum officium *Apollonio*. Ego quidem diserte eum admonui, nisi sciret sibi profuturum, ne titulum ineptum peteret. Reliqua in proximis litteris.

Nonnihil mitigarunt actiones Spirensium Comitiorum. Nam audio decretum esse, ut παγγερνικὸν mittat exercitum in Pannonias. Sed mihi *Ioachime*, novis curis excrucior. Inferetur hosti acerrimo bellum, et postea negligenter geretur. Sed tamen res suscipienda est. Deum oremus, ut defendat Ecclesias suas, quod certe faciet, etiamsi castigabit. Daniel et alii pii in exilio non solum servati sunt, sed etiam gloria cumulati. Scripturam proximas litteras mane, iis curis, quas in lecto meditari soleo, incitatus. Sed non est de nichilo mea querela. Postea inspxi Pausaniam, qui etiam Lipum ab Hercule inquit occisum esse. οἰστέον οὖν τὰς εἰμαρμένας ἀνάγκας τοῖς φιλοσόφοις. etsi ego quidem, qui me Peripateticum profiteor, minime durum Philosophiae genus sequor.

In ducatu Vuirtenbergensi scis *Rosebergii* complices vagari. Hi nunc Augustanos et Ulmen-

ses magno detimento affecerent. Te rogo, ut scribas aliquid περὶ Ἀπολλωνίου καὶ τῶν λαπήν πραγμάτων.

Mitto tibi *Sabini* litteras, ad me scriptas. Hic scholasticus exhibebit tibi ipsius Carmen et Epistolam ad te scriptam, quaeo ut aliquid ei respondeas. Bene vale. Nec locum nec tempus idoneum ad scribendum habebam. die Annunciationis.

Philippus Melanth.

A *Ziglero* litteras accepi de quodam Franco, cui mea officia detuli. *Ziglero* scribam alias.

No. 2460.

(h. t.?)

I. Rivo.

† Ex apographo in cod. Paris. D. L. 54¹.

Ioanni Rivo.

S. *Danielem* arbitrabar iam ad suam coniugem prosectum esse. Cum igitur hic adolescens commendationem peteret, ad te scripsi. Hic *Wolfgangus Walberus* Dresdenis bonis moribus praeditus est, et sacras literas studiose audivit, mihi etiam quaedam interroganti satis dextre respondit. Servire cupit Ecclesiae, et ad Diaconi munus alicubi provehi posset, aut ad gubernandam aliquam Ecclesiam. Quaeso ut eum adiuves. Spero, recte facturum officium et promoturum in studio doctrinae christianaæ. Orphanus est et pauper: horum curam maxime Ecclesia suscipere solet. Expecto a te literas tum de caeteris rebus, tum περὶ παννονικῶν. Vale.

Ph.

No. 2461.

27. Mart.

M. Meienburgo.

Epist. lib. V. p. 682 sqq.

Michaeli Meienburgo (Nordhusae).

S. D. Rogavit me *Henricus Hamme*^{*)}, filius ci-vis Northusani, viri, ut accipio, integri et bene-

^{*)} Haud dubie idem est, qui in ep. ad Pannonium d. 28. Apr. 1552. dicitur Hammonius. Scripta igitur videtur epistola fere anno 1542. vel 1543. Vid. etiam ep. d. 1. Decbr. 1546.

meriti de Patria, ut se vobis commendarem. Intellexit enim, istic sacerdotium vacuum esse, cuius collatio pertinet ad Senatum. Id orat sibi conferri, ut inde possit tolerare sumptus studiorum suorum. Hae in re, quaeso, ut hunc *Henricum* adiuvetis, et ipsius causa Senatum rogetis, ut ipsi sacerdotium conferat. Ego affirmare possum de meritis et studiis *Henrici*, dignissimum esse auxilio et beneficio Patriae. Nam et modestia singulari praeditus est, et doctrinam habet non contemnendam. Scio autem, vos pro vestra humanitate et amore erga literatos omnes libenter adiuvare studiosos. Quare non dubitavi, vobis hoc negotium imponere, et magnopere oro, ut etiam mea causa propter nostram amicitiam hunc *Henricum* diligentius adiuvetis. Videtis ruere artes optimas, nisi talium virorum ope conservatae fuerint, qui in consiliis Rerumpubl. literas intelligunt, qui, cum pauci sint, non exiguum certamen sustinent in propagatione literarum adversus indoctos. Pugnandum igitur erit et vobis in Patria, ut iuvenes studiosi adiuventur. Ego si qua in re gratum vobis facere potero, summa voluntate id faciam. Bene valete. Postridie Dominica Iudica.

Philippus.

No. 2462.

31. Mart.

M. Crodelio.

Epist. lib. V. p. 363 sq.

Marco Crodelio (gubernanti Scholam Torgav.)

S. D. Charissime Marce. Scripsit hic Illustriss. Princeps, ut aliquem indicemus, cui commendeatur Ecclesia Olsnicensis. Indicavimus Concionatorem *Plaensem*, doctum virum, et hunc tabellarium, *Nicolaum Triptisium*, conterraneum tuum, nuper ex oppido Budissino artificiis quorundam extrusum. Vir bonus est. Ister vult audire, an Ecclesiae Olsnicensi praeficiendus sit, aut an possit sibi locus esse in Worzen. Indicabis igitur alicui in Cancellaria, adesse Torgae eum *Nicolaum*, de quo scripsimus, aut, si quid scis de Worcensi Ecclesia, huic expone. Decet nos hospites propter Evangelium vagantes ac pios nostris officiis iuvare.

Lutetiae noster Doctor *Gallicus Michael*; propterea quod nostras sententias noluit vituperare, combustus est, proditus a quodam, apud quem deposuerat pecuniam. Talia faciunt Diaboli organa. Nos piis hospitibus simus clementiores. Bene vale. Ultima Martii 1542.

Philippus Melanthon.

No. 2463.

31. Mart.

Ge. Spalatino.

+ Ex apogr. in cod. Dresd. C. 140. p. 29 b. ep. 36. descripta a Cl. Gersdorffo.

D. Georgio Spalatino.

S. D. Non novi eum qui praest scholae *Bornensi*, sed legi calumniam, qua se excusat ministris evangelii, ac me ait usum coenae domini inter *αδιάγορα* ponere. Scio haec aliter dici in meis scriptis. Nam diserte alicubi ita scripsi, ceremoniam publicam a Christo institutam esse, ut necesse sit aliquando ea uti, ceterum temporis articulus relinquendus est iudicio suo cuiusque, quia additum est, probet seipsum homo. Nolim confirmari contumaciam cuiusquam adversus pastores ecclesiae. Ideo aut redeat ille in gratiam cum ministris evangelii, aut discedat. Audi historiam de *doctore gallico* *), qui hoc anno Wittebergae praelegit. Semper mihi visus est simplici et probo ingenio esse, et discedens mihi dixit, se non abiecturum has sententias, quas hic didicisset, de fide in Christum. Hortatus tamen sum, ne siha periculum acciceret. Rediit *Lutetiam*, ubi pecuniam apud quendam depositum, qui cum eum audisset de nobis non spurce loquenter, desert hunc apud Tyrannos. Rapitur ergo in carcerem noster amicus et iubetur recantare, quod cum nollet facere, pars linguae ei praecisa est, sic ut voces tam adhuc sonaret articulatas. Iterum iubetur recantare, quod cum nollet facere, dicitur combustus esse. Utinam cito ostendat se mundo Iudex Christus. Bene vale. prid. Cal. April.

Phil. Mela.

*) Michale. Cf. No. 2465.

No. 2464.

(m. Mart.)

A. Alesio.

Edita in d. Unschuld. Nachr. ann. 1758. p. 164.

*Clarissimo viro, eruditione et pietate praestanti,
D. Alexandro Alesio *), Doctori Theolo-
gici, amico suo.*

Erramus fatis acti maria omnia circum, inquit vir ille fortis apud Poëtam. Sic nos in Ecclesia passim vagamur. Sed causas veras horum exiliorum et harum misericarum, et consolationes caelestes novimus, quibus nos sustentemus ac meminerimus, filium Dei, εἰκόνα aeterni patris, nostri causa exulem factum esse, nec tantum patria domo emissum, sed, quod multo maius erat, exutum gloria iustitiae derivasse in se iram Dei. Feramus igitur nostras aerumnas.

Jussi hunc *Scotum* ad te expatiari, et ut disputationem vestram audiret, et ut tibi patriae historias narraret. Nam etiam cum frui patriae conspectu non licet, amorem eius καὶ στρογγύλην circumserimus quoquo terrarum. Literas a te expecto, et de Synodo et de aliis rebus vestris. *Maccabeus **)* candidissimus praedicat ingenium, mores, pietatem huius *Iacobi*, quare eum propter amici et boni viri testimonium complectamur. Bene vale.

Philippus Melanthon.

No. 2465.

1. Apr.

I. Ionae.

† Ex apographo in cod. Goth. 191. p. 72b.

Iuste Ionae.

Ut iussisti, filium audivi, disputata etiam cum eo foreni quaestione de Appi C. sententia, quod non dederat vindicias secundum libertatem. Respondit satis dextre. Et quae sint naturae et genitilitiae dotes video. Itaque et gratulor tibi hanc felicitatem, et precor Deum, ut et tibi et reipublicae servet filium ac provehat. *Ecce haereditas domini filii.* Meministi dictum Psalmi: O quan-

tum donum Dei est, liberos habere ingenii bonis praeditos, et quos spes sit nostro loco, ut Plate dixit, cultores Dei fore! Talem spero fore filium tuum. Quare, ne ei desis. Probo consilium, quod hactenus maluisti eum apud te retinere, ut tuo eonsilio mores custodire et studia regere possit. Sed aliquanto post res poscet, ut in Academia in coetu et frequentia versetur et adiiciat animum ad certum genus superiorum artium. Optarim tamen eum etiam degustare graecas literas et philosophiam *).

De republica nihil novi habebam. In *Pannoniis* crescent Turcicae copiae. Audio in conventu **) decretum esse, ut exercitus Germanici contra Turcas mittantur. Deus gubernet rem tantam. Duo iam negotia omnium maxima sustinet Germania, religionis explicacionem et Europae reliquae defensionem. Vere igitur helligerabimur adversus regnum Antichristi. Utinam cogitarent principes de magnitudine huius rei! Te quidem rogo, ut tua eloquentia digna tantis causis harum rerum magnitudinem populo declares, ut piis precebus arma iuventur. De doctore Gallico *Michele* audio proditum esse a quodam, apud quem deposuerat pecuniam. Certe instat dies, quo Christus deletis Tyrannis et eorum satellitiis ecclesiam suam liberabit. B. V. Calend. April. 42.

No. 2466.

4. Apr.

*N. Amsdorffo.*Ex autogr. in cod. Seidel. Dresd. edita in *Wegscheideri Progr. I. ep. 8. p. 14.*

Reverendissimo domino Nicolao Amsdorffo, Episcopo Citicensi et Numburgensi, suo Patrono reverenter colendo.

S. D. Ut queritur Zacharias propheta a diabolo impediri instaurationem Ierosolymae *), ita videamus, diaboli artificiis nunc Ecclesiarum instaurationem passim impediri. Quare deum oremus, ut Principibus det tranquillitatem et voluntatem

*) Ex Lutheri epist. ad Ionam patrem d. d. 23. Sept. b. a. (de Wett. V. p. 499.) intelligitur, Ionam filium mox inobedientem patri factum esse.

**) Spirae habitu propter bellum Turicum.

1) Ad Zach. capituli III. commata 1. et 2. Mel. respexisse videtur scripta. [Wegsche.]

*) Ille iam exente anno 1541. Lipsiam se contulerat.

**) De Ioanne Maccabaeo Scoto vid. *Gerdesii hist. renati Evangelii*, P. III. p. 416. Anno 1542. Maccab. doct. Theol. creatus est ab Acad. Wittebergensi, quare hoc anno et tempore epistola videtur scripta.

utilia constituendi. Exortus est tumultus propter oppidum *Wurtzen*, quem ultimam placide deus sedare velit. Misi nuper vobis exemplum scripti d. doctoris *Martini*. Breve et meum addam. Nepotes vestri erunt mihi curae et habent praecoptorem fidelem. Bene et foeliciter valete. die 4. Aprilis.

Hic sacerdos *Philippus* fuit pastor *Calensis* a d. doctore *Martino* eo missus. Sed odiis civium cessit. Rogo, ut ei alicubi locum in vestra dioecesi tribuatis. Est doctus et facundus.

Philippus Melanthon.

No. 2467.

4. Apr.

Philippo, Landgrav.

† Ex autographo in Tabul. Cassel. nobis descripta a Clariss.
a Rommelio.

Dem Durchleuchteten Hochgeborenen Fürsten und Herrn,
Herrn *Philipps*, Landgraven zu Hessen, und Gra-
ven zu Eichhagen, Ziegenhain, Rieda und

Dies ic., meinem gnädigen Herrn.

Gottes Gnad durch seinen Sohn Jesum Christum uns-
sern Heiland zuvor. Durchleuchtet hochgeborener gnädiger
Fürst und Herr, E. F. G. Schrift und Befehl
hab Ich George angezeigt, der sich daruff zu E. F. G.
verfüget, und dweil ich sehe, daß der Knab ein gu-
ten Verstand hat, und mir sein Magister angezeigt, daß
er sein Ingenium in Uebung der Dialectiken besonder ge-
merkt und Gefallen dran hat, Bitt ich E. F. G. wölle
Ihr diesen Jungen gnädiglich lassen befohlen seyn, und
Ihn in dieser Jugend noch länger studiren lassen. Die
Bücher, so E. F. G. der Universität zugeschickt, haben
etlich Doctores entpfangen, So hab Ichs fast als bald
durchsehen, und besonder die Stück gelesen, darin von
wahrhaftiger Kirchen, von christlicher Lahr, item vom
fürstlichen Amt in Abthuung der Mißbräuch, geredt
wird. In welchen Artikeln gute Gründ angezogen, und
bedünkt mich, E. F. G. haben den Mann numehr gnug
geantwort. Wiewohl ich auch nit zweifel, E. F. G. sind
selb zum hohisten geneigt, zu verhüten, daß die Herzoge-
gen zu Sachsen nit selb in einander fallen *), so bitt

*) Loquitur de controversia inter Principem Electorem et
Mauritium Ducem Sax. de oppido Wurtzen.

Ich doch in Unterthänigkeit und um Gottes willen, E. F. G. wölle arbeiten, daß diese sorgliche und hässige
Unrige friedlich beigelegt werd. Beati pacifici, quia
filii Dei vocabuntur.

Es ist warlich die Zeit nit dermaßen, daß wir un-
ter uns selb Unrige anrichten sollen, Aber es sind viel-
leicht Strafen. Gott wölle uns gnädig seyn und zer-
störungen der Kirchen seinen Namen zu ehren verhüten,
Der bewahr auch E. F. G. alle Zeit. Dat. Wileberg
4. Aprilis 1542.

E. F. G.

unterthäniger
Diener
Philippus Melanthon,

No. 2468.

4. Apr.

Vito Theodoro.

Epist. lib. IV. p. 152sq. — Hic ex autographo in cod. Mo-
nac. I. p. 561.

*D. Vito Theodoro, Evangelium docenti in
Ecclesia Noriberg.*

S. D. Misi tibi nuper versiculos Graecos, mu-
tatis nonnihil Sophocleis. Fortassis vaticinatus
sum. Subito enim exoritur in his regionibus motus
satis periculosus. Occupavit noster Dux op-
pidum Episcopi Mysiae, *Wurtzen*; qua de causa,
nescio, sed aiunt propter recusatam collationem
tributi factum. Nunc Dux *Mauritius* suscipit
defensionem Episcopi, qui quidem incenditur a
Nobilitate, quae est, ut scis, propugnatrix Colle-
giorum Archieraticorum. Accurrit *Macedo*, quem
spero pacificatorem fore. Utinam sit λιτή. Scri-
psit ad me in itinere.

O vos beatos qui in Aristocratia vivitis. Μή
Vite, sis hortator tuis Collegis, et tibi ipsi, ut
boni consulatis vestras πολιτείας, quae qualescum-
que sunt, (nulla enim potest esse humana sine
labe,) tamen plus habent εὐροπίας, quam haec
Pelopidarum ἀρχαί. Fovete Ecclesias vestras,
καὶ θάλπετε ὡς οἱ τροφοὶ, ut Pauli verbis utar.
De me nihil sum sollicitus. Haec pericula nostris
saepe praedixi, quos amo equidem, sed animad-
verti esse rixarum cupidos, καὶ ἥδεσθατ γοντείας
σοφισμάτων καὶ πλεονεκτήμασι. Deus haec sua
bonitate propter sui nominis gloriam sanet.

Sventfeldius longum volumen contra me scripsit, quod cum responsione mea vobis missus sum. Bene vale. Die 4. Aprilis.)

No. 2469.

5. Apr.

Philippo, Landgrav.

+ Ex autographo in Tabul. Cassel. mibi descripto a Clariss.
a Rommel.

Dem Durchleuchteten hochgeborenen Fürsten und Herrn,
Herrn Philipp s, Landgraven zu Hessen, und Gra-
ven zu Cattenelbogen, Siegenhain, Nida und Diez,
meinem gnädigen Herrn.

Bu f. f. g. eignen Handen.

Gottes Gnad durch seinen Sohn Jesum Christum uns-
tern Heiland zuvor. Durchlechter hochgeborner gnädiger
Fürst und Herr, auf E. f. g. Schrift belangend
den Dialogum *), und daß der Ehrwürdige Doctor
Luther etwas dagegen zu schreiben sollt fürhaben, will
ich E. f. g. kurz berichten, wie es jekund stehet, wollt
aber E. f. g. lieber mündlich berichten. Ich hatte auch
davon Befehl gethan, als man hoffet, daß E. f. g. in
der Heimsart gen Leipzit **) kommen würden, einem
frommen vertrauten Mann Joachim Camerario,
der Doctor Megabach wohl bekannt ist, den auch
jekund E. f. g. anreden mögen.

Und hält sich also. Es haben viel Leut aus etli-
chen Orten, mit dieser Land, Doctor Martinum
kräftig vermahnet, wider den Dialogum von der Di-
gamina zu schreiben, das er entlich fürgenommen, doch
sagt er, er wollt E. f. g. wohl wissen zu verschonen.
Als aber solches an meinen gnädigsten Herrn, den Chur-
fürsten, gelanget, hat s. c. f. g. allerlei Bedacht, daß
dadurch diese Sachen viel weitläufiger würden, und
mehr reden und schreiben folgen, auch E. f. g. zu Ehren
gnädiglich begehret, Doctor Martinus wollt inhal-
ten, welches er also gethan und hat nit furtgefahren,

wiewohl er warlich gern wollt, daß der Dialogus nit
wär ausgangen, wie ich auch E. f. g. gebeten zu Her-
gensburg, denn ich besorget, es würden darnach etlich
dawider schreiben, wie ich weiß, daß der fromme Mann
Herr Pomeranus, unser Pfarrer, etlichen, die für-
hatten, Schriften dawider ausgehen zu lassen, solches
mit Ernst verboten hat, als der auch bedacht, daß solches
Weitläufigkeit bringen würde. Ich habe auch nie kei-
nen vernommen, der verständig, der es für nützlich
acht, daß man diese Sach in weitläufige Streit führen
sollt.

Und mögen E. f. g. hievon etwas vernehmen aus
Magister Francisco *), der wohl um diese Sach
weiß, so er anders wiederum von Speir kommen. Es
wissen auch etwas davon Doctor Bruck und Bonika;
sunst acht ich nicht, daß jemand von diesen Sachen wisse.

Nu kann ich nit von jemand viel vertrösten, denn
E. f. g. sehen, wie diese Welt voll Unruhe ist, und je
länger je beschwerlicher alle Sachen, Mißtraun, Arg-
wohn, Nachgierigkeit, Druz folgen. Gleichwohl mö-
gen mir E. f. g. glauben, daß, was ich in dieser Sa-
chen gethan, daß ich nit mein Ehr oder Ruhm gesucht,
oder geschonet, sondern E. f. g. Nothdurft, auf deit ho-
hen Eid, der in der Instruction gestanden; bleib auch
der Meinung, und wollt nit gern, daß weiter Zerrütt-
ung daraus folgen sollt, habe auch nit wenig Missfallen
daran gehabt, daß etlich Doctorn Martinum so sehr
angehalten zu schreiben, wiewohl ich ihm kein Maß se-
zen kann, er auch selb wohl sich zu erinnern gewußt,
wie sich alle Sach zutragen. Aber so man die Gedet
ansekt, folget viel Gezanks, das besser verblichen, wie
ich auch hoff, daß es nu werde verbleiben, sehe aber für
gut an, daß ihm E. f. g. ein gnädige Schrift schrieben,
in gemein, daß er sich nit wollt bewegen lassen durch
diejenigen, die E. f. g. Nothdurft mehr wissen sc. E. f.
g. werden mich durch Gottes Gnaden auf einer Meinung
und als ein treuen Diener finden. Ich wollt auch, ich
könnte vertraulich mit E. f. g. reden, denn ichs warlich
nicht arg gemeint, habe auch vielen großen Leuten müs-
sen in dieser Sach antworten, habe es mit Glimpf ge-
than, so viel seyn kann, habe auch nit wenig darob ge-
litten, und leide noch. Gott schicke es zum Besten, un
seiner Ehr und seines Namens willen. Ich bitt, E. f.
g. wollen die irrig fürfallende Sach zwischen den Herzog-
gen zu Sachsen helfen stillen, welchs auch zu dieser

¹⁾ Nomen subscriptum non est.

²⁾ De libello Huldrici Neobuli [i. e. Martini Buceri]: „dialogus de digamina“, qui prodiit anno 1541. (3 plaq.) conser-
vatur Seckendorf. in histor. Lutherianismi, III. p. 281. Prae-
terea vid. Strobeli's Beiträge zur Litteratur 2 B. p. 428. a Rom-
mel: Anmerkungen zur Hessischen Geschicht, p. 216. Eius-
dem: Philipp der Großmütige, Landgraf von Hessen, Vol. II.
p. 416 sqq. — Eadem res a. 1548. iterum nota est. cf. ep.
Mcl. ad Landgr. d. d. 28. Mart. 1542.

³⁾ Venerat Landgravius in Misnia, ut bellum inter princi-
pem Electorem et Mauritium Ducem Sax. exortum sedaret.

⁴⁾ Fr. Burchardo, Vicecancellario Saxonico, missus in con-
ventum Spirensim.

Sach dienlich wird seyn. Gott bewahrt E. f. g. allzeit,
Datum 5. Aprilis 1542.

E. f. g.

unterthäniger Diener
Philippus Melanthon.

No. 2470.

(in. Apr.)

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 891. (ed. Lond. lib. IV. ep. 263.).

*Clariss. et opt. viro Ioachimo Camerario
Bamberensi amico suo carissimo,*

S. D. De curatione pedis tui magnopere angor, uec sumo mihi tantum, ut cum et medicos habeas eruditiss. et fidelissimos, et ipse multa usu cognoveris, praecipiam aliquid: illud tantum oro, ut caveas, ne maius aliquid incommode acceras: curationibus sisli fluxum non est utile, deinde *Ebeni*, quemadmodum mihi lubet nominare, usus in tanta siccitate intestinorum tuorum plurimum habet periculi. Si qua idonea ratione effici posset, ut in ulceris erumperet fluxus, id utilissimum foret, quam ad rem aetas, humidus victus, et fortassis etiam medicamenta quaedam aliquid asserre momenti possent.

Cum *Menio* una prosectorum essem, nisi me Typographi retinerent. De itinere *Dresdensi* nondum constitui. Sed, si me somnia mea non fallunt, hodie aliquid Epistolarum ex aulis accipiam, quod mihi novas curas afferet. τὸ προγράψας, duplicat sollicitudinem. Et tamen sumus avidi τῶν προγράψεων. Bene vale.

Phil. Melanth.

No. 2471.

7. Apr.

Sim. Leopoldo.

+ Ex autographo Melanthonis in bibl. Regia Hannover.

Egregia virtute et industria praedito Simon i Leopoldo Pratinensi, secretario illustrissimi Dueis Henrici, Ducis Megalburgensis, amico suo,

S. D. Carissime *Simon*. Quod per eum tabelarium non respondi, qui tuas mihi literas exhi-

buit, eo accidit, quia ad me non rediit. Nunc sunt in armis *Duces Saxoniae Elector et Mauricius*. Elector occupavit *Wurtzen*, ut cogat episcopum ad tribulum pro expeditione Turcica solendum cum reliquis Statibus sueae ditionis. Econtra *Maurilius* eduxit exercitum, ut oppidum recipiat. Utinam adesset princeps tuus pacificator. Accurrit *Landgravius* quem hodie spero ventrum Lipsiam. Deus propter suam gloriam sedare hunc tumultum velit.

Venit istuc magister *Henricus Luneburgensis* *), vir doctus et pius, cui significatum est, *Wismariae* desiderari concionatorem. Ingenio, eruditione et pietate morum non dubito idoneum fore tali muneri. Ideo eum tibi commendo. Mallem autem eum in academia esse. Apud nos magna cum laude docuit, et, si erit tranquillitas, poterit hic quoque habere quod agat. Nunc et domestici motus, et metus pestilentiae, ut Turcae expeditiones impendent. Ideo tibi consulo, ut tuam conditionem hoc tempore non mutes. Multis rebus hic annus adfert mutationem. Utinam principes moderatius agerent, qui hic ipsi sibi augent pericula, cum ab externo hoste non leve periculum — — — **). Deum oro, ut propter suam gloriam nos liberet. Bene vale et integerrimum *Henricum* complectere et adiuva.

7. Aprilis 1542.

Philippus Melanthon.

No. 2472.

7. Apr.

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 892. (ed. Lond. lib. IV. ep. 264.)

*Clariss. et opt. viro Ioachimo Camerario
Bamberensi in Academia Lipsica amico suo
cariss.*

S. D. Binis iam litteris mitigas Epistolam nuncio *Laterensis* traditam, cum quidem et iustae

*) *Henricus Schmedstedt*, Luneburgensis. Fera octo annos vixerat in Schola Witebergensi, primum discipulus, postea etiam doctor aliorum. Nunc vocatus est in Academiam Rostochiensem, ut doceret Theologiam, ideoque mox ab Academia Witeb. doctor Theologiae creatus. Vid. testimonium illi a Lutheru datum d. 10. Jul. 1542. (in epp. Lub. apud de Wett. T. V. p. 480.).

**) Perierunt quedam verba in autographo; fortasse: me-
tuendum sit.

quarelæ fuerint, et moderate scriptæ, nec legantur hic, nisi ab amicis. Nec meae quarelæ de nihilo fuerunt περὶ σοφισμάτων ἐκείνων. Hic fons est huius impii tumultus*), qui in vicinia ortus est. Non dispuo de ullius partis iure. Sed vel iusta patrimonia nostros abiicere optarim potius, quam defendere parricidiis et civili sanguine. Deum oro, ut hos furores compescat. Spero *Maœdonem* daturum operam, ut arma deponantur, etsi video quantum illi ipsi certamen futurum sit. Metuo Principi. Et tranquillitatem opto Ecclesiis, studiis, plebi, de me privatim non valde sum sollicitus. Ita me excruciarunt diu Principes ipsi, ut vivere inter has molestias non libeat. Scio qualam servitutem tulerim. Audio Spirae tetricas rixas esse.

Mitto tibi Epicedia amicorum**), qui hanc ob caussam minus miseri fuerunt, quam nos, quod decesserunt, priusquam haec scelera viderent. Te oro, ut mihi scribas, si quando poteris. Nam quisquis erit exitus horum tumultuum, erit brevis θύτασις. Deus nos adiuvet, et tollat haec scandala. Bene vale, die VII. Aprilis.

Philippus Melanth.

No. 2473.

9. Apr.

Studiosis.

Scripta publ. T. I. p. 62 b. *Apographon in cod. Basil.* 89. p. 79 b., ubi tribuitur Melanthoni. Rector erat lac. Michihius.

Rector Academiae Vitebergensis Iac. Mili-
chius.

Scitis, in ecclesia Dei inde usque ab exitu ex Aegypto ad hunc diem fere tribus millibus annorum festum Paschatis præcipuo ritu celebratum esse, ut docerentur eo tempore homines de redemptione generis humani. Ac scriptores hebraei ante Moisen fuisse hoc ipso¹⁾ tempore simile festum²⁾ narrant, estque consentaneum, Isaac tempore Paschatis immolatum esse. Quare vos hortamus,

*) bellum inter Electorem et Mauritium propter oppidum Wurzen.

**) Eobani, Grynaei et Capitonis. C. W.

1) *ipso*] cod. in.

2) *festum* desideratur in cod.

MELAETH. OPER. VOL. IV.

ut tam vetustum verae ecclesiae morem, qui nos de rebus maximis admonet, servetis, et piis officiis ornetis. Praecipimus etiam, ut iam munera vestra ad aram offeratis³⁾, ut extet significatio gratitudinis, quam debemus Evangelii ministris. Undique pericula ceu fluctus concurrunt, quae, ut Deus leniat, oremus. Et oratio sine poenitentia, sine modestia morum, qualis esse potest? Sed de vera preicatione⁴⁾ inquit Ecclesiasticus cap. 35.: *oratio humiliantis se nubes penetrabit.* Sint igitur⁵⁾ mores modesti. Audimus quosdam nudius tertius in concione ad cives, qui tristi tempore hinc armati abierunt, et alios vesperi tumultuosos esse. Huiusmodi petulantiam et prohibemus, et magistratus severe puniet. In paschate 1542.

No. 2474.

11. Apr.

N. Medlero.

E codice Bav. II. p. 826. olim edita a Zscheichselio in d. Unsch. Nachr. ann. 1739. p. 597., repetita a Danzio ep. 13. Nunc ex eodem codice denuo accurate descripta.

Clariss. et optimo viro D. Nicola o Medlero,
Doctori Theologiae, pastori Ecclesiae Naoburg-
ensis, amico suo carissimo.

S. D. Viduae caussam agis, cariss. D. Doctor; et nos viduas Ecclesias, viduam Rempub. deploramus. Bellum molitur Dux Mauritius, incensus ab Evangelii hostibus, qui quid moliantur, facile coniici potest. Sed Deus respiciet Ecclesias suas. Heri nobis scripsit Landgravius, aliquid spei esse de pace. Ores Deum, ut sedare hos tumultus⁶⁾ velit.

De vidua relicta ab honestissimo viro D. Abbatæ quid possumus hoc tempore consulere aliud, nisi ut eo in loco maneat donec audiat Principis mandata, qui certe non subito expellit⁷⁾ eam, et, cum iubebit discedere, petat aliquid, unde vivat. Ea de re per reverendissimum D. Episcopum vestrum⁸⁾, per te, ac nos communiter ad Principem scribi poterit, cum pax erit. Et nostram operam ei offerimus. Nam quid de Monasterio futurum

3) Scripta: *offeratis.*

4) Cod. *praedicatione.*

5) Scripta: *igilur et.*

1) Bavarus in marg. adscripsit: *Fladenkriegh.*

2) Zscheichs. *pellet*, mendose. 8) Nic. Amsdorffum.

sit, non difficilis conjectura est, praesertim in his tunultibus. Nam etiam si arma deponentur hoc tempore, ut optandum est, tamen Principes deinde erunt iracundiores et asperiores. Magnum periculum, carissime *Medere*, artificiis Diaboli et hostium Evangelii excitatum est. Tu pro Ecclesiis ac principe nostro Deum orato. Bene vale, die XI. Aprilis 1542.

Philip. Melan.

No. 2475

13. Apr.

Testimon. Matthesii.

† Ex apographo in cod. Guelph. in fol. num. II. 10. p. 215.

Testimonium Iohannis M. Matthesii).*

Versatus est in schola ecclesiae nostrae *Ioann. Matthesius* aliquot annos magna cum pietate et gravitate morum, et tanta in studiis diligentia, ut ornatus sit gradu magisterii; cumque se addixisset studiis doctrinae christiana, saepe in ecclesia publice cum adprobatione piorum et doctorum concionatus est. Cum autem vocatus esset ad docendum Evangelium in Ecclesia vallis *Loachimicae*, petitum est a nobis, ut pio et vetustissimo more publica impositione manuum ac ordinatione functio ministerii ecclesiastici ei commendaretur.

Quare etsi studia *Matthesii* nobis nota erant, tamen iusto examine exploravimus eius eruditio- nem, et compre-*h*en-*s*us, eum recte tenere summam christiana pietatis, et amplecti puram Evangelii doctrinam, quam ecclesia nostra Vittenbergensis uno spiritu et una voce cum ecclesia catholica Christi profitetur, et abhorrire ab omnibus fanaticis opinionibus damnatis iudicio catholicae ecclesiae Christi. Promisit autem et in functione diligentiam et in doctrina catholicae ecclesiae Christi, quam confessus est, constantiam. Quare ei publica ordinatione in ecclesia ministerium docendi Evangelii et sacramenta a Christo instituta administrandi iuxta vocationem commendata est. Et precamur, ut Deus aeternus pater Liberatoris nostri Iesu Chr. regat et adiuvet huius *Matthesii*

ministerium. Et quoniam in hac senecta mundi impendent ecclesiae ingentiā pericula et certamina, hortamur et Ecclesiam vallis *Loachimicae* et *Matthesium*, ut, postquam nobis Deus instituit Evangelii lucem, fideliter eam conservare et ad posteros propagare studeant. Hoc officium, hunc cultum, huic honorem praecipue Deus ab omnibus flagitat, ut inquit Christus: *in hoc glorificatur pater meus coelestis, ut fructum multum feratis, et fratibus mei discipuli.* Has ecclesias Deo curae esse certum est, in quibus incorrupta evangelii vox sonat, et vere invocatur Deus aeternus in agnitione et fiducia filii unigeniti Iesu Christi. Ideo etsi nunc *Turcica* saevitia minatur vastationem toti Europeae, tamen ut de ipso tempore apud Danielem scriptum est, *stabit dux magnus Filius Dei pro populo suo*, servabit reliquias ecclesiae et reprimet Gog et Magog late grassantes. Hac spe nos sustentemus et maiore studio ecclesias soveamus. Datae Vitebergae, d. 13. April. 1542.*)

No. 2476.

15. Apr.

H. Weller.

Epist. lib. II. p. 284. (edit. Lond. lib. II. ep. 287.)

D. Hieronymo Weller.

S. D. Deo patri liberatoris nostri Iesu Christi agamus gratias, quod tumultum inter Duces ortum sedavit. Utinam Ecclesiarum concordia, consensus, amicitia in his regionibus conservari possit. Sed Diabolus molitur dilacerationes, et habet organa Canonicos, qui deleri Evangelium cupiunt. Opus est igitur nobis vigilantia, precibus Deo commendemus Ecclesias, et in concionibus confirmemus rectas sententias, et mutuam benevolentiam alamus. Sint nostri sermones συμβιβαστικοί, et ad pacem inclinent animos. Ego meo loco certe hoc facere conor, de tua voluntate et tuorum collegarum etiam non dubito, quin sitis hortatores ad pietatem et φιλοστρογήν erga patriam et cives. Huic adolescenti *Eulogio*, libenter opitularer si potuisset manere. Dedi consilium, ut alicui det

* In cod. hic additum est: *carissimi praceptoris mei*, unde intelligitur, eum, qui epistolae Lutheri et Mel. in illo cod. descripsit, suisse *Matthesii* discipulum.

*) Cod. Guelph. habet annum 1522. ex errore. In Vita *Matthesii*, scripta a lo. Balthus, *Matthesio* (Dresd. 1705. 8.) *Matthesius* anno 1541. electus dicitur diaconus ecclesiae in Valle *Loachimica*.

mandata apud vos. Iudico naturam idoneam esse ad virtutem. De Ephesiis des mandata alicui in nundinis Lipsicis. Soleo enim proficisci Lipsiam. Et quanquam scio tibi res easdem, quas ego annotare possum, et notas esse et meditatas: tamen delector hac ipsa commentandi opera, et tibi libenter morem gero. Bene vale vir optime. Die Aprilis 15.

No. 2477.

17. Apr.

Moibano, Hesso, et Winclero.

Epist. lib. III. p. 228. (ed. Lond. III. ep. 187.)

D. Ambrosio Moibano, D. Hesso, et M. Winclero (Vratislaviensibus).

S. D. Non dubito nos caeteris Ecclesiis debere hoc officium confirmandi τὰς χειροτονίας, ut Paulus docet in Epistola ad Titum, et testatur Nicaena synodus. Quare Deum precor, ut vocationem Bartholomaei comprobet, et ministerium adiuvet, sicut promisit se piis ministris ad futurum esse. Et quanquam horribiliter grassatur Turcica Barbaries, tamen spero et confido Ecclesias Deo curae futuras esse. In principibus quid spei sit, nescio. Ego me hac consolatione sustento, quod scio scriptum esse apud Danielem de his ipsis temporibus: Tunc stabit Dux Magnus et praelabitur pro filiis populi sui. Hoc duce Christo reliquiae Ecclesiarum ac studiorum servabuntur. Fuerat exortus apud nos inter Duces Saxoniae tumultus a Canonorum furis excitatus, de oppido Episcopi Misnensis. Sed Dei beneficio, rursus sedatus est. Labore et magnis contentionibus Landgravii perfectum est, ut iteram dimissi sint exercitus, quos^{*)} contraxerant Duces Saxoniae, ut ex ipso Bartholomeo audietis. Bene et feliciter valete. Die Aprilis 17. Anno 1542.

No. 2478.

24. Apr.

Ge. Spalatino.

† Ex apographis in cod. Goth. 402. p. 321. et apogr. descrip. ex iusto cod. bibl. Hassel. in Collect. Ballenst. I. p. 183.

^{*)} Pez, quo, mendose; ed. Lond. quos.

Clarissimo viro, eruditione et virtute praestanti, D. Georgio Spalatino, Episcopo Ecclesiae Altenburgensis, amico suo praecipuo,¹⁾

S. D. Magnopere te oro, ne credas allegantibus nostra exempla. Nam aut falso citantur, aut si olim dispensatione²⁾ aliqua teximus quorundam lapsus, non id imitandum³⁾, nec usurpandum velut lege sancitum. Certe a prima Ecclesiarum inspectione, hoc est, fere ab annis 20, nemo hic cuiquam concessit ducere⁴⁾ patrui viduam. Saepè enim scriptis sententiis eo gradu coniunctionem et damnavi et prohibui. Clare enim et diserte inquit lex divina Levit. 18.: Turpitudinem patrui tui non revelabis, nec accedes⁵⁾ ad uxorem eius. Vides manifesta verba. Mira est et deploranda petulantia in primis gentis Mysiae⁶⁾ in appetendis incestis coniunctionibus. Quare obsistendum est. De neverca narratio tua subobscura erat⁷⁾. Qualisunque sit neverca ista, Luth-rus prohiberi coniunctionem voluit. Deum aeternum patrem Domini nostri Iesu Christi, amantem castitatis, oro, ut disciplinam et castitatem tueatur. Bene vale. 24. Aprilis, quo ante annos 2725 Ilium captum est.⁸⁾

Phil. Mel.

No. 2479.

28. Apr.

A. Lauterbachio.

† Ex apographo in cod. Goth. 190. p. 101.

Egregia pietate et doctrina praedito D. Antonio Lauterbach, pastori Ecclesiae Pirnensis, amico suo cariss.

S. D. Cum literae mihi tuae, optime Antoni, exhiberentur, aderant una Cruciger et Georgius

1) Cod. 402. tantum: *Ad Spalatinum Phil. Mel.*

2) Cod. 402. dispensatione.

3) Cod. Goth. mutandum, quod iam intelligendum est: transferendum ad similia.

4) ducere abest a cod. Goth.

5) Cod. Goth. accedas.

6) Mysiae] uterque cod. Mosaicae, quod sine dubio mendum est. Misnico Melanthon appellat fere ubique Mysios.

7) erat] cod. Goth. est.

8) Secundum Calendarium Pauli Eberi Ilium captum est anno ante Christum natum 1188.; ergo, si Melantho eodem modo annos computavit, epistola scripta est anno 1542.

Maior. His ego literas tuas legebam lacrymans. Etsi enim privatim amicorum suavitate frui in hac vita non possumus, ac saepe polliceri mihi soleo inconditorem consuetudinem cum amicis in illa ventura vita, tamen est humani animi, desiderio talis amici adfici. Deinde et rempublicam et Ecclesiam iudico amisisse non vulgare ornamentum. Si quid iudico, visus est mihi valere ingenio, fuitque hic nobis mutuae benevolentiae causa, quod ego illum eximio candore et studio pietatis praeditum esse sentiebam, ille vicissim meos labores norat. Spero et opto, eum iam consuetudine filii Dei et prophetarum et apostolorum frui, ad quam utinam et nos aliquando evoceamur et ex his aerumnis abducamur*). Ecclesiis vestris precor, ut debedo, ut Deus pater domini nostri I. C., eas adjuvet et principem et caeteros gubernatores regat. Mitto tibi D. doctoris *Martini* utillem et piam admonitionem contra Mahometica deliria editam**). Bene vale. Die Aprilis 28.

P. M.

No. 2480.

(fere m. Apr.)

H. Baumgartnero.

Epist. lib. VI. p. 188 sq. — Contuli autographon in cod. Monac. I. p. 173.

Hieronymo Bomgartnero, Senatori Noriberg.

S. D. Ut olim aiunt Astraeam, pulsam ex aulis, confugisse ad modestiores coetus, qui adhuc in rure vivebant; ita paulo post literae et Ecclesiae confugient in Aristocraticas civitates. Nam sub Cypselidis quae poterit eis esse sedes? Quid hi dignum agunt viris politicis? Quomodo consulunt patriae? Cum *Turcis* ita bellum gerunt, ut colludere videantur. In *Bellico* quale excitatur incendium? Vos igitur fovete literas, dum potestis. Et meo ordini semper ero hortator, ut quantum possumus, studia honesta doctrinae καὶ θεοσεβείας

*^o) Sine dubio loquitur de morte Ioannis Cellarii, Pastoris Dresd., qui hoc tempore diem obiit. Vid. ep. Luth. ad Lauterbachium d. 5. Maii 1542. (apud de Wettium V. p. 467.) et eiusdem epistolam ad viduam Cellarii d.-d. 8. Maii (ibid. p. 460.).

**) Versio libri: confutatio Alcorani, vid. Epist. Luth. d. 26. Mart. 1542.

propagernus, et illustremus, ne funditus intereant artes bonae et Dei notitia. Deo curae erit, ut tranquillam sedem alicubi his laboribus necessariis concedat. *Tucher**) praescribam ordinem studii, et exercitia eius inspiciam. Bene vale vir optime.

+ Philippus Melanthon.™

No. 2481.

(fere h. t.)

I. Marcello.

+ Ex apogr. in cod. Paris. D. L. 54^o.

Magistro Marcello.

Mi Marcelle. Hic adolescens Boëmicus *Johannes* ab Albisaquilis est mihi diligenter commendatus literis senatus Pragensis, nec est rudis literarum, sed opus habet formatore styli. Quaeso ut ei tuam operam in emendationibus promittas. Dabit mercedem. B. V. Quaeso ut ad me venias. Loquar enim tecum de adolescente *Banielbergio*, et quia mihi iam opus est . . . *) adserri eum cupio. B. V.

No. 2482.

(fere h. t.)

Eidem.

+ Ex apogr. in cod. Paris. D. L. 54^o.

Magistro Marcello.

S. Dixi Boëmico adolescenti, te non gravatum eum recepturum in disciplinam et ad mensam, ubi oeconomiam institueris. Interea velim cures, ut habeas alicubi mediocrem mensam. Donec tu abes, poterit tuum locum apud M. *Wendelium* occupare. Quaeso hanc rem ut cures. B. vale καὶ τὴν νύμφην ἀσπαζέ. Ἐστὶ γὰρ καὶ ἐν κενεοῖσι φιλάμασι ἀδέα τέρψις.

*) Vid. ep. ad Baumgart. d. 14. Jun. 1542.

1) Cod. habet: *salaco*. Videtur esse liber, et fortasse legendum est *Flacco*.

No. 2483.

Io. Brentio.

Epist. lib. VI. p. 396 sqq. — Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 370.

Viro optimo, D. Ioanni Brentio, docenti Evangelium pie et fideliter in Ecclesia Salinorum Sueviae etc.

S. D. Nuper *Micyllus* ad me scripsit, petens ut ad se literas mittam crebriores, quod hoc tristi tempore, nos quidem praeter haec sincera colloquia, vix ullam levationem curarum habeamus. Exerior id ita esse, quare et te velim mihi saepius scribere, praesertim cum interdum aliquid literae nos tuae inoneant. Vidisti *Eccii* rabiosissimum librum, qui editus est contra meum παραστάτην, etsi in me quoque ac nostros multos suo more debacchatur. Fortassis non est inutile existare id scriptum, ut nostri *Gellii* intelligent cothurnos non fuisse profuturos ad concordiam. Qui fuerint Poëtae totius eius fabulae, quid moliti sint, quo spectarint, in exitu conventus rescivi. Etsi autem dolore ardeo etiamnum, tamen cum ederem acta conventus Ratisbonensis, addidi verecundas praefationes, ne eos, quos sanare cupio, vehementius sauciarem. Tempora etiam flagitant moderationia scripta, ne videamur velle discordias incendere, nunc cum coniunctis viribus depelli sunt Turci. Postremo fateor me languidiorem reddi propter aularum vitia. Etsi Evangelium ubique habet sua certamina, tamen in Aristocratiis civitatum plus tranquillitatis est politicae. Nostrae aulae sunt Euripi. Nuper de quodam oppido Episcopi Mysnici ortus est tumultus inter Duces Saxonicos profecto terribilis, καὶ πανικός, quem scito solius Dei ope sedatum esse. Quod enim *Macedo* accurrit, is alia de causa fuerat in itinere. Qui Ducem *Mauritium* incitaverant, putabant se bellam occasionem nactos, nos trucidandi. Nam res tan̄a non est ab ipso adolescenti orta. Nunc expectamus hic adventum *Macedonis*, qui aliquot dies iam apud nostrum Ducem commoratus est. Si quid audiero de republ. quod dignum literis iudicabo, ex *Vito* scies.

De fratribus adolescentibus mitto tibi exemplum literarum, quas ad patrem scripsi, re diligenter inquisita. Uterque mihi iam olim notus est, scio mores mediocres esse etiam *Christophori*, qui accusatus est. Quoddam ipsius iuvenile erra-

2. Maii.

tum ad Rectorem fuerat allatum. Inde fortassis fama de eius moribus parum secunda, orta est. Sed erratum illud Rectoris et mea diligentia sanitum est. Nunc et modestus et assiduus est in studio Iuris. Est hic *Francus Nobilis* bene doctus egressus adolescentiam et natura gravis, cuius consuetudine ntuntur hi quoque de quibus scribis, is adfirmsat maiorem natu magis idoneum esse ad Iuris studium, et assentior. Quare curabis placari patrem. Bene vale, 2. Maii, 1542.

† Philippus Melanthon."

No. 2484.

2. Maii.

Vito Theodoro.

Epist. lib. IV. p. 164. — Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 562.

D. Vito Theodoro docenti Evangelium in Ecclesia Noribergensi.

S. D. *Ioachimum Rheticum*, virum eruditum et ad docendas hās dulcissimas artes motuum coelestium idoneum, tibi et ceteris amicis commendō. Etsi enim non vacabat, in tantis occupationibus multa scribere, tamen ut scires, hunc *Ioachimum* a me diligi, volui eum aliquid ad te literarum adferre. Totam Remp. nostram ex ipsius narratio-ne poteris cognoscere.

Hodie adventurus huc dicitur ὁ Μακεδών. Miris artificiis incitatus fuit eius Gener, ut arma sumeret, planeque divinitus sedatus est hic tumultus. Bene vale. Die 2. Maii.

Philippus Melanthon.

No. 2485.

3. Maii.

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 395 sq. (ed. Lond. lib. IV. ep. 268.)

Clariss. et opt. viro Ioachimo Camerario Bamberensi amico suo cariss. Lipsiae,

S. D. Hanc Epistolam dedi *Petro Medmano**), erudienti Comites *Isebergios*, viro bono, eruditio-

*) qui postea se Embdam contulit ibique diem obiit. C. W.

et officia quadam philosophica moderatione metenti. Volebat enim aditum sibi patescere ad amicitiam tuam, qui quidem hac spe minus moleste fert, avelli se a nobis, quod existimat futurum, ut istic tua consuetudine fruatur: scio, ubi introspereris hominem, familiaritatem ipsius tibi gravem fore.

Si venit Lipsiam *Portunus*, rogo, ut interroges de pensione *Mantelii* aegroti Sacerdotis. Nunc enim in aula litteras dari curabo, eamque rem distuli, ut coram possem in aula agere, quod cras facturum me esse spero, hodie enim adveniunt Principes. Si adest *Portunus*, ac potest currare partem saltem eius pecuniae, vellem eum dare Quaestori fisci nostri *Iohanni*, quem ipse novit. Sed si non adest *Portunus*, nihil tibi negotii impono. Bene et feliciter vale, die III. Maii. Fortassis die dominico istuc veniam.

Philippus Melanth.

No. 2486.

6. Maii.

IV. ab Eisenberg.

Manlii farrag. p. 293. — Apographa in cod. Bav. II. p. 506. et in cod. Mehn. III. p. 65 b.

Nobilitate generis et studiis literarum ornato, Wolfgango de Eisenberg, amico suo,
S. D. Mea officia non defutura fuissent adolescenti, de quo scribis, si ad me cum tuo testimonio venisset: libenter enim amplectior tuos, propterea quod de tuo ingenio semper bene existimavi. Sed ille adolescens, quisquis est, si non habet certam conditionem, meo iudicio rectius faciet¹⁾), si non properabit²⁾ ad gradum. Titulus aliquid habet oneris. Vide meum exemplum: nemo me perpellere³⁾ potuit, ut illum quamlibet honorificum titulum Doctoris mihi decerni sine rem. Nec ego gradus illos parvifacio: sed ideo, quia iudico esse magna ornamenta⁴⁾ et necessaria Reipublicae, verecunde⁵⁾ petendos esse, et con-

ferendos⁶⁾), sentio. Ad D. Georgium ideo nondum pastorem misi, quia coelibem adhuc invenire non potui. Vale, 6. Maii, Anno 47.*)

No. 2487.

7. Maii.

Alberto, Duci.

Ex autographo edita a Fabro p. 48 sqq. ep. 12. — Scripta est manu aliena, sed nomen subscriptum ipsa Philippi manu.

(*Alberto, Duci Prussiae.*)

Gottes Gnad durch seinen eingebornen Sohn Jesum Christum unsern Heiland zuvor, Durchleuchtster Hochgeborener gnädigster Fürst und Herr. E. F. G. Schrift belangend die Fundation und Anfang einer lobllichen Schule in E. F. G. Landen hab ich empfangen, und bin erfreut, daß E. F. G. dieses nützlich Werk fürgenommen und wünsch Gottes Hülfe dazu. Denn warlich so die hohen Regenten die Studien nicht retten, so ist ein große jämmerliche Barbarei, Verwüstung der Kirchen und anderer schönen nützlichen Kunsten Untergang zu besorgen und wird an viel Orten jegund dieser Schad gespürret. Und nachdem E. F. G. bedenken, daß Magister Christopherus Jonas zu dem Anfang jegund zu gebrauchen seyn sollt, will ich E. F. G. in Unterthänigkeit anzeigen, was ich mit ihm davon disputirt. Räumlich also. Dieweil erstlich darauf zu arbeiten, daß man ein Häuslein junges Volk zusammenbringe, muß solches geschehen durch ein ansehnlichen Legeten, der die Studia in Grammatica und Dialectica anrichte und daneben den Größern etwas in Theologia lese, und beiweilen disputirte. Solche Lectiones und Disputationes werden erstlich ein Haufen machen.

Zu diesem Werk habe ich neben Magistro Christophero auf einen gedacht, Magistrum Hermannum Westvalum, der eins ziemlichen Alters, wohl gelahrt, ernst, und guter Sitten ist, der auch ein Nebung hat, andre zu lehren. Dieser könnt der Jugend erste Studia regieren, und daneben auch in Theologia lesen und disputirn.

So nun solchs angefangen, wäre auch mit der Zeit ein Lection- in Ture zu fundirn, und möchten E. F. G. den selbigen Legeten in der Schul und Ganzlei,

1) faceret cod. Bav. et cod. Mehn.

2) Cod. Mehn. properarit.

3) Cod. Bav. et cod. Mehn. propellere.

4) Sic cod. Bav. pro onera.

5) Cod. Bav. necessaria, neque inverecunde; cod. Mehn. necessaria, propterea non inverecunde.

6) Cod. Bav. confitendas, ac reliqua omnia praetermissil.

*) Neutiquam anno 47. scripta, ubi Mel. d. 6. Maii erst Brunsvigae in fuga. Suspicor in numero 7 mendum, et epist. scriptam esse 1542. vel 1544. In apographis nou legitur annus adscriptus.

oder Ihr E. F. G. Sachen gebrauchen. Ein solche Section wäre Magistro Christophoro zu befehlen, dazu er sich auch erboten. Denn diweil er nu viel Jahr fleißig in Sire studirt, und durch Gottes Gnad andern darin weit zuvor kommen, so wäre es schad, daß er diese Facultät soll fallen lassen, welches geschehen müste, so er selb den Anfang der Schul mit der Grammatica, Dialectica und Theologia machen sollt. Acht derwegen für viel bequemer, daß bemeldter Hermannus zur Gubernatio genommen werde. Ich acht auch, so sich E. F. G. der Gelegenheit und Geschicklichkeit Magistri Christophori in Gegenwärtigkeit erkunden werden, daß sie ihn viel lieber in seiner Facultät brauchen werden, Darum er nicht davon abzuziehen.

Weiter füge ich E. F. G. unterthäniglich zu wissen, daß Magister Christophorus auf E. F. G. gnädige Vertröstung, allhie mit einem vom Adel Johann Escherin, der sehr wohl gelahrt und guter Sitten ist, geredt hat, daß er sich mit der Zeit in E. F. G. Diensten wollte gebrauchen lassen, dazu er sich erbosten.

Es ist auch ein armer Gesell Matthias von Melbing allhie, der sich auf das Studium Mathematica geben, dem Magister Christophorus auch Vertröstung gethan hat, Diese beide, bitte ich, wollen E. F. G. Ihr gnädiglich lassen befohlen seyn.

Wie sich die plötzliche Unruhe zwischen den Fürsten von Sachsen zugetragen, und durch Gottes Gnaden wiederum gestillt ist, wird Magister Christophorus E. F. G. zu berichten wissen. Man hält dafür, daß die Pfaffen von Meissen den jungen Fürsten angehezt haben.

Vom Zug in Hungarn ist noch wenig zu schreiben, denn er geht langsam zu, so schreibt man auch, daß ein groß Türkisch Volk in Hungarn ankommen sey. Gott helf und errette seine Kirchen um seines Namens willen. Der bewahrt auch E. F. G. allezeit. Datum Witteberg 7. Mai 1542.

E. f. g.

unterthäniger Diener
Philippus Melantho.

(Additam. Fabri.)

Da von einigen der ersten Lehrer bei der von Albrecht gestifteten Universität noch in den folgenden Briefen Melanthons die Rede ist, so wird eine kurze Nachricht von denselben hier Platz finden können.

Die von Herzog Albrecht im Jahr 1541, unter dem Namen eines Particulars gestiftete hohe Schule, in der aller Unterricht in Sprachen, Theologie, Rechtsgelehrtheit, Medizin und freien Künsten unentgeldlich ertheilt wurde, hatte zum ersten Rector oder Archipädagogen den Abraham Culvensis, einen Elstauer von Adel.

Nachdem das Particular kaum zwei Jahre bestanden hatte, wurde die Academie aufgerichtet. Die feierliche Einweihung derselben geschah am 17. August 1544, an dem Fundations-Tage der fast 200 Jahre früher gestifteten Krakauischen Universität. Culvensis übernahm bei derselben anfänglich die Professorur der griechischen Sprache und Gnaphäus wurde in seine Stelle Archipädagog bei der, neben der Universität, als Vorbereitungsanstalt beschreibenden hohen Schule. (Der Rector des Pädagogii war zugleich Professor bei der Academie.)

Der erste Gelehrtenverein bei der hiesigen Academie bestand aus folgenden Personen:

- 1) Georg Sabinus, (Melanthons Schwiegersohn) als beständiger Rector. Er nahm im Jahr 1554 wegen Uneinigkeit mit dem Senat und besonders mit dem D. Aurifaber seinen Abschied und begab sich wieder nach Frankfurt an der Oder. (Das Archiv bewahrt mehrere von ihm, nach seinem Abzuge an den Herzog geschriebene Briefe.)
- 2) Stanislaus Rapagelanus, Professor der Theologie, starb 1545.
- 3) Christoph Jonas, Professor Juris Primar., ging im Jahr 1554 von der Academie ab, blieb aber fürstlicher Rath.
- 4) Johann Placotomus (oder Brettschneider), Professor der Medizin, bekam im Jahr 1549 seinen Abschied und ging nach Danzig.
- 5) Abraham Culvensis, außerordentlicher Lehrer der Rechte, starb 1546 bei einem Besuch in seinem Vaterlande.
- 6) Melchior Isinger (oder Ischnider), Decanus der philosophischen Facultät und Professor der griechischen Sprache, doctorirte im Jahr 1548 in Wittenberg und wurde darauf als zweiter Professor der Theologie hier angestellt. Im Jahr 1552 verfiel er in eine Gemüthskrankheit, die in Wahnsinn überging, und starb in diesem Zustande erst 1588.
- 7) Johann Hoppe, Professor der Beredsamkeit, wurde im Jahr 1553 des Osiandrischen Streits wegen entlassen.
- 8) Ciriacus Reinich, Prof. Phil., ging im Jahr 1546 ab.
- 9) Wilhelm Gnaphäus, Archipädagog, wurde von Staphylus verfolgt, im Jahr 1547 seines Amtes entsezt und seiner Religionsmeinungen wegen öffentlich in den Bann gehbar. Er starb als Bürgermeister zu Norden in Friesland.
- 10) Jacob Mittag, Prof. Philos., ging im Jahr 1546 nach Wittenberg.
- 11) Johann Pontanus, Prof. Phil., ging im Jahr 1545 wieder ab, studirte die Medizin

und wurde 1552 als zweiter Professor der Medizin angestellt.

Schon vor der Einweihung der Universität war unter den Professoren große Uneinigkeit und die erste Versammlung nach der Einweihung hatte schon die Bellegung der entstandenen Misschuldigkeiten zum Gegenstande. (Arnolds Historie der Königsbergischen Universität.) Vergl. die Anmerk. zum Briefe vom 12. Nov. 1543. und 26. Apr. 1545.

No. 2488.

11. Maii.

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 393. (ed. Lond. lib. IV. ep. 265.).

Clariss. et opt. viro Ioachimo Camerario Bambergensi amico suo cariss.

S. D. Non tantum veteribus exemplis, sed etiam meis colaphis didici fugiendas esse τὸν δυναστῶν δύκιος. Et fugere soleo. Nec tamen prorsus effugere possum. Cras aiunt hic affulrum esse τὸν Μαχεδόνα, cuius expectationi retentus sum, quo minus hodie ingressus sim iter, ad vos expatiatus. Multa ad eum in hac ipsa ἐπιτάσσει centaurica scripta sunt, nec dubito, quin de quibusdam rebus nos alloqui decreverit, si huc venerit.

Mitto tibi libellos. In Psalmo, Confitemini, conciunculae sunt περὶ τῆς ἐκκλησίας, quas nostro coetui non iniucundas fore arbitror. Caeteris concionari aliquando desinamus. Sed haec coram. Bene et feliciter vale. die 11. Maii.

Philippus Melanth.

No. 2489.

11. Maii.

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 393 sq. (ed. Lond. lib. IV. ep. 266.).

Clariss. et opt. viro Ioachimo Camerario Bambergensi amico suo cariss.

S. D. Hodie Gallis, auditoribus tuis, brevem Epistolam dedi et libellos aliquot tibi exhibendos. Deinde Mathematicus noster *Ioachimus* *), cum me retineri intellexisset, litteras flagitavit. Etsi autem magno nobis usui est, et a nobis non liberter discedit, tamen quia meminimus fuisse apud

*) *Ioach. Rheticus.*

vos deliberationes de conducendo Mathematico, audire vult, quid constitutum sit. Nec ambitione petit, nec tibi aut caeteris amicis aliquid negotii facere cupit, si res refixit, facile patimur, ne a te quidem ullam fieri mentionem huius negotii. Expones igitur ei, quid tibi videatur. *Bornerus* mihi significat, non pendi vobis duo millia, quae promissa erant, quod si ita est, satis adparat hoc agi a potentibus, ut in Academia vestra fiat solitudo. Hac de re etiam cum *Macedone* loqui decrevi. Bene vale, die 11. Maii.

Philippus Melanth.

No. 2490.

14. Maii. (h. a.?)

Fr. Myconio.

† Ex autographo Mel. in Bibl. Guelpherb. ab Olshaus. de scripta, collato apographo in cod. Mehn. no. 1. p. 56 b.

Viro optimo D. Friderico Myconio, Inspectori ecclesiarum Duringiae *), suo amico sunmo,

S. D. Inquisivi fugitivum *Waltershausanum*, den *Leinenweber*, in urbe Hamburga. Inde haec mihi verba rescribuntur: quendam Gothensem, nomine *Christophorum*, inventum esse Hamburgae, qui dixerit, se deseruisse ductam uxorem propterea, quod ') non reperisset eam virginem, cum tamen hac spe atque opinione duxisset. Hic *Christophorus* postea relicta *Hamburga* ante natalem domini ') migravit *Lubecam*. Quid de eo postea acciderit, nescimus. Si nomen *Christoph.* convenit in illum *Leinweber*, suspicor hunc fuisse de quo disputamus. Si nomen non convenit, nam ego sum oblitus, nihil est quod dubites, concedere mulieri, ut iterum nubat; quanquam etiam velim concedi mulieri, ut nubat, ut maxime is *Christophorus* esset maritus. Errat enim nunc et est vere ') fugitivus. Mitto tibi et *Menio* propositiones heri hic disputatas. Nihil enim aliud

1) Cod. Mehn. *Thuringiae*.

2) Cod. Mehn. *quod*; apogr. Olsh. *quia*; solitus est Melanth. q. scribere, quare *quia*; *quod*, saepe ab iis, qui epistolas descriperunt, permutata sunt.

3) *ante natalem domini praetermissa sunt in apogr. Olsh.*

4) Cod. Mehn. *seu*.

novi habebam, et spero, tibi hanc consolatiunculam placitaram esse.

Pontanus multa mecum de te locutus est honorifice. Bene vale. Dom. Vocem Iucunditatis.

Philippus.

No. 2491.

15. Maii.

Vito Theodoro.

Epist. lib. IV. p. 154 sqq. — Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 562.

D. Vito Theodoro, docenti Evangelium in Ecclesia Noribergensi.

S. D. Gaudeo familiam tuam augeri, et matrem incolumem esse ac recte valere, Deumque aeternum Patrem Liberatoris nostri Iesu Christi precor, ut Te, Coniugem honestissimam, liberos, Ecclesiam vestram et Rempub. servet ac regat. Haec scribens, cogitabam de primae Ecclesiae Doctoribus post Apostolos. Etsi enim quorundam breve fuit curriculum, tamen ne decessent Ecclesiae Doctores ac Testes τοῦ Ἐναγγελίου, aliqui fuerunt μαχρόβιοι. Titum lego anno nonagesimo quarto aetatis suae mortuum esse. Polycarpum annos circiter sexaginta docuisse Ecclesias post mortem Iohannis Apostoli.

Opto igitur tibi et similibus viris bonis, piis et eruditis, ut vivant, et liberis suis doctrinam puram tradant, tanquam νομοφύλαξι posteritatis. Qualis enim posteritas futura est, cum Principes studia negligant, dissidia Doctorum crescant, et confirmetur a malis petulantia ingeniorum? Si etiam bella accident, πανολεθρία erit. Deum oremus, ut nos gubernet, et servet Ecclesiam suam.

Mitto D. Hieronymo Bomgartnero Epicedia, quae rogo ut ei exhibeas. Te vellem stylum strin gere contra Pigium, qui iam Coloniae edidit ἀμάξας βλασφημιῶν. Bene vale. 15. Maii. Marchio^{*)}, quod sit faustum et felix, hoc die iter suscepit ducturns Exercitum in Pannonias.

Philipps Melanthon.

^{*)} Ioachimus Pr. Elect. Brandenb.

No. 2492.

18. Maii.

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 896 sq. (ed. Lond. lib. IV. ep. 269.).

Clariss. et opt. viro Ioachimo Camerario Bambergensi in Academia Lipsica amico suo summo,

S. D. Scio saepe nos Scholasticos rideri ab aulicis, ac iudicari ἀπειροχάλους et morosos, cum de occupationibus querimur. Sed tamen pro mea imbecillitate videor mihi satis sustinere negotiorum, quae et ipsa ad Remp. pertinent. Verum aulici saepe oblisiscuntur dicti Aristotelis, qui ait: civitatem constare ex Medico, et agricola, hoc est pluribus artibus indigere.

Meum ad vos iter impedierunt gravissimae causae, quas tibi coram exponam. Fuit enim expectandus Maceeo, et secuta sunt alia quae commemorabo: pugnauit satis acriter Maceeo de Crucigero. Quid impetratum sit, ex Megabachte audisse arbitror. Brevi audio una futuros esse Duces Saxonie, quod faustum et felix sit. Deum oro, ut hoc vulnus etiam sanet.

Marchio ad Lutherum et ad me de sua expeditione pie et ὁσίως scripsit: precandum est, ut adsit ei Dux noster filius Dei.

Tuam Senatoriam orationem libenter legi, videris significare, istic deesse exempla. Nos hic vidimus aliqua, sed avide rapta sunt: meum dedi ante aliquot dies Paulo Ebero, utendum precario, mittam tamen, si postulas. Cupio istuc venire ad Medicorum congressum, quia cum eo ordine mihi vera, non fucosa amicitia est, quod iudico philosophicum esse. τέττις μὲν τέττυι φίλος. Sed deliberabo cum Crucigero. Expectatur enim his diebus hic Jonas. Bene vale. die Ascensionis Christi in coelum.

Philipps Melanthon.

No. 2493.

18. Maii.

Henrico, Duci Megapol.

† Ex autographo Melanthonis in Tabular. secr. Suerinensi, descripta a Clariss. Evers, tabularii praefecto.

Dem Durchleuchteten Hochgeborenen Fürsten und Herrn, Herrn Henrichen, Herzogen zu Meckelburg, Fürsten

der Benden, Graven zu Guerin etc.
meinem gnädigen Herrn.

Gottes Gnad durch seinen eingebornen Sohn Jesum Christum unsrera Heiland zuvor, Durchleuchter Hochgeborener gnädiger Fürst und Herr, Ewr. Fürstl. Gnad, dank ich in Unterthänigkeit, daß sie sich gegen Magistro Henrico von Euuenburg *) also gnädiglich erzeigt haben, und hab sehr gern vernommen, daß Ewr. Fürstl. Gnad. solchen guten und fürstlichen Willen hat, die Universität zu Roscot mit mehr Personen zu bestellen. Denn es ist vor Augen, daß die hohe Nothdurft fordert, daß lobbliche Fürsten und Regenten den Studien und Kirchen Förderung und Hülfe erzeigen. Wo dieses nit geschiehet, wird ein schädliche und schreckliche Barbarei folgen. Darum wollen Ihr Ewr. Fürstl. Gnad. die Studia gnädiglich lassen befohlen seyn. Ich hoff auch, Magister Henricus werde sich in seiner Profession, christliche Lahr recht und treulich zu lehren, gebührlich und friedlich halten.

Vom Doctorat giebet er diese Antwort, daß er der kurzen Zeit halben jehund solches nit bequemlich fürnehmen kann, und hoffe, so es gleich jehund nit seyn könnte, Ewr. Fürstl. Gnad. werden mit ihm gnädiglich zufrieden seyn, den Gradum zu einer andern Zeit anzunehmen, und ihm gnädige Hülfe dazu erzeigen. Ich sende auch hiemit Ewr. Fürstl. Gnad. einen Zettel, was auf die Gradus in Theologia gehet, welches laut der Verzeichnus den Personen und dem Fisco gebührt, und wird also entricht von allen, so die Gradus annehmen.

Vom Cancellariat will ich Ewr. Fürstl. Gnad. nit bergen, daß der hochgelahrte Herr Doctor Hieronymus Schurff etlich Mal mir Ewr. Fürstl. Gnad. Gemüth angezeigt. Aber solches Amt bedarf besondern Verstand und Tugend. Es sind vielleicht junge Doctores zu finden, und ist nämlich einer jehund am Cammergericht, Doctor Jo h a n n H o c h e l, der Ingenii gnug hat; er ist aber jung, und vielleicht nicht also arbeitsam, als dieser Stand fordert; der neulich hie gewesen, in Willen, Ewr. Fürstl. Gnad. seinen Dienst anzubieten; ich hab ihn aber nit dürfen Ewr. Fürstl. Gnad. aus gemeldten Ursachen commendiren. Ewr. Fürstl. Gnad. möchten jehund in der Reformation des Cammergerichts Doctor Melchiorum Klingen allhie, welcher gen Speyr gesendt wird, Befehl thän, sich da vom selbigen und andern zu erkunden, und Ewr. Fürstl. Gnad. zu

dienen bin ich allezeit willig, Gott bewahr Ewr. Fürstl. Gnad. allezeit. Datum am Tag Ascensionis Christi, 1542.

Ewr. Fürstl. Gnad.
unterthäniger Dienér
Philippus Melanthon.

(*Pagella epistolae ad Henricum, Ducem Megal., inclusa:*)

Von allen Gradibus in Theologia gebührt dem Fisco sämplich und Summa Summarum 26 fl., welches Geld zu Erhaltung der Gebäude in der Universität gewandt wird.

Weiter gebühren den Personen Facultatis, welche die Bürden der Disputation und des Examinis tragen, 16 fl.

Darüber sind noch sumptus Prandii, das gewöhnlich zu halten, wiwohl in Statutis ausgedrückt, daß man das Prandium zu geben nit schuldig ist.

No. 2494.

18. Maii.

Sim. Leupoldo.

+ Ex autographo Melanthonis in bibl. Regia Hannover.

Egregia virtute et industria praedito D. Simoni Lupoldo, Secretario Illustrissimi Principis Ducis Megalburg. etc. suo amico,

S. D. Arbitror tibi, mi Simon, satis perspectam esse meam naturam et voluntatem in re publica. Faveo bonis ingenii, quare te quoque, in hoc cursu virtutis et honesto munere cum laude versantem, non possum non amare, ac Deum precor, ut industriam tuam gubernet, ut sit salutaris reipublicae.

Heri in curru d. Pontianus, Cancellarius Ducis Saxoniae Electoris, ingenium tuum multis verbis praedicabat. Delectabar honorifice testimonio de tua virtute. Doctorem Melchiorem *), virum ingeniosum eruditum et honestum mihiique amicum, facio plurimi et veneror. Habet tenellas filias abhorrentes a longinqua migratione. Sed meo iudicio mandata ei danda essent iam ituro Spiram ad Reformationem iudicii Camerae, et quaereret de doctore Iohanne Hoechlio ¹⁾ vel

*) Melch. Kliug.

1) Fractura est in folio et literae fere sunt extinctae; vel Hoachio, vel Hechtio legerem, nisi e. epist. ad Ducem Megapol. antecedente intelligeretur, Hoechlio esse legendum. De illo vid. etiam epist. d. 14. Apr. 1559.

*) Henricus Schmedstedt. Vid. quae diximus ad epist. d. 7. Apr. b. a. scriptam.

aliis illustrissimus Princeps (Dux¹⁾) *Henricus* vult, Magister *Henricus Luneburgensis* ornetur iam titulo doctoris, mox erit id significandum, et mittenda pecunia. Nam ipse non habet. Potest fortassis differri consilium de gradu, praesertim cum eruditione et virtute tueri locum possit. Dei beneficio iterum tranquillae sunt haec regiones, et brevi audio una futuros esse Duces Saxonie. *Landgravii* fidem et gravitatem in hoc negotio valde praedicari et probari audio. Bene vale. Die ascensionis et triumphi Christi. D. Cancellario Schoner... salutem opto.

Philippus Melanthon.

No. 2495.

18. Maii.

Ioachimo, March. Elect.

Edita in Mel. christlichen Berathschlagungen und Bedenken, p. 264 sq. Contulit apographon in cod. Mehn. I. ep. 292.

In den Churfürsten zu Brandenburg, Markgraf Joachim den andern, als er wider den Türken gen Öfen gezogen ist.

Gottes Gnad durch seinen eingebornen Sohn Jesum Christum, unsern Heiland zwor. Durchleuchtigster, hochgeborener gnädigster Churfürst und Herr²⁾). Ich hab nicht Zweifel, es bitten und seufzen zum ewigen Gott und Vater unsers Heikandes Jesu Christi viel fromme Gliedmaß Christi für E. Ch. Gn., und das ehrliche Volk, so zur Rettung der Kirchen und der Regiment ihr Leib und Leben aus christlicher Treue zu wagen gezogen. Zu diesem Anrufen thue ich wahrlich auch mein Gebet + täglich". Denn ich nicht allein aus den Historien, sondern auch aus göttlicher Schrift viele Ursachen habe, für die arme Christenheit, welche wahrhaftig ist Gottes Volk, allerlei³⁾ zu sorgen. Ich weiß, daß E. Ch. Gn., als der einen hohen christlichen Verstand hat, selbst versteht, aus welchem Grund Trost zu suchen ist; darum ich in dieser Eile desto kürzer schreibe.

Es ist ganz gewiß, daß die Türken vornehmlich suchen Vertilgung oder Schmach des Namens Christi.

Darum ist Gottes Gesetz, ihm zu wehren. Und ob wir gleich in solchem Krieg unsre Strafe auch tragen müssen; so wissen wir doch, daß wir in Gottes Hut und Gnaden sind, darum⁴⁾ tröstet uns dennoch Gott, daß auf diese letzte Zeit für uns streiten werde der große Kriegsmann, der Sohn Gottes; wie Daniel meldet. Und wie ich alle Umstände ansche, so ist es diese Zeit, davon Daniel redet. Er sagt auch, es solle durch ein kleines Volk Hülfe geschehen. Von diesen und dergleichen Sprüchen, achte ich, haben E. Ch. Gn. selbst jekund viel Gedanken, festen Trost und Muth wider die teuflische, grausame und unzüchtige türkische Nation zu schöpfen. Ich zweifle auch nicht, treue Prädicanten werden dieses fleißig allen⁴⁾ frommen Kriegsvolk einbilden.

Der ewige Gott und Vater unsers Herrn und Heilandes Jesu Christi, gebe E. Ch. Gn. und ihrem Kriegsvolk guten Rath, Stärke und Sieg. Dieses will ich bitten zu aller Zeit, bin auch bereit, mein Leib und Leben wider den Türken zu wagen, wie wir wahrlich alle sammt zu dieser Rettung Hülfe zu thun schuldig sind.

Der ewige Gott bewahr E. Ch. Gn. allezeit. Datum Wittenberg am Tage der Auffahrt Christi gen Himmel, der wider den Teufel und Türken triumphirt hat. Der wolle auch jekund E. Ch. Gn. gnädigen Sieg geben. Amen. + anno 1542.

E. Ch. Gn.

unterthäniger
Philippus Melanthoni.

No. 2496.

18. Maii.

Eidem.

Select. epist. 165. Epist. lib. I. p. 73. (ed. Lond. L ep. 51.) — Apographon in Mito Manl. p. 64. — Nomine Principis cuiusdam a Melanthoni scripta est, fortasse praescrita Georgio Anhaltino. Suo nomine Melanthon vernaculo sermone ad Marchionem de eadem re scriptis epistolam proxime praecedentem.

Ioachimo II. Marchioni Brandenburgensi, Electori, paranti expeditionem in Hungariam.
Et Reipub. gratulor, V. C. mitti ad patriae atque huius Reipub. defensionem, et V. C. gratulor hanc mentem, quod a Deo auxilium et salutem petit.

2) Puto, periusse voc. *Dux*; sunt enim quaedam abscissa.

1) Cod. fortasse melius: hochgeborener Churfürst, gnädiger Herr.

3) allerlei cod. non habet.

3) Cod. darüber, et abest seq. dennoch.

4) allen] Pez. dem.

Christus ait: *Quicquid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis.* His freti promissis oren-
tibus Deum propter Christum et gloriam sui no-
minis, ut C. V. gubernet, tueatur, ac defendat,
et feliciter reducat victores, reiectis ac deletis im-
manissimis hostibus. Id precari, id orare et pro
nostro Imperatore clementissimo atque optimo
Principe, et pro V. C. et universo nostro exercitu
convenit. Etenim cum omnes omnium gentium
historias, populorum mores, militiam, domesti-
cam aut castrensem disciplinam, res gestas atque
imperia colligo et considero, invenio nullam na-
tionem extitisse, in qua plus fuerit impietatis,
crudelitatis, flagitosarum libidinum, denique im-
manitatis in omni genere, quam in *Turcis*. Alii
reges ac populi ita gesserunt bella, ut postea Res-
pub. legibus, moribus et religione ornarent. At
Turcae nullis iustis de causis bella movent, gerunt
crudelissime, postquam vicirunt, religiones, ho-
nos mores, et totam civilem disciplinam tollunt,
et devictas nationes ad miserrimam et foecam ser-
vitatem redigunt. Itaque sciat Cels. V. bellum
iure et mandato Dei, tanquam adversus saevissi-
mos homines¹⁾), gerendum esse. Ipsi enim iam
inferunt bellum tot seculis, et in lege sua *Maho- metica* id profitentur, se hostes esse omnium gen-
tium. Itaque tanquam latrones depelli debent.
Magna consolatio est, quod mandato Dei cog-
mum illos depellere. Hac consolatione confirmet
se C. V. et meminerit Deum adiuvarare nos, cum ea
gerimus quae iussit nos, ut ait David: *Revela*
Domino viam tuam, et ipse faciet. Sed nolo
esse prolixior. Extant enim libelli de hac re dili-
genter et accurate scripti et lectu utiles. Si C. V.
venerit ad patrum principem *Moguntinum*,
quaeso ut me ei commendet, eique meis verbis
gratias agat pro navata opera in pacificatione sum-
mo consilio, et summa fide, ac polliceatur ei, me,
quod antea etiam feci summa diligentia, ubicun-
que erit occasio, Ecclesiae concordiam quaesitu-
rum et dissensiōes mitigaturum esse. Anno 1542.

No. 2497.

(hunc fere t.)

Hedio ad Steinbachium.

Manlii farrag. p. 478 sqq.

1) Mst. hostes.

*Instructio pro Casp. Steinbach ministro
verbi, ad expeditionem Turcicam 1542.*

Quoniam proficiscitur commissione Reipublicae
Argentinensis, quae Evangelio nomen dedit, cum
aliis protestantibus: prima cura sit, ut ipse praē-
co verbi, et qui sub vexillo Argentinensi militant,
doctrinam servatoris Dei ornent in omnibus. Se-
cundo, concionator ornabit, si firmus fuerit in
sermone sano, conversatione irreprehensibili, di-
lectione, spiritu, fide, puritate. Subiecti vexillo
Argentinensi ornabunt, si doctrinae Ioannis (Ne
quem concurtiatis, neve calumniemini, et con-
tentи estote stipendiis vestris) paruerint: tum in
terra amicorum, tum in hostium agris obtempe-
rarint capitaneis, ac huius legatis, item vexilliferis:
qui viri sunt veritatis ac honestatis amantis-
simi. *Casparus* etiam concionator iam nominatis
se iungat, illorum sodalito intersit, quos et
patronos et tutores habebit: horum consilio et de-
liberatione, quando et quoties putat utile, et ae-
dificaturum verbum, cohortationem habeat, ma-
xime diebus Dominicis. Quarta: ne vero con-
ciones sacrosancti Evangelii contemptui habean-
tur, curet ne sint nimium prolixiae, aut nimiae.
Quinta: ita poterit proxima Dominica Cantate iu-
Bischoffen concione sacra auspicari profactionem;
petatur locus in templo, qui non denegabitur,
quando Dominus a *Bitsch* suos nostris iungeret.
Sexta: quoniam vero fidem et prudentem oportet
esse dispensatorem mysteriorum Dei in tam
promiscuo auditorio: videat diligenter concionator,
ceu bonus paterfamilias, ut illis demensum
det etiam in tempore. Maior pars lanceatorum
sine Deo, sine Christo, sine timore Dei, et sine
poenitentia vivit. Igitur a gradibus vitae impiae,
qui sunt vanitas, mentis obtenebratio, excaecatio
cordis et indolentia (quae est *ein verrucht Leben*)
diligentissime dehortetur eos, et obtestetur ut
Christum audiant, discant: deponant veterem ho-
minem, et induantur novo, si velint contra ho-
stes Christiani nominis feliciter pugnare, memo-
res armaturae Dei, ad Ephesios ultimo. Septima:
est quidem tota Biblia epistola omnipotentis Dei
ad creaturam suam: quo in munere et milites pro
patria pugnantes collocare libet. In Evangelio et
in Paulo nusquam non occurunt argumenta co-
piosa, quibus concionator bellicus militem macta-
tioni destinatum ab impuritate vitae, mentione
vitae aeternae, resurrectionis et iudicii revocare

possit ad resipiscentiam et timorem Domini. Octava: Articuli fidei, decem praecepta, oratio Dominica, primum locum habeant in concionibus, qua de re *Lutheri* sermo *die Heerpredig* meminit. Nona: Cum exercitus imperii *Budae* aut alibi confluxerit, concionator *Casparus* se iungat Evangelicis concionatoribus, quos haud dubie *Saxo*, *Landgravius*, et alii principes ac civitatum protestantes cum suis mittent. Cum iis placide, mansuete et modeste conversetur, colloquia misceat, quae ad aedificationem faciunt: a curiosis quæstionibus abstineat, ne nomen nostræ civitatis propter ipsum male audiat. Neque sit immemor articuli, quem comitia Spirensia statuerunt, de concionatoribus utriusque partis. Quid, quovis tempore et cum fructu, ac apud quos aliter fieri possit ac debeat, animadvertiset.

De coena Dominica in bello administranda.

Decima: magnum est Christi carne pasci, et Christi sanguine potari: item ad haec sacra mystera, cum solum purificati debeant admitti, cautiissime circumspiciendum est, ne quosvis ad Dominicam mensam admittat in tanta colluvie hominum, ne sanctum detur canibus, et margaritæ proiecientur ante porcos. Si forte conflictus cum Turca habendus est, instet, ut parati sint animi aliquot concionibus ad verum usum coenæ Dominicæ. Non vero admittantur promiscue ad eucharistiam, nisi de quorum fide in doctrina Christi et fide constet: qui enim indigne sumunt, sibi proprium iudicium accersunt. Et inhonorant sacramentum, non tantum indigne accedentes, sed et indigne administrantes. Hic vero opus fuerit simplici prudentia, et prudenti simplicitate. Alioquin autem agendum est cum rudibus et cum vulgo, alioquin cum iis qui in fide Christi eruditæ sunt. Undecima: ut decorum suum servet minister verbii et praeco Evangelii: ac ut ita maiori autoritate habeatur apud insulsum militem, nihil agat vulgarium aut sordidorum officiorum, unde se contemptui exponat: nisi summa necessitas, quæ legem non habet, exposcat. Habebitur enim in pretio a capitaneis, vexillifero et legato, nisi ipsem se nihil faciat.

De historia belli.

Duodecima: quod ad consignandam futuri belli Turcici historiam attinet, paret capellanus diaria, et consignet quicquid singulis diebus age-

tur: et communicet cum iis, qui in similibus argumentis se exercent; satis enim otii habebit. Ubi dominus Zebaoth successum dederit, ut in vetustas Hungariae, Thraciae, Graeciae bibliothecas venerint, atque adeo in Constantinopolim, curet modis omnibus ne optimis libris damnum inferatur: in quos alioqui stolidus miles sine iudicio saevire solet. cuius rei ingentem iacturam in seditione agricolarum (*in der Aufruhr der Bauren*) tulit nostra Germania. Decimatertia: tandem non obliviscatur D. *Casparus* dicti Ambrosii, qui dicit: Dolere potero, flere potero, gemere potero adversus arma, milites, Gotthos. lachrymae quoque meae arma sunt, talia enim munimenta sunt sacerdotum: aliter non deboeo, nec possum resistere. Dominus custodiat introitum et exitum, Amen. Argentinae.

D. *Casparus Hedio* subscrispsit: Et *Gerbelius* precatur tibi felicissimam profectionem.

No. 2498.

24. Maii (h. a.?)

Chph. Pannonio.

Epist. lib. V. p. 325 sq.

Christophoro Pannonio (Francofordiae ad Oderam).

S. D. Charissime *Christophore*. Vides, qualis sit hominum vita, quam aerumnosa. Etsi autem prorsus ex animis eiici dolores non possunt, ac superbum videtur, non velle communem legem pati, hominibus impositam de multis rebus duris ferendis, tamen leniamus nobis moestitiam mediocribus officiis. Ego in literis tuis saepe acquiesco, tibique gratiam habeo tam amanter et toties scribenti. Fortassis et Reipublicae nonnihil conduit multorum nostri ordinis coniunctio et amicitia. Gaudeo, istic certamen Theologicum sedatum esse. Nos alia ex aliis ad fata vocamur, ut inquit Poëta. Subinde existunt ἀρρογαὶ dissidiorum in multis locis. De quibus cum ad me querelae deferuntur, sum bortator sanioribus, ut faciant, quod ego facio, hoc est, sapienter dissimulent iniurias, easque publicae tranquillitati condonent. Quia tandem tamen vincit veritas, et homines Philosophos decet moderatio. Sed haec alias. Mitto tibi pagellas qualescumque. Nam alias nunc non ad

manum habebam. Bene et feliciter vale. Die
24. Maii.

Philipus.

No. 2499.

31. Maii.

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 594 sq. (ed. Lond. lib. IV. ep. 267.)

*Clariss. et opt. viro Ioachimo Camerario
Bamberensi in Academia Lipsica amico
suo carissimo,*

S. D. Ego vero gratiam tibi habeo, quod τὴν οὐαψιλῆν curare maluisti, quam iter non necessarium ingredi: audiebam enim κατασκῆψαι τὸ φεῦμα εἰς γαργαρεῶνα. Miror unde in siceo corpore tam varii et errantes fluxus scaturiant: serues igitur curationi. Nam mihi excurrere minus difficile est, venissem citius, nisi hoc tempore vitandos quorundam oculos, quorundam etiam fabellas cavendas esse ducerem. Haec ego, si non semper, tamen interdum aliqua Philosophia medor.

De Bucera scripsit hue *Vuencelaus* etiam atrociora, discessisse eum iam ex urbe Argentorato, doleo, et reprehendo consilium istorum, qui rēnovant sermones ὀυσημίας γέμοντας, sed multum vanitatis est in narrationibus παρὰ τῇ καλῇ πηγῇ. Brevi certiora habebimus. Nunc enim in itinere est nuncius, qui hinc litteras perfert Basileam.

De Turcis adhuc silentium est, etsi rumores obscuri allati sunt de oppido *Strigonio*. Auxilium ac defensionem a filio Dei expectemus ac petamus, cui scimus Ecclesias ac pia studia curae esse. Bene vale. Pridie Cal. Iunii.

Philip. Melanth.

No. 2500.

2. Iun.

Ge. Spalatino.

† Ex spogr. Dresd. C. 140. p. 40 a. ep. 54., descripta a Cl. Gersdorffo.

Georgio Spalatino.

S. D. Expertus sum humanitatem tuam in aliis rebus difficilioribus. Etsi autem verecunde utor

amicis, tamen nunc ut nonnihil oneri tibi imponerem, mei ministri *Iohannis* necessitate motus sum. Rogo ut cures ei mitti pecuniam, quae benignitate Illustrissimi Principis pendit ipsi solet, aut significes, quid spei sit. Vicissim tibi ἀρτίδωρον polliceor, proximae alicuius editionis exemplum. Nam in manibus habemus quaedam, quae tibi voluptati fore spero. Certemus benevolentia, officiis et humanitate, ut decet et Christo et misericordatos. Bene vale. die 5. Pentecostes 1542.

Phil. Mel.

No. 2501.

14. Iun.

Hier. Baumgartnero.

Epist. lib. VI. p. 107. — Hic ex autographo in eod. Monac. I. p. 81., cuius inscriptioni adscripta sunt a Baumgartnero haec: „1542. 24. Iunii per Sixtum” (videlicet: accepi).

Hieronymo Baumgartnero, Senatori Noribergensi.

S. D. Utinam, *Hieronyme* optime, diu exercere, et tueri literarum et Evangelii studia possimus, quae profecto existimarem Turcicam barbariem funditus deleturam esse, nisi hac unica consolatione sustentarer, quod scimus filio Dei curae esse suas Ecclesias, et Evangelium. Atrocissimi rumores statim secuti sunt tuas literas. Nam aulae nostrae certo significatum est, Tyrannum Turcum ipsum adventare, et adducere multititudinem barbarorum infinitam*). Quare petamus ab aeterno Deo, patre liberatoris nostri Iesu Christi, auxilium et defensionem.

De adolescente *Tuchero* respondet *Paulus*, se et libenter tibi gratificari, et fideliter navaturum operam, ut adolescens recte erudiatur et exerceatur. Bene et foeliciter vale. d. 14. Iunii **).

† Philipp. MelanthoN."

No. 2502.

15. Iun.

I. Unrug.

Ex autographo Mel. in bibl. Cygnea edita in Hertelii progr. Stimmen aus der Zeit der Reformation ic. (Breslau 1830, 4. p. 22.

*) Vana videtur fuisse illa fama. Vid. ep. d. 20. Iun. et infra ep. ad Georg. Anhalt. No. 2509.

**) Alia manus adscripsit et libri VI. editor repetiit ann. 1542.

*Honestissimo viro, Domino Ioanni Unrug,
cti Cygneo, hospiti carissimo.*

S. D. Honestissime vir et hospes carissime. Tempus me admonet de vestris officiis, quae mihi summa humanitate praestitistis redeunti ex conventu Ratisbonensi.^{*)} Precor igitur Deum aeternum, ut vicissim vos servet et gubernet.

Narrat autem mihi *Adam Wolfius*, Werdensis adolescens, praeditus optima indole et bene literatus, sua studia hactenus vestra liberalitate proiecta esse, et grata mente vestrum beneficium praedicat. Etsi autem aliquid ab aula petit, tamen quanta sit tarditas deliberationum in aula in tanta varietate negotiorum, scitis. Et studia literarum minus curantur, quam res aliae. Confugimus igitur ad benignitatem vestram, quae iam nobis spectata est. Oro, ut optimae spei adolescentem non deseratis, quem quidem spero Ecclesiae magno usui fore. Quare hoc vestrum beneficium deus liberaliter compensabit. Et vobis adolescentis virtus et gratitudo iucunda erit. Bene valete. Salutem opto Domino *Plateano*. die 15. Iunii.

Ph. M.

No. 2503.

20. Iun.

Vito Theodoro.

Epist. lib. IV. p. 156 sq. — Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 564.

*Viro optimo, D. Vito Theodoro, docenti
Evang. in Eccles. Noriberg.*

S. D. Si putas, antea praetermissum esse officium, quod Epicedia tibi non miseram, nunc sarcio. Nam et ipsas pagellas mitto, et quorundam versuum, qui sunt obscuriores, ἀσύνηστοι. Sed dicam serio, cur tibi non inscripserim. Subito plura exempla non habebam. Et *Hieronymum* scio, etiam tuo iudicio, fuisse eo munusculo dignorem. Deinde etiam, si quid eius generis tibi mitto, non rescribis, an acceperis, quid probes, quid desideres. Eo autem haec impertimus

doctis, ut et ipsos delectent, et eorum iudicia censuramque subeant.

Respondi de locis Iohannis breviter. Sed indicare tibi summas rerum satis est, et delineare materias. Tu poteris addere vivos colores. Utinam haec studia diu colere possimus. *Caspar*^{*)} enarrat Iohannis Evangelium; eam enarrationem vellem alicubi te videre. De meis praedictionibus *Micaëli*^{**)} ἡμᾶς μυχτηρίζοντι καὶ κωμωδοῦντι dicas, honestius esse, in divinationibus bene omnari amicis, quam excusare contractus usurarios. Nam et ipsi multo ante respondissem de ea quaestione, quam misistis, si causa nihil habuisset perplexitatis.

Res Pannonicas a te expecto. Apud nos enim silentium nunc quidem erat. Bene vale. Et amanter dico salutem *Michaëli* meis verbis. die 20. Iun.

Philippus Melanthon.

No. 2504.

22. Iun.

Chph. Hoffmanno.

† Ex agrapho in cod. Monac. 88. no. IV. p. 51 b.

Christophoro Hoffmanno, Pastori Eccles. Ienensis.

S. D. Historiae omnium aetatum ostendunt, vere Ecclesiae doctores idoneos semper conflictatos esse magnis aerumnis et difficultatibus; interim fuisse opes magnas penes impios pontifices et sacrificios, quibus idola sua quaestui erant. Feramus igitur et nos difficultates nostras et Deum oremus, ut et in messem suam extrudat idoneos ἐργάτας, et excitet principum voluntates, ut aliqui faveant Ecclesias et pios ministros, ut studiis servire possint, ut de Ezechia scribitur.

Hic *Jacobus*, si volet adhibere diligentiam, poterit pie et utiliter servire Ecclesiae; sed te rogo, ut ei sis hortator ad urgenda pia studia. Bene vale, die 22. Iunii.

In Pannonia etsi copiae Tureicae sunt non parvae, tamen nondum oppugnarunt oppida, neque dimicant cum nostris, sed vagantur et populantur vicina loca Budae. Deus adsit nobis, et adiuvet nostros exercitus, ac defendat suas ecclesias, te, et similes pios sacerdotes. Nam nostra

^{*)} Domum profectus est ex conventu Ratisb. d. 27. Jul. 1541. Videatur igitur haec epist. scripta anno 1542. Nam mense Jun. 1543. Melanthon erat Bonnae.

^{**)} Saub. *Casparus*.

^{**)} Saub. *Michaëli*.

vita κέρουπται σὺν τῷ χριστῷ ἐν τῷ θεῷ. Iterum vale.

Phil. Mel.

No. 2505.

26. Jun.

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 398. (ed. Lond. lib. IV. ep. 271.)

*Clariss. et opt. viro Ioachimo Camerario
Bamberensi amico suo cariss.*

S. D. Libenter dedi litteras tuo discipulo, homini γνησίως φράγκῳ. Est enim et rectus et officiosus admodum, et nobis propter tuam amicitiam devinctior. Aget istic quaedam forensia negotia soceri, sed ut te videret, avidius iter suscepit. Rogo autem, ut redeunti aliquid des litterarum de tuis rebus et de familia, quam ut Deus tibi servet incolumem, ex animo precor.

Mea coniunx profecta est ad filiam*), quam spero iam quartum puerperam esse. De Repub. nondum habeo quidquam ἀξιόλογον. Nuncius ex Cattis heri mecum fuit, qui dicebat Turcicas copias in Pannoniis maniere non posse, nisi Tyrannus ipse adventaret. Et assunt iam hic Moravi, qui nihil triste nunciant. Bene et feliciter vale, die Iunii XXVI.

Philippus Melanth.

No. 2506.

28. Jun.

Ioh. Rimanno.

† Ex apogr. in cod. Monac. 87. no. III. p. 86.

Venerabili viro M. Iohanni Rimanno, pastori fidei Ecclesiae in Hain), suo amico,*

S. D. Ingenio filii vestri semper favi, et libenter adolescentem optimae spei adiuvabo in qua-

*) Francofurtum ad Oderam.

**) Quum Spalatinus in epist. ad Ionam (nondum edita) d. 20. Oct. 1589. scripta, nominet Rimannum cui tradenda sit parochia Hain, sequitur, Rimannum Hainam venisse fere in eundem anno 1540. Quum vero die 28. Iunii 1540. Melanthon gravissime aegrotaret Wimariae, et eo tempore anno 1541. versaretur Ratisbonae, haec epistola verosimiliter scripta est anno 1542.

rendis scholasticis conditionibus. Nam de stipendiis aulicis nihil possum polliceri. Magna caterva est eorum, qui petunt, et quibus bona spe patefactae sunt, nec tamen quisquam impetrat. Desino igitur urgere, et sic doleo negligi bona ingenia, quae sunt seminaria Ecclesiae. Nos privatis officiis, Deo dante, quantum possumus adolescentiam iuvemus. Et profecto nec voluntas nec diligentia mihi deest, et filio vestro optime cupio. Bene valete. Die 28. Iunii.

P. M.

No. 2507.

29. Jun.

Mich. Meienburgio.

Epist. lib. V. p. 668.

Michaeli Meienburgio, (consuli Northeusano).

S. D. Cum intellexisset Iohannem, filium vestrum, febricula tentari: dedi consilium, ut ad vos expatiaretur. Comperi enim, in febribus initio mutationem aëris utillem esse: vidique, multos hoc consilio curari. Quare redditum boni consuletis, et Deum precor, ut et liberos vobis et nobis omnibus Rempublicam servet, quam Principes quidam varie dilacerant. Nondum scio, quae sint initia novi tumultus in vicinia vestra. Et doleo, tali tempore domestica bella oriri: cum externus hostis Germaniae vastationem minatur. Sed Deus gubernabit exitum servata Ecclesia sua. Vos, spero, + qui aristocratas in urbibus retinetis*), conservatores esse Ecclesiae et literarum et aliorum ornamentorum civilium reliquias. Bene et feliciter valete. Die 29. Iunii.

Philippus.

No. 2508.

(Iun.)

I. Ionae.

Epist. lib. V. p. 51 sq.

Iusto Ionae.

S. D. Oramus Deum aeternum, Patrem Domini nostri Iesu Christi, ut custodiat nos et nostra, et

*) Addit A. D.

has Politione, quae profecto in magnis periculis erant. Vidimus heri quoque exemplum miseriae humanarum. Dum una sedent tres fratres, Principes, apud Reverend. Dn. Doctorem a coena, incendium ortum est, quo duae domus molae, quae est vicina arci Dessaensi, conflagrarent mira celeritate. Quae res et Principum et populi Oeconomiis detrimentosa est. Eodem die etiam nunciatum est, *Lycaonem* aquas ex fossis arcis Lymoniae^{*)} emisisse, ut compleri ruderibus et terra fossae possint, et induci miles ad consendenda moenia. Etsi etiam *Lycaonis* militi multum periculi est in oppugnatione, tamen, nisi celeriter adsint exercitus nostri, qui hostem ab oppugnatione retrahant, defatigabuntur hi, qui sunt in arce. *Macedo* Goslariam venisse dicitur. Bene valeat.

Allatus est panis ex Belgico, cuius parvitas famis indicium est. Nam pro numo non plus emitur, quam quanta est figura ovi exigui galilae.

Φίλιππος.

No. 2509.

(Jun. ut videtur.)

Georgio Anhaltino.

Epist. lib. II. p. 192 sq. (edit. Lond. lib. II. ep. 182.)

D. Georgio Principi in Anhalt.

S. D. Illustrissime Princeps. Non dubito quin magnum vobis dolorem adferant motus domestici Germaniae, qui oriuntur minus opportuno tempore, qui utinam sapientum Principum autoritate sedari possent. Deo spero curae fore suas Ecclesiastis, et certe ad eum veris votis et toto pectore clamamus, et ab ipso pacem petimus. Cum autem de Germanicis rebus non libeat scribere, Pannonicas attingam. Fuerunt hic Austraci, qui copias, quibus praeest Marchio elector, narrant non exiguae esse. Turcos vero intra Budam se continere, nec procul inde erumpere. Et iam aliquoties egressos, fugatos et pulsos esse ab Hungaria. De adventu Tyranni fama consilescit. Narrant quosdam Turcicos nebulones captos esse, qui

veneno fontes infecerunt, sed comprehensi indicarunt loca fontium, ut obrui possent, post supplicio affecti sunt. Bene valeat C. V.

No. 2510.

(fere m. Jun.)

Matth. Aurogallo.

+ Ex apographo in cod. Paris. D. L. 54^a.

*Magnifico Domino Rectori Academiae¹), D.
Matthaeo Aurogallo, amico suo,*

S. D. Magnifice d. Rector. Reverendus D. Doctor *Martinus* urget, ut dentur tutores liberis relicta a Magistro *Ambrosio*²), et ait, nisi dentur tutores, secuturas esse maiores difficultates. Ideo rogo ut convocetis universitatem et de tutela deliberetis. Aes alienum nemo vult dissolvere nisi facta divisione. Ideo necesse hac de re deliberari. Bene valete.

Philippus Melanthon.

No. 2511.

5. Jul.

(De locis theologicis.)

Editum in Steph. Ricci Miscellan. num. XXXIII. (descriptum a Clas. Foerstemann.)

Iudicium Phil. Melanthonis de suo libro locorum communium^{)} recognito, factum 1542.
Vitebergae, 5. Iulii.*

Haec editio plus proderit studiosis Theologiae, quam prior. Praeterquam enim quod D. *Iustus Jonas* in priore versione multa negligenter reddiderit, quae a me ipso iam maiori cum diligentia recognita sunt, dedi etiam operam, ut, quantum fieri posset, terminos Theologicos sive de fide, sive de aliis articulis, quibus Junior Theologus in publicis concionibus uti debeat, quam propriis.

1) Is fuit Rector Academise Witeberg. a Festo saeculorum Apostolorum Philippi et Iacobi usque ad diem Luciae Evangelistae, anno 1542. Vid. Scripta publ. Acad. Witeb. T. I. p. 68.

2) Fortasse est Ambrosius Bernhardus, cuius uxor nepitis fuit Lutheri. Vid. epist. Lutheri ad Lauterbachum d. 5. Iul. 1545. (apud de Wettium T. V. p. 744.)

* Edit. germanica quaq; prodiit Witeb. 1542. in 4.

time redderem. Sentio enim, quantum utilitatis afferat proprietas sermonis, praesertim si de religione populus docendus est. Quare consulto, ut emas, legas, adeoque familiariorem tibi reddas, ut aliquando versatus in sacris literis hunc librum locorum communium non solum vorasse, sed etiam concoxisse, ac in succum et sanguinem convertisse tuum videaris. Id autem spero te assequi posse, si in concionibus semper unum certum aliquem locum communem tractaveris, hocque tamdiu feceris, quoad omnes tibi perinde ut digitii tui noti fuerint. Praeterea decem fere locos correxi, hoc est, totos alias feci, sicuti apparebit, si cum priore editione contuleris.

No. 2512.

(h. t.)

Lectori.

Præfatio præmissa libro: Die Heubartikel Christlicher Lere, zusammen gezogen, durch Philippum Melanthon. Im latin, genant Loci communes Theologici. Verdeudicht durch Iustum Jonam Doctor etc. Wnd im 1542. jahr Durch Philipp. Melanth. wiederumb durchsehen und verbessert. Wilttemberg. 4.

An den Christlichen Leser, Vorrede Philippi Melanthonis.

Daß ein ordentliche, reine, klare Summa Christlicher Lehre, die alle Menschen zu wissen und zu erhalten schuldig sind, von vielen fürnehmten, gottforchtigen, gelahrten, treuen, geübten Personen sämplich bedacht und gestellet würde, das, achte ich, wäre sehr ein nützlich Werk, und zu Ausbreitung und Erhaltung göttlicher Lehre, auch zu Einigkeit und Frieden vieler Kirchen dienlich, wie vor alten Zeiten dieser Meinung die Symbola in rechten Concilien gemacht sind. Ich wünsche auch von Herzen, daß etwa weise und gottforchtige Regenten bedenken, wie solches Werk Gott zu Lobe fürzunehmen und zu fördern sey.

Weil aber ich in Schulen nu etliche Jahr nach meinem geringen Vermögen gedient habe, und die Gelegenheit der Zeit mir Ursach gegeben hat, ein Summa also zusammen zu ziehen, mag ich mit Wahrheit sagen, daß ich möglichen Fleiß gehabt, die einige, wahrhaftige, Christliche Lehre des heiligen Evangelii, die in unsrern Kirchen durch Gottes Gnade leuchtet, geprediget und bekannt wird, zusammen zu fassen, daß die Ungeübten bemeldte Lehre desto leichter einnehmen und in ziemlicher Ordnung merken, betrachten und behalten könnten.

Denn das ist thun Zügellos ganz gewiss, und bei allen Gottverdächtigen und Verständigen bedenklich; daß diese Lehre, so in unsren Kirchen öffentlich vertheilt ist, eigentlich die einzige, ewige, wahrhaftige Lehre ist der rechten Catholiken Kirchen Christi, gefaßt in den Propheten und Aposteln. Und ist der Verstand der ersten und reinesten Lehrer, so bald nach den Aposteln von Christlicher Lehre geschrieben haben, deren Bücher noch blieben sind, als nämlich Irenei, Basilii, Ambrosii und Augustini.

Und wiewohl hernach nicht geringe Finsterniß gefolget, so sind doch für und für etliche heilige Personen gewesen, wie in etlichen Schriften zu merken, bei welchen dieser Verstand geblieben ist, obgleich der größte Hause, Papst, Bischove, Prälaten, Pfaffen, Mönche und der ruchlose Pöbel solchen Verstand nicht gehabt hat; wie in Israel der größte Theil, Herrn und Pöbel, der Abgötterei folget (i. e. folgte).

Daß aber nu des Papsts Anhang und seine Lehre, als Eccl., Physius und viel andere, heftig wider unser Kirchen schreien: wir sollten nicht vom größern Haufen in der Kirchen, wie sie sich neunen, getreten seyn, sollten ihre gewöhnliche Lehre, Statuten und Ceremonien halten, wie etliche sehr subtil davon reden, wie groß dies zu achten, daß so viel hundert Jahr so viel Pfaffen und Mönche ihre Lehre also gehalten haben: darauf ist kürzlich diese Antwort.

Wer so frech ist, daß er sagen will, es sey nicht Irrthum in Papstlicher und Mönch-Lehre gewesen, der ist ein mutwilliger Lügner, und redet wider öffentliche Wahrheit. Denn bedenke nur, was öffentliche Abgötterei getrieben ist mit Heiligenanrufung. Item zu den Götzen laufen sc. welches ihre Gelahrten gebilligt haben; so kannst du greifen, daß grobe Irrthum und grausige Finsterniß gewesen ist. Item bedenk das Messie Laufen und verkaufen, und die Seelmesse.

Item dies ist ganz öffentlich, daß sie gleichzeitig haben und noch lehren, man soll allezeit zweifeln, ob man in Gottes Gnaden sey. Nu ist kein Aufrufung Gottes, so das Herz also steht: ich weiß nicht, ob Gott mich annehmen und hören will oder nicht. Dies ist ja öffentlich ein heidnischer Gedank, wider das Evangelium.

Dieser Exempel wären sehr viel zu ergähzen, welche beweisen, daß öffentliche abgöttische Irrthum in der Papstlichen und Mönch-Lehre gewesen und noch sind. Darum dies eitel Frevel und Mutwill ist, daß etliche sich schön schmücken wollen, geben für, der-

selige Haupe sey die Kirch, können nicht ihrer; haben also Farben, daß sie die Irrthumen malen und entschuldigen als höflich als sie können, und beschweren uns hoch.

Wiewohl nu solch Gespenst vernünftigen Leuten wehe thut; so sollen wir doch wissen, daß uns der ewige Gott und Vater unsers Herrn Jesu Christi ein unveränderbar Befehl von Himmel mit eigener Stimme geben hat, und von seinem Sohn Jesu Christo also gesagt: Dies ist mein geliebter Sohn, daran ich ein Wohlgefallen habe, diesen sollt ihr hören. Es schreien nu Papst, Bischöve, Mönch, &c, Pygius so heftig als sie wollen, so haben wir diesen Trost, daß die Lehre, so in unsern Kirchen bekannt ist, gewißlich das Evangelium ist, das uns der Sohn Gottes, unser Heiland Jesus Christus, durch den Apostel Schrift gegeben hat. Darin ist Gottes Wille geoffenbart; dem sind alle Menschen schuldig zu glauben und zu folgen. Dies ist ein beständiger Trost, und eim jeden zu wissen und zu betrachten nöthig.

Weiter sollen wir auch wissen, daß in Propheten und Aposteln geweissaget ist, daß solche Streit von der Lehre, besonder zur letzten Zeit, seyn wird, und daß nämlich die hohen Bischöve und Prälaten die Wahrheit verfolgen werden.

Wer nu nicht ein Epicureus ist, sondern so viel Lichts hat, daß er hält, daß ein ewiger Gott sey, der seinen Willen in der Propheten, Christi und der Apostel Lehre geoffenbart habe, als welche die erste und älteste Lehre und Schrift ist, der muß ja bedenken in diesem Streit, welches recht sey: bei der ersten Offenbarung zu bleiben, die der ewig Gott den ersten Vätern, Ade, Noe, Abrahe, Isaac, Jacob, Moisi, Elie, Esaie, und hernach Johanni Baptiste, Christo, und den Aposteln, die alle eine Lehre und einen Verstand von Gottes Willen gehabt haben, gegeben hat, oder des Mahomets, Papsts und Mönch Fantasen zu folgen, welche neue sind, und erstlich mit Gewalt und Bezug eingedrungen? Dies sollen billig vernünftige und gottforchtige Leute betrachten, und gewissen Grund ihrer Lehre und ihres Glaubens suchen und halten.

Es ist auch gewißlich die reine Lehre, und der Verstand, der in unsern Kirchen bekannt wird, nicht aus menschlichem Vermögen an das Licht kommen, sondern es ist eine besondere gnädige Gabe Gottes, dafür wir alle Dankbarkeit schuldig sind. Und ist dies leichtlich von Gottforchtigen zu richten, die sehen, wie der ersten Väter, Propheten und Apostel Lehre zusammen stim-

mmt. Detzwegen sollen wir auch Fleiß thun, die Lehre rein zu behalten.

Darum wündste ich, wie droben gesagt ist, daß etliche viel fürnehmer, gottforchtiger, gelahrter Personen sämplich die ganze Lehre zusammenzögen. Wie wohl ich nu Fleiß gethan habe, so eigentlich und klar von (den) fürnehmesten Artikeln zu reden, als mir möglich gewesen, und halte, daß kein Irrthum in diesen Artikeln sey; so will ich doch diese und alle meine Schriften unsern Kirchen, so der Confession, die zu Augsburg vom Glauben durch unsere Kirchen überantwort ist, anhangen, welche ich für die wahhaftige Kirchen Christi halte, unterworfen haben, sie zu richten. Ich erbiete mich auch bei ihnen und bei den Widersachern, so etwas dunkel geredt ist, mich nach Nothdurft zu erklären.

Und bitte den ewigen Gott und Vater unsers Heilands Jesu Christi, er wölle zu seinem Lob und rechter Ehre sein heiliges Evangelium erhalten, und uns die wir aus dem heiligen Evangelio ihn lernen anrufen, und um seines eingebornen Sohns Jesu Christi willen, Gnade, Hülfe, Schutz, und ewiges Leben von ihm bitten und hoffen, gnädiglich annehmen, erleuchten, schützen, und mit dem heiligen Geist regieren. Wie unser Heiland Christus gesprochen: er wölle uns nicht als Waisen verlassen, sondern wölle uns geben den Geist der Wahrheit, welchen er bei seinem Evangelio zugesagt.

No. 2513.

6. Iul.

Gabr. Zwilling.

Manlii farrag. p. 391.

Eximia pietate et doctrina praedito, D. Gabriei (Zwilling) pastori Ecclesiae Torgensis, amico suo praecipuo,

S. D. Hic sacerdos mancus, mihi et caeteris, qui hic sunt, diu notus fuit: manum in quadam rixa sine sua culpa amisit, ut aulici sciunt. Habet uxorem et filiam, pias et pudicas, et sub nobilibus duriter vivit. Diu disputatum fuit ante hoc tempus, an, quia mancus esset, possit fungi ministerio. Et concessum est, ut fungeretur: et scimus mediocrem industriam eius esse. Rogamus, D. Pastor doctor Pomeranus et ego, si Ecclesiae in Uthusen opus est pastore, ut de hoc

bono homine deliberes. Bene vale. Die 6. Iulii,
Anno 1542.

Philippus Melanthon.

No. 2514.

7. Iul.

Erasmo Ebnero.

Ex autographo quod est in bibl. Noriberg. edita in *Strobeli Neuen Beyträgen zur Litterat.* Bd. III. St. 1. p. 192.

Clarissimo viro, virtute, sapientia et eruditione praestanti, D. Erasmo Ebnero, Senatori urbis Noribergae, amico suo carissimo.

S. D. Quadam temporum moestitia fit, ut rarius ad te scribam. Sed benevolentia, qua te complexus sum propter ingenii tui et virtutis praestantiam, et est et erit aeterna, speroque vicissim me a te vere diligi.

Nunc autem ut ad te scriberem petuit *Ioachimus Rheticus*, hospes vester, qui Lipsiae Mathemata docet. Is narrat, inter libros Regiomontani esse codicem graecum *Apollonii de conicis*, quem extare utilissimum esset. Eius codicis usum sibi concedi petit, ut edat. Qua in re ut eum apud Senatum adiuves, magnopere te oro. Scis me, etsi mea adolescentia non incidit in idoneos doctores, tamen et fuisse et esse hortatorem multis ad discenda mathemata, et cupere, ut hae artes honestissimae serventur et illustrentur. Hanc ad rem plurimum conducet ingenium huius *Ioachimi Rhetici*, ut ipse facile iudicare poteris, qui ingeniiorum in hoc etiam genere censor es perspicax. Ideo eum tibi ornandum et tuendum commendo. Extat latine *Apollonii* versio, sed scis quam infelices et mendasae sint versiones Mathematicae pleiaeque. Ideo valde te oro, et ut editionem adiuves, et ut *Ioachimum Rheticum*, natum ad Mathemata pervestiganda, complectare.

Precor autem Deum aeternum patrem Domini nostri Iesu Chr., ut rempublicam vestram, quae adhuc domicilium est Ecclesiae Dei aeternae et honestarum artium ac disciplinae, et te et tuam familiam servet. Bene vale. Nonis Iulii.

Philippus Melanthon.

No. 2515.

Ge. Spalatino.

† Ex apogr. in cod. Dresd. C. 140. p. 42 a. ep. 57. descripta a Cl. Geredorfo.

Georgio Spalatino.

S. D. Longa est, optime *Spalatine*, et tibi non ignota disputatio de discrimine legis et Evangelii, hoc est promissionis, quae gratis propter filium Dei pollicetur reconciliationem et vitam aeternam. Et quanquam de ceteris materiis tantum indicem quaestionum in eo libello posui, de quo scribis, tamen de exclusiva brevem adieci explicationem, ac ut spero utilem. Scis hostes evangelii excoecatos καὶ τετυφωμένους maxime oppugnare hunc ipsum locum, quem ibi complector. Ideo volui pios lectores breviter commonefacere. Nam alibi res ipsa saepe tractata est. Sed tua causa, cum absolvam libellum, ero de quarto membro prolixior. Deus det placidam καταστροφὴν bello, quod parari vides. Bene vale. die Chiliani 1541.*

Philippus tuus.

No. 2516.

8. Iul.

Alex. Alesio.

Ex Msto edita in d. fortgesetzte. Sammlung von alten und neuen theolog. Sachen, Jahrg. 1726. p. 717 sq.

Viro optimo D. Alejandro Alesio Scotto, docenti Evangelium in Academia Francosordana, amico suo,

S. D. Non intermitto scribendi officium, mi *Alexander*, cum habeo fideles tabellarios, quos existimo tibi ipsi exhibere meas literas. Quanquam enim mihi non multum otii, tamen libenter aliquid temporis surripio occupationibus, ut quasi cum amico colloquar. Acquiesco enim ad te scribens, quod animus interim a ceteris cogitationibus abducitur, et finitur aenigi, studiorum, Ecclesiae

*) Die Chiliani (8. Iul.) 1541. Mel. erat Ratisbonae in conventu, nec profecto omisisset Spalatino quaedam scribere de iis, quae ibi agebantur. Annum puto igitur ab eo, qui epist. descriptis, adscriptam esse. Anno 1542, videtur scripta, et bellum esse bellum quod parabatur adversus Henricum Brunsvicensem. Vid. epist. seq. ad Alestium d. 8. Iul. b. a. Libellus autem quem commemorat videtur esse editio locorum germanica, quae hoc tempore prodit.

recognitione. Nam haec simul mihi veniunt in mente de bonis viris cogitanti. Tu ergo usitata assiduitate in scribendo uteris. Uxori meae non dedi literas. Tanta enim festinatio erat abiturae*), ut me non expectaret commorantem panisper in paelectione. Esse istic et te et nostrae Philosophiae sectatores in odio, non ignoro. Et, dum scio me culpa carere, malevolorum sermones non magnificatio. Semper hae Ecclesiam difficultates secutae sunt. Ne hic quidem desunt malevoli. Haec et cum gravitate quadam ferenda et arte mitiganda sunt. Quos sermones praebebit is motus, qui nunc subito oritur! *Brunsvicensis* tot iam annos lacessit nostros. Nostri contra mittunt civitatibus praesidia. Etsi autem scio, te prodigiosos sermones istic auditurum esse, tamen tu literas nostras expectato, deumque nobiscum ores, ut det placidam *καταστροφήν*. Quae si talis erit, ut speramus, colloquemur. Nam vel Basileae vel Argentinae locum tibi fore spero. Et ad amicos ea de re scribam. Hic scito consuetudinem veterem levandi ac monstrandi Symboli in coena dominica mutatam esse**). Ea res etiam sermonibus istic exagitabitur. Res *Hungariae* nobis non ignotae sunt. Optarim equidem Germanos maioribus copiis et maiore consensu in Pannoniis rem gerere. Sed vides temporum fata, ex quibus Deo duce tamen aliquando eluctabimur. Bene vale, die 8. Iulii.

Philippus Melanthon.

No. 2517.

8. Iul.

C. Aquilae.

* Ex apographo in Bibl. Paris. St. Genovevae cod. D. L. 54^o.

Venerando viro, eruditione et virtute praestanti, D. Caspano Aquila e, Pastori Ecclesiae Dei in oppido Salveldia, amico suo cariss.

S. D. Gaudeo et ego, Stephanum ad Evangelii docendi munus delectum esse, Deumque oro, ut mentem eius ac studia regat, ut sit vere *στέγανος* Ecclesiae Christi. Nam hoc quidem tempore magis de Ecclesiis et de studiis sollicitus sum, cum

video principes, occupatos nescio quibus rebus, haec domestica, quae praecipue curare debebant, non admodum respicere. Sed Deum oremus, ut hos motus sedare velit et dare placidam *καταστροφήν*. Stephanus cupit tua opera uti in discenda lingua Ebraea. Erit humanitatis tuae non deesse iuveni flagranti honesta cupiditate discendi. Rogo te, carissime *Aquila*, ut animi tui aequitate ac lenitate quaedam alienis moribus condones. Ita facilis tueberis et tuam et Ecclesiae tranquillitatem. Stephanum tibi commendo, qui profecto te amat plurimum et cum observantia colit. Bene vale. Die Chiliani, quem arbitror vestrae Ecclesiae initio concionatum esse. 1542.

Philippus Melanthon.

No. 2518.

9. Iul.

Vito Theodoro.

Epist. lib. IV. p. 157 sq. — Hie ex autographo in cod. Monac. I. p. 565.

D. Vito Theodoro, docenti Evang. in Eccles. Noriberg.

S. D. Scis me parce et verecunde amicorum officiis uti, praesertim quae non sunt ex illo genere, de quibus inquit Ennius, ut si lumen accendas de meo lumine, etc. Sed tamen interdum non sinunt tempora, nos nostro more vivere. Hic tabellarius, *Fodocus Flandrus*, fuit olim in sodalitio, Franciscano. Postea diploma nactus a *Vergerio*, sodalitium illud reliquit, ac servivit Magdeburgae Typographo. Inde ad nos venit, ut quaereret famulitum. Fui hortator, ut ad officinam Typographicam rediret. Is maluit ire Noribergam, et apud vos quaerere operas. Collocandi artem sic didicit, ut tyro; nondum duas integras formas collocare potest. Sed si posset esse usui pro sua industria, vellem ei consuli, teque rogo, ut *Petreio* miserum hominem commendes. Si non inveniet ibi operas, ait se iturum ad veterem quendam hospitem, quem ait vivere in Oeniponte. Quaeso te pro tua prudentia et humanitate cures hanc rem. Ego malebam hominem redire Magdeburgam. Sed noluit. Est, ut scis hoc genus μηχόρυχον. Quare mediocriter boni iuventur. Bene vale, die 9. Iulii.

Philippus Melanthon.

* Vid. epist. ad Camerar. d. 26. Jun.

**) Vid. ea de re Lutheri epist. ad Georg. Anhaltin. d. Montags nach Iohann. 1542.

No. 2519.

12. Iul.

Fr. Myconio.

Edita a Snegassio ep. 57.

Viro optimo D. Friderico Myconio, Pastor Ecclesiae Gothanae, amico suo carissima.

S. D. Miror non redditam tibi esse Epistolam, in qua longaevos aliquot recensui. Sed sarciemus hanc iacturam. Mitto igitur pagellam, in qua annotavi quorundam aetates, quas ego quidem libenter et saepe considero, non huius miserae vitae cupiditate, sed quia ostendunt Deo curae esse Ecclesiam, eamque regi et servari divinitus. Primum ideo prorogata est vita Patribus et aliis claris viris, ut testes essent Ecclesiae doctrinae. Deinde successio digna est admiratione. Fere continua est series, inde usque ab initio mundi, praestantium doctorum usque ad Augustinum. Postea tenebrae horribiles secutae sunt, cum exortus esset Mahomet, et in Occidente Romana superstitione cresceret. Nec vero poterat diurna vita esse Pauli, qui toties bestiis obiicitur, toties lapidatur, nisi divinitus servatus esset.

Vivimus igitur non tantum naturae viribus, sed divinitus. Ideo spero et opto, te Ecclesiae et publicae et domesticae tuae victorum esse. De bello multa cogito. Sed Deum oremus, ut det placidum exitum. Bene et feliciter vale. Die 12. Iulii.

Philippus Melanthon.

No. 2520.

13. Iul.

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 397. (ed. Lond. lib. IV. ep. 270.)

Clariss. et opt. viro Ioachimo Camerario Bambergensi in Academia Lipsica, amico suo summo

S. D. Civis Lipsicus est, *Gregorius Ulricus*, ut mihi quidem visus est, eximia modestia et humilitate morum praeditus. Huius frater *Erasmus*, cui has dedi litteras, hic domestica *Marcelli* consuetudine usus est, cuius *Erasmi* et mores et studia probo. Nunc vero Lipsiam redit, ut Iuris-

consultos audiat. Cum autem magnum orationum esse, ac lumen Legum has nostras litteras existimet, tuam amicitiam expedit, ut tuo consilio interdum in his nostris studiis utatur, quae negat se depositurum esse. Scio tibi voluntati fore uliusque fratris integratam et non suam comitatem. Quare eos tibi commendabo. De Rep. ac rebus Pannonicis nondum quidquam habebamus, praeter rumores de incendio urbis *Lynceae**). Deus tegat Ecclesias et scholas Germaniae. Bene vale, die 13. Iul.

Phil. Melanth.

No. 2521.

19. Iul.

Mich. Meienburgo.

Epist. lib. V. p. 660 sqq.

Michaeli Meienburgo, Consuli Nordhusano.

S. D. Scio, vos pro humanitate ac prudentia vestra boni consulere, quod his difficillimis temporibus vobis interdum aliquid negotii facio, cum alienas vobis causas commendo. Nec vero possumus facere, quin causas pauperum aliquando suscipiamus. Commendavimus Comiti *Stolbergensi Wolfgang* senem sacerdotem, Magistrum *Ioannem Craus* **), ut apud Abbatem ei aliquid impetraret. Scio, rem difficultem esse; sed autoritas Comitum multum profutura videtur. Ideo et ad Dn. *Guilmum* scripsi: ut sua commendatione negotium adiuvet apud Comitem, et apud Abbatem: vos quoque rogo: ut D. *Guelmo* sitis hortator, ut respiciat huius senis miseriam: non potest redditu sacerdotii sustentare familiam. Ait, se habere magnum aes alienum, et maligne sibi redditus sacerdotii solvi, proximo anno non amplius triginta aureos se accepisse affirmat. Profecto Deus ulciscetur aliquando contemptum ministrorum Evangelii. Ideo vos propter Deum rogo, ut vestra commendatione apud D. *Guilmum* adiuvatis negotium. Bene valete. 19. Iulii.

Philippus.

*) Wolfsbüttel?

**) Vid. ep. ad Meienb. d. 22. Nov. h. a. et ep. Lutheri ad Ioann. d. d. 23. Iul. (apud de Wett. T. V. p. 485.)

No. 2522.

21. Iul.

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 898 sq. (ed. Lond. lib. IV. ep. 272.)

*Clariss. et opt. viro Ioachimo Camerario
Bambergensi amico suo carissimo, in Academia
Lipsica,*

S. D. Tua mihi assiduitas in scribendo pergrata est, delector enim humanitate et suavitate tua, qualiacunque sunt argumenta, quae tempus suppeditat. De bello non dubito istic sermones esse hominum otiosorum varios. Sed mihi crede, *Macedo* diutius querelas *Goslariensium* sustinere non potuit. Eaque una re se incendi dixit. Etsi is, qui fertur tot ac tam tristium incendiorum autor esse *), fortassis divinitus rapitur ad poenam: plectemur una fortassis, sed tamen Ecclesia Deo curae erit. Teque velim animo tranquillo esse.

Ex Pannoniis laeta scribit *Islebius* **). Nam heri legi litteras admodum recentes. Tyrannum ipsum non venire arbitrantur. Turcicae vero copiae non procul a *Buda* evagantur. Sed prodigiis terreor. Pragae infans in utero edidit vagitum, mater ita consternata est, ut mortua sit, infans servatus est secta alvo. Sed multa talia sunt σοργα.

Ego hypochondriacis doloribus mediocriter excrucior. Familia mea rediit ex Marchia salva: *Sabini Coniunx* peperit quartam filiam. Reddet tibi has litteras professor gymnasii *Marpurgensis*, *Adami nostri amicus*, bonus et doctus vir, quem ubi commendabo. Egit hic cum *Matthia Illyrico*, ut se in Academiam Hessiacam conferat, ac promittit stipendum. Bene vale, die XXI. Iulii.

Philippus Melanth.

No. 2523.

21. Iul.

Eidem.

Epist. ad Camerar. p. 899 sq. (ed. Lond. lib. IV. ep. 273.)

*) Henric. iunior, Dux Brunswic.

**) Spalatinus in epist. (non edita) ad Ionam scribit: „Mar-
chionem Electorem totius exercitus ducem, tres sequuntur
concionatores, et in his etiam Islebius.”

*Clariss. et opt. viro Ioachimo Camerario
Bambergensi amico suo carissimo Lipsiae,*

S. D. *Baldasaro Sponso* laeta et fausta omnia precor, quem quidem vidi libenter, quia litteras ad me tuas afferebat. Etsi autem hac hora dedi epistolam Professori Academiae Marpurgensis, tamen et hanc addidi, ut meam assiduitatem etiam tibi probarem. Ac scriberem praecepsit hoc tempore crebrius, si res haberem memoratu dignas. *Heri Franciscus* *) noster affuit, qui quia non veniebat ex aula, de expeditione narrare nihil poterat. Fuerat enim legatus ad Regem *Danicum*, virum antiquae virtutis et constantiae, et non πολυπραγμονοῦτα, deferentemque ad pacandam Germaniam omne suum studium, exercitus, et seipsum. Sed tota haec res est ἐν γούναις θεοῦ, qui poterit dare placidam καταστροφήν. Opinor *Palatinum*, quod caussam τοῦ δεῖνα et hominem non probat, non valde contendisse. Tuae vero patriae *Cypelus Ates* *) personam potius quam λεπῆς aut pacificatoris sustinere poterat. Multa, ut existimare potes, mecum de caassis belli, περὶ τῆς ἀφορμῆς; de tempore, de Ducum voluntatibus, ingeniosis, tum etiam de lege *Spartana*, quae est in *Terpsichora Herodoti*, cogito, sed omnium disputationum summa redit ad hoc caput,

Θεῷ διδόντος οὐδὲν ισχὺς φθόνος,
καὶ μὴ διδόντος οὐδὲν ισχὺς πόνος.

A Deo igitur auxilium speremus. Bene vale, die XXI. Iulii.

Philip. Melanth.

No. 2524.

22. Iul.

M. Collino.† Ex apogr. in cod. Paris. D. L. 54¹.

*Magistro Mattheo Collino, in Academia
Pragensi.*

S. D. Vidi ante multos annes *Nopi*, amici nostri, γνώμας et probavi, etsi quaedam materiae postea explicatius traditae sunt, ut video te ipsum,

1) *Francise. Vinariensio, Cancell. Elect. Sac.*2) *Episc. Bamberg. C. W.*

dum redditis explicationem recentiorem et acutior-
rem, secutum esse. Soleo accurate discernere
peccata, quae haerent in renatis, a peccatis contra
conscientiam. Id discrimen tu apte redditis in
versu: Si quid agi prudens etc. Hanc partem¹⁾
necessariam vides praetermissam in gnomis *Nopi*.
Caeterum libellum tuum approbo et editione di-
gnum iudico²⁾). Legetur a piis et studiosis ut
Prosperi epigrammata, quibus Augustini senten-
tias ille reddidit. Salutem opto *Wenceslao*. Bene
et feliciter vale, carissime Matthee. 22. Iulii.

No. 2525.

22. Jul.

B. Mithobio.

Epist. lib. II. p. 336. (edit. Lond. lib. II. ep. 340.)

D. Burcardo Mithobio.

S. D. Hanc Epistolam dedi Magistro *Tilemanno*,
cui audio commendatam esse gubernationem Ec-
clesiae *Narthemensis*. Vir doctus, honestus, gra-
vis et pius est, quare eum tibi commendo. Nec
dubito te probaturum esse mores eius, ubi cognoveris.
Illustrissimam Principem velim mihi placari,
nam propter *Giberti* inconstantiam mihi
succensere dicitur. Et silentio tuo moveor, sed
mea nulla culpa est. Homo Gallus maluit in My-
sia vivere propter *Dialectum*, et fortasse quia
Mysnicae gentis comitate delectatur. Spero vos
hunc Saxonem *Tilemannum* magis probaturos
esse. Mea vobis officia non deerunt. Deum oro
ut adiuvet nostros Duces adversus hostes Evan-
gelii, et det placidam *καταστροφὴν* huic pericu-
loso motui. Bene vale et rescribe. Die Magda-
lenae.

No. 2526.

25. Jul.

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 403 sq. (ed. Lond. lib. IV. ep. 277.)

Clariss. et opt. viro Ioachimo Camerario
Bamberensi, amico suo summo, Lipsiae.

S. D. Indulsi aetati nostri *Rhetici*, ut ingenium
quasi quodam Enthusiasmō incitatum ad hanc phi-

losophiae partem, in qua versatur, prosequeretur.
Sed aliquoties ipsi dixi, me in eo plusculum so-
craticae philosophiae desiderare, quam fortassis
adiungeret, cum erit paterfamilias. Nam ea de re
cogitare eum intellexi. Scripsi ad eum, ut nobis
et mihi plane de sua voluntate et de tempore re-
ditus respondeat. Audio *Perlachium Noribergae*
esse, qui fortassis ad vos pertrahi posset. Sed
ego nec voluntatem nec mores eius novi. *Colli-
milium* dicunt ab eo inclementer tractatum esse.
Est apud nos *Erasmus Flocus*, mediocriter in-
structus doctrina, quem surrogabimus *Rheticum*,
si nos is reliquerit, videtur mihi posse prodesse
scholae. Nam et perspicue docet, et non fastidit
operas scholasticas. Fortassis autem non desunt
vobis istic mediocres. Sed expectemus litteras
Rhetici.

Politiam scholae allatam a viro Clarissimo
Ludovico Fachsio legi libenter et probo. Fiat
aditus ἐνθεῶ, ad meliora, etiamsi subito obti-
neri omnia non possunt, quae requires. Nihil
de suis legibus, nihil de illa Collegarum, ut vo-
cant, οἰκονομίᾳ decerpī sinent. Interim ergo de-
tetur opera, ut in auditoriis aliquid boni fiat. Scri-
bam ipse ad *Fachsium*.

De Classico, quod tecum disputaturum
significas, potes tu quidem omnia tecum, tan-
quam tecum loqui quae vis. Sed scis non esse
hoc nostrum poëma. Ne illud quidem satis scio,
unde hi impetus orti sint. Sed Deum precor, ut
eos gubernet. Scriberem plura de his ipsis rebus,
non quod nostris disputationibus haec regi pos-
sint, sed ad levandum animum tuum solicitudine,
si prospici finis humanis ingenii posset. Nisi
Deus placidam Catastrophen dederit, infinita res
erit: si accederet etiam τοῦ Καρόλου interitus,
quae distractio Germaniae, quae rerum mutatio-
nes impenderent? Memini haec disputare illos
ipsos saepe, qui nunc sunt in armis. Ego hac
una nitor anchora, et quidem sacra, ut dicitur:
quod non dubito Ecclesiam Deo curae et esse
et futuram esse. Hodie etiam litteras expecto ex ca-
stris, in quibus si quid erit, quod significandum
amicis videatur, mox tibi impertiam. Bene vale,
die Iacobi.

Philippus Melanth.

1) in cod. Paris.: *prudens te hanc partem.*2) Vid. ep. d. 4. Apr. 1548. Verosimiliter igitur haec epistola
scripta est anno 1542. — Caeterum de *Collino*, qui anno
1540. Pragam rediit, vid. scripta d. d. 1. et d. 3. Oct. 1540.

No. 2527.

26. Iul.

Vito Theodoro.

Epist. lib. IV. p. 177 sq.

Vito Theodoro, Noribergae.

S. D. Etsi avide tuam epistolam de rebus Pannonicis expecto, tamen arbitror te multo avidius nostras literas de bello *Mezentiano*^{*)} expectare. Nec dubito, quin, ut in curiosa Civitate, miri sint istic sermones, variae divinationes. Inde usque exaudio voces multorum, cur tali tempore domesticum bellum movetur? Quo haec consilio tentantur? Sed mi *Vite*, cum nostris disputationibus haec non regantur, hoc agamus, quod est nostri muneris et quod est conducibile. Deo Patri Iesu Christi commendemus nostras Ecclesias et nostros Duces. Ipse miror, unde sint hi impetus, hoc tempore. Nec humanis ingeniis prospici finis potest. Oremus igitur Deum, ut det placidam *καταστροφήν*, et nostros defendat.

Nostra Urbs adhuc tranquilla est, Dei beneficio, ut et diu sit oro. *Mezentius* nulla habet auxilia nunc quidem. Si se Boii commoverint, maius erit negotium. Mitto tibi de loco Iohannis ἐγγῆσιν magis^{**)} perspicuam; δεύτεραι γὰρ φροντίδες σαφέστεραι. Tu rescribe, quid tibi videatur. *Michaëli* dices salutem.

Vestram vobis tranquillitatem in Aristocratis gratulor, eamque ut tueamini, adhortor. Die Iacobi.

Philippon Melanthon.

No. 2528.

27. Iul.

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 400 sq. (ed. Lond. lib. IV. ep. 274.)

Clariss. et opt. viro Ioachimo Camerario Bambergensi amico suo carissimo, Lipsiae..

S. D. Tabellario Noribergensi dedi litteras, in quibus de *Ioachimo Rhetico* scripsi. Adieceram

me expectare litteras ex castris. Has heri accepi, et quidem a *Pontano*, cuius animum cum habeam paene cognitum et perspectum, plus autoritatis apud me eius narrationes habent. Videtur animo tranquillo esse, et sperare, Deo iuvante, exitus mediocres. D. *Brunsvicensis* per Coloniensem tentavit pacificationem. Rex *Ferdinandus* vetat suscipi defensionem urbium. Sed haec mandata sera sunt. Nam *Macedo* iam bellum intulit hosti, et quaedam lota occupavit. Mitto tibi *libellum Dialecticum*, propter primam pagellam, in qua locus est de *Coryreorum* seditione, quem velim te legere. Plura alias. Bene et feli-citer vale, die XXVII. Iulii.

Philippon Melanthon.

No. 2529.

1. Aug.

Ge. Spalatino.

Edita in Manl. farrag. p. 201. — Apographon in cod. Dresd. C. 140. p. 47 a. epist. 64.

Optimo viro Georgio Spalatino, amico plurimum colendo,

S. D. Scis haec tempora, *Spalatine* optime, in primis ferrea esse pauperibus scholasticis, quos oportebat foveri a principibus et a rebus publicis¹⁾. Sed cum a potentioribus negligantur, nos, sicubi possumus, eos iuvenimus. Hic Coburgensis adolescens *Leonartus Basenius*²⁾ bono ingenio praeditus est, et in academia iam quadriennium versatus, ac in literis bene promovit. Audivit a nescio quibus³⁾ in vicinia vestra desiderari alicubi scholarum moderatores aut hypodidascalos. Si alicubi potest ei nidus inveniri, rogo eum adiuves, † Heri huc scriptum est Tyrannum Brunsvicensem desertis suis, certo apud filiam latere profugum in Marchia, quae⁴⁾ et avexit thesaurum et liberos. Deum oremus, ut nostros principes gubernet et adiuvet. Bene vale. Cal. Augusti 1542.⁵⁾

† Phil. Mel.

1) Cod. Dresd. republia.

2) Manl. tantum habet N. N.

3) Manl. nescio a quibus.

4) quo?

5) Manl. tantum habet: rogo eum adiuves. Bene vale, S. Decembbris, anno 43. Certe quae dicuntur de Brunsvicensi evenerunt anno 1542. mense Iulio.

*) bello ab Henrico Duce Brunsw. moto. Ex errore Sauberius hanc epistolam ad annum 1549. retulit.

**) Breviorem miserat d. 20. Iun. 1542.

No. 2530.

(1. Aug.)

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 402. (ed. Lond. lib. IV. ep. 276.)

*Clariss. et opt. viro Ioachimo Camerario
Bamberensi amico suo cariss.*

S. D. Casparem pater evocavit, cum quo expatiari una constitui, etsi me quidem multa domi detinent. Nunc Pannonias animo, nunc Germaniam intueor, vultus etiam vestrorum, et mirificos sermones considero, meque excruciant tum ipsa Reip. pericula, tum vero etiam ἐπιχαιρεκα-
χίαι quorundam, quibus voluptati est¹⁾), accidere aliquid, quod nostram caussam deformet. Sed Deum spero nostris affuturum esse. τὸν δοιζου ἐπιβάτην²⁾ omnino affirmant deserta patria latere profugum apud generum³⁾), etsi hodie, ut spero, certiora sciemus. ηδία πάντα θεῶν τελέσαι καὶ ἀνήνυτον οὐδέν. Litteras ad Fachsium his diebus tibi mittam. Nam hic iuvenis properabat. Bene vale.

Philippus Melanth.

No. 2531.

2. Aug.

Ambr. Moibano.

Epist. lib. VI. p. 852 sq.

*Optimo viro D. Ambrosio Moibano Doctori
Theologiae Vratisl.*

S. D. Hic tabellarins sane civiliter fecit, qui hinc iter ad vos facturus admonuit me, ut ad te scriberem. Quanquam enim nihil habebam, praeter officii testificationem, quod scriberem, tamen ne per ἀπροσηγορίαν nostri memoriam effluere tibi patereris, dedi ei hoc Epistolium. Utinam feliciter doceretis et tu et *Hesus noster*. Nos hic sane pro virili conamur, ut doceamus utilia, cum interim isti, qui de Sacramentis bellum moverunt, nihil agant aliud, nisi ut reddant homines quam maxime βεβήλους.

1) Misnomerum Duci. C. W.

2) Lycaonem. C. W.

3) Ioannem Marchionem. C. W.

Bellum horribile Diabolus hac aestate excitare conatus est: Sed manifesta Dei praesentia tranquillitas nobis redditia et defensa est: Si licet scribere omnia, dices esse Historiam simillimam liberationi Ezechiae. Haec ideo tibi significanda duxi, ut orationibus vestris nos adiuvaretis. Magno in periculo sumus. Sed Deus pater orphanorum defendet, ut spero, nos. Vale. Postridie Calend. Augusti.

No. 2532.

3. Aug.

*Ioh. Lango.*Epist. lib. VI. p. 421 sq. Apographon in cod. Goth. 999.
p. 168 b. — Hic ex autographo in cod. Monac. L. p. 343.*Clarissimo viro, eruditione et virtute praestanti,
D. Iohanni Lango Doctori Theol., guber-
nanti Ecclesiam Erford., amico suo veteri et
carissimo,*

S. D. Bene et praeclare meritum te¹⁾ esse de Ecclesia Dei omnes boni iudicant edito Epiphonio, cuius graeca lectio etiam studia ingeniosorum ad graece discendum accedit. Spero autem tibi voluptati esse iudicia honorum, et voluntates gratas. Ego quidem tibi gratias ago, quod hoc ornamen-
tum Ecclesiae impertiisti, quod multo maius esse statuo, quam aliquam porticum templis addere. Et tuis liberis propagatio memoriae nominis tui erit honorifica. Potes autem, si ita libebit, ad-
huc vendere archetypum. Nam remissurum esse Typographum non dubito. Sic enim pollicitus est, et vir bonus esse dicitur.

*Philippo Calensi semper bene volui, et gra-
tulor ei honestam apud vos functionem²⁾). Sed ipsum etiam orq. et obtestor, ut communem Ec-
clesiae vestrae concordiam et tranquillitatem tueri
studeat. Meminit meos sermones de studio pacis
inter nos creberrimos, nec deest ipsi iudicium.
Sed natura iracunda est, quam utinam iam sene-
scens moderari incipiat. Spero tamen multum
apud eum valutas esse tuas prudentissimas ad-
monitiones. D. Sturciadae omnia fausta precor.
Bene vale. Die 3. Augusti, quo nostri cives ad*

1) Lib. VI. te meritum.

2) Odio Calensium cedere coactus est anno 1542.

Platcas Persicuna exercitum deleverunt ante duo millia annorum et annos circiter viginti.

+ Philippus Melanthon."

No. 2533.

8. Aug. (h. a.?)

Ge. Hartmanno.

Epist. lib. V. p. 515 sqq.

Clarissimo viro, eruditione et virtute praestanti D. Georgio Hartmanno), Mathematico et verae Philosophiae illustratori, amico suo colendo.*

S. D. Doctissime et integerrime vir. Saepe deploro adolescentiae meae studia, saepe accuso pravam Academiarum consuetudinem, quae in multis regionibus et tum Mathemata prorsus negligebat, et adhuc neglit. Accuso et Principum barbariem, qui non student has optimas artes posteritati conservare. Est tamen conservator Deus, qui te et aliorum similium doctorum et honorum viorum animos accedit, ut hanc sapientiam et lucem divinam extingui non sinatis, pro hoc vestro labore et beneficio gratitudinem vobis aliqui tamen praestabunt. Ego certe te et tui similes custodes huius sapientiae divinae, et diligo, et singulari pietate veneror. Et Deum oro, ut harum artium studia ipse accendat, et iuvet, ac, ubi possum, hortator sum iuventuti, ut eas appetat, amet et discat propter gloriam Dei, et multas vitae utilitates. In his enim testimonia illustria de Deo proposita sunt, ut vere dixit Plato, gratam de Deo famam in his artibus sparsam esse. Ibi numeri et ordinis intellectus, et naturae harmonia ostendunt, non casu exitisse hanc rerum universitatem, et monstrant certitudinem ratiocinationis in gubernatione vitae praecipua. Itaque pro tuis pulcherrimis operibus et donis tibi gratias ago. Et magnetis consensus cum polo Arcticō, qui magnum miraculum est, saepe me iuuentem tuum opus monebit de consensu nostrarum animarum cum coelesti Patria. Et crux addita Horologio monebit harum miseriarum finem aliquando fore, et hunc nostrum magnetem, hoc est, animas no-

stras in illam suam Patriam coelestem reddituras esse. Curabo etiam, ut apud te aliquando extet meae benevolentiae signum. Ac nunc mitto metallicum munus exiguum, bene et feliciter vale. D. 8. Augusti.

Philippus Melanthon.

No. 2534.

10. Aug.

Vito Theodoro.

Edita a Sauberto in append. epp. lib. IV. p. 46. Contuli autographon Melanthonis in cod. Monac. I. p. 658.

Viro optimo D. Vito Theodoro, docenti Evangelium in Ecclesia Noribergensi, amico suo cariss.

S. D. Memini Petrum Taig, cum esset auditor Pauli nostri, et morum modestia et diligentia in discendo preeceptoris satisfacere. Postea etsi aliquandiu fuit in sodalitio liberiore, tamen ipsi insitam naturae humanitatem retinuit, nec quidquam vel atrociter vel turpiter fecit. Nec prorsus omisit studia literarum. Habuit enim amicum monitorem officii, Hieronymum scribam, civem vestrum, qui et gravitate morum et eruditione tanta praeditus est, ut nunc absentis Rhetici munus sustineat in schola. Ego etiam monitus tuis literis, Petrum obiurgavi, qui postea assiduitatem maiorem in studiis praestitit. Quare eum tibi commendando, meumque testimonium patronis eius propone poteris. De bello Brunsvicensi nihil habeo, quod scribam. Deum oremus, ut det placidam καταστορφήν. Mitto tibi Ambrosii historiam, cui inserui refutationem ethnicarum persuasionum de religione. Iucundam tibi lectionem fore, spero. Imperties autem et Hieronymo. Nam plura exempla nunc non habebam. Fortasse inveniret emptores, si istic reculeretur. Tuo officio delector, quod Flamingum*) adiuvisti, ac gratiam tibi habeo. Si silentio obrui potest negotium Collegae tui, tegite rem, quantum potestis. Bene vale. Die Laurentii**).

Philippus Melanthon.

*) Vid. epist. ad Theodorum d. 9. Iul.

**) Saubertus hanc epist. retulit ad annum 1548., sed scripta est anno 1542. — Oratio de D. Ambrosio, quam hic comemorat, quaeque est in Declamatt. Mel., non igitur anno 1541., ut Mylius in Chronologia libror. Melanth. scribit, sed 1542. prodit. Vid. etiam epp. d. d. 25. et 30. Aug. d. 2. Sept. h. a.

*) Natus est Georg. Hartmannus anno 1489., ediditque librum: *Perspectiva communis*, Noriab. 1542. Fortasse haec epist. ad illum annum pertinet.

No. 2535.

(fere d. 10. Aug.)

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 401 sq. (ed. Lond. IV. ep. 275.)

Clariss. et opt. viro Ioachimo Camerario Bambergensi, amico suo carissimo Lipsiae,

S. D. Expatiatur istuc *Georgius*, qui tecum de annotationibus in scripta apostolica loquetur: miro enim et singulari studio flagrat ornandi, quam maxime potest, sacros libros. Iudico autem et ipse ad accendenda studia profuturam eam operam, si erudite explicarentur quaedam grammatica in iis libris, qui in omnium manibus versantur. Et multa video posse utiliter illustrari. Nec mea opera tibi in ea re defutura esset. Quare velim te et polliceri *Georgio* nostro prolixo, et aliquando manus admoveere adornando huic operi. Litteras a te expecto de paelio Pannonicco. Nam mihi scribit *Spalatinus*, duodecim millia Turcarum trucidata esse, desiderata ex nostris quatuor. Duces nostri in Brunsvicensi ditione adhuc expectant decretum ex Noriberga περὶ εἰρήνης. Caesarem *Carolum* ferunt in Italiam venisse. Haec eo significo, ut, si quid de *Carolo* aut rebus Pannonicis habes certius, impertias. Bene vale cum universa familia.

Philippus Melanth.

No. 2536.

18. Aug.

I. Ionae.

Epistolam ad Ionam, cui subscriperunt Lutherus, Bugenhagius, Cruciger et Melanthon (in opp. Luth. Hal. T. XXI. p. 475., in Epp. Luth. a de Wettio edit. T. V. p. 490.), quaere in Epp. Lutheri.

No. 2537.

21. Aug.

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 404 sq. (ed. Lond. IV. ep. 278.).

Clariss. et opt. viro Ioachimo Camerario Bambergensi amico suo cariss.

S. D. Video laetari vulgus pulso illo¹⁾), et ego Deo aeterno patri liberatoris nostri Iesu Christi

1) Henrico Brunswic. victo a Landgravio et Duce Saxonie prope Goslariam.

gratias ago, quod nostros adinvit. Sed profecto, ut in lectione tragoeidarum Epitasis magis movet, et percellit animos, quam πρότασις: ita misericordia exruecius, cum ratiocinor quid impendeat, nisi brevi pax constituta fuerit. Nostri Duces scripserunt Regi *Ferdinando* et conventui Noribergensi: se petere, ut certa pax constituatur, quod si fiat, ostendunt se dimissuros exercitum, nec pluribus bellum illatus: sentio honestam petitionem esse. Sed in utraque parte sunt, qui fortassis bellum malint. ὁ τυθεύς²⁾ dissuasor est. Haec coram tibi copiosius narrare possem.

In arce³⁾ capta reperiae feruntur litterae, quae continent historiam multorum annorum de consiliis inimicorum nostrorum. Regent provinciam noster *Milo* et *Steinbergius*, et Cancellarii munere fungetur *Franciscus* noster. Gaudeo delectos esse homines iustos et a crudelitate abhorrentes; ipsos etiam Principes gaudeo hactenus nihil immoderate, nihil asperius fecisse. Filii Dux *Brunsvicensis* adhuc sunt in patria, et pars eis tradita facti argenti et supellestilis. Sed historicā istic multorum sermonibus celebrari arbitror. Vix manus in scribendo officium facit, ita me quidam dolor postquam redii afflxit, sed Deum oro, ut nostros Duces gubernet et servet. Bene vale, die Anastasii, Delector enim nomine propter recordationem usurpatae a te appellationis.

Philippus Melanth.

No. 2538.

25. Aug.

Georgio Anhaltino.

Epist. lib. II. p. 239 sq. (edit. Lond. lib. II. ep. 237.).

D. Georgio Principi in Anhalt.

S. D. Utinam Deus det posteritati sapientes, bons, iustos, fortes, et felices principes, quia profecto magna rerum humanarum mutatio impendet. Sed ut Ascanii vestri diu divinitus servati sunt, et virtute multis antecelluerunt: ita opto ut perpetuo serventur et virtute aliis antecellant. De praeceptore saepe mecum locutus est vir optimus *D. Georgius Forchemius*, et sperabam coram nos

2) Elector. C. VV.

3) Wolfenbüttel.

ea de re collocuturos esse. Nunc autem literas dedi huic M. *Christophoro Budissensi*, modesto et docto viro, qui, si eius opera uti C. V. voluerit, pollicetur summam fidem et diligentiam. Quare eum C. V. commendo. Mitto C. V. exiguum libellum, sed tamen in *Ambrosiana* oratione continentem iucundam et eruditam disputationem contra Ethnicos. Bene et feliciter valeat C. V. Die 25. Augusti.

No. 2539.

(his dieb.)

I. Rivo.† Ex apogr. in cod. Paris. D. L. 54³.*Io. Rivo.*

S. Opto ex animo, ut Deus aeternus pater domini nostri Iesu Christi, liberatoris nostri, adiuvet hunc vestrum *Danielem*, ut adiuvit in Babylone prophetam Danielem, qui Reges Chaldaeos, Medos et Persicos ad veram pietatem flexit. Vestros sensus atque animos congruere audio. Etsi autem difficile est ei, domo abesse, tamen ea est pietate, ut sperem, suis rebus utilitatem Ecclesiae vestrae et Evangelii gloriam antelaturum esse. Eaque de re nounihil cum ipso locutus sum. Sed erit humanitatis vestrae concedere, ut aliquantis per ad suos aliquando expatietur, sed ita, ut certo tempore redeat. Mitto tibi *Ambrosianam conciunculam*, in qua est disputatio contra Ethnicos*). Velim te inspicere. Existimo confirmari honestas opiniones in bonis mentibus hac vetustatis collatione. Deum oremus, ut propter Ecclesiam et literarum studia pacem Germaniae concedat. Bene vale.

No. 2540.

28. Aug.

Io. Hesso.

Epist. lib. III. p. 223. (edit. Lond. lib. III. ep. 131.).

Io. Hesso.

S. D.* Deum aeternum Patrem liberatoris nostri Iesu Christi, qui vere est autor vitae, oro ex ani-

*) Vid. epp. d. 10. Aug. 25. Aug. et 2. Sept. b. a.

**) S. D. Pez. om.; addidit de suo ed. Lond.

mo, ut tuam vitam defendat, teque servet incolumem, grassante lue in vestris regionibus, eoque beneficio glorificet suum nomen, ac declaret se suos milites protegere. Nunc lues et in Thuringia grassari coepit. Labascit orbis terrarum et impendet fatalis aliqua mutatio. Nec dubito te, quanquam urbis moestitia satis exercet animum tuum, tamen circumferre oculos, nunc in Pannonia, nunc in Germaniae partem. Oremus Deum, ut et Turcicam Barbariem reprimat, et sedatis Germanicis tumultibus Ecclesias suas servet. Ac spero placidam καταστροφήν, etsi heri litteras accepi, in quibus scribitur pulso *Brunsvicensi* aliquos iam se parasse, ut eum restituant in patriam. Sed in speciem hoc moliri eos arbitror, ut sunt θρασύδειλοι. Si quid moverint, excitabunt magnum motum. Deus adsit nostris. Bene vale. Die Augustini. Anno 1542.

No. 2541.

30. Aug.

Forchhemius ad Melanthonem.

Epist. ad Camerar. p. 407 sqq. (ed. Lond. IV. ep. 281.).

Dem hochgelarten und Achtbarn Hern Magistro Philippo Melanchtoni zu Wittenberg meinem großgünstigen Hern und Förderer,

Salutem P. Illustres Principes Anhaltini per magnas gratias agunt et habent, optime D. Magister, vestrae humanitati, quod tot alioqui curarum aestibus, in tanta ista studiosorum frequentia districta, ob preces eorundem Principum, de paedagogo Iunioribus Principibus quaerendo tam sollicitum gerat animum, ut nulla negotia ipsam a consideratione huius rei abducere et avertere valuerint, etiamsi sermo inter nos mutuus de ea redenuo instituendus, omissus fuerit, temporum conditione ita forte ferente. Verum cum vestra Dign. Magistrum *Christophorum Budessensem* deligat, nominet et praeconio celebret, quasi huius aetatulae formandae idoneum paedagogum. Et sane omnia, quae in isto viro animadverto, pollicentur talem, qualem vestra Dignatio praedicat: ideo quod Dominus Deus noster bene vertat, Clementiss. Principes Anhaltini vestra commendatione permoti, curam formandorum morum tenerae et mollis adhuc aetatis, ac plane cereae eidem Do-

mino Magistro delegant, persuasi vestro consilio talem Praeceptorem se adeptos esse qui iuniorum Principum animos ita sanctis piisque institutis moribusque imbuat, ut D. Deo incrementatum, et suum spiritum impertiente, in eos Principes evadant, ut nihil de ipsis verendum sit adversus subditos, quod ab animo moderato, mansueto caeterisque virtutibus, quas in epistola ad piiss. Principem nostrum commemorastis, alienum fuerit. Pro laboribus D. Magistri exantlandis in hunc annum constituti sunt XX. fl. ultra vestitum et alia, quae et aliis in hac aula versantibus praeberti solent: verum de aliis aget vobiscum coram saepe memoratus D. Magister, nec vult quicquam in hoc negotio pro transacto haberi circa vestrae D. consilium et assensum. Quod attinet ad meum suaviss. et cariss. Magistrum *Ioachimum*, nolim V. dignationi tacitum esse, quod Illustres Pr. nostri animum habent evocandi isthinc ad se Reverendum Dominum Patrem *Martinum*, et V. H. ac alios quosdam Theologos, ut aliquid otioli et relaxamenti animorum domini Theologi una cum Clementiss. D. Principibus omnibus tristibus curis hinc quam longissime profligatis, capessant. Id quod iamdudum summis votis ipsorum et aliorum expetitum fuit. Iisdem Dominis Praeceptoribus meis exoptant illi et ego, adiungi comitem D. Magistrum *Ioachimum*. Vereor enim, ne, si citeriore tempore huc adventaverit, me hic non offendat. Dies autem, ad quem expectabimini huc venturi, erit octavus Septembries, in quem natalis beatae Virginis incidet. Quare si is dies vestris D. idoneus et congruus fuerit, dabitur opera, ut D. P. in tempore id intelligent. Cupiunt etiam I. P. ut D. Magister *Philippus* secum recipiat Magistrum *Christophorum*. Primas enim partes praceptoris Ascaniorum Iuniorum penes D. Magistrum *Philippum* posteriores vero penes alios esse desiderant. Itaque D. M. *Ph.* tanquam summus parens Iuniorum Ascaniorum concretet eosdem Principes curae et diligentiae D. Magistri *Christophori*, hic adhibita aulica ceremonia. Valeat meus D. Praeceptor quam diutissime in Domino nostro Iesu Christo, cum universa familia sua. Datae Dessaviae, XXX. Aug. M.D.XLII. Ingentes gratias agimus de libellis ad nos missis.

G(eorgius) H(eltus) F(orchemius).

No. 2542.

2. Sept.

Ge. Spalatino.

*t Ex apogr. in cod. Dresd. C. 140. p. 42 b. ep. 58., mili
descripta a Cl. Gersdorffo.*

*Ad Spalatinum amicum suum et optime
meritum.*

S. D. Basilius inquit: Non tam sinistram opus esse dextra, quam Ecclesiae docentium concordia opus est. Hanc alere, quantum ego quidem homo privatus potui, mediocri diligentia et vero etiam arte quadam ac philosophia conatus sum, semperque fuisse mea consilia συμβάστιζα, ut Paulus veteri utens verbo et apto loquitur. Spero testes esse bonos viros multos. Te vero praecepit collendum esse a nobis omnibus semper censui, et propter tuam virtutem, et quia te de ecclesiis nostris, de scholis, de literis, de Scholasticis plurimis optime meritum esse constat. Tuis consiliis tuaque opera adiuta est haec Academia, tuis officiis ornatae Ecclesiae multarum regionum, tua diligentia literae propagatae sunt et scholastici evecti. Haec merita tua saepe et praedico aliis et grato animo cogitare ipse soleo. Accedunt autem et privata tua erga me beneficia, quibus si mea voluntas non responderet, plane barbarus essem. Etsi autem in hac mea fortuna, gratitudinem animi mei declarare in magnis rebus non potui, tamen de te semper honorifice et sensi et locutus sum. Nec mutabo hoc meum iudicium. Agnoscó enim et rem publicam et me privatum tibi multa debere. Si vel aula, vel iuventus, quae hac aetate est insolentior, non satis grata est, tecum seculi ferrei ferocissimos mores deploro. Tuis beneficiis et *Iunius* et *Misenus*, ut multi alii, creverunt. Et utrumque propter te complexus sum. Semel omnino *Miseno* scripsi, cum placandus esset, quod hic quaedam eius foetura non edebatur, quam non quidem contemnebam, sed typographi lucra captant. Quid autem queramur de ingratiitudine vel aulae vel iuventutis, quae unquam civitas, quae aetas non vidit similia exempla? Meministi pulsos patria servatores, Themistoclem, Aristiden, Cimonem Camillum et alios innumera-biles. In aula quibus artibus fuisse querenda maior benevolentia non ignorabam, sed meam philosophiam sequi malui. Incurrerunt et hic in me multi, sed has iniurias reipublicae condonavi. Feramus igitur κοινὰς ἀπασῶν πολιτειῶν κακίας,

ut vocat Demosthenes, et hanc suam tolerantiam inter merita recenset. De me queso ut ita statuas, me et agnoscere tua merita publica et privata, et perpetuam animi gratitudinem praestare. Scio Lutherum etiam tibi optime velle*). Idem et de Pontano existimo, nec unquam secus loqui eum animadverti. De iudicio *Citensi* nos non consulimur et fortasse nunquam ullum constituerit. Nam aula nunc belti cura occupata est. Nec putemus cito posse otium restituiri, Deum potius oremus, ut reliquos actus huius periculosi negotii gubernet. Mitto tibi exiguum libellum, in quo est laudatio *Ambrosii*, quam legens agnosces et ipsum expertum esse perfidiam et ingratitudinem multorum. Puero *Valentiniano* servarat imperium. Ab hoc postea perfidiose non solum deserens est ipse, sed etiam oppugnatus. His nos exemplis consolemur. Inserui autem disputationem contra *Ethnicos*, quam tibi viro doctrina et pietate excellenti iucundam fore spero. Rogo autem te, ut de tua erga me benevolentia, et de hac ipsa disputatione mihi rescribas. Possem significare iam res Gallicas et Paenonicas, sed nolo scribere δισημους. Labascere machinam rerum et ruere imperia videmus. Feramus igitur et nos privati aquiori animo nostras aerumnas. Synodum a Romano Pontifice indictam esse certum est. Mandat ut Cal. Novembrib. hoc anno conveniant omnium nationum Antistites Tridenti**). Bene vale et responde. 2. Septembris 1542.

Phil. Mel.

*). Quae fuerit res, intelligitur ex epistola Lutheri ad Senatum Altenburgensem (nondum edita) d. d. 20. Nov. 1542., ubi scribit: „Sehr ungern habe ich vernommen euer Beschwerung wider Magister Spalatino, und daß er mit euch in unfreundlichem Weſen stehen sollt. Aber ich bitte euch ganz freundslich, wollet um Christus willen Geduld haben bis ich mit ihm zu reden kommen kann, welches ich acht, nicht lang soll verschoben werden.” Lutherus autem nihil praetera in illa recessisse videtur. Spalatinum putasse, se a Luthero negligi, colligi posse videtur etiam ex ep. Luth. ad Spalat. d. 4. Ian. 1543. (apud de Wett. T. V. p. 527.).

**). Sleidan, in comment. ad ann. 1542. p. 407.: Interea Pontifex calendis Iunii concilium indicit — Tridenti ad Calendas Novembrib.

No. 2543.

4. Sept.

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 406 sq. (ed. Lond. lib. IV. ep. 280.)

Clariss. et opt. viro Ioachimo Camerario Bamberensi, amico suo carissimo Lipsiae, S. D. Ascanii Principes *Lutherum, Crucigerum, D. Augustinum* et me vocarunt. Ac senex noster *Georgius Forchemius* te quoque accersit, ut ex litteris ipsius manu scriptis intelliges, quas huic Epistolae addidi. Non dubito Principem *Georgium* expetere et notitiam et amicitiam tuam. Et quauquam haec tempora his congressibus non satis idonea sunt, tamen Principis *Georgii* caussa, promisit *Lutherus* se venturum esse in arcem Desssaensem, die septimo Septembris. Eodem die posses e Lipsia et ipse cum *Laterensi* eo venire, quod ut facias, nos quoque rogamus, modo ut valutudo tua sinat. πρῶτον γὰρ παράγγελμα τῶν πάλαις ἀρχόντων ἦν τῆς ὑγείας ἐπιμελεῖσθαι, ut legimus apud Lucianum. Fasciculum litterarum vestrarum acceperit. Bene vale. 4. Septembris.

Philippus Melanth.

No. 2544.

4. Sept.

Nic. Amsdorffo.

Edita a Schlegelio in vita Langeri p. 215. ex apographo in cod. Bav. II. p. 747. Nunc ex eodem cod. accurate descripta. Quanquam in codice nullum legitur nomen subscriptum, tamen dubitandum non est, quin sit Melanthonis epistola. Vid. etiam ep. ad Mycon. d. d. 7. Sept. b. a.

Reverendiss. Dno Nicolao (ab Amsdorff). Episcopo Neumburgensis Ecclesiae ac vicinarum patrono suo colendo, viro optimo.

Rev. Domine. Habes vicinum Pastorem Ecclesiae Neustadensis *), virum gravem ac prudentem, qui testis esse potest, hunc *Philipum* **) bona fide puritatem doctrinae conservasse. Caeferum propter oeconomicas lites incidit in calamitatem. Nunc iterum ei Illustriss. Princeps, Dux

*). Io. Textor.

**). Fabrum, Pastorem Calensem. Quum Mel. scribat: *hunc Philippum*, haud dubie Faber ipse fuit Witbergae, et epistolam ipse tradidit in manus Amsdorffii. Caeterum vid. etiam testimonium Acad. Witb. Philippo datum, infra d. 30. Oct. 1542.

Saxoniae Elector etc. clementer placatus est. Habet autem *Philippus* familiam in vicinia tua, coniugem aegrotam et 6 liberos. Quam difficilis sit ei longinqua migratio, facile potest iudicari. Rogo igitur, ut eius rationem habeas, si in Ecclesia praeficiendus erit Pastor. Nam hic *Philippus* honestis moribus praeditus est, et facundus et ingenuus. Calamitas eum mitiorem fecit. Commodo Episcopo pauperem, pium et idoneum sacerdotem*).

Recens accepi literas ex Ingolstadio, in quibus scribitur, *Brunsvicensem* esse in aula Bavaria, et invisum esse omnibus honestis. Belgicae res magnas sollicitudines adferunt nostris **). Deum Patrem domini nostri Iesu Christi oremus, ut Ecclesias suas defendat ac servet et gubernet. Die 4. Septemb.

[Phil. Mel.]***)

No. 2545.

6. Sept.

Georgio Sturz.

Epist. lib. VI. p. 270. — Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 317.

Clariss. viro, D. Georgio Sturciadæ, Doctori artis Medicae, amico veteri et cariss.

S. D. Clariss. vir. Existimo tibi nomen Pauli Eberi Viri docti in universa Philosophia, Colle-

*) Legitur in cod. Bay. II. p. 746. *Menii* epistola de Philippo haec, nondum edita:

Venerabili et optimo viro, D. Ioanni Textori, Ecclesiae Neapolitanæ apud Orlam Pastori, amico ac fratri suo carissimo, Iustus Menius.

Gratiā et pacem a Deo per Christum. *Philippus Faber* queritur, se a malevolis passim traduci, quasi de Sacramentis non pie secundum Evangelii doctrinam docuerit apud Calenses, idque sibi obstare; quo minus ad munus Ecclesiasticum redire queat. Suasi igitur, ut te adiret, rogaretque, ut viciniae Calenses Pastores, qui doctrina et iudicio praestantiores sunt, ea de te audires, ipsique ex ore illorum testimonium scriberes. Ego ex nomine mortali, ac ne quidem ex Calensibus ipsis, *Philippe* infestissimis hostibus, audiui accusari eius doctrinam; sed de nūgīs alīs, ut scis, rixati sunt. Proinde te rogo, si commodiori via non poteris, ut ratione, qua dixi, non tam *Philippi* innocentiam, sed doctrinæ polius, quae *Philippi* non, sed Christi est, veritatem vindices, id quod debemus omnes. Ego, quod debebo ac potero, praestabo lubens. Bene vale. Saluta coniugem et Ruffum. b. post Margarethæ.

**) De Belgicis rebus vid. ep. d. 14. Dec. b. a.

***) Subscriptionem Schlegelius adscripsit. In codice nulla est.

gae nostri, de sermonibus Dn. *Ioachimi Camerarii* notum esse. Hic *Paulus* cum iter isthac in Franciam facturus esset, teque propter eruditonem et excellentem virtutem plurimi sacerdet, a me petivit, ut literas sibi ad te darem, quae aditum sibi ad te patescerent. Ego cum utrumque et te et *Paulum* valde diligam, sciamque nulla in re magis acquiescere utrumque quam in congressibus ac sermonibus Philosophicis doctorum et amicorum, non dubitavi me tibi quoque rem gratam facere, si occasionem tibi offerrem colloquendi cum hoc *Paulo*, cuius et eruditio in omnibus Philosophiae partibus eximia est, et candor summus, et conveniens homini Philosopho suavitate temperata gravitas. Complectere igitur hunc hospitem cum propter ipsius virtutem, tum vero etiam quia et *Ioachimo* et mihi carissimus est, ac ut eius sermonibus tibi moestitia, quam ut alii boni viri ita tu quoque ex horum temporum miseriis contrahis, leniatur opto. Bene vale. 6. Septembris.

+ *Philippus Melanthon.*"

No. 2546.

7. Sept.

Fr. Myconio.

Edita a Suegass. ep. 27.

Viro optimo D. Friderico Myconio, Pastori Ecclesiae Gotthanae, amico suo carissimo.

S. D. Etsi cupiebam ad te prolixius scribere: tamen, quia properabat tabellarius, quaeso, ut veniam des brevitati huius epistolæ. Deo gratias agamus, quod adiuvit nostros duces, ac oremus, ut eos perpetuo gubernet, ut celebretur gloria Filii Dei, ornentur Ecclesiae, et ipsi fiant socii caelestis vitae. De Mezentio caeso inquit Aeneas:

Maxima res effecta viri, timor omnis abesto.

Sed nostros nondum vacuos solicitudine esse arbitror. Illud igitur potius cogitent, quod Ennius dixit:

At Romanus homo tunc, cum res est bene gesta, Corde suo trepidat.

Restant alii hostes, in quorum consilia, voluntates, conatus sint intenti. Nos interea doctrinam fideliter propagemus et studia excitemus. Si uterque ordo mediocriter suum officium faciet, aderit

mobilis haud dubie dux noster magnus, Filius Dei, et Ecclesias Dei defendet. Audio, nunc *Mezentium*^{*)} *Ratisponae* in monasterium se abdidisse, unde prodire non audet. Nam civitatis iudicia metuit, quae non vult ei promittere securitatem. Haec mihi heri narravit civis Ratisponensis. Bene vale. Deum oro, ut te et familiam tuam servet incolumem. Die 7. Septembr. Si liberos vis hoc mittere in aerem salubriorem, promitto eis hospitium.

Philippus Melanthon.

No. 2547.

8. Sept.

Vito Theodoro.

Epist. lib. IV. p. 158 sq. — Hie ex autographo in cod. Monac. I. p. 566.

D. Vito Theodoro, docenti Evang. in Ecclesia Noriberg.

S. D. Et habeo tibi gratiam, et cumulate referam, quod hoc tempore frequentiores Epistolas misisti, cum multum interesset nostra, scire historias Conventus vestri. Nunc tibi¹⁾ respondeo brevius, quod hodie simul dabam literas Pannoniis et Sarmatis, et abituri eramus²⁾ *Lutherus* et alii ad Ascanios Principes, quo et e Lipsia *Ioachimus* et alii accersiti sunt.

De *Storckio* vere tibi adfirmo, ingeniosissimum adolescentem esse, et valde sedulum, tantumque promovisse in utraque lingua et sacris literis, ut inter Scholasticos optimae spei eum reconsteam, quare curabis, ne deseratur. Et natura facundus est. De Concionatore et alio, qui Grammaticen doceat, cogitavi. Et Francofordiae ad Oderam adfinis *Islebii* ingeniosus Mysnensis, quem Concionibus idoneum arbitrarer. De Grammatico, si iuvenem annorum viginti duorum, aut circiter admissuri estis, habeo Numburgensem, admodum ingeniosum, et qui antea docuit. Puerum Norbergensem, vagabundum illum, nobilis quidam Svecus secum, me adsentiente, abduxit, reducturus huc. Is promisit puerum sibi curae su-

turum esse. Nolebat puer hic inopiam ferre. Bene vale. Die natali Mariae Virginis.

Philippus Melanthon.

No. 2548.

8. Sept.

H. Baumgartnero.

Epist. lib. VI. p. 126 sq. — Nunc ex autographo in cod. Monac. I. p. 101.

Clarissimo et optimo viro D. Hieronymo Bomgartnero, Senatori urbis Noribergae, suo patrono carissimo.

S. D. Sanctitas, pietas, fides, privata bona sunt, qua iuvat Reges eant, inquit Thyestes opinor in Tragedia. Omittamus ergo commemorationem eorum, quae Reges agunt, ac nostra bona, sanctitatem, pietatem et fidem ipsi colamus et tueamur. Mitto tibi exemplum *Ambrosianae Orationis*, in qua est disputatio contra *Ethnicos*^{*)}, cuius lectionem non dubito tibi viro optimo et veritatis amantissimo, iucundam fore.

Nuncius vester petit quiddam, satis ἀγορῶς. Sed ab hoc lunari genere non est requirenda Philosophia. Ego fortassis pecco, qui ineptam causam recepi, sed mihi usitatus est amicorum causa quam mea peccare. Et fides huius tabellarii nobis probata est. Ideo ineptae cupiditati gero morem. Petit sibi munus aliquod ex aerario Ecclesiae dari, quod adduxerit Diaconum, et de suo sumptus in eo itinere fecerit, in quo propter illius tarditatem segnius processerit, et postea damnum fecerit cum libellos, quos hic emerat, serius ad vos adferret, nec posset iusto pretio vendere. Habos querelam ex Euclione Plauti. Sed facies, quod pro tua prudenter videbitur decere. Interdum istis plebeis adfectibus venia danda est, de quibus Plinius ait, qui vitia odit, homines odit. Bene vale et mihi ignosce. Die Natali Mariae.

+ Philippus Melanthon."

^{*)} Vid. epist. ad Georg. Anhalt. d. 25. Aug. 1542.

¹⁾ Henricum Brunsvicensem. Post cladem acceptam fugā se recepit ad Bayaros. Vid. Sleidan. Comment. p. 410.

²⁾ Saub. mendose: ubi.

²⁾ Saub. addidit: ego.

No. 2549.

11. Sept.

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 410 sq. (ed. Lond. lib. IV. ep. 283.)

Clariss. viro Ioachimo Camerario Bambergensi amico carissimo,

S. D. Subito erat ingressurus iter, D. *Adrianus*, et iam litteras accéperat de contagio luis istic grasseante. Quare ad te scribendum duxi, ac te adhortandum, ut coniugem cum familia huc ad me mittas, donec aliquid de schola ipsi constituetis, aut videbitis, an latius vagaturum sit contagium. Te quoque advenire optarim, et, si fieri potest, ut venias oro. Sed fortassis retinebunt te hae deliberationes, et spéro tibi minus fore periculi, Teque curae esse Deo non dubito. Verum hoc sine ulla difficultate facere potes, ut huc tanquam expatiaturam mittas familiam. Mecum illa commode esse poterit. Nam in meis aëdibus maius conclave, et maius cubiculum vacua sunt. Eritque meae uxori et filiae incunda consuetudo tuae familiae. Et sumptus prorsus non augebuntur. Scripsi subito, teque rogo, ut hanc quasi rusticationem tuis concedas. Bene vale. die XI. Septembbris.

Philippus Melanth.

No. 2550.

14. Sept.

Io. Riemanno.† Ex apographo in cod. Monac. 87. no. III. p. 86^b.*Egregia pietate et doctrina praedito D. Ioanni Riemanno, Pastori Ecclesiae in Hayn, amico suo,*

S. D. Nuper subitae occupationes inciderant, quae prohibuerunt, quo minus responderem. Certe bene volo adolescenti filio vestro, deque eius ingenio bene sentio, ut ipse scit. Si adesset hic facilius conditionem nancisci posset; nam subito plerumque sunt hae deliberationes de mittendis scholasticis ad certas functiones. Praeterea filii iam nunc est aetas, ut possit ei munus*) scholasticum commendari. Ac citius inveniuntur eccle-

*) munus scripti pro nunc quod ex mendo habet cod.

siastica munera et sunt uberiora quam scholæ. Profecto mihi non deest voluntas iuvandi filii vestri. Bene valete. Die 14. Septb.

Phil. Mel.

No. 2551.

15. Sept.

Hier. Baumgartnero.

Epist. lib. VI. p. 204 sq. — Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 198.

Hieronymo Baumgartnero, Senatori Noriberg.

S. D. *Paulus*¹⁾ noster adolescentiae praestat assiduitatem, quam muneric ratio postulat, eoque turbam nimis magnam non admittit, et fugit singulari non solum prudentia, sed etiam foelicitate illos fluctus, quos tu et ego effugere non potuimus, civilium videlicet negotiorum. Sed illi et sua et Scholæ causa gratulor hoc otium: speroque adolescentis studiis, de quo scribis, profuturam eius consuetudinem. Ego, quia saepe una sumus, interdum studia eius inspiciam.

Novi nunc nihil habemus, utinam diurna sit haec tranquillitas. Existimo te nostrorum moderationem laudare, quod ab armis, pulso tyranno²⁾ discesserunt. Locustarum magna vis inde usque³⁾ ex Sarmatiis in Mysiam nostram advolavit⁴⁾. Aut luem aut adventum peregrinae gentis denunciat. Deus adsit nobis et nos regat ac defensat. Hic salubritas adhuc est aëris, etsi in Turingia et Slesia grassatur pestilentia. Bene et foeliciter vale. 15. Septembbris.

† Philippus Melanthon."

No. 2552.

16. Sept.

Ant. Ottoni.

Edita in der Fortgesetzten Sammlung von alten und neuen theolog. Sach. Jahrg. 1728. p. 501. Apographon, ex ~~moto~~ in biblioth. Lesser, antea Dransfeld factum, est in Collect. Ballenst. Vol. I. p. 167. Eandem editam habes in Luthers Briefen von Schütze. Vol. III. p. 198.

1) Eberus.

2) Henrico Brunswic.

3) usque om. lib. VI.

3) Vid. Sleidan. comm. ad ann. 1540. p. 410.

Venerabili viro, Dn. Ant. Othoni, Pastori Ecclesiae Henochianae¹⁾, amico suo.

S. D. Mitto tibi epistolam senatus Nordhusani, in qua de stipendio etiam scribitur. Constitues igitur, quid sis facturus. Est commoditas quae-dam, nec procul a patria²⁾ discedere nec aulas se-qui, et multo vivitur tranquillius in aristocratiis. Etsi autem cupio Regi (Daniae) etiam³⁾ consulere, tamen tibi liberam deliberationem relinquo. Mihi intra octiduum significa, quid sis acturus, aut ipse huc veni. Bene vale. Die 15. Sept. ann. XLII.

Phil. Mel.

No. 2553.

18. Sept.

Io. Riemanno.

⁴⁾ Ex apographo in cod. Monac. 87. no. III. p. 86.

Egregia pietate et doctrina praedito D. Ioanni Riemanno, pastori Ecclesiae Hainensis, amico suo,

S. D. Probo consilium vestrum, quod filium praefecturi estis scholae in oppido vestro, probo et adolescentem, quod non abhorret a scholasticis laboribus, qui ei ad ingenii et doctrinae exercitatio-nem et ad sumptus levandos utiles erunt. Eram ipse ei quae siturus scholasticam conditionem, si haec vestra non placeret, et, si erit opus meo in hoc genere officio, non deero ei. De aulicis bene-ficiis res est incerta. Deliberationes iam in trien-nium extrahuntur de dispensatione stipendiiorum. Ideo filius sua industria et hac militia honestissima quaerat peculium castrense. Bene valete. 18. Se-ptembr.

Phil. Mel.

1) Ballenst. *Henochenae*. Unsch. Nachr. *Heniochenae*. — Est *Haynichen*, oppidum in Missia.

2) *patria* i.e. Hertzberg in Ducatu Grubenhagensi. De Otto-ne vid. Olearius in Syntagm. II. Rer. Thuring. p. 195. [Nota Ballenst.] „Schuetzus l. l. narrat, Ottomenu suis ante-a „Witebergae victoris socium mercenarium (Botticherger-„selle), qui inter labores cantica latina canere solitus sit, „eumque cum a Lutheru interrogatus, an, quae caneret, in-„telligeret, id ostendisset, ab eo excitatum esse, ut studio „theologie se consecraret. Post Magisterii gradu ornatum, „et in ecclesiam Heinichensem [Oct. 1538.] Pastorem mis-„sum.” (Nota Luntzii, qui sibi hanc epist. descripterat.) — Idem, concionator Nordhusanus factus, post ann. 1538. ma-gno odio adversus Melanthonem flagravit.

3) *etiam* non-habet Schütze.

No. 2554.

25. Sept.

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 411 sq. (ed. Lond. lib. IV. ep. 284.)

Clariss. et opt. viro Ioachimo Camerario Bambergensi in Academia Lipsica, amico ca-rissimo.

S. D. Et commendatione tua adeo accurate scripta, et lachrymis adolescentis moveor, ut adiu-vare eum cupiam. Idque quod unum initio fa-ciendum esse putavi, feci *): scripsi *Francisco*, ut caussam Adolescentis suscipiat. Inclusi et tuam commendationem. Nondum plane scio, quomodo nostri et Catti distribuerint τὰς διοική-σεις τῆς ἐπαρχίας. Intelligo autem natum esse adolescentem in ea regione, quae propior est Cat-tis, quamquam fortassis gubernant Catti. Sed quoquomodo haec se habent, admittendum erit. Scio expilata esse omnia fana, teneri praefecturas paene omnes et vectigalia a Foeneratoribus. Hae oeconomiae difficultates solent haec officia impe-dire. Spero tamen inveniri posse ἔρανον aut Sportulam pro scholastico, ac si opus erit, scribam ipse πρὸς τὸν Μακεδόνα, et ad Nostrum. Post redditum nostrum ἀπὸ τῆς ἐκτροπῆς τοῦ μύλ-δου¹⁾), ubi una fuimus, *Lutherus filiam*²⁾ hone-stissimam puellam extulit. Pater etsi dolori re-pugnat, tamen est φιλόστοργος, nec exuit pater-num animum. Deum oro, ut te et tuos servet incolumes. *Borneri* litteras hodie accepi, de quibus coram ut spero. Non credas, quantum mihi temporis in scholasticorum negotiis, quibus litterae dandae sunt, pereant: quare negligentiae meae in scribendo veniam dabis. Bene et felici-ter vale. die XXV. Septembribus.

Philippus Melanth.

No. 2555.

25. Sept.

Franc. Burchardo.

Edita in d. Unsch. Nachr. ann. 1705. p. 445. — Etiam in Fritschii Geschichte der Stadt Quedlinburg, P. II. p. 345., ubi ex autographo est edita.

*). Vid. epist. seq.

1) Dessavia, ubi erant d. 8. Sept. Vid. epist. ad Camer. d. 4. Sept.

2) Magdalena, vid. Lutheri epist. d. 23. Sept. 1542.

Clarissimo et optimo viro, D. Francisco Burcardo, Vinariensi, Cancellario provinciae Brunsvicensis, amico suo carissimo.

S. D. Adolescens est Lipsiae, *Bertoldus Richius*, natus in provincia vestra¹⁾, in pago *Holtzminda* ad *Visurgim*, cui promisit Tyrannus expulsus²⁾ studiorum sumtus. Sacerdotium certum³⁾ non dedit, sed literae extant. Scio vos illis non teneri, nec de iure vobiscum dispuo. Illud tantum oro, ut honesti et ingeniosi adolescentis suscipias causam, et quaeras aliquod sacerdotium, unde certam pecuniam habeat. Eaque in re et Deo te servire statuas, et *Ioachimo nostro*⁴⁾ gratificari, qui, quantopere velit, consuli adolescenti, ex eius literis, quas tibi mitto, intelliges⁵⁾. Me quoque lacrymae adolescentis moverunt, qui a me flens petiit, ne deseratur, ne a studiis literarum depellatur. Quare etiam atque etiam oro, ut in hac re voluntatem tuam erga *Ioachimum* declares. Scio istic fana⁶⁾ expilata esse, scio posse alia multa responderi; sed te oramus et *Lutherus* et *Ioachimus* et ego, hunc *Bertoldum* adiuves, ac ad huius negotii societatem adiungas. D. Pastorem Ecclesiarum nostrorum⁷⁾, si erit opus. Poterit adolescens paulo post servire patriae in Ecclesiis aut scholis. Bene vale. Die 25. Septembbris, 1542.

Philippus Melanthon.

No. 2556.

2. Oct.

Vito Theodoro.

Epist. lib. IV. p. 160 sq. — Hic ex autographo in cod. Monac. L. p. 567.

D. Vito Theodoro, docenti Evang. in Eccles. Noriberg.

S. D. Magna cum admiratione legi Venetas proditiones, seu Gallicas potius. O rem indignam,

1) *vestra* Fritsch. — Unsch. Nachr. *Vesera*. — Vide de Richio (Reich?) epist. d. 17. Oct. b. a.

2) Intelligit Henricum iuniorem, Ducem Brunsv., quo ex pulso cura istius provinciae cum aliis demandata fuerat Francisco. Vid. ep. ad Camerar. d. 21. Aug.

3) certum addit. Fritsch.

4) Camerario.

5) Unsch. Nachr.: quas ubi mitto, intelligas.

6) Unsch. Nachr. rura.

7) Sic Fritschius, fortasse rectius in Unsch. Nachr. ecclesias vestras.

Reges et Heroum posteros adeo nihil habere heroicum, ut iam his turpissimiis artibus delectentur. Sed fortassis hoc quoque temporum fatum est. Quando unquam talis proventus fuit perfidiorum ingeniorum? Vide Politias, vide Ecclesias, quae passim pestes et vere *χακογένες* deprehenduntur. Ideo scribo, tibi quoque ut sim monitor, ne promiscue vel appetas vel admittas multorum familiaritates. Demosthenes ait, *adversus Tyrannos unicum esse vallum, unicum murum, ἀποστίαν*. Hoc vallo profecto nunc quoque nobis opus est *adversus* ingenia ambigua huius temporis. † Paulatim magis patefacit naturae *σαε χακογένειαν* ὁ μελαγχολικὸς αὐτομολῆσας Αἰγαῖος δὲ ἐξ αὐλῆς ἡμετέρας. Nec dubito, quin excitatetus sit olim aliquam in Ecclesia non levem tragoediam. Dens eum reprimat et cohercat. Editit propositiones, quas ex Lipsia tibi mittam fortasse, nam exemplum nunc non erat ad manum⁸⁾). Eichlerum audio vestrae Ecclesiae servire: Utinam modeste serviat. *Δοξεῖ μοι μεγαφρονεῖν καὶ οὐ στέργειν ταπεινά*. Quare observabis eius στρατείαν. Hunc *Matthaeum* probo, et tibi commendando. Scripsi honorificam ei commendationem. Profecto meos labores et quotidianas aerumnas fero aequiore animo, cum tales Scholasticos ~~et~~, quos adhuc reliquos esse video. Hic est unus ~~ex~~ reliquiis verac Ecclesiae. Quare nec vos sumptuum poenitere debet, nec nostrae Scholae, in qua divites, ut alibi credo, plus sibi sumunt ~~κατ~~ centiae. Et nos qui moderari haec cupimus, non adiuvamur ab iis qui praesunt, impeditur etiam a malevolis. Est omnino, ut vides, difficilis, ~~hinc~~ tempore gubernatio, in his tumultibus rerum humanarum.

Novi nihil habebam. Hoc tantum venit in mentem, die Dominico, quo occupata est Arx *Guelfenbutel*, cum pridie deditio facta esset, fuit veteri more festum dedicationis templi: Fuerunt igitur vere *εὐχαῖα*. Nam tunc primum ibi emendari Ecclesia coepit.

Bavarici Duces nostris admodum placide responderunt, se nequaquam defensuros Brunsvicensem, ac ne probare quidem pleraque, quae inconsultis ipsis moverit. Bene vale. Die 2. Octobris.

Philippus Melanthon.

1) Hunc totum locum Saubertus non edidit. De quoniam Mel loquatur, definire non possum. Fortasse de Io. Agricola.

No. 2557.

2. Oct.

Io. Sutelio.

*Ex autographo edita in Io. Mich. Sixti Reformationesgeschichte
der Reichsstadt Schweinfurt. (Schweinf. 1794. 8.) p. 208.*

Egregia eruditione et pietate praedito D. Iohanni Sutellio, gubernanti Ecclesiam Suevordiensem pie et fideliter, amico suo.

S. D. Gaudeo Francis nostris illucescere Evangelium*), ac deum precor, ut gubernationem tuam adiuvet et defendat omnes Ecclesias, in quibus sonat vox Evangelii pura. Nam has esse dei Ecclesias, nihil prorsus dubito. Ne hoc quidem dubium est, huic coetui hostem generis humani diabolum acerrime insidiari, qui, sicubi potest, dissipationes *καὶ ἀσταστασίας* efficere molitur. Maiore igitur et diligentia et studio tuenda nobis est concordia, et deus orandus, ut grassantem diabolum ab Ecclesiis nostris arceat, ac scandala obruat. Nuper huc scripsit Consul vester cum honorifica mentione nominis tui, venisse ad vos *Eichlerum*, ac petivit *Eichleri* pugnas significari factas in Mysia, sed postea audivi Noribergae *Eichlero* munus diaconi commendatum esse**). Utinam patriae modestius serviat, quam servivit in Mysia. Tu prudenter facies, si caveris, ne promiscue quoslibet tibi adiungas, sine certis testimoniorum. Nostri veterem Ecclesiae morem. Ego mea officia tibi defero. Vicissim abs te peto, ut interdum de statu Ecclesiae tuae aliquid signifiques. Scio aliquot bonos viros in urbe vestra esse. Dominum Consuli *Calero* reverenter meis verbis salutem dicio. 2. Octobris.

(Phil. Mel.)

Den ehrbaren weisen und vornehmen Herrn Bürgermeistern und Rath zu Memmingen, meinen günstigen Herrn.

Gottes Gnade durch seinen eingeborenen Sohn, Jesum Christum, unsern Heiland, zuvor. Ehrbare, weise, vornehme, günstige Herrn. Erstlich bitte ich E. W. wolle an meinem Schreiben nicht ein ungünstig Missfallen haben, da es von mir treulich und zu gut den üblichen Studien gemeint wird, und ist dieses die Sache, darum ich bedacht an E. W. zu schreiben. E. W. sehen, daß in dieser unruhigen Zeit wenig Leute gründlich studiren, da es doch in der Wahrheit also ist, daß die Christenheit der Studien hoch bedarf, und schreckliche Blindheit zu besorgen, da durch Untergang löslicher Künste eine Barbaren folgen würde, wie bei den Türken, welches Gott gnädiglich verhüte. Weil denn Gott besondere Gnade Magistro *Ioanni Humelio*, der in Ewr. Stadt geboren ist, gegeben hat, habe ich ihm allezeit gerathen, daß er bei den Universitäten, wo viel Ingenia beisammen sind, und nicht eine Kunst allein, sondern alle nützliche Künste gelehrt werden, länger bleiben sollte. Dazu findet er in Universitäten selbst mehr Ursache sich zu üben, wenn er andere lehret, disputaret etc., wie er damit ein gutes Lob bei uns erlanget, darum er sich nun wieder in die Universität alihier begeben, doch so fern er E. W. Bewilligung und Hülfe haben mödte. Weil denn bemeldeter Magister *Ioannes Humelius* solcher guter Geschicklichkeit ist, daß er nun ein gutes Fundament hat in Theologia, Sprachen und ganzer Philosophie, und zu hoffen ist, er werde durch Gottes Gnade der Christenheit sehr nützlich dienen, und nun nach dem frommen und hochgelahrten Grynæo der ganzen deutschen Nation eine Zierde werden: bitte ich ganz fleißig E. W. wolle sich diesen Magistrum *Ioannem Humelium* günstiglich lassen befohlen seyn, und ihm länger in der Universität zu bleiben erlauben, auch zur Unterhaltung das Stipendium, wie zuvor, folgen lassen, welches ohne Zweifel wohl bewandt seyn wird. Denn wie ein Kriegsmann bei dem Haufen und zu Felde lernen muß; also ist es mit dem Studio auch, daß ein einziges ingenium allein wenig ausrichtet, sondern es müssen viele Leute beisammen seyn, da einer den andern hört und erinnert etc. Ich bitte ganz fleißig, E. W. wolle sich gutwillig erzeigen; denn wahrlich dieser *Ioannes Humelius* hat durch Gottes Gnade besondere Gaben, die zu erbauen, nützlich ist. Dazu ist er züchtig und sittig, und ist den Regimenten nicht wenig daran gelegen, daß man solche Leute zur Kirchen-Regierung aufziehe, die

No. 2558.

3. Oct.

Senatui Memmingensi.

Edita in Io. Georgii Schelhorpii amoenitatibus litterar. tom. XIV. p. 419.

*^o) *Emendatio sacrorum Suinfortensium inchosta est anno 1542. Suinfortenses a Philippo Landgravio, quem patronum urbis elegerant, petierunt, ut iis doctorem Evangelii plium et gravem mitteret, qui *Sutelium*, ex quindecim annis ministrum verbi divini apud Göttingenses, permovit, ut Suinfortiam se conferret. Sutelius domin. I. post Trinitatis 1542. primam habuit Suinforti concionem. Anno 1547. Sutelius transiit ad Ecclesiam Allendorfensem in Hassia, unde se iterum Gottingam contulit, et denique Northemium ubi d. 26. Aug. mortuus est. Vid. Sixt. in libro laud. p. 289. — Scripta igitur est Mel. epistola anno 1542.*
**) *Vid. ep. ad Theodorum d. 2. Oct. 1542.*

friedlich und sanftmüthig sind; zu solchen Sitten auch diese schönen Künste dienen, die er lernet. Darum wolle E. W. sich diesen Mann günstiglich lassen befahlen seyn. E. W. zu dienen bin ich allezeit willig. Gott bewahre E. W. allezeit. Datum Witteberg 5. Octobris Anno XLII.

E. Weisheit
williger Diener
Philippus Melanthon.

No. 2559.7. Oct. Lipsiae.*Vito Theodoro.*

Epist. lib. IV. p. 162 sq. — Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 569.

D. Vito Theodoro, docenti Evang. in Ecclesia Noriberg.

S. D. *Vitum nostrum*¹⁾ ut amanter excipias, te etiam atque etiam rogo. Nam et Reip. nostrae fideliter servit, et recte sentit, propter quas virtutes mihi cum eo perpetua est amicitia. Tuas literas iam expectare incipiebam.

Ex Polonia huc scribitur, quendam Colonum in agro suo alveolos apum volentem inspicere, cum iam ad primum alveolum accessisset, vidisse plenum esse cinerum. Miratur quid reisit, et tamen secundum inspicit: Hic plenus erat aquae, tertius sanguinis, quartus frumenti. Postea dum redit domum, attonitus miraculo rei, occurrit ei spectrum, et interrogat, quid viderit, ac subiicit interpretationem: Hosque proximorum annorum signa esse. Primo grassaturam Pestilentiam, secundo futuras exundationes inusitatas, tertio bella, quartum rursus fore²⁾ tranquillum et uberem.

Certe non leves erunt agones horum proximorum annorum. Hinc Turci, isthinc Galli orbem terrarum concutient. Deum oremus, ut Ecclesiam suam gubernet et servet.

Quod Svenckfeldii deliramenta cito damnatis, recte et prudenter vos fecisse iudico.

1) Vitum Winsheimium.

2) Saub. mendose: fieri.

*Vadianus ei recte et erudite respondit*³⁾. Sed tamen et ipse aliquid componam⁴⁾. Bene vale. Die 7. Octobris Lipsiae.

Philippus Melanthon.

No. 2560.7. Oct. Lipsiae.*Ge. Cummerstadtio.*

Epist. lib. VI. p. 28 sq., edita sine dubio ex apographo in cod. Monac. II. p. 107.

Clarissimo et optimo viro D. Georgio Kummerstadio Doctori Iuris, Consiliario in aula Illustriss. Ducis Saxoniae Mauricii, suo Patrono.

S. D. Scio multos praestantes Viros esse et in vestra Republ. et alibi, quorum prudentia, virtus ac fides in certis partibus gubernationis lucet, quos et ipse de genere humano benemereri iudico, et ut debeo veneror. Sed multo melius iidem illi mererentur, si totam Remp. animo complecteren- tur, eique omnibus partibus opem ferre suo loco studerent. Nunc vero quotusquisque hanc nostram provinciam literariam, quae certe ad Rempubl. maxime pertinet, vel intelligit vel adiuvat? Cum autem ex optimis Viris intellexerim, te et ceteris Reipubl. partibus, et litteris optime consultum velle, ad te potissimum duxi mittendam esse Epistolam, quam ad Duceum *Mauricium* de Academia Lipsica scripsi, teque rogo, non solum ut exhibeas litteras meas Illustrissimo Principi, sed etiam ut causam autoritate atque oratione tua adiuves. Quantum referat conservari et ornari hanc scholam pro tua prudentia vides ipse. Nisi enim possessio litterarum in urbe *Lipsia* retinebitur, vastitas et barbaries universae Germaniae secura est, ac huius meae opinionis non leves coniecturas habeo. Pugnabis igitur vere, ut dicitur, pro aris, videlicet pro Academia, in qua excoli doctrina bonas naturas oportet, quae postea tum Ecclesias tum consilia Senatoria gubernent. Iacent caeterae Academiae in magna Germaniae parte, non tam fatali tumultu concussae, quam neglectae gubernatorum voluntate, qui literas ode-

3) De libro Vadiani vid. ep. d. 2. Ian. et d. 6. Jul. 1544.

4) Id non factum est, vid. ep. d. 6. Jul. 1544.

runt. Eo magis vobis annitendum est, ut exci-
letis, tueamini et ornetis vestram Academiam,
praesertim cum urbs Lipsica diuturnius hospitium
studiis concessura videatur, quam caeterae. Hoc
si me non prudentia civili praedicere putas, ex-
istimes tamen vaticinari quodam animi impetu.
Fortassis etiam ineptus videbor eo nomine quod
hospes de vestra Rep. vos interpellio, sed hanc
reprehensionem non moror. Praecipua et com-
munis civitas omnium bonorum Virorum est Ec-
clesia, cuius praecipuum est ornamentum, libe-
ralis doctrina. Bene et feliciter vale. Lipsiae die
7. Octob. 1542.

† Philippus Melanthon."

No. 2561.

12. Oct. (h. a.?)

Marco Codelio.

Epist. lib. V. p. 360 sq.

Marco Codelio, gubernanti scholam Tor-
gensem.

S. D. Communes sunt, mi Marce, labores, com-
munia certamina eorum, qui Ecclesias docent, et
nostris, hoc est, scholastici ordinis. Ideo tibi
hunc *Gregorium* commendamus, qui hic publico
ritu ordinatus est, ut doceat Evangelium in *Dobrelög*. Ideo autem ad te scripsi, quia Torgae
ignotus est. Quare te etiam atque etiam oro, ut
eum deducas ad eos, qui in aula literas accipiunt,
et, si iam abest Illustrissimus Princeps, horteris,
ut epistolam nostram datam huic *Gregorio* legant
hi, quibus commendata est gubernatio. Nam
ituro ad *Dobrelög* opus est literis et mandatis Il-
lustriss. Principis. Quaeso, ut hanc rem pro tua
prudentia et diligentia rite cures. Nam *Grego-*
rius ipse antea aulam non vidit. Est autem bono
ingenio praeditus, et facundia ac mediocri erudi-
tione instructus. Si paupertas non obstaret, optan-
dum fuisset, eum diutius Academia versari et com-
morari. Sed necessitatis, ut scis, magna vis est.
Tibi eum commendo. Bene vale. Die 12. Octo-
bris.

Philippus Melanthon.

No. 2562.

14. Oct.

Alberto, Duci Pruss.

Ex autographo edita a Fabro p. 54 sqq. ep. 19.

An Herzog Albrecht in Preußen.

Gottes Gnad durch seinen eingebornen Sohn Jesum
Christum unsern Heiland zuvor, Durchleuchtster Hoch-
geborener gnädigster Fürst und Herr. E. F. G. fügen
Magister Christopherus und ich in Unterthänigkeit
zu wissen, daß Magister Hermannus, von welchem
wir E. F. G. zuvor geschrieben, durch Leibs Schwach-
heit verhindert wird, den Dienst, dazu er von E. F. G.
gnädiglich berufen, anzunehmen, und ist vor Augen,
daß er Hecticus ist und Physiscus, Gott stärke den gu-
ten Mann *), Derhalben haben wir auf andere ge-
dacht, und hat sich also bequemlich durch Gottes Gnad
zugetragen, daß wir diese zween Magistri Johannem
Hoppium, und Magistrum Melchior **) von der
Sweiten, angeredt, welche sich erboten E. F. G. un-
terthäniglich zu dienen. Nu hoffen wir E. F. G. werde
ein gnädigs Gefallen an ihnen haben, denn sie beide von
Person, Sitten und Geschicklichkeit zu loben, dazu sind
sie mit einander bekannt und können einander dulden,
sind gelahrt in Sprachen, lateinisch und griechisch, in
Theologia und Philosophia. So hat Magister Mel-
chior ein ziemlichen Verstand auch in Mathematica,
und dieweil sie gute Freunde sind, werden sie sich in die
Lection und Arbeit wissen bequemlich zu theilen. Wol-
len sie also E. F. G. unterthäniglich befehlen und bitten
E. F. G. wolle sie gnädiglich annehmen und mit gnädi-
ger Besoldung versorgen.

Von andern Sachen in Deutschland haben E. F. G.
ohne Zweifel sonst Schriften, doch muß ich dieses E. F. G.
anzeigen. Der Bischoff zu Münster läßt die Kir-
chen in seiner Landschaft durchaus reformiren, nach der
Lahr und Ceremonien unserer Kirchen. Der Bischoff von
Ölßen hat auch ein Reformation für, und soll Bu-
cerus dahin erforderd seyn. Gott gebe Gnad dazu.

Die Herzogen zu Beyern haben auf unserer
Herrn, Saxon und Hessen Schrift, ein freundliche
Antwort geben, und sich erboten, dem von Brünnig
nichts zu helfen, und nichts wider diese Fürsten und ihre
Verwandten thätlich fürzunehmen. Also ist durch Got-

*) Er starb an dieser Krankheit zu Wittenberg, Anfangs des Jahres 1543.

**) Sinder, auch Melchior Eschmeyer genannt.

tes Gnad noch ziemlicher Fried in Hochteutschland, Gott gebe lang.

Ich muß auch E. F. G. ein wunderbarlich Historien anzeigen. Als Bam b a c h vor dem Zug in Bruns w i g vom Landgrafen abgesetzet Knecht zu führen und er bei sich gehabt 6000 fl. in Gold, und ist zwischen Forchein und Beiersdorff bei Nacht geritten, hat er ver stossen und doch ein Mann im Feld gesehen dem er ge rufen, ihm den Weg zu weisen, derselbig aber hat nit wollen antworten, darum Bam b a c h hinzu geritten und ihm gedrauet, da ist das Bild ein groß scheußlich Monstrum worden, Also ist Bam b a c h davon geritten, hat gemerkt, daß es ein Gespenst sey. Bald hernach sind ein Hauf Teufel wie Bäurn gefolget, die sein Pferd auf beiden Seiten gestossen und gedruckt. Er ist aber in Anrufung Gottes fort geritten, Da sind zwey Teufel kommen die eine Todtenbahr getragen und dem Bam b a c h dieselbige in den Weg überwerch gesetzt, daß er ein Weil still gehalten, doch hat er sich mit Anrufung Gottes gestärkt, und bedacht, dieweil es Gespenst sey, er wolle fort reiten, es halte ihn diese Bahr nit auf, Ist also durch die Bahr, ohne Anstoß weg geritten.

Es haben aber die Teufel solch Spiel mit der Bahr sechz mal versucht und oft in die Bahr gedeut, als wollten sie ihn darein legen.

Endlich hat er noch heftiger gebetet und gen Himmel gesehen, Da hat er ein klar Licht am Himmel gesehen und drei Männer in Kürissen, der einer ein Schwert gehabt, und dasselbig gegen die Teufeln auf beide Seiten geschwungen, Da ist die Bahr und die selbige getragen verschwunden, Aber die andern sind nicht verschwunden, sondern gefolget bis an das Thor zu Beiersdorff, doch weiter von ihm denn zuvor. Solchs hat etlich Stund also gewährt, diese Historien hat er beiden Fürsten selb recitirt *). Ich halte es für ein Bedeutung dieses geschehenen Zugs, denn die heiligen Engel haben die unsfern geschützt ic.

So E. F. G. wollten ein Theologum zur Schul haben, ist einer Alexander Ale sius, der zu Frank fort gelesen, ein Schott, der wohl gelahrt ist und in der Lahr beständig, Wilt E. F. G. wollen sein gnädiglich gedenken. Gott bewahr E. F. G. allezeit und E.

E. F. G. unterthäniglich zu dienen bin ich willig. Datum 14. Octobris.

E. F. G.

unterthäniger Diener
Philippus Melanthon.

No. 2563.

15. Oct.

Nic. Medlero.

E codice Bavari Vol. II. p. 328. nunc edita, a Barvo ex autographo descripta. Ex eodem cod. olim a Zscheichselio in den Unschr. Nachr. ann. 1739. p. 899. edita, repotita nuper a Danzio ep. 14.

Clarissimo viro, et egregia pietate, virtute et eruditione praedito D. Nicolao Medlero Doctori Theologiae, docenti Evangelium in Ecclesia Naoburgensi.

S. D. Deum aeternum patrem liberatoris nostri Iesu Christi oro, ut et te servet istic¹⁾ in tua militia satis periculosa, et gubernet filii Samuelis studia. Si quo meo officio prodesse adolescenti optimae spei potero, efficiam, ut intelligat, mihi voluntatem et tibi gratificandi et iuvandi ipsum non deesse. Spero Deum ad posteritatem servaturum aliquas reliquias Ecclesiae, ne funditus delectetur gloria Iesu Christi. Vides, mi carissime Nicolae, Ecclesiam non humanis consiliis unquam aut servatam aut restitutam aut gubernatam esse. Hortamus principes, quantum possumus; sed impediuntur spinis, ut Χριστὸς ait, etiam hi, qui bene volunt. Oremus²⁾ igitur Deum, ut ipse regat arcum suam in tantis tempestatibus, et modesta, et bona ingenia quantum possumus invitamus ad ea discenda, quae sunt salutaria Ecclesiae, et vitae utilia. Huic voluntati et his laboribus Deus favebit. Bene et feliciter vale. Die 15. Octobris 1542.

Philip. Melan.

No. 2564.

17. Oct.

Ant. Corvino.

Epist. lib. V. p. 505 sq.

Antonio Corvino, Inspector Ecclesiarum Brunsicensis Ducatus etc.

S. D. Quod Anglo, viro bono et ingenioso, exulanti propter Evangelium, operam et auxilium

*) Der Herzog erwiderte darauf: „Die Geschichte mit dem Bam b a c h ist wahrlich in unsern Augen gar ein wunderlich Ding, Sonderlichen aber haben wir Eure Auslegung darauf ganz gern gehört. Es hat auch zum Theil die Zeit etwas davon gegeben und seyn noch des weiteren Nachklangs zu erfahren begierig.“ (Nota Fabri.)

1) istic om. Unschr. Nachr. et Danz.

2) Danz. mendose: Oramus.

pollicitus es, habeo tibi gratiam. Est omnino ferrea aetas priis sacerdotibus. Leniamus ergo aliquibus aerumnis, sicubi possumus, teque rogo, ut prospici cures huic Anglo, probabis ingenium hominis, ubi introspexeris. Et habet pudicam et modestam coniugem, et liberos parvos.

Nunc et *Richius* ad te proficiscitur^{*)}, deliberatus tecum de suis rebus. Tribuo vim ingeniiorum genti Saxonicae, ut saepe ex me audivisti. Et comparet in *Richio* acumen et ubertas, et iudicii dexteritas. Scribit feliciter solutam orationem, et versus. Attigit Philosophiam et Iuris doctrinam, ac magno usui propter industriam, eruditionem, facundiam, corporis decus Principi esse poterit. Quare eum *Landgravio* commendavi. Poterit eo uti vel ad scribenda negotia soluta oratione, vel ad carmina, quibus res gestae celebrentur, vel ad forensia negotia ac Legationes. Adiuvabis igitur *Richium* apud aulicos tuo testimonio. Spero, civem Reip. utilem fore. Indico enim mores rectos, iustos et alienos a turpitudine esse. B. V. Pridie Lucae.

Philippus.

No. 2565.

18. Oct.

Phil. Gluensiess.

^t Ex apographo in cod. Goth. 191. p. 82. collato (a Gersdorf.) apographo in cod. aliquo Dresdensi, et denique in cod. Monac. 90. no. IV. p. 305.

Philippo Gluenspies.

S. D. Et constantia tua in amicitia, Philippe cariss., delector, et gratiam tibi pro munere habeo, quod *Martinus* attulit. Nam propter Ecclesiae utilitatem et concordiam, quantum possum, amicitias favere ipse cupio, et gaudeo si quem coetum¹⁾ bonorum adhuc cohaerere video. Atque utinam haec mediocris coniunctio literatorum nostri ordinis et eorum, qui nobis sunt amici, sit diuturna, quam quidem principes et potentes favere debebant²⁾. Sed quid agant vides. Negligunt et³⁾ dilacerant Ecclesias, impediti privatis

cupiditatibus aut negotiis. Itaque tantæ sunt confusiones politiarum fere omnibus locis, ut sine ingenti dolore cogitari non possint. Ex Pannoniis res infaustae⁴⁾ narrantur. In Belgico *Iuliacensis* bonam partem suarum ditionum iam amisit; implicabitur fortassis⁵⁾ illo bello et⁶⁾ reliqua Germania⁷⁾. Interim⁸⁾ si irruperint Turci, quae erunt praesidia? Et, ut Deus reprimat Turcos oremus; nam alioqui⁹⁾ a nostris heroibus male curantur ecclesiae. Noster ordo¹⁰⁾ scholasticus, Deo iuvante, utcunque est in sua statione, sed vere sumus orphani sine ducibus, sine praesidiis humanis. Expectemus igitur a Deo gubernationem et defensionem.

Haec eo scripsi pluribus verbis, ut a domino luctu animum tuum abducam cogitatione misericordiarum publicarum. Si politiae essent magis tranquillae, iuvaret educari cives, quorum virtus voluptati parentibus et praesidio caeteris bonis esse posset. Sed quid loci est bonis viris et honestis consiliis apud eos, qui tenent imperia? Quare non indulgeas moestitiae, sed utrumque cogita, et in his politiis nihil esse, cur¹¹⁾ hic diu vivere libeat, et bene agi cum pueris, qui commendati sunt Deo in ecclesia sua, si hinc¹²⁾ ad ipsum migrant. Neque enim dubitandum est de hac voce: non est voluntas patris, ut pereat unus de parvulis istis. Nuper, cum *Luther* filia, profecto optimae et generosae indolis moreretur¹³⁾, dicebat ipse, se optare, ut simul cum sua¹⁴⁾ tota familia moreretur; nam videre se paulo post securitas dissipationes Germaniae tantas, ut nusquam tuta sedes bonis viris et honestis studiis futura sit.

Deum oremus, ut nobis adsit, et servet aliquas ecclesiae suae reliquias, nec sinat extingui lucem verae doctrinae. Salutem opto nostro amico

4) Mst. Dresd. *Pannoniis infausta.*

5) Mst. Dresd. *fortasse.*

6) et in cod. Goth. 191. legitur post *fortassis.*

*) Vide de illo bello Sleidan. ad ann. 1542. p. 416.

7) *Interim* abest a mst. Dresd.

8) Mst. Dresd. *tamen* addit mst. Dresd.

9) *tamen* addit mst. Dresd.

10) Cod. Goth. 191. ut.

11) Mst. Dresd. *commendati Deo in ecclesia sunt, hinc.*

**) Magdalena, mortua mense Sept. 1542.

12) *sua* abest a mst. Dresd.

et conterraneo D. *Martino*. Postridie Luciae¹³⁾, anno 1542.¹⁴⁾

Phil. Mel.

No. 2566.

20. Oct.

Mich. Meienburgo.

Epist. lib. V. p. 675 sqq.

Michaeli Meienburgo, Consuli Northusano.

S. D. Scitis, semper fuisse meum studium in privatis amicitiis et in publicis negotiis, ut propter utilitatem Reipublicae, et concordiam nostrorum Ecclesiarum coniungerem voluntates, quantum possem. Id viro politico faciendum censeo, vosque oro, ut non sinatis animum vestrum alienari a nostro ordine, etiamsi offensiones incident. Vestra prudentia et moderatione senis caeci negotio et querelis mederi potestis. + Et tota res facile consilescit, si non iterum queretur apud *Lutherum*, se fame perire.¹⁵⁾ Semper in Republica bonos gubernatores iniuriae aliquae exercuerunt, ut scitis. Vexatus Scipio Bellisarus post res maximas et utilissimas gestas coactus est stipem mendicare, cum quidem etiam oculi ei ernti essent. Pulsi Patria Themistocles, Aristides, Camillus, Cicero, denique alii innumerabiles, de quibus inquit Poëta: *Obruit ingentes ista procella viros.* Ego quoties accipio colaphos non solum ab adversariis, sed a nostris? Feramus haec et moderatione nostra mitigemus.

De *Andrea*, Concionatore, scitote, cum lecto numero stipendii respondisse, maius se hic habere stipendum, et tali conditione malle in Academia esse. Scripsi igitur ad *Hemihensem*¹⁶⁾, quem certe, arbitror, vobis non minori usui esse posse, magis patiens est laborum, et fortassis obsequentior erit. De pecunia missa ago vobis gratias, et quanquam post redditum meum Academia aliunde conflaverat ducentos aureos, tamen hanc

vestram usque ad nundinas Ianuarii retinebo, quia si non uteamur, ut spero, tunc eandem, quam accepi, bona fide restituam: scitis, mea causa amicis non libenter esse sumptui aut oneri, sed benevolentia et benignitas vestra mihi gratissima est. Bene et feliciter valete. Die 20. Octobris,

Philippus.

No. 2567.

25. Oct.

Fr. Myconio.

Edita a Snegassio ep. 7.

Clarissimo viro, egregia eruditione et pietate praedito, D. Friderico Myconio Pastori Ecclesiae Gothanae, amico suo carissimo.

S. D. Aliquoties collocuti sumus *Marcellus* et ego de *Hieronymi* studiis et disciplina: ac visum est utriusque commendandum esse cuidam magistro *Iohanni Stoltzio*, nato in hac urbe, marito, placidis moribus praedito, facundo et bene literato, et, ut apparet, magis congruenti ad mores et ingenium *Hieronymi*, quod torvitatem non potest regi. Sed proponenda sunt honesta exercitia, quorum voluptate ad discendum accendatur; ac promisit nobis operam suam et diligentiam ille noster civis. Experiemur ergo in hanc partem quid profici possit, et vobis significabimus eventum. Utraque re peccari scimus, torvitatem et indulgentiam. Sed quaedam naturae impatientes disciplinae nec severitate nec comitate fiunt meliores. Disciplinam tamen Deus praecepit. Quare et nos eam regere conabimur, et vos vestris cohortationibus urgete, ut discat intelligere et amare virtutem. Proxime scribam copiosius. Bene vale et Deo commenda Ecclesiam suam, et has politias misellas, quae sunt hospitia Ecclesiarum et literarum, ut Praeses Christi infantis. 25. Octobris.

Philippus Melanthon.

No. 2568.

(fere h. t.)

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 418. (ed. Lond. lib. IV. ep. 286.)

13) Mst. Dresd. *Lucas*, i. e. 19. Oct., cod. Monac. 90. nullum habet diem.

14) Cod. Monac. 90.: Anno 1544. *Bene vale vir integerrime.* Puto, Melanthonem more suo annum non adscripsisse.

15) Supressit haec Saub., servavit A. D. Vid. ep. d. 22. Nov. b. a. *Sermo est de Ioh. Cruso.*

16) Heinichensem, Ottoneum Pastor. in oppido Haynichen.

*Clariss. et opt. viro Ioachimo Camerario
Bamberensi amico carissimo,*

S. D. Nota est mihi tua bonitas, et in tuendis iis, quos semel complexus es, perpetua constantia: quare quod τὸν Ἀλήσιον respicis, tua virtute dignum facis, vellem et ego migrationis consilium eum distulisse in adventum sui Principis. Sed nunc frustra haec dispuo. Iuvabo potius si potero. Sed illud miror, cur ad me non redeat. Nam coram conferri consilia melius poterant. Si est istic, et tamen meo consilio uti volet, hortare ut huc redeat, nisi sperat sine nostra opera rem confici posse, quod sane optarim. De reditu Ducis Mauricii iam audieram, et precor ut sit faustus et felix. Cras plura. Bene vale.

Philippus Melanth.

No. 2569.

(h. t.)

Eidem.

Epist. ad Camerar. p. 418 sq. (ed. Lond. lib. IV. ep. 287.)

*Clariss. et opt. viro Ioachimo Camerario
Bamberensi amico suo cariss.*

S. D. Non negandum est aliquid esse loci, diligentiae ac Philosophiae nostrae, in gubernatione Reipub. Sed ut in navigatione ventorum, ita factorum in Imperiis miranda vis est. Saepe est monitus adolescens *), qui imperat illis Francorum, ut putatur, maioribus Sycambris, ut suarum regionum aditus muniret praesidiis. Sed aut parum fidis utitur Consiliariis, aut inepte φιλαργύρωις: miras ipse sordes, miras ineptias animadvertis, Nostrae vero caussae multo erant iniquiores, quam vicini. Nunc mittunt πρεσβείας. Et magna sollicitudo nostris inlecta est. Nec exitus humanis coniecturis prospici potest. Thēma etiam tibi mitto, quod mihi non placet, et de eo saepe in aula sum vaticinatus. Deum oremus, ut servet Ecclesias et studia utilia Ecclesiae suae.

De Iacobo velim te mihi respondere. *Alesius* recte quidem disputavit: Magistratum politicum debere ζολάζειν πορνείας, cum aliter dixisset alter quidam. Hanc disputationem, quia dif-

ferri iusserunt, discessit, poterat expectare adventum Principis. Sed nimis amat φιλόρη *) vestram. Noster Princeps hac hyeme ei donat XL. aureos, ut habeat viaticum. Interim aliquid consilii quaerendum erit.

Hac nocte somniavi, una sedere Crucigerum, Suavenium, Blarerum et me: ibi ego istis vale dicens, ac nescio quo abiturus, commendo Remp. inquiens, vereri me futurum, ut regnum Dei eripiatur his gentibus, et tradatur genti facienti fructus. Sane moveor hoc somnio. Bene vale cum domestica Ecclesia. Si istic est Alesius, des ei has Epistolā.

Phil. Melanth.

No. 2570.

25. Oct.

Eidem.

Epist. ad Camerar. p. 417 sq. (ed. Lond. lib. IV. ep. 290.)

Clarissimo et optimo viro Ioachimo Camerario Bamb. amico suo cariss.

S. D. Heri ascripturus eram litteris historiam de Duce Mauricio, sed non licebat prolixius scribere. In praelio, quod cum Turcis commissum est, audio eum quadam magnitudine. animi et aviditate pugnae longius provectum esse, et illum in agmen Turcorum, ubi dum dimicat fortiter, equus labitur: collapso instant Turci, et hostis iam necem principi minatur, cum unus ex Satellitibus Ribischius Turcum illum, qui corpori Principis vestigium impresserat, obtruncat, repellit caeteros. Sed Ribischius ipse multis vulneribus acceptis ibi interficitur, servato suo Domino. Quaeso ut hanc historiam seu carmine seu oratione soluta illustres. Epistolam legas, quam scribo Alesio; nescio quid caussae sit, cur non hic mecum deliberet: si quid suspicatur, aut βυσσοδομεύει, sinam eum suas res agere, certe mea natura nihil habet latebrarum aut insidiarum ut scis. Sin autem putat se perfecturum esse negotium sine nostris, opto προχωρεῖν εὐτυχῶς αὐτῷ τὰ γνωσθέντα. Bene vale et rescribe, die XXV. Octobris.

Phil. Melan.

*) Dux Iuliensis. C. VV.

*) Lipsiam.

No. 2571.

80. Oct.

Testimonium.

Ex apographo in codice Bavari II. p. 748. iam edita a Schlegelio in vita Langeri. Melanthonem auctorem esse huius scripti, recte arbitratus est Schlegelius.

Rector Academiae Vitebergensis.

Meminimus hunc *Philippum Fabrum*, Regionatum, in Academia nostra ante aliquot annos adeo modeste vixisse, et in studiis doctrinae Christianae ita permansisse, ut ei Doctores Theologiae propter ipsius eruditionem et bonos mores gubernationem Ecclesiae *Calensis* commendaverint, quia enim eum saepe audiverunt. Sciebamus eum puram Evangelii doctrinam recte intelligere, et abhorrere ab omnibus fanaticis opinionibus damnatis iudicio Ecclesiae Christi. Etsi autem postea ab Academia absuit, tamen ex iis, qui eum audiverunt, et ex vicinis pastoribus intelleximus, eum mansisse in eadem sententia, quam et hic didicerat, et professus fuerat in omnibus articulis, nec unquam corrupisse doctrinae puritatem. Idque de eo doctores Theologiae apud Illustrissimum Principem Ducem Saxonie *Ioannem Fridericum* etc. nuper testati similiter. Quanquam aliae quaedam oeconomiae controversiae ei cum Calensibus fuerunt, tamen doctrinam nemo accusare poterit. Ino scimus eum adversus Anabaptistas, quorum examini adhibitus fuit, acriter depugnasse. Quare hunc Philippum commendamus bonis viris omnibus, et rogamus, ut eum tanquam socium nostrae Ecclesiae et sententiae, quam non dubium est esse consensum Catholicae Ecclesiae Christi, complectantur. Nam cum eruditione et facilitate dicendi non contemnenda praeditus sit, et recte sentiat, poterit Ecclesiae utiliter servire. Maxime autem conveniet tales provehere, qui ad explicationem Evangelii idonei sunt. Datae Vitebergae 30. die Octobris 1542.

„editus per M. Vitum Theodorus, concionatorem Noribergensem.“ Witteb. 1542. & Vid. Walchius in opp. Luth. T. VI. p. 26. praeaf. — Aliam postea in eundem librum Melanthonem scripsisse praelectionem, non obscurae intelligitur ex ep. ad Vitum data d. 22. Oct. 1542, quae autem an prodierit nescio. — Descripsi eam hic ex opp. Luth. T. IV. p. 428 b.

Reverendissimo Domino Nicolao Amsdorffio, Episcopo Ecclesiae Naumburgensis in Turingia, doctrina et pietate praestanti, Vito Theodorus, Concionator Ecclesiae Noribergensis.

S. D. Saepe mihi, cogitanti de Ecclesiae gubernatione, venit in mentem dulcissimae imaginis, qua filius Dei pingit et suum munus et ministros, recitans historiam de Samaritano, qui sauciatum a latronibus semianimem et fovit ipse, et transvexit in diversorium, ac curari iussit. Incidit enim natura hominis in saevissimos latrones, a quibus crudeliter et vulnerata et spoliata est. Et iacentem in via, hoc est, oppressam naturam horrendis calamitatibus praeterierunt sacerdos et Leuita, hoc est, Mosaicae legis et sapientiae humanae doctores, nihil opis generi humano attulerunt. Sed hospes intervenit Christus, is erigit semianimes, abluit vulnera vino et infundit saluberrimum oleum. Et cum sarcinam gravem nostrorum criminum suo corpori imposuisset, transvehit aegros in diversorium, hoc est, in Ecclesiam, ac praecipit familiae, hoc est, doctoribus Evangelii, ut curationem administrent. Quid dulcius cogitari potest, quam si consideres expressam in hac imagine benevolentiam filii Dei erga genus humanum? Sed rursus cum oculos ad diversorium refero, et video omnia plena esse horribilium morborum, et curationem difficultem, periculosam, medicos dissimilimos, tum vere ohorresco toto corpore, Qualem nos, qui nunc docemus Ecclesias, Germaniam accipimus curandam, saevissimis profecto morbis conflictante. Nam ut de singulorum vitiis non dicam, quanta sunt impedimenta curationis tyrannides eorum, qui Evangelio adversantur? Epicureus contemptus verae religionis in populo, calumniae impiorum doctorum, *Eccii*, *Pygi* et similium, qui deterrent animos imperitorum a pura doctrina, pertulantia ingeniorum in sciolis, qui non desinunt conturbare limpidos fontes Evangelii, quod sonat in Ecclesiis nostris. Nos interim, vere ut Christus inquit, pusillus gressus, quid proficere curando, hoc est, pionendo ac docendo possumus? Si hu-

No. 2572.

(m. Oct.)

Nicol. Amsdorffo.

Epistola nuncupatoria a Melanthone Vito Theodoro praescripta, ut docet ep. Melanthonis ad eundem data d. 4. Dec. 1542. Praemissa est libello: „Commentarius in Micham prophetam, collectus ex praelectionibus Reverendi patris Martini Lutheri, nunc primum in lucem

mana iudicia consulimus, nos furori tam multorum pauculi, spreti, imbecilles obsistere non possumus. Sed me confirmat in nostro munere filius dei, qui hoc suum divisorium semper eodem fere modo per imbecilles gubernavit. Elegit Deus, ut inquit Paulus, infirma mundi, ut pudefaciat fortia. Non igitur deseramus stationem nostram. Nam et ipse filius dei pollicetur, se nobis adfutrum esse: ego, inquit, vobiscum sum usque ad consummationem seculi.

Sed tamen alia tempora aliis laetiora sunt et tranquilliora. Interdum habuit orbis terrarum pios principes, qui verae doctrinae propagationem adinverunt, ut Constantimum, Theodosium. Nunc non solum Turcica barbaries gerit arma adversus Christi nomen, sed etiam multi reges ac principes, titulo Christiani, grassantur in Christi membra, et puram Evangelii lucem opprimere et extinguere conantur. Fuerunt olim Episcopi duces reliqui coetus concionatorum, qui et eruditione et autoritate consensum recte docentium tuebantur. Nunc Episcopi, qui sunt satellites Romani Pontificis, non modo non iuvant curationem piorum in divisorio Christi, sed latrocinium exercent ipsi, defendunt turpissimos errores ac manifeste contumeliosos adversus Deum, idolomanias in invocatione divorum et in prophanatione coenae domini, vagas libidines et multa manifesta deliramenta, interficiunt pios melius sentientes. Haec neque obscura sunt, neque excusari a verecundis ullo modo possunt, nisi quod praetexitur inepta ratio, quod sapientes et politicos viros deceat non ζυγομαχεῖν, nec a communi consensu potentiorum discedere. Haec Philosophia habet [habeat?] alibi suum locum, non stabiliat errores contumeliosos adversus deum. Nos enim regulam in Ecclesia aliam habemus, quae sic praecipit: Si Angelus de coelo aliud Evangelium docuerit, anathema sit. Deserendus et execrandus est, ac fugiendus tanquam κάθαρος, qui defendit εἰδωλομανίας, et bellum gerit cum primo praecepto: Ego sum Dominus deus tuus, qui eduxi te de terra Aegypti. Ergo Episcopos illos hostes Christi non solum relinquamus, sed etiam tanquam ἀλαστόρων, pollutos idolomania et caedibus piorum execremur. Si qui vero sunt in eo coetu sanabiles, hos hortemur, ut se a caeterorum sententiis et consiliis seiungant, et incipient gloriam Christi ornare, et saluti sua ac Ecclesiis consulere. Utinam enim pii principes Collegia repurgarent, et

idoneos Episcopos praeficerent. Nam hoc officium haud dubie deo debent. Sicut scriptum est: Aperite portas Principes vestras, Et tollantur portae mundi, ut introeat Rex Glorie.

Cum igitur tibi, Reverendissime Episcope, audissem commendatam esse hanc gubernationem, quam nunc administras, non potui non proharem exemplum. Te quidem scio alienissimum esse ab ambitione, et cum naturae moderatione, tum vero iam senecta et laboribus confectum amare tranquillitatem, ac de tuo potius solere aliis cedere, quam cum quoquam rixari. Intelligo et hoc subiisse te molestum onus et invidiam. Sed animum tuum laudo, quod Ecclesiae causa potius has difficultates adeundas esse censuisti quam locum concedendum alteri inimico purae doctrinae Evangelii. Si caeteri principes vere volent consulere suis Ecclesiis, tandem imitari eos hoc exemplum oportebit. Nam quod disputant adversarii tui de canonica electione, verborum praestigiis ludunt. Tot iam seculis nulla fuit canonica electio, sed vel principum ambitione, vel conspiratione aliquorum potentum, per manus datae sunt hae Provinciae, vel Romae emptae, spretis veteribus et novis canonibus. Doctrinae vero christianaee et gubernationis eius, quae proprie est ecclesiastica, nulla prorsus est habitatio. Haec, quae narro, ita manifesta sunt, ut nemo quamvis imprudens et effrons negare ea possit. Utinam Ecclesiis restituant canonicam suffragationem, quae non est unius tantum ordinis, sed eruditorum, honestorum, piorum ex omnibus ordinibus. Nunc Ecclesiae sunt oppressae tyraunide a collegiis, in quibus etiam si qui sunt viri boni, tamen vincuntur numero et audacia a malis. Erant igitur boni a caeteris ordinibus adiuvandi, ut gloria Christi illustraretur, et saluti hominum consulteretur. Sed pellitur e medio sapientia, vi geritur res, in hac praesertim causa. De electione palam vident adversarii, se nec veteribus nec novis legibus parere, sed vi retinendam cesent possessionem potentiae et voluptatum, ex qua excuti se viderent, si ad leges veteres electionis revocarentur. Saepe stomachor, obiici nobis neglectionem canonum, cum veterum et utilium canonum praecepta multo plura sequamur quam adversarii. Ipsi sub arbitrio figunt et refigunt divinas et humanas leges. Imo ut de Solonis tabulis dictum est in comoedia Attica: φρύγονσι κάγχην τύρβισι, torrent farnam incensis legum tabulis. Sic adversarii no-

stri ante haec tempora verae antiquitatis ecclesiasticae monumenta audacissime aboleverunt. Ubi sunt veteres scriptores fidei collegiorum commendati? Quid dissimilius quam collegia vetera hominum doctorum et piorum, et haec sodalitia Equitum, qui nunc perpetua orgia in collegiis amplissimis celebrant?

Quod igitur istic gubernatio tibi commendata est, pie et recte factum iudico, et deum precor, ut consiliis vestris faveat in tota emendatione, quam instituistis. Ecclesiae vicinae erunt inspi-ciendae, Pastores pii et eruditii quaerendi, iudicia constituenda, disciplina sancienda, excitanda studia literarum, et Scholastici inopes iuvandi erunt. Ad has res agendas scio tibi nec consilium nec voluntatem deesse. Quare precor, ut deus honestissimos conatus vestros adiuvet.

Prodest autem Ecclesiis nos, qui docemus Evangelium, ostendere populo testimonia consensus nostri, ideo libenter nunc ad te scripsi, ut declarem me sententia, animo et voluntate cum Ecclesia tua coniunctum esse. Deinde, quia te semper propter integritatem tuam et propter iudicii dexteritatem amavi, volui perpetuam erga te observantium meam hac praefatione significare, ac tui nominis auspicio viri clarissimi ac optimi D. Martini Lutheri, praceptoris nostri, quem merito ut patrem veneror, dictata in Prophetam Micham publicare, quae tamen ipsi recognoscenda prius misi. Iudico enim has enarrationes Ecclesiae eliam ad posteritatem profuturas esse, quia tanta est eius in interpretandis prophetis dexteritas, ut neminem ei in hoc genere anteferre possumus. Hanc laudem arbitror ei etiam ab adversariis senioribus concedi. Sed quoquo modo vel adversarii vel homines lividi de eo iudicant, ego gratias deo ago, quod et ad Evangelii agnitionem me vocavit, et facultatem mihi praebuit nouum audiendi vivam Lutheri vocem, sed etiam intropisciendi interiorem eius vitam domestica consuetudine, plenam pietatis et honestissimorum exemplorum*). Ac vere et ex animo optarim ipsius hostibus omnibus, ita penitus introspectam Lutheri vitam, ut mihi cognita est. Basilius gratulatur sibi nutricis suae institutionem, quae audierat Gregorium Neocaesariensem. Ait etiam alicubi adhuc sibi Athanasi vocem ἐραυλον sonare in auribus. Ita non dubito, quin et tu et multi

alii gaudeant, se audivisse Lutherum, et agnoscent eius se doctrina profecisse. Scio Erasmum, etsi videbatur ab eo alienior, tamen aliquando cuidam vituperanti Lutherum dixisse stomachabundum: non esse vituperandum hunc virum, cuius pagina una in interpretatione plus contineret solidae eruditionis, ac plus lucis adferret doctrinae propheticæ et apostolicae, quam cuiusquam enarrationes ullius aetatis. Quare admodum moleste fero, interdum nobis obiici a malevolis, nos non iudicio et veris causis adductos esse ad amplectendam doctrinam, quam profitentur Ecclesiae nostræ, sed quadam adulazione nimium Lutheri tribuentes. Satis multum est arrogantiae, si putant nos omnes non aliter audivisse Lutherum, quam ut est in Apologo de Asino, οὐ φτεροῦ ἔλεγε, δόξε τὰ ὡτα ἔχειν.

Sed has calumnias refutabit tempus ipsum. Ego hanc doctrinam, quam Ecclesiae nostræ profitentur, non dubito nativam esse Evangelii vocem, et vere ipsam catholicae Ecclesiae Christi sententiam, necessariam ad veram dei invocationem et salutem hominum. Ideo et ipse in hac sententia acquiesco, et caeteros ad eam invitare, quantum possum, propter gloriam dei et salutem hominum cupio. Bene vale. Noribergae, Anno M.D. XLII.

No. 2573.

7. Nov.

Francisco, Duci Lothar.

Edita a Peucero in Select. epist. p. 548. Iterum lib. I. epist. p. 146. (ed. Lond. lib. I. ep. 58.) Repetita a Pezelio in Consil. Mel. latinis P. I. p. 517. — Apographon in cod. Monac. 90. no. VII. p. 895. — Dux Saxonie Princeps Elector et Landgravius Hassiae hac epistola, quam Phil. Mel. concepit (cf. ep. ad Camerar. d. 18. Nov. b. a.), intercesserunt apud Ducem Lotharingiae pro civitate Metensi, quae varie vexabatur ob puriorem doctrinam; qua de re vid. Seckendorf. hist. Luth. lib. III. p. 399 sq. Rogaverunt Metenses, ut in foedus Schmalekaldicum admitterentur. — Peucerus epistolam inscripsit:

Epistola eorundem) Principum nomine scripta ad Ducem Lotharingiae (Franciscum).*

S. D. Illustrissime Princeps et consanguineæ dilecte. Etsi non ignoramus, apud exteræ*) na-

*) i. e. Iohannis Friderici Duci Saxonie Electoris, et Philippi Landgravii Hassiae, ac reliquorum cum his coniunctorum in negotio religionis.

1) exteræ] Pez. caeteras.

*) Vid. de his verbis Mel. ep. ad Theod. d. 4. Dec. 1542.

tiones interdum de nobis iudicari durius, propter quod iis, qui Ecclesiasticos abusus pio studio et veris rationibus taxarunt, non adversati sumus, tamen cum sciamus, D. T.²⁾) singulari prudenter et gravitate praeditam esse, arbitramur eam de nobis quidem iudicium adhuc³⁾) suspendere, donec hae controversiae aliquando legitima ratione audiatur et cognoscantur, praesertim cum manifestum sit, multos esse veteres morbos Ecclesiae, de quibus necesse est tandem pios gubernatores populi Christiani liberare. Vere enim hoc affirmare possumus, nos ex animo semper optasse, ut pie cognitis rebus gloria dei illustraretur, saluti hominum consuleretur, et communis concordia⁴⁾) et Ecclesiae pax conservaretur. Nam cum haec⁵⁾) professio nobis ingentia pericula, labores, sumptus adferat, non est existimandum, nos privata cupiditate huic negotio favere. Non enim ob alias causas abusus corrigi permisimus, nisi propter gloriam Dei et Ecclesiae salutem⁶⁾). Quare cum cognitionem Ecclesiae semper flagitaverimus, ne aquam accusari possumus tanquam seiuncti ab Ecclesia. Et omnes sapientes principes ubique oramus, ne quid de nobis secus⁷⁾) statuant sine cognitione, quae decet dei Ecclesiam. Haec petitio cum sit aequissima, impetrabimus⁸⁾) a D. T., ne gravatim has nostras literas accipiat, quas de tranquillitate civitatis *Melensis* scribendas esse duximus. Cum enim nuper eo legatos nostros⁹⁾) mississemus nullius private utilitatis causa, sed tantum ut cives ad concordiam hortaremur, et viam¹⁰⁾) ostenderemus piam et salutarem, intelleximus, quosdam inimicos iis, qui doctrinam puriorum expetunt, moliri, ut ad sua odia adiungant D. T., et auxilio D. T. perterrefaciant aut opprimant honestos homines, nobiles et plebeios, qui et sunt tranquilli et fideles in omnibus civilibus officiis praestandis, nec aliud petunt, nisi ut habeant in

aliquibus Ecclesiis doctrinam puram et usum sacramentorum sincerum. Scimus autem, D. T. naturae honestate et voluntate ab iniusta asperitate abhorrente. Sed tamen calumniosis delationibus interdum optimi et mitissimi gubernatores incenduntur, ut non suae moderationi sed alienis affectibus morem gerant. Promittunt cives Metenses, pro quibus scribimus¹¹⁾), se in omnibus civilibus officiis omnia obedienter¹²⁾) facturos, se nulla in re paci communi¹³⁾) defuturos; tantum suas Ecclesias recte constitui volunt. Id si impedietur¹⁴⁾), prium¹⁵⁾) gloria dei laeditur, deinde¹⁶⁾) multa animarum et civitatis pericula sequuntur.

Postquam sparsa est aliqua Evangelii lux¹⁷⁾), multos abusus iam intelligit populus. Hos si cogitur observare contra conscientiam, excutitur eis vera invocatio dei. Nam cum perturbatio¹⁸⁾) haeret in conscientia, quae¹⁹⁾) deponi non potest, fugit mens, non invocat deum. Quid est autem tristius et detestabilius, quam impedire veram invocationem dei? Accidit etiam interdum, ut in tali perturbatione animorum concipientur vel ab erroribus audiantur²⁰⁾) falsae opiniones, ubi desunt boni concionatores, qui publice doceant. Nocent autem pravae²¹⁾) opiniones et animabus et paci publicae. E contra vero pia et salutaris doctrina etiam pacem civitatum munit. Constat enim doctrinam de omnibus civilibus officiis in hac ipsa luce Evangelii magis illustratam esse quam antea unquam. Et quanquam optandum est, omnes vera invocatione et piis moribus²²⁾) deum colere, tamen hi, qui doctrinam puriorum expelunt, non sunt impedituri ceremonias caeterorum qui secus sentiunt. Vicissim²³⁾) aequum est, non labefactari conscientias horum, qui abusus intelligunt et vitare cupiunt. Rogamus igitur D. T. et amanter et diligenter, ne se incitari sinat contra partem

2) Pez. et cod. Monac. 90. hic et in reliquis locis C. V. i. e. Caritatem Vestr.

3) adhuc] excidit apud Peuc.

4) Peuc. *communi concordiae*.

5) haec] desideratur apud Peuc. et Pez.

6) et Ecclesias salutem om. Peuc.

7) secus om. Peuc.

8) impetrabimus] sic cod. Monac. 90., sed Peuc. et Pez. impetrer.

9) Missi sunt Metum Theodoricus Comes a Manderscheid et Petrus Sturmius, Argentoratensis, qui cum Senatu d. 8. Mart. egerunt, ut unum saltem ex novemdecim templis parochialibus evangelicis concederet.

10) viam] cod. Monac. 90. *sententiam*.

8) pro quib. scrib. non habet cod. Monac. 90.

9) obedienter] Peuc. libenter.

*) *communi* om. Peuc.

10) Cod. Monac. 90. *impeditur*.

11) *primum* non habet cod. Monac. 90.

12) *deinde*] cod. Monac. 90. *inde*.

13) *lux*] cod. Monac. 90. *vox*.

14) *perturbatio*] Pez. *metus*; cod. Monac. 90. *error*.

15) *quae*] Pez. et cod. Monac. 90. *qui*.

16) Peuc. *erroribus orientur*, mendose.

17) Peuc. *private*.

18) *moribus*] cod. Monac. 90. *voobus*.

19) Cod. Monac. 90. *Vicissim autem*.

civitatis, quae Ecclesias recte constitui cupit, nec adiuvet iracundiam eorum, qui civilem sanguinem haurire cupiunt. Nam haec causa, qualis cunque videtur, certe²⁰⁾ non potest nec debet promiscuis et mutuis²¹⁾ civium caedibus diiudicari. Nec vero dubitamus, quin D. T. pro sua virtute digna principe bono maxime detestetur civilem crudelitatem, et velit vicinam civitatem tranquillam esse. Sic autem retineri tranquillitas potest, si neutra pars alteram vi impedit. Haec mutua moderatio maximeque civilis²²⁾ multis civitatibus in Germania salutaris fuit, in quibus paullatim, veritate clarius illucescente²³⁾, et dissensio mitigata est, et sanatae sunt voluntates. In his locis si violenta consilia initio tentata essent, omnia funditus periissent. Semper enim in civium dissensionibus magis salutaria fuerunt mitia consilia quam violenta. Quare D. T. pro sua bonitate ac sapientia annitur, ut tali moderatione consultatur saluti civitatis Metensis. Haec ut scriberemus ad D. T. non privato affectu, sed honestissimis et publicis causis adducti sumus, ut honesti et innocentes homines, quorum multi propter virtutes et facultates patriae magno praesidio atque ornamento sunt, et vero timore dei moventur ad quaerendam de Christo Salvatore puram doctrinam, sint in tuto. Tales principum benevolentia tuendi sunt. Ideo rogamus, ut has nostras literas D. T. in optimam partem accipiat, nosque nostra officia D. T. summa cum benevolentia deferimus. Bene et feliciter valeat D. T. Datae 7. Novemb. anno 1542.

No. 2574.

(fere his diebus.)

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 415 sq. (ed. Lond. lib. IV, ep. 288.)

*Clariss. et opt. viro Ioachimo Camerario
Bamberensi amico suo cariss.*

S. D. Saépe hoc usurpavi, ut ex Gigantum sanguine terra mater aliam Gigantum sobolem edit, bellum instauraturam adversus superos, sic

²⁰⁾ aerte addit cod. Monac. 90.²¹⁾ mutuis] sic recte cod. Monac. 90. pro multis, quod Peuc. et Pez. habent.²²⁾ Peuc. moderatio, et maxime civilis est, et.

*) Peuc. illucente.

ex sophistarum reliquiis, novi sophistae orientur, fortassis etiam furiosiores prioribus, ambitione, invidia, livore, moturi perniciosissima certamina. Exempla vides. Nondum vellem *Alesium* dimicare cum illo. ἀλλὰ οὐ δάδιον ἔστι πάντων φύσεις κυβερνᾶν. ἔχουσι γάρ τινες παραβόλους καὶ παραλόγους δρμάς, quales in hoc quoque vidi. Sed ora Deum, ut Ecclesiam et studia regat. Ego in hac militia, ad quam me Deus vocavit, et fui hactenus, et ero bortator studiosis, ut et res utilles discant, et quadam moderatione Ecclesiarum concordiam tueantur. Scio te ad eundem scopum tua consilia tuasque operas dirigere. Has voluntates et hos conatus adiuvet filius Dei, qui eum videret suis non esse multos συμμάχους, dixit: οὐκ ἀφήσας ὑμᾶς δρψανούς.

Cum *Rhetico* proderit plane et explicate de stipendio et operis agi. ἔχει γάρ κάκευνος ὠροσχοποῦντα τὸν αἰχμάλωτον τὸν ὥτου καὶ τὸν ἐφιάλτον. Omnia ei apud nos integra sunt. περὶ δῆσου στρατηγίσαντος ἐν παιωνίᾳ²⁴⁾ non libet scribere. Et ipsius et Reipub. vicem doleo. Narrantur fabellae non committendae Epistolis. Sed esse in itinere fertur. Quidam²⁵⁾, ut narrant, sud more egit, convasavit triginta millia aureorum ac amplius, et abiit.

Hac nocte somniavi me in patriam a *Ludovicō Palatino* revocari. Fortassis ille mortuus vocat me in caelestem patriam. Bene vale.

Philippus Melanth.

No. 2575.

11. Nov.

Ge. Spalatino.

† Ex apogr. in cod. Dresd. C. 140. p. 47b. ep. 65. descripta a Cl. Gersdorffo.

Georgio Spalatino.

Aliquoties mihi ad te scribenti venit in mentem versiculus Euripidis apud quem Iolaus defensurus Herculis filios inquit ὁ μὲν δίκαιος τοῖς πέλας πέριψε ἀνὴρ²⁶⁾), hoc est: vir iustus non sibi, sed aliis rarus est. Ac arbitror me antea quoque eun-

1) Marchionis.

2) Pet. Pocinus. C. V.

*) Heraclid. v. 2.

dum versiculum ad te scripsisse. Facies igitur, quod soles, iuvabis mediocribus ingenii praeditos, nec a tua consuetudine et natura propter aliquam ingratitudinem abduci te sines. Comperi enim te officia iustitiae et beneficentiae omnium maxime intelligere et colere. Voluerunt uterque *Matthaeus* et *Coecus Bernhardus* tibi meis literis agi gratias, ut testimonium extaret gratitudinis ipsorum. Ago igitur tibi gratias et ipsorum et meo nomine. Nam ad me quoque pertinere iudico omnium modestorum scholasticorum fortunam. Legi his diebus historiam Diodori Siculi de successoribus Alexandri. Nam inde quaedam sumenda sunt in Danielis enarrationem. Mira continet exempla factorum et consiliorum, praemiorum et poenarum. Scio te avidissime lecturum, si latina haberet. Ea de re cum *Ioachimo* agam. Bene vale. Die Martini 1542.

Phil. Mel.

No. 2576.14. Nov.*Nic. Medlero.*

E codice Bavari Vol. II. p. 349. edita a Zscheichselio in d. Unsch. Nachr. ann. 1789. p. 399., repetita a Danzio ep. 15. Nunc e cod. Bav. denuo accurate descripta.

Clarissimo viro, et egregia pietate, virtute et eruditione praedito D. Nicola o Medlero Doctori Theologiae docenti Evangelium in Ecclesia Naoburgensi.

S. D. In Deo sumus, vivimus et movemur. Hunc aeternum patrem domini nostri Iesu Christi, fontem et auctorem vitae, oro, ut te servet incolumem propter Evangelii propagationem et domesticam Ecclesiam tuam. Filius, dei beneficio, recte valet et discit. Placet D. *Luther*, ut tua querela principi mittatur, et ego eam hodie D. *Pontano* legendam misi, quem adibo, ut eius consilium audiatur. Mi *Nicolae*, dolemus oinnes, neglixi constitutionem Ecclesiarum vestrarum; sed scis, aulas suis spinis impediri, nec unquam curaturas esse Ecclesiam, ut boni in ipsis aulis cupiunt. Tum nunc remitto; nam propter luem grassantem in Turingis moleste tulissent aulici, mitti ad se nuncium vestratem. Ipse curabo, ut et literae perferantur et responsum tibi mittatur. Scio etiam nunc in his belli Belgici curis non responderi subito. Bene vale. Die Novembris 14. 1542.

MELANTH. OPER. VOL. IV.

No. 2577.18. Nov.*Ioach. Camerario.*

Epist. ad Camerar. p. 416 sq. (ed. Lond. lib. IV. ep. 289.)

Clariss. et opt. viro Ioachimo Camerario Bambergensi amico suo carissimo in Academia Lipsica,

S. D. Etsi in tanta Imperiorum confusione, vel ruinis potius, artium interitus etiam retinendus est, tamen mi *Ioachime*, cum Ecclesia Dei manusura sit, ornare eam aliqua cum spe non desinamus. Et haec semper aliquas Philosophiae reliquias conservavit, deinde quid agere melius, aut quid omnino agere aliud nobis quidem dignum possumus, nisi hoc ut Studiis honestae doctrinae, quantum conceditur, opitulemnr. *Ioachimum Rheticum* tibi commendabo, quem quidem consiliis rurabas tuis fidelissimis in illa vestra Philyra, quae, ut omnes caeterae Resp. multa habet Εληνική θρονα. De *Alesio* curabis, ne quid edat contra ullos. Mitto tibi nostram defensionem pro eo scriptam, cum inepti homines in aula ad Academiam nostram scripsissent, de eo puniendo. Exemplum *Alesio* ostendes, mitto et aliam nostram Epistolam ad Lotharingum, nomine Principum scriptam*). Versus Graecos in Danielem viginti aut circiter componi a te velim. *Stigelianum* Epigramma mihi placet. Bene vale, die XVIII. Novembris. Doctorem *Sebastianum Hellerum* profecto ingeniosum virum audio mortuum esse.

Philippus Melanth.

In Danielem Joh. Stigelii.

*Haec quicunque legis Danielis scripta Prophetae,
Qui tibi de Christo nuncia vera canit,
Aspice regnorum seriem, et titubantia fata,
Quaeque abiisse diu, quaeque futura docet.
Aspice decidua vix stantem mole Gigantem,
Quam titubat fragili morbidus ille pede.
Scilicet occiduo declinant omnia mundo,
Actaque ad extremum fabula spectat opus.
O quicunque cupis venientem cernere Christum,
Iudicium expectans disce timere Dei.*

*) vid. supra d. 7. Nov.

No. 2578.

(18. Nov.)

Academiae Francoford.

Edita a Peselio in Mel. Consil. lat. P. I. p. 523. — Hic ex autographo in cod. Goth. 404. p. 53., quod est prima scriptura.

(Academiae Francofordianae.)

S. D. Magnifice Domine Rector, viri clarissimi. Memini Basilium dicere: *Non tam sinistrae opus esse dextra, quam Ecclesiae concordia docentium*: Itaque qualiscunque sum, tamen meo loco et hortator fui multis, in nostris Ecclesiis, ad tuendam concordiam communem, et aliquid studii ac diligentiae ad coniungendas voluntates nostri ordinis contuli, maximeque optarim praecipue eas Academias, in quibus non tantum disciplinae humanae traduntur sed etiam Ecclesiae doctrina de Deo sonat, vera et aeterna concordia inter se devinctas esse. Nec vero dubito profuturum Academicarum consensum ad publicam Germaniae pacem, aut si fatis impedimur, tamen Ecclesiae erunt tranquilliores, si Academiae inter sese cohaerebunt.

Si quae igitur istic dissensiones exortae sunt aut antea, aut modo, vere adfirmare possum, nullius animum unquam a me incitatum esse. Certe *Alesium*, ut aculeos suos cohiberet, saepe rogavi, quod epistolae meae prolatae testabuntur. Nec ego de facto cuiusquam ex vestris iudicavi: De doctrina etiamnum id sentio, quod arbitror vobis omnibus probari, quodque video velle *Alesium*: Scortationem publicam a Magistratibus et posse et debere puniri: Etsi discriminem est inter adulterii poenas et scortationis. Et quam multa in hanc sententiam vere et graviter dici possint, disputare apud homines doctissimos fuerit ineptum. Nec eo connivere Magistratum necesse est, quia non sit expressa poena iure Romano. Ne quidem Lalconico iure constituta erat poena adulterii, quae tamen pium Magistratum in ea gente acerrime punire decuit *). Haec non ascripsisse, nisi vos disputationem vestris literis inseruissetis. Quod vero sanare et obruere has offensest studetis, prudentiam et gravitatem vestram laude dignam esse iudico **). Cum enim nulla sit politia, in qua incident interdum offensest, ut Demosthenes in-

quit, has esse politiarum morbos committies: Seditis prudentum gubernatorum esse, prouidere, ut quam placidissime sanentur. De me vixit hoc vobis persuasissimum, me et Academiae vestre ex animo bene velle, et optare, ut omnibus bonis rebus floreat, et sit tranquilla.

Saeppe ita dico, ut una est Christi Ecclesia: Ita nos iudicare debere, omnes Academias ubique terrarum, in quibus vera doctrina de Deo sonat, unam esse Academiam. Bene et feliciter valete.

No. 2579.

22. Nov.

Mich. Meienburg.

Edita ex autographo Mel. a Car. Morgenstern, Dorpatensi, in Progr. „narratio de quadam epistolarum autographorum congerie.“ P. I. Dorpati 1807. fol. p. 4.

Clarissimo et Optimo viro D. Michaeli Meynburg, praecipuo Reip. Northusanae Gubernatori, amico suo

S. D. Deus cohercat coecum istum senem ¹⁾), furiis suis turbantem amicitias bonorum necessarias reipublicae. Cum adesset nuper, misit ad me literas minaces: rogatus non venit ad me, cum antea ei semper cibum dederim. Itaque suspicatus sum, eum aliquid mali struere. Et sciebat, ut est in pravis naturis cum stultitia minax astutia, sibi non esse utile, si ego adhiberer. Acta igitur res est clam me. Nec postea D. Lutherus ullam mentionem eius rei fecit. Vos hortor, ut pro vestra gravitate placide has molestias feratis, quas veritas et tempus sanabit. Sed optarim, illum maledicuum ali a suo Abbatem, ne huc veniret. Plenus est furiis et veneno. Quod suspicamur, ab affine vestro *Philippo* aliquid aspersum esse odii, non arbitror, quia prorsus nihil negotii est *Philippo* cum *Luthero*. Et longo tempore hic non fuit. Arbitror certo consilio familiaritatem

1) *Iohannes Crusius*, sive *Kraus*, qui camerarius fuerat monasterii Walkenriedi, et nunc postulabat, ut aleretur ab Abbatore Walkenridensi *Johanne Holtegel*. Venerat monachum Iulio Vitbergam et Lutheri iram accenderat in Abbatem et Michaelem Meienburgum, ut ex epistola Lutheri ad Iosam vehementiore, (apud de Witt. T. V. p. 482.), d. d. 25. Jul. 1542. intelligitur. Vid. etiam epp. Melanthonis d. d. 19. Jul. et 20. Oct. b. a. — Caeterum de re ipsa conf. Leockfeldii antiquitatt. Walkenried. P. II. p. 98.

*) Per. docuit male.

**) Reliqua autographi absissa sunt.

huius ab eo vitiari. Literas vestras³⁾ carbo exhiberi apto tempore. Nunc enim distuli propter D. Lutheri valetudinem. De negotio Adriani mittam Joachimo Camerario literas vestras. De Ottone⁴⁾, quem ad vos misimus, significabitis mihi iudicium vestrum. Iussi ut vestrae autoritati obtemperet. Et quanquam est homo pauper, et in oppido inculto vixit, tamen ingenii dexteritas et integritas in eo mihi placet. Videtis quam rara sit moderata et candida natura, ac amans communis tranquillitatis⁵⁾. De canonorum opibus brevi hic edetur liber, scriptus a D. Iuris Basilio⁶⁾, qui de transferendis redditibus ecclesiasticis ad veros usus ex ipso Iure Canonico disseret. Bene valete, die 22. Novembris.

Philippus Melanthon.

No. 2580.

28. Nov.

Senatui Ratisbon.

Edita in Nordhusa illustri, auct. Io. Heinr. Kindervater, Wolfenbüttl. (1715. 8.) in præfatione,

Den ehrbaren, fürsichtigen Herrn Bürgermeister und Rath der Stadt Regensburg, meinen günstigen Herrn und guten Freunden.

Gottes Gnade durch seinen eingeborenen Sohn Jesum Christum unsern Heiland zuvor. Ehrbare, weise, günstige Herren. Ew. Weisheit Schrift habe ich empfangen auf den 25. Tag Novembris, welcher die Jahreszeit ist des Tages, da Maccabaeus den Tempel Gottes zu Jerusalem wieder erobert und reiniget, und den Abgott herausstieß und verbrennet. Wie nun Gott wunderbarlich die Zeit seiner Kirche Hülfe und Rettung gethan, also bitt ich von ganzem Herzen, daß er, der ewige Gott und Vater unsers Herrn Jesu Christi, Ew. W. und andern christlichen Regenten Hülfe und Schutz erzeigen wolle, seine Kirche wiederum zu reinigen und zu erbauen, daß sein Erkenntniß nicht verlöste auf Erden, daß auch viel Menschen ihn recht anrufen und selig werden. Denn wahrlich die Päpstlichen Missbräuche so groß sind, mit ihren abgöttischen Messen, Heiligendienst,

3) ad Lutherum.

5) Anton. Otto, Pastor Nordbus., vid. ep. d. 15. Sept. h. a.

4) In hac laude Melanthon valde se fefellit.

5) Basilio Monnero?

Möncherau. Unwissenheit des rechten Glaubens und Betrauens auf Christum, daß alle Regenten darein greifen, und sie getrost abhun. Denn solches hat Gott allen Regenten geboten, wie der Psalm spricht: *aperite portas principes vestras.*

Soviel aber Magistrum Hieronymum Nopum^{*)} belanget, wird Ew. W. sein Gemüth aus seiner Antwort vernehmen; nämlich, daß er zugesagt, sich zu Ew. W. auf fünfzige Fassten zu verfügen. Wie wohl ich nun achte, Ew. W. wolle lieber, daß er bald ankäme, und wir ihn dazu vermahnet haben; so hat er doch gebeten, dieser kurzen Zeit halber nicht Beschwerung zu haben. Und dieweil er verständig, gottfürchtig, sehr sittlich und friedlich ist, hoffen wir, er werde durch Gottes Gnade bei euch viel Gutes wirken. Darum wollen Ew. W. der Zeit Geduld haben. Ich habe lang mit ihm gehandelt, daß er dem Durchleuchtigen, Hochgeborenen Fürsten und Herrn, Pfalzgrafen Philipp sen dienen wollte; er hat sich aber vor dieser Zeit zu keinem Dienst begeben wollen. Nun hat es Gott also geschickt, daß er von Ew. W. erfordert, dazu (ich) ihm, und eurer Kirche Gottes Gnad, Hülfe und Schutz wünsche. Ich hoffe auch, er soll zu Gottes Lob und Preis seliglich dienen. Gott bewahrt Ew. W. allezeit. Datum Wittenberg, 28. Nov. 1542.

Philipp. Mel.

No. 2581.

28. Nov.

Io. Forster.

+ Ex apogr. in cod. Goth. 399. p. 60.

Clarissimo viro D. Iohanni Forstero, Doctori Theologiae, episcopo Noribergensi pio et fidieli, amico suo,

S. D. Deum patrem liberatoris nostri Iesu Christi aeternum, qui elegit sibi Ecclesiam, in qua agnosceretur et vere invocaretur, toto pectore oro, ut servet et gubernet Ecclesiae suae reliquias, ne ipsius nomen prorsus extinguitur in terris. Vides, mi carissime Iohannes, quam angusti sint

* Nopus, Wirtembergensis, commendabatur Senatui Ratisbonensi a Lutheru ad instituendam ecclesiam Ratisbonensem secundum præcepta Evangelii. Manet Ratisbonae usque ad annum 1548., quo propter librum, qui Interim dicitur, secessit ex illa urbe, et anno 1551. diem obiit Noribergae. — Vid. etiam de Nopo apist. Lutheri ad Senatum Ratis. d. 27. Nov. 1542.

litterarum Ecclesiae. Magna pars mundi teneatur a gentibus, quae maledicunt filio Dei, a Turcis, a Papistis defendantibus sua idola. Quare quod Ecclesia Ratisponensis emendatur, gaudeo, et precor filium Dei, ut suae messi excitet operarios fideles. Spero, *Nopum*¹⁾ utiliter Ecclesiae servitum esse, et isthuc vocatum esse gaudeo, ac optarem, mox esse profectum. Sed nosti eius contationes. Vir est optimus, cuius exemplum spero etiam profuturum illi Ecclesiae. Senatus Norbergensis, ut spero, non gravatim tibi concedet, ut maneas Ratisponae usque ad *Nopi* adventum. De elevatione²⁾ sed de hac re alias disseremus. Deum patrem domini nostri Iesu Christi oro, ut te gubernet. Bene et feliciter vale. Die 28. Novembr. 1542.

Ph. M.

No. 2582.

(Nov. h. a.?)

Io. Sturmio.

Gabbema Epp. p. 74.

Clarissimo viro, et excellenti virtute et eruditione ornato Iohanni Sturmio, amico suo carissimo.

Haec cum scriberem nondum advenerat, quem spero et litteras a te adferre et de Rep. multorum sermones ac divinationes narraturum esse. Moto enim bello Gallico, magnae rerum humanarum conversiones impendent. Rex *Gallicus* cum filiis duobus in castris est, quae nunc in Nerviis esse dicuntur. *Brabanti* adhuc tenent oppidum *Hensberg*^{*)}, ad quod cum accessisset alius exercitus Brabanticus, statim revocatus est, ut Gallis occurrat. Aiunt et Anglorum copias vagari in extrema ora regni Gallici. Haec iam ferebantur, nec dubito famam atrociora nunciaturam esse, priusquam hae literae ad te perveniant. Arbitror autem, te, ut alios bonos Viros ubique terrarum

magni in dolore esse propter Remp., Ecclesias, literas, multa etiam de futura vastitate et victoris iracundia cogitare. Quare si quam consolationem in tantis publicis malis aut παραινησιν ad te scribere possem, non aliud argumentum aptius huic temporis arbitrarer. Ego quidem etsi et lugeo Remp. et lugendum censeo: tamen eo moderatus haec mala fero, quia bellum non ex nostris controversiis, sed ex stultis Principum cupiditatibus καὶ πολυπραγμοσίην exarsit. Deinde si fato *Caroli* potentia crescat, ut multi augurantur; etiam si erit μοναρχία, domini lenitate mitigabitur. Denique etsi ruinae imperiorum saepe durilēr quassarunt Ecclesiam; tamen scimus, Deum ei quedam hospitia servare, ac fortassis in Germania in urbibus, quae et aequissimis imperiis reguntur, et munitissimae sunt, propter hos ipsos Regum tumultus, qui impendent, Ecclesias collocavit, ut latebras habeant tranquilliores, ne studia literarum penitus deleantur. Saepe igitur duplii nomine vos beatos esse iudicavi, et quia a Principum negotiis procul abestis, et quia in illa urbis tranquillitate literarum studiis uberioris frui potestis. Nostrae Scholae quoties subitis καὶ παντοῖς tumultibus Principum turbantur?

Deinde quo iam me animo esse censes de Turcica irruptione cogitantem, quae vastitatem minatur toti huic Germaniae lateri in quo Academia nostra sita est^{**}). Quid in altera Europae parte de Lutetia futurum censes, si Hispani Gallias deripient^{**}) Nos quidem, dum licet, studia literarum colimus, ut posteritas seminaria Ecclesiarum habeat, teque id magis facere convenit, qui et ingenio me multosque alios superas, et in Aristocracia tranquillissime vivis, ubi etiamsi fortassis quadam communi Germaniae rusticitate, nostraræ literæ minus sunt in honore quam decuit, tamen alia commoda multa sunt, quae nos non habemus. Non premunt vos Aulicae Tyrannides, non impediunt disciplinam, non fallunt pacta, valet legum authoritas, retinetur tranquillitas. Possem alia multa recitare, quae omitto. Etsi igitur quaedam istic desideras, ut in proxima tua epistola significas: tamen te adhortor, ut hoc

1) Hunc etiam Lutherus Forstero commendat d. 27. Nov. h. a.

2) est verbum compendio scriptum, quod quid sit definire non possum. Fortasse: respondi, vel rescripsi.

*) Heinsberg in Ducatu Iuliencensi. Loquitur igitur epistola de bello adversus Ducem Iuliensem, quod anno 1542. dux Caroli Imperatoris cum copiis ex Brabantia eductis gessit. Fortasse mense Nov. 1542. scripta est.

*) Expectabatur anno 1542. irruptio Turcarum in Silesiam.

**) Bellum inter Caesarem et Regem Galliae, cum quo coiunctus erat Dux Iuliensis, exarserat iterum mense Maio 1542. Vid. Sleidan. comment. p. 407 sqq. p. 416.

presertim tristissimo tempore, sapientiam esse statuas τὰ παρόντα στέργειν, et domicilium illud, quod contigit, boni consular, et magno animo docendi labore profuturum posteritati perferas. Vidi aulas vere, ut Lucianus inquit, similes esse tragicis libris, qui foris pulchre ornati sunt, intus continent tristissimos casus. Minus est splendida scolastica vita; sed revera melius de genere humano meretur. Quid est enim utilius, addo etiam quid gloriiosius est, quam teneras mentes salutari doctrina de Deo, de Natura rerum, de hōpis moribus imbuere. Id lumen est unicum vitae. Nec tu eas scholas aut coetus vestro spaditio anteferas, in quibus magis ostentationi ingeniorum quam utilitati iuventutis ac posteritati servitur. Quodque in his nostris conventibus, quod saepe deploro, disciplinae vincula nūnquam laxata sunt, vos vestrū gregem facilius et regitis et coērcetis, et hac in re legibus et authoritate gubernatorum adiuvamini. Scriberem ad te de vita scholastica prolixius, nisi scirem, me inepte facere, si longam declamationem, homo infans, apud eloquentem instituerem; tantum animi mei iudicium tibi ostendere volui, quod in proxima epistola significare visus es quaedam in tuo munere βαρέως φέρειν. Sed expecto a te et longiorrem et dilucidiorrem epistolam. Bene vale et ignoscito meis ineptiis. Salutem opto D. Gerbelio, D. Sapido et Cratoni nostro.

Philippus Melanthon.

No. 2583.

4. Dec.

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 418 sqq. (ed. Lond. IV. ep. 291.)

Clariss. et opt. viro Ioachimo Camerario Bambergensi amico suo

S. D. Mitto tibi fasciculum litterarum, in quo est *Northusana* epistola de negotio Doctoris *Adriani*. Etsi autem memini, quae mihi de molitie animi ipsius narrasti, tamen quid aliud agere possumus? Necesse est plane respondere, ne, ut in Comoediis, tela texatur aliarum turborum. Mater prius dimisit a se filiam alteram sane infeliciter, ut istic audire potes. Eo exemplo commonefacta hanc in oppido suo retinere cupit.

Ignoscō bolicitudini honestissimae matronae. Nam et ipse domestico exemplo didici, quam sit ea res aerumnusa. Utinam *Adrianus* philosophico animo legat litteras. Sed si putabit nondum depoñendam esse spem, expatiandum erit aliquando ad ipsam matrem.

Addidi et alias epistolas *Baumgartneri* ac *Viti* Noribergensis, de quodam concionatore amico *Alesii*: velim igitur te eas epistolas *Alesio* tradere, ac iubere eum, ut quam primum scribat illi suo amico, quem tamen nunc arbitror in Marchia retineti, palso *Albero**, qui liberius, et ut vera munieris ratio poscit, taxavit immoderatas expiationes ζῷοι βουλιμίας aulicam. Sed haec alias. Bene et feliciter vale, die 4. Decembris.

Philip. Melanth.

No. 2584.

4. Dec.

Eidem.

Epist. ad Camerar. p. 419 sqq. (ed. Lond. IV. ep. 292.)

Clariss. et opt. viro Ioachimo Camerario Bambergensi in Academia Lipsica, amico suo summo et carissimo,

S. D. Cum his diebus interpretari *Murenianam* orationem cepisset, tuasque enarrationes adiungerem, legi dulcissimam concionem tuam, de Amicitia. In hac visus sum mihi videre imaginem animi tui, vera ratione cum caeteras virtutes, tum vero amicitiam colentis, magnamque ex cogitatione tuae virtutis et nostrae amicitiae voluptatem cepi. Nec potui facere, quin id tibi significarem. Deum etiam oro, ut studia nostra gubernet, ac faciat, ut nostra coniunctio prosit Ecclesiae suae. Evidem mihi conscientia sum, amicitias non solum privatae utilitatis aut suavitatis causa, sed, ut in exercitu, propter communem concordiam appetuisse. Quid enim habet mea vita πλεονεκτικὸν, possum et hoc adiucere de me, quod ὑπὲρ Κησιφῶντος Civis noster de sese praedicat, βάσκοντος καὶ πυχρὸν καὶ κακόνθες πολίτευμα οὐδὲν ἔμονται. Sed tamen scis quales erga me quidam fuerint eorum, de quibus bene meritus sum, qui quidem ut mihi nocere possent, prius

* Erasmo Albero.

Ecclesiam turbandam esse duxerunt. Talis fuit *οἰροχόος*^{*)}, quem istic tacere iussisti. Successori candidiorem animum opto. Nam hunc quoque mutasse videtur ὁ ἐρυζῶν περὶ ἐνδελεχείας^{**)}. Haec significanda tibi esse duxi. Nam etiamsi est, ut volumus, tamen utile est praeceptum Archidami apud Thucydidem, περὶ ποντὸς ποιητέων εἶναι κόσμους καὶ φυλακήν. Haec ut scribebam, illius tuae suavissimae pagellae lectione motus sum.

Nec de Repub. quidquam habebam ἀξιόλογον: de Synodo Tridentina, de Conventu Norico, denique de Imperio Germanico, εὐχῶν ἔργα ἔστι. Nos nostra officia faciamus nostro loco. Quid in Synodo fieret? cum *Pigius* tam rabiose nunc scripserit, quem adversarii in deliciis habent. De morbo originis dissentit ab universa Ecclesia, nec habet aliud firmius argumentum, quam quod ait, τὴν ἐπιθυμίαν εἶναι φυσικὴν ὄφεσιν. Nec potest discernere inter ἀταξίαν, καὶ κτίσμα. Deridet postea amentiam nostram, quod dicimus singulis opus esse, ut credant pro seipsis filium Dei victimam esse factum. Omitto caetera, et talis Scriptor nunc Romae triumphos agit.

In conventu *Noribergensi* plus erit rixarum, quam fuit in prioribus: concurrunt caussae Bruns-vicensis, Iuliacensis, Pannonica. In reditu est occupatum Leninense κοινόβιον, ne frustra putes expeditionem susceptam esse. Sed omitto has fabulas. Nam urbis vestrae compita omnia plena sunt horum sermonum.

De meo praelio, sollicitudo tua plena amoris et verae benevolentiae mihi iucunda fuit. Sed res aliter acta est. Audieram fere tertia vigilia noctis quosdam ebrios Phrysius tumultuari ante collegium: descendи igitur, ut compescerentur: partim mox diffugere, partim praehensi lachrymis veniam precati sunt: feci meo more, obiurgatos dimisi, postridie rursus ad me deprecatores miserunt. Utinam nostri Pannonici Duces tam facile pepulissent Turcos. Bene et feliciter vale, 'die IIII. Decemb. *Osiandro* nisi ζήτημα Πλατωνίου.

Philippus Melanth.

*) Jacob. Schenck.

**) Vit. Amerbach. C. W.

o. 2585.

Vito Theodoro.

Epist. lib. IV. p. 169 sqq. — Hic ex autographo in cod. Manz. I. p. 570.

D. Vito Theodoro, docenti *Evang.* in *Ecclesia Noriberg.*

S. D. Meministi te in proximis literis scribere, gratum tibi fuisse in praefatione Micheae commemorationem Tuae cum *Luthero* consuetudinis. Eas ego literas *Luthero* legendas dedi, et sensi, eum studio tuo delectari. Velim igitur te interdum ad eum scribere, praesertim cum nunc occasionem et argumenta suppeditatus sit Conventus. Saepe hoc recito, quod Plato ex, nescio quo, Poëta citat.

οὐ χρυσὸς ἀγλαδός,
οὐδὲ ἀδύμας ἀστράπτει
πρὸς ὄψις,
ώς ἀγαθῶν ἀρδῶν
δμοφράδμων νόησις.

Est autem et arte quadam ac *Philosophia* tuenda *Concordia*, et alenda *benevolentia* mutua.

De *Musculo* et *Numburgensi* gratiam vobis habeo, ac *Musculo* quamprimum tuarum literarum sententiam significabo. Sed fortassis in Marchia retinebitur, ut succedat *Albero*, qui nunc pulsus est, propterea quod taxavit immoderatas expilations βουλμίαν aulae, quae tanta est, ut necesse sit, sequi rerum mutationem, ut *Capnio* dicere solebat: *cum duplicantur lateres, tunc* "venit Moises", alludens ad Aegyptiam tyrannidem.

Rediit domum ὁ παιωνικὸς στρατηγὸς, ac mox occupavit Monasterium Leninense, quod non reprehendo, sed optarim eum sibi occupare. Verum haec nihil ad nostras literas.

De *Schola Aegidiana* cum stipendum tam sit luculentum, detulimus id munus *Hieronymo Wolfio*, cuius eruditionem, modestiam et piетatem vobis notam esse scio. Et diutius sumptus non habet, ac vobiscum vivere mallet, quam alibi; sed ait, ac nec voce ad canendum valere, nec Musicum esse. Si gubernatorem *Scholae* necesse erit Cantionum ἔξαρχον esse in templo, non est accepturus id munus. Sed si non habet Musicas operas, petit. Velim igitur hac de re mihi plane καὶ φητῶς responderi. Nam si sunt operae Musicae, alter, de quo scripsi, erit idoneus. Et

valer in quoque injuria, ac modestia eximia praeditus est, et attigit universae Philosophiae studiorum, et scribit Carmen et solutam orationem satis feliciter.

Amsdorfius mihi scripsit, se tibi manus missum esse. Nos Danielem his nondinis, ut spero, edituri sumus, in quo sunt historica multa, quae studiosis prodesse possunt. *Erotēmata Dialectica* nondum sunt absoluta, sed ita adornantur, ut Scholastici sint habituri in eo opere integrum Dialecticen. Inserui et explicationem *Syllogismorum*, de quibus saepe disserunt Theologi, cum perὶ τρίων ὑποστάσεων οὐσίας θείας disputant. Et quanquam hae Scholasticæ nugae ridentur a multis, et me in Sycophantas varie incurrire video, tamen utilitati Ecclesiae servendum censeo. Et serviam, Deo iuvante. Οὐ γὰρ δύναται ἀνθρώπος λαμβάνειν οὐδέν, ἐὰν μὴ τὴν δεδομένην αὐτῷ ἐξ τοῦ οὐρανοῦ. Deum ergo oremus τὸν πατέρα Ἰησοῦν Χριστοῦ, ut faveat et adspiret nostrae militiae, et faciat, ut prosimus Ecclesiae. Huc certe dirigo meos labores, non ad carpendam aliorum industriam, ac puto, meam voluntatem et tibi et multis aliis perspectam esse.

Dictavi in Schola rursus Explicationem doctrinae περὶ δικαιοσύνης πίστεως. Etsi filum sequor, quo sum usus in Romanis, tamen hic quedam sunt uberiora. Literas tibi mihi inscriptas *Martino Weyher*, Pomerano Equiti, qui nunc est in Academia Ingolstadiensi, quaeso ut ad eum transmittas per fortuitum tabellarium. Bene vale. Die 4. Decembris.

Philippus Melanthon.

No. 2586.

6. Dec.

Io. Lango.

† Ex spogr. in cod. Goth. 899. p. 170.

D. Iohanni Lango, Theol. Erfordiens.

Gratias ago Deo aeterno patri liberatoris nostri Iesu Christi, autori vitae et lucis, quod te servavit incolumem cum familia tua, ut audio, cum in reliqua civitate grassata sit lues non mediocriter. Credo esse curae Deo ministros Evangelii, eoque magis, quia res ostendit, satis hunc aerumnosum gregem in magno odio esse diabolo et eius organia.

Sed filius Dei vincet. Codex tuus^{*)} bona fide tibi restituetur. Nescio cur typographus interim suo magno detimento maluerit sumptus facere in cunctis deliciis Mahometi. Et dedit poenas. Nunc expecto literas eius. Nam hinc missus est Basileam nuncius. Dominus D. *Lutherus* Dei beneficio bene valet. Ecclesiam vestram hortamini, ut prius precibus preceretur adversus Turcas. Nam profecto his regionibus vicinis Silesiae magnum periculum est. Sed erit hospitium Ecclesiae in urbibus. Ideo omni cura vobis annitendum est, ut vestrae Ecclesiae conserventur. Bene vale. Die Nicolai.

Ph. M.

No. 2587.

die brumae.

Io. Brentio.

Epist. lib. III. p. 196. (ed. Lond. lib. III. op. 117.) — Apographa in cod. Zeltin. Dresden. ep. 16. et in cod. Monac. 89. no. VI. p. 75.

Iohanni Brentio

S. ') Ex literis Academiae Lipsicae intelliges Ducem Saxonie *Mauritium* cupientem instaurare studia doctrinae Ecclesiasticae in Academia, magnopere velle te adhibere²⁾ Gubernatorem, ac iussisse, ut voluntas tua exploretur. Nam si cognoverit te non gravatim venturum esse Lipsiam, et vel anni vel biennii operam his regionibus prae-stare³⁾ velle, scribet ad te ipse de voluntate sua copiosius.

Etsi autem scio te ultro Ecclesiae, ubicunque terrarum potes, libenter opitulari, et si qua est⁴⁾ opus adhortatione, in aliorum literis satis erit autoritatis: tamen ita visum est quibusdam, ut meas literas adiungerem, quod propter veterem et nulla temporum varietatem⁵⁾ labefactatam amicitiam nostram concedi mihi arbitrabantur, ut vehementius hanc causam apud te agerem. Gessi morem viris optimis, qui graves consilii sui causas habebant.

¹⁾ i. e. Epiphanius, vid. epist. ad Lang. d. 21. Febr. 1549.

²⁾ ed. Lond. S. D.

³⁾ Cod. Monac.: adhiberi.

⁴⁾ prostatore] cod. Monac.: prostatum.

⁵⁾ Cod. Monac.: esset.

⁶⁾ Cod. Monac. addit: unquam.

Quanquam autem multa solent incidere, propter quae Senatus vester⁶⁾ domi te et tanquam in specula esse mallet: tamen Ecclesia vestra, Dei beneficio, ita constituta est, ut aliquandiu usurriam tui operam aliis concedere possit. Quare non solum te adhortor, sed etiam oro, ut operam tuam Lipsiae Academiae deferas.

Causae duas verae et graves sunt. Scis Deum semper addidisse Ecclesiis agmina aliqua literis dedita, quorum hoc proprium munus fuit, ut explicationem locupletiorem caelstis doctrinae certis testimoniis traditam conservarent, propagarent et defenderent. Scis ita scholas habuisse Prophetas, Baptistam, Christum, Apostolos. Ac tantum momenti ea res habet, ut, quoties Scholae Ecclesiis adiunctae dissipatae sunt, aut doctrinae genus mutatum sit, aut densae⁷⁾ tenebrae Ecclesiam oppresserint. Accidit enim illud, quod est apud Prophetam: *Quia repulisti scientiam, repellam te.* Agamus igitur gratias Deo, quod alii cubi literatum reliquias tanquam ex naufragio colligi concedit, et nos, quantum possumus, ea in re Ecclesiae serviamus. Me quidem haec una causa in Academia, in militia profecto laboriosa, ut nihil aliud dicam, retinet.

Scio te istic in tuo munere praecclare de Ecclesia mereri: Sed haec pars etiam non est negligenda. Hic seminaria excolenda sunt, ut posteritati prospiciatur. Haec⁸⁾ animo intuearis, quae, si Scholae conticescent, aut nullos habebit Doctores, aut ineruditos, qui non poterunt sustinere praecipuam sui munera partem, videlicet doctrinae⁹⁾ explicationem et defensionem. An ἀπὸ ζωῆς ἐτὶ τὸ βῆμα, ut olim dicebatur, producemus Oratores, ad munera omnium maximi et difficillimi functionem? Quare te etiam atque etiam obtestor, ut hanc professionem, iuvandae Academiae causa, suscipias.

Alterum argumentum tibi fortassis harum regionum ignaro videbitur levius. Sed si quid mihi vel iudicii vel diligentiae in consideranda Republ. tribuis, scito gravissimum esse. Lucet in Duce Mauricio, Dei beneficio, indeoles ad vir-

tutem ego ergo: *Mή καὶ με de φιλοσοφίαι πριν πάρα πριν γένηται εγώ σαφεῖται;* hic invenis unius; aliquanto post praesidio universarum Germaniae futuris esse videtur. Quanquam autem constanter Ecclesias tueretur, et de studiis bene sentit; tamen etiam mediocrum Principum benevolentiam, non solum assiduitate et studio, sed etiam arte quadam alere et confirmare convenit. Scio Ecclesiam non debere humanis praesidiis nisi, nec mihi quaero defensores, sed ipsis Principibus, Ecclesiae, politiis, iuuentuti nos consulere decet. Vult Deus et commonefieri Principes a nobis de ornamentis vitae, et nos illorum animos, quadam dexteritate conciliare. Quanta comitas est Esdrae et Nehemiae erga Regem Persicum? Haec diligentia seu praehensatio, et necessaria est, et non inutilis, etiamsi non semper obtinemus optima. Pugnandum est tamen arte. Impetrat Daniel redditum civibus: Id decretum vivo Cyro rursus mutatum est, neque tamen Daniel desiit iisdem Regibus servire, sed iniuria dissimulata manet in statione, et evenitus expectat secundiores¹⁰⁾). Οὐ δύναται ἄνθρωπος λαμβάνειν οὐδὲν, εἰ τὸ μὴ ή δεδομένον αὐτῷ ἐξ τῶν οὐρανῶν, inquit Baptista. Τότε οὐν ή στράτεια ἡμετέρᾳ εὑτυχεῖ ὅταν ἥγειται καὶ χορηγεῖ ὁ Θεός· δεῖ δὲ ἡγουμένου θεοῦ¹¹⁾) ἔπεισθαι.

Scis in omni gubernatione plurimum esse aerumnarum: Quare nos commoditate nostra, sicuti possumus, bonis Principibus lenire molestias convenient: Itaque¹²⁾ facilis obsequiamur, καὶ εὐχολάτερος¹³⁾). Hac tua facilitate reddes hunc Principem studiis et ordini nostro devinctiorem.

Exposui tibi meam opinionem simpliciter, ut sentio: Meos mores et meam Philosophiam in hoc genere bene¹⁴⁾ exprimens: etsi mea Oratio aliquanto minus habet severitatis, quam tua. Sed hoc tuum iter etiam severissimis censoribus probare posses. Quid enim honestius quam iuvare studia et Ecclesiam? Quid? quod ea est civitatis disciplina, ea concordia omnium, qui docent Ecclesias, ut non difficilem administrationem fore arbitrer? Aliquid fortasse negotii erit in consti-

6) *vester]* sic cod. Monac. pro *noster*, ut habet Pez.

7) *mutatum — densae]* cod. Monac.: *mutarunt, densae.*

8) Cod. Monac.: *hanc.*

9) Cod. Monac. addit: *expositionem.*

10) Cod. Monac.: *secundos.*

11) Cod. Monac.: *ὑγονμένῳ θεῷ.*

12) Cod. Monac.: *quarē.*

13) Cod. Monac.: *εὐχολάτερος.*

14) Cod. Monac.: *pene* (i. e. *pene*).

taendo foro") Ecclesiastico: Caeterae partes, viro docto in Schola, ubi inter doctissimos versaberi, etiam iucundae esse poterunt. Quantam voluntatem ex Ioachimi consuetudine capies? Cuius prudentiam et fidem arbitror tibi magno usui: Eruptionem vero et humanitatem illam genuinam, ac prorsus nullo tintam fuco, solatio futuram statuo.

Interdum et mihi exspatiari ad vos licebit, aut vobis ad nos. Nam, Dei beneficio, adhuc ea est utriusque scholae concordia, ut utrumque fere unum Collegium dicere possis. Ad hunc consensum confirmandum autoritas tua etiam multum conduceat.

Quid mihi videatur exposui. Nunc et Deum precor, ut tuum consilium gubernet, et te oro, ut me simplici animo haec scripsisse statuas, ac vere ita iudicare: recte te facturum esse, si Principi in hac re gratificeris. Vale. Die Brumae. 1542.

No. 2588.

(hoc temp.)

Ant. Lauterbachio.

† Ex apogr. cod. Goib. 190. p. 102.

Viro optimo D. Mag. Antonio Lauterbach, Pastor eccles. Pirnensis, amico suo cariss.

S. D. Habeo tibi gratiam, optime et cariss. *Antoni*, quod interdum aliquid de statu Ecclesiarum vestrarum significas, teque rogo, ut saepius scribas. Quod enim potest nobis esse optatius, quam videre aliquas mediocriter constitutas ecclesias? Caetera humana omnia, politiae, imperia, opes, sunt res periturae, sed lux Evangelii, Ecclesiae, sunt res aeternae. Ideo ut haec bona in suis regionibus retineant principes aunitendum est. De gratias agamus, quod vestri Duciis animum flectit ad virtutem et curam tuendarum Ecclesiarum, ac oremus ut eum regat et servet. Inscripti ei *Danielem* bono quadam studio, ut et amicis gratificarer et ei declararem, me ipsi omnia fausta precari. Bene vale, cariss. *Antoni*.

Ph. M.

15) *suro*] cod. Monac.: *negotio*.
MELASCH. OPER. VOL. IV.

No. 2589.

(hoc temp.)

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 405 sqq. (ed. Lond. lib. IV. ep. 279.)

Clariss. et opt. viro Ioachimo Camerario Bambergensi, amico suo carissimo,

S. D. Et Lutheri litteras, et meas tibi mitto, de quibus statues, pro vestro iudicio. Serio vellem venire *Brentium*. Sed tamen multa mihi contra veniunt in mentem. Scio eos qui nolunt Academiam crescere ac vires accipere, arte extructuros negotia, et hominis et candidissimi consilia corrupturos, ut servi solent in Comoediis: Haec si fient, quid proderit optimo Viro negotium facere? Non sunt mihi ignotae τῶν ἀμούσων παραδυνατειῶν artes, omnes enim sunt ferme unius modi, quas cum ille fugit, fugit profecto μαντεύομενος, non enim arbitror εἰς προαιρέσεως sugere.

De Scholastico ex Brunsuicensi ditione nihil fieri potest, donec *Franciscus* redeat, οὐδεὶς γὰρ μέλει τῆς φιλοσοφίας. sed si differri res non potest, dabo adolescenti ipse litteras πρὸς τὸν μαχέσθων, apud quem audio his proximis diebus fuisse toto quadruplo tuum collusorem *Scepperum*. Bene vale.

Philippus Melanth.

No. 2590.

12. Dec.

Eidem.

Epist. ad Camerar. p. 421 sqq. (ed. Lond. lib. IV. ep. 293.)

Clariss. et opt. viro Ioachimo Camerario Bambergensi amico suo cariss.

S. D. Ante triduum apud nos fuit adolescens Gallicus *Ioannes Fraxineus*, qui ante triennium in Academia nostra studiis doctrinae Christianae et philosophiae operam dedit, ac in proximo conventu Ratisbonensi in notitiam venit Legati Gallici, nunc, ut intelligo, in aulam assitus est. Nam et facundus est, et litteris instructus. Hanc, quia Rempub. ei notam esse existimabam (Norant enim omnia recentes aulici) praecipue de vita *Caroli* Imp. interrogavi, et de Synodo. *Carolum* affirmabat vivere, sed phthisi contabescere, non propter venena, sed propter naturalem ζητᾶσιν,

et maestitiam *). Aiebat missum a Rege Gallico peritissimum hominem, qui *Caroli* corpus diligenter consideraret, quod fassam de veneno sparsam Gallus audisset. Memini quae saepe medici et Augustae et Ratisbonae de valetudine *Caroli* disseruerunt, his haec oratio *Fraxinei* consentanea est: spero igitur vivere *Carolum*, et ut diu vivat optemus. Venturum etiam in Italiam proxima aestate *Fraxineus* arbitrabatur, praesertim si pax inter duos Reges sarciri posset, de qua Legatos Pontifex ad utrumque misit. *Sadoletus* in Gallia est, hunc ait longa oratione latina, deinde et Italica Regi voluntatem Pontificis exposuisse, ac de eloquentia *Sadoleti* multa praedicabat. Haec prius recitanda esse duxi, quod sciebam et te optare *Carolo* vitam et incolumitatem.

Altera pars narrationis de Synodo brevissima fuit, nec posse Synodum cogi, dissidentibus duabus Regibus, nec facile ullam futuram, si pax inter Reges esset. Ne ego quidem aliud futurum, si qua cogeretur, video, nisi novorum tumultuum classicum. Somnium meministi apud Aristophanem de concione ovium, cui Balaena praeest, qua Cleonem significari aiunt. Quisquis erit autem Cleon Synodi, an concessurum putas? ut verae sententiae dicantur: illud tantum petetur, ut communia suffragia καὶ παρθηκὲι damnent nostras Ecclesias, postea promittant συμμαχίαν. Non erit igitur cognitio, sed tantum coniuratio. De hac una re disputandum illi tuo amico **), de quo ad me scribis, censeo, in qua fortassis ad stipulatores habebit aliquos moderatos, ut res cognoscantur, ut a delectis deliberentur, ut patesfacta veritate concordia constituatur, quia fucosa non possint esse durabilia, nec convenientia Maiestati talium conventum. Hac de re praecipue pugnandum erit bonis. Id honeste, et tuto poterit facere amicus tuus. Scribam igitur aliquid in his feriis natalitiis, tibique afferam, adiiciam non nihil etiam de dogmatibus. Bene vale, die XII. Decembris.

Philippus Melanth.

*) Contabuit tandem ex iudea Gallica cum arthritis, que desit tandem in phrenitidem. C. VV.

**) Iulio. C. VV.

I. Ionae.

Epist. lib. V. p. 58 sq.

Iusto Ionae.

S. D. Filius scribit ea, quae sunt maxime ἀστόλογα, sed postquam literas suas perscripsit, intellecti ad futurum Principem, adesse et westrae urbis Legatos. Accepimus etiam ex aula rerum Pannonicarum historiam, quae gestae sunt in fine Septembris, cum noster exercitus ad Pestum accederet. Ea narratio nondum ait teneri Pestum, sed adductum eo esse exercitum ad oppugnandum oppidum, et spes bonas significat *). Deum oro, ut nostris propter nomen Filii sui Iesu Christi adsit. Laudatur Italorum Ducum vigilantia. Res Belgicae solitudinem multis adferunt. Scribam plura, postquam hinc abierit Princeps, etsi vestri Legati narrare res aulicas poterunt. Bene vale. Pridie Luciae.

Philippus Melanthon.

Io. Voigt.

Edita a Strobelio in Eiusd. Neu. Beitraegen P. V. p. 348.
Unde eam descripsit, Strobelius non dixit.

Venerabilis viro D. Ioanni Voigt, Pastori in Ecclesia Zizensi, amico suo.

Credo equidem, vir venerabilis, te bono studio de absolutione interrogare, sed scis ipse, medium quandam esse debere talium quaestionum. Extat in scriptis Apostolorum doctrina necessaria de filio Dei et eius beneficiis et sacramentis tradita. Hanc tueamur, et res ipsas conservemus. Et consensus in rebus necessariis est ecclesiae. Caeterum in modo explicandi aut numerandi res in Evangelio traditas, etiamsi alias aliter numeramus res easdem, nulla pugnantia est. Cum dicimus *duo esse sacramenta*, loquimur de talibus ceremoniis, ubi sunt coniuncta haec duo: verbum et elementum. Cum dicimus *tria*, loquimur de absolutione, eamque vocamus sacramentum satis bona ratione; sed

*) Vid. Sleidan. Comment. p. 416. Non expugnatum Pestam, sed re infecta dicesserunt.

paucos aliter quam reliqua duo, quia in absolutione non additur elementum, sed est applicatio peculiaris promissionis Evangelii ad personam, qua etiam quiddam traditur, per quod offertur remissio certae personae, sicut per baptismum et coenam domini. Convenit ergo, quod ad principalem finem attinet, sacramenti appellatio. Sed si quis hac appellatione non vult uti, non pugnabo cum eo, modo non de re male sentiat. Non rixamur de verbis, sed res necessarias retinemus. Bene vale, 3. feria post Luciae 1542.

Phil. Melanthon.

No. 2593.

17. Dec.

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 423 sq. (ed. Lond. lib. IV. ep. 294.).

Clarissimo et optimo viro Ioachimo Camerario Bamb. amico suo cariss.

S. D. *Bornero* me excusavi, quod non scripsi accuratius ad *Brentium*. Nemo enim in eo quod nescit, est eloquens. Et ego alioqui sum aridus. Mihi prorsus nihil in mentem venit, cur exigui usuram temporis a *Brentio* petatis, cum non desint vobis istic professores idonei. Sed si a Principe consilium oritur, voluntatem eius lando, et confirmandam esse omni ratione atque officio censeo. Ideo sum hortator *Brentio*, ut vobis operam suam promittat: de epistola statuetis pro vestro arbitrio, aut si ita videtur, meo nomine aliam compones.

Postquam iter ingressus est nuper *Paulus**) ad vos iturus, scribit mihi *Musculus* ex Augusta, venisse Tridentum duos Cardinales, nomina non addit, ad Synodi auspicia. Ergo maturanda erit deliberatio, sed me prela iam impediunt. Nec tamen diutius impedit, quam ad has proximas ferias. *Belgica terribili tremet Improba terratumultu*. Deus Ecclesiam suam servet. Bene vale, XVII. Decembris. Servet et Ecclesiam tuam domesticam filius Dei Liberator noster. Graecum Epigramma**) accepi, tibique gratiam habeo, et pluribus verbis agam alias.

Philippus Melanth.

*) Paul. Eberus.
**) in Danielem.

No. 2594.

17. Dec. (h. a.?)

Christoph. Hofmanno.

† Ex apographo in cod. Monac. 88. no. IV. p. 29.

Egregia doctrina et pietate praedito, D. Christophoro Hoffmann, Pastori Ecclesiae Jenensis amico suo,

S. D. Etsi non est nova quaestio apud nos de eo casu, de quo scribis, tamen diligenter collocuti sumus d. *Lutherus*, d. Pastor, *Crucigerus* et ego. Primum autem censem, te in concionibus diligenter adhortare debere, nisi sit necessitas, ne mulieres baptizent. Convenit enim ceremoniam esse publicam, et Ecclesiam infantes Deo commendare. Deinde si baptizent, ut mentem adhibeant et seriam Dei invocationem, ac cogitent, se iam ministras esse Ecclesiae; cogitent, quanta res sit, Deo patri per filium suum Iesum Christum offerre puerum, ut sanctificetur spiritu sancto; cogitent, se ministras esse, quae invocato Dei nomine testentur a Deo recipi hunc puerum. Tertio diligenter praemoneas Ecclesias, ut fugiant et damnent delirium Anabaptistarum, qui improbat baptismum infantum; item negant, eos adserre peccatum originis. Hoc quid aliud est quam dicere, Christum non pro eis passum esse? Quarto ipsas etiam mulieres, baptizantes vino, obiurges. Si scientes faciunt, contemptus est verborum Christi; si ignorantia, negligentia vituperanda est. Cum autem haec saepe accidant, ne leve et contemendum erratum existimemus.

Adsentuntur d. *Lutherus* et d. Pastor nostrae Ecclesiae, ut eum infantem, vino antea perfusum, nunc publice et rite in Ecclesia, sed sine praecedentibus exorcismis baptizes, serio cum Ecclesia nomen Dei super eum invocans. Decet hanc ceremoniam esse publicam. Sed si isthic multa similia exempla accidissent, et plures vellet iterari baptismum, opus esset nova deliberatione. Eam rem igitur nobis significato. Nam caeteris adultis non est iniicienda dubitatio. Deinde calumniae eorum cavendae sunt, qui sererent sermones, quasi haec fierent studio adprobandi Anabaptismi, cum maxime execremur multipli furores Anabaptistarum. Bene vale, die 17. Decembris.

Philip. Melan.

No. 2595.

21. Dec.

Senatui Mühlhusano.

Edita ex autographo in dem Gemeinnützigen Unterhaltungsblatt, Mühlhausen, 1827. no. 48.

An den Stadtrath zu Mühlhausen.

Gottes Gnad durch seinen eingebornen Sohn, Jesum Christum, unsern Heiland zuvor, und ein seliges friedliches neues Jahr. Erbare, weise, vornehme, günstige Herren. Wo ich Ew. Weisheit zur Kirche und Schule dienen kann, bin ich solches zu thun willig, acht mich's zu thun schuldig, Gottes Wort und Ehre zu fördern. Nun hab ich mit Fleiß auf Personen zur Schule tüchtig gedacht, und will durch Gottes Gnad einen frommen, sittigen, wohlgelehrten Mann Ew. Weish. nach dem Leipziger Markt zusenden, wie ich weiter dem würdigen Herrn Sost Menio *) geschrieben habe, und bitte Gott, er wolle eure Kirche, Stadt und Schule gnädiglich behüten und regieren. Und Ew. Weisheit zu dienen bin ich willig. Dat. Witteberg 21. Decbr. 1542.

Ew. W. williger

Philippus Melanthon.

No. 2596.

24. Dec.

Cruciger ad Scholasticos.

Scripta publ. Acad. Witib. T. I. p. 67.

Rector Academiae D. Caspar Cruciger.

Deum aeternum patrem liberatoris nostri Iesu Christi precamur, ut det faustum, foelicem et tranquillum annum Ecclesiae suae, Reipublicae, honestis studiis, et omnibus invocantibus filium Dei. Ad has preces abiungant et scholastici vota sua et studium virtutis. Mandamus autem, ut in his feriis sint modesti, et pia cogitatione meditemur¹⁾) consilium Dei omnium maxime mirandum et inenarrabile, qui filium suum misit in terras, et pro nobis victimam fieri voluit. Qui sentiunt, haec vera esse, ut sunt, hos necesse est de causis cogitare. Duo sunt haud dubie praecipuae causae: Magnitudo irae Dei adversus peccatum. Ostendit

enim Deus, non aliter placere et flocti petuisse; nisi filius ipse ficeret victimam. Agnoscent taciti in hoc spectaculo ostnes pii Angeli magnitudinem peccati magis, quam in omnibus hominum calamitatibus et aeternis poenis damnatorum. Movet nos quoque tanto testimonio, nec una cum diabolo, teste Dei, tantum opus contemnamus, ut conterant Epicurei, Turci et alii impii.

Altera causa est immensa misericordia aeterni patris, et ineffabilis amor filii erga nos. Cum enim Deus condidisset hominem, ut per ipsum celebraretur, imo ut ipse in eo acquiesceret, et suum sabbatum ageret, ut in Genesi significatur, non voluit penitus perire genus humana. Haec meditanda sunt praecipue in his feriis, cum Ecclesia hanc partem historiae de filio Dei nato ex virginie proponit. Ad has cogitationes invitant nos Angeli, cum canunt gloriam Deo in excelsis, in terra pacem et hominibus laetitiam. Hunc hymnum volunt nos una canere, agnoscere iram et misericordiam Dei ac filii immensum amorem. Haec leviter ducere, negligere, aspernari, quantum furor est? Praecipimus igitur omnibus scholasticis, ut sint modesti. Prohibemus et nocturnas vociferationes, grassationes, discursationes larvarum, et ludum, qui a mussitatione nomen habet, indignum ingenuis. Mandamus item, ut eras singuli scholastici munus suum ad aram afferrant, ut reverentiam debitam erga Evangelii ministros declarant.

No. 2597.

26. Dec.

I. Ionae.

Epist. lib. V. p. 28 sq.

Iusto Ionae.

S. D. Optimum augurium, inquit Graeci, congressus viri boni. Delectatus sum igitur omni, cum ad nos in ipso novi anni auspicio venisset Emericus, vir bonus et doctus, fasciculos adferens tuarum literarum. Precor autem, ut et Ecclesiae et tibi, et nobis omnibus hic annus sit faustus et felix. Olim vel divinare, vel ὀρειφορολεῖν, vel ratiocinari aliquid de futuris rebus solebam, ut sis. Et saepe diximus εὐστοχα. Nunc, quid dicam, non habeo. Tantum illud scribam, me adhuc somniare, non arma, sed rixas. Post pro-

*) Alienus, Pastor Isenacensis, tum ad tempus vocalus erat Mulhusiam ad insilienda sacra et scholas.

1) Sine dubio error typographi pro medientur.

ximus litteras de Corrado Impero nihil novi acceperimus. Utinam lactiora adfertur. Si rediit in Italiam, Deus eum ab illa prouoxiq; retraxit ad patriae defensionem circa Tweeo. Frustra fortassis. Sed tamen admonet officii. De scholae vestrae praetorio tua mihi mandata curae erunt. Audio Berlini bonum et doctum virum N.⁴) concionatorem, quem Princeps Marchio admodum familiariter complexus fuerat, nunc extrudi, et in odio esse. Cuius artificiis ea res perfecta sit, non difficile est coniicere. Hic Dei beneficio tranquillitas est, et ut diurna sit, faciat Filius Dei Emmanuel, qui tibi faustum et felicem annum venientem esse velit, οἰκοδεσπότης longe melior, quam quos sic Astrologi nominant. Bene vale. Die Stephani.

Philippus Melanthon.

No. 2598.

27. Dec.

Eidem.

† Ex apographo in cod. Gotb. 191. p. 13.

,,Iusto Ionaè,
in morte uxoris, Catharinae Felchin.“

Lacrymans relegi iterum atque iterum epistolam, quam tu lacrymans scripseras. Multiplici enim dolore afficiar. Doleo, tuos liberos orbatos esse tam pia et sedula parente ac custode. Moveor et vehementer tuo luctu. Video enim vulnus pene immedicable te accepisse. At nunc quidem tua domus domesticum mihi luctum renovat. *Meo fratri* ante mensem mortua est uxor, mater 18 liberorum, et non alia re nisi foecunditate confecta. Amisi et sororem alteram recens, quam propter ingenii bonitatem et religionis sincerae studium valde dilexi. Etsi autem haec mihi domestica funera magnum moerorem attulerunt; tamen cum tuam coniugem in illo agone dimicantem, ut erat singulari magnitudine animi, cum te adstantem illi, cum circumfusam turbam liberorum cogito, multo acriore dolore afficiar, quam erat domesticus. Quare etsi consolari te cupio, tamen impediōr moestitia, nisi quod levationem aliquam so-

cietas adfert lacrymarum. Sed tamen si quid monere possum, te etiam atque etiam oro, ut aliquantulum dolori tuo resistas. Aliquid profici cogitatione rerum divinarum potest. Omnibus temporibus ecclesia premitur ingentibus aerumnis, ac exempla ubique sunt obvia. Vidisti nuper lugentem matronam in urbe vestra medici *Lodoci*¹⁾ coniugem, quae eodem fere mense et maritum et filium amisit; hac proxima aestate, quot matronae et virgines honestae a Tarcis in tristissimam servitutem abductae sunt. Nimis longus catalogus fieret, si omnia exempla recitare vellem, quae litteris tradita sunt. Davidi coniuges ita eripiebantur, ut filii scelere contumelia adficerentur. Cur autem humanum genus tantis calamitatibus subiectum sit, cum tam durae leges etiam ecclesiae impositae sint, nobis quidem in ecclesia Deus patet fecit suum consilium, quod habet, ut in his aerumnis sibi serviamus, ut servivit filius. Meministi enim vocem Psalmi: *subditus es tu Deo, et ora eum.* Neque haec nullam levationem affrerunt. Ipse testis es, uxorem in invocatione filii Dei discessisse, quam certum est viam esse ad illum augustum coetum, cui praevidet filius Dei, ubi iam tua coniux colloquio Evae, Sarae, Rebeccae, Mariae, fruitur. In hoc sodalitio rursus eam et videbis et complectere. Scriberem prolixius, nisi scirem, omnia tibi nota esse, quae a me cogitari haec in re possunt. Deum oro, aeternum patrem liberatoris nostri I. C., ut te spiritu suo consoletur. Mihi semper haec est praecipua consolatio, quod sciam hanc naturam hominum non ferri casu. *Deus facit nos, non ipsi nos.* Ergo et vita et mors nostra illi²⁾ curae erunt. Utinam filius posset minuere moestitiam tuam! Iudico eum bono ingenio praeditum esse, et magno usui fore reipublicae et ornamento suis. Deum oremus, ut eum gubernet. Difficile nobis fuit, eum aliquantulum confirmare, adeo consternatus fuit intellecta morte matris, cuius quidem³⁾ et ille signa multa habuit, et ego ei mea quaedam narravi. Iussi, ut suum dolorem diligentia moderaretur, ne augeat tuum. Bene et fel. vale. Die Iohannis Evangeliae, 1542.⁴⁾

1) Ludovicus fortasse. Certe in epistolis Spalatini medicus Balensis hoc nomine legitur.

2) Cod. illae.

3) Excidit aliquid, fortasse amoris.

4) Epistola Spalatini consolatoria ad locam scripa est in eunte Febr. anni 1543. Vid. epist. eiusdem argutineuli Ludoci d. 25. Declr. 1542.

⁴⁾ Saubert. nomen tacit. A. D. adscriptum habet Iusodus; est potius, ut mihi videtur, Alberus.

No. 2599.

(h. t.)

Nic. Gerbelio.

In Epp. lib. VI. p. 59. edita, ut videtur, ex apographo in cod. Monac. II. p. 181. Cottuli apogr. in cod. Goth. 212. p. 91 b. et apogr. in cod. Guelph. in fol. 11. 10. 159.

Clarissimo et doctissimo viro, D. Nicolao Gerbelio, amico carissimo

S. D. Et¹⁾ luctu tuo vehementer afficior, optimo et carissime *Gerbeli*, et mederi conarer, si quid humanis remediis²⁾ profici posse arbitrарer. Sed praeter eas consolationes, quae sunt nobis propositae in divinis literis, caeterae philosophiae omnes admodum sunt inanes et frigidae. Una est haec magna et efficax, quod scimus, oportere ecclesiam Dei subiectam esse cruci. Et, cur sit subiecta, Deus saepe significat, qui et ingentibus aerumnis exercit³⁾ lumina ecclesiae, et praecipue ducem⁴⁾ filium suum. Cum igitur voluntas Dei nobis nota sit, et cum exitus monstrati⁵⁾ sint, faciendum est, quod Petrus inquit, δεῖ ήμᾶς ταπεινωθῆναι ὑπὸ τὴν χραταῖσαν χεῖρα τοῦ Θεοῦ. Vocat autem manum Dei potentem non modo quod saepe florentem fortuna⁶⁾ subito evertit, sed etiam⁷⁾ quod⁸⁾ mirandis modis liberat et respicit⁹⁾ suos. Quare in adversis rebus et obediamus Deo, et non succumbamus dolori¹⁰⁾, sed sciamus, ipsum velle, ut moestitiam moderemur, intuentes animis¹¹⁾ illum aeternum portum, in quo ecclesia primum acquiescit¹²⁾. Multa hoc biennio funera amicorum luxi. Nuper soror mea¹³⁾ extincta est; est et fratri mei coniux mortua; † decesserunt recens amici in Hungaria mihi carissimi¹⁴⁾, et

1) Et abest a cod. Goth., et cod. Guelph. 11. 10. habet: *ex.*

2) *remediis* codd. rectius pro *praesidiis*, ut editum est.

3) Cod. Goth. *exercet omnia*.

4) Cod. Goth. *dulcem*.

5) Cod. Goth. *monstrandi*.

6) Textus et cod. Guelph. *fortunam*.

7) Cod. Goth. *quoque*.

8) Codd. *quia*.

9) Cod. Goth. *restituit*.

10) Text. *dolore*.

11) Text. *in animis*.

12) Cod. Goth. illum velle moestitiam moderari, et portum dare ecclesiae, in quo acquiescat.

13) Vid. epist. ad Camer. d. 6. Apr. 1540. et de altera sorore et uxore fratris epist. ad Ionam d. 27. Decbr. 1542. De Gryneo vid. epist. ad Theodor. d. 9. Sept. 1541.

14) Haec habent codd.

isthie Capito; *Gryneus*, (tunc *Sibudeus*que?). Longum habeo catalogum, nec perfesse dolorem possem, nisi ita iudicarem, et Deo parendum esse, et hos non amissos esse, et iisdem de rebus suavius philosophaturos esse, de quibus in hac caligine utcumque¹⁵⁾ disseruimus. Ita tu quoque senties. Honestissimas coninges tuas et dulcissimos liberos rursus complecteris, et filium deduces per totum agmen prophetarum et apostolorum, et commemorabis ea, quae puer tradidisti. Multa sciscitareris ipsos auctores; audies concionantem filium Dei, videbis coniuges tuas colloquentes cum Heva, Sara et similibus. Haec quoties cogito, mito desiderio videndae illius novae academiae incendor¹⁶⁾). Meministi *Socratem* dicere, sibi nihil posse iucundius accidere migratione ex hac vita, si animae sint immortales, quam¹⁷⁾) ut ad Palamedem et reliquos sapientes veniat, a quibus discat ea, de quibus iam dubitet. Si illi haec obscura et incerta spes metum mortis leniebat: nos quo animo esse debemus, qui scimus certo, nos ad illam Dei consuetudinem esse conditos, et per filium ἀρχιερέα nobis amissum decus restitutum esse? Haec non eo scripsi, ut te docerem, sed quod existimavi, tali tuo tempore colloquium amici tibi non ingratum fore. Bene vale.

No. 2600.

(h. t. ut videtur.)

De Synodo.

† Ex autographo Phil. Mel., non integro in cod. Monac. II. p. 80. — Est prima scriptura (Concept, ut dicunt), in qua haud pauca iterum litoris deleta sunt. — Quam occasione data Mel. haec conscriperit, certo dici non potest. Sed puto haec scripta esse, quum indicium esset Concilium Tridentinum anno 1542., ubi non solum Eckius adhuc erat in vivis, sed etiam magna discordia inter Casarem et Regem Galliae, quae utraque res in hoc scripto commemoratur. Videtur scriptum mense Nov. vel Dec.

(Fragmentum Iudicii de Synodo.)

— — serio, ut in Synodo deliberationes aliquae instituantur. Primum enim in tanta regum discordia ne quidem convenire praecipuae personae possunt. Nec futura esset ulla Synodi autoritas si Galli abessent, nec execilio sine regum coniuncti

14) Textus mendose: *et eius filius. Denique.*

15) Codd. *utrinque*.

16) Hic finitur epistola in cod. Goth.

17) *quam* abest a cod. Guelph.

etiam fieri potest. Exontra si reges essent coniuncti et otiosi, et serio cogitaturi essent de Reformatione Ecclesiae, haud dubie magnam partem opum et potentiae detracturi essent Ecclesiis. Iam hoc Gallus disputavit de Abbatii convertendis in Equitum collegia et stipendia.

Deinde nec tranquillitas secura esse reljudicatis sine executione. Et irritatis ingenis maiora essent futura certamina. Iam prudentes in utraque parte multa desiderant, quae tamen iudicant insanabilia esse. Non est autem desperans adhibenda medicina, ut inquit Hippocrates. *Moguntinus* dicebat Augustae, nihil opus esse Synodo; quia etsi dissimiles sint controversiae, quarum aliquae requirant deliberationem doctorum, tamen causam coniugii ita perspicuum esse, ut nemo non agnosceret Lutheranos in eo negotio rem iustum petere et defendere. Et tamen hac ipsa re iustissima concessa funditus periturum esse statum collegiorum et universam praesentem formam ecclesiae; quae etsi sit mala, tamen, cum alia melior constitui non possit, hanc omnibus viribus tuendam et retinendam esse, nec ulla in parte labefactandam, nec faciendas esse dissipations, in quibus postea partium studia parvunt nova et falsa dogmata, ut a Lutheranis nunc dissentiant Anabaptistae.

Itaque non arbitror, synodos serio iudici, ut rite cognoscantur controversiae, ut aliquae fiant in utraque parte emendationes, seu ut consultatur conscientiis aliqua mitigatione veterum legum. Sed duas sunt causae, quas in indicendo spectent, altera, ut satisfaciant voluntati imperatoris, altera quod sciunt, Lutheranos defugere iudicium Synodi. Ut igitur praedicare apud reges et principes aliarum nationum possint, se satisfecisse suo officio, et genus doctrinae non probandum esse, quod in Synodo defendere Lutherani noluerint, denique ut possint hoc praetextu regum et populi animos magis incitare contra Lutheranos.

Sed quaeunque causae Pontificem movent, si convenient aliquot Cardinales et aliquarum nationum episcopi haec erit haud dubie prima deliberatio: quid de Lutheranis agendum sit? Et consentaneum est, Pontificem petiturum esse, tantum ut communibus suffragiis damnentur articuli confessionis Lutheranorum, vel ut Bulla Leonis X. edita contra Lutherum confirmetur communi decreto Synodi. Huic petitioni saniores episcopi et

legali adversari et refragari debent. Sint igitur hortatores, ut instituantur vel legitima cognitio dogmatum vocatis Lutheranis, vel deliberatio de rebus aliquibus in utraque parte emendandis, ut aliquarum rerum concessio sarciat concordiam, ut episcopi rursus ordinent ministros Ecclesiarum et ministri agnoscant, eos esse gubernatores, et ita coniungantur Ecclesiae.

Ergo aliqui haud dubie idem suasuri ut legati aliquot principum germaniae Coloniensis, Palatini, Marchionis. Et ut maxime nemo hanc sententiam diceret, tamen et honesta et tuta est. Rationes etiam commemorentur hae: nulla est futura autoritas condemnationis, si sine cognitione fiet, item, si pariter omnes articuli damnentur, cum quorundam veritas ita manifesta sit, ut nulla probabilis ratio contra eos adferri possit. Tales manifesti articuli sunt, de coniugio sacerdotium, de invocatione sanctorum, de indulgentiis, de manifestisabusibus Missae. De his si absurdia decreta fient, magis accendentur certamina, et populus de ipsa synodo levius sentiet. Nec est utile exemplum, decerni absurdas res in synodis, quia postea allegatur exemplum ad labefactandam autoritatem omnium synodorum. Denique res indignissima est, in eo conventu, qui est summum iudicium Ecclesiae, quod dicitur gubernari a spiritu sancto, quod venerantur angeli, res manifeste falsas et absurdas constitui seu stabiliti.

Urgenda est igitur haec sententia, ne fiat condemnatio sine quadam probabili cognitione, sed potius deliberatio instituantur per delectos aliquos, quomodo ecclesiis consulendum sit, quae dogmata et quae res possint concedi, quibus concessis Lutherani reddant obedientiam Episcopis.

Nec vero arbitror aliud maius certamen fore in synodo, quam hoc primum, an sit deliberandum de aliquibus concedendis. Certum est enim praecipuos Cardinales hanc sententiam unam et dicere et constanter defendere, quod prorsus nulla vetus lex aut consuetudo Romanae ecclesiae ultra ex parte laxanda aut mutanda sit. Et *Contarenus* scio duriter obiurgatum esse a Pontifice et plerisque Cardinalibus, quod aliquam praebuit significationem moderationis.

Si autem res ad deliberationem de rebus concedendis deducereintur, etsi videantur difficiles controversiae, tamen profecto non sunt obscurae his.

qui mediocriter intelligent doctrinam Ecclesiae Christi, et facilis est inter sanos diiudicatio.

De libero arbitrio nulla est controversia inter prudentiores. Imo Augustae receptor est artificius, ut in confessione Augustana ponitur

De iustificatione, seu de ea doctrina, quae dicit homines consequi remissionem peccatorum propter Christum fidem, non propter propriam dignitatem; item, de bonis operibus Ratisbonae facta est conciliatio, et non dubito, prudentes omnes et timentes Deum agnosceret, eam sententiam, quae in ecclesiis Lutheranis traditur, veram et utilē esse pietati. Etsi autem varias calumnias Ecclesias et similes quaerunt ad eam sententiam labefactandam, tamen veritas non est obscura, et in Synodo cavendum erit, ne damnata manifesta veritate ascendantur maiora certamina.

De Ecclesia, de autoritate Episcoporum, de ordinatione, de obedientia ministrorum, deinde de politia Ecclesiastica etiam Ratisponae responderunt Lutherani, si de doctrina conveniret et Episcopi vellent examinare et ordinare ministros, et sovere eas Ecclesias, in quibus iam sonat doctrina confessionis Augustanae, nullum certamen fore. Offerunt obedientiam constituto consensu doctrinae, et correctis quibusdam abusibus. Hoc si fieret, maneret status Episcoporum et Collegiorum Cathedralium integer, maneret forma gubernationis, quae nunc est. Nec dissimilandum est, multis iam seculis Episcopos et Canonicos occupatos tantum negotiis publicis, prorsus neglexisse res ecclesiasticas, id est studia et inspectionem doctrinae et disciplinae Pastorum in suis dioecesibus.

Annitendum est igitur, ut ad eas res, quae sunt verae ecclesiasticae saltem aliqua ex parte reverentur Episcopi et Canonici. Sicut constat, non posse retineri autoritatem, si prorsus nullam partem — — —

(Finitur hic charta et reliqua perierunt.)

No. 2601.

(ex. Dec.)

Ia. Matthesio.

Epist. lib. II. p. 28. (edit. Lond. lib. II. ep. 10.)

Reverendo viro pietate et doctrina praestanti D. Iohanni Matthesio, etc. amico suo.

S. D. Etsi nulla mihi privatim notitia tecum intercedit: tamen cum debeat inter nos, qui iisdem studiorum sacris iniciati sumus, commune quoddam foedus esse, speravi tibi meas literas non futuras ingratas. Hic iuvenis petit ὑποδιδασκάλου munus in tua schola, ad quod affert earum artium, quas ibi requiri audio, cognitionem non contemnendam. Vidi eius scripta quae testantur eum et valere ingenio et Latine satis doctum esse. Callet etiam Musicen. Sed ingenium eius ipse miratus sum in Arithmeticis. Quare magnopere cupio ei consuli, teque rogo per communia studia humanitatis, ut huius iuvenis operam conducere velis, eumque tuis civibus commendare. Tibi quoque honorificum erit, tale ingenium fovere atque tueri. Ego si qua in re potero tibi vicissim gratum facere, dabo operam ut intelligas, te a me fieri plurimum. Bene vale. Saluta D. Egranum meis verbis.

No. 2602.

l. u.

Principi Palatino.

Sel. epist. p. 167. Epist. lib. I. p. 75. (ed. Lond. I. ep. 92.)
— Apographa in cod. Guelph. in fol. no. 11. 10. p. 160.
et in cod. Monac. 88. no. IV. p. 819.

Principi Palatino, (puero).

S. D. Fortassis hoc genus literarum quod ad Principes mittimus, putant quidam ambitione tantum scribi: Ego profecto verissimo animi dolore cogito de Principibus; pro eis vota facio, et adolescentes ad gubernationem rerum accessuros, incitare vero studio ad virtutem cupio. Etsi enim in tanta confusione rerum humanarum semper pauci boni Principes fuerint, tamen etiam pauci generi humano salutares esse solent. Possem omnium aetatum exempla recitare. Cum Romanum Imperium dilacerarent Antonius Lepidus, Dolabella et alii multi, tandem moderatio Augusti reddidit orbi terrarum quietem. Sed praesentia videamus. Quoties iam tumultuantibus caeteris Germanicus Dupibus, exitiales motus sedati sunt moderatione fratrum Palatinorum Ludovici et Friderici. Gaudeo autem ex animo laudari indolem tuam, virtutis studia, et mores honestissimos, ac praeor

Deum asternus Patrem liberatoris nostri Iesu Christi, gubernatorem bonorum Principum, ut te servet incolarem, ac efficiat, ut olim Reipub. feliciter praesis et¹⁾ Ecclesiam Christi ornes. Quanquam autem hortatores tibi non desunt, tamen et ego cum non possem²⁾ non adfici cura patriae, hortandum te esse duxi, ut hunc cursum virtutis, quem Deo duce inchoasti, urgeas. Divina res³⁾ est gubernare caeteros. Ad hoc tantum munus magna cura animus praeparandus est⁴⁾, et ingentia praemia Deus gubernatoribus pollicetur. Rursum quam horribiliter irascatur eum⁵⁾ ignavis, tum sceleratis Principibus, historiarum exempla ostendunt, quas quidem legere te iam hac aetate prodest, ut videas quantum decus sit imitari bonos. Saepe audivi narrantem Capnionem, adeo fuisse avidum historiarum *Palatinum Philippum*, ut contexi sibi integrum + historiam ac⁶⁾ seriem Monarchiarum a *Rudolpho Agricola* curarit, qui aulam Heidelbergensem diu secutus est. Tunc enim Monarchias descriptas ab Herodoto paucissimi norant. Te vero adhortor praecipue ad sacrae historiae lectionem, quae doctrinam maxime utilem gubernatoribus continet, nec ulla pars est vitae, cuius non imago aliqua proposita sit in consiliis, actionibus, + periculis⁷⁾ et eventibus Principum, quos sacri libri recitant. Hac de re copiosius alias ad te scribam, si literas meas tibi non ingratas fuisse intellexero. Bene et feliciter vale. Anno 1542.

+Philippus Melanthon."

No. 2603.

h. a.

Francisco et Ottoni Duc. Brunsv.

Mel. Select. epist. p. 171. Iterum Epist. lib. I. p. 79. (edit. Lond. lib. I. ep. 34.). — Haec epistola, filii Ernesti, — Duci-Luneburgensis scripta, a Schützio quidem in supplement. epistolae. Lutheri (Vol. I. 240.), ut Lutheri epistola, cuius apographon ex autographo Lutheri factum dicitur a Pastore Gifhornense, edita est, quare eam etiam de Wettius inseruit epistolae Lutheri (Tom. V. p. 524.), cui ignotum fuisse videtur, hanc epistolam etiam ut Melanthorius editam esse: at minime est Lutheri epistola, ne-

que manuscriptum Gifhornense est autographon sed apographon satis mendosum, ut quicquid ex varia lectione videt quid hic addidi.

*Francisco Othoni et fratribus eius tribus
Ducibus Brunsvicensibus et Lunenburgensibus,
etc. S. D.⁸⁾)*

Pulcherrima res est hic ordo coelestium motuum, qui vices⁹⁾ efficit gratissimas animantibus omnibus, die Solem reducens, nocte quietem concedens; Vere terram rigans, ut semina accipiat¹⁰⁾, ac foecunda fiat, Aestate calorem augens, ut maturescere fruges possint. Sed non minus miranda est pulchritudo ordinis politici, si quando bonus Princeps eum moderatur. Nam hic coetus hominum conciliat, et assuefacit, ut Deum celebrent, virtutem colant, ament castos mores, erudiant inventum, defendant, ac iuuent iustos, reprimant malorum furores. Talis gubernator et imago Dei est in terris, et ab ipso aeterno Deo custoditur ac iuvatur. Hic satellites habet, non hos torvos Cares¹¹⁾, qui sectantur vulgus Principum, sed angelos Dei ministros. Horum agminibus stipatos esse pios Principes certum est. Etsi autem tales Principes rari sunt, ut ille dixit, *omnium bonorum Principum imagines in uno annulo sculpti posse*, tamen aliquos existere seu summos seu mediocres necesse¹²⁾ est. Ac fuisse in Heroico genere vestro tales credo *Othones*, Lotharium natum¹³⁾ in agris vestris, et alios quosdam. Sed hodie quanta¹⁴⁾ est paucitas? Eo¹⁵⁾ maiori laude dignus est Pater vester¹⁶⁾, qui virtute, pietate, modestia, continentia caeteris¹⁷⁾ Principibus antecellit. Ad id decus¹⁸⁾ et filios educat ac instituit. Quare eniti vos omni contentione decet, ut voluntati patris

*¹⁾ Vid. epist. Lutheri ad eosdem, apud de Wett. T. V. p. 524. ubi de Wettius eandem edidit epist., ut a Lutherio scriptam. Sequutus est Schützium epp. Luth. suppl. I. 240. Sed utique est Melanthorius. Lutherus non sic scripisset. Schützius quidem scribit, hanc epistolam ab aliquo descriptum ex autographo Lutheri accepisse; sed de eo utique est dubitandum.

1) de Wett. vires, mendose.

2) de Wett. concipiat.

3) hos torvos Cares] de Wett. hostes.

4) necesse] de Wett. notum.

5) de Wett. notum.

6) quanta deest ap. de Wett.

7) Eo excidit ap. de Wett.

8) Ernestus, Dux Luneburg.

9) caeteris non habet de Wett. denuo.

10) decus] de Wett. denuo.

obtemperetis, et efficiatis, ut olim *ingenia vestra*, mores, exempla luceant in gubernatione, et vos et totam societatem civilem ornent. Cogitate e regione quam tetra et execranda res sit Princeps talis, quales fuerunt Caligula, Nero et similes contaminati parricidiis et omni genere turpitudinis, qui¹⁰⁾ inter homines, non ut Icomes Dei, sed ut furiae Diabolicae versati sunt, et totam rerum naturam suis sceleribus polluerunt. Oro autem¹¹⁾ Deum Patrem liberatoris nostri Iesu Christi, maxime amantem bonos Principes, ut vos gubernet, et efficiat ut vestra virtus salutaris sit olim Ecclesiae ac patriae. Ingenti gaudio adficio, cum audio vere celebrari aliquem Principem, ac rursus nullum mihi tristius est spectaculum, quam videre quosdam malis moribus praeditos, qui sunt pestes¹²⁾ Ecclesiae et rerum humanarum. Ideo vere et ex animo opto, ut Deus perpetuo vobis adsit, vos regat ac servet. Bene valete¹³⁾.

No. 2604.

(hoc anno?)

Fr. Myconio.

† Ex apographo in cod. Mehnert. O. p. 55 b.

Dom. Friderico Myconio.

S. D. Accepi apud vos quendam concionatorem intolerabili vehementia debacchari solere in eos, qui vel ecclesiae vel reipublicae praesunt. Et altata vox est maligna bono viro, quanquam facile vulgus concitare et commovere adversus magistratus posset: *man soll die alten Narren auf die Mäuler schlagen.* Utinam vero ille, quisquis est, concionator expenderet, quam reverenter de magistratibus Christus et apostoli loquantur, et quam diligenter eos coli praeceperint. Ego enim non evangelii doctorem, sed seditiōnum facem esse puto quisquis eiusmodi voces pro concione edit. Et Petrus inter Pseudapostolos nominat eos, qui contemnunt gladios, i. e. publicos magistratus, quos quia Deus nobis proposuit, suum nomen, nempe gloriam tribuit eis. Proinde vos adhortor,

10) de Welt. qui sia.

11) autem] de Welt. etiam.

12) de Welt. pestis.

13) de Welt. addit: anno MDXLII.

ut illius concionatoris petulantiam mordetis. Satis vos superiorum annorum seditiones ortae ex levissimis causis commovere possunt, quam vigilanter omnes motuum publicorum occasiones evendas sunt. Seripsissem hac de re copiosius, si mihi ille homo notus fuisset. Et tamen me vobis monitore nihil opus esse duco, hominibus sic peritis reipublicae gerenda; verum hoc ideo scripsi, ne ille, quisquis est, nostra auctoritate se tumultuari gloriari possit. Nulla pestis est omnium quam magis oderim, quam hoc genus concionatoris, qui praetextu divini nominis turbant res publicas. Valete.

Philippus Melanthon.

No. 2605.

(fere hoc anno.)

Christoph. Hofmanno.

† Ex apographo in cod. Monac. 88. no. IV. p. 50.

(Christophoro Hofmanno, Pastori Ienensi.)

S. D. Commendo tibi hunc pastorem Ecclesiae Lusnicensis. Nam et placida natura praeditus est, et doctrinam christianam recte tenet et bene inteligit. Tuendi sunt tales ministri, atque utinam aula talibus liberalius prospiceret. Sed meministi querelam in cantico, ubi a custodibus murorum vulnerari se Ecclesia lamentatur. Nos igitur eo benignius complectamus socios laboris nostri, et mutua benivolentia leniamus communis aerumnas. Commendabis hunc tabellarium praefecto Lusnensi. Bene vale.

Phil. Melan.

No. 2606.

(fere hoc anno.)

Eidem.

† Ex apographo in cod. Monac. 88. no. IV. p. 50 b.

(Christophoro Hofmanno, Pastori Ecclesiae Ienensis.)

S. D. Et mihi placuit huius Rembdani^{*)} eruditio, quare eum vicissim tibi commendo, teque

*) i. e. Rembda, oppido prope Ienam sitiundū. Quis fuerit, nescimus.

volo ei non solum hortatorem esse, ne studia deponat, sed etiam adiutorem, sicubi provehi in locum commodiorem poterit. Nam Reipublicae prodest, bona ingenia foveri.

Hodie cum responsurus essem, quaero tuas literas de incesto, quas reposueram; sed quia non invenio nescio quid respondeam. Non sunt omnes fabellae populi metuenda. Magistratus prudens et fidelis potest hanc rem tecum deliberatam facile moderari, ut arceatur incestus, et tamen res occultetur, ac parcatur matri. Et quanquam suspicione tolli non possunt, tamen rectius est, illum nebulonem arceri. Geminum est scandalum, si conceditur ei, ut impune hanc teneat. Nunc simplex est scandalum. Sed spero Deum ad futurum tibi esse in gubernatione, et hanc difficultatem etiam mitigaturum. Bene et foeliciter vale.

Ph. M.

No. 2607.

(h. a. ut videtur.)

N. N.

[†] Ex apographis in cod. Goth. 191. p. 41. et cod. Goth. 402. p. 62^b. — In cod. 401. inscribitur: „Ph. M. ad Academiam Francordiensem.” Sed ex errore. In cod. 401. inscribitur: „Cuidam amico.” Rectius quidem, sed quis ille fuerit, opinari non possum.

N. N.

Ut Ecclesiae omnes Christi ubique terrarum unam Ecclesiam, unamque¹⁾ domum esse statuo²⁾), et similiter florere omnes veris bonis opto: sic profecto et de scholis sentio, unum collegium omnes omnium doctorum coetus ubicunque terrarum esse debere, vacuum ambitione, aemulatione, invidia, uni deditum studio retinendae doctrinae utilium artium, in quibus omnibus, ut Plato ait, Deus famam sui sparsit exercendae virtutis aliosque ad Deum³⁾ invitandi. Quare meae operae, si qua re⁴⁾ vobis gratificari possum⁵⁾, nunquam defuturae sunt⁶⁾. Utinam tempora etiam habemus meliora fovendis⁷⁾ his nostris studiis. Sed

tamen ut qui navigant ventis aliquantum reflantibus, tamen navigando eluctantur⁸⁾), ita et nos nunc connitamur⁹⁾ vehementius, praesertim cum Deus promiserit, se Ecclesiam apud eos servatum esse, qui doctrinae professionem tuentur. Scripsi *Rhetico*¹⁰⁾, ut vobis plane et perspicue respondeat¹¹⁾, cuius¹²⁾ iudicio et arbitrio totam rem commisi¹³⁾, nec erit ullum in hac re consilium meum¹⁴⁾ πλεονεκτικόν. De Gotthano¹⁵⁾ scholastico reprehendo ipse meam cessationem, etsi mihi ignosci aequum est. Nam haec officia mihi excutiunt non solum assidue nostrae operae sed etiam varii moerores. Vestram vobis tranquillitatem gratulor et perpetuam esse opto. Scribam autem literas ad *Fridericum Myconium* et *Senatum* accurate, easque ad te mittam. Duos adolescentes, de quibus scribis, non vidi¹⁶⁾). Virtutem atque doctrinam D. *Cummerstadii*¹⁷⁾ saepe gravissimorum¹⁸⁾ virorum testimoniis praedicari audivi. Quare et veneror eius nomen et amicitiam expeto, quod velim te ei significare, et adolescenti, de quo scribis, omnia mea officia verbis polliceri¹⁹⁾). B. V.

No. 2608.

hoc anno.

(Ratio studiorum.)

[†] Ex apographo in cod. Bavari Vol. I. p. 578.

„Modus et ratio studiorum una cum catalogo locorum communium; scripta haec omnia a Dom. Philippo Mel. in usum cuiusdam Hispani, anno 42.” — (Simile scriptum vid. ann. 1540.)

Mane et vesperi quotidie loco precum textus τὰν ἀγῶνων βιβλίων legendus cum quadam cura et in-

8) *eluctantur*] cod. Goth. 191. *reluctantur*.

9) Cod. Goth. 401. *concitamur*.

10) *Rhetico*] cod. Goth. 191. *N.*

11) Cod. Goth. 191. *responderetur*.

12) *cuius*] cod. Goth. 191. *tuoque*.

13) Cod. Goth. 191. *permisi*.

14) *meum abest* a cod. Goth. 191.

15) Cod. Goth. 401. *Crothano*, mendose.

16) Verba: *Scribam autem literas* — *vidi* in cod. Goth. 401. *praetermissa sunt*.

17) Cod. Goth. 401. *Kommerstad*.

18) Cod. Goth. 191. *gravissimis*.

19) *verbis pollici*] cod. Goth. 191. *pollicor*.

telligendi et excitandae mentis ad pietatem, ad timorem et fidem, et inter legendum cogitandum, quae historiae, ad quos locos communes pertineant, qui de poenitentia, de timore concionentur, qui contineant promissionem evangelicam, exempla fidei, qui legem et poenas, ut lectio Cain, diluvii, Sodomis, de poenis Aegypti, et quomodo Ecclesia mirabiliter servetur in variis omnium gentium ruinis. Et observanda series, propagatio Ecclesiae; tempora etiam observanda sunt. De locis obscuris aut obscure versis audienda sunt iudicia prudentum et peritorum, et breviter simplex aliqua sententia quaerenda est.

Deinde biduo in septimana unam atque alteram horam theologicō studio ita tribuas, ut domi legas ipse primum epistolam ad Romanos cum aliqua enarratione, deinde vel genesis vel Iesaiam. Reliquum totum tempus tribui poterit partim audiendis praelectionibus, quae placent, partim legendis latinis autoribus, aut graecis. Deinde de latina domestica lectione hoc meum est consilium, ut domi unius diei aut bidui horam unam atque alteram singulis septimanis tribuas Ciceroni, ita ut alias epistolas, alias orationem aliquam legas diligenter distributam. Praeterea unius diei horam aut bidui Livio, non tantum historiae causa, sed propter eloquentiam. Diem Mercurii et sabbatum tribuas graecae linguae, ac domi lege Plutarchi vitas, interdum ipse aliquid vertas ex Liciano. Habeas quoque haec linguae exercitia, lectionem quotidianam novi testamenti, item Aristotelicarum τῶν ἡθῶν. Neque haec forma superstitiose observanda est, sed ut Iureconsulti dicunt, ἐπὶ τῷ πλεῖστον. Interdum et legenda sunt alia seu recentia seu vetera vel recreandi ingenii vel exercendi iudicij causa. Vellem et poëtis aliquid tribui et scribi nonnunquam versiculos. Lectione enim poëtarum plurimum conducit etiam his, qui solutam orationem nitidorem scripturi sunt. Nam gestuum*) varietates, figurae grandes et splendidae amplificationes a poëtis sumi possunt. Testis autem diebus singulis legas Psalmum aliquem, et sic legas, ut quaeras veram lectionem, simplicem, germanam et nativam sententiam, et eligas aliquos Psalmos, quibus utaris interdum in precibus: ut Psalmum: *Deus misereatur nostri; Miserere; Ad te levavi; De profundis; Do-*

mine, ne in furore tuo; Domine, exaudi orationem; Deus, venerunt gentes. etc.

(*Loci communes*, qui sequuntur in codice, nil sunt nisi nomina rerum, sine iusto ordine coniuncta, que ut videt lector qualia sint, partem eorum priorem hic deditus):

„Deus. Mundus. Providentia. Quod res regantur providentia. Religio. Sol. Coelum. Luna. Astra. Vires astrorum. Praedictiones. Vices temporum. Aestas. Hiems. Ver. Autumnus. Elementa. Ignis. Aer. Aqua. Terra. Meteora. Prodigia. Cometae. Terrae magnitudo. Divisio.“ etc. (In fine adduntur haec):

Amasis apud Herodotum Regi Polycrati sic scribit: multi sunt in anno dies, et multae sunt horae, et multo plura sunt momenta, sed nullum est momentum, quod te non possit praecipitem dare aut evertere, etc.

No. 2609.

h. s.

(*Inscripta bibliis.*)

Dicta Mel., quae sua manu inscripsit bibliis quae asservantur in bibliotheca Helmstad. — Edita a Brunsio in dem Allgem. Liter. Anzeiger, ann. 1799. p. 1013.

I.

Hic est filius meus dilectus, hunc audite.

Dieseſ sollen alle Menschen vor allen Dingen betrachten, daß Gott nicht allein uns erschaffen, sondern über das sich selbst mit klarem gewissen Zeugniß Mirakeln und Wort geoffenbaret hat vom Anfang der Schöpfung an für und für durch die Väter, Propheten, seinen Sohn und durch die Apostel. Denn er will ein ewiges Volk und Kirche im menschlichen Geschlecht haben, das ihn erkenne, preise und ehre mit Gehorsam und Aufrufen, und hat diese seine Offenbarung und Wort in gewisse Schrift fassen lassen. Dadurch will er erkannt werden, und nicht durch andere Lehre von Menschen erdichtet. Er hat auch zugesagt, daß allein diese sein Volk seyn sollen, welche sein Wort, in dieser Schrift und Zeugniß Christi verfasset, annehmen und glauben, und diese sollen gewißlich glauben, daß sie Gott auch annehmen und erhören will, wie Joh. 15. geschrieben steht: So ihr in mir bleibt und meine Worte in euch bleiben, was ihr wollet, das bittet, das wird euch geben werden.

Philippus Melanthon.

*) Sic legitur, sed, ut videtur, ex mendo.

Joh. 1, 17. Das Gesetz ist durch Wissen gegeben; aber die Gnade und Wahrheit ist uns durch Jesum Christum widerfahren.

Der ewige Gott hat den Menschen geschaffen, daß er durch uns angerufen und geprüft werden, und daß solches Erkennen und Preisen ewig sei, gebet er auch seiner Kirchen ewiges Leben und Seligkeit. Damit man aber zu diesem Erkenntniß kommen könne, hat Gott dem ersten Menschen eine besondere gewisse Predigt von seinem Willen geben, und dieselbe hennach durch seine Propheten, Christum und die Apostel erklärt. Und wer ohne diese Lehre Gott sucht, der fehlet (fehlt) sein. Darum ruft er alle zu diesem Worte, und verheißet, daß allein alba seine Kirche seyn soll und werde, daß er allein auch da erhören wolle, da sein Evangelium lautet, wie Joh. 15, 7. geschrieben steht: So ihr in mir bestehet, und meine Worte in euch bleiben, was ihr wollet, das bittet, das wird euch geben werden. 1542.

Philippus Melanthon.

No. 2610.

h. a.

Myconius ad Spangenberg.

Manlii farrag. p. 422 sqq.

Ornatiss. viro D. Ioanni Spangebergio, Northusiana Ecclesiae pastori, amico suo in Christo venerando, Fridericus Myconius.

Gratiam et pacem a Deo Patre nostro et domino Iesu Christo. Reddidit mihi civis noster fideliter literas tuas, mi ornatissime D. Spangebergi, quibus valde sum delectatus. Hae enim sunt senum deliciae, garrire et scribere de rebus istis, quibus maxime afficiuntur. Et Paulus iuvenis multas, senex vero frequentes scripsit epistolas de Christo, qui est Deus benedictus in secula. Et me nunc senem et infantem delectat vel cum Zachariae nutibus et stylo loqui, de cornu illo salutis, erecto in domo David pueri sui: per quod datum nobis, ut sine timore de manu inimicorum liberati, serviamus illi in sanctitate et iustitia coram ipso, omnibus diebus nostris. Ego quidem, mi D. Spangebergi, vivo adhuc, obambulo, spiro et spero, baptizo interdum, audio confessiones, im-

perior absolutiones. *Et ne nullus sit mei in Ecclesia usus, coepi superiori mense praelegere in scholis, communis meis Ecclesiae et scholae, et satis frequenti auditorio eruditorum et pastorum vicinarum ecclesiarum, Sabbathinis diebus Evangelia Dominicalia, quae illis quanta possum voce et nutibus et sibilis explicabo. Et sunt qui putant, se inde fructum capere, et magis se inde aedificari, quam ex publicis concionibus. Deinde illi ea concionantur, ubi meliora non habent. Miraberis haud dubie hanc meam temeritatem: sed placeret tibi coram videre, etiam mutos loqui, et lapides clamare magnalia Dei in Christo: et etiam hodie non cessare infantes in templo acclamare, Osianna filio David. Nostri enim quendam eodem spiritu cantare: Non moriar, sed vivam, et narrabo opera Domini. Ita me nulla unquam raucedo, nulla phthisis, nullus morbus, imo in ipsa etiam novissima inimica mors impedit, quin Christum praedicemus: quia illa impedimenta destruantur: Ego autem in Christo consurrexi, descendи coelos, contrumphо, conregnō. Et id vel rudibus testabor, quod quia credidi, propter hoc et loquor. Admodum placet, quod in sinum meum effudisti de vocationibus, quibus te alio*) vocat Spiritus sanctus. Sed quod omnino recusas. obtemperare vocanti et iubenti, ut accepto talento etiam apud alios foenus quaeras Domino, probare non possum. Nostri enim, in quae pericula se Ionas propheta coniecit, dum Ninivitas non dignatur alloqui. Et Abraham in Aegyptum concedit, ne illi quoque ignari sint divinarum promissionum, et decretae in coelis benedictionis super omnes qui credituri essent in semen mulieris. Christus etiam, qui venit quaerere et restituere quod perierat, non uno, sed omni in loco omnia lustrat, ne alicubi haereat dispersa aliqua ovis, et pereat. Proinde ait: Nam aliis civitatibus oportet me evangelizare regnum Dei: in hoc enim missus sum. Et Paulus, cui non se facit debitorem? Graeco, Iudeo, sapienti, insipienti? An non vides Petrum accersiri ad Cornelium, et venire Philippum ad eunuchum, etc. rursus ad alios. Apostoli audientes, quod Samaria accepisset verbum, miserunt eo Petrum et Ioannem: non expectassent, donec illi quenquam accersierint. Vides hodie exempla Pomerani, Ionaе, Menii, et*

*) Regiomontium vocabatur eo tempore.

plurimorum aliorum, qui odorem notitiae Christi manifestant in omni loco. Neque nunquam deest Dominus, qui det incrementum frugibus iustitiae nostrae. Ego, si liceret mihi dare consilium, consularem, ne omnino divinae vocationi resistes: maxime cum ad ea loca vocaris, ubi antea non est plantatus, fundatus et eruditus Christus. Neque hoc debent impedire tui, quin et ipsi tenentur etiam pro fratribus suis animas, et omnia impenderet, ut omnes salvos faciant, omnes lucrentur, et ne unus pereat de pusillis illis: ita tamen, ut liceat illis, ubi alibi plantaveris, aut rigaveris, et iam radices misit Christus, revocare te: ut substitreas tibi in aliis locis Timotheos *quam quod non possum amplius currere et irrumperem in hanc iam conflagratam aeternis ignibus Sodomam, et unum aut alterum ex filiabus suis eripere. Christus in cruce, in ultimo mortis et vitae discrimine positus, tamen latronem ex laniena et carnificina sathanae eripit, sed de hac resatis. Forte aliquando, si volet Dominus, plura coram. Oro te tantum, mi Spangebergi, ut quando iam diu satis concessisti infirmitati querundam, et factus cum infirmis infirmus, et cum illis pro mortuis diligenter fudisti preces, ut sinas aliquando, mortuos in Domino: et si nolunt convalescere ex hac infirmitate sua, ut sinas mortuos sepelire mortuos suos, aut sese cum illis abdere in sepulchra. Bene Vale, 1542.

mus, ut mortale hoc induat immortalitatem. nam sive morimus, sive vivamus, Dominus sumus, et uester Deus omnis; qui noster etiam Dominus et Deus est, quid non operabitur nobis in bonum, utcunque videatur nobis adversum? Quid enim habemus, quod non est eius, qui suo verbo creavit et restituit omnia? Et vocat ea quae non sunt, ut sint: qui non est mortuorum, sed vivorum Deus: imo vita ipsa, et lux hominum.

Certavi vobiscum, mi amantissime et doctissime Spangebergi, per annos vigintiquinque bonum certamen. Iam tandem cursum consummavi, et hactenus salva manet et invicta fides et veritas Iesu Christi: et sum meo, quantum potui, functus ministerio secundum mensuram, quam mensus est mihi Deus. Sed vere video, quod servus inutilis sum et fui, etiamsi feci quod facere potui. Et si quid feci, non ego feci, sed gratia Christi, qui operatur omnia in omnibus, quae in me vacua non fuit: et nunc ignoscit etiam delicta iuventutis meae, ignorationes meas, negligentias et reliqua peccata, quae sunt supra numerum arenae maris. Sed in me vult vobis ostendere divitias bonitatis suae, et exemplum quod facturus sit in omnes eos qui credituri sunt in illum per Christum. Non abiicio ullam gratiam Dei. Tantum Deum, tantum Regem, decent tanta gratia, tanta bonitas, tanta clementia. Etsi ego indignus sum qui accipiam: tamen ille non est indignus, ut vocetur clementissimus. sicut et versiculi tui in misso nuper ad me Psalmo habent:

*Sed bonitas Domini aeternos perdurat in annos,
Et sine fine dabit iustitiam atque fidem, etc.*

No. 2611.

h. a.

Myconius ad eundem.

Manlii farrag. p. 428 sqq.

Optimo et vere pio confessori D. Ioanni Spangebergio, Northusianae ecclesiae Christi pastori, fratri suo in Domino charissimo, Fridericus Myconius.

Gratiam et pacem a Deo patre nostro, et Domino Iesu Christo: et valeat mundus iste, qui in maligno toto positus est, cum omni sua gratia et pace, quam nec habet, neque dare potest. Non est ulla causa, mi ornatissime Domine Spangebergi, cur irascaris contra morbos et infirmitates meas, quae me quotidie conficiunt. nam non sunt ad mortem, sed ut filius Dei glorificetur per eas: nisi invidere ei volumus suam gloriam: aut non feri-

Obambulo adhuc, ago quantum possum officium pastoris, admoneo, dirigo et urgeo etiam reliquos confratres, quos certe adiunxit mihi Dominus fideliissimos: et quantum possumus, una manu bella gerimus, et profligamus impedientes opus Domini: altera aedificamus, et qualicunque modo domum Domini restituimus. Cum Paulo cupio esse cum Christo, et certe nihil melius: taedet enim me huius vitae, et satis vidi mundi improbitatem, qui nullam suscipit disciplinam: et cum Christo scio venisse me propterea in hanc horam, ut quaducunque destruatur corpus peccati, ex hac terra salver: et habeat sibi serpens in carne mea inerruptibili suum venenum, meum peccatum, corruptionem, putredinem, mortem, et totum illud virus: et habeant sibi similes sua labra lactu-

et comedat terram omnibus diebus. Maledictus ille, qui ambulat super pectus suum. *So will ich dann sagen, wan ihr mich fragt, wo ist mein unflat hinkommen, sünd, tod, hell: id est, si me in novissimo iudicio interrogaveris, Quo corruptio et illuvies tuae naturae pervenit, nimirum peccatum, mors et infernus?* Respondebo: Diabolus haec devoravit: manebit ille novus homo filio Dei similis, qui secundum Deum creatus est.

Te vero oro, obtestor et adiuro, mi doctissime et fortissime *Spangenbergi*, quando vides nos cum emerito Davide non posse exire ad bella Domini, sed secedere ad praesidium: ut interim reliquum belli contra incircumcisos Philistaeos, seditiosos Absolonitas, et reliquias portarum inferni, strenue perficiatis, et pugnetis fortiter, strenue et viriliter. Certa est victoria: et confossus est dux belli istorum tribus lanceis, et victus est princeps

mundi. Et si qui cadunt in hoc praelio, nusquam est mors speciosior, dulcior, praeclarior, glorio-sior, quam cum tanto rege Christo cadere et resurgere. Cecidimus uno die Hagenoae, *Urbanus Regius* et ego: sed vicimus, quando certi fuimus victorem et triumphatorem esse Christum. Ceciderunt *Eobanus Hessus*, *Grynaeus*, *Capito*, *Polyander*: sed victores iam, conculcato et confosso hoste per Christum, existunt. Imo non ceciderunt, sed in victoriam et vitam irruperunt, et illud Psalmi cantant: Ipsi obligati sunt, et ceciderunt: nos autem surreximus, et erecti sumus, etc.

Psalmos tuos poenitentiales, et alios quos ad me misisti, quotidie pene lego: et valde delectat me, Spiritum sanctum loqui in Ecclesia variis linguis et sonis, in Psalmis, organis, et omnis generis modis et vocibus. Datae 42.

EPIC OF THE
BRAHMIN

S U P P L E M E N T A,

QUIBUS

EPISTOLAE, CONSILIA, IUDICIA ETC. MELANTHONIS

CONTINENTUR,

QUAE SPECTANT AD ANNOS 1519—1540.

ANNO 1519.

1. No. 41^b. (Vol. I. p. 80.)

Volfg. Fabricio.

† Ex autographo, quod habet Henricus liber Baro a Tann
in Tann (Camerarius Reg. Bavar.).

*Vere pio et christiane erudito Volfgango
Fabricio, Concionatori Basileiensi, Patrono
suo.*

Salve mi charissime in Christo Vulfgange! Quam velim ita tibi animum ipsum meum exploratum, ut cupio, aliquo studii erga te mei argumento testimatum, quem et *Icolampadio* auspice, et tuae virtutis admiratione, sum arctissime complexus. Fortasse illud ipsum tamen humanius, quam ut tu aliquo, ob hunc amorem meum erga te, nos vicissim loco in tuis digneris. Verum praeter haec devincit me tibi Christiana illa vereque γνήσια τε καὶ ἀδολος ἀγάπη, quam pro tua bonitate non potes non ἀντιχαρίζεσθαι. Quo fit, ut minime dubitem, eum tibi haberi me, quem iubet illa ipsa Christiani officii summa caritas, hoc est carissimum. Huc pertinet, quod in paribus sacrorum studiis versamur, quod pariter utriusque negotium facessunt οἱ φρεατάται σοφισταί, quod pariter uterque connitimus, quo reviviscant christianae literae. Id ego fortasse immodestius de me praedico, quem tu et fortuna et successu talium rerum et eruditione tantum superas, quantum ego vel concipere nequeo, sed ita ob id scribo de me, quod ardentissime cupiam, quod pro virili mea non nihil coner in re tam necessaria. Iecit nobis aleam *Erasmus* ille decus non huius modo seculi, sed omnis plane memoriae, omnium seculorum. Proximi vos estis, *Vulfgange* et *Icolampadi*. Credo, non nihil *Martinus* et *Carolostadius* efficiunt. Hos ego, sed longo sequor intervallo.

17. Maii.

Nec tam deest voluntas maturandi negotii, quam fortuna. Sed in domino confido. Mitto hic ad te quedam *Martini*, brevi nostra quedam missurus. Scopos tuae disputationis vidimus, et placent illi sane. Macte virtute esto, consulet bonis mentibus bonus ille et fons benignitatis spiritus, qui nobis audendi auctor, et dux coeptorum et universi negotii ὁδηγός esto. *Rhetorica mea*, si volent vestri excudant, a meo Bibliotypo mire depravata sunt. Vale mi suavissime Vulfgange. D. *Erasco*, *Beato*, Rheni deliciis, *Hedioni*, *Frobenio*, *Hartmanno* tuo, adeoque bonis omnibus me commenda. *Martinus* et *Carolostadius* tui sunt. 17. Maii 1519.

Wittembergae.

Philippus tuus.

2. No. 55^b. (Vol. I. p. 180.)

(a. 1519.)

Fabiano Egner.

Edita in libro VI. epist. p. 508. Nunc ex autographo in eod.
Rehd. Vol. V. nobis descripta.

Fabiano Egner'), amico suo.

S. Mi Fabiane. Iam olim vidi pleraque τοῦ Οὐκλέφου opuscula¹⁾). Erat, quod maximi²⁾ fecisse putabant, dialogus quidam, ipse trilogum, ni fallor, inscrisit, διὰ τὰ τρία πρόσωπα διαλέγεσθαι. Non videntur digni³⁾ mihi publica luce. Sunt enim partim leves disputationes, partim ob-

1) In libro VI. inscribitur *Fabiano Gyreen*.

2) Ex Lutheri epist. ad Spalat. d. d. 19. Mart. 1520. (apud de Welt. T. I. p. 428.) intelligitur Hussi scripta quedam eo tempore ab Anshelmo edita esse. Qua de causa Eguero in mente venisse videtur Wiclefii quoque scripta denovo edere.

3) Text. maxime.

3) Text. digna.

scurissimae et ex mediis scholis dialecticorum illius temporis depromtae. Et mundus obrui iam non necessariis libris videtur. Pertinacissime semper obstiti, ne mea excuderentur. At insidiantur χαλκογράφοι etiam scriniis nostris. O pestem! Verum belle a me cavebitur, ne quid postea mearum nugarum vobis patientissimis lectoribus obrudam. Vale. Ego sum tuus, et fiducia familiaritatis scribo simplicius.

Philippus.

ANNO 1520.

3. No. 92^b. (Vol. I. p. 270.) (in. Nov.)

Dom. Schleupnero.

† Ex apographo in cod. Paris. D. L. 54^a.

D. Dominico Schleuper, Canonico Vratislaviensi), Domino suo ac patrono.*

Χαίρε δομίνικε ἐν χριστῷ. Τὴν σου ἐπιστολὴν χθὲς προεδεξάμην εὐπαθῶν ὑπ' αὐτῆς ὅτι παλαιοῦ φίλου σύντετι ἐδοκεῖς (?) λαθεῖν. Φίλων γὰρ σὲ γνησίως ἀντιφιλέσθαι βούλομαι. Καὶ γὰρ ἡ φιλίας ἐλευθερίότης ἔργων ἀμοιβήν οὐ ποθεῖ, δικιάς τὸ φιλεῖν τοῦ φιλεῖσθαι ἀμείψασθαι ποθεῖ. "Οτι δέ, ἐμοὶ δοχεῖν, ἡ ἡμετέρα φιλία διὰ χριστοῦ ἥρξατο, σοῦ δέομαι διὰ χριστὸν, ἀεὶ αὐτῆν φυλάξαι. Καὶ ταῦτα δὴ μὲν ταῦτα. Ἀπερὶ τῶν θεολόγων σου ἔγραψας, καλῶς ἔχει. Ἐγώ δὲ εδεῖσαμην δὲν τὰ χριστοῦ. ἡ τῶν θλίψεων μου ἡμέρα ἔσται XXVII. Novembris **). Ταῦτην δέομαι ξὺν ἐμοὶ διάγεσθαι σε. Λέομαι δὲ τῆς σαρκός μου πειρασμὸν οὐκ ἔξουθενήσασθαι. Νυνὶ λυπής γειῶ (?) οὐκ ἔχων παραμυθούμενον, εἰ μὴ τὴν θεοῦ πνευματώδη γραφήν. Ἐρρωσο. Wittembergae.

Philippus tuus.
Ex auto ***).

Ἐπεὶ δὲ σατᾶν παύσηται, ἀνακαλέσω σε. παύσεται δὲ, ὥσπερ ἐλπίζω, μετ' ολίγον.

*) Is ex Academia Viteb. rediit Vratislaviam mense Julio 1520.
Vid. ep. Lutheri apud de Wett. T. I. p. 472. et p. 474.

**) Loquitur Melanthon de nuptiis suis.

***) Indicatur, apographon ab autographo esse descriptum.

ANNO 1522.

4. No. 185^b. (Vol. I. p. 540.) (fere Ian.)

Dom. Schleupnero.

† Ex apogr. in cod. Paris. D. L. 54^a.

Egregio theologo D. Dominico Steuper), suo.*

S. Bene tu quidem, mi Dominice, quod nihil scriptisti, ut esset quod nos scribebemus. Cui conveniebat enim sine epistola libellos illos mittere? Accepi χαρόνας et meam ἀπολογίαν **). Nihil est autem quod de canonibus sis sollicitus. Redibunt bona fide ad te integri, ubi a me perfecti fuerint, digni certe quos perire non sinamus vel hoc nomine, ut certis argumentis docere possimus, quam stulte synodos maiorum nostrorum iactemus, quam parum spiritus habeant, qui vel praeferantur Evangelio. Si negotium tibi fecerint Sataiae urbis tuae, fac sciam. Non desiderabis enim in ea re neque meum, neque patris nostri, scis cuius, officium. Vale. Humanissimum hospitem humanissime tu saluta.

Philippus tuus.

ANNO 1524.

5. No. 295^b. (Vol. I. p. 683.) (fere m. Oct.)

I. Muslero.

Epist. lib. VI. p. 809. Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 18., cuius scriptura docet, epistolam scriptam esse a Melanthone iuvene. — Oratio Musleri, de qua Melan-

*) Steuper habet apogr., sed scribendum est Schleupner. Is cum lo. Hessō fuerat in Academia Witebergensi, et abiit, ut ex ep. ad Hessum d. 1. Aug. 1520. (Vol. I. p. 208.) colligendum est, mense Iulio 1520. Vid. etiam Vol. I. p. 146. et Lutheri epist. d. 30. Jul. 1520. apud de Wettium Vol. I. p. 472. et p. 474. — Moi autem se contulit Lipsiam, ut ex epist. ad Hessum d. 20. Febr. 1521. (Vol. I. p. 284.) videmus. Quam diu ibi commoratus fuerit, non constat, neque in epistolis Melanthonis hoc decennio scriptis ulla eius sit mentio.

**) Quamcum apologiam? — Epistolam anno 1521: vel 1522. scriptam esse, ipsius ratio satis docet. Sed aut est „apologia adversus Theologos Parisinos“, quae m. Iunio 1521. (Vol. I. p. 893.) in lucem prodidit, aut: „apologia pro N. Bartolomeo Praeposito, qui uxorem in sacerdotio duxit“, quae Erfordiae 1521., mense Decembri primum excusa est. Vid. Vol. I. p. 421. Puto hanc Melanthoni a Schleupnero missam esse, qui eam vel Lipsiae vel Erfordiae nactus fuerat. Quod si hoc est, epistola fere mense Ianuario 1522. est scripta.

thom loquitur, *sine dubio est* „Fanebris oratio habita in laudem Petri Mosellani a Ioanne Muslero Ottingensi“, quae prodiit sine indicio loci et anni (1525. 8.) — Mortuus autem est Mosellanus d. 18. Apr. 1524. Vid. Vol. I. p. 654.

Ioanni Muslero, Lipsiae.

S. Commoverat me non nihil prior illa epistola tua¹⁾), cum praeter meum ullum meritum mecum expostulares. Nunc mihi per proximas literas large est abs te satisfactum. Editionem Orationis tuae eram equidem omni studio adiuturus, si quis Chalcographus abs te adduci ad excudendum potuisset. Ferreum genus hominum est, nec publicis commodis nec dignitate rei literariae movetur, pulcherrimum artificium turpissimo quaestus studio contaminant. Et hoc tempore praeter maleficos libellos nihil putant vendibile scribi. Et tamen si perPELLi Schumannus poterit, ut exscribat, efficiam ut intelligas me non vulgariter publicationi scripti + tui favisse. Nemo me libentius in tali re sumit operam. Cupio enim hoc officii genere non modo mihi adolescentes studiosos devincire, sed excitare etiam studia eorum, qui postquam in lucem ex umbra, et tanquam in aciem prodiere, pertinacius urgent studiorum labores. Vale.

Philippus.

ANNÓ 1525.

6. No. 340^b. (Vol. I. p. 750.)

15. Jun.

W. Linck.

+ Ex apogr. in cod. Paris. D. L. 51^a.

D. Wenceslao Linko, Ecclesiae Altenburgensis Oeconomo, suo patri*).

S. Gaudeo praefectum esse ludo *Theodoricum*: reliquum est, ut et tu incides ad conservandas literas cives tuos, et adolescentem ipsum moderaris. Vides quae sit aetas. Toto coelo errat, qui putat, quidquam prudenter aut ratione fieri a iuvenibus, id quod tu, tali aetate vir, non ignoras. Quo magis sollicitus sum de hoc iuvene. Scripsi

1) Estine is Moserus, quem commemorat Melanthon. in ep. ad Camer. d. 3. Aug. 1544?

* Wencesl. Linck annis 1523. et 1524. fuit Altenburgi, Evangelium docens. Eius nuptiae fuerunt mense Apr. 1523. ut docent epistolae Lutheri apud de Wett. T. II. p. 316. et 318. — Mense Augusto a. 1525. secessit Norimbergam. Inde colligo, epistolam scriptam esse 1525.

ad eum cohortatus ad modestiam, velutique multis verbis docere in templis. Rogas cur faciam? Aetas non est par tantae rei. Proinde si quid abs te petere mihi licet, hoc contendo acriter, ut caveas, ne hic puer in templum pertrahatur. Plus satis negotii ei futurum est in schola, atque utinam totum scholae destinatis. Crede mihi, non temere hoc consulo: multo usu iam expertus, et quid periculi sit sacra committere iuventuti, et quantum scelus negligere pueros, qui ad literas admoti sunt. Vale. Christus te et familiam tueatur. Die Viti.

Philippus Mel.

7. No. 346. (Vol. I. p. 757.)

6. Sept.

I. Electori.

Edita, fortasse ex autographo ipso, in libello: „Erläuterung der Reformationshistorie vom 1524. bis 28. Jahr Christi incl., aus dem hochfürst. Brandenburg- Onolzbachischen Archiv an das Licht gebracht von Johann Wilh. von der Lüth.“ Schwobach (1753.) 8. p. 109. Occasio scribendae epistolae haec fuit. Casimirus, Marchio Brandenburgensis Onolzbacensis, indixit convenutum ordinum suorum, Onolzbaci „auf Guntag nach St. Mathäus Tag“ (i. e. d. 25. Sept.) 1524. babendum, ut de causa religiosis ageretur, sinuunque ordinibus misit XXIII articulos, quos conscribi iussaserat, ut scirent, qua de re ipsis cogitandum et in conventu deliberandum foret. (Edictum Casimiri habes in libro: Nützliche Sammlung auserlesener Documenten, Urkunden und Nachrichten, welche zur erweiterten Erläuterung der Reformationshistorie als benötigte Beilogen erforderlich sind. Münn. 1755. 4. p. 16 sq., ubi etiam uberior totius rei narratio legitur.) Quum in conventu sententiae convocatorum de his articulis dissentirent, Casimirus delegit XII theologos, sex catholicos, et sex ex sautoribus emendationis sacrorum, ut conferrent suas sententias ac deliberarent. Catholici autem colloquium metuentes statim se separarunt et suam sententiam scripto comprehenderunt, quod Casimiro tradiderunt. Idem igitur fecerunt Evangelici quoque. Utrumque scriptum paulo post editum est, et Evangelicorum quidem anno 1525. Noribergae sic inscriptum: „Gyn Rathschlag, den etliche christliche Pfarrherren, Prediger, und andere göttlicher Schrift Verständige einem Fürsten, welcher zeitigen Streitigen Leer haben, auf den Abschied jüngst gehalten und Tag zu Nurnberg, Christlicher Wahrheit Unterricht begehret, gemacht haben, die auch solchs Rathschlags zur Notheurft bekenntlich seyn, und durch göttliche Schrift vertheidigen wollen.“ (Hoc scriptum, ut antecedens catholicorum simulque refutatio scripti cathol., recusa habes in libro: Nützliche Sammlung auserlesener Documenten etc. in fine.) Marchio Casimirus hoc Evangelicorum scriptum postquam anno 1525. editum fuerat, misit ad Ioannem, Ducem Saxoniae Electorem, qui illud Theologis Wittenbergensis tradidit, ut suande eo sententiam dicerent, unde data est sequens epistola, quae sine dubio Lutherum habet auctorem, sed in eius opp. et epistolis non legitur. Opinor, Ioannem Casimiro autographon misisse.

(*Ioanni, Duci Saxoniae, Principi Electori.*)

Durchleuchtigster, Hochgeborner Fürst, gnädigster Herr. Wir haben Euer Churf. G. Schrift sambt dem

überschickten Buchlein empfangen und mit Fleiß durchlesen, und geben E. Chf. G. unterthäniger Meinung darauf unser Antwort und Urtheil. Nämlich das alles, was in dem Buchlein berathschlagen und gestellt ist, gefällt uns fast wohl. Es ist auch unser Münz und des rechten Schlags, damit wir nun bei fünf Jahren haben umgangen und gelehrt, danken auch Gott mit Freuden, daß anderwo solche Leut seind, denen die rechte Wahrheit so ernstlich und treulich zu Herzen gehet, Seind auch des gewiß, wo der Rathschlag hinkommt, er soll mit allen Ehren bestehen, nicht allein wider die Papisten, sondern auch wider die Höllischen Pforten. Wir wollen auch zu denen treten, und bei ihnen stehen, die solche Artikel haben bewahrt *), wie wir bei unsrer Lehre bisher gethan, und zu thun schuldig seind. Dann es ist die rechte Wahrheit, darauf sich beede, Euer Churf. G. und der Fürst, so sie hat E. Chf. G. zugeschickt, trostlich verlassen, so fern uns Gott Gnad gibt und Stark.

Ohne der eine Artikel, da sie den Bilden **) widerstehen, darinne wir's gar nicht mit ihnen halten. Wiewohl wir auch den Götzen nicht viel gnönnen, achten wir doch, die nit zu verdammen, als wider Gott gethan sey, so jemands Bildlein mahlen läßt oder hätte; simeal auch Christus die Münz des Kaisers gehen ließ, und auch selbst braucht, da doch Wilde auf stunden, und noch stehen. Doch weil dies Buchlein ein Rathschlag ist, und fürzutragen auf ein entlich Urtheil, wissen wir der frommen Leut Gutdunken und Furschlag nit zu tadeln, zuvor weil sie sich so christlich erbieten, (sich) weisen und lehren zu lassen, und um eines geringen Feyls willen ein solch theuer, gut Buchlein nit zu verachten ist. Das haben wir auf Euer Churf. G. Schrift und Befehl unterthänig Fleiß wollen zu Antwort geben, stellen das in Euer Churf. G. Wohlgefallen und Gnaden zu verschicken oher urtheilen, wie Gott verlehen wird.

Datum Mittwoch nach Egidy Anno XXV.

Euer Churf. G.

unterthänige

Martinus Luther.

Justus Jonas.

Ioannes Bugenhagius Pomeranus.

Philippus Melanchthon.

*³) Lith. edidit bewerb.

**) Imaginibus in templis. Lithius putat, Carolostadtium, qui eo tempore in Franconia versabatur et auxilium Casimiri implorabat, effecisse ut de imaginibus durior sententia feretur.

ANNO 1526.

8. No. 366^a. (Vol. I. p. 785.)

29. Ian.

P. Ritter.

+ Ex apogr. in cod. Paris. D. L. 54^b.

Petro Ritter, docenti adolescentiam in Gorlicio, oppido Lusatiae.

S. Exhibuit mihi legendam epistolam tuam Ambrosius ad se scriptam, in qua me hoc delectavit, quod tu nostri memoriam nondum deposuisses. Illud non perinde delectavit, quod suspicaris, me tibi iratum esse. Ego vero te, mi Petre, propter tuam probitatem, quae mihi cognita et spectata fuit, cum apud honestissimum ac doctissimum virum Aesticampianum *) ageres, propterque tuam singularem diligentiam in discendo semper et amavi et feci plurimi. Neque meam voluntatem erga te, sicubi mea opera tibi usui potuisset esse, non prolixo declarassem. Sed tu hinc tuo fato abreptus e conspectu nostro, nobis nihil opus habebas. Ita factum est, ut nullo meo officio mea erga te benevolentia tibi ostensa sit. Tu tamen amanter facies, si nos amare pergas, et depones ex animo istas indignas gravitate tua suspiciones. De ludo literario gratulor tibi mandatam esse provinciam. Est enim tua eruditio fidesque mihi nota, quorum utroque in docendo opus est. Meum consilium etiam requiris ea de re. Ego ita iudico, nusquam te melius de rebus mortalium mereri posse, quam si pueritiam recte et fideliter doceas. Docebis autem rectissime, si, quod nunc in scholis fere negligitur, Latinam grammaticen diligenter inculcaveris statim ab initio rudibus ingenii. Postquam lectionem didicerunt, et cum Grammatica coniunxeris Terentium, aut simile quiddam aptum puerili captui. Unus dies in septimana meo iudicio collocandus est in hoc, ut sacras preces et decalogum discant intelligere pueri. Vale, die 4^{ta} post conversionem Pauli, 1526.

Philippus Mel.

*³) Proprie Ioh. Rhagius ex pago Sommersfeld; hinc Aesticampianus cognominatus. Vid. de illo Epist. Vol. I. p. 77. — Lutherus in Ep. ad Langium d. d. 21. Mart. 1520. (apud de Wett. T. I. p. 429.) scribit: „Aesticampianus quoque mathematicus se iunagi curavit, et ad exitum parari.”

ANNO 1527.

9. No. 472^b. (Vol. I. p. 899.)

(ex. Octob.)

C. Aquilae.† Ex apogr. in cod. Paris. D. L. 54^a.*D. Casparo Aquilae, Pastori Ecclesiae in oppido Salveld.*

S. D. Nuncius valde properabat, nec ego domi haec scribebam, sed in nostra schola. Quare brevior esse cogor quam res poscebat. Accepi controversiam de matrimonio, in qua rogo te, prius alia remedia tentare velis quam sinas reum iurare. Nam suspiciones seu praesumptiones adversus eum magnae sunt. Quid enim acciperet annulum nisi sponsalia vellet contrahere? D. Hieronymus non adest*). Si tamdiu differri res potest, cum eo deliberabo, utri personae sit deferendum iusiurandum. Nam Iurisconsulti statuunt, non esse iusiurandum deferendum ei personae contra quam sunt praesumptiones vehementes. Ego tamen in hoc casu nolim puellam cogere ad iurandum, sed deferre reo iusiurandum, ne conscientia miserae puellae si desereretur ab illo improbo, gravetur. De ebrietate alias. Vale.

Philippus.

10. No. 479^b. (Vol. I. p. 907.) (d. 7. vel 8. Nov.)*C. Aquilae.*† Ex apogr. in cod. Paris. D. L. 54^a.*Casparo Aquilae, Pastori in oppido Salveldia.*

S. D. Heri tibi misi descriptionem pulvisculi¹), et scripsi alia quaedam, quae arbitror ad te iam pervenisse. Nolui tamen dimittere vacuum scribam vestrum: nam ego nullam occasionem scribendi ad te soleo praetermittere. Et in his occupationibus vinco te hoc officii genere. Tu enim et raro scribis, et non nisi querelas, tametsi hoc posterius temporum calamitatibus imputare malo,

quam tuae μεμψιμοιρήν. Quod enim unquam saeculum fuit, in quo ita omnes honestae res spectarint ad interitum? Sed nostrum est precibus publicum statum Christo commendare, non queri, ut illi: *Estne Deus inter nos?* Meus censor sane acriter flagellat me. Vale. Scribe an formulam pulvisculi acceperis.

Φιλ.

11. No. 480^b. (Vol. I. p. 908.)

12. Nov.

C. Aquilae.† Ex apogr. in cod. Paris. D. L. 54^a.*Casparo Aquilae.*

S. D. Hoc scilicet ad summas animi mei molestias accedit, ut tu quoque a me talibys calumnias abalieneris. Sic habe. Ego nec dixi unquam neque cogitavi quae scribis, et potes has literas ostendere autori illius fabulae quisquis est. Ego eum non dubito affirmare vanissimum ac mendacissimum omnium hominum esse. Et ut fiduciam meae conscientiae aestimare possis, nunc te rogo, ut has meas literas exhibeas omnibus, qui ad te hos sermones detulerunt. De Pauli loco satis me exercet Islebius. Et iam vocor in aulam, causam dicturus capit, opinor, propter illud scriptum. Ego secutus sum illam sententiam in enarrando, quam video et veteres amplexos esse et nihil absurditatis habere. De dogmate ipso convenit mihi cum Luther, nec propterea videri debo ab illo dissentire, etiamsi aliquem locum paulo secius interpretor. Quis enim hoc non facit? Et in hoc loco ego nullam novam interpretationem finxi; Veterum est, ut in Hieronymo est cernere. Et nihil habet absurditatis. Olim sophistica theologia regnabat. Nunc pro illa multi amplectuntur sophisticam; qui, si me commoverint, accipientur pro merito. Et commovissent iam dum, nisi ego in tam multis dissensionibus reprimere me, cuperemque studere non augendis dissidiis sed sciendi concordiae. Quaedam mandavi tibi dici de clandestinis matrimonii, de quibus respondeas mihi. Nollem enim ea rescindi. Vale. Dienstag post Martini diem.

Philippus.

*) Hieronymus Schurf. Vitebergam rediit m. Novbr. Vid. ep. ad Aquil. Vol. I. p. 900.

1) Vid. epist. antecedens.

12. No. 480^c. (Vol. I. p. 908.)

(med. Nov.)

C. Aquilae.

† Ex apogr. in cod. Paris. D. L. 54³.*Casparo Aquilae, Pastori Ecclesiae Dei in oppido Salveldia.*

S. D. Accepi tuam querelam, mi Caspar, de quorundam sacrificiorum importunitate, quae me profecto non leviter commovit. Vehementer enim doleo, semina discordiae longioris spargi, quae diu iam crudeliter grassatur in Ecclesia. Ego in hac inspectione Ecclesiarum maxime volui concordiam constituere. Itaque hortatus sum eos, qui docent Evangelium, ut moderate et sine conviciis suum officium faciant: quaedam etiam in doctrina superioris saeculi probavi, v. c. *poenitentiae partitionem* si tamen tribuatur (?) satisfactione Christi, eamque partitionem utilem esse existimo ad docendum. Nunc tu quereris me Papistam factum esse, me patrocinari Monachis. Citius putavi posse Salam vestrum recurrere ad fontes suos quam tuum de me iudicium mutari. Habet scriptum meum domi tuae, quod fidem facere potest, quomodo probarim poenitentiae partitionem. Nulla res me movit, nisi quod omnes definiebant poenitentiam esse mortificationem carnis; item, esse abnegationem sui; item esse cognitionem peccati, quorum verborum nihil neque vulgus intelligit neque doctores aliquot, quos quidem in hoc itinere audivi. Itaque malui contritionem vocari poenitentiae initium. De caeteris partibus puto me satis diserte et plane dixisse nec ulli sano homini dedisce occasionem rixandi. Velle, inquis, haec nomina poenitentiae prorsus explosa esse. Quid audio? Quae tandem causa est, cur, cum ad docendum sit utilis partitio, si recte intelligatur, explodatur? Nimio odio Papae quidam omnia bona et mala iuxta damnant; ea ex re quanta sint nata scandala videmus. Quin potius quae poterant tolerari aut excusari leniamus, ut Ecclesiae concordiae consulamus. Et Paulus praecipit, ut aequitate in iudicando utamur. Nunc ἐπιείκειαν in te desidero sic ἀποτόμως disputante de hac partitione. Quidam non hoc agunt, ut Ecclesiae concordiam constituant, sed ut regnent. Id ita effici posse existimant, si videantur solum sapere, si doctrina veteris Ecclesiae tota damnetur. Haec tu scis fieri, mi Caspar, a

multis. Tuam modestiam semper amavi, teque adhortor, ut eam mordicus retineas, nec sinas eam tibi de manibus extorqueri. Sed quidam, inquieti, tollunt cristas, maledicunt Evangelio, quia quaedam in veteri doctrina approbamus. Quid hoc aliud est quam velle regnare, non velle perpeti quemquam qui nobis maledicat? Hos tu ferre aequo animo et vincere patientia debes. Neque officiet doctrinae illa tua mansuetudo, si tu interea tamen meliora moderate doceas.

De Monachis qnod scribis, viderit Comes *Albertus*, in cuius parochia docent; in urbe docere eis non licet, nec permisum est, nec permitti debet; nec tamen iudicavimus eos ex monasteriis extrudendos. Quidam, ut suspicor, te adversus eos incitant, ut quaerant occasionem invadendi in eorum possessionem, quibus te moneo ne obsecundes. Noli putare rem christianam ita futuram meliori loco, si vulgus vehementer maledicat Monachis, si omnes veteres mores irrideat, si Monachi e possessionibus eiificantur, si inducantur in haec loca, destinata studiis sacrarum literarum, barbari milites. Crede mihi adviglandum est tibi, ne tua autoritate quidam ad compendium suum abutantur.

Habes responsonem breviorem, quam cun piebam scribere, sed angustia temporis vetuit longiores literas dare. Hoc te rogo per Christum, ut moderate doceas, et concordiae Ecclesiae consulas, et adversarios patientia vincas, non certes cum maledicis maledicendo. Noli, inquit ille, respondere stulto iuxta stultitiam suam. Multa nunc melius docentur, divino beneficio, in Ecclesia, quam ante; sed quaedam melius olim docebant aliqui, quam multi nunc indocti Lutherani. Sanare animos tum adversariorum tum plebis tuae debes, non alere factionum odia. Quaedam papistae in nostris non sine causa reprehendunt. Proinde dissimulabis alicubi aliorum maledicta, nec semper putahis referiendos esse. Vale et responde. Datae Lenae.

Philippus.

13. No. 480^d. (Vol. I. p. 908.)

17. Nov.

C. Aquilae.

† Ex apogr. in cod. Paris. D. L. 54³.

Casparo Aquilae, Pastori Ecclesiae Dei in oppido Salveldia.

S. D. Scripsi tibi his proximis diebus meque purgavi de criminibus, quae mihi abs te obiecta sunt¹⁾). Ego de te semper et sensi et locutus sum honorifice, quare ille quisquis est autor maledicti istius, quod scripsisti, scelestus mentitur, nec reverer cum eo expostulare si nossem hominem. Nunc te rogo, mihi ut malis fidem habere quam illi sycophantae. De Pauli loco nunc fortasse Torgae agemus; veniet eo, ut suspicor, *Islebius*. Ego non sine certo consilio hanc expositionem sectus sum, quae tum nihil habet absurditatis, tum gravissimis scriptoribus veteribus placuit. Nec videri debeo propterea dissentire a Christianismo, ut tu scribis. Quisquis tandem est, qui sic de me pronunciat? cur iudicat de alieno servo? Christi hoc iudicium est, non est hominum. Sed decrevi has calumnias pati ac perferre propter Deum. Nec me vindictae cupiditas perpellet, ut aliquid faciam quod laedere Evangelii gloriam posset. His de rebus scripsi proxime copiosius, teque rogo, mihi ut signifiques, an eas literas acceperis. Porro in epistola quam attulit Dominus *Georgius* iterum me obiurgas, quod de te iudicaverim re nondum explorata. Ego vero non iudicavi, nec credidi rumoribus, qui huc adserabantur, sed explorandos duxi. Quare commisi *Georgio*, ut tecum ageret, ut significaret mihi, quid istic constituisset de clandestinis sponsalibus. Quid, cedo, vitii est, hominem amicum percontari? Quod si est id iudicare, fateor, me nullas literas scire. An mox assentitur incerto rumori, qui cnrat explorari, quomodo res se habeat? Nulla fuit causa, mi Caspar, cur sic responderes. Sed omitto querelam. Hoc rogo, quemadmodum saepe alias, ut in hac tua provincia, plena, ut vides, periculi, nihil temere de despousationibus²⁾ statuas contra receptas leges. Leges ipsae prohibent clandestina sponsalia, nec tamen rescindunt. Idem tibi sequi tutissimum est; nam in concionibus acerrime commonere debebis liberos sui officii, ne iniussu parentum contrahant matrimonia. Verum in iudicio contracta rescindere non perinde tutum est. Nunquam Witebergae rescidimus, quod equidem sciām. Quod

si parentes contendent, ut descendantur, potes ad aulae iudicium rem reiicere. Haec ego simplicissimo optimoque animo duxi ad te scribenda esse, speroque fore, ut boni consulas. 'Αγαθή, inquit Homerus'), παραιφασίς ἐστιν ἔταιρον. His te praecepsis humanissimis ad mansuetudinem instructum non decet aegre ferre, si quis amicus hono animo moneat. Quid enim est alienius ab humanitate, quam hanc consuetudinem atque haec officia ex amicitia adeoque ex vita tollere? Non erat ad manum Ambrosii codex, alioquin adscripsisset tibi quendam locum, in quo praecepit, ne sine parentum autoritate liberi contrahant matrimonium, quem cum legeris videbis, quam modeste isti gravissimi ac sanctissimi homines huiusmodi causas tractaverint. Et quidem ibidem citat duos ex *Euripide* versus, quos quia in vulgatis exemplaribus desiderantur, adscribam:

τυμφευμάτων μὲν τῶν ἡμῶν πατὴρ ἔμος
μέριμναν ἔξει κ' οὐκ ἡμὸν χρίνειν τάδε,

id est: cui me viro despondeat pater meus curabit; hac de re statuere haud est meum. Sunt autem verba Hermiones apud Euripidem in Andromache, ubi petit Orestes, ut illa sibi nubat. Locus hic Ambrosii est in enarratione historiae Rebeccae. Totum illud caput tibi describemus, si istic nullum habetis Ambrosii codicem. Vides autem gravissimum scriptorem nostris quoque literis deletatum esse. Neque enim his sententiis usurpus erat, si ab his studiis abhorruisset. Utinam nostrae aetatis theologi non usque adeo honestas disciplinas contemnerent. Ego te ob haec quoque causam magis amavi, quia harum sensi te studium non simulate, ut quidam mei aemuli, sed ex animo colere. Quaeso itaque te, ut vicissim nos ames, veteremque benevolentiam erga me tuam conserves, nec patiaris te a me abalienari per improbos quosdam sycophantas, quibus voluptati est Ecclesiae dissidium. Christus autem gubernet nos omnes, ut ipsum colemus, praestemusque caritatem, quam toties nobis praecipit. Vale. Die dominico post festum Martini 1527.

Philippus.

8) Iliad. 1'. 793.

1) Vid. ep. d. 12. Nov. h. a.

2) Fortasse: *desponsationibus*.

14. No. 482^b. (Vol. I. p. 911.)

21. Nov.

C. Aquilae.† Ex apogr. in cod. Paris. D. L. 54^b.*Casparo Aquilae, (Pastori in oppido Saalfeld).*

S. D. Exposuit mihi tuus Collega consilia sua de quaerenda alia parochia. Haec ego, quoniam ita postulat ipse, libenter adiuvabo. Si volet ei cedere Ulstadiensis de sua parochia agam et ipse apud clarissimum principem de literis, ut vocant, praeresentationis. Aliqua ex parte ius designandi pastores in Ulstadt ad concilium Academiae nostrae pertinet, quo si reiecta res fuerit, ego hunc hominem quantum potero adiuvabo. Non obesus, si *Iohannes Ulstadius* cum *Glacio* ageret, ut de eius quoque voluntate res facilius conficeretur, tametsi existimo, huius senis, tui collegae, aetatem respecturum esse, quo minus ohsistat ei in hoc negotio. Quicquid erit quod ego vel apud clarissimum principem vel apud concilium scholae, vel apud alios potero efficere, non est vobis mea opera defutura. Sed quando respondet mihi? Scire cupio an acceperis meas literas, quibus te placare volui, hominem tam veteri mihi devictum amicitia. Die Saturni iter suspiciam versus Torgam, ubi audiendi mihi sunt censores mei, qui valde, ut Graeci dicunt, ἀποτόμως inquirunt in meum libellum. Tu roga Christum, ut regat et gubernet omnes docentes in Ecclesiis. Vale, die Lovis post festum divae Elizabethae. 1527.

Philippus Melanthon.

15. No. 484^b. (Vol. I. p. 913.)

(fere d. 17. Dec.)

C. Aquilae.† Ex apogr. in cod. Paris. D. L. 54^b.*Casparo Aquilae, Pastori in oppido Salveldia.*

S. D. Consultius mihi visum est, ut isti agrestes homines in rure haberent aliquem diaconum de more initiatum. Et huius vestri ludimagistri alio in loco usus esse potest amplior in schola aliqua gubernanda. Itaque quaesivi alium quendam Diaconum. Is hodie non aderat, sed cum pri-

mum venerit, agam eum eo, ut istuc profiscatur. Veniet autem, ut arbitror, intra triduum. De casu matrimoniali locutus sum cum D. *Hieronymo*, et remitto tibi chartam. Quid iudicaverit adscripti in margine eius chartae. O singularem huius saeculi calamitatem. Nunquam enim iusrandum levius curarunt homines. De *Euchariстia* iubeo te, quod et ante feci, diligenter veterum Ecclesiasticorum libros inspicere. Ego hactenus nihil inveni aliud quam quod adhuc docimus, nec velim novi in Ecclesia dogmatis autor esse. *Erasmus* scripsit argutissime de libero arbitrio, et quidem his diebus propter id scriptum graviter contristatus sum. Neque tamen eripiet mihi veram sententiam. Nuper sui Torgae apud *Lutherum*, quocum multa περὶ εὐχαριστίας disputavi. Ipse aiebat, se de sua sententia nihil dubitare. Gaudebam οὐτωσὶ πληροφορηθῆναι, id que te scire iudicavi operae pretium. Christus servet te. Vale et rescribe quoties habebis nuncios. De Ebrietate nos ipsi sylvam aliquam argumentorum per otium colligemus. Reliqui enim nihil nisi vulgaria et tibi iam antea notissima congerunt. Vale.

Philippus δοξ.

ANNO 1528.

16. No. 501^b. (Vol. I. p. 936.)

8. Ian.

C. Aquilae.† Ex apogr. in cod. Paris. D. L. 54^b.*Casparo Aquilae, Pastori in oppido Salveldia.*

S. D. Ago tibi magnas gratias pro Xenio mihi misso ac pueris meis. Ego nunc tracto causam sacramentariam in publicis lectionibus, si non subtilem, certe pro virili. Spero tamen fore, ut in tot contentionibus aliqui eo labore adiuentur. Tu vide, ut istic vigiles, ne vel ἀράβαττοι vel alii nova dogmata ferentes perturbent tranquillitatem Ecclesiae. Moderate docendo plus proficies quam conviciis. Vides in *Augustani* illius *civis* literis, quantum offendantur boni viri conviciis. Si potes istuc pertrahere *Uhlstadiensem* nihil impediam, imo iuvabo vos. Non enim magnopere proprio eum Neapolin traducere. Omitte quaeso illas querelas de mea erga te voluntate.

Ego te et amo et amabo semper, dum moderate
docebis: neque quisquam tuis laudibus candidius
faret quam ego. Vale feliciter, die Mercurii *μετὰ*
τῆς ἐρυθραῖας.

Philippus.

47. No. 504^b. (Vol. I. p. 939.)

81. Ian.

C. Aquilae.

† Ex apogr. in cod. Paris. D. L. 54^a.

Casparo Aquilae (Pastori Salveldensium).

S. D. Nicolaus Dunkel minister Iohannis Duri
petivit, ut se tibi commendarem, ut dares ope-
ram, ut in ludo literario urbis vestræ conse-
quatur hypodidascali munus. Amabo te si quid po-
tes homini benefacere, ne graveris eum adiuvare.
Mibi quidem non est explorata eius doctrina,
quare non possum eam bona fide praedicare: sed
opinor, tibi hominem notum esse. Et si callet
grammaticam, nihil requirendum censeo amplius
praeter fidem. Bene vale. Pridie Cal. Febr.

Φίλιππος.

18. No. 505^b. (Vol. I. p. 939.)

6. Febr.

C. Aquilae.

† Ex apogr. in cod. Paris. D. L. 54^a.

Casparo Aquilae, Pastori Salveldensium.

S. D. Accepi et tuas et senatus vestri literas, ex
quibus intelligo, vos mirifice cupere, ut vestræ
Ecclesiae Iohannes Ulstadianus praeficiatur. Re-
spondi itaque senatui, videri mihi cónsultum, ut
una tecum mittant hunc Ulstadianum hac septi-
mana aut primis diebus proximæ septimanae. Cu-
pio enim ex ipso Ulstadiano audire, quid Neapoli-
tegerit. Facile potest effici, ut apud vos maneat,
si modo viam aliquam consulendi *Widensi* Pa-
stori excogitare poterimus. Illi enim destinata est
Ulstadiana parochia. In uno hoc tota haec con-
troversia vertitur, quomodo prospici possit *Widensi* illi, qui parochia abdicare propter saevitiam,
qua utitur in concionando, intolerabili coactus
est. Cum autem convenerimus, spero nos ratio-

nem inituros totius rei conficiendæ. Crede mihi;
nihil in his rebus privatis effectibus meis tribuo;
utilitati communi et voluntati bonorum virorum
apud nos et alibi studio morem gerere.

Hoc biduo primum ex Torga redii. Fui et
Witebergæ comitatus *Lutherum*^{*)}, qui Dei be-
neficio sic satis valet hoc tempore. Caetera co-
ram. Vale feliciter. Die 3 post ferias purif. Ma-
riae 1528.

Philippus tun.

19. No. 508^b. (Vol. I. p. 942.)

4. Mart.

C. Aquilae.

† Ex apogr. in cod. Paris. D. L. 54^a.

Casparo Aquilae.

S. D. Heri fuit hic *Aureus*, quem nullo modo
persuadere potui, ut Ulstadium omittet. Ex-
posuit etiam iam, in Bucholz successorem *Hachis*
datum esse, et *Ibachum* proficisci in Hassiam.
Habes summam orationis *Aurei*. Feras igitur
quod mutari non potest, et *Iohannem* Ulstadian-
num sinas Neapolin migrare. Est illa, ut vides,
legitima vocatio principis auctoritate facta, cui
parere omnes debemus. Spero autem futurum,
ut tempore inveniatis aliquem pastorem non mi-
nus idoneum. Interea et aerarium vestræ Eccle-
siae erit locupletius. Ego sicubi aut tibi aut tuis
gratum facere potero obsecundabo vobis quam qui-
dem libentissime. Vale feliciter. Ex Iena, die
Mercurii post dominicam Invocavit. Scripsi et
Iohanni Ulstadiano. Eas literas quaeso te ut ei
mittas.

Philippus.

20. No. 541^b. (Vol. I. p. 989.)

(med. Jul.)

C. Aquilae.

† Ex apogr. in cod. Paris. D. L. 54^a.

^{*)} In Melanthonis epistolis nihil praeterea legitur de itinere
hoc tempore factum Witebergam et Torgam, sed de reditu
quædam habentur, ubi profectus est simul ad Reiffenstein-
ium. Ex epistola Lutheri autem d. d. 27. Ian. 1528. (apud
de Weit. T. II. p. 264.) intelligitur, Lutherum et Pomeranum
eo die fuisse Torgaviae.

Casparo Aquilae, Pastori Ecclesiae Dei in oppido Salveldia.

S. D. Video te, mi Caspar, veterum amicorum prorsus oblivia. Dedi igitur has literas huic tabellario, ut apud te nostrae veteris necessitudinis memoriam renovarem. Queso autem, ut per occasionem ad nos scribas de omnibus tuis rebus, deque tuae Ecclesiae statu, quam opto esse tranquillam. Hic Dei beneficio tranquillitas mediocris est. Noster Pomeranus abest Brunswigi, vix redditurus ante natalem domini. Ibi Ecclesiam et ministros ordinat. Proficiscitur etiam brevi *Hamburgam*. Tu ora Deum, ut det nobis pacem. Solus enim Deus liberavit nos hoc tempore horribili bello, quod Satan miris technis voluit excitare. Sed prodest nobis hic casus, ut acuat in nobis solitudinem orandi, et, quia vidimus praesentiam Dei, fidem etiam confirmet erga Deum. Vale feliciter. [Mense Iulio 1529.] *).

Philippus.

ANNO 1529.

21. No. 578^b. (Vol. I. p. 1031.)

14. Ian.

C. Aquilae.

† Ex apogr. in cod. Paris. D. L. 54³.

Casparo Aquilae.

S. D. Existimo, sacerdotem missum ad aulam impetrasse, quod voluit. Ego dies iam aliquot inspectione absoluta in aula haereo, ut perficiantur quaedam negotia ecclesiastica. Princeps voluntate est optima, et plurima patitur propter defensionem eorum, qui docent in Ecclesiis; quare non putes indignum, si tu quoque pateris. Video plus satis ubique vehementes esse doctores, qui onerant odio et periculo principem. Te igitur, mi Aquila, ad patientiam adhortor. Si necessaria docueris, recte consules Ecclesiae tuae. Cetera quid populo' prosunt? cuius quanta sit impe-

* Verba mense Iulio 1529. uneis inclusi, quippe non profecta a Melanthone. Non enim mense Iulio 1529. sed mense Iulio 1528. scripta est. Secundum epist. Lutheri d. 25. Maii 1528. Bugenhagius abierat hoc mense Brunsvigam. Idem scribit ad Electorem d. 8. Jul. 1528. Hamburgenses petere, ut Bugenhagius ad ipsos veniat. Vid. etiam eiusd. op. d. 18. Sept. et Melanthon. ep. d. d. 24. Jul. 1528.

ritia nosti. Et politicis negotiis quantum potes abstine. Caseum tibi muneri misi, quia tantum in visitatione pauculos quosdam caseos et infinitas molestias lucrefeci. Vale feliciter. Ex Wimaria die Veneris in octava natalis principis iunioris *). 1529.

Philippus.

22. No. 587^b. (Vol. I. p. 1038.)

20. Febr.

C. Aquilae.

† Ex apogr. in cod. Paris. D. L. 54³.

Casparo Aquilae, Pastori in oppido Salveldia.

S. Miror te sic abiicere memoriam veteris amicitiae nostrae, ut prorsus nihil ad me scribas. Quare te rogo, ut veterem tuam consuetudinem in hoc officii genere renoves. Nos iam ad comitia proficiscimur, ubi quantum impendeat periculi non possumus explicare verbis. Oro Christum, ut nos gubernet et det pacem. Quod saepe alias admonui te non possum praeterire. Quaeso te per Christum, ut abstineas a πολιτικοῖς negotiis, et tuam urgeas functionem in docenda fide ac timore. *Urbano Regio* scripsi epistolam de multis controversijs. Vale. Wimariae. Iube Ecclesiam orare pro publica pace.

Philippus.

23. No. 614^b. (Vol. I. p. 1073.)

4. Ian.

G. Reiffenstein.

† Ex apogr. in cod. Paris. D. L. 54³.

Guilielmo Reiffenstein.

S. D. Non est facile hoc tempore paedagogos inventire, in tanta penuria studiosorum. Nos ta-

* Si princeps Iunior est Ioannes Fridericus, postea Elector, epistola, quam id. 30. Iunii a. 1508. natu sit, scripta est incunabulo Iulio, ubi autem neque ad ann. 1527. neque ad ann. 1529. neque ad ann. 1535. referri potest. Est potius Ioannes Fridericus iunior, filius Ioannis Friderici Electoris, natu Wimariae d. 8. Ianuar. 1529., et quidem die Veneris. Octava natalis eius igitur est d. 14. Ianuarii 1529., qui dies iterum fuit dies Veneris.

tamen successorum quaequivimus, cuius quae sit ingenii facultas ex *Martino* audies*). Ego ni probassem hominis doctrinam et orationis genus, non mitterem ad te. Fuit aliquando ante praceptor pueri comitis a Mansfeld, ubi ratio in docendo et fides eius his, qui eum norunt, vehementer placuit. Mihi iam olim notus est, et Comiti ad instituendos pueros primum a me commendatus propter singularem suavitatem orationis, quam ego in primis a praceptoribus requirendam puto. Comitibus vestris velim vos ex Lipsia accersere paedagogum virum optimum Magistrum *Hispium*. Is fuit hactenus ludimagister in oppido Hallensi. Mores et doctrinam et modestiam hominis novi, et existimo ad vestrae aulae consuetudinem quadrare. Sed si *Hispius* non volet suscipere eam conditionem, habemus hic quandam Lipsicum Magistrum fortasse magis aptum aulae, qui praedixit iam nobis ad eam rem operam suam. Porro scias me ita praedicare *Hispium*, ut tamen utiliorem pueris tuis esse arbitrer illum quem tibi conduxi.

Historiam conventus Spirensis misi tibi fide scriptam optima. Plura ne quidem si ipse ibi fuisses scires. Et hanc negotii seriem paucissimi, qui ibi fuerunt, norunt. Vale.

P. Melanth.

24. No. 626^b. (Vol. I. p. 1087.)

21. Aug.

C. Aquilae.

+ Ex apogr. in cod. Paris. D. L. 54^a.

Casparo Aquilae, Pastori in oppido Salseldia.

S. D. Quod me parum officiosum esse putas in rescribendo, non accedit mea culpa. Nam ego memini, me literas hac aestate ad te dedisse, quas si tabellarii non pertulerunt, cum illis potius ex postulabis quam tecum, et tamen sic sum occupatus, ut ignoroscere etiam debeas, si quando non respondeo. Tota aestas haec in acerbissimis curis, doloribus, in luctu pene perpetuo mihi acta

est. Nam rediens e comitiis mirifice angebar animo propter καταστροφὴν conventus. Postea accessit mei filoli, qui mihi Ienae natus est, interitus. Nihil illo puero in vita carius unquam mihi fuit. Elucebat enim in eo quaedam singularis ingenii vis. Hoc amisso quantum vulnus acceperim, nullis verbis consequi possum. Et cruciant me magnopere Ecclesiasticae controversiae. Scribere institui de coena Domini. *Ulicum* longa epistola hortatus sum his diebus, ut non patiatur se a scripturae sententia, quam *Lutherus* defendit, abduci. Addidi etiam quasdam rationes. Sed ne haec epistola sit inanis, adscribam tibi verba Chrysostomi, in quibus palam vides eum sensisse, quod corpus domini vere adsit in coena. Ω τοῦ θαύματος, ὡς τῆς τοῦ Θεοῦ φιλανθρωπίας· ὁ μετὰ τοῦ πατρὸς ἄνω καθήμενος, κατὰ τὴν ὥραν ἐκείνην ταῖς ἀπάντων κατέχεται χερσὶν, καὶ διδώσιν αὐτὸν τοῖς βουλομένοις περιπτύξασθαι καὶ περιλαβεῖν. Vale et ora pro nobis omnibus. Pridie S. Bartholomaei 1529.

Φίλιππος.

25. No. 640^b. (Vol. I. p. 1108.)

12. Oct.

C. Aquilae.

+ Ex apogr. in cod. Paris. D. L. 54^a.

Casparo Aquilae.

S. D. Historiam Marpurgensis conventus prescripsi ad *Islebium*, quam non dubito quin isti legendam sit exhibitus. Valde miseret me adversariorum nostrorum, qui videntur errore quodam, non malitia, incidisse in id dogma, quod sparserunt contra verba scripturae. Infirmis et levibus coniecturis nituntur, nec intelligunt, quanti negotii res sit munire conscientias contra iudicium Dei. Tu igitur fortiter depugnes pro verbo Dei, et caveas, ne in Ecclesiam tuam serpent incerta dogmata. *Cinglius* mihi confessus est, se ex *Erasmi* scriptis primum hausisse opinionem suam de coena Domini. Quidam Argentine incommodo de trinitate etiam loquuti serebantur. Itaque extorsimus ab eis, ut suam sententiam recitarent de Trinitate; sed confessi sunt, se de ea re prorsus nobis cum sentire iuxta Nicaenam synodus. De omnibus articulis libenter sunt assensii nobis praeter unam hanc causam de coena domini;

*) Ea de re Lutherus d. 4. Iun. ad Ionatm (apud de Wett. T. II. p. 468.): „De literis ad Reiffenstein pro tuo Laurentio fit, ut scripsti.“

de qua etiam cessuros esse aliquando spero. Nunc postquam tam late vagata res est, grave est παλινωθεῖν. Hedio aperte dixit, se semper quantum potuerit abstinuisse ab hac controversia, ac spem fecit nobis, futurum ut in posterum magis etiam abstineat. Vale. Ienae.

Φίλιππος.

26. No. 641^b. (Vol. I. p. 1109.)

17. Oct.

E. Schneppio.

† Ex apographo in cod. Paris 54^a, nobis descripta a Clariss. Beckio.

Viro optimo D. Erhardo Schneppio, docenti sacras literas in urbe Marpurg, amico suo

S. D. Statim cum in Turingiam venissemus acceptimus literas ex aula nostri principis, ex quibus intelleximus, Viennam summa vi a Turcis oppugnari. Haec fama paulo post ita confirmata est, ut dubitari non possit quin sit verior quam vellemus. Et existimo ad vos quoque perlatam esse. Ego tamen significare tibi volui pro nostra amicitia, ut tuas preces conferras una cum nostris ad salutem publicam, ut Deus latrocinium Turcicum depellat. Hoc quoque te adhortor, ut quantum poteris auctoritate tua ac fide efficias, ne istuc Cinglianum dogma irrepatur. Scio Nibacchium hominem esse vehementem et audacem, quare valde metuo, ne quid moveat. Mirabiles tumultus excitatura res esset, si in vulgus permearet. Vides ferociam gentis istius. Ego scio, non posse bona conscientia a quoquam doceri *Cinglii* commentum. Ideo de rogo, mi Erharde, ut in hanc rem nervos tuos omnes intendas, ut aulae tuae pacem retineas. De omnibus nostris rebus quaeso, ut ad me per occasionem scribas. Vale. Pridie divi Lucae. Saluta reverenter meis verbis vestrum Pastorem Francum. [1529.] *)

Φίλιππος.

*) Annus in apographo additus est sine dubio ex arbitrio.

ANNO 1530.

27. No. 674^b. (Vol. II. p. 32.)

(med. Mart.)

C. Aquilae.

† Ex apogr. in cod. Paria. D. L. 54^a.

Casparo Aquilae, Pastori in oppido Saldavia.

S. D. Tuas literas curavi reddi *Mauritio*, quemadmodum opinor ex ipso intelliges. Quod ventantopere a me requiris officium scribendi tuo exemplo hactenus tueri meam negligentiam possim. Quare te quoque adhortor ut saepius scribas. *Carolostadius* commigrat Argentinam cum tota familia, et audio illos fanaticos homines novas haereses coquere: fuitque his diebus apud nos quidam nebulo, qui maximum librum scripsit contra Trinitatem¹). Sic prodit se diabolus in istis impiis et profanis hominibus. Cinglianae civitates, quae hactenus imperio subditae fuerunt, circumferunt scriptum, quod liceat ἀρτιολεμεῖν τῷ αὐτοχρότῳ, et non dissimulanter parant bellum, quae res et ipsa significatio est seditiosi et parricidalis spiritus. Haec²) dices tuis hospitibus *Islebius* et *Caspari*, et horteris tuam Ecclesiam, ut iuvet nos orationibus contra Satanam. Vale feli-citer. Saluta nostros amicos.

Φίλιππος.

28. No. 675^b. (Vol. II. p. 33.)

(fere d. 21. Mart.)

(Ionas) de emendanda Ecclesia.

Est in tabulario Vinariensi spissum volumen manuscritum, continens historiam comitiorum Augustae a 1530. habitorum, vel potius apologiam eorum, quae a Protestantibus in illis comitiis in causa religionis acta sunt, a Gregorio Pontano conscriptam, et postea a scriba descriptam, ex quo apographo hoc opus edidit nuper Clariss. Foerstemannus: „Des Ganzlets Dr. Wm. Geschichte der Religionshandlungen auf dem Reichstage zu Augsburg im J. 1530.” In Foerstem. Archiv für die Geschichte der thüringischen Reformation ut. Vol. I. (Halae 1831.). — Huic apographo operis Pontani etiam adiecta sunt XXIV scripta, narrationi ipsi, si typis exscriberetur, inserenda, praeterea vero etiam septem apographa scriptorum a Theologis Principis Electoris vel in ipsis comitiis vel ante comitia exaratorum et ad causam religionis in comitiis agen-

1) Campanus. Vid. ep. ad Beierum d. 31. Mart. 1530. Vol. II. p. 54.

2) Cod. Paris. *Hic*, mendose.

dam spectantium. *Haec apographa, de quibus mihi nihil innovuit, sibi descripsit Clar. Foerstemannus, eaque editum nuperime in libello: „Urkundenbuch zu der Geschichte des Reichstags zu Augsburg im J. 1530.“ Vol. I. (Hal. 1833. 8.) p. 63—108. — Notum est, homines doctos loquutos esse de articulis XVII Torgaviensibus, ex quibus deinde nata sit augustana confessio, quos vero alicubi invire non contigit. Opinatus nunc est Clar. Foerstemannus, et pluribus docere studuit (p. 41. et p. 67. l. 1.) haec, quae in codice invenerit, apographa esse illos articulos Torgavienses, quare haec scripta iunctum dedit et ea exarata putat a Theologis Wittebergae d. 15—20. Martii 1530., quod mihi secus videtur, ut suo loco dicam. Fieri enim vix potuit, ut Theologi, qui non nisi d. 15.*

Ex mea sententia.

1)	Scriptum in codice fol. 334—343.	Witebergae est scriptum.
2)	— — —	fol. 329—334. Torgae — —
3)	— — —	fol. 306—323 b. Coburgi — —
4)	— — —	fol. 324—327. Coburgi, — —
5)	— — —	fol. 344—347. } ut videtur. — —
6)	— — —	fol. 303—304. } — —
7)	— — —	fol. 493—495 b. Augustae — —

Habes igitur hic primum scriptum, in cod. fol. 334—343, et in Foerst. libro p. 98 sqq., quod utique Wittebergae fere d. 20. Martii 1530. exaratum puto. Clar. Foerstemannus Lutherus auctor eius esse videtur, quia argumentum putat convenire cum epistola Lutheri, quam Coburgi scripsit ad concionatores Augustae. Evidem vero Lutheri ingenium sequitur in scripto desiderio ac Melanthoni elegantiam, et arbitraverim fustum Ionam esse auctorem.

Bon der Kirchen Christi fodert man diese nachgeschriebene Stuck:

Erschlich ein rechtschaffen Predigamt, do fleißig und treulich gepredigt und gelehrt wirdet das heilig göttlich Wort nach reinem christlichen Verstand, ohne Zusatz einiger falschen Beilehre. In solcher Predigt wird klar, eigentlich und richtig gelehrt und dargeben was da sei

Christus und das Evangelium,
Rechtschaffene Buß und Furcht Gottes,
Wie zu erlangen sei Vergebung der Sünde,
Von Vermüge und Gewalt der Schlüssel der Kirchen.

Diese Lehre und die ganze Summa des Evangelii wird in dieser Kirchen Christi mit fleißigem wahren Anhalten täglich und ohne Unterlaß, beide in der Gemeine und bei einem jeden Christen vor sich getrieben durch predigen, lesen, trösten und vermahnen, durch auslegen der Psalmen und allerlei Bücher der Schrift, wie Paulus 1 Corinth. 14. schreibt.

Do wird recht gelehrt von christlicher Freiheit, wie die Gewissen frei seind in Christo.

Und solche Lehre zu erhalten wird mit großem Ernst und hohestem Fleiß Achtung gehabt, daß Schulen für Knaben und meiden¹⁾ zu guter Zucht der Jugend aufgerichtet und erhalten werden. Do sind auch die Gaben der Sprache, hebräisch, griechisch und lateinisch, und

1) meiden? Paul: Maidelein.

Martii mandatum Principis Electoris ipsis d. 14. Martii datam acceperunt, d. 16—20. Martii tam multa scriberent, simulque omnia ad iter pararent. Nihil videntur Torgam secum attulisse praeter scriptum illud, quod nos hic dedimus. Reliqua Torgae, Coburgi et Augustae a Melanthone exarata esse puto. Dolendum est, in codice, unde deprompta sunt, non autographa theologorum sed apographa a scriba facta, et satis mendosa, superease; et singula scripta inscriptionibus carere, ita ut non nisi ex argumento de auctore et tempore singulorum scriptorum aliquid coniicere liceat. Ut vero lector eo facilius videat ordinem, quo in codice leguntur, quo a Foerstemann edita sunt, et quo tempore nobis scripta videntur hic catalogum corum addere licet.

Ex Foerstmanni sententia.

ultimum	est scriptum, quod dedit	p. 98 sqq.
sextum	scriptum,	p. 98 sqq.
secundum	—	p. 68 sqq.
tertium	—	p. 84.
quartum	—	p. 82.
quintum	—	p. 91.
primum	—	p. 68.

Orthographia enim Ionae maxime convenient, ut etiam quomodo menda apographi ex Ionae scriptura, quae lectu difficilis est, facile oriiri potuerint, salis intelligitur. — Est autem hoc scriptum nil nisi prima scriptura theologi cuiusdam, fortasse Ionae, qui omnia, quae ipsi in mentem venirent monenda adversus abusus catholicorum literis mandavit, et sic catalogum abusuum confecit. — Caret apographon inscriptione.

thun die Bischof Fleiß, damit solche Studia, so hochnothig seind die heilige Schrift zu verstehen, nit untergehen.

Do seind auch

wahrhaftig	Tauf, Abendmahl Christi, Erkenntniß der Sünd und göttliche Zorns, Erkenntniß der Gnade, der heilig Geist mit seinen Gaben, Christliche Liebe, Unterricht von Kreuz und Leiden, Unterricht von rechten guten Werken, Glaube, Hoffnung, Beicht und rechtschaffen Brauch der Absolution,
------------	--

rechtschaffen Kinderzucht und Unterweisung der Jugend im Katechismo, als den zehn Geboten, Vater unser, Glauben, kurzen tröstlichen Psalmen, Benedicite und Gratias, und Erzählung etlicher Sprüche von der Eltern Eische. Item Morgens wenn die Kinder auftreten, daß sie durch die Eltern vermahnet werden, zu beten rechtschaffen ernstlich Gebet, beide öffentlich und heimlich.

Christlich Litaneien und Gebet vor allerlei Stände und Noth.

Rechtschaffen Bann, das ist, daß etlich um öffentlicher Laster willen zun Sacramenten nit gelassen werden.

In der Kirche Christi seind
rechtschaffene gelehrte Bischöfe und Prediger, die der
heiligen Schrift gewaltig seien, und, wie Paulus spricht,
gerüstet und geschickt zu lernen²⁾), zu trösten, und den
Widersachern das Maul zu stopfen; rechtschaffene Dia-
coni, die sich der Armen annehmen; rechte, klare, ge-
wiß und gründlich Unterricht, was do sei die christliche
Kirche, und sie sei:³⁾)

Bersorgung der Armen; gemeines Fastens recht
Vestellung; Hospital; Besuchung und Trostung der
Pfarrkinder, aller Kranken, aller Kleinmuthigen, an-
gefrochten, betrübter und besorgter Gewissen; recht
trostlich Unterricht an⁴⁾ der Ladesstunde für die Ster-
benden.

Recht, klar, gewiß, gegründet Unterricht aus der
Schrift, welche Stände oder Leben göttlich sein; von
Obrikeit und ihrem Ampt, von Eltern, was da sich
gebühret zu halten Söhnen, Töchtern, Knechten, Mai-
den, Herrn, Unterthanen, Eheleuten, allerlei Kempter
und Ständen, damit sie ihr Stand und Leben führen
mögen seliglich zu⁵⁾ und göttlich.

Auch seind da ordentlich, ziemlich, äußerlich Ge-
remonien und Gottesdienst, rechte Fasten, ehrlich Klei-
dung, frei Brauch der Speis, ehrlich Kirchen und
Stätte, da man Gottes Wort predigt. Und dieses al-
les mit rechtem Unterricht von christlicher Freiheit, und
wie man der äußerlichen Gottesdienst göttlichen⁶⁾ brau-
chen möge.

Nach diesen hochnothigen Stücken, daran allein
alle Macht leit⁷⁾), und ohne welche kein christlich Kirch
sein mag, fragen die jetzige Bischof wenig oder gar
nicht. Und ist sich zu erbarmen und ewig zu klagen, daß
sie so große Sachen, welche rechten Bischöfen gebühren
zu wissen, sich gar nit kümmern, nicht davon gedenken
oder wissen, noch sich darinne unterrichten oder lehren
lassen wollen.

In der Kirchen des Papsts findet man diese
Stücke:

Lehre dem Evangelio entgegen; die Fasten der
XC Tage; die LXX^{ma}, LX^{ma} und L^{ma}; Aschermitt-

2) i. e. lehren.

3) Sic edidit Foerster. Sed haud dubie hic in apographo
praetermissum est aliiquid. Puto scribendum esse: und wo
sie seyn.

4) an? — fortasse in.

5) Hoc zu haud dubie mendosum; fortasse: züchtiglich.

6) i. e. göttlich, nach Gottes Willen.

7) leit i. e. liegt.

wochen; Aschen aufs Haupt legen, Quatember; Frei-
tag, Sonnabend, Mittwoch; allerlei heilig Ampt;
Hunger und gemacht Fastentücher hängen, und der Fa-
sten den Hals brechen; die golden Wafel und heiligen
Bilder mit Lüchern verhüllen; Beichten zweimal; Mat-
terwochen; Palmen schießen, Palmen und Wort wei-
hen; Palmen Kreuzlein machen; Palmen schlucken für
etlich Krankheit. Christus auf dem Esel reiten mit sei-
nen Zugehörungen; die ganze Passion lesen viermal latei-
nisch; grüne Dornstag Fuß waschen oder Mandat hal-
ten; Passion predigen bei Nacht acht Stunden; am
stillen Freitag halbe Messen ohne der Gestalt des Weins;
Kreuz anbeten und vier (?) opfern; Kreuz begraben;
Psalter beim Grab lesen Tag und Nacht; FinsterMet-
ten singen mit den Armen; Judas und Juden schelten;
Schüler mit Klappern umgehen; Altar blößen⁸⁾) und
mit Besen waschen und an fünf Ort kleine Wachslicht-
lein stecken; die Laufe weihen mit Eindunkeln der Oster-
kerzen und vielen ungöttlichen Gesängen; Neu Feuer
weihen am Osterabend; Osterkerzen machen, Gulden
und Groschen, Muscatennuß und dergleichen ins Wachs
stecken; aufs Osterfest Kreuz aus dem Grab nehmen und
advenis singen etc.; die Hölle stürmen; Gladen, Schin-
ken, Würste, Fleisch und Eyer weihen; Procession um
die Kirchen mit Fahnen, Kerzen, Sprengkessel, Mon-
stranz, Himmel etc. Allen auf den Osterdag geboten
zu communiciren; um die Laufe (?) gehen alle Vesper
etc.; Christusbilde gen Himmel fahren zur Rose; am
Pfingstag den heiligen Geist senden; die Feiertag der
Heiligen; Sanct⁹⁾ Martinus Abend; S. Sebastian-
fasten für Pestilenz; Sanct Burkards Tag; die ge-
meind Wothen für die arme Seelen; Aller Seelen Tag;
Vigilien; Seelenbad; Begegniß mit viel Messen auf
viel Altären in einer Kirchen unter einander singen und
etwas lang ziehen um des Opfers willen; Advent mit
Fasten; drei Messen am Christtag; Mitternacht Meß
halten; die Kreuzwochen und mit Kreuzen auf die Dör-
fer gehen; Stem um die Flur gehen; Procession cor-
poris Christi mit großem Gepräng, Fahnen, Kerzen
etc.; in allen Häusern geschmückt Altar anrichten; alle
Sonntag und heilig¹⁰⁾ Tag Procession gehen; Ro-
rate¹¹⁾ Messen singen; Apparuit singen; Kindlein wie-
gen; Sanct Michels Brief etc., große Lügen; Sanct
Michaelis Kinder, so mit dem Fähnlein gingen, müßige

8) i. e. aufdecken.

9) Foerster. Gann^t, hic et in sqq. quae scribendi ratio autem
scribae ignorantiae tribuenda, quare eam repetrere nolui.

10) Potius: Heiligen.

11) Rorate? Puto: Rogate.

lose Buben; die Todtenbahr da die Kirchen stellen mit vier Wachstagen; Stem, die Ceremonien die Todten zu begraben mit Stolen, Mauchfass, Weihgewasser etc.; Stem mancherlei Gefräß auf Begegniß, beide in Dörfern und Städten.

Kindbeterin in die Kirchen führen; Frauen, die im Kindbett sterben, auch mit eigener Ceremonien zu begraben, und erst¹²⁾ in die Kirchen führen. Kirchen, Altar, Glocken, Maucheley¹³⁾, Zimbeln, Schellen; Orgeln, Bilder von goldenen Tafeln; holzen, steinen, silbern Bilder; heiligen Dienst; Salve Regina und dergleichen viel; Laufstein, Gloriam, Kelche, Leuchter, Monstranzen, Fahnen, Kerzen, Mauchfässer, Himmel und dergleichen. Rosenkränz, unsrer lieben Frauen Psalter, horae privatae, unser lieben Frauen Messe, gedoppelt Rosenkränz, Compassio beatae virginis; Bruderschaften; Calend sanct Sebastian aller Handwerk¹⁴⁾). Portatæ Altar; in Häusern Marmelsfeld, Capellen etc. Taseln, Aben, Thorhembd und andern Kirchengierde; Weihwassersäcklein vorn an den Thüren, in Kammern, Stuben, mit Zuversicht, daß es Sünd wegnehme. Weihwasser auf die Todtenträger sprengen, als sollt es auch die Todten helfen, derhalb im Oberland¹⁵⁾ auf einem iglichen Grab ein eigen Spreng-Kesselein gestellt se.

St. Brigitten Gebet. Sanct Bernhard Versus, die so gut sollen seyn als VIII ganze Psalter, und ward dabei den heiligen Bernharden mit roth Tinten geschrieben; der Teufel hätte es selbs gelehret, daß (es) recht wäre; unzählig Gebete mit rothen Titeln vom Ablauf, von englischen Offenbarung.

Validi Mendicantes; Bettler, so mit Büberei umgingen, vor den Kirchen saßen und sich frank, lahm und Kröpel stellten; wenn der Büttel mit der Ruthen kam, konnten sie laufen.

Weihwasser alle Sonntag weihen; Salz weihen; Knobloch Panthaleonis essen; Salz weihen und umtragen; Würz weihen; Licht weihen purificationis; am Sanct Agathen Tag auf die Licht schreiben: mentem sanctam spontaneam etc.; Sanct Johannis Feuer; Johannis Trunk auf Sanct Johannis Tag; Johannis

Trunk, den auch die Fürsten und Herrn weihen ließen außerhalb St. Johannis tag, wann sie abreisen wollten etc.

Assumptionis Honig, Würz weihen; mit dem Nagel Christi Groschen und Gulden durchschlagen, und das Mittelstück von Gold und Silber behalten zu Wahrzeichen. Eigen Apostel wählen nach dem Rädelein oder Glückloos und Wohlgerath etc. Assumptionis die Schüler mit Apfelbäumen in der Procesſion gehen. Allerlei Ablaß, da dann unzähliger Missbrauch war ic. Die Barfusser Münch hefteten zwölf Paternoster, cornuclein, an alle thurmen etc.¹⁶⁾, mit Verheißung unzähligs Ablaß etc. und Vergebung der Sünde; da wachte weder Papst noch Bischof, gaben Ablaß zu solcher unverschämter Lügen.

Casus reservati des Papsts, Sünde, da niemand von absolviren könnt denn der Papst ic. Wallfahrten mit Gelübden zu S. Jacoff ist auch von Missbräuchen mit unzähligen Capellen grundlos. Die golden Pforte, das gulden Jahr zu Rom. Das heilig Blut, da die Drescher aus der Scheuren, die Arbeiter vom Felde, die Maide mit Sichel und großen Tüchern aus einem tollen Ankommen ic. hinliefen.

Wider solche Neuerung, so wider alle Schrift und Wort Gottes ist, hat kein Bischof gewacht, sondern ließen die armen Gewissen verführen. Nun soll das wahre Evangelium und die alte rechte Lehre, so Christus selbs (und) die Aposteln gepredigt und geschrieben, eine Neuigkeit und Ketzerei seyn.

Des Missbrauchs vom heiligen Blut ist noch heutigs Tags Anzeig befunden zu Braunschweig, da im Kloster Sanct Egidii gerühmet wird Heilighum, als sey es das Blut, das Christus auf dem Berg Cavariae (Calvar.) vergossen, derhalb man auch sonderlich Ablaß austheilet und eigen Siegel gemacht, darauf dieser Titel ist: das Siegel des Bluts Christi.

Auf etlichen Wallfahrten haben sich Weib und Mann, auch Kinder, auf großen Waagen wägen lassen, und so schwer Wachs oder Korn da gelassen, als sie gewogen.

Heilighum¹⁷⁾; welches Stücke aber ganz grundlos von Missbräuchen und unverschämten¹⁸⁾ Lügen. Da

12) Foerst. begraben; vnderst, quod sine dubio mendosum est, quare non haesitavi verba mutare.

13) Sic Foerst. Sed nescio quid sibi velit. Estne fortasse: mancherlei.

14) Fortasse sic distinguendum: Bruderschaften, Calend, St. Sebastian, aller Handwerk.

15) i. e. in Germania superiori.

MELANCHOLIA OPER. VOL. IV.

16) Dedi ut Foerst. habet, sed profecto mendosa sunt. Pro cornuclein puto in autographo fuisse: & könlein.

17) i. e. Reliquiae Sanctorum.

18) In autographo fortasse sic: welche Stücke aber ganz grundlos sind und Missbräuche und unverschämte.

ist unserer lieben Frau Milch; Josephs Hosen; Sanct Franciscus Niederkleid; des Weins ein Gläslein voll, den Christus aus Wasser zu Cana galilea gemacht ^{xc.}, die Fürhaut der Beschneidung Christi ^{xc.} St. Jo hannis an Hals hängen, Blasius Zicht am Hals hängen, mit Sanct Antonius Heilighum Senkel Gurtel (?) bestreichen.

Verboten Ehestand der Pfaffen.

Der bischoflich Official (hat) genommen von einer Beischläferin jährlich einen Gulden, wie denn der kurz verschienen Zeit der Official zu Halberstadt in die fünf hundert Gulden des ¹⁹⁾ Zins eingenommen, so stark haben sie gehalten ihren Spruch: si non caste tamen caute. Vor eines Priesters Kind auch einen Gulden. Denn ohne Kinder seind die Priester mit ihren Kochia aber eins Grads heiliger und leuscher gewesen.

Platten der Pfaffen. Sieben Seiten, horae canonicae, von welchen die Pfaffen selbs spottlich geredt und gesagt: sie hätten etliche Scheffel Wesper und Metten auf Vorrath aufgeschutt ^{xc.} Dies Stuck begreift unsäglich Gottslästerung und Spötterei Gottes in sich.

Pfaffen Testament
Legenden | predigen.
Traditiones

Nicht rechtschaffen haben sic gepredigt von allen obgesagten Stücken, da wir von der christlichen Kirchen gesagt ^{xc.}

Die Edelleut, so in Krieg zogen, gaben sich Sorgen gefangen ^{xc.}, damit sie nit gefangen würden. Poltergeister glauben.

Nachdem: Frauen in Gartheuser Klöstern in ihren Kirchen mit Feuer wischen den Staub und Weg, do sie gangen, wieder rein brennen ^{xc. 20)}. Dergleichen in andern Klöstern, und das nur den frommen Frauen ^{xc.}

Die Messen halten allerlei, welcher Missbrauch gräulich und unzählig ist. Kirchen weihen und Del weihen. Item, daß in die Aschen die Weihbischof etliche Charakteres aus einem Buch mahleten. Glocken taußen, da man in die hundert oder zweihundert Gevattern ließ nur an den Strick greifen ^{xc.} Ultar taußen. Crescere ²¹⁾ auf Ostern um Geld holen. Item, daß die

Corporalia und solches heilig Geträch nit Frauen Hände, sondern Mann waschen müssten.²²⁾ Es dorft kein Lein Kelch oder Altartuch angreifen.

Genugthun mancherlei für die Sünden. Der große Bann. Die sieben Zahl der Sacrament. Priester weißen, nit zum lehren oder predigen ^{xc.} Deutl alfo sagte der Weihbischoff: accipe potestatem consecrandi ac offerendi pro vivis et mortuis etc.

Consoristen Lectores Weißen { Accolitos ²³⁾ Diaconos Presbyteres	}	auf Titel ein Edel mas ²⁴⁾ , Löffel oder sunst ein Parteder ^{xc.}
---	---	---

Die Weihbischöfe haben mit Kirchen, Glocken, Altären, Bilden, wunder Kramwerk getrieben ^{xc.} Aus den Synodis, die sie Episcopales genennet haben, hat man ein gedruckt Bedecklein geschickt, darin angezeigt, wie (man) Versikel ^{xc.} und das benedicamus singen sollt. Das haben sie ordinem ²⁵⁾ divinorum oder divinum genennet.

Von München wollen wir andet Zeit sagen. Doch ist's auch vor Innerung ²⁶⁾ werth, daß die Barfüßer Mönche dahin die Leut überredt, daß Ritter und Grafen sich haben in ihren Kappen lassen begraben, (und) dafür gehalten, wer mit der Kappen ins Grab komme, könnt nit verloren werden. Was würde wohl der Apostel Paulus wider solchen schändlichen Missbruch gesagt haben, wenn es zu seinen Zeiten geschehen ^{xc.} Aber der Teufel schämst sich zu keiner Lügen ^{xc.}

Epistolér, Evangelier, nur dazu verordnet, daß sie das Buch tragen und Diacon Rock antragen (?) ^{xc.}

Der Weihbischof fitmeln, und zu ²⁷⁾ viel andet kindisch Geberde mit Backen schlählen ^{xc.}

Eide derjenigen, die sich weihen lassen.

Freiheit und Privilegien vor der Priester Häuser, Güter, Haussgesind ^{xc.}

Dieses alles ist mit diesen Missbräuchen alfo allein in Pfarren gangen.

Darüber ist noch das recht mare magnum,

19) i. e. dieses.

20) Sic Foerstem. Sed haec mendosa esse, quisque videt. Puto sic fuisse scriptum: nachdem Frauen in Gartheuser Klöstern in ihren Kirchen (gewesen), mit Feuer wischen den Staub und Weg, da sie gangen, wieder rein brennen.

21) Chrysam.

22) Molathos.

23) Sic Foerst.; sed pro mendo habeo.

24) Cod. ordinem, quod iam Foerst. correxit.

25) i. e. vorher der Eröffnung.

26) zu delendum videtur.

Mönchsklöster,
Nonnenklöster,
was in Gartheuerklöster u.,
Cathedralkirchen,
Unterkirchen,
mannerlei Gebet, Regeln, Statut, neu erfunden Got-
teswürft gewesen.

Da ist ein unzählig Geschwärz vieler ungöttlichen
Frithum, davon wir anderer Zeit schreiben wollen.

Darüber noch der Bischof officialat Commisarien u.

Ohne dies alles kann die christliche Kirch sogn und
bestehen, wie sie zu der Zeit der Aposteln gewesen.

Derselbigen öffentlichen Missbräuchen wollen die
Bischöffe vergessen. Aber waser großes gräulichen
Schadens den Seelen und Gewissen solches gethan, gibt
die Erfahrung, Gott der Herr wolle verleihen, daß
alle Lügen und Heuchelei zu Schanden werde, und Got-
tes Wort, wie bis anhero, durchdringe, schnell laufe
und gepreiset werde. Amen.

29. No. 675 c. (Vol. II. p. 33.) (ferd. 26. Mart.)

(Articuli non concedendi.)

Editum a Clar. Foerstmanno in dem Urkundenbuch u. Vol. I.
p. 93. ex apographo in Tabular. Vinariensi, de quo co-
ferenda sunt, quae diximus uberior ad primum huius ge-
neris scriptum d. 21. Mart.

Ex mea quidem opinione haec Melanthon conscripsit
Torgae, nisi iam Wittebergae scribere coepit. Auctor
enim solum modo in eo versatur, ut colligat articulos
eos, in quibus Dux Saxonie Princeps Elector aut nibil
aut pauca certe concedere posse putet; quod utique optime
convenit primo Electoris mandato, Theologii dato d.
14. Martii. *Apologiae* formam scriptio suo Melanthon se-
rius, videlicet Coburgi, dare constituit, ut ex epistolis
eius colligera licet. — Videsur autem scriptum non in-
tegre nobis superesse, et alterum folium apographi per-
suere, quare etiam epilogus desideratur. Nisi autem ege-
rie fallor, bi ipsi articuli sunt illi XVII articuli, quos
Torgavientes appellare solent, putantque ex illis postea
natum esse augustanum confessionem; quorum autem ar-
ticulorum octo posteriores perierunt.

*(Articuli in quibus aut nihil aut paucum Prin-
ceps Elector Catholicis cedere debeat.)*

*Der erst Artikel von beider Gestalt des
Sacraments.*

Ob man hie wollt handeln, daß allein die eine Gestalt
sollt bestätigt werden, da soll und kann unser gnädig-
ster Herr gar nicht bewilligen, da die helle Schrift der
Evangelisten und St. Pauli steht, also daß auch die
Widersacher solches bekennen, und nichts mehr haben,

das sie führenden, denn daß es nicht durch die christen-
lichen Kirchen beschlossen seyn. So ist auch gewiß, daß
die ganze Christenheit in aller Welt und die heiligen Vä-
ter und Bischöfe beider Gestalt Gebrauch einträchtiglich
gehalten habtn über tausend Jahr lang, und weiß noch
heutige Tages niemand, von wen oder wo die eine Ge-
stalt habt empfangen, und ist in Papstis Rechten gar
nichts davon gesetzt. Sie disputiren heftig hiewider,
man soll nichts Neues ansehen ohne der christlichen Kir-
che Befehl und Ordnung. Darauf ist zu sagen, warum
sie denn bisher nicht gewehret haben, daß die eine Ge-
stalt nicht einrisse, welchs eine recht böse Neuerung ist
wider die helle Schrift. Desgleichen sollten sie auch viel
andern bösen neuen Stückken gewehret haben, wo sie ja
keine Neuerung wollten leiden. So ist ja das nicht eine
Neuerung, sondern eine Wiederbringung des alten vo-
rigen Brauchs der ganzen Christenheit, und Gehorsam
des Evangelii.

Der andere Artikel von der Priester Ehe.

Hie kann unser gnädigster Herr gar nicht bewilli-
gen, daß die Priester, wie vorhin, ohne Ehe leben
sollten. Denn da steht stark Schrift, daß Gott hat
geschaffen Mann und Weib, daß sie sich mehren sollen.
Gen. 2 et 3. Und Paulus 1 Corinth. 7.: es ist besser
freien denn Brunst leiden. So weiß man auch wohl,
was für schreckliche Gräuel der Unzucht und Unkeuschheit
Ursachen genommen haben aus der verbotenen Ehe.
Auch ist solch verboten Ehe nicht allein ohne Bewilligung
der christlichen Kirchen, sondern auch wider die Conci-
lia, sonderlich wider das höhest Concilium Nicæ-
num¹⁾ und Constantinopolitanum sextum aufkom-
men, aus lauter Frevel und Gewalt des Papsts, dem
sich die Priester in deutschen Landen eine lange Zeit ent-
gegen gesetzt, und sich sein erwehret haben.

Ueber das so strafen des Papsts und der Seinen
eigen Recht die Priester Ehe nicht höher denn mit Ent-
sezung vom Priesteramt, und haben's auch für keine
Kezerei, thun²⁾ auch keinen darum in Bann. Nu aber
hält man's nicht allein für Kezerei, sondern verdampft,
verfolget mit Schwert, Feuer, Bann und allen Pla-
gen, als die höhere Kezerei. Ist auch von Anbeginn
der Welt bei keinem Volk noch Land je erhört, daß je-
mand um des Ehestands willen sollt getötet und nicht
vielmehr gehetet werden. Und bei Christen sollt man

1) Niceni apogr., mendose.

2) Foerst. thut; quod mendum est.

et unserer lieben Frauen Milch; Josephs Hosen; Sanct Franciscus Niederkleid; des Weins ein Gläslein voll, den Christus aus Wasser zu Cana galilea gemacht ic., die Fürehaut der Beschneidung Christi ic. St. Jo hannis an Hals hängen, Blasius Licht am Hals hängen, mit Sanct Antonius Heilighum Senkel Gurtel (?) bestreichen.

Verboten Chestand der Pfaffen.

Der bischofflich Official (hat) genommen von einer Beischläferin jährlich einen Gulden, wie denn der kurz verschienene Zeit der Official zu Halberstadt in die fünf hundert Gulden des¹⁹⁾ Zins eingenommen, so stark haben sie gehalten ihren Spruch: si non caste tamen caute. Vor eines Priesters Kind auch einen Gulden. Denn ohne Kinder seind die Priester mit ihren Kochen aber eins Grabs heiliger und keuscher gewesen.

Platten der Pfaffen. Sieben Zeiten, horae canonicae, von welchen die Pfaffen selbs spottlich geredt und gesagt: sie hätten etliche Scheffel Wesper und Metten auf Vorrrath aufgeschutt ic. Dies Stuck begreift unsäglich Gottslästerung und Spötterei Gottes in sich.

Pfaffen Testament
Legenden
Traditiones } predigen.

Nicht rechtschaffen haben sie gepredigt von allen obgesagten Stücken, da wir von der christlichen Kirchen gesagt ic.

Die Edelleut, so in Krieg zogen, gaben sich S. Sorgen gefangen ic., damit sie nit gesangen würden. Poltergeister glauben.

Nachdem: Frauen in Gartheuser Klöstern in ihren Kirchen mit Feuer wischen den Staub und Weg, do sie gangen, wieder rein brennen ic.²⁰⁾ Dergleichen in andern Klöstern, und das nur den frommen Frauen ic.

Die Messen halten allerlei, welcher Missbrauch gräulich und unzählig ist. Kirchen weihen und Del weihen. Item, daß in die Kirchen die Weihbischof etliche Charakteres aus einem Buch mahleten. Glocken taußen, da man in die hundert oder zweihundert Gevattern ließ nur an den Strick greifen ic. Altar taußen. Crescere²¹⁾ auf Ostern um Geld holen. Item, daß die

Corporalia und solches heilig Gerich mit Frauen Hände, sondern Mann waschen mußten. Es dorft kein Kan Kelch oder Altartuch angreifen.

Genugthun mancherlei für die Sünde. Der große Bann. Die sieben Zahl der Sacrament. Priester weihen, nit zum lehren oder predigen ic., denn also sagte der Weihbischoff: accipe potestatem consecrandi ac offerendi pro vivis et mortuis etc.

Lectoris Weihe Accolitos ²²⁾ Diaconos Presbyteres	Consoristen Lectores auf Titel ein Edel mas ²³⁾ , Litsch oder sunst ein Parteder ic.
--	--

Die Weihbischöfe haben mit Kirchen, Glocken, Altären, Bilden, wunder Kramwerk getrieben ic. Aus den Synodis, die sie Episcopales genennet haben, hat man ein gedruckt Gedeklein geschickt, darin angezeigt, wie (man) Versikel ic. und das benedicamus singen sollt. Das haben sie ordinem²⁴⁾ divinorum oder divinum genennet.

Von München wollen wir ander Zeit sagen. Doch ist's auch vor Innerung²⁵⁾ werth, daß die Barfüßer Mönche dahin die Leut überredt, daß Ritter und Grafen sich haben in ihren Kappeln lassen begraben, (und) dafür gehalten, wer mit der Kappeln ins Grab komme, Idunt nit verloren werden. Was würde wohl der Apostel Paulus wider solchen schändlichen Missbrauch gesagt haben, wenn es zu seinen Zeiten geschehen? ic. Aber der Teufel schämet sich zu keiner Lügen ic.

Eipistolier, Evangelier, nur dazu verordnet, daß sie das Buch tragen und Diacon Rock antragen (?) ic.

Der Weihbischof Firmeln, und zu²⁶⁾ viel ander kindisch Geberde mit Backen schlählen ic.

Eide derjenigen, die sich weihen lassen.

Freiheit und Privilegien vor der Priester Haute, Güter, Hausgesind ic.

Dieses alles ist mit diesen Missbrächen also allein in Pfarren gangen.

Darüber ist noch das recht mare magnum,

19) i. e. dieses.

20) Sic Foerstem. Sed haec mendosa esse, quia videt. Puto sic suisse scriptum: nachdem Frauen in Gartheuser Klöstern in ihren Kirchen (gewesen), mit Feuer wischen den Staub und Weg, da sie gangen, wieder rein brennen.

21) Chrysam.

22) Molothos.

23) Sic Foerst.; sed pro mendo habeo.

24) Cod. ordinem, quod iam Foerst. correcit.

25) i. e. vorher der Eröffnung.

26) zu delendum videtur.

Monumentalstern,
was in Barthemerklöster u.
Cathedralkirchen,
Unterkirchen,
mischerlei Gebet, Regeln, Statut, neu erfunden Got-
tesdienst gewesen.

Da ist ein unzählig Geschwärz vieler ungöttlichen
Fremdum, davon wir anderer Zeit schreiben wollen.

Darüber noch der Bischof officialat Commissarien u.
Ohne dies alles kann die christliche Kirch sçyn und
bestehen, wie sie zu der Zeit der Aposteln gewesen.

Derselbigen öffentlichen Missbräuchen wollen die
Bischoffe vergessen. Aber waser großes gräulichen
Schadens den Seelen und Gewissen solches gethan, gibt
die Erfahrung, Gott der Herr wolle verleihen, daß
alle Lügen und Heuchelei zu Schanden werde, und Got-
tes Wort, wie bis anhero, durchdringe, schnell laufe
und gepreiset werde. Amen.

29. No. 675c. (Vol. II. p. 83.) (sere d. 26. Mart.)

(Articuli non concedendi.)

Editum a Clar. Foerstemannio in dem Urkundenbuch u. Vol. I.
p. 93. ex apographo in Tabular. Vinariensi, de quo con-
ferenda sunt, quae diximus uberior ad primum huius ge-
neris scriptum d. 21. Mart.

*Ex mea quidem opinione haec Melanthon conscripsit
Torgae, nisi iam Wittebergae scribere coepit. Auctor
enim solum modo in eo versatur, ut colligat articulos
eos, in quibus Dux Saxonie Princeps Elector aut nibil
aut pauca certe concedere posse putet; quod utique opti-
me convenit primo Electoris mandato, Theologis dato d.
14. Martii. Apologize formam scripto suo Melanthon se-
rius, videlicet Coburgi, dare constituit, ut ex epistolis
eius colligera licet. — Videsur autem scriptum non in-
tegre nobis superesse, et alterum folium apographi per-
sisse, quare etiam epilogus desideratur. Nisi autem egre-
gie fallor, bi ipsi articuli sunt illi XVII articuli, quos
Torgavienses appellare solent, putantque ex illis postea
nam esse augustanam confessionem; quorum autem ar-
ticulorum octo posteriores perierunt.*

(Articuli in quibus aut nihil aut paucum Prin-
ceps Elector Catholicis cedere debeat.)

Der erst Artikel von beider Gestalt des
Sacraments.

Ob man hie wollt handeln, daß allein die eine Gestalt
sollt bestätigt werden, da soll und kann unser gnädig-
ster Herr gar nicht bewilligen, da die helle Schrift der
Evangelisten und St. Pauli steht, also daß auch die
Widersacher solches bekennen, und nichts mehr haben,

das sie fürwenden, denn daß es nicht durch die christen-
lichen Kirchen beschlossen sey. So ist's auch gewiß, daß
die ganze Christenheit in aller Welt und die heiligen Va-
ter und Bischöfe beider Gestalt Gebrauch einträchtiglich
geholt haben über tausend Jahr lang, und weiß noch
heutige Wags niemand, von wen oder wo die eine Ge-
stalt hab empfangen, und ist in Papsts Rechten gar
nichts davon gesetzt. Sie disputiren heftig hierwider,
mgn soll nichts Neues anfahen ohne der christlichen Kir-
che Befehl und Ordnung. Darauf ist zu sagen, warum
sie denn bisher nicht gewehret haben, daß die eine Ge-
stalt nicht einrisse, welchs eine recht böse Neuerung ist
wider die helle Schrift. Desgleichen sollten sie auch viel
andern bösen neuen Stücken gewehret haben, wo sie ja
keine Neuerung wollten leiden. So ist ja das nicht eine
Neuerung, sondern eine Wiederbringung des alten vor-
rigen Brauchs der ganzen Christenheit, und Gehorsam
des Evangelii.

Der andere Artikel von der Priester Ehe.

Hie kann unser gnädigster Herr gar nicht bewilli-
gen, daß die Priester, wie vorhin, ohne Ehe leben
sollten. Denn da steht stark Schrift, daß Gott hat
geschaffen Mann und Weib, daß sie sich mehren sollen.
Gen. 2 et 3. Und Paulus 1 Corinth. 7.: es ist besser
freien denn Brunst leiden. So weiß man auch wohl,
was für schreckliche Gräuelt der Unzucht und Unkeuschheit
Ursachen genommen haben aus der verbotenen Ehe.
Auch ist solch verboten Ehe nicht allein ohne Bewilligung
der christlichen Kirchen, sondern auch wider die Con-
cilia, sonderlich wider das höhest Concilium Nicae-
num¹) und Constantinopolitanum sextum aufkom-
men, aus lauter Frevol und Gewalt des Papsts, dem
sich die Priester in deutschen Landen eine lange Zeit ent-
gegen gesetzt, und sich sein erwehret haben.

Ueber das so strafen des Papsts und der Seinen
eigen Recht die Priester Ehe nicht höher denn mit Ent-
sehung vom Priesteramt, und haben's auch für keine
Kezerei, thun²) auch keinen darum in Bann. Nu aber
hält man's nicht allein für Kezerei, sondern verdampft,
verfolget mit Schwert, Feuer, Bann und allen Pla-
gen, als die hoheste Kezerei. Ist auch von Anbeginn
der Welt bei keinem Volk noch Land je erhört, daß je-
mand um des Ehestands willen sollt getötet und nicht
vielmehr geehret werden. Und bei Christen sollt man

1) Niceni apogr., mendose.

2) Foerst. thut; quod mendum est.

das billigen wider ihr eigen Schrift und gesetzte Recht? In solche große Cräuel kann unser gnädigster Herr gar nicht bewilligen, noch sein Gewissen damit theilhaftig machen. So muss auch ein iglicher Fürst darauf sehn, wie er schuldig ist, daß, wo die Ehe sollt verboten seyn, sonderlich in diesen leichten schwachen Seiten, daß nicht in ihre Land welsche, türkische, curtisanische Laster kommen, wie es in etlichen Landen geschehen. Und ob man nicht mehr erlangen künnt, daß man doch den Pfarrherrn die Ehe lasse, und bleiben Thumherren wie sie bleiben. Denn Pfarrherrn müssen Haus halten, das ohne Weib unmöglich ist.

Der dritte Artikel von der Messe.

Unser gnädigster Herr kann und darf³⁾) nicht bewilligen, daß er sollte die Winkel messen und Kauf messen, wie sie vorhin gewest, in seinen Landen lassen oder heißen wieder aufrichten. Aber die Pfarrmessen, dabei Communicanten sind, sie werde deutsch oder lateinisch, mein gnädigster Herr soll darauf füßen, daß gehalten soll bleiben⁴⁾). Denn alle Sribenten bei ihnen⁵⁾) halten die Mess für ein solch Werk, das ein Priester, ob er gleich gottlos und ungläubig ist, möge um Lohn thun zu Nutz der ganzen Christenheit, beide für lebendigen und todten, und für alle andere Creatur⁶⁾), welches ist eine öffentliche Abgötterei. Ob sie ißt vielleicht viel flicken und glossiren wollten, muß⁷⁾ doch solcher Sribenten Abgötterei damit nicht gestärkt werden. Denn solche Glossen hat man dazumal nicht erdichtet; der Messen wären sonst viel weniger blieben. Denn es ist nichts im Himmel noch auf Erden, das Vergebung der Sünde oder Gottes Gnad erwerbe ohne der einige Glaube an das Wort Gottes, um welcher willen zu üben Christus die Messe hat eingesetzt, wie er spricht: solches thut zu meinem Gedächtniß. Weil denn die Winkel messen, auch die allerheiligsten, und die Kauf messen alle auf genanntem abgöttischen Grund stehen, daß man dadurch, als durch ein gut Werk, will den Leuten helfen, kann niemand mit gutem Gewissen dieselbigen billigen oder helfen aufrichten. So findet man auch in der ersten Christenheit und bei den ältesten Vätern solcher abgöttischen Messen keine.

3) darf i. e. darf.

4) Mendosa, pro: Über d. Pfarrmessen — sie werde d. o. l. gehalten, soll mein gn. G. darauf füßen, daß sie soll bleiben.

5) Videl. den Katholiken. Pro ihnen Foerst. In.

6) Cod. nat. quod Foerst. putat esse pro Natur. Sed est Creatur, v. c. pro gregibus, frugibus agri.

7) Foerst. glossiren, wollen vnuß.

So ist auch das offenbar, daß die Messen für die Todten nichts nütze sind, für welche sie doch am meisten gestiftet seyn; denn die Todten müssen freilich durch ihren eigenen Glauben gerecht und selig seyn, wie alle andre Heiligen. Ord. X.: Mit dem Herzen glaubt man, so wird man gerecht x. Nach Leider's die Welt im Abendmahl nicht, da Christus spricht: esst, trinket, solches thut. Nu können ja die Todten nicht mit uns essen, trinken und solches thun. Schimpflich aber ist's, daß wir für die Todten essen und trinken sollten.

Der viert Artikel vom Ordiniren oder Weißen.

Nicht besser Mittel zur Einigkeit mag in diesen Sachen seyn denn daß die Bischoffe nachlassen die Eid und Pflicht, damit sie die Ordinanden verbinden zur gottlosen Lehre und zum Leben ohne Ehe; denn so blieben sie wohl in ihrer Würde und Regiment, und freien Priester genug. Wo sie aber nicht nachlassen, so müssen sie fallen und zu Gründ gehen. Denn was jetzt gelehrte und geschickte Gesellen sind, die wollen sich nicht mit solchen Eiden, Fahr und gottloser Lehr beladen. Und wird zulegt dahin kommen, daß man das Weißen und Ordiniren auch nicht mehr von dem Bischof, sondern wie sachs sonst gebürt, holen und empfahen wird.

Der fünft Artikel vom Papstthum.

Will der Papst Herr oder Oberster seyn, das lassen wir wohl geschehen; denn wir achten nicht, wie große Ehre oder Gut er hat, sondern begehrten, daß er uns das Evangelion, wie er schuldig ist, frei lasse. Will er selbs nicht predigen, noch das Wort förbern, wie es billig wäre, so mag er seyn und thun auf sein Gewissen was er will. Es geht uns nicht an.

Der sechst Artikel von Clostern.

Es will auch unserm gnädigsten Herrn nicht gebühren, die Closter wieder anzurichten, und mit München und Nonnen (zu) besetzen, und (er) mag sagen: ich hab die Münche und Nonnen nicht eingesetzt, auch nicht ausgeben heißen; will sie auch nicht wieder nein⁸⁾ heißen noch bewilligen zu geben. Summa, solchen Artikel soll unser gnädigster Herr nur von sich werfen.

Der siebend Artikel von der Weicht.

Darein ist wohl zu bewilligen, daß man den Pfarrherrn eine Ordnung stelle, daß sie niemand das

8) i. e. hinein videl. gehen.

Sacrament nahmen, er habe daran zuvor die Absolution gefücht und begehr. Denn die absolutio, weil es Gottes Wort und Befehl ist, soll man nicht lassen verachten. Doch muß dabei Beklärung stehen, daß, sollte absolutio zu empfangen, den Leuten nicht vonndthen sey alle Sünde zu erzählen.

Der acht Artikel von Fästen und Unterschied der Speis.

Weil sie selbst, die Päpste und Geistlichen, die Fästen vorhin nicht gehalten, und noch nicht achten, so wissen wir nicht, was man damit machen soll.

Der neunt Artikel von den Sacramenten⁹⁾.

Unser gnädigster Herr soll helfen bewilligen, wo man die Sacramenter verdammten wird als die irrenden Lehrer, unangesehen, ob sie sich berufen auf ein Concilium oder sonst Erbietung mehr thun. Denn weil sie nicht wollen oder nicht können mit uns halten, so scheiden sie sich damit selbs von uns, und will uns nicht gebühren, ihr Erbieten anzunehmen, als sey unsre Lehre noch ungewiß; sondern wir müssen in solchem gemeinen öffentlichen Artikel, der täglich im Brauch gehen muß, gewiß seyn. Ist auch bisher gnugsam ihre Einrede und Grund gehöret, erkennet und verlegt, daß sie nicht rühmen mögen, sie werden unverhöret und unerkannt verdampt.

80. No. 678^a. (Vol. II. p. 88.) (med. Apr.)

(*Apologia s. confessio fidei.*)

Editum in Foerstemannii Urkundenbuch &c. Vol. I. p. 68 — 84.
ex apographo in Apologia Pontani manuscripta in tabulario Vinariensi fol. 806 — 823. Vid. quae supra ad d. 21. Mart. diximus. Foerstemannus quidem haec a theologie Wittebergae scripta esse d. 14 — 20. Martii arbitratur, sed mihi pro rorsus persuasum est, Melanthone haec Coburgi literis mandasse, hocque esse illud scriptum, quod in epist. ad Lutherum d. d. 4. Maii appellat „*apologia*“ Coburgi conscriptam. Ut igitur in Articulis Torgaviae scriptis habemus primam formam augustanae confessionis, sic in hac apologia Coburgi a Melanthone exarata agnoscenda est secunda forma eiusdem confessionis.

(*Apologia s. confessio fidei a Melanthone Coburgi scripta.*)

Dieweil etlich meinem gnädigsten Herrn auflegen, wie wohl unbillig, seine c. f. g. thun alle Gottesdienst abe, und lassen ein heidnisch wild Leben und Ungehorsam an-

richten, daraus Befriedung der ganzen Christenheit folge: ist noch, daß mein gnädigster Herr erßlich anzeigen las, daß seine churf. Gn. mit höchstem Ernst rechten wahrhaftigen Gottesdienst, und der Gott gefällig, begehr anzurichten und zu fördern, und, Gott zu Lob und Ehre, Fahr, Kosten und Mühe trage, welches er nicht thäte, so (er) nit¹⁾ hiemit Gott zu dienen gedachte. Denn man wisse, wie sein churf. Gn. ihr Leben hergebracht, daß Gottlob sie allezeit zu Frieden gezeigt, und bis anhero in diesen Sachen zum ostermal hat helfen Frieden erhalten und machen ic.

In hanc sententiam prodest praeponere præfacionem longam et rhetoramicam.

Zum Andern ist auch dieses öffentlich und am Tag, daß mein gnädigster Herr mit hohem Ernst verschaffet, daß in seiner churfürstl. Gnaden Landen das heilige Evangelium mit allem Fleiß gepredigt, und (die) Ceremonien demselben gemäß gehalten werden, und muß männlich bekennen, auch bei den Widersachern, daß diese Lehr, so in seiner churf. Gn. Landen gelehret, geschrieben und gehandelt wird, daß sie christlich und trostlich sey, und sey kein Irrthum darin, ohne²⁾ daß Neuerung fürgenommen sey ohne der Concilien Bewilligung. Dieweil nu die Widersacher selbs bekennen, daß die Lehr an ihr selbs recht, soll man billig meinen gnädigsten Herrn nicht beschuldigen, als thu er Gottesdienst ab, und dulde unchristliche Lehr oder Sachen &c.; sondern sein churfürstlich Gnad wissen und zweifeln nicht, dieß sey rechter wahrhaftiger Gottesdienst, daß auch die Lehr christlich und allen Gottfürchtigen trostlich und heilsam sey, welche ihre churf. Gn. in ihren Landen zugelassen.

Nu ist die Zwietracht fürnämlich von etlichen Missbräuchen, die durch Menschen Lehr und Sägungen eingeführt sind. Davon wollen wir ordentlich Bericht thun und anzeigen, aus was Ursachen mein gnädigster Herr beweget, etliche Missbräuch fallen zu lassen.

Von Menschen Lehr und Menschen Ordnung.

Zum Ersten, wiewohl Gottes Dienst nicht in Menschen Lehr steht, so hat dennoch mein gnädigster Herr in seiner churf. Gnaden Landen gewöhnliche Kirchenord-

1) nit edidi pro weit, quod Foerst. in cod. legit, et quod sine dubio mendum est.

2) ohue Foerst. an, quod pro on, i. e. ohue. Sed an pro on, quod nunquam in scriptis Melanthonis germanicis legere meini, tribuendum est mendosae scripturae apographi.

9) Cod. Sacramenten ex mendo.

mungen halten lassen, so dem heiligen Evangelio nicht entgegen sind, und lassen predigen und die Leut berichten, daß solche Ordnungen um Friedens willen zu halten seyen, wie denn dasselbige öffentlich, und man sehen möge, daß göttliche Kempter in seiner Thurz. Gnaden Landen mit großer Andacht und großer Ernst gehalten werden deun bei den Widersachern.

Zum Andern, es find aber viel menschliche Ordnung, die ohne Sünd nicht mögen gehalten werden. Darzu hat mein gnädigster Herr niemand wollen, hat auch nicht sollen dazu mit Gewalt wider Gottes Gebot dringen, aus dieser Ursach. Die Schrift spricht Actuum 4.: oportet Deo magis ochedire, quam hominibus, man soll Gott mehr Gehorsam seyn denn den Menschen. Solches gebieten auch die Canones Dis. 8., daß alle Gewohnheit, wie alt sie auch sey, wie lange sie auch gewahret habe, soll der Schrift und Wahrheit weichen ic.

Dieweil aber etliche dagegen sich hören lassen, als sollte keine Aenderung gestattet seyn worden ohne Be-willigung der Kirchen und des Papsts, daß auch die Sünden, so aus gedachten Menschenlehrn gefolget, viel trächtiger und weniger schädlich gewesen seyn, denn das Scisma, so nun durch solche Aenderung entstanden; item, daß wir als scismalici abgeschnittne Glieder von der Kirchen sind, daß auch die Sacrament bei uns untüchtig ic., wie denn solchs etliche hoch aufzuheben ic.: Derhalben ist noth hierauf zu antworten. Man rühme Gehorsam als hoch als man kann, so stehet dieser Spruch fest: man muß Gott mehr Gehorsam seyn, denn den Menschen. Item Galat.: So ein Engel vom Himmel ein ander Evangelium predigt, denn ich geprediget, soll er verbannt seyn. Daraus folget klar, daß diejenige nicht verbannt sind, so von falscher Lehr und Ordnungen weichen, sondern die sind verbannt öffentlich durch S. Paul, die falsche Lehr und Ordnung halten ic.

Darüber, so stehet Einigkeit der christlichen Kirchen nicht in äußerlichen menschlichen Ordnungen. Darum, ob wir schon ungleiche Ordnung gegen einander halten, sind wir darum nicht abgeschnittne Glieder von der Kirchen, sind auch darum die heiligen Sacra-ment bei uns nicht untüchtig. Denn Ungleichheit in äußerlichen menschlichen Ordnungen sind nicht wider die Einigkeit der christlichen Kirchen, wie klar ausweiset dieser Artikel, den wir im Glauben bekennen: credo sanctam Ecclesiam catholicam. Denn dieweil uns hie geboten, daß wir glauben, daß catholicæ Ecclesia sey, das ist, die Kirch in ganzer Welt, und nicht gebunden an einen Ort, sondern allenthalben, wo Gottes Wort und Ordnung ist, daß da Kirch sey, und

doch die äußerlichen menschlichen Ordnungen nicht gleich sind: folget, daß solche Ungleichheit nicht wider die Einigkeit der Kirchen ist.

Auch spricht Christus: oves meae vocent meam audiant, alienam non audiunt, nec sequuntur. Und: Gottes Reich kommt nicht mit äußerlicher Weise: Si dixerunt: ecce hic, ecce illic. Und Paulus: Gottes Reich ist weder in Essen noch Trinken ic. Item, Augustinus schreibt klar ad Iuanuarium, daß Einigkeit der Kirchen nicht in äußerlicher Menschenordnung stehe, und spricht, daß solche Menschenordnung sollen frei seyn, (und) mögen gehalten oder nicht gehalten werden. Auch so es ein Scisma seyn sollt, äußerliche Ordnung zu ändern, sind billiger die für Scismaticis zu halten, die erstlich wider der ganzen Christenheit Ordnung gehandelt und wider die Concilia, als: die (die) Ehe verboten, so doch Synodus Constanti-nopolitana geboten, die Ehe den Priestern nicht zu verbieten. Item, die neue Gottesdienst angehoben wider Gottes Wort, und wider der alten Kirchen Brauch und Uebung haben Mess verkauft, so doch die alte Kirch gar nicht von solchen Kaufmessen weiß.

Ueber das alles, so angezogen wird aus den Partibus von Scismaticis, daß Sacramenta bei ihnen nicht tüchtig, und dergleichen, heißen bei denselbigen scismatici nicht die, so Ungleichheit üben in äußerlichen Menschenordnungen, sondern so von Gottes Wort in einem Artikel weichen; wie Augustinus klar schreibt contra Cresconium³⁾ et Hieronymum: nullum scisma est, nisi sibi aliquam haeresin configunt.

Welche menschliche Ordnungen aber ohne Sünd nicht mögen gehalten werden, wollen wir hernach erzählen; denn es ist noth, zuvor von denen Ordnungen auch zu sagen, die für Mittel⁴⁾ gehalten werden, von welchen auch viel Irrthum vor dieser Zeit in der Kirchen gepredigt und gelehret worden; als nämlich von Fasten, Unterschied der Speis und Kleider, sonderlichen Ge-nen⁵⁾, Gesang, Walfahrten und dergleichen, daß solchs alles Werk seien, dadurch man Gnad erlang und Vergebung der Sünden.

Nu ist öffentlich, daß solches ein schädlicher, ver-dammlicher Irrthum ist, wie denn viele, auch bei den Widersachern bekennen, und haben Trost durch diese

3) Cresconium.

4) i. e. mittlere Ceremonien, Mitteldinge.

5) Foerst. putat Feiern i. e. Festen scriptum suive in auto-grapho.

Sehr empfangen, so darwörter gelehret (wird), daß Vergebung der Sünd und Gnad wahrhaftiglich und gewißlich uns durch Christum aus Gnaden geschenkt werde, und daß wir solche empfangen allein durch den Glauben an Christum, daß uns um des (Gehorsams)⁶⁾ Christi willen, und durch Christi Verdienst unsre Sünd vergeben werden ohne unser Verdienst. Darum, so man lehret, daß man durch obgedachte menschliche Ordnungen Gnad und Vergebung der Sünde erlange, istis gewißlich eine öffentliche Gotteslästerung, und ganz wider das heilige Evangelium. Denn Paulus klar lehret, daß, so wir durch unser Werk wollen gerecht werden und Gnad erwerben, daß uns Christus vergeblich gestorben seyn. Galat. 2. et Rom. 3.: arbitramur hominem iustificari ex fide sine operibus legis. Item Ephes. 2.: Ihr seyd durch Gnad selig worden durch den Glauben, und solches nicht durch euch, sondern es ist Gottes Gab, nicht aus den Werken. Darum diejenigen, so also gelehret, daß wir Gnad erlangen durch eigene gewählte Werk, als gesetzte Fasten oder Feier oder vergleichen, die haben Christo große Unehre gethan, daß sie den Preis, so Christo gehöret, ihren eigenen erwählten Werken zugeschrieben haben. Haben auch damit gemacht, daß Christus und seine Gnad nicht ist erkennet worden, so doch Gott kein höher Ehre geschenhen mag, denn daß man Christum erkenne und höre; wie geschrieben steht: hic est filius meus dilectus, in quo mihi complacitum est; hunc audite. Item, Christus spricht: frustra colunt me mandatis hominum; sie ehren mich vergeblich mit Menschen Gebot. Da ist ja ausgedrückt, daß Gott menschliche Kirchenordnung nicht dafür hält, daß sie Vergebung der Sünd verdienen. Item, es hat auch Christus verboten, Sünd und Gerechtigkeit in Unterschied der Speis zu sezen, und will, daß solch freigelassen wird, wie S. Paul spricht: nemo vos arguat, es soll euch niemand verdammen um Speis und Trank willen. Aber ihund schilt man Keher die, so nicht Unterscheid der Speis halten, so doch Paulus solchen Unterschied Teufels Lehr kennt.

Darum, so man rechte christliche Lehr von solchen Ordnungen, so für mittel⁷⁾ gehalten werden, zuläßt, mag man sie wohl halten. Wie denn erstlich in der Kirchen Ordnung gemacht von Feier oder Fasten, nicht dadurch Gnad zu erlangen, sondern daß die Leut konnen lernen und wissen, wenn sie zusammenkommen soll-

ten, oder sonst leiblich Uebung hätten, daß sie dadurch Gottes Wort zu hören und zu lernen geschickter würden. Wo man aber solche Ordnung soddert als seyen sie nütz, Gnad zu erlangen, oder als möge ohne solche Werk niemand Christen seyn: solchem Irrthum soll man mit Lehr und mit dem Exempel widerstehen; wie Paulus auch nicht (hat) wollen Titum beschneiden, damit er beweise, daß solch Werk nicht noth oder nütz wäre, Gnad zu erwerben.

Derhalben hat auch mein gnädigster Herr niemand gezwungen, Unterschied der Speis oder gesetzte Fasten zu halten, sondern hat solche traditiones fallen lassen, denn es ist öffentlich, daß man sie für Werk gehalten hat, damit man Vergebung der Sünd erlanget. Damit solcher Irrthum nicht bestätigt würde, hat man die Leut zu diesen Ordnungen nicht gedrungen.

Auch rufen die Widersacher diejenige für Keher aus, so nicht Unterschied der Speis halten, machen also ein Werk daraus, ohn welches niemand kein Christ seyn möge, so doch Christus spricht: Speise macht den Menschen nicht unrein. Es zeigen auch die alten Canones an, was von solchen menschlichen Ordnungen zu halten seyn. Dis. 4. ist verboten, die gefallen Fasten wieder anzurichten. So nun solche Ordnung durch Gewohnheit mögen abkommen, so folgt, daß sie nicht noth sind zum christlichen Leben. Und also sind durch Gewohnheit gefallen canones poenitentiales, und hält doch niemand, daß Sünd sey, dieselbigen nachzulassen. Also sind viel andre Ordnungen gefallen und viel alter Canones, wie zu sehen in decretis, Mittwochs und Freitags fasten. Item, die ganze Fasten hat niemand gehalten wie sie geboten. Auch spricht Dis. 12. 5., romana Ecclesia wisse, daß nicht nachtheilig sey der Seelen Heil andere Ordnungen zu andern Zeiten und Orten. Item, Hieronymus und Augustinus schreiben auch, daß man aus solchen Ordnungen kein nothig Ding machen soll.

Aus diesem allen ist klar, was in gemein von menschlichen Ordnungen in meines gn. Herrn Landen gelehrt wird, das ohn Zweifel in der Schrift und paribus gnugsam gegründet ist.

De coniugio Sacerdotum.

Dieß sind aber die Ordnungen, welche ohne Sünd nicht mögen gehalten werden.

Erstlich den Priestern die Ehe verbieten, das ist wider Gott. Denn Paulus spricht: melius est nubere quam uri; es ist besser, ehelich werden denn

6) Gehorsams haud dubie hic excidit ex autographo.

7) i. e. mittlere, Mitteldinge

Braut leben: **S**olches ist Gottes Gebot und mag durch keinen Menschen aufgehoben werden. So weiß man auch, daß die Kirche lange Zeit (es) also gehalten, daß auch die Concilia geboten, den Priestern die Ehe nicht zu verbieten; Item, daß man zu solchem Verbot die Priesterschaft in Deutschland schwerlich⁸⁾ (und) mit Gewalt getrieben hat, und ist ein Bischof von Menzschier erschlagen worden, da er hat das päpstliche Gebot verkündigt. Was auch Guts daraus kommen, sieht man wohl, und (ist) zu besorgen, so man die Ehe fürtter wehren wollte, es würde noch ärger. Denn die Welt wird je länger je schwächer.

Von beider Gestalt.

Diese Gewohnheit, allein eine Gestalt des Sacraments zu nehmen, mag auch ohne Sünd nicht gehalten werden. Denn Christus gebeut: ex hoc bibite omnes. So weiß man, daß die Kirch lange Zeit beide Gestalt den Laien gereicht hat, wie man findet in Cypriano und in canonibus. So findet man auch nicht, wie es abkommen, oder wer verboten habe, beide Gestalt zu reichen.

De Missa.

Man hat bis anher gelehrt, daß die Mess ein Werk sey, dadurch der, so sie hält, nicht allein für sich, sondern auch für andere Gnad erwerb, ja daß sie für andre Gnad erlang, obßhon der Priester nicht fromm ist. Und hat man aus diesem Grund viel Messen gesäßt für Tode und Lebendige, allerlei dadurch zu erlangen; der Kaufmann Glück in seinen Händeln, der Jäger Glück auf der Jagd zc. Darum sind die Messen bestellt, gekauft und verkauft worden, und allein ums Bauchs willen gehalten, daß auch viel frommer Leut dieser Zeit darüber geklagt haben.

Und wiwohl etlich ihund ihre Sach beschönen wollen, man solle die Mess zu einer Erinnerung halten, nicht daß man damit den Todten oder Lebendigen Gnad erwirkt: man farbe nu die Sach, wie man will, so sind ihre Bücher und Schriften am Tag, darin man findet, wie sie gelehrt haben, daß die Mess ein Opfer sey, das Gnad verdiene und die Sünd wegnehme der Todten und Lebendigen.

Daß aber dieses ein Irrthum sey, mag durch Paulum bewiesen werden. Der lehret uns an allen Orten, daß wir allein durch Glauben an Christum

Gnad erlangen und Trost haben, so wir glauben; daß uns um Christus willen Gott gnädig sey, (uns) annehmen und helfen wolle. So nu Vergebung der Sünden also muß durch Glauben erlangt werden, so kann es nicht durch des Priesters Werk einem andern verdient werden. Und ist ein großer Irrthum, die Leut also vom Glauben auf ein fremd Werk weisen, so doch an diesem Glauben so viel gelegen, der dann doch Hauptstück christliches Lebens und Wesens ist, rechte Befürcht haben zu Gott um Christus willen, daß er Gnad erzeigen und in allen Nöthen helfen wolle. Von diesem Glauben reden diejenige nicht, so die Messe verkaufen, sondern rühmen allein ihre Werk, wollen mit ihrem Werk andere selig machen, so doch Christus solches auf einmal ausgerichtet, wie Paulus schreibt: una oblatione consumavit sanctos, mit einem Opfer hat er die Heiligen vollendet.

Item, die Wort im heiligen Sacrament lehren uns auch den rechten Brauch: dieß ist der Kelch eines neuen Testaments. Nu heißt neu Testament nicht unser Werk, sondern Gottes Werk, der uns etwas anbietet und bescheid⁹⁾, wie man pflegt Testament zu machen; und wird also angeboten und bescheiden Gnad (und) Vergebung der Sünd. Wo nun solch Verheißen ist, spricht Paulus, daß muß man mit Glauben empfahlen. Darum ist die Mess nicht ein Werk, das einem andern etwas verdienet, sondern wer es braucht, dem wird hic angeboten Gnad, Vergebung der Sünden. Die empfahet er so er glaubt, daß er durch Christum solches erwange, und ist eingesezt, solchen Glauben zu üben und zu erwecken in denen, so es brauchen.

Doch ist der Mißbrauch öffentlich, daß die, so Mess halten um des Bauchs und Geldes willen, der mehr Theil halten und thun solches mit Unlust und Verachtung Gottes. Darum ob schon kein ander Ursach wäre denn der groß überschwänglich Mißbrauch, so wäre dennoch nicht die ihige Gewohnheit in allen Stiften zu ändern. Denn Paulus spricht, wer das Sacrament nicht würdiglich braucht, der sei schuldig am Leib und Blut Christi.

Derhalben läßt mein gnädigster Herr eine Pfarr Mess halten, das dabey andere Leut, so geschickt sind, auch das Sacrament brauchen; und ist solches der rechte Brauch. Denn Christus hat es eingesezt, daß es sollen in der Kirchen die mit einander halten, so geschickt dazu sind; wie auch Paulus die Corinthier lehret, daß

8) schwerlich i. e. mit großer Mühe.

9) bescheid, i. e. bescheidet, zutheilt.

sie auf einander harren sollen und mit einander branden; pâplich die, so zuvor ihr Herz also finden, daß sie den Leib und das Blut des Herrn nicht uechten. Und damit dem Sacrament keine Ueber erzeuget wird, werden die Leut oft unterricht, warum man es brauchen soll, und dazu vermahnet, dasselbe zu gebrauchen.

Es wird auch *Swinglische Lahr* aufs hchst widerfchten, wie die Schriften anzeigen, so davon in meines gn. Herrn Landen ausgangen, und werden die Leut fleißig unterricht, daß im Nachtmahl gegeandert sey Leib und Blut Christi, und daß solches geben werde, den Glauben dadurch zu stärken, daß man Trost empfahne, daß Christus unser wollte seyn und helfen ic.

Und zweifelt mein gnädigster Herr nit, solche Mess sey rechter und christlicher Gottesdienst, sonderlich die weil allein solche Mess noch bei Zeiten Hieronymi und Augustini gewesen sind, und man nicht weiß, woher die Kaufmessen kommen, aber wenn *privatae missae* angefangen haben.

Von der Beicht.

Die Beicht ist mit abgethan, sondern mit hohem Ernst erhalten, also daß den Pfarrherrn befohlen, niemand das heilig Sacrament zu reichen, der nicht zuvor verhöret und absolutio begeht hat. Denn die absolutio seht noth und tröstlich ist, dieweil wir wissen, daß Christus Befehl ist, Sünden zu vergeben, und daß et diesen Spruch des Priesters, dadurch die Sünd vergeben wird, will gehalten haben, als wäre es seine Stimme und Sentenz vom Himmel.

Und sind die Leut von (der) Kraft der Absolution und dem Glauben, so dazu gehöret, auf das fleißigst unterricht, daß sie wissen, wie ein groß tröstlich Ding ist die Beicht und Absolutio, so doch zuvor die Mönch nichts vom Glauben und Absolutio gesagt, haben allein die armen Gewissen gemartert mit Erzählung¹⁰⁾ der Sünden, die doch keinem Menschen auf Erden möglich ist. Derhalben dringt man die Leut auch nicht zu Erzählung der Sünden; denn man findet nicht, daß geboten sey in der Schrift, die Sünden zu erzählen. So ist (es) auch nicht möglich; denn der Psalm spricht: *delecta quis intelligit? wer erkennet die Missethat?*

Item, das Gebot der Beicht halben ist also gestellt, daß den Priestern befohlen, niemand das Sacrament zu reichen, der nicht von ihnen absolutio begehret. Sonst ist den Leuten keine Zeit und Maß bestimmt,

wenn sie beichten sollen; denn solch Gebot wiede einen großen Mißbrauch der Sacrament anrichten, wie denn vor dieser Zeit geschehen, daß die Leut, so nicht willens gewesen von Sünden zu lassen, zum Sacrament getrieben sind, dadurch die Sacrament hoch genuehrt werden. Denn die absolutio ist ein Trost für erschrockne Gewissen. Dieser Trost wird verspottet, so einer denselbigen soddern soll, der ihn doch nicht begehrt. Dazu, so man Zeit und Maß setzt, wenn man zum Sacrament muß gehen, so würden folgen wider die Regel S. Pauli, daß viel dazu gedrungen würden, die den Leib und das Blut Christi unwürdiglich nehmen. An solcher Ueber des Sacraments werden diejenigen schuldig, die solche zum Sacrament gedrungen hätten.

Es werden aber die Leut ernstlich durch Gottes Wort darzu vermahnet, und wird ihnen fürgehalten, daß, wer Christen seyn will, schuldig sey, das Sacrament zu brauchen; wer auch dasselbe nimmer branch, der zeige an, daß er nicht wolle Christen seyn, wie der Canon in Concilio zu Toledo gemacht auch spricht *C. si qui intrant, dis. 2. de consec.*

De iurisdictione.

Von der Bischoffe Jurisdictio und Oberkeit.

Mein gnädigster Herr hat den Bischofen keine Jurisdictio oder Oberkeit genommen, sondern nachdem als die Leut die geistliche Gericht nicht mehr haben suchen wollen, und die Geistlichen an viel Orten ihr Gericht und den Vana mißbraucht, hat mein gnädigster Herr aus fürstlicher Oberkeit die Sachen, so an sein churfürstlich Gnad gelanget, hören und annehmen müssen; wie denn auch geistliche Rechte zulassen dem Oberherrn, solche Sachen zu handeln, so die Geistlichen ihre Jurisdiction mißbrauchen.

Zum andern, so ist das fürnehmste Stück geistlicher Jurisdiction, unrechte Lehre strafen, welches den Bischofen in der Schrift und Canonibus befohlen. Nu haben sie nie vor dieser Zeit diese Jurisdiction gefübet, sondern allerlei Irrthum lassen predigen. So sie nun wollten jekund durch Schein ihrer Jurisdiction rechte Lahr unterdrucken, kann man ihnen ihre Jurisdiction dermaßen nicht billigen. Denn so die Bischofe zeitlich diese Sach, daraus die Zwiespalt ihund entstanden, ordentlich und christlich fürgenommen hätten, wäre viel Unlusts verhütet worden.

Zum Dritten, so ist mein gnädigster Herr nit schuldig gewesen, den Bischofen zu helfen die Priester

angegreifen, so ehelich worden, und damit ihren Ge-herum erhalten; denn mein gnädigster Herr hat nicht dazu mit gutem Gewissen können helfen. Ueber das ist vielmehr ein iglicher Patron schuldig nach geistlichen Rechten, de iure patronatus, seiner Kirchen Diener zu schützen wider unrechten Gewalt der geistlichen Prälaten, soorderlich so der Patron nicht derselben Prälaten Unterthan ist; denn es hat auch der Patron Macht, einen tückigen Priester auf eine Pfarr zu sezen wider des Prälaten Willen, der ihm einen untüchtigen gesetzt hat, c. decernimus 16. q. 7.

Zum Vierten, so wird in geistlichen Gerichten in vielen Ehesachen übel gesprochen, daß die Noth foddert, andere Gericht zu suchen. Und sind nämlich diese Fält, daß man heimliche Ehegelüde da bestätigt, so einem ehelichen Mann sein Kind diebisch abgestolen ist; Item, daß geistliche Gevatterschaft Ehegelüde zerreißen; Item, daß man nicht gestattet der unschuldigen Person post clivitium wieder zu freien; welche Stuck wider Gottes Wort sind. Was auch sonst für Missbräuch da für-fallen, ist nicht noth zu erzählen.

Derhalben kann man nicht in ihre Oberkeit und Jurisdiccion dermaßen willigen. Es ist auch zu bedenken, daß, ob man schon solche Oberkeit wieder ganz wollte aufrichten, daß es nicht möglich; denn man kann die Leut nicht dringen, daß sie solch Gericht suchen sollten mit Beschwerung ihrer Gewissen.

Von der Weihe.

Dergleichen, diweil die Bischoff die Priester mit diesem Eid beschweren, den sie nicht ohne Sünd können thun, nämlich diese Lehre nicht zu predigen, Item, nicht ehelich zu werden: so kann man die Weihe nicht bei ihnen suchen. Denn solcher Eid ist wider Gott. Nun muß man Gott mehr gehorsam seyn denn den Menschen; wie auch die Canones gebieten, die Bischoff zu verlassen, so die Leut zwingen, wider Gott zu handeln.

Hie sind viel disputationes, die nicht noth ist zu erwidgen, nämlich ob die Priester müssen durch Bischoffe ordinirt werden, und ob der Priester Stand eingeschafft seyn zu Lahr, oder ein Opfer für andre zu thun, dadurch den andern Gnad erlanget wird. Item, von den Ceremonien der Weihe. Dazu findet man wohl Rath, so man der Hauptartikel einig würde, daß sich die Bischoff bewilligen, etwas nachzugeben. Denn so sie wollen Frieden machen, sollen wir billig alles nachlassen, das man mit gutem Gewissen kann nachgeben um Friedens willen, der höher und besser ist zu achten denn alle

äußerliche Freiheit, die man erdenken mag. So auch die Sach allein unser Person, und nicht Regiment, Land und Leut belangend, wollten wir für uns selbst schärfer mit der Widerpart handeln auf unsre Fahr¹¹⁾.

Aber es ist außer der Schule kommen, und wird vom Pöf el viel Muthwillens in dieser Spaltung geübet, und gewinnen die Regiment mit zu thun. Denn welche schädlich und gräßlich Vergerniß aus solchen Spaltungen kommen, kann man leichtlich abnehmen. Zudem ist zu betrachten, was inkünftig fürfallen möcht. Es ist zu besorgen, daß nicht viel Doctor Martinus nach dieser Zeit kommen werden, die diese große Sachen mit solchen Gnaden¹²⁾) guberniren werden, falsche Lehre und Krieg (zu) verhüten. So nun die Uneinigkeit stehen bleibt, und frevele und fürwitzige Leut mehr inkünftig drein kommen, ach Gott, was werden die anrichten? Gott gebe Gnad, daß auf beiden Seiten die Fürsten ihr Amt, dazu ihre allerliebste Kinder betrachten, denen sie nichts besseres verlassen könnten denn rechte Religion und ein gut Regiment.

Daß aber bis anher etliche derselbigen Mittelordnungen gefallen, hat man derhalb lassen geschehen, die weil sie¹³⁾ die Lahr verdammt haben. So nun die Lahr uns zugelassen und von ihnen angenommen würde, hätten sie revocirt, und wäre bei uns nicht zu achten, als revocirten wir, so wir ihnen zu Willen etliche Gewohnheiten hielten, so es doch der Lahr keinen Machtheil brächte.

De votis.

Von Closterleben¹⁴⁾.

Diese Sach von Closterleben betrifft meinen gnädigsten Herrn nicht; denn sein C. f. Gn. haben die Mönch nicht heißen aus den Clostern oder in die Closter gehen, sondern man soll billig von ihnen selb Ursach fragen, warum solchs geschehen. Privata res est, nec ad communem Ecclesiam pertinet.

Doch sind dennoch¹⁵⁾ Ursach anzuzeigen, warum m. g. H. die Closter nicht wiederum angerichtet hat, (und) warum sem C. f. G. die ausgangene Personen geduldet. Es sind fürnehmlich drei Ursachen, warum das

11) Suo hic et reliquorum Theologorum nomine loquitur Melanthon.

12) Gaben?

13) videl. die Bischofße.

14) Vid. quae Melanthon de hoc capite dixit in ep. ad Lub. d. d. 22. Maii.

15) Foerst. dem nach.

Closterleben, wie es bis anher gehalten, unrecht und wider Gott ist.

Die erste ist, daß solches Leben der Meinung für genommen wird, dadurch für die Sünd gnug zu thun und Gnad (zu) verdienen; wie Thomä mit klaren Worten das Closterleben der Tauf gleich hält, und spricht, daß Mönch werden Sünd wegnehme, als¹⁶⁾ die Taufe. Was ist das anders denn menschlichen Werken und selbs erwähltem Gottesdienst die Ehe geben, die Christo gehört? Christus hat Gnad erworben; die erlangen wir durch Glauben, ohne unser Verdienst. Ephes. 2. Darum so ist's eine große Gotteslästerung, mit Closterleben wollen Gnad verdienen und die Sünd bezahlen. Die Tauf hat Gottes Wort und Ordnung, und ist Gottes Werk, darum nimmt sie Sünd weg. Aber Closterleben hat nicht Gottes Wort, deam es steht in eitel Menschengeboten, davon Christus spricht: frustra colunt me mandatis hominum. Daraus gewiß ist, daß Closterleben nicht kann Sünd wegnehmen, sitemal¹⁷⁾ Menschengebot ein vergeblicher Dienst sind, darin das Closterleben ganz gefasst ist. Dieweil nu das Clostergelübde ein ungöttlich Gelübde ist, so man durch solche Werk gedenkt Gnad zu verdienen, ist es unrichtig und gilt nicht.

Die andre Ursach: Dies ist auch wider Gottes Gebot, geloben nicht ehelich zu werden. Denen so Brunk leiden, wie Paulus spricht, melius est rubore quam ura. Und dieweil solch Gelübdniß auch wider die Schöpfung und Natur des Menschen ist, so ist es auch unmöglich. Dieweil es nun wider Gottes Gebot, dazu unmöglich ist, so folget, daß solch Gelübde nicht¹⁸⁾ ist, und daß diejenigen, welche des ehelichen Lebens bedürfen, sollen und müssen aus den Clostern gehen. Deshalb auch die alten Canones jungen Personen erlaubten aus den Clostern zu gehen, 20. 41. Dazu schreibt Augustinus, daß, wenn schon die sündigen, so aus den Clostern gangen und ehelich worden, sey solches dennoch¹⁹⁾ eine rechte Ehe, und soll nicht zerissen werden.

Die dritte Ursach ist, daß diejenige, so in Clostern bis anher gewesen, ob sie schon wollten und vermochten ohn Ehe zu leben, werden sie doch gedrungen, den Missbrauch der Mess für Todten ic. und andre unrechte cultus zu halten; als der Heiligen Anrufung ic. Darum

haben sie billig Ursach, von solchem unchristlichen Wesen, da man mit Gottes Namen dem Bauch dienet, zu fliehen, (und) als Sünde wider das andre Gebot zu meiden.

De invocations sanctorum.

Man lehret von Heiligen, daß uns ihres Glaubens Exempel nützlich sind, unsern Glauben zu stärken; daß auch ihre gute Werk uns zu Erinnerung dienen, vergleicher zu thun, jeder nach seinem Beruf.

Aber von Heiligen etwas bitten, und²⁰⁾ oder durch ihr Verdienst etwas erlangen, diese Ehr gehört Gott und unserm Herrn Christo allein zu. Darum soll man die Heiligen auch nicht als Fürbitter anrufen; denn Christus hat geboten, ihn zu einem Fürbitter und Mittler zu halten. Wie Paulus spricht: unus est mediator Christus. Und Christus spricht: venite ad me omnes, qui onerati estis. Und auf das Exempel, daß ein guter Förderer zu Hof nützlich sey, ist leicht zu antworten, daß derselbige Förderer schaden würde, wenn der Fürst Befehl hätt gehan, bei ihm selbs anzusuchen.

Bon deutschem Gesang.

Was ingemein von mittlen Ceremonien zu halten, ist droben gesagt, so dieselben also gefordert nicht zur Laht sondern mit solchem Werk Sünd wegzunehmen, daß solcher Dienst unrecht, und wider das Evangelium sey. Dieweil nun Ceremonien zur Laht dienen sollen, hat man etlich deutsch Gesang genommen, daß durch solche Uebung die Leut etwas lernen sollten, wie auch Paulus lehret 1 Corin. 14., daß man nichts undeutlich in der Kirchen reden oder singen soll. Doch macht man kein Gebot daraus, und singt allezeit auch lateinische Gefang zu Uebung der Jugend.

Diese Sachen, bis anher erzählet, sind von äußerlichen Ordnungen und Wesen. So man nun dabei begehrt zu wissen, was mein gnädiger Herr sonst predigen lasse, mag man Artikel überantworten, darin die ganze christliche Jahr ordentlich gefasst, damit man sehe möge, daß mein gnädigster Herr keine kecherische Jahr zugelassen, sondern hab das heilig Evangelium unser Herrn Christi aufs reinest lassen predigen²¹⁾. Denn auch viel der Widersacher müssen bekennen, daß sie von vielen hohen und großen Sachen besser bericht sind durch

16) als i. e. eben so wie.

17) Foerst. sind einmal.

18) i. e. richtig.

19) Foerst. demnach.

20) und delendum videtur.

21) Ergo priorem partem augustanae confessionis tum nondum scriptar Melanthon.

diese Lahr, so in meines gnädigsten Herrn Landen gepredigt, denn sie zuvor durch die Sententiarien und Summisten Bericht gehabt; als nämlich von Vergeltung der Sünden durch Glauben zu erlangen; item, wie die Sacraenta zu gebrauchen; von Unterschied zwischen weltlicher Obrigkeit und der Bischof Amt; item, wie weit menschliche Kirchenordnung zu halten sind, davor²²⁾ man bei den Summisten kein End finden kann.

31. No. 678^c. (Vol. II. p. 88.) (Ineunte Mai.)

(Exordium Apologiae.)

Ex apographo a scriba facto in tabul. Vinar. Reg. E. Fol. 41. fol. 493—495^b. Adiectum est apographon Gregorii Pontani historiae comitiorum August. an. 1530., cuius habetur in tabulario Vinar. apographon, ex quo scriptam hoc edidit nuper Clar. Foerstemannus. Vid. Corp. Ref. Vol. II. p. 36. no. 6^b. — Hoc iudicium Foerstemannus paulo post edidit in dem Urkundenbuch zu der Geschichte des Reichstags zu Augsburg im J. 1530. Vol. I. p. 68. — Puto Foerstemannus haec a Theologo quodam Witebergar, sere post d. 14. Martii 1530. conscripta esse; quum autem argumentum ipsum satis doceat, haec conscripta esse ut apologiae Caesari tradendas inservirent, Melanthon autem in epistola ad Lutherum d. 4. Maii ipse consiteatur, se exordium apologiae Coburgi (ergo sere d. 19. April.) conscripsisse, nunc vero (d. 4. Maii) lachare in eo amplificando, puto, haec et Melanchton, et quidem Augustae literis esse mendacia, et exordii loco apologiae, ab ipso conscribendae, essent.

Wie Kaiserl. Majestät in der Sach des Evangelion sollt fürzutragen seynd.

Erstlich dieweil die Widersacher das Evangelion beschweren mit dem Gerichte, als sey es eine aufrührerische Lehr, und Ursach gewesen des Aufruhrs, ist sein Kais. Maj. am ersten aufs demuthigst zu bitten, daß sie ihnen nicht wollt geschwinde Glauben geben solchem beschwerlichen, unwahrhaftigen Anbringen, sondern zuvor gnädiglich und günstiglich darnach fragen, erkunden und erforschen. So würde ihr Kais. Maj. ohne Zweifel greiflich finden, daß solch Fürtragen aus bloßer Meinung falschlich geschehe, ihr Kais. Maj. zu verführen und ohne Ursach zu reizen, wider unschuldig Blut und verschuldige Unterthanen sich zu vergreifen und an Gott zu versündigen. Hiebei möcht man, solches zu bestätigen, fürwenden, daß diejenigen, so man evangelisch und aufrührerischer Lehr anhangig schilt, nicht die geringsten noch die leichten, sondern mit den fürnehmsten ge-

west seind, den Aufruhr mit Gehr Leib und Guts zu dämpfen, wie das die unvahrhaftigen Widersacher selbst wissen und bekennen müessen.

Zum Andern, dieweil dann das Evangelion eine Lehre des Frieds, und die, so des bezüchtiget werden, sich gehorsamlich und friedlich halten, mit Worten und Werken redlich wären, wie das am Tag ist unleugbar: sein Kais. Maj. wolle sich wider dieselbigen ihre Unterthanen nicht lassen durch falsche böse Kläger trezen, sondern gnädiglich bedenken, daß Gott der allmächtige zwei Schwert auf Erden eingesetzt, eins geistlich, das andere weltlich. Nun aber Gott seiner Kais. Maj. das eine Schwert, das weltliche, als dem obersten Haupt befohlen, leiblichen Fried zu handhaben, und das geistliche, das Wort Gottes, dem geistlichen Stande, die Seelen damit für Gott zu regiren, daß ihre Maj. sich gnädiglich wolle begnügen lassen an dem Gehorsam des weltlichen Schwerts, angesehen, daß ihre Maj. das geistliche Schwert, die Seelen zu regiren, von Gott nicht Befehl haben, derhalb auch Gottes schuldig (ist), sich desselbigen nicht zu unterwinden, noch die Seelen zu regiren oder zwingen, sonst oder so zu glauben. Hiebei mag man anzeigen, daß der Glaub nicht sey ein menschlich Werk, stehe auch in keines Menschen Gewalt, sondern allein in Gottes Gewalt. Darum auch niemand soll noch mag zum Glauben gezwungen werden, als wenig man jemand zwingen kann, daß er ewig leben und nicht sterben solle. Dein das seind alles Gottes Werk. Allein ist genug, wenn weltlich Obrigkeit Unfriede, Aufruhr und Ungehorsam leiblich strafft und wehret.

Zum Dritten wollten ihre Maj. bedenken, so man bisher gelitten und noch leidet den geistlichen Stund, darinnen so mancherlei Secten und Zwieträchte seind, beide der Lehre und des Glaubens, und sie nicht zwinge zu einigerlei Orden, Cerimonien oder Glauben, so lange sie außerlichen Friede und Gehorsam nicht verbrechen, und dazu das mehrter Theil Kais. Maj. selbst nicht unerthan noch gehorsam, darzu dem ganzen Reich und seiner Kais. Maj. in vielen Stücken über die Maj. beschwerlich, wie zu Wormbs auf dem Reichstage gehandelt ist: warum denn Ihr Maj. auch die nicht viel lieber leiden und schützen wollte, die in alle wege ganz unerthanig und gehorsam seind, auch nicht anders lehren, denn Gehorsam, Friede und Liebe wider alle Zwieträcht und Unfriede, darzu niemands beschwerlich, sondern jederman nützlich und dienstlich, wie das alles sein Kais. M. in der Wahrheit befinden würde, wo sie darnach forschen und verhören ließe.

22) Foerst. davor.

Hiebei möcht man wohl anzeigen die Exempel, so Papst und Bischof haben oft wider Kais. M. gehan und noch täglich thun, wo sie können, und nur zu Krieg, Unfried, Ungehorsam reizen, beide, Könige und Fürsten unter einander, und die Unterthan gegen ihren Oberherrn, wie das alles am Tag ist und die Erfahrung gibt. Schonet¹⁾) man solcher unseliger, unfriedlichen Leute, die zu Krieg und Mord, zu Verderben Land und Leute reizen und helfen, so sollt man ja billiger der schonen, die zu Friede und Einigkeit helfen.

Aufs vierte spricht sanct Paulus, Gottes Wort soll ungebunden seyn, und Gott will selber Richter seyn über die Ungläubigen, wie er spricht Deutero. 18., und was das weltliche Schwert nicht geben kann oder ihm nicht unterworfen ist, das solls und kanns nicht regiren. Darum wollte sich Ihr Kais. M. gnädiglich bedenken, daß sie sich nicht zu hoch vergreife am göttlichen Gerichte über dem Wort, das Ihrer Maj. nicht unterworfen, sondern von Gott über alle Dinge gesetzt ist, wie er spricht Iohann. 12.: mein Wort, das ich rede, wird den²⁾ richten, der mich nicht höret.

Hierbei wäre anzugezeigen, wie sich bisher allezeit das weltliche Schwert nicht unterwunden hat, den geistlichen Stand zu regiren, um des willen, daß Gottes Wort bei ihnen zu seyn geglaubt ist. Wie wollt da nun Ihre Maj. sich über Gottes Wort oder geistlichen Stand sezen, an den Evangelischen um der falschen Verkläger³⁾ willen⁴⁾); und nicht auch solchs Gewalts sich außern und entschlagen, wie der fromme Kaiser Constantin magnum km Concilio Niceno thät, und schlecht nicht wollt Richter über die Bischof seyn, sondern befahle es Gott und ihnen selbst.

Summa, man wollt Kais. Maj. mit Leib und Gut und allem dem, das weltlicher Obrigkeit unterworfen ist, gern und willig gehorsam seyn und folgen in Fahr und Tod, wie es Gott gibt, mit der Seele aber Gott allein das Gewissen unerhönt behalten, wie er es geboten und haben will, da er spricht durch seine Apostel: man muß Gott mehr gehorsam seyn denn Menschen.

Hiebei mag man wohl des Heiden Pilati Ver-unft anziehen. Da der höret, daß Christus Reich nicht leiblich seyn sollt und sonst lehret, dem Kaiser zu

geben, und auch selbst gabe was ihm gebühret: sprach er ihn los und war zufrieden. Wie viel (mehr) soll christlich Kais. Maj. solchs thun, wo sie höret, daß weltlicher Obrigkeit das Ihre gegeben wird mit Friede und Gehorsam, und Christo sein Reich auch lassen für sich gehen ungehindert und ungezwungen; angesehen, daß es Gott nicht anders haben will, und zulegt mit Zorn greulich strafen diejenigen, die anders fürnehmen bei den Christen, das auch der Heide Pilatus, noch Herodes, nicht fürgenommen haben.

62. No. 697⁴⁾. (Vol. II. p. 69.).

(vere 22. Maii.)

De potestate clavium.

Edictum in Foerstemanni Iustitiae Libri Vol. I. p. 67. ex apographo in Pontani apologia iusta (vid. quae supra ad 21. d. Mart. dicimus) fol. 344—347. — Neque hoc scriptum, ut Clar. Foerstermanno visum est, exaratum puto Wittebergae d. 14—20. Mart., sed potius Augustae Vindelicorum a Melanthione, et quidem sers d. 22. Maii, ut coniicere licet ex Mel. epistola ad Lutherum eo die data. — Volut huc addere scriptio sive apologiae, quam Coburgi elaboraverat.

Von Vermöge der Schlüssel.

De potestate clavium.

Davon hat man vor Zeiten gehalten, daß potestas clavium, Vermöge der Schlüssel, sei das geistlich und weltlich Regiment, und daß der Papst durch die Schlüssel Gewalt empfangen habe, Könige zu sezen und entsezen, und müsse kein König ohn des Papsts Confirmatione werden. Solcher Irrthum ist also getrieben, daß auch die, so anders gehalten, für Reuer condamnaret sind. Aber spund betonen alle unsre Widersacher, daß dieses ein schändlicher unchristlicher Irrthum sey, daß sich der Papst aus Kraft der Schlüssel und Evangelii des weltlichen Regiments unterstehet, König zu sezen und entsezen. Und lehren wir vom Vermöge der Schlüssel also, daß¹⁾ potestas clavium Beschl. sey, das Evangelium zu predigen, Sünden²⁾ zu strafen und zu vergeben im Namen und von wegen Christi.

So ist nu potestas clavium allein geistlich Regiment, das Evangelium predigen, Sünd strafen und

1) Foerst. Schälet, mendose.

2) den Foerst. der, mendose.

3) Foerst. Verklärer.

4) Praetermissum est aliquid, puto: Gewalt zu üben, vel simile.

1) Foerst. edidit: und lehren, wie man vermöge der Schlüssel, also das, et putat post Schlüssel excidisse verba zu gebrauchen habe, vel similia. At wie man in apographo mihi videntur munda (si vere sic scriptum est) pro wir vom.

2) Foerst. Sünden.

vergeben, Sacramenta reichen. Dies allein soll der Bischof oder Priester Ampt seyn, und gehört lautß des Evangelii nicht in dieses Ampt weltliche Regiment zu stellen oder ordnen, König segen oder entsezen; denn Christus spricht mit klaren Worten, er wolle Petrus geben Schlüssel des Himmelreichs. Damit wird abgesondert geistlich Regiment vom weltlichen; und Iohannes 20.: sicut misit me pater, et ego mitti vos, wie mich der Vater gesandt hat, also sende ich euch. Nehmet den heiligen Geist. Welchen ihr die Sünd vergeben, denen sollen sie vergeben seyn, welchen ihr nicht vergeben, denen soll nicht vergeben seyn. In diesen Worten stehtet, daß die Apostel keinen Befehl haben von weltlichem Regiment, sondern allein von der Lahr und Predigt und Reichung der Sacrament, dadurch Vergebung der Sünden ausgetheilet wird. Item, Christus verbietet, daß sich die Apostel weltlich Regiments nicht unterstehen sollen, da er spricht: die weltlichen Fürsten herrschen, ihr aber sollt nicht herrschen. Item Matthæi 5.: ihr sollt dem Uebel nicht widerstehen. Nu ist je weltlich Regiment Strafe und dem Uebel widerstehen. Item, Christus wollte den Römern nicht in ihr Regiment greisen. Denn (als) man hat, er sollte das Erbtheilen, spricht er: wer hat mich zu einem Richter über euch gesetzt? Item: regnum meum non est de hoc mundo.

Aus diesen und viel andern Sprüchen ist klar, daß die Schlüssel nicht weltlich Regiment heißen oder weltliche Polizei. Ist aber daneben dem Papst etwas durch die Kaiser geben, (so) gehtet (dies) die Schlüssel nicht an, sed est donacio*) humana; die nehmen wir ihm nicht. Denn diese Lahr des Evangelii läßt Herren Herren bleiben, und gehtet allein mit den Gewissen und dem Herzen um, wie es gegen Gott stehen, und mit Gott einig werden soll. Und sind der Geistlichen Missbräuch oft vor dieser Zeit gestraft. Aber die vorigen haben allezeit aufrührisch gehandelt und die Bischoff aus den Gütern stoßen wollen; ihund aber haben wir das geistlich Ampt und weltlich Regiment also unterschieden, daß man wissen mag, was zum Gewissen gehört, und wie von Gütern und äußerlicher Herrlichkeit zu halten.

Dieweil nun Vermögen der Schlüssel heißt: Evangelium predigen, Sacrament reichen: folgt auch, daß der Papst aus Kraft der Schlüssel nicht Macht hat, neuen Gottesdienst zuwider dem Evangelio zu ordnen, oder die Gewissen mit Gesetzen zu binden. Und so der Papst Gesetz macht, thut er solchs nicht aus Kraft der

*, dominatio?

Schlüssel, sondern macht Gesetz wie ein anderer weltlicher Fürst, davon er doch nicht Befehl hat, und dispensirt, löset sie wieder auf, wie ein Fürst einen Dieb losgeben mag. Wo nu dieselbigen Gesetz und dispensaciones wider Gottes Wort sind, ist man schuldig, Gott mehr Gehorsam zu seyn denn den Menschen, wie droben angezeigt.

Item, dieweil die Schlüssel nicht anders sind denn Evangelium predigen und Sacrament reichen, hat der Papst nicht mehr Gewalt durch die Schlüssel denn ein jeder Pfarrer, wie die Canones selbst anzeigen; denn sie geben zu in articulo mortis, daß ein Pfarrer alle casus reservatos absolviren möge.

Vom Bann.

Christus hat gelehret, wie es mit dem Bann soll gehalten werden, Matth. 18., und Paulus 1 Corinth. 5., daß man die, so in öffentlichen Lastern sind, und nach Ermahnung sich nicht wollen bessern, aus der Kirchen thun soll, und ihnen die Sacrament nicht reichen. Und in solchen Stücken möchte man den Bischoffen den Bann zustellen, so sie der Lehre des Evangelii, wie droben gesetzt, nicht entgegen seyn wollen sc.

Aber in Sachen, so zu weltlichem Gericht gehören, sollen sie nicht Macht haben, den Bann zu gebrauchen.

Man möchte auch den Pfarrherrn befehlen, solche, so in öffentlichen Lastern verharren, anzugezeigen, wann die Bischoff die Pfarren, wie sie schuldig, visitieren. Dergleichen möcht es gehalten werden mit denen, so ein Jahr oder länger nicht haben communicirt, daß dieselbigen durch die Pfarrer vermahnet würden, und so sie nicht wollten communicirten, würden sie angezeigt wie andere, so in öffentlichen Lastern liegen.

De gradibus consanguinitatis etc.

Von den Graden der Sippschaft und Magia-

Die Chesachen sind zu weitläufig, und wird dabei nicht allein von gradibus, sondern von vielen Stücken noth seyn zu disputiren, so man die iurisdictio bestellen sollt.

Und ist unser Bedenken, daß man diese Sach de gradibus den Juristen befehl, und denen, so die iurisdictio befohlen wird. Denn weltlich Potestat mag Gesetz machen aus vernünftigen Ursachen, nicht allein

zu verbieten künftige Ehe, sondern auch zu....*) diejenige, so wider solche Macht**) gefreiet.

Dass aber Gevatterschaften sollen Ehe hindern, hat keinen Grund oder Ursach, und ist ein Gesetz, das mehr dienet, die Gewissen zu verwirren. Auch hat der Papst nicht Macht gehabt, solch Gesetz zu machen.

Item, der Papst hat nicht Macht zu dispensiren in Fällen, so ihme (iure) divino verboten sind. In andern Fällen, so nicht iure divino verboten, ist die Conscientia nicht gebunden, und so einer eine nimmt wider dieselbige Gesetz, und bei ihr wohnet, und von der Oberkeit nicht von ihr gedrungen wird, ist solche für eine rechte Ehe zu halten. Darum hat man der Papste Gesetz müssen schelten, die den Leuten Gewissen gemacht, als wären zugleich alle Fälle wider Gott. Dies aber sind leichte Ursachen.

33. No. 712^b. (Vol. II. p. 85.). (fere d. 3. Iun.)

De fide et operibus.

Edictum in Foerstermanni Urkundenbuch Vol. I. p. 84 sq. ex apographo in Pontani Apologia (vid. supra ad 21. Mart.) fol. 324—327. — Clar. Foerstermannus hoc scriptum Wittaege d. 14.—20. Martii exaratum esse putat. Sed ex epistolis legatorum Norinbergensium d. d. 3. et 15. Ianuarii 1580. satis perspicitur, hoc de fide et operibus caput suisse ultimum, quod Melanthon conscripsit. Attigerat hanc rem in scripto Coburgensi in capite von Menschenlehre und Menschenordnung. Capita autem doctrinae demum Augustas Vindelicorum collegit et literis mandavit, quare hoc scriptum fere d. 3. Iunii exaratum videtur.

Vom Glauben und Werken.

Man gibt auch dieser Lahr unbillig schuld, sie verbiete gute Werke; derhalben ist noth, Bericht davon zu thun.

Was für gute Werk vor die Zeit gelehret sind durch die Mönch, ist öffentlich, von Rosenkranz, Golden, Messen und dergleichen; allein geprediget¹⁾) von rechten guten Werken, vom Ampt der Oberkeit, von Gehorsam und ernstlicher Forcht gegen der Oberkeit, von jedes Beruf, von Leiden und ernstlichem Gebot der Zuversicht zu Gott in Nöthen, hat man wenig gelehrt,

wie auch ihre Bücher beweisen, die voll thörichter und schädlicher Question sind, und wenig müßlicher Lahr haben. Darum auch die ganze Welt nach einer andern Lahr lange Zeit geschrieen, und viele, so irgend heftig dieser Lahr entgegen sind, haben erstlich unsre Lahr mit hohen Freuden angenommen und defendirt. Und ob schon die Lahr von Werken bei ihnen gewesen, so muss man doch bekennen, daß sie vom Glauben, dadurch man Gnad erlangen soll, nichts gerebt oder geschrieben haben.

Derhalben ist dies unser Bericht vom Glauben und Werken.

Der Mensch kann mit keinen Werken Vergebung der Sünd erlangen, oder verdienen, daß er für Gott damit gerecht wird, oder einen gnädigen Gott habe, sondern wird allein also gerecht und erlangt Gnad von Gott, so er glaubt, daß ihm um Christus willen die Sünd vergeben und Gnad geschenkt werden. Dieser Glaub macht allein vor Gott gerecht und stomm, wie Schrift, Propheten und Apostel an viel Orten lehren, und sonderlich Paulus heftig treibet in allen Episteln. Galat. 2.: So Gerechtigkeit durchs Gesetz, das ist durch Werk, kommt, so ist Christus vergebenlich gestorben. Item Ephes. 2.: Ihr seyd durch Gnaden selig worden durch Glauben, und das nicht aus euch; es ist Gottes Gabe, nicht aus Werken sc.

Und also, wie wir lehren, haben auch die trefflichste Väter geschrieben viel und oft, und sonderlich Augustinus de spiritu et litera. So schließen wir, daß der Mensch nicht gerecht wird durch Gebot eines guten Lebens, sondern durch Glauben an Jesum Christum, das ist, nicht durchs Gesetz, das Werke fodert, sondern durchs Gesetz des Glaubens; nicht durch den Buchstaben, sondern durch Geist, nicht durch Verdienst der Werk, sondern durch eitel Gnad.

Item, die das Gesetz thuen, sind gerecht; nicht, daß Gerechtigkeit folge nach dem Thun, sondern Gerechtigkeit muß vorhin da seyn vor dem Thun.

Dass man aber dagegen anzweicht: der Teufel und gottlose Menschen glauben auch, und sind dennoch nicht fromme: darauf ist diese unsre Antwort. Teufel und gottlose Menschen glauben nicht alle Artikel, und sonderlich den fürnehmsten, darum Christus kommen ist, glauben sie nicht, nämlich Vergebung der Sünde. Die Schrift heißt glauben, nicht allein die Historien wissen, sondern glauben heißt: diesen Artikel fassen, Vergebung der Sünden. Denn darum ist Christus kommen, und sind die Wort remissionem peccatorum nicht

*) „Es fehlt hier in der Handschrift ein Wort (etwa: „zu schetzen“), welches der Ubschreiber etwa nicht lesen konnte.“ Haec Foerster. Inno: zu strafen; nam de matrimonio prohibito sermo est, non de divertio.

**) Macht eine dubio mendosum est; opinor autographon habuisse: Magisthaft.

1) In geprediget suspicor mendum pro: die Predigt.

vergeblich das Credo gesetzt. Und wirkt ³⁾ solches Glaub also: so das Herz erschrocken und die Sünd erkennt, und höret daß Gnad durch Christum zugesagt ist, so es solcher Zugabe glaubet, empfahet es Trost und Freud und Leben; wie Paulus spricht: so wir durch Glauben sind gerecht worden, haben wir Frieden gegen Gott, das ist ein fröhlich Gewissen, und fühlen, daß Gott gnädig ist und helfen will. Lernen ihn also recht kennen, zu ihm Zuversicht zu haben, daß er in aller Noth helfen wolle, wie seine Busage und Wort lautet. Und daß dieses Glauben sey, nicht allein die Historien wissen, sondern solche Zuversicht in Gott haben, ist klar aus den Worten Pauli, der spricht: fides est substantia rerum sperandarum; das ist, Glaube ist Zuversicht des, das man hoffet. Darum glauben ist nicht allein die Historien wissen, sondern etwas von Gott warten und hoffen.

Dies ist ein recht trostlich Laht, die Christum also kennen lehret, daß wir gewißlich wissen, daß wir einen gnädigen Gott durch ihn haben, so wir solches Glaubens (^{sind}) ³⁾, daß er unsre Sünd hab weggenommen, und daß er allein darum kommen sey, für unsre Sünd gnug zu thun, und die Sünd zu vergeben, und ewigs Leben und alle göttliche Güter geben; wie er spricht Joh. 3.: Gott hat seinen Sohn in die Welt gesandt, daß die Welt durch ihn selig würde; wer an ihn glaubet, der wird nicht gericht. Wer solche Lehre hat, der hat Trost in aller Noth und Angst, der kann Gott recht dienen und anrufen. Denn ohne diesen Christum ist kein Gottesdienst Gott gefällig; denn der Vater spricht also: hunc audite, diesen sollet ihr hören. Daß aber viele diese Lehre von dem Glauben verfolgen und verachten, ist Ursach, daß sie diesen Glauben nicht versucht haben, und wissen nicht, was Christus Werk und Amt ist, warum er in die Welt kommen sey; so doch dieser Glaub das Hauptstück des christlichen Lebens ist.

So nu der Mensch durch Glauben einen gnädigen Gott hat, ist er schuldig, auch gute Werk zu thun, nicht daß er damit Vergebung seiner Sünd verdiene, denn ⁴⁾ das ist schon lang verdient durch Christum und durch den Glauben geschenkt, sondern die guten Werk sollen geschehen Gott zu Lob, denn Gott fodert sie. So sollen wir auch durch solche gute Werk andere rei-

zen, daß sie Lust und Eich zum Evangelio gewinnen, lernen auch Gott kennen und ihm glauben, daß sie auch selig werden.

Item, so das Herz ohne Glauben ist, so ist es ins Teufels Gewalt, und wird zu allerlei Sünd getrieben, wie man sieht an gottlosen Leuten. Aber so es nu Glauben hat, hat es Hilf von Gott, und wird durch den heiligen Geist bewahrt wider den Teufel, daß es nun gute Werke thun kann, widersteht falscher Laht, Zorn, Geiz, Hoffnach und andern Lüsten, so es doch vor in diesen Stücken allen gefangen lag, und vermocht thun nicht (zu) widerstehen. Also lehret Paulus von Werken Röm. 8.: Welche der Geist Gottes treibt, die sind Kinder Gottes. Und Galat. 5. spricht (er): Ihr habt den Geist empfangen durch die Predigt vom Glauben, nicht von Werken. Damit lehret er, daß durch Glauben erfüllt der heilige Geist geben wird. Wo nun der heilige Geist ist, da kann das Herz der Sünd und dem Teufel widerstehen. Ohne den heiligen Geist kann der Mensch nicht gutes wirken, wie die Kirche sagt: sine tuo nomine nihil est in homine; ohne deine Hülfe vermag der Mensch nichts. Also ist der Glaub das Hauptstück, dadurch der heilige Geist geben wird, welcher Glaub allein einen gnädigen Gott macht.

Und dieses ist in vielen Büchern Augustini reichlich gelehrt und bewiesen.

34. No. 721^a. (Vol. II. p. 103.).

13. Iun.

M. Luther.

† Ex apogr. in cod. Paris. D. L. 54^b.

D. Martino Luther.

S. Ita me torsit expectatio literarum tuarum ad Landgrafium, ut interim scribere nihil potuerim. Rogavi enim te, ut literas ad ipsum dares, ne se praecipitaret in impiam causam τῷ Κιγκλιοφύρῳ. Mirabiliter enim de ea re rizatur cum omnibus. Hodie mihi gravissime conquestus est Henricus Brunsicensis de Landgraffi disputationibus in ea re, et rogat, ut omni ratione demus operam, ne a nobis appellatur. Miras insidias ei struunt Cingiani. Hie aperte iactant, se regnum invasuros esse. Tantus furor occupavit eorum animos. Ac tu videris multis vaticinatus in tuo libello de Monetarii spiritu. Is agitat illam factionem haud dubie. Adversarii nostri trium-

³⁾ wirkt] Foerst. wirt, quod sine dudio mendo sum est.

³⁾ Aut sīnd hic est praetermissum, aut pro Glaubens scribendum est glauben.

⁴⁾ d c n edidi pro sūndern, quod balet Foerst., et quod est mendum apogaphi.

phant tanquam plane nos vicerint. De Caesaris voluntate nihil adhuc divinare possumus; certe nihil horum adhuc significat. Disputavit nobiscum absens προσκαλέσας τὸν ἡμέτερον ἡχεμόνα, sed hac conditione, ἵνα μηδὲμιαν ἔχοι συμμαχίαν. Credo adhuc suspicari quod nobiscum sit foedus. Aderit Caesar ante biduum^{*)}). Erasmus periculose decumbit, et dicitur πονίγια quadam μελαχχολαγίᾳ. Ego paene consumor miserrimis curis. Ora his igitur pro nobis Christum.

35. No. 780^b. (Vol. II. p. 193.).

(fere h. t.)

De missa privata.

Editum in Foerstemanni Urfundenbuch ii. Vol. I. p. 91. ex apographo in Pontani apologia manuscripta (vid. supra ad 21. Martii) fol. 303. 304. — Arbitratur Clariss. Foerstmannus haec a theologis Wittebergae d. 14 — 20. Mart. 1580, scripta esse; sed puto Melanthonem haec in comitiis literis mandasse, fere mense Iulio, quum Eckius aliquaque catholici theologi iam varia theologis Wittebergensis obiicerent. Neque videtur Melanthon haec conscripsisse confessioni inserenda, sed ut disputationi cum adversariis inservirent.

De privata missa.

Ob die Papisten wollen fürgeben, ihre Winkelmessen zu erhalten, es möge wohl ein Pfaff sich selb communiciren, oder ihm selbs das Sacrament geben, gleichwie die Kranken einzeln in Häusern bericht oder communicirt würden: ist zu antworten: erstlich, daß nicht genug ist, also zu reden oder für(zu)nehmen, sondern sie sollen ein klar Gottes Wort und Befehl haben, daß so recht und zu thun seyn solle. Denn ohne Gottes Wort soll man in Gottes Dienst und Sachen nichts fürnehmen.

Zum Andern, so ist's eine Verkehrung des priestlichen Amtes, das Gott eingesetzt hat; denn die Sacrament sollen durch öffentliche gemeine Ampt gereicht werden anstatt Christi und der Christenheit. Nu ihr ein einzeln Person gegen ihr selbs kann öffentlich der gemein Ampt haben oder franken¹). Wenn man aber den Kranken das Sacrament gibt, das geschieht aus dem ordentlichen Ampt, grade als wenn man das Sacra-

ment sonst vom Altar nähm, und bräch't einem in Winkel oder hinter der Kirchthür. Und bleibt also hie das Ampt in seinem Werke unverlehrt.

Zum Dritten, so weiß man wohl, daß die Papisten solchs nicht aus Andacht oder Begierd des Sacraments fürgeben, sondern ihre Krämerei mit solchem Schein zu bestätigen. Denn ihre Andacht zu Gott und seinem Dienst ist wohl bekannt. Und haben sie Begier oder Andacht zum Sacrament, können sie es wohl kriegen ordentlicher Weise, da solches Missbrauchs Fahr nicht ist, welche Weise so sie verachten, und wollen die verkehrte Weise haben, gebts²) öffentlich zu verstehen, daß sie nicht das Sacrament, sondern ihren Bauch³) damit meinen.

Item, es ist auch ein böß Exempel. Item⁴), eben mit dem Recht, sich selbs zu communiciren, möcht einer heimlich allein Mess halten, oder, so er lügen wollte, fürgeben, er hätte heimlich Messe gehalten, und wäre doch nichts daran; welches wäre ja eine schändliche Verkehrung beide, des Amtes und des Brauchs.

Und wenn denn ihr selbs communiciren nichts anders seyn soll, denn ein communiciren wie die Laien, das Sacrament zu empfahlen, und nicht ein opfern: was darf man dann einen sonderlichen Stand und Orden dazu durch Weihen und Kleider und ander Gepräng aufrichten? Mögen sie doch wohl, gleich wie die Laien, ungeweiht und ungekleidet das Sacrament empfahlen. Und ist ein überflüssig, und thig Unterscheid eines Geweihten und Laien, denn sie gibt kein Amt noch Unterscheid gegen den Laien. Summa, die priestliche Weihe wäre alsdann lauter vergeblich, gleich als vergeblich wäre, daß man einen zum Pfarrer wählet, auf daß er heimlich möcht im Evangelio lesen und sich selbst lernen oder predigen.

Auch ist's ungeschickt, daß eine Person da allein isses und trinket, und läßt die andern mit zusehen, zu welchen er⁵) doch die Wort spricht: nehmet, isses und trinket; und spricht nit: ich allein will's nehmen, essen und trinken, und euch lassen zusehen. Denn mit den Kranken geht es, wie gesagt, daß sie mit dem Haufen, als vom Altar gereicht durchs Ampt, essen und trinken.

Christus will auch solch Sacrament haben zur Gedächtniß seines Leidens, daß man öffentlich davon rede

^{*)} Ex epistola Mel. ad Vitium Theodor. d. d. 18. Iunii 1580., intelligitur, has literas eodem die scriptas esse. Cur Peucerus hanc epistolam Melanthonis non ediderit, facile ex argumento perspicitur.

¹⁾ Sic Foerst. Sed profecto mendosa sunt. Foerst. de hoc loco restituendo nibil dixit, neque ego video, quomodo restitu possit. Sensus esse debet: eine einzelne Person kann gegen sich selbst kein gemeines Amt haben.

²⁾ gebts; imo gebens i. e. geben sic.

³⁾ Foerst. Brauch, sine dubio mendoso.

⁴⁾ Item scripsi sine haesitatione pro Iren ut edidit Foerst., et putavit esse pro ihrer.

⁵⁾ er, videt. der Priester.

bei den Zuhörern. Aber solche Winkelaffen machen ein Schweigen daraus, und heißen auch die Stillmesse, denn sie die Wort des Sacraments lehren heimlich zu sprechen und den Leuten verbergen, welches ist stracks wider die Einsetzung Christi. Aber bei den Kranken redet man sie frei öffentlich, und predigt auch denselbigen. Denn eine Messe ohne Predigt will Christus nicht haben, und ist auch eine Messe gleich wie ein Leib ohne Seele, oder Beutel ohne Geld, Fass ohne Wein.

36. No. 811^b. (Vol. II. p. 240.).

29. Iul.

I. Schradino.

Ex autographo descripsit *M. Roediger*, quod una plaga sive duobus foliis maximis laceratis constat in fronte numerum „170.“ exhibens, et in bibl. de Ponickaviensi Ha- lis Sax. servatur. — Ex eodem haud optime edidit Foerstemannus in den „Neuen Mittheilungen aus dem Gebiete historisch-antiquarischer Forschungen“ Vol. 1. fasc. 4. (Halle, 1824.) p. 129 sqq. Emendanda enotavit idem postea I. l. Vol. 2. fasc. 4. a. 1836. p. 656.

Docto viro D. Iohanni Schradino docenti adolescentiam Reutlingae.

S. D. Nuper scripsi vobis, me neminem cog(ere ut)¹) mecum senciat de illa quaestione, utrum licet vocare aliquem in ius. Quanquam mihi non dubium est, intuenti ius et dignitatem civilium rerum²), quin pie senciam: tamen hac in re liberum sit dissentire aliis. Quid ad illos locos, qui citantur ex Mattheo et Paulo, respondere soleam, ostendit libellus³), qui extat⁴), qui si non satisfacit vobis, non magnopere vobiscum rixabor. Tu disputas, contra caritatem facere illu.n, qui proximum in ius vocat, eumque ledere cupit. Hic non vides, vicium in re non esse sed in litigatore. Non enim ledendi alterius causa litigare debet, sed defendendorum suorum causa, quos ipsius tutelae deus commisit, et quibus officia caritatis debet. Si plagiarius raperet⁵) mihi filium, qui⁶) non permittes mihi, ut per magistratum filius re-

stituatur mihi? Idem de rebus iudicandum est. Nec leditur plagiarius. Tota res ad defensionem meorum comparata est. Paulum ἀποτόμως⁷) interpretaris de utraque parte: Ego animo⁸) considerans, quantum honoris habeat Evangelium omnibus politicis rebus, aequior sum his, qui aliqua⁹) parte legitimarum ordinacionum utuntur¹⁰), praesertim cum sciam, iusticiam dei¹¹) non esse¹²) ex¹³) extern(is re)bus et elementis mundi colligendam esse, sed...¹⁴) totam in rebus aeternis positam esse, in fide, in timore, in vera cruce, vera caritate. Interim corpori suus honos habendus est, et tota vita corporalis defendenda iis rebus, quas concessit deus ad tuendam vitam, ad coniuges, ad liberos propugnandos. Haec velim ita accipias a me scripta esse, ut tamen vobis non imponam necessitatem subscribendi meae sententiae. Si quis mavult a foro abstinere, ego illum non pertraham vi in iudicia. Sed toleranciam eius laudabo, modo non pugnet cum caritate.

De pingentibus *chartas lusorias* memini sepe interrogatum *Lutherum* ab eo genere pictorum. Mihi non du(bium) est, quin id artificium tuto exercere possint. Nam ludus ipse nihil habet impietatis, etsi quidam abutuntur. Verum si abusus causa rem velis damnare, quid de vino, de auro, deque omnibus rebus natis in terra facies? Meministi opinor historiam cuiusdam magni Eremitae. Is cum petisset sibi revelari, an haberet deum placatum, et cui similis esse iudicaretur, cum tot annis vixisset in Eremo, in acerrimis exerciciis, missus est ad quandam choream, et accepit responsum, parem esse illi Tibicini. Sive facta est sive vera narracio, praeclare docet, et ἐθελοθρησκείας non esse magnificencias, et civilia officia vitae eciam leviora non esse contemnenda. Utinam non litigaremus de tam levibus rebus.

1) Complures literae legi nequeunt. Foerst. lacunam explevit hisce: *cognoscere qui*. Sed verius enucleare mihi videor *cogere ut legens*.

2) rerum om. Foerst. (postea addidit).

3) Scriptum Mel. „Christianis an licet litigare in iudicio.“ Hagan. 1529. 8., ut iam Foerst. adnotavit.

4) Foerst. *exit* (postea emend.).

5) Foerst. *rapuerit*.

6) Foerst. om. (postea legit cur).

7) Foerst. ἀποτόμως (postea emend.).

8) Foerst. vero, sed postea emend.; in autogr. enim est *ab*.

9) Foerst. in Emend. *reliqua pro aliqua*; et difficilius quidem est lectu, sed *aliqua* verisimilius.

10) Foerst. sino sensu: *reuntur pro utuntur*; postea emend. Phrasin eandem fere habes v. c. Apol. A. C. p. 215. ed. Rech.

11) Foerst. *dei* non legit, sed punctis lacunam notavit; postea tamen legit *die!*

12) Foerst. in Emend. post esse puncta (...) interseruit et coniecit rem evanuisse. Nil tamen evanuit.

13) Foerst. et, postea emend.

14) Cum chartae particula abscissa forsitan vocabulum (*rem?*) periret.

Hic valde praegravant causam nostram isti, qui contendunt statuas et picturas templorum tollendas esse, et alia quaedam levia mordi (cu)s tenent, quae¹⁵⁾ non sunt digna, ut caritas propter ipsa labefactetur. Lex Moisi in hac re nihil nos moveat. Ego nondum scio, tametsi magnus fuerit abusus imaginum, utrum expediat nullas extere picturas historiarum in templis. Abusus docendo corrigendus est. Ita fiet, ut picturae prosint imperitis ad retinendam historiam. Quid enim aliud est pictura, quam scriptura? Sed facio finem. Casu in hoc argumentum¹⁶⁾ superioribus illis delapsus sum. Vale foeliciter. Auguste 29. Iulii.

Saluta reverenter meis verbis tuos¹⁷⁾ collegas magistrum *Mattheum*¹⁸⁾ et magistrum *Ruserum*¹⁹⁾, quorum silencium admiror; flagitabis igitur ab eis literas. Iterum vale. Augustae 29. Iulii.

Φίλιππος.

ANNO 1531.

37. No. 1013^b. (Vol. II. p. 550.) (exeunte Oct.)

G. Reiffenstein.

+ Ex apogr. in cod. Paris. D. 54^a.

Guilielmo Reiffenstein.

S. D. Hic tabellarius istuc proficiscitur, ad pueritiam oppidi publice docendam accersitus, quem tibi, quoniam pro tuo more et natura tua studiosos ornare atque defendere soles, commendo, tene que rogo, ut eum D. *Pletenero*^{*)} pro tua fide atque humanitate commendes. Novi mores atque ingenium iuvenis, ac spero vos neque diligentiam neque modestiam neque diligentiam ullo in genere officii esse desideraturos. Comitia Spirensia non procedunt **), quod audivisse te arbitror. Vides quantum malorum attulerit illud Augustanum de-

15) Foerst. *qua*; postea emend.

16) Foerst. post *argumentum addidit cum*, male: sefellit eum scripturæ compendium *argumētū*. In Emend. autumat pro *cum puncta esse ponenda*, quum verbum desideratum legi nequeat; at nil desiderari arbitror.

17) Foerst. *duos*; postea emend.

18) Matth. Alberum.

19) Mart. Reiser.

*) Cod. Paris. *Pleteno*.

**) Indicta fuerant ab Imperatore ad idus Septembr. a. 1531., producta autem a Caesare in Ianuarium 1532., et Ratisbonae habenda. Vid. Sleid. p. 217. et p. 220.

cretum, ubi, si eas conditiones, quas proponebamus, non superbe reiecerint, omnia iam pacata essent. Nunc finis nullus huius tragoeiae cogitari potest. Sed Christus respiciet gemitus pauperum. Bene vale. Tabellarius hic conterraneus tuus est. Quare propter communem patriam volo eum tibi commendatiorem esse.

Ph. Melanthon.

ANNO 1532.

38. No. 1083^b. (Vol. II. p. 620.)

h. a.

P. Ritter.

+ Ex apogr. in cod. Paris. D. L. 54^a.

Viro docto, D. Petro Ritter, docenti adolescentiam in Gorlicio, oppido Lusatiae.

S. D. Hoc capio fructus ex eo, quod editio operum *Aesticampiani*^{*)} differetur, quod nostri memoriam interim retines. Gratum est enim mihi, de eadem re toties admoneri. Sed hoc velim scias, me omnino effecturum esse, ut ἀρχέτυπον retraham ad nos. Nam illud Elveticum genus nec litteras ullas, nec poëmata curat. Tantum nunc insaniunt studio agrestis theologiae, qui (?) nullam habet ulla de re eruditam et subtilem doctrinam. Edemus igitur hic, ubi facilius etiam vendi opus poterit propterea quod Lusatia notior est in his regionibus quam apud Elvetios. Bene vale. 1532.

Philippus.

ANNO 1533.

39. No. 1089^b. (Vol. II. p. 625.)

(in. Ian.)

Casp. Aquilae.

+ Ex apogr. in cod. Paris. D. L. 54^a.

D. Ioanni Aquilae, Pastori Ecclesiae Dei in oppido Salveldia.

S. D. Heri accepi tuas literas ὡς αἰτεῖ, in quibus scribis de meis Romanis¹⁾). Etsi autem res

*) Io. Aesticampianus (Ioh. Rhagius aus Commerfeld) Professor in Acad. Witeberg, mortuus anno 1520. De illo Lutherus ad Io. Langum d. 21. Martii 1520. (apud de Wett. T. I. p. 429): „Aesticampianus quoque asmalicus se inungit, curavit, et ad exitum parari, quanquam adhuc deambulat in cubiculo suo, bono et animato corde, mortem nihil prorsus metuens.”

1) Prodiit liber mense Octobri 1532. Haec igitur epistola in eunte anno scripta videtur, certe mense Ianuario.

ipsae in eo commentario mihi non improbantur, tamen facile intellexi, haec scholia nostra tenuiora esse quam pro rerum magnitudine. Decrevi tamen cum ero aliquid nactus otii perpolire, praesertim postquam video non displicere hanc tractandi rationem bonis quibusdam ac prudentibus. Illud vere possum praedicare, magno me labore ista scripsisse. Difficile enim fuit eruere ex tanta varietate opinionum ac disputationum omnis generis ea, quae essent et maxime propria huic causae et utilissima. Atque utinam hoc meum exemplum admoneat caeteros qui docent Ecclesias, ut cogitent, longe difficiliorem esse hanc doctrinam, quam profitemur, quam in speciem videtur. Hanc imperiti parabilem et perspicilem esse iudicant. Tu bene vale et salutem Ecclesiae commenda χριστῷ ardentibus votis. 1533.

Philippus.

40. No. 1098^b. (Vol. II. p. 638.)

(in. Mart.)

Io. Rivo.

Edita a Manlio in farrag. p. 230 sq. — Apographa in cod. Goth. 401. p. 90 b. quod cum Manlio fere ubique consenit; in cod. Lips. ep. 51. et in cod. Mehn. III. p. 74. — Non suo nomine Melanthonem scripsisse hanc epistolam, sed discipuli, docet argumentum, quamquam Manlius eam inscripsit: „Iohanni Rivo Philippus Melanchthon S. D.”, et apographon in cod. 401. Melanthonis nomen habet in subscriptione. — Discipulus autem cuius nomine scripta est qui fuerit dici non potest. Scripta autem videtur epistola vel exente Februario vel ineunte Martio anni 1533.

Iohanni Rivo.

S. D. Accepi literas tuas ad 16. Calendas Martias, quas legi libentissime, plenissimas¹⁾ amoris, humanitatis et officii²⁾. Itaque me plurimum tibi debere iudico, quod in tantis occupationibus tuis tamen etiam amicitiae nostrae rationem habendum ducis, mihi tam amanter respondes. Feceris mihi autem gratissimum, si crebro ad me scripseris. Sentio enim, me plurimum ex literis tuis proficere, quarum elegantia tanta est atque puritas, ut exemplum earum mihi imitandum³⁾ maxime putem; et facilius videor mihi huiusmodi

1) Cod. Goth. 401. *plenasque*.

2) *pleniss. amor. — officiū* cod. Mehn.: *erant enim plenae amoris erga me tui.*

3) Cod. Mehn. addit: *esse*.

+ quasi domestica⁴⁾) exempla quam vetera effingere. Neque vero tantum ad orationem prōsunt, sed moribus etiam conducunt. Praescribis enim mihi praecepta de omnibus officiis huius + meae⁵⁾ aetatis honestissimis⁶⁾, in quae profecto incumbam omni animi cogitatione et studio. Nam autoritas tua plurimum apud me valet merito. Quare te quantum possum oro, ut institutam scribendi consuetudinem conserves. Etsi autem in hoc genere non parem⁷⁾ tibi possum referre gratiam, seu, ut Poēta scribit, αὐτῷ⁸⁾ τῷ μέτρῳ: tamen polliceor, me si quo officii genere potero, olim declaraturum esse, hoc tuum beneficium mihi fuisse gratissimum neque committam interea ut in rescribendo⁹⁾ desiderari in me officium possit.

Vidi hic *Bembi* quosdam dialogos de Terentio¹⁰⁾, qui si tibi ignoti sunt, significes velim. Describam + enim¹¹⁾ tibi exemplum, propterea quod, cum optimum authorem in deliciis habeas, arbitror¹²⁾, te omnes omnium eruditorum sive annotationes sive disputationes de eo et studiose inquirere¹³⁾ et legere libenter. Quantum autem *Bembo* tribuant hoc tempore studiosi latinae linguae non ignoras. Praeter huius *Bembi* libellum hic nihil habemus¹⁴⁾ novorum scriptorum, quod¹⁵⁾ quidem aut non videris, aut non sine molestia videare possis. Vale¹⁶⁾.

41. No. 1102^b. (Vol. II. p. 643.)

(m. Mart.)

Hieronymus B. ad N. N.

Manlii farrag. p. 474 sq. — Apographon in cod. Mehn. III. p. 76 b. — Epistola praecripta a Melanthone discipulo.

4) Addit cod. Mehn.

5) Addit cod. Mehn.

6) *honestissima* cod. Goth. 401.

7) *parem*] cod. Goth. 401. *parum*; Manl. *parvum*.

8) *αὐτῷ*] Manl. et cod. Goth. 401. *ārō*.

9) *rescrib.*] Manl. et cod. Goth. 401. *scribendo*.

*) Videtur loqui de libro Petri Bembi: „De Virgilii culice et Terentii fabulis”, qui prodidit Venet. 1530. 4. et recusus esse videtur postea in Germania.

10) *enim* addit cod. Mehn.

11) Manl. *arbitrer*; cod. Mehn. *arbitrabar*.

12) *requirere* cod. Mehn.

13) *habemus*] cod. Goth. 401. *hactenus*.

14) *quod*] cod. Goth. 401. *quos*.

15) Cod. Goth. 401. addit subscriptum nomen: *Philippus Melanthon*.

Amico suo Hieronymus B.¹⁾

S. D. Non facile dixerim, quam molestum mihi tam diuturnum silentium tuum fuerit. Quod eo scribo, non ut tecum expostulem, (sunt enim + mihi²⁾ notae tuae occupationes) sed ut meum erga vos omnes animum perspicias. Mirifice enim angebar de vestra valetudine. Itaque me maximo beneficio affectum puto³⁾, quod tandem respondisti. Misit enim mihi literas tuas per proprium nuncium *Losanus*⁴⁾ post Saturnalia. Gaudeo vos omnes Dei beneficio incolunes esse, et precor, ut vos perpetuo servet Christus. Sed *Losani*⁵⁾ tabellarius perquam incivilis fuit. Non enim concessit mihi tempus ad scribendam longiorem epistolam. De *Marcello* scripsit *Eringius* ante paucos dies, nosque illa cura liberavit. Quod de meis versibus scribis ipse agnosco⁶⁾, me non satis propitiis musis versus cedere. Sed tamen quia haec exercitatio ad solutam⁷⁾ orationem prodest, in ea⁸⁾ interdum superior ingenium: et tua reprehensio reddet me diligentiores. Habet aliquam laudem conatus honestus, ut ille inquit⁹⁾:

In magnis voluisse sat est, si non datur ultra¹⁰⁾. Novi nihil habemus praeter literas Pontificis de Synodo¹¹⁾, quas haud dubie vidisti. Caeferum de Caesarianis rebus omnibus hic magnum silentium est. Tu si quid habes, nobis velim impertas. Patruo gratulor coniugium, et opto ut foelix et faustum sit. Matrem, fratrem et sorores, omnes meis verbis saluta. Scriberem prolixius, nisi nuncius interpellaret. + Bene et foeliciter vale et rescribe."

1) Sic Manl. — Fortasse *Hieronymus Besold.* — Cod. Mehn. *Ad Patrem.*

2) *affectum puto*] cod. Mehn. *affectisti.*

3) *Bosanus*] Manl. *Iohannes*; ex mendo. Sed pro *Losanus* rectius fortasse *Lasanus*.

4) Manl. *Lazari*, mendose.

5) Manl. *agnoscis*.

6) Manl. *absolutam*.

7) *in ea*] cod. Mehn. *in eo genere.*

8) *inquit*] Manl. *ait: et.*

9) *si non dat. ultra*, cod. Mehn. non habet.

*¹⁾ Literae Pontificia quibus Synodum indixit, datae sunt d. 10. Ian. 1583. Videtur igitur ep. mense Marlio eius anni scripta esse.

42. No. 1110^b. (Vol. II. p. 651.)

(ex. Apr.)

Io. Rivo.

+ E cod. Mehn. III. p. 74. — Discipulo praescripta a Melanthon.

Ad Iohannem Rivium.

Ex literis tuis intelligo, te valde avidum esse videnti *Bembum*. Neque sane miror; scio enim eius viri orationem tibi magnopere probari, teque semper unice in deliciis habuisse si quod eius scriptum nactus esses. Facerem autem inhumanius, si ulla in re gravatim tibi morem gererem, cum nullius hominis extent in me aut plura aut graviora beneficia quam tua, tantum abest, ut hanc levem operam scribendi recusaturus essem, si modo praestare possem. Sed vide quid acciderit? Calcographus prohibente *Philippo* praceptore codicem clam secum abstulit ad Rhenum.

43. No. 1112^b. (Vol. II. p. 652.)

(fere m. Maio.)

Io. Rivo.

Manlii farrag. p. 504 sq., ubi inscripta est: „*Amico suo Hieronymus B.*” — Apographon in cod. Mehn. III. p. 78 b., ubi inscribitur: ad *Iohannem Rivium*. Pertinet ad eas epistolas, quae Melanthon discipulis suis scripsit.

Iohanni Rivo.

S. D. Statim ut huc redii, bibliopolas accessi, exploraturus quid adferrent novorum librorum. Ibi cum de *Bembo*¹²⁾ audio, mirifice gavisus sum, non solum quod mihi arbitrabar contigisse, ut frui elegantissimis eius viri scriptis possem: sed etiam, ut fidem meam apud te liberarem, tibique promissum¹³⁾ munus mitterem. Sed cum inbeo promi, narrat bibliopola, se subito vendidisse omnia exempla. Non credas, quam ipse mihi succensere cooperim, quod serius advenisset. Inveni tamen apud comilitonem quandam meum + unum exemplum¹⁴⁾, quod + ille¹⁵⁾ quidem sic amabat ut nulla pecunia ab eo¹⁶⁾ impetrare potuerim. Sed expugnavi eum mentione tui nominis. Et enim cum tua in studiis + litterarum¹⁷⁾ illustrandis

*¹⁾ Bembi dialogos de Terentio.

**²⁾ Vide ep. priorem ad Rivium.

1) ab eo cod. Mehn. non habet.

atque ornandis diligentia ac fides minime sit obscura, neminem existimabis nostri ordinis, qui te non propter virtutem ac doctrinam tuam plurimum amet. † Itaque¹⁾ mitto tibi codicem, ut aliquod habeas meae²⁾ amicitiae μνημόσυνον, quod spero tibi non solum propter scripti elegantiam sed etiam propter nostram amicitiam fore gratissimum. Evidem agnosco, me tibi pro tuis immortalibus beneficiis, non minus quam parentibus ipsis debere. Quamvis autem in referenda gratia non possum tecum paria facere: tamen efficiam, ut intelligas, me animo erga te gratissimo esse. *Philippus* pollicitus est, se eius rei, de qua collocuti sumus, occasiones summa diligentia observaturum esse. Intelligo eum de ingenio tuo ac studiis tuis honorificentissime sentire. Bene vale. † Anno 1583."

44. No. 1118^b. (Vol. II. p. 657.)

25. Jun.

Friderico, Duci Liegnic.

+ Ex apogr. in cod. Paris. 54^a.

Dem Durchleuchten, hochgeborenen Fürsten und Herrn, Herrn Friedrichen in Slesien, Fürsten zu Liegnitz und Brieg etc., meinem gnädigen Herrn.

Durchlechter, hochgeborener Fürst und Herr. E. F. G. seynd meine willige Dienst in Unterthänigkeit zuvor. Gnädiger Fürst und Herr. Ich und andre althier sind erfreuet, daß E. F. G. das christliche Werk fürgenommen, denen.....*) und anderer Verachtung des Sa-

2) *meae] nostrae* cod. Mehn.

*) Scriptura apographi in codice pessima est, nec potuit is, qui hanc epistolam ex cod. descripsit verbum legere. Non autem dubium est, legendum esse Suenfeldern. Hoc non solum docet argumentum epistolae, et eius ad Wittichium, quae sequitur, sed etiam liber: Neu vermehrte Schlesische Chronika und Landesbeschreibung von Jacob Schidius (1625. fol.), ubi in libro IV. p. 64. haec leguntur: „Unter den Geistlichen (in Liegnitz) hat es an Streitigkeiten auch nicht gemangelt, iudeme anno 1582. Johann Sigismund Werner, Pfarrer zu St. Petri und Paul, Schwengfeldischen Schwarm [Schwärmerei] anhängig geworden, und mit den Seinen coenam mysticam gehalten. Derhalben sonderte (sandte?) Herzog Fridericus II. denselben Wernerum nach Wittenberg zum Herrn Philippo 1580., und ließ ihn hierüber vernehmen. Als er sich aber nicht wollte besagen [bedeuten], noch seinen Erzthum fahren lassen, ward er seines Amtes entsegt, und Magister Hegidius Faber an seine Statt in eben selbigem Jahre berufen, wodurch der Schwengfeldismus ausgemusert worden. Diesem Erzthum haben treulich widerstanden Dr. Valentijn Troendorfius (Rector in Goldberg) und Herr Hieronymus Wittichius, Pfarrer zum Brieg,

cramentis ernstlich zu wehren, und bitten Gott, er wolle gnädiglich sein Ehr und Erkenntniß und der Leute Seligkeit durch E. F. G. fürdern; denn wahrlich man sagt, es sey eine große Verläugnung¹⁾ und Verlästerunge in Pfarren, daß hohe Zeit, daß E. F. G. ihr fürstlich Ampt hierinnen erzeige, und die Pfarren und christliche Lehr und Sacrament wiederum anrichten lasse. Wir haben auch unseres geringen Vermögens derhalben E. F. G. Gesandten, Ern Hieronymum²⁾ gern gefürdet. Gott verleihe seine Gnad dafür, und befiehle mich E. F. G. in Unterthänigkeit als ein armer Diener. Gott bewahr E. F. G. allezeit gnädiglich, zu seinen und unsren Herrn Jesu Christi Erkenntniß und Ehre, und zu Frieden und Wohlthat Landen und Leuten. Datum Wittenberg, Sonnabend nach Ioann. Baptistae 1583.

E. F. G.

unterthäniger Diener
Philippus Melanchthon.

45. No. 1121^b. (Vol. II. p. 660.)

(m. Jul.)

Hier. Wittichio.

+ Ex apogr. in cod. Paris. D. L. 54^a.

*Docto et pio viro, D. Hieronymo Wittig,
Bregensis Ecclesiae Concionatori, amico suo.*

Spero tibi meum animum nuper in nostro congressu satis perspectum et probatum esse. Non abhorrebam ab ulla moderatione de coena Domini, quae extat in vestro scripto: itaque consulebam, ut hic excuderetur. Sed ecce post tuum discessum afferuntur hoc literae nescio quorum, sane contra te duriter scriptae, quibus etiamsi ego non movebar, tamen pugnandum mihi contra aliorum autoritatem non duxi. Noluerunt nostri Doctores postea excudi hic scriptum Silesiacum. Disputabant, armari saevitiam adversus nos, qui defendunt Lutheri sententiam de coena. Quare boni consules, quod tibi scriptum remittitur. Scripsi eadem de re ad principem. Sed tu me ipsi

„welcher zwar eine kurze aber dennoch gründliche Widerlegung „der vier Schlusreden Wernerii vom Dienst und den Diensten „göttliches Worts und der hochwürdigen Sacramenten gestellt „und ausgesetzt.“

1) Ap. Verleuchtung, ex mendo.

**) Hieronymi Wittichii, Pastoris in oppido Brieg. De eius missione nihil praeter ea, quae hic et in epist. seq. legantur, invenire potui.

magis excusato; nam tibi satis me purgatum esse confido. Constat enim me non belligerari cum illa moderatione, quae est in tuo scripto. Bene vale et rescribe. Cupio enim, inter nos quidem institutam amicitiam conservari, nec propter aliorum φιλονεκτίας labefactari. Iterum vale. [Mense Julio 1535.]¹⁾

Philippus Melanchthon.

46. No. 1142^b. (Vol. II. p. 684.)

8. Nov.

Io. Naevio.

† Ex apogr. in cod. Paris. D. L. 54¹.

Doctissimo viro D. Iohanni Naevio, doctori Medicinae¹), amico carissimo,

S. D. Etsi privatim nulla re magis delector, quam eruditorum et honorum amicitia, tamen reipublicae causa etiam existimo nostri ordinis homines inter se quam coniunctissimos esse debere, ut communibus operis iuveremus studia optimarum artium. Συμφερτὴ γὰρ ἀρετὴ κρείσσων, ut ait Homerus. Quare et tuam benevolentiam tueri magnopere cupio, et te oro, ut²⁾ D. *Georgio Agricolae* commendes. Plurimum a vobis adiuvari possum in *physicis* adornandis. Vides enim illa Aristotelica, quae vulgo in scholis traduntur, nimis exilia et ieiuna esse³⁾). Si quid extaret uberius, prodesset et ad accendenda studia philosophiae et ad erudiendam iuventutem, et illis ipsis Aristotelicis disputationibus lumen adderet. Itaque partem aliquam physics collegi, in

* Verba: *Mense Julio 1535.* uncis inclusi, quippe ex arbitrio cuiusdam addita. Ex epistola enim antecedente ad Fridericum Ducem Lignensem, intelligitur, Wittichium, pastorem in oppido Brieg, anno 1533. mense Junio Witebergam missum esse. In epistolis ad privatos Melanthon annum sere nunquam, haud raro nec mensem adscribebat, sed utrumque addidit epistolis ad Principes. Neque anno 1535. Lutherus in causa de coena sacra exacerbatus est, sed anno 1538. Neque verosimile est, Wittichium anno 1535. altera vice Witebergam eadem in causa missum esse.

1) Is fuit in Valle Joachimica, ut intelligitur ex epistola ad Matthesium mense Januario 1549. scripta. Eadem Naevio salus optatur in ep. ad Matthes. d. 20. Aug. et d. 10. Apr. 1548., praeterea autem in epistolis ad Matthesium non commemoratur. Fuit autem postea Naevius medicus Mauritii Ducis Saxonie.

2) Excidit nomen commendandi; verosimiliter: *me.*

3) Vid. ep. d. 25. Dec. 1533., d. 1. Febr., 30. Apr. et d. 24. Maii 1534.

qua multa mihi occurrunt, de quibus libenter velim eos, quibus Galenus familiarius est notus, consulere. Ideoque si post brumam potero, ad vos expatiabor. Scripsi ad *Cellarium*, qui in oppido Bucen praeceps Ecclesiae⁴), sed miror, eum nondum respondisse. Generoso Comiti ages meis verbis reverenter gratias pro misso munere metallico. Rumores de Hungarica clade mitiores hic feruntur. Sed nondum habemus integrum rei gestae memoriam. Bene vale. 8. Novembris.

Philippus.

47. No. 1144^b. (Vol. II. p. 686.)

30. Nov.

Seb. Hellera.

† Ex apogr. in cod. Paris. D. L. 54¹.

Ad D. Sebastianum Hellerum, I.U. Doct. et Cancellarium principis Marchionis Georgii.

S. Eximie domine Doctor. Scio vos pro vestra doctrina et prudentia in cacteris reipublicae partibus etiam curam conservandarum literarum tuendam esse statuere. Ideo etsi mihi notae sunt vestrae occupationes, tamen existimo, vos boni cultuuros esse quod adolescentis studiosi petitionem vobis commendarem. Est hic civis quidam vester scholasticus *Henricus Schubel*, Schwabacensis, ingenio bono ac modesto. Is petit, ut princeps vester ipsius studia sacerdotio aliquo per occasionem iuvet. Neminem habemus cui libentius hanc causam quam vobis, qui literas maxime et intellegitis et amatis, commendemus. Quaeso igitur, ut hunc iuvenem *Henricum* diligenter principi commendetis, et, quia has literas etiam testimoniī pondus habere volo, bona fide affirmo, vos beneficium optime collocaturos esse. Nam et ingenium est, meo iudicio, ad moderationem et humanitatem natura factum, et in literis plurimum hic intra biennium profecit; id quod iudicare ipsi poteritis lecta eius epistola. Est autem et ob hanc causam magis adiuvandus, quod haec studia philosophiae amet, quae scio vobis semper fuisse iucundissima. Iam cum ingenia vulgo delabantur ad quaestuosas artes, in primis decet bonos viros

4) Is anno 1542. mortuus est, postquam Dresden vocatus fuerat.

confirmare eos, qui haec nostra studia colunt, quae scitis non minus necessarias esse reipublicae quam ulla alias artes. Non fit civitas, inquit Aristoteles, ex medico et medico sed ex diversis artificibus. Verum haec ego prolixius ago quam opus est. Sed fui loquacior, existimans, me et cum amico veteri et cum homine docto confabulari. Peto tamen, ut meas literas boni consulatis, et vestrum civem summo studio complectamini, qua in re etiam de republica vos bene mereri existimabitis. Bene valete. Dominica adventus, anno 1533.

Ph.

48. No. 1157^b. (Vol. II. p. 696.).

h. a.)

Hier. B. ad Patrem.

Manlii farrag. p. 494 sq. Apographon in cod. Mehn. III. p. 75 b. — Praescripta a Melanthone discipulo. Fortasse a. 1533. scripta, quum ann. 1532—35. Hieronymus B. fuerit in Academia Witeberg.

Patri suo carissimo Hieronymus B.'

S. D. Intellexi ex quibusdam, pater amantissime, nescio quos²⁾) sermones de meis moribus ad te perferri³⁾). Nihil certe mihi possit⁴⁾ accidere tristius, quam si animus a me tuus alienaretur: ac plane vitam malim amittere, quam tuam erga me⁵⁾ benevolentiam. Intelligo enim me tibi plurimum debere, super id quod filii omnes pariter debent parentibus. Suppeditas enim mihi ocium ad colenda optima studia literarum: quod hoc quidem tempore paucissimi patres faciunt. Quare te summa pietate et amo et veneror⁶⁾), teque vi-cissim oro propter tuam excellentem humanitatem, si quid peccavi, mihi condones. Etsi spero in meis moribus nullam haerere infamiam: tamen et⁷⁾ hoc tibi polliceor, me in posterum in omni officii genere futurum diligentiores. Meam[†]etiam⁸⁾ salutem, vitam ac studia tibi, mi pater, co-

1) Besold? an Baumgartner? Puto Besold. — Cod. Mehn.
Ad Patrem.

2) *nescio quos*] Manl. *quosdam*.

3) Manl. *perlatos esse*.

4) Manl. *potest*.

5) *erga me* cod. Mehn. non habet.

6) Cod. Mehn. *vereor*.

7) *et abest a cod.* Mehn.

mendo, teque oro, ne animum tuum a me alienes. Ego vicissim cavebo per omnem vitam, ne quid committam, in quo videar violare pietatem, quam tibi debeo. Bene vale.

ANNO 1534.

49. No. 1182^b. (Vol. II. p. 719.).

30. Apr.

Io. Metzlero.† Ex apogr. in cod. Paris. D. 54^c.

Clarissimo atque ornatissimo viro D. Ioanni Mecerero, Doctori iuris praefecto urbis Vratislaviae, suo patrono^{)}).*

S. D. Quod faustum felixque sit, proficiscitur ad vos hic iuvenis *Pancratius Stirius*, delectus a D. *Andrea* ad hypodidascali manus. Scio autem te cum caeteris reipub. partibus etiam scholarum defensionem cura atque animo complecti. Quare dedi *Pancratius* litteras ad te, ut tibi eum commendarem, patrono literarum et studiosorum, et ut te rogarem, ut eum civibus tuis commendas. Nam et moribus humanis ac modestis praeditus est, et latine satis commode loquitur ac scribit. Diu enim novi illum. Spero etiam in suscepto munere non defuturum ipsi diligentiam ac fidem. Mihi quidem pollicitus est, se morigerum futurum esse D. *Andreae*, et ad vestram voluntatem accommodaturum omnia studia et rationes suas. Gratulor reipublicae vestrae quod scholam habet bene constitutam. Tibi etiam hanc virtutem ac laudem gratulor, quod ornare et tueri literas auctoritate tua studes. Itaque precor Deum, ut ad reipublicae salutem diu te servet incolumem. Exhibebit tibi *Pancratius τοὺς φιλιππικὸν λόγους*, utcunque redditos latine ad usum adolescentium^{**}). Si quod erit otium velim te inspicere saltem præfatiunculam. Bene vale vir optime et me quod facis inter studiosos literarum complectere. Pridie Cal. Maii.

P. Melanthon.

*) De morte Metzleri vid. ep. d. 2. Iul. 1539.

**) Philippicas orationes Demosthenis enarraverat anno 1535., et postea edere volebat versionem eorum. Vid. Vol. II. p. 659. Quum d. 26. April. 1539. incoepit quartam Philippicam Demosthenis enarrare (Vol. II. p. 650.), versio autem serius prodierit, puto hanc ep. scriptum esse anno 1534.

50. No. 1236^b. (Vol. II. p. 807.).

(h. a.)

Seb. Hellero.

† Ex apogr. in cod. Paris. D. L. 54^a.

Doctori Sebastiano Hellero, Cancellario principis Marchionis Georgii.

S. D. Spero vos pro prudentia vestra atque humanitate boni consulere, quod toties vobis scholasticos commendo. Scitis enim hoc tempore vel maxime et literis ipsis et literarum studiosis opus esse patrocinio virorum bonorum. Libentius autem ad vos defero has causas, quia et intelligitis literas, et studiis honestissimis favetis. Quare vos rogo, ne gravatim has causas suscipiatis.

Est hic quidam scholasticus *Georgius Burmann*, vobis non ignotus, bene literatus et moribus optimis praeditus. Is rogavit me, ut se vobis commendarem. Habet a principe stipendium aureos triginta ea conditione, ut redeat in ditio nem Illustrissimi principis vestri. Cum autem sine hoc beneficio studia sua tueri non posset, et accessione etiam opus habeat, magnopere rogo, ut vobis eum commendatum habeatis, ut et hoc beneficium retineri possit, et si qua videbitur occasio accessiunculam aliquam consequi vestra intercessione. Polliceor vobis, vos id beneficium in hominem gratum collocaturos esse. Bene valete. 1534.

Ph.

51. No. 1236^c. (Vol. III. p. 807.).

(h. a.)

N. N. ad Patrem.

Maulii farrag. p. 498 sq. — Apographa in cod. Mehn. p. 73. et in cod. Lips. ep. 48 b.

Patri suo A. R.¹⁾

S. D. Cum omnino literas a te ex Lipsico mercatu expectaremus, venit +huc²⁾ *Nicolaus* abs te missus, quem non secus ac vivam epistolam maxima cum laetitia omnes exceperimus, qui quidem uberioris +etiam³⁾ res omnes domesticas +nobis⁴⁾ exposuit, quam a te perscribi⁵⁾, praesertim +in⁶⁾

1) Sic in Manlio. In codd. *Ad patrem*.

2) Manl. *praescribi*.

tanta occupationum mole, poterant. Itaque hoc tuum officium non minus nobis gratum fuit, quam solent esse literae tuae, quibus nihil iucundius atque optatius nobis accidere⁷⁾ potest. Intelleximus ex *Nicolaō*, vos Dei beneficio recte valere. Id maximam nobis voluptatem attulit: et precamur Christum, ut vos omnes diu salvos atque incolumes servet. Mitterem tibi meorum studiorum specimen, si id, quod in manibus habeo, absolvisssem. Institui enim carmen iussus a Domino *Philippo*, in quo vitupero⁸⁾ *Cochlaeum*, quod hospitem *Alesium*⁹⁾ indignis modis tractet. Nec ago fabulam meo¹⁰⁾ nomine, sed ipsius Alesii personam repraesento, ne mihi bellum¹¹⁾ aecersam cum homine maledico. Tantum styli exercendi causa ludo. Id videbar maiore cum fructufacturus in materia primum honesta, deinde foecunda¹²⁾, quae plurimum¹³⁾ recipit¹⁴⁾ ornamento rum. Sed sum ineptus, qui carmen nunc praedico priusquam videris. Verum non ignoras, genus poeticum in primis esse φιλαυτόν. Nec quisquam est, ut inquit Catullus, quem non aliqua in re videre *Suffenum*¹⁵⁾. Benē vale.

ANNO 1535.

52. No. 1246^b. (Vol. II. p. 828.).

(m. Ian. ut vid.)

Nic. Ohmlero.

† Ex apogr. in cod. Paris. D. L. 54^a. — Videtur anno 1535. ineunte scripta esse. Vid. ep. d. 4. Ian. 1537.

Nicolaō Ohmler, patri Georgii Aemiliī, civi Mansfeldensi.

Accepi literas vestras et quinque Ioachimicos. Filium *Nicolaum* praesente D. *Caelio* severe obiurgavi, etsi eum antea saepe de suo officio ad-

3) *optatius nobr. accid.*] Manl. *earius contingere*.

4) Manl. *vituperem*.

5) *meo*] eo Manl.
6) Manl. *per bellum*; fortasse *scriptum fuit*: *perduellum*.
7) Manl. *facunda*.

8) *plurim.*] cod. Mehn. *multum*.

9) Manl. *recepit*.

10) *Suffenum* cod. Mehn. non habet.

Nam quod dubitatis, posse hac ratione adiumenti aliquid adferri, facitis id quidem prudenter ob diversa hominum studia, multiplicem voluntatem et adversariorum potentiam, sed ut concederem, nihil profici, quod non confido, Rex tamen ipse non est exacerbandus, cuius favor, ut fateris, necessarius est. Nam quod hucusque hanc causam soliti sunt ante cognitionem προκαταγινώσκειν¹⁹⁾, eo venit, quod pauci reges sunt, qui adiutores extiterunt. Quamobrem recte illud²⁰⁾ ad extremum adiecisti, unde coniicium praemolliendum esse regis animum, cuius benevolentia plurimum sit adiutura. Verum si nunc non venias, postquam aliquo modo consensisti, postquam et²¹⁾ ille literas sua manu notavit²²⁾, ad te misit, et legatos addidit, cum quibus tuto venire liceat, vehementer metuo, si negares, ut id aequo animo ferat. Ego ita existimo: si haec occasio ante annos decem oblata esset, libenter arripusses. Multum est enim ultro vocari, favere, adiuicare quantum licet nondum cognita causa. Nam si cognovit, minus est periculi. Quare obscurum est plurimum, si rex credit, aut sibi fidem non haberi, aut vos vestrae doctrinae parum fidere. Nam in eam partem interpretaturi sunt adversarii, quamquam in ea sum sententia, ut existimem, utilissimum²³⁾ et prope necessarium esse religioni et Galliae, ut regiae expectationi satisficias. Non enim est quod metuas iniquorum hominum potentiam, qui pro Christi gloria quicquam sibi detrahi invit patientur. Rex ingenio est per se acuto et prudenti, et natura facilis, et libenter admittit rationes, et hi ipsi, ut ex *Langio* audivi, tuos articulos, quos misisti, prope magno consensu comprobarunt, et pauca quaedam exceperunt²⁴⁾. Credo si adesses, si praesens regi per interpretem loquereris, et rationes vestras exponeres, mirabiliter eum inflammares. Multum valet bona de aliquo existimatio, antequam causa optima cognoscatur. Praesens vero collocutio et rerum difficultum explicatio et interrogatio et responsio eo plus habitura est ponderis, quo res ipsa melius cognoscatur.

19) Cod. Bav. *praedamnare*.

20) Cod. Bav. *illum*.

21) *et*] cod. Bav. non habet.

22) *notavit*] cod. Bav. *consignavit*.

23) *utiliss.*] cod. Bav. non habet.

24) *exceperunt*] cod. Bav. *attexuerunt*.

scetur²⁵⁾), et magis ad Christum intelligetur²⁶⁾ pertinere. Neque enim sic debes cogitare, dissimulanda esse quaedam in hoc principio, et quaedam concedenda adversariorum importunitati. Libera tibi apud Regem responsio erit, libera interrogatio, liberum utrique suum iudicium²⁷⁾), et rex constantiam magis laudatus est in rebus magnis quam declinationem²⁸⁾.

„Videt ab altera parte²⁹⁾ vehementer violatam religionem; in vestra multa metuit prius quam omnem cognovit, propter eos tumultus, quos Germania iam crebros in multis locis est passa. Itaque ne quid simile Galliae eveniat, mature consultit, et quoniam apud vos tranquillorem esse rempublicam audit, et te earum rerum magna ex parte authorem, cupit coram tecum colloqui. Hoc ego credo, Regis esse consilium, et eum monitum esse a prudentibus, et iam aliquid intelligere. Nam si nihil intelligeret, negliget ut ante, et suppliciis regnum suum confirmaret, quae iam omnino sunt sublata. Quod vero phalangas Monachorum metuisti, non eo res est deventura. Tecum Rex paucis adhibitis, iisque viris bonis, amice decidet, ut si quid novi moverent Monachi, id plurimum esset profuturum, ut ex Cardinalibus, Episcopis et Doctoribus nemo admitteretur, nisi doctus, pius et liberali ingenio. Sic ego audio, et confido verum esse. Itaque homines metuere nullos debes; nam qui sunt iniquo nihil conabantur, si qui sunt; imo si qui exorituri sunt, eo diligentius obviam occurrentum est, et propiciendum Ecclesiae. Haec est mea et amicorum sententia, cor regis in manu Dei esse, et omnia signa esse tranquillioris Ecclesiae, hanc congressionem nihil mali praeiudicium tibi in futura Synodo paritaram, si prudenter et graviter agatur, neque solum non periculosam sed etiam necessariam, ne rex alienetur, ut magis conci-

25) *Praesens vero — — cognoscetur*] praetermissa sunt in cod. Bav.

26) Cod. Bav. intelligatur.

27) *adversariorum imp. — — iudicium*] cod. Bav. non habet.

28) Cod. Bav.: *imo rex tuam fortitudinem in rebus gravibus magis laudatus est, quam declinationem*.

29) Quae iam sequuntur: *Videt ab altera parte etc. et quae signis „—” notavi*, cod. Bav. non habet, qui potius hic sine intervallo addit epistolam Bellaii d. 16. Iulii: „*Barnabas Vorraeus qui nunc*” etc., itaque olim Seckendorfium, ut postea me, in errorem induxit hanc Sturmii epistolam a Bellaii esse scriptam.

„lietur, ut doceatur, ut illuminetur Evangelio
„veritatis. Hoc rerum difficultates exigunt, et fert
„temporum ratio, dum homines sinunt. Ponti-
„ficem etiam aiunt aequiorem esse, et haud paulo
„meliorem, quam fuerunt caeteri. Omnino im-
„probat illam suppliciorum crudelitatem, et de
„hac re dicitur missis²⁰). Graece et latine —²¹),
„et, ut ex *Camillo* audio, bene doctus est. De-
„lectatur praedicatione Evangelii, aut saltem
„astute et impie simulat.

„Cum *Regina Navarrai* Monachus quidam
„fuit, *Gerhardi Rufi* discipulus, bonus et do-
„ctus, ut mihi videbatur. Hunc *Regina Romam*
„misit, et *Pontifex* eum retinuit, et stipendium
„dedit quadringentorum ducatorum, quo publice
„Romae sacra doceret. Humana quidem ista
„sunt, sed divinitus spero fiunt, et occasionem
„secum afferunt rebus corrigendis. Tu pro tua
„prudentia vide, quid Christus, quid Ecclesia,
„quid pii, quid hominum necessitas exigat. Ego
„Christum Dominum et Deum nostrum oro, ut
„haec deliberatio et profectio tibi omnibusque sit
„salutaris.

Ioann. Sturmius."

56. No. 1283. (Vol. II. p. 886.)*).

16 Iul.

Bellaius ad Melanthonem.

Edita in Manlii farrag. p. 166. Apographon in cod. Goth. 401. p. 106^b. — Etiam in cod. Bav. P. II. p. 259., ubi autem ad Sturmii epistolam d. 9. Iul. huius anni datam adscripta est, quasi huius esset ultima pars, unde eam, illi epistolae iunctam, dedimus Vol. II. p. 888 sq.

*Langaeus, Episcopus Parisiensis, Philippo
Melanchthoni S. D.¹)*

*Barnabas Vorraeus²), qui nunc ad te cum lite-
ris et mandatis regiis revertitur, sic³) est de re-
bus omnibus, quae ad susceptam abs⁴) te pacifi-
cationem attinent, amplissime edoctus, mihi ut*

supervacaneum videatur, aliquid scribere, + pae-
sertim eum propediem consecuturo⁵). Itaque te
adhortor, atque per Christum obtestor, occasio-
nen rei gerendae inter mortales omnium pulcher-
rimae ne deseras⁶). Vale ex Corebellorum op-
pido⁷ die 16. Iulii⁸), anno M.D.XXXV.

+ Tuus tibique ex animo addictus

Guilielmus Bellaius Langius.⁹)

57. No. 1347^b. (Vol. II. p. 961.).

(ex. Oct.)

(Petitio salvi conductus.)

+ Ex apogr. in cod. Paris. D. L. 54^a.

*Petitio salvi conductus, scripta nomine Illu-
strissimi Electoris Saxoniae.*

Constituimus divino auxilio proficisci brevi ad Il-
lustrissimum et Invictum principem ac dominum,
Ferdinandum, Romanorum, Hungariae et Boie-
miae Regem, dominum nostrum clementissimum,
et iter facere per regnum Bohemiae et urbem Pra-
gam, ad quam speramus nos post paucos dies ven-
tueros esse. Cum autem maiorum nostrorum, du-
cum Saxoniae Electorum, quantum nos quidem
intelleximus, singularis benevolentia semper ex-
titerit erga rempublicam Pragensem et erga cives
eius urbis, et nos cum universo regno tum rei-
publicae vestrae optime velimus, cumque veteres
et haereditariae necessitudines et foedera mutua
fuerint et adhuc sint inter regnum Boemiae et do-
mum Saxoniae, speramus, nobis vicissim vestra
officia non defutura esse. Quamquam igitur non
dubitamus de vestra benevolentia, tamen duxi-
mus, petendam esse fidem publicam, quae^{*)} no-
bis et nostris amicis, principibus et comitibus ac
nobilibus, quos nobiscum ducimus, et universo
comitatu nostro. Petimus igitur, ut literas pu-
blicas fidei nobis amanter, quemadmodum factu-

20) Sine dubio hic exciderunt: *literas ad regem*.

21) Hic in codice signum * est, puto indicem aliquid deside-
rari. Abest: *loquitur*. In codice verba leguntur sic: *mi-
ssisse graece et latine* *.

* Epistolam no. 1283. dele totam, eiusque loco hanc insere.

1) Inscr. in cod. Goth. 401.: *Langaeus Episcopus Parisiensis*.

2) Cod. Bav. *Vorraeus*.

3) sic] Manl. et cod. Goth. 401. hic.

4) Manl. a.

5) *praesertim* etc. addit cod. Bav. qui vero pro *consecuturo*
mendose *consensuturo*.

6) *deseras*] Manl. et cod. Goth. 401. *differas*.

7) Sic recte cod. Goth. 401. — Manl. ex oppido N. — Cod.
Bav. ex *Coccoeio* oppido.

8) Manl. *Iunii*; mendose.

9) *Tuus tibique* etc. servavit cod. Bav.

*) Aut hoc *quae delendum est*, aut excidit verbum ad quod
refertur.

ros vos esse pro vestro erga nos optimo animo speramus, per hunc nostrum tabellarium mittere velitis. Id vestrum officium nobis gratum erit, et vicissim vobis summa voluntate, ubi nostris beneficiis uti volueritis, gratificabimur. B. V. 1535.

ANNO 1536.

58. No. 1387^b. (Vol. III. p. 11.). (fere d. 11. s. 12. Ian.)

C. Aquilae.

† Ex apogr. in cod. Paris. D. L. 54^a.

Casparo Aquilae, Pastori in oppido Salveldia.

S. D. Nos hic, mi Caspar, *Calae haeremus*, ubi *Carolostadius* incredibilem vastitatē omnium bonarum rerum efficit *). Nunquam fueram crediturus nisi vidi sem, tantum mali hic esse. Vulgus omnia sacra contemnit, et postea putant, se esse perfecte Carolostadianos. Hos fructus parit dogma illius de Eucharistia. Nec multo minus consulunt Ecclesiae hi, qui perpetuo nihil aliud agunt pro conceione, quam ut declamitent in Monachos et in Papam. Haec ideo scripsi, ut te hortarer, ut moderatissime doceas et potius quid opus sit his, quos doces, species quam quomodo ulciscaris adversarios. Vale.

Philippus.

Doctor *Hieronymus* propter negotia scholae domum rediit. Pestis enim minatur nobis istic.

59. No. 1400^b. (Vol. III. p. 40.).

10. Febr.

C. Aquilae.

† Ex apogr. in cod. Paris. D. L. 54^a.

Casparo Aquilae, (Pastori Salveldensi.)

S. D. Venerabilis vir. Duo adulescentuli mituntur ex oppido *Lobda* in scholam vestram, qui publica Ecclesiae Lobdanae eleemosyna aluntur. Rogavit igitur me Quaestor, ut commendem eos

tibi et d. scribae senatus. Petunt autem, ut cures eis hospitia, ubi non magno sumptu vivant. Nam eleemosynae publicae non possunt magnis sumptibus sufficere. Quaerendus erit hospes, qui liberalitate sua etiam aliqua ex parte iuvet hos pauperes scholasticos. Ad haec te volumus esse inspectorem studiorum, ut cures ne in ignavos collocentur publicae eleemosynae. Si non proficient, alii digniores quaerendi erunt. Totam rem tibi et d. scribae senatus commendo. Videtis esse plium officium, et reipublicae ac Ecclesiae debitum. Ideo spero, vos libenter hanc curam suscepturos esse. Bene vale. Saluta amanter meis verbis D. scribam senatus. X. Februarii 1536.

Philippus.

60. No. 1437^b. (Vol. III. p. 90.).

(m. Iun.)

Wolf. Bock.

† Ex apogr. in cod. Paris. D. L. 54^a.

Nobilitate generis et doctrina, virtutibus praestanti D. Wolfgang Bock.

S. D. Non habeo exemplum sententiae *Buceri*, et convenit, ut nondum edatur, quia nihil adhuc de concordia pacti sumus, sed referenda res est ad plures in utraque parte. Illud potestis significare Illustrissimo Principi spem bonam esse concordiae, et quod *Bucer* declaravit eam sententiam, quam antea scripsit in libello ad Monastrienses, quam etiam in Silesia quidam deinde sequuti sunt. Verbum revocationis vitandum censeo, et multa sunt graves causae, nec principis vestri animum velim vos temere perturbare. Spero ipsi principi placitaram esse declarationem *Buceri*. Christus faciat, ut Ecclesiae in concordiam piam et firmam redigantur. De Anglicis rebus si quid ei significare vultis, scitote certo, Reginam posteriorem propter adulterium proximo mense Maio cum nescio quibus aliis decollatam esse *). Bene valete.

Philippus.

*) Vid. Sleidan. Comment. ad ann. 1536. p. 289.

61. No. 1457^b. (Vol. III. p. 126.).

18. Aug.

Iusto Ionaæ.

Epist. lib. V. p. 49 sq.

Iusto Ionaæ.

S. D. Ut naufragi in mediis undis etiam infirmas salices apprehendunt, ut harum ope serventur: ita faciunt exules calamitosi, unde quaque se spes aliqua ostendit, quamvis incertissima, tamen ibi quaerunt auxilium. Hoc animo est hic Gallus*), homo nobilis, et dignus meliore fortuna, etiam propter ingenii simplicitatem. Habet coniugem honestissimam, natam in familia ornatissima dominorum de Arnback. Cognata est Leodensis Episcopi**) Ideo rogo, ut hunc miserum istic commendas illis civibus, quos salutare decrevit. Spem habet nescio unde conceptam. Ego, etsi dissuasi iter, tamen non potui eius animo spem illam eximere. Si quid potes, adiubes eum. Exulat in hoc mundo Ecclesia, quare nobis curae sint exules. Bene vale. 18. Augusti.

Quaeso te, commendas eum Dn. Abbati.
Philippus Melanchthon.

62. No. 1466^b. (Vol. III. p. 161.).

— —

(*Ratzebergeri narratio.*)

Ex cod. Ratzeberg. p. 28. — Addere volui hic narrationem Ratzeb. quippe illustrantem controversiam Melanthonis cum Cordato.

(*Ratzebergeri narratio.*)

Es hatten aber dazumal der Mehrtheil der Professoren diesen Gebrauch, daß keiner einige Lection im Collegio hielt, es hätte ihm denn zuvor Philippus vorgeschrieben und aufs Papier disponirt materiam, welche er lesen sollte. Auf solche Philippus' Gutwilligkeit verließen sich viel Magistri und Professores, denen es sonst nicht so sauer ward, als wenn sie selbst auf ihre lectiones müßten studiren. Denn es war Philippus keine Arbeit verdrießlich, und dienete gern jederman. Nun begab sich einmal, daß Doct. Casp. Cruciger

Iohannem Evangelistam profitiren sollte, und sich derhalben mit Philippo unterredete, und nach Gelegenheit von ihm die dictata erlangete, und schrieb ihm unter andern Philippus auch vor den locum de bonis operibus, daß sie in articulo iustificationis wären causa sine qua non. Als nun D. Cruciger ex praescripto Philippi seinen auditoribus die ganze lectio nem de verbo ad verbum publice in schola dictirt, wird über dieser Formel: causa sine qua non, welche von den Studiosis excipit war, stuzig ein frommer gottfürchtiger Pastor Conradus Cordatus, ein Oesterreicher, welcher neulich ob studium verae religionis christianaæ gen Wittenberg kommen war — und ließ sich bedünken, verddächtig sey: bona opera requiri ad salutem tanquam causam sine qua non, conferire derowegen mit etlichen Studiosis hiervon, bis solches endlich vor D. Luther gebracht wird. Hierob ward D. Luther hart bewogen, und beredete deswegen D. Crucigern mit harten Worten. D. Cruciger entschuldigte sich, denn diese dictata in schola nicht sein, sondern Herrn Philippi wären, wie er solches mit dem rechten autographo Philippi beweisete. Darauf griff Lutherus zum Handel, und stellte eine publicam disputationem an, und explodirt und condemnit diese opinionem tanquam erroneam et falsam mit öffentlichen testimentiis scripturae. Dieses thäte dem Philippo heimlich sehr wehe, und schöpfet einen heimlichen Argwohn auf Lutherum, als der ihn drücken, und neben si nicht leiden wollte, sondern ließ sich wider ihn verhüten. Wurde auch dahero dem Cordato über die Massen feind; alles aus diesem Wahn, als ob Cordatus ihm solche Verleinerung bei Lutheru zugerichtet hätte, daher er ihn pro Cordato quadratum nennete, doch heimlich, und ließ sich seines Unmuths gegen Lutherum im wenigsten nicht merken, sondern könnte denselben ganz artlich bei sich verbergen.

63. No. 1510^b. (Vol. III. p. 224.).

(h. a.?)

Fr. Herzenbergero.

+ Ex apogr. in cod. Paris. D. L. 54^a.

M. Francisco Herzenberger, profili ent Medicinam etc.)*

S. Nihil minus velim te suspicari, quam me of fensum esse genere literarum tuarum. Ego nec

*^a) Balduinus de Momes, ex Picardia, ut intelligitur ex ep. Lutheri ad Ionam de eadem re, data d. 18. Aug. 1536. apud de Welt. T. V. p. 18.
**) Nomen mulieris est Joanna de la Marcha. Vid. omnino epistola Lutheri l. l.

tam delicatus sum, ut respuam viri boni scriptum etiam sordidius, nec tu scribis adeo inquinate, ut contemni merearis. Hoc etiam de me affirmare ausim, me simplici genere orationis, nam ipse eodem utor, magis delectari quam oratione anxie elaborata. De tua eruditione nunquam profecto, ex quo te in scholis disserentem audivi, dubitavi, quin tanta esset, quanta est praedicata et publicis literis facultatis et meis. Nam ipse quoque publicas composueram, in quibus vides esse honorificum testimonium de te. Memini me *Gossarion*¹⁾ interrogasse, sed de aliis literis et artibus, non de cognitione medicinae. Soleo autem saepe de aliorum studiis percontari sine ulla invidia. *Homo sum*, inquit Terentianus senex, *humani nihil a me alienum puto*. Et quidem ille de vicino interroget: cur se tantopere in agro exerceat? Quanto honestius est interrogare de studiis aequalium et comilitonum? Quaeso igitur te, ne gravius de me suspicaris. Amo ingenium tuum, et, si qua re possem prodesse tibi, libenter cupideque iuarem. Vale.

Philippus.

ANNO 1537.

64. No. 1514. (Vol. II. p. 284.).

4. Ian.

N. Ohmlero.

† Ex apogr. in cod. Paris. D. L. 54²⁾.

Nicolao Ohmlero, civi Mansfeldensi.

Quod faustum et foelix sit, filius vester *Georgius* una cum aliis quibusdam doctis et honestis hominibus ornabitur gradu magisterii proximo die Iovis, videlicet decimo die Ianuarii³⁾). In examine bene respondit, et specimen ingenii et doctrinae dignum laude dedit. Pecunia gradus est aurei X, deinde sumptus prandii, ubi multi conferunt, erit fortasse III aut IIII. Quia vero videtis, Dei beneficio ingenium et mores filii et studia optimam spem nobis praebere, erit vicissim pietatis vestrae, eum paterno animo adiuvare. Ipse per occasionem etiam quaeret peculium, eaque in re nos ei

non defuturi sumus. Si possitis advenire, vellemos in hoc consessu doctorum in promotione adesse. Bene valete. 4. Ianuarii 1587.

65. No. 1532. (Vol. III. p. 290.).

(24. Febr.)

Iudicium Theologorum.

Hoc iudicium descriptum habebam ex apographo in cod. Biblioth. Palatin. Viennensis, Theol. no. 908, fol. 276 sqq., ubi in fine non nisi Melanthonis nomen subscriptum est, et inscriptione („Philippus Melanthon von Rüdtengütten. 49.“) indicatur, hoc scriptum ad ann. 1549. referendum esse. Sed quum in eo verba legantur „unsre gnädigste und gnädige Herren“, quae ad Principem Electorem et Landgraviū Hassiae referenda sunt, facile perspicitur, hoc scriptum non post sed ante bellum Schmalcaldicum exaratum esse. Quo autem anno nesciebam. Nuperrime vero idem scriptum ex manuscripto in tabulario Casselano edidit Clar. Neudecker: *Urkunden aus der Reformationzeit*, (Cassel 1836. 8.) p. 910., unde ex nominibus scriptis luce clarius est, hoc scriptum, vero similiter Melanthonis calamo, exaratum esse in conventu Schmalcaldensi anno 1537. Invenit illud quidem Neudecker inclusum epistole Georgii a Carlowitz ad Philippum Landgravium, datæ „Dresden Freytags Purificationis Mariæ 1537.“, sed Carlowitzum hoc scriptum mittere non potuisse, illudque potius Schmalcaldiae, non Dresdae, conscriptum esse, et casu tantum literis Carlowitzii adjunctum fuisse, satis perspicitur. Theologi enim, qui subscriperunt non nisi Schmalcaldiae a. 1537. convenerunt. Imo adiectum fuit hoc iudicium epistolæ theologorum ad Principes in Conventu Schmalc. congregatos, datae d. 24. Febr., quam habes Vol. III. p. 288. no. 1532. — Neudeckerus nil dicit, cuiusnam manu illud, quod vidit, scriptum exaratum fuerit et an theologi sua quisque manu nomina addiderint, an vero scribae manu adiecta sint. — Menda autem manuscripti Casselani satis produnt, illud tantum apographon, non autographon fuisse. — Quod Lutheri nomen non simul subscriptum legitur, docet illum iam d. 24. Febr. graviter aegrotasse.

Iudicium Theologorum in Conventu Schmalc. de iusto usu bonorum Capitulorum et Monasteriorum.

Erstlich ist¹⁾ nicht Zweifel, eine²⁾ jede Obrigkeit ist schuldig³⁾, in ihren Gebieten unrechte Gottesdienst abzuthun, und rechte anzurichten, die Pfarren und Schulen zu bestellen und den Personen nothdürftige Unterhaltung zu verschaffen⁴⁾). Und daß die Obrigkeit diesen⁵⁾ Dienst und dieses Werk Gott⁶⁾ schuldig sey, ist in vielen unsren Schriften klar und unwidersprechlich erwiesen. So spricht Esaias: et reges erunt nutritio-

1) Cod. Vienn. ist mīr.

2) Cod. Vienn. daß eine.

3) Cod. Vienn. schuldig ist.

4) Cod. Vienn. schaffen.

5) Mat. Cass. dieser.

6) und dieses Werk Gott] Cod. Vienn. tantum: und Werk.

1) *Gassarium?*

*) Postea doctor Theologiae renunciatus d. 8. Maii 1554.
Witebergae. Vid. Scripta publ. T. II. ad d. 6. Maii 1554.

res tui⁷⁾ et reginae⁸⁾ nutrices, das ist: Fürsten und Städte sollen die Kirchen ernähren und unterhalten⁹⁾. Da¹⁰⁾ also werden die Politiae¹¹⁾ auch Gottes Dienerin¹²⁾, und sind in ihrem fürnehmsten Amt und Werk, so sie zu Gottes Lob dienen, und die Kirchen unterhalten und schützen. Denn um dieses Werks willen hat Gott Regiment und politicam societatem geordnet, daß darin leuchten sollen¹³⁾ sein Nahme, Lehr und Kirchen. Und wo solches nicht ist, als bei den Heiden, da gehen die Regiment nicht in rechter Ordnung, und wanns gleich weise, geschickte Leute sind, als Alexander und seine Gesellen gewest seyn¹⁴⁾), so ists doch nur ein Hauf Cyclopum¹⁵⁾), der ohne Gott¹⁶⁾ ist, und zu ewiger Verdammnis geordnet¹⁷⁾). Und ist in Summa nicht Zweifel, der gesetzte Grund bleibt fest, nämlich daß die weltliche Obrigkeit schuldig ist, die Pfarren¹⁸⁾ und Schulen recht zu bestellen und Abgottterei abzuthun.

Zum Andern, wo nun¹⁹⁾ die Obrigkeit in Pfarren die unrechten Gottesdienst abthut, ist nicht Zweifel, die Pfarrgüter bleiben der Kirchen. Denn so keine Pfarrgüter da wären, so²⁰⁾ wäre die Obrigkeit schuldig, neue Güter dazu zu verordnen, und allen Pfarrleuten etwas aufzulegen, wie ihre Vorfütern gethan haben²¹⁾), und wie geschrieben steht²²⁾ ad Galatas: der Zuhörer ist schuldig dem Lehrer zu lohnen. Und hat also die Kirche dominium derselbigen Güter, aber die weltliche Obrigkeit ist Schugherr darüber, und soll sie erhalten, und den Personen ihre Unterhaltung davon verordnen. Dieses alles ist öffentlich²³⁾.

Zum Dritten, so ein untüchtiger Prediger oder Pfarrherr entsezt wird, und das Ampt einem tüchtigen besohlen, so folgt der Sold dem tüchtigen, und nicht dem vorigen, laut der Regel: beneficium datur pro-

pter officium, und ist dieses öffentlich an vielen Orten in Rechten ausgedrückt. So spricht Christus: dignus est operarius mercede sua²⁴⁾), und reimt sich nicht hieher²⁵⁾), daß etliche fürgeben: so einem eine Präbend geliehen²⁶⁾ wird, möge man²⁷⁾ denselbigen nicht entsezen²⁸⁾ sein lebenlang²⁹⁾, gleich als sey³⁰⁾ ihm ein Ritterlohn³¹⁾ sein lebenlang verschrieben. Diese Kirchenlehn sind Wempler, und folget das Stipendium dem Ampt, und sind nicht freie donationes, wie etliche rühmen: sie³²⁾ sijen in der Possessio, man könne sie nicht entsezen.

Zum Vierten, von Pfarr und Schulgütern ists³³⁾ leicht zu verstehen, daß solichs billig also gehalten wird, wie gesagt ist. Nun wollen wir weiter von Stift und Klostergütern sagen.

So die Obrigkeiten die unrechten Gottesdienst abgethan, bleiben die Güter den rechten Kirchen, wie Augustinus schreibt, daß der Donatisten Kirchengüter billig der rechten Kirch zugewandt worden³⁴⁾), und ist die weltliche Obrigkeit Schugherr darüber, hat dieselbigen zu bestellen, wie andre publica bona. Darum die Fürsten und Stände³⁵⁾ dieses Theils recht gethan haben, daß sie in ihren Gebieten in Stiftern³⁶⁾ und Klöstern die³⁷⁾ unrechten Gottesdienst abgethan, und die Güter in ihre Verwaltung genommen. Denn es ist³⁸⁾ ganz kein Zweifel daran, daß sie beides schuldig sind, die unrechten Gottesdienst abzuthun, wie das erste und andre Gebot lehren, und die Verwaltung der Güter anzunehmen als Patroni und Schugherren gemeiner³⁹⁾ Güter und insonderheit der Kirchengüter.

So soll auch niemand haben Imperia denn die weltliche Obrigkeit. Darum bieweil solche Güter, als Städte und Dörfer eines Zwangs, und verhalben⁴⁰⁾

7) tu] mst. Cass. vestri.

8) Cod. Vienn. regentes.

9) Mst. Cass. erhalten.

10) Da] mst. Cass. Sa.

11) Cod. Vienn. Pollicen.

12) Gottes Dienerin] cod. Vienn. dienen.

13) Cod. Vienn. soll.

14) Cod. Vienn. Alex. und sein Hause und Gesellen gewesen.

15) Cyclop.] cod. Vienn. non habet.

16) Gott] cod. Vienn. Geist.

17) und zu ew. Verd. geordnet] mst. Vienn. zum ewigen Feuer verdampt.

18) Mst. Cass. Pfarrer.

19) nun] mst. Cass. auch.

20) so] mst. Cass. nou habet.

21) haben] in cod. Vienn. non legitur.

22) Cod. Vienn. und geschrieben.

23) Dieses alles ist off.] cod. Vienn. non habet.

24) sua] mst. Cass. non habet.

25) Vind. daher.

26) gelichen] cod. Vind. non habet.

27) möge man] in cod. Vienn. desiderantur.

28) Cod. Vienn. zu entsezen.

29) sein lebenlang] cod. Vienn. non habet.

30) gleich als sey] cod. Vienn. gleichsam wätt.

31) Ritterlohn] cod. Vind. reicher Lohn.

32) Cod. Vienn. so sie.

33) Cod. Vienn. ist.

34) Cod. Vienn. werden.

35) und Stände] cod. Vienn. non habet.

36) in Stiftern] cod. Vienn. non habet.

37) Mst. Cass. den.

38) es ist] mst. Cass. non habet.

39) Cod. Vienn. der gemeinen.

40) verhalben] mst. Cass. der hohen; sed est: ideo, des Zwangs halben.

Iurisdic^{tio} bedürfen⁴¹⁾ gebühret sich dieselbigen⁴²⁾ nicht den Kirchenpersonen sondern der weltlichen Obrigkeit anzunehmen.

Zum Fünften,⁴³⁾ dabei ist aber⁴⁴⁾ die Obrigkeit schuldig, dieselbigen Güter nicht den Kirchen zu entfremden, sondern sie treulich zu erhalten, und davon erstlich das Predigtamt und Schulen nach Nothdurft zu bestellen. Zum Andern soll davon Hülfe geschehen den armen Leuten, und, so es große Güter seind, ist es billig, daß man davon der armen Jugend, edlen und unedlen in Landen⁴⁵⁾ Hülfe thue zum Studio; item, den Kirchendienern, so schwach worden⁴⁶⁾ und emeriti sind, Unterhaltung zu verschaffen; item, daß man davon⁴⁷⁾ einen Vorrath behalte⁴⁸⁾), davon man in Theuerungen den Armen helfen könne⁴⁹⁾). Ist nun⁵⁰⁾ etwas übrig, so mögen auch die Obrigkeiten selbst⁵¹⁾, als Patroni, dasselbige⁵²⁾ mit genießen, dieweil sie solche Güter schützen und ordnen müssen, tragen auch große Unkosten der Religion halben⁵³⁾, sofern sie⁵⁴⁾ zuvor die Pfarren, Kirchen⁵⁵⁾, Schulen, Studia und die⁵⁶⁾ Armen verordnen und versorgen⁵⁷⁾). Etliche aber nehmen nicht allein die Stift⁵⁸⁾ und Klostergüter zu sich, sondern bestümmeln⁵⁹⁾ auch die Pfarren und Hospitaler, welches sehr zu beklagen, und ein Raub ist, den Gott ernstlich strafen wird. Darum wir sie vermahnen, daß sie diese⁶⁰⁾ Güter, wie gesagt ist, recht⁶¹⁾ brauchen⁶²⁾ und ordnen wollen. Es wäre auch billig, daß Oeconomie gewählt würden, das ist etliche Ehrbare von der Landschaft, die⁶³⁾ zu jeder Zeit Rechnung⁶⁴⁾ thäten,

41) Mst. Cass. bedürftig.

42) Mst. Cass. dasselbige; sed rectius dieselbigen, videlicet Güter.

43) dabei ist aber] cod. Vienn. nichts desto weniger ist.

44) Cod. Vienn. den armen Edlen und Unedlen.

45) Cod. Vienn. werden.

46) davon] mst. Cass. non habet.

47) Mst. Cass. erhalte. 48) Cod. Vienn. möge.

49) nun] mst. Cass. auch.

50) selbst] mst. Cass. non habet.

51) Cod. Vienn. desselben.

52) tragen — halben] cod. Vienn. non habet.

53) sic] cod. Vienn. non habet.

54) Kirchen] mst. Cass. non habet.

55) und die] mst. Cass. non habet.

56) verordn. und versorgen] mst. Cass. besorgen.

57) Mst. Cass. Stifter.

*) i. e. bestümmeln, beschneiden.

58) diese] cod. Vienn. solche.

59) recht] mst. Cass. non habet.

60) brauchen] cod. Vienn. anlegen.

61) das ist — die] mst. Cass. die den Kirchen, das ist etlichen Gewählten von der Landschaft.

62) Cod. Vienn. Rechenschaft.

dass⁶³⁾ man erkennen könnte, daß solches für Kirchengüter gehalten, und fürnämlich dahin verwendet⁶⁴⁾ würden.

Zum Sechsten, dieweil aber die Thumstift in großen Städten eigens⁶⁵⁾ Herrschaften⁶⁶⁾ seyn wollen, als zu Straßburg, Augsburg, Constanz, Bremen, Magdeburg⁶⁷⁾), oder wenden für, die Städte haben⁶⁸⁾ keine Hoheit über sie, als zu Frankfurt, Esslingen, Hamburg, Braunschweig etc., von diesen Stiften allen zugleich ist dieses im Grund die Wahrheit, daß es dieser Ort Pfarrkirchen⁶⁹⁾ und Schulen gewest sind, und seyn sollten⁷⁰⁾), wie solches auch daraus zu verstehen, daß an denselbigen Orten sonst keine Pfarrkirchengüter⁷¹⁾ seind, wie man denn weiß, daß in etlichen Städten die Hospital in Herrenstift zu unchristlichem, päpstlichen Pracht verwandelt seynd, als⁷²⁾ zu Straßburg, Memmingen⁷³⁾). Item, es sind fast⁷⁴⁾ alle Stift von den incorporirten Pfarren gestiegen⁷⁵⁾); darum ist nicht Zweifel, es sollen die Pfarren, Schulen und Armen in Städten fürnehmlich von solchen Gütern versorgt werden, darnach von der Uebermaß sollt⁷⁶⁾ den Kirchen auf dem Land und dem armen Adel Hülfe geschehen. Darum so eine Vergleichung fürgenommen würde, fordert solcher Städte hohe Nothdurft, daß ihnen etliche Kirchengüter⁷⁷⁾ zugestellt werden, so viel sie zu rechter und nothdürftiger Bestellung ihrer Kirchen, Schulen und Hospitalen bedürfen. Und würde alsdann zu reden seyn, welche Stifte dem Adel, als der auch Hülfe bedarf, zu lassen, und welche man⁷⁸⁾ den Städten übergeben sollte. Denn es ist den Städten⁷⁹⁾ nicht möglich, ihre Kirchen die Länge zu erhalten, und Leute⁸⁰⁾ aufzuziehen, so sie ihre Stift⁸¹⁾ und Lehen gar beraubt

63) Cod. Vienn. damit.

64) verwenden] mst. Cass. verordnet.

65) eigen] cod. Vienn. eine.

66) Cod. Vienn. Herrschaft.

67) Mst. Cass. Magdeburg.

68) wenden — haben] cod. Vienn. wenn von den Städt. halten. Mendose.

69) Mst. Cass. denen Ortspfarrkirchen.

70) Mst. Cass. gewesen seyn sollen.

71) Mst. Cass. Pfarrgüter.

72) Mst. Cass. also.

73) Memmingen] cod. Vienn. non habet.

74) fast] cod. Vienn. sonst.

*) i. e. wohlhabend geworden.

75) Cod. Vienn. soll.

76) Mst. Cass. Kirchen zuvor.

77) man] abest a mst. Cass.

78) übergeben — Städte] mst. Cass. non habet, sed tantum: denen.

79) Mst. Cass. lauf.

80) Mst. Cass. Stiftern.

seyn sollen, wie solches aller Städte Botschaften genugsam wissen zu berichten. Können sie aber solchs durch Handlung nicht erlangen, so ist gleichwohl⁸¹⁾ die Wahrheit, daß sie recht thun, so sie die⁸²⁾ abgöttischen Pfaffen und Verfolger der reinen⁸³⁾ Lehre von sich verjagen, und, so es ihnen möglich, die Kirchengüter, so viel zu ihrer Bestellung vonnöthen, zu sich bringen, wie zu Hamburg und zu Minden den Pfaffen etliche Güter entzogen zu nothdürftiger Bestellung der Pfarrten⁸⁴⁾). Daß man aber dagegen sprechen will, es sey der Kaiser allein Patronus, derselbige solle solche Güter ordnen zu⁸⁵⁾ ihrem rechten Brauch⁸⁶⁾). Darauf ist eine kurze Antwort: Dieweil der Kaiser untüchtige Personen in diesen Gütern schützt und erhält, so dürfen die Kirchen auf seine Verordnung⁸⁷⁾ oder Befehl hierin nicht warten. Exemplum, der Kaiser Valerianus⁸⁸⁾ fordert von Laurentio den⁸⁹⁾ Kirchenschätz. Nun hat man hier⁹⁰⁾, gleichwie jehund, des Kaisers⁹¹⁾ Hoheit anziehen mögen. Aber Laurentius wollt ihm nichts geben. Also Ambrosius wollt auf des Kaisers Gebot den Gothen⁹²⁾ nicht die Kirchen einräumen⁹³⁾, und sprach: ob man wollt sagen⁹⁴⁾, alles sey des Kaisers, so sey doch die Kirche des Herrn Christi. Also bleibt der wahren Kirchen ihre Gerechtigkeit, ihre Güter, so sie innen hat, zu behalten, auch an den Orten einzuräumen⁹⁵⁾, dahin sie zu Unterhaltung⁹⁶⁾ der Ministerien fürnehmlich gestiftet; wie das Pfarrgut dem rechten Pfarrer folgen soll und muß, so man den⁹⁷⁾ untüchtigen entsezt, wie droben angezeigt. Und ist den giftigen Schlangen im Kammergericht ihre List⁹⁸⁾ nicht zu lassen, welche diese Sachen von Kirchengütern nicht für Religionssachen

verstehen wollen. Denn auch dieser Artikel gar ein klarer Artikel⁹⁹⁾ ist, daß die papistischen Pfaffen und Münch in den Kirchengütern sitzen als die¹⁰⁰⁾ Diebe und Räuber, und daß¹⁰¹⁾ Kirchengüter wie Pfarrgüter dem rechten Ampt¹⁰²⁾ folgen sollen, und sind nicht freie Lehen, die man einem solchen müßigen¹⁰³⁾, gottlosen Haufen geben soll, unnützlich und in Unzucht zu verschwenden¹⁰⁴⁾, wie St. Petrus geweissagt, daß die Kirchenprälaten¹⁰⁵⁾ die Elemosynen mutwillig verschlemmen¹⁰⁶⁾ werden. So wissen sie selbst, daß ihre eigne Canones diese Sachen nicht für eine weltliche Sache halten.

Diesen unsern Bericht von Kirchengütern bitten wir wollen unsre gnädigsten und gnädige Herren von uns gnädiglich annehmen; denn wir ganz nicht zweifeln, diese Meinung sey wahrhaftig gegründet in Gottes Wort, und den alten Canonibus und kaiserlichen Gesetzen, so man sie in ihrem natürlichen und rechten Verstand¹⁰⁷⁾ ohne Sophisterei verstehen will, ganz gemäß. Darum auch männiglich aus diesem Bericht sein Gewissen unterrichten und trösten mag. Gott, der Allmächtige¹⁰⁸⁾, wolle allen christlichen Regenten diese Gnade verleihen, daß sie die Kirchenämpter¹⁰⁹⁾ und Studia stattlich helfen¹¹⁰⁾ erhalten und fördern. Amen¹¹¹⁾.

Iustus Jonas D.

Iohannes Bugenhagen

Pomer D.

Caspar Creutziger, D.
Philippus Melanchton¹¹²⁾.

Nicolaus Scheubel.

Antonius Corvinus.

Ioannes Chymeus.

Balthasar Rhaidius.

Martinus Bucerus.

Erasmus Sartorius. (Ego
manu pro eo subscribo.

Ita ipse me per literas
rogavit.)

Ioannes Amsterdamus.

81) Cod. Vienn. ist gleich.

82) die Wahrheit — die] cod. Vienn. non habet.

83) der reinen] cod. Vienn. rechter.

84) wie zu Hamburg etc. in mst. Cass. praetermissa.

85) zu] mst. Cass. in.

86) Brauch] Neudecker edidit: preugen.

87) Cod. Vienn. sein Verordnen.

88) Valerian.] mst. Cass. Octavius.

89) Cod. Vienn. der.

90) hier] mst. Cass. non habet.

91) des Kaisers] cod. Vienn. non habet.

92) Gothen] cod. Vienn. Gögen. Arianus Ambrosius no-
luit tradere templum Mediolanense.

93) Cod. Vienn. addit: und ihm nichts geben.

94) Cod. Vienn. wohl sage.

95) innen hat — einzuräumen] mst. Cass. tantum: des-
nen Orten einzunehmen.

96) Cod. Vienn. Erhaltung.

97) rechten Pfarrer — den] ex cod. Vienn. excederunt.

98) Cod. Vienn. ihr Gif.

99) gar ein klarer Artikel] mst. Cass. ein Schriftitel.

100) die] mst. Cass. non habet.

101) daß] Neudecker es, quod mendum est.

102) daß Pfarrgüter — Ampt] in cod. Vienn. non habentur.

103) müßigen] cod. Vienn. non habet.

104) Mst. Cass. verschwenden dc.

105) Mst. Cass. die Prälaten.

106) Cod. Vienn. verschwenden.

107) ihrem nat. und rechten Verst.] cod. Vienn. ihren
Rechten.

108) der Allmächtige] mst. Cass. non habet.

109) Kirchenämpter] cod. Vienn. Kirchen.

110) helfen] cod. Vienn. non habet.

111) Cod. Vienn. addit: Amen, quod in mst. Cass. non legitur.

112) Melanchton indicat, non a Theologis ipsis nomina in mst.
Cass. scripta esse, sed illud esse apographon. Haud dubie
enim Melanchton scriptiasset Melanthion, ut semper hoc tem-
pore. In cod. Vienn. nomina theologorum non habentur,
sed tantum: "Philippus Melanthion zu Bittenberg."

66. No. 1555^b. (Vol. III. p. 888.)

12. Apr.

Erh. Schnepfio.

Epist. lib. III. p. 238. (ed. Lond. lib. III. ep. 149). — Cf. ep. ad Vit. Theod. d. 6. Apr. 1537.

Erhardo Sneppio

S. D. Has literas dedi *Laurentio Bentio* Scholastico nostro, propter quod ipse affirmabat, tibi suam causam notam esse. Ait sibi ab Illustrissimo Principe spem factam esse alicuius sacerdotioli seu stipendi, unde sumptus studiorum tolerare possit, si a me commendationem istuc rediens adferret. Cum igitur adolescens tantum flagitet testimonium, quod ut impertiamur, iure gentium cogimur, dedi ei has literas, tibique confirmo hunc *Laurentium* ingenio valere, et naturam habere capacem bonarum disciplinarum. Hic bene promovit in literis, sed paupertas eius impedivit nonnihil. Diu enim victim sibi opera scribendi quaesivit. Si Illustrissimus Princeps tantum flagitat testimonium, rogo ut ei recites hanc meam Epistolam. Et puto te sine offensione eius causam posse Illustrissimo Principi commendare, si qua ei antea spes facta est. Si adiuvabitur ab Illustrissimo Principe, *Tubingam* se conferet. Feceris honeste, si ingenium tale excitaveris et adiuveris. Scis enim hoc tempore rationem habendam esse luventutis magnopere, ne in tanta dissentium paucitate, literae et religionis doctrina extinguitur. Commando totum negotium tuae prudentiae et fidei. *Lutherus* Dei beneficio recte valet, et hae regiones tranquillae adhuc quidem sunt, et ut diu sint, faciat *Christus*. De *Turcis* etiam rursus silentium est. Aiunt *Adrianopoli* exercitum *Turicum* Pestilentia dissipatum esse. Bene vale. 12. April.

67. No. 1613^b. (Vol. III. p. 418.).

7. Oct.

Nic. Ohmlero.

† Ex apogr. in cod. Paris. D. L. 54^a.

Nicolao Ohmlero, civi Mansfeldensi.

Mea officia non sunt defutura filio Magistro *Georgio*. Cogitabimus de aliquo argumento idoneo ad Comitem. Commendabo ei etiam plures discipulos per occasionem, sed rogo, ne destituatis eum

adhuc. Ubi domesticam scholam habebit paulo frequentiorem, poterit se sine vestro sumptu sustentare. Et est ingenio hono et proficit in studiis et in moribus, quod hoc tempore rarum est. Nam multi, etiamsi proficiunt in studiis, tamen mores accersunt indignos generi suo et studiis, sicut quotidie plura exempla videmus quam volumus. Quare Deo gratias agite, quod filius et mores honestos habet, et in literis cum quadam laude versatur, et propter bonam spem de eo cogitate adhuc iuvandum esse. B. V. 7. Octob.

Ph.

68. No. 1638^b. (Vol. III. p. 463.). (fere ex anno.)*Io. Frisio.*

† Ex apogr. in cod. Paris. D. L. 54^a.

Amplissimo D. Ioanni Fris, nobilitati generis, doctrina, virtute et sapientia praestanti, Cancellario Regni Danici, patrono suo cum observantia colendo,

S. D. Amplissime Domine Cancellarie. Quanquam videri vel curiositas vel arrogantia potest, quod ad te, virum tali sapientia ac diligentia in gubernatione praeditum, scribere de vestra re publica constitui, tamen, quia tui¹⁾ ago causam literarum, sperabam te mihi veniam daturum esse homini scholastico, et saepe de scholis omnium nationum cum aliis colloquenti. Magna laus est inlyti regis, quod Academiam Hafniensem instauravit et ornavit²⁾). Sed in tanti regni amplitudine non solum ea schola summarum artium opus est, sed etiam in oppidis ludi, ut vocantur, particulares restituendi sunt, ut maior sit frequentia dissentium. Nam et ad Ecclesias erudiendas et ad multa civilia negotia magna multitudine mediocriter literatorum³⁾ opus est. Intelligo autem pueriles scholas oppidorum collapsas sive propter

1) in *tui* suspicor mendum.

*²⁾ Academia Hafniensis fundata anno 1478., instaurata postea, a Christiano III., Rege. Iohannes Fris, eius cancellarius, commemoratur in Epistola Bugenhagii ad Regem d. d. Mittwochs nach Elizabeth (i. e. d. 21. Nov.) 1537. (vid. Schumacher I. l. Vol. I. p. 10.), ubi Bugenhagius dicit, se de visita Ecclesiarum et Scholarum in Dania ad Frisium retulisse. Ex ep. Melanib. ad Vitum d. 5. Aug. 1537. intelligitur, Bugenhagium eo anno vocatum esse in Dianam, ut scholam Hafniensem restitueret et instauraret, quare haec ep. anno 1537. scripta videtur.

3) Cod. literarum.

bellum sive quod vulgus....³⁾ commoda sacerdotiorum iam despiciat, et putet nondum restituta esse. Itaque rogatus sum, ut ea de re ad inclytum regem scriberem. Breviter autem admonui inclytum regem in his literis, quas nunc mitto, nec arbitror longa oratione apud te opus esse, cui optime nota est amplitudo regni Danici. Et vides ad posteros horribitem vastitatem in Ecclesiis, barbariem in civilibus negotiis futuram esse, si deerunt mediocriter literati gubernatores. Nec alia ratio est constituendarum literarum nisi ut in oppidis constituantur scholae et pueri revocentur ad literas. Qua in re etiam pauperum liberis consuli potest, qui veteri more colligunt stipem. Audi quid acciderit in Saxonia nostra. Cum videret princeps scholas esse minus frequentes, quia pulsis erroribus mendicis nec scholasticis peregrinis concedebatur ut mendicarentur, dux Saxoniae edictum proposuit, ut scholasticis peregrinis rursus concederetur ut mendicarent, idque voluit recitari pro concione ad pauperes confirmandos, ut liberos mittant in oppida discendi causa. Hoc edictum profuisse studiis comperimus. Disputarem prolixius de tota re, nisi scirem te ipsum protua sapientia perspicere omnia, quae in hac causa dici possunt, quae profecto tanta est, ut mihi saepe veniat in mentem dicti Periclis: rem facile perfici posse edictis regis et concionatorum adhortationibus et tuo consilio. Via tantum iudicanda est quomodo stipendia constituantur, ita ut aliqua pars sumatur ex aerariis Ecclesiasticis, reliqua solvant scholastici non mendicantes. Sed via tibi satis nota est. Pueritiam in civitatibus negligere perinde est ac ex anno ver tollere. Profecto ver ex anno tollunt, qui scholas collabi sinunt, quia sine his conservari religio non potest. Et ingentes tenebrae in tota civili societate sequuntur omissionis literis. Est autem vestrum, quod sedetis ad gubernacula, etiam posteritati prospicere. Ideo te propter Deum et propter patriam tuam et propter Ecclesiam, quae est altera patria, oro et obtestor, ut hanc curam suscipiatis restituendarum puerilium scholarum in oppidis. Hoc officium Deo gratissimum erit, et in tota patria optimi cuiusque benevolentiam erga te augebit. Deus hanc rem provehat, quae profecto ad Ecclesiam plurimum pertinet. Bene et feliciter vale.

Philippus Melanthon.

³⁾ Cod. Paris. uriae, mendose.

ANNO 1538.

69. No. 1648^b. (Vol. III. p. 485.)

6. Febr.

Io. Cellario.

† Ex apogr. in cod. Paris. D. L. 54^c.

Egregia pietate et doctrina praedito, D. Iohanni Cellario, concionatori Ecclesiae Budensis, suo amico,

S. D. Mitto tibi literas, ut opinor, a Senatu Francofordensi scriptas. Etsi autem earum argumentum non satis scio, tamen peti existimo, ut adventum matures. Mihi scribit D. Michael¹⁾, Syndicus Nordhusanus, decretos tibi esse aureos quadraginta in sumptum itineris. Quantum poteris facies ut commoditate tua animos eorum magis tibi devicias et augeas benevolentiam. Quod profecto nulla privata causa faciendum puto. Sed propter Evangelium Pauli more omnibus omnia fieri nos decet. Sed Budisinae Ecclesiae celibem ministrum invenire non possum. Iam agitur conventus in Cervetia, urbe nobis vicina. Litigant enim inter se Moguntinus et noster princeps de quadam iurisdictione in Salinis. Fuit hic Landgravius, qui secum duxit concionatorem Dionysium, expolitum, ut mihi videtur, in aula et factum moderatiorem illa philosophia aulica. Sed haec coram. Bene vale. Mittwoch post festum purificationis 1538.

Philippus.

70. No. 1692^b. (Vol. III. p. 549.)

2. Jul.

Seb. Hellero.

† Ex apogr. in cod. Paris. D. L. 54^c.

Doct. Sebastiano Hellero, Cancellario Principis Marchionis Georgii.

Cum adferretur vinum ab Illustrissimo principe missum domino Doctori Martino, impediabatur d. d. Martinus, quo minus aut Illustrissimo Principi aut vobis sua manu rescriberet. Adeo eum diarrhaea prostraverat *). Iussit igitur, ut suo

1) Medenburg.

*) Accepérat Lutherus iam mense Maio, vel Aprili anni 1538. vinum a Georgio Marchione, quod in epist. ad Hellerum d. d. 12. Maii (apud de Wett. T. V. p. 108.) laudat ut corpori et valetudini optime conveniens. Videtur ea laude Marchio pernotus esse, ut altera vice vinum mitteret.

nomine responderem, et primum Illustrissimo Principi, deinde et vobis gratias agerem. Facitis amanter et pie quod his officiis exhilaratis eum conflictantem, ut ego scio, singularibus tentationibus. Etsi enim in his publicis discordiis magna est iudiciorum varietas: tamen illud constat, multas magnas et bonas res et Ecclesiae necessarias in doctrina christiana ab illo patefactas esse. Et habet heroica πάθη. Scitis autem quomodo Christus commendaverit nobis bonos doctores Ecclesiae, ac iis praecipue, qui respuplicas gubernant. Quare et ipsius et meo nomine ago gratias, quod tam officiose eum Illustrissimo Principi commendastis, nec dubito, quin Deus pietatem et principis et vestram erga Ecclesiae doctores ornatus sit amplissimis praemiis; quod ut faciat, ex animo oro vosque ut servet ad reipublicae utilitatem incolumes. Bene valete. Dominica festo Visitationis S. Mariae, 1538.

71. — — (Vol. III. p. 610. post ep. 1753.). 23. Nov.

Ambr. Moibano.

Epistolam ad Moimbanum, quam dedimus in Ian. 1539. Vol. III. pag. 632. iuveni descriptam in cod. Paris. D. L. 54^o, ubi in fine addita sunt haec: „Bene vale. 23. Novembris, Vitebergae anno 1538.” — Caeterum in textu, quam dedimus lin. 9. cod. Paris. habet *redit pro rediū*, et lin. 12. *petet pro petit*.

ANNO 1539.

72. No. 1770^b. (Vol. III. p. 634.) 20. Ian.

Matth. Aucto.

† Ex spogr. in cod. Paris. D. L. 54^o.

Clarissimo viro, et doctrina et virtute egregia praedito, D. Matthaeo Aucto, Medicinae doctori, amico suo,

S. D. Scio te, virum excellenti eruditione et sapientia praeditum, studiose colligere omnia, quae in his publicis aerumnis ad leniendam animi molestiam et in coelesti doctrina et in philosophia tradita sunt. Vetus versiculus mihi saepe venit in mentem, qui Graecis bellum Peloponnesiacum et pestem denunciant: ήξει δωριακὸς πόλεμος καὶ λοιμὸς ἄμ' αὐτῷ. Pene similia nunc videmus,

ἥκεν τουρχιακὸν πόλεμον καὶ λοιμὸν ἄμ' αὐτῷ. Sed nos quidem, qui scimus Ecclesiam Dei manseram esse, etiamsi magnis mutationibus concutietur orbis terrarum, frangi animis non oportet. Non enim constituet Turcica barbaries πέμπτην μοναρχίαν. Quare sicubi possumus iuventuti consulamus, ne posteritati desint semina doctrinarum. Commendo igitur tibi hunc adolescentem *Henkelium*, qui ait, se tibi a patruo commendatum. Est ingenio bono et ad literas idoneus, ac usui futurus reipublicae, cum aetate processerit. Rogo igitur te etiam atque etiam, ut eum adiuves. Moveare et *Henkelii* memoria et cogitatione aerumnarum patriae adolescentis. Dissuasi ei iter in patriam, sed, ut apud Virgilium Aeneas inquit: *vincit iter durum pietas!* ita adolescens desiderio parentum afficitur tanto, ut retineri noluerit. Sed tamen tuo consilio eum uti iussi. Bene vale. D. Moibano scripsi de Caesare Carolo Θαυμαστά. 20. Ianuarii.

P. M.

73. No. 1770^c. (Vol. III. p. 634.). (30. Ian.)

And. Osiandro.

† Ex spogr. in cod. Paris. D. L. 54^o.

Egregia doctrina, virtute et pietate praedito, D. Andreae Osiandro, amico chariss.

S. Iure expostulas mecum quod in scribendo sum negligenter, maloque culpam agnoscere quam inepte excusare, etsi non falso praedicare possum, huius generis officia saepe impediri meis miseris non tantum occupationibus, sed aerumnis. Tu autem quodlibet aliud potius in causa putas, cur interdum non respondeam, quam voluntatis mutationem. Coepi te diligere ante multos annos propter excellentem doctrinam, iudicii gravitatem, voluntatem rectam, denique propter pietatem. Auxerunt amorem multa tua officia et haec nostra communis philosophia, qua uterque delectatur. Videor mili quadam naturae similitudine ad amorem tui invitari, quod tu ex genesi melius iudicabis. Haec non putas mihi excidere posse ullo unquam tempore. Semper enim durat amor ex virtutis opinione ortus. De republica soleo fere omnia ad *Vitum* scribere. Nunc ad conventum proficiscar Francofordiam, quod felix faustumque

sit, unde ad te scribam copiosius *Mezentius Brunsvicensis* quid conetur audisse te opinor; et *Vito* scripsi, vel significavi potius. Deus servet nostros, qui qualescumque sunt tamen Christi Ecclesiam tuentur, et doctrinam piam extingui nolunt. Id officium scimus Deo gratum esse. De *Lutheri* genesi dubitamus.¹⁾ Dies est certus, hora etiam pene certa, mediae noctis ut ipsam matrem affirmantem audivi. Anno puto esse 1484. Sed plura themata posuimus. *Grauricus*¹⁾ probabat anni 1484. thema. Bene vale. Datae cum iam iter ingrederemur.

Phil. M.

74. No. 1788^b. (Vol. III. p. 672.).

26. Mart.

Io. Rivo.

† Ex apogr. in cod. Paris. D. L. 54^a.

Io. Rivo.

S. Lucent ingenia in genere orationis. Etsi autem mediocri sum iudicio, tamen illam Atticam formam sermonis, qua uteris, valde amo, quae quidem et ingenii raritatem significat. Ideo te semper amavi et feci plurimum. Gaudeo autem meum de te iudicium confirmatum esse humanissimis sermonibus *Cellarii*, qui mihi fidem et candorem tuum ita praedicavit, ut affirmaret, se neminem amicum habere interiorem ac fideliores. Vides, mi Rivi, quo in statu sit respublica. Quanquam enim optarim ab iis, qui se vocant Ecclesiarum antistites, recte curari Ecclesias, foveri studiosos piae et sincerae doctrinae, consuli pastoribus egentibus: tamen comperi tot iam annis, praecipue hoc ab iis agi, qui adversantur verae doctrinae, ut deletis rebus bonis et interfectis multis honestis viris confirment scientiam malorum et suam potentiam stabiliant. Quare etsi solent in tanta hominum imbecillitate multa in dissensionibus civilibus incidere utrinque, quod nollemus: tamen hoc genus doctrinae, quod solet in Ecclesiis nostris, et hunc qualemcumque statum tuendum vel fovendum potius iudico. Et quanquam agnosco imbecillitatem nostri gregis, sumus enim vere, ut ait Christus, μηχρὸν ποί-

πινον, tamen scholasticus ordo semper plurimum Ecclesiis profuit. Quare quod tanta fide et sedulitate adiuvas Ecclesias, et probo et gaudeo. *Ubia*¹⁾ est ubique Christi et vera Ecclesia; huic serviam ubicunque potero, meaque consilia cum tuis et similiū sententiis coniungam. Si colloqui licebit, ut spero, copiosius, et de studiis et de aliis honestis rebus commentabimur. *Iohannem Cellarium*, virum bonum et, ut semper iudicavi, moderatum tibi commendō²⁾. Bene vale. Die Martii 26.

75. No. 1812^b. (Vol. III. p. 711.)

(22. Maii.)

N. N.

† Ex apogr. in cod. Paris. D. L. 54^a.

Amico.

Nisi rursus abduceremur Lipsiam, ad vos expatiatus essem, ut nobis historiam conventus Franciscordiani narrarem, etsi bonam partem ex Marchione vos audivisse non dubito. Multa tamen de exterarum nationum studiis ac voluntatibus commemorare possum, quae literatis notiora sunt quam principibus. Nunc tibi commando *Georgium Aemilium*¹⁾, honestum et pium iuvenem et conseruentem ingenii venam ad ornandas res sacras, quia nuper edidit pia et venusta poēmata, etiam iudiciis gravissimis doctorum ad Rhenum probata, eaque dedicavit *Georgio* principi Anhaltino; quaerebat enim eruditum patronum, qui de scriptis iudicare posset. Tales digni sunt principum favore et liberalitate: et scis ad bonorum principum officium pertinere, ut autoritatem et facultates conferant ad literarum conservationem. Nam Ecclesia sine literis conservari non potest. Excipies igitur *Aemilium* amanter et eum principi *Georgio* commendabis. B. V.

1) Sic cod., sed mendose. Videtur etiam aliquid praetermissum esse.

2) Is anno 1539. vocatus est primum Misniam. Vid. omnino Lutheri et Mel. epist. ad Io. Fridericum Principem Electorem d. d. 1. Maii 1539. (apud de Wett. T. V. p. 181.).

* Cf. etiam Lutheri ep. ad Ioannem, principem Anhalt. dat. d. 20. Maii 1539., in qua *Aemilium* commendat. (apud de Wett. T. V. p. 182.).

1) Rectius fortasse: *Gauricus*.

76. No. 1829^b. (Vol. III. p. 743.)

9. Iul.

Seb. Hellero.† Ex apogr. in cod. Paris. D. L. 54^a.*D. Sebastiano Hellero, Cancellario Principis Marchionis Georgii.*

Amplissime domine Cancellarie. Meministi historiam Evangelii, in qua quispiam vocatus ad Ecclesiam negat, se venire posse, quia duxerit uxorem. At *Gregorius Burmannus* ideo duxit uxorem, ut animum totum ac liberum a turpitudine dedicare possit piis studiis et aliquando utiliter servire Ecclesiae, quem ad finem praecepit piorum studia destinata esse debent. Duxit filiam sororis Doctoris *Hieronymi* et *Augustini*, pueram modestissimis moribus praeditam. Adhibuit amicos in consilium, ideo quaeso, ut vos quoque hinc ipsius instituto soventis. Profecto erit opus Ecclesiae piis et doctis hominibus. Ideo omnes, qui suam operam Ecclesiae offerunt, praesertim ingeniis valentes, complecti et adiuvare debemus. Dens politias constituit et servat, ut sit Ecclesia, et ut propagari notitia Christi possit. Quare hi, qui respublicas gubernant, etiam cura sua complecti eos debent, qui ad Ecclesias docendas idonei sunt, quos quidem scio avos singulari pietate iuvati. Commendo igitur vobis et hunc *Burmannum*. Poterit enim aetas eius uspi esse in aliqua Ecclesia gubernanda. Bene valete. 9. Iulii 1539.

77. No. 1837^b. (Vol. III. p. 761.).

13. Aug.

Seb. Hellero.† Ex apogr. in cod. Paris. D. L. 54^a.*Doct. Sebastiano Hellero, Cancellario Principis Marchionis Georgii.*

S. Quod *Burmannum* singulari benevolentia complecteris, collocas officium in virum bonum, modestum, et qui usui futurus est Ecclesiae *). Accepisset hic diaconi munus, nisi putasset futurum, ut a vobis vocaretur, et nunc offeruntur aliae conditiones. Itaque magnopere orat, sibi

*) Commandaverat *Burmannum* Hellero in ep. d. d. 9. Iul. 1539.

significari, quid de eo decreverit Princeps. Nisi enim ab aula vestra aut istuc vocatus aut adiutus fuerit, erit ei aliqua conditio in his regionibus accipienda. Haec scripsi Illustrissimo principi. Addidi et alias literas cuiusdam Hungari *Mathiae Devay*, viri optimi et bene docti, quem tibi coniungendo *). Hic Dei beneficio socrus et affinis recte valent. Bene et feliciter vale. Deus servet et gubernet te et totam tuam familiam. 13. Augusti.

78. No. 1838^b. (Vol. III. p. 762.)

25. Aug.

Senatui Oschatz.

† Ex autographo, a scriba scripto, cui autem Lutherus et Melanthon sua quiske manus subscriperunt, descripta a Ven. Bräunig, Diacono in oppido Oschatz, qui simul de argumento epistolae ex Actis Senatus Oschaziensis, in quibus haec epistola habetur, et ex libro Hofmanni, "Historische Beschreibung der Stadt, des Amtes und der Diözese Oschatz." 1818. 8. 1. 2. B.) haec addidit: „Als am 15. August 1539., an welchem Tage Abends die Bistatoren Justus Jonas, Melchior von Kreuz, Spalatin, Gaspar von Schönberg und Rudolph von Reichenberg von Döbeln nach Oschatz kamen, und die Reformation in Oschatz ihren Anfang nahm, war Pleban oder Erzpriester an hiesiger Stadtkirche Dr. Gregorius Eysbach, der erst 1538. auf die genannte Stelle berufen war, nachdem er 1537. das Pfarramt in Rochlitz niedergelegt hatte, weil er sich zur Ausübung des evangelischen Gottesdienstes, den die Herzogin Elisabeth daselbst einführete, nicht verstellen wollte. Auch in Oschatz trat er aus gleichem Grunde zurück, und an seine Stelle, da Anton Musa zu kommen verweigert hatte, schlugen Luther und Melanthon den Diakonus zu Torgau, Johann Buchner, vor. Doch wollten sich auch die Unterhandlungen mit diesem verzögern, indem er anfangs dem Stadtrath nicht willkommen gewesen zu seyn scheint, wie aus einem Briefe der Bistatoren, ausgestellt Montags nach Bartholomai, erhebt, wo es heißt: „Nachdem Ihr (der Stadtrath) uns in nächster euern Schriften angezeigt, daß euch der Ehrwürdige Achbare und Hochgelahmte Herrn Doct. Martinus Luther und D. (?) Philippus Melanthon D. Johannem, Diacon zu Torgau, haben zu einem Superintendenten fürgeschlagen, und doch Ihr des Bedenken trage, wie es denn weiter in denselbigen euern Schriften uns angezeigt“ ic. — Schon im nächsten Briefe jedoch, datirt Mittwochs nach Exaltationis Crucis 1539., kommt Jonas auf Buchner zurück, so daß dieser endlich nach mehreren Schriftwechsel mit Jonas und Spalatin noch im J. 1539. zur Superintendentatur in Oschatz gelangte. Buchner hieß eigentlich Heller; er nannte sich aber Buchner, weil er aus Grifa im segen-nannten Buchnerlande zwischen Thüringen, Franken, Hessen und der Wetterau stammte. Er war geb. 1494. und starb 1564.“ — Ex hac narratione satis illustratur epistola Lutheri ad Jonas, data feria 6. post Bartholomai. (d. 29. Aug.) 1539., quam habes apud de Wettium T. V. p. 203.

*) Idem a Luthero commendatur Hellero in epistola d. d. 25. Decbr. 1542. i. e. 1541. — Vid. de eo etiam ep. d. d. 7. Apr. 1537.

Den Erbaren und weisen Herrn Burgermeistern und Rath zu Oschatz, unsern guten Freunden.

Gottes Gnab durch unsern Herrn Jesum Christum zuvor. Erbare, weise, gute Freunde. Auf Ewr Schrift fügen wir euch zu wissen, daß wir freundlicher guter Meinung bedenken, daß nicht nützlich sey, weiter bei dem würdigen Magister Antonio Musa anzusuchen, und ist solchs auch Euch zu gut bedacht, haben derthalben für gut angesehen, daß zu Ewr Kirchen und der Superintendentia beruft würde Er Johann *), Diaconus zu Lorgaw, der ein frummer, stiller, vernünftiger, wohlgelehrter Mann ist, und haben nicht Zweifel, ewr Kirch sey mit ihm sehr wohl bestellt, derwegen er auch Schrift an Euch hat, daß Ihr ihn hören mögt, und darnach davon schließen. Was nun Ewr Gemüth seinethalben sehn wird, das werdet Ihr den Herrn Visitatoribus zuschreiben, und so wir euch hierin weiter dienen können, sind wir zu Förderung Ewr Kirchen, Gott zu Lob, willig. Wollen Euch auch freundlich vermahnet haben, dieweil wir wissen, daß Ihr auch vor dieser Zeit Gottes Chr gern gefürdert, Ihr wollet Euch die Kirchen und das heilig Evangelion lassen befohlen sehn, wie unser Herr Christus geboten hat, und dafür so hohe Gnaden und Belohnung zugesagt, wie er spricht: ihr habt mich gespeiset ic. Gott bewahr Euch, Datum Wittenberg 21. Augusti 1539.

Mart. Luther.
Philippus Melanthon.

79. No. 1898^b. (Vol. III. p. 876.)

h. a.

N. N.

† Ex apogr. in cod. Paris. D. L. 64^c.

Amico cuidam Phil. Mel.

S. D. Francofordiae cum essem in conventu Principum proximo vere, narrabat mihi Andreas Domini *Lascii* minister, commendatum mihi esse *Lascii* literis adolescentem Amsterdensem, magnopere praedicans eius ingenium. Postea cum domum rediisse, etsi *Lascii* literae non erant allatae, tamen ad me venit *Arnoldus*, et exposuit studium suum erga me, simulque narravit, *Lascium* fuisse ad me scripturum. Etsi autem eius

viri iudicium facio maximi, tamen audita oratione adolescentis nullam flagitavi aliam commendationem. Nihil est ipsa efficacius ad conciliandam benevolentiam. Detuli igitur ei mea studia atque officia liberaliter, recepissem etiam in aedes meas, nisi ipse militari more viverem extra meas aedes. Nec gravatim eum ad mensam admittam, cum primum ei locus erit. De studiis sum hortator ut ad Eloquentiae exercitationem adiungat philosophiam. Digna est enim ipsius natura quae expoliatur solida et perfecta doctrina. Et, ut audio, constituit se aliquando dedere arti medicae, quae est quasi fastigium philosophiae. Cum igitur optima cum spe versetur in iis literis atque artibus, quae cum ipsi erunt ornamento, tum etiam utiles caeteris, magnopere te adhortor, ut flagrantem honestiss. cupiditate discendi adiuves. Suavitas ingenii et morum tanta est, ut ipsum quoque literis magno decori futurum esse sperem. Nactus est facultatem non tantum discendi vulgarem Aristotelis philosophiam, sed etiam mathe-mata. Ideo sibi prorogari tempus discendi in iis locis rogat, in quibus cum caeteris artibus ac graecis literis mathemata traduntur. Postea medicae artis causa Italianam petere decrevit. Facies autem humanissime, si filio incitato rectorum studiorum amore gratificaberis. Idque ut facias te etiam atque etiam adhortor. Mea ei officia non defutura sunt ulla in re, quantum quidem praestare potero. Et si erit tranquilla Germania spero meam assiduitatem in schola huic quoque profuturam esse. Bene vale.

P. M.

ANNO 1540.

80. No. 1910^b. (Vol. III. p. 914.)

4. Ian.

Chph. Hofmanno.

Edita a Danzio in appendice epistolar. Stigelii, no. 3.

Christoph. Hofmanno, Pastori Ecclesiae Tenensis.

Etsi sum admodum occupatus, tamen *Petro* *) duas praefationes scripsi: alteram in Xenophon-

*) Johannu Buchner.
MELANTH. OPER. VOL. IV.

*) Petro Brubachio, typographo Halensi in Suevia.

tem meo nomine*), alteram in tuos Commentarios de poenitentia**), quam volo ut legas. Scripsi nomine *Brentii*, quia volui quadam honorifica commemoratione praedicare *Pontanum*, quod spero te probaturum. Et tamen ita temperavi orationem, ut possis vel meum, vel *Brentii* nomen adscribere. Permitto igitur tuo iudicio, cuius nomine velis edi praefationem. Iussi nuntium, ut eam tibi exhibeat. Bene vale. 4. Ianuarii.

Nuntius portat *commentarium ad Titum*, quem probat *Lutherus*. Censeo Petro mitendum esse, ut excudat: nam nostri typographi tantum amant germanicos libellos.

81. No. 1910*. (ibid.)

(4. Ian.)

Praefatio et Epist. nuncupator.

Praefatio et epistola nuncupatoria nomine *Brentii* scripta a Melanthone. Utraque praemissa est libro: „De poenitentia Commentariorum libri tres. Autore *Christophoro Hofmann*, Concionatore Ihenensi. Halae Sueorum ex officina Petri Brubachii. Anno Domini M. D. XL.” fol. (In fine: „Halae Suev. ex offic. P. Brub. Anno millesimo quingentesimo quadragesimo, mense Februario.”). — Vid. epist. ad *Hofmannum* d. 4. Ian. scripta.

(A. Praefatio.)

Philippus Melanthon.
Lectori S. D.

Praecipuus in Christiana doctrina locus est de poenitentia, quem quia Deus hoc tempore repurgavit, ac restituit Ecclesiae suae veram de poenitentia doctrinam, nemo tam fero, nemo tam ferreo pectore esse debet, qui non agnoscat, Deo pro tanto beneficio gratias agendas esse. Non possunt enim ne adversarii quidem ipsi negare, doctrinam de poenitentia antea non solum obrutam, sed prorsus sepultam fuisse flagitious erroribus, qui partim obscurabant peccatum, et confirmabant vanissimam hypocrysin operum, partim tollebant e conspectu veram et firmam consolationem et portum conscientiae, videlicet doctrinam de fide. Etsi autem novum genus sophistarum exoriatur,

qui inextricabiles labyrinthos et errores in superiorum temporum doctrina astute dissimulent, ac tolerabiliores interpretationes affingant, tamen quia hac calliditate non student turbatas conscientias sanare, sed veterem impietatem defendere et confirmare, multum prodest, ut absurde et impie dicta Sententiriorum, velut perspicua veteris impietatis testimonia publice extent. Humanitatis quidem est, aliena errata non odiose exagitare, et eos, qui recte sentire cupiunt, intempestiva veteris mali exprobatione non perturbare. Sed si errores ita excusantur, ut non tam vetus superstitione confirmetur, quam nova pernicies Ecclesiae afferatur, certe in prospectum producendi et conspicui reddendi sunt, ut imperiti discant, quid cavere, quid vitare debeant. Quare sentio autorem horum commentariorum bonam operam navesse, quod non solum veram doctrinam de poenitentia, beneficio Dei Ecclesiae restitutam, erudite et pie explicet, sed etiam eorum scriptorum dicta, ex quibus prodigiis errores orti sunt, diligenter recenseat et nominatim refutet. Quanquam autem Pontifices, Tyranni et eorum satellites hanc puriorem Evangelii doctrinam, quae rursus immensa Dei misericordia illuxit, crudeliter persequantur, tamen nos meminerimus officii, quod Deo debemus, filium Dei, ut Psalmus iubet, pio osculo reverenter excipiamus, hanc doctrinam grato pectore amplectamur, eamque velut depositum bona fide conservemus. Ad quam rem spero hos commentarios plurimum profuturos. Vale.

(B. Epistola nuncupatoria.)

Clarissimo viro, D. Gregorio Pontano Doctori Iuris, Cancellario Ducis Saxoniae Electoris, Ioannes Brentius S. D.

Lucet in primis in politiis sapientia ac bonitas Dei, qui cum tueri institutam a se civilem societatem velit, subinde dat praestantes viros, qui sapientia et virtute fulciant aut restituant res publicas. Ita Solon Atticam civitatem concussam dissensionibus civium rursus erexit. Et Augustus legibus, iudiciis, praesidiis tranquillitatem Imperii Romani munivit. Nec in tanta humani generis contumacia perfici haec possunt sine ingenti labore ac coelesti auxilio. Quare praecipuum in terris decus est, in eo inunere foeliciter versari. Sed ad id accedit longe maius et gravius onus, cum tales gubernatores non tantum civilia negotia re-

*) Ea haud dubie est praefatio ad *Bellaum*, quam habes num. 2031.

**) Vid. praefatio, quae statim sequitur simul cum epistola nuncupatoria ad *Pontanum*. Eam scriptam esse a Melanthone d. 4. Ianuarii, et diem epistolae nuncup. d. 8. Ian. additam esse a *Hofmanno*, vix est quod moneamus.

gunt, ut Solon et Augustus, sed etiam propugnant veram Religionem, quales fuerunt Joseph, Esaias, Ieremias et Daniel, qui cum intelligerent, politias debere esse hospitia coelestis doctrinae, ad curam regendorum imperiorum alteram maiorem adiunixerunt, ut relligiones emendant. Ea vero illis ingentia certamina ac pericula peperit. Nam diabolus, ardens horribili odio Dei, facit impetum adversus tales viros, ubincunque potest, et instigat furii Tyrannos et Epicureos sapientes, ut summa immanitate odii, ut armis illos persequantur. Itaque nullum est manus onus, quam verae religionis professio, ut cum caeterorum piorum supplicia, tum praecipue filii Dei afflictiones et cruciatus testantur. Hos cum caeteri mortales, tum vero maxime principes mundi, et qui ignari pietatis, sapientia excellunt, quid aliud quam *καθάρωτα* ac piacula esse sentiunt? propter hos arbitrantur Deum toti rerum naturae irasci, propter hos negare terram fruges, et solem ac lunam pallescere clamitant. Idèoque, quantum possunt, annuntuntur, ut eos funditus deleant. Nec profecto pii, qui haec perspiciunt, perferre odia possent, nisi divinitus erigerentur, ac viderent, se organa ac milites esse filii Dei, bellum gerentis *ἄσπονδον* cum diabolo. Cum autem et te, *Pontane*, videamus in simili munere, ut Esaiam aut Danielem versari, hoc est, ad gubernationem reipublicae adiungere doctrinae coelestis propugnationem, convenit, ut gratias Deo agamus, quod dat nobis gubernatores reipublicae non solum sapientes, sed etiam pios, ac vota faciamus, ut filius Dei, qui donatus est nobis, destruat opera diaboli, te in sanctissimo munere tuo adiuvet. Quoties te stantem in corona principum et dicentem Christi causam contra tyrannos vidi, subiit animum imago Danielis sedentis inter leonum agmina, et cum de odiorum ac periculi magnitudine cogitavi, tum vero erexi animum meum iis consolationibus, quae nobis divinitus propositae sunt. Propheta Daniel significat multo etiam difficiliora certainina nobis impendere his postremis temporibus, quam qualia veterum fuerunt, sed magna consolatio nobis proposita est, quod spiritus sanctus expresse vocat pios ad hanc militiam, ne assentiantur Pontificibus impiis, qui in Ecclesia defendant *εἰδωλουανίας*, praedicit futura esse certamina ingentia, testatur Deo placere labores nostros, promittit etiam auxilium. Quare, quod facis, excesso animo contemnas odia et furorem sapientum Epicureo-

rum, tibique gratulare hanc vocationem, quod in hanc stationem divinitus collocatus es, qua nulla est in vita augustior, in qua tibi praeluent exempla summorum virorum, Esiae, Ieremiae et similium, teque ad perferendos labores hortantur, in qua custodes habes angelos, ac ducem filium Dei, qui conteret caput serpentis, cum quo praeliatur. Cum autem scirem te piis et eruditis scriptis maxime favere, (scis enim et eos, qui docent, suos labores debere cum vestris coniungere, ac curare, ut extet et ad posteros perveniat doctrina Evangelii recte explicata) volui, ut auspicio nominis tui hae conciones de poenitentia, a¹) D. *Christophoro Hoffmann* erudite et pie scriptae, in publicum ederentur. Sperabam enim fore, ut tuo nomine plures ad lectionem invitarentur, simul etiam volui extare significationem observantiae et meae et aliorum quam tibi debemus. Et quia precibus adiuvare *οὐρανιζόντας τῷ Εὐαγγελίῳ* debemus, studium nostrum in hoc ponimus, ut te domino nostro Iesu Christo commendemus, quam oro, ut te Ecclesiae et Reipublicae servet incolumem. Bene vale. Ex Hala²) Sueorum, decimo Ianuarii. Anno M. CCCCCXL.

82. No. 1921^b. (Vol. III. p. 949.)

26. Jan.

Senatui (Wessaliensi).

† Ex apogr. in cod. Paris. D. L. 54^c.

Cuidam Senatui. (Senatui Wessaliensi.)

Non dubito vos pro vestra prudentia intelligere, quantum ad Ecclesiae et reipublicae gubernationem opus sit literis et doctrina. Ut autem nobis in scholis comminenda est literarum propagatio, ita ad vos et caeteros, qui praesunt civitatibus, pertinet diligentia iuvandi pauperes Scholasticos, ut doctrina vitae necessaria conservari possit. Nec moneri vos de hoc officio vestro a nobis, qui scholas gubernamus, alienum est. Exposuit autem mihi adolescens quidam Wessaliensis, *Rudgerus Pistor*, se benigne a vobis adiutum esse hoc anno viginti taleris, ut vocant, ac vobis gratias agi meis

1) a addidi, quod excidit incuria typographi.

2) Ex Hala etc. adscripta fuisse a Hofmanno ex epistola Melanthonis ad eundem d. d. 4. Ian. b. a. perspicitur.

verbis voluit. Video adolescentem optimo ingenio et singulari modestia morum praeditum esse, ac usui futurum Ecclesiae aut scholis, si poterit diutius versari in literis. Sed queritur, se a parentibus propter angustiam rei familiaris adiuvari non posse. Ad nos igitur, tanquam publices parentes, configiendum esse dicit. Vitam sibi acerbam fore adfirmat, si literas nunc in medio cursu deserere cogeretur. Ideo propter Christum orat, sibi rursus in hunc annum simile munus dari, quod ut faciatis, vos etiam atque etiam rogo. Id beneficium optime collocabitis, et haec tempora ita ferrea sunt studiosis ac literis ipsis, ut, nisi respub. pauperes scholasticos adiuvent, tristissima barbaries sequutura videatur. Aluntur facultatibus Ecclesiarum homines otiosi, illiterati, quas ad Scholasticorum necessitatem transferri oportebat. Magnopere igitur oro, ut huius vestri civis ingeniosiss. adolescentis rationem habeatis, eique opem feratis, incenso optimarum artium amore. Pro eo beneficio pollicetur perpetuam gratitudinem, et Deus hanc liberalitatem magni aestimat, ac remuneratur se largiter pollicetur, cum ait: Amen dico vobis, qui dederit vel poculum aquae frigidae alicui ex minimis tanquam discipulo, (hoc est doctrinae studiosorum causa), accipiet mercedem. Et has eleemosynas praecipue flagitat a gubernatoribus reipublicae. Bene valete ac literas meas boni consulito. Datae die 26. Ianuarii anno 1540.

P. Melanthon.

83. No. 1956^b. (Vol. III. p. 1021.)

1. Maii.

Cph. Hegendorfino.

† Ex apogr. in cod. Paris. D. L. 54^a.

Ad Christophorum Hegendorfinum.

S. D. Reversus ex conventu literas tuas accepi, in quibus nobiscum et de munere gubernandae Ecclesia Luneburgensis et de titulo Doctoris Theologiae deliberas. Gaudeo autem, te velut Ambrosium ex foro et ex iudicium subselliis ad Ecclesiae gubernationem accersitum esse. Neque enim ullum Deo gratius officium est, nullum honestius munus, quam in hac specula diligenter tueri doctrinam coelestem. Quare et D. Lutherus et ego magnopere te hortamur, ut morem geras Ecclesiae

tuae, quae tibi τὴν ἐπισκοπὴν commendare cupit. Sed oportet te animum habere munitum adversus cachinnos Epicureorum, qui mirabuntur, te relicta arte quaestuosa tanquam ab equis, ut aiunt, ad asinos transire. His iudiciis oppones versiculum Psalmi: elegi magis inter infimos esse in domo Dei, quam in Palatiis impiorum. Habes de priore parte sententiam perspicuam utriusque nostrum.

De altera parte, videlicet de gradu, nos quidem arbitramur, nihil opus esse accessione novi tituli, cum antea ornatus sis eodem titulo, etsi in alia professione. Quorsum opus est sumptus facere, praesertim patrem familias, in re non magni momenti? Nam ad gradus reliquos post primam lauream adhuc mediocri pecunia opus est, et iter, et convivium multa absumunt, ut ad totum negocium conficiendum opus sit fere aureis centum. Deliberabis igitur, an tantos sumptus faciendo esse putas. Sed si omnino tui cives fortassis exempli causa postulant, ut is, qui praefuturus est Ecclesiis, etiam titulum habeat Theologiae Doctoris, non deerit eis nostrum officium. Ac praecepit te libenter hoc testimonio nostri iudicii ornabimus, cum extent tuae lucubrations, ex quibus et de tua voluntate erga Ecclesiam et de eruditione iudicari potest. Socium promotionis hoc tempore nullum indicare possumus. Quare deliberabis, an aliud tempus expectare velis, aut sine socio hos sumptus facere. Totam hanc rem tuo arbitrio permittimus. Caeterum quod ad nos attinet, et Ecclesiae vestrae et tibi libenter gratificabimur. Erit autem tui officii, suscepta Ecclesiae gubernatione, etiam scholas et rem literariam tueri. Vidimus autem scripta iuuentutis vestrae luculenta, et hic quidam ex vestris scholasticis egregium specimen eruditiois suae nobis praebuerunt. Apparet igitur, praeceptratores diligenter et bona fide suum officium facere. Sed intelligimus hypodidascalos admodum exigua mercedes habere. Ideo te vehementer rogamus, ut et totam scholam commendas Senatui, et quantum potes autoritate tua perficias, ut mediocria et iusta stipendia eis constituantur. Hanc ad rem transferant aliquid ex redditibus sacerdotiorum aut monasterii. Scis enim scholas esse Seminaria et Ecclesiarum et aliorum civilium ornamentorum. Etsi autem illiterati harum rerum magnitudinem non satis intelligunt, tamen nostri officii est, quantum possumus excitare voluntates hominum ad harum rerum pulcherrimarum conservationem. Idque vere est

pugnare pro aris, ut olim dicebatur. Bene vale.
Prima Maii 1540.

Ph. M.

84. No. 1957^b. (Vol. III. p. 1021.)*M. Marcello.*† Ex apogr. in cod. Paris. D. L. 54^a.*Magistro Marcello.*

Die proxima eundem est mihi Torgam, ut inde ad conventum proficiscamur. Ibunt nobiscum Ducis *Henrici* Dresdenensis Theologi. His additus est *Pistorius* Iurisconsultus, inimicissimus doctrinae Evangelii. Sic miscent negotia et legatos *oi ἀρχοντες*. Pene exanimor cum cogito τῶν ἀρχοντῶν πανοργίας καὶ συνορφανίας. Quare velim statues, longe me apud te malle versari quam apud illa τέφατα ἔχοντα ὄνομάτων ἀρχόντων. Veniam igitur cras ad te cum voles. B. V.

85. No. 1996^b. (Vol. III. p. 1077.) (fortas. m. Aug. h. a.)*Math. Collino.*

† Ex apogr. in cod. Paris. D. L. 54^a. — Videtur scripta quum Collinis adhuc Witebergae haerebat et edere volebat poëma in laudem gentis Bohemicae. Fortasse mense Aug. 1540. Rediit enim Collinus Pragam in autumno a. 1540. Vid. epp. d. 1. et d. 8. Oct. 1540. de eo scriptiae.

Ph. ad Collinum.

Nuper ex quodam bono viro accepi, veteres Boemos in militiam proficisci volentes, solitos obstringi iuramento gravi ad haec duo potissimum, videlicet quod non essent tempora depraedaturi et quod essent sexui muliebri et aetati puerili parcituri, nec ulla ratione eos violatatur. Quod ideo tibi duxi significandum, si quid scripseris de vestra gente, ut id quoque per occasionem inseras, si tibi videbitur. Mihi enim dignum esse memoria videtur.

[* Sed tacitus pasci si posset corvus haberet
Plus dapis et rixae multo minus invidiaeque.
Ioach. Cam. ad Victorinum, ut eum dehortaretur
a confessione περὶ δεῖπνου.] *)

*) Haec uncis inclusi, quum putem, ea ad epistolam antecedentem non pertinere, quae non tota descripta esse videtur.

86. No. 2006^b. (Vol. III. p. 1090.)

12. Sept.

Matth. Collino.† Ex apogr. in cod. Paris. D. L. 54^a.*Mag. Mattheo Collino in Academia Pragensi.*

S. D. Gratum est mihi munus tuum, praesertim cum sciam, ab optimo animo proficiisci. χαριτων γὰρ θυμὸς ἀριστος, ut veteri proverbio dicitur. Tua lucubratio edetur, ut ad nondinas Lipsicas ad te mittatur. Protest exempli causa ad invitandos studiosos edere talia scripta, quare libenter addam praefationem *). De vestra valitudine nonnihil sum sollicitus. Si grassari lues nondum desiit, vellem vos expatiari in loca alia, ubi aér est salubrior. Apud nos Dei beneficio et salubritas est aëris et tranquillitas reipublicae, quam ut Deus tribuat studiis diuturnam opto. Certe Deus, pater liberatoris nostri Iesu Christi legit Ecclesias suas. Mirabiliter tyrannus *Brunswicensis* a Deo profligatus est **). Bene vale.
12. Sept.

87. No. 2009^b. (Vol. III. p. 1092.)

13. Sept.

Io. Agricolae.† Ex apogr. in cod. Paris. D. L. 54^a.*Ioanni Agricolae.*

Cum nuper ad me gener tuus, honestissimus iuvenis epistolae tuae exemplum attulisset, respondi brevius quam pro tuae epistolae prolixitate. Videbaris enim iracundius scripsisse. Quare ne¹⁾ plus rixarum oriretur, placide respondi. Tu quo animo acceperis, si ita videbitur²⁾, mihi significabis. Nunc rogatus sum, ut viduae causam tibi commendarem. Nosti totam familiam typographi

* Est Collini carmen de latrone in cruce poenitentiam agente, quod prodiiit a. 1540.

**) Seckendorf. in hist. Lutheran. ad ann. 1540. p. 300. haec habet: „In conventu Hagenensi *Ericus* Dux Brunsvicensis, septuaginta annorum senex, paulo post quam scenicae Sacramenti circumgestationi interfuisset Dysenteria correptus obierat.”

1) ne scripsi pro ut, quod habet cod. Paris.

2) Cod. Paris. videbas.

vestri **Hans³⁾** **Weisen^{*}**), et miserae viduae⁴⁾ inopiam. Huic mulieri honestae et calamitosae plurimum spei⁵⁾ est in tua pietate. Te rogam, ut impetrare te admonitore et interpellatore in aula possit, quod adhuc vel debetur ipsi, vel nescio cur sperat. Mihi enim res non est penitus nota. Sed quoque modo se res habet, non dubito, te ultiro opitulaturum esse viduae et orphanis, et facturum omnia, quae in tali casu fieri decet. Scio ei non fuisse opus meis literis: sed tamen adsidue⁶⁾ petenti dedi, ne⁷⁾ viderer ipse non adfici calamitate tanta mulieris et orphanorum. Oro igitur propter Deum, ut eam adiuves et protegas. Notae sunt tibi omnes conciones divinae de pupillis et viduis iuvandis, ideo eas non recito. Sed ipsum me viduae nomen de Ecclesia et de Germania nostra admonet. Utraque vidua est. Quos enim habet defensores? Et convenit fortuna miseris⁸⁾ germanicis communi nomine. Nam **Almania** Ebraeis viduam significat. Ut igitur Deus mitiget et Ecclesiae et Germaniae aerumnas, adficiamur nos quoque miseriis viduarum, et quantum suo quisque loco potest, afflictis opem ferat. Mitto tibi versiculos, quos in equo sedens in hoc itinere contexui, multa de⁹⁾ communibus miseriis cogitans¹⁰⁾. Bene vale. 13. Sept.

88. No. 2009^c. (Vol. III. p. 1092.)

13. Sept.

Io. Mustero.

† Ex apogr. in cod. Paris. D. L. 54^a.

Egregia virtute ac doctrina praedito, Iohanni Mustero¹⁾ Senatori Vesaliensi, amico suo,

S. D. Humanissima vox est Homeri, qui ait hospitem viro prudenti fratri loco esse. Fecisti igitur honestissime, quod hunc **Nicolaum**, virum optimum et egregie eruditum, gravem annis, pro-

8) Apogr. *Ancis.*

* Vid. ep. ad Weinlaub. no. 2009. — S. V. Wegscheiderus Weinlaubii epistolam, quae de eodem Weissio agit, retulit ad annum 1540., eumque sequutus sum. Sed fortasse rectius haec ad Agricolam et illa ad Weinlaubium epistola referuntur ad annum 1541., quum Agricolae anno 1540. Berolini tanta vix fuerit auctoritas, ut aliquid in aula efficere posset.

4) Cod. Paris. *viduam.*

5) Cod. Paris. *spes.*

6) *adsidue]* cod. Paris. *adsiere.*

7) *ne]* cod. Paris. *ut.*

8) *miseris?*

9) *de]* cod. Paris. *et.*

10) Cod. Paris. *cogitare.*

1) *Munstero?*

pter huius ferrei saeculi saeviam errantem ac portum aliquem ultimae senectae quaerentem, amanter excepi. Etsi autem nihil ei mea commendatione opus est, tamen quia rediens praedicavit officia, et flagitavit, ut ad te scribebam, gessi morem amico. Quare meas literas ut boni consulas te oro. De **Nicolao** magis decet, ut gratias tibi agam, quam ut adhorter ultiro incitatum, ut pergas eum adiuvare. Nota enim est tibi huius suavissimi officii ratio.

Scis, Deum tales hospites omnibus commendare. Et hic vicissim magno usui vestrae civitati erit in docendis literis latinis et graecis. Nam et eruditione instructus est, et prudenter iudicat et non defugit scholasticos labores. Ac vidimus aliquot adolescentes, qui hoc magistro bene promoverunt in utraque lingua. Invitaverunt eum Dani, et poterat in Academia nostra mediocri commoditate vivere, sed propius esse patriae voluit, cuius desiderio senes ideo magis adficiuntur, quia tunc quasi praesagiunt animi, brevi hinc ad veram, perpetuam et coelestem patriam iter ingredientum esse. Etsi autem **Nicolai** ea est aetas, quae a temeritate aliena est, et amat reipublicae tranquillitatem, tamen opus erit ei Senatus patrocinio adversus quosdam feros homines, qui ei fortasse iniqui erunt propterea, quod pio quadam consilio abhorret a quibusdam superstitionibus. Ea in re si eius defensionem suscepis, rem facies piam et Senatori dignissimam. Ipse enim pro gravitate sua modeste tradet iuventuti in schola res utiles illi aetati, non irrumpet in alienas functiones, nec obstrepit aliis tribunicio more. Illud autem prodesset, concedi ei ut in templo publice traderet τὴν χατίκην τοις τοις, quod quidem vir talis modestissime facere potest. Quid tam senatorium est, quam Ecclesias et Scholas ornare? Quare hanc curam et cogitationem non gravatim suscipes. Bene vale. 18. Septembris anno 40.

P. M.

89. No. 2069^b. (Vol. III. p. 1187.) (ex. Nov.)

Iac. Mycillo.

† Ex apogr. in cod. Paris. D. L. 54^a.

Iacob o Mycillo.

S. D. Etsi nondum hic inchoatae sunt publicae disputationes, tamen non vacavit mihi historio-

iam vitae *Eobani*^{*)} colligere. Nam initia conventum et παρασκευὴ nonnihil habent occupationum. Etsi autem exempla epicediorum, in quibus proprie funera poëtarum deplorentur, extant, ut apud Theocritum, Ovidium, Statium: tamen existimo argumentum aptissimum esse laudationis, recitare vitae historiam, quae aliqua ex parte extat in ipsis epistola ad posteritatem. Et colligemus aliquid. Ac dicendum puto de ingenio, de studiis latinis et graecis, de facultate scribendi versus et solutam, de relictis monumentis, deinde de moribus honestissimis. Vixit maritus, abhorrens a turpitudine, candidus, rectus, tenax fidei, alienus a malevolentia: ideo nulla extant eius maledica poëmata. Pietas erga Deum. Magna laus et haec est, quod praecipue amavit pias materias, ut testantur *Heroides* ipsius. etc. Inchoavit et fastos, in quibus voluit complecti Christianam historiam. Sed plura colligam in sylvula, quam mittam. De epigrammatis, et περὶ μεταμορφώσεων alias scribam.

B. V.

90. No. 2083^b. (Vol. III. p. 1212.)

14. Dec.

Casp. Vollando.† Ex apogr. in cod. Paris. D. L. 54³.*) *Eobani Hessi*, defuncti d. 5. Oct. 1540.

Clarissimo viro D. Casp. Vollando, D. Iuris, amico et affini carissimo,

S. Vere elegia est, quam misisti, hoc est iusta et gravis querela de Ecclesiis, quae quidem non obscure declarant animi tui pietatem. Itaque ad confirmandum auimum tuum aliquod omnino scribendum esse duxi. Si conventus quaerit aliqua remedia publicorum dissidiorum, grati utamur isto beneficio. Sed, mi Volland, Ecclesia semper magis privatorum studiis propagata et conservata est, quam regum deliberationibus, quae plerumque religiones inflectunt ad suas utilitates. Et promisit Deus, se defensūrum esse Ecclesiam, ne funditus intereat. Hac spe potius nos sustentemus in his periculis quam conventum promisis, nec frangamur animis, nec ab officio abducatur. Nostros liberos, nostros cives suo quisque loco hortetur, ut filium Dei audiant, sicut inquit pater coelestis: hunc audite! et studeant συναγνιτεοθαι τῷ εὐαγγελίῳ. Si hic spectator essemus deliberationum, quae ab adversariis habentur, quam detestareris sophisticam γοντεῖαν. Cudunt, recudunt articulos, ut suos errores fuco aliquo unctos utcumque excusent. Sed de his actionibus scribam aliquanto post plura. Bene vale. Die 14. Decemb. 1540.

P. M.

ANNO 1541.

Hanc epistolam serius missam hoc loco addidi.

91. No. 2151^b. (Vol. IV. p. 111.)

1. Mart.

Iusto Menio.

† Ex autographo Mel. mihi benevole misso a Clariss. Mayerhoff, Berolinensi.

Viro optimo D. Iusto Menio Pastori Ecclesiae Isennacensis, amico suo cariss.

S. D. Dei beneficio, incolumes venimus Witebergam. Familiae et nostrae et amicorum recte valent, Tantum meus minister aegrotat, consumptus tabe seu marasmo ut mihi videtur. *Francisco* non dubito curae fore tuum negocium, sed tamen ad eum scripsi, τὰ δίκαια flagitans, ut laborum tuorum sanctissimorum ratio habeatur.

Velim te mihi significare, quid respondeat aula, Nam, si opus erit, coram res agenda erit, cum iter ad conventum faciemus. Mitto tibi proximae disputationis Wormaciensis sententias et hic agitatas, profecto eruditius, quam istic explicabantur. Addidi et oratiunculam de architectis fucosarum conciliationum. Nam postquam huc redii, quaedam rescivi de Alcibiadeis quorundam rescivi de Alcibiadeis quorundam consiliis *), quae Wormaciae nondum noram. *Lutherus* respondet τῷ τυράννῳ Brunsvicensi. Si proficiscar ad conventum, habebis a me literas. Totam disputationem Wormaciensem principi germanice veritus. Bene vale. Cal. Martii 1541.

Philippus Melanthon.

*) Buceri et Landgravii Hassiae consiliis.

HALIS SAXONUM
EX OFFICINA GEBAUERIA.

**THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
REFERENCE DEPARTMENT**

**This book is under no circumstances to be
taken from the Building**

